This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

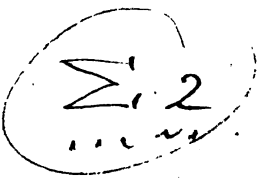
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

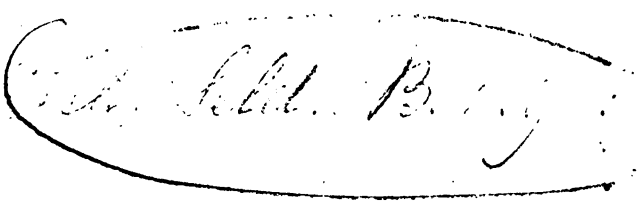
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

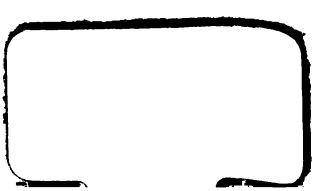
**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

600084558-







# DICTIONNAIRE

DE

LA LANGUE

CELTO-BRETONNE.

Cet Ouvrage se trouve aussi :

A PARIS,

Chez { Al. Eymery, libraire, rue Mazarine, N.° 30.
Baudouin frères, rue de Vaugirard, N.° 36 ;

A BREST,

Chez { Le Fournier et Deperiers, libraires ;
Michel, imprimeur-libraire.

A QUIMPER,

Chez Chapalain, libraire.

# DICTIONNAIRE

## CELTO-BRETON,

OU

## BRETON-FRANÇAIS,

PAR J. F. M. M. A. LE GONIDEC,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,

ANCIEN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES

DE PARIS, ETC.

ANGOULÊME,

AU MAGASIN DE LIBRAIRIE

DE FRANÇOIS TRÉMEAU ET C.e,

ET CHEZ L'AUTEUR,

Près la Porte-du-Secours.

1821.

303. g. 3

ANGOULÊME, DE L'IMPRIMERIE DE F.ᶜ TRÉMEAU, IMPRIMEUR DU ROI.

# AVERTISSEMENT.

Si, pour quelques esprits prévenus, ennemis prononcés de toutes recherches, la langue Celto-Bretonne n'est qu'un jargon grossier, elle offrira toujours aux véritables savans une abondante moisson d'observations curieuses, soit par son caractère d'antiquité qui respire dans toute son organisation, soit par la solidité de cette organisation qui a résisté aux coups redoublés du temps, des migrations des peuples et des dévastations des conquérans.

A ceux qui nient l'identité de la langue des Celtes et des Gaulois, il suffira de répondre par cette première phrase des Commentaires de César (Guerre des Gaules). *Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur.* « Toute la Gaule est divisée en trois parties, dont » l'une est habitée par les Belges, une autre par les Aquitains, » et la troisième par ceux qui se nomment Celtes dans leur » propre langue, et que nous appelons Gaulois dans la nôtre. »

Quelques mal-intentionnés contestent à la langue Bretonne son droit de légitimité comme fille de la langue Celtique. Pour moi, sans entrer dans une discussion à ce sujet, je me contenterai d'avoir établi les titres qu'elle a conservés. Je laisse à de plus instruits que moi le soin de les débrouiller.

On ne se permettra pas ici d'assigner à la langue Celto-Bretonne, telle qu'elle se parle aujourd'hui, un rang d'antériorité par rapport aux langues mortes, à l'Hébreu, au Grec, au Latin. Rien ne serait plus facile cependant que de démontrer que, possédant un assez grand nombre de termes analogues pour la forme et pour le sens, dont souvent les racines appartiennent

à la langue Celto-Bretonne, celle-ci ne doit pas le céder pour l'ancienneté aux autres langues citées plus haut. Mais si l'on s'abstient de lui donner une origine aussi reculée, on ne taira pas du moins son droit d'aînesse sur toutes les langues vivantes de l'Europe. Si des personnes instruites avaient pu se laisser prévenir contre la langue Celto-Bretonne, pour n'en avoir pas connu l'organisation, je me flatte qu'après en avoir lu avec attention la Grammaire, après en avoir parcouru le Dictionnaire, elles reconnaîtront dans ce prétendu jargon, une langue aussi régulière, aussi méthodique que la plupart des autres langues mortes et vivantes, et elles renonceront, de bonne foi, à leur injuste prévention.

Si l'on demande à quels caractères on peut reconnaître la haute antiquité de la langue Celto-Bretonne, je répondrai, en rappelant un principe assez généralement reçu sur cette matière : « que *les mots dans lesquels il entre le moins d'élémens, doivent être regardés comme les plus près de leur source* ». Or, dans son origine, cette Langue était toute monosyllabique : ses mots composés ne sont formés que de deux, de trois, ou au plus de quatre syllabes. Combien d'ailleurs pourrait-on citer de Langues qui, comme celle-ci, ne reconnaissent ni leur origine, ni la langue-mère dont elles descendent ?

Comme dans l'Hébreu, comme dans le Grec, on reconnaît quatre dialectes dans le Celto-Breton. Ces dialectes se distinguent particulièrement par la désinence de quelques mots, entr'autres des pluriels des noms et des infinitifs des verbes : la racine et le corps du mot restent toujours les mêmes.

La langue Celto-Bretonne a peu de mots pour exprimer des idées abstraites et métaphysiques. On ne doit pas s'attendre à trouver dans le Dictionnaire, des termes pour désigner des objets appartenant à des arts nouvellement découverts.

On a imprimé sur cette Langue un assez grand nombre d'ouvrages. Sans parler de quelques Vocabulaires incomplets qui ont paru jusqu'à ce jour, je citerai comme les plus importans, les

Dictionnaires de Jean Davies, du P. Grégoire de Rostrenen et de Dom Le Pelletier.

Davies a calqué son orthographe sur l'orthographe anglaise, ce qui contribue à masquer ou à dénaturer la plupart des racines de la Langue. Son affection pour les lettres doubles ou pour les lettres étrangères, rend presque toujours le Celto-Breton méconnaissable dans son Dictionnaire.

Dans le Dictionnaire du P. Grégoire, chaque article commençant par le mot Français, cet ouvrage ne peut être utile que pour traduire le Français en Breton. D'ailleurs, en adoptant plusieurs idées de Davies, l'auteur y a joint beaucoup d'erreurs, qu'il pouvait d'autant moins éviter, qu'il avoue lui-même que son Breton naturel, celui qu'il avait appris dans son enfance, était fort mauvais, et peu intelligible hors de son canton.

Dom Le Pelletier n'a pas partagé toutes les erreurs de Davies et du P. Grégoire; son orthographe est plus naturelle, et son Dictionnaire se ditingue par la critique la mieux raisonnée. Malheureusement, il n'a donné qu'environ la vingtième partie des mots de la Langue. Sans cela, et malgré quelques petites inconséquences, ce ouvrage pourrait être considéré comme un chef-d'œuvre d'érudition. Si cet auteur avait étendu ses recherches et ses observations sur tous les mots de la Langue, je me dispenserais aujourd'hui d'offrir au public un nouveau Dictionnaire Celto-Breton.

Malgré ce que je viens de dire, je n'ai pas la prétention d'avoir mieux fait que Le Pelletier. Outre que je suis loin de posséder ses connaissances, je ne me suis pas trouvé dans une situation aussi avantageuse que lui, pour donner à mon travail tous les développemens dont il était susceptible. Je n'ai pu y consacrer que les momens que me laissaient libres les occupations d'une place administrative. Mais ce dont je puis me flatter, c'est de présenter un Dictionnaire aussi complet qu'il m'a été possible de le composer. Je puis dire que j'ai apporté dans la confection de ce ouvrage le même zèle que dans ma Grammaire,

et je le soumets au jugement du public, avec l'intime con ance de n'avoir rien omis pour mériter son suffrage.

On sera peut-être étonné d'apprendre qu'aucun des lexicog phes cités plus haut n'a indiqué le genre des mots. J'ai vou suppléer à cette omission ; mais je dois prévenir que, faute secours et de guide ( depuis 17 ans, j'ai quitté la Bretagne ), me suis vu forcé plusieurs fois d'indiquer les genres par simp analogie.

Ne connaissant pas de type commun auquel on puisse con parer les diverses prononciations, et devant en adopter un, j' cru devoir préférer l'alphabet le plus rapproché de la prono ciation française; mais comme aucun des mots Celto-Bretons n de sons muets, ses radicaux et leurs composés ne se trouve ront pas défigurés par les irrégularités de l'orthograph français.

On sera bien aise de trouver ici un petit Tableau de la pro nonciation des lettres de l'alphabet Celto-Breton, d'après l Grammaire. En examinant avec soin les observations qui l'ac compagnent, on se convaincra qu'il est facile de lire et d prononcer tous les mots de cette Langue, à l'excepton de quel ques termes qui se présentent avec une articulatio gutturale ou nazale, absolument étrangère à la Langue française, et qu'au cune explication ne saurait indiquer d'une manière précise.

## OBSERVATIONS SUR LES LETTRES.

### *De la Pronciation des Voyelles.*

Les cinq voyelles *a, e, i, o, u* ont, en général, le même son que dans le Français. Il faut seulement remaquer que le quatre voyelles *a, i, o* et *u* ont quelquefois un so plus ouver et plus allongé, et alors elles sont surmontées d'u accent cir conflexe. *Tâd*, père. *Tî*, maison. *Kôlô*, paille. *Dû*, noir.

L'*e* a aussi deux sons différens. Toutes les fois qu'il porter

un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots Français, ÉTÉ, VÉRITÉ, etc. *Gwélé*, lit. *Pér*, poire. Lorsqu'il n'aura point d'accent, on le prononcera comme dans les mots CHER, AVEC, BERCEAU. *Penn*, tête. *Ster*, rivière. Cette lettre n'est jamais muette.

L'*w* est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne saurait être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais, *war*, *was*, *water*. *Gwâd*, sang. *Gwîr*, vrai.

## *De la Prononciation des Consonnes.*

B, se prononce comme en Français.

K, se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en Français C, dans les mots CADEAU, COCHER, CULOTTE; et devant *e*, *i*, comme en Français QU, dans les mots QUÉRIR, QUITTANCE. *Kamm*, boiteux. *Koll*, perte. *Kurun*, tonnerre. *Kést*, corbeille. *Kî*, chien.

D, se prononce comme en Français.

F, se prononce comme en Français.

G, se prononce comme en Français, devant *a*, *o*, *u*; et, devant *e*, *i*, comme en Français GU, dans les mots GUÉRIR, GUIDER. En un mot, la lettre *g* se fait toujours sentir fortement devant toutes les voyelles. *Gâk*, bègue. *Góz*, taupe. *Gultan*, pincette. *Gér*, mot. *Gîz*, mode.

H, ne se prononce pas : cette consonne ne sert, comme dans les mots Français HERBE, HIVER, HOMME, etc., qu'à conserver l'étymologie. *Hent*, chemin. *Higen*, hameçon. *Holl*, tout.

CH, se prononce comme en Français. Cette articulation est toute moderne dans la langue Celto-Bretonne, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation.

C'H, a une articulation particulière que nul signe ne peut représenter. Cette lettre s'aspire fortement et se prononce du go-

sièr : elle a la même valeur que l'aspiration des Allemands dans les mots NACHT, NOCH, etc. *C'Houéac'h*, six. *Roc'h*, roc.

J, se prononce comme en Français. Ce que j'ai dit du *ch* sans apostrophe peut s'appliquer au *j* : cette articulation est toute moderne dans la langue Celto-Bretonne.

L, se prononce ordinairement comme en Français. Cependant, lorsqu'il est souligné d'un trait (1), il doit se mouiller et se prononcer comme les deux LL, dans les mots Français TAILLE, TREILLE, QUILLE, etc.

M, se prononce comme en Français.

N, se prononce ordinairement comme en Français. Cependant, lorsque cette lettre sera surmontée d'un signe de cette façon, ñ, elle devra se mouiller, et on la prononcera comme GN, dans les mots Français GAGNER, DIGNITÉ, etc. *Kâñ*, charogne, *Piña*, monter. Lorsqu'elle sera surmontée d'un simple trait (2), on lui donnera le son nazal, devant quelque voyelle qu'elle se trouve placée.

P, se prononce comme en Français.

R, se prononce comme en Français.

S, se prononce comme en Français, dans les mots SALUT, SEL, SIRE, MESSE, PASSION, etc.; mais cette lettre ne se double jamais en Celto-Breton, et elle ne prend, en aucune circonstance, le son du *z*, même entre deux voyelles. *Samm*, charge. *Sell*, regard. *Siblen*, cordeau. *Meser*, berger, *Bisier*, des bâtons.

T, se prononce comme en Français.

---

(1) Pour éviter la dépense d'une fonte spéciale, j'ai pensé pouvoir suppléer au manque de ce caractère, par un simple changement de lettre facile à reconnaître; c'est-à-dire, en mettant un *l* romain à un mot italique, et un *l* italique à un mot romain. *Pil*, guenille. *Pûl*, abondant.

(2) Même observation que pour l'*l* mouillé. *Koant*, joli. *Hén*, lui. *Kémeñt*, autant. *Intanv*, veuf. *Kaon*, deuil. *Kùn*, doux.

V, se prononce comme en Français.

Z, se prononce comme en Français.

A moins d'un avertissement contraire, on devra prononcer *toutes* les lettres.

## *Des Lettres mobiles, dites muables ou sujettes à permutation.*

Il y a régulièrement sept lettres muables, qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en faibles, pour la douceur de la prononciation, et particulièrement pour distinguer le féminin du masculin. Quelquefois la lettre faible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son. Le B se change en *v*; le K en *g* ou en *c'h*; le D en *z*; le G en *c'h*; l'M en *v*; le P en *b*; le T en *d*.

*Bâz*, bâton, *ar vâz*, le bâton. *Ki*, chien, *ar c'hi*, le chien. *Kazek*, jument, *ar gazek*, la jument. *Dêou*, droite, *a zêou*, à droite. *Gâd*, lièvre, *ar c'hâd*, le lièvre. *Mamm*, mère, *ar vamm*, la mère. *Péden*, prière, *ar béden*, la prière. *Turzunel*, tourterelle, *ann durzunel*, la tourterelle.

On pourrait être surpris de trouver en tête d'un article un mot écrit par une lettre forte, par exemple par un *k*, et de le voir par un *g* dans l'exemple, etc. Lorsqu'un mot se termine par une des consonnes muables, j'ai toujours écrit le mot avec la lettre faible, quand l'euphonie l'a exigé. C'est ainsi que le mot *abek*, lorsqu'il est isolé ou suivi d'une consonne, doit se terminer par un *k*; mais ce *k* se change en *g*, dans la prononciation, lorsque le mot suivant commence par une voyelle, un *h* non aspiré ou un *g*; et alors je l'écris *abeg*.

---

Il était intéressant de trouver sous la main une moisson d'exemples; aussi n'est-il presque aucun article qui, s'il en est susceptible, n'offre un grand nombre de phrases, sur-tout dans les mots qui renferment plus d'une acception.

# *TABLEAU des Celticismes, ou Physionomie de la Langue Celto-Bretonne.*

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Lakaad évez.* | Faire attention. | Mettre attention. |
| *Rei péoc'h.* | Se taire, faire silence. | Donner paix. |
| *War enk.* | Étroitement, à l'étroit. | Sur étroit. |
| *Hével-hével.* | Tel quel. | Semblable-semblable. |
| *Da vihana.* | Au moins. | Plus petit. |
| *Da nébeûta.* | Au moins. | A moindre. |
| *Diwar neûn.* | A la nage. | De dessus nage ou natation. |
| *Diwar benn.* | Au sujet de.... à cause de.... | De dessus tête. |
| *Évit gwîr.* | A dire vrai. | Pour vrai. |
| *War dró.* | Environ, à peu près. | Sur tour. |
| *E tró.* | Environ, près de.... | En tour. |
| *Dreist penn.* | Éperdument, violemment. | Par-dessus tête, au-delà de tête. |
| *A ratoz.* | Exprès, expressément, à dessein. | De dessein, de pensée, de réflexion. |
| *A ziavéaz.* | Extérieur, externe, extérieurement. | De dehors. |
| *Dré greiz.* | Au travers, de part en part. | Par milieu. |
| *E gwall* ou *é drouk.* | En flagrant délit, sur le fait. | En mal, en faute. |
| *Diwar faé.* | Avec mépris, négligemment. | De dessus mépris. |
| *Deiz pemdez.* | Jour ouvrable, jour de travail. | Jour de tous les jours. |
| *A véac'h.* | A peine. | De faix, de fardeau. |
| *Lakaad ôber.* | Faire faire. | Mettre faire. |
| *Doué araok.* | Dieu aidant. | Dieu avant. |
| *Dindan évor.* | Par cœur, de mémoire. | Sous mémoire. |
| *Pénaoz ac'hanoc'h?* | Comment vous portez-vous? | Comment de vous. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Trô all.* | Autrefois. | Autre tour. |
| *Ouc'h taol.* | A table. | Contre table. |
| *Skeì ébarz.* | Donner dedans, croire. | Frapper dedans. |
| *Sellid ouz-in.* | Regardez-moi. | Regardez vers moi. |
| *C'Houézid hô frî.* | Mouchez-vous | Soufflez ou enflez votre nez. |
| *Sec'hid hô frî.* | Mouchez-vous. | Séchez votre nez. |
| *Gwell pé well.* | De plus belle, à l'envi. | Mieux ou mieux. |
| *Diouc'h ann dibab.* | Délicat, par excellence, comme il faut. | D'après le choix, le triage. |
| *Évid hé lavarout.* | Pour ainsi dire. | Pour le dire. |
| *Skula daérou drûz.* | Fondre en larmes. | Répandre des larmes grasses. |
| *Évit lavarout gwîr.* | A dire le vrai. | Pour dire vrai. |
| *War hé glevout.* | D'après ce qu'il dit, à son dire. | Sur l'entendre. |
| *Kein é kein.* | Directement opposé, dos à dos. | Dos en dos. |
| *Kémend ha kément.* | Également, autant l'un que l'autre. | Autant et autant. |
| *War eunn dró.* | Ensemble, en même temps. | Sur un tour. |
| *Tóst da vâd.* | Environ, à peu près. | Près à bien ou à bon. |
| *A zevri béô.* | Exprès, à dessein, sérieusement. | De vive ou vivante intention. |
| *Gant rât vâd.* | Exprès, à dessein, sérieusement. | Avec bonne réflexion. |
| *A deun askel.* | A tire d'aile. | De trait ou coup d'aile. |
| *Dreist pép brazder.* | Extrême, excessif. | Par-dessus chaque grandeur. |
| *A énep gwirionez.* | A faux, faussement. | De contre vérité. |
| *Eunn azen gornek.* | Un ignorant sieffé. | Un âne cornu. |
| *O vall-óber.* | En flagrant délit. | En mal-faire. |
| *Bâr ann oad.* | La fleur de l'âge. | Le comble, le faîte de l'âge. |
| *Tât ouc'h tât.* | Tête à tête, face à face. | Front contre front. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Penn ouc'h penn.* | Tête à tête, face à face. | Tête contre tête. |
| *Banné é banné.* | Goutte à goutte. | Goutte en goutte. |
| *Hép mâr ébéd.* | Indubitablement, sans doute. | Sans aucun si, sans aucun doute. |
| *Enn eur réd.* | En un instant ou un moment. | En une course. |
| *Da c'houlou deiz.* | Au point du jour. | A lumière de jour. |
| *Diouc'h ann deiz.* | Au jour le jour. | Selon le jour, d'après le jour. |
| *War gément-sé.* | Là dessus, à ce sujet. | Sur autant là. |
| *Hervez ar reiz.* | Légalement, légitimement. | Selon l'ordre, la droiture. |
| *Hervez al lézen.* | Légalement, légitimement. | S lon la loi. |
| *Penn da benn.* | Tout le long, d'un bout à l'autre. | Tête à tête, bout à bout. |
| *Gwell ouc'h well.* | De mieux en mieux. | Mieux contre mieux, |
| *Mui pé vihanoc'h.* | Plus ou moins. | Plus ou plus petit. |
| *Diskenni diwar varc'h.* | Descendre de cheval. | Descendre de dessus cheval. |
| *E nép tró.* | Nullement, aucunement. | En aucun tour. |
| *A bép tû.* | De tous côtés, de toutes parts. | De chaque côté. |
| *A béb hent.* | De tous côtés, de toutes parts. | De chaque chemin. |
| *E pép léac'h.* | Par-tout, en tous lieux. | En chaque lieu. |
| *Kamed é kamed.* | Pas à pas. | Pas en pas. |
| *Gwâz oc'h wâz.* | De pis en pis. | Pis contre pis. |
| *Goudé é goudé.* | Successivement, l'un après l'autre. | Après en après. |
| *Hen ha hen.* | Un tel. | Lui et lui. |
| *Ar plac'h névez.* | La nouvelle mariée. | La fille nouvelle. |
| *Hép gwir abek.* | Témérairement, sans droit ni raison. | Sans vraie cause. |
| *A dreûs hent.* | A la traverse, inopinément. | De travers chemin. |
| *É droug atred.* | En désordre, précipitamment. | En mauvais gravois. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Daou ha daou.* | Deux à deux. | Deux et deux. |
| *C'Hoari hé gi.* | Faire le diable. | Jouer son chien. |
| *Trôid hô kein.* | Tournez le dos. | Tournez votre dos. |
| *Distaga diouc'h klénved.* | Relever de maladie. | Détacher de maladie. |
| *Gwerza war gollt.* | Vendre à perte. | Vendre sur perte. |
| *Gant va c'holl.* | A mon préjudice. | Avec ma perte. |
| *Gounid hé voéd.* | Gagner sa vie. | Gagner sa nourriture. |
| *Doué ra viró !* | A Dieu ne plaise ! | Que Dieu empêche ou garde. |
| *Paka eur c'hlénved.* | Gagner une maladie. | Atteindre ou attraper une maladie. |
| *Diwar hô penn.* | A votre sujet. | De dessus votre tête. |
| *War ar méaz.* | A la campagne. | Sur la campagne. |
| *Rei da anaout.* | Faire connaître. | Donner à connaître. |
| *Béza a unan.* | Être d'accord, s'entendre. | Être de un. |
| *Béva diwar louzou.* | Vivre de légumes. | Vivre de dessus légumes. |
| *Hép gouzoud d'in.* | A mon insçu. | Sans savoir à moi. |
| *Da lavaroud eo.* | C'est-à-dire, c'est à savoir. | A dire est. |
| *Piña war varc'h.* | Monter à cheval. | Monter sur cheval. |
| *Tró war dró.* | Tout autour. | Tour sur tour. |
| *Lakaad d'ar maró.* | Faire mourir, mettre à mort. | Mettre à la mort. |
| *Bizik ha bizik.* | But à but, sans avantage. | Petit doigt et petit doigt. |
| *A dreûz penn.* | Tout au travers. | De travers tête. |
| *Mesk é mesk.* | Pêle-mêle, confusément. | Mélange en mélange. |
| *A boéz penn.* | A cor et à cri, à tue-tête. | Du poids de la tête. |
| *Enn eunn taol.* | Tout à coup, subitement. | En un coup. |
| *Truez eo anézhan.* | Il fait pitié. | Pitié est de lui. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Penn ouc'h penn.* | Tête à tête, face à face. | Tête contre tête. |
| *Banné é banné.* | Goutte à goutte. | Goutte en goutte. |
| *Hép mâr ébéd.* | Indubitablement, sans doute. | Sans aucun si, sans aucun doute. |
| *Enn eur réd.* | En un instant ou un moment. | En une course. |
| *Da c'houlou deiz.* | Au point du jour. | A lumière de jour. |
| *Diouc'h ann deiz.* | Au jour le jour. | Selon le jour, d'après le jour. |
| *War gément-sé.* | Là dessus, à ce sujet. | Sur autant là. |
| *Hervez ar reiz.* | Légalement; légitimement. | Selon l'ordre, la droiture. |
| *Hervez al lézen.* | Légalement, légitimement. | S lon la loi. |
| *Penn da benn.* | Tout le long, d'un bout à l'autre. | Tête à tête, bout à bout. |
| *Gwell ouc'h well.* | De mieux en mieux. | Mieux contre mieux, |
| *Mui pé vihanoc'h.* | Plus ou moins. | Plus ou plus petit. |
| *Diskenni diwar varc'h.* | Descendre de cheval. | Descendre de dessus cheval. |
| *E nép tró.* | Nullement, aucunement. | En aucun tour. |
| *A bép tû.* | De tous côtés, de toutes parts. | De chaque côté. |
| *A béb hent.* | De tous côtés, de toutes parts. | De chaque chemin. |
| *E pép léac'h.* | Par-tout, en tous lieux. | En chaque lieu. |
| *Kamed é kamed.* | Pas à pas. | Pas en pas. |
| *Gwâz oc'h wâz.* | De pis en pis. | Pis contre pis. |
| *Goudé é goudé.* | Successivement, l'un après l'autre. | Après en après. |
| *Hen ha hen.* | Un tel. | Lui et lui. |
| *Ar plac'h névez.* | La nouvelle mariée. | La fille nouvelle. |
| *Hép gwir abek.* | Témérairement, sans droit ni raison. | Sans vraie cause. |
| *A dreûs hent.* | A la traverse, inopinément. | De travers chemin. |
| *É droug atred.* | En désordre, précipitamment. | En mauvais gravois. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Daou ha daou.* | Deux à deux. | Deux et deux. |
| *Ç'Hoari hé gé.* | Faire le diable. | Jouer son chien. |
| *Tréid hó kein.* | Tournez le dos. | Tournez votre dos. |
| *Distaga diouc'h klénved.* | Relever de maladie. | Détacher de maladie. |
| *Gwerza war goll.* | Vendre à perte. | Vendre sur perte. |
| *Gant va c'holl.* | A mon préjudice. | Avec ma perte. |
| *Gounid hé voéd.* | Gagner sa vie. | Gagner sa nourriture. |
| *Doué ra viró !* | A Dieu ne plaise ! | Que Dieu empêche ou garde. |
| *Paka eur c'hlénved.* | Gagner une maladie. | Atteindre ou attraper une maladie. |
| *Diwar hó penn.* | A votre sujet. | De dessus votre tête. |
| *War ar méaz.* | A la campagne. | Sur la campagne. |
| *Rei da anaout.* | Faire connaître. | Donner à connaître. |
| *Béza a unan.* | Être d'accord, s'entendre. | Être de un. |
| *Béva diwar louzou.* | Vivre de légumes. | Vivre de dessus légumes. |
| *Hép gouzoud d'in.* | A mon insçu. | Sans savoir à moi. |
| *Da lavaroud eo.* | C'est-à-dire, c'est à savoir. | A dire est. |
| *Piña war varc'h.* | Monter à cheval. | Monter sur cheval. |
| *Tró war dró.* | Tout autour. | Tour sur tour. |
| *Lakaad d'ar maró.* | Faire mourir, mettre à mort. | Mettre à la mort. |
| *Bizik ha bizik.* | But à but, sans avantage. | Petit doigt et petit doigt. |
| *A dreûz penn.* | Tout au travers. | De travers tête. |
| *Mesk é mesk.* | Pêle-mêle, confusément. | Mélange en mélange. |
| *A boéz penn.* | A cor et à cri, à tue-tête. | Du poids de la tête. |
| *Enn eunn taol.* | Tout à coup, subitement. | En un coup. |
| *Truez eo anézhan.* | Il fait pitié. | Pitié est de lui. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Ober ann danvad.* | Faire le chien couchant. | Faire la brebis. |
| *Ivin ouc'h ivin.* | A bon chat, bon rat. | Ongle contre ongle. |
| *Terri hé zec'hed.* | Étancher la soif. | Rompre sa soif. |
| *A wél dremm.* | A vue d'œil. | De vue de visage. |
| *Da bép maré.* | A tout coup, à toute heure. | A chaque marée. |
| *Dreist penn biz.* | Négligemment, par manière d'acquit. | Par dessus le bout du doigt. |
| *Ema war valé.* | Il est debout, il se lève. | Il est sur marche. |
| *A hend all* | D'ailleurs, au reste, en effet. | D'autre chemin. |
| *Penn évit penn.* | Sens dessus dessous. | Tête pour tête, bout pour bout. |
| *Tû évit tû.* | Sens dessus dessous. | Côté pour côté |
| *Gwell eo gan-én.* | J'aime mieux. | Mieux est avec moi. |
| *A greiz va c'haloun.* | De tout mon cœur. | Du milieu de mon cœur. |
| *Klevoud hano eûz a...* | Entendre dire, ouir dire. | Entendre nom de... |
| *Kamm kî pa gâr.* | Se plaindre souvent sans raisons. | Chien boiteux quand il veut. |
| *Strinka diwar ar galoun.* | Vomir. | Lancer de dessus le cœur. |
| *Louzou tû pé dû.* | Remède quitte ou double. | Herbe côté ou côté. |
| *Mond doun oc'h doun.* | S'enfoncer de plus en plus. | Aller profond contre profond. |
| *Da varé ar rouéjou.* | Entre chien et loup. | A l'heure des filets. |
| *Hép c'houéza ann traou.* | Sans hyperbole, sans exagération. | Sans souffler ou enfler les choses. |
| *Digarez ôber al leûé.* | Sous prétexte de faire l'ignorant. | Prétexte faire le veau. |
| *Evel-sé bézet gréat.* | Ainsi soit-il. | Comme cela soit fait. |
| *Da vâd ha kaer.* | Tout de bon, de bonne foi. | A bon et beau. |
| *A rumm é rumm.* | De génération en génération. | D'espèce en espèce. |
| *Lagad a dâl téôd.* | Face d'homme fait vertu. | Œil vaut langue. |
| *A nébeûd é nébeût.* | Peu à peu, insensiblement. | De peu en peu. |

| CELTICISMES | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *E doug ann deiz.* | Pendant le jour. | En portée du jour. |
| *Etré c'houék ha c'houerô.* | Moitié de gré, moitié de force. | Entre doux et amer. |
| *Enn eur serr lagad.* | D'un coup-d'œil, en un clin-d'œil. | En un ferme œil. |
| *Rei kemm ouc'h kemm.* | Rendre la pareille. | Donner échange contre échange. |
| *Diskenni gand ar ménez.* | Descendre de la montagne. | Descendre avec la montagne. |
| *A zoug hé gamm.* | A son pas, sans se presser. | De la portée de son pas. |
| *Skei ével eunn dall.* | Frapper comme un sourd. | Frapper comme un aveugle. |
| *Enn holl d'ann holl.* | Totalement, de fond en comble. | En tout au tout. |
| *C'Hoarzin a boéz penn.* | Rire aux éclats. | Rire du poids de la tête. |
| *Breûr-kaer eo d'in.* | Il est mon beau-frère. | Il est beau-frère à moi. |
| *E kreiz ann deiz.* | En plein jour. | En milieu du jour. |
| *Dré greiz ann domder.* | Au fort de la chaleur. | Par milieu de la chaleur. |
| *Rusia gand ar véz.* | Rougir de honte. | Rougir avec la honte. |
| *Kollét eo pép trû.* | Tout est perdu. | Chaque chose est perdue. |
| *A véac'h eo deiz.* | A peine est-il jour. | De faix est jour. |
| *A hét ann deiz.* | Tout le jour. | De longueur du jour. |
| *Mervel gand ann naoun.* | Mourir de faim. | Mourir avec la faim. |
| *Daoulagad véz hé dâl.* | Des yeux à fleur de tête. | Des yeux rez son front. |
| *A hini da hini.* | En détail, par petites mesures. | De celui à celui. |
| *Ann eil pé égilé.* | L'un ou l'autre. | Le second ou l'autre. |
| *Sével gand unan-bennâg.* | Prendre le parti de quelqu'un. | Se lever avec un quelque. |
| *War harp é vâlé.* | Il marche à l'appui. | Il marche sur appui. |
| *Kant brô, kant klz.* | Chaque pays, chaque mode. | Cent pays, cent modes. |
| *Prénn a diouc'h ar waten.* | Acheter à l'aune. | Acheter d'après l'aune. |
| *Pidi a wir galoun.* | Prier de bon cœur. | Prier de vrai cœur. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Mond araog hé benn.* | Suivre sa boutade, aller à la débandade. | Aller avant sa tête. |
| *E mouéz ann holl.* | A ce que dit le public. | En la voix de tout le monde. |
| *Lammout râg hé skeûd.* | Avoir peur de son ombre. | Sauter devant son ombre. |
| *A iout pép hini.* | D'un commun accord. | De la volonté de chaque celui. |
| *Leûskel gédoun da rédek.* | Débiter de fausses nouvelles. | Lâcher des lièvres à courir. |
| *It gand hoc'h hent.* | Passez votre chemin. | Allez avec votre chemin. |
| *Kéméroud ar gouriz ptouz.* | Faire faux-bond, faire banqueroute. | Prendre la ceinture de paille. |
| *Hennez eo hé grôk.* | C'est là son fort. | C'est celui-là son croc, c'est sa prise. |
| *Warc'hoaz é penn sizun.* | Demain en huit. | Demain en tête de la semaine. |
| *Truez am eûz out-han.* | J'ai pitié de lui. | J'ai pitié contre lui. |
| *C'Houéza é téôd eur ré.* | Instruire quelqu'un de ce qu'il a à dire. | Souffler en la langue de quelqu'un. |
| *Gréad eo dén a drô.* | Il est émancipé. | Il est fait homme de chose. |
| *E trô penn ann han.* | Vers la fin de l'été. | En tour du bout de l'été. |
| *Kenn du ha dour zerô.* | Noir comme jais, comme l'encre. | Aussi noir et eau de chêne. |
| *Intanv eo diwar teir grék.* | Il est veuf de trois femmes. | Il est veuf de dessus trois femmes. |
| *Rei flour gwiniz d'ar môc'h.* | Jeter des perles devant les pourceaux. | Donner de la fleur de froment aux porcs. |
| *Kas ann erô da benn.* | Poursuivre sa pointe. | Mener le sillon à tête, à bout. |
| *Mâb hé dâd eo Kadiou.* | Tel père, tel fils. | Kadiou est le fils de son père. |
| *Merc'h hé mamm eo Katell.* | Telle mère, telle fille. | Catherine est la fille de sa mère. |
| *E gaou hag é gwir.* | A tort et à travers. | En tort et en vrai. |
| *Kréna gand hé holl iziti.* | Trembler de tous ses membres. | Trembler avec tous ses membres. |
| *Mond war zeûliou eunn all.* | Aller sur les brisées de quelqu'un. | Aller sur les talons d'un autre. |
| *Droug em eûz em biz.* | J'ai mal au doigt. | J'ai mal en mon doigt. |
| *Droug ém eûz out-han.* | Je lui en veux. | J'ai mal ou haine contre lui. |
| *Lakaud eur buget gant magérez.* | Mettre un enfant en nourrice. | Mettre un enfant avec nourrice. |

| CELTICISMES. | TRADUCTION. | EXPLICATION. |
|---|---|---|
| *Diénez* (ou) *ézomm a zô gant-hô.* | Ils sont dans le besoin. | Besoin est avec eux. |
| *A dreûz hag a hêd.* | A tort et à travers. | De travers et de long. |
| *Gwell eo gan-én mervel.* | J'aime mieux mourir. | Mieux est avec moi mourir. |
| *Da bép hini hé drû.* | A chacun le sien. | A chaque celui sa chose. |
| *N'eûz na penn, na lôst.* | Il n'y a ni rime, ni raison. | Il n'y a ni tête, ni queue. |
| *Drouk neûz zô gant-hi.* | Elle a mauvaise grâce. | Mauvaise mine est avec elle. |
| *Gwâz oc'h wâz éz a.* | Il va de mal en pis. | Il va pis contre pis. |
| *Klask pemp troad d'ar maout.* | Chercher midi à quatorze heures. | Chercher cinq pieds au mouton. |
| *Kik pé groc'hen am bézô.* | J'en aurai cuisse ou aile. | J'aurai chair ou peau. |
| *Komza é plég ar skouarn.* | Parler en grand secret, à l'oreille. | Parler dans le pli de l'oreille. |
| *Lakaad dour é gwîn eunn all.* | Courir sur les brisées de quelqu'un. | Mettre de l'eau dans le vin d'un autre. |
| *Gant-han éma ar stûr.* | Il a le commandement. | Avec lui est le gouvernail. |
| *Éma ann urlou gant-han.* | Il a la goutte. | La goutte est avec lui. |
| *Enn nôz é keméreur ar ziliou.* | La nuit porte conseil. | La nuit on prend les anguilles. |
| *Selloud ouc'h ann ôr adré.* | Chercher des défaites. | Regarder vers la porte de derrière. |
| *Éma a dû gan-é-hoc'h.* | Il est dans vos intérêts. | Il est de côté avec vous. |
| *Pétrâ a râ zé d'é-hoc'h ?* | Que vous importe ? | Quelle chose fait cela à vous ? |

## *TABLEAU de quelques Substantifs Celto-Bretons du genre masculin, qui sont du genre féminin en Français.*

*Alc'houédor*, alouette.
*Alc'houez*, clef.
*Aoun*, peur.
*Banné*, goutte.
*Barô*, barbe.
*Bér*, broche.
*Bleúd*, farine.
*Boaz*, habitude.
*Boutek*, hotte.
*Bragez*, culotte.
*Brézel*, guerre.
*Kaô*, cave.
*Karr*, charrette.
*Kazarc'h*, grêle.
*Kéfélek*, bécasse.
*Kerc'h*, avoine.
*Kik*, viande.
*Kléved*, maladie.
*Klézé*, épée.
*Klôc'h*, cloche.
*Koar*, cire.
*Koéf*, coiffe.
*Koenv*, enflure.
*Koc'hi*, halle.
*Koll*, perte.
*Kôlô*, paille.
*Kouez*, lessive.
*Kraou*, étable.
*Kravaz*, civière.
*Kroc'hen*, peau.
*Danvez*, matière.
*Dien*, crème.
*Dlé*, dette.
*Douar*, terre.
*Dour*, eau.
*Dourn*, main.
*Dramm*, javelle.
*Dréan*, épine.
*Éné*, ame.
*Erc'h*, neige.
*Faout*, fente.
*Gaozan*, mite.
*Génou*, bouche.
*Glaô*, pluie.
*Gouli*, plaie.
*Gouriz*, ceinture.
*Gwélet*, vue.
*Hanter*, moitié.
*Iéc'hed*, santé.
*Iôd*, bouillie.
*Léz*, cour.
*Lien*, toile.
*Loen*, bête.
*Lôst*, queue.
*Ludu*, cendre.
*Maró*, mort.
*Méan*, pierre.
*Ménez*, montagne.
*Méged*, fumée.
*Mór*, mer.
*Paô*, patte.
*Penn*, tête.
*Péoc'h*, paix.
*Prí*, argile.
*Ti*, maison.
*Toaz*, pâte.
*Tort*, bosse.
*Trouc'h*, coupure.
*Trúl*, guenille.

## *TABLEAU de quelques Substantifs Celto-Bretons du genre féminin, qui sont du genre masculin en Français.*

*Abrant*, sourcil.
*Amzer*, temps.
*Arzel*, jarret.
*Avel*, vent.
*Bâg*, bateau.
*Balafen*, papillon.
*Barn*, jugement.
*Bâz*, bâton.
*Béred*, cimetière.
*Blâz*, goût.
*Brân*, corbeau.
*Briac'h*, bras.
*Bró*, pays.
*Kaloun*, cœur.
*Kanévéden*, arc-en-ciel.
*Kentr*, éperon.
*Kerc'heiz*, héron.
*Kernigel*, vanneau.
*Kigen*, muscle.
*Koan*, souper.
*Kouiñ*, gâteau.
*Krib*, peigne.
*Kridien*, frisson.
*Kudon*, écheveau.
*Kudon*, ramier.
*Kurun*, tonnerre.
*Gâd*, lièvre.
*Gegin*, geai.
*Gwarch*, arc.
*Gwerzid*, fuseau.
*Lein*, dîner.
*Loer*, bas.
*Magaden*, nourrisson.
*Milin*, moulin.
*Moualc'h*, merle.
*Oaled*, foyer.
*Tôen*, toit.
*Tró*, tour.
*Tróet*, liseron.

## *NOMS des Mois.*

| | | |
|---|---|---|
| *Genver*, Janvier. | *Maé*, Mai. | *Gwengôlô*, Setpembre. |
| *C'Houevrer*, Février. | *Éven*, Juin. | *Héré*, Octobre. |
| *Meurs*, Mars. | *Gouéré*, Juillet. | *Du*, Novembre. |
| *Ébrel*, Avril. | *Éost*, Août. | *Kerzu*, Décembre. |

## *NOMS des Jours de la Semaine.*

| | | |
|---|---|---|
| *Disul*, Dimanche. | *Dimero'her*, Mercredi. | *Digwéner*, Vendredi. |
| *Dilun*, Lundi. | *Diziou*, Jeudi. | *Disadorn*, Samedi. |
| *Dimeurs*, Mardi. | | |

# DICTIONNAIRE

## DE

## LA LANGUE

# CELTO-BRETONNE.

## A.

A, lettre voyelle, la première de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

A, particule. Elle a plusieurs usages :

1.° Elle vaut la préposition française DE. *Eunn aval teûn* a *zour*, une pomme pleine d'eau. *Eur park gôlôed* a *éd*, un champ couvert de bled. *Katz* a *vara*, beaucoup de pain ;

2.° Elle se met devant un verbe, dans toutes ses personnes (mais au mode indicatif seulement), quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit sujet ou régime. *Doué* a *zô mâd*, Dieu est bon. *Hô c'hoar* a *garann*, j'aime votre sœur. Dans ce cas, cette particule ne saurait se traduire en français ;

3.° Elle sert encore à former plusieurs mots composés, tels que *abaoué*, depuis, pour a *pa oué*, mot-à-mot DE QUAND FUT ; *abréd*, de bonne heure, à temps, pour *a préd*, mot-à-mot DE TEMPS ; *agrenn*, tout-à-fait, entièrement, pour *a krenn*, mot-à-mot DE ROND OU DE COURT.

On remarquera que la particule *a* fait toujours changer, de forte en faible, la lettre initiale du mot qui suit. Voyez la Grammaire Celto-Bretonne. En Vannes, *é*.

A. Voyez HA.

A-BENN ou ABENN, adv. et prép. Directement. Tout droit. A bout. Au bout. Dans. *Déomb* a-benn, allons tout droit. *Dond* a-benn *eûz a eunn dra*, venir à bout d'une chose, réussir. A benn *eur bloaz em gwélot*, vous me verrez dans un an, ou au bout d'un an. Ce mot est composé de la particule *a*, de, et de *penn*, tête, bout, etc.

A-BOÉZ-PENN. Façon de parler adverbiale. A pleine tête. A cor et à cri. De toute sa force. *Galved em eûz* a-boéz-penn, j'ai appelé à pleine tête, de toute ma force. Ce mot est composé de la particule *a*, de *poéz*, poids, et de *penn*, tête.

A-BRÉD, adv. et adj. De bonne heure. A temps. Précoce. Hatif. A-bréd *éz-inn*, j'irai de bonne heure. *Pér* a-bréd *int*

il ne fait plus rien. Ce mot est composé de la particule *a*, de *pa*, quand, et de *gué* ou *oé*, fut. Voyez Aba.

Abardaez, s. m. Soir, Soirée. Vêprée. Pl. *abardaéziou*. *E-trô ann* abardaez, sur le soir, vers le soir. *Ann* abardaésiou *a zô hir bréma*, les soirées sont longues à présent. On dit aussi *pardaez* dans le même sens. Ce mot est composé de *a*, de, de *par* pour *peûr*, particule servant à indiquer l'achèvement, le complément, la fin d'une chose, et de *daez* pour *deiz* ou *déz*, jour: *abardaez* peut donc s'interpréter à la lettre DE COMPLÉMENT DE JOUR. Hors de Léon *abardé*.

Abardaézi (de quatre syll. *a-bar-daé-zi*), v. n. et impers. Devenir tard. Se faire tard. Approcher du soir. Part. *et*. Abardaézi *a ra*, il devient tard, il se fait tard, le soir approche. Voyez le mot précédent.

Abardé. Voyez Abardaez.

Abars ou Abarz, adv. et prép. Avant. Auparavant. Abarz *é teûi*, il viendra avant. Abarz *ann nôz*, avant la nuit. Abars *ma zebrinn*, avant que je mange.

Abask. Voyez Habask.

* Abatti, s. m. Abbaye. Monastère. Pl. *Abattiou*. Ce mot est hibride, formé du latin Abbas, abbé, et du Breton *ti*, maison; il doit donc s'entendre plus particulièrement des bâtimens d'un monastère que de la dignité du supérieur. Ces sortes de mots ne sont pas rares parmi les Bretons. Les articles *abad*, *abadez*, et *abatti*, n'ont été placés ici que comme exemples des mots hibrides.

Abé. Voyez Aba.

Abek, s. m. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Raison. Pl. *abégou*. Abeg *hoc'h béd d'ann drouk-zé*, vous avez été cause de ce mal. *Héb* abeg *é-béd*, sans aucun motif. *Hép gwir* abek, témérairement, inconsidérément, contre droit et raison. *Dré* abek ou *enn* abek *ma*, à cause que, parce que. *War* abek *ma*, pour que, afin que. Voyez Kirikek, Kiriégez.

Abéki ou Abégi, v. a. Contrefaire quelqu'un, répéter par dérision ses propres paroles. Part. *et*. *Né béd déréad* abéki *dén*, il n'est pas honnête de contrefaire quelqu'un.

Abenn. Voyez A-benn.

Aber, s. f. Hâvre, port de mer fermé et sûr. De plus, entrée ou embouchure de rivière. Confluent. Pl. *iou*. *Kémeréd oé hé lestr enn* aber, son vaisseau fut pris dans le hâvre ou à l'embouchure de la rivière *Ar géar a Qemper a zô é eher stériou Odet ha Teir*, la ville de Quimper est au confluent des rivières d'Odet et de Teir.

Abiennér, s. m. Celui en la garde duquel on a mis des biens saisis par la justice. Pl. *ien*. *Komzit gand ann* abienner, parlez au gardien de la saisie.

* Abostol, s. m. Apôtre, nom qui a été donné aux douze personnes que Jésus-Christ choisit particulièrement entre ses disciples pour prêcher sa morale. Pl. *abostoled* et plus ordinairement *ébestel*. *Ann daouzég* abostol, les douze apôtres. *Abostol* se dit aussi de l'épître qui se lit ou se chante à la messe. *Piou en deûz kaned ann* abostol *hiriô*? Qui est-ce qui a chanté l'épître aujourd'hui? Voyez Aviel.

* Abostoler, s. m. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat. De plus, celui qui chante l'épître à la messe. Pl. *ien*. *Katz a* abostolérien *a zô tét gréad déac'h*, on a fait hier beaucoup de sous-diacres. *Eunn dén dimézed eo a zô béd* abostoler *enn oféren*, c'est un homme marié qui a chanté l'épître à la messe. Voyez Aviéler.

* Abostoli, v. n. Prendre le sous-diaconat. De plus, chanter l'épître à la messe. Part. *et*. Abostoled *eo va breûr*, mon frère a pris le sous-diaconat. Abostoli *a rai enn oféren-bréd*, il chantera l'épître à la grand'messe. Voyez Aviéla.

* Abostolik, adj. Apostolique, qui vient, qui procède des apôtres. *Ann deskadurez* abostolik, la doctrine apostolique.

Abrant (n nazal), s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *abrantou*. Pl. *duel* et plus usité *diou-abrant*. *Hé* diou-abrant *a zô dû*, il a les sourcils noirs. Voyez Mourenn. Gourrenn.

Abrán. Voyez A-brán.

Ak. Voyez Hak.

Ak. Voyez Hag.

* ? Akét ou Aked, s. m. Assiduité. Application. Diligence. Exactitude. Ponctualité. *Ma n'hoc'h eûz béd a* aket, *né zeskot nétra*, si vous n'avez pas d'assiduité, d'application, vous n'apprendrez rien. *Ann* aked *é pép tra a zô talvouduz*, la diligence en toutes choses est utile.

Akétaou ou Agétaou, adv. Tantôt, au passé, par exemple, quand on parle après-midi de ce qui s'est fait au matin. *Edô ama* akétaou (ou) agétaou, il était ici tantôt. On dit aussi *égétaou* et *ergentaou*: ce dernier est, peut-être, le meilleur, venant de *kenta*, premier, et pourrait se traduire littéralement par ces mots: DANS LES PREMIERS, en sous-entendant MOMENS.

? ? Akéti, v. n. Être assidu, diligent;

S'appliquer. Part. *et. Né* akétit *hèd a-walc'h*, vous n'êtes pas assez assidu, vous ne vous appliquez pas assez. *Réd eo* akéti, *mar fell d'é-hoc'h gounid eunn dra*, il faut être diligent, si vous voulez gagner quelque chose.

Akétuz, adj. Assidu. Appliqué. Ponctuel. Exact, Studieux. Diligent. Akétuz *tréz eo hô mâb*, votre fils est très-appliqué, fort studieux.

* ? Akloudten, s. f. Fer d'aiguillette. Pl. *aklouétennou*. *Kolled em eûz va* aklouéten, j'ai perdu le fer de mon aiguillette.

* ? Akr ou Hakr, adj. Vilain. Affreux. Hideux. Salle. Mal-propre. Difforme. Au figuré vil. Sordide. Abject. Méprisable. *Ne vienn hèd é oa kenn* akr, je ne savais pas qu'il fût si vilain, si affreux, etc. *Eunn dén* akr *eo*, c'est un homme vil, abject.

* ? Akraat, v. n. Devenir vilain, affreux, hideux, etc. Et au figuré, devenir vil, abject, etc. Part. *akrèet*. Akraad *a ra bemdiz*, il devient tous les jours plus vilain, plus affreux.

* ? Akrded, s. m. Vilenie. Difformité. Saleté. Mal-propreté. Au figuré, abjection. Bassesse. Mépris. *N'hellann hèt boaza diouc'h ann* akrded *anézhan*, je ne puis m'accoutumer à sa vilenie, à sa difformité. *Né anavézit hèd hé holl* akrded, vous ne connaissez pas toute son abjection, sa bassesse.

Ad ou As ou Az, particule qui, dans les composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action : *ober*, faire; *adôber*, refaire. *Kouéza*, tomber; *askouéza* ou *azkouéza*, retomber, etc.

Ad, Voyez Had.

* ? Ada. Terme enfantin pour dire adieu. En parlant à un enfant, l'on dit : *dcomp* ada, allons nous promener, allons adieu.

Ada, Voyez Hada.

Adal ou Adalek, prép. Depuis. De. Adal ou adaleg *ar penn bélég ann treid*, depuis la tête jusqu'aux pieds, ou bien, de la tête aux pieds. Adaleg *ar gwélcd bélég al lcin*, de fond en comble, du haut en bas.

Adan ou Hadan, s. m. Selon Le Pelletier, c'est un oiseau assez semblable au hibou, et suivant le père Grégoire, c'est le rossignol. Pour moi, j'en connais le nom, sans savoir au juste l'oiseau qu'il désigne. Pl. *éd*.

Adan-vôr, s. m. Suivant le P. Grégoire, c'est le même que *éostik-bal*.

Adarré, adv. Encore. Une seconde fois. De rechef. *Kouézed eo* adarré, il est encore tombé malade. *Livirit-hé d'ézhan* adarré, dites-le lui une seconde fois. On dit aussi *arré* dans le même sens.

Adôber, v. n. Refaire. Faire encore une fois. Recommencer. Part. *adgréat*. *N'hoc'h eûz hèt gréat mâd va zaé*, *réd eo hé* adôber, vous n'avez pas bien fait mon habit, il faut le refaire.

Adoûc. Voyez A-zoûc.

Adré ou Adrén ( n nazal ), adv. et prép. Derrière. En arrière. A dos. Au dos. *A raog hag* adré, devant et derrière. Adré *eo chomet*, il est resté derrière. *Hé lèhéad em eûz* adré *ann ti*, je l'ai mis derrière la maison. En Vannes, *ardran*. Voyez Diadré.

Adrekûz. Voyez A-drekûz.

Aé ; s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur. *Kasid ar zaoud d'ann* aé, menez le bétail au repos. On dit aussi *éc'hoaz* dans le même sens.

Aéa ( de deux syll. *aé-a* ), v. a. et n. Faire ou mener reposer le bétail pendant la grande chaleur. Se reposer pendant la chaleur, en parlant du bétail. Part. *aéet*. *Réd eo* aéa *ar zaoud*, il faut faire reposer les vaches. Aéed *hô deûz ar zaoud*, les vaches ont reposé. On dit aussi *éc'hoaza* dans le même sens.

Ael, s. m. Essieu, pièce de bois qui entre dans le moyeu des roues de charrettes, etc. Pl. *éou*. *Torred eo ann* ael, l'essieu est rompu.

Aer, s. f. Serpent. Reptile. On comprend sous ce nom les couleuvres, les vipères, les aspics, etc. Pl. *aéred* ( de deux syll. *aé-red* ). *N'eûz hèd a* aéred *é énez Eûsn*, il n'y a pas de reptiles, de couleuvres, dans l'île d'Ouessant.

Aer, Voyez Éar.

* ? Aer-Vieer, s. f. Vipère, petit serpent vivipare très-venimeux. Pl. *aéred-viber*. Ce mot doit être hibride, formé du Breton *aer*, serpent, et du Latin, *vipera*.

Aéraouant ( de 4 syll. *a-er-aou-ant* ), ou Aérouant, ou Érouant ( n nazal ), s. f. Dragon. Démon. Diable. Pl. *Aérévent* ou *érévent*. *Sant-Paol a lazaz pé a veûzaz eunn* aéraouant *brâz é Enez Vâz*, *war a lavarer*, Saint-Pol tua ou noya, dit-on, un grand dragon dans l'île de Bas.

Aez, Voyez Éaz.

Aézen ( de deux syll. *aé-zen* ) ou Ézen, s. f. Vapeur. Exhalaison. Zéphir. Vent doux et agréable. Pl. *aézennou* ou *ézennou*. *Eunn* aézen. *Shan a zâv a-ées-sé*, il s'élève de-là une vapeur légère. *Ann* aézen-zé *a ra vâd d'in*, ce zéphir me

fait du bien. Voyez Morenn.

Azennuz ( de trois syll. *aé-zen-nuz* ), ou Ezennuz, adj. Vaporeux. Qui produit des vapeurs, des exhalaisons. Voyez Morennuz.

Av ou Aff, s. m. Baiser, et plus particulièrement baiser de civilité, de cérémonie. Pl. *ou. Eunn* af *a rôaz da bép-hini anézhô*, il donna un baiser à chacun d'eux. Voyez Pok.

Afa ou Affa, v. n. Baiser par civilité, par cérémonie. Part. *et.* Afid *d'hô hen-vreûr*, baisez votre confrère. Voyez Poki.

Aféden ou Affédenn, s. f. Baisure, l'endroit par où deux pains se sont trouvés pressés au four. *Né garann hél ann* aféden, je n'aime pas la baisure.

Aven. Voyez Aven, 1.er article.

Aff. Voyez Af.

* ? Affac ou Affel ( l mouillé ), s. m. Rechûte. Récidive. Pl. *ou. Ann affal* ou *ann affel a zô gwâz égéd ar c'hlénvéd*, la rechûte est pire que la maladie. *Evid ann affel n'eûz némét ar maró*, pour la récidive il n'y a que la mort. Ce mot est composé de *af* pour *ad*, particule réduplicative, et de *fal* pour *fallaen*, faiblesse.

* ? Affala ou Affela ( l mouillé ), v. n. Retomber. Récidiver. Faire une rechûte. Part. *et. Likid évez na* affalac'h, prenez garde de retomber, de récidiver.

* ? Affleт, adj. Badin. Volage. Léger. Inconstant. Afflet *brâz eo ann dén-zé*, cet homme est bien léger, bien volage. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, quoiqu'il le donne comme appartenant au dialecte de Léon.

Affô, adv. Vîte. Promptement. Avec empressement. Avec diligence. *Deûd* affô *ama*, venez vîte ici. Voyez Buan, 1.er article.

Afon. Voyez Aven, 1.er article.

* ? Afron ou Avron, s. m. Aurone, plante. *Afronen*, fém. Un seul pied d'aurone. Pl. *afronennou*, ou simplement *afron. Ann* afron *a zô mâd évit tenna ann drein eûz ar goulïou*, l'aurone est bonne pour retirer les épines des plaies. On nomme aussi cette plante *Louzaouenann dréan.*

Afu. Voyez Avu.

Ag. Voyez Hag.

Agen. Voyez Aiénen.

Agétaou. Voyez Akétaou.

Agil. Voyez A-gil.

Agrenn. Voyez A-grenn.

Ahéd. Voyez A-héd.

Ahont ou A-hont ( n nazal ), adv. Là, en parlant d'un lieu éloigné mais que l'on aperçoit. *Ema* ahont, *n'hen gwélit-hu-hé ?* Il est là, ne le voyez-vous pas ? Voyez, Hont Azé, et Énô.

Ac'h ou Éac'h ou Ec'h. Terme enfantin, pour exprimer tout ce qui est sale et que l'on ne doit pas toucher. Caca. Ac'h ( ou ) *éac'h eo ann dra-zé, taolit-hén d'ann douar*, c'est du caca, c'est quelque chose de sale, jetez-le à terre.

Ac'h, prép. De. Elle ne s'emploie que devant les mots qui commencent par un *a*. Ce mot se reconnaît dans quelques composés. Ac'h *Alré co*, il est d'Aurai, de la ville d'Aurai. Voyez Ac'hann et Ac'hanô.

Ac'h, interjection. Fi ! Fi donc !

Ac'ha ou Ac'han ( n nazal ), interj. Hé ! Hé bien !

Ac'halenn. Voyez Ac'hann.

Ac'han. Voyez Ac'ha.

Ac'hanenn. Voyez Ac'hann.

Ac'hann, adv. D'ici. *Id er-méaz* ac'hann, sortez d'ici ; mot-à-mot allez dehors d'ici. Ce mot est composé de la prép. *ac'h*, de, et de l'adverbe inusité *ann*, ici. On dit aussi *ac'halenn* et *ac'hanenn* dans le même sens.

Ac'hanô, adv. De-là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, d'un lieu hors de vue par sa distance. *Distrei a rai* ac'hanô *ama*, il reviendra de-là ici. *Ead é oa huid* ac'hanô *abars ma teûiz*, il s'en était allé de-là avant que j'arrivasse. Ce mot est composé de la prép. *ac'h*, de, et de l'adv. inusité *anô*, ici, que l'on prononce *énô* aujourd'hui. En Vannes, on dit *a-énou.*

Ac'hanod, pron. person. Toi. Te. De toi. De même usage que *ac'hanoun.*

Ac'hanoc'h, pron. pers. Vous. De vous. De même usage que *ac'hanoun.*

Ac'hanomp, pron. pers. Nous. De nous. De même usage que *ac'hanoun.*

Ac'hanoun, pron. pers. Moi. Me. De moi. Il ne s'emploie qu'à l'objectif ( l'accusatif des Latins ), ou au second cas ( le génitif ). *Hô c'hoar a gar* ac'hanoun, votre sœur m'aime. *Komz a réer* ac'hanoun, on parle de moi.

Ac'hanta ou Ac'han-tâ (n nazal), interj. Hé bien donc !

Ac'hé. Voyez Éç'hoaz.

Ac'hoé. Voyez Éc'hoaz.

* ? Ac'hoéz ( de deux *y* ). *a-c'houéz*, adv. En Public. Publiquement. *Né garann hét komz* achouéz, je n'aime pas à parler en public. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui l'écrit *ahouez.*

Ai, interj. Ha ! Aïe ! exclamation de

douleur. On dit aussi *aiou* dans le même sens.

Ai-Ta, interj. Allons, courage. Allons donc.

Aienn ou Eiénnen (de trois syll. en prononçant toutes les lettres *ai-é-nen*), s. f. Source d'eau-vive qui sort de terre. *Fontaine.* Pl. *aiénennou* ou *eiénennou*, ou simplement *aien* ou *eien*. *Eunn* aiénen *a gafod énô*, vous trouverez là une source. *Évit*, *dour* aien *eo*, buvez, c'est de l'eau de source. *Ann douar-man a zô leûn a* aiénennou, cette terre-ci est pleine de sources. Quelques-uns prononcent *eriénen*. J'ai aussi lu *agen*. Voyez Mammen.

Ainez (de deux syll. en prononçant toutes les lettres *ai-nez*), s. f. Limande, poisson de mer. Pl. *ed*.

Aiou (de deux syll. en prononçant toutes les lettres *ai-ou*). Le même que *ai*.

Al, article défini. Il représente en français les monosyllabes le, la, les. *Al* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Al lagad*, l'œil; *al lenn*, l'étang; *al listri*, les vaisseaux; *al loar*, la lune; *al ludu*, la cendre. En Vannes, *el*. Voyez Ar et Ann, 1.er art.

Al. Voyez Hal.

Ala ou Hala, v. n. Vêler, mettre bas, en parlant d'une vache. Part. *et.* aled *co ar vioc'h zû*, la vache noire a vêlé. On l'emploie aussi en général pour dire faire un petit, soit en parlant d'une jument, soit en parlant d'une brebis, etc. Au surplus, rien dans ce mot n'annonce qu'il doive s'appliquer exclusivement à la vache.

* ? Alan ou Halan, s. f. Haleine. Respiration. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Dalc'hid hoc'h* alan, retenez votre haleine. *Ann* alanou *floriuz a zeû peûrlicsa eûz ann dent*, les haleines puantes viennent le plus souvent des dents. En Vannes, on prononce *anal* ou *hanal* ou *énal*.

* ? Alana ou Halana, et par abus Alanat, v. n. Prendre haleine. Respirer. Part. *et*. *Réd eo* alana *a-véchou*, il faut prendre haleine, respirer quelquefois. En Vannes, *analein*, ou *hanalein*, ou *énalein*.

* ? Alanad ou Halanad, s. f. Halenée, la durée de la respiration. Il se dit aussi, mais plus rarement, de l'odeur qui s'exhale avec la respiration. Pl. *ou*. *Kémentsi en deûz tavared enn eunn* halanad, il a dit tout cela en une halenée. *Gwall* alanadou, de mauvaises halenées. En Vannes, *analad*, ou *hanalad*, ou *énalad*.

* ? Alaouri (de trois syll. *al-aou-ri*), v. a. Pour Aouri non usité. Dorer, garnir ou couvrir d'or. Part. *et*. *Eur stern* alaouret, un cadre doré. Voyez Aour.

Alap Voyez Arar.

Al-aban, s. m. Sorte de plante qui se trouve parmi le bled, et que je crois être l'ivraie. Voyez Dafok.

Alek, Voyez Halek.

Alessé. Voyez A-les-sé.

Alézon. Voyez Aluzen.

Alfô, s. m. Délire. Transport. Rêverie. Ce mot est du Dialecte de Cornouailles. Voyez Alter et Ambrenn.

Alfôi, v. n. Être en délire. Avoir le transport. Rêver. Part. *alfôet*. Alfôi *a ra abaoué déac'h*, il est en délire depuis hier. Alfôed *en deûz héd ann nôz*, il a eu le transport toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Altéri et Ambrennein.

Algenn, s. f. Pointe ou barbe d'une coiffe, qui se nouait ou s'agrafait autrefois sous le menton, et qui se relève aujourd'hui sur la tête: il y en a une de chaque côté. Pl. *algennou*. *Unan eûz hoc'h* algennou *a zô roget*, une des barbes ou pointes de votre coiffe est déchirée.

Alc'houé. Voyez Alc'houez.

Alc'houéder, ou Alc'houédez (de trois syll. *al-c'houé-der*), s. m. Alouette, petit oiseau. Pl. *ed*. *Ann* alc'houédéred *a zav huel meurbéd enn éar*, les alouettes s'élèvent fort haut dans l'air. On dit aussi *éo'houéder*, *éo'houédez*, *o'houéder* et *o'houédez*.

Alc'houéein. Voyez Alc'houéza.

Alc'houéin (n nazal). Voyez Alc'houéza.

Alc'houez (de deux syll. *al-c'houez*), s. f. Clef ou clé, instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure, etc. Pl. *alc'houésiou* (de trois syll. *al-c'houé-siou*). *Lagaden ann* alc'houez, l'anneau de la clef. *Gwalen* ou *gâr ann* alc'houez, la tige de la clef. *Kolled em eûz va* alc'houésiou, j'ai perdu mes clefs. Hors de Léon, *alc'houé-za*.

Alc'houéza (de trois syll. *al-c'houé-za*), v. a. Fermer à clef. Part. *et*. Alc'houézid *ann ôr*, fermez la porte à clef ou à la clef. En Tréguier, *alc'houein*. En Vannes, *alc'houéein*.

Alc'houézer (de trois syll. *al-c'houézer*), s. m. Serrurier. Faiseur ou marchand de clefs. Pl. *alc'houézerien* ou *alc'houézidi*. *Id da dt ann* alc'houézer, allez chez le serrurier. En Vannes, *alc'houéour*.

Alc'houézérez ou Alc'houéziri, s. f. Serrurerie, métier, commerce de serrurier.

Ali, s. m. Avis. Avertissement. Conseil. Exhortation. Persuasion. Pl. *aliou*. *Deûz*

*oun da c'houlen* ali *diwar bem ann druzé*, je suis venu demander avis, conseil là-dessus. *Chétu* aliou *mâd*, voilà de bonnes exhortations.

Alia, v. a. Donner avis. Avertir. Prévenir. Aviser. Conseiller. Exhorter. Part. *aliet*. *Hi eo é doûz va* alied *da lavaroud ann dra-zé*, c'est elle qui ma conseillé de dire cela. *Hoc'h* alia *a rann da véza furoc'h*, je vous exhorte à être plus sage.

Alia, adv. C'est une affirmation répondant au français certes, à la réserve que le Breton *alia* ne se dit qu'après la négative. *Né* alia, non certes.

Aliér, s. m. Conseiller. Celui qui donne un conseil, un avis. Pl. *ien*. *Hô tâd a zô béd atô eunn* alier *mâd évid-oun*, votre père a toujours été un bon conseiller pour moi.

Aliérez, s. f. Conseillère. Celle qui donne un avis. Pl. *ed*.

Aliès, ou Aliez, adv. Souvent. Fréquemment. Plusieurs fois. *Dond a ra* alies *d'am zi*, il vient souvent chez moi. Voyez Liès.

Alizon. Voyez Aluzen.

All, pron. indéterm. Autre. *Eunn all*, un autre, une autre. *Ré all*, d'autres. *Ann hini all*, l'autre. *Ar re all*, les autres. *Eunn dra all*, une autre chose.

Allas, ou Allaz, interj. de plainte. Hélas ! Allas, *pégen dall ounn-mé* ! hélas ! que je suis aveugle !

Allaz. Voyez Allas.

Allazik. Terme enfantin pour signifier caresse. *Ober* allazik, caresser ou faire des caresses, à la manière des petits enfans, en passant la main légèrement sur la figure. *Gra* allazik *d'in*, *va mâb*, fais-moi des caresses, mon fils. Voyez Daik.

Alluz. Voyez Galluz.

Alouber, s. m. Celui qui empiète. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. *ien*. *Eunn* alouber *éô*, c'est un usurpateur. *Ann* alouberien *né d-int morsé héb aoun*, les usurpateurs ne sont jamais sans crainte.

Alouberez, s. m. Empiétement. Usurpation. Action d'usurper. *Ann ti-sé a zô doûd déz-hàn dré* aloubérez, cette maison lui est venue par usurpation.

Aloubi, v. n. Empiéter. Usurper. S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Part. *et*. *Holl dra hé vreûr a zô* aloubet *gant-han*, il a usurpé tout le bien de son frère. *Aloubi a ra bemdiz war va douar*, il empiète tous les jours sur mon terrain.

Alouein, ou Alvein (de deux syl. *al ouein* ou *al-vein*), s. m. Plante à fleurs jaunes pâles, qui croît parmi les bleds, et les gâte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Elvézen.

Alter, s. f. Délire. Transport. Rêverie. Alter *en deûz hiriô*, il a du délire aujourd'hui. En Cornouailles, *alfô*. En Tréguier et Vannes, *ambren*.

Altéri, v. n. Être en délire. Avoir le transport. Rêver. Part. *et*. Altéri *à ra abaoué déac'h*, il est en délire depuis hier. En Cornouailles, *alfôi*. En Tréguier, *ambrennin*. En Vannes, *embrennein*.

* Aluzen, s. f. Aumône, ce qu'on donne aux pauvres par charité. Pl. *aluzennou*. *Diwar ann* aluzen *é vév*, il vit d'aumônes. En Vannes, *alizon* ou *alizon*.

Alvein. Voyez Alouein.

Alzouen. Voyez Azouen.

Am, particule employée dans les composés seulement. Elle désigne l'inexécution de l'action. Elle marque aussi la privation. Voyez les composés.

Ama, ou Aman (n nazal), adv. Ici. En ce lieu-ci. *Deûd* ama, venez ici. *Dré* ama, par ici. *Tôstaid* ama, approchez-vous d'ici. En Vannes, *amonn*.

Aman (n nazal). Voyez Ama.

Amanen. Voyez Amann.

Amanenna, v. a. et n. Étendre du beurre sur du pain ou autre chose. Couvrir ou frotter de beurre. De plus, devenir en beurre, en parlant du lait qu'on baratte. Part. *et*. Amanennet *va bara*, étendez du beurre sur mon pain. Amanenna *a ra al laez*, le lait se forme en beurre. En Vannes, *amonennein*.

Amanennér, s. m. Beurrier, celui qui fait ou vend du beurre. Pl. *ien*. *Kalz* amanennérien *a zô er marc'had*, il y a beaucoup de marchands de beurre au marché.

Amanénnérez, s. f. Beurrière, celle qui fait ou vend du beurre. Pl. *ed*. *Va amanennérez a zeûi hiriô*, ma marchande de beurre viendra aujourd'hui.

Amann, s. m. Beurre, crème épaissie à force d'être battue dans la baratte. *Réd eo diléza ann amann*, il faut ôter le lait du beurre. On dit aussi *amanen*. En Vannes, *amonen*.

Ambil (l mouillé), adj. Qui est le premier. Qui est à la tête. *Marc'h* ambil, cheval qui est le premier de l'attelage. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

Ambleûdi, v. a. et n. Fouler aux pieds le bled, particulièrement le sarrazin ou bled noir, pour en ôter la terre qui y est attachée, ou plutôt une petite pellicule brunâtre qui donne un goût amer à la farine. Part. *et*. *Réd eo* ambleûdi, *abars*

*has er gwinis-dû d'ar vilin*, il faut fouler aux pieds le sarrasin, avant de l'envoyer au moulin.

AMMB. Voyez GAMBLID et IAOU.

AMBREN, s. f. Délire. Transport. Rêverie. *N'en deûz héd a* ambren *hiriv*, il n'a pas de délire aujourd'hui. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Vannes. Voyez ALTER et ALFÔ.

AMBRENNEIN en Vannes, et AMBRENNIN (N nazal) en Tréguier, v. n. Être en délire. Avoir le Transport. Rêver. Part. *et*. Voyez ALTÉRI et ALFÔI.

AMBROUK, s. m. Conduite. Action de conduire, de guider, d'accompagner par civilité. *Eunn* ambrouk *kaer a zô gread d'ézhan*, on lui a fait une belle conduite.

AMBROUGA, et par abus AMBROUG ou AMBROUK, v. a. Conduire par civilité. Guider. Accompagner. Part. *et*. Ambrouged *em eûs-hen bétég ann eil dôr*, je l'ai conduit jusqu'à la deuxième porte.

AMBROUGER, s. m. Celui qui conduit par civilité. Guide. Introducteur. Conducteur. Pl. *ien*. *Eunn* ambrouger *brâz eo*, c'est un grand conducteur.

AMBROUGÉREZ, s. f. Celle qui conduit par civilité. Conductrice. Pl. *ed*. Ambrougérez *eo béd d'ar rouanez bété kéar*, elle a servi de conductrice à la reine jusqu'à la ville.

AMEN. Voyez AMA.

AMERC'H ou ARMERC'H, s. m. Économie. Épargne. Ménagement. *Béouein é ra gét kalz a* amerc'h, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ESPERN et ARBOELL.

AMERC'HEIN ou ARMERC'HEIN, v. a. et n. Économiser. Épargner. Ménager. Part. *et*. *Réd e* amerc'hein *hé iéc'hed*, il faut ménager sa santé. Amerc'hed *en deûz eid hé vugalé*, il a économisé pour ses enfans. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ESPERNOUT et ARBOELLA.

AMÉZEK, adj. et s. m. Voisin. Qui est proche. Qui loge, qui demeure auprès. Pour le pl. du subst., *amézeien* (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *a-mé-ze-ien*). *Va* amézek *tôsta eo*, c'est mon plus proche voisin. *Kared eo gand hé* amézeien, il est aimé de ses voisins. En Vannes, le sing. est le même, mais on dit au pl. *amizion* ou *amézian*.

AMÉZÉGEZ, s. f. Voisine. Celle qui loge, qui demeure auprès. Pl. *ed*. *Id da c'houlenn ann dra-zé digant va* amézégez, allez demander cela à ma voisine. En Vannes, *amézigez*.

AMÉZÉGEZ ou AMÉZÉGIEZ, s. f. Voisinage. Les lieux voisins. Les voisins. *N'eûz két pell éma enn hon* amézégez, il n'y a pas long-temps qu'il est dans notre voisinage. *Né zaremprédann két va* amézégiez, je ne fréquente pas mon voisinage. En Vannes, *amézigec'h*.

AMÉZÉGIEZ. Voyez l'article précédent.

AMÉZEIA (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *a-mé-ze-ia*), v. n. Voisiner. Fréquenter ses voisins. Part. *amézeiet*. *N'em eûz két* amézeiet *kalz é-pad-oun béd enn ti-zé*, je n'ai pas beaucoup voisiné pendant que j'ai été dans cette maison. Voyez AMÉZEK.

AMÉZIGEC'H. Voyez AMÉZÉGEZ, 2.e art.

AMÉZIGEZ. Voyez AMÉZÉGEZ, 1.er art.

AMGROAZ (de 2 syll. *am-groaz*), s. f. Gratte-cu, fruit de l'églantier, du rosier. *Goudé ar rozen é teû ann* amgroaz, après la rose vient le gratte-cu.

AMHÉOL (de 2 syll. *am-héol*), s. m. Crépuscule, lumière qui précède le soleil levant, ou qui reste après le soleil couché. *Réd eo sével, chétu ann* amhéol, il faut se lever, voilà le crépuscule. *Ann* amhéol *a bâd pell é brôiou ann hanter-nôz*, le crépuscule dure long-temps dans les pays du nord. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *héol*, soleil.

AMC'HOULOU, s. m. Ténèbres. Privation de lumière. Obscurité. *Enn* amc'houlou *é m'omb ama*, nous sommes ici dans les ténèbres, dans l'obscurité. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *goulou*, lumière. Voyez TÉVALIEN.

AMIÉGEZ, s. f. Accoucheuse, sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *ed*. *Ead eo ann tâd da gerc'had ann* amiégez, le père est allé chercher la sage-femme.

AMONEN. Voyez AMANN.

AMONENNEIN. Voyez AMANENNA.

AMOUKA, et par abus AMOUK, v. n. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Part. *et*. *Na* amoukit *két pelloc'h*, ne différez pas plus long-temps.

AMPARFAL, ou AMPARVAL, ou AMPAFAL, adj. et s. m. Lourdaud. Pesant. Lent. Mal-adroit. Pour le pl. du subst. *amparfaled*. Amparfal *eo é kément a ra*, il est lent, mal-adroit dans tout ce qu'il fait. Amparfaled *holl int*, ce sont tous des lourdauds.

* ? AMPART, adj. Qui est d'une taille avantageuse. Dispos. Robuste. Vif. Agissant. Actif. Agile. Ampart *brâz eo deûd hô mâb*, votre fils est devenu bien robuste, bien agile.

AMPRÉVAN, s. m. Insecte en général. Vermine. Bête venimeuse. Au figuré, un homme méchant, un scélérat, une méchante bête. De plus, une ame vile. Pl. *ed*. *Kalz a* amprévaned *a gavour war dra*

*C'al lenn-zé*, on trouve beaucoup d'insectes autour de cet étang. *Eunn amprévan eo, mar boé bishoaz*, c'est un scélérat, s'il en fut. On dit aussi *Prévan*, mais plus rarement.

AMZENT, ou AMSENT (n nazal), adj. Désobéissant. Insubordonné. Mutin. Rebelle. Réfractaire. Rétif. *Ar bugel-zé a zô gwall* amzent, cet enfant est fort désobéissant. Ce mot est composé de la particule privative *am*, et de *sent*, radical des mots *senti*, obéir, *sentidigez*, obéissance, etc. *Sent* a dû tenir la place de ce dernier ; mais aujourd'hui il ne s'emploie plus qu'en construction, ou plutôt dans la formation des mots composés. Voyez DIZENT.

AMZENTIDIGEZ (n nazal), s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rebellion. *Douged eo ataô d'ann* amzentidigez, il est toujours porté à la désobéissance. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *sentidigez*, obéissance. Voyez DIZENTIDIGEZ.

AMZER, s. f. Temps. Saison. Durée des choses et des personnes. Pl. *iou*. Amzer *gaer a ra*, il fait beau temps. *Kalz a* amzer *a gollit*, vous perdez beaucoup de temps. *Ann* amzer *va zâd*, du vivant de mon père. *A*-amzer-*é*-amzer, de temps en temps, par intervalles, quelquefois. Le pl. *amzériou* (de 3 syll. *am-zé-riou*), s'emploie aussi pour menstrues, règles.

AMZÉRÉ, ou AMZÉRÉAD, adj. Inconvenant. Indécent. Indû. Déshonnête. Déréglé. Incivil. Démesuré. Excessif. *Ar péz a rid azé a zô* amzéré, ce que vous faites là est indécent, déshonnête. *Ann dén-zé a zô béd* amzéré *a vishoaz*, cet homme-là a été incivil de tout temps. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déré*, radical des mots *déréad*, bienséant, *déréadégez*, bienséance, etc. *Déré* a dû tenir la place de ce dernier, mais aujourd'hui il ne s'emploie plus que dans la formation des composés. Voyez DÉRÉAD.

AMZÉRÉADÉGEZ, s. f. Inconvenance. Indécence. Déshonnêteté. Incivilité. *Eunn* amzéréadégez *vrâz eo*, c'est une grande inconvenance, une grande indécence. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déréadégez*, bienséance, convenance, etc. Voyez DÉRÉADÉGEZ.

AMZÉRÉOUT, v. impers. Ne pas convenir. N'être pas décent, bienséant, etc. Part. *amzéréet*. Amzéréoud *a ra hément-sé*, cela ne convient pas, cela n'est pas décent. Voyez les mots précédens ; voyez aussi DÉRÉOUT.

AMZÉRI, v. n. Temporiser. Gagner ou accorder du temps. Accorder un terme, une remise. Part. *et. Mâd eo* amzéri *a-véchtou*, il est bon quelquefois de temporiser. Amzéred *em eûz gant-han bété vréma*, je lui ai accordé du temps jusqu'à présent.

AMZÉRIER (de 3 syll. *am-zé-rier*), s. m. Temporiseur. Celui qui temporise, qui diffère, dans l'attente d'une occasion favorable. Pl. *ien*. *Ann* amzériérien *a zô dibaot*, les temporiseurs sont rares.

AN, particule employée dans quelques composés. C'est la même que *am*, pour le sens.

AN. Voyez ANN.

AN (n nazal). Voyez HANV.

ANAD. Voyez ANAT.

ANADUREZ, s. f. Évidence, qualité de ce qui est évident. Certitude manifeste. Notoriété. *Anavézed en deûz ann* anadurez *eûz a gément-sé*, il en a reconnu l'évidence. Voyez ANAT.

ANAF. Voyez HANAF.

ANAFOUT. Voyez ANAOUT.

ANAOUDEK (de 3 syll. *a-naou-dek*), adj. et s. m. Qui connaît. Connaisseur. Qui se connaît à, ou en quelque chose. De plus, reconnaissant, qui a de la reconnaissance, de la gratitude. Pour le pl. du subst. *anaoudeien* (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres, *a-naou-de-ien*). Anaoudeg *eo é halz traou*, il est connaisseur en beaucoup de choses. *Dishouézid ann dra-zé da* anaoudeien, montrez cela à des connaisseurs. Anaoudek *brâz ounn eûz a giment hoc'h eûz gréad évid-oun*, je suis très-reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. Voyez ANAOUT.

ANAOUDÉGEZ (de 4 syll. *a-naou-dé-gez*), s. f. Connaissance, idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelqu'un. De plus, reconnaissance, action par laquelle on reconnaît quelque chose. Gratitude. Souvenir des bienfaits reçus. *N'em eûz* anaoudégez *é-béd eûz ann dra-zé*, je n'ai aucune connaissance de cela. *Ann* anaoudégez *eûz hoc'h holl mâd-ôbériou*, en reconnaissance de tous vos bienfaits. *Anaoudégez* s'emploie aussi, mais rarement, en parlant d'une femme connaisseuse ou reconnaissante. Voyez ANAOUT.

* ? ANAOUÉ (de 3 syll. *a-na-oué*), s. m. Monitoire. Anathème. Excommunication. Pl. *anaouéou*. *Embanned eo béd ann* anaoué, on a publié le monitoire. *War'o'hoaz é tougeur ann* anaoué, c'est demain que l'on fulmine l'excommunication, qu'on lance l'anathème. J'ai vu ce mot écrit *aznaoué*.

* ? ANAOUÉA (de 4 syll. *a-na-oué-a*),

v. a. et n. Publier des monitoires. Excommunier. Anathématiser. Part. *anaouéet*. *Né* anaouéeur *hèd évid ann dra-ze*, on ne publie pas des monitoires pour cela. *Kaer hé deûz bèd hé* anaouéa, *n'en deûz gréat tén*, ils ont eu beau l'excommunier, l'anathématiser, il n'a fait semblant.

Anaoubin. Voyez Anaout.

Anaoun, s. f. pl. Les trépassés. Les ames des défunts. *Ann* anaoun, les trépassés. *Ann* anaoun *vâd*, les ames du purgatoire; à la lettre, les nous trépassés.

Anaout, v. a. Connaître. Avoir la notion de quelque chose. Reconnaître. Se remettre dans l'esprit l'idée d'une chose, d'une personne. Avoir de la gratitude, de la reconnaissance. Part. *anavéet* ou *anaoet*. Anaoud *e rann hô tâd*, je connais votre père. Anavéed *en deûz ar péz em eûz gréad évit-han*, il a été reconnaissant de ce que j'ai fait pour lui. On dit encore et aussi souvent, sur-tout en Léon, *anavézout*. Part. *anavézet*. Quelques-uns prononcent *anafout* et *anavout*. En Vannes, *anaouein* (de 3 syll. *a-na-ouein*). Part. *anaouéet*. J'ai vu écrit *aznaout*.

Anap. Voyez Hanap.

Anat, adj. Connu. Connaissable. Évident. Notable. Notoire. Manifeste. Public. *Ar péz a livirid azé a zô* anat, ce que vous dites là est connu, est évident. Anad *eo ar gaou-zé*, ce mensonge est manifeste, notoire. J'ai vu écrit *aznat*.

Anataat, v. a. et n. Rendre ou devenir évident, manifeste, notoire, etc. Part. *anat'et*. Anatéed *en deûz ar wirionez-zé*, il a rendu cette vérité évidente. Anataad *e ra bemdiz hé fallagriez*, sa scélératesse devient plus manifeste chaque jour.

Anavézout. Voyez Anaout.

Anavout. Voyez Anaout.

* ? Ank (n nazal), s. m. Angle, rencontre de deux lignes qui se coupent. Coin. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Korn, 2.e art., et Koñ.

Ankelc'hen (n nazal), s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ien* ou *ed*. *Gwéled a rit-hu ann* ankelcher-*zé* ? Voyez-vous ce feu follet ? *Nébéud a dûd a gréd hiriô enn* ankelc'hérien, il y a peu de personnes aujourd'hui qui croyent aux lutins. Voyez Bugel-nôz.

Anken (1.er n nazal), s. f. Affliction. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Pl. *ou*. Ankénion *bràz ann eûz bèd er bloaz tremenet*, j'ai eu de grands chagrins, de grandes afflictions l'année passée. En Vannes *anken*.

Ankénia (1.er n nazal, de 3 syll. *an-ké-nia*), v. a. Affliger. Chagriner. Inquiéter. Part. *ankéniet*. *Abaoué neûzé eo* ankéniet *mouhéd*, depuis ce temps-là il est très-affligé. En Vannes, *ankinicin*.

Ankéniuz (1.er n nazal, de 3 syll. *an-ké-niuz*), adj. Affligeant. Chagrinant. Inquiétant. Ankéniuz *eo hé glénved*, sa maladie est inquiétante.

Ankeu. Voyez Ankou.

Ankin. Voyez Anken.

Ankoaat. Voyez Ankouna.

Ankoé, ou Ankoué (n nazal, de 2 syll. *an-koé* ou *an-koué*), s. m. Luette, appendice charnue qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Saouein ann* ankoé, remettre ou lever la luette. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hugen.

Ankou (n nazal), s. m. pl. Mort. Trépas. Agonie. Angoisse de la mort. C'est par superstition que les Bretons donnent ce nom à la mort, n'osant pas prononcer son véritable nom. *Ann* ankou *na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Ena enn* ankou, il est à l'agonie, il est dans les angoisses de la mort. Quelques-uns prononcent *enkou* dans ce dernier sens. En Vannes, *ankeu*.

Ankouna, ou Ankounaat, ou Ankounac'haat, ou Ankounéc'haat (1.er n nazal), v. a. Oublier. Perdre la mémoire, le souvenir. Part. *et* ou *éet*. *N'am* ankounait, ou ankounac'hait *hét*, ne m'oubliez pas. En Vannes et Tréguier *ankoaat* ou *Ankouaat*. Voyez Koun et Kouna.

Ankounac'h, ou Ankounéc'h (1.er n nazal), s. m. Oubli, manque de souvenir. *Ma n'em eûz bèd hé gased d'é-hoc'h*, *eo dré* ankounac'h, si je ne vous l'ai point envoyé, c'est par oubli. Voyez Koun.

Andévrek (n nazal), s. f. Monceau, tas de fumier. Pl. *Andévrégi*. *Hiriu é poulc'heur enn* andévrek *vràz*, c'est aujourd'hui que l'on entame le grand monceau de fumier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Burtuhn.

Anderv. Voyez Endref.

Andra, ou Endra (n nazal), conj. Tant que. Tandis que. Pendant que. Aussi long-temps que. Andra *vévinn*, tant que je vivrai. Andra ou Endra *gousk*, pendant qu'il dort.

Aner, s. m. Corvée, journée de travail que les vassaux devaient au seigneur du pays. Pl. *ou*. *Kalz a* anérion *a zléann*, je dois beaucoup de corvées.

Anéri ou Anéria (de 3 syll. *a-né-ria*), v. n. Faire des corvées. Part. *anéret* ou *anériet*. *Héd ar zizun ouan bèd* an-

anéri (ou) anéria, j'ai fait des corvées toute la semaine.

* ? Anéval, s. m. Animal. Pl. *ed.* Anéval *pevar-zroadek*, animal à quatre pieds. *Ann* anévaled *don*, les animaux domestiques. En Vannes, *énevat* ou *énal*.

Anéz, adv. et conj. Sans. Sans cela. Autrement. Sinon. Anéz *é oac'h kollet*, sans cela, autrement vous étiez perdu. Anéz *Kémont-sé né oa nétra c'hréat*, sans cela il n'y avait rien de fait.

Anézan. Voyez Anézhan.

Anézhan ou Anézan (2.° n nazal), pron. pers. Lui. Le. De lui. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hô kiniterf a kasa* anézhan, votre cousine le hait. *Pétra a lévéreur* anézhan ? Que dit-on de lui ?

Anézhi ou Anézi, pron. pers. Elle. La. D'elle. De même usage que *anézhan*.

Anézhô ou Anézô, pron. person. Eux. Les. D'eux. De même usage que *anézhan*.

Anézi. Voyez Anézhi.

Anézô. Voyez Anézhô.

Ann, article défini. Il représente en français les monosyllabes le, la, les. *Ann* se met devant les mots qui commencent par une voyelle, et devant les consonnes, *d*, *n*, *t*. Ann *amzer*, le temps. Ann *éd*, le bled. Ann *intanvez*, la veuve. Ann *dénved*, les brebis. Ann *naoun*, la faim. Ann *tân*, le feu. En Vannes *enn*. Voyez Ar et Al.

Ann ou Hann, adv. Ici. En ce lieu-ci. On ne l'emploie qu'en construction, ou plutôt il ne sert qu'à former des composés. Voyez Ac'hann et Ama.

Annéan. Voyez Annéô.

Annéô (de 2 syll. *an-néô*), ou Annev, s. f. Enclume, masse de fer sur laquelle on bat le fer et autres métaux. Pl. *annéôiou* (de 3 syll. *an-néô-iou*), ou *annéviou*. *Skei a réeur war ann* annéô, on frappe sur l'enclume. On dit aussi *anvez* dans le même sens. En Vannes *annéan*.

Anneûen (de 3 syll. *an-neû-en*), s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Pl. *anneûennou* ou *anneûou*. *Ré déô eo ann neûdzé évid ann* anneûen, ce fil est trop gros pour la trame.

Anneûi ou Anneûni (de 3 syll. *an-neû-i*), v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. Part. *anneûet* ou *anneûnet*. *Bréma eo réd* anneûi, à présent, il faut tramer, faire la trame.

Annev. Voyez Annéô.

Annez, s. m. Meuble, tout ce qui sert à meubler, à garnir, à orner une maison, et qui n'en fait point partie. On l'emploie aussi pour outil, instrument. Pl. *ou*. *Ti* annez, ou *ti ann* annézou, la maison des meubles ou des outils. *N'en deûz kéd a* annézou *kaer*, il n'a pas de beaux meubles.

Annéza, v. a. Meubler, garnir de meubles. Part. *et*. *N'em eûz két pé a dra* annéza *eunn ti*, je n'ai pas de quoi meubler une maison.

Annézer, s. m. Faiseur ou vendeur de meubles, d'outils, etc. Pl. *ien*. *Mâb ann* annézer *eo*, c'est le fils du marchand de meubles.

* ? Annézer. Suivant Le Pelletier, il se dit de la crasse des mains rarement lavées ; mais ne confondrait-il pas *annézer* avec *ounézer* ?

Annoer. Voyez Ounner.

Anô ou Hanô, adv. Là. En ce lieu-là. On ne l'emploie qu'à former des composés. Voyez Ac'hanô et Enô.

Anoued (de 2 syll. *an-oued* ou *a-noued*), s. m. Froid. Froidure. Le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme. De plus, enchifrènement, rhume de cerveau. Anoued *am eûz*, j'ai froid. *Alessé eo é teû hoc'h* anoued, c'est de là que vient votre enchifrènement. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez Riou, Iénien et Sifern.

Anouédik (de 3 syll. *an-oué-dik* ou *a-noué-dik*), pour anouéder peu ou point usité, adj. Frileux. Sensible au froid. Anouédig *eo, éc'hiz pa vé eûz ar c'hresteiz*, il est frileux, comme s'il était du midi. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez Rividik.

Anouédi ou Anouédein (de 3 syll. *an-oué-di*, *an-oué-dein*, ou *a-noué-di*, *a-noué-dein*), v. a. et n. Rendre ou devenir froid. Amasser du froid. De plus enrhumer, s'enrhumer. Part. *et*. *Ma* anouédi *a rit*, vous me faites froid, vous me rendez froid. Anouédein *a réot*, vous aurez froid, vous vous enrhumerez. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez Riva, Iénaat et Siferni.

Anouéduz (de 3 syll. *an-oué-duz*, ou *a-noué-duz*), adj. Qui rend ou devient froid. Propre à donner du froid. *Kément tra link zô* anouéduz, tout ce qui est poli, uni, donne du froid, est froid. *Ann avel-zé zô* anouéduz, ce vent-là est propre à donner du froid. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez Rivuz.

Anaó. Voyez Ansav.

Ansav ou Ansaó (*n* nazal, de 2 syll. *an-saó*), *s.* m. Aveu. Confession. Reconnaissance. Ce subst. est peu usité aujourd'hui, mais le verbe qui en dérive est fort commun. *Grid ann ansav-zé, ha n'hó pézo droug é-béd*, faites cet aveu-là, et vous n'aurez aucun mal.

Ansavout, et par abus Ansav ou Ansaó (*n* nazal), v. a. Avouer. Confesser. Reconnaître. Part. *ansavet*. Ansavid *ar virionez, né c'houlenmeur hén digan-é-hoc'h*, avouez la vérité, c'est tout ce qu'on vous demande.

Ant (*n* nazal), *s.* m. Fosse entre deux sillons. Il se dit aussi d'une rigole, d'une tranchée, et même des rides du visage. Pl. *antou*. et par abus *anchou* (par *ch.* français). *Ré zoun eo gréad ann* ant *gan-é-hoc'h*, vous avez fait la fosse trop profonde. *Grid eunn* ant, *évit herzel ouc'h ann tân*, faites une tranchée pour arrêter le feu. *Gôlôed eo hé dâl gand ann* antou (ou.) anchou, son front est couvert de rides. Voyez Tessriz. Rouper.

Antella, et par abus Antell (*n* nazal), v. a. Tendre un filet, des lacs, un piège, tant au propre qu'au figuré. Bander une arme. Part *et. Id da antella tindagou, évit paka gédon*, allez tendre des pièges pour prendre des lièvres. Antelled *eo ar warch gant-han*, il a bandé l'arc.

Anter. Voyez Hanter.

Antéra. Voyez Hantéra.

Antrôsôz (1.er *n* nazal), *s. f.*, par abus, pour Trôsôz. Mais il est aussi usité que celui-ci, s'il ne l'est pas davantage. Lendemain, le lendemain. *D'ar zul éz âz huid, hag* antrôsôz *é tistroâz*, Il partit le dimanche, et le lendemain il s'en retourna. Voyez Trôsôz.

* ? Anv (*n* nazal), *s.* m. Petit serpent que l'on dit privé de la vue. Pl. *Anvou* ou *anved*.

Anv. Voyez Hanv.

Anveskenn. Voyez Hanveskenn.

Anvez. Voyez Annéz.

Anvorz. Voyez Hanvorz.

Aô. Voyez Hâô.

Aô-Aô ! interj. Hola ! Hé !

Aob. Voyez Aot.

Aôder. Voyez Haôder.

Aôi. Voyez Haôi.

Aoled. Voyez Oaled.

Aoun. Voyez Aoun.

Aor ou Aod, *s.* m. Rivage de la mer. Plage. Bord de l'eau. Pl. *aotou* (de deux syll. *ao-tou*), et par abus *aochou* (par *ch.* français). *War ann* aod *em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Hors de Léon *ôt* ou *ôd*. Voyez Klañ. Riel.

Aôten (de 2 syll. *aô-ten*) ou Oten, *s. f.* Rasoir, couteau, et en général tout instrument tranchant. Pl. *aôtennou*. *Trouc'ha a ra ével eunn* aôten, il coupe comme un rasoir. On appelle *falz-aôten*, une faucille sans dents, une faucille tranchante.

* ? Aotré (de 2 syll. *ao-tré*), *s.* m. Concession. Accord. Consentement. Agrément. Pl. *aotréou*. *Kalz* aotréou *en deûz gréad d'hé vreûr*, il a fait plusieurs concessions à son frère. *Gand* aotré *ann holl*, d'un commun accord, avec l'agrément de tout le monde. Hors de Léon *ôtré*.

* ? Aotréa (de 3 syll. *ao-tré-a*), et par abus Aotren, v. a. Accorder. Céder. Concéder. Octroyer. Consentir. Agréer. Part. *aotréet*. Aotréid *d'ézhân ar péz a c'houlen*, accordez-lui ce qu'il demande. Hors de Léon *ôtréa* ou *ôtréi*.

Aotréadur, le même que Aotré.

Aotrou (de 2 syll. *ao-trou*), *s.* m. Seigneur. Maître. Monseigneur. Monsieur. Pl. *aotrounez*. *Ann* aotrou *Doué*, le seigneur, le seigneur Dieu. *Er géar émañ ann* aotrou ? Monsieur est-il à la maison ? *Va* aotrounez *int*, ce sont mes maîtres. Hors de Léon *ôtrou*, excepté en Vannes où l'on dit *eûtroû*.

Aotrouniez (de 4 syll. *ao-trou-ni-ez*), *s. f.* Seigneurie. Maîtrise. Autorité. Juridiction. *Eûz hé* aotrouniez *é talc'hann*, je relève de sa seigneurie. *Dindân va* aotrouniez *é m'oc'h*, vous êtes sous mon autorité, sous ma juridiction. Hors de Léon *ôtroniez* ou *ôtrouniez*.

Aou-Aou, interjection qui marque une douleur subite ou la fatigue. Ouf !

Aoubl. Voyez Avel.

Aoui. Voyez Haôi.

Aouid (de 2 syll. *a-ouid*), *s.* m. Enflure aux mains, suivant les uns, et mal aux yeux, suivant les autres. *Enn* aouid *a zô gét-han*, il a les mains enflées, ou bien il a mal aux yeux. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Aoun ou Aon, *s. f.* Peur. Frayeur. Épouvante. Crainte. Timidité. Aoun *am eûz ra-z-han*, j'ai peur de lui. *Gand* aoun *na zeûsé*, de crainte qu'il ne vienne. En Vannes *eûn* (d'une seule syll.). Voyez Spount.

Aounik ou Aonik (de 2 syll. *aou-nik* ou *ao-nik*), pour Aouner non usité, adj. Peureux. Craintif. Timide. *Hô mâb a zô gwall* aonik, votre fils est fort peureux. Voyez Spountik.

* ? Aour, *s.* m. Or. De l'or, métal jaune, le plus précieux de ceux connus. *Eûr talc'had* aour, une bourse pleine d'or.

* ? Aouréal ( de 3 syll. *aou-ré-dál* ou *aour-é-dál* ), s. m. Seneçon, plante. Suivant le P. Grégoire *aouréddl* est l'orvale ou toute-bonne, et son interprétation tient, je crois, à la comparaison qu'il a faite de ce nom Breton avec le nom Français orvale, pour Or-vaut, dit-il. C'est de-là qu'il part pour expliquer ainsi le mot Breton *aouréddl : aour é ddl*, il ou elle vaut de l'or. Sans contester l'origine du mot Français Orvale, je me permettrai quelques observations sur l'origine donnée au mot Breton *aouréddl* par le P. Grégoire. Je dirai d'abord que sa phrase n'est pas conforme au génie de la langue; il fallait *aour é tál*, ou bien *aour a dál;* aucun Breton, s'il est instruit dans sa langue, ne dira le contraire. Mais si ce nom s'applique au seneçon, la décomposition du mot offre un sens approprié à la physionomie ou au physique de la plante, et de plus, elle n'est pas en opposition avec la grammaire pour le son et l'arrangement des mots. *Aouréál*; comme nom donné au seneçon, serait donc expliqué ainsi : *aour hé dál*, son front est d'or, ou bien *aoured dál*, pour *aouret tál*, front doré; ce qui convient parfaitement au seneçon couvert de boutons. Voyez Madré, Barr et Baoudré.

* ? Aouréden ( de 3 syll. *aou-ré-den* ou *aour-é-den* ), s. f. Dorade, poisson de mer. Pl. *aourédenned. Eunn* aouréden *hor bézó d'hon tein*, nous aurons une dorade à dîner. Voyez Srúk, Skolaé.

Aouri. Voyez Alaouri.

Aoz, s. f. Nature. Figure. Forme. Façon. Manière. Disposition. Préparation. Arrangement. Accommodage. Etat. Humeur. *Hervez ann* aoz *eùz ann traou*, suivant la nature des choses. *Ena* aoz-*zé eo é tléod hé óter*, c'est de cette façon, de cette manière que vous devrez le faire. *Né oa héd a* aoz *vád hiriú*, il n'était pas de bonne humeur aujourd'hui. Hors de Léon *óz*.

Aoz, s. f. Lit, canal par où coule un ruisseau, une rivière. Pl. *aosiou* ( de 2 syll. *ao-siou* ). *Ar ster a zó éad ermáaz eùz hé* aoz, la rivière est sortie de son lit. Voyez Kar, 2.e art.

Aoza ( de 2 syll, *ao-za* ), v. a. Former. Façonner. Disposer. Préparer. Accommoder. Arranger. Traiter. Part. *et. Hé* aozed *em eùz va-unan*, je l'ai formé, façonné moi-même. *Réd eo* aoza *tein*, il faut préparer le dîner. *Hon* aozed *en deùz gant madélez*; il nous a traité avec bonté. Hors de Léon *óza*.

Azidigez ( de 4 syll. *ao-zi-di-gez* ), s. f. Action de former, de préparer, etc. Hors de Léon *ózidigez*.

* ? Aozil ( de 2 syll. *ao-zil* ), s. m. Osier, arbrisseau. De l'osier. *Aozilen*, fém. Un seul pied ou une seule branche d'osier. Pl. *aozilennou*, ou simplement *aozil. Eur c'havel* aozil *en deùz prénet évid hé váb bihan*, il a acheté un berceau d'osier pour son petit fils. Hors de Léon *ózil*.

Ar. Voyez An.

* ? Aroul ( l mouillé, de 2 syll. *a-youl* ), s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *ou. En em lákd dindán ann* apouel, mettez-vous sous l'auvent. Voyez Balen.

An, article défini. Il représente en français les monosyllabes le, la, les. *Ar* se place devant les consonnes, excepté devant *d, n, t*, où l'on met *ann*, et devant *l* où l'on met *al*. Ar *bara*, le pain. Ar *penn*, la tête. Ar *vamm*, la mère. Ar *merc'hed*, les filles. En Vannes *er*. Voyez Ann et Al.

Ar. Voyez War.

Ara. Voyez Arat.

Arabad, espèce d'adjectif. Défendu. Qui n'est pas permis. Qui n'est pas faisable. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : arabad *eo*, il ne faut pas, il est défendu, il n'est pas permis. C'est alors une sorte de verbe impersonnel.

Arabadiez, s. f. Badinerie. Niaiserie. Puérilité. Bagatelle. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, mais je trouve dans celui du P. Grégoire le mot *rabadiez* ( qui, sans doute, est le même mot ), pour signifier babiole. Voyez Mibilez.

Arabadus, adj. Babin. Niais. Puéril. Voyez le mot précédent et Mibilus.

Arak ou Arag, s. m. Les fétus qui s'échappent du lin broyé, du fil et autres choses semblables. Duvet. *Kalz a* arag *a zâv eùz al lin-zé*, il s'élève beaucoup de duvet ou de fétus de ce lin. Voyez Eufl.

* ? Araduez, s. f. Labour, la façon qu'on donne à la terre, en y passant la charrue. Voyez Arar.

Arac'h. Voyez Arc'h.

Arall. Voyez All.

Araok. Voyez A-raok.

Araouz, adj. Fâcheux. Querelleur. Contredisant. *Gwall* araouz *eo*, il est bien contredisant, bien fâcheux.

* ? Arar, et par abus Alar, s. m. Charrue, machine à labourer la terre. Pl. *érer* ou *éler*. *Prénet em eùz cunn* arar *névez*, j'ai acheté une charrue neuve.

Arasel, adj. Dur. Qui n'est pas mûr. Il se dit particulièrement du lin ou du chanvre qui n'est pas assez roui ou attendri par l'eau. Arasel *eo hô lin, likit-hén e'hoaz enn dour*, votre lin n'est pas roui, remettez-le dans l'eau.

Arat pour Ara non usité, v. a. et n. Travailler avec la charrue. Conduire la charrue. Labourer. Part. *arct.* Ared *em eûz va fark abarz ar glaô*, j'ai labouré mon champ avec la charrue avant la pluie. *Oc'h* arad *éma*, il laboure, il conduit la charrue.

Aratoz. Voyez A-ratoz.

Arboell ou Arbouell (de 2 syll. *ar-boell* ou *ar-bouell*), s. m. Ménagement. Épargne. Économie. Pl. *ou. Béva a ra gant Kalz a* arboell, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Espern et Amerc'h.

Arboella ou Arbouella (de 3 syll. *ar-boel-la* ou *ar-bouel-la*), v. a. et n. Ménager. Épargner. Économiser. Part. *et. Red eo* arboella *hé iéc'hed*, il faut ménager sa santé. Arboella *a réot, mar bévid ével-sé*, vous économiserez, si vous vivez ainsi. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Espernout et Amerc'hein.

Ardamez, s. f. Marque ou signe pour reconnaître ou retrouver quelque chose. Étiquette. Au figuré, observation. Examen. Pl. *ardamésiou* (de 4 syll. *ar-da-mé-siou*). *Ma na likit hêd eunn* ardamez *war-n-ézhan, é vézô kollet*, si vous ne mettez pas une marque, une étiquette dessus, il sera perdu. *Grid hoc'h* ardamez, faites votre observation.

Ardamézi, v. a. Marquer quelque chose, pour la reconnaître ou la retrouver. Étiqueter. Au figuré, observer. Examiner. Part. *et.* Ardamézid *ar zac'h-zé*, marquez ou étiquetez ce sac-là. *Abarz komz*, ardamézid *ann drâ*, avant de parler, examinez la chose.

Ardran (n nazal). Voyez Adré, 1.er article.

Arem. Voyez Arm.

Arer, s. m. Celui qui conduit la charrue. Laboureur. Pl. *ien. Eunn* arer *mâd eo*, c'est un bon conducteur de charrue, c'est un bon laboureur. Voyez Arat.

Argad, s. m. Huée, cris pour effrayer les loups, etc. Cri de dérision. De plus, agacerie. Irritation. Provocation. Pl. *ou. Eunn* argad *a glevann*, j'entends une huée. *Pérag é rit-hu* argadou *d'ézhan*? Pourquoi lui faites-vous des agaceries?

Argaden, s. f. Course, incursion subite sur la terre de l'ennemi. Acte d'hostilité. Eunn argaden *en deûz gréad war douar ann énébourien*, il a fait une incursion sur la terre de l'ennemi.

Argadi, v. a. et n. Huer, crier pour effrayer les loups, etc. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Faire des courses sur les terres de l'ennemi. De plus, agacer. Irriter. Provoquer. Part. *et.* Argaded *eo bét gand ann holl*, il a été hué par tout le monde. Argadi *a réour war lero'h ar bleiz*, on hue le loup, ou après le loup. *Bemdiz éc'h* argadomp *war hé zouarou*, nous faisons tous les jours des incursions sur ses terres. *Va* argadi *a rit, diwallit*, vous me provoquez, prenez garde.

Argarc'hein. Voyez Argarzi.

Argarc'hidigec'h. Voyez Argarzidigez.

Argarc'huz. Voyez Argarzuz.

Argarzi, v. a. Détester. Avoir en horreur, en exécration. Part. *et. A bét amzer em eûz hé* argarzet, je l'ai détesté de tout temps. En Vannes, *argarc'hein*.

Argarzidigez, s. f. Détestation. Exécration. Abomination. Horreur. En Vannes, *argarc'hidigec'h*.

Argarzuz, adj. Détestable. Exécrable. Abominable. Horrible. Argarzuz *brâz eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien détestable, bien abominable. En Vannes, *argarc'huz*.

Argil, s. m. Recul. Le mouvement d'une chose qui recule. *Taoled eo bét d'ann douar gand* argil *ar c'harr*, il a été jeté à terre par le recul de la charrette. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *kil*, dos, revers.

Argila, v. n. Reculer. Se retirer en arrière. De plus, différer. Hésiter. Part. *et.* Argila *a ra, pa dléfé mond a-raok*, il recule, quand il devrait avancer. Argiled *en deûz bété vréma*, il a différé jusqu'à ce moment.

Argiluz, adj. Qui recule. Rétif. Rebelle. Mutin. *Mé a gréd eo* argiluz *hô marc'h*, je crois que votre cheval est rétif. Argiluz *eo hag é vézô*, il est mutin, et le sera toujours.

Argoad ou Argoat (de 2 syll. *ar-goad*), s. m. La pleine terre. L'intérieur des terres. Le pays éloigné de la mer. Les forêts. *Enn* argoad *é choumm*, il demeure en pleine terre. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *koad*, bois. *Argoad* doit donc signifier à la lettre sur bois, par opposition à *arvôr*, sur mer. En Vannes *argoed*.

Argoadek (de 3 syll. *ar-goa-dek*), adj. Qui tient aux pays éloignés de la mer, aux forêts. Forestier. *Eur géar* argoadeg *eo*, c'est une ville de la pleine terre. Ce mot est composé de la prép. *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, de *koad*, bois, et de la terminaison *ek*,

qui indique la possession, la situation, etc. En Vannes *argoidek*.

ARGOADER (de 3 syll. *ar-goa-der*), s. m. Habitant de la pleine terre ou des forêts. Forestier. Pl. *ien*. *Ann* argoadérien *a zó bihanoc'h égéd ann arvôriz*, les habitans de la pleine terre sont plus petits que ceux des bords de la mer. Ce mot est composé de la prép. *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, de *hoad*, bois, et de la terminaison *er* qui indique l'individu passif ou actif. En Vannes *argoéder*.

ARGOADÉREZ (de 4 syll. *ar-goa-dé-rez*), s. f. Celle qui habite la pleine terre ou les forêts. Pl. *ed*. En Vannes *argoédérez*.

ARGOAT. Voyez ARGOAD.

ARGÔBRAOUI. Voyez ARGOURAOUI.

ARGÔBROU. Voyez ARGOUROU.

ARGOED. Voyez ARGOAD.

ARGOÉDER. Voyez ARGOADER.

ARGOÉDÉREZ. Voyez ARGOADÉREZ.

ARGOURAOUI (de 4 syll. *ar-gou-ra-oui*), et par abus ARGOULAOUI, v. a. Doter. Donner une dot. Part. *argouraouet*. *Gand hé éontr eo bét* argouraouet, elle a été dotée par son oncle. Dans les anciens écrits on lit *argôbraoui*. Voyez ARGOUROU.

ARGOURED, s. m. Forêt, instrument perçant à l'usage du serrurier, du charpentier. Vrille. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWIMÉLED.

ARGOUROU, et par abus ARGOULOU, s. m. Pl. Dot, le bien qu'une femme apporte en mariage. Dans les anciens livres on lit *argôbrou*, qui doit être, je pense, le mot original, quoique hors d'usage aujourd'hui. Il serait composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, et de *gôbrou*, pl. de *gôbr*, gage, récompense. *Pégément a rôeur d'ar plac'h hont évid hé* argourou? Combien donne-t-on en dot à cette fille? En Vannes, *argouvreû*.

ARGOUVREÛ. Voyez ARGOUROU.

ARGUD, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. *Tennit-hén eûz hé* argud, tirez-le de son assoupissement. Plusieurs prononcent *dargud*. Voyez MÔRED.

ARGUDI, v. n. S'assoupir. Sommeiller. Part. *et*. Argudi *né ra hén*, il ne fait que sommeiller. Plusieurs prononcent *dargudi*. Voyez MÔRÉDI.

ARGUDUZ, adj. Assoupissant. Qui assoupit. Narcotique. Soporifique. Arguduz *eo al louzaouen-zé*, cette plante est narcotique. Plusieurs prononcent *dargudus*. Voyez MÔRÉDUZ.

ARGWÂD. Voyez ARWAD.

ARGWÉZ. Voyez ARWÉZ.

* ? ARGHED (par *gh* français), s. m. Bière à cerveil. Pl. *ou*. Voyez LAOUER.

* ? ARC'H, s. f. Coffre. Huche. Arche. Pl. *arc'hiou* ou *irc'hier* (de 2 syll. *ar-c'hiou* ou *ir-c'hier*). *Enn* arc'h *co léhéat gant-hi*, elle l'a mis dans le coffre. Quelques-uns prononcent *arac'h*.

* ? ARC'HANT (n nazal), s. m. Argent. De l'argent. Arc'hand *dizólô*, de l'argent comptant; à la lettre DE L'ARGENT DÉCOUVERT. *Eul loa* arc'hant *em eûz prénet*, j'ai acheté une cuiller d'argent.

* ? ARC'HANT-HÉD (n nazal), s. m. C'est le nom que l'on donne au quatrième essaim que jette une ruche; à la lettre ESSAIM D'ARGENT, apparemment parce qu'il est rare. Voyez HÉD, 2.e art. KENT-HÉD. TARV-HÉD.

* ? ARC'HANTA (n nazal), v. a. Argenter, garnir ou couvrir d'argent. Part. *et*. *Na dâl héd ar boan hé* arc'hanta, il ne vaut pas la peine qu'on l'argente.

ARC'HENNA, v. a. Chausser, faire ou mettre des chaussures. Part. *et*. *Piou a* arc'hennô *ac'hanoc'h*? Qui est-ce qui vous chaussera?

ARC'HENNAD, s. m. Chaussure. Droit de chaussure, somme d'argent que l'on ajoute aux gages des domestiques, en Bretagne, pour leur tenir lieu de chaussure. *Eur shoéd en deûz évid hé* arc'hennad, il a un écu pour sa chaussure, pour son droit de chaussure. Ce mot et le mot précédent sont des dérivés du radical *arc'hen*, qui n'est plus en usage que dans ses dérivés ou composés.

* ARC'HESKOP, s. m. Archevêque. Pl. *arc'heskep*. Voyez ESKOP, 1.er art.

* ARC'HESKOPÉD, s. m. Archiépiscopat, dignité d'un archevêque. Voyez ESKOPDED.

* ARC'HESKOPTI, s. m. Archevêché, palais et juridiction d'un archevêque. Pl. *ou*. Voyez ESKOPTI.

* ? ARC'HIK, s. f. Cassette. Petit coffre. Pl. *arc'hiouigou* (de 4 syll. *ar-c'hiou-i-gou*). *Arc'hik* est le diminutif régulier de *arc'h*. *Klashid enn hoc'h* arc'hik, cherchez dans votre cassette. Voyez ARC'H.

ARC'HMÉ. Voyez ARMÉ.

ARC'HOUÉ (de 3 syll. *ar-c'houé-ré*), s. m. Génie, esprit ou démon qui, selon l'opinion du peuple, accompagne toujours chaque homme. Pl. *arc'houéréou*, ou mieux *arc'houéréed*. *Ha c'houi a gréd enn* arc'houéréed? Croyez-vous aux génies familiers?

ARI. Voyez ÉRÉ.

ARIBIN. Voyez ÉRÉA.

ARLÉC'HOUEIN ou ARLÉOUEIN (de 3 syll. *ar-lé-c'houein* ou *ar-lé-ouein*), v. a. Rafraîchir un outil afin qu'il coupe ou perce mieux. Affiler. Part. *arléc'houeit* ou *arléouet*. *Réd e* arléc'houein *ar falc'h*,

l' faut rafraichir ou affiler la faux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goulaza, 2.e art.

* ? Arm ou Arrm, s. m. Airain. De l'airain. *Kalz a listri* arm ( ou ) arem *en deûz*, il a beaucoup de vases d'airain.

Arné ou Arc'hné, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante. *Enn* arné *a zô mâd dé zebrein*; la casse-pierre est bonne à manger. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Torr-véan.

Arnerc'h. Voyez Amerc'h.

Arnôr. Voyez Arvôr.

Arnan. Voyez Arné.

Arnanez. Voyez Arnéuz.

Arné ou Arnéô ou Arnev, s. m. Orage. Temps d'orage, de tonnerre. Chaleur d'orage. *Eur gwall* arné *a zô béd déac'h*, il y a eu un fort orage hier. En Vannes, *arnan* ou *arnan*.

Arnéuz, adj. Orageux. Qui produit des orages. Sujet aux orages. Arnéuz *eo ann amzer*, le temps est orageux. En Vannes, *arnanuz* ou *arnanuz*.

Arnod, s. m. Essai. Épreuve. Commencement. Pl. *ou*. *Kalz* arnodou *em eûz grèat*, j'ai fait beaucoup d'essais, plusieurs épreuves.

Arnodi, v. a. et n. Essayer. Éprouver. Commencer. Part. *et*. Arnodid *ainn tôh-zé*, essayez ce chapeau-là. Arnodi *a rinn hiriô*, je commencerai aujourd'hui.

Aros, s. m. Poupe, la partie de derrière d'un vaisseau. Pl. *arosiou* ( de 3 syll. *a-ro-siou* ). *Rè streo'h e hé* aros, sa poupe est trop étroite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diadré.

Arouad. Voyez Arwad.

Arouarek. Voyez Arwarek.

Arouarégec'h. Voyez Arwarégec'h

Arouez. Voyez Arwez.

Arouézi. Voyez Arwézi.

Arré, adv. Encore. De rechef. Ce mot est le même que *adarré*; mais son expression est, je crois, moins forte.

Arrébûri, s. m. pl. Meubles. Tout le mobilier en général. *Gwerzid d'in hoc'h* arrébeûri, vendez-moi vos meubles.

Arréval, s. m. Mouture, la provision ordinaire qu'on porte à moudre au moulin. *Né hèd doùd c'hoaz ann* arréval *eûz ar vilin*, la mouture n'est pas encore venue du moulin. Le Pelletier écrit *arrévat*, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer de même. Voyez Maladen.

* ? Arrez ou Errez, s. m. Arrhes, argent donné pour assurance de l'exécution d'un marché. Gages. Ce mot n'est pas Breton, au moins je ne le crois pas tel; mais je l'ai porté pour faire voir, par son dérivé, la facilité qu'ont ceux qui parlent cette langue à former les verbes, des substantifs, même dans les mots qu'ils empruntent des étrangers.

* ? Arrézi ou Errézi, v. a. Donner des arrhes, des gages. Part. *et*. Arrézet *a vézô rèd*, il faudra donner des arrhes. Voyez le mot précédent.

* Arriagon, s. m. Archidiacre, ecclésiastique qui a une sorte de juridiction sur les curés. Pl. *ed*. Je ne place ce nom ici que pour faire connaître les changemens que les Bretons, comme tous les autres peuples, font subir aux mots étrangers. Voyez Diagon.

* ? Arrvout ou Errvout, v. n. Arriver. Aborder. Survenir. Part. *et*. Arrvoud *a rai goudé warc'hoaz*, il arrivera après-demain.

Arsaô. Voyez Arzaô.

Arsaôi. Voyez Arzaôi.

Arvar, s. m. Doute. Incertitude. Irrésolution. Conjecture. Soupçon. Suspicion. Pl. *iou*. *Hèb* arvar, sans doute. *Enn* arvar, dans le doute. *War-n-ézhan eo houézed ann* arvar, le soupçon est tombé sur lui. Ce mot est composé de la préposition *ar* pour *war* ou *oar*, sur, et de *mâr*, qui, lui-même, signifie doute. *Arvar* s'emploie aussi comme adjectif. Voyez Arvaruz.

Arvara, s. m. Reste de pain. Pl. *ou*. *Rôid ann* arvara-zé *d'ar paour*, donnez ce reste de pain au pauvre. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *var*, sur, et de *tara*, pain.

Arvari, v. a et n. Douter, avoir des doutes. Conjecturer. Être incertain, irrésolu. Soupçonner. Part. *et*. Arvari *a réeur eûz ann dra-zé*, on doute de cela. Arvari *a ra atô*, il est toujours irrésolu. On dit aussi dans le même sens, *bézâ enn arvar*, être dans le doute.

Arvaruz, adj. Douteux. Incertain. Irrésolu. Indéterminé. Conjectural. Soupçonneux. Arvaruz *eo ha c'houi a vévô peûl*, il est douteux si vous vivrez longtemps. Arvartiz *eo bépréd ann dén-hont*, cet homme est toujours irrésolu. *Né garann hèd ann dùd* arvarus, je n'aime pas les gens soupçonneux. On dit aussi *arvar* dans le même sens.

Arvest, s. m. Spectacle, tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. De plus, contemplation. Attention. Observation. Pl. *ou*. *Euzus* arvest *kaer eo*, c'est un beau spectacle. Arvestou *mâd en deûz grèad d'in diwar-benn hémeñt-zé*, il m'a fait de bonnes observations là-dessus.

Arvesti, v. a. et n. Regarder avec attention. Observer. Considérer. Contem-

[illegible]

[illegible] Femme [illegible]

[illegible] Marine, qui [illegible] à la mer. [illegible]

Arvinoz. Voyez Arvinadez.

Arvinado. Voyez Arvinaad.

Arvinadoz. Voyez Arvinadez.

Arwad ou Arwaz ou Arzad (de 2 syll. ar-ouad), s. m. Tanaisie, plante. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *gwad*, sang, ou *gwazien*, veine. Les médecins l'ordonnent pour purifier le sang.

Arwarek ou Arwarek (de 3 syll. ar-oua-rek), adj. et s. m. Oisif. Qui ne fait rien. *Tud had ath dioue'h oun dud arwarek*, voyez toujours les gens oisifs. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwarek*, pour *gwerek*, haut, etc. Voyez Didalvoudek.

[illegible] est oisif. [illegible] *holl* [illegible] tous [illegible] de Van[illegible] et de [illegible], etc. [illegible]

[illegible] Indice. [illegible] ou [illegible] Pl. [illegible] marque, [illegible] 26 [illegible] cette [illegible] Voyez [illegible]

[illegible] do [illegible]

[illegible] Designer. [illegible] signifie, même.

[illegible] Pause. [illegible] Pl. [illegible] Mair [illegible] a fait plus [illegible] station. Ce mot [illegible] et de [illegible] ou [illegible] qui est debout.

[illegible] Trève. [illegible] Ce mot signifie [illegible]

[illegible], v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire [illegible]. Faire une pause, une station. Avoir [illegible]. Part. *arzaët*. *Redet a-* [illegible] vous avez assez couru; reposez-vous actuellement. *Arzaëd eo ar c'han*, le chant a cessé.

Arzel, s. m. Jarret, la partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. duel *daou-arzel*. Autre pl. *arzellou*. *Ne hellann két pléga va daou-arzel*, je ne puis pas plier les jarrets. Voyez Jarriten.

Arzourn, et par abus Arzourn et Azourn, s. m. Poignet, l'endroit où la main se joint au bras. Pl. duel *daou-arzourn*. Autre pl. *arzournieu*. *Diléc'hed eo bét va arzourn*, j'ai eu le poignet démis. Ce mot est composé de *ar*, sur, [illegible]

et de *dourn*, main.

As. Voyez Ad.

Asblêô ( de 2 syll. *as-bleô* ), s. m. Poil follet, le même poil qui croît sur les joues et sur le menton, avant la barbe. Duret, la menue plume des oiseaux. *Asbleô zô ouc'h hé helgez*, il a du poil follet au menton. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule réduplicative, et de *bleô*, poil, cheveu. On dit aussi *marbleô*, dans le même sens.

Ask, s. m. Entaille. Coche. Incision. *Grid eunn* ask *aman*, faites une entaille ici.

Aska, v. a. Entailler. Faire une entaille, une incision. *Ré zoun eo* asket *gané-hoc'h*, vous l'avez entaillé trop profondément. Le verbe est moins usité que le substantif.

Askel, s. f. Aile d'oiseaux et de quelques insectes. Pl. duel *diou-askel*. On dit aussi, mais rarement, *askellou* et *eskel*. *Torred eo hé* askel, il a l'aile cassée. *A denn* askel, à tire d'aile.

Askel-groc'hen, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membraneuses. Pl. *eskel-groc'hen*. Ce mot signifie à la lettre, aile de peau. Voyez Lôgôden-askel.

Askellek, adj. Ailé. Qui a des ailes. *Mérien* askelleg *a zô aman*, il y a ici des fourmis ailées. On dit aussi *eskellek* et *eskellet*.

Askl. Voyez Askr.

Askleûden ou Askloïden ( de 3 syll. *as-kleû-den* ou *as-kloé-den* ), s. f. Copeau, éclat de bois tombé sous la hache. Pl. *askleûdennou*, ou simplement *askleûd* ou *askloéd*. *Likid eunn dournad* askleûd *enn tân*, mettez une poignée de copeaux au feu. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Skolpen.

Askoan ( de 2 syll. *as-koan* ), s. f. Réveillon. Collation. Petit repas que l'on fait après le souper, lorsque l'on veille tard. Pl. *iou*. Askoan *hor bézô hendz*, nous aurons réveillon cette nuit. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule réduplicative, et de *koan*, souper, le repas du soir.

Askoania ou Askoaña ( de 3 syll. *as-koa-nia* ), v. n. Faire réveillon, collation. Faire un petit repas au milieu de la nuit. Part. *askoanict* ou *askoañet*. Askoanied *hon eûz dèac'h*, nous avons fait réveillon hier. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *koania*, souper, prendre le repas du soir.

Askol, s. m. Chardon, plante dont il y a plusieurs espèces. Du chardon. *Askolen*. Fém. ; un seul pied ou une seule plante de chardon. Pl. *askolennou*, ou simplement *askol*. Ce mot est composé de *as* pour *azen*, âne, et de *kaol* ou *kol*, herbe, généralement parlant, ou chou. Ainsi *askol* peut se traduire par herbe ou chou de l'âne ou des ânes.

Askol-bréiz, s. m. Chardon-notre-dame, plante. A la lettre, chardon panaché ou bigarré.

Askol-koad, s. m. Houx, arbrisseau. Du houx. A la lettre, chardon-bois ou chardon de forêt. Voyez Kélen.

Askol-dû, s. m. Caméléon noir ou chardonnette, plante. A la lettre, chardon-noir. On la nomme aussi *Louzaouen-ar-pataour*, herbe du chardonneret.

Askol-garô, s. m. Chausse-trape, espèce de chardon, plante. A la lettre, chardon-rude.

Askol-gwenn, s. m. Caméléon blanc ou caroline, plante. A la lettre, chardon-blanc. On la nomme aussi *Louzaouen-ar-vosen*, herbe de la peste.

Askorn. Voyez Askourn.

Askouéc'h. Voyez Askouéz.

Askouéc'hein. Voyez Askouéza.

Askouéz ( de 2 syll. *as-kouéz* ), s. m. Rechûte, seconde ou nouvelle chûte. Récidive. Pl. *askouésiou* ( de 3 syll. *as-koué-siou* ). *Gwaz eo ann* askouéz *égéd ar c'hlénvéd*, la rechûte est pire que la maladie. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *kouéz*, chûte. En Vannes, *askouéc'h*.

Askouéza ( de 3 syll. *as-koué-za* ), v. n. Retomber, tomber encore. Faire une rechûte. Récidiver. Part. et. Askouézed *eo klan*, il est retombé malade. *N'eûz néméd ar maró évid ann hini a* askouézô, il n'y a que la mort pour celui qui récidivera. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *kouéza*, tomber. En Vannes, *askouéc'hein*.

Askourn, s. m. Os, partie du corps de l'animal, laquelle est dure, compacte et soutient les autres parties. On le dit aussi en parlant des noyaux de quelques fruits. Pl. *eskern*. Askourn *hé vréac'h a zô torret*, il a l'os du bras cassé. *Ar c'hig-zé a zô leûn a* eskern, cette viande est pleine d'os. *Torrid ann* askourn-*proz-man*, *hag é rôod ar voéden d'in*, cassez ce noyau de prune, et vous m'en donnerez l'amande. Hors de Léon *askorn*.

Askourna, v. a. et n. Ossifier, changer en os. S'ossifier, se changer en os. Part. et. *War a lavarour*, *hé aru a zo* askournet, d'après ce que l'on dit, il avait le foie ossifié. *Ar miqourn a zeû alies da* askourna, les cartilages se changent souvent en os. Hors de Léon *askorna*.

Askournek, adj. et s. m. Qui a de gros os. Celui qui a de gros os. Pour le pl. du subst. *askournéien. Krenn hag askourneg eo*, il est trapu et il a de gros os. Hors de Léon, *askornok*.

Askournégez, s. f. Celle qui a de gros os. Pl. *ed. Eunn* askournégez *eo*, elle a de gros os. Hors de Léon, *askornégez*.

Askournuz, adj. Osseux. Qui est de la nature des os. Qui a beaucoup d'os. *Ann gamm kik-man a zô* askournuz *brâz*, ce morceau de viande a beaucoup d'os. Hors de Léon, *askornuz*.

Askré ou Asgré, et par abus Asklé ou Asglé, s. m. Sein. L'intérieur des habits sur la poitrine. *Hé guzed en deûz eunn hé askré*, il l'a caché dans son sein.

Askréad ou Asgréad, s. m. La Plénitude du sein. La plénitude de la partie de l'habit sur la poitrine. Pl. *ou. Eunn* askréad *avalou en deûz kaset gant-han*, il a emporté plein son sein de pommes.

Asdibr, s. m. Coussinet d'une selle, pour soutenir une valise, un porte-manteau. Pl. *ou. Rôged eo ann* asdibr, *rêd eo hé c'hriat*, le coussinet est déchiré, il faut le coudre. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dibr*, pelle.

Asdimizi, s. m. Second mariage, secondes nôces. Pl. *asdimiziou. Eunn* asdimizi *en deûz gréat*, il a fait un second mariage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dimizi*, mariage.

Asdimizi, v. n. Se remarier. Passer à de secondes nôces. Part. *asdimézet*. Asdimizi *a rai, a grédann*, je crois qu'il se remariera. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dimizi*, marier, se marier.

Asdô, s. m. Œuf couvi, œuf que l'on met dans le nid d'une poule pour la faire pondre. *Likid eunn* asdô *d'ar idr zû*, mettez un œuf couvi à la poule noire. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dôi* ou *dozvi*, pondre.

Asdrézen, s. f. Crémaillon, petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *drézen*, crémaillère.

Asglé. Voyez Askré.

Asgré. Voyez Askré.

* ? Aspled, s. m. Balustrade, assemblage de plusieurs balustres. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Pl. *ou. Eunn* aspled *zô dirag ann ti*, il y a une balustrade devant la maison. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Karl.

Asrann, s. f. Subdivision, division d'une des parties d'un tout déjà divisé. Second partage. Pl. *ou. Eunn* asrann *a vézô*, il y aura une subdivision, un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *rann*, partage.

Asranna, v. a. Subdiviser, diviser en plusieurs parties la partie d'un tout déjà divisé. Faire un second partage. Part. *et. Rêd eo* asranna, il faut subdiviser, faire un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *ranna*, partager.

Asrec'h, s. m. Affliction. Chagrin. Tristesse. C'est le même que *rec'h*; mais il a un peu plus de force d'expression, étant composé de *as*, particule réduplicative.

Asrec'hi, v. a. Le même que *rec'hi*. Voyez le mot précédent.

Asrec'huz, adj. Le même que *rec'huz*. Voyez Asrec'h.

Astal, s. m. Discontinuation. Interruption. Cessation pour un temps. *Ann* astal-*zé a ra gaou ouz-in*, cette interruption me fait tort.

Astaol (de 2 syll. *as-taol*), s. m. Contre-coup, répercussion d'un corps sur un autre. Pl. *iou. Ann* astaol *en deûz skôed em penn*, le contre-coup m'a frappé à la tête. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *taol*, coup.

Astel, s. f. Certaine mesure pour les grains, contenant un demi-boisseau ou environ. Pl. *astellou. Diouc'h ann* astel *é werz hé éd*, il vend son blé au demi-boisseau.

Astellad, s. f. Le contenu d'un demi-boisseau. Pl. *ou. Gand eunn* astellad *gwiniz em bézô a-valo'h*, j'aurais assez d'un demi-boisseau de froment.

Astenn, s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble pour l'allonger. Pl. *astennou. Eunn* astenn *zô enn hô saé*, il y a une allonge à votre robe.

Astenna, et par abus Astenn, v. a. et n. Allonger, faire qu'une chose soit ou paraisse plus longue, plus étendue. Étendre. Prolonger. Proroger. Allonger, croître en longueur. Part. *et.* Astennid *hô tourn*, allongez ou étendez la main. *Al louzouzé eo en deûz* astenned *hé vuez*, c'est ce remède qui lui a prolongé la vie. *Né* astenn *két kalz bréma*, il n'allonge pas beaucoup actuellement.

Astennadur, s. m. Allongement, action d'allonger, d'étendre. Prolongation. Prorogation. Extension.

Astizein, v. a. Recommander. Exhorter. Exciter. Intercéder. Part. *et.* Astized *em eûz hément-sé d'éhon*, je lui ai recommandé cela. *En em* astizein, se recommander. Ce mot est du dialecte de

Vannes. Voyez Enisel.

Astô. Voyez Asdô.

Astomm ou Astommet, adj. et part. Réchauffé, chauffé une seconde fois. *Pesked* astomm *né hét ré vad*, du poisson réchauffé n'est pas très-bon. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *tomm*, chaud.

Astomma, v. a. Réchauffer, chauffer une seconde fois. Chauffer ce qui était refroidi. Part. *et.* Astommid *ar zouben*, réchauffez la soupe. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *tomma*, chauffer.

Astu. Voyez Astuz.

Astud ou Astut, adj. Chétif. Misérable. Vil. Méprisable. Usé. *Gwall* astud *eo ann dón-zé*, cet homme-là est bien chétif, bien misérable. Astud *eo hé zaé*, son habit est usé.

Astudder, s. m. Chétiveté, état de celui qui est chétif, misérable, vil, méprisable. Usure, état de ce qui est usé.

Astut. Voyez Astud.

Astuz, s. m. Vermine. De la vermine. Toutes sortes d'insectes nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Gôlôed eo gand ann* astuz, il est couvert de vermine. Hors de Léon, *astu*.

Astuzi, v. a. et n. Remplir de vermine. Se couvrir de vermine. Part. *et. Hé vélé a zô* astuzet *dré hé tézirégez*, son lit est rempli de vermine par sa négligence. Astuzi *a ra gand al louzdor*, il se couvre de vermine par sa mal-propreté. Hors de Léon, *astui*.

Astuzuz, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Hors de Léon, *astuuz*.

Asverk, s. m. Contre-marque, seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à de l'argenterie, etc. Pl. *ou.* Likid *ennn* asverk *war-n-ézhan*, mettez-y une contre-marque. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *merk*, marque.

Asverka, v. a. Contre-marquer, apposer une seconde marque. Part. *et. Hô c'holl a réot, ma n'hô* asverkit *hét*, vous les perdrez, si vous ne les contre-marquez pas. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *merka*, marquer.

Asvôger, s. f. Contre-mur, mur bâti le long d'un autre pour le fortifier. Pl. *iou. Ennn* asvôger *en deûz saved évit* skoazia *ar c'hraou*, il a fait bâtir un contre-mur pour soutenir l'étable. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *môger*, mur, muraille.

Asvôgéria (de 4 syll. *as-vô-gé-ria*), v. a. Contre-murer, faire un contre-mur. Part. *asvôgériet. Réd é vézô* asvôgéria *ann tt*, il faudra contre-murer la maison. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *môgéria*, murer.

At. Voyez Had.

* ? Atahin, s. m. Chicane. Dispute. Querelle. Noise. *Klask é ra* atahin *oc'h ann holl*, il cherche noise à tout le monde. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Heskin.

* ? Atahinein, v. a. Agacer. Irriter. Chicaner. Provoquer. Chercher noise. Part. *et. Mé* atahinein *é ra atô*, il m'agace sans cesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Heskina.

* ? Atahinérec'h, s. m. Agacement. Action d'agacer, d'irriter, de chicaner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Heskinérez.

* ? Atahinour, s. m. Celui qui agace, qui cherche noise, etc. Chicaneur. Querelleur. *Enn* atahinourion *n'ént karet géd dén*, les chicaneurs ne sont aimés de personne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Heskiner.

* ? Atahinuz, adj. Agaçant. Irritant, etc. *Er péc'h é lered azé a zô* atahinuz, ce que vous dites là est agaçant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Heskinuz.

Atâô, adv. Toujours. Continuellement. Sans cesse. En tout temps. Atâô *em eûz hé vélet ével-sé*, je l'ai toujours vu de même. Hors de Léon, *atô*.

Atersein, v. a. et n. Rechercher. Faire des perquisitions. S'enquérir. S'informer. Part. *et. Kaer em eûz béd* atersein, *n'em eûz havet nétra*, j'ai eu beau faire des perquisitions, je n'ai rien trouvé. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Enklaski.

Atil, s. m. Terre chaude. Terre cultivée et fertile. Terre en rapport. Atil *n'en deûz hén ennn hé véreûri*, il n'a que de la terre en rapport dans sa ferme. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

* ? Atiz, s. m. Persuasion. Instigation. Suggestion. Conseil. *Gand hoc'h* atiz *em eûz hé c'hréat*, je l'ai fait à votre instigation, par votre conseil. Voyez Ati.

* ? Atiza, v. a. Persuader. Instiguer. Exciter. Pousser à. Conseiller. Part. *et. C'houi eo hoc'h eûz va* atized *da ôber ann dra-zé*, c'est vous qui m'avez instigué ou poussé à faire cela. Voyez Atia.

* ? Atizer, s. m. Instigateur. Celui qui conseille, qui persuade. Celui qui pousse à faire quelque chose de mauvais. Pl. *ien.* Atizérien *a gaveur dré-holl*, on trouve des instigateurs par-tout. Voyez Atier.

Arô. Voyez Ataô.

Atred, s. m. Gravois ou gravas, menus débris d'une muraillle démolie. Ordures. Balayures. Pl. *Atrédou*, et par abus *atréjou*. *Taolid ann* atrédou *ermèaz*, jetez les gravois dehors. Le singulier est peu usité. Voyez Dar.

Au. Voyez Avu.

Av. Voyez. Haô.

Aval, s. m. Pomme, fruit. Pl. *ou. N'hellour hèt miroud ann* avalou *hévléné*, on ne peut pas conserver les pommes cette année.

Aval-derô, s. m. Noix de galle, ou pomme de chêne. *Ann* avalou-derô *a zô mâd da liva é dû*, les noix de galle sont bonnes pour teindre en noir.

Aval-douar, s. m. Pomme de terre, légume farineux. Pl. *avalou-douar*. Quoique cette plante ne fut pas connue de nos pères, j'ai cru devoir lui donner place ici, avec d'autant plus de raisons que le nom par lequel on la désigne est pur Breton, et qu'il était déjà commun à la truffe et à l'aristoloche. *Likid* avalou-douar *da boazad el tudu tomm*, mettez des pommes de terre à cuire sous la cendre chaude.

Aval-tann. Le même pour la signification que *aval-derô*, *tann* étant, aussi bien que *derf* et *derô*, un des noms que l'on donne au chêne.

Avalen, s. f. Pommier, arbre qui porte les pommes. Pl. *avalennou* ou *avalenned*. *N'eûz hèt halz a vleûn enn* avalenned, il n'y a pas beaucoup de fleurs aux pommiers. Ce mot est peu usité; on dit plus ordinairement *gwézen avalou*, arbre de pommes.

Avalennek, s. f. Pommeraie, lieu planté de pommiers. Verger. Pl. *avalennégou*. *Id da glask hô tâd enn* avalennek, allez chercher votre père dans la pommeraie.

Avama ou Avaman (n nazal), adv. D'ici. De ce lieu-ci. *Tôstaed* avama, approchez-vous d'ici. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ac'hann.

Avank (n nazal), s. m. Bièvre, animal amphibie: c'est une espèce de castor. Pl. *ed*. *Halz a* avanked *a vaheur ama*, on prend beaucoup de bièvres ici.

Avder. Voyez Haôder.

Ave, s. m. Attelage. Charrette avec tout son équipage. Harnais. Pl. *aveieu* (de 3 syll. *a-ve-ieu*). *Deu* ave *haer en deûz*, il a deux beaux attelages. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tenn, 2.e art., et Stern.

Avérin, et par abus Aven, v. a. Atteler. Harnacher. Enharnacher. Participe *avèt*. *Deûd dé* avéein *er c'hézek*, venez atteler les chevaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Sterna.

Averr. Voyez Évit.

Avel, s. f. Vent, air en mouvement. Du vent. Au figuré, vanité. Orgueil. Pl. *ou. Ann* avel *a zô iéñ hirîô*, le vent est froid aujourd'hui. *Leûn eo hé benn a* avel, il est plein de vanité. Hors de Léon, *aouel* (de 2 syll. *a-ouel*).

Avélek, adj et s. m. Venteux. Exposé au vent. Sujet aux vents. Au figuré, vain, qui a de la vanité. Orgueilleux. Évaporé. Léger. Dissipé. Pour le pl. du subst. *avéleien*. *Avélek bráz eo hô tî*, votre maison est fort exposée au vent. *Ar ptz a zô* avélek, les pois sont venteux. *Gwall* avéleg *eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien vain, bien orgueilleux. On dit aussi *avétuz*, à-peu-près dans le même sens.

Avélen, s. f. Hernie. Descente, en parlant des boyaux. Pl. *avélennou*. *Enn* avélen *a zô deûd d'ézhan*, il lui est survenu une hernie. Hors de Léon *aouélen*.

Avélennek, adj. et s. m. Qui a une hernie, une descente. Celui qui a une hernie. Pour le pl. du substantif. *avélenneien* ou *avélennéged*. *Ann* avélenneien *né dléont hét mond war varc'h*, ceux qui ont une hernie ne doivent pas aller à cheval.

Avéll, v. a. et impers. Éventer, exposer au vent. Venter, faire du vent. Part. *et*. *Ead eo da* avéli *hé benn*, il est allé s'éventer la tête. Avéli *a ra halz er vrô-man*, il vente beaucoup dans ce pays-ci. Hors de Léon, *aouéli* (de 3 syll. *a-oué-li*).

Avéluz. Voyez Avélek.

Aven, s. f. Rivière. Fleuve. Pl. *avennou*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques noms de lieux. Voyez Stra.

Aven, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. duel *diou-aven*. Autre pl. *avénou*. *Dilèc'hed eo hé* aven, il a la mâchoire démontée. Voyez Karvan, 1.er art., et Javed.

Aven. Voyez Avérin.

Avénad, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. *Rôid eunn* avénad *d'ézhan*, donnez-lui un soufflet. Voyez Karvanad et Javédad.

Avének, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le pl. du subst. *avéneien*. Voyez Karvanek et Javédek.

Avénégez, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*. Voyez Karvanégez et Javédégez.

Avi. Voyez Hadi.

* Aviel, s. m. Évangile, la loi et l'histoire de Jésus-Christ. Cette partie des évangiles que le prêtre lit ou chante à la messe. Pl. *ou. Ann dra-zé a lenneur enn aviel*, on lit cela dans l'évangile, *Piou en deûz kaned ann aviel kiriô?* Qui est-ce qui a chanté l'évangile aujourd'hui? Voyez Abostol.

* Aviéla, v. n. Chanter l'évangile à la messe. Part. *et.* Aviéla *a rai va breur enn ofèren-brèd*, mon frère chantera l'évangile à la grand'messe. Voyez Abostoli.

* Aviéler, s. m. Évangéliste. Diacre. De plus celui qui chante l'évangile à la messe. Pl. *ien.* Aviéler *eo pell zô*, il y a long-temps qu'il est diacre. Aviéler *é vèzô disûl*, il chantera l'évangile dimanche. Voyez Abostoler.

Aviez, s. f. Avives, maladie des chevaux, dans laquelle les glandes de la gorge sont enflées. *Ann* aviez *a zô gand hô marc'h*, votre cheval a les avives.

Avon. Voyez Aven, 1.er art.

Avrek. Voyez Havrek.

Avron. Voyez Afron.

Avu, s. m. Foie, un des viscères de l'animal. *Ann* avu, le foie. *Droug* avu *en deûz*, il a mal au foie. En Vannes, *eu* ou *éu* (de 2 syll.). Voyez Élaz.

Awalc'h. Voyez A-walc'h.

Az. Voyez Ad.

Azaouez (de 3 syll. *a-za-ouez*), s. f. Attention. Prévenance. Soin. Pensée obligeante. Égards. Considération. *N'en deûz* azaouez *é-béd évid dén*, il n'a de prévenance, d'égards pour personne.

Azé, adv. Là, en parlant d'un lieu près de soi. *É ma* azé, *hèmérit-hén*, il est là, prenez-le. Voyez Zé, Aman, Ahont, Enô, Dî, 1.er art.

Azel. Voyez Ézel.

* ? Azen, s. m. Ane, animal domestique qui a de grandes oreilles. Bourrique. Il se dit figurément d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant, qui ne sait pas les choses qu'il doit savoir. Pl. *azéned* ou *ézen. Ken hir eo hé zishouarn ével ré enn azen*, ses oreilles sont aussi longues que celles d'un âne. *Hô mâb né vézô biken néméd enn azen*, votre fils ne sera jamais qu'un âne, qu'un ignorant. Azen *gornek*, ignorant fieffé.

* ? Azénez, s. f. Anesse, la femelle d'un âne. Bourrique. Pl. *ed. Léaz* azénez *a zimer bemdiz, évit hé o'hlénvéd*, elle prend tous les jours du lait d'ânesse, pour sa maladie.

* ? Azennérez, s. m. Anerie, grande ignorance de ce qu'on devrait savoir. Faute causée par cette ignorance.

* ? Azeûler (de 3 syll. *a-zeû-ler*), s. m. Adorateur. Sacrificateur. Celui qui offre un sacrifice. Pl. *ien.* Je ne connais ce mot que pour l'avoir vu dans des livres anciens; *adorer* est le seul aujourd'hui pour le substantif, et *adori* pour le verbe.

* ? Azeûli (de 3 syll. *a-zeû-li*), v. n. Adorer. Faire un sacrifice. Sacrifier. Part. *et.* Voyez le mot précédent et Kéla.

* ? Azeûlidigez (de 5 syll. *a-zeû-li-di-gez*), s. f. Adoration. Sacrifice. J'ai trouvé dans des livres anciens *méan-azeûlidigez* pour autel, à la lettre, pierre de sacrifice ou d'adoration. Voyez Azeûler.

* ? Azéza, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siège. Part. *et.* Quoique ce mot soit très-usité, je ne le crois pourtant pas Breton d'origine, et je ne l'ai mis ici qu'à cause de son composé *diazez*, que je n'ai pas cru devoir négliger. Voyez Choukein et Koazé.

Aziabarz. Voyez A-ziabarz.

Aziavéaz. Voyez A-ziavéaz.

Azindan. Voyez A-zindan.

Aziouc'h. Voyez A-ziouc'h.

Aznaout. Voyez Anaout.

Aznat. Voyez Anat.

Azourn. Voyez Arzourn.

Azrann. Voyez Asrann.

# B

B, lettre consonne, la seconde de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

Babouz, s. m. Bave, salive qui découle de la bouche. De plus, légère ordure. *Séc'hid ar* babouz *d'ar bugel-zé*, essuyez la bave de cet enfant. *Eur* babouz *a zô enn hô lagad*, il y a une ordure dans votre œil. Voyez Glaouren.

Babouza, v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. De plus, bavarder. Part. *et. Ar vugalé vihan hag ar gôzidi a* vabouz *aliez*, les petits enfans et les vieillards bavent souvent. *Ar merc'hed-hont né réont néméd* babouza, ces femmes-là ne font que bavarder. Voyez Glaouri.

Babouzer, adj. et s. m. Baveux. Baveur. De plus, bavard. Pour le pl. du subst. *babouzéien. Né gareur héd ar* vabouzéien, on n'aime pas les baveurs ou

les bavards. Voyez Glaouréz.

Babouzérez, s. f. Baveuse. De plus, bavarde. Pl. *ed. Eur* vabouzégez *eo c'hoaz ar plac'hik-hont*, cette petite fille est encore une baveuse. *Kalz* babouzégézed *zô er géar-man*, il y a beaucoup de bavardes dans cette ville. Voyez Glaouréz.

Babouzérez, s. m. Action de baver, de bavarder. Bavardage ou bavarderie.

Babu, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. *Babuen*, fém., une seule guigne. Pl. *babuennou* ou simplement *babu*. *Éleiz a* vabu *a zô bét warléné*, il y a eu beaucoup de guignes l'année dernière.

Babuen, s. f. Guignier, arbre qui porte des guignes, des cerises douces. Pl. *babuennou* ou *babuenned*. *É ma ar bleûn er* babuenned, les guigniers sont en fleur. On dit aussi et même plus ordinairement *gwézen-vabu*, arbre de guignes.

Bak. Voyez Bag.

Bakol, s. m. Un des os du derrière de la tête du cheval, opposé à l'encolure. Pl. *iou*. En Vannes, *bajol* ou *bachol* (par *ch* français).

Bad, s. m. Étourdissement, action d'étourdir. Situation, état de celui qui est étourdi. Niaiserie. Bavarderie. Éblouissement. Étonnement. On dit aussi *badérez*, dans le même sens.

Bada ou Badaoui (de 3 syll. *ba-da-oui*), v. n. Être étourdi, ébloui, étonné. S'étonner. De plus, badauder, faire le badaud. Ce verbe se prend aussi au sens moral, pour dire parler en étourdi, indiscrètement. Part. *badet* ou *badaouet*. Baded *oumn oc'h hô klevout*, je suis étonné de vous entendre. Bada (ou) badaoui *a rit*, vous parlez en étourdi. *Né véont némét* bada *héd ann deiz*, ils ne font que badauder tout le jour.

Badalein (l mouillé), v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *et. Né ra némét* badalein, il ne fait que bâiller. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dic'hénaoui et Dislévi-gén.

Badalérec'h (l mouillé), s. m. Bâillement, action de bâiller. *Dalc'hed hô* padalérec'h, *mar gellet*, retenez votre bâillement, si vous pouvez. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dislévérez.

Badaouer. Voyez Bader.

Badaouérez. Voyez Badérez.

Badaoui. Voyez Bada.

Badézin. Voyez Badézi.

Bádin. Voyez Badézi.

Bader ou Badaouer (de 3 syll. *ba-da-ouer*), s. m. Étourdi. Badaud. Niais. Qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ien. É Paris é vélour halz a* vadérien, à Paris, on voit beaucoup de badauds.

Badérez ou Badaouérez (de 4 syll. *ba-da-oué-rez*), s. f. Étourdie. Badaude. Celle qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ed.*

Badérez. Voyez Bad.

* Badez, s. f. Baptême, celui des sept sacremens de l'église, par lequel on est fait chrétien. Ce mot est peu ou point usité seul; on le retrouve cependant dans les composés *divadez* et *gourvadez*. Voyez Badisiant.

* Badézi ou Badézá, v. a. et n. Baptiser, donner, conférer le baptême. Faire des baptêmes. Part. *et. Hô preûr eo en deûz va* badézet, c'est votre frère qui m'a baptisé. *Hén eo a* vadézô *héd ar zizun*, c'est lui qui baptisera, qui fera les baptêmes toute la semaine. En Vannes, *badéein*. En Tréguier, *badéin*.

* Badisiant (n nazal, de 3 syll. *ba-di-siant.*), s. f. Baptême. Ce mot, le même que *badez*, est plus usité, quoique sa terminaison soit moins dans le génie de la langue Bretonne. Pl. *ou. Ar* vadisiant *en deûz bét*, il a eu le baptême. *Kalz* badisiantou *a zô bèd hiriô*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de baptêmes.

Bag ou Bak, s. f. Bateau. Barque. Canot. Chaloupe. Pl. *bagou* ou *bagéier* (de 3 syll. *ba-gé-ier*). *É bâg é toûint*, ils viendront en bateau.

Bag-treiz, s. f. Bac, grand bateau plat servant à passer les voitures d'un bord de rivière à l'autre. Il se dit de tout bateau de passage. Pl. *bagou-treiz. Enn tû all é ma ar* vag-treiz, le bac est de l'autre côté.

Bagad, s. f. Batelée. La plénitude d'un bateau. La charge d'un bateau. On l'emploie aussi pour troupe. Troupeau. Assemblée confuse et sans ordre. Attroupement. Pl. *ou. Diou* vagad *peshed hon eûz paket*, nous avons pris deux batelées de poisson. *Ann houidi a ia atô a* vagadou, les canards vont toujours par troupes. *Eur* vagad *saoud*, un troupeau de bêtes à cornes.

Bagéa, et par abus Bagéal, v. n. Conduire un bateau. Se promener en bateau. Naviguer par divertissement. Part. *bagéet. Deûd da* vagéa *gan-én*, venez vous promener en bateau avec moi.

Bagéer, s. m. Batelier, celui qui conduit un bateau. Pl. *ien. Eur* bagéer *mâd eo*, c'est un bon batelier.

Bagérez, s. m. Action d'aller en bateau ou de conduire un bateau.

Bagérez, s. f. Batelière, celle qui conduit un bateau. Pl. *ed. Mâ n'é ma héd*

*bid er bagèr èr géar, livirid d'ar* vagéérez *dond ama*, si le batelier n'est pas à la maison, dites à la batelière de venir ici.

Bagik, s. f. Batelet. Bachot. Petit bateau. Pl. *bagouigou*. *Kalz* bagouigou *a vélann whont*, je vois là-bas beaucoup de batelets, de petits bateaux.

Bagol, adj. Sain. Dispos. Robuste. Bien portant. Vigoureux. Bagol *eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est sain, vigoureux.

Bachot (par *ch* français). Voyez Bakos.

Bac'h, s. f. Croc, instrument à pointes courbées. Grand hameçon. Pl. *iou*. Il se dit plus particulièrement du croc, instrument de labourage. On dit aussi *divac'h*, dans le même sens.

Bac'h, s. f. Lieu renfermé, sans air ni clarté. Prison. Cachot. Pl. *iou*. *Seiz miz ounn bèd er* vâc'h, j'ai été sept mois au cachot.

Bac'h. Voyez Baz, 1.er art.

Bac'ha, v. a. Renfermer. Mettre en prison, au cachot. Emprisonner. Part. *et*. *Mar bèz bémèred, é vézó* bac'het, s'il est pris, il sera emprisonné.

Bac'hein, v. a. et n. Déconcerter. Rompre les mesures prises. Faire perdre contenance. Se déconcerter. *Mé* bac'hèt *hó doâz*, ils m'ont déconcerté. Bac'hein *é ra rahtâl*, il se déconcerte de suite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Divarc'ha.

Bac'hik, s. f. Crochet. Agrafe. Pl. *bac'hiouigou* (de 4 syll. *ba-c'hiou-i-gou*). C'est le diminutif de *bâc'h*, 1.er art.

Baian (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *baï-an*), adj. et s. m. Alezan, de couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant des chevaux. Un cheval alezan. Pour le pl. du substantif *baianed*. *Daou varc'h* baian *en doûz prénet*, il a acheté deux chevaux alezans. *Likid ar* baian *oud ar c'harr*, mettez le cheval alezan à la charrette.

Baizik (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *baï-zik*), adj. Jaloux, comme une mère l'est de son enfant, s'impatientant de son absence. On donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfans. De plus, zélé, qui a du zele, de l'ardeur, de la ferveur. *Nè anavézann bèd a vamm her* baisig *hag hi*, je ne connais pas de mère aussi jalouse qu'elle. *Nè bèt* baisig *a-walc'h ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme n'est pas assez zélé, il n'a pas assez d'émulation.

Baiol. Voyez Bakol.

Bal, s. m. Bal. Danse. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on nomme *bal-Gernè* (bal de Cornouailles), une danse particulière aux Bretons, qui consiste à tourner d'abord en rond, en se tenant tous par la main, et à se séparer ensuite deux à deux, au refrain, pour sauter l'un devant l'autre. Quelquefois, au lieu de tourner en se tenant tous par la main, on fait le rond en se tenant deux à deux par le bras, pour sauter l'un devant l'autre au refrain.

Bal (l mouillé), s. m. et adj. Tache ou marque blanche au front des chevaux, vaches, chiens, etc. De plus, celui qui porte cette marque. Panaché. Pour le pl. du subst. *balèd*, lorsqu'il est question de choses animées, et *balou*, quand on parle de la tache elle-même. *Eur* baô *bihan en deûz ann hé dâl*, il a une tache blanche au front. *Ar marc'h* baô *a zó klan*, le cheval qui a une marque blanche au front est malade. *Bal* (on l'écrit communément *Baël*) est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Bal (l mouillé), s. m. Baquet, cuvier sans anses. Pl. *ou*. *Likid dour er* bal, mettez de l'eau dans le baquet. En Vannes, *balch*. Voyez Baraz. Biol.

Balad (l mouillé), s. m. La plénitude d'un baquet, d'un cuvier sans anses. Pl. *ou*. *A-walc'h a vézó gand daou* valad, il y aura assez de deux baquets pleins. Voyez Barazad.

Balaen, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures d'une chambre, d'une rue, etc. Pl. *balaennou*. *Id da brèna eur* valaen *nevez*, allez acheter un balai de crin. Le mot *balaen*, comme le français balai lui-même, me semble venir de *balan*, genêt, d'autant que cet arbuste est communément employé à cet usage. Voyez Balan. Skubélen.

Balafen ou Balaven, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *balafennou* ou *balafenned*. On le dit aussi, au figuré, au sens de volage, inconstant, etc. Il y a une espèce de petit scarabée qu'on nomme *balafennik-Doué*, petit papillon de Dieu. Quelques-uns prononcent *malafen*, au lieu de *balafen*.

Balan, s. m. Genêt, arbuste. Du genêt. *Balanen*, fém., un seul pied de genêt. *É ma ar bleûn er* balan, le genêt est en fleurs. Quelques-uns prononcent *banal*. En Vannes, *bénal* ou *bonal*.

Balanek, adj. Abondant en genêts.

Balanek, s. f. Lieu planté de genêts. Pl. *balanégou* ou *balanéier*. Quelques-uns prononcent *banalch*. En Vannes, *bénalch* ou *bonalch*.

Balaven. Voyez Balafen.

Balbein, v. a. Alléger, causer la soif.

Part. *balbéet*. *Er gwin e en déz hé* valbéet, c'est le vin qui l'a altéré. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Séc'hédi.

Balbézec'h, adj. Qui est habituellement altéré. Qui a souvent soif. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Séc'hédik.

* ? Balbouza ou Balbouéza (de 3 syll. *bal-boué-za*), v. a et n. Bredouiller. Barbouiller. Salir. Balbutier. Parler mal ou mal à-propos. Part. *et*. *Ker mézeg é oa, n'en deûz gréat némét* balbouza, il était si honteux, qu'il n'a fait que balbutier. Voyez Babouza.

* ? Balbouzer, s. m. Bredouilleur, celui qui bredouille, qui balbutie. Pl. *ien*. *Eur* balbouzer *n'eo hén*, ce n'est qu'un bredouilleur.

* ? Balbouzérez, s. m. Bredouillement, action de bredouiller, de balbutier. *Eur gaou bráz a ra out-han ar* balbouzérez, le bredouillement lui fait très-grand tort.

Balé, s. m. Marche, mouvement de celui qui marche. Action de marcher. Promenade. *Daou zervez* balé *zó*, il y a deux journées de marche. *Déomp da ôber eur* balé, allons faire une promenade. *War* valé, debout, levé. *War* valé *é ma bréma*, il est debout actuellement, il se lève, il n'est plus au lit. Voyez Kerz.

Balé. Voyez le mot suivant.

Baléa ou Bala, et par abus Balé, v. n. Marcher. Cheminer. Promener. Se promener. Part. *baléet*. *Shuiz ounn, né hellann mui* baléa (ou) balé, je suis las, je ne puis plus marcher. Baléed *hoe'h eûz hâlz hiriô*, vous vous êtes beaucoup promené aujourd'hui. Voyez Kerzout.

Baléaden, s. f. Promenade. Action de celui qui se promène. Pl. *baléadennou*. *Da ôber eur* valéaden *eo éat*, il est allé faire une promenade. Voyez Balé.

Balek, s. m. Opposition. Sorte de dégoût pour quelque chose. Baleg *am eûz ô vond di*, j'ai de la répugnance à aller là. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Erz.

* ? Baled, s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. *Eur* baled *en deûz saved a-zioue'h ann ôr*, il a construit un auvent au-dessus de la porte. Voyez Apouel.

Baléer, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien*. *Eur* baléer *kaer eo*, c'est un fort marcheur, un grand promeneur. Voyez Kerzer.

Baléerez, s. f. Marcheuse. Celle qui marche ou se promène peu ou beaucoup. Pl. *ed*. *Eur* valéérez *vihan oc'h*, vous êtes une petite marcheuse. Voyez Kerzérez.

Baleg, s. m. Saillie ou avance d'un bâtiment. Pl. *ou*. *Hô ti en deûz eur* baleg *bráz war va hiné*, votre maison a une grande saillie sur la mienne. On dit aussi *balir*, dans le même sens.

Balez (*l* mouillé), s. f. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *ed*. *Balez* est tout simplement le féminin de *Bal*, 1.er art. Ce mot pourrait donc se traduire ainsi : celle qui a une tache ou marque blanche. Voyez Galdu.

Balc'h, adj. et s. m. Fier. Altier. Hautain. Fanfaron. Arrogant. Farouche. Hagard. Étourdi. Pour le pl. du substantif *balc'hed*. Balc'h *eo hé lagad*, il a l'œil hagard. Balc'h *bráz eo ann dén-iaouanâzé*, ce jeune homme est bien étourdi. *Ar* balc'hed *n'int karet gand dén*, les gens fiers et arrogans ne sont aimés de personne. *Balc'h* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Balc'hder, s. m. Fierté. Hauteur. Fanfaronnade. Arrogance. Étourderie. *Leûn eo a* balc'hder, il est plein d'arrogance.

Balc'hez, s. f. Femme fière, hautaine, arrogante, étourdie. Pl. *ed*. Voyez Balc'h.

Bali, s. f. Allée plantée de grands arbres, qui conduit à une maison. Avenue. Pl. *baliou*. *E penn ar* vali *é héfod ann ti*, au bout de l'avenue vous trouverez la maison.

Balir. Voyez Baleg.

Ballin. Voyez Pallin.

Balok (*l* mouillé), s. m. Baquet. Cuvier. De plus, menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *balogeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bal (*l* mouillé), 2.e art. et Helgez.

Baltam. Voyez Batalm.

Bambin, v. a. Enchanter. Ensorceler. Endormir par des contes. Tromper. Part. *et*. Bamed *é oé*, il fut ensorcelé. *Pérak* bamein *anéhon*, pourquoi l'endormir par des contes, le tromper. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Touella et Strôbinella.

Baméréc'h, s. m. Enchantement. Ensorcellement. Action d'endormir par des contes, de tromper. *Dré* baméréc'h *é ra hément-sé, war é larer*, d'après ce que l'on dit, il fait tout cela par enchantement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Touellérez et Strôbinel.

Bamour, s. m. Enchanteur. Sorcier. Celui qui endort par des contes. Trompeur. Pl. *ion*. *Né gréder némeûr hériv e* bamourion, on ne croit guères aux sorciers aujourd'hui. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Touellér.

Banouezh, s. f. Enchanteresse. Sorcière. Fée. Pl. *ed. Tec'hein é réer diouth-hi ével pa vé eur* bamourez, on la fuit comme si c'était une sorcière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tourliérez, 2.e art.

Banal. Voyez Balan.

* ? Banel, s. f. Vegelle, petite rue étroite et longue. Petit chemin. Pl. *banellou. Trèid a gleiz dré ar* vanel, tournez à gauche par la vegelle. Voyez Ré et Straat.

Bangounel (1.er n nazal), s. f. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou autres fluides. Pl. *bangounellou. Né zeù kid a zour eùz ar* vangounel, il ne vient pas d'eau de la pompe. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Riboul.

Bangounella (1.er n nazal), v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. Part. *et. Réd eo* bangounella *ann dour holl*, il faut pomper toute l'eau. Bangounelled *em eùz é-pad ann nôz*, j'ai pompé toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Riboula.

Bangounellér (1.er n nazal), s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien. Ann tân a zó enn ti, ed da glask ar* vangounellérien, le feu est à la maison, allez chercher les pompiers. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Riboulér.

Bann, s. m. Jet. Jetée. Rejet. Pousse. De plus, rayon. Aile de moulin à vent. Echeveau. Pl. *ou. Enn eur* bann *eo deùet bétég anna*, il est venu jusqu'ici en un seul jet. Bannou *hir a zó oud ar gwézi*, ces arbres ont de longues pousses. *Torred eo* bann *ar vilin-avel*, l'aile du moulin à vent est rompue. Voyez les articles suivans.

Bann-héol, s. m. Rayon de soleil. Pl. *bannou-héol. Mar teù eur* bann-héol *éz inn er-méaz*, s'il vient un rayon de soleil je sortirai. Voyez Saézen.

Bann-ìd, s. m. Airée de blé, la quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire. *Dou* bann-ìd *hon eùz c'houc'h dé zorneiù*, nous avons encore deux airées de blé à battre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Leûsiad.

Bann-neûd., s. m. Écheveau de fil. Pl. *bannou-neûd. Dibunid ar* bannou-neûd-*ma*, devidez ces écheveaux-ci. Voyez Kuden.

Banna, v. a. et n. Jeter avec violence. Jeter haut ou loin. Rejeter. Repousser. Exclure. Bannir. De plus, tomber, verser, en parlant d'une charrette, etc. Part. *et.* Banned *eo bèd oud ar vóger*, il a été jeté contre la muraille. Banna *a rai ar c'harr*, la charrette versera.

Bannac'h. Voyez Banné, 1.er art.

Banné, s. m. Goutte. Un peu de boisson. Coup à boire. Trait. Un peu, même sans égard au liquide, puisque l'on dit *eur banné tân*, un peu de feu. Pl. *bannou. Róid d'in eur* banné *dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Évid eur* banné *gwin*, buvez un coup de vin. *A* vannéou, goutte à goutte, par gouttes. *Banné* a encore la signification de *goutte*, dans le sens métaphorique, pour dire TRÈS-PEU OU POINT DU TOUT. *Né vélann* banné, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né glev* banné, il n'entend goutte. En Tréguier, *banneo'h*. En Cornouailles et Vannes, *bannao'h*. Voyez Bérad et Taken.

Banné, s. m. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. *ou. Ar* banné *a zó war hé lagad*, il a une taie sur l'œil. Voyez Glazen et Gwennen.

Bannec'h. Voyez Banné, 1.er art.

Bannérez, s. m. Action de jeter avec violence, de rejeter, de repousser, etc. Rejet. Répulsion. Voyez Banna.

* ? Bannier, et par abus Banniel (de 2 syll. *ban-nier, ban-niel*), s. m. Bannière, enseigne de guerre. Drapeau. Etendard d'une église, d'une confrérie. Pl. *ou. eur* bannier *hô deùz hollet enn emgann*, ils ont perdu un drapeau dans le combat. Banniérou *ar vreùrlez a zó pounner*, les bannières de la confrérie sont lourdes.

Banô ou Banv, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *banved* ou *binvi. Prénet em eùz ar* vanô *gand hé môc'h munud*, j'ai acheté la truie avec ses petits cochons. Voyez Groll, 1.er art. et Gwiz.

Banv. Voyez le mot précédent.

* ? Banvez, s. m. Banquet. Festin. Régal. Repas magnifique. Pl. *banvésiou* (de 3 syll. *ban-vé-siou*). *Kalz a dûd a vézô er* banvez, il y aura beaucoup de monde au banquet.

* ? Banvéza, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. *et.* Banvéza *a réond hirió*, ils se régalent aujourd'hui.

Baô ou Bav, s. m. Engourdissement causé par le froid. Au figuré, engourdissement d'esprit. Stupidité. Timidité. *Ar* baô *a vir na blég hé vizïad*, l'engourdissement l'empêche de plier les doigts. *Né gollô bihann hé* vaô, il ne perdra jamais sa stupidité, sa timidité. Voyez Bava.

Baol. Voyez Paol.

Baot ou Vaot, s. f. Tortue, animal amphibie renfermé dans une boite osseuse. Pl. *ed.* On le dit aussi pour voûte,

pler. Part. *et. Pell zò èo'h* arvestann *ec'hanoc'h*, il y a long-temps que je vous observe.

Arvestiad (de 3 syll. *ar-ves-tiad*), s. m. Spectateur, celui qui est présent à un spectacle. Observateur. Pl. *Arvestidi. Katz* arvestidi *a ioa*, il y avait beaucoup de spectateurs. *Eunn* arvestiad *braz eo*, c'est un grand observateur.

Arvez, s. f. Façon. Mine. Air. Apparence. *Eunn dén a* arvez *vâd oa*, c'était un homme de bonne mine, de bonne façon. Voyez Doaré et Neûz.

Arvôr, s. m. Terre ou côte maritime. Tout pays voisin de la mer ou dominant sur la mer. Pl. *iou. Ann* arvôr, la marine. *Enn* arvôr *é choumm*, il demeure au bord de la mer, sur la côte. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, -au-dessus, et de *môr*, mer. Ainsi *arvôr* ou *armôr* signifie à la lettre, sur mer, par opposition à *argoad*, sur bois.

Arvôrad ou Arvôriad (de 3 syll. *ar-vô-riad*), s. m. Habitant du voisinage de la mer. Pl. *arvôriz* ou *arvôridi. Ann* arvôriz *a zò pourvuia brasoc'h égéd ann argoadérien*, les habitans des bords de la mer sont, pour la plupart, plus grands que ceux de l'intérieur des terres. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, de *môr*, mer, et de la terminaison *ad*, servant à indiquer l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

Arvôradez ou Arvôriadez (de 4 syll. *ar-vô-ria-dez*), s f. Femme qui habite le voisinage ou les bords de la mer. Pl. *ed.* On dit aussi *arvôrel*, pl. *arvôrelled.*

Arvôrek, adj. Maritime, qui tient à la mer. Qui est sur le bord de la mer. *Eur géar* arvôreg *eo*, c'est une ville maritime. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, de *môr*, mer, et de la terminaison *ek*, qui indique la situation, la possession, etc.

Arvôrel. Voyez Arvôradez.

Arvôriad. Voyez Arvôrad.

Arvôriadez. Voyez Arvôradez.

Arwad ou Arwaz ou Arouad (de 2 syll. *ar-ouad*), s. m. Tanaisie, plante. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *gwad*, sang, où *gwazien*, veine. Les médecins l'ordonnent pour purifier le sang.

Arwarek ou Arouarek (de 3 syll. *ar-oua-rek*), adj. et s. m. Oisif. Qui ne fait rien. *Tec'hed atò diouc'h onn dùd* arwarek, fuyez toujours les gens oisifs. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwarek*, pour *gorrek*, lent, etc. Voyez Didalvoudek.

Arwarégec'h (de 4 syll. *ar-wa-ré-gec'h*), s. f. Oisiveté, état de celui qui est oisif. *Enn* arwarégec'h *a zò mamm d'enn holl drougiézeù*, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwarégec'h*, pour *gorrégez*, lenteur, etc. Voyez Didalvoudégez.

Arwéz ou Arouéz (de 2 syll. *ar-ouéz*), s. f. Signe. Signal. Enseigne. Indice. Marque. Attribut. Symbole. Marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. Pl. *arwésiou* (de 3 syll. *ar-wé-siou*). *Rôed en deûz ann* arwéz-zé *d'in évid hé anaout*, il m'a donné ce signal, cette marque, pour le reconnaître. *Ann* arwéz-zé *a zò deût gant-han er béd*, il a apporté cette marque en venant au monde. Voyez Plustrenn.

Arwézet, adj. Marqué au corps de quelque signe. Voyez Plustrennet.

Arwézi ou Arouézi (de 3 syll. *ar-ouézi*), v. a. Signaler. Marquer. Désigner. Indiquer. Noter. Part. *et. Hé* arwézed *em eûz d'é-hoc'h*, je vous l'ai signalé, indiqué.

Arwézinti. Le même que *arwéz.*

Arz. Voyez Harz.

Arza. Voyez Harza.

Arzaô ou Arsaô (de 2 syll. *ar-zaô*), s. m. Repos. Cessation. Relâche. Pause. Trêve. Loisir. Station. Suspension. Pl. *arzaviou* (de 3 syll. *ar-za-viou*). *Meûr a* arzaô *en deûz gréat*, il a fait plus d'une pause, plus d'une station. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *saô* ou *sav*, lever, état de celui qui est debout.

Arzaô-vrézel, s. m. Armistice. Trêve. Suspension d'armes. *Torred eo ann* arzaô-vrézel, la trêve est rompue. Ce mot signifie à la lettre, relache de guerre.

Arzaôi ou Arsaôi (de 3 syll. *ar-zaô-i*), v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Faire une pause, une station. Avoir du loisir. Part. *arzaôet. Réded a-walc'h hoc'h eûz*; arzaôit *bréma*, vous avez assez couru; reposez-vous actuellement. Arzaôed *eo ar c'hân*, le chant a cessé.

Arzel, s. m. Jarret, la partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. duel *daou-arzel.* Autre pl. *arzellou. Né hallann két plégа va daou-*arzel, je ne puis pas plier les jarrets. Voyez Jaritel.

Arzourn, et par abus Alzourn et Azourn, s. m. Poignet, l'endroit où la main se joint au bras. Pl. duel *daou-arzourn.* Autre pl. *arzourniou. Dileo'hed eo bét va* arzourn, j'ai eu le poignet démis. Ce mot est composé de *ar*, sur, &

et de *dourn*, main.

As. Voyez Ad.

Asbleô (de 2 syll. *as-bleô*), s. m. Poil follet, le même poil qui croît sur les joues et sur le menton, avant la barbe. Duvet, la menue plume des oiseaux. Asbleô *zô ouc'h hé helgez*, il a du poil follet au menton. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule réduplicative, et de *bleô*, poil, cheveu. On dit aussi *marbleô*, dans le même sens.

Ask, s. m. Entaille. Coche. Incision. *Grid eunn* ask *aman*, faites une entaille ici.

Aska, v. a. Entailler. Faire une entaille, une incision. *Ré zeun eo* asket *gané-hoc'h*, vous l'avez entaillé trop profondément. Le verbe est moins usité que le substantif.

Askel, s. f. Aile d'oiseaux et de quelques insectes. Pl. duel *diou-askel*. On dit aussi, mais rarement, *askellou* et *eskel*. *Torred eo hé* askel, il a l'aile cassée. *A denn* askel, à tire d'aile.

Askel-groc'hen, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membraneuses. Pl. *eskel-groc'hen*. Ce mot signifie à la lettre, aile de peau. Voyez Logoden-zaul.

Askelleк, adj. Ailé. Qui a des ailes. *Mérien* askelleg *a zô aman*, il y a ici des fourmis ailées. On dit aussi *eskelleк* et *eskellet*.

Asklé. Voyez Askré.

Askleûden ou Askloéden (de 3 syll. *as-kleû-den* ou *as-kloé-den*), s. f. Copeau, éclat de bois tombé sous la hache. Pl. *askleûdennou*, ou simplement *askleûd* ou *askloéd*. *Likid eunn dournad* askleûd *enn tân*, mettez une poignée de copeaux au feu. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Skolpen.

Askoan (de 2 syll. *as-koan*), s. f. Réveillon. Collation. Petit repas que l'on fait après le souper, lorsque l'on veille tard. Pl. *iou*. Askoan *hor bézô hénôz*, nous aurons réveillon cette nuit. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule réduplicative, et de *koan*, souper, le repas du soir.

Askoania ou Askoaña (de 3 syll. *as-koa-nia*), v. n. Faire réveillon, collation. Faire un petit repas au milieu de la nuit. Part. *askoaniet* ou *askoañet*. Askoanied *hon eûz déac'h*, nous avons fait réveillon hier. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *koania*, souper, prendre le repas du soir.

Askol, s. m. Chardon, plante dont il y a plusieurs espèces. Du chardon. *Askolen*. Fém., un seul pied ou une seule plante de chardon. Pl. *askolennou*, ou simplement *askol*. Ce mot est composé de *as* pour *azen*, âne, et de *kaol* ou *kol*, herbe, généralement parlant, ou chou. Ainsi *askol* peut se traduire par herbe ou chou de l'ane ou des anes.

Askol-briz, s. m. Chardon-notre-dame, plante. A la lettre, chardon panaché ou bigarré.

Askol-koad, s. m. Houx, arbrisseau. Du houx. A la lettre, chardon-bois ou chardon de forêt. Voyez Kélen.

Askol-dû, s. m. Caméléon noir ou chardonnette, plante. A la lettre, chardon-noir. On la nomme aussi *Louzaouen-ar-pataour*, herbe du chardonneret.

Askol-garô, s. m. Chausse-trape, espèce de chardon, plante. A la lettre, chardon-rude.

Askol-gwenn, s. m. Caméléon blanc ou caroline, plante. A la lettre, chardon-blanc. On la nomme aussi *Louzaouen-ar-vosen*, herbe de la peste.

Askorn. Voyez Askourn.

Askouéc'h. Voyez Askouéz.

Askouéc'hein. Voyez Askouéza.

Askouéz (de 2 syll. *as-kouéz*), s. m. Rechûte, seconde ou nouvelle chûte. Récidive. Pl. *askouésiou* (de 3 syll. *as-koué-siou*). *Gwâz eo ann* askouéz *égéd ar c'hlénvéd*, la rechûte est pire que la maladie. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *kouéz*, chûte. En Vannes, *askouéc'h*.

Askouéza (de 3 syll. *as-koué-za*), v. n. Retomber, tomber encore. Faire une rechûte. Récidiver. Part. *et*. Askouézed *eo klañ*, il est retombé malade. *N'eûz néméd ar marô évid ann hini a* askouézô, il n'y a que la mort pour celui qui récidivera. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *kouéza*, tomber. En Vannes, *askouéc'hein*.

Askourn, s. m. Os, partie du corps de l'animal, laquelle est dure, compacte et soutient les autres parties. On le dit aussi en parlant des noyaux de quelques fruits. Pl. *eskern*. Askourn *hé vréac'h a zô torret*, il a l'os du bras cassé. *Ar c'hig-zé a zô leûn a* eskern, cette viande est pleine d'os. *Torrid ann* askourn-*pa-loz-man, hag é rood ar vouden d'in*, cassez ce noyau de prune, et vous m'en donnerez l'amande. Hors de Léon *askorn*.

Askourna, v. a. et n. Ossifier, changer en os. S'ossifier, se changer en os. Part. *et*. *War a lavarour, bé avu a ioa* askournet, d'après ce que l'on dit, il avait le foie ossifié. *Ar migourn a zeû alies da* askourna, les cartilages se changent souvent en os. Hors de Léon *askorna*.

Barlochou (par *ch* français), s. m. pl. Je ne connais l'usage de ce mot que dans cette phrase : *mond war hé* varlochou, aller sur les deux mains ; marcher comme les culs de jatte. C'est une façon de parler triviale.

Barn, s. f. Jugement, décision prononcée en justice. Justice. Condamnation. Sentence. Arrêt. Barre. Juridiction. Pl. *ou* ou *iou*, *Eur gwall* varn *en deùz douget*, il a rendu un jugement injuste. *Né héd eûz hô* parn, il n'est pas de votre juridiction.

Barna ov Barnout, et par abus, Barn, v. a. Juger, rendre un jugement, un arrêt. Prononcer une sentence. Part. *barnet*. *Na* varnit *hét*, *na nó fell héd d'é-hoc'h béza* barnet, ne jugez pas, si vous ne voulez pas être jugé.

Barnédigez ou Barnidigez, s. f. L'action de juger, de prononcer une sentence.

Barner, s. m. Juge, celui qui a le droit et l'autorité de juger, de rendre la justice aux particuliers. Pl. *ien*. Barner *eo hânvet gand ar roué*, il est nommé juge par le roi.

Barô, s. m. Barbe, poil du menton et du dessus des lèvres. Pl. *barvou*. *Hir eo hé* varô, il a la barbe longue. On dit aussi *barf* ou *barv*, mais *barâ* est le plus usité.

Barouek. Voyez Barvek.

Barr. Voyez Bar.

Barra, v. a. Combler, remplir un vaisseau par-dessus les bords. Remplir un creux. Part. *et*. *N'hoc'h eûz hét* barred *ar boézel*, vous n'avez pas comblé le boisseau. *Réd eo* barra *ann toull-zé*, il faut combler ce trou. Voyez Bar.

Barra, v. n. Se grouper, se réunir en forme de grappe, en parlant des abeilles. Part. *et*. Barred *eo ar gwénan oud ar wézen avalou*, les abeilles sont groupées contre le pommier.

Barrad, s. m. Le même que *bâr*, lorsque celui-ci exprime ce qui arrive subitement et avec violence. *Barrad* ne s'emploie pourtant que dans les composés. *Barrad-arné*, orage, tempête. *Barrad-glaô*, ondée, giboulée, etc. Voyez Bar et ses composés.

Barrad, s. m. Astuce. Finesse. Ruse. Barrad *ann dén-zé a zô brâz*, l'astuce de cet homme est grande. Ce doit être le même que *barad*.

Barras, s. m. Cloison faite de mortier, de torchis. Pl. *ou*. Voyez Sprûn.

Barrek, adj. Qui a beaucoup de branches. Qui est couvert de grappes. *Ar gwézen-man a zô* barrek *brâz*, ces arbres-ci sont bien branchus. *Né hét hèr* barrek *ar winien hévléné ha warléné*, la vigne n'est pas aussi couverte de grappes cette année que l'année dernière. Voyez Bar.

* ? Barren, s. f. Barre, pièce étroite et longue, de bois, de fer, etc. Levier. Pl. *barrennou* ou *barriñor*. *Digasid eur* varren *houarn aman*, apportez ici une barre de fer. Voyez Sparl.

* ? Barrenna, v. a. Barrer, fermer avec une ou plusieurs barres. Garnir, fortifier d'une barre. Barricader. Part. *et*. Barrennid *ann ôr*, barrez la porte. Voyez Sparla.

* ? Barrez, s. f. Danse de théâtre. Ballet. Pl. *barrésiou* ( de 3 syll. *bar-ré-siou* ).

Bars. Voyez Barz.

Barv. Voyez Barô.

Barvek, adj. et s. m. Barbu, qui a de la barbe. Celui qui a beaucoup de barbe. Pour le pl. du subst. *barvéien* ( de 3 syll. *bar-vé-ien* ). *Gwall* varvek *eo évid eunn dén iaouank*, il est fort barbu pour un jeune homme. *Ar* varvéien *a zô brévoc'h égéd ar ré all*, *war a lévéreur*, les gens qui ont beaucoup de barbe sont, dit-on, plus forts que les autres. Hors de Léon, *barouch* ( de 2 syll. *bar-ouch* ).

Barvégez, s. f. Barbue, fille ou femme qui a de la barbe. Pl. *ed*. *N'eûz nétra divaloc'h égéd eur* varvégez, il n'y a rien de plus laid qu'une fille qui a de la barbe. Hors de Léon, *barouégez* ( de 3 syll. *bar-oué-gez* ).

* ? Barver, s. m. Barbier, celui qui rase, qui fait la barbe. Pl. *ien*. *N'eûz héd a-walc'h a* varvérien *aman*, il n'y pas assez de barbiers ici.

Barz, s. m. Poëte. Musicien. Joueur d'instrument. Celui qui fait métier de chanter publiquement et aux assemblées, ou d'y déclamer des vers. Barde. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui ; mais on le retrouve dans les livres ou les manuscrits anciens. *Barz* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Barzennen, s. f. Verrou de porte ou de fenêtre. Targette. Pl. *barzennennou*. *Serrid ar* varzennen, fermez la targette.

Barzez, s. f. Femme qui fait ou déclame des vers. Musicienne. Pl. *ed*. *Mar d-eo* barzez, *livirid d'ézhi hana*, si elle est musicienne, dites-lui de chanter.

Barzonek, s. m. Poésie. Poëme. Morceau de musique. Pl. *barzonégou*. *Kanit pé lennid d'é-omp hô* parzonek, chantez ou lisez-nous votre poëme. Ce mot est peu usité aujourd'hui ; je ne le connais que par les anciens écrits en Langue Bretonne.

* ? Bas, s. m. Bât, selle d'une bête de somme. Pl. *ou. Né vihan co ar bâs évid hó marc'h*, le bât est trop petit pour votre cheval.

Bas, s. m. Pâte préparée pour faire des crêpes. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Toaz.

* ? Basa, v. a. Bâter, mettre le bât sur une bête de somme. Part. *et.* Basit *va marc'h, ma z-inn kuit*, bâtez mon cheval, que je parte.

* ? Basa, v. a. *Basa vioù*, battre des œufs dans un vaisseau, avec une verge ou un petit bâton, pour en faire une omelette ou tout autre metz. Part. *et.*

Baskik, s. m. Scrofulaire, plante employée contre les humeurs scrofuleuses, les écrouelles. Je crois que c'est la petite scrofulaire. *Ar* baskig *a zó mâd évid hé zroug*, la scrofulaire est bonne pour son mal. Voyez Louzaouen-droug-arnoué.

Basta ou Bastout, v. n. Suffire. Satisfaire. Pourvoir, fournir aux besoins. Part. *et. Ann nóbeûd am eûz a* vast *d'in*, le peu que j'ai me suffit. *Né hell kéd ann dén-hont* basta *da kép trá*, cet homme ne peut suffire, satisfaire à tout.

* ? Bastard, adj. et s. m. Bâtard. Enfant illégitime. Fils naturel. Pl. *bastarded* et plus communément *bésterd. Peûr-liesa ar* vésterd *a zó hoant*, en général, les bâtards sont d'une jolie figure.

* ? Bastardez, s. f. Bâtarde. Fille illégitime, naturelle. Pl. *bastardézed* ou *besterdized. Eur* vastardez *vihan é deûz*, elle a une petite fille naturelle.

* ? Bastardiez, et par abus Bastardiach (par *ch* français), s. f. Bâtardise, état de celui qui est bâtard, enfant naturel. *Ar gwir a* vastardiez, le droit de bâtardise, droit du Roi de France de succéder aux bâtards.

Bastout. Voyez Basta.

Bastroulein (l mouillé), v. a. Barbouiller. Souiller. Gâter. Embrouiller. Part. *et.* Bastrouléd *é deûz hé daouarn*, elle s'est barbouillé les mains. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Stlaniza.

Bastroulér (l mouillé), s. m. Barbouilleur, celui qui barbouille, qui souille, etc. Celui qui peint grossièrement. Pl. *ion.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

Batalm, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. *ou. Hé zishared en deûz gand eunn taol* batalm, il l'a renversé d'un coup de fronde. Quelques-uns prononcent *baltam.*

Batalma, v. n. Fronder, se servir de la fronde. Lancer des pierres avec une fronde. Part. *et.* Batalma *a ra a bouéz hé zivrec'h*, il fronde à tour de bras.

Batalmad, s. f. Coup de fronde. Pl. *ou. Eur* batalmad *en deûz béd war hé dâl*, il a reçu un coup de fronde sur le front.

Batalmer, s. m. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien. Eur* batalmer *brâz eo*, c'est un grand frondeur.

Batmaz, s. f. Massue, bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *ou. Né valé népréd héb hé* vataraz, il ne marche jamais sans sa massue.

Bav. Voyez Baó.

Bava ou Bavi, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. Endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. S'engourdir. Part. *et.* Bavéd *co hé c'hâr gand ar riou*, le froid lui a engourdi la jambe.

Bavédik ou Bavidik, adj. Engourdi. Au figuré, stupide. Timide. *Né két* bavidik *hó máp hóna*, votre fils aîné n'est pas engourdi, n'est pas timide.

Bavi. Voyez Bava.

Bavidik. Voyez Bavédik.

Baz, s. f. Bâton, long morceau de bois, qu'on peut tenir à la main, servant à divers usages. Pl. *bisier* (de 2 syll. *bi-sier*). *Eur* vaz *a zaou benn*, un bâton à deux bouts. *Eunn taol* bâz, un coup de bâton. En Vannes, *bâc'h.* Pl. *bic'hier.*

* ? Baz. adj. Peu profond. Peu creux. Qui est près de la superficie. *Mé a grédé é oa* bâz *ann dour aman*; *hógen doun eo*, je croyais que l'eau était peu profonde ici; mais elle l'est beaucoup.

Baz-kannérez, s. f. Battoir, palette en bois servant à battre le linge pour le laver. Pl. *bisier-kannérez.*

Baz-dotu, s. f. Crosse, bâton crochu pour jouer au jeu de la crosse. Pl. *bisier-dotu. Torred eo va* bâz-dotu, ma crosse est rompue.

Baz-iôd, s. f. Bâton gros et court, qui sert à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *bisier-iôd. Ar* vâz-iôd *a zó devet*, le bâton qui servait à mêler la bouillie est brûlé. Ce mot est composé de *báz*, bâton, et de *iód*, bouillie.

Baz-loaek, s. f. Béquille, sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards, les infirmes ou les estropiés s'appuient pour marcher. Pl. *bisier-loaek. Né hell mui balé néméd gand eur* vâz-loaek, il ne peut plus marcher sans béquille. Ce mot

est composé de *bâz*, bâton, et de *loach*, adj. dérivé de *loa*, cuiller, et pouvant signifier QUI A LA FORME DE CUILLER. Je ne connais ce mot *loach* employé que dans le composé *bâz-loach*.

BAZ-VALAN, s. m. et f. Entremetteur, entremetteuse, celui ou celle qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande aux parens, des jeunes filles en mariage. Pl. *bisier-balan* ou *bâz-valaned*. *Digéméret mâd eo béd ar* baz-valan, l'entremetteur a été bien reçu. Ce mot est composé de *bâz*, bâton, et de *balan*, genêt; apparemment parce que les personnes qui se chargent par état de ces sortes de commissions se distinguent en portant une canne de cet arbuste. Lorsqu'ils ont réussi dans leur mission, les nouveaux mariés leur doivent au moins une paire de bas à coins jaunes.

BAZAD, s. f. Coup de bâton. Pl. *ou*. *Gand eur* vazad *en deûz lazed ar c'hi*, il a tué le chien d'un coup de bâton. Le pl. *bazadou* exprime ce qu'on entend en français par bastonnade, volée de coups de bâton. Voyez BAZ, 1.er art.

BAZATA, v. a. Bâtonner. Battre. Frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et*. *Dalc'hed hô deûz al laer enn ti, hag hô deûz hé* vazatet *kré*, ils ont retenu le voleur dans la maison, et l'ont bâtonné d'importance. *En em vazata*, se battre à coups de bâton. Voyez BAZ, 1.er art.

BAZATAER, s. m. Donneur de coups de bâton. Celui qui aime à donner des coups de bâton. Pl. *ien*. Voyez BAZ, 1.er art.

BAZOULEN, s. f. Battant, espèce de marteau qui pend dans le milieu d'une cloche, et qui la frappe pour la faire sonner. Pl. *bazoulennou*. Bazoulen *ar c'hlôc'h brâz a zô kouézet*, le battant de la grosse cloche est tombé. On dit aussi *bazoul*. Pl. *ou*; et alors il est masculin.

BE, s. m. Bêlement, le cri des moutons. Pl. *beiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *be-iou*). Be *ann dénvéd a glevann*, j'entends le bêlement des brebis.

BÉ. Voyez BÉZ.

BÉAC'H, s. f. Faix. Fardeau. Charge. Poids. Au figuré, peine. Difficulté. Pl. *iou*. *Eur* béac'h *géot*, un faix d'herbe. *Eur* béac'h *brâz a zô lad diwar va c'hein*, je suis déchargé d'un grand fardeau. Béac'h *a vézô gand-hi*, il y aura de la peine, de la difficulté. Hors de Léon, *bec'h*.

BÉK ou BÉG, s. m. Bec, la partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. La pointe de certaines choses. De plus, bouche, en parlant du cheval, etc. Museau. Visage. Pl. *bégou*. *Mélen eo hé* vég, il a le bec jaune. Bég *ar garrek*, la pointe du rocher. Bég-*ouc'h*-vég, tête à tête, bouche à bouche. *Gand ar* bég *ha gand al lemm*, d'estoc et de taille.

BÉK-DOUAR, s. m. Pointe de terre. Cap. Promontoire. Pl. *bégou-douar*. *Kalz* bégou-douar *zô da drémenn ac'hann di*, il y a beaucoup de caps à passer d'ici là. Voyez MÎN, 2.e art., et PENN.

BÉKA ou BÉKAT, v. a. et n. Becqueter. Prendre ou piquer avec le bec. Donner des coups de bec. Se battre à coups de bec. Part. *et*. Béka *a ra enn dourn*, il vient becqueter dans la main. On dit aussi *békéta* dans le même sens.

BÉKÉD, s. m. Brochet, poisson d'eau douce. Pl. *békéded*. *Eur* békéd *kaer hô deûz paket*, ils ont pris un beau brochet.

BÉKÉTA. Voyez BÉKA.

BÉD, s. m. Monde, l'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. La terre, le globe terrestre. *Ar béd*, le monde. Le genre humain. Le siècle. *Tróed eo ar* béd *tù évit tù*, le monde est renversé pôle pour pôle.

BÉDEL. Voyez PÉZEL, 1.er art.

BÉDÉLIAD. Voyez PÉZÉLIAD.

BÉDIZ, s. m. pl. *Ar bédiz*, les gens du monde, du siècle. Le monde. Le genre humain. Les habitans de la terre. Les mondains.

BÉZÛ. Voyez BEZÔ, 1.er art.

BÉG. Voyez BÉK.

BÉG-ANN-EVN, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, BEC DES VOLAILLES. On dit aussi *bara-ann-evn*.

BÉGA, v. a. Faire une pointe à un pieu, à un outil, etc. Part. *et*. *Réd eo* béga *va fals*, il faut faire une pointe à ma faucille. Voyez BÉK.

BÉGAD, s. m. Becquée. Plein le bec. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. De plus, bouchée. Pl. *ou*. *Ré vraz* bégad *hoc'h eûz rôed d'hô tubé*, vous avez donné une trop grande becquée à votre pigeon. *A* végadou, par becquée, par bouchée.

BÉGADI, v. a. Donner la becquée à un oiseau. Part. *et*.

BÉGAR, s. m. Mélisse ou citronnelle, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ar-galoun*.

BÉGEK, adj. Qui a un grand bec. Pointu, qui a une pointe aiguë. *Pêger* bégeg *eo al labouz-zé!* Comme cet oiseau a le bec grand ou gros! *Né két* bégeg *a walc'h ar*

*er wersid man*, ce fuseau n'est pas assez pointu. En Vannes, *bégek* a, de plus, la signification de benêt, de niais.

Béger, s. m. Beccard, femelle du saumon, ou espèce particulière de saumon, ainsi nommé parce qu'il a la tête fort pointue. Pl. *bégéien* ou *bégéged*.

Bégel, s. m. Nombril, creux qui est au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux. C'est aussi le nom que l'on donne au zeste d'une noix. Pl. *ou*. *Dond a rès ann dour bétég hé végel*, l'eau lui venait jusqu'au nombril.

Bégélia. Voyez Bégia.

Bégéliad (de 3 syll. *bé-gé-liad*), s. m. Bedaine. Gros ventre. Ventre avancé comme celui d'une femme près d'accoucher. Pl. *ou*. *Né garfenn hét haoud our bégéliad ével-t-han*, je n'aimerais pas à avoir une bedaine comme lui.

Bégéliek (de 3 syll. *bé-gé-liek*), adj. et s. m. Ventru. Pansard. Qui a un gros ventre, un ventre avancé. Pour le pl. du substantif *bégéliéien* (de 4 syll. *bé-gé-lié-ien*). Bégéliek *eo deùd a névez zó*, il est devenu ventru depuis peu de temps. Bégéliéien *ind hó daou*, ce sont deux gros ventre.

Bégéliérez. Voyez Bégiérez.

Bégia ou Béia (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *bé-ia*), et par abus Bégiat ou Béiat, v. n. Bêler, crier comme les brebis, les chèvres, etc. Part. *et*. Bégia *a ra ann oan*, l'agneau bêle. On dit aussi *Bégélia*.

Bégiérez ou Béiérez (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *bé-ié-rez*), s. m. Bêlement, action de bêler. On dit aussi *bégéliérez*.

Bégin, s. f. Soufflet, instrument à vent pour allumer le feu. Il se dit plus particulièrement d'un soufflet de forge. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *mégin*.

Bec'h. Voyez Béac'h.

Béc'hia (de 2 syll. *bé-c'hia*), v. a. et n. Charger. Accabler. Peser. Être pesant. Être à charge. Part. *béc'hiet*. *Ré véc'hied ounn*, je suis trop chargé. *Hé véc'hia a ra*, il l'accable.

Béc'hin. Voyez Bézin.

Béc'hinein. Voyez Bézina.

Béc'hiuz (de 2 syll. *bé-c'hiuz*), adj. Pesant. Lourd. Accablant. Onéreux. Qui est à la charge. *Gwall béc'hiuz eo*, c'est bien lourd, bien pesant, bien accablant, *Né vézó hét béc'hiuz brâz*, ce ne sera pas très-onéreux.

Béia. Voyez Bégia.

Béiérez. Voyez Bégiérez.

Béo. Voyez Bézu, s. f. et art.

Belc, s. m. Petit bout de chevron sur la couverture d'un bâtiment. Pl. *ou*. On dit aussi dans le même sens *korr-hébr*; à la lettre, court chevron.

Bélek, s. m. Prêtre, celui qui a l'ordre et le caractère du sacerdoce. En général, tout ministre de culte. Pl. *béléien* (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *bé-lé-ien*). *Ar* béleg *en deûz hó timézet*, le prêtre qui vous a marié. *Kalz* béléien *a zó marô warléné*, il est mort beaucoup de prêtres l'année dernière. *Bélek* et son diminutif *bélégik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne.

Bélek, s. m. Petit poisson de mer, qui est une espèce d'éperlan, et qui est connu en Basse-Bretagne, où il n'est pas rare, sous le nom de petit-prêtre. Pl. *béléien*. *Prénit* béléien *évid hor c'hoan*, achetez des éperlans pour notre souper.

Bélek, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette, oiseau qui fréquente les bords de l'eau.

Bélégi, v. a. et n. Donner la prêtrise. Ordonner prêtre. Se faire prêtre. Prendre l'ordre de la prêtrise. Part. *et*. Béléged *eo béd ar zizun dréménet*, il a été ordonné prêtre la semaine dernière. Bélégi *a rai, mar gell*, il se fera prêtre, s'il peut.

Bélégiez, et par abus Bélégiach (par *ch* français), s. f. Prêtrise. Sacerdoce. Le caractère de prêtre catholique.

Béler, s. m. Cresson d'eau. *Kalz a véler a zó war drô d'ar feinteun*, il y a beaucoup de cresson autour de la fontaine.

Belc'h, s. m. Graine de lin encore sur sa tige. Ou plutôt baie de lin, l'enveloppe de sa graine. *Belc'hen*, fém., une seule baie de lin avec sa graine. *Réd eo tenna ar* belc'h, *abarz lakaad al lin enn dour*, il faut ôter la graine, avant de mettre le lin dans l'eau. Le P. Grégoire écrit *polc'h* et *bolc'h*, mais l'usage, au moins en Léon, est pour *belc'h*.

Béli, s. f. Pouvoir. Puissance. Autorité. Souveraineté. Dignité. *Dré hé véli*, par sa puissance. *N'hoc'h eûz* béli *é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucun pouvoir, aucune autorité sur moi.

Béliad. Voyez Pézéliad.

Bélôst ou Bilôst, s. m. Croupière, morceau de cuir rembourré que l'on passe sous la queue d'un cheval. Croupion, extrémité du bas de l'échine. De plus, pénultième, avant-dernier. Pl. *ou*. *Rôid ann azhel d'in, ha mirid ar* bélôst *évid-hoc'h*, donnez-moi l'aile et gardez le croupion pour vous. *Ar* bilôst *édô*, il était le pénultième.

d'arbres dans votre verger.

BERLÉ. Voyez BRELLÉ.

BERLIN, Voyez BRÉOLIN.

BERMANN. Voyez BRÉMA.

BERN, s. m. Monceau. Amas. Tas. Meule. Pile. Pl. *iou*. *Izélaad a ra ar* bern *kéuneùd*, le tas de bois à brûler baisse.

BERNA, et plus ordinairement BERNIA (de 2 syll. *ber-nia*), v. a. Amonceler. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. Mettre en meule. Part. *bernet* ou *berniet*. *Ar c'hôlô né két* bernet *c'hoaz*, la paille n'est pas encore amoncelée.

BERNADUR ou BERNIADUR (de 3 syll *ber-nia-dur*), s. m. Action d'amonceler, d'amasser, etc. Amoncèlement. Accumulation. Entassement.

BERNIA. Voyez BERNA.

BERNIDIGEZ, s. f. Le même que *bernadur*.

BERNOUT, v. imperson. Importer. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif, avec les divers tems du verbe auxiliaire *óber*, faire, à la troisième personne du singulier, ou bien la troisième personne du singulier des divers tems de l'indicatif du même verbe *bernout*. Berneud *a ra*, il importe. *Né* vern *két*, il n'importe. *Pé* vern *d'é-hoc'h*? Que vous importe?

BÉRÔ ou BERV, s. m. Bouillon, cette partie de l'eau, ou de quelque autre liqueur, qui s'élève en rond, au-dessus de sa surface, par l'action du feu. Ebullition. Bouillonnement, l'état d'une liqueur qui bouillonne. De plus, bouilli, viande cuite avec de l'eau. *C'hoaz eur* bérô *pé zaou, hag é vézô poaz*, encore un bouillon ou deux, et il sera cuit. *Iac'husoc'h eo ar rôst égéd ar* bérô, le rôti est plus sain que le bouilli. *Bérô* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie bouillant, qui bout. *Dour* bérô, de l'eau bouillante.

BERPÉD. Voyez BÉPRÉD.

BERR, adj. Court, qui a peu de longueur, qui a peu de durée. Bref. Berr *ha téô*, court et gros. *Buez* verr *ha mâd*, vie courte et bonne. *Tenna d'ar blouzen* verr, tirer à la courte paille. *É* berr *gomsiou*, en peu de paroles. *Berr* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez KRENN.

* ? BERR-ALAN ou BERR-HALAN, s. m. Courte haleine. Difficulté de respirer. Asthme. Si le mot *alan* ou *halan* est étranger à la langue Bretonne (et j'ai peine à le croire), le composé *berr-alan* est au moins hibride, car on ne contestera pas au mot *berr*, court, son origine Bretonne. *Ar* berr-alan *a zô gant-han*, il est asthmatique, il a de l'asthme, de la difficulté à respirer.

* ? BERR-ALANEK ou BERR-HALANEK, adj. et s. m. Asthmatique. Celui qui a de la difficulté à respirer. Pour le pl. du subst. *berr-alanéien*. *Ar* verr-alanéien *a vév pell, war a lévéreur*, les asthmatiques vivent long-temps, à ce qu'on dit. Voyez le mot précédent.

* ? BERR-ALANI, v. a. et n. Avoir ou causer de l'asthme, la courte haleine. Devenir ou rendre asthmatique. Part. *et*. Berr-alani *a rai, ma na laka évez*, il deviendra asthmatique, s'il ne prend garde. *Ann dra-zé eo en deùz hô* perr-alanet, c'est cela qui vous a rendu asthmatique, qui vous a causé de l'asthme.

BERR-KÉRR. Voyez BELK.

BERR-WÉL, adj. et s. m. Myope, qui ne voit que de très-près. *Né wienn kéd é oa* berr-wél *hô preùr*, je ne savais pas que votre frère fût myope. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *wél* 3.ᵉ personne de l'ind. du verbe *gwélout*, voir.

BERR-WÉLED, s. m. Myopie, état de ceux qui ont la vue courte. *N'eùz nétra da óber oud ar* berr-wéled, il n'y a rien à faire contre la myopie. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *gwéled*, vue.

BERRAAT, v. a. et n. Accourcir. Raccourcir. Se raccourcir. Rendre ou devenir court. Abréger. Rogner. Part. *berréet*. Berraid *hô saé, ré hir éo*, raccourcissez votre robe, elle est trop longue. Berréed *eo al lien-zé ô vond enn dour*, cette toile s'est raccourcie en la mettant dans l'eau. *Réd é vézô d'é-hoc'h* berraad *hô valéaden*, vous serez obligé d'abréger votre promenade. Voyez KRENNA.

BERRADUR, s. m. Accourcissement, action d'accourcir. Raccourcissement. Abréviation.

BERRADUREZ, s. f. Le même que *berradur*.

BERRDER. Voyez BERDER.

BERREK, adj. et s. m. Court. Il se dit principalement en parlant du besoin d'argent, du peu de moyens d'existence. Pour le pl. du subst. *berreien*. *Kaer en deùz óber*, berreg *eo ataô*, il a beau faire, il est toujours à court.

BERRIDIGEZ, s. f. Le même que *berradur*.

BERT. Voyez BREÛT.

BERTEIN. Voyez BREÛTAAT.

BERTOUR. Voyez BREÛTAER.

BÉRUZ, adj. Coulant. Qui coule. Fluide. Liquide. Courant. *Ann dour hag al léaz a zô* béruz, l'eau et le lait sont

coulans, liquides, fluides. En Vannes, *biruz* et *birouz*.

Berv. Voyez Bérô.

Bervaden, s. f. Ce mot s'emploie dans le même sens que le mot *béró*, dans son acception propre. Pl. *bervadennou*. *Diou pé deir* bervaden *a vézó a-valc'h*, deux ou trois bouillons suffiront. *Bervaden* est encore une petite lessive faite à la hâte, en faisant bouillir le linge dans un bassin ou autre vase. *Eur* vervaden *a raimp, évit gortózi ar c'houéz*, nous feront bouillir un peu de linge, en attendant la lessive. Voyez Kouéz (de 2 syll.).

Bervadur, s. m. Action de bouillir. Bouillonnement. L'état d'une liqueur qui bouillonne.

Bervi. Voyez Birvi.

Bervidik. Voyez Birvidik.

Berz, s. m. Défense. Prohibition. *A éneb hó verz*, contre sa défense. *Berz* s'emploie encore dans le sens de commandement, ordre, etc. Solennité. *Gwél* berz, fête de commandement, d'ordre; fête gardée, chômée. En Vannes, *berc'h*. Voyez le mot suivant.

Berza, v. a. Défendre. Prohiber. Part. *et*. Berzed *eo ar gwin out-han*, le vin lui est défendu. *Berza* s'emploie aussi dans le sens de célébrer, solenniser, chômer. Berza *eur gwél*, célébrer, solenniser une fête; c'est, peut-être, défendre le travail ce jour-là. Ainsi l'on a donné au mot français chômer (qui vient naturellement du breton *choumm*, rester) la signification de fêter, célébrer. En Vannes, *berc'hein*.

Bes, Voyez Bens.

Besk, adj. Écourté. Sans queue, en parlant des chiens, des chevaux, etc. *Kí* besk *ha haz dishouarnet n'int mád néméd da zibri boéd*, chien sans queue, et chat sans oreilles, ne sont bons que pour manger, pour consommer de la nourriture: c'est un proverbe breton. *Besk*, séparé et en construction, se dit encore en parlant de la privation de tout autre membre; mais alors on ajoute le nom du membre qui manque. Comme *beshorn*, pour *besk-horn*, sans cornes, ou à qui on a coupé les cornes; *besteód*, pour *besk-teód*, sans langue, à qui on a coupé la langue.

Beska ou Beski, v a. Écourter. Couper la queue. Priver d'un membre quelconque. Part. *et*. *Pérag hoc'h eûs-hu*, besked *hó kí?* Pourquoi avez-vous écourté votre chien? Pourquoi avez-vous coupé la queue à votre chien? Voyez le mot précédent.

Beskel, s. f. Biais. Ligne oblique. Guingois. Travers, ce qui n'est pas droit. Obliquité. Sillon plus court d'un champ qui n'est pas exactement carré. Pl. *beshellou*. *Eur* beskel *zó enn hent-zé*, il y a un biais dans ce chemin-là. Beskellou *zó er park bráz*, il y a des sillons courts dans le grand champ. Voyez Trôidel.

Beskella. v. a. et n. Biaiser, rendre ou devenir de biais, de travers. Donner du biais. Au figuré, n'agir pas sincèrement. Part. *et*. *Réd é vézó* beskella *hó lósten*, il faudra biaiser votre jupe, lui donner du biais. *Na* veskell *hét*, il ne biaise pas, il agit sincèrement. Voyez Trôidella.

Beskeller, adj. De biais. De guingois. De travers. Oblique. Qui a des sillons plus courts que les autres, en parlant d'un champ qui n'est pas exactement carré. Au figuré, qui n'agit pas avec sincérité. Beskelleg *eo hó houélé*, votre lit est de biais. Beskelleg *eo enn hé gomsiou hag enn hé óbériou*, il est peu sincère et dans ses paroles et dans ses actions.

Béseen, s. f. Dé, petit instrument dont on se garnit le bout du doigt pour coudre. Quelques personnes se couvrent le doigt du milieu en entier d'un doigt de gant ou de toute autre peau. Pl. *béshennou*. *N'hellann hét griat, ankounac'héed em eûz va* béseen *er géar*, je ne saurois coudre, j'ai oublié mon dé à la maison. Ce mot est composé de *béz* ou *bíz* doigt et de *kenn*, peau, cuir.

Béseen. Voyez Gwéseen.

Béseenna. Voyez Gwéseenna.

Beski. Voyez Beska.

Beskoul. Voyez Biskoul.

Bésia (de 2 syll. *bé-sia*), v. a. Mettre dans la tombe, dans le tombeau, dans un sarcophage. Enterrer. Part. *bésiet*. *Gant halz a tid eo bét* bésiet, on l'a descendu dans le tombeau avec beaucoup de solennité. Voyez Béz.

Bésiad (de 2 syll. *bé-siad*), s. m. Le contenu d'une tombe, d'un tombeau, d'un sarcophage. De plus, enterrement. Sépulture. Pl. *ou*. *Enn eur* bésiad *int bét lékéad hó daou*, on les a mis tous les deux dans la même tombe, dans le même sarcophage. *Eur* bésiad *haer a zó gréad d'ézhan*, on lui a fait un bel enterrement.

Besteód (de 2 syll. *bes-teód*), adj. et s. m. Sans langue, ou à qui on a coupé la langue. Bègue, qui bégaye, qui a peine à parler, qui grasseye. Pour le Pl. du subst. *besteóded*. Besteód *int hó diou*, elles sont bègues l'une et l'autre,

Voyez Beuk et Gak.

Bestéodez (de trois syll. *bes-téo-dez*), s. f. Femme bègue, qui bégaye, etc. Pl. *ed. Kaer é dévézô ôber*, bestéodez *é vézô héd hé buez*, elle aura beau faire, elle sera bègue toute la vie.

Bestéodez, et par abus Bestéodach (par *ch* français), s. f. Bégaiement, l'action de bégayer. Bredouillement. Grasseyement.

Bestéodi (de 3 syll. *bes-téo-di*), v. n. Bégayer. Bredouiller. Prononcer avec peine. Grasseyer. Parler gras. Prononcer certaines consonnes, et principalement les *r* avec difficulté. Dire un mot pour un autre, comme il arrive aux gens ivres. Part. *et.* Bestéodi *a ra hé vreûr*, son frère bégaie. *Karaéziz hag ar ré diwardrô a* vestéod *holl*, les habitans de Carhaix et ceux des environs grasseyent tous.

Bestl, s. f. Fiel, liqueur jaunâtre et amère qui se sépare dans le foie; c'est la même chose que bile. *Ker c'houeré eo ével ar* vestl, c'est aussi amer que le fiel. Quelques-uns écrivent et prononcent *gwestl*, et en construction *westl*.

Bét. Voyez Béd.

Bété devant une consonne, et Bétéo devant une voyelle. Prép. Jusque ou jusques. Jusques à. Jusqu'à. Bété *Brest ind dat*, ils sont allés jusqu'à Brest. Bétég *amen eo deùt gan-én*, il est venu jusqu'ici avec moi.

Béu. Voyez Béô.

Beûzin. Voyez Beûzi.

Beûlk (n nazal). Voyez Beûzi.

Beulké (de 2 syll. *beul-ké*), adj. et s. m. Stupide. Hébêté. D'un esprit lourd et pesant. Sot. Étourdi. Imbécille. *Né ouiean kéd é oa her* beulké, je ne savais pas qu'il fût si stupide. Pour le pl. du substantif *beulkéien* ou *beulkéed*. Beulkéien (ou) beulkéed *int holl, brâz ha bihan*, ce sont tous des étourdis, grands et petits.

Beûré (de 2 syll. *beû-ré*), s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar beûré*, le matin. *Adaleg ar beûré bétég ann nôz*, depuis le matin jusqu'au soir. Il s'emploie aussi adverbialement. Beûré (ou) beûré *mâd é sâv ataû*, il se lève toujours matin ou de grand matin. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes.

Beûréek ou Beûréuz (de 3 syll. *beûré-ek* ou *beû-ré-uz*), adj. Matinal, qui se lève matin. *Hô méouel né két* beûréek *e-maze'h*, votre valet n'est pas assez matinal. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes.

Beûréuz (de 3 syll. *beû-ré-uz*), s. f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *beûrévésiou. Meûr a* veûrévez *en deûz tréméneil ènô évit nétrâ*, il a passé là plusieurs matinées pour rien. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes.

Beûz (d'une seule syll.), s. m. Buis, arbrisseau toujours vert. Du buis. *Beûzen* ou *gwézen-veûz*, fém., un seul plant ou une seule branche de buis. *Katz a* veûz *a zô èr c'hoad-zé*, il y a beaucoup de buis dans cette forêt. *Eur grib* beûz, un peigne de buis.

Beûz ou Beûzik, s. m. Grimaud. On appelle ainsi par mépris, dans les colléges, les écoliers des basses classes. Pl. *beûzed* ou *beûzédigou*. Beûzed *n'int hén c'hoaz*, ce ne sont encore que des grimauds.

Beûzek (de 2 syll. *beû-zek*), adj. Sujet aux inondations, aux débordemens. Beûzeg *eo ar vrô-zé*, ce pays est sujet aux inondations.

Beûzel (de 2 syll. *beû-zel*), s. m. Bouze ou bouse, fiente de bœuf ou de vache. Bouse préparée avec de la paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, et dont on se sert pour chauffage. *Ar* beûzel *a zô mâd oud ar flemmou gwénan*, la bouse est bonne contre les piqûres d'abeilles. *Na zevour nemét* beûzel *aman*, on ne brûle ici que de la bouse. En Vannes, *bouzel* ou *bouzil*.

Beûzennek. Le même que Beûzid.

Beûzi (de 2 syll. *beû-zi*), v. a. et n. Noyer, faire mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. Inonder. Submerger. Se noyer, mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. Part. *et. Arabad eo* beûzi *ar c'hi bihan-zé*, il ne faut pas noyer ce petit chien-là. *Triugent ker a zô béd* beûzet *énô gand ar mor*, il y a eu là soixante villages submergés par la mer. Beûzi *a rai*, il se noyera.

Beûzik. Voyez Beûz, 2.e art.

Beûzid (de 2 syll. *beû-zid*), s. f. Lieu plein ou couvert de buis. Pl. *ou*. On dit aussi *beûzenneh*, dans le même sens.

Bév. Voyez Béô.

Béva, v. n. Vivre. Être en vie. Être vivant. Se nourrir, conserver sa vie par le moyen des alimens. Part. *et. Kant vloaz é* vévô, il vivra cent ans. *Béva* est aussi employé activement, et alors il signifie nourrir. Alimenter. Sustenter. Faire vivre. *Katz a dûd en deûz da* véva, il a beaucoup de monde à nourrir. En Vannes, *béouein* (de 2 syll. *bé-ouein*).

Béva, et par abus Bévans (n nazal), s. m. Vie, ce qui regarde la nourriture et la subsistance. Nourriture. Vivres. *Ar*

bèva, la nourriture, les vivres. *Né kèl ker ar béva er ger-man*, la vie n'est pas chère dans cette ville-ci. Voyez Buez.

Béven, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *bévennou*. *Gwâz eo ar véven égéd ar vezéren*, la lisière est pire que le drap : c'est un proverbe breton. *Ar véven Bró-c'hall e choumm*, il demeure sur la frontière de la France. En Vannes, *béouen* ou *biouen* (de 2 syll. *bé-ouen* ou *bi-ouen*). Voyez Lézen, 1.er art.

Bévennérez, s. m. Limitation. Détermination. Action de borner.

Bévenni ou Bévenna, v. a. Limiter. Donner des limites. Borner. Mettre des bornes. Terminer. Border. Part. *et. Rèd é vézô bévenni hô madou*, il faudra limiter vos possessions, vos biens. *Bró-zaoz a zô* bévenned *a bép tù gand ar mór*, l'Angleterre est bornée ou bordée de tous côtés par la mer. Voyez Lézenni.

Bévérez, s. f. Vive, poisson de mer. Pl. *ed*.

Bévézez, s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. On la nomme aussi *louzaouen-Sant-Iann*, herbe de Saint-Jean.

Bévez, s. f. Bienfait. Faveur. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : bévez *eo évit-han*, c'est bienfait pour lui.

Bévézer, s. m. Dépensier, qui dépense excessivement. Dissipateur. Prodigue. Pl. *ien*. *Eur* bévézer *ar braza eo deùd a-névez-zô*, il est devenu grand dissipateur depuis peu.

Bévézi, v. a. et n. Dépenser. Dissiper. Prodiguer. Consumer. Détruire. Part. *et*. Bévézed *en deûz hé holl vadou*, il a dissipé toute sa fortune. Voyez Taéza.

Bevin, s. m. Chair de bœuf ou de vache. On nomme aussi *bevin* la partie maigre de la viande de porc. Bevin *frèsh a vézô da tein*, il y aura de la viande fraîche de bœuf à dîner. *Gwell eo gan-in eunn tamm* bevin *égéd eunn tamm lard*, j'aime mieux un morceau de maigre qu'un morceau de gras. En Tréguier et Vannes, *beouin* (de 2 syll. *be-ouin*).

Béz, s. m. Fosse à enterrer un corps mort. Tombe. Tombeau. Sépulcre. Pl. *bésiou* (de 2 syll. *bé-siou*). *Tès'hid diwar bèz va zûd*, retirez-vous de dessus la tombe de mes parens. Bésiou *kaer a zô aman*, il y a de belles tombes ici. Hors de Léon, on prononce *bé* au sing. En Cornouailles on dit au pl. *béious* ; en Tréguier, *béio* ; en Vannes, *béiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres, *bé-ious*, *bé-io*, *bé-iou*). Voyez Bésia.

Béz. Voyez Biz, 1.er art.

Béza, v. n. et auxiliaire. Être. Exister. Appartenir. Part. *bet*. *Birviken pinvidik né vézô*, il ne sera jamais riche. Béza, *ha* béza bét, *né d'int hèd eur c'hément*, on ne peut pas être et avoir été. *Ann ti-zé a zô d'in*, cette maison est à moi. En Tréguier, on dit *béan* ; en Cornouailles, *bézout* et *bout*, et en Vannes, *bout*. Le participe est par-tout le même.

Bézand (n nazal), adj. et s. m. Présent. Qui est dans le lieu dont on parle. Celui qui est présent. Pour le pl. du subst. *bézanded*. Bézand *é oann*, *pa eo bét lavaret hément-sé*, j'étais présent quand on a dit cela. *Kémèred en deûz ann hanvou eûz ann holl* bézanded, il a pris les noms de tous ceux qui étaient présens.

Bézans (n nasal), s. m. Présence, existence d'une personne dans un lieu. *Hé vésans énô a ioa màd*, sa présence était utile dans cet endroit. Ce mot et le précédent sont évidemment de composition moderne ; leur terminaison n'est pas dans le génie de la langue Bretonne.

Bézel. Voyez Pézel.

Béziad. Voyez Béziad.

Bézin ou Bizin, s. m. Algue, varech ; sorte d'herbe qui croît contre les rochers dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. Cette plante est plus connue, dans les provinces maritimes, sous le nom de goémon. *Bézinen* ou *bizinen*, fém., un seul brin ou une seule branche d'algue. Pl. *bézinennou* ou simplement *bézin*. *Ar bésin a zô màd da ôber teil ha da ôber tân*, l'algue sert à faire de l'engrais et à brûler. En Vannes, *Béc'hin*.

Bézina ou Bizana, v. n. Cueillir ou couper de l'algue ou goémon sur les rochers ou sur le bord de la mer. Part. *et*. Da vézina *ind ènt*, ils sont allés couper de l'algue ou cueillir du goémon. En Vannes, *béc'hinein*.

Bézinер ou Bizinер, s. m. Celui qui va cueillir ou couper l'algue ou le guémon sur les rochers, etc. Pl. *ien*. En Vannes, *béc'hinour*.

Bézinérez ou Bizinérez, s. m. L'action de cueillir ou de couper l'algue ou goémon sur les rochers, etc. En Vannes, *béc'hinérec'h*.

Bézô, s. m. Bouleau, arbre. *Bézven*, fém., un seule arbre ou une seule branche de bouleau. Pl. *bézvennou*, *bézvennoù*, ou simplement *bézô*. *Muioc'h a vézô éged a zerô a zô er c'hoad-man*, il y a plus de bouleaux que de chênes dans

ce bois-ci. En Cornouailles et Tréguier, *béô*, *béouen* ( de 2 syll. *bé-ouen* ); en Vannes, *béoû*, *béoûen* ( de 2 syll. *bé-oûen* ).

**Bézô.** Affirmation. Si. Si fait. Cela sera. *Né vézô héd*, *émé c'houi* ; bézô. Vous dites que cela ne sera pas ; si, si fait. *Bézô* est la 3.e personne du temps futur du verbe *béza*, être. Il signifie à la lettre, IL SERA. Hors de Léon, *bô*. Voyez Eô.

**Bézou.** Voyez Bizou.

**Bézver.** Voyez Bézô, 1.er art.

**Bézvoud**, s. m. Liseron ou liseret, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. On la nomme aussi Trôbl.

**Bian** ou **Bihan**, adj. ( l'*h* ne se prononce pas, excepté en Vannes où l'on pourrait écrire et prononcer *bic'han* ). Petit, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre. Modique. Médiocre. *Róid eunn tamm* bian *d'in*, donnez-moi un petit morceau. *Eur verc'h* vihan *é dêûz bét*, elle a eu une petite fille. Au comparatif, *bianoc'h* ou *bihanoc'h*, plus petit. *Né hét* bianoc'h *évid-oun*, il n'est pas plus petit que moi. Au superlatif, *biana* ou *bihana*, le plus petit. *Dà* viana, au moins, pour le moins. *Ar* bihana *anézhô eo*, c'est le plus petit d'entr'eux. *Bian* ou *bihan* et son diminutif *bianik* ou *bihanik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne.

**Biana** ou **Bihana**. Voyez Bian.

**Bianaat** ou **Bihanaat**, v. a et n. Rapetisser, rendre ou devenir plus petit. Diminuer. Part. *bianét*. *Ré é* vianaid *anézhan*, vous le rapetissez trop. Bihanaad *a ra ar bern éd*, le tas de blé diminue.

**Biander** ou **Bihander**, s. m. Petitesse. Peu d'étendue, peu de volume. Modicité. *Ar* biander *eûz hé vond a zô abek ma sell ann holl out-han*, la petitesse de sa taille est cause que tout le monde le regarde. On dit aussi *bianez*, dans le même sens.

**Bianik** ou **Bihanik**, adj. C'est un diminutif du précédent *bian*. Fort petit. Extrêmement petit. *A* vihanik, dès l'enfance ; mot à mot, DE FORT PETIT. Voyez Bian.

**Bianoc'h** ou **Bihanoc'h**. Voyez Bian.

**Bikenn**, adv. Jamais ( par rapport au futur ). Bikenn *né rinn hèment-sé*, jamais je ne ferai cela. *Da* vikenn, à jamais, pour jamais. Voyez Biskoaz, Néprád et Kammed, 2.e art.

**Bin**, s. m. As, point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte. Pl. *où*. Voyez Bonn.

**Biden**. Voyez Piden.

**Bidô** ( de 2 syll. *bi-dô* ) ou **Bidv**; s. m. Gaffe, perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, à l'usage des bateliers. Pl. *bidéviou* ( de 3 syll. *bi-dé-viou* ). *Eunn taol* bidéô *en deûz bét war hé benn*, il a reçu un coup de gaffe sur la tête. Voyez Goaf.

**Bidávia** ( de 3 syll. *bi-dé-via* ), v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Part. *bidóviet*. *Ma n'en défé hét va* bidéviet, *é oann beûzet*, s'il ne m'avait pas accroché avec sa gaffe, j'étais noyé.

* ? **Biel**, s. f. Vielle, instrument de musique. Pl. *biellou*. Je ne crois pas ce mot ancien Breton, mais je l'ai mis ici, ainsi que ses dérivés, pour faire voir avec quelle facilité on substitue une lettre labiale à une autre de même nature.

* ? **Biella**, v. n. Vieller, jouer de la vielle. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? **Biellek**, s. m. Vielleur, joueur de vielle. Pl. *ien*.

**Bigôfek**, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui a un gros ventre. Pour le pl. du subst. *bigófeien*. *Né hét hen* bigôfek *hag hé vreûr*, il n'est pas si ventru que son frère. Le Pelletier prétend qu'il faudrait écrire *bilgôfek* ; mais, sans adopter l'explication que le P. Maunoir a donnée de ce composé, je m'en tiens à sa manière de l'écrire, conforme d'ailleurs à celle du P. Grégoire, d'autant plus que je l'ai toujours entendu prononcer *bigófek*.

**Bigôfégez**, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

**Bigornen**, s. f. Limaçon de mer, coquillage bon à manger. Pl. *bigorned* ou *bigornou*. On le nomme aussi *melféden-vôr*. Bigorned *en deûz ataô leiz hé c'hôdellou*, il a toujours les poches pleines de limaçons de mer. En Bretagne, on donne en français à ce coquillage le nom de BIGORNEAU.

**Bihan**. Voyez Bian.

* ? **Bilen**, adj. et s. m. Roturier, qui n'est pas noble. *Douar* bilen, terre roturière. *Den* bilen (ou simplement) bilen, roturier, personne roturière. Pour le Pl. du subst. *bilenned* ou *tùd bilen*.

**Bili**, s. m. Galet, caillou rond, plat et poli que la mer pousse sur quelques rivages. *Bilien*, fém., un seul de ces cailloux. Pl. *biliennou* ou simplement *bili*. *Katz a* vili *a daol ar môr war ann aod-man*, la mer jette beaucoup de galets sur cette côte. On nomme aussi *bilien* une balle de fusil, de pistolet ; mais on y ajoute le mot *ploum*, plomb, *bilien-bloum*.

*bilien-bloum.*

Bilbann, s. m. Sorte de jeu d'enfans, sur-tout des petites filles, qui jettent en l'air un gallet ou petit caillou rond, et qui, avant qu'il soit retombé, en prennent un autre et le jettent à son tour, et en même temps reçoivent de la même main celui qui a été jeté le premier. Dans quelques provinces éloignées de la mer, on se sert pour ce jeu, d'os de pieds de moutons, et on le nomme le jeu des osselets. *Bilibann* est composé de *bili*, gallet ou caillou, et de *bann*, jet.

Bilien. Voyez Bili.

Bilôst. Voyez Bélôst.

Bini. Voyez Béni.

Biniaoua (de 4 syll. *bi-ni-a-oua*), v. n. Jouer de la musette, de la cornemuse. Part. *biniaouet*. Biniaoua *a ra evel eur miliner*, il joue de la musette comme un meunier.

Biniaouer (de 4 syll. *bi-ni-a-ouer*), s. m. Joueur de musette, de cornemuse. Pl. *Biniaouérien* (de 5 syll. *bi-ni-a-oué-rien*). Biniaouérien *ind hô daou*, ce sont deux joueurs de musette.

Biniou, s. m. pl. Musette. Cornemuse. Cet instrument champêtre fort commun en Bretagne, est composé d'un sac de cuir, *sac'h-biniou*; d'un porte-vent, *ar zutel*; d'un chalumeau, *al lévriad*; et d'un gros bourdon, *ar c'horn-boud*. *Daou* viniou *a vézô d'ann eured*, il y aura deux musettes à la noce. Ce mot n'est autre que le pl. de *benvek*, instrument.

Binnisien (de 3 syll. *bin-ni-sien*) ou Binnigen, l'un et l'autre par abus pour Binniga ou Benniga non usités, v. a. Bénir. Donner la bénédiction. Part. *Benniget* ou *benniget*. *É m'eur ô* vinnisien *ann dour*, on est à bénir l'eau. *Né kéd c'hoaz* binniged *ar bara*, le pain n'est pas encore béni. En Vannes, *bennigein*. Voyez Bennoz.

Bioc'h ou Buoc'h ou Buc'h, s. f. Vache, bête à cornes, la femelle du taureau. Pl. *bioc'hed* ou *buoc'hed*, *bioc'henned* ou *buoc'henned*. Plusieurs emploient le mot *saout* comme pl. de *bioc'h*, vache; mais c'est un abus. *Aled é deûz ar* vioc'h *zû*, la vache noire a vêlé. Voyez Saout.

Bionen, s. f. Tire-lire ou esquipot, espèce de petit tronc dans lequel on met des pièces de monnaie pour faire un petit amas d'argent. Pl. *bionennou*. *Né két leûn ar* vionen, la tire-lire n'est pas pleine.

Bioc'h, s. m. Cervoise ou petite bière, boisson faite d'orge et de houblon. Bior'h *hor bézô da éva*, nous aurons de la petite bière pour boisson.

Biouil (de 2 syll. *bi-ouil*) s. m. Petit morceau de levain pour mettre dans la pâte que l'on destine à faire du pain. *Roéd eunn tamm* biouil *d'in da lakein enn toas'h*, donnez-moi un morceau de levain pour mettre dans la pâte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goell.

Bir, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Dard. Partie d'un clocher qui est en pyramide. Pl. *birou* ou *biriou*. *A dennou* bir *eo bét lazet*, il a été tué à coups de flèches. *Né m'omp két pell mui*, bir *ann iliz a wélann*, nous ne sommes pas loin désormais, j'aperçois la flèche de l'église. Voyez Saez.

Birc'houidik (de 3 syll. *bir-c'houi-dik*), s. m. Pepie, maladie des oiseaux, causée par le manque d'eau, par une eau sale, par une chair corrompue. Elle consiste dans une petite peau blanche qui vient au bout de la langue. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Pibid.

Birvi pour Bervi non usité, v. n. Bouillir. Bouillonner. Pétiller. Étinceler. Part. *bervet*. Birvi *a ra ann dour*, l'eau bout. *Hé c'hoad a* verv, son sang bouillonne. *Hé zaoulagad a* vervé, ses yeux pétillaient. En Vannes, *berc'houein* (de 2 syll. *ber-c'houein*).

Birvikenn, que l'on prononce aussi *birouikenn* (de 3 syll. *bir-oui-kenn*) en Tréguier, et *birc'houikenn* en Vannes. Le même que *bikenn*.

Birvidik pour Bervidik non usité, adj. Bouillant, qui bout. Vif. Pétulant. Pétillant. Ardent d'humeur, de tempérament. Birvidig *eo ann d'n-hont*, cet homme-là est bouillant, pétulant. En Vannes, *berc'houidik* (de 3 syll. *ber-c'houi-dik*.

Birvidigez, s. f. Bouillonnement, état d'une liqueur qui bouillonne. Action de bouillir. De plus, pétillement. Pétulance, Vivacité.

Biskoaz, adv. Jamais (par rapport au passé). Biskoaz *né riz kément-sé*, jamais je ne fis cela. *A* viskoaz, de tout temps. Voyez Bikenn, Népréd et Kammed, 3.e art.

Biskoul ou Béskoul, s. f. Chenille, insecte. Pl. *biscouled*. *Gôlôed eo ar gwéz a* viskouled, les arbres sont couverts de chenilles. On dit aussi *biskoulen* au singulier. Le nom de *biskoul* se donne encore à une espèce de panaris, dont il sort ordinairement un morceau de chair qui a la forme d'une chenille. *Ar* viskoul *a zô é penn hé viz*, il a un panaris au bout du doigt.

**Bitvikenn**, adv. Le même que *birvikenn* et *bikenn*.

**Bitouzen** ou **Bitousien** (de 3 syll. *bi-tou-sien*), s. f. Il exprime la même partie que *pidon*.

**Bitrak** ou **Bitrag**, s. m. Espèce de petite grive. Pl. *bitraged*. Quelques-uns prononcent *gwitrah*.

**Bivir-Doué**, s. m. Espèce d'escarbot de la grosseur et de la forme d'une lentille, mais d'une couleur rouge, avec quelques petits points noirs, ayant les ailes extérieures d'écaille et des ailes de mouches repliées dessous. Pl. *biviged-Doué*. Les Bretons qui parlent français nomment ce volatile petite vache du bon dieu.

**Bividik**, adj. Vivifiant, qui vivifie, qui anime. Vivace, qui a en lui des principes d'une longue vie. En parlant des plantes, il se dit de celles qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans être transplantées. Bividig *eo al louzaouen-zé*, cette plante est vivifiante, ou est vivace.

**Bividigez**, s. f. Vie. Subsistance. Moyen de gagner sa vie. Vivres. Mœurs. De plus, vivification. *Enn amzer-man né deûz* bividigez *é-béd*, en ce temps-ci il n'y a aucun moyen de gagner sa vie.

**Bîz**, s. m. Doigt, partie de la main ou du pied de l'homme. La dent d'un croc, etc. Pl. *biziad*. *Ar* bîz *meûd*, ou simplement *ar meûd*, le pouce; *ann eil* biz (ou) bîz *ar iôd*, l'index; *ar* bîz *kreiz*, le doigt du milieu; *ar pévaré* bîz (ou) bîz *ar bizou*, le doigt annulaire; *ar* bîz *bihan*, le petit doigt. *Droug em eûs em* bîz, j'ai mal au doigt. Hors de Léon, *béz*.

* ? **Bîz**, s. m. Nord-est, le vent qui souffle entre le nord et l'est. *Avel* vîz, vent du nord-est.

**Bizeû**. Voyez **Bizou**.

**Bizik-ha-bizik**, adv. Bût-à-bût. Également. Sans avantage. A la lettre, petit doigt et petit doigt. Voyez **Bîz**, 1.er art.

**Bizin**. Voyez **Bézin**.

**Bizou**, s. m. Anneau avec chaton. Bague. Pl. *bizéier* (de 3 syll. *bi-zé-ier*). *Eur* bizou *aour en deûz rôed d'in*, il m'a donné une bague en or. Hors de Léon, *bézou*, excepté en Vannes, où l'on dit *bizeû*. Voyez **Gwalen**, 2.e art.

**Bizoubc'h**, s. f. Chevrette, femelle du chevreuil. Pl. *ed*. Voyez **Iourc'hez**.

**Bla**. Voyez **Bloaz**.

* ? **Blank** (n nazal), adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Gwall* vlank *eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est bien délicat, bien faible.

**Blasaat**. Le même que *blaza*.

**Blaz**, s. f. Goût, un des cinq sens; celui par lequel on discerne les saveurs. Saveur. Pl. *blasiou* (de 2 syll. *bla-siou*). *Mâd eo ar* vlâz *anézhan*, le goût en est bon. *Dibrit, mar kivid eunn dra-bennâg d'hô* blâz, mangez, si vous trouvez quelque chose à votre goût.

**Blaza**, v. a. Goûter, discerner les saveurs par le goût. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Savourer. Part. *et*. *N'em eûz kéd hé* vlazet, je ne l'ai pas goûté. Blazet *mâd eo*, il est d'un bon goût. Voyez **Tanva**, 1.er art.

**Blazérez**, s. m. Savourement. Action de savourer, de goûter.

**Blazc'hoarc'h** (de 2 syll. *blaz-c'hoarc'h*), s. m. Souris. Sourire. Ris modeste. Action de sourire. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Mousc'hoarz**.

**Blazc'hoarc'hein** (de 3 syll. *blaz-c'hoar-c'hein*), v. n. Sourire, rire sans éclater et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Mousc'hoarzin**.

**Blé**, adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Choummed eo* blé *abaoé hé glénvéd*, il est resté faible depuis sa maladie. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Blank** et **Gwan**.

**Blé**. Voyez **Bloaz**.

**Bléd**. Voyez **Bleûd**.

**Bléhen** ou **Bléc'hen**. Voyez **Pléget**.

**Bleiz**, s. m. Loup, animal sauvage et carnassier. Pl. *bleizi* (de 2 syll. *blei-zi*). *N'eûz* bleiz *é-béd é Brô-Zaoz*, il n'y a pas de loups en Angleterre. Hors de Léon, *blei*, en prononçant toutes les lettres.

**Bleiz-garô**, s. m. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs transformé en loup. Pl. *bleizi-garô*. A la lettre, loup féroce, rude. Voyez **Dén-vleiz**.

**Bleiz-vôr**, s. m. Roussette, poisson de mer, que l'on nomme aussi en français chien de mer. Pl. *bleizi-môr*. Mot-à-mot, loup de mer. Voyez **Toul**.

**Bleiza** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *blei-za*), v. n. Louveter, mettre bas, en parlant de la louve. Part. *et*.

**Bleizez** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *blei-zez*), s. f. Louve, la femelle du loup. Pl. *bleizézed*. *Eur* vleizez *eo en deûz lazet*, c'est une louve qu'il a tuée.

**Bleizik** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *blei-zik*), s. m. Louveteau, petit loup qui est encore sous la mère. Pl. *bleizigou* ou *bleizédigou*.

BLÉJA, et par abus BLÉJAT, v. n. Beugler. Meugler. Mugir. Part. *et*. Bléja *a ra ar vioc'h èvel pa é défé kolled hé leûé*, la vache beugle comme si elle avait perdu son veau.

BLÉJADEN, s. f. Beuglement, cri du bœuf, du taureau, de la vache. Meuglement. Mugissement. Pl. *bléjadennou*. On dit aussi *bléjérez*.

BLÉJÉREZ, s. m. Action de beugler, de meugler, de mugir. Beuglement, etc.

BLÉÑA ou BLÉNIA (de 2 syll. *blé-nia*), v. a. Conduire. Mener. Guider. Gérer. Régir. Gouverner. Part. *et*. *Ann tâd eo a* vléñé *ar c'harr*, c'est le père qui menait la charrette. *Va* bléñed *hô deûz a dreûz d'ar ménésiou*, ils m'ont guidé à travers les montagnes. *N'hon* bléñô *két pell-amzer*, il ne nous gouvernera pas long-temps. Voyez RÉNA.

BLÉÑADUR ou BLÉNIADUR (de 3 syll. *blé-nia-dur*), s. m. Action de conduire, de mener, de guider, de gouverner. Conduite. Gouvernement.

BLÉÑER ou BLÉNIER (de 2 syll. *blé-nier*), s. m. Conducteur. Meneur. Guide. Régisseur. Gouverneur. Pl. *ien*. *Fazius eo ann hent, kémérid eur* bléñer, il est facile de s'égarer dans ce chemin, prenez un guide. Blénier *eo bét hanvet gand ar roué*, il a été nommé gouverneur par le roi. On appelle *marc'h bléñer*, le cheval qui est en tête de l'attelage.

BLÉÑÉREZ ou BLÉNIÉREZ. Le même que *bléñadur*.

BLENCHOU (n nazal, par *ch* français), s. m. pl. Extrémités. Bouts. Blenchou *ann daouarn*, les extrémités des mains. Blenchou *ann treid*, les bouts des pieds. Voyez BLINCHEN.

BLENC'HOUEIN. Voyez BLEÛÑI.

BLÉNC'HOUEN. Voyez BLEÛÑ.

BLÉÔ, s. m. Cheveu. Et en général poil, sur quelque partie du corps qu'il se trouve. *Bléven*, fém., un seul cheveu, un seul poil. Pl. *blévennou*, ou simplement *bléô*. *Eur* vléven *am eûz kaved em zoubenn*, j'ai trouvé un cheveu dans ma soupe. *Golôed eo a* vléô, il est couvert de poil. En Vannes et Tréguier, *bléouen* (de 2 syll. *blé-ouen*).

BLÉÔTA (de 2 syll. *bléô-ta*), v. a. Prendre aux cheveux. Saisir par les cheveux. Pl. *et*. *En em* vléôta, se prendre aux cheveux. Bléôtid *anézhan*, prenez-le par les cheveux. *En em* vléôta *a rézont raktâl*, ils se prirent aux cheveux sur le champ.

BLÉOUEK. Voyez BLÉVEK.

BLÉOUEC'H. Voyez BLOAVEZ.

BLÉOUEN. Voyez BLÉÔ.

BLÉRIM. Voyez BRÉOLIM.

BLEÛD (d'une seule syll.), s. m. Farine, grain réduit en poudre. *Digasid* bleûd *kerc'h d'in*, envoyez-moi de la farine d'avoine. En Vannes, *bléd*.

BLEÛDA (de 2 syll. *bleû-da*), v. a. Réduire en farine. Enfariner. Couvrir de farine. Part. *et*. Bleûdit *mâd ar pesked, abarz hô lakaat war ann tân*, couvrez bien le poisson de farine, avant de le mettre sur le feu.

BLEÛDEK (de 2 syll. *bleû-dek*), adj. Farineux, qui est blanc de farine. Qui tient de la nature de la farine. Bleûdeg *holl eo hô tòk*, votre chapeau est tout blanc de farine. *Ann avalou-douar-man a zô* bleûdek, ces pommes de terre sont farineuses.

BLEÛDER (de 2 syll. *bleû-der*), s. m. Farinier, marchand de farine. Pl. *ien*.

BLEÛÑ (n nazal), s. m. Fleur, production annuelle des végétaux, et qui ordinairement est remplacée par un fruit. *Bleûñen* ou *bleûñven* ou *bleûzven*, fém., une seule fleur. Pl. *bleûñennou* ou *bleûñiou*, ou simplement *bleûñ* ou *bleûñv*. *Tréméned eo ar* bleûñ, la fleur est passée. *Eur* vleûñen *a zô kouézed eûz ar wézen*, il a tombé une fleur de l'arbre. *Disul-*bleûñiou, le dimanche des rameaux ou des fleurs. *Bleûñ* s'emploie aussi pour menstrues, règles, mois. En Vannes, *bléñv*, *blénc'houen*.

BLEÛÑEK ou BLEÛÑVEK (n nazal, de 2 syll. *bleûñ-ek* ou *bleûñ-vek*), adj. Fleuri. Qui porte des fleurs. Qui a beaucoup de fleurs.

BLEÛÑEN. Voyez BLEÛÑ.

BLEÛÑI ou BLEÛÑVI ou BLEÛÑIA (n nazal, de 2 syll. *bleûñ-i*, *bleûñ-vi* ou *bleûñ-ia*), v. n. Fleurir. Pousser des fleurs. Se couvrir de fleurs. Part. *bleûñet*, *bleûñvet* ou *bleûñiet*. *Nê két c'hoaz* bleûñed *ar gwéz*, les arbres ne sont pas encore fleuris. En Vannes, *blenc'houein* (de 2 syll. *blen-c'houein*).

BLÉVEK, adj. Chevelu. Velu. Qui a beaucoup de cheveux ou de poils. Bléveg *int hô daou*, ils sont chevelus tous les deux. *Eur zaé* vlévek *en deûz lékéad da ober*, il s'est fait faire un habit tout velu. Hors de Léon, *bléouek* (de 2 syll. *blé-ouek*).

BLÉVEN. Voyez BLÉÔ.

BLÎM ou BLÎN (n nazal), adj. Vif. Dispos. Alerte. Éveillé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez BÉÔ, 1.er art.

BLÎN, s. m. Bout. Extrémité. Pl. *ou*. *Dalc'hit-hén dré ann daou* blîn, tenez-le par les deux bouts. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez PENN.

Blingadel ( n nazal ), s. m. Clignement. Action de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *ou*. *Er* blingadel *en déz gred d'in*, il m'a fait un clignement. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Blingein ( n nazal ), v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et*. *Né lar héd deu c'hér héb* blingein, il ne dit pas deux mots sans cligner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwilc'ha, 2.e art.

Blinchen ( n nazal, par *ch* français ), s. f. Cime. Sommet. Sommité. Bout. Extrémité. Pointe. Pluriel *blinchennou*. *N'hen gwélit-hu héd war* blinchen *ar ménez?* Ne le voyez-vous pas sur la cime de la montagne. Voyez Lein, 1.er art.

* ? Bliouz, s. m. Écorce de l'avoine moulue. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Usien.

Blizen, s. f. An. Année. *Péb* blizen, chaque année. *Enn deiz-ma penn*-blizen, aujourd'hui ou d'aujourd'hui en un an. Voyez Bloaz et Bloavez.

Blizik, adj. Délicat. Difficile. Qui ne mange pas de tout. Qu'il n'est pas aisé de contenter. *Ker* blizig *eo*, *na ouzeur pétra rei d'ézhi da zibri*, elle est si délicate, si difficile, qu'on ne sait que lui donner à manger.

Bloa. Voyez Bloaz.

Bloasiad ( de 2 syll. *bloa-siad* ), adj. et s. m. Agé d'un an. Celui qui est âgé d'un an. Pour le pl. du subst. *bloazidi*. *Eur bugel* bloasiad *é deiz*, elle a un enfant d'un an. *Ar* vloazidi *zó-hén na wélint hét hémentsé*, ceux qui n'ont qu'un an ne verront même pas cela.

Bloavez ( de 2 syll. *bloa-vez* ), ou Blavez, s. m. Année. La durée d'un an. Pl. *bloavésiou* ou *blavésiou* ( de 3 syll. *bloa-vé-siou* ou *bla-vé-siou* ). Bloavez *mâd d'é-hoc'h*, *digand Doué*, je vous souhaite une bonne année de la part de Dieu. *A*-vloavez-*é*-bloavez, d'année en année. En Vannes, *bliouec'h*. Pl. *eu*.

Bloaz, s. m. An, le temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. Pl. *bloasiou* ( de 2 syll. *bloa-siou* ). *É pâd eur* bloaz *ounn choummet gant-hô*, j'ai demeuré un an avec eux. *Daouzéh* vloaz *krenn*, douze ans accomplis. En Cornouailles on dit *bloa*, pl. *bloaiû*; en Tréguier, *bla*, pl. *blaio*; en Vannes, *blé*, pl. *bléieu*.

Bloazieg ( de 2 syll. *bloa-zieh* ), adj. Annuel. Qui dure un an. Qui revient tous les ans, *Eul louzaouen* vloazieg *eo*, c'est une plante annuelle. *Eur gwir* bloazieg, un droit annuel.

Blôd, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Né hét* blôd *a-walc'h. hé-man*, celui-ci n'est pas assez tendre.

Blôda, v. a. et n. Amollir. Attendrir. S'amollir. S'attendrir. Part. *et*. *Hé* vlôda *a réod ével-sé*, de cette façon vous l'amollirez. Blôda *a rai gand ann amzer*, il s'attendrira avec le temps.

Blôdadur, s. m. Amollissement. Attendrissement. Action d'amollir, d'attendrir.

Blôdder, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. Tendresse. État des corps mous, tendres.

Bloc'h, adj. et adv. Tout. Tout entier. Total. Tout ensemble. Totalement. Entièrement. Bloc'h, *pé nétra*, tout ou rien. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Holl.

Bloneg, s. m. Sain-doux. Oing. Graisse de porc fondue. *Blonégen*, fém., une masse ou un pain de cette graisse. *Likid eunn tamm* bloneg *er zoubenn*, mettez un morceau de sain-doux dans la soupe. En Vannes, *kranneh et kronnégen*.

Bloneg-vôr, s. m. C'est un poisson de mer ressemblant à une petite raie, mais sans consistance : il semble flotter plutôt que nager. *Blonégen-vôr*, fém., un seul de ces poissons.

Bloneg-zrô, s. m. Aubier, le bois tendre et blanc qui est entre l'écorce et le tronc. Voyez Gwiñen et Gwenn-goad.

Blons ou Blonsadur ( n nasal ), s. m. Meurtrissure. Contusion. Marque livide d'un coup donné sur la chair. Pl. *ou*. *Meûr a* vlons *en deûz war hé gorf*, il a plusieurs meurtrissures sur le corps. En Vannes, *blosérec'h*. Voyez Bronsu.

Blonsa ( n nazal ), v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. Blonsed *holl eo hé vorsed*, sa cuisse est toute meurtrie. En Vannes, *blosein*.

Blonsadur, ( n nazal ). Le même que *blons*.

Blonsérez ( n nazal ). Le même que *blons*.

Blonter ( n nazal ), s. m. Loche de mer, poisson gras et délicat. Pl. *blontéged*. On dit aussi *lonteh*.

Blosaat, v. a. et n. Émotter, briser les mottes de terre avec une herse, un rouleau, etc. Part. *blosséet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diboulou-denna.

Blosein. Voyez Blonsa.

Blosérec'h. Voyez Blons.

Blouz, s. m. Peloton, espèce de boule que l'on forme en dévidant du fil, de la laine, etc. Pl. *blouzéu*. *Réd eo prima eur*

*blouz neûd gloan*, il faut acheter un peloton de laine. Le P. Grégoire écrit *ploué*; pour moi je ne puis décider lequel est le radical, mais j'ai toujours entendu prononcer *blouz*. Voyez Pellen.

Blouza, v. a. Pelotonner, mettre en peloton. Part. *blouzet*. *Kalz a neûd hoc'h eûz c'hoaz da* vlouza, vous avez encore beaucoup de fil à pelotonner.

Blougorn, s. m. C'est un des noms que l'on donne au bouvillon, au jeune bœuf. Pl. *ed*. Voyez Kojen et Krenn-jenn.

Blouc'h, adj. Sans poil. Sans barbe. Nu. Découvert. Pur. Net. *Éd* blouc'h, blé dont l'épi est sans barbe et le grain à découvert, blé net, sans ordure. *Dén iaouank* blouc'h, jeune homme sans barbe. Voyez Glan.

? Bloui, v. a. Blâmer. Reprocher. Part. *blouet*. Blouï *eunn dén eûz hé vaéd*, blâmer un homme de ce qu'il mange, lui reprocher sa nourriture. Le mot et l'exemple donnés, sont tirés du dictionnaire de Le Pelletier; mais je ne crois pas *blouï* dans l'usage actuel, ou il appartient à un autre dialecte que celui de Léon. Voyez Tamallout.

Bô. Voyez Bézô, 2.e art.

Boar. Voyez Bouzar.

Boaz, s. m. Coutume. Habitude. Usage. Pl. *boasiou* (de 2 syll. *boa-siou*). Boaz *ar vrô eo*, c'est la coutume du pays. Boasiou *fall en deûz hémérad abaoué éma énd*, il a pris de mauvaises habitudes depuis qu'il est là. En Vannes, *boéz*.

Boaz ou Boazet (de 2 syll. *boa-zet*), adj. Accoutumé. Habitué. Boaz *eo da éva gwin*, il est habitué à boire du vin. Voyez le mot précédent.

Boaza (de 2 syll. *boa-za*), v. a. et n. Accoutumer. Habituer. S'accoutumer. S'habituer. Part. *et*. Boazid *abréd hô pugalé da bidi Doué*, accoutumez de bonne heure vos enfans à prier Dieu. Boaza *a rit-hu aman?* Vous habituez-vous ici? On dit aussi *en em boaza*, pour s'habituer, s'accoutumer. En Vannes, *boézein*.

Bokd, s. m. Sorte d'oiseau de mer semblable, à peu de chose près, au cormoran. Pl. *bokued*. Ce mot est de l'usage de Cornouailles.

Bôd, s. m. Touffe. Buisson. Trousseau. Il se dit en général de l'assemblage de certaines choses, comme arbres, fleurs, cheveux, plumes, etc. Pl. *ou*. *Bôden* s'emploie aussi dans le même sens que *bôd*, mais il en diffère un peu dans l'usage, en ce que seul il désigne un buisson, une touffe quelconque, et que *bôd* demande après lui le nom de la chose qu'on veut désigner. Bôd *gôat*, touffe d'herbe; Bôd *spern*, buisson d'épine; bôd *gwiad*, trousseau de verges. Voyez Bôden et Kuchenn.

Bôda ou Bôdenna, v. a. Réunir en touffe, en buisson, en trousseau. Part. *et*. Bôdid *anna dréz-zé*, mettez ces ronces en buisson.

Bôdad, s. m. Le même que *bôd*.

Bôdad ou Bôdad-glau, s. m. Giboulée. Ondée de pluie subite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bar-glaô.

Bôden et Bôdennek, adj. Touffu, qui est en forme de buisson. Buissonneux. Couvert de buissons, de bosquets. Bôdek (ou) bôdennek *eo ann douar-man*, cette terre est buissonneuse, couverte de bosquets.

Bôden, s. f. Buisson. Bosquet. Bocage. Bouquet. Touffe d'arbres. Pl. *bôdennou*. Bôdennou *hoant a vèz a zô war dré d'hé di*, il y a de jolis bosquets autour de sa maison. Voyez Bôd.

Bôdenna. Voyez Bôda et Bôdenni.

Bôdennek. Voyez Bôdek.

Bôdenni ou Bôdenna, v. n. Fourmiller. Abonder. Être en grand nombre. Part. *et*. Bôdenni *a réond a bép tû*, ils fourmillent de tous les côtés.

Bôdréou, s. m. pl. Guêtres, sorte de chaussure ou de bas de toile ou de drap que portent les gens de la campagne. *Lihid hô* pôdréou, *ha hit huit*, mettez vos guêtres, et allez vous-en. Ce mot ne s'emploie point au singulier. Voyez Trikmézou.

Bôdvélen ou Bôd-vélen, s. m. Mal qui vient au bétail sur la tête, entre les cornes. C'est une tumeur remplie d'une humeur jaune. *Klan eo va bioc'h gand ar* bôdvélen, ma vache est malade d'une tumeur à la tête. Ce mot est composé de *bôd*, touffe, et de *mélen*, jaune.

Boéd ou Bouéd (d'une seule syll.), s. m. Nourriture. Aliment. Vie. Pâture. Appât. Amorce. Pl. *boédou*, et par abus, *boéjou* (de 2 syll. *boé-dou* ou *boé-jou*). Boéd *mâd hô deûz énô*, il ont là une bonne nourriture. *Gounid hô* voéd, gagner sa vie. Boéd *ar gounnar*, boéd *ar gróug*, sont les injures les plus fortes que puisse proférer un Breton. Il veut dire par-là: buisse-tu devenir la pature de la rage, de la poterne?

Boéd-houidi, s. m. Petite herbe fort mince qui croît dans les eaux vives qui n'ont pas d'écoulement, et que les canards aiment beaucoup. *Kalz a* voédhouidi *a zô war ann douar-man*, il y a beaucoup d'herbe aux canards sur cette eau-là. Ce mot est composé de *houidi*,

pourriture, et de *houidi*, pl. de *houad*, canard. Je ne connais pas le nom français de cette plante.

* ? Boéd-rabézen, s. f. Betterave, plante et racine bonne à manger. Pl. *boéd-rabéz*.

Boédek ou Boéduz (de 2 syll. *boé-dek* ou *boé-duz*), adj. Alimenteux. Nourrissant. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Ar fâ hag ar p.z a zô* boédek, les fèves et les pois sont alimenteux, nourrissans.

Boéden ou Bouéden (de 2 syll. *boéden* ou *boué-den*), s. f. Moelle, substance molle qui se trouve au milieu des arbres et des plantes. On le dit aussi, mais rarement, en parlant des os. De plus, germe. *N'eûz hêt hats a* voéden *er gwéz-man*, il n'y a pas beaucoup de moelle dans ces arbres-ci. Voyez Mâl.

Boéden-benn, s. f. Cerveau. Cervelle. A la lettre, moelle de tête. Voyez Empenn.

Boéden-vi, s. f. Le germe d'un œuf.

Boédennek (de 3 syll. *boé-den-nek*), adj. Moelleux, rempli de moelle, particulièrement en parlant des arbres et des plantes. *Ar bren a zô* boédennek, le jonc est moelleux. Voyez Mélek.

Boéduz. Voyez Boédek.

Boellen. Voyez Bouellen.

* ? Boéz ou Boéstl (d'une seule syll.), s. m. Boîte, sorte d'ustensile fait de bois fort mince ou de carton avec un couvercle, et servant à divers usages. Pl. *ou*. *Eur* boést *prenn en deûz rôed d'in*, il m'a donné une boîte de bois. Voyez Klosen.

* ? Boéstad ou Boéstlad (de 2 syll. *boés-tad* ou *boés-tlad*,) s. m. Le contenu d'une boîte. Plein une boîte. Pl. *ou*. *Kasit gen-é-hoc'h eur* boéstad *amann*, portez avec vous plein une boîte de beurre.

Boéta ou Bouéta (de 2 syll. *boé-ta* ou *boué-ta*), v. a. Alimenter. Nourrir. Sustenter. Part. *et*. *Katz a dùd en deûz da* voéta, il a beaucoup de monde à nourrir.

Boétel. Voyez Bôtel.

Boétella. Voyez Bôtella.

Boéz. Voyez Boaz.

Boézein. Voyez Boaza.

Bôc'h, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. duel *divôc'h* pour *diou-bôc'h*. Divôc'h *rûz é deûz*, elle a les joues rouges.

Boc'h. Voyez Bouc'h.

Bôc'h-rûz, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau à gorge rouge. Pl. *bôc'h-ruzed*. On dit aussi, avec le diminutif, *bôc'hik-rûz*, pl. *bôc'hédigou-rûz*. *Bôc'h-rûz* signifie, à la lettre, joue rouge.

Bôc'h-zivien, s. f. Sorte de poisson de mer ressemblant à la dorade Pl. *bôc'h-zivienned*. *Bôc'h-zivien* signifie, à la lettre, joue de fraise ou de couleur de fraise.

Bôc'had, s. f. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main sur la joue. Pl. *ou*. *Eur* vôc'had *a rôaz d'ézhan*, il lui donna un soufflet.

Bôc'hal. Voyez Bouc'hal.

Bôc'hek, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues. Mouflard. Pour le pl. du subst. *bôc'hésien* (de 3 syll. *bô-c'hé-sien*), *Péger* bôc'heg *eo hô mâb!* Comme votre fils est joufflu!

Bolok, s. m. Sorte de poisson de mer, de la figure d'une ablette, mais ayant le ventre plus gros. Pl. *bologed*.

* ? Bolod, s. m. Pelote, balle à jouer. Éteuf, balle du jeu de paume. Pl. *ou*. *Rô dêô eo ar* bolod-*man*, cette balle est trop grosse.

Bolodi, v. a. et n. Balloter. Jeter ou pousser une balle. Jouer à la paume. Se jouer de quelqu'un. Part. *et*. *Gouzoud a ris-hu* bolodi, savez-vous jouer à la paume. Boloded *ounn-bét gant-hi*, elle m'a balloté, elle s'est jouée de moi.

Bolos. Voyez Pôlos.

Bolosek. Voyez Pôlosek.

Bolz ou Volz, s. f. Voûte. Arcade. Tombeau. Tombe élevée. Pl. *bolsiou* (de 2 syll. *bol-siou*). *Dindân ar* volz *é tréménot*, vous passerez sous la voûte, sous l'arcade. Bolsiou *Kaer a zô enn ilizman*, il y a de beaux tombeaux dans cette église. Voyez Baot.

Bolza ou Vouza, v. a. et n. Voûter. Arquer. Se voûter. S'arquer. Part. *et*. Bolza *a zéod ann ôr*, vous arquerez la porte.

Bolzek, adj. Voûté. Courbé. Arqué.

Bolzen, s. f. Crevasse. Lézarde. Ventre dans une muraille qui menace ruine. Pl. *bolzennou*. *Eur* volzen *a wélann er vôgerzé*, je vois une crevasse à ce mur. Voyez Skarr.

Bolzenni, v. a. Crevasser. Lézarder. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. *et*. Bolzenned *eo hô ti*, votre maison est lézardée.

Bom, s. m. Toute élévation en général. Il se dit plus particulièrement de la levée de terre que fait le choc de la charrue. Pl. *bomou* ou *bémen*. *Daou* vom *douar a zavot*, vous ferez deux élévations ou levées de terre.

* ? Bombard, s. f. Bombarde ou haut-bois, instrument à vent. Pl. *ou*. *Gand ar* vombard *é c'hoari*, il joue du haut-bois

* ? Bombarda ou Bombardi, v. n. Jouer de la bombarde ou du haut-bois. Part. *et. Unan-bennag a glevann ô* vombarda, j'entends quelqu'un jouer du haut-bois.

* ? Bombarder, s. m. Joueur de bombarde, de haut-bois. Pl. *ien. Eur* bombarder *hag eur biniaouer a ioa enn eûreûd*, il y avait un joueur de haut-bois et un joueur de corne-muse à la noce.

Bonal. Voyez Balan.

Bonalek. Voyez Balanek.

Bondil ( n nazal et l mouillé ), s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Bondilon*, fém., un seul pied de tremble. Pl. *bondilennou*, *bondilou* ou simplement *bondil*. Je ne connais ce nom d'arbre que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez Élô.

Bondrask ( n nazal ) s. m. Espèce de grive, oiseau. Pl. *ed.* Voyez Drask.

Bongors ou Boungors ( n nazal ) s. f. Butor, oiseau de proie, qui ne vit que de poisson. Pl. *ed. Bongors* se dit aussi d'un homme stupide, lourd, mal-adroit.

Bonn, s. m. Borne. Limite. Pl. *ou.* Ce mot ne s'emploie guères seul ; on y ajoute ordinairement le mot *men*, pierre. *Men-bonn*, pierre de borne, pierre bornale. Le mot *bonn* est du dialecte de Vannes. Voyez Garz, 1.er art. et Lézen, 1.er art.

Bonnein, v. a. et n. Borner, placer des bornes. Établir des limites. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? Born, adj. et s. m. Borgne, qui n'a qu'un œil. Pour le pl. du subst. *borned* ou *bornéien*. Born *eo*, *hag hé vreûr a zô kamm*, il est borgne, et son frère est boiteux. On nomme aussi *born* un as dans les cartes. Voyez Bîd.

* ? Borna ou Bornia ( de 2 syll. *bornia* ), v. a. et n. Éborgner. Rendre ou devenir borgne. Part. *bornet* ou *borniet*. Borniet *eo bét gand ar vréac'h*, il a été éborgné par la petite-vérole.

* ? Bornez ou Bornier ( de 2 syll. *bornièz* ) s. f. Femme borgne, qui n'a qu'un œil. Pl. *ed. Droug eo ével eur* vornez, elle est méchante comme une femme borgne.

Borod, s. m. Rêverie. Radotage. Fadaise. Niaiserie. Pl. *ou. Né oar tavarout némét* borodou, il ne sait dire que des rêveries, des niaiseries. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Rambré et Sorc'hen.

Borodek, s. m. Rêveur. Radoteur. Conteur de fadaises, de niaiseries. Pl. *ien.* Borodérien *iné hô daou*, ce sont deux radoteurs. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Borodi, v. n. Radoter. Dire des extravagances, des fadaises, des niaiseries. Part. *et.* Borodi *a ra héd ann deiz*, il radote tout le jour. Ce mot est de l'usage de Cornouailles. Le P. Grégoire explique *borodi* par étourdir, rompre la tête par des discours ennuyeux, importuns.

Borzévellek ou Borzavellek, s. m. Grosse grive. Pl. *borzévelléged* ou *borzavelléged*. Quelques-uns prononcent *morzévellek*.

Bos. Voyez Bosen.

* ? Bosard, s. m. Brion ou ringeot ; pièce en partie droite et en partie courbe qui finit la quille vers l'avant du vaisseau. Pl. *ou.*

Boskard, s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Voyez Trûrûgen.

Boskoun, s. m. Criblure, ordures séparées du blé par le crible. Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez Usiek.

* ? Bosen, s. f. Peste, maladie épidémique et contagieuse. *Digased en deûz ar vosen er vrô*, il a introduit, apporté la peste dans le pays. On dit aussi *bos*, masc. *Ar bos*, la peste.

* ? Bosennuz ou Bosuz, adj. Pestilentiel, infecté de peste. Contagieux. *Eur c'hlénvéd* bosennuz *a zô gant-han*, il a une maladie pestilenticlle. Bosuz *eo ann dersien-zé*, cette fièvre est contagieuse.

Botaouer ou Boutaouer ( de 3 syll. *bota-ouer* ou *bou-ta-ouer* ), s. m. Celui qui fait des chaussures. Pl. *ien.* Botaouer-*ler*, cordonnier, faiseur de souliers. Botaouer-*prenn*, sabotier, faiseur de sabots. Voyez Botez.

Botaoui ou Boutaoui ( de 3 syll. *bota-oui* ou *bou-ta-oui* ), v. a. Chausser, faire ou mettre une chaussure. Part. *botaouet* ou *boutaouet*. *Id da gavout va c'héré ;* botaoui *mâd a ra*, adressez-vous à mon cordonnier ; il chausse bien. *En em* votaoui, se chausser.

* ? Bôtel ou Bôtrel ( de 2 syll. *bôtel* ), s. m. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. Pl. *bôtellou*. Bôtel *foenn*, botte de foin. Voyez Horden.

* ? Bôtella ou Bôtrella ( de 3 syll. *bôt-tel-la* ), v. a. Botteler, lier en bottes. Part. *et.*

Botez, s. f. Chaussure en général. Botez-*ler*, soulier, chaussure de cuir ; botez-*prenn* ou botez-*hoat*, sabot, chaussure de bois. Pl. *botou* et plus ordinairement *boutou*, et selon quelques-uns *boutéier* ( de 3 syll. *bou-té-ier* ). Boutou-*ler*, des souliers ; boutou-*prenn* ou boutou-

*Bout*, des sabots. Voyez Botaoù.

Bouar. Voyez Bouzar.

Bouaraat. Voyez Bouzaraat.

Bouarein. Voyez Bouzara.

Bouk, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Sel-lit péger* bouk *eo*, voyez comme il est mou. Voyez Blôd et Gwak.

Boukaat, v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre. Part. *boukéet*. Boukéed *eo abaoué déac'h*, il est devenu plus mou depuis hier.

Boukder, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. État des corps mous, tendres, délicats.

Boud, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Murmure. *Pétra eo ar* boud-*zé a glevann?* Qu'est-ce que ce bourdonnement, ce murmure que j'entends?

Bouda, et par abus Boudal, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd. Murmurer. Corner. Tinter, en parlant des oreilles. Part. *et*. *Ar géliénen-zé a* voud *kré*, cette mouche bourdonne bien fort. *Gouzoud a rit-hu pérag é* voudont? Savez-vous pourquoi ils murmurent?

Boudédéô, s. m. C'est le nom que le peuple donne au prétendu juif errant, qu'il croit courir sans cesse par le monde, sans communiquer avec personne. On donne le même nom aux personnes qui restent rarement dans la maison.

Bouder, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ien*.

Boudérez, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de corner, de tinter.

Boudérez, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ed*.

Boudik, s. f. C'est un des noms que l'on donne aux fées, aux sorcières, aux enchanteresses. Pl. *boudiged*. *Lavared eûz din é oa gwélet* boudiged *aman*, on m'a dit qu'on avait vu des fées ou des sorcières ici. Voyez Korrik.

Bouéd. Voyez Boéd.

Bouéden. Voyez Boéden.

Bouéc'h, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme, et qui exprime les sensations, les affections, les pensées. Il se dit aussi de certains animaux. Au figuré, suffrage. Opinion. Avis. Bruit. Réputation. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mouéz, 1.er art.

Bouéta. Voyez Boéta.

Bougen, s. f. Joue. Pl. *divougen*. Voyez Bôc'h.

Bouch (par *ch* français), s. m. Touffe. Toupet. Bouquet. Assemblage. Pl. *ou*. *N'en deûz némêd eur* bouch *bléô war gern hé benn*, il n'a qu'une touffe ou un bouquet de cheveux sur le sommet de la tête. Voyez Bôd.

Bouchad (par *ch* français), s. m. La quantité de quelque chose servant à former une touffe, un bouquet. Pl. *ou*. *Eur* bouchad *reûn*, une touffe de crin. *A* vouchadou, en touffes, en bouquets.

Bouchek (par *ch* français), adj. Qui est en forme de touffe, de toupet. *Bioc'h* vouchek, vache dont les cornes se joignent par la pointe.

Bouchik-gavr, s. m. Barbe de bouc ou barbe de chèvre, plante. Ce mot est composé de *bouchik*, diminutif de *bouch*, touffe, et de *gavr*, chèvre.

Bouc'h, s. m. Bouc, bête à cornes, qui est le mâle de la chèvre. Pl. *ed*. *Flériuz eo èvel eur* bouc'h, il est puant comme un bouc. En Vannes, *boc'h*.

Bouc'hal, s. f. Cognée, outil de fer acéré, plat et tranchant. Hache. Pl. *bouc'haliou*, et plus ordinairement *boue'hili*. Hors de Léon, *boc'hal*.

* ! Boul, s. f. Boule, corps rond en tout sens. Globe. Sphère. Pl. *ou*. *C'hoari* boulou *a ra bemdez*, il joue tous les jours à la boule.

Boul-skaô, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Boul-skaven*, fém., un seul pied d'hièble. Ce mot est composé de *boul*, boule, ou de *boull*, transparent, et de *skaô*, sureau.

Boulas (l mouillé), s. f. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. Pl. *ou*. *Débred eo ar* voulas *gand ar zaoud*, les vaches ont mangé le bourgeon. Voyez Égin et Brons.

Boulasa (l mouillé), v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. *et*. *A-bréd é* voulas *ar gwéz er vrô-man*, les arbres bourgeonnent de bonne heure dans ce pays-ci.

Boulder, s. m. Transparence, qualité de ce qui est transparent, diaphane. Voyez Boull.

Boulc'h, s. m. Entamure, premier morceau que l'on coupe d'un pain. Brèche. Incision. Commencement. Pl. *iou*. *Róid d'in ar* boulc'h *eûz ar bara*, donnez-moi l'entamure du pain. *Eur* boulc'h *bihan hô deûz gréad er vôger*, ils ont fait une petite brèche à la muraille. *Hen-nez a vézô ar* boulc'h, ce sera-là le commencement.

Boulc'h ou Boulc'hek, adj. et s. m. Bec de lièvre, celui qui a, de naissance, une fente à la lèvre. Pour le pl. du subst. *boulc'hed* ou *boulc'héien*. *Eur mâb* boulc'hek *é deûz*, elle a un fils bec de lièvre.

Boulc'ha, v. a. Entamer, ôter une petite partie d'une chose entière. Faire brèch

brèche. Commencer. Part. *et.* Boulc'hid *ar bara frish, mar kirit*, entamez le pain frais, si vous voulez. Boulc'h *da ganaouen*, commence ta chanson.

Boulc'hek. Voyez Boulc'h, 2.e art.

Boulien, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *boulienned* ou simplement *bouli*. *Eur* voulien *a zô èad è skouarn ca marc'h*, il est entré un taon dans l'oreille de mon cheval. Voyez Kéliénnell.

* ? Boulj, s. m. Mouvement, degré de vîtesse d'un corps qui se meut. Agitation. *Er* boulj *hag er galon*, le mouvement du cœur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Finv.

* ? Boulzein, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Se mouvoir. Bouger. Part. *et.* *Né* vouljet *hèt*, ne remuez pas. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Boull, adj. Transparent. Diaphane. Au travers de quoi l'on voit les objets. Clair. *Ann èar, ann dour, ar gwèr, a zô* boull, l'air, l'eau, le verre, sont transparens. Voyez Splann.

Boullen, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie. Courtisane. Prostituée. Pl. *boullenned*. Voyez Strodèn et Loudouren.

* ? Boulouard, s. m. Boulevart. Rempart. Bastion. Pl. *ou*. Ce mot (s'il est Breton) doit venir de *poull*, fosse ou fossé, et de *gward*, garde, défense.

Boungors. Voyez Bongors.

Bounta ou Bunta (n nazal), v. a. Pousser, faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. Repousser. Heurter. Choquer. Part. *et.* *Kor hré en deûz va* bountet, *ma ouzon houézed d'ann douar*, il m'a poussé si fort, que j'en suis tombé à terre. Voyez Luska.

Bountérez ou Buntérez (n nazal), s. m. Action de pousser, de repousser, de heurter, etc. Voyez Lucrérez.

Bouras ou Bourlas, s. m. Cartilage, partie blanche, dure, élastique, qui se trouve sur-tout aux extrémités des os. Voyez Migouren et Grigons.

Bourasuz ou Bourlasuz, adj. Cartilagineux. Qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages. Voyez Migourus et Grigonsuz.

Bourbell ou Bourbellek, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le pl. du subst. *bourbellèien*. Voyez Lagadek.

Bourbonen. Voyez Bourbounen.

Bourbouilla, v. n. Fouir ou fouiller la terre ou la boue, à la manière des porcs, des sangliers. Part. *et.* Bourboullèd *hoêl eo va fark gand ar môc'h*, les porcs ont foui ou fouillé tout mon champ. Voyez Turia.

Bourbounen, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Ébullition, éruption de taches rouges sur la peau. Bouillonnement. Pl. *bourbounennou* ou simplement *bourboun*. *Eur* vourbounen *a zô savet war hé vréac'h*, il s'est élevé une pustule sur son bras. On dit aussi *burbuen* et *c'houézigenn*.

Bourbounenna, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Être en ébullition. Part. *et.* Bourbounenned *holl eo hé gorf*, il a le corps tout couvert de boutons. On dit aussi *burbuenna* et *c'houézigenna*.

Bourbouten, s. f. Blaireau ou taisson, petit animal sauvage à quatre pieds. *Flouriein é ra èvel er* vourbouten, il pué comme un blaireau. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Baoc'h et Louz, 2.e art.

* ? Bourd, s. m. Tromperie. Finesse. Ruse. Malice. Astuce. Farce. Facétie. Attrape. Pl. *ou*. *Leûn eo a* vourd *ar vaouez-zé*, cette femme est pleine d'astuce, de malice. *Eur* bourd *n'eo hén*, ce n'est qu'une farce.

Bourda, v. n. Tromper. Ruser. Plaisanter. Part. *et.*

* ? Bourc'h, s. f. Bourg; gros village, et, suivant quelques-uns, cité. Pl. *iou*. *Vè ambrouged en deûz bétég ar* vourc'h, il m'a accompagné jusqu'au bourg. Voyez Gwik.

* ? Bourc'hiz, adj. et s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *bourc'hizien* (de 3 syll. *bour-c'hi-sien*). *Ével eur* bourc'hiz *eo gwishet*), il est habillé comme un bourgeois. *Bourc'hiz* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Bourc'hizigez, s. f. Bourgeoisie, qualité de bourgeois. Droit de bourgeoisie.

* ? Bourc'hizez, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *id.* *Da eur* vourc'hizez *binvidik eo dimézet*, il a épousé une bourgeoise riche.

Bourlas. Voyez Bouras.

Bourr ou Bourré, adj. Qui n'est pas cuit. *Bara* bourr (ou) bourré, pain qui n'est pas bien cuit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mioc'h.

Bourra, v. n. S'accoutumer. S'habituer. Se faire à une chose. Part. *et.* *N'hellann hèt* bourra *diout-han*, je ne puis pas m'accoutumer à lui. *Na* vourrô *bihenn dioue'h hô toaré*, il ne se fera jamais à votre manière d'être. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Boaza.

Bourré. Voyez Bourr.

* ? Bourréó ( de 2 syll. *bour-réô* ), s. m. Bourreau, l'exécuteur de la haute justice. Au figuré, homme cruel, inhumain. Pl. *bourrévien* ( de 3 syll. *bourré-vien* ). *Gand ar* bourréó *eo haset er méaz a géar*, il a été chassé de la ville par le bourreau.

* ? Bourrévez, *s.* f. La femme du bourreau. Au figuré, femme cruelle, inhumaine. Pl. *ed.*

* ? Bourrévia (de 3 syll. *bour-ré-via*), v. a. Bourreler. Tourmenter. Torturer. Part. *bourréviet*. Bourrévied *eo bét é kéit ma eo choummed étré hô daouarn*, il a été tourmenté, torturé tout le temps qu'il est resté entre leurs mains.

Bouta, v. n. Se corrompre. Commencer à pourrir. Se gâter, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rancir, devenir rance. Part. *et*. Bouted *eo ann tamm teûé*, le morceau de veau est gâté, commence à se corrompre. Bouta *a rai ar c'hig-môc'h*, le lard rancira. Voyez Brena.

Boutadur, *s.* m. État de la viande cuite qui se gâte, qui se corrompt. Rancissure. Rancidité.

Boutaouer. Voyez Botaouer.

Boutaoui. Voyez Botaoui.

Bouter, s. m. Hotte, sorte de panier qu'on porte sur le dos avec des bretelles. Pl. *boutègou*. *Eur* bouteg *a zougé war hé gein*, il portait une hotte sur le dos.

Boutégad, s. m. Hottée, la plénitude d'une hotte. Plein une hotte. *Eur* boutégad *avalou em eûz prénet*, j'ai acheté une hottée de pommes.

Boutéger, s. m. Hotteur, celui qui porte une hotte. Pl. *ien*.

Boutégérez, s. f. Hotteuse, celle qui porte une hotte. Pl. *ed*.

Boutet, adj. et part. Corrompu. Qui commence à pourrir. Gâté, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rance. *Kik* bouted *hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné de la viande gâtée.

Boutin, adj. Commun. A quoi tout le monde participe. En commun. Banal. *Eur fourn* boutin *eo*, c'est un four commun, banal. Boutin *eo pép trâ entré-zhô*, tout est commun entr'eux. Boutin *é vévont*, ils vivent en commun.

Bouzâr, adj. et s. m. Sourd. Qui ne peut entendre. Pour le pl. du subst. *bouzaréien* ou *tud vouzar*. Bouzar *eo choummed, abaoué eo bét klan*, il est resté sourd depuis sa maladie. *Laouénusoc'h eo ann dalled, égéd ar* vouzaréien ( ou bien ) *laouénusoc'h eo ann dud zall, égéd ann* dud vouzar, les aveugles sont plus gais que les sourds. En Vannes et Tréguier, *boar* ou *bouar*.

Bouzara, v. a. Rendre sourd. Assourdir. Part. *et*. *Va* bouzara *a raint*, ils me rendront sourd. En Vannes, *bouarein*.

Bouzaraat, v. n. Devenir sourd. Part. *bouzaréet*. Bouzaraad *a rai, m'em eûz aoun*, je crains qu'il ne devienne sourd. En Vannes, *bouaraat*.

Bouzarder ou Bouzarded, s. m. Surdité, perte ou diminution considérable du sens de l'ouie. En Vannes, *bouarded*.

Bouzarez, s. f. Femme sourde. Femme qui ne peut entendre. Pl. *ed*. *Eur* vouzarez *eo*, *komzid huéloc'h*, c'est une femme sourde, parlez plus haut. En Vannes, *bouarez*.

Bouzellen, s. f. Boyau. Intestin. Pl. *bouzellou*. *Eur* vouzellen *c'houlló en deûz atuó*, il a toujours un boyau de vide. *Ar* bouzellou *hô deûz, diouc'h m'am eûz lennet, seiz gwéach héd ann dén*, les intestins, d'après ce que j'ai lu, ont sept fois la longueur de l'homme. Le pl. *bouzellou* peut aussi se traduire par le français entrailles. *T'aned eo hé* vouzellou, il a les entrailles échauffées. En Tréguier, *boucllen*, pl. *bouello*. En Vannes, *boellen*, pl. *boelleu*.

* ? Bôvélen, s. f. Mulot ou musaraigne, espèce de souris champêtre. Pl. *bôvélenned*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Minouc'h et Morzen.

Bôz, s. f. Le creux de la main. Il n'a pas de pluriel. *Likit-hô em* bôz, mettez-les dans le creux de ma main.

Bózad, s. f. La plénitude du creux de la main. Poignée. Ce que peut contenir la main fermée. Pl. *ou*. *Rôid eur* vôzad *éd d'ar paour-zé*, donnez une poignée de blé à ce pauvre.

Bôzen, s. f. Plante dont la fleur a la figure du tourne-sol, mais qui est beaucoup plus petite. Il y en a de deux couleurs, de blanches, *bôzen-wenn*, et de jaunes, *bôzen-vélen*. C'est, je crois, l'œil de bœuf ou fausse camomille.

Braabraô, s. m. Terme enfantin. Joujou. Jouet d'enfant. *Eur* brabraô *a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai un joujou. Ce mot est composé de l'adjectif *braô*, beau répété ; c'est comme si l'on disait en français un beau-beau. Voyez C'hoariel.

Braé, s. f. Broie ou broyon, instrument propre à broyer ou briser le chanvre et le lin. Pl. *braéou* ( de 2 syll. *braé-ou* ). *Né hét stard a-walc'h ar* vraé-*man*, cette broie n'est pas assez serrée. Hors de Léon, *bré*, pl. *bréou*.

Braña ( de 2 syll. *braé-a* ), v. a. et n. Broyer, concasser le lin, le chanvre, etc. Part. *braet*. *Pour é vraéod hó lin ?* Quand broierez-vous votre lin ? *O vraéa é ma*, il est occupé à broyer. Hors de Léon, *bréa*, part. *bréet*.

Braéadur ou Braéérez ( de 3 syll. *braé-a-dur* ou *braé-é-rez* ), s. m. L'action de broyer le lin, le chanvre, etc. Hors de Léon, *bréadur*, *bréérez*.

Braéer ( de 2 syll. *braé-er* ), s. m. Broyeur, celui qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ien*. *Goulennet em eûz ar vraéérien évid waro'hoaz*, j'ai demandé les broyeurs pour demain. Hors de Léon, *bréer*.

Braéérez. Voyez Braéadur.

Braéérez ( de 3 syll. *braé-é-rez* ), s. f. Celle qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ed*. Hors de Léon, *bréérez*.

Braga, et par abus Bragal, v. n. Folâtrer. Se divertir. S'amuser. Il signifie aussi se pavaner, marcher d'une manière fière. Se parer de beaux habits. Au figuré, s'émanciper, se donner trop de licence. Part. *et*. *Né ra nénét braga hid ann doiz*, il ne fait que folâtrer, se divertir tout le jour. *Braga a ra, abaoué eo maró hé dâd*, il s'émancipe, depuis que son père est mort.

Bragér, s. m. Celui qui aime à folâtrer, à se divertir. C'est aussi celui qui aime à se parer de beaux habits, un petit-maître. Pl. *ien*.

Bragérez, s. m. Action de folâtrer, de se divertir, etc. *Bragérez* a encore la signification de parure, affiquets, ajustement, etc. Dans ce sens, il a un pl. *bragérézou*.

Bragérez, s. f. Celle qui aime à folâtrer, à se divertir. C'est aussi celle qui aime à se parer, une petite-maîtresse. Pl. *ed*.

Bragez, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. C'est la culotte courte, large ou étroite. Pl. *bragou* ou *bragézier*. *Gand ar c'hrég é ma ar bragez*, c'est la femme qui porte la culotte, qui est la maîtresse. Voyez Lavrek.

Bragez, s. m. Germe, la première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Il n'a pas de pl. *Bragez ann éd a wélour er méaz*, le germe du blé est déjà sorti. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon. Voyez Kellid.

Bragéza, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et*. Bragézid *ar buguel-zé*, mettez sa culotte à cet enfant. *Bragéza mâd a ra va c'héméner*, mon tailleur culotte bien. *En em vragéza*, se culotter, mettre sa culotte. *Hastid affó*, en em vragéza, *évid digéri ann ór*, dépêchez-vous de vous culotter, pour ouvrir la porte.

Bragézi, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et*. Bragézed *eo ann avalou-douar*, *likit-hó enn douar*, les pommes de terre sont germées, mettez-les en terre. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon.

Braim, s. m. Pet, vent qui sort du corps par derrière avec bruit. Pl. *ou*. *Eur* bramm *en doûz loshed dirag ann holl*, il a lâché un pet devant tout le monde. En Tréguier, *bromm*. Pl. *brommo*.

Braimma ou Brammout, et par abus Brammet, v. n. Péter, faire un pet. Part. *brammet*. Brammed *eo'h eûz, héa er méaz*, tu as pété, va dehors. En Tréguier, *bromman*.

Brammer, s. m. Péteur, celui qui pète, qui pète souvent. Pl. *ien*.

Brammérez, s. m. Action de péter.

Brammérez, s. f. Péteuse, celle qui pète, qui pète souvent. Pl. *ed*.

Bran, s. f. Corbeau, gros oiseau à plumes noires. Pl. *brini*. *Eur* vran *am. eûz gwéled hiriô hag a gomz mâd*, j'ai vu un corbeau aujourd'hui qui parle bien.

Bran-aot ou Bran-louet, s. f. Corbeau à manteau gris. Pl. *brini-aot* ou *brini-louet*. Le premier signifie, à la lettre, corbeau de côte ou de rivage, et le second, corbeau noisi.

* ? Brank ( n nazal ), s. m. Branche d'arbre. Pl. *ou*. *Kalz a* vrankou *é deûz ar wézen-man*, cet arbre-ci a beaucoup de branches. Quelques-uns donnent aussi le nom de *brank* à une grappe. Voyez Barr, Skourr.

* ? Brankek ( n nazal ), adj. Branchu, qui a beaucoup de branches, qui a beaucoup de grappes. *Ann derven-zé a zô* brankek *meurbéd*, ce chêne est bien branchu.

Branel, s. f. Béquille, sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards ou gens infirmes s'appuient pour marcher. Loquet en bois qui sert à ouvrir les portes. Tourniquet, jeu de hasard. C'est encore le traversier sur lequel est appuyée la gaule de la charrue. Pl. *branellou*. *Né valé mui héb hé* vranellou, il ne marche plus sans béquilles. *Gwashid war ar* vranel, *hag é tigorô ann ór*, appuyez sur le loquet, et la porte s'ouvrira. Voyez Flac'h, 2.e art.

Branellek, adj. et s. m. Celui qui

marche avec des béquilles. Pour le pl. du subst. *branellèien*. *Branellek* est un nom de famille connu en Bretagne.

* ? Branzel (n nazal), s. f. Petit berceau suspendu dans l'intérieur des lits des paysans Bretons, connus sous le nom de lits clos, et servant à mettre l'enfant pendant la nuit. Pl. *bransellou*. Ce mot que je ne connais employé aujourd'hui qu'avec cette acception, est naturellement cependant le radical des quatre mots suivans.

* ? Branzella (n nazal), v. a. et n. Branler. Agiter. Bercer. Balancer. Être agité. Part. *et*. *Na* vransellit *hèd ar wèzen-zé*, ne branlez pas, n'agitez pas cet arbre. Bransella *a ra gand ann avel*, il est agité par le vent. Voyez Horella.

* ? Branzelladur (n nazal), s. m. Action de branler, d'agiter, de bercer, etc. Branlement, Balancement, Agitation.

* ? Branzigel (n nazal), s. f. Balançoire, pièce de bois mise en équilibre, sur laquelle les enfans se balancent. Escarpolette, corde attachée à deux arbres ou à deux piliers, sur laquelle on s'assied, pour être poussé et repoussé dans l'air. Pl. *branzigellou*.

* ? Branzigella (n nazal), v. a. et n. Balancer ou se balancer sur la balançoire ou dans l'escarpolette. Part. *et*. *Dèomp da* vransigella, allons jouer à la balançoire ou à l'escarpolette.

Braô ou Brav, adj. Beau, qui plait à l'œil. Agréable. Joli. Gentil. *Eur plac'h* vraô *eo*, c'est une belle fille, une jolie fille. Au comparatif, *braoc'h* ou *bravoc'h*, plus beau, plus joli, etc. Braoc'h *eo hé man*, celui-ci est plus beau. Au superlatif, *brava*, le plus beau, le plus joli, etc. *Ar* braya *am bèzô*, j'aurai le plus beau. Voyez Kaer et Koant.

Braok, s. m. Bar ou sur-mulet, poisson de mer fort délicat. Pl. *braoged*. Voyez Dreinek et iann.

Braoc'h. Voyez Braô.

Braoued (de 2 syll. *bra-oued*), s. m. Boisson. Breuvage. *Né hèd mâd ar* braoued-*man*, cette boisson n'est pas bonne. *Ar* braoued *a réd ataô*, le trait passe toujours. A la lettre, la boisson coule toujours.

Bras. Voyez Braz.

Brasa. Voyez Braz.

Brasaat, v. a. et n. Grandir. Agrandir. Rendre ou devenir plus grand. Augmenter. Croître. Accroître. Part. *brasèet*. Brasaad *a ra a-wél-dremm*, il grandit à vue-d'œil. *Rèd eo* brasaad *ann toull*, il faut agrandir le trou. Voyez Braz et Kreski.

Brasder, s. m. Grandeur. Étendue. Pl. *iou*. *Né anavèzann hèd ar* brasder *eùz hé c'halloud*, je ne connais pas la grandeur, l'étendue de son pouvoir. *Dreist pèd* brasder, Démesurément grand. Extrême. Excessif. A la lettre, au bout de la grandeur. Le pl. *brasdériou* exprime les grandeurs, les dignités, les distinctions. *Mar d-eo'h fùr, é teo'hod dioud ar* brasdériou, si vous êtes sage, vous fuirez les grandeurs. Voyez Braz.

Brasoc'h. Voyez Braz.

Brav. Voyez Braô.

Brava. Voyez Braô.

Bravaat, v. a. et n. Rendre ou devenir beau, plus beau. Embellir. Orner. Part. *bravèet*. *Hé* vravaad *a ra gwella ma hell*, il l'orne le mieux qu'il peut. Bravèed *eo, abaoué n'on eùz hé gwèlet*, elle a embelli, depuis que je ne l'ai vue. Voyez Braô.

Braventez (n nazal), s. f. Beauté. Agrément. Gentillesse. Ornement. Embellissement. Pl. *braventésiou*. *Ar* vraventez *anézhi a ra ma sell ann holl out-hi*, sa beauté, sa gentillesse fait que tout le monde la regarde. Le pl. *braventésiou* exprime certains ornemens qu'on met sur les habits, des objets de parure, de toilette en général. *Ar plac'h iaouanâ-zé, na brén némét* braventésiou, cette jeune fille n'achète que des objets de parure. Voyez Kaerded, Koantéri.

Bravoc'h. Voyez Braô.

Braz, adj. Grand, qui est fort étendu en longueur, ou en largeur, ou en profondeur. Il s'emploie aussi pour gros, par opposition à petit. Considérable. *Péger* brâz *eo deùet !* Comme il est devenu grand ! *Eur vaouez* vràz *eo*, C'est une grande femme. *Eur marc'hadour* brâz, un gros marchand. Brâz-*meurbèd*, démesurément grand, extrême, excessif. Au comparatif, *brasoc'h*, plus grand. Brasoc'h *é vézô égèd hé vreùr*, il sera plus grand que son frère. Au superlatif, *brasa*, le plus grand. *Né hèd ar* brasa *eo ar fura*, ce n'est pas le plus grand qui est le plus sage. *Braz* ou *Bras* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Brazder. Voyez Brasder.

Brazéd, s. m. Blé ou grain mêlé, dont on fait du pain de ménage. Méteil. *Bara* brazéd *a zébront*, ils mangent du pain de méteil, du pain de grain mêlé. Ce mot est composé de *brâz*, grand, et de *èd*, blé.

Brazez, sorte d'adjectif irrégulier. *Grèg-vrazez*, femme grosse, enceinte. *Hé vamm ô vèza* brazez *diwar-n-ézhan*,

la mère étant enceinte de lui. *Brazoc*, contre la règle générale, qui veut que les adjectifs ne prennent ni genre ni nombre, est le féminin de *braz*, grand.

**Brazézded**, s. m. Grossesse, état d'une femme grosse, enceinte. Ce mot est peu usité.

**Brazézi**, v. a. Rendre une femme enceinte. Dans le style familier, engrosser. Part. *et.* Brazézed *en deûz hé vatez*, il a rendu sa servante enceinte.

**Braz**, s. m. Peine, Difficulté. Travail. Pl. *ou*. *Né héd héb* bré *eo deûd a-benn a gément-sé*, ce n'est pas sans peine, sans difficulté qu'il est venu à bout de cela.

**Bré**. Voyez **Braz**.

**Bréa**. Voyez **Braza**.

**Bréac'h**, s. f. Bras, partie du corps humain qui tient à l'épaule. Bras d'une civière, etc. Canal ou rivière qui se sépare en deux, en trois. Au figuré, puissance. Pouvoir. Pl. duel *divréac'h* ou *divrec'h*, au lieu de *diou, bréac'h*. On dit encore au pl. *bréao'hiou* ou *bréc'hiou*, (de 2 syll. *bréa-o'hiou* ou *bré-o'hiou*), mais seulement en parlant des choses inanimées. *Torred en deûz hé* vréac'h, il s'est cassé le bras. *Astennid hé* ti vréac'h, allongez les bras. *Eur* bréac'h *vór a zó da dreûzi*, il y a un bras de mer à traverser. *Héd eo ôber* bréc'hiou *névez d'ar c'hravaz*, il faut faire des bras neufs à la civière. *A-boéz hé* zivrec'h, à tour de bras, de toute sa force. Bréao'h *Doué a zó en em astennet war ar reûzeûdih-zé*, le bras de Dieu s'est appesanti sur ce malheureux. Hors de Léon, *brec'h*.

**Bréac'h**, s. f. Petite-vérole, maladie qui fait pousser des boutons au visage et par tout le corps, lesquels laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Marô eo gand ar* vréac'h, il est mort de la petite-vérole. Hors de Léon, *brec'h*.

**Bréac'h-vôr**. Voyez **Bréac'h**, 1.er art.

**Brégas**, s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche, et avec bruit. Rapport. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Brûgnûd**.

**Brégasein**, v. n. Roter, faire un rot. Lâcher une ventosité par la bouche. avoir des rapports. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Bréhen** (par *ch* français), s. f. Brin de bois. Petit morceau de bois long et fluet. Pl. *bréchin* ou *bréchad*. *Kased en deûz hé vugalé da zastumi bréchin*, il a envoyé ses enfans ramasser des brins de bois. On dit aussi *brochen* au singulier.

**Breiz**. Voyez **Bréac'h**, 1.er et 2.e art.

**Brec'h**. Voyez **Baiz**.

**Bréc'had**. Voyez **Briad**.

**Bréc'haaat**. Voyez **Bléata**, 1.er art.

**Bréc'hañ**, adj. Stérile, qui ne porte point de fruit, quoique de nature ou d'âge à en porter. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes. *Ar c'hrég-zé a. zô*, bréc'hañ, cette femme est stérile.

**Bréc'hañder**, s. m. Stérilité, qualité de ce qui est stérile. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes.

**Bréc'hein**. Voyez **Breiza**.

**Bréc'hon**. Voyez **Bruzun**.

**Bréc'honein**, Voyez **Bruzuna**.

**Bréc'honek**. Voyez **Brézonek**.

**Breic'h**. Voyez **Breiz**.

**Brein**, adj. Pourri. Putride. Gangrené. *Euzn avaL* brein *hac'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné une pomme pourrie.

**Brein-kriñ**, s. m. Cangrène ou gangrène, mortification ou pourriture d'une partie du corps. *É ma ar* brein-kriñ *enn hé vréac'h*, il a la gangrène au bras. On confond quelquefois ce mal avec le cancer (l'effet est à peu près le même), et on le nomme *kriñ-béó*. Le mot *brein-kriñ* est composé de *brein*, pourri, et de *kriñ*, ce qui ronge.

**Breina** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *brei-na*), v. a. et n. Pourrir. Corrompre. Altérer. Se corrompre. Se gâter. Se putréfier. Se cangrener ou gangrener. Part. *et*. Breina *a rai, ma na lihid évez*, il pourrira, si vous n'y faites attention. Breined *eo hé c'hâr*, sa jambe s'est gangrenée.

**Breinadur**. Le même que *breinaduraez*.

**Breinaduraez** (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *brei-na-du-rez*), s. f. Pourriture, état de ce qui est pourri. Corruption. Putréfaction. Altération. On dit aussi *breinadur* et *breinder*, mais plus rarement.

**Breinder**. Le même que *breinaduraez*.

**Breiz**, s. f. Bretagne. *Breiz-Veûr*, Grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre. *Breiz-Vihan* ou *Breiz-Arvórik*, Petite-Bretagne ou Bretagne-Armorique. *Breiz-Uc'hel ou Gorré-Vreiz*, Haute-Bretagne. *Breiz-Izel* ou *Gwélédd-Vreiz*, Basse-Bretagne. *Breiz-uc'hélad*, habitant de la Haute-Bretagne, haut-Breton. Pl. *Breiz-uc'héliz*. *Breiz-izélad*, habitant de la Basse-Bretagne, bas-Breton. Pl. *Breiz-izéliz*. En Vannes, *breiz'h*. Voyez le mot suivant.

**Breizad** ou **Breiziad** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *brei-zad* ou *brei-ziad*), s. m. Breton, habitant de

la Bretagne, grande ou petite. Homme né en Bretagne. Pl. *breiziz* ou *breizaded*. *Kaled eo hé benn ével da eur* Breizad, il a la tête dure comme un Breton. Les noms de *breiz*, *breizad*, *breton*, etc.; viennent, sans contredit, de *briz*, qui, en langue Bretonne, signifie peint de diverses couleurs. C'est pour la même cause, sans doute, que l'on a nommé les habitans primitifs de l'Angleterre *letes* ou *leti*, du latin *letus* participe du verbe *lere*, ou de *litus* participe du verbe *linere* ou *linire*, qui signifient, l'un et l'autre, oindre, frotter d'une liqueur. C'est encore la même raison qui a fait donner le nom de *picti* aux Écossais et aux Poitevins. Voyez Breton.

Breizadez ou Breisiadez (de 3 syll. *brei-za-dez* ou *brei-zia-dez*), s. f. Bretonne, femme habitant la Bretagne ou née en Bretagne. Pl. *ed*. *Ar* vreizadézed *a zô tèar ha laouen, évid ann darn vuia*, les Bretonnes sont, en général, vives et gaies.

Breiziad. Voyez Breizad.

* ? Brell, adj. et s. m. Brouillon, qui met tout en désordre, en confusion. Prompt. Vif. Pour le pl. du substantif *brelléed* ou *brelléien*. *Né garann héd ar* vrelléien, je n'aime pas les brouillons.

* ? Brell, s. m. Perche, poisson d'eau douce. Pl. *ed*.

* ? Brella, v. a. Brouiller, mettre les choses en confusion, en désordre. Part. *et*. Brella *a ra hémend a rann*, il brouille tout ce que je fais. Voyez Luzia.

* ? Brelladur, s. m. Action de brouiller, de mettre en confusion, en désordre.

Brellé ou Berlé, s. m. Jachère, terre labourable laissée en repos et en pâturage. Friche, terre qu'on a laissée quelque temps sans culture. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Haverk.

Brellez, s. f. Brouillonne, femme prompte, vive. Pl. *ed*.

Bréma ou Bréman (n nazal), adv. A présent. Présentement. Maintenant. En ce moment. Bréma *né gân mui*, maintenant il ne chante plus. *A*-vréma, Dès à présent, de ce moment. En Vannes, *bermann* et *bermenn*.

Brenk (n nazal), s. m. Nageoire ou aileron, partie du poisson qui lui sert à nager. Pl. *ou*. *Trouc'ha a réod hé* vrenkou, *abarz hé tahaad da boaza*, vous lui couperez les nageoires, avant de le faire cuire. Quelques-uns, et entre autres Le Pelletier, donnent à *brenk* la signification de ouie de poisson; mais je crois qu'ils se trompent. Voyez Skouarn.

Brenn, s. m. Son, la partie grossière de la farine. *Brennen*, fém., un brin de son. Pl. *brennennou* ou simplement *brenn*. Brenn *gwiniz am eûz da werza*, j'ai du son de froment à vendre.

Brenn. Voyez Broenn.

Brenn-hesken, s. m. Sciure de bois ou poudre de bois scié. A la lettre, son de scie.

Brennek, adj. Qui donne beaucoup de son, en parlant des grains. Brenneg *eo ann éd-zé*, *né rô hét kalz a vleûd*, ce blé abonde en son, il ne donne pas beaucoup de farine.

Brennik ou Brinnik, s. m. Certain coquillage de mer univalve, qui s'attache aux rochers que la mer mouille. *Brennigen*, fém., un seul de ces coquillages. Je pense que *brennik* est pour *bronnik*, petite mamelle, dont ce coquillage offre la forme et la figure.

Brennid, s. m. Sein, la partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Poitrine. L'ouverture de l'habit sur le sein. Pl. *ou*. *Gôlôid hô* prennid, couvrez votre sein, votre poitrine. *Hé guzed en dèûz enn hé* vrennid, il l'a caché dans son sein. Voyez Bruched, Kerc'hen et Askré.

Brennida, v. n. Se battre comme les coqs, en se heurtant la poitrine. Se prendre l'un l'autre par la partie des habits qui couvre la poitrine. Part. *et*.

Brennidad, s. m. La plénitude du sein, de la poitrine. La plénitude de la partie de l'habit qui couvre le sein. Pl. *ou*. *Eur* brennidad *avalou en doa*, il avait plein le sein de pommes.

Brenniga ou Brinniga, v. n. Pêcher, ou plutôt détacher des rochers les coquillages nommés *brennik*. Part. *et*.

Brenniger ou Brinniger, s. m. Celui qui va détacher des rochers les coquillages nommés *brennik*. Pl. *ien*.

Bréô ou Bréou, s. f. Moulin à bras. La meule d'un moulin à bras. Pl. *bréier* (de 2 syll. *bré-ier*). *Kalz a* vréier *a wéleur é énez Eûsa*, on voit beaucoup de moulins à bras dans l'île d'Ouessant.

Bréol, s. m. Croc de fer attaché à l'essieu d'une charrette. Pl. *iou*.

Bréolim (de 2 syll. *bréo-lim*), ou Bréleim, et par abus Blérim, s. f. Meule à aiguiser des couteaux et autres ferremens. Pl. *ou*. *Na drouc'hô hét, ma n'hen tréménit hét war ar* vréolim, il ne coupera pas, si vous ne le passez sur la meule. En Vannes, *berlim*.

Bréolima (de 3 syll. *bréo-li-ma*), ou Bréleima, et par abus Blérima, v. a. Émoudre. Aiguiser sur une meule. Part.

*et. N'hoc'h eûz hét* bréolimet *va fals*, vous n'avez pas émoulu ma faucille.

Bréolimer (de 3 syll. *bréo-li-mer*), ou Brélimer, et par abus Blérimer, s. m. Émouleur ou rémouleur, celui qui aiguise les couteaux, etc., sur une meule. Gagne-petit. Pl. *ien. Róit-hé d'ar* bréolimer, donnez-le au rémouleur.

Bréou, s. m. pl. Magie, art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenans. Sortilège. Charme. Enchantement. On dit, en parlant d'un lutteur souvent vainqueur : bréou *en deûz*, il a de la magie, il est sorcier. De plus naulage, prix que les passagers payent au maître d'un vaisseau, d'un bateau. Le Pelletier a porté *bréou* comme signifiant goutte, maladie ; mais je n'ai jamais entendu employer ce mot avec cette acception.

Bréod. Voyez Bréô.

Brépenn, s. m. Bâton servant à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bazrôd.

Brér. Voyez Breûr.

Brérek. Voyez Breûrek.

Brériac'h. Voyez Breûriez.

Bresa, v. a. Chiffonner. Froisser. Part. *et. Gand a réot, na* vresit *hét va c'hoéf*, quoi que vous fassiez, ne chiffonnez pas ma coiffe.

Bresk ou Brusk, adj. Fragile. Cassant. Aisé à rompre. *Ar c'hrég a zô* bresk *ével ar c'hors*, la femme est fragile comme le roseau.

Breskadurez, s. f. Fragilité, qualité de ce qui est fragile. Facilité à se rompre.

Breskder. Le même que *breshadurez*.

Breskenna ou Breskiña, et par abus Breskenn ou Breskiñ, v. n. Courir ça et là, comme une vache piquée de la mouche. Part. *et*.

Breskiña. Voyez le mot précédent.

Brétон ou Brétoun, s. m. Breton, homme né en Bretagne. Habitant de la Bretagne. Pl. *ed. Ar* vrétoned *a gâr halz ar gwin têô*, les Bretons aiment beaucoup le vin épais. Voyez Breizad, dont la forme est plus dans le génie de la langue.

Brétonez ou Brétounez, s. f. Bretonne, femme née en Bretagne ou habitant la Bretagne. Pl. *ed*.

Brétugen. Voyez Burtugen.

Breûd. Voyez Breûr.

Breûdeûriez (de 4 syll. *breû-deû-ri-ez*), s. f. Fraternité, relation de frère à frère. Union fraternelle. *N'eûz héd a* vreûdeûriez *entré-z-hô*, il n'y a pas de fraternité entr'eux. Voyez Breûr.

Breûgeâez (de 3 syll. *breû-gé-ez*), s. m. Action de braire. Le cri des ânes. Voyez Breûgi.

Breûgeûd ou Breûgeûz (de 2 syll. *breû-geûd* ou *breû-geûz*), s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche, et avec bruit. Rapport. Pl. *ou. Eur* breûgeûd *é deûz loshed dirag ann holl*, elle a lâché un rot devant tout le monde. En Vannes, *brégas*.

Breûgeûdi ou Breûgeûzi (de 3 syll. *breû-geû-di* ou *breû-geû-zi*), v. n. Roter, faire un rot ou des rots. Lâcher une ventosité par la bouche. Avoir des rapports. Part. *et. Aliez é* vreûgeûd, il rote souvent. En Vannes, *brégasein*.

Breûgi (de 2 syll. *breû-gi*), v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *et. Hoc'h azen né ra némét* breûgi, votre âne ne fait que braire. Voyez Hirrôâ.

Breûr (d'une seule syll.), s. m. Frère, celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *breûdeûr. Eur* breûr *em boa, hégen marô eo*, j'avais un frère, mais il est mort. Breûdeûr *gompez*, frères germains, frères de père et de mère. Breûdeûr *a dâd*, ou breûdeûr *a berz tâd*, frères consanguins. Breûdeûr *a vamm*, ou breûdeûr *a berz mamm*, frères utérins. Breûdeûr *gévell*, ou breûdeûr *eûz a eur c'hôfad*, frères jumeaux. En Vannes, *brér*, pl. *bréder*.

Breûr-kaer, s. m. Beau-frère, le mari de la sœur ou de la belle-sœur. Le frère du mari ou de la femme. Pl. *breûdeûr-kaer*. Breûr-kaer *eo d'in*, il est mon beau-frère. En Vannes, *breûrek* ou *brérek*. Voyez Kaer.

Breûr-gével, s. m. Frère jumeau. Pl. *breûdeûr-gével*. Voyez Gével, 1.er art.

Breûr-léaz, s. m. Frère de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *breûdeûr-léaz*.

Breûrek (de 2 syll. *breû-rek*), adj. Fraternel, qui est propre à des frères. *Eur garantez* vreûrek *hô deûz ann eil évid égilé*, ils ont une amitié fraternelle l'un pour l'autre.

Breûrek ou Brérek, s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais plus rarement, du beau-frère, mari de la sœur ou de la belle-sœur. Pl. *breûréged* ou *bréréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hanter-vreûr et Breûr-kaer.

Breûriez (de 3 syll. *breû-ri-ez*), s. f. Confrérie, association de personnes qui se réunissent pour quelqu'objet de piété ou pour un autre motif. Tribu, une des

parties dont un peuple est composé. Pl. *ou. Meûr a* vreûriez *a zó enn iliz-man*, il y a plusieurs confréries dans cette église. En Vannes, *bréviac'h*.

Breûr ou Breûd (d'une seule syll.), s. m. Plaidoyer, discours prononcé à l'audience par un avocat, pour défendre le droit d'une partie. Plaidoirie. Pl. *breûdou*, et par abus *breûjou*. *Hé* vreûd *en deûz lékéad ann holl da lénva*, son plaidoyer a fait pleurer tout le monde. Le pl. s'emploie aussi pour audience, séance dans laquelle les juges écoutent les causes. Lieu où l'on s'assemble pour plaider. Plaids. Assises. *Éad eo d'ar* breûdou, il est allé à l'audience. En Vannes, *bert*.

Breûtaat (de 3 syll. *breû-ta-at*), v. n. Plaider. Contester quelque chose en justice. Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. Part. *breûtéet*. Breûtaad *a rai évid-oun*, il plaidera pour moi. En Vannes, *bertein*.

Breûtaer (de 3 syll. *breû-ta-er*), s. m. Plaideur, celui qui plaide par état ou qui aime à plaider par goût. Avocat plaidant. Pl. *ien*. *Brudet mâd eo hé* vreûtaer, son plaideur a de la réputation. En Vannes, *bertour* ou *berter*.

Breûtaérez (de 3 syll. *breû-taé-rez*), s. m. Action de plaider. Plaidoirie. En Vannes, *bertéreo'h*.

Breûtaérez (de 3 syll. *breû-taé-rez*), s. f. Plaideuse, femme qui aime à plaider. Pl. *ed*. *Eur* vreûtaérez *pennaduz eo*, c'est une plaideuse obstinée.

Bréva ou Brévi, v. a. Écraser. Briser. Broyer. Piler. Rompre menu. Froisser. Fracasser. Assommer. Tuer avec une massue. Part. *et*. Bréved *eo gant-han*, il l'a écrasé, brisé. *Hó préva a rinn, ma na davit*, je vous assommerai, si vous ne vous taisez.

Brévadur, s. m. Action d'écraser, de briser, de froisser, etc.

Brévi. Voyez Bréva.

Brézé. Voyez Brizi.

Brézel, s. m. Guerre, différend entre deux princes ou deux peuples, qui se poursuit par la voie des armes. Pl. *iou*. *D'ar* brézel *ind éat*, ils sont allés à la guerre. *Né gomzeur a béb hent néméd a* vrézel, on parle de guerre par-tout.

Brézel, s. m. Maquereau, poisson de mer. Pl. *brézilli* ou *brizili*. On nomme aussi *briziliù* les taches rouges qui viennent aux jambes de ceux qui se chauffent long-temps et de trop près. *Brézel*, dans ces deux acceptions, vient incontestablement de l'adjectif *briz*, tacheté, moucheté.

Brézélékaat, v. n. Guerroyer. Faire la guerre. Part. *brézélékéet*. *Ré gôz eo bréma da* vrézélékaat, il est trop âgé actuellement pour faire la guerre. En Vannes, *brézéloin*.

Brézélékaer. Voyez Brézéliad.

Brézélein. Voyez Brézélékaat.

Brézéliad (de 3 syll. *bré-zé-liad*), s. m. Guerrier. Homme de guerre. Soldat. Militaire. Pl. *brézélidi*. *Eur* brézéliad *brâz eo*, c'est un grand guerrier. Brézélidi *kalouneg a zó a dû gant-han*, il a dans son parti des soldats courageux. On dit aussi, mais plus rarement, dans le même sens, *brézéléaer*. Pl. *ien*. En Vannes, *brézélour*. Pl. *ion*. On dit encore *dén-a-vrézel*.

Brézélour. Voyez Brézéliad.

Brézoner ou Brézounek, s. m. Le Breton, la langue Bretonne. Le Bas-Breton. *Ar* Brézoneg *a gomzeur é Breiz-Veûr né d-eo héd dishénvel bráz diouc'h hini Breiz-Arvôrik*, le Breton que l'on parle dans la Grande-Bretagne ne diffère pas beaucoup de celui de la Bretagne-Armorique. En Vannes, *bréo'honek*.

Brézonéka ou Brézounéka, v. n. Parler Breton. Parler le Breton, ou, comme on dit abusivement en Bretagne, bretonner. Part. *et*. Brézonéka *a ra, éo'hiz pa vé ganed er vrô*, il parle Breton, comme s'il était né dans le pays.

Briad, s. f. Brassée, ce qu'on peut contenir entre les deux bras, ou plutôt sous l'un des bras. Pl. *ou*. *Kasid d'ar gégin eur* vriad *heûneûd*, envoyez à la cuisine une brassée de bois. *Hé gémérout a réaz a* vriad, il le prit à brassée. En Vannes, *bréo'had*, qui conserve l'origine, qui est *bréac'h*, bras.

Briata ou Briataat, v. a. Embrasser, serrer avec les bras, en signe d'amitié. Environner. Ceindre. Part. *briatet* ou *briatéet*. *Hé* vriata *stard a rinn, pa hen gwélinn*, je l'embrasserai étroitement, quand je le verrai. *N'é hellot héd hô* briataat, vous ne pourrez pas les ceindre, les environner. *En em vriata*, ou *en em vriataat*, s'embrasser, se serrer dans les bras l'un de l'autre. En em vriated *ind hô diou*, elles se sont embrassées toutes deux. En Vannes, *bréo'hataat*. Voyez Briad et Bréac'h, 1.er art.

Briata, s. m. Embrassade. Embrassement. Action de deux personnes qui s'embrassent. Pl. *briataou*. *Rôid eur* briata *d'ézhan*, donnez-lui une embrassade.

Briatérez, s. m. Embrassement, action d'embrasser.

Brik, s. m. C'est, dans une partie de la Cornouailles, une grande mesure pour

pour les grains, pesant 160 livres. Pl. *ou.*

Brikad, s. m. La plénitude ou le contenu de la mesure pour les grains nommée *brik*. Pl. *ou.*

* ? Brikenn, s. f. Brique, terre argileuse, pétrie, cuite au feu, dont on se sert pour bâtir. Pl. *brikennou.* *Gant* brikennou *eo gréat mógériou ar géar-zé*, les murs de cette ville sont faits de briques.

* ? Brikennèr, s. m. Briquetier ou briqueteur, ouvrier qui fait la brique. Pl. *ien.*

* ? Brikennérez, s. f. Briqueterie, lieu où l'on fait de la brique. Pl. *ou.*

* ? Brikennézi ou Brikenniel. Le même que *brikennérez.*

Baîd, s. m. Bride, la partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire. Pl. *ou.* *Eur* brid *névez am eûz ézomm*, il me faut une bride neuve.

* ? Brida, v. a. Brider, mettre la bride à un cheval. Part. *et.* *Livirit* brida *va marc'h, ma z-inn kuit*, dites de brider mon cheval, que je parte.

Briénen, s. f. Brin, chose menue, longue et fluette. Petit morceau. Fragment. Particule. Miette. Pl. *briénennou*, ou simplement *brien.* *N'en deûz hét rôed d'in eur* vriénen *anézhan*, il ne m'en a pas donné un brin, une miette. Voyez Bruzun.

* ? Brifa, v. n. Manger beaucoup et goulument. Part. *et.*

* ? Brifaot ou Brifaod (de 2 syll. *bri-faot* ou *bri-faod*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *brifaôtéd* ou *brifaoded.*

Bric'h. Voyez Briz.

Bric'hein. Voyez Briza.

Bric'hellein. Voyez Briza.

Briñen, s. m. Gruau, avoine mondée, moulue grossièrement et séchée au four. *Souben ar* briñen *hor bézo du goan*, nous aurons une soupe au gruau à souper. En Vannes, on dit *gréet* ou *goured.*

Briñen-lôgôd, s. m. Espèce de petite joubarbe, plante, que j'ai entendu nommer oreille-de-souris. A la lettre, GRUAU DE SOURIS.

Brinnik. Voyez Brennik.

Brinniga. Voyez Brenniga.

Briz, adj. Qui a des taches de diverses couleurs. Tacheté. Moucheté. Bigarré. Marqueté. Pommelé. Panaché. Marbré. *Eur marc'h* briz *em eûz*, j'ai un cheval moucheté, pommelé. *Briz* s'emploie encore, en terme de mépris, dans le sens des mots français, PAUVRE, DEMI, dans pauvre poëte, demi savant, etc. Mais alors il précède toujours le substantif. *Eur* briz *tiek*, un pauvre cultivateur; *eur* briz *léanez*, une demi religieuse. *Briz*, que l'on écrit communément *Bris*, est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *brio'h* ou *brec'h.*

Briz-klénvéd (n nazal), s. m. Indisposition. Incommodité légère. Pl. *briz-klénvédou.* *Eur* briz-klénvéd *n'en deûz kén*, il n'a qu'une indisposition.

Briza ou Brizella, v. a. Peindre de diverses couleurs. Tacheter. Moucheter. Bigarrer. Marqueter. Marbrer. Part. *et.* Brizet (ou) brizelled *eo dôr hé di*, la porte de sa maison est marbrée ou peinte de diverses couleurs. En Vannes, *bric'hein* ou *bric'hellein.* Voyez Marella.

Brizadur ou Brizelladur, s. m. Action de peindre de diverses couleurs, de tacheter, de moucheter, etc. Moucheture. Bigarrure. Marqueterie. Marbrure.

Brizella. Voyez Briza.

Brizelladur. Voyez Brizadur.

Brizen, s. f. Tache rousse sur la peau, principalement au visage et aux mains. Rousseur. Lentille. Pl. *brizennou* ou simplement *briz.* *Ar plac'h-iaouank-zé a zô gôlôed a* vriz (ou) *a* vrizennou, cette jeune fille est couverte de rousseurs.

Brizennuz ou Brizennek, adj. Lentilleux, qui est semé de taches ou de lentilles. Qui est sujet aux rousseurs. *Gand ar blèô rûz eo peûr-vuia* brizennuz *ann dremm*, avec les cheveux rouges on a ordinairement le visage lentilleux.

Brizérez, s. m. Le même que *brizadur.*

Brizi, s. m. Motte de tanneur, ou plutôt le tan pilé dont on fait les mottes à brûler. *N'en deûz hét a geûneûd, hag é ra tân gant* brizi, il n'a pas de bois, et il fait du feu avec des mottes de tanneurs. Le Pelletier écrit *brézé*, mais j'ai toujours entendu prononcer *brizi.*

Bró, s. f. Pays. Région. Territoire. Contrée. Patrie. Lieu de la naissance. Pl. *bróiou* (de 2 syll. *bró-iou*). *Eûz va* brô *eo*, il est de mon pays. *Kant* bró, *kant hiz*, chaque pays, chaque mode. *Bró* s'emploie aussi pour compatriote, qui est du même pays. *Va* brô, mon compatriote. Voyez Kenvrôad.

Brô-c'hall, s. f. La France. Le royaume de France. La Gaule. A la lettre, LE PAYS DU GAULOIS. *É* Brô-c'hall *é choumm bréma*, il demeure actuellement en France.

Bró-zaoz, s. f. L'Angleterre. La Grande-Bretagne. A la lettre, LE PAYS DU SAXON. *Da* Vrô-zaoz *éz a*, il va en Angleterre.

Brôad, s. f. Peuple. Peuplade. Nation. Tribu. Pl. *ou.* *Meûr a* vrôad *a ioa gwéchall é Brô-chall*, il y avait

autrefois plusieurs nations dans la France.

BROENN, s. m. Jonc, plante aquatique. *Broennen* ( de 2 syll. *broen-nen* ), fém., un seul jonc ou une seule branche de jonc. Pl. *broennennou* ou simplement *broenn*. *Hô lenn a zô leûn a* vroenn, votre étang est plein de jonc. En Vannes, *brenn* et *brennen*.

BROENN-VÔR, s. m. Jonc marin, plante.

BROENNEK ( de 2 syll. *broen-nek* ), adj. Plein ou couvert de jonc. *Lód eûz hô prâd a zô* broennek, une partie de votre prairie est couverte de jonc. En Vannes, *brennek*.

BROENNEK, s. f. Lieu plein ou couvert de jonc. Pl. *broennégou*.

BRÔÉÔ ( de 2 syll. *brôé-ô* ), ou BRÔEV ( d'une seule syll. ), s. f. Charrette longue et étroite, comme celles qui servent à transporter le vin. Pl. *brôéviou* ( de 2 syll. *brôé-viou* ). *Gand hô* prôéô *é teûot*, vous viendrez avec votre charrette longue.

BRÔEV. Voyez BRÔÉÔ.

BROEZ ou BROUEZ, s. f. Emportement. Mouvement de colère qui passe vîte. Pl. *ou*. *Né kéd hé genta* vroez, ce n'est pas son premier emportement. Voyez BUANÉGEZ.

BROÉZA ou BROUÉZA ( de 2 syll. *broé-za* ou *broué-za* ), v. n. S'emporter. Se mettre un peu en colère. Part. *et*. Broéza *a ra évit nétra*, il s'emporte pour rien.

BROÉZEK ou BROUÉZEK ( de 2 syll. *broé-zek* ou *broué-zek* ), adj. et s. m. Emporté. Un peu colère. Qui est sujet à s'emporter. Pour le pl. du subst. *broézéien* ou *brouézéien*. Broézek *brâz eo hô preûr*, votre frère est bien emporté. Broézéien *ind hô daou*, ce sont deux emportés.

BROGON. Voyez BROGONEN.

BROGONEIN, v. impers. Éclairer. Faire des éclairs. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LUC'HÉDI et DARÉDI.

BROGONEN, s. f. Éclair, feu qui précède le tonnerre. Pl. *brogonennou* ou simplement *brogon*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BROCHEN. Voyez BRÉCHEN.

BROC'H, s. m. Blaireau ou taisson, animal sauvage à quatre pieds. Pl. *ed*. *Ker flériuz eo hag eur* broc'h, il est aussi puant qu'un blaireau. Voyez LOUZ, 2.e art.

BRÔC'H. Voyez BRÔZ.

BROMM. Voyez BRAMM.

BRÔN, s. m. La saignée du cochon, la partie où le boucher a mis le couteau pour le tuer. *Eunn tamm* brôn *poazet war ar glaou hor bézô da lein*, nous aurons à dîner un morceau de saignée de porc, cuit sur le charbon.

BRONDU ou BRONZU, s. m. Meurtrissure. Contusion livide. Pl. *ou*. *Gôlôed oa a* vronduou, il était couvert de contusions. Voyez BLONS.

BRONDÛA ou BRONZUA, v. a. Meurtrir. Faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. Bronduéd *eo gand ann taoliou*, il est meurtri de coups.

BRONDUADUR ou BRONZUADUR, s. m. Action de meurtrir, de faire des contusions. Meurtrissure.

BRONN, s. f. Mamelle, teton, sein, la partie glanduleuse et charnue où se forme le lait chez les femmes et certaines femelles des animaux. Trayon. Pl. duel *divronn* pour *diou bronn*. On dit *bronnou* au pl., lorsqu'il est question d'animaux à plus de deux mamelles. *Faouted eo penn hé* bronn, elle a le mamelon ou le bout du sein gercé. *Gôred eo hé* divronn, elle a les mamelles apostumées. *Na waskit kéd kément war* bronnou *ar vioc'h*, ne pressez pas tant les trayons de la vache. Voyez TÉZ.

BRONNA, v. a. Donner ou présenter le sein à un enfant. Allaiter. Nourrir de son lait. Part. *et*. *Né doûz két gallet* bronna *hé mâb*, elle n'a pas pu donner le sein à son fils.

BRONNEK, adj. et s. m. Mamelu. Qui a de grosses mamelles. Qui est en forme de mamelle. Pour le pl. du subst. *bronnéien*.

BRONNEK. Voyez BLONEK.

BRONNÉGEN. Voyez BLONEK.

BRONNÉGEZ, s. f. Femme mamelue, qui a de grosses mamelles. Pl. *ed*.

* ? BRONS ( N nazal ), s. m. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. *Bronsen*, fém., un seul bourgeon. Pl. *bronsennou* ou simplement *brons*. *Tévaad a ra ar* brons *er gwéz*, les bourgeons grossissent dans les arbres.

* ? BRONSA ( N nazal ), v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. *et*. Bronsed *eo ar gwéz*, les arbres sont bourgeonnés.

* ? BRONSADUR ( N nazal ), s. m. Bourgeonnement. Action de Bourgeonner.

BRONZU. Voyez BRONDU.

BRONZUA. Voyez BRONDUA.

BROUD, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs. Pointe, bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. Petit piquant des mouches à miel, des guêpes, des frelons. Clou de vitriers, clou sans tête. Pl. *ou*. *Rôid eunn taol* broud *d'hoc'h éjenn*, donnez un

roup d'aiguillon à votre bœuf. *Choumed eo* broud *ar wénanen em dourn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. Voyez Garzou et Flemm.

Broud, adj. Très-chaud. Ardent. Qui fermente. *Ludu* broud, de la cendre chaude.

Brouda, v. a. et n. Aiguillonner. Piquer, soit avec l'aiguille ou toute autre pointe fine. Broder. Au figuré, exciter. Part. *et. Né d-éot hèt pell hiriô, ma* na vroudit *hèd hoc'h égonned*, vous n'irez pas loin aujourd'hui, si vous n'aiguillonnez pas vos bœufs. *Né hèt bèt pell ô* vrouda *hé zré*, elle n'a pas été long-temps à broder sa robe. *Ré c'horreg eo ann dén-iaouank-zé*, broudit-*hén*, ce jeune homme est trop lent, excitez-le. Voyez Flemma.

Broudeр, s. m. Celui qui pique, qui aiguillonne. Brodeur. Pl. *ien*.

Broudérez, s. m. Action de piquer, d'aiguillonner. Broderie.

Brquérez, s. f. Celle qui pique, qui aiguillonne. Brodeuse. Pl. *ed*. *Kasid ann dra-man d'ar* vroudérez, portez ceci à la brodeuse.

Broudus, adj. Piquant, qui pique. Au figuré, offensant. Choquant. *Kémérit-hén, né hèt* broudus, prenez-le, il n'est pas piquant. Brouduz *brâz eo ann dén-hont gand hé gomziou*, cet homme est fort choquant dans ses discours.

Broued, s. m. Lissoir, instrument avec lequel un tisserand lisse sa toile. Pl. *brouéd*, et par abus, *brouéjou*.

Brocs, Le même que *brons*.

Baquskaol (de 2 syll. *brous-kaol*), s. m. Brocoli, jet, ou rejeton de chou ou de navet qui commence à monter en fleur et que l'on mange en guise d'asperges. *Ré galed eo ar* brouskaol-*man*, ces brocolis sont trop durs. Ce mot est composé de *brous* ou *brons*, bourgeon, jet, et de *kaol*, chou ou légume.

Baqueskoad ou Bruskoad (de 2 syll. *brous-koad* ou *brus-koad*), Bocage. Bosquet. Petit bois. Pl. *brouskoadou*, et par abus, *brouskoajou*. *Eur* brouskoad *koant a zô adré ann ti*, il y a un joli bosquet derrière la maison. Ce mot est composé de *brous* ou *brons*, jet ou bourgeon, ou de *brusk*, fragile, et de *koad*, bois.

Broueskoun, s. m. Espèce de navet fort gros. *Brouskounen*, fém., un seul de ces navets. Pl. *Brouskqunennou* ou simplement *brouskoun*. Ce mot me semble composé de *brous* ou *brons*, jet, bourgeon, et de *kounn* pl. irrégulier de *ki*, chien.

Brousgwézen ou Brusgwézen, s. f. Arbrisseau, petit arbre. Arbuste. Pl. *brousgwéz* ou *brusgwéz*. *Kalz a* vrousgwéz *am eûz gwerzed d'ézhan*, je lui ai vendu beaucoup d'arbrisseaux. Ce mot vient de *brous* ou *brons*, jet, ou de *broust*, buisson, ou enfin de *brusk*, fragile, et de *gwézen*, arbre.

Broust, s. m. Hallier, buisson fort épais. Pl. *ou*. *Ar méaz-zé a zô gôlôed a* vroustou, cette campagne est couverte de halliers. Voyez Straouez.

Brousta, v. a. et n. Brouter, manger, paître l'herbe, les feuilles des arbres. Se former en halliers, en buissons. Part. *et. Mirid oud ar zaoued na* vroustind *ar gwéz iaouank*, empêchez les vaches de brouter les jeunes arbres. Brousta *a ra ar wézen-ma*, cet arbre prend la forme d'un buisson.

Broustal (l mouillé), s. m. Jeune bois. Rejeton d'un arbre émondé. Je connais, en Bretagne, des familles qui portent le nom de *broustal*, que l'on écrit plus ordinairement *broustail*.

Broustek, adj. Plein de halliers, de buissons.

Broustek, s. f. Lieu plein de halliers, de buissons. Pl. *broustégou*.

Broutac'h, s. m. Chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans un temps de tonnerre. De plus, fermentation. *Skuiz ounn-gand ar* broutac'h, la chaleur étouffante m'a lassé.

Broutac'ha, v. n. Fermenter. Aigrir par la chaleur excessive, en parlant des liquides, et particulièrement des laitages. Part. *et.* Broutac'hed *eo al léaz gand ann arné*, le lait a aigri par l'orage. Voyez Gôi.

Brûz, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. Cotillon. Pl. *brôsiou* (de 2 syll. *brô-siou*.) *Eunn astenn a têhèot d'am* brôz, vous mettrez une allonge à ma jupe. Ce mot est particulièrement en usage dans le dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *bróc'h*. Voyez Lôsten et Gwéléden.

Brûk ou Brûa, s. m. Bruyère, petit arbuste qui croit dans les terres froides et incultes. *Brugen*, fém., un seul pied ou brin de bruyère. Pl. *brugennou* ou simplement *brûk* ou *brûg*. *Uc'hel ha stank eo ar* brûg *aman*, la bruyère est haute et fournie ici.

* ? Brûd, s. f. Bruit qui se répand. Rumeur. Nouvelle. Au figuré, réputation. Renommée. Vogue. Crédit. Estime. Pl. *ou*. *Paod eo ar* vrûd-*zé*, ce bruit est commun, cette nouvelle est par-tout. *N'en deûz hèd a* vrûd *vâd*, il n'a pas une bonne réputation. *Ar* vrûd *a zô gant-hân*,

il a la vogue. Voyez Taouc, Ket, 1.er art., et Hanô.

* ? Bruda, v. a. Ébruiter, Divulguer. Publier, rendre public. Part. *et. Na vrudit hêd ann dra-zé*, n'ébruitez pas, ne divulguez pas cela.

Brugek, adj. Couvert ou plein de bruyère.

Brugenn, s. f. Une bruyère, un lieu plein ou couvert de bruyère. Pl. *brugéjou*, et par abus, *brugéjou*. *Pa gafoc eur* vrugeg, *é tróod a gléiz*, Quand vous trouverez une bruyère, vous tournerez à gauche.

Brugen. Voyez Braûk.

* ? Bruchen (par *ch* français), s. f. Le sein. Le devant de la poitrine, et selon d'autre, l'estomac; les Bretons confondant souvent l'estomac avec la poitrine. Le poitrail d'un cheval. Le jabot d'un oiseau. On le dit aussi de l'ouverture de l'habit sur la poitrine. Pl. *ou. War hé* vruched *en deuz skôet*, il l'a frappé à la poitrine. *Kiñed eo* bruched *hô marc'h*, le poitrail de votre cheval est écorché. Bruched *ann dubé a zô toin*, le jabot du pigeon est plein. *Hé guzed en deûz enn hé* vruched, il l'a caché dans son sein. En Vannes, *brusk*. Voyez Brennid et Askré.

* ? Bruchédad (par *ch* français), s. f. La plénitude du sein, de la poitrine, de l'estomac. Plein la partie de l'habit qui couvre la poitrine, le sein. Plein le jabot, en parlant d'un oiseau. Pl. *ou. Eur* vruchédad *avalou en deûz digaset gant-han*, il a rapporté plein son sein de pommes. *Eur* vruchédad *éd é daa ar iâr*, la poule avait plein son jabot de blé.

* ? Bruchéta (par *ch* français) v. n. Se battre à la manière des coqs, en se choquant la poitrine. Part. *et.*

Bruc'hellein ou Brunellein, v. n. Rugir, crier comme un lion, un tigre, etc. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

Bruc'hellérec'h ou Brunellérec'h, s. m. Rugissement, cri du lion, du tigre, etc. Mugissement, cri du taureau, etc. Action de rugir, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Buschellérez et Blejérez.

Brula (l mouillé), v. n. Vomir. Rejeter sans effort par la bouche ce que l'on a avalé. Il ne se dit que des petits enfans à la mamelle. Part. *et. Lâhid évez, brula a ra hô pugel*, faites attention, votre enfant vomit. Voyez Distrûrel et Daskori.

Brulérez (l mouillé), s. m. Action de vomir, en parlant de l'enfant à la mamelle.

Brulu ou Burlu, s. m. Digitale ou gant notre-dame, plante dont les fleurs ont la forme d'un doigt de gant ou d'un dé à coudre. *Brulucn* ou *burluen*, fém., un seul pied de digitale. Pl. *brulucnnou* ou simplement *brulu*. *Gélôed eo ar park-man gand ar* brulu, ce champ est couvert de digitales.

* ? Brumen, s. f. Brume. Brouillard épais. *Ar* vrumen *a gouéz a-néhoûd-é-néhoûd*, le brouillard tombe peu-à-peu.

* ? Brumenna ou Brumenni, v. impers. Faire du brouillard. Part. *et.* On emploie aussi *brumenna* activement, pour signifier éblouir, troubler la vue. Brumenna *a rai hêd ann deiz*, il fera du brouillard tout le jour. *Va* brumenni *a ra hô saé rûz*, votre habit rouge m'éblouit.

* ? Brumennadurez, s. f. Éblouissement, effet du soleil ou de la lumière trop forte sur les yeux.

Brunellein. Voyez Bruc'hellein.

Brusk. Le même que *bresk*.

Brusk. Voyez Bruched.

Bruskadurez. Le même que *breskadurez*.

Brusken, s. f. L'endroit de la croûte qui a été fendu, avant de mettre la pâte au four.

Bruskoad. Voyez Brouskoad.

Bruscwézen. Voyez Brouscwézen.

Bruzun, s. m. Miette, les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe. Un très-petit morceau de quelque chose à manger. Fragment. Particule. Brin. *Bruzunen*, fém., une seule miette, etc. Pl. *Bruzunennou* ou simplement *bruzun*. *Dastumit ar* bruzun *bara diwar ann daol*, ramassez les miettes de pain de dessus la table. *Rôid d'in eur* vruzunen *gîh*, donnez-moi un petit morceau de viande. En Vannes, *bréc'hon* ou *berc'hon*. Voyez Briénen.

Bruzuna, v. a. Émietter, réduire du pain en miette. Émier, froisser entre les doigts. Mettre en petites parties. Rompre menu. Part. *et.* Bruzunid *ar bara zé*, émiettez ce pain. *Gand hé viziad en deûz hé* vruzunet, il l'a froissé entre ses doigts. En Vannes, *bréc'honein* ou *berc'honein*.

Bû, s. f. Vache, bête à cornes. Il est peu usité, mais il se trouve encore dans quelques composés. Voyez Bugenn et Bioc'h.

Buan ou Buhan, adj. Vite. Prompt. Vif. Alerte. Il s'emploie aussi comme adv., et signifie vite. Vitement. Promptement.

Vivement. *Hô marc'h né két ré vuan*, votre cheval n'est pas trop vif. Buan *brâz eo ar plac'h-iaouank-zé*, cette jeune fille est bien alerte. *Deût* buan *aman*, venez vite ici.

Buan, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la belette. Pl. *ed. Kalz a* vuaned *a zô aman*, il y a ici beaucoup de belettes. Voyez Kaérel.

Buanaat, v. n. Se hâter. Se dépêcher. Aller plus vite. Part. *buanéet. N'hellann két* buanaat, je ne puis pas aller plus vite.

Buander ou Buwander, s. m. Vitesse. Promptitude. Vivacité. *Ar* buander *hoc'h eus lékéad ô tond d'am zi*, la promptitude que vous avez mise à venir chez moi.

Buanek, adj. et s. m. Prompt. Vif. Emporté. Colère. Pour le pl. du subst. *buanéien. Gwall* vuaneg *eo*, il est très-emporté.

Buanékaat, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. Se courroucer Part. *buanékéet*. Buanékaad *a ra évit nétra*, il s'emporte pour rien.

Buanégez, s. f. Emportement. Promptitude. Vivacité. Colère. Courroux. *D'ar* vuanégez *eo rôet*, il est sujet à la colère.

Buarzd, s. m. Vent qui, dans les beaux tems, tourne avec le soleil.

Bûk ou Bûg, s. m. Petit houx, arbuste. Ce mot est de la Basse-Cornouailles; ailleurs on dit *bugélen*.

Bué. Voyez Buez.

Buézek. Voyez Buézek.

Buez ou Buhez, s. f. Vie, l'état des êtres qui respirent, sentent, se meuvent, etc. L'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *É pâd va* buez ; *ha goudé va marô*, pendant ma vie, et après ma mort. Hors de Léon, *bué*.

Buézek, adj. Vivant. Vif, qui a vie. Ce mot est, par élégance, toujours précédé de l'adj. *béô*, qui a, à peu près, la même signification. *Béô*-buézek, plein de vie. En Vannes, *buéch*.

Buézégez, s. f. La vie. Les vivres. La subsistance. Les mœurs. *N'am eûz nétra kén évit va* buézégez, je n'ai que cela pour ma subsistance. *Eunn dén a* vuézégez *vâd*, un homme de bonnes mœurs.

Bûg. Voyez Bûk.

Buga. v. a. Fouler, presser avec les mains. Part. *et*. Bugid *ann dilad-zé enn dour*, foulez, pressez ce linge dans l'eau.

Bugad, s. m. Petite lessive. Au figuré, ostentation. Jactance. Vanterie. Pl. *ou*. *Eûr* bugad *a rankimp da ôber*, nous serons obligés de faire une petite lessive. *Leûn eo a* vugad, il est plein d'ostentation.

Bugadi, v. n. Faire une petite lessive. Au figuré, se vanter. Se glorifier. Part. *et*. Bugadi *a raimb hiriô*, nous ferons aujourd'hui une petite lessive. Bugadi *a ra dirag ann holl*, il se vante devant tout le monde.

Bugaléach (par *ch* français), s. f. Enfantillage. Puérilité. Niaiserie. Jeux et discours d'enfans. Pl. *ou*. *Eur* vugaléach *n'eo kén*, ce n'est qu'un enfantillage. Voyez Bugel.

Bugaléaez, s. m. Enfance, l'âge depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. Bugaléres *ar béd*, l'enfance du monde. *Distrei a ra é* bugalérez, il tombe en enfance.

Bugel, s. m. Enfant, fils ou fille par relation au père et à la mère. Garçon ou fille en bas âge, sans aucune relation au père et à la mère. Garçon, valet, ouvrier qui travaille chez un maître. Apprenti. Berger. Pâtre. Pl. *bugalé*. *Eur* Bugel *bihan é deûz c'hoaz*, elle a encore un petit enfant. *Kalz a* vugalé *hô deûz*, ils ont beaucoup d'enfans. Bugel *eo béd é ti va zâd*, il a été pâtre chez mon père. Ce nom peut être mis au rang des substantifs communs. En Vannes, *bugul*.

Bugel-nôz, s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit follet. Lutin. Pl. *bugélien-nôz*. Bugélien-nôz *a wéleur aliez aman, war a lévéreur*, on voit, dit-on, souvent ici des esprits follets, des lutins. Ce mot est composé de *bugel*, enfant, et de *nôz*, nuit. Voyez Ankelc'her.

Bugélen, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *bugélennou*. On dit aussi *gwégélen*.

Bugélennek, adj. Qui est plein ou couvert de petits houx. On dit aussi *gwégélenneh*.

Bugélennek, s. f. Lieu plein ou couvert de petits houx. Pl. *bugélennégou*. On dit aussi *gwégélenneh*.

Bugélez, s. f. Bergère, fille qui garde les moutons, les vaches, etc. Apprentie, ouvrière qui travaille chez une maîtresse. Pl. *ed*. *Nê oa kéd a* vugélez *gand ann déaved*, il n'y avait pas de bergère avec les moutons. *Ar géménérez-zé é deûs kalz a* vugélézed, cette couturière a beaucoup d'apprenties. En Vannes, *bugulez*. Voyez Bugel.

Bugenn, s. m. Peau ou cuir de bœuf ou de vache. Ce mot est composé de *bû*,

mot inusité aujourd'hui, et signifiant autrefois vache, et de *kenn*, peau, cuir.

Bugérez, s. m. Action de fouler, de presser avec les mains. Voyez Buga.

Bugul. Voyez Bugel.

Bugulez. Voyez Bugélez.

Buhan. Voyez Buan.

Buhez. Voyez Buez.

Buc'h. Voyez Bioc'h.

Buc'hugen. Voyez Bouzugen.

Bulbuen. Voyez Bourboonen.

Bulzun, s. f. Navette, instrument de tisserand, etc. Pl. *iou*. *Likit neûd er vulzun*, mettez du fil dans la navette. En Vannes, *burzun* et *gurzun*.

Buns (n nazal), s. m. Muid, mesure pour les liquides, les grains, le sel, etc. Pl. *ou*. *Né két loùn a-walc'h ar buns*, le muid n'est pas assez plein.

Bunsad (n nazal), s. m. La plénitude d'un muid. Plein un muid. Pl. *où*. *Rôid d'in eur bunsad hoiz*, donnez-moi un muid d'orge.

Bunta. Voyez Bounta.

Buoc'h. Voyez Bioc'h.

Burbuen. Le même que *bourbounen*.

Burel, s. f. Bure ou bureau, étoffe grossière de couleur brune.

Burc'hellein. Voyez Bruc'hellein.

Burc'hud. Voyez Burzud.

Burlu. Voyez Brulu.

Burtugen ou Brétugen, s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, d'immondices. Pl. *burtugennou* ou *bretugennou*. *Eur* vurtugen *gaer en deûz oud hé zôr*, il a un beau monceau de fumier à sa porte. Voyez Teilen.

* ? Burutell, s. f. Bluteau ou Blutoir, sas fin pour passer la farine. Pl. *burutellou*. *Trémenid ar bleûd-man dré ar* vurutel, Passez cette farine par le blutoir. Quelques-uns prononcent *brutel*.

* ? Burutella, v. a. Bluter, passer la farine par le blutoir. Part. *et*. *Pérag n'hoo'h-eûs-hu hét* burutelled *ar bleûd* ? Pourquoi n'avez-vous pas bluté la farine ? Quelques-uns prononcent *brutella*.

* ? Burutellad, s. f. La plénitude d'un bluteau, d'un sas fin. Pl. *ou*. *N'em eûz hén néméd eur* vurutellad *vleûd da dréménout*, je n'ai plus que plein un bluteau de farine à passer. Quelques-uns prononcent *brutellad*.

* ? Burutellérez, s. f. Bluterie, lieu où les boulangers blutent la farine. Pl. *ou*. *Er* vurutellérez *em eûz hé mélet*, je l'ai vu dans la bluterie. Quelques-uns prononcent *brutellérez*.

Burzud, s. m. Merveille. Miracle. Prodige. Pl. *ou*. *Eur* burzud *bràz eo*, c'est un grand prodige, une grande merveille. *Kalz* burzudòu *en deûz gréat*, il a fait beaucoup de miracles. En Vannes, *burc'hud* ou *bero'hud*.

Burzudus, adj. Merveilleux. Miraculeux. Prodigieux, qui tient du prodige. *Eunn dra* burzudus *eo*, c'est une chose merveilleuse, miraculeuse. En Vannes, *burc'hudus* ou *bero'hudus*.

Burzun. Voyez Bulzun.

Busella, v. n. Mugir, beugler, crier comme un taureau, une vache, etc. Rugir, crier comme un lion, un tigre. part. *et*. *Ar vioc'h a glévann ô* vusella, j'entends beugler la vache. Voyez Bléja et Iuda.

Buselladenn, s. f. Mugissement, beuglement, le cri du taureau, de la vache. Rugissement, le cri du lion, du tigre. Pl. *buselladennou*. *A bé léac'h é teû ar* vuselladennou *a glévann* ? D'où viennent les mugissemens que j'entends ?

Busellérez, s. m. Action de mugir, de beugler, de rugir.

* Butum ou Butun, s. m. Tabac, plante originaire d'Amérique, que l'on emploie à différens usages. Ce mot est aussi nouveau dans la langue Bretonne que la chose qu'il signifie l'est dans l'usage. Cependant comme le tabac est aujourd'hui en Bretagne un objet de première nécessité, je n'ai pas cru devoir passer sous silence le mot *butum* et ses dérivés. Tout le monde sait que le tabac a eu dans le principe plus d'un nom ; on l'a appelé Nicotiane, de Nicot, qui est le nom de la première personne qui a importé cette plante en Europe ; on lui a aussi donné le nom de Petun, qui, peut-être, est son véritable nom dans la langue du pays dont elle est sortie. C'est de ce dernier nom que les Bretons ont formé le mot *butum* ou *butun*. *Kéméroud a rit-hu* butum ? Prenez-vous du tabac ? *Rôid d'in eur c'hornaiad* butum, Donnez-moi une pipe de tabac.

* Butumer ou Butuner, s. m. Celui qui fait usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumeur. Pl. *ien*. *Eur* butumer *bràz eo*, c'est un grand preneur de tabac, c'est un grand fumeur.

* Butumérez ou Butunérez, s. f. Celle qui fait usage de tabac.

* Butumi ou Butuni, v. n. Faire usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumer. Part. *et*. Butumi *a rèond hô daou*, ils font usage de tabac tous les deux.

Butun. Voyez Butum.

Buzugen, s. f. Ver de terre. Achée. Pl. *buzuh* ou *buzug*. *Likid eur* vuzugen *oud hoc'h higen*, mettez un ver à votre hameçon. En Vannes, *buc'hugen*.

# K

K lettre consonne, la troisième de l'alphabet Celto-Breton. elle se prononce comme en français.

Kab, s. m. Tête. Bout. Extrémité. Ce mot ne s'emploie aujourd'hui qu'en construction et dans les dérivés. Voyez Pengar.

Kabel, s. m. Coiffure en général. Cape, manteau à capuchon qu'on portait autrefois. Chaperon, ancienne coiffure commune aux hommes et aux femmes. Aigrette, huppe, touffe de plume que portent quelques oiseaux sur la tête. Pl. *kabellou* ou *kébel*. *Likid hô kabel war hô penn*, mettez votre cape ou votre chaperon sur la tête. *Eur* c'habel *kaer en doûz aî tabous-sé*, cet oiseau a une belle huppe, une belle aigrette.

Kabel-dousek, s. m. Champignon, sorte de plante. Potiron, gros champignon. Pl. *kabellou-tousek* ou *kébel-tóusek*. *Ar* c'habel-dousek-*zé né hét mâd da zibri*, ce champignon n'est pas bon à manger. Ce mot est composé de *kabel*, chaperon, coiffure, et de *touseh*, crapaud.

Kabella, v. a. Coiffer, mettre un vêtement quelconque sur la tête, soit pour la couvrir, soit pour la parer. Part. *et.* Kabellid *hô c'hoar, dizólô eo hé fenn*, coiffez votre sœur, elle a la tête découverte. *En em gabella*, se coiffer. Se couvrir la tête d'une cape, d'un chaperon, etc.

Kabellek, adj. et s. m. Qui a un chaperon, une huppe, etc. Huppé. Pour le pl. du subst., *kabellégien*.

Kabellek, s. m. Alouette, oiseau (c'est sans doute l'alouette huppée). Ce nom conviendrait aussi à la huppe, oiseau, mais j'ignore s'il lui est donné. Pl. *kabellégi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Alc'houédr.

Kabestr, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher. Bride. Pl. *ou*. *Rôid* kabestr *d'hô marc'h*, lâchez le licol à votre cheval. *Lahaad ar* c'habestr *war hé cou da eur ré-bennâg*, mettre la bride sur le cou à quelqu'un.

Kabestra, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter. Captiver. Réduire. Assujettir. Soumettre. Part. *et.* *Id da* gabestra *va marc'h*, allez brider mon cheval. *Na hellot bihenn* kabestra *ann dén-iaouank-sé*, vous ne pourrez jamais réduire ce jeune homme.

* ? Kabluz, adj. Coupable, qui a commis quelque faute ou crime. Kabluz *eo, dioud ann doarc'h*, d'après les apparences, il est coupable.

Kakad, s. m. Gerbière, tas de Gerbes dans les champs. Pl. *ou*. *A* gakadou *éma ann éd er park*, le blé est en gerbières dans le champ. Voyez Kalbon et Kroazel.

Kakouz, s. m. Nom injurieux que les Bretons donnent aux cordiers et aux tonneliers, qui passent parmi eux pour lépreux de père en fils, comme descendans des juifs dispersés après la ruine de Jérusalem. Pl. *kakousien* (de 3 syll, *kakou-sien*). *Na rôiô héd hô vero'h da eur* c'hakouz, il ne donnera pas sa fille à un cordier. Voyez Kordennek et Tonneller.

Kakouzéri, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Tonnellerie, lieu où l'on fait des tonneaux. *Dré ar* gakouzéri *é tréménot*, vous passerez par la corderie.

Kakouzez, s. f. La femme ou la fille d'un cordier ou d'un tonnelier. Pl. *ed*. *Mâb eur mérer na zimeféhét gand eur* gakouzez, le fils du fermier n'épousera pas la fille d'un cordier.

* ? Kadarn, adj. Brave. Courageux. Belliqueux. Martial. Ce mot ne m'est connu que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui prétend cependant qu'il se dit en Léon et en Cornouailles.

* ? Kador, s. f. Chaise. Chaire. Siège. Pl. *iou*. *Rôid eur* gador *d'ann aotrou*, donnez une chaise à monsieur. *Piñed eo ar béleg er* gador, le prêtre est monté en chaire. En Vannes, *kadoer*.

Kaé, s. m. Haie, clôture faite d'épines, etc. Clos. Clôture. Enclos. Petit mur, moitié pierres, moitié terre, appelé fossé en Bretagne. Quai, levée ordinairement revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière ou d'un canal. Pl. *kaéou* (de 2 syll. *kaé-ou*). *Réd eo ôber eur* c'haé *spern war drô d'ar park*, il faut faire une haie d'épine autour du champ. Kaéou *Montroulez n'int hét tôdan*, les quais de Morlaix ne sont pas larges. Hors de Léon, *hé*.

Kaéa (de 2 syll. *kaé-a*), v. a. et n. Entourer d'une haie. Relever la terre du fossé sur ou contre la haie. Faire un enclos, un quai. Part. *kaéet. Pérag n'hoc'h eûs-hu hét* kaéet *hô tiors?* Pourquoi n'avez-vous pas entouré votre jardin d'une haie? *Pétra a ra hô kwazed? O* kaéa *é m'int*, que font vos hommes? Ils font des haies, des enclos. Hors de Léon, *héa*. En Vannes, *héein*.

Kaér (de 2 syll. *kaé-er*), s. m. Fossoyeur. Pl. *ien*. *Né héd eur* c'haér *mâd*,

ce n'est pas un bon fossoyeur.

KARL, s. f. Balustrade. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Treillis. Grille. Claie. Pl. *kaélíou* ou *kili*. *Eur* gael *houarn a zó é penn ar vali*, il y a une grille de fer au bout de l'avenue. Voyez KLOUZDEN.

KAER, adj. Beau. Superbe. Magnifique. Grand. Fort. *Eunn dén* kaer, un bel homme. *Eunn amzer* gaer, un beau temps. *Gwéz* kaer, de beaux arbres. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie bien, beaucoup, fort, fortement. *Kana* kaer, chanter bien. *Éva* kaer, boire beaucoup. *Skoé* kaer, frapper fort, fortement. Au comparatif *kaéroc'h* (de 2 syll. *kaé-roc'h*), plus beau. Kaéroc'h *eo hé-man*, celui-ci est plus beau. Au superlatif *kaéra* (de 2 syll. *kaé-ra*), le plus beau. *Ar* c'haéra *a zó d'in*, le plus beau est à moi. Voyez KOANT.

KAER. s. m. Gré. Bonne volonté. *Dré* gaer *pé dré hég*, de gré ou de force. *Da vád ha* kaer, de bonne foi, en vérité, ingénument.

KAÉRA. Voyez KAER.

KAÉRAAT (de 3 syll. *kaé-ra-at*), v. a. et n. Embellir. Rendre ou devenir plus beau. Part. *kaéréet*. *N'eo hét* kaéréed *abaoué em eûz hé gwélet*, elle n'a pas embelli depuis que je l'ai vue. *Ann dra-zé na* gaérai *héd ac'hanoc'h*, cela ne vous embellira pas.

KAERDER ou KARADED (de 2 syll. *kaer-der* ou *kaer-ded*), s. m. Beauté. Magnificence. Embellissement. *Dré holl é Komzeur eûz hé* c'haerder, on parle par-tout de sa beauté (en parlant d'une femme). Voyez KÉNED et KOANTÉRI.

KAÉREL (de 2 syll. *kaé-rel*), s. f. Belette, petit animal sauvage, très-vif et fort agile. Pl. *ed*. *Eur* gaérel *en deûz lazet*, il a tué une belette. Voyez KOANZIK et BIAN, 2.e art.

KAÉROC'H. Voyez KAER.

KAÉZOUR (de 2 syll. *kaé-zour*), ou KÉZOUR, s. m. Ordure. Immondice. Souillure. Salcté. Crasse. En Léon, on l'emploie aussi dans le sens de puberté, l'âge où l'on peut se marier et procréer. *Gôlôed oc'h a* gaézour, vous êtes couvert d'ordure, de crasse. *Ar* c'haézour (ou) *ann oad a* gaézour *eo hen gra hlan*, c'est la puberté ou l'âge de puberté qui le rend malade.

KAÉZOUREK (de 3 syll. *aé-zou-rek*), ou KÉZOUREK, adj. et s. m. Immonde. Impur. Souillé. Sale. Crasseux. En Léon, on donne encore à ce mot la signification de pubère, en parlant d'un garçon qui a atteint l'âge de puberté. Pour le pl. du subst. *Kaézouréien*. *Na gémérit héd ann dra-zé*, kaézoureg *eo*, ne prenez pas cela, c'est sale, c'est immonde. Kaézouréien *iné hó daou*, ils sont pubères tous les deux.

KAÉZOURÉGEZ (de 4 syll. *kaé-zou-ré-gez*), ou KÉZOURÉGEZ, s. f. Fille sale, crasseuse. Fille pubère, qui a atteint l'âge de puberté. Pl. *ed*. *Eur* gaézouréges *eo*; *réd eo hé dimézi*, c'est une fille nubile; il faut la marier.

KAFOUT. Voyez KAVOUT.

KAFUN ou KUFUN, s. m. Couvre-feu, coup de cloche qui marque l'heure de se retirer. L'action de couvrir le feu. L'action de couvrir quelqu'un qui est au lit. En Vannes, *kac'hun* ou *kuc'hun*.

KAFUNER ou KUFUNER ou KAFUNOUER, s. m. Couvre-feu, ustensile de cuivre ou de fer qu'on met sur le feu, pour le couvrir et le conserver la nuit. Pl. *iou*. *Digasid aman ar* c'hafuner, apportez ici le couvre-feu. En Vannes, *kac'hunour* ou *kuc'hunour*.

KAFUNI ou KUFUNI, v. a. Couvrir le feu de cendre, etc., pour le conserver. Couvrir quelqu'un avec soin dans son lit. Part. *et*. Kafuned *hoc'h eûs-hu ann tân?* Avez-vous couvert le feu? Kufunit *mád ar bugel enn hé gavel*, couvrez bien l'enfant dans son berceau. En Vannes, *kac'hunein* ou *kuc'hunein*. *En em gafuni*, se couvrir entièrement, se cacher dans le lit. En em gafunit, *hag é vézó tomm d'é-hoc'h*; cachez-vous sous les couvertures, et vous aurez chaud.

KAFUNIEZ. Le même que *kafun*.

KAGAL, s. m. Crotte, fiente de certains animaux, de brebis, de chèvre, de souris, etc. On le dit aussi en parlant d'une personne constipée. *Trémèned eûz eur c'had dré aman*; *chétu c'hoaz eûz hé* gagal, il a passé un lièvre par ici; voilà encore de sa crotte. Ce mot me semble composé de *ca'h*, excrément en général, et de *kalet*, par contraction *kal*, dur.

KAC'H ou KAOC'H, s. m. Excrément. Merde, matière fécale de l'homme et de quelques autres animaux. Fiente, excrément de bête. Ordure. *Lamid ar* c'haoc'h-*zé alesé*, enlevez cette merde, cette ordure de là. Kaoc'h *môc'h tomm a zó mád oud ar vishoul*, la fiente de cochon toute chaude est bonne contre le panaris. Hors de Léon, *hoc'h*.

KAC'H. Voyez KAZ.

KAC'H-MOUDEN, s. m. Expression triviale servant à désigner un fainéant, un vaurien, un imbécille, un sot. Pl. *kac'h-moudenned*. Ce mot signifie à la lettre, CHIE-MOTTE.

Kac'ha ou Kac'hout, et par abus Ka-c'hat, v. n. Chier, se décharger le ventre des gros excrémens. Part. *et. Ne gac'hit hed oud ann or-zé*, ne chiez pas contre cette porte.

Kac'hek ou Kaoc'hek (de 2 syll. *kaoc'hek*), adj. Merdeux. Souillé, gâté de merde, d'ordure. Hors de Léon, *kac'hek*.

Kac'her, s. m. Chieur, celui qui chie. Pl. *ien*.

Kac'hérez, s. f. Chieuse, celle qui chie. Pl. *ed*.

Kac'hun. Voyez Kafun.

Kal ou Kala, s. m. Commencement ou premier jour du mois. Calendes. Kâl (ou) kala *genveur*, le premier jour de janvier. Kâl (ou) kala *meurs*, premier mars. Kâl *ébrel*, premier avril. Kala *mé*, premier mai. *Kâl* n'est point usité, à ma connaissance, pour les autres mois. Plusieurs prononcent *kél*. Voyez le mot suivant, et Kel.

Kal-ar-goan (n nasal), s. m. Le premier jour de novembre. La Toussaint. *Da gâl-ar-goan en em vélimp*, nous nous verrons à la Toussaint. Plusieurs prononcent *kél-ar-goan*. A la lettre, calendes ou nouvelle de l'hiver.

Kala. Voyez Kal.

Kaladur, s. m. Dévidoir, machine qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en écheveaux. Pl. *ou. Lâkid ann neud war ar* c'haladur, mettez le fil sur le dévidoir. Voyez Estel. Dibunoer et Traouil.

Kalanna ou Kalannad, s. m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. *Rôit va* c'halanna *d'in*, donnez-moi mes étrennes. Voyez Dérou-mad.

Kalar (l mouillé), s. m. Crotte. Boue. La fange des rues et des chemins. *Kalz a galar a zô enn hent-ma*, il y a beaucoup de boue, de crotte dans ce chemin-ci. Voyez Fank et Strod.

Kalara (l mouillé), v. a. Crotter. Salir avec de la boue. Souiller. Part. *et. Va* c'halared *hoc'h oaz*, vous m'avez crotté.

Kalarek (l mouillé), adj. et s. m. Crotté habituellement. Qui se crotte facilement. Boueux, qui est sujet à la boue, à la crotte. Plein de boue. Pour le pl. du subst. *kalarcien*. *Kalareg oa he zaé pa eo deûed d'ar géar*, son habit était couvert de boue quand il est arrivé à la maison.

Kalaren (a mouillé), s. f. Femme ou fille mal-propre. Une souillon, une salope, au propre et au figuré. Pl. *kalorenned*. *Eur* galaren *n'eo hén*, c'est une vraie salope, une vraie souillon. Voyez Loudouren et Strôden.

Kalarus (l mouillé), adj. Qui crotte facilement. Salissant. Boueux, qui occasionne de la boue, de la crotte. *Ann dilad gwenn a zô* kalarus, les habits blancs sont salissans.

* P. Kalastr (l mouillé), sorte d'adj. que je n'ai vu employer qu'avec le mot *méan*, pierre. *Méan-kalastr*, caillou, pierre très-dure et ordinairement polie, et qui donne des étincelles. Pl. *méin-kalastr*. Voyez Bili.

Kalboan, s. m. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *kalbonio* (de 3 syll. *kal-bon-nio*). Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Kakad et Knoazel.

Kalben, s. f. Je n'ai jamais entendu employer ce nom qu'en l'accompagnant du mot *éjenn*, bœuf. *Kalhen-éjenn*, nerf de bœuf. Le Pelletier croit reconnaître dans *kalhen* la partie par laquelle le bœuf rend son urine. Cette opinion n'est pas sans fondement. Voyez Kall et Kenn.

Kaled. Voyez Kalet.

Kaléden, s. f. Durillon, espèce de dureté qui se forme aux pieds et aux mains par un exercice violent et fréquent. Calus. Cor au pied. Squirre, tumeur dure et non douloureuse. Pl. *kalédennou*. *Gô-lôed eo bé zaouarn a* galédennou, ses mains sont couvertes de durillons. *Gand eur* galéden *eo marô*, elle est morte d'un squirre. Voyez Kalet.

Kalédur ou Kaléded, s. m. Dureté, au physique et au moral. Solidité. Fermeté. Endurcissement. Kaléder *a benn*, dureté d'esprit, pesanteur, lenteur de l'esprit. Kaléder *a galoun*, dureté de cœur, insensibilité, indifférence.

Kalédi, v. a. et n. Durcir. Endurcir. S'endurcir. Rendre ou devenir dur. Part. *et. Né hed ann dra-zé en deûz hé* galédet, ce n'est pas cela qui l'a endurci.

Kalet ou Kaled, adj. Dur. Endurci. Solide. Ferme. Kaled *eo ével ar vein*, c'est dur comme la pierre. *Toulla bétég ann douar* kalet, percer jusqu'à la terre solide.

Kalet ou Kaled, s. m. Solide, corps ferme, dur, qui a de la consistance. *War ar* c'haled *é m'omb aman*, nous sommes ici sur le solide.

Kalet-kléô, adj. Sourdaud. Un peu sourd. Qui entend avec peine. Kalet-kléô *eo deûed a névez zô*, il est devenu un peu sourd depuis quelque temps.

Kalétaat, v. a. et n. Il a la même signification que *kalédi*; cependant il s'emploie plus ordinairement au neutre. Part. *kalétéet*. Kalétaat *gand ann taolioù*, s'endurcir aux coups.

Kalc'h. Voyez Kazh et Kezh.

Kall ou Kalc'h, s. m. Testicule, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal (hommes et bêtes) et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. duel *daou gall* ou *daou galc'h*, on dit aussi *kallou* ou *kalc'hiou*. On emploie aussi *kell*, dans le même sens au singulier; ce dernier est même plus usité que *kall*.

Kalloc'h, adj. Entier, en parlant de tout animal qui n'est pas châtré, et plus particulièrement d'un cheval qui n'est pas hongre. *Eur marc'h* kalloc'h *em eûz prénet*, j'ai acheté un cheval entier. Voyez Kellek.

Kalon. Voyez Kaloun.

Kaloun, s. f. Cœur, organe musculeux placé dans la poitrine, entre les poumons. Ame. Courage. Valeur. Bravoure. Intrépidité. Sentiment. Magnanimité. Pl. *ou*. *Drouk en eûz en* c'haloun, j'ai mal au cœur. *A* galoun *vâd*, de bon cœur. *Mé hô hâr a greiz va* c'haloun, je vous aime de tout mon cœur. *Pidi a vir* galoun, prier de bon cœur. *Leûn eo a* galoun, il est plein de courage. Hors de Léon, *kalon*.

Kalounad, s. f. La plénitude du cœur. Plein le cœur. La plénitude de l'ame. Pl. *ou*. *Kalounad lévénez*, grande joie. Allégresse. Plein le cœur de joie. *Kalounad c'hlac'har*, ou simplement *kalounad*, crève-cœur. Grand déplaisir. Plein de cœur de douleur, de tristesse. Hors de Léon, *kalonad*.

Kalounek, adj. et s. m. Qui a le cœur gros. Qui a du cœur. Courageux. Vaillant. Brave. Magnanime. Généreux. Homme de cœur. Pour le pl. du subst. *Kalounéien*. Kalouneg *eo ével eur c'hileh*, il est courageux comme un coq. *Ar Gallaoued a zô* kalouneg *holl*, tous les Français sont braves. *Né c'houlennann gan-én némét* kalounéien, je ne demande avec moi que des hommes de cœur. Hors de Léon, *kalonek*.

Kalounékaat, v. a. et n. Encourager. Donner du courage. Exciter. Inciter. Prendre courage. Part. *kalounékéet*. *Rêd eo* kalounékaad *ann dén-iaouank-hont*, il faut encourager ce jeune homme. Kalounékait, *pé oc'h hollet*, prenez courage, ou vous êtes perdu. Hors de Léon, *kalonékaat*.

Kalounen, s. f. Le cœur, le milieu. Il se dit plus particulièrement en parlant du bois, d'un arbre.

Kalounez, s. f. Cordialité. Affection tendre qui part du cœur. Amitié franche et sincère. Générosité. Grandeur d'ame. Magnanimité. *Gant hoiz a* galouniez *en deûz va digéméret*, il m'a reçu avec beaucoup de cordialité. Kalouniez *en deûz diskouézed ena darvoud-zé*, il a montré de la grandeur d'ame dans cette circonstance. Hors de Léon, *kaloniez*.

Kalounuz, adj. Cordial. Tendre. Bienfaisant. Sensible. Humain. Corroboratif. *Eul louzou* kalounuz *eo*, c'est un remède cordial, corroboratif. *Né hét her* kalounuz *hag hé dâd*, il n'est pas aussi sensible, aussi bienfaisant que son père. Hors de Léon, *kalonus*.

Kalvé. Voyez Kalvez.

Kalvézen, et par abus Kalvéat, v. n. Charpenter. Équarrir des pièces de Bois. Travailler en charpente. Part. *kalvézet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kilvizia.

Kalvézec'h, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kilvizézez.

Kalvez, s. m. Charpentier, artisan qui travaille en charpente. Pl. *kilvizien*. *Goulennid digand ar* c'halvez *mar en deûz gréat va zaol*, demandez au charpentier s'il a fait ma table. Hors de Léon, *kalvé*. En Vannes, il fait au pl. *kelveion*. *Kalvez* est un nom de famille très-commun en Bretagne.

Kalvizia. Voyez Kilvizia.

Kalz, adv. et adj. Beaucoup. En grande quantité. En grand nombre. Grandement. Extrêmement. Plusieurs. Kalz *a dûd*, plusieurs personnes.

Kalza, v. a et n. Amonceler. Entasser. Accumuler. Il se dit plus particulièrement des mottes que l'on met en tas pour brûler et en répandre les cendres sur les terres. Part. *et*. *Da* galza *ind eat*, Ils sont allés brûler les tas de mottes.

Kalzaden ou Kalzen, s. f. Amas. Monceau. Tas. Bloc. Il se dit plus particulièrement en parlant des tas de mottes que l'on brûle dans les champs. Pl. *kalzadennou* ou *kalzennou*. *Ré izel eo hé* kalzadennou, vos tas de mottes sont trop bas. Voyez Bern.

Kalzen. Voyez le mot précédent.

Kambon, s. m. Varangue, pièce de charpente courbante qui entre dans la construction d'un vaisseau, et porte sur la quille. Pl. *ou*. *Léhâd eo ar c'henta* kambon, on a placé la première varangue.

Kamboull. Voyez Kampoull.

Kamm, adj. et s. m. Courbe. Courbé. Crochu. Tortu. Arqué. Boiteux. Kamm *eo eunn nébeûd ar wézen-zé*, cet arbre est un peu courbe, un peu arqué. Kamm *eo choummed abaoé*, il est resté boiteux depuis. *Fri* kamm, nez aquilin. *Eur*

Kamm, un boiteux. Pl. *kammed* ou *kammeien*. Kamm *hi pe gâr*, expression proverbiale qui s'applique à ceux qui se plaignent souvent et sans motifs, aux malades imaginaires. Mot à mot, ELLE BOITE QUAND IL VEUT.

Kamm. Voyez Kammed, 1.re art.

Kamm-broud, adj. Il se dit d'un cheval seulement, lorsqu'il boite pour avoir été piqué d'un ou de plusieurs clous.

Kamm-digamm, adj. Boiteux des deux jambes ou des deux côtés. On dit aussi *gad-gamm*, dans le même sens.

Kamma, v. a. et n. Courber, rendre ou devenir courbe. Boiter. Clocher. Ne pas marcher droit. Part. *et.* Kammid *hó, páz*, courbez votre bâton. Kamma *a ra kalz*, il boite beaucoup.

Kammed ou Kamm, s. f. Pas, le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. Le vestige, la marque que laisse le pied en marchant. Trace. L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. Démarche, allure, manière de marcher. Pl. *kammédou* ou *kammou*, et par abus *kammédjou*. *Da bép* kammed, à chaque pas. *War héd diou* gammed *ac'hann*, à deux pas d'ici. Kammed-á-kammed, pas à pas. *A zoug hé* gamm, à son pas, sans se presser.

Kammen, s. f. Jante, pièce de bois courbe, qui fait une partie du cercle de la roue d'une charrette, d'un carrosse, etc. Pl. *ou.* *Eur* gammed *névez a lékéod d'ar réd-mar*, vous mettrez une jante neuve à cette roue.

Kannad, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Nérad, Benn et Biskoaz.

Kammel, s. f. Crosse, bâton courbé par le bout. Pl. *kammellou*. *Eur* gammel *a tóa enn hé zourn*, il avait une crosse à la main. Voyez Baz-botu.

Kammez, s. f. Boiteuse, femme qui ne marche pas droit. Pl. *ed.* Kammézed *ind hó dious*, ce sont deux boiteuses. Voyez Kamm.

* ? Kampt, s. m. Intérêt, profit qu'on retire de l'argent. Usure. *Rei aro'hant war gampi*, donner ou prêter de l'argent *á* intérêt.

Kampoez. Voyez Kompez, 2.e art.

Kampoulen, s. f. Boue. Crotte. La fange des rues et des chemins. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Kalar et Fank.

Kampoulennek, adj. Boueux, plein ou couvert de boue. Crotté. Fangeux. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

Kampouz ou Kambouz, s. m. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Vallon, espace entre deux côteaux. Petite vallée. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Traonien.

* Kampo, s. f. Aube, vêtement des prêtres et autres ecclésiastiques à l'église. Pl. *iou.* *Lékéad eo hé* gampo *gand ar bléh*, le prêtre a mis son aube.

Kan, s. m. Chant, élévation et inflexion de voix sur différens tons avec modulation. Manière de chanter. Il se dit aussi du ramage des oiseaux, du cri du coq, de la cigale, etc. etc. *Eur c'han kanvaouz a glévann*, j'entends un chant funèbre. *Da gân ar c'hiloh*, au chant du coq.

Kan, s. m. Canal, conduit par où l'eau passe. Tube. Tuyau. Cylindre. Conduit. Goutière. Vallon (suivant le P. Grégoire). Pl. *iou.* *Eur* c'han *bihan zó da dreuzi*, il y a un petit canal à traverser. *Taolit-hén ar* c'hân, jetez-le dans le tuyau, dans le tube. *Teo'hid a-zindán ar* c'hân, ôtez-vous de dessous la goutière. Voyez Aoz, 2.e art.

Kañ ou Gañ, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Au figuré, femme débauchée, prostituée. *Eur* gañ-*bennág a zó dré aman*, il y a quelque charogne dans les environs. *Dizvuared eo béd ar* gañ, on a déterré le cadavre. *Map-kañ* est une injure très-grossière, mais fort usitée parmi le peuple. Elle répond à l'expression française, FILS DE PUTAIN. En Vannes, *guenn*.

Kana, v. a. et n. Chanter, pousser la voix avec modulation. Il se dit aussi des oiseaux, etc. Part. *et.* *Né ra némét* kana *héd ann deiz*, il ne fait que chanter tout le jour. *Klevoud a rann ann alc'houéder ó* kana, j'entends chanter l'alouette. Voyez Geiza.

* ? Kanab, s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Red eo lahaad ar* c'hanab *da óuzi*, il faut faire rouir le chanvre.

* ? Kanabek, s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *kanabégou*. *Dré ar* ganabeg *é tréménot*, vous passerez par la chenevière.

* ? Kanaben, s. m. Chardonneret, petit oiseau. Pl. *ien.* Voyez Pabaour.

Kanaouen (de 3 syll. *ka-na-ouen*), s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Cantique, hymne que l'on chante en l'honneur de la divinité. Pl. *kanaouennou*. *Deskid d'in ar* ganaouen *zé*, apprenez-moi cette chanson. *Eur* ganaouen *a ganeur araog ha goudé umn*

*aſêren*, on chante un cantique avant et après la messe. En Vannes, *Kanen*. Pl. *eu*. Voyez Gwerzéen.

Kanaoun (n nazal). Voyez Kraoun.

Kanastel, s. f. Buffet, armoire pour renfermer la vaisselle et le linge. C'est aussi (et cela est le plus ordinaire chez les Bretons) une espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un buffet où l'on étale les assiettes d'étain et autres. C'est encore un égouttoir, qui est une simple caisse en treillis dans laquelle on place les écuelles et autres pièces de vaisselle, pour les faire égoutter, après les avoir lavées. Pl. *kanastellou*. *Lâkid ar skudellou-man er* ganastel, mettez ces écuelles dans l'égouttoir. Le Pelletier a mis *kanestel*, la capacité d'une charrette, l'espace qui contient la charge : c'est aussi, dit-il, un tombereau. Quant à moi, je ne connais à ce mot (si c'est le même que *Kanastel*) que les acceptions que je lui ai données plus haut. Voyez Listrier.

Kanastr, s. m. Le bois ou tuyau du chanvre et du lin, tant en grandes parties qu'en petites. *Kanastren*, fém., un seul tuyau de chanvre ou un brin de son bois. Pl. *kanastrennou*. *Taolid ar* c'hanastr-*zé enn tân*, jetez ce bois de chanvre au feu.

Kanek (n nazal). Voyez Krank.

Kander, s. m. Blancheur éclatante. Éclat. Splendeur. Le brillant d'une chose. *Ar* c'hander *anézhan a ihuiz va daoulagad*, son éclat, son brillant me fatigue la vue. On dit aussi *kann*, dans le même sens.

Kanderv. Voyez Kenderv.

Kandi, s. m. Blanchisserie ou blanchérie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. *ou*. *Er* c'handi *éma va lien*, ma toile est à la blanchisserie. Ce mot est composé de *kann*, blanc, et de *ti*, maison.

Kandia, v. a. et n. Tenir une blanchisserie. Blanchir la toile, la cire, etc. Part. *Kandiet*. Kandia *neûd a ra kréma*, il blanchit du fil actuellement. Voyez Gwenna.

Kandiér, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir la toile, la cire, etc. Pl. *ien*.

Kandiérez, s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir la toile, la cire, etc.

Kandiérez, s. f. Blanchisseuse, celle qui fait métier de blanchir de la toile, de la cire. Pl. *ed*.

Kaned. Voyez Kreûneûd.

* ? Kanel, s. f. Bobine, espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. De plus traquet de moulin. Pl. *Kanellou*. *Likit gloan war ar* ganel-*man*, mettez de la laine sur cette bobine. Voyez Béni et Strakel.

Kanellad, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. *ou*.

Kanen. Voyez Kanaouen.

Kanéô, Voyez Kréon.

Kaner, s. m. Chanteur, celui qui chante. Chantre, celui qui fait métier de chanter. Pl. *ien*. *Eur* c'haner *mâd eo*, c'est un bon chanteur, un bon chantre. Voyez Kiniad.

Kanérez, s. f. Chanteuse, celle qui chante. Cantatrice, celle qui fait métier de chanter. Pl. *ed*. *Eur* ganérez *a glévann*, j'entends une chanteuse, une cantatrice.

Kanesel. Voyez Kanastel.

Kanévéden, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. Pl. *kanévédennou*. *Livou kaer é doûz ar* ganévéden-*zé*, cet arc-en-ciel a de belles couleurs. Voyez Gwarregar-glaô.

* ? Kanfard (n nazal), adj. et s. m. Homme élégant, fanfaron, galant. Petit-maître. Pour le pl. du subst. *Kanfarded*. Kanfard *eo deûed abaoé eo bédé Paris*, il est devenu élégant depuis qu'il a été à Paris. Kanfarded *ind hollé*, ils sont tous petits-maîtres.

* ? Kanfardez (n nazal), s. f. Femme élégante. Petite-maîtresse. Pl. *ed*. *Né hét her* kanfardez *hag hé mamm*, elle n'est pas aussi petite-maîtresse que sa mère.

Kaniblen ou Kanublen, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. Pl. *Kaniblennou*, ou *kanublennou* ou simplement *kanibl ou kanubl*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Koabr.

Kanibler ou Kanubler, adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Kanien (de 2 syll. *ka-nien*), s. f. Vallon par lequel passe un ruisseau. Pl. *kaniennou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier; cependant le P. Grégoire donne le mot *kân* comme signifiant un vallon entre deux montagnes. Il entend par-là, sans doute, un vallon très-resserré.

Kaniterv. Voyez Kéniterv.

Kanived, s. m. Toile d'araignée. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwiad-kefnid.

Kann, adj. Blanc. Brillant, Éclatant.

*Gwenn-kanô*, d'une blancheur éclatante, éblouissante. Voyez Gwenn.

Kann ou Kann-loar, s. m. Pleine lune. *Ar gwall amzer a badô bétég ar* c'hann (ou) *ar* c'haun-loar, le mauvais temps durera jusqu'à la pleine lune.

Kann, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups donnés. Bataille, combat général de deux armées. Combat, action de deux armées qui n'est pas générale. Pl. *ou*. *Eur* c'hann *am eûz gwélet, ô tond aman*, j'ai vu une batterie en venant ici. *Kalz a dûd hon eûz tolled er* c'hann-zé, nous avons perdu beaucoup de monde dans cette bataille.

Kann. Voyez Kander.

Kanna, v. a. et n. Blanchir, rendre ou devenir blanc. Laver, ou nettoyer le linge. Au figuré, déclarer innocent. Absoudre. Justifier. Acquitter. Part. *et*. Kannid *ann neûd-man rah-tût*, blanchissez ce fil sur le champ. *Gand ann amzer é* kannô, il blanchira avec le temps. Kanned *eo bét*, il a été absous. Voyez Gwenna.

Kanna, v. a. Battre, donner des coups. Vaincre. Maltraiter. Part. *et*. *Hô* c'hanna *a rai holl*, il les battra tous. Kanned *hon eûz ann énébourien*, nous avons vaincu les ennemis. *En em ganna*, se battre.

* ? Kannad, s. m. Ambassadeur. Messager. Envoyé. Délégué. Exprès. Commissionnaire. Pl. *kannaded* ou *kannadou*. *Kased eûz d'ézhan bur* c'hannad, on lui a envoyé un ambassadeur. *Hé* gannad *a zô deûd hiriô*, son exprès, son commissionnaire est arrivé aujourd'hui.

* ? Kannada, v. a. Députer. Déléguer. Envoyer en ambassade, en commission. Part. *et*. Kannaded *eo béd évit goulenn ar péoc'h*, il a été député pour demander la paix.

* ? Kannadur, s. m. Ambassade. Députation. Délégation. Commission. Message. Pl. *iou*. *Éad eo é* Kannadur *da léz roué Brô-zaoz*, il est allé en ambassade à la cour du roi d'Angleterre. *Grèqd em eûz hô* kannadur, j'ai fait votre commission. Ce mot et le précédent *kannad*, quoique très-communs dans le peu d'écrits connus en Breton, ne conservent pas au moins la physionomie propre à cette langue. Leurs terminaisons, bien que dans le génie de la même langue, ne conviennent pas cependant aux deux mots en question, si l'on consulte la valeur des terminaisons. Par exemple : la finale *ad* indique plénitude, contenance, capacité ; elle indique encore l'habitant d'un pays, d'une ville, etc., y a-t-il rien de semblable dans les diverses acceptions du mot *kannad* ? Les substantif en *adur* expriment ordinairement l'action ou l'effet du verbe précédemment énoncé ou sous-entendu. Ce cas se rencontre-t-il dans le mot *kannadur* ?

Kanner, s. m. Batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien*. Voyez Dourner.

Kanner, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir le linge. Pl. *ien*. Voyez Gwenner.

Kannérez, s. m. Action de blanchir le linge, de laver, etc.

Kannérez, s. m. Action de battre, de donner des coups.

Kannérez, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Lavandière. Buandière. Pl. *ed*. Voyez Koufsérez.

Kannérez, s. f. Celle qui bat, qui donne des coups, qui aime à battre. Pl. *ed*.

Kannérézig-ann-dour, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette ou au hoche-queue, oiseau qui fréquente les bords de l'eau. Pl. *kannérézédigou-ann-dour*. Ce nom veut dire à la lettre, petite batteuse ou petite lavandière d'eau. (Quoique le mot *batteuse* ne soit pas français, j'ai cru devoir l'employer, ne pouvant le remplacer, à moins de me servir d'une périphrase).

* ? Kanol, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. Pl. *iou*. Kanol-*zour*, canal d'eau. Kanol-*vôr*, canal ou bras de mer. Kanol-*Is*, le canal d'Is ou l'Iroise, la grande entrée du goulet de Brest.

* Kanol, s. m. Canon, grosse et longue pièce d'artillerie. Pl. *iou*. *Eunn tenn* kanol *em eûz klevet*, j'ai entendu un coup de canon. Je n'ai pas besoin de faire observer que ce mot n'est pas donné ici comme Celto-Breton, la chose et le nom étant inconnus à nos pères.

* Kanolia (de 3 syll. *ka-no-lia*), v. act. Canonner, battre à coups de canon. Part. *kanoliet*. *Ma n'en em rôont hét, é vézô* kanoliet *hèar*, s'ils ne se rendent pas, la ville sera canonnée. Voyez le mot précédent.

* Kanolièr (de 3 syll. *ka-no-lier*), s. m. Canonnier, soldat dont le service regarde le canon. Pl. *ien*. *Kalz a* ganolierien *a zô bét lazet*, il y a eu beaucoup de canonniers de tués. Voyez Kanol, 2.e art.

Kant (n nazal), adj. numéral et s. m. Cent, nombre contenant dix fois dix. Un cent. Une centaine. *Ouo'h-penn* kant *vloaz en doa pa eo marô*, il avait plus de cent ans quand il est mort. *Eur* c'hant *a ioa anézhô*, il y en avait un

cent. Kant-*ha*-kant, centaine par centaine.

Kant (n nazal), s. m. Cercle. Circonférence. Tour. Van. Le bois d'un crible, d'un tamis. Chantier. Chevalet. *Kant*, exprime encore le côté d'un corps plat et équarri. Pl. *Kantou*, et par abus, *kanchou*. *Né két bráz hé* gant, son cercle n'est pas grand, sa circonférence n'est pas grande. *Rôid d'in hô* kant *évid eunn dorvez*, prêtez-moi votre van pour un jour. Kant *hô krouer a zô torret*, le bois de votre crible est brisé. On dit d'un madrier ou planche épaisse, *éma eun hé* gant, il est sur son côté, sur son épaisseur; et non sur son plat ou sa largeur. Voyez Kelc'h.

Kant-toull (n nazal), s. m. Millepertuis, plante ou herbe médicinale. Ce nom vient de *kant*, cent, et de *toull*, trou.

Kanta (n nazal), v. a. Placer une pièce de bois sur un chantier, pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. *et*. *Né két* kantet *mâd ar péz hoad*, la pièce de bois n'est pas bien placée sur son chantier. Voyez Kant, 2.e art.

Kanten (n nazal), s. f. Le fond d'un crible, d'un sas. Pl. *kantennou*. Kanten *hô krouer a zô distaget*, le fond de votre crible est détaché

Kantenner ou Kantier (1.er n nazal, de 2 syll. *kan-tier*), s. m. Vannier, ouvrier qui fait des vans, des cribles et toutes sortes d'ouvrages en osier. Pl. *ien*. *Dimézed é deûz hé merc'h da eur* c'hantenner, elle a marié sa fille à un vannier.

Kantennérez (1.er n nazal), s. m. Vannerie, le métier ou la marchandise du Vannier.

Kantier. Voyez Kantenner.

* ? Kantol (n nazal), s. f. Chandelle, petit flambeau de suif, de résine, etc. Pl. *iou*. *Énaouid éur* gantol, allumez une chandelle. Voyez Goulaouen.

* ? Kantolen ou Kantolor (n nazal), s. m. Chandelier, ustensile qui sert à mettre de la chandelle. Pl. *iou*. *Lâkid ar* c'hantoler-*zé war ann daol*, mettez ce chandelier sur la table.

Kantréa, et par abus Kantréal et Kantren (n nazal), v. n. Courir çà et là. Errer. Aller à l'aventure. Rôder. Vagabonder. Part. *Kantréed*. Kantréed *en deûz hêt ann nôz war drô d'ann tî*, il a rôdé toute la nuit autour de la maison.

Kantréa (n nazal), s. m. Celui qui court çà et là. Rôdeur. Vagabond. Faisant. Homme sans aveu. Pl. *ien*. *Kalz a gantréérien a vélour abaoé n'eûz mui a vrézel*, on voit beaucop de vagabonds depuis qu'il n'y a plus de guerre.

Kantréérez (n nazal), s. m. Action de courir çà et là, de rôder, d'errer. Vagabondage. *Er* c'hantréérez *é vévont*, ils vivent dans le vagabondage.

Kantréérez (n nazal), s. f. Celle qui court çà et là, qui rôde, etc. Pl. *ed*.

Kantvéd (n nazal), adj. et s. m. Centième, nombre d'ordre de cent. Siècle, espace de temps composé de cent années. *Ar* c'hantved *tî eo*, c'est la centième maison. *Daou* c'hanved *zô abaoé*, il y a deux siècles depuis. *Bloavez ar* c'hantved, la centième année, la dernière année du siècle. *A* gantved *é* kantved, de siècle en siècle, de temps en temps. Voyez Kant, 1.er art.

Kantvéder (n nazal), adj. Centenaire. De cent ans. Qui contient cent ans. *Eur gers* kantvéder, une possession, une jouissance centenaire.

Kantvloasiad (n nazal, de 3 syll. *kant-vloa-siad*), adj. et s. m. Centenaire. Qui a cent ans. Homme âgé de cent ans. Pour le pl. du subst. *kantvloasidi*. *Ar* gantvloasidi *a zô dibaod er vrbiou tomm*, les centenaires sont rares dans les pays chauds.

Kantvloasiadez (n nazal, de 4 syll. *kant-vloa-sia-dez*), s. f. Centenaire, femme âgée de cent ans. Pl. *ed*. *É tî eur* gantvloasiadez *é m'omb aman*, nous sommes ici chez une centenaire.

Kanublen. Voyez Kanvblen.

Kanv ou Kaon ou Kaoun (n nazal, d'une seule syll.), s. m. Deuil, affliction, douleur causée par la mort d'un parent. Il se prend aussi pour l'habit qui marque le deuil. De plus, convoi funèbre. Et par extension, tristesse, gémissement, lamentation. Pl. *ou*. *É* kanv *é m'ind holl*, ils sont tous en deuil. *Ar* c'hanv *a zô tréméned dré aman*, le convoi funèbre a passé par ici. *Klevoud a rit-hu hé* ganvou? Entendez-vous ses gémissemens?

* ? Kanval (n nazal), s. m. Chameau, animal à quatre pieds, plus grand que le cheval, à long cou, et à deux bosses sur le dos. Pl. *ed*.

Kanvaoui (n nazal, de 3 syll. *kan-vaoui*), v. n. Être en deuil. Prendre le deuil. Être triste. Gémir. Se lamenter. Part. *kanvaouet*. *Évid hé dâd eo* kanvaouet, il est en deuil de son père. *Né ra néméd* kanvaoui, il ne fait que gémir, se lamenter. En Vannes, *kanvein*. Voyez Kanv.

KANVAOUZ (n nazal, de 3 syll. *kan-vaou-us*), adj. Funèbre. Lugubre. Triste. *Eur c'han kanvaouz a glevann*, j'entends un chant lugubre.

KANVEIN. Voyez KANVAOUI.

KANVÉOU ou KANVÉIOU (n nazal, de 3 syll. *kan-vé-iou*), s. m. pl. C'est le nom que l'on donne à de certaines parties du métier du tisserand, que le P. Grégoire nomme LES TREMPLONS, et que je ne saurais indiquer autrement.

KANVNIDEN. Voyez KEVNIDEN.

KAÔ ou KAV, s. m. Lieu souterrain. Cave. Caverne. Antre. Grotte. Pl. *kaviou*. *Likit-hon er* c'haô, mettez-le à la cave. *Al loen en em dennaz er* c'hâv, l'animal se retira dans la caverne. Voyez KÉÔ.

KAOC'H. Voyez KAC'H.

KAOC'HEK. Voyez KAC'HEK.

KAOC'HA, v. a. Au propre, il signifie salir avec de la merde. On l'emploie aussi pour salir, souiller., crotter. Part. *et*. Voyez KAC'H.

KAOL, s. m. Chou, plante potagère. *Kaolen* (de 2 syll. *kao-len*), fém., un seul chou. Pl. *kaolennou* ou simplement *kaol*. *Rôit kalz a* gaol *d'in*, donnez-moi beaucoup de choux. *Kaol* s'emploie aussi dans le sens d'herbe en général ou de plante. Voyez les articles qui suivent. Hors de Léon, on dit *kol* et *kolen*.

KAOL-DÛ, s. m. Brionne ou Couleuvrée noire, plante. A la lettre, CHOU NOIR, HERBE OU PLANTE NOIRE. On la nomme aussi *gwinien-zû*.

KAOL-GARÔ, s. m. Bourrache, plante. A la lettre, CHOU OU HERBE RUDE.

KAOL-MALÔ, s. m. Mauve, plante. Voyez MALÔ.

KAOL-MÔC'H, s. m. Patience, plante. A la lettre, CHOU OU HERBE DE COCHON. On la nomme aussi TÎOL.

KAOLEK (de 2 syll. *kao-lek*), adj. abondant en choux. *Enn eur vrô* gaoleg *e m'omb aman*, nous sommes ici dans un pays abondant en choux. Hors de Léon, *Koleh*.

KAOLEK (de 2 syll. *kao-lek*), s. f. Lieu planté de choux. Pl. *kaolégou*. *Gal-vid ar mével a zô er* gaolek, appelez le valet qui est dans le jardin aux choux. Hors de Léon, *Koleh*.

KAOLEN. Voyez KAOL.

KAON (n nazal). Voyez KANV.

KAOT, s. m. Colle, matière gluante et tenace. C'est aussi une sorte de bouillie de gruau fort claire. *Id da brena eur gweunégad* kaot, allez acheter pour un sou de colle. *Ar* c'haot *poaz mâd a hellor da roi d'ann dud klan*, la bouillie de gruau claire et bien cuite peut se donner à un malade. Hors de Léon, *kot*.

KAOTA (de 2 syll. *kao-ta*), v. a. Coller, joindre avec de la colle, enduire de colle. Part. *et*. *Réd eo* kaota *ar lien*, il faut coller la toile.

* ? KAOTER (de 2 syll. *kao-ter*), s. f. Chaudière. Chaudron. Marmite. Pl. *iou*. *Likid ar* gaoter *war ann tân*, mettez la chaudière sur le feu. Ce mot peut venir du précédent *kaot*, apparemment parce que la chaudière sert à faire la bouillie; ou peut-être a-t-il été formé, par altération, du mot français CHAUDIÈRE.

KAOUAD (de 2 syll. *ka-ouad*), s. f. Tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accès. Attaque. Bouffée. Gamme. Pl. *kaouadou*, et par abus, *kaouajou*. Il ne s'emploie jamais seul. Kaouad-*klénved*, accès, attaque subite de maladie qui dure peu de temps. Kaouat-*tersien*, accès de fièvre. Kaouad-*glaô*, ondée, giboulée. Kaouad-*avel*, bouffée de vent, bourrasque.

KAOUAN. Voyez KAOUEN.

KAOUED (de 2 syll. *Ka-oued*), s. f. Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux. Pl. *kaouédou*, et par abus, *kaouéjou*. *Likid ar voualc'h-zé enn eur* gaoued, mettez ce merle dans une cage.

KAOUÉDAD (de 3 syll. *ka-oué-dad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une cage. Pl. *ou*. *Eur* gaouédad *labousédi-gou en deûz digaset d'é-omp*, il nous a apporté plein une cage de petits oiseaux.

KAOUÉDI (de 3 syll. *ka-oué-di*). v. a. Encager, mettre en cage. Part. *et*. Kaouédid *ann dridi-man*, encagez ces étourneaux.

KAOUEN ou KAOUAN (de 2 syll. *ka-ouen* ou *ka-ouan*), s. f. Hibou. Chat-huant. Chouette. En général, il se dit de tous les oiseaux de nuit. Pl. *Kaouenned*. *Kân ar* gaouen *a glévann*, j'entends le cri du hibou. En Vannes, *koo'han* ou *koi-o'han*.

KAOUENNEZ (de 3 syll. *ka-ouen-nez*), s. f. Fresaie, oiseau nocturne, qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, de la chouette, etc. Pl. *ed*.

* ? KAOUGA (de 2 syll. *kaou-ga*), v. n. Abonder, avoir, être en abondance. Être fréquent. Venir en foule. Part. *et*. Je ne connais pas ce mot, ni le suivant dans l'usage (la terminaison de ce dernier est même étrangère au génie de la langue Bretonne); mais je les ai trouvés l'un et l'autre dans le Dictionnaire de Le Pelletier et dans celui du P. Grégoire. Voyez FOUNNA.

* ? Kaougant (n nazal, de 2 syll. *kaou-gant*), adj. Abondant, Fréquent, qui vient souvent. Voyez l'art. précédent.

Kaouled (de 2 syll. *kaou-led*), adj. Caillé. Coagulé. Figé. Cailleboté. Réduit en caillot. *Léaz* kaouled, du lait caillé. Caillebote. *Gwâd* kaouled, du sang figé ou caillé. On dit aussi *kaoulédet*, qui est le participe du verbe *kaoulédi*. *Kaouled* s'emploie aussi substantivement pour signifier caillebote ou masse de lait caillé. *Lihit* kaouled *em skudel*, mettez des caillebotes dans mon écuelle.

Kaouléden (de 3 syll. *kaou-lé-den*), s. f. Un seul morceau ou grumeau de lait caillé, de caillebote. Pl. *kaoulédennou* ou simplement *kaouled*. On dit aussi *kaouléden-gwâd*, un caillot ou grumeau de sang.

Kaoulédi (de 3 syll. *kaou-lé-di*), v. a. et n. Cailler. Coaguler. Figer. Se cailler. Se coaguler. Se figer. Part. *et. Ann domder a* gaoulédô *al léaz-zé*, la chaleur caillera ce lait. Kaouléded *eo hé gwâd rak-tâl*, son sang s'est figé de suite.

Kaoulédigez (de 4 syll. *kaou-lé-di-gez*), s. f. Caillement, état d'une liqueur qui se caille. Coagulation. Figement.

Kaoun (n nazal). Voyez Kanv.

Kaout, v. a. et auxil. Avoir. Posséder. Tenir. Trouver. Part. *bét*. Kaout *pép tra dioux'h hé o'hoant*, avoir tout à souhait. *Kalz a zouar hô* deûz, ils possèdent beaucoup de terre. *Deûd d'am* c'haout, venez me trouver. En Vannes, *hout* (de 2 syll. *hé-ut*).

Kaout-mad, v. a. Agréer. Trouver bon. Recevoir favorablement. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *bét-mâd*. Mâd *eo* bét *d'in hoc'h anhen*, j'ai approuvé votre inquiétude. *Kaout-mâd* veut dire à la lettre, avoir bon. On dit aussi *kavout-mâd*, mot-à-mot, trouver bon.

* ? Kap, s. m. Cape, espèce de manteau à capuchon, très-usité encore aujourd'hui parmi les petites bourgeoises des villes en Bretagne. Chape, ornement d'église. Pl. *ou*. *Kémérid hô* kâp, *glaô a râ*, prenez votre cape, il pleut. *Péb a* gâp *hô dôa*, il étaient tous les deux en chape. Voyez Kab et Kabel.

* ? Kaput. Le même que Kap.

* ? Kapot-sac'h, s. m. Manteau de drap noir, en forme de sac, dont se couvrent les femmes pour les enterremens. Ce vêtement est plus particulièrement en usage dans le Haut-Léon. *Nô d-inn hêd d'ar véred, n'em eûz hêd a* gapot-sac'h, je n'irai point au cimetière, je n'ai pas de manteau de deuil.

Kar, s. m. Amour. Amitié. Affection. Il n'est plus usité aujourd'hui avec ces acceptions : on lui a substitué le mot *Karantez*; mais on le retrouve encore dans le composé *digar*, cruel, impitoyable, sévère; à la lettre, sans amour.

Kar, adj. et s. m. Parent. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier ami. Pour le pl. du subst. *hérent*. Kâr *eo d'in*, il est mon parent. *Livirit-hén d'hô* kérent, faites-en part à vos parens.

Karadek, adj. et s. m. Aimable, qui est digne d'être aimé. Aimant, qui a le cœur tendre et porté à aimer. Affectionné. Amoureux. Pour le pl. du subst. *karadéien*. Karadek *bràz eo enn hon o'hénver*, il est bien affectionné pour nous. On dit aussi *karantek*, dans le même sens.

Karantek (n nazal). Voyez le mot précédent.

Karantez (n nazal), s. f. Amour. Amitié. Affection. Charité. Caresse. Pl. *Karantésiou*. *Kalz a* garantez *en deûz évid-oun*, il a beaucoup d'amitié pour moi. *Grit-hén dré* garantez, faites-le par charité. *Kalz* karantésiou *a réaz d'hé dâd*, il fit beaucoup de caresses à son père. *Karantez* est encore un subst. commun, servant à désigner un amant, une amante, un amoureux, une maîtresse. *Va* c'harantez *eo*, c'est mon amant, c'est mon amante. On nomme aussi *karantez* le fruit de la bardane et celui du grateron, par la même raison sans doute qui fait qu'on les nomme en français SERGENTS, dans le style familier.

Karantézuz (n nazal), adj. Aimant. Affectueux. Sensible. Charitable. Humain. Compatissant. *Anavézed eo évid enn-dén* karantézuz, il est connu comme un homme sensible, charitable.

Karavel, s. f. Civière ou brancard dont on se sert pour porter le fumier. Pl. *Karavellou*. *Ré a deil hoc'h eûz léhéad war ar* garavel-*man*, vous avez mis trop de fumier sur cette civière. Je crois que ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier. Voyez Kravaz.

Karavellou, s. f. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase : *mond war hé* garavellou, marcher à quatre pieds, sur les mains et sur les pieds ou sur les genoux; marcher comme les culs de jatte. C'est une façon de parler triviale qui a sans doute son origine dans le mot précédent. Voyez Barlochou.

Karken. Voyez Kalken.

Karkenn ou Karv-kenn, s. m. Peau ou cuir de cerf. Ce mot est composé de *kar*, pour *karv* ou *karô*, cerf, et de *kenn*, peau,

cuir.

Kardélat, v. n. Mettre le fumier par petits monceaux, de distance en distance, sur un champ, pour l'épandre ensuite. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes : ailleurs on dit, *skula teil*, épandre du fumier. *Kardélat* me semble venir de *korden.* Voyez ce mot.

Karden, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *kardennou.* *Né két brein a-walc'h ar* garden, la litière du chemin n'est pas assez pourrie. Ce mot ne se dit que dans le Haut-Léon. Voyez Baoz.

Kardi, s. m. Remise, lieu pratiqué dans une ferme pour y mettre à couvert une charrette et autres voitures. Pl. *kardiou.* *Brâz a-walc'h eo hon* c'hardi *évid daou garr*, notre remise est assez grande pour deux charrettes. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *ti*, maison. On écrit et l'on prononce quelquefois *karzi.* Voyez Lab.

Karéein, v. a. Blâmer. Réprimander. Condamner. Part. *Karéet.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tamallout.

Karet. Voyez Karout.

Karez, s. f. Parente. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier amie. Pl. *ed.* *Va* c'harézed *né oa kén*, il n'y avait que mes parentes. Voyez Kar, 1.er et 2.e art.

Karg, s. f. Charge. Faix. Fardeau. Poids. Cargaison. Pl. *ou.* *Né kéd eur* gard *vihan*, ce n'est pas une petite charge, un petit fardeau. Voyez Béac'h et Samm.

Karga, v. a. Charger, mettre une charge, un fardeau sur.... Part. *et.* Kargid *ar c'harr*, chargez la charrette.

Karger, s. m. Chargeur, celui qui charge, qui fait et place les fardeaux. Pl. *ien.*

Kargérez, s. m. Chargement, action de charger.

Karguz, adj. Chargeant, qui charge. Lourd. Pesant. Onéreux. Au figuré, qui est à charge. Accablant. *Ré* garguz *eo hément-sé*, cela est trop lourd, trop onéreux, trop accablant.

Kargwask, s. m. Mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins douloureux que le panaris. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier ; mais j'y reconnais pour radical, à la seconde syllabe, le mot *gwask*, qui signifie compression, étreinte.

* ? Karc'hariou (de 3 syll. *kar-c'ha-riou*) que quelques-uns prononcent kar-c'hallou, s. m. pl. On appelle ainsi les deux cercles de fer qui entourent les meules d'un moulin.

Karitel, s. f. Étui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *karitellou.* *Eur* garitel *leûn a spilou en deûz rôed d'in*, il m'a donné un étui plein d'épingles. Quelques-uns prononcent *karutel.* Voyez Klaouier et Spilouer.

Karn, s. m. Corne, partie dure du pied du cheval, du bœuf, etc. *Kaled eo* karn *ar marc'h-man*, la corne du pied de ce cheval est bien dure.

Karna, v. n. Se former en corne, en parlant des pieds des chevaux, des bœufs, etc. Il se dit aussi de ceux qui en marchant dans un terrain gras, amassent beaucoup de terre autour de leurs pieds, ou qui en marchant dans la neige, en enlèvent avec leurs souliers ou leurs sabots : c'est ce qu'on nomme botter ou se botter, dans quelques provinces de France. Part. *et.* *Né két* karnet *c'hoaz hô marc'h bihan*, votre petit cheval n'a pas encore de corne aux pieds. *Na-z-it kéd é kreiz ann erc'h gand hô poutou-prenn, pé é* karnot, n'allez pas dans la neige avec vos sabots, ou vous botterez.

Karnek, adj. et s. m. Qui a de la corne aux pieds. Pour le pl. du subst. *karnéien.* Il se dit aussi des hommes qui ont la peau du dessous du pied dure comme de la corne.

Karô ou Karv, s. m. Cerf, espèce de bête fauve. Pl. *karved* ou *kerved*, et plus ordinairement *kirvi.* *Diouc'h kerniel ar* c'harô *éo'h anavézeur hé oad*, on connaît l'âge du cerf à son bois.

Karout, et par abus Karet, v. a. Aimer, avoir de l'affection, de l'attachement pour une personne, une chose. Désirer. Souhaiter. Vouloir. Avoir pour agréable. Part. *karet.* Karoud *a ra ar vaouez-zé droist-penn*, il aime éperdument cette femme. *Mar* Kirit, si vous voulez, si vous le désirez, *Mar* kirit-*hu*, pour ainsi dire.

Karpen. Voyez Karz-prenn.

Karprenn. Voyez Karz-prenn.

Karr, s. m. Charrette, voiture à deux roues et à deux limons ou à un timon qui, ordinairement, a deux ridelles. Rouet, machine à roue, qui sert à filer. Pl. *kirri.* *Kasid hô* karr *d'in*, envoyez-moi votre charrette. *Néza a ra gand ar* c'harr, elle file au rouet.

Karrad, s. m. Charretée, la charge d'une charrette. Pl. *ou.* *Pégément ar* c'harrad *keûneûd?* Combien la charretée de bois à brûler ?

Karrek, s. f. Écueil. Rocher dans la

K

mer ou près de la mer. Pl. *herrèk*. *Skôed en deûz al léstr war ar* garrek, le vaisseau a donné sur le rocher. *Leûn eo ar môr-man a* gerrek, cette mer est pleine d'écueils. Voyez Roc'h et Roc'hel.

Karrégek ou Karrégoz, Plein ou garni de rochers ou d'écueils. Karrégek *bráz eo ann aod-zé*, cette côte est garnie de rochers.

Karrent (n nazal), s. m. Chemin de voiture, chemin où les charrettes peuvent passer. Pl. *karrentou*, et par abus *karrenchou*. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *hent*, chemin.

Karrénner, s. m. Charretier, celui qui conduit une charrette. Pl. *ien*. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *tréner*, conducteur.

Karrer, s. m. Charron, celui qui fait des charrettes, des charrues. Pl. *ien*. *Vé c'hasid da di ar* c'harrer, menez-moi chez le charron.

Karrérez, s. m. Charronnage, ouvrage de charron.

Karrikel, s. f. Brouette. Pl. *karrichellou*.

Karrikella, v. a. Brouetter. Part. *et*.

* ? Karroz, s. m. Préceinte, planche un peu épaisse qui lie à l'extérieur les membres d'un vaisseau. Pl. *karrosiou*. (de 3 syll. *kar-ro-siou*).

Karutel. Voyez Karitel.

Karuz, adj. Aimable, qui est digne d'être aimé. Qui fait aimer. *Gériou* karuz *na zeû hén er méaz eûz hé c'hénou*, il ne sort que des paroles aimables de sa bouche. Voyez Karadek.

Karv. Voyez Karô.

Karv-kenn. Voyez Karkenn.

Karv-raden, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *kirvi-raden*. A la lettre, chef de fougère. On la nomme aussi *kileh* ou *kiloh-raden*. En Vannes, *karveh*.

Karvan, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *karvanou*. On dit aussi *ann digarvan*, les mâchoires. Karvan *eunn azen en doa enn hé zourn*, il avait à la main une mâchoire d'âne. Voyez Javed et aven, 2.e art.

Karvan, s. f. Ensouple ou rouleau, partie du métier d'un tisserand. Pl. *ou*.

Karvanad, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. *Diou* garvanad *a rôiz d'ézhan*, je lui donnai deux soufflets.

Karvanata, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. Karvanated *eo bét gand hé tâd*, il a été souffleté par son père.

Karvanek, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le pl. du subst. *Karvanéien*.

Karvanégez, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*.

Karvek, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *Karvégou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Karv-raden et Kilek-raden.

Karvez, s. f. Biche, femelle du cerf, lorsqu'elle a eu un faon. Pl. *karvézed* ou *kervez*. Voyez Heizez.

Karvik, s. m. Faon, le petit d'une biche. Pl. *karvédigou*.

Karz, s. m. Raclure. Ordures, immondices enlevées de dessus quelque chose. *Taolid ar* c'harz-man *er méaz*, jettez cette raclure, ces ordures dehors.

Karz-prenn, s. m. La fourchette en bois qui sert à décharger le coutre et le soc, de la terre qui s'y est amassée. Pl. *karz-prennou*. A la lettre, bois aux ordures. Quelques-uns prononcent par abus *karprenn*, *karpenn*, *kazprenn*.

Karza, v. a. Racler. Nettoyer. Purifier. Ramoner. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'enlèvement du fumier des étables et des chemins, et dans ce dernier sens, le verbe est neutre. Part. *et*. Karzit *troad va frel*, raclez le manche de mon fléau. *O* karza *é ma ar gwazed*, les hommes sont occupés à enlever les fumiers. Voyez Skarza.

Karzer, s. m. Celui qui racle, qui nettoie, qui enlève les fumiers. Ramoneur. Pl. *ien*.

Karzérez, s. m. Action de racler, de purifier, de ramoner.

Kas, s. m. Haine. Antipathie. Aversion. Inimitié. Rancune. Kas *hé vreûdeur en deûz tennet war hé benn*, il a encouru la haine de ses frères. Kas *em eûz out-han*, j'ai de l'antipathie pour lui. On prononce plus ordinairement *kâz*, mais je pense que *kas* vaut mieux. On dit aussi *kasoni*, dans le même sens. Voyez Kasaat.

Kas, s. m. Mouvement. Agitation. Rapidité. Erre. Envoi. *Enn eur* c'has *ar brasa é ma*, il est dans la plus grande agitation. *Gant kalz a gâs é valéé*, il marchait avec beaucoup de rapidité. Voyez Ers.

Kas pour Kasa non usité. v. a. Envoyer. Faire porter. Donner ordre d'aller. Porter. Conduire. Part. *kaset*. Kasit-*hén d'am zi*, envoyez-le chez moi. Kasid *ann dra-man gan-é-hoc'h*, portez ceci avec vous. Voyez Dougen.

Kas-da-gât, v. a. Anéantir, réduire au néant, à rien. Détruire absolument,

Kased *en deùz hé vadèu* da gét, il a anéanti sa fortune. A la lettre, ENVOYER A PAS OU A POINT.

KAS-DIGAS, s. m. Agitation en tous sens. Il se dit plus particulièrement en parlant du pouls, du battement des artères. A la lettre, ENVOI-RENVOI OU APPORT-RAPPORT.

KASA. Voyez KAS, 3.e art.

KASAAT, v. a. Haïr. Avoir de l'aversion, de l'antipathie, de la répugnance pour quelqu'un, pour quelque chose. Part. *kasèt*. Kaséed *eo gand ann holl*, tout le monde le hait. Voyez KAS, 1.er art.

KASAUS, adj. Haïssable, qui mérite d'être haï. Odieux. Antipathique. Ennuyeux. Insupportable. Kasaus *brâz eo hé zoaré*, sa conduite est bien haïssable, bien odieuse. *Na c'houi zô* kasauz! que vous êtes ennuyeux, insupportable!

KASONIL, s. f. Le même que *Kas*, 1.er art.

KASONIUZ, adj. Le même que *Kasauz*.

* ? KASTEL, s. m. Château, maison seigneuriale qui est en même temps une espèce de forteresse. Pl. *kastel* ou *kistilli*. *Mar kirit komz gand ann autrou*, *èma ar* c'hastel, si vous voulez parler au seigneur, il est au château. *Né hét kré ar* c'hastel-*zé*, ce château n'est pas fort.

* ? KASTEL-KARR, s. m. Le corps de la charrette. Pl. *kestel-karr*. Voyez KUDEL.

* ? KASTEL-LÉSTR, s. m. Hune, petit plancher en saillie autour du mât d'un vaisseau. Pl. *kestel-léstr*. Voyez KESTEL.

* ? KASTELLIK, s. m. Châtelet, petit château. Pl. *kestelligou*.

* KASTILEZ (L mouillé), s. m. Groseille à grappe, ou petite groseille rouge ou blanche. *Kastilézen*, fém., un seul grain de groseilles à grappes. Pl. *kastilézennou*, ou simplement *kastilez*. Ce fruit, que les Hauts-Bretons nomment aussi CASTILLE, en français, doit apparemment son nom au pays d'où il nous est venu. Voyez SPÉZAD.

* KASTILEZ-DÛ (L mouillé), s. m. Cassis, petite groseille à grappes, dont le fruit est noir. Voyez le mot précédent.

* ? KASTIZ, s. m. Punition. Châtiment. Correction. Pl. *ou*. *Eur* c'hastiz *houériuz a zô réd da roi d'ézhan*, il faut lui infliger une punition exemplaire.

* ? KASTIZA, v. a. Punir, infliger une peine. Châtier. Corriger. Part. *et*. *Réd eo hé* gastiza *hré*, il faut le punir, le châtier fortement. Voyez GWANA.

* ? KASTIZER, s. m. Correcteur, celui qui corrige, qui punit, qui châtie. Pl. *ien*.

* ? KASTR ou KASTR-DJENN, s. m. Nerf de bœuf. Pl. *kastr-éjennad*. Voyez KALHEN.

KAV. Voyez KAÔ.

KAVA, v. a. Caver. Creuser. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et*. *Ar béradondour a zeû a-benn da* gava *ar méan ar c'halcta*, les gouttes d'eau viennent à bout de creuser la pierre la plus dure. Voyez TOULLA.

KAVADEN, s. f. Trouvaille. Découverte. Rencontre. Invention. Pl. *kavadennou*. *Eur* gavaden *em eûz gréat*, j'ai fait une trouvaille, une découverte. Voyez KAVOUT.

KAVALA (L mouillé), v. a. Attaquer de paroles. Injurier. Insulter. Part. *et*. Kavala *a ra ann holl*, il injurie tout le monde. Voyez HUBERIL, FLEMMI et ISKINA.

KAVAN, s. f. Corneille, oiseau que quelques-uns ont cru être la femelle du corbeau, mais qui en est une espèce différente. Pl. *ed*. Plusieurs donnent aussi le nom de *kavan* à la chouette. Voyez KRAÔ, BRAN et KAOUEN.

KAVAN-VÔR, s. f. Corneille de mer, oiseau. Pl. *kavaned-mór*.

KAVAS, s. m. Le fourchon d'un arbre, l'endroit où les branches se divisent. Voyez GAOL.

KAVAZEZ. Voyez KOAZEZ.

KAVEL, s. m. Berceau, petit lit des enfans à la mamelle. De plus, corbeille ou panier servant à divers usages. C'est encore une nasse pour la pêche. Pl. *kavellau* ou *kével*. *Likid ar bugel er* c'havel, mettez l'enfant dans le berceau. *Leiz daou* gavel *a iaa anézhô*, il y en avait plein deux corbeilles. *Kalz a bésshéd a zô er* c'havel, il y a beaucoup de poissons dans la nasse. Voyez KÉST, 1.er art.

KAVELLAD, s. m. La plénitude, la contenance d'un berceau, d'un panier, d'une nasse. Pl. *ou*.

KAVOUT, v. a. Trouver. Rencontrer. Découvrir. Inventer. Part. *kavet*. *Klaskidi hag é kéfot*, cherchez et vous trouverez. Kaved *em eûz ann hini a glaskenn*, j'ai trouvé celui que je cherchais. *N'en deûz* kavet *nétra*, il n'a rien découvert, rien inventé. Plusieurs personnes attribuent au verbe *kaout* toutes les acceptions de *kavout*.

KAVOUT-MAD, v. a. Trouver bon. Agréer. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *kavet-mâd*. *Né* gavô *hét* mâd *ar péz a rinn*, il n'approuvera pas ce que je ferai. Voyez KAOUT-MAD.

KAZ, s. m. Chat, animal domestique qui prend les rats et les souris. Pl. *kisier* (de 2 syll. *ki-sier*). *Eur* c'haz *dishou arnet né-dâl nétra da lâqâta*, un chat

auquel on a coupé les oreilles ne vaut rien pour prendre les souris. En Vannes, *kác'h*. Pl. *kic'hier*.

Kaz. Voyez Kas, 1.er art.

Kaz-vôr, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *kisier-môr*. On le nomme aussi *môr-c'hast*.

Kazarc'h ou Kazerc'h, s. m. Grêle, eau de pluie, qui étant congelée en l'air, tombe par grains. *Kolled eo ann édou gand ar* c'hazerc'h, les blés sont perdus par la grêle. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *kráz*, séché, durci, et de *erc'h*, neige. Je n'ai rien de mieux à en dire. Voyez Grizil.

Kazarc'hi, v. imp. et a. Grêler, tomber de la grêle. Gâter par la grêle. Part. *et*. Kazarc'hi *a ra*, il grêle. Kazarc'hed *eo ann édou*, les blés sont grêlés.

Kazarc'huz, adj. Sujet ou propre à donner de la grêle. Kazarc'huz *eo ann amzer*, le temps annonce de la grêle.

Kazek, s. f. Jument, la femelle du cheval. Cavale. Pl. *kézékenned*. *Leûn eo ar* gazek, la jument est pleine. En Vannes, on dit *kézek* au pl. Par-tout ailleurs qu'en Vannes on entend par *kézek* tout un haras, tant chevaux que cavales. On s'en sert aussi comme pl. irrégulier de *marc'h*, cheval. *Kasid ar* c'hézek *d'ar park*, menez les chevaux au champ. On désigne encore par le nom de *kazek*, une partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme jumelle. Pl. *ann diou gazek*, les jumelles. Voyez Marc'h.

Kazek-koad, s. f. Pivert, oiseau. Pl. *kézek-koad*. A la lettre, jument de bois ou de forêt. On le nomme aussi *eûbeûl-koad* et *kilek-koad*.

Kazel, s. f. Aisselle, le dessous du bras, à l'endroit où il se joint à l'épaule. Pl. duel *ann diou gazel*, les aisselles. *Ann toull* kazel, le gousset, le creux de l'aisselle. *Kazel* se dit aussi de l'aile d'un bâtiment, d'une église, d'une armée : dans cette acception, son pl. est *kazéliou*.

Kazéliad (de 3 syll. *ka-zé-liad*), s. f. Ce qu'un homme peut tenir ou porter sous l'aisselle ou sous un seul bras: Demi-brassée. Pl. *ou*. *Digasit gan-é-hoc'h eur* gazéliad *keûneûd*, apportez avec vous une demi-brassée de bois à brûler.

Kazerc'h. Voyez Kazarc'h.

Kazez, s. f. Chatte, femelle du chat, animal domestique. Pl. *ed*.

Kazprenn. Voyez Karz-prenn.

Ké. Voyez Keûz.

Kéal. Voyez Kel, 1.er art.

Ké. Voyez Kaé.

Kéalou. Voyez Kel, 1.er art.

Kéar. Voyez Ker, 1.er art.

Kéas ou Kez, adj. et s. m. Misérable. Malheureux. Qui est dans la misère, dans la souffrance. Gueux, qui est réduit à mendier. Mendiant. Indigent. Pour le Pl. du subst. *keiz*. Kéaz *a-walc'h eo abaoué neûzé*, il est assez misérable depuis cette époque. *Truez om eûz out-hô, ar* geiz, ils me font pitié, les malheureux! *Kalz a* geiz *a vélour er géar-man*, on voit beaucoup de gueux, de mendians dans cette ville. *Kéaz* est aussi un terme d'affection, et il s'emploie dans le sens de cher, chéri. *Ha, va* c'héaz, *pétra hoc'h eûz-hu gréat?* Ah! mon cher, qu'avez-vous fait? *Va zâd* kéaz, mon cher père.

Kéazez (de 2 syll. *kéa-zez*), ou Kézez, s. f. Une malheureuse. Une gueuse. Une mendiante. Pl. *ed*. *Rôid eunn tamm bara d'ar* gézez-zé, donnez un morceau de pain à cette malheureuse.

Kéaznez (de 2 syll. *kéaz-nez*), ou Kéznez, s. f. Misère. Malheur. Gueuserie. Mendicité. Indigence. *É* kéznez *é vév, é* kéznez *é varvô*, il vit et il mourra dans la misère.

Kébr, s. m. Chevron, pièce de bois qui sert à la couverture des maisons. Selon d'autres, solive, pièce de charpente qui porte le plancher. Pl. *ou*.

Kébra, v. a. et n. Placer ou faire des chevrons, des solives. *O* kébra *é m'eur*, on place les chevrons.

Kébrek, adj. Plein ou couvert de chevrons, de solives.

Kédez ou Kéded, s. f. Équinoxe, temps de l'année où les nuits et les jours sont égaux. Kédez *meurs*, l'équinoxe de mars ou du printemps. Kédez *gwengôlô*, l'équinoxe de septembre ou d'automne. *Kédez* me semble composé de *keit*, autant, égal, et de *deiz* ou *déz*, jour; on sous-entend *nôz*, nuit. Hors de Léon, *kéidel*.

Kéel. Voyez Kel, 1.er art.

Kééla, v. a. Rechercher avec ardeur. Adorer. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû; le servir. Part. *et*. *Hô karantez a* géélont, ils recherchent avec ardeur votre amitié. *Réd eo* kééla *Doué*, il faut adorer Dieu. Voyez Azeûli.

Kéf, s. m. Tronc, le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches. Boîte ou coffre qu'on pose dans les églises et autres lieux publics, pour y déposer les offrandes secrètes. Souche, la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines. Chef de race. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Cep ou pied de vigne. Fer que l'on met aux mains ou aux pieds des criminels. Pl. *kéfiou* ou

*hifiou* ( de 2 syll. *hé-fiou* ou *hé-fiou* ). *Trouc'hed eo ar wézen, n'eùz chommed néméd ar* c'héf, on a coupé l'arbre, il n'est resté que le tronc. *Loùn eo ar* c'héf *a wennéien*, le tronc est plein de sous. *Hé-man eo ar* c'héf *anézhô holl*, c'est celui-ci qui est la souche ou le chef de tous les autres. *Lihid ar* c'héf *enn tân*, mettez le tison au feu. *Ar* c'héfiou *a oa oud hé zaouarn hag oud hé droéid*, il avait les fers aux mains et aux pieds. Voyez Étiô.

Kéfalen ou Kévalen, s. f. Soupe. Potage. Et selon quelques-uns, ragoût, et même toute sorte de mets. *Eur* géfalen *dreùz*, une mauvaise soupe, une soupe d'avare, une maigre chère. Voyez Soubenn et Krûstrûren.

Kévélek ou Kévélek, s. m. Bécasse, oiseau de passage. Pl. *héféléged* ou *héuléged*. *Kenn hir eo hé vég hag hini eur* c'hévélek, son bec est aussi long que celui d'une bécasse.

Kévélek-vôr, s. m. Courlis ou courlieu, oiseau aquatique. Pl. *héféléged-môr*. A la lettre, bécasse de mer.

Kéfélin. Voyez Kéfilin.

Kéfen ou Kévenn ou Kénver ( Cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. m. Proportion. Comparaison. Côté. Égard. Considération. De plus, arpent ou journal, mesure de terre qui, en Bretagne, est de 20 cordes en longueur, et de 4 en largeur; chaque corde de 24 pieds. C'est encore le nom que l'on donne au bois qui entre dans le soc d'une charrue. Pl. *héfénou* ou *héfénieu*. *Braz ounn enn hô* kénver, je suis grand en comparaison de vous. *Baléid em* c'héfer, marchez à côté de moi. Kénver *é* kéfver, côte à côte, à côté l'un de l'autre. *É* kénver *Doué*, envers Dieu, à l'égard de Dieu. *Tri* c'héfer *zô er park dreiz*, il y a trois arpens ou trois journaux dans le champ du milieu. *Torred eo* kéver *ann arar*, le bois du soc de la charrue est rompu. Voyez Tû et Dévez-arat.

Kévérer ou Kévérer, s. m. Concurrent, celui qui poursuit une même chose et en même temps qu'une autre personne. Émule. Antagoniste. Rival. Pl. *ien*. Kéférérien *int*, ils sont rivaux. On dit aussi *kevézer*, dans le sens.

Kévérérez ou Kévérérez, s. m. Concurrence. Émulation. Rivalité. Kévérérez *a zô étrézô*, il y a de l'émulation, de la rivalité entr'eux.

Kévérérez ou Kévérérez, s. f. Concurrente. Rivale. Pl. *ed*. *Chétu ann diou* gévérérez, voilà les deux rivales. On dit aussi *kevézérez*.

Kéfilen ou Kévélin, s. m. Suivant le P. Grégoire, c'est le coude; selon Mr. Roussel, cité dans le dictionnaire de Dom. Le Pelletier, c'est la partie du bras, depuis le coude jusqu'au poignet; et selon Le Pelletier, c'est la partie depuis le coude jusqu'à l'épaule. Quant à moi, je ne puis décider lequel a raison, ce mot étant fort peu usité aujourd'hui. Pl. duel *ann daou géfilin*. Pl. régulier *héfilinou*. Voyez Ilin.

Kéfilinad ou Kéfélinad, s. m. Le P. Grégoire donne ce mot comme synonyme de *ilinad*, coudée. Pl. *ou*.

Kéfiniant ou Kéviniant ou Kéfniant ( 2.e n nazal ), s. m. Cousin au quatrième degré. Pl. *ed*. Voyez Kenderf.

Kéfiniantez ou Kéviniantez ou Kéfniantez, s. f. Cousine au quatrième degré Pl. *ed*. Voyez Kénitenf.

Kéfleûé ou Kévleûé ou Kreûlé ( de 2 syll. *héf-leûé* ou *hév-leûé*. ou *heû-lé* ), adj. Il ne se dit que des vaches pleines. *Bioc'h* kéfleûé ( ou ) keûlé, vache pleine, qui porte un veau.

Kéflusk, s. m. Agitation. Émotion. Mouvement. Remuement. Mobilité. Trouble. Émeute. Sédition. *Ar* c'héflusk *eùz ar galoun*, le mouvement du cœur. Kéflusk *zô c'hoaz er vrô-man*, il y a encore du trouble dans ce pays-ci. On dit aussi *heûlusk*. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie mobile, qui se meut, ou peut être mû. Voyez Lusk.

Kéfluska, v. a. Agiter. Mouvoir Émouvoir. Remuer. Troubler. Branler. Part. *et*. *N'am* géfluskit *hét*, ne m'agitez pas. On dit aussi *heûlusha*. Voyez Luska.

Kéfluskér, s. m. Celui qui agite, qui émeut, qui remue, qui trouble. Agitateur, qui excite à la révolte, à la sédition. Séditieux. Factieux. Pl. *ien*. *Kalz* géfluskérien *a zô er géar-man*, il y a beaucoup d'agitateurs dans cette ville.

Kefn. Voyez Kein.

Kéfniant. Voyez Kéfiniant.

Kefniden ou Kéôniden ou Kifniden ou Kiniden ( Cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui ), s. f. Araignée, insecte. Pl. *héfnid* ou *héônid* ou *héfnid* ou *hénid*. *Eur* giniden *zô war hô saé*, il y a une araignée sur votre robe. *Gwiad* kefnid, de la toile d'araignée. En Vannes, *hanviden*.

Kefniden-vôr. Le même que *hénénor-vôr*.

Kefniden-dour, s. f. Écrevisse d'eau douce. Voyez Gaoran.

Kéfrann. Voyez Kévren.

Kéfré. Voyez Kévré.

Kéfrédér, s. m. Un homme rêveur,

pensif. Pl. *ien*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Il ajoute que l'on donne aussi ce nom au plongeon, oiseau aquatique. La première signification donnée par Le Pelletier au mot *héfrédor*, le rapproche assez, pour l'origine, du suivant; *héfridi*. En effet, un commissionnaire, un homme affairé, a ordinairement l'air pensif, l'air rêveur.

KÉFRET. Voyez KÉVRET.

KÉFRIDI ou KÉVRIDI, s. f. Commission, charge donnée à quelqu'un de faire quelque chose. Message. Députation. Envoi d'un exprès. Affaire pressante. Pl. *ou*. *Gréad em oüz hô* kéfridiou, j'ai fait vos commissions. *A benn* kéfridi, tout exprès, à dessein, de propos délibéré. Voyez KANNADUR.

KÉGEL ou KÉGIL, s. f. Quenouille, bâton que l'on entoure, vers le haut, de chanvre, de lin ou de laine, pour filer. Ce bâton est ordinairement un roseau. Pl. *iou*. *Eur* gégel *goant hoe'h oüz azé*, vous avez-là une jolie quenouille. Quelques-uns prononcent *higel*.

KÉGÉLIAD ou KÉGISIAD (de 3 syll. *ké-gé-liad* ou *ké-gi-liad*), s. f. Quenouillée, ce qui garnit une quenouille. Pl. *ou*. *Rôid eur* gégéliad *lin d'ar plac'h*, donnez une quenouillée de lin à la servante. Quelques-uns prononcent *higéliad*. Voyez LAREN.

KÉGIL. Voyez KÉGEL.

KEGIN, s. f. Cuisine, endroit de la maison où l'on prépare les viandes et autres mets. Chère. Ordinaire. Pl. *ou* ou *iou*. *Treûd eo ar* gegin *gan-en-mé*, la cuisine est maigre chez moi. *Iid da zibri eunn tamm en* gegin, allez manger un morceau à la cuisine.

KEGIN. Voyez GEGIN.

KEGINA, v. n. Faire la cuisine. Apprêter les viandes et autres mets. Part. *et*. *Piou a* geginô *hiriô*? qui est-ce qui fera la cuisine aujourd'hui?

KEGINER, s. m. Cuisinier, celui qui fait la cuisine. Pl. *ien*. *Kasid ar penn toûé-zé d'ar* c'heginer, portez cette tête de veau au cuisinier.

KEGINÉREZ, s. f. Cuisinière, celle qui fait la cuisine. Pl. *ed*. *Livirid d'ar* geginérez *né hét poaz a-walc'h hé c'hik*, dites à la cuisinière que sa viande n'est pas assez cuite.

KÉGIT, s. f. Ciguë, plante vénéneuse. On la nomme aussi *pompiz*.

KEIDA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-da*), v. a. Égaler. Égaliser. Rendre égal. Part. *et*. *Bihenn ne* geidô *hé vreûr*, jamais il n'égalera son frère. *Pénaos é* keidot-*hu al lôdennou?* Comment égaliserez-vous les parts. Voyez KEMMA et KEIT, 1.er art.

KÉIDEL. Voyez KÉDEL.

KEIN, et dans les livres et écrits anciens KEFN ou KEVN, s. m. Dos, la partie de derrière de l'animal entre les épaules et les reins. On le dit aussi en parlant du dos d'un coffre, d'un siège, etc. De plus, la quille d'un vaisseau. Pl. *ou*. *Tróid hô* kein, tournez le dos. *Né hêd huel a-walc'h ar wézen-zé évid ôber gand-han* kein *eul léstr*, cet arbre n'est pas assez haut pour en faire une quille de vaisseau. Kein-*ouc'h*-kein, dos-à-dos. Kein-*é*-kein, directement opposé, tout-à-fait contraire.

KEINA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-na*), v. n. Prêter le dos. S'efforcer de soutenir du dos ou par le dos. Plier sous le joug. Part. *et*.

KEINA ou KEINI (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-na* ou *kei-ni*), v. n. Gémir. Se plaindre. Se lamenter. Part. *et*. Keined *é doüz hêd ann nôz*, elle a gémi toute la nuit. Voyez KEINVAN et KLEMMA.

KEINEK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-nek*), adj. et s. m. Qui a un gros dos. Qui a le dos large. Pour le pl. du subst. *keinéien*. *Eur* c'heinek *eo*, c'est un gros dos, il a le dos large. *Ober a ra hô* geinek, il fait le gros dos, il se voûte à dessein. *Keineh* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

KEINVAN (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kein-van*), s. m. Gémissement. Plainte. Lamentation. Pl. *ou*. Keinvanou *a glevann*, j'entends des gémissemens. Voyez KLEMM.

KEINVANUZ (de 3 syll. *kein-va-nuz*), adj. Gémissant. Lamentable. Plaintif.

KEIT, s. f. Durée, le temps que dure une chose. Égalité. Longueur égale. Parité. Distance. *Dioud ar* geid *é vélimp mar d-eo mâd*, à sa durée nous jugerons s'il est bon. *Eur* geit *vráz a zô ac'hann dí*, il y a une grande distance d'ici là. *Keit* s'emploie aussi adverbialement et signifie tant, autant, pendant, durant, aussi long-temps. Keit *a ma vévinn*, tant que je vivrai. *É* keit-*sé*, sur ces entrefaites, là-dessus. Voyez KEIDA.

KEIT, s. f. Filipendule, plante. *An* geid *a zô mâd ouc'h ann droug-huel*, la filipendule est bonne contre l'épilepsie.

KEIZA (de 2 syll. *kei-za*) ou KÉZA, v. a. Dégrossir. Diminuer la grosseur. Oter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. *et*. Keizid *ann tamm hoad-ma*, dégrossissez ce morceau de bois.

Kéréin, v. a. Mêler. Mélanger. Brouiller. Falsifier. Frelater. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Meskl.

Kéréin'h, s. m. Mélange. Action de mêler, de brouiller, de frelater. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Kel ou Kéel ou Kéal, s. m. Nouvelle. Bruit. Rumeur. Fable. Conte. Pl. *kélou* ou *kéélou* ou *kéalou* ou *kélaou*. Le singulier est peu usité. Kélou *mád a zó*, il y a de bonnes nouvelles. Kélaou *n'int-hén*, ce ne sont que des fables. En Vannes, *kével*.

Kel ou Kell, s. m. Cloison. Séparation de logement. Retranchement dans les étables, dans les écuries. En Haut-Léon, c'est l'étable des veaux. Pl. *kéliou* ou *kelliou* ou *kéli*. Je pense que *kel* employé dans ce sens est le même que *kael*.

Kel, conj. Si. Aussi. Tant. Autant. *Kel* ne se met que devant les mots qui commencent par un *l*. Kel *loûn eo na kell mui lounka*, il est si plein qu'il ne peut plus avaler. Voyez Ker, 4.e art., Ken, 1.er art.

Kéladur, s. m. Erminette ou herminette, outil de charpentier, Pl. *iou*.

Kéladuria (de 4 syll. *ké-la-du-ria*), v. a. et n. Travailler avec l'erminette. Part. *Kéladuriet*.

Kélaou. Voyez Kel, 1.er art.

Kélaouer (de 3 syll. *ké-la-ouer*), s. m. Nouvelliste. Gazetier. Faiseur de contes. Grand causeur. Babillard. Pl. *ien*. Kélaouer *ar vrô eo*, c'est le nouvelliste du pays.

Kélaoui (de 3 syll. *ké-la-oui*), v. n. Publier, débiter des nouvelles. Raconter des fables. Part. *kélaouet*. Voyez Kel, 1.er art.

Kélastren, s. f. Houssine, baguette de houx pour battre un cheval, des habits. Baguette. Verge. Pl. *Kélastrennou*. *Mar hémérann eur* gélastren, si je prends une houssine. Voyez Gwialen.

Kélastrenna, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une baguette. Part. *et*. Kélastrenned *int béd a zoaré*, ils ont été houssinés d'importance.

Kélastrennad, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. *ou*.

Kélavar. Voyez Hélavar.

Kélen, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Kélennen*, fém., un seul pied ou une seule branche de houx. Pl. *kélennenned*, ou simplement *kélen*. *Eur vaz* kélen *a zoug bépréd*, il porte toujours un bâton de houx. *Kélen* (que l'on écrit communément *Quélen*) est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Kélen, s. m. Instruction. Leçon. Enseignement. Document. Avertissement. Dogme. Correction. Doctrine. Précepte. Pl. *Kélennou*. Kélennou *mád en doûz róed d'he váb*, il a donné de bonnes leçons, de bons préceptes à son fils. *Né hét fall hô* kélen, votre correction n'est pas mauvaise. Voyez le mot précédent. Voyez Kentel, 1.er art.

Kélen-bal (2.e l mouillé) s. m. Houx panaché, arbrisseau. Voyez Bal, 1.er art.

Kélénen (l mouillé). Voyez Kelliénen.

Kélenna ou Kélenni, et par abus Kélen, v. a. Instruire. Enseigner. Dogmatiser. Régenter. Professer. Endoctriner. Avertir. Corriger. Édifier, porter à la vertu. Part. *et*. Kélennet *mád eo béd enn ti-zé*, il a été bien instruit, bien enseigné dans cette maison. *Réd eo* kélenna *a-bréd ar vugalé*, il faut corriger de bonne heure les enfans.

Kélennadurez, s. f. Le même que Kélen, 2.e art.

Kélennek, adj. Plein ou couvert de houx.

Kélennek, s. f. Houssaie, lieu où il croît beaucoup de houx. Pl. *Kélennégou*. *Kélenneh* (que l'on écrit communément *Quélennec*), est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Kélenner, s. m. Celui qui instruit, qui enseigne. Professeur. Précepteur. Régent. Instituteur. Dogmatiseur. Correcteur. Pl. *ien*. *Da* gélenner *hon róinn d'é-hoc'h*, je vous le donnerai pour précepteur, pour correcteur.

Kélennuz, adj. Instructif, qui instruit. Édifiant.

Kélér, s. m. Sorte de racine que les enfans mangent toute crue, et à laquelle j'ai entendu donner le nom de noix de terre. *Kéléren*, fém., une seule de ces racines. Pl. *Kélérennou* ou simplement *kéler*.

Kélérenn, s. f. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *kélérennou* ou *kélérenned*. *Eur* géléren *eo a vélid azé*, c'est un feu follet que vous voyez là. Voyez Bugel-nôz.

Kelf, s. m. Souche, tronc d'arbre qui n'est bon qu'à brûler. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Kéf.

Kelc'h, s. m. Cercle. Circonférence. Circuit. Cerceau. Rond. Pl. *iou*. *Réd eo lahaat* kelc'hiou *névez oud ar véol*, il faut mettre des cercles neufs à la cuve. En Vannes, *kerl*. Voyez Trô.

Kelc'hek, adj. Circulaire, en forme de cercle. Rond, qui va en rond.

Kelc'hen, s. f. Collier, tout ornement

qui se porte au cou, cercle de fer ou de cuir qui se met autour du cou des chiens. Collet, partie de l'habillement qui est autour du cou. Carcan, cercle de fer avec lequel on attache un criminel par le cou, à un poteau. Cravate. Pl. *Kelo'hennou*. *Eur* gelc'hen *aour em eûz rôed d'ézhi évid hé c'halanna*, je lui ai donné un collier d'or pour ses étrennes. Kelc'hen *hô saé a zó rôget*, le collet de votre habit est déchiré. *Oud ar* gelc'hen *é vézó téhéat*, il sera mis au carcan. Voyez Kerc'hen, 1.er art.

Kelc'hia (de 2 syll. *kel-c'hia*), v. a. Cercler, mettre des cercles ou des cerceaux. Cerner. Entourer. Enceindre. Envelopper. Bloquer. Part. *kelc'hiet*. *Likit* kelc'hia *ar varaz*, faites cercler le baquet. *N'omp két tôd a-walc'h évit* kelc'hia *ann ti*, nous ne sommes pas assez de monde pour cerner la maison. On dit aussi *kilia*, dans le même sens. En Vannes, *kerlein*.

Kelc'hier (de 2 syll. *kel-c'hier*), s. m. Enchanteur. Magicien. Sorcier. Tout homme qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le diable, pour faire des maléfices. Pl. *ien*. *Kelo'hier* signifie, à la lettre, faiseur de cercles. Voyez les mots précédens.

Kelc'houé. Voyez Kelvez.

Keliénen (de 3 syll. *ke-lié-nen*) ou Kelénen (l mouillé), s. f. Mouche, petit insecte ailé. Pl. *kelien* ou *kelen*. *Eur* geliénen *a zó houézed el léaz*, il est tombé une mouche dans le lait.

Keliénen-vors, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *kélien-mors*. A la lettre, mouche engourdie, ou engourdissante, ou lente, ou paresseuse. Voyez Boulien.

Keliénen-zall, s. f. Le même que le précédent. A la lettre, mouche aveugle.

Keliének (de 3 syll. *ke-lié-nek*) ou Kelének (l mouillé), adj. Sujet aux mouches. Couvert de mouches. Kelièneg *eo ar gegin-man*, cette cuisine est sujette aux mouches.

Kéiana, v. n. Mettre bas. Faire ses petits, en parlant des chiennes, des chattes, des truies, etc. Part. *et*. Kélined *eo ar gazez wenn*, la chatte blanche a fait ses petits. On dit aussi *kolenni*, dans le même sens. Voyez Kolen et Nodein.

Kell, s. m. Testicule, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal, et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. duel *daou gell*. On dit aussi *kellou*. Voyez Kall.

Kell. Voyez Kel, 2.e art.

Kelléaz ou Kellez, s. m. C'est le nom que l'on donne au premier lait d'une vache qui vient de faire son veau. Je crois ce mot composé de *kell* pour *gell*, fauve, et de *léaz*, lait. Effectivement ce lait est d'un jaune un peu foncé, et j'ai entendu dans les environs de Nantes lui donner, en français, le nom de lait bai.

Kellek, adj. et s. m. Qui a de gros testicules. Pour le pl. du subst. *kellégien*. On dit aussi *kalloc'h*, dans le même sens. *Marc'h* kellek (ou) kalloc'h, cheval entier, qui n'est pas hongre. *Kelleh* (que l'on écrit communément *Quelleo*), est un nom de famille connu en Bretagne.

Kellez. Voyez Kelléaz.

Kellid, s. m. Germe, partie de la semence dont se forme la plante ou l'animal. La première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Pl. *ou*. *N'éma héd ar* c'hellid *er méaz*, le germe n'est pas encore sorti. Voyez Hégin et Bragez, 2.e art.

Kellida, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et*. Kellida *a rai ann éd gand ar glao*, la pluie fera germer le blé.

Kélorn, s. m. Baquet couvert. Vaisseau servant à renfermer la provision de sel au coin du foyer. C'est aussi le vaisseau où l'on conserve la viande salée dans la saumure. Pl. *iou*.

Kelou. Voyez Kel.

Kelouć. Voyez Kelvez.

Kelouézek. Voyez Kelvézek.

Kelvez, s. m. Coudrier ou noisetier, arbre ou arbrisseau qui porte des noisettes. *Kelvézen*, fém., un seul coudrier ou une tige de coudrier. Pl. *kelvézennou* ou simplement *kelvez*. *Eur vaz* kelvez *a zó brésk*, un bâton de coudrier est cassant. En Vannes, *kelc'houé*, *kel-c'houéen*. En Tréguier et Cornouailles, *kelouć*, *kelouéen*.

Kelvézek, adj. Abondant en coudriers, en noisetiers. Plein ou couvert de coudriers. En Vannes, *kelc'houéch*. En Tréguier, *kelouéch*. En Cornouailles, *kelvéch*.

Kelvézek, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. *kelvézégou*. Voyez à l'art. précédent les différentes manières de prononcer ce mot, suivant les dialectes. On dit aussi *kilvid* en Cornouailles, dans le même sens.

Kem. Particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* ou *con* des Français et le *syn* des Grecs. Il signifie avec, ensemble. *Kemmesht*, mélanger, mêler ensemble, *kember*, confluent, qui coule ensemble.

**Kembek**, s. f. Confluent, l'endroit où se joignent deux rivières. Pl. *iou*. Il est peu usité. Voyez Aber.

**Kembot** ou **Kombot**, s. m. Étage, espace entre deux planchers dans un bâtiment. Terrasse, levée de terre dans un jardin, etc, faite de main d'homme. Pl. *kembotou* ou *kombotou*, et par abus, *kembochou* ou *kombochou*. *Enn tridé* kembot *é choumm*, il demeure au troisième étage. *É ma ô valé war hé* gombot, il se promène sur sa terrasse.

**Kéménér**, s. m. Tailleur d'habits. Pl. *ien*. *Goulennid digand ar* c'héméner *mar d-eo gréat va zaé*, demandez au tailleur si mon habit est fait. On donne aussi ce nom au faucheux, espèce d'araignée à longues pattes, celle particulièrement qui vit sur l'eau. Voyez Falc'hek, 2.e art.

**Kéménér-vôr**, s. m. Homard, écrevisse de mer. Pl. *kéménérien-vôr*. A la lettre, tailleur de mer ou faucheux de mer. Voyez le mot précédent et Légestr.

**Kéménérez**, s. f. Tailleuse. Couturière. Lingère. Pl. *ed*. *Kasid al lien-zé da di ar* géménérez, portez cette toile chez la lingère.

**Kémenn**, s. m. Mandement, Commandement. Ordonnance. Injonction. Ordre. Précepte. Pl. *ou*. *N'en deùz hèt sentet oud ar* c'hémennou, il n'a pas obéi aux ordres, aux ordonnances. On dit aussi, et plus ordinairement, dans le même sens, *hémennadurez*. Voyez Gourc'hémenn.

**Kémenn**. Voyez Kémenna.

**Kémenna**, et par abus, **Kémenn**, v. a. Mander, faire savoir par lettre ou par message. Commander. Ordonner. Enjoindre. Part. *et*. Kémennid *ann dra-zé d'ézhan*, mandez-lui cela. *Grit hémend a vézô* kémenned *d'é-hoo'h*, faites tout ce qu'on vous commandera.

**Kémennadurez**, s. f. Le même que *hémenn*.

**Kément** (n nazal), adv. Tant. Autant. D'égale grandeur ou quantité. Kémend *ha mé*, autant que moi. Kémend *a dùd a zô*, *nô hellann hèt tréménout*, il y a tant de monde que je ne puis passer. Kémend *ha* kément, également, autant l'un que l'autre; mot-à-mot, autant et autant. *E* kémend *ha*, en tant que. *War* gément-*sé*, là dessus, à ce sujet; mot-à-mot, sur autant la. On emploie aussi *hément* comme subsantif. Kémend *all*, *eur* c'hémend *all*, une fois autant; mot-à-mot, un autant autre. *Daou* gémend *all*, deux fois autant; mot-à-mot, deux autant autre.

**Kémer**, s. m. Prise. Capture.

**Kémérer**, s. m. Celui qui prend, qui reçoit, qui accepte. Pl. *ien*.

**Kémérer**. Voyez Kémérout.

**Kéméridigez**, s. f. L'action de prendre, de recevoir, d'accepter. Acceptation.

**Kémérout**, et par abus **Kémérer**, v. a. Prendre. Saisir. Recevoir. Accepter. Part. *kéméret*. Kémérid *ann tamm bara-man*, prenez ce morceau de pain. *Ha* kémérèud *a rit-hu hon hinnig?* Acceptez-vous notre offre? En Tréguier, on prononce, par abus, *koumer* à l'infinitif. Voyez digémérout.

**Kemm**, s. m. Change, troc d'une chose contre une autre. Échange. Permutation. Choix. Pl. *ou*. *Gréomb eur* c'hemm, faisons un troc, un échange. *Pétra a rôot-hu d'in é* Kemm? Que me donnerez-vous en échange? On emploie aussi *kemm* dans le sens de comparaison, parité, égalité, différence, distinction, disproportion. *N'eùz hèd a* genm *entrézhô*, il n'y a pas de comparaison entre eux. *Rei* kemm, rendre la pareille. *Kalz a* gemm *a zô*, il y a une grande différence. Voyez Eskemm.

**Kemma**, v. a. Changer. Échanger. Troquer. Permuter. De plus, comparer. Égaliser. Différencier. Distinguer. Discerner. Part. *et*. *Ha c'houi a garré* kemma *hô maro'h oud va hini?* Voudriez-vous troquer votre cheval contre le mien? *Né hellfenn hèd hô* c'hemma, je ne saurais les différencier, les distinguer.

**Kemmadur**, s. m. Changement. Mutation. Action de changer, d'échanger, de comparer, de distinguer, etc.

**Kemmesk**, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées. Mixtion. Complication. Confusion. Alliage. Ensemble. *Né gavann hèt mâd ar* c'hémmesk-*zé*, je n'aime pas ce mélange.

**Kemmeska**. Voyez Kemmeski.

**Kemmeskadur**, s. m. Action de mélanger, etc.

**Kemmesket**, adj. et part. Mélangé. Compliqué. Confus. Embrouillé. *Hé* gemmesked *eo*, c'est trop mélangé. *Eus c'hlénvéd* kemmesked *é deùz*, elle a une maladie compliquée.

**Kemmeski** ou **Kémmeska**, v. a. Mélanger. Entremêler. Confondre. Falsifier. Frelater. Part. *et*. Kemmeskit-*hô mâd*, mélangez-les bien. *Ar marc'hadour-zé na* gemmesk *hèd hé win*, ce marchand ne frelate pas son vin. Voyez Meski.

**Kemmuz**, adj. Changeant, qui change facilement, qui est sujet au changement. Muable.

**Kempenn**, adj. Arrangé, qui est en ordre. Agencé. Propre. Décent. Bien-

séant. Kempenn *brâz eo têpréd*, il est toujours bien arrangé, fort décent. Voyez Déréad.

Kempennadurez ou Kempennidigez, s. f. Arrangement. Ordre. Agencement. Accommodement. Ajustement. Propreté. Décence. Bienséance. *Ann holl a anav hé* gempennadurez, tout le monde connaît son ordre, son arrangement. *Gant halz a* gempennadurez *en em wisk ataó*, elle s'habille toujours avec décence.

Kempenni; et par abus Kempenn, v. a. Arranger. Agencer. Mettre en ordre. Accommoder. Ajuster. Approprier. Part. *et.* Kempennid *ann dra-man*, arrangez ceci, mettez ceci en ordre.

Kempennidigez. Le même que *kempennadurez.*

Kempréd, adj. Qui est ou se fait en même temps, dans la même saison, à la même heure. Contemporain, qui est du même temps. Kempréd *é oant*, ils étaient contemporains. *Pér* kempréd *int*, ce sont des poires de la même saison. Ce mot est composé de *kem* pour *ken*, avec, et de *préd*, temps.

Ken ou Kenn, conjonct. Si. Aussi. Autant. Tant. De plus, jusque. Jusqu'à. Ken *izel*, aussi bas. Ken *uc'hel*, aussi haut. *Né két* ken *doun*, il n'est pas si profond. Ken *noaz*, aussi nu. Ken *têô hag hé vreûr eo*, il est aussi gros que son frère. Ken *na zeûi*, jusqu'à ce qu'il vienne. *Ken* se met seulement devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. Voyez Ker, 4.e art., et Kel, 3.e art.

Kén, adv. négatif. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *N'em eûz* kén, je n'en ai plus, je n'en ai pas davantage. *Hép* kép, sans plus. En Vannes, *kiq*.

Ken, particule usitée en composition. Elle équivaut à la préposition latine *cum*, avec. *Ken* s'emploie aussi comme adjectif, dans le sens de commun, banal, public. Voyez les composés.

Ken, adj. Beau. Joli. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui qu'en composition; mais on le retrouve dans les écrits anciens. Voyez Kéned.

Ken-forn, s. f. Four commun, four banal, four public. Voyez Ken, 3e. art.

Ken-ganv (2.e n nazal), s. m. Condoléance, témoignage de douleur, de regrets. Pl. *ou.* Voyez Ken 3.e art. et Kanv.

Ken-ganvaoui (2.e n nazal), v. n. Témoigner la part que l'on prend à la douleur ou au chagrin de quelqu'un.

Ken-gwir ou Ken-wir, s. m. Le droit commun. Le droit ordinaire et fondé sur les matières générales. Voyez Ken, 3.e art., et Gwir, 2.e art.

Ken-lévénez, s. f. Félicitation. Congratulation. Témoignage envers ses amis du plaisir que l'on éprouve du bien qui leur arrive. Voyez Ken, 3.e art., et Lévénez.

Ken-nébeût, conj. et adv. négatif. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *Né két iaouank*, ken-nébeûd *ha mé*, elle n'est pas jeune, non plus que moi. *Na finv két*, ken-nébeûd *ha pa vé marô*, il ne bouge pas, non plus que s'il était mort. Voyez Kén.

Ken-nerz, s. m. Secours. Aide. Voyez Skoazell.

Ken-nerza, v. a. Secourir. Aider. Part. *et.*

Ken-ôber, s. m. Coopération, action de celui qui coopère. Concours. Pl. *iou.* Voyez Ken, 3.e art., et ôber, 1.er art.

Ken-ôber, v. a. Coopérer, agir conjointement avec quelqu'un. Concourir, produire un effet avec.... Part. *ken-c'hréat.* Voyez Ken, 3e. art., et ôber, 2.e art.

Ken-ôbéridigez, s. f. Le même que *ken-ôber*, 1.er art.

Ken-ôbérour, s. m. Coopérateur, celui qui coopère, qui concourt avec quelqu'un. Pl. *ien.*

Ken-véva, v. n. Vivre en commun. Part. *ken-vévet.* Voyez Ken, 3.e art., et Béva.

Ken-vilin, s. f. Moulin commun, moulin banal, moulin public. Voyez Ken, 3.e art., et Milin.

Ken-wir. Voyez Ken-gwir.

Kénavézô, Adieu, terme de civilité et d'amitié dont on se sert en prenant congé les uns des autres. Ce mot est composé de *ken*, jusqu'à ce que, de *a* particule et de *bézô*, en construction *vézô*, troisième personne du futur du verbe *béza*, être. *Kénavézô*, pourrait donc se traduire par cette phrase : jusqu'à ce que soit; on sous-entend le plaisir de vous voir. Quelquefois on fait une phrase toute entière et l'on dit : Kénavézô *ar c'henta gwéled*; à la lettre, jusqu'à ce que soit la première vue, ou bien, comme nous le disons nous-mêmes, au revoir. Hors de Léon, *kénavô.* Voyez Kimiad.

Kenkiz (n nazal), s. m. Maison de plaisance, décorée d'un bois ou d'un parc. Pl. *kenkizou* ou *kenkisiou.* On nomme ainsi les châteaux qui sont entourés de plusieurs bois ou bosquets. *Kenkiz*, que l'on écrit aujourd'hui *Quenquis*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il est traduit en français, dans les actes, par

PLESSIS, DU PLESSIS, LE PLESSIS. Suivant le P. Grégoire, *kenhiz* viendrait de *ken*, beau, et de *hiz*, mode, façon. Je serais assez de son avis; au moins je ne pourrais indiquer une meilleure étymologie.

KENKLAÔ (de 2 syll. *ken-klaô*), s. m. Étrape, instrument dont on se sert pour couper le chaume, les halliers, etc. Pl. *kenklaôiou* (de 3 syll. *ken-klaô-iou*). Je ne connais ce mot que par le diction. de Le Pelletier.

KENDALC'H (n nazal), s. m. Maintien. Conservation. De plus, persévérance. *Évit* Kendalc'h *ar péoc'h en deûz gréat hément-sé*, c'est pour le maintien de la paix qu'il a fait cela. *Gant* kendalc'h, avec persévérance. Voyez KENDERC'HEL.

KENDAMOUEZ ou KENTAMOUEZ (n nazal, de 3 syll. *ken-da-mouez* ou *ken-ta-mouez*), s. f. Émulation, désir d'égaler ou de surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. Concurrence, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ann dén-iaou anh-hont n'en deûz hed ann distéra* kendamouez, ce jeune homme n'a nulle émulation. Kendamouez *a zô étréz-hô*, il y a de la concurrence entre eux. A la manière dont le P. Grégoire a partagé ce mot, il le croyait composé de *ken*, avec, et de *tamouez* ou *tamouez*, tamis. Sans critiquer cette origine, je me permettrai d'en offrir une autre, et je ferai venir le mot *kentamouez* de *kenta*, premier, et de *mouéz*, voix.

KENDERF ou KENDERV (n nazal), s. m. Cousin. Il se dit de ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur, soit enfin d'un oncle ou d'une tante, à la mode de Bretagne. Pl. *kendirui*. *Va* c'henderv *eo*, c'est mon cousin. *Va* c'henderv *gompez*, mon cousin germain. En Vannes, *kanderf*. Pl. *kandirui* (de 3 syll. *kan-dir-oui*). Voyez KÉNITERV.

KENDERC'HEL pour KENDALC'H mon usité (n nazal), v. a. et n. Maintenir, tenir au même état. Entretenir. Perpétuer. Conserver, garder avec soin. Persévérer. Persister. Se maintenir. Se conserver. Part. *kendalc'het*. *N'en* kendalc'hot *hét pell*, vous ne le maintiendrez pas longtemps. *Réd eo* kenderc'hel *bétég ar maró*, il faut persévérer jusqu'à la mort. *N'hellô bihenn* kenderc'hel, il ne pourra jamais se conserver, se maintenir. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *derc'hel*, tenir. Voyez KENDALC'H.

KENDERV. Voyez KENDERF.

KENDERVIA (n nazal, de 3 syll. *kender-via*), v. a. et n. Cousiner, appeler quelqu'un cousin. S'appeler cousins. Se traiter de cousins, de parens. Part. *kendervet*. *Né gâr hét haalz* kendervia, il n'aime pas beaucoup à cousiner. Voyez KENDERV.

KENDERVIEZ (n nazal), s. f. Cousinage, parenté entre cousins.

KENDREC'HI (n nazal), v. a. Convaincre, réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves évidentes à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. Persuader, porter à croire. Part. *et*. Kendrec'hed *eo bét war gévier*, il a été convaincu de mensonges. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *trec'hi*, vaincre.

KENDREC'HUZ (n nazal), adj. Convaincant, qui a la force de convaincre. Kendrec'huz *eo hément-sé*, cela est convaincant. Voyez le mot précédent.

KÉNED ou GÉNED, s. f. Beauté. Agrément. Il ne se dit qu'en parlant du corps de l'homme et de la femme. *Dré holl é homzeur eûz a* c'héned *ar plac'h-zé*, on parle par-tout de la beauté de cette jeune fille. Voyez KAERDER.

KÉNED. Voyez KEÛNEDD.

KÉNEP ou KÉNER, sorte d'adjectif. Je ne l'ai entendu employer qu'en parlant des jumens. Kéneb *ea ar gazek wenn*, la jument blanche est pleine, ou porte un poulain.

KÉNITERV ou KINITERV, s. f. Cousine. Pl. *kénitervézed* ou *kinitervézed*. *Dimézed ea gand hé* géniterv, il a épousé sa cousine. En Vannes, *kaniterv*. Pl. *kaniterouézed* (de 5 syll. *ka-ni-ter-ouézed*). Voyez KENDERF.

KENN, s. m. Peau. Cuir. Il n'a plus d'usage aujourd'hui en ce sens, que dans les composés *beskenn*, *bugenn*, *talgenn*, etc. Voyez KROC'HEN et LER.

KENN, s. m. La crasse de la tête. Les ordures que l'on fait tomber en se peignant, ou qui s'attachent au peigne. Scorie, écume des métaux. Voyez OUNÉZER.

KENN. Voyez KEN, 1.er art.

KENNIG. Voyez KINNIG.

KENT (n nazal), prép. et adv. Avant. Auparavant. Plutôt. Autrefois. Kent *ann deiz*, avant le jour. *Ével* kent *ha goudé*, tout comme auparavant. Kent *éz oa deûet égéd ar ré all*, il était rendu plutôt que les autres. *Ar ré* gent, les ancêtres; à la lettre, LES CEUX AVANT.

KENT-HÉD (n nazal), s. m. *Ar c'hent-héd*, le premier essaim que jette une ruche. Ce mot est composé de *kent* pour *kenta*, premier, et de *héd*, essaim. Voyez TARV-HÉD et ARC'HANT-HÉD.

KENTA (n nazal), adj. numérique des deux genres. C'est le superlatif de *kent*.

Premier. Première. Initial. Il est aussi subst. *Ar ré* genta, les premiers, les premières. *Ar* c'henta *dén*, le premier homme. *Da* genta, d'abord, premièrement. *Kenta* s'emploie aussi adverbialement et signifie dès, aussitôt, sitôt, le plutôt. Kenta *ma her gwéliz*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *kétan*.

Kentamouez. Voyez Kendamouez.

Kentec'h. Voyez Kentiz.

Kentel (n nazal), s. f. Leçon. Instruction. Enseignement. Précepte. Correction. Pl. *iou*. *Livirid hô* kentel, dites votre leçon. Kentéliou *mâd en deûz houlied a béb amzer*, il a suivi de bons préceptes de tout temps. *Na ankounac'hait héd ar* gentel, n'oubliez pas la correction. Kentel *vâd*, bon exemple, édification. Voyez Kélen.

Kentel (n nazal), s. f. Temps. Heure. Point. *É* kentel, à temps, à point, à propos, à l'heure. *Deûd eo é* kentel, il est arrivé à temps, à point nommé. *Pép tra en deûz hé* gentel, chaque chose a son temps. Voyez Amzer et Préd.

Kentélia (n nazal, de 3 syll. *ken-té-lia*), v. a. Faire la leçon à quelqu'un, Instruire. Enseigner. Corriger. Édifier, porter à la vertu. Part. *kentéliet*. *Réd eo* kentélia *a-bréd hô pugalé*, il faut instruire de bonne heure vos enfans. *N'eo hét* kentéliet *a-valo'h gand hé dâd*, son père ne le corrige pas assez. *Va* c'hentélied *é deûz dré hé c'homziou mâd*, elle m'a édifié par ses bons discours. Voyez Kélenna.

Kentélier (n nazal, de 3 syll. *ken-té-lier*), s. m. Celui qui enseigne, qui instruit, qui édifie par son exemple. Correcteur. Régent. Précepteur. Pl. *ien*. Kentélier *eo béd d'in*, c'est lui qui m'a instruit, il a été mon précepteur, mon régent.

Kentéliuz (n nazal, de 3 syll. *ken-té-liuz*), adj. Instructif, qui instruit. Qui corrige. Édifiant, qui porte à la vertu.

Kenti-kenta (les n sont nazals), sorte d'adverbe ou d'interjection. A qui sera le premier rendu ? A qui aura le premier fait ? En Vannes, *kéti-kétan*.

Kentiz (n nazal), adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Dans le moment. Sur l'heure. Incontinent. *Hé c'hervel a riz, hag é teûaz* kentiz, je l'appelai, et il vint aussitôt, incontinent. Kentiz *ha mé éz éaz huit*, il s'en alla aussitôt que moi. Kentiz *ha ma her gwéliz*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *kentec'h* ou *kentio'h*. Voyez Kerkent.

Kentoc'h (n nazal), adv. Avant. Auparavant. Plutôt. C'est le comparatif de *kent*, et ils sont employés souvent l'un pour l'autre. Kentoc'h *ann eil égéd égilé*, plutôt l'un que l'autre. *Seûl* gentoc'h, *seûl welloc'h*, le plutôt, le mieux.

Kentr (n nazal), s. f. Éperon, petit instrument de fer qui sert à piquer un cheval pour le faire aller plus vîte. Ergot. Pl. *ou*. *Eunn taol* kentr *a rôaz d'hé varc'h*, il donna un coup d'éperon à son cheval.

Kentra (n nazal), v. a. Éperonner, mettre des éperons. Part. *et*. *Heûzed ha* kentred *eo*, il est botté et éperonné.

Kentrad (n nazal), s. f. Piqûre ou coup d'éperon. Pl. *ou*. *Kaer en dévoa reï* kentradou *d'hé varc'h*, il avait beau donner des coups d'éperon à son cheval.

Kentrad ou Kentred ou Kentré (n nazal), adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. De bonne heure. A temps. A point. Voyez Kentiz.

Kentraouer (n nazal, de 3 syll. *ken-tra-ouer*), s. m. Celui qui donne de l'éperon, qui excite, qui encourage. Pl. *ien*.

Kentraoui (n nazal, de 3 syll. *ken-tra-oui*), v. a. Donner de l'éperon à un cheval. Piquer. Aiguillonner. Exciter. Animer. Pousser. Encourager. Part. *et*. Kentraouid *hô marc'h*, donnez de l'éperon à votre cheval. *Ma'na* gentraoueur *héd anézhan, né vai nétra*, si on ne l'encourage pas, il ne fera rien. Voyez Brouda.

Kentré. Voyez Kentrad, 2.e art.

Kentred. Voyez Kentrad, 2.e art.

Kentrer (n nazal), s. m. Éperonnier, celui qui fait ou vend des éperons. Pl. *ien*.

Kénver. Voyez Képer.

Kenvourc'hiz, s. m. Concitoyen, citoyen de la même ville qu'un autre. Pl. *henvourc'hisien* (de 4 syll. *hen-vour-c'hi-sien*). *Va* c'henvourc'hiz *eo*, c'est mon concitoyen. Ce mot est composé de *hen*, avec, et de *bourc'hiz*, bourgeois.

Kenvreûr (de 2 syll. *hen-vreûr*), s. m. Confrère, qui est d'une même compagnie. Pl. *henvreûdeûr*. *Kalz a* genvreûdeûr *en deûz*, il a beaucoup de confrères. Ce mot est composé de *hen*, avec, et de *breûr*, frère.

Kenvrôad, s. m. Compatriote, qui est de même pays. Pl. *henvrôiz* ou *henvrôidi*. *Va* c'henvrôad *ha va amézeg eo*, c'est mon compatriote et mon voisin. On dit aussi, *va c'henvrô*, ou simplement *va brô*, mon compatriote, ce qui, à la la lettre, voudrait dire tout simplement mon pays. *Kenvrôad* est composé de *hen*, avec, de *brô*, pays, et de la terminaison

*ad*, indiquant l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

Kéó ou Keû (d'une seule syll.), s. m. Creux. Cavité. Grotte. Antre. Caverne. Gouffre. Pl. *héviou* ou *heûiou* (de 2 syll. *hé-viou* ou *heû-iou*). *Eur* c'héó (ou) *eur* c'heû *braz a zó ahont*, il y a là un grand creux, une grande cavité. Voyez Kaó.

Kéônideu. Voyez Kerniden.

Ker ou Kéar, s. f. Logis. Maison. Habitation. Village. Ville. Cité. Bourg. Bourgade. Pl. *iou. Deûd d'ar* géar, venez à la maison. *Ha teina a réot-hu er* ger? dînerez-vous à la maison? *A* ger *é* ker, de village en village, de ville en ville. On distingue ordinairement une ville d'un village, en ajoutant au mot *ker* le mot *marc'had*, marché. *Eur* ger *varc'had*, une ville; à la lettre, un village de marché ou qui a un marché. Une infinité de noms de lieux et de famille, en Bretagne, commencent par le mot *ker*, que les Bretons, par abréviation, représentent par un seul K, barré de cette manière *K*. Ainsi, au lieu d'écrire *Kerdu*, ville ou maison noire, ils écrivent *Kdu*, etc.

Ker, s. f. Arête, angle vif des pierres, des bois équarris, etc. Pl. *iou*. Voyez Korn, 2.e art.

Kér, adj. Cher, qui est tendrement aimé. Chéri. Précieux. Rare. Cher, qui coûte beaucoup, qui est de haut prix. Qui vend à plus haut prix que les autres. *Va breûr* kér, mon cher frère. Kér *é vézó ann éd évléné*, le blé sera cher cette année. *Ré* gér *eo ar marc'hadour-zé*, ce marchand-là est trop cher. Au comparatif, *héroc'h*, plus cher. Kéroc'h *évit bishoaz eo d'in*, il m'est plus cher que jamais. Au superlatif, *kéra*, le plus cher. *Né héd ar* c'héra *eo ar gwella*, ce n'est pas le plus cher qui est le meilleur. En Vannes, *kér*. Voyez Kéaz.

Ker, conj. Si. Aussi. Autant. *Ker* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. Ker *braz ha c'houi*, aussi grand que vous. *Né wienn héd é oao'h* ker *kré*, je ne savais pas que vous fussiez si fort. Voyez Ken, 1.er art.

Kéra. Voyez Ker.

Kéraat, v. a. et n. Rendre ou devenir plus cher. Enchérir. Renchérir. Hausser de prix. Part. *kéréet. C'hoant hô deûz da* géraad *ar bara*, ils ont envie de renchérir le pain. Kéréed *eo ann éd*, le blé est enchéri, a haussé de prix.

Kéraouégez (de 4 syll. *ké-ra-oué-gez*). Voyez Kerrez.

Kéraouez (de 3 syll. *ké-ra-ouez*). Voyez Kerrez.

Kerkent (n nasal), adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. Immédiatement. De suite. Dès. Kerkent *hag hi*, aussitôt qu'elle. Kerkent *goudé ar roué*, immédiatement après le roi. Kerkent *é teûaz d'ar géar*, il revint de suite à la maison. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *kent*, avant, plutôt. Voyez Kentiz.

Kerkouls, adv. et prép. Aussi bien. Au reste. D'ailleurs. Au surplus. *Bihan eo*, kerkouls *ha mé*, il est petit, aussi bien que moi. Kerkouls, *pétra a glashén aman*? Au reste, d'ailleurs, que cherche-t-il ici? Ce mot est composé de *ker*, aussi, et de *kouls*, autant.

Kerdu. Voyez Kerzu.

* ? Kéré ou Kériour, s. m. Cordonnier, artisan qui fait des souliers, etc. Pl. *kérérourien* ou *kéréon*. *Id da glask va boutou da di ar* c'héré, allez prendre mes souliers chez le cordonnier. *Kéré* (que l'on écrit vulgairement *Quéré*), et son pl. *Kéréon*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. On pourrait cependant trouver une autre étymologie au nom de *Kéréon*, qui serait formé du mot *ker*, maison, village, et de *Éon* ou *Éven*, Yves, nom d'homme.

* ? Kéréa, v. n. Faire le métier de cordonnier. Part. *kérést*. Kéréa *a ra ével hé dad*, il fait le métier de cordonnier comme son père.

Kérentiez ou Kerintiez (n nasal), s. f. Parenté. Consanguinité. *Hon* kérentiez *a zó a bell*, notre parenté est éloignée. *Mond a réomb er méaz a* girintiez, nous sortons de parenté. Voyez Kar, 2.e art.

Kériour. Voyez Kéré.

* ? Kériouri, s. f. Cordonnerie, métier ou boutique d'un cordonnier. Pl. *kérérouriou*. Voyez Kéré.

Kérez, s. m. Cerise, fruit rouge à noyau. *Kérézen*, fém., une seule cerise ou un cerisier. Pl. *kérézennou*, ou simplement *kérez* (lorsqu'il est question du fruit), *kérézennou* ou *kérézenned* (quand on parle de l'arbre qui le porte). *Ar* c'hérez-*man a zó gwall drenk*, ces cerises sont bien aigres. *Ar* gérézenned *a zó gôlôed a vleûn*, les cerisiers sont couverts de fleurs.

Kérézek, adj. Abondant en cerises.

Kérézek ou Kérézennek, s. f. Cerisaie, lieu planté de cerisiers. Pl. *kérézégou* ou *kérézennégou*. *Kérézek* est un nom de famille commun en Bretagne.

Kérézen. Voyez Kérez.

Kergad, s. m. Coquillage, petits poissons à coquille. Testacées. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Krogen.

Kerc'h, s. m. Avoine, sorte de grain.

*Kerc'hen*, fém. , un grain ou plante d'avoine. Pl. *kerc'hennou* , ou simplement *kerc'h*. *É ma ar mare'h ô tibri hé* gerc'h , le cheval mange son avoine.

KERC'HAT. Voyez KERC'HOUT.

KERC'HER, s. f. Champ semé d'avoine. Pl. *kerc'hégou* ou *kerc'hégi*. *Eur vioc'h am eûz gwélet er* gerc'hek , j'ai vu une vache dans le champ d'avoine.

KERC'HERIZ. ( de 2 syll. *ker-c'hoiz* ), s. f. Héron , oiseau aquatique. Pl. *ed.* Voyez HERLÉGON.

KERC'HEN , s. m. Poitrine. Sein. De plus , le tour du cou. *Eur groaz é deûz ann hé* c'herc'hen , elle porte une croix au cou. Quelques-uns prononcent *kelc'hen* dans le dernier sens , et c'est peut-être avec raison. Voyez BRENNIN et ASKRÉ.

KERC'HEN , s. f. Conte. Fable. Narration fabuleuse. Récit plaisant. Pl. *ker-c'hennes*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MÔJEN et TARIEL.

KERC'HEN. Voyez KERC'H.

KERC'HOUT , et par abus KERC'HAT , v. a. Chercher , se donner du mouvement pour trouver. Quérir , chercher , avec charge d'amener ou d'apporter. Part. *et. Éad eo d'hé* gerc'hout , il est allé le chercher , le quérir. Voyez KLASKOUT.

KERIAD ( de 2 syll. *ke-riad* ) , s. f. La contenance , la plénitude d'une ville , d'un village. Pl. *ou*. *Eur* geriad *tûd* , plein une ville de monde. Voyez KER , 1.er art.

KERIAD ( de 2 syll. *ke-riad* ) , s. m. Un habitant de la ville. Un bourgeois. Un citoyen. Un villageois. Pl. *keriz*. Le singulier est peu usité , mais on dit fréquemment *ar geriz* , les habitans de la ville, les bourgeois , les citoyens. Voyez KER , 1.er art., et BOURC'HIZ.

KERIADEZ ( de 3 syll. *ke-ria-dez* ) , s. f. Femme habitant une ville. Bourgeoise. Citoyenne. Villageoise. Pl. *ed.*

KERIUS ( de 2 syll. *ke-riuz* ) , adj. Qui contient beaucoup de villes , de villages. *Eur vrô* geriuz *eo* , c'est un pays couvert de villes.

KERL. Voyez KELC'H.

KERLERIN. Voyez KELC'HIA.

KERLUZ , s. m. Loche de mer , sorte de poisson de la grandeur et de la figure d'un hareng , mais un peu moins plat. Pl. *ed.* Je ne connais ce nom de poisson, que par le dict. de Le Pelletier.

KERN , s. f. Le sommet , le haut de la tête. On y ajoute ordinairement , dans ce sens , le mot *penn*, tête. Kern *ar penn*, le sommet de la tête. C'est aussi la couronne , la tonsure d'un prêtre , kern *eur belek*. *Kern* est encore la trémie d'un moulin , l'entonnoir à quatre angles par lequel on fait tomber le blé entre les deux meules , pour le réduire en farine, kern *ar vilin*.

KERNÉ ou KERNÉÔ ( de 2 syll. *ker-néô* ), s. m. Cornouailles. La Cornouailles, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Bretonne qu'on y parle. *Eûz a* Gerné *int* , ils sont de la Cornouailles.

KERNÉVAD , s. m. Cornouaillais , ou Cornouaillien, habitant de la Cornouailles. Pl. *kernévaded* ou *kernéviz*.

KERNÉVADEZ , s. f. Cornouaillaise ou Cornouaillienne , femme habitant la Cornouailles. Pl. *ed.*

KERNEZ , s. f. Cherté , prix excessif des choses qui sont à vendre. *Eur* gernez *vráz a vézó war ar zaoud* , il y aura une grande cherté sur le prix des bêtes à cornes. On dit aussi *kéraouégez* et *kérasuez* , dans le même sens. Voyez KÉR.

KERNIGEL , s. f. Vanneau , oiseau. Pl. *kernigelled*. En quelques endroits, on prononce *kernigel*.

KÉROC'H. Voyez KÉR.

KERREIZ ( de 2 syll. *ker-reiz* ), s. m. Police , bon ordre dans une ville. Je ne connais ce composé que par le dict. de Le Pelletier. J'ai toujours entendu dire *reiz ker* , ordre de la ville.

KERREIZ ( de 2 syll. *ker-reiz* ) , adj. Paisible. Pacifique. Modéré. Modeste. Morigéné. Ce mot n'est en usage que dans la Basse-Cornouailles. Voyez HARAER.

KERS , s. f. Possession. Jouissance. Profit. *N'en deûz nétra enn hé* gers, il n'a rien en sa possession. *É ma ar* gers *anézhan gan-én*, j'en ai la jouissance.

KERSÉ , adj. Étrange. Extraordinaire. Surprenant. Étonnant. Singulier. Bizarre. Kersé *vézó gant-hi*, elle trouvera étrange. Voyez ISKIZ.

KERZ ou KERZED , s. m. Marche. Démarche. Allure. Train. *Daou zervez* kerz ( ou ) kerzed *a zô ac'hann di* , il y a deux journées de marche d'ici là. *Ar* c'herzed , le marcher. *Hé anavézed am eûz dioue'h hé* gerzed , je l'ai reconnu à son marcher , à sa démarche. En Vannes , *kerc'hed*. Voyez KAMMED, 1.er art.

KERZA , v. a. Posséder , avoir à soi , en son pouvoir. Jouir. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez KERS.

KERZED. Voyez KERZ.

KERZER , s. m. Possesseur , celui qui possède quelque bien , quelque héritage , etc. Propriétaire. Pl. *ien*. *Anaoud a rann* kerzer *ann ti-zé* , je connais le possesseur, le propriétaire de cette maison. Voyez

Perc'hen.

Kerzer, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien*. *Né kéd eur* c'herzer *bráz*, ce n'est pas un grand marcheur. Voyez Kerzout.

Kerzérez, s. f. Celle qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Femme propriétaire. Pl. *ed*.

Kerzérez, s. f. Marcheuse. Celle qui se promène. Pl. *ed*.

Kerzet. Voyez Kerzout.

Kerzin, s. m. Alize, petit fruit rouge aigret. *Kerzinen*, fém, une seule alize, ou un alizier, arbre. Pl. *kerzinennou* ou *kerzinenned*, ou simplement *kerzin*. *Né vézó két kalz a* gerzin *évléné*, il n'y aura pas beaucoup d'alizes cette année. *Unan eiz ar* gerzinenned *a zó dísharet gand ann awel*, un des aliziers a été abattu par le vent.

Kerzinen. Voyez Kerzin.

Kerzout, et par abus Kerzet, v. n. Marcher. Aller. Cheminer. Part. *kerzet*. *Évit kémént-sé eo réd* kerzout *kaer*, pour cela il faut bien marcher. Kersid *a-tes-sé*, allez-vous-en de là. Voyez Balá.

Kerzu ou Kerdu, s. m. Décembre, le dernier mois de l'année. *Miz* kerzu, le mois de décembre. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *dú*, noir. Le mois de décembre est nommé aussi noir, par comparaison avec le mois de novembre, qui porte le nom de *miz dú*, mois noir. En Vannes, on dit *kéverdu*.

Kést, s. f. Corbeille, panier, soit en osier, en paille ou en bois plein. *Rôid eur gést d'in, da vond da zastumi avalou*, donnez-moi une corbeille pour aller cueillir des pommes. *Kést* est aussi le nom que l'on donne à la ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre des abeilles. Dans ce dernier sens, on ne l'emploie guère seul, mais on y ajoute le mot *gwénan*, abeilles. *Eur gést-wénan*, une ruche; à la lettre, une corbeille d'abeilles. Pl. *ou*. Voyez Bouzek et Paner.

Kést, s. m. pl. Les vers qui s'engendrent dans les intestins de l'homme, particulièrement chez les enfans. *Louzou kést*, remede contre les vers. *Tersien kést a zó gand ar buget-zé*, cet enfant a la fièvre de vers. Voyez Prév et Buzugen.

Késta, v. a. Mettre quelque chose dans une corbeille. Renfermer un essaim d'abeilles dans une ruche. Part. *et*. Késtid *ann tôaz*, mettez la pâte dans une corbeille. *Déomp da* gésta *ar gwénan*, allons mettre les abeilles dans une ruche. Voyez Kést, 1.er art.

Késtad, s. f. La plénitude d'une corbeille, d'une ruche. Pl. *ou*. *Diou* géstad *avalou en deûz kased d'in*, il m'a envoyé plein deux corbeilles de pommes. *Chétu eur* géstad *mád a vél*, voilà une ruche bien pleine de miel.

Késtad. Voyez Kostázen.

Késtel ou Késtel-léstr, s. f. Hune, petit plancher en saillie autour du mât d'un navire. Hunier, le mât qui porte la hune. Quoique plusieurs prononcent *kastel-léstr*, je suis de l'avis de Le Pelletier qui pense qu'on devrait dire *kést al léstr*, la corbeille ou la ruche du vaisseau. *Késtel* pouvant être considéré comme un diminutif de *kést*, on pourrait encore dire *késtel-léstr*, et c'est la forme que j'ai préférée. Au surplus il est très-facile de confondre, dans la prononciation, ces trois manières d'écrire un mot. Cependant je crois que, dans l'usage, *késtel* s'entend plus particulièrement du hunier, la hune étant désignée sous le nom de *kastel*, château. Voyez Kastel-léstr.

Két, Particule négative. Pas. Point. Nullement. *Két* est toujours précédé de l'autre particule négative *né*, ne ou non. *Né két bráz*, il n'est pas grand. *Né lavaró két*, il ne dira pas.

Kétaer, s. m. Cohéritier, celui qui hérite avec un autre. Pl. *ien* ou *ed*. *Va* c'hétaer *eo bét enn digwéz-zé*, il a été mon cohéritier dans cette succession. Le P. Grégoire dit que ce mot vient de *ken*, avec et de *er* ou *her*, héritier. Pour moi, je pense qu'il est composé de *keit*, autant, et de *her*, héritier.

Kétaérez (de 3 syll. *ké-taé-rez*), s. f. Cohéritière, celle qui hérite avec une autre personne. Pl. *ed*.

Kétan (n nazal). Voyez Kenta.

Kéti-kétan (n nazal). Voyez Kentikenta.

Keû. Voyez Kéô.

Keûia. Voyez Kévia.

Keûlé, s. m. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Rôid unn nébeût* keûlé *d'in da lahaad el léaz*, donnez-moi un peu de présure pour mettre dans le lait. On dit aussi *tró*, dans le même sens.

Keûlé. Voyez Kéflekûé.

Keûlusk. Voyez Kéflusk.

Keûneûd, s. m. Bois à brûler. Bois de chauffage. *Keûneûden*, fém., une seule bûche ou bûchette. Pl. *keûneûdennou* ou simplement *keûneûd*. *Lakit* keûneûd *enn tân*, mettez du bois dans le feu. *Keûneûden* s'emploie aussi au figuré pour un sot, un benêt, un niais, un

âne. *Eur* geûneûden *n'eo hén*, ce n'est qu'un sot. En Vannes, *haned* ou *héned*. Voyez Koad.

Kеûnеûdek, adj. Abondant en bois de chauffage. *Né héd eur vrô* geûneûdek *hou-man*, ce pays-ci n'est pas abondant en bois de chauffage.

Kеûnеûdek, s. f. Bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler. Pl. *keûneûdégou*, *Ré dôst éma ar* geûneûdek *d'ann tân*, le bûcher est trop près du feu.

Kеûnеûden. Voyez Kеûnеûd.

Kеûnеûta, v. n. Ramasser du bois à brûler. Exploiter ou couper du bois à brûler. Part. *et. Kased en deûz hé vugalé da* geûneûta, il a envoyé ses enfans ramasser du bois. *O* Keûneûta *é m'int*, ils coupent du bois à brûler.

Kеûnеûtaer (de 3 syll. *keû-neû-taer*), s. m. Celui qui va ramasser du bois à brûler. Bûcheron, celui travaille à abattre et à exploiter du bois à brûler. Pl. *ien*. *Kalz* keûneûtaérien *am eûz kaved ar c'hoad*, j'ai trouvé beaucoup de personnes ramassant du bois à brûler dans la forêt. *Eur* c'heûneûtaer *mâd eo*, c'est un bon bûcheron.

Kеûnujenn, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *keûnujennou*. Voyez Drouk-Pédeu.

Kеûnujenni, v. n. Faire des imprécations contre quelqu'un. Maudire. Voyez Drouk-Pédi.

Kеûréuk, s. m. Saumon-coureur, poisson, Pl. *keûreûged*. Voyez Éok.

Kеûruz, s. m. Espèce de petite anguille. *Keûruzen*, fém., une seule petite anguille. Pl. *keûruzennou* ou simplement *keûruz*. Voyez Sili.

Kеûruza, v. n. Pêcher de petites anguilles. Part. *et*. Ce mot et le précédent ne sont pas connus hors de Léon.

Kеûstrûrenn, s. f. Mauvais ragoût. Mets mal apprêté. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase proverbiale : *Pép loudouren a gav mâd hé* c'heûsteûren ; à la lettre, CHAQUE FEMME MALPROPRE TROUVE BON SES MAUVAIS RAGOÛTS, pour dire que chacun trouve son ouvrage bien fait ; qu'il est content de ce qu'il a fait.

Kеûz, s. m. Regret. Repentir. Douleur. Chagrin. Keûz *brâz am eûz da véza lavaret kémeut-sé*, j'ai un grand regret d'avoir dit cela. *Né grédann héd d'hé* c'heûz, je ne crois pas à son repentir. En Vannes, *hé*.

Kеûzеûdik, adj. Contrit, qui a un grand regret de ses fautes. Voyez Keûziek.

Kеûzеûdigez, s. f. Contrition, regret et douleur de ses fautes. Voyez Keûz.

Kеûzia (de 2 syll. *keû-zia*), v. n. Regretter. Avoir regret. Être repentant. S'attrister. Il s'emploie aussi activement pour signifier attrister, affliger, rendre triste. Part. *keûziet*. Keûzia *a raiô pell-amzer d'hé c'hrég*, il regrettera long-temps sa femme. *Hé* geûzied *hoc'h eûz*, vous l'avez attristé, affligé.

Kеûziek (de 2 syll. *keû-ziek*), adj. Regrettant. Repentant. Keuziek *brâz ounn eûz a gément-sé*, j'en suis très-repentant.

Kеûziuz (de 2 syll. *keû-ziuz*), adj. Regrettable, digne de regret, qui mérite d'être regretté.

Kévalen, Voyez Képalen.

Kévatal, adj. Proportionné. Égal. Équivalent, qui est de même valeur, de même prix. Équipollent. *Pép trâ a zô* kévatal *enn ti-hont*, tout est proportionné dans cette maison. Kévatal *int é pép trâ*, elles sont équivalentes en toutes choses.

Kéved, s. m. Quenouillée, la quantité de lin, de chanvre, etc., que l'on met sur une quenouille. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kégéliad et Iaren.

Kével. Voyez Kel, 1.er art.

Kévélek. Voyez Képélek.

Kévenderv ou Kévenderv (n nazal), s. m. Cousin issu de germains. Pl. *hé. vendirvi*. Voyez Kenderv.

Kéver. Voyez Képer.

Kéverdu. Voyez Kerzu.

Kévéréer. Voyez Képéréer.

Kévéréérez. Voyez Képéréérez.

Kévez ou Kéouez (de 2 syll. *hé-ouez*), s. m. Du jeune bois pliant propre à faire des claies, du treillage pour clôtures, etc. *Kévézen* ou *kéouézen*, fém., une seule tige de jeune bois. Pl. *kévézennou*, ou simplement *kévez*. Dans quelques anciens livres, on trouve ce mot employé pour signifier CHAMP CLOS. *Kévez* est composé, dans le premier sens, de *haé ou hé*, clôture, haie, et de *gwéz*, en construction, *véz* ou *wéz*, arbre. Dans la seconde acception, il vient de *haé* ou *hé*, clôture, et de *méz*, en construction, *véz*, champ. Voyez Koad.

Kévézer. Voyez Képéréer.

Kévézéréez. Voyez Képéréérez.

Kévia ou Keûia (de 2 syll. *hé-via* ou *keû-ia*), v. a. Creuser, rendre creux. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *kéviet* ou *keûiet*. *Né két* kévied *a-walc'h ar béz*, la fosse n'est pas assez creusée. Voyez Kéô et Toulla.

Kéviadur ou Keûiadur de 3 syll. *hé-viadur*), ou *Keû-ia-dur*), s. m. Action de creuser, de miner, de fouir.

Kéviek

Kéviер ou Krûier ( de 2 syll. *hé-vier* ou *heû-ier* ), s. m. Celui qui creuse, qui mine, etc. Fossoyeur. Pl. *ien*.

Kéviniant ( 2.e n nazal ). Voyez Kéfiniant.

Kéviniterv, s. f. Cousine issue de germains. Pl. *kévinitervézed*. Voyez Kéniterv.

Kévlrûé. Voyez Képlrûé.

Kevn. Voyez Kein.

Kévré, s. m. Lien qui attache ensemble les deux bâtons qui composent un fléau à battre le blé. Tout lien qui joint deux choses ensemble. Quelques-uns appellent aussi *kévré* le lien d'une gerbe de blé, d'une botte de foin, etc. Toute espèce de barts. Pl. *kévréou*. *É ma daré da derri* kévré *hô frel*, le lien de votre fléau est sur le point de rompre. On dit aussi *héfré*.

Kévred. Voyez Kévret.

Kévrédigez, s. f. Accord. Concert. Intelligence. Union. *Katz a* gévrédigez *a zó entré-z-hô*, il y a beaucoup d'accord entre eux. Voyez Unvaniez.

Kévren, s. f. Partie. Lot. Portion. Part. Pl. *kévrennou*. *Ar* gévren *izéla*, la partie inférieure. *Va* c'hévren *énep*, ma partie adverse. On dit aussi *héfrann* et *kévrann*. Voyez Rann et Lôd.

Kévrenna, v. a. Partager. Faire les lots pour un partage. Arranger les portions. Part. *et*.

Kévrennek, adj. et s. m. Copartageant, celui qui partage avec un autre. Pour le pl. du subst. *kévrennéien*. *Daou* gévrennek *é oamp*, nous étions deux copartageans Il se dit aussi d'un partisan, de celui qui est attaché au parti de quelqu'un. *Né bét* kévrennek *d'ézhan*, il n'est pas son partisan.

Kévrenner, s. m. Celui qui fait les lots pour un partage. Celui qui arrange les portions. Pl. *ien*.

Kévrennidigez, s. f. Partialité, attachement aux intérêts d'une partie, ou d'une personne, au préjudice de ceux d'une autre.

Kévrennuz, adj. Partial, qui a de la partialité. Qui prend les intérêts d'une personne par préférence à ceux d'une autre.

Kévret ou Kévred ou Kéfret, adv. Ensemble, l'un avec l'autre, les uns avec les autres. De compagnie. Conjointement. De concert. *Deued int* kévret, ils sont venus ensemble.

Kévridi. Voyez Kéfridi.

Kez. Voyez Kéaz.

Kéza. Voyez Keiza.

Kéfek. C'est le pluriel irrégulier de *marc'h*, cheval, et de *hazek*, jument. *Kasid ar* c'hézek *d'ar park*, menez les chevaux au champ. Voyez Marc'h et Kazek.

Kezez. Voyez Kéazez.

Keznez. Voyez Kéaznez.

Kézour. Voyez Kéfzour.

Ki, s. m. Chien, animal domestique. Pl. le plus usité, mais abusif, *chas* ( par *ch* français ). Pl. ancien, moins usité, excepté dans les composés, *kounn*. *Distag eo ar* c'hi, le chien est détaché. *Likid ar* c'has *er méaz*, mettez les chiens dehors. *Bara* kounn, pain des chiens. *Boéd ar* c'hounn ! c'est une forte injure qui pourrait se rendre en français par cette phrase : puisse-tu devenir la pature des chiens !

Ki-dour, s. m. Loutre, chien d'eau douce, animal amphibie. Pl. *chas-dour*. *Ar* c'hi-dour *a vév gant géot ha gant péshéd*, la loutre se nourrit d'herbe et de poisson. On dit aussi *dour-gi* et *dourgounn*.

Ki-nôz, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au loup, par superstition, n'osant pas appeler par leurs noms propres les bêtes nuisibles. A la lettre, chien de nuit.

Ki-néd, s. m. Chien de chasse. Chien courant. Pl. *chas-réd*. Ce mot est composé de *ki*, chien, et de *réd*, course.

Ki-vôr, s. m. Chien marin. Chien de mer, poisson. Requin, gros poisson de mer très-voracc. Ce mot est composé de *ki*, chien, et de *môr*, mer. On dit aussi *môr-gi*.

Kia, v. n. Souffrir. Supporter. Essuyer. Résister. S'opiniâtrer. Part. *kiet*. *Réd eo béd d'in* kia *oud ar véz-zé*, il m'a fallu essuyer, supporter cette confusion. Kied *am eûz out-han*, je lui ai résisté.

Kis, s. m. Cercle de fer en forme de boîte, qui garnit l'intérieur du moyeu d'une roue. C'est aussi, en général, tout cercle interne. Boîte. Coque. Pot. Pl. *ou*. Voyez Kelc'h.

Kibel, s. f. Cuve. Cuvier. Baignoire, cuve pour prendre des bains. Bain. Pl. *kibellou*. *Likid dour domm er* gibel, mettez de l'eau chaude dans la cuve, dans la baignoire. Voyez Béol.

Kibella., v. n. Prendre un bain dans la maison. Part. *et*. *Réd é vézô* kibella *évid ann drouk-zé*, il faudra prendre des bains pour ce mal là. Voyez Koaronka.

Kibellad, s. f. Cuvée, la plénitude d'une cuve, d'une baignoire. Pl. *ou*.

Kibelladur, s. m. L'action de prendre des bains dans la maison. Voyez Koaronkérez.

Kiellec'h, s. m. Bains. Maison de bains. Appartement destiné pour se baigner. Pl. *iou*. Ce mot est composé de *kibel*, bain, baignoire, et de *lec'h*, lieu. Voyez Korroneen.

Kiseller, s. m. Baigneur, celui qui prend des bains dans la maison. Celui qui tient des bains. Pl. *ien*.

Kik ou Kig, s. m. Chair. Viande. Pl. *kigou*. *Étré kig ha kroc'hen*, entre cuir et chair. *Kig astomm*, de la viande réchauffée. *Bevin, maout ha leué a zó kigou brâz*, le bœuf, le mouton et le veau sont de grosses viandes.

Kik-dent, (n nazal), s. m. Gentive, chair ferme et immobile dans laquelle les dents sont implantées. Il n'a pas de pl. A la lettre, chair de dents.

Kik-gwéz, s. m. Gibier; il se dit de certains animaux qu'on prend à la chasse, et qui sont bons à manger. Venaison. Il n'a pas de pl. A la lettre, chair sauvage.

Kik-torr, s. m. Courbature, douleur dans les jambes, les cuisses et les reins, provenant de fatigue, et qui fait courber le corps. A la lettre, chair rompue. Plusieurs prononcent *kitorr*.

Kidel, s. f. Filet qui s'attache à deux pieux, à l'embouchure d'une petite rivière ou d'un gros ruisseau, pour prendre des anguilles et autres poissons. Nasse. Épervier. Pl. *kidellou*. *Leûn eo ar* gidel *a zitiou*, le filet est plein d'anguilles. Voyez Rouad.

Kidel, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Ce mot n'est connu que dans les environs de Landerneau. Voyez Gousiaden et Baoz.

Kiez, s. f. Chienne, animal domestique; c'est le féminin de *ki*, chien. Pl. *ed*. *Eur* giez *vihan é deûz*, elle a une petite chienne. Voyez Kî.

Kifniden. Voyez Kefniden.

Kig. Voyez Kik.

Kiga, v. n. Prendre chair, se remplir de chair, en parlant d'une plaie. Part. *et*. Kiga *a ra ar gouli*, la plaie se remplit. Voyez Kik.

Kigek, adj. Charnu, garni, fourni de chair. Kigek *brâz eo ar iar-zé*, cette poule est bien charnue.

Kigel. Voyez Kégel.

Kigen, s. f. Muscle, partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvemens de l'animal. De plus, carnosité, excroissance de chair. Pl. *kigennou*. Kigennou *kré en deûz*, il a de forts muscles. *Eur* gigen *a zô oud hé frt*, il a une carnosité au nez. Voyez Kik.

Kigennek, adj. et s. m. Musculeux, où il y a beaucoup de muscles, qui a beaucoup de muscles. *Daou zén* kigenneg *int*, ce sont deux hommes musculeux. Pour le pl. du subst. *kigennéien*.

Kiger, s. m. Boucher, celui qui tue les bêtes ou qui en vend la chair. Pl. *ien*. *Id da glask cann tamm leûé da di ar* c'higer, allez chercher un morceau de veau chez le boucher.

Kigérez ou Kigéri, s. f. Boucherie, lieu où se vend la viande. Pl. *ou*. *N'eûz héd a gik maout er* gigérez, il n'y a pas de mouton à la boucherie.

Kigérez, s. f. Bouchère, celle qui vend de la viande. Pl. *ed*. *Lard eo ével eur* gigérez, elle est grasse comme une bouchère.

Kiguz, adj. Charneux, qui est composé de chair. Charnel, qui tient de la chair, qui est de la chair. Carnassier, carnivore, qui se paît de chair crue, qui mange beaucoup de viande.

Kichen (par *ch* français). *É kichen*, adv. Près. Auprès. Proche. A côté. A proximité. *D'am* c'hichen, auprès de moi. *Enn tô* kichen, à côté de vous. On voit par ces deux phrases, que *kichen* est un subst. qui a dû signifier côté ou proximité, quoiqu'il ne soit plus employé que dans les composés.

Kijout, v. n. Rencontrer quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Part. *et*. Kijed *em eûz ouc'h ann hini a glastenn*, j'ai rencontré celui que je cherchais.

Kil, s. m. Le dos. Le revers. Le côté opposé. Le derrière. Le sens contraire. L'arrière. *Eunn taol a* gil, un coup de revers. Kil *eur gountel*, le dos d'un couteau. Voyez Kein.

* ? Kil (l mouillé), s. m. Quille, morceau de bois arrondi et plus menu par le haut que par le bas, servant au jeu de quilles. Et par imitation, le gros os de la jambe. Pl. *ou*. On dit aussi *kilen*, fém. au singulier.

Kila, v. n. Reculer. Retourner. Part. *et*. Voyez Argila.

Kildant (n nazal), s. m. Grosse dent. Il se dit particulièrement en parlant des quatre dernières que l'on nomme vulgairement dents de sagesse. Pl. *kildonts*. Ce mot est composé de *kil*, revers, arrière, et de *dant*, dent.

Kildourn, s. m. Le dessus ou revers de la main. Ce mot est composé de *kil*, revers, dos, et de *dourn*, main.

Kildournad, s. m. Un coup du revers de la main. Pl. *ou*. Voyez le mot précédent.

Kildrô, adj. et s. m. Inconstant. Léger. Volage. Changeant. Variable. Vagabond. Trompeur. Ce mot est composé de *kil*, revers, et de *trô* du verbe *trei*, tourner. *Kildrô eo ével eur wiblen*, il est volage comme une girouette. Voyez Êdrô.

Kilek ou Kilok (l mouillé), s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kiléien*. *Da gân ar c'hilek*, au chant du coq. On dit aussi *kok*, dans le même sens. Voyez Iar.

Kilek-koad (l mouillé), s. m. Pivert, oiseau. Pl. *kiléien-koad*. A la lettre, coq de bois ou de forêt. On le nomme aussi *kazek-koad* et *oabeûl-koad*.

Kilek-gwéz ou Kilek-goéz (l mouillé), s. m. C'est le nom que l'on donne au faisan et au coq de bruyère. Pl. *kiléien-gwéz*. A la lettre, coq sauvage.

Kilek-kaden (l mouillé), s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. C'est aussi le nom que l'on donne à la cigale, insecte. Pl. *kiléien-kaden*. A la lettre, coq de fougère. Voyez Karv-kaden.

Kiléguez (l mouillé), s. f. Le germe d'un œuf. On dit aussi *klui et boédenvi*.

Kiléri (l mouillé), s. m. Ortolan, oiseau un peu plus petit que l'alouette, mais fort gras et très-délicat. Pl. *kiléried*. *Kalz a giléried a zô é Énez-Vaz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz.

Kilévardon (l mouillé), s. m. Du porc frais, de la chair de cochon non salée. *Likid eunn tamm kilévardon war eunn tân*, mettez un morceau de porc frais sur le feu.

Kilc'ha ou Kilga, et par abus, Kilc'hat et Kilgat, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Part. *et*. On dit aussi *gwilc'ha*, dans le même sens.

Kilc'hadur, s. m. Clignement, action de cligner, de bigler. On dit aussi *gwilc'hadur*, dans le même sens.

Kilia (de 2 syll. *ki-lia*) ou Kila (l mouillé), v. a. Le même que *kelc'hia*.

Kilok (l mouillé). Voyez Kilek.

Kilori (l mouillé), s. m. Amour ardent et passionné, poussé jusqu'à la fureur. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Ordd et Oriadez.

Kilorod (l mouillé), s. m. pl. *Ar c'hilorou*, le chariot ou avant-train d'une charrue.

Kilpenn, s. m. Le derrière de la tête. Ce mot est composé de *kil*, dos, derrière, et de *penn*, tête.

Kilpennek, adj. et s. m. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. Têtu. Mutin. Rebelle. Séditieux. Pour le pl. du subst. *kilpenneien*. Kilpennek *brâz oc'h*, vous êtes bien opiniâtre. *Eur* c'hilpenneg *eo eûz ar ré genta*, c'est un rebelle des plus forcenés. Voyez Penn-ek.

Kilpennégez, s. f. Femme opiniâtre, entêtée, mutine, etc. Pl. *ed*.

* † Kilvers, adj. Il a la même signification que *kilpennek*. Je pense, avec Le Pelletier, que ce mot est hibride, composé du Breton *kil*, dos, revers, et du latin, VERSUM. On dit aussi *pendevs*, dans le même sens.

Kilvid, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. *ou*. *Mond a rann d'ar* gilvid, je vais à la coudraie. *Manor ar* Gilvid, le manoir ou château de la Coudraie. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Kelvézek, 2e art.

Kilvizérez, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. L'action de travailler la charpente. *En em zo a ra d'ar* gilvizérez, il s'adonne à la charpenterie.

Kilvizia, v. n. Charpenter, équarrir des pièces de bois. Travailler à l'état de charpentier. Part. *kilviziet*. *Eunn nébeûd amzer bemdiz a drémenn ô* kilvizia, il passe tous les jours un peu de temps à charpenter. Voyez Kalvez.

Kimiad (de 2 syll. *ki-miad*), s. m. Adieu. Congé. Pl. *ou*. *Gréad en deûz hé* c'himiadou, il a fait ses adieux.

Kimiada (de 3 syll. *ki-mia-da*), v. a. et n. Dire adieu. Prendre congé. Part. *et*. *Éad eo kuid hép* kimiada *hé vreûr*, il est parti sans dire adieu à son frère.

Kimiader (de 3 syll. *ki-mia-der*), s. m. Celui qui dit adieu. Celui qui prend congé. Pl. *ien*.

Kimiadérez (de 4 syll. *ki-mia-dé-rez*), s. f. Celle qui dit adieu. Celle qui prend congé. Pl. *ed*.

Kîn, s. m. Le même que *égin*, dont il est le radical sans doute; mais il est peu usité aujourd'hui. Voyez Egin.

Kiñ, s. m. Écorce, la partie écorcée d'un arbre, d'une plante. Écorchure, enlèvement de la peau d'un animal. La partie écorchée. Ce radical est peu usité. Voyez les dérivés.

Kiñ. Voyez Kéñ.

Kiña, v. a. Écorcer, ôter l'écorce du bois. Écorcher, dépouiller un animal de sa peau. Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. Excorier. Part. *et*. Kiñed *ea ar wézen gand ar c'hirvi*, l'arbre est écorcé par les cerfs. Kiña *a riat ea* bréac'h, vous m'écorcherez le bras. Voyez

Diskroc'henna.

Kina. Voyez Égina.

Kiñaden, s. f. Ecorchure, enlèvement de la peau dans une partie. Excoriation. Pl. *kiñadennou*. *Eur* giñaden *vraz em eûz em bréac'h*, j'ai une grande écorchure au bras.

Kiñaval, s. m. Le bois qui joint le côté gauche du soc de la charrue. Ce mot, que le P. Grégoire partage en deux mots, semblerait venir de *kiñ*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *kiña*, écorcher, et de *aval*, pomme; mais je ne saurais motiver cette signification.

Kinkl ou Kinklez (n nazal), adj. Propre. Paré. Orné. Voyez Kempenn.

Kinkla (n nazal), v. a. Parer. Embellir. Orner. Ajuster. Part. *et*.

Kinklérez (n nazal), s. m. Parure. Ornement. Ajustement. Embellissement. Pl. *ou*. Le pl. *kinklérézou* se prend presque toujours en mauvaise part, et équivaut aux mots français affiquets, ornemens superflus, etc.

Kiñen, s. m. Ail, espèce d'oignon d'une odeur très-forte. *Kiñénen*, fém., une seule tige ou tête d'ail. Pl. *kiñénennou*, ou simplement *kiñen*. *Eur penn-kiñen*, une gousse d'ail; à la lettre, une tête d'ail. En Vannes, on dit *eunn ivin-kiñen*; à la lettre, un ongle d'ail.

Kiñennek, adj. Abondant en ail. Qui produit beaucoup d'ail.

Kiñennek, s. f. Lieu planté d'ail. Pl. *kiñennégou*.

Kiñer, s. m. Écorcheur, celui qui écorche. Pl. *ien*. *Eur* c'hiñer *kézek so*, c'est un écorcheur de chevaux.

Kiñérez, s. m. Action d'écorcher, d'écorcer.

Kiñérez, s. f. Écorcherie, lieu où l'on écorche les bêtes. Pl. *ou*.

Kiñez, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. *Kiñézen*, fém., une seule guigne ou un guignier, arbre qui porte des guignes. Pl. *kiñezennou* ou *kiñézenned*, ou simplement *kiñez*. *Na róit héd a* giñez *dû d'ar bugel-zé*, ne donnez pas de guignes noires à cet enfant. Voyez Babi.

Kiñézek, adj. Abondant en guignes.

Kiñézek, s. f. Lieu planté de guigniers ou arbres de guignes. Pl. *kiñézégou*.

Kiñézen. Voyez Kiñez.

Kiniad (de 2 syll. *ki-niad*), s. m. Chantre, celui dont la fonction est de chanter dans une église ou dans une solennité quelconque. Musicien. Pl. *ed*. *Daou* giniad *a zô enn hon iliz*, il y a deux chantres dans notre église. Voyez Kaner et Barz.

Kiniden. Voyez Kefniden.

Kinitenv. Voyez Kénitenv.

Kinnig ou Kennig, s. m. Offre, action d'offrir. Ce que l'on offre. Offrande. Oblation. Proposition. Pl. *ou*. *Chétu ar* c'hinnig *en deûz gréad d'in*, voilà l'offre qu'il m'a faite. *Katz a* ginnigou *a zô béd enn offéren*, il y a eu beaucoup d'offrandes à la messe. *Grid eur* c'hinnig *d'ézhan*, faites-lui une proposition. Voyez Mennad.

Kinniga ou Kenniga, et par abus Kinnig et Kinnisien, v. a. Offrir, présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un afin qu'il l'accepte. Part. *et*. Kinnigid *d'ézhô eunn dra-bennág*, offrez-leur quelque chose.

Kinnisien. Voyez Kinniga.

Kinvi, s. m. Mousse, espèce d'herbe fort épaisse et fort menue, qui s'attache aux arbres, aux pierres, et aux corps solides. Quelques-uns prononcent *kivni*. En Vannes, *kivini*. Voyez Sec'hik.

Kinvia, v. n. Se couvrir de mousse, en parlant des arbres, des pierres et autres corps solides. Au figuré, s'enraciner, s'invétérer, se fortifier, en parlant des vices, des mauvaises habitudes. Croupir. Part. *kinviet*. Kinvia *a ra ar gwéz aman gand ann avel vôr*, le vent de la mer fait que les arbres ici se couvrent de mousse. *Ar boaz fall-zé a zô deûd da* ginvia *enn-han*, cette mauvaise habitude s'est enracinée en lui. Quelques-uns prononcent *kivnia*. En Vannes, *kivinisin*.

Kioc'h, s. f. Bécassine, oiseau. Pl. *ed*. *Eur* gioc'h *am eûz lazet*, j'ai tué une bécassine.

Kioc'h-vôr, s. f. Bécassine de mer. Pl. *kioc'hed-vôr*.

Kîr. Voyez Kér.

KirIek (de 2 syll. *ki-riek*), adj. et s. m. Cause. Fauteur. Complice. *Béza* kiriek *da galz a zrouk*, être cause de beaucoup de mal. Voyez Abek.

KirIégez (de 3 syll. *ki-ri-égez*), s. f. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Faute. *Enn hô* kiriégez, à votre sujet, à votre occasion. *Dré da* giriéges, par ta faute.

Kirin, s. f. Pot de terre servant à renfermer la crême avant d'en faire du beurre. Il ne faut pas confondre ce vase avec celui qui sert à baratter.

Kirintez. Voyez Kérentez.

Kistin, s. m. Châtaigne, fruit. Marron. *Kistinen*, fém., une seule châtaigne ou un châtaignier, arbre qui produit des châtaignes. Maronnier. Pl. *kistinennou* ou *kistinenned*, ou simplement *kistin*. En Vannes, *kesten*, *kesténen*.

**Kistina**, v. n. Chercher des châtaignes. Cueillir des châtaignes. Part. *et*. *Éad ind da* gistina, ils sont allés chercher des châtaignes.

**Kistinek**, adj. Qui produit des châtaignes. Abondant en châtaignes. *Nè két* kistineg *ar vrô-man*, ce pays-ci n'est pas abondant en châtaignes.

**Kistinek**, s. f. Châtaigneraie, lieu planté de châtaigniers. Pl. *kistinégou*. On dit aussi, dans le même sens, *kistinid*. Pl. *ou*. En Vannes, *kestènek*.

**Kistinen**. Voyez **Kistin**.

**Kstinid**, Voyez **Kistinek**, 2.° art.

**Kitorr**. Voyez **Kik-torr**.

**Kivich** (par *ch* français), ou **Kivij**, s. m. Tan, écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare, on tanne les gros cuirs. J'ai aussi entendu donner le nom de *kivich* à la faîne, fruit du hêtre. L'écorce de hêtre n'aurait-elle pas servi au même usage que l'écorce de chêne?

**Kivicha** (par *ch* français), ou **Kivija**, v. a. Tanner, préparer les cuirs, les peaux avec du tan. Part. *et*.

**Kivicher** (par *ch* français), ou **Kivijer**, s. m. Tanneur, ouvrier qui tanne, qui prépare les cuirs, les peaux. Pl. *ien*. *Kalz a* givichérien *a zô er barrez-man*, il y a beaucoup de tanneurs dans cette paroisse-ci. Voyez **Korollek**, 2.° art.

**Kivichérez** (par *ch* français), ou **Kivijérez**, s. f. Tannerie, lieu où l'on tanne, où l'on prépare les cuirs, les peaux. Pl. *ou*. On dit aussi *kivichéri* ou *kivijéri*, dans le même sens.

**Kivij**. Voyez **Kivich**.

**Kivini**. Voyez **Kinvi**.

**Kivinizin**. Voyez **Kinvia**.

**Kivioul**, adj. Brusque. Bourru. Fâcheux. Farouche. Incommode. Qui se plaint toujours. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

**Kivni**. Voyez **Kinvi**.

**Kivnia**. Voyez **Kinvia**.

**Kiz** ou **Giz**, s. f. Manière. Façon. Guise. Forme. Mode. Coutume. Usage. Pl. *kisiou* ou *gisiou* (de 2 syll. *ki-siou* ou *gi-siou*). *Er béd-man pép hini a vév enn hé* gîz, en ce monde, chacun vit à sa manière. *É nép* kiz, ou *é* kiz *ébéd*, en aucune façon, aucunement. *Enn hô* kiz, à votre guise. *Er* c'hiz (ou) *diouc'h ar* c'hiz, à la mode. *Digas eur* c'hiz *névez*, introduire une coutume, un usage.

**Kiz**, s. m. Recul. Retour. Arrière. *Mond* ou *dond war hé* giz, reculer, retourner, aller ou revenir en arrière.

**Kiza**, v. a. et n. Reculer. Retourner. S'en retourner. Se refermer, en parlant d'une plaie, etc. Émousser; ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. C'est dans ce dernier sens qu'il est le plus usité. Part. *et*. *Nè hell két lakaad hé varc'h da* giza, il ne peut pas faire reculer son cheval. Kized *hoc'h eûz va fals*, vous avez émoussé ma faucille.

* ? **Kizel**, s. f. Ciseau, instrument de fer pour travailler le bois, la pierre, les métaux. Pl. *kizellou*.

* ? **Kizella**, v. a. Ciseler, travailler avec le ciseau. Part. *et*.

* ? **Kizelladur**, s. m. Ciselure, action de ciseler. L'ouvrage qui se fait en ciselant.

* ? **Kizeller**, s. m. Ciseleur, ouvrier dont le métier est de ciseler. Pl. *ien*.

**Kizidik**, adj. Sensible à la douleur, aux injures. Susceptible, qui se choque, s'offense aisément. Délicat, difficile à contenter. Qui n'est point endurant. *Ker* kizidig *eo, na helleur lavarout d'ézhan ann distéra trâ*, il est si sensible, si susceptible, qu'on ne peut lui dire la moindre chose. Voyez **Gwiridik**.

**Kizidigez**, s. f. Sensibilité. Susceptibilité, trop grande facilité à s'offenser, à se choquer. Délicatesse.

**Klan**. Voyez **Klanv**.

**Klañ**, s. m. Rive, le bord d'un fleuve, d'une rivière, d'un étang, d'un lac, de la mer. Pl. *ou*. Klañou *izel é deûz ar ster-man*, cette rivière a des bords peu élevés. Voyez **Ribl** et **Aot**.

**Klandi** ou **Klandi** (*n* nazal), s. m. Hôpital pour les malades. Hospice. Infirmerie. Pl. *ou*. *Mar d-eo glaset, kasit-hén d'ar* c'hlandi, s'il est blessé, envoyez-le à l'hôpital. Ce mot est composé de *klanv*, malade, et de *ti*, maison.

**Klann**. Voyez **Glann**, 1.er art.

**Klanv** ou **Klan** (*n* nazal), adj. Malade, qui est affecté de quelque mal ou de quelque maladie. Infirme. Languissant. Klanv *eo pell zô*, il y a long-temps qu'il est malade. Voyez **Klénvéd**.

**Klanvaat** (*n* nazal), v. n. Tomber malade. Devenir malade. Part. *klanvéet*. Klanvaad *a réot, ma na zebrit nébeûtoc'h*, vous tomberez malade, si vous ne mangez moins. On dit aussi *klénvel*, à l'infinitif, mais abusivement.

**Klanvidik** ou **Klanvuz** (*n* nazal), adj. Maladif, qui est sujet à être malade. Valétudinaire. Cacochyme. *Né két ker* klanvidik *hag hé dâd*, il n'est pas aussi maladif que son père.

**Klanvour** (*n* nazal), s. m. Malade. Un malade. Pl. *ien*. *Eur* c'hlanvour *a zô em' zi*, il y a un malade chez moi.

**Klanvourez** (*n* nazal), s. f. Une

malade. Pl. *ed. Na rôot hèt a gik d'ar glanvourez*, vous ne donnerez pas de viande à la malade.

KLANVUZ. Voyez KLANVIDIK.

KLAÔ ou KLAV, s. m. Ferrement en général, tout ce qui est de fer. Bout de fer. De plus, nœud. Pl. *klaôiou* ou *klavier* (de 2 syll. *klaô-iou* ou *kla-vier*). Voyez HOUARN.

KLAÔA ou KLAÔIA (de 2 syll. *klaô-a* ou *klaô-ia*), v. a. Ferrer, garnir de fer. Part. *klaôet* ou *klaôiet*.

KLAÔEN (de 2 syll. *klaô-en*), s. f. Aiguillette, cordon, tissu, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. Pl. *klaôennou*. On dit aussi *klaôéten*, dans le même sens.

KLAÔÉTEN. Voyez KLAÔEN.

KLAÔIA. Voyez KLAÔA.

KLAOUEIN (de 2 syll. *klaou-ein*), v. a. Creuser. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAVA et TOULLA.

KLAOUIER (de 2 syll. *klaou-ier*), s. m. Étui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *ou*. *Kémérid eunn nadoz eûz ma c'hlaouier*, prenez une aiguille de mon étui. Voyez KARITEL et SPILOUER.

KLAOUSTRÉ (de 2 syll. *klaous-tré*), s. f. Gageure, promesse réciproque entre deux personnes de payer une somme convenue en gageant. La chose gagée. Pari. Pl. *ou*. *Gounézed em eûz ar glaoustré*, j'ai gagné le pari, la gageure.

KLAOUSTRÉA (de 3 syll. *klaous-tré-a*), v. n. Gager, faire une gageure. Parier. Part. *klaoustréet*. *Mar kirit* klaoustréa, si vous voulez gager, parier. On emploie souvent, pour exprimer la même chose, cette périphrase : *lakaad é klaoustré*; mot à mot, METTRE EN GAGEURE OU EN PARI.

KLAOUSTRÉER (de 3 syll. *klaous-tré-er*), s. m. Celui qui aime à faire des gageures, des paris. Parieur. Pl. *ien*.

KLASK, s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Pl. *ou*. Ce mot, quoique radical, est peu usité aujourd'hui : on emploie, à sa place, le composé *enklask*.

KLASK. Voyez KLASKOUT.

KLASKER, s. m. Chercheur, celui qui cherche. Quêteur. Mendiant, gueux qui demande l'aumône. Pl. *ien*.

KLASKÉREZ, s. m. Action de chercher, de quêter, de mendier.

KLASKÉREZ, s. f. Chercheuse, celle qui cherche. Quêteuse. Mendiante. Pl. *ed*.

KLASKOUT, et par abus KLASK, v. a. Chercher, se donner du mouvement pour trouver. Quérir. Quêter. Mendier. Rechercher. Part. *et*. *Id da glaskoud eur marc'h d'in*, allez me chercher un cheval. Klaskout (ou) klask *pemp troad d'ar maout*, chercher midi à quatorze heures; à la lettre, CHERCHER CINQ PIEDS AU MOUTON.

KLAV, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *iou*. *Grid eur c'hlav enn nask*, faites un nœud à la corde. Voyez KOULM, 1.er art.

KLAV. Voyez KLAÔ.

KLAVIA (de 2 syll. *kla-via*), v. a. Nouer, lier en faisant un nœud. Part. *klaviet*. Voyez KOULMA.

KLAZ, s. m. L'endroit d'un champ, d'un jardin, où l'on cesse de bêcher; ce qui fait comme une fosse, une tranchée. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

KLAZA, v. a. et n. Couper la terre en bêchant. Faire une tranchée. Part. *et*.

KLÉAN (N nazal). Voyez KLÉZÉ.

KLÉANOUR (N nazal). Voyez KLÉZÉIAD.

KLEI. Voyez KLEIZ, 1.er art.

KLEIAD. Voyez KLEIZIAD.

KLEISIAD. Voyez KLEIZIAD.

KLEIZ, adj. Gauche, qui est opposé à droit. *Ann tû kleiz*, la gauche, le côté gauche. *Enn dourn kleiz*, à main gauche. *A gleiz*, à gauche, à contre sens, de travers. Hors de Léon, Klei.

KLEIZ, s. m. Mouron ou anagallis, plante. Hors de Léon, *klei*.

* ? KLEIZ, et peut-être mieux KREIZ, s. m. De la craie, pierre blanche, tendre, sans saveur ni odeur. Du crayon.

* ? KLEIZA ou KREIZA (de 2 syll. *kleiza* ou *krei-za*), v. a. Marquer avec de la craie. Crayonner.

KLEIZEN (de 2 syll. *klei-zen*), s. f. Cicatrice, marque des plaies après leur guérison. Pl. *kleizennou*. *Gôlôed eo a gleizennou*, il est couvert de cicatrices.

KLEIZEN (de 2 syll. *klei-zen*), s. f. Pêne, moreau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *kleizennou*.

KLEIZENNA (de 3 syll. *klei-zen-na*), v. a. et n. Cicatriser, faire des cicatrices. Part. *et*. *Al louzaouan-man a zô mâd da gleizenna ar gouliou*, cette herbe est bonne pour cicatriser les plaies. *Na gleizennô hèt buhan va zrous'h*, ma coupure ne se cicatrisera pas vîte.

KLEIZENNEK (de 3 syll. *klei-zen-nek*), adj. et s. m. Qui est couvert de cicatrices. Pour le pl. du subst. *kleizennéien*.

KLEIZENNÉREZ (de 4 syll. *klei-zen-né-*

rez), s. m. Cicatrisation, l'action de cicatriser. L'état d'une plaie qui se cicatrise.

Kleizennuz (de 3 syll. *klei-zen-nuz*), adj. Cicatrisant, qui cicatrise.

Kleiziad ou Klesiad (de 2 syll *kleiziad* ou *klei-siad*), adj. et s. m. Gaucher, qui se sert ordinairement de la main gauche. Pour le pl. du subst. *kleizidi*. Kleiziad *eo*, *hag hé vreûr ivé*, il est gaucher, et son frère aussi. Hors de Léon, *kleiad*. Pl. *ed*.

Kleiziadez ou Kleisiadez (de 3 syll. *klei-zia-dez* ou *klei-sia-dez*), s. f. Gauchère, celle qui se sert ordinairement de la main gauche. Pl. *ed*. Hors de Léon, *kleiadez*.

Klemm, s. f. Plainte, ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer qu'on a sujet de se plaindre de quelqu'un. Reproche. Mauvais rapport. Pl. *ou*. *Pébez* klemm *hoc'h eûs-hu da ôber ac'hanoun ?* Quelle plainte avez-vous à faire de moi ?

Klemm. Voyez Klemma.

Klemma, et par abus Klemm, v. a. et n. Plaindre, avoir pitié, compassion des maux d'autrui. Se plaindre. Se lamenter. Part. *klemmet*. *Ilé* glemma *am oé gréad a bép amzer*, je l'ai plaint de tout temps. *Katz é* klemm *gand hé zroûk*, il se plaint beaucoup de son mal. *En em glemma*, et par abus *en em glemm*, se plaindre, faire des reproches. En em glemma *a rieur eûz hô pugalé*, on se plaint de vos enfans.

Klemmer, s. m. Celui qui se plaint souvent. Pl. *ien*.

Klemmus ou Klemvanuz, adj. Plaignant. Plaintif. Gémissant. Dolent. Lamentable. *Gand eur vouéz* glemmuz *en deûz lavaret hâtaent-sé*, il a dit cela d'une voix plaintive.

Klemvan, s. m. Plainte. Lamentation. Gémissement. Pl. *ou*. *Na glevit-hu két* klemvanou ? N'entendez-vous pas des plaintes ? Voyez Klemm.

Klemvanuz. Voyez Klemmuz.

Klénvéd (n nazal), s. m. Maladie, altération, privation de la santé. Mal. Incommodité. Pl. *klénvédou*, et par abus *klénvéjou*. *Distaga a ra dioue'h* klénvéd, il relève de maladie. En Vannes, *klénoued* ou *kléoued* (de 2 syll. *klénoued* ou *klé-oued*). Pl. *eu*. Voyez Klanv.

Klénvéd-vôr (n nazal), s. m. Scorbut de mer, maladie. A la lettre, maladie de mer. Voyez Drouk-douar.

Klénvel (n nazal). Voyez Kleanvaat.

Kléô (d'une seule syll.), s. m. Tout l'attirail d'une charrue.

Kléô. Voyez Klevet.

Kléra. Voyez Klérenna.

Klérenn, s. f. Principale pièce de bois dans l'assemblage des perches dont on fait les claies. Pl. *klérennou*.

Klérenn, s. f. Glace légère qui couvre seulement la superficie de l'eau. Selon Le Pelletier, *kléren* doit s'entendre de la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits ; mais j'ai toujours entendu nommer *kinkin*, roskau, ce que l'on désigne en français sous le nom de chandelle de glace. Voyez Skourn.

Klérenna ou Kléra, v. n. Glacer. Se glacer. Se congeler. Il se dit seulement de la glace légère qui se forme à la superficie de l'eau et des autres liqueurs. Part. *et*. *Ar gwin mâd na deû két bu-han da* glérenna (ou) *da* gléra, le bon vin ne gèle pas vite. Voyez Skourra.

Klét, adj. A l'abri du vent, de la grêle, etc. A couvert. *É lieu'h klét é m'omb aman*, nous sommes ici dans un lieu à l'abri des injures du temps.

Kléû. Voyez Kléûz, 2.e art.

Kléûa (d'une seule syll.), s. m. Limon, l'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attelle le cheval. Pl. *ou*. *Unan eûz a* gleûrou *ar c'harr a zó torret*, un des limons de la charrette est rompu.

Kléûsia. Voyez. Kléûza.

* ? Kléûz (d'une seule syll.), adj. Creux, qui a une cavité intérieure. Vide, qui n'est pas rempli. Kleûz *eo ar wézen-man*, cet arbre-ci est creux. Voyez Toull.

* ? Kleûz (d'une seule syll.), s. m. Clôture, élévation de terre autour des champs, des prairies. Fossé. Haie. Pl. *kleûzou* ou *kleûsiou* (de 2 syll. *kleû-siou*). *Eur* c'hleûz *névez a rinn war-dró d'am park*, je ferai une nouvelle clôture autour de mon champ. *Kleûzou* ou *Kleûsiou* est un nom de famille connu en Bretagne. En Tréguier, *klcû*. Pl. *io*. En Vannes, *klé*. Pl. *ieû*. En Cornouailles, *kleûn*. Pl. *iû*. Voyez Kaé.

* ? Kleûza ou Kléûsia (de 2 syll. *kleû-za* ou *kleû-sia*), v. a. et n. Creuser. Fouir. Faire une clôture, une enceinte de terre autour d'un champ. Fossoyer. Part. *et*. Kleûzid *ann tamm hoad-man*, creusez ce morceau de bois. *Mond a rann da* gleûsia, je vais fossoyer.

* ? Kleûzadur ou Kleûsiadur (de 3 syll. *kleû-za-dur* ou *kleû-sia-dur*), s. m. Action de creuser, de fouir, de faire des clôtures, de fossoyer.

* ? Kleûzen (de 2 syll. *kleû-zen*), s. f. Arbre creux. Pl. *kleûzennéd*.

* ? Kleûzer ou Kleûsier (de 2 syll. *kleû-zer* ou *kleû-sier*), s. m. Celui qui

maladè. Pl. *ed. Na rôot hèd a gik d'ar glanvourez*, vous ne donnerez pas de viande à la malade.

KLANVUZ. Voyez KLANVIDIK.

KLAÔ ou KLAV, s. m. Ferrement en général, tout ce qui est de fer. Bout de fer. De plus, nœud. Pl. *klaôiou* ou *klaoier* ( de 2 syll. *klaô-iou* ou *kla-vier* ). Voyez HOUARN.

KLAÔA ou KLAÔIA ( de 2 syll. *klaô-a* ou *klaô-ia* ), v. a. Ferrer, garnir de fer. Part. *klaôet* ou *klaôiet*.

KLAÔEN ( de 2 syll. *klaô-en* ), s. f. Aiguillette, cordon, tissu, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. Pl. *klaôennou*. On dit aussi *klaôéten*, dans le même sens.

KLAÔÉTEN. Voyez KLAÔEN.

KLAÔIA. Voyez KLAÔA.

KLAOUEIN ( de 2 syll. *klaou-ein* ), v. a. Creuser. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAVA et TOULLA.

KLAOUIER ( de 2 syll. *klaou-ier* ), s. m. Étui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *ou*. *Kémérid eunn nadoz eûz va c'hlaouier*, prenez une aiguille de mon étui. Voyez KABITEL et SPILOUER.

KLAOUSTRÉ ( de 2 syll. *klaous-tré* ), s. f. Gageure, promesse réciproque entre deux personnes de payer une somme convenue en gageant. La chose gagée. Pari. Pl. *ou*. *Gounézed em eûz ar glaoustré*, j'ai gagné le pari, la gageure.

KLAOUSTRÉA ( de 3 syll. *klaous-tré a* ), v. n. Gager, faire une gageure. Parier. Part. *klaoustrèet*. *Mar kirit* klaoustréa, si vous voulez gager, parier. On emploie souvent, pour exprimer la même chose, cette périphrase : *lahaad é klaoustré*; mot à mot, METTRE EN GAGEURE OU EN PARI.

KLAOUSTRÉER ( de 3 syll. *klaous-tré-er* ), s. m. Celui qui aime à faire des gageures, des paris. Parieur. Pl. *ien*.

KLASK, s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Pl. *ou*. Ce mot, quoique radical, est peu usité aujourd'hui : on emploie, à sa place, le composé *enklask*.

KLASK. Voyez KLASKOUT.

KLASKER, s. m. Chercheur, celui qui cherche. Quêteur. Mendiant, gueux qui demande l'aumône. Pl. *ien*.

KLASKÉREZ, s. m. Action de chercher, de quêter, de mendier.

KLASKÉREZ, s. f. Chercheuse, celle qui cherche. Quêteuse. Mendiante. Pl.

KLASKOUT, et par abus KLASK, Chercher, se donner du mouvem

trouver. Quérir. Qué
chercher. Part. *et*. *I*
*marc'h d'in*, allez
val. Klaskout ( ou
*d'ar maout*, cherch
heures ; à la lettre,
AU MOUTON.

KLAV, s. m. Nœu
de quelque chose d
corde, ruban, etc.
c'hlav *enn nask*,
corde. Voyez Ker

KLAV. Voyez K

KLAVIA ( de 2
Nouer, lier en
*klaviet*. Voyez Ker

KLAZ, s. m. L
d'un jardin, où
ce qui fait comme
chée. Je ne conn
Dictionnaire de L

KLAZA, v. a. e
bêchant. Faire un

KLÉAN ( n nazal

KLÉANOUR ( n n

KLEI. Voyez K

KLEIAD. Voyez

KLEISIAD. Voy

KLEIZ, adj.
à droit. *Ann*
côté gauche.
gauche. *A* gl
sens, de trav

KLEIZ, s.
plante. Hors

* ? KLEIZ
s. m. De fa
dre, sans

* ? KLEIZ
*za* ou *krei*
la craie.

KLEIZEN
Cicatrice,
guérison.
gleizennoc

KLEIZE
Pêne,
dont le
dans la

KLE
v. a.
ces. P
*da* c
bonn
zenn
pur

en.

Klos. Voyez Klosen.

Klosen, s. f. Boîte, ustensile fait de ..., etc., et servant à divers usages. ...que. En général, toute enveloppe. Pl. *klosennou*, ou simplement *klos*. *Hé gavid a réod er glosen vrâz*, vous la trouverez dans la grande boîte.

Klosen-amann, s. f. Boîte à mettre du beurre. Pl. *klosennou-amann*.

Klosen-kêar, s. f. Bicoque, ville ou place peu importante, mal fortifiée. Petite maison sans agrémens. Pl. *klosennou-kéar*.

Klosen-kistin, s. f. Bogue, la couverture piquante qui enveloppe la châtaigne. Pl. *klos-kistin*. *Flastrid ar c'hlos-kistin gand hô treid*, froissez les bogues avec vos pieds.

Klosen-piz, s. f. Cosse de pois. Pl. *klos-piz*. *Rôid ar c'hlos-piz d'ar zaoud*, donnez les cosses de pois aux vaches.

Klosen-vi, s. f. Coque ou écale d'œuf. Pl. *klos-viou*.

Klosennad, s. f. La contenance, la capacité d'une boîte, d'une cosse, d'une coque, etc.

Klouar, adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, indifférent. Indolent. Sans ardeur, sans activité. Nonchalant. Insouciant. Flegmatique. Imperturbable. Qui ne s'émeut de rien. *Digasid dour klouar d'in*, apportez-moi de l'eau tiède. *Eunn den klouar eo*, c'est un homme indifférent.

Klouaraat, v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, diminuer l'ardeur, la vivacité. Rendre indifférent, etc. Part. *klouareet*. *Na* [illegible] *ket tuhum al leaz*, ne [illegible] pas [illegible]. [illegible]

Klouarded ou Klouarder, s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, indifférence. Indolence. Nonchalance. Insouciance. Manque d'activité, d'ardeur, etc.

[illegible]

fond ou plancher d'une cuisine, pour y mettre du lard ou du bœuf à fumer. C'est aussi une herse, instrument de labourage servant à ratisser, à herser la terre. Pl. *klouédennou. Lihid ar c'hig war ar* glouéden, mettez la viande sur la claie. *Né hét skanv-a-walo'h hô* klouéden, votre herse n'est pas assez légère. Voyez KARL et OGED.

KLOUÉDER, s. m. Herseur, celui qui herse une terre, Pl. *ien.*

KLOUÉDÉREZ, s. m. Hersage, action de herser.

KLOUER, s. m. Espèce de goémon ou algue qui porte de gros grains. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez BÉZIN.

KLOUER. Voyez KROUER, 1.er art.

KLOUÉRAD. Voyez KROUÉRAD.

* ? KLÔZ, adj. Clos, hermétiquement fermé. *Hô kwélé né vézó hét* klôz *ével-sé*, votre lit ne sera pas clos, bien fermé ainsi. *Klôz* s'emploie aussi adverbialement et signifie d'une manière close. *Serret* klôz *eo ann ôr*, la porte est hermétiquement fermée.

* ? KLÔZ, s. m. Clôture. Enclos. L'espace contenu dans une enceinte. Pl. *klôsiou* (de 2 syll. *klô-siou*). *Eur* c'hlôz *a ra war drô d'hé di*, il fait une clôture autour de sa maison.

* ? KLÔZA, v. a. Clorre. Enclorre. Fermer. Entourer. Enfermer. Boucher. De plus, achever. Terminer. Part. *et.* Klôzed *en deûz hé liors*, il a clos, enclos son jardin. Voyez SERRA.

* ? KLÔZENNEK, adj. et s. m. Dissimulé. Caché. Couvert. Artificieux. Mystérieux. Pour le pl. du subst. *Klôzennéien.* Voyez KUZET et GÔLÔET.

KLÛD, s. m. Juchoir, perches ou autres choses sur lesquelles se reposent les poules pendant la nuit. Pl. *klûdou*, et par abus *klûjou. Id da baka eur iar war ar* c'hlûd, allez prendre une poule au juchoir.

KLUDA, et par abus KLUJA, v. n. Jucher. Il ne se dit proprement que des poules et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. Se percher. Part. *et.*

KLUDEL, s. f. Le corps d'une charrette. Pl. *kludellou.* On dit aussi *kastel-karr.*

KLUCHA (par *ch* français), v. n. S'accroupir, se tenir dans une posture où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presqu'aux talons. S'asseoir sur ses talons. Part. *et.* Klucha *a ra ar moro'hed enn iliz*, les femmes s'asseyent sur les talons à l'église. On dit aussi *pucha*, dans le même sens.

KLUCHADUR. Voyez KLUCHÉREZ.

KLUCHÉREZ ou KLUCHADUR (par *ch* français), s. m. Accroupissement, l'état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir, de s'asseoir sur ses talons. On dit aussi *puchérez*, dans le même sens.

KLUI, s. m. Le germe d'un œuf. On dit aussi *hilégéz* et *boéden-vi.*

KLUIAR. Voyez KLUJAR.

KLUJA. Voyez KLUDA.

KLUJAR, s. f. Perdrix, oiseau gris brun, du genre des poules. Pl. *klujéri* ou *klujiri. Diou* glujar *am eûz lazed hirió*, j'ai tué deux perdrix aujourd'hui. Quelques-uns prononcent au singulier *kluiar* (de 2 syll. *klu-iar*).

KLUJÉRIA (de 3 syll. *klu-jé-ria*), v. n. Chasser aux perdrix. Part. *klujériet. Éad énd holl da* glujéria, il sont tous allés à la chasse aux perdrix.

* ? KLÛN, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. duel *diglun.* On dit encore *klunieu* (de 2 syll. *klu-nieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FESKEN et TERS.

KNAOUN. Voyez KRAOUN.

KNÉAC'H. Voyez KRÉAC'H.

KNÉÔ. Voyez KRÉON.

KOABR ou KOUABR (d'une seule syll.), s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. *Koabren* ou *kouabren*, fém., un seul nuage, etc. Pl. *koabrennou* ou simplement *koabr. Ar* c'hoabr *a rédé kalz hirió*, les nuages courent beaucoup aujourd'hui. En Vannes, *kanibl*en ou *kanubl*en. Voyez KOMMOUL.

KOABREK ou KOUABREK (de 2 syll. *koa-brek* ou *koua-brek*), adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Au figuré, morne, taciturne. Koabrek *eo ann amzer*, le temps est nuageux, nébuleux. En Vannes, *kanibl*eh.

KOABREN. Voyez KOABR.

KOAD. Voyez KOAT.

KOADA (de 2 syll. *koa-da*), v. a. Boiser, garnir de bois, de menuiserie. Planter des arbres. Couvrir de bois, d'arbres. Lambrisser. Parqueter. Part. *et. Réd eo* koada *ar vôgor-zé*, il faut boiser ce mur. Koadet *mâd eo ar vrô-mân*, ce pays-ci est bien boisé. En Vannes, *koédein* ou *koétaat.*

KOADACH (par *ch* français) de 2 syll. *koa-dach*), s. m. Boisage, tout le bois dont on s'est servi pour boiser. Boiserie, ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, etc. On dit aussi *koatérez*, dans le même sens.

KOADEK (de 2 syll. *koa-dek*), s. adj.

Boiseux, de nature de bois. Boisé, garni, couvert de bois. Koadeg *eo ar c'hrisienman*, cette racine est boiseuse. *Enn eur vró* goadeg *é choumm*, il demeure dans un pays boisé.

Koaden (de 2 syll. *koa-den*), s. f. Pièce de bois. Madrier. Plançon. Bordage. Pl. *koadennou*. *Gwerzid diou* goaden *d'in évit sével va zi*, vendez-moi deux pièces de bois, deux plançons, pour bâtir ma maison.

Koaga (de 2 syll. *koa-ga*), v. a. Bossuer, faire des bosses, en parlant de la vaisselle de métal. Part. *et*. Koaged *eo gant-hi ar stéan*, elle a bossué la vaisselle d'étain. On dit aussi *koagra* ou *koagri*. Voyez Gwana.

Koaga (de 2 syll. *koa-ga*), v. n. Croasser, crier comme les corbeaux. Part *et*. Koaga *a ra ar brini*, les corbeaux croassent. Ce mot est une onomatopée. Voyez Gwac'ha et Króza.

Koagen (de 2 syll. *koa-gen*), s. f. Bosse, élévation qui survient à la vaisselle de métal, en la laissant tomber ou autrement. Pl. *koagennou*. *Eur* goagen *hoc'h eûz gréad el lôa arc'hant*, vous avez fait une bosse à la cuiller d'argent.

Koagérez (de 3 syll. *koa-gé-rez*), s. m. Action de bossuer, en parlant de la vaisselle.

Koagérez (de 3 syll. *koa-gé-rez*), s. m. Croassement, le cri du corbeau. L'action de croasser.

Koagra. Voyez Koaga, 1.er art.

Koajel (de 2 syll. *koa-jel*). *Milin koajel*, s. f. Moulin dont la roue qui est à l'eau tourne perpendiculairement, et l'essieu horisontalement; ce sont les plus anciens. Voyez Krufel.

* ? Koal (l mouillé, d'une seule syll.), s. m. Caille, oiseau de passage. Pl. *cd*. *Eur gigen domm a zó er c'hoal*, la caille est chaude de tempéramment.

* ? Koaléta (l mouillé, de 3 syll. *koa-lé-ta*), v. n. Chasser aux cailles. Part. *et*. *Da* goaléta *éz aimp goudé lein*, nous irons à la chasse aux cailles après dîner.

Koan, s. f. Souper ou soupé, repas du soir. Pl. *ioù*. *Eur* goan *gaer hon eûz bét*, nous avons eu un bon souper. En Vannes, *hoem*.

Koania ou Koaña (de 2 syll. *koa-nia* ou *koa-ña*), v. n. Souper, prendre le repas du soir. Part. *koaniet* ou *koañet*. *Deûd da* goania *gan-é-omp*, venez souper avec nous. En Vannes, *koénisin*.

Koanier ou Koañer (de 2 syll. *koa-nier* ou *koa-ñer*), s. m. Soupeur, celui dont le souper est le principal repas. Pl. *ien*.

Koaniérez ou Koañérez (de 3 syll. *koa-nié-rez* ou *koa-ñé-rez*), s. f. Soupeuse, celle dont le souper est le principal repas. Pl. *ed*.

Koant (n nazal, d'une seule syll.), adj. Joli. Gentil. Agréable. Mignon. *Eur vaouez* goant *eo*, c'est une jolie femme. *Bugalé* koant *hó deûz*, ils ont de jolis enfans. Au comparatif, *koantoc'h* (de 2 syll. *koan-toc'h*), plus joli. Koantoc'h *eo égéil hó c'hoar*, elle est plus jolie que sa sœur. Au superlatif, *koanta* (de 2 syll. *koan-ta*), le plus joli. *Né héd ar saouanka eo ar* c'hoanta, ce n'est pas le plus jeune qui est le plus joli. Voyez Kaer et Braó.

Koanta (n nazal). Voyez Koant.

Koantaat (n nazal, de 3 syll. *koan-ta-at*), v. a. et n. Embellir. Enjoliver, rendre ou devenir plus beau, plus joli. Part. *koantéet*. *Ar gleizen-zé na* goanta *héd anézhan*, cette cicatrice ne l'embellit pas. Koantéed *en deûz hé dí*, il a enjolivé sa maison. Koantaad *a rai é kreski*, elle embellira en grandissant.

Koantéri (n nazal, de 3 syll. *koan-té-ri*), s. f. Gentillesse, qualité de ce qui est joli, gentil, etc. Grâce. Beauté. Agrément. *Ar* goantéri *né dál héd ar vadélez*, la gentillesse ne vaut pas la bonté.

Koantik (n nazal, de 2 syll. *koan-tik*), s. m. Écureuil, petit animal à quatre pattes, fort vif. Pl. *koantiged*. *Ar* goantiged *a gâr mâd ann avalou*, les écureuils aiment les pommes. Voyez Gwiber.

Koantidigez (n nazal, de 4 syll. *koan-ti-di-gez*), s. f. Action d'embellir, de rendre joli. Enjolivement. Ajustement.

Koantiz (n nazal, de 2 syll. *koan-tiz*), s. f. Quelques-uns l'emploient dans le même sens que *koantéri*; mais plus ordinairement on lui donne la signification de maîtresse, amante. C'est ainsi qu'en français, dans le style familier, on dit une belle, une beauté. Voyez Karantez.

Koantoc'h (n nazal). Voyez Koant.

Koanzez (n nazal). Voyez Koazez.

Koaz, s. m. Cire, matière molle et jaunâtre, qui reste du travail des abeilles après qu'on en a tiré le miel. L'humeur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. La matière qui s'amasse sur les bords des paupières. *Mélen-koar eo*, il est jaune comme cire. En Vannes, Kor.

Koara (de 2 syll. *koa-ra*), v. a. Cirer, enduire de cire. Part. *et*. Koarid *ann neudman*, cirez ce fil. En Vannes, *koérein*.

Koarek (de 2 syll. *koa-rek*, adj. Qui tient de la cire. Qui ressemble à de la cire. Qui est couvert ou plein de cire.

*Daoulagad* koareg *ó deûz*, elle a les yeux chassieux, pleins de cire. En Vannes, *koéreh*.

KOAREL (de 2 syll. *koa-rel*), s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous d'un soulier. Pl. *koarellou*. *Né hét téó a-walo'h* koarellou *va boutou*, les semelles de mes souliers ne sont pas assez épaisses. Voyez Sól, 2.e art.

KOARELLA (de 3 syll. *koa-rel-la*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *et*. *Pégément a géméröt-hu évit* koarella *va boutou*? Combien me prendrez-vous pour mettre des semelles à mes souliers.

KOARER (de 2 syll. *koa-ren*), s. f. Pain de cire. Pl. *koarennou*. On dit aussi, dans le même sens, *tors-koar*; à la lettre, TOURTE DE CIRE.

KOARER (de 2 syll. *koa-ver*), s. m. Cirier, ouvrier qui travaille en cire. Ciergier, celui qui fait et vend des cierges.

KOARC'H ou KOUARC'H (d'une seule syll.), s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KANAB.

KOARC'HEK (de 2 syll. *koar-c'hek*), s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *koarc'hégeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOAT ou KOAD, s. m. Bois. Du bois. Du bois sur pied. Un bois. Une forêt. Pl. *koadou*, et par abus, *koajou* (de 2 syll. *koa-dou* ou *koa-jou*). Koat *bráz* ou koad-*uc'hel*, grand bois, bois de haute futaie. *Hé dí a zó ó kreiz eur* c'hoat, sa maison est au milieu d'un bois. Koat *kamm*, bois courbe ou courbant. Plusieurs familles en Bretagne tirent leurs noms de ce mot : *Koat*, *Koad*, *Koet*, *Koadik*, *Koédik*, *Leskoat*, *Mézkoet*, *Rozkoat*, *etc.*

KOAT-MÉD, s. m. Taillis. Bois taillis. Jeune bois qui se coupe régulièrement. Voyez MÉD.

KOATAAT (de 3 syll. *koa-ta-at*). Part. *koatéet*. Le même que *koada*.

KOATAER (de 3 syll. *koa-ta-er*), s. m. Celui qui travaille les bois ou qui travaille dans les bois. Forestier. Pl. *ien*.

KOATÁREZ (de 3 syll. *koa-taé-rez*), s. f. Celle qui travaille dans les bois.

KOATÉREZ (de 3 syll. *koa-té-rez*). Le même que *koadach*.

KOAVEN ou KOÉVEN (de 2 syll. *koaven* ou *koé-ven*), s. m. Crême, la partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes. Voyez DIENN.

KOAVENNIN (3.e n nazal, de 3 syll. *koaven-nin*), v. n. Crêmer. Il se dit du lait, quand il fait de la crême, quand il se forme en crême. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit *koévennein*.

KOAZA (de 2 syll. *koa-za*), v. a. et n. Diminuer à force de bouillir. Se consumer. De plus, prodiguer. Au figuré, déchoir. Dépérir. Tomber en ruine. Part. *et*. Koaza *a rai ann dour*, *ma n'h ez tennit héd divar ann tân*, l'eau se consumera, si vous ne la retirez du feu. Koaza *a ra a-wél-dremm*, il dépérit à vue d'œil. En Vannes, *koéc'hein*.

KOAZER (de 2 syll. *koa-zer*), s. m. Prodigue. Dissipateur. Voyez TRÉZENNER.

KOAZÉREZ (de 3 syll. *koa-zé-rez*), s. m. Action de se consumer, de diminuer, de dépérir. Diminution. Dépérissement. En Vannes, *koéc'héreo'h*.

KOAZEZ ou KOANZEZ (de 2 syll. *koazez* ou *koan-zez*), ou KAVAZEZ, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. *Es em lakaad enn hé* goazez, se mettre en son séant, sur son séant. En Vannes, *chouh*.

KÔB. Voyez KÔP.

KÔBAL. Voyez KÔBAR.

KÔBALER. Voyez KÔBARER.

KÔBAR ou GÔBAR, s. f. Gabare, petit bâtiment large et plat pour remonter les rivières. Pl. *kóbiri* ou *góbiri*. Quelques-uns prononcent *kóbirri* ou *góbirri*. *War eur* gôbar *vráz ind deûd aman*, ils sont venus ici sur une grande gabare. En Vannes, *kóbal*. Pl. *eu*.

KÔBARER ou GÔBARER, s. m. Gabarier, patron ou conducteur d'une gabare. Pl. *ien*. En Vannes, *kóbatour*. Pl. *ion*.

* ? KOK, s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kégi* ou *kéger*. Ce mot est du dialecte de Vannes et de celui de Tréguier. Ailleurs, on dit *kóleh*.

KOK, s. m. C'est le nom que l'on donne à la graine ou au fruit du houx.

* ? KOK, s. m. Ce mot, quoique inusité aujourd'hui chez les Bretons, a dû signifier cuisinier; on le retrouve encore dans son composé *koh-lôa*. D'ailleurs, *koh* doit être le radical de *kegin*, cuisine, de *keginer*, cuisinier, etc. C'est ainsi que de *kroh* on a fait *kregi*, de *losh*, *leshi*, etc.

KOK-LÔA, s. f. Grande cuiller qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. Pl. *kok-lôaiou*. A la lettre, CUILLER DE CUISINIER. En Vannes, *koh-lóé* ou *kohlé*. Quelques-uns prononcent *klagé*.

* ? Koked, s. m. Esquif, petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Bag.

Koklé. Voyez Kok-lôa.

Kôd. Voyez Gôd ou Gôdel.

Kodioc'h, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'alouette, oiseau, dans le dialecte de Vannes. Pl. *ed*. Voyez Alc'houéder, Kabellek et Kogennek.

Koéd. Voyez Koat.

Koédein. Voyez Koada.

* ? Koéf (d'une seule syll.), s. m. Coiffe, espèce de couverture de tête à l'usage des femmes. Pl. *ou* et *iou*. *Né deûz nétra évit gôlei hé* c'hoéf, *mar gra glaô*, elle n'a rien pour couvrir sa coiffe, s'il pleut.

* ? Koéfa (de 2 syll. *koé-fa*), v. a. Coiffer, mettre une coiffe à une femme. Part. *et*. *N'oc'h hét* koéfet *mâd*, vous n'êtes pas bien coiffée, vous n'avez pas bien mis votre coiffe. *En em goéfa*, se coiffer, mettre sa coiffe. En em goéfa *a ra er c'hiz hôz*, elle se coiffe à l'ancienne mode.

Koéc'hein. Voyez Koaza.

Koéc'hérec'h. Voyez Koazérez.

Koén. Voyez Koan.

Koénigin. Voyez Koania.

Koénv (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie, enflure causée par un épanchement et un amas d'eau. *Tized eo hé vorzed gand* koenv *hé droad*, l'enflure de son pied a atteint sa cuisse. *Gand ar* c'hoenv *eo marvet*, il est mort d'hydropisie. En Vannes, *foanv* ou *fouanv*.

Koénvi (de 2 syll. *koen-vi*), v. n. Enfler. S'enfler. Devenir plus gros. Part. *et*. Koenvi *a ra hé vréac'h*, son bras enfle. En Vannes, *fouanvein* ou *fouanvein*.

Koéred ou Kouéred (de 2 syll. *koé-red* ou *koué-red*), s. m. La charrée, cendre qui reste sur le cuvier, après que la lessive est coulée. Ce mot est du dialecte de Vannes, et doit être composé de *koué* pour *kouez*, buée, lessive, et de *réd*, flux, écoulement. Voyez Stlôak.

Koétaat. Voyez Koada.

Koéven. Voyez Koaven.

Koévennein. Voyez Koavennein.

Kôf ou Kôv, s. m. Ventre, la capacité du corps de l'animal, où sont enfermés les boyaux. En parlant des femmes et des femelles des animaux, il se prend particulièrement pour le lieu où se forment et se nourrissent les enfans, les petits de l'animal. Sein. Panse. L'endroit plus gros d'un vase. La partie d'un mur qui avance et menace de s'écrouler. Pl. *kôfou* ou *kôfiou* (de 2 syll. *kô-fiou*), *kôvou* ou *kôviou*. *Drouk* kôf *em eûz*, j'ai mal au ventre. *Klanv bràz eo béd hé vamm*, *koit a m'é deûz hé zouget enn hé* c'hôf, sa mère a été fort malade, tout le temps qu'elle l'a porté dans son sein. *Ré a* gôv *é deûz ar bôdez-zé*, cette terrine a trop de ventre. On appelle *kôf-bihan*, le ventricule ou l'estomac, le viscère, dans le corps de l'animal, qui reçoit et digère les alimens : il se dit plus ordinairement de l'homme ; à la lettre, petit ventre, ce qui est bien exprimé en français par le mot ventricule. Voyez Bolzen.

Kôf-gar, s. m. Mollet, le gras de la jambe. A la lettre, ventre de jambe. On dit aussi *kôv ar c'hâr*.

Kôfa ou Kôva, v. a. et n. Porter le ventre en avant. S'efforcer de soutenir quelque chose du ventre ou par le ventre. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. *et*. Voyez Keina et Bolzenni.

Kôfad ou Kôvad, s. m. Ventrée, la capacité, la contenance du ventre. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. En ce sens, il s'applique aussi au fruit de la femme. Pl. *ou*. *Eur* c'hôvad *mâd a iôd en deûz gréat*, il a fait une bonne ventrée de bouillie. Kôfadou *bràz é deûz ataô ar wiz-zé*, cette truie a toujours de fortes portées. *Déz a eur* c'hôvad *int*, ils sont jumeaux ; à la lettre, ils sont d'une ventrée.

Kôfek ou Kôvek, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui a un gros ventre, une grosse panse. Pour le pl. du subst. *kôféien* ou *kôféged*. Voyez Bégéliek, Bigôfek et Tûrennek.

Kôféguez, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

* ? Kofiñon ou Kouviñon, s. m. Chausson, chaussure de toile, de laine, de cuir, etc., qui ne couvre que le pied. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

Kogénan, s. m. Huppe, oiseau. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Houpérik.

Kogennak, s. m. Alouette, oiseau. Pl. *kogennégi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. S'il désigne l'alouette huppée, il pourrait bien dériver du précédent. Voyez Alc'houédar.

Kogaz. Voyez Gogaz.

Koc'h. Voyez Kac'h.

Kôc'h. Voyez Kôz.

Koc'han ou Kouc'han, s. f. Hibou. Chathuant. Chouette. Pl. *ed*. Ce mot est

du dialecte de Vannes. Voyez KAOUEN.

KOC'HANEZ ou KOUC'HANEZ, s. f. Fresaie, oiseau nocturne qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAOUENNEZ.

KOC'HEN, s. f. Écorce extérieure. Croûte légère. Pellicule, peau très-mince. Au figuré, extérieur, ce qui paraît au dehors. Apparence. Koc'hen *al lagad*, taie ou cataracte qui se forme sur l'œil. Koc'hen *ar léaz*, peau qui s'élève sur le lait doux bouilli. *Na zelbit néméd ar* goc'hen, vous vous arrêtez à l'écorce, à l'apparence. Voyez RUSK et DOARÉ.

KOC'HENNA, v. a. et n. Couvrir la surface de quelque chose. Se former en croûte légère. Se couvrir d'une pellicule. Part. *et.* Koc'henna *a ra va lagad*, mon œil se couvre d'une pellicule.

KOC'HI ou KOC'HUI (de 2 syll. *ko-c'hui*), ou KOC'HU, s. m. Halle, place publique où se tient le marché, les foires. Ce mot n'aurait-il pas pour origine le mot *koc'h* ou *kac'h*, ordure? En Vannes, plusieurs prononcent *kovu*.

KOC'HIEN (de 2 syll. *ko-c'hien*), s. f. Excrément. Crasse. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. Marc, ce qui reste de plus grossier de quelque fruit qu'on a pressé. Scorie, écume de métaux. *Gôlôed eo hé zaé a* goc'hien, son habit est couvert de crasse. Koc'hien *zô war ar gwin-zé*, il y a de la lie sur ce vin. *Ann avalouman n'hô deûz hét rôet halz a* goc'hien, ces pommes-ci n'ont pas donné beaucoup de marc. Voyez KAC'H et LAC'HID.

KOC'HU. Voyez KOC'HI.

KOC'HUI. Voyez KOC'HI.

KOJEN, s. m. Bouvillon, jeune bœuf; et selon Le Pelletier, jeune taureau qui n'est pas encore en âge de couvrir. Pl. *kojenned*. On dit aussi *blougorn et krennéjen*.

KOL. Voyez KAOL.

KOLDRÉ ou KOULDRÉ, s. m. Bourrelet, espèce de coussin rempli de bourre ou autre chose, que l'on place sur la tête des bœufs, pour soutenir le joug. Pl. *koldréou* ou *kouldréou*. *Roged eo ar* c'holdré *gand ar ié*, le joug a déchiré le bourrelet. On dit aussi *tôh-éjen*, TOQUE OU CHAPEAU DE BŒUF.

KÔLÉ ou KOZLÉ, s. m. Jeune taureau. Pl. *kôléou*. Ce mot me semble venir de *kôz*, vieux, et de *teûé*, veau.

KOLEN, s. comm. Petit, en parlant des quadrupèdes en général, tels que petits chiens, petits cochons, etc. Pl. *kélin*. *Kolen* ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kolen-ki*, petit chien. Pl. *kélin-kounn* ou *kélin-chas*; *kolen-gaô*, levraut, petit lièvre. Pl. *kélin-gédon*. En Vannes, *kolin*. Voyez MENN.

KOLENNL. Voyez KÉLINA.

KOLIN. Voyez KOLEN.

KOLL, s. m. Perte, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode qu'on avait. Dommage. Détriment. Préjudice. Ruine. Pl. *ou. Gwerzed em eûz war* goll, j'ai vendu à perte. *Em* c'holl *eo*, c'est à mon dommage, à mon préjudice. Kollou *brâz a zô houézet war-n-omp évléné*, nous avons éprouvé de grandes pertes cette année. Voyez GAOU.

KOLL. Voyez KOLLA.

KOLLA, et par abus KOLL, v. a. et n. Perdre, être privé de quelque chose qu'on avait. Être vaincu en quelque chose par un autre. Souffrir quelque dommage. Endommager. Corrompre. Ruiner. Avorter. Part. *ét.* Kolled *eo pép trâ*, tout est perdu. *C'houi eo a* gollô, *ma na likiâ évez*, c'est vous qui perdrez, si vous n'y faites attention. Kolled *eo hé dûd gant-han*, il a ruiné sa famille.

KOLLAD, s. m. Perte. Fausse couche. Accouchement avant terme. Avortement. Pl. *ou. Eur* c'hollad *é deûz gréat*, elle a fait une perte, une fausse-couche.

KOLLEZ. Voyez KOLLIDIK.

KOLLIDIK, s. m. Avorton, enfant né avant terme. Pl. *kollidien*. Le Pelletier a écrit *kollez*, dans le même sens; mais je ne connais pas ce mot dans l'usage.

KOLLIDIGEZ, s. f. Perdition, l'état d'un homme qui est plongé dans le vice, dans l'impiété. Damnation, punition des damnés. Ce mot étant une expression mystique, est fort rare dans l'usage.

KÔLÔ, s. m. Paille, le tuyau et l'épi des différens grains. *Kôlôen*, fém, une paille, un brin de paille. Pl. *kôlôennou* ou simplement *kôlô*. *Digasit* kôlô *ségal d'in, da lahaad em gwélé*, apportez-moi de la paille de seigle, pour mettre dans mon lit. *Chétu eur* gôlôen *hir brâz*, voici une paille bien longue. Voyez PLOUE.

KÔLÔA, v. a. et n. Couvrir de paille. Garnir de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Se former en paille, en parlant des grains en herbe. Part. *kôlôet*. *Réd é vézô* kôlôa *ann ti*, il faudra couvrir la maison en paille. *Iéh eo*, kôlôid *ar c'histou-gwénan*, il fait froid, garnissez les ruches de paille. Kôlôed *hoc'h eûs-hu dindân ar zaoud*? Avez-vous mis de la paille sous les vaches?

*Né hét c'hoaz* kôlôed *ar c'horc'h*, l'avoine n'est pas encore montée en paille. Voyez Plouza.

Kôlôer, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Meule ou monceau de paille. Pl. *kôlôégou. Id da gousked d'ar* gôlôek, allez vous coucher au paillier.

Kôlôen, s. f. Tout ouvrage tissu en paille. Ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre les abeilles. Corbeille servant à couvrir le pain sur la table, ou à porter la pâte au four : on les nomme ainsi, parce qu'on les fait ordinairement en paille. Pl. *kôlôennou. Kôlôen*, dans presque toutes ces acceptions, ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kôlôen-wénan*, ruche d'abeilles. *Kôlôen-vara* ou *kôlôen ar bara*, corbeille du pain. Voyez Kést, 1.er art.

Kôlôen. Voyez Kôlô.

Kolôren. Le même que *kéler*.

Kolvan. Voyez Golvan.

Kombant ou Koumbant, s. m. Vallon, espace de terre entre deux côteaux. Vallée. Pl. *kombantou*, et par abus, *kombanchou*. Voyez Traonien et Saônen.

Kombot. Voyez Kembot.

Komm, s. m. Foulerie, lieu où l'on foule les draps. Pl. *ou. Kasid ar mézer-zé d'ar* c'homm, portez ce drap à la foulerie. *Milin*-gomm, moulin à foulon, moulin à fouler les draps. *Louzaouen ar* c'homm, l'herbe aux foulons.

Komm, s. m. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pl. *ou. Lihid dour er* c'homm, mettez de l'eau dans l'auge. Voyez Laouer et Néô.

Komma, v. a. Battre, fouler les draps. Part. *et*,

Kommad, s. m. Augée, la contenance d'une auge. Pl. *ou.*

Kommadur, s. m. Action de battre, de fouler les draps.

Kommer, s. m. Foulon ou fouleur, ouvrier qui foule les draps. Pl. *ien.* On dit aussi *kommer-mézer.*

Kommoul ou Koummoul, s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Il se dit plus particulièrement des nuages très-chargés, fort épais. *Kommoulen*, fém., un seul nuage. Pl. *kommoulennou*, ou simplement *kommoul. Ar* c'hommoul *a laka ann amzer da véza téval*, les nuages rendent le temps sombre. Voyez Koabr.

Kommoela, v. n. Se couvrir de nuages épais. S'obscurcir. Part. *et.*

Kommoulek, adj. Nuageux. Nébuleux. Obscurci par les nuages. Sombre.

Kommoulen. Voyez Kommoul.

Kompez ou Kompoez (de 2 syll. *kompoez*), adj. Uni, qui n'est point raboteux. Poli, qui a la surperficie unie et luisante. Plain, qui est sans inégalité. Plat, dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. *Né hét* kompez *a-valc'h ann douar-man*, cette terre n'est pas assez unie. Kompez *tráz eo ar vró-man*, ce pays-ci est fort plat. En Vannes, *kampoez.*

Kompez ou Kompoez (de 2 syll. *kompoez*), adj. Germain. *Breûr*-gompez, frère germain, frère de père et de mère. *Moérès*-gompez, tante germaine, sœur du père ou de la mere. *Kendirvi*-gompez, cousins germains, fils des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur, etc. En Vannes, *kampoez.*

Kompéza ou Kompoéza (de 3 syll. *kompoé-za*), v. a. Unir. Polir. Aplanir. Aplatir. Rendre uni, poli, etc. Part. *et. Ne hellint bihen* kompéza *ann hent-zé*, ils ne pourront jamais aplanir ce chemin. En Vannes, *kampoézein.*

Kompézen, s. f. Plaine, plate campagne. Pays uni. Pl. *kompézennou. Eur* gompézen *gaer hoc'h eûz da dreûzi*, vous avez une belle plaine à traverser.

Kompézennad, s. f. Plaine, la contenance d'une plaine. Pl. *ou. Chétu our* gompézennad *gaer a éd*, voilà une belle plaine de blé.

Kompézer, s. m. Celui qui unit, qui polit, etc. Pl. *ien.*

Kompézérez, s. m. Action d'unir, de polir, etc.

Kompézidigez, f. Le même que *le* précédent.

Kompoez. Voyez Kompez.

Kompoéza. Voyez Kompéza.

Komps ou Komz, s. f. Parole, mot prononcé. Discours. Parler. Langage. Accent. Pl. *kompsiou* ou *komziou* (de 2 syll. *komp-siou* ou *kom-ziou. Dalc'het eo enn hé* gomps, il est arrêté à la parole. *Hé anaoud a rann diouc'h hé* gomps, je le connais à son parler. Voyez Gréz.

Kompsa ou Komza, et par abus Komps ou Komz, v. n. Parler, proférer, prononcer, articuler les mots. Discourir. Part. *et. Na* gompsit *hét her hré*, ne parlez pas si haut. *Id da* gomza *oud va zad*, allez parler à mon père.

Kompser ou Komzer, s. m. Parleur, celui qui parle beaucoup. Discoureur. Pl. *ien. Eur* c'hompseur *hacr eo*, c'est un beau parleur, un homme éloquent.

Kompsérez ou Komzérez, s. f. Parleuse, celle qui parle beaucoup. Discoureuse. Pl. *ed.*

Konz. Voyez Konts.

Koñ, s. m. Coin. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux côtés de quelque chose. Encoignure. Pl. *ou*. *É koñ ann ti*, au coin de la maison. Voyez Korn, 2.e art.

Konkoez (de 2 syll. *kon-hoez*), s. m. Gourme, maladie des jeunes chevaux. *Éma ar c'honkoez gant va marc'h iaouank*, mon jeune cheval a la gourme.

Koñek, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. *Ar méan* koñek, la pierre angulaire. Voyez Kornek, 2.e art.

* ? Konchéza (n nazal, par *ch* français), v. a. Salir. Souiller. Gâter. Corrompre. Tacher. Part. *et*. Konchézed *eo va lerou*, mes bas sont salis, tachés. En Vannes, *kouchisein* ou *kousisein*. Voyez Saotra. Stlaréza et Kalara.

Koniкl ou Kounikl, s. m. Lapin, animal sauvage quadrupède. Pl. *ed*. *Eur c'honikl em eûz pahed el lindag*, j'ai pris un lapin dans les lacs. Quelques-uns prononcent *konifl*. En Vannes, *koulin*.

Koniklez ou Kounieklez, s. f. Lapine, la femelle du lapin. Pl. *ed*. En Vannes, *koulinez*.

Koniklik ou Kounieklik, s. m. Lapereau, jeune lapin. Pl. *konihlédigou*.

Konifel. Le même que *konihlik*.

Konifl. Voyez Konikl.

Konsouc'h (n nazal), s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. Pl. *konsouc'hiou*. Ce mot est composé de *kon* pour *ken*, avec, et de *souc'h*, soc, On le nomme aussi *héfor* et *mâbarar*.

Kontamm (n nazal), s. m. Venin, suc dangereux qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Poison, plante ou préparation dont l'usage est dangereux pour la vie. Pl. *ou*. *N'eûz héd a* gontamm *enn aer-zé*, ce serpent n'a pas de venin. *Gréad eûz d'ézhan* konña kontamm, on lui a fait prendre du poison.

Kontammer (n nazal), s. f. Empoisonneur, celui qui empoisonne. Pl. *ien*.

Kontammérez (n nazal), s. f. Empoisonneuse, celle qui empoisonne. Pl. *ed*.

Kontammérez (n nazal), s. m. Empoisonnement, l'action d'empoisonner. Son effet.

Kontammi (n nazal), v. a. Empoisonner, faire mourir par une qualité vénéneuse. Donner du poison à dessein de faire mourir. Envenimer, infecter de venin. Part. *et*. *Gant hébel-touseh éo bét* kontammet, il a été empoisonné par des champignons. Kontammed *eo hé c'houlé*, sa plaie est envenimée.

* ? Kontel ou Kountel (n nazal), s. f. Couteau, instrument tranchant. Pl. *kontilli*. *Eur* gontel *blég*, un couteau pliant. *Eur* gontel *gamm*, un couteau crochu.

* ? Kontel-laz (n nazal), s. f. Coutelas. Poignard. Dague. Pl. *kontilli-láz*. Ce mot est composé de *kontel*, couteau, et de *láz*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *laza*, tuer.

* ? Kontella ou Kountella (n nazal), v. a. Frapper d'un couteau. Poignarder. Part. *et*. Kontelled *eo béd enn hé wélé*, il a été poignardé dans son lit.

* ? Kontelleр ou Kountelleр (n nazal), s. m. Coutelier, celui qui fait ou vend des couteaux et autres instrumens tranchans. De plus, celui qui frappe d'un couteau, celui qui poignarde. Pl. *ien*.

* ? Kontellérez ou Kountellérez (n nazal), s. f. Coutellerie, métier, commerce, atelier de coutelier. On dit aussi *kontelléri*.

* ? Kontellérez (n nazal). Voyez Kontellérez.

Kontron (1.er n nazal), s. m. Ver qui s'engendre dans la chair corrompue, dans les cadavres, dans les charognes. *Kontronen*, fém., un seul de ces vers. Pl. *kontronennou* ou simplement *kontron*. *Leûn eo a* gontron, *hag hén névez maró*, il est plein de vers, quoique nouvellement mort. Voyez Paénv.

Kontronen (1.er n nazal). Voyez Kontron.

Kontroni (n nazal), v. n. Se remplir, se couvrir de vers, en parlant de la chair corrompue. Part. *et*. Kontroni *a ra ar c'hik-man*, il s'engendre des vers dans cette viande.

Konvokz, et par abus Konvok (n nazal), v. a. et n. Piquer la meule d'un moulin; et suivant quelques-uns, la lever pour la piquer. Part. *et*. Voyez Kouga.

* ? Kôp ou Kôs, s. m. Coupe. Tasse. Gobelet. Vase qui sert à boire. Pl. *ou*. *Likit gwin em* c'hôp, mettez du vin dans ma coupe. On dit aussi *skôp* et *gôb*.

* ? Kôpad ou Kôsad, s. m. Autant qu'il en peut tenir dans une coupe, dans une tasse, dans un gobelet. Pl. *ou*. On dit aussi *skôpad* et *gôbad*.

Kork, s. m. Quêteur, celui qui quête, qui demande l'aumône. Mendiant. Gueux. Fripon. Pl. *ed*. *Kalz a* gorked *a zô er vrô-man*, il y a beaucoup de mendi-s dans ce pays-ci. On dit aussi *korher*. Voyez Klasker et Trunk.

Korka, v. n. Quêter, demander et recueillir

des aumônes. Mendier. Gueuser. Vivre en gueux, en fripon. Part. *et. Gwell eo gant-han* korka, *égét gounid hé voéd*, il aime mieux mendier, que de gagner sa vie. Ce verbe, ainsi que le mot *kork* et tous ses dérivés, se prend ordinairement en mauvaise part.

KORKENN. Voyez KORF-KENN.

KORKER. Voyez KORK.

KORKÉREZ, s. m. Quête, la cueillette qu'on fait pour les pauvres, pour les malheureux. Mendicité, état du mendiant. Gueuserie. Indigence.

KORKÉREZ. Voyez KORKEZ.

KORKEZ, s. f. Quêteuse, celle qui quête, celle qui demande l'aumône. Mendiante. Gueuse. Friponne. Pl. *ed. Rôed hoc'h eûs-hu eunn dra-bennâg d'ar* gorkez? Avez-vous donné quelque chose à la quêteuse? On dit aussi *korkérez*.

* ? KORDENN, s. f. Corde, tortis fait de chanvre, de lin, etc. Pl. *kerdin. Éréit-hén gand ar* gorden-man, liez-le avec cette corde. *Boéd ar* gorden, injure grossière signifiant à la lettre, PATURE DE LA CORDE : elle répond à la phrase française, GIBIER DE POTENCE.

* ? KORDENNA, v. a. Corder, lier avec une corde. Cordeler, tresser en forme de corde. Part. *et.* Kordennit *va zamm d'in*, cordez-moi mon fardeau. Kordenned *em eûz hé vléô d'ézhi*, je lui ai (à elle) cordelé les cheveux.

* ? KORDENNAD, s. f. Corde, certaine quantité de bois à brûler qu'on mesurait sans doute autrefois avec une corde, et qui varie selon le pays. Pl. *ou. Teir* c'hordennad *keûneûd am eûz devet*, j'ai brûlé trois cordes de bois.

* ? KORDENNADI, v. a. Corder, diviser en cordes, mesurer à la corde, en parlant du bois à brûler. Part. *et. Trouc'hed ha* kordenned *eo ar c'heûneûd*, le bois est coupé et cordé.

* ? KORDENNER, s. m. Cordier, celui qui fait ou vend de la corde. Pl. *ien*. Voyez KAKOUZ.

* ? KORDENNÉREZ, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Pl. *ou*.

* ? KORDENNIK, s. f. Cordeau, petite corde. Cordelle. Cordon. Ficelle. Pl. *kerdinigou*.

* ? KORF, f. m. Corps, la partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. Corpulence, la taille de l'homme par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. Cette partie de certains habillemens qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. Pl. *korfou* ou *korfiou. Eur* c'horf *brâz ha laosk*, un corps grand et lâche. *War* gorf *hé roched*, nu en chemise (en parlant d'un homme). *War* gorf *hé hivis*, nue en chemise (en parlant d'une femme). Korf *en deûz, hag hén iaouank*, quoique jeune, il a de la corpulence.

* ? KORF-BRÔZ, s. m. Corps de jupe ou corset avec manches. Pl. *korfou-brôz*. Voyez BRÔZ.

* ? KORF-KENN, s. m. Corps de jupe ou corset sans manches. Pl. *korf-kennou*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *kenn*, peau. Plusieurs prononcent *korkenn*.

* ? KORF-SAÉ, s. m. Corset ou corps de jupe. Pl. *korfou-saé*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *saé*, habit ou robe.

* ? KORFA ou KORFIA (de 2 syll. *kor-fia*), v. n. Prendre du corps, de la corpulence. Devenir gros. Part. *korfet* ou *korfiet. Kalz eo* korfet *a névez-zô*, il a beaucoup pris du corps depuis peu.

* ? KORFEK ou KORFIEK (de 2 syll. *kor-fiek*), adj. et s. m. Qui a un gros corps. Celui qui a du corps, de la corpulence. Pour le pl. du subst. *korféien*.

* ? KORFÉGEZ ou KORFIÉGEZ (de 3 syll. *kor-fié-gez*), s. f. Celle qui a du corps, de la corpulence. Pl. *ed*.

KORFIA. Voyez KORFA.

* ? KORFUZ, adj. Corporel. Qui a un corps. Qui appartient au corps. *Garventésiou* korfuz, des austérités corporelles.

* ? KORLUSK, s. m. Espèce de coquillage que l'on croit être le *murex* des Latins. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui, lui-même, ne le cite que d'après l'autorité de Mr. Roussel, habile Breton de son temps. En décomposant ce mot, on pourrait y trouver *kor* pour *korf*, corps, ou *korr*, petit, nain, et *lusk* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *luska*, remuer, bouger.

* ? KORN, s. m. Corne, partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense et d'ornement. Cor ou cornet, instrument de musique. Trompette. De plus, pipe à fumer du tabac. Pl. *kern* ou *kerniel* (de 2 syll. *ker-niel*), quand il est question de corne, et *kornou* ou *korniou* (de 2 syll. *kor-niou*) lorsqu'on parle d'instrument de musique. *Unan eûz a* gerniel *ar vioc'h a zô torret*, une des cornes de la vache est rompue. *Klevoud a rithu eur* c'horn *er c'hoad*? Entendez-vous un cor dans le bois? *Torred eo va* c'horn, ma pipe est cassée.

KORN, s. m. Angle. Coin. Encoignure. Pl. *kornou* ou *korniou*. *É* korn *eur c'hoad*,

au coin d'un bois. Voyez Kol.

Korn ou Kourn, s. m. Grondin, poisson de mer qui ressemble au dauphin. Pl. *ed.* Quelques-uns le confondent avec le mâle de la vieille nommé *gogez.*

Korn-boud, s. m. Cor. Cornet. Trompette. Le bourdon d'une musette. Pl. *kornou-boud.* Voyez Binioc.

Korn-kasó, s. m. Corne de cerf, plante. On la nomme aussi *digounnar.*

Kornà, v. n. Se garnir de cornes, en parlant d'une génisse, etc., à qui les cornes commencent à paraître. Corner, sonner d'un cornet, d'une corne, de la trompette. Corner, tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles. Part. *et. Né hêt* kornet *c'hoaz ann tarô iaouank*, le jeune taureau n'a pas encore de cornes. *Klevoud a rann* korna; *dèmp da leina*, j'entends sonner de la corne; allons dîner. Korned *kô deûz va dishouarn hêd ann nôz*, mes oreilles ont corné ou tinté toute la nuit. Voyez Bouda.

Kornad ou Kornâd, s. m. La contenance d'une corne ou d'une pipe à fumer du tabac. Pl. *ou. Rôid d'in eur* c'hornad *butum*, donnez-moi une pipe de tabac. Voyez Korn, 1.er art.

Kornalen (l mouillé), s. f. Trachée-artère, le canal qui porte l'air aux poumons. On dit aussi *toull gaou*, faux trou ou trou contraire.

Kornandoun (2.e n nazal), s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed.* Voyez Koar et Korrik.

Kornandounez (2.e n nazal), s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed.*

Kornaouek (de 3 syll. *kor-na-ouek*), s. m. Ouest, le vent d'occident, du couchant. C'est au moins ainsi que ce mot est traduit par Le Pelletier, Grégoire de Rostrenen et le P. Maunoir. Pour moi, si j'osais donner mon avis après des savans aussi versés dans la connaissance de la langue Bretonne, je dirais que né au Conquet, point le plus occidental de la Bretagne, j'ai toujours entendu donner le nom de *kornaouek* à deux aires de vent différentes, que l'on distingue en *kornaouek-uc'hel*, nord-ouest, et *kornaouek-izel*, sud-ouest. D'ailleurs la seule signification du mot indique qu'il ne peut s'entendre d'un point cardinal, mais seulement de points intermédiaires. Il est composé du pl. *kornaou* ou *kornou*, angles, coins, encoignures, et de la terminaison *ek*, indiquant situation. On désigne ordinairement le vent d'ouest par ces mots : *avel an o'hus-héol*, le vent du coucher du soleil. On dit aussi quelquefois *avel izel*, vent bas.

Kornek, adj. et s. m. Cornu, qui a des cornes. Pour le pl. du subst. *kornéien* ou *kornéged*. Voyez Korn, 1.er art.

Kornek, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. Anguleux, dont la surface a plusieurs angles. Voyez Koñek.

Kornel ou Korniel (de 2 syll. *korniel*), s. m. Hausse, morceau de cuir que l'on met à des souliers, pour en élever le talon ou le bout. Pl. *kornid. Livrid d'ar c'hêrè takaad eur* c'hornel *oud va boutou*, dites au cordonnier de mettre une hausse à mes souliers.

Kornella ou Korniella (de 3 syll. *korniel-la*), v. a. Mettre des hausses à des souliers, les garnir de hausses, Part. *et. Kasit va heûzou da* gornella, faites mettre des hausses à mes bottes.

Korner, s. m. Celui qui corne, qui sonne d'une corne, d'une trompette. Pl. *ien.*

Kornérez, s. m. Action de sonner d'une corne, d'une trompette. Action de corner, de tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles.

Kornigel. Voyez Kornel.

Kornigel, s. f. Toupie ou sabot, jouet de bois, que l'on fait tourner avec une ficelle ou un fouet. Pl. *kornigellou. N'hellann hoc takaat va* c'hornigel *da droi*, je ne puis pas faire tourner ma toupie, mon sabot.

Kornigel. Voyez Karnigel.

Kornigella, v. n. Jouer à la toupie, au sabot. Faire tourner une toupie. De plus, pirouetter, faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoyer. Part. *et. Kalz a amzer a dremenn.ô* kornigella, il passe beaucoup de temps à jouer à la toupie. *Na hell hêt* kornigella *pell amzer*, il ne peut pas pirouetter long-temps.

Kornigelladen, s. f. Pirouette, tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoiement, certaine indisposition du cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint, que toutes choses tournent. Pl. *kornigelladennou. Eur* gornigelladen *a réaz, hag éz éaz huit*, il fit une pirouette, et s'en alla. *Klan ounn bêt ganê eur* gornigelladen, j'ai été incommodé d'un tournoiement.

Koroll, s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. *ou.* Ce mot est peu en usage aujourd'hui, excepté en Vannes et

dans une partie de la Cornouaille. Voyez Dans.

Korolla ou Korolli, v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et.* Voyez le mot précédent.

Koroller, s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ien.* Korollérien *holl'eo an Vrétouned*, tous les Bretons sont des danseurs. *Koroller*, qu'on écrit aujourd'hui *Coroller*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

* ? Korollér, s. m. Marchand de cuir en détail. Pelletier. Tanneur. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Kivicher et Pellétér.

Korollérez, s. m. Action de danser.

Korollérez, s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ed.* *Eur* gorollérez *skan eo*, c'est une danseuse légère.

Korolli. Voyez Koroller.

Korr, s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed.* *Kalz a* gorred *a zé é brévos ann hanter-nóz*, il y a beaucoup de nains dans les pays du nord. *Korr*, que l'on écrit aujourd'hui *Cor* et *Corrs*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. En Vannes, *korrigan*. Voyez Kornandoun et Korrik.

* ? Korréen, s. f. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *korréennou*. Voyez Lerren, Strobéen et Louan.

Korreller. Le même que *koroller*, 2.e art.

Korrez, s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed.*

Korrik, s. m. Petit nain : on entend plus particulièrement par ce diminutif un sorcier, un génie, une fée. Pl. *korriged*. En Vannes, *korrigan*. Voyez Boudik.

Korrigan. Voyez Korr et Korrik.

Korriganez. Voyez Korrigez.

Korrigez, s. f. Petite naine : on entend plus particulièrement par ce diminutif une sorcière, une fée. Pl. *ed.* En Vannes, *korriganez*. Voyez Boudik.

Korronka ou Kourronka (n nazal), v. n. Se baigner à la mer ou à la rivière. Part. *et.* *Deomp da* gorronka *d'ar mór*, allons nous baigner à la mer. Voyez Kirella.

Korronken ou Kourronken (1.er n nazal), s. f. Bain pris à la mer ou à la rivière. De plus, l'endroit de la mer ou de la rivière le plus propre à prendre des bains. Pl. *korronkennou*. Voyez Kirellac'h.

Korronkérez ou Kourronkérez (n nazal), s. m. L'action de se baigner à la mer ou à la rivière.

Kors, s. m. Canne, roseau qui a des nœuds. Roseau, plante aquatique. Chalumeau, tuyau de paille, de roseau, de chanvre. etc. *Korsen*, fém., une seule canne ou un seul roseau, etc. Pl. *korsennou* ou simplement *kors*. *Róid eur* gorsen *d'in da ôber eur gégel*, donnez-moi une canne, un roseau pour en faire une quenouille. *Téó ha hré eo* korsen *ann éd-man*, le tuyau de ce blé est gros et fort. Voyez Raoz.

Korsalen (l mouillé), s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. Pl. *korsalennou*. On voit sans peine le rapport qu'a ce mot avec le précédent. Voyez Gargaden.

Korsek, adj. Plein de cannes, de roseaux. Qui a de forts tuyaux, de forts chalumeaux, en parlant du blé, du chanvre, etc.

Korsek, s. f. Lieu plein de cannes, de roseaux. Pl. *korségou*.

Korventen. Voyez Kourventen.

Korvigel, s. m. État de ce qui est brouillé, mêlé, à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromperie. Fraude. Duplicité. Artifice. Pl. *korvigellou*. Voyez Reüst et Meskaden.

Korvigella, v. a. et n. Se brouiller, se mêler à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromper. Frauder. Décevoir. Part. *et.*

Korvigéller, s. m. Trompeur. Pl. *ien.*

Korvigellérez, s. m. Action de se brouiller, de se mêler, etc. Au figuré, action de tromper, frauder, décevoir.

Korvigellérez, s. f. Trompeuse. Pl. *ed.*

Kos, s. m. Vermine, particulièrement celle qui s'engendre dans les grains, les pois, etc. Cosson. Galandre. Charançon. Pl. *ed.* *Debred eo ann éd gand ar* c'hosed, les blés sont rongés par les cossons. Quelques-uns prononcent *khos*.

Kos, s. m. Dévidoir qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en écheveaux. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Kalador et Traouil.

* ? Kos, s. m. Cosse, enveloppe de certains légumes. Gousse. *Kosen*, fém., une seule cosse, une seule gousse. Pl. *kosennou* ou simplement *kos*. *Rôid ar* c'hos *piz d'ar zaoud*, donnez les cosses de pois aux vaches. Voyez Klosen.

* ? Kosa, v. n. Se former en cosses, en gousses. Part. *et.* *Né két c'hoaz* koset *ar fá*, les fèves ne sont pas encore en

cosses.

Kôsa. Voyez Kôz.

Kôsaat, v. a. et n. Vieillir, rendre ou devenir vieux. Part. *kôsèt*. *Ann dra-zé eo a gôsa ac'hanoc'h*, c'est cela qui vous vieillit. *Kalz eo kôséed névez-zô*, il a beaucoup vieilli depuis peu. Quelques-uns disent *kôza* Voyez Kôz.

* ? Kosad, s. m. Le fil que contient un dévidoir. Écheveau. Ce qui se trouve renfermé dans une cosse, dans une gousse. Pl. *eu*. *Eur* c'hosad *neûd*, un écheveau de fil. Voyez Bann-neûd et Kudenn.

Koser. Voyez Kos, 3.e art.

Kôsni. Voyez Kôzni.

Kôsoc'h. Voyez Kôz.

Kostéz. Voyez Kostez.

Kostézen. Voyez Kostézenn.

Kostézia. Voyez Kostézi.

* ? Kostez, s. m. Côté, partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. Pl. *kostéziou* (de 3 syll. *kos-té-siou*). *Lakaad hé gléze ouc'h hé gostez*, mettre son épée au côté. *Ar* c'hostez *kleiz*, le côté gauche. Hors de Léon, *kosté*. Voyez Tû.

* ? Kostézenn, s. f. Côte, os courbé et plat, qui se trouve sur les côtés du thorax, et qui protège les organes de la poitrine. Pl. *kostézennou* ou *kostou*. *Pép hini en dévezz pévarzek* kostézen *vràz*, *ha dék* kostézen *vihan*, chacun a quatorze grandes côtes et dix petites. *Ar berr* gostou, les fausses côtés; à la lettre, les courtes côtes. Hors de Léon, *kostéen*. En Vannes, *kestad*. Pl. *eu*.

* ? Kostézi ou Kostésia (de 3 syll. *kos-té-sia*), v. n. Aller de côté. Pencher de côté. Part. *et*. *Mezó eo*; kostézi *a ra*, il est ivre; il va de côté. *Kalz a avel a ioa*; kostézi *a réa ar vâg*, il y avait beaucoup de vent; le bateau penchait.

Kouabr. Voyez Koabr.

Kouarc'h. Voyez Koarc'h.

Koukou ou Koukoug, s. f. Coucou, oiseau dont il y a deux espèces. Pl. *koukoued* ou *koukouged*. *Ar* goukou *vràz a ia da zozvi é neiz ar gudoned*, le grand coucou va pondre dans le nid des pigeons ramiers. L'origine de ce mot n'échappera à personne.

Koué. Voyez Kouez.

Kouéc'h. Voyez Kouéz.

Kouer, s. m. Paysan, homme de village, de la campagne. Villageois. Pl. *ien*. *Da verc'h eur* c'houer *eo dimézet*, il a épousé la fille d'un paysan. On dit aussi, dans le même sens, *kouériad* (de 3 syll. *kou-é-riad*). Pl. *kouériaded*. Voyez Plouézad.

Kouérenn. Voyez Koiarn.

Kouériad. Voyez Kouer.

Kouériadez (de 4 syll. *kou-é-ria-dez*), s. f. Paysanne, femme de village, de la campagne. Villageoise. Pl. *ed*. Kouériadézed *ar barrez-man a zô gwisket braô*, les paysannes de cette paroisse sont bien habillées.

Kouerz ou Gouerz (d'une seule syll.), adv. Long-temps. Beaucoup de temps. Pendant un temps fort long. Kouerz *zô*, il y a long-temps. Gouerz *hent mé toûaz*, long-temps avant qu'il vint. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Pell, 2.e art.

Kouésia. Voyez Kouéza, 2.e art.

* ? Kouévr (d'une seule syll.), s. m. Cuivre, métal d'un rouge tirant sur l'orange. *Likid ar gaoter* kouévr *war ann tân*, mettez la chaudière de cuivre sur le feu.

* ? Kouévra (de 2 syll. *koué-vra*), v. a. Cuivrer, donner la couleur, le poli, le brillant du cuivre. Doubler, garnir en cuivre. Part. *et*.

Kouéz (d'une seule syll.), s. m. Chute, mouvement d'une chose qui tombe. Pl. *kouésiou*. *Ar* c'houéz *eûz ann dourèior*, la chute des eaux. *Da* gouéz *ann déliou*, à la chute des feuilles. On dit aussi *tamm*, dans le même sens. En Vannes, *kouéo'h*.

Kouez (de 2 syll. *kou-ez*), s. m. Lessive, opération au moyen de laquelle on blanchit le linge. Buée. Pl. *kouésiou* (de 3 syll. *kou-é-siou*), et par abus *kouéchou*. *War c'hoaz eo é vézô véded ar* c'houez, c'est demain que l'on coule la lessive. On donne aussi le nom de *kouez* à l'opération par laquelle on procède au tannage des cuirs. Voyez Bugad et Lisiou.

Kouéza (de 2 syll. *koué-za*), v. n. Choir. Tomber. Déchoir. Dégénérer. Baisser. Part. *et*. *Va lakaad a réod da* gouéza, vous me ferez tomber. Kouézed *eo ann avel*, le vent a baissé. En Vannes, *kouéo'hein*.

Kouéza (de 3 syll. *kou-é-za*), et plus ordinairement Kouésia (de 3 syll. *kou-é-sia*), v. n. Faire la lessive. Blanchir le linge. Laver. Part. *et*. *Hiriô eo é* kouézomp, c'est aujourd'hui que nous faisons la lessive.

Kouézer (de 3 syll. *kou-é-zer*), et plus ordinairement Kouésier (de 3 syll. *kou-é-sier*), s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit le linge. Buandier. Pl. *ien*.

Kouézérez (de 4 syll. *kou-é-zé-rez*), et plus ordinairement Kouésiérez (de 4 syll. *kou-é-sié-rez*), s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir du linge;

de faire la lessive.

Kouizérez ( de 4 syll. *kou-i-zé-rez* ), et plus ordinairement Kouisiérez ( de 4 syll. *kou-i-sié-rez* ), s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Buandière. Lavandière. Pl. *ed. Leùn eo ar ger-man a gouizérézed*, ce village est plein de blanchisseuses. Voyez Kanniérez, 3.e art.

Kouiñon. Voyez Kofiñon.

Koupoc'h. Voyez Fars, 1.er art.

Kouga, v. a. Lever la meule d'un moulin pour la piquer. Part. *et*. Voyez Konvoka.

Kougoul, s. m. Habillement grossier dont les gens de la campagne ( particulièrement les habitans des côtes ) se couvrent la tête et le corps dans les temps de pluie : c'est le plus souvent un simple sac de grosse toile, dont un coin du fond est enfoncé dans l'autre, ce qui étant lié autour du cou, représente assez naturellement un capuchon. Cape. Capuchon. Pl. *iou*.

Kouc'h, s. m. Couverture de ruche, qui consiste ordinairement en un toit en paille non tressée, disposé en cône. Ce mot est du dialecte de Léon seulement.

Kouc'han. Voyez Koc'han.

Kouc'hanez. Voyez Koc'hanez.

Kouchiein ou Kousiein, v. a. Salir. Souiller. Gâter. Tacher. Part. *kouchiet* ou *kousiet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Konchéza.

Kouilc'ha ou Gouilc'ha ( de 2 syll. *kouil-c'ha* ou *gouil-c'ha* ), v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner, Part. *et*. *Mirid out-han na* gouilc'hó, empêchez-le de bigler, de cligner. On dit aussi et l'on écrit, dans le même sens, *gwilo'ha*.

Kouilc'hadur ( de 3 syll. *kouil-c'ha-dur* ), s. m. Clignement, action de cligner, de bigler, de guigner. On dit aussi *gwilo'hadur*.

Kouilc'her ( de 2 syll. *kouil-c'her* ), s. m. Celui qui a l'habitude de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *ien*. On dit aussi *gwilo'her*.

* ? Kouiltron ( de 2 syll. *kouil-tron* ), s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ter.

* ? Kouiltronek ( de 3 syll. *kouil-tronek* ), adj. Goudronné, pénétré ou sali de goudron. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? Kouiltronein ( de 3 syll. *kouil-tronein* ), v. a Goudronner, enduire de goudron. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Kouiñ ( d'une seule syll. ), s. f. Gâteau, espèce de pâtisserie. Tourte. Tourteau. Pl. *ou*. *Mar choumm toaz oud dan ifourn, hó pézó* kouiñ, s'il reste de la pâte contre la pelle du four, vous aurez du gâteau. Voyez Gwastel.

Kouiñaoua ( de 3 syll. *koui-ña-oua* ), v. n. Aller chercher des gâteaux, des tourtes, pour étrennes, comme font les enfans en Bretagne, au jour ou à l'octave des Innocens. Part. *kouiñaouet*. *Mirid ouc'h hó pugalé na d-aind da* gouiñaoua, empêchez vos enfans d'aller quêter des gâteaux.

Kouldré. Voyez Koldré.

Kouldri, s. m. Colombier, bâtiment en forme de tour, où l'on nourrit des pigeons. Pigeonnier. Fuie. Pl. *kouldriou*. *Kaved hoc'h eûs-hu éd d'ar* c'houldri ? Avez-vous porté du blé au colombier ? Si j'osais, je dirais que le mot *couldri* est composé, par contraction, de *koulm*, colombe, pigeon, et de *ti*, maison : je croirais même être d'autant plus fondé à lui donner cette origine, qu'en Vannes on dit *klomdi*, pour exprimer la même chose.

Koulin, s. m. Lapin, animal. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Konikl.

Koulinez, s. f. Lapine, la femelle d'un lapin. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Koulm, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *ou*. Koulm *réd* ( ou ) koulm *tagadek*, nœud coulant; à la lettre, nœud qui court, ou nœud a œillet. Koulm *dall*, nœud serré; à la lettre, nœud aveugle. *Né hellann héd digéri ar* c'houlm-*man*, je ne puis pas défaire ce nœud. Quelques-uns prononcent *skoulm*. En Vannes, *klom*. Voyez Klaô,

* ? Koulm, s. f. Pigeon, oiseau domestique. Colombe. Pl. *ed*. *Ker krag eo hé zaoulagad-ével ré eur* goulm, il a les yeux aussi perçans qu'une colombe. En Vannes, *klom*. Voyez Dúsi et Kudon.

Koulma, v. a. Nouer, faire un nœud, lier en faisant un nœud. Part. *et*. Koulmid *ann neûd-man*, nouez ce fil. Quelques-uns prononcent *skoulma*. En Vannes, *klomein*.

Koulmek, adj. Plein de nœuds.

* ? Kouls, s. m. Temps. Saison. *E* kouls, à temps, au moment convenable. *Ar* c'houls *tréménet*, le temps passé. *Ar* c'houls-*man*, le temps présent. *Ar* c'houls *a zeû*, le temps à venir. En Vannes, *kours*, qui pourrait bien être le radical, et venir alors du latin cursus. Voyez

AMZER et PRÉD.

KOULS, adv. Autant. Aussi bien. Kouls é vé béza marô, autant vaudrait être mort. Na valé két kouls ha mé, il ne marche pas aussi bien que moi. Voyez KEHKOULS.

KOULSKOUDÉ ou KOUSKOUDÉ, adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. Klan eo, war a lavar; koulskoudé eo tiwet mâd, il est malade, dit-il; cependant il a bonne couleur. Ce mot est composé de kouls, autant, aussi bien, et de goudé, après.

* ? KOULTR, s. m. Coutre, fer tranchant de la charrue. Pl. ou. Kasid ar c'houltr d'ar c'hovel, portez le contre à la forge.

KOUMER. Voyez KÉMÉROUT.

KOUMM, s. m. Flot, eau agitée. Onde. Vague. Lame. Houle. Pl. ou. Uc'hel é tavé ar c'hoummou, les flots, les vagues s'élevaient fort haut. Voyez GWAGEN.

KOUMMEK, adj. Houleux, qui forme beaucoup de houles, de vagues, etc.

KOUMMOUL. Voyez KOMMOUL.

KOUN ou KOUN (l'N du 2.e mot est nasal), s. m. Mémoire, faculté par laquelle l'ame conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. Digasit hément-sé da goun d'in, rappelez-moi cela. Eûz ann hirra ma em eûz koun, du plus loin qu'il me souvienne, que j'ai souvenir. Le subst. koun est peu usité aujourd'hui par d'autres que par des vieillards; mais on le retrouve dans ses composés. Voyez ÉVOR.

KOUNA ou KOUNAAT ou KOUNA (l'N de ce 3.e mot est nasal), v. n. Avoir mémoire. Se souvenir. Garder la mémoire. Part. kounet ou kounéet ou kounet. Mé a gouna pénaoz é oac'h énô, je me souviens que vous étiez là.

KOUNIKL. Voyez KONIKL.

KOUNIKLEZ. Voyez KONIKLEZ.

KOUNN. Voyez KI.

KOUNNAR, s. f. Rage, délire furieux, qui revient ordinairement par accès, et qui est accompagné d'horreur pour les liquides : c'est la même chose que l'hydrophobie. De plus, fureur. Furie. Al louzaouen-zé a zô mâd oud ar gounnar, cette plante est bonne contre la rage. Enn eur gaouad kounnar en deûz hé c'hlazet, il l'a blessé dans un accès de fureur. Boéd ar gounnar, injure grossière équivalant à cette phrase française : QUE LA RAGE T'ÉTOUFFE; à la lettre, PATURE DE LA RAGE. Je ne doute pas que la première partie de ce nom ne soit le mot kounn, plur. irrégulier de ki, chien; il n'est pas aussi facile, je pense, de déterminer la signification de la seconde partie, qui doit être nar ou ar.

KOUNNARET, adj. et part. Enragé, qui est saisi de la rage. De plus, furieux. Eur c'hi kounnaret, un chien enragé. On dit aussi, dans le même sens, eur c'hi klan; à la lettre, UN CHIEN MALADE.

KOUNNARI, v. n. Enrager, être saisi de la rage. De plus, se mettre en fureur. S'emporter, s'acharner contre quelqu'un. Part. et. Hé ki na év két; kounnari a raió; votre chien ne boit pas; il deviendra enragé. Kounnari a ra ô wélout hément-sé, il est furieux, il enrage de voir cela. Kounnared eo out-hô, il s'est acharné contre eux.

KOUNNARUZ, adj. Qui peut causer la rage. Enrageant, qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. Eunn hantomm ha séac'h a zô kounnaruz, un été chaud et sec est propre à occasionner la rage. Ann dra-zé a zô kounnaruz, cela est enrageant.

KOUNTEL. Voyez KONTEL.

KOURAL (L mouillé), s. m. Fressure, le foie, le cœur, la rate et le poumon de quelques animaux. Rôid d'in kourall al leûé, donnez-moi la fressure du veau.

KOURICHER (par ch français), s. m. Coiffe de deuil pour les femmes de la campagne. Pl. ou. Mar teû da verval é vankinn préna eur c'houricher, s'il vient à mourir, il me faudra acheter une coiffe de deuil.

KOURN. Voyez KORN, 3.e art.

KOUROUL ou KROUL (L mouillé), s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. Targette. Pl. eu. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MORAL et PRENN.

KOUROULLEIN ou KROULLEIN (L mouillé), v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? KOURREZ, s. m. Corroi, massif de terre glaise dont on garnit les fontaines, les canaux, etc., pour retenir l'eau. La dernière façon que le corroyeur donne aux cuirs. Likid eunn nébeûd kourrez aman, évit stanka ann dour, mettez un peu de corroi ici, pour arrêter l'eau. Né két bét pell a-walc'h al lor-man er c'hourrez, ce cuir n'a pas été assez longtemps au corroi.

* ? KOURRÉZA, v. a. Corroyer, garnir une fontaine, un canal, etc., de terre glaise. Donner aux cuirs le dernier apprêt. Part. et.

* ? KOURRÉZER, s. m. Corroyeur, artisan qui prépare les cuirs. Pl. ien.

* ? KOURRÉZÉREZ, s. m. L'action de

corroyer, de garnir les fontaines, etc., de terre glaise, de préparer les cuirs.

KOURSTAON. Voyez GOURSTAON.

KOURVENTEN ou KORVENTEN, s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Pl. *kourventennou. Dis-o'hrisienned eo bèd ar wézen-man gand eur* gourventen, cet arbre a été déraciné par un tourbillon de vent.

KOUSK ou KOUSKED, s. m. Sommeil, l'état de l'animal pendant l'assoupissement naturel de tous les sens. Il se prend aussi pour grande envie de dormir. Somme, le temps que dure l'assoupissement naturel. Le dormir. Pl. *ou. Komzed hoc'h eùz dré hô* kousk, vous avez parlé par votre sommeil. *Kouézed eo enn eur* c'housked *kalet*, il est tombé dans un profond sommeil. *Eur* c'housk *mâd hág hir hon eùz gréat*, nous avons fait un bon et long somme. Voyez HÛN et MÔRED.

KOUSKA, et par abus KOUSKET, v. n. Sommeiller. Dormir, reposer, être dans le sommeil. Se coucher. Part. *et.* Kousket *mâd hoc'h eùs-hu?* Avez-vous bien dormi? *Na* gouskann *hèt kalz er goan*, je ne dors pas beaucoup l'hiver.

KOUSKED. Voyez KOUSK.

KOUSKÉDIK, adj. et s. m. Assoupi. Endormi. Pour le pl. du subst. *kouskédiged.* Quelques-uns donnent à ce mot les mêmes acceptions qu'à *kouskuz.*

KOUSKER, s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ien.* Voyez HUNER.

KOUSKÉREZ, s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed.*

KOUSKET. Voyez KOUSKA.

KOUSKOUDÉ. Voyez KOULSKOUDÉ.

KOUSKUZ, adj. Dormitif, qui fait dormir. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Louzou kouskuz a zô rôed d'ézhan*, on lui a donné un remède soporatif, narcotique. On dit aussi *kouskédik*, dans le même sens.

KOUSIKIN. Voyez KOUCHIKIN.

* ? KOUST, s. m. Coût, ce qu'une chose coûte, Dépens. Dépense. Frais. Pl. *ou. Dioud ar* c'houst, *é rann, pé né rinn hèt*, suivant le coût, les frais, je ferai ou je ne ferai pas. Voyez DISPIÑ et MÎZ, 2.e art.

* ? KOUSTA, v. n. Coûter, être acheté un certain prix. *Pégémend a* goust *ann éd?* Combien coûte le blé? Koustet *pé* goustô, *réd eo prèna anézhan*, quoi qu'il en coûte, il faut en acheter.

* ? KOUSTUZ, adj. Coûteux, qui engage à de la dépense. Dispendieux. Koustuz *eo sevel tiez*, il est dispendieux de bâtir des maisons.

* KOUZOUMEN ou GOUZOUMEN, s. f. Confirmation, un des sept sacremens de l'église. On dit aussi *kouzémen* et *gouzémen.*

* KOUZOUMENNI ou GOUZOUMENNI, v. a. Confirmer, conférer le sacrement de confirmation. Part. *et.* On dit aussi *kouzémenni* et *gouzémenni.*

KÔV. Voyez KÔR.

KOVU. Voyez KOC'HU.

KÔZ, adj. et s. m. Vieil ou vieux; qui est fort avancé en âge. Agé. Ancien, qui est depuis long-temps. *Eunn dén* kôz, un vieil homme, un vieillard. *Ann dud* kôz, les vieux, les vieillards. *Eur* c'hoz, un vieux, un ancien. *Ar ré* gôz (ou) *hon ré* gôz, les anciens, nos ayeux, nos prédécesseurs. *Tad* kôz, grand-père, ayeul; à la lettre, VIEUX PÈRE. *Mamm* gôz, grand-mère, ayeule; à la lettre, VIEILLE MÈRE. Au comparatif, *kôsoc'h*, plus vieux, plus âgé. Kôsoc'h *eo égéd égilé*, il est plus vieux que l'autre. Au superlatif, *kôsa*, le plus vieux de tous. Lorsque l'adj. *kôz* est placé avant le substantif, il prend alors une signification de mépris, et il a le sens que l'on attache en français aux mots PAUVRE, MÉCHANT, dans ces phrases: UN PAUVRE UN MÉCHANT POETE. *Eur* c'hoz *varc'h*, un mauvais cheval. *Eur* gôz *votez*, une méchante chaussure. *Kôz*, que l'on écrit communément *Coz*, est un nom de famille assez commun en Bretagne, En Vannes, *kôc'h.*

KÔZ-PÉREN, s. f. Poire sauvage. Pl. *kôz-pér.* C'est ainsi que je l'ai toujours entendu prononcer. Voyez ce qui est dit à la fin de l'art. *Kôz.* Je ne suis pas éloigné de croire cependant que *kôz-péren* ne soit pour *gwéz* ou *gouéz*, sauvage, et *péren*, poire.

KÔZA. Voyez KÔSAAT.

KÔZEN, s. f. Une vieille, une femme qui est dans la vieillesse. Pl. *kôzenned. Ével eur* gôzen *é valé*, elle marche comme une vieille. Voyez KÔZ et GRAC'H.

KÔZGOR, s. m. Une famille entière, tant vieux que jeunes. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui ajoute lui-même qu'il n'est plus en usage que parmi les vieilles gens. *Kôzgor* ne pourrait-il pas se composer de *kôz*, vieux, et de *korr*, nain.

KÔZIAD (de 2 syll. *kô-ziad*), s. m. Vieillard, homme qui est dans le dernier âge de la vie. Vieux. Ancien. Pl. *kôzidi. Eur* c'hôziad *kéaz eo*, c'est un pauvre vieillard. Il est peu usité aujourd'hui; on dit plus souvent en périphrasant, *dén kôz.* Pl. *tûd kôz.* Voyez KÔZ.

KÔZIADEZ (de 3 syll. *kô-zia-dez*), s.

*Boéden ar* graouen, ce qui se mange de la noix. *Bégol ar* graouen, le zeste de la noix : à la lettre, LE NOMBRIL DE LA NOIX. Il paraît qu'anciennement on a dit, au lieu de *kraoun* et *kraouen*, *kanaoun* et *kanaouen*, *knaoun* et *knaouen*, prononciation qui s'est conservée en Cornouailles et en Vannes, dans quelques noms de lieux, comme *Ker-ganô* ou *Ker-gneû* ou *Ker-kneû*, la maison aux noix; *Ros-kanô* ou *Ros-kneû*, le tertre aux noix, *Bôd-kanô* ou *Bôd-kneû*, le buisson de noix, etc. Ces mots composés sont en même temps des noms de famille.

KRAP, s. m. Grappin, instrument de fer à pointes recourbées. Crampon. Harpon. Pl. *ou*.

KRAPA, v. a. Saisir avec un grappin. Cramponner, attacher avec un crampon. Harponner. Accrocher. Grimper. Gravir. Au figuré, ravir, enlever de force, emporter avec violence. Part. *et*. Krapid *ann dra-man ouc'h ar vôger*, cramponnez ceci à la muraille. *Né hellô bikenn* krapa *ar ménez*, il ne pourra jamais gravir la montagne. *Kémend en doa hô deûz* kraped *d'ézhan*, ils lui ont ravi tout ce qu'il avait. Voyez SKRAPA.

KRAPAC'H. Voyez KRAMPOEZ.

KRAPER, s. m. Celui qui jette le grappin, qui cramponne, qui grimpe, etc. De plus, ravisseur, celui qui enlève de force, qui emporte avec violence. Pl. *ien*.

KRAPÉREZ, s. m. Action de cramponner, de grimper, etc. De plus, action de ravir, d'enlever de force. Enlèvement. Ravissement.

KRASDER ou KRASDED, s. m. Sécheresse, état d'une chose qui est sèche ou rôtie. Aridité. Voyez SEC'HDER et KRINDED.

KRAV. Voyez KRAP.

KRAVA. Voyez KRAFA.

KRAVAZ, s. m. Brancard. Civière. Pl. *kravazou* ou *krivisier* ( de 3 syll. *kri-vi-sier* ). On donne aussi le même nom à la fourche de la charrue. *Unan eûz a vannou ar* c'hravaz *a zô torret*, un des bras de la civière est rompu.

KRAVAZ-RODELLEK, s. m. Brouette, petit tombereau à une roue, qu'un homme pousse devant lui. Pl. *kravazou-rodelleh*. A la lettre, CIVIÈRE ROULANTE. On dit aussi *karrikel*, dans le même sens.

KRAVEL, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. *kravellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez C'HOUENGL.

KRAZ, adj. Sec. Desséché. Durci par la chaleur du feu ou du soleil. Aride. Rôti. *Dastumid ann êd diwar al leûr*; krâz *eo*, ramassez le blé de dessus l'aire; il est sec. *Rôit bara* krâz *d'in*, donnez-moi du pain rôti. En Vannes, *krâo'h*. Voyez SÂAC'H et KRÎN.

KRAZA, v. a. Dessécher, rendre sec. Rôtir, faire cuire devant le feu. Griller. Il se dit aussi de l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil. Part. *et*. Krazed *eo gand ann héol*, il est desséché par le soleil. *Na grazit kêt ré va bara*, ne rôtissez pas trop mon pain. En Vannes, *krac'hein*.

KRAZADEN, s. f. Grillade, morceau de viande grillée. Pl. *krazadennou*.

KRAZADUR, s. m. Action de dessécher, de rôtir.

KRAZDER. Voyez KRASDER.

KRAZEN, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti. Pl. *krazennou*

KRAZÉREZ, s. m. Desséchement excessif par le chaud.

KRAZUNEL, s. f. Le marc, la crasse, la lie de la graisse, de la cire et autres matières fondues. *Taolid ar* grazunel-*zé er-méaz*, jetez ce marc dehors. Ce mot est du dialecte de Léon seulement. Voyez KRAZ.

KRÉ ou KRÊN (N nazal), adj. Fort. Robuste. Vigoureux. Impétueux. Violent. Ferme. Solide. *Eunn dén* kré *ha gallouduz eo*, c'est un homme fort et puissant. *Eunn avel* gré *a réa*, il faisait un vent impétueux. *Kré*, s'emploie aussi adverbialement, et signifie fort, fortement, vigoureusement, avec force, avec vigueur. *Skôed en deûz* krén *gant-han*, il l'a frappé fortement. En Tréguier, *kréon*. En Vannes, *krénv* ou *kréan*. Au comparatif, *kréoc'h* ou *krénoc'h* ou *krévoc'h*, plus fort. Kréoc'h *eo hô mâb égèt va hini*, votre fils est plus fort que le mien. Au superlatif, *kréva* ou *krénva*. *Rôid ar* c'hréva *d'in*, donnez-moi le plus fort. *Kémérid ar* gréva *évid-hoc'h*, prenez la plus forte pour vous.

KRÉ, s. m. Fort, lieu fortifié. Forteresse. Fortification. Citadelle. Pl. *kréou*. *Tréméned hon eûz diaddn ar* c'hré, nous avons passé sous le fort. *Kadz* kréou *a zô bét saved énô*, on a construit là beaucoup de forteresses.

KRÉAAT ou KRÉVAAT, v. a. et n. Fortifier, rendre plus fort. Se fortifier, devenir plus fort, reprendre des forces. Croître. Part. *kréèet* ou *krévéet*. *Ann dra-zé na* gréai *kêt anézhan*, cela ne le fortifiera pas. Krévaad *a rid a névez-zó*, vous vous fortifiez depuis quelque temps.

KRÉAC'H, s. m. Montée, ce qui va en montant. Tertre, petite montagne. Eminence de terre dans une plaine. Pl. *iou*. *Pa viod é penn ar* c'hréac'h, *é vellod ann tê*, quand vous serez au haut de la

montée, vous verrez la maison. *Ouz* kréac'h *éma*, il est en haut. En Tréguier et Cornouailles, *kreo'h*. En Vannes, *krao'h*. Il paraît qu'on a dit anciennement *Anéac'h* pour *kréac'h*, prononciation qui s'est conservée, en Tréguier, dans quelques noms de lieux, comme *Ker-gneo'h* pour *Ker-hneo'h*, maison de la montée; c'est aussi un nom de famille. On retrouve la même prononciation dans l'adverbe de lieu *d'ann néao'h* ou *d'amn neo'h* pour *d'ann hnéac'h*, en haut. *Kréac'h* est un nom de famille connu en Bretagne; il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux. Voyez Torgen et Tûn.

* ? Kréd ou Krét, s. m. Assurance. Garantie. Créance. Caution. Garant. Confiance. Répondant. Pl. *ou*. *N'en deùz hét gellet roi* kréd *d'in*, il n'a pas pu me donner de garantie. Kréd *é vézinn évid-hoc'h*, je serai votre caution. Voyez Krétaat.

* ? Krédenn, s. f. Croyance. Sentiment. Opinion. Foi. *Né hét fall hé* gréden, sa croyance n'est pas mauvaise, il ne pense pas mal.

* ? Krédi, et plus habituellement Kredi, v. a. et n. Croire, tenir une chose pour vraie. Penser, avoir opinion. Ajouter foi à quelqu'un. Se fier. Part. *krédet*. Krédi *a rann é Doué*, je crois en Dieu. *Bihen na* grédinn *kément-sé*, jamais je ne croirai cela. *Né* grédann *kéd d'ézhi*, je ne la crois pas. *Krédi* s'emploie aussi pour signifier oser, avoir la hardiesse de faire, de dire quelque chose. *Ha c'houi a* grétè *hé ober?* Oseriez-vous le faire? Kréded *am eùz houlshoudé*, j'ai cependant osé.

* ? Krédik, adj. Crédule, qui croit trop facilement. *Ar vugalé hag ar gragez a zó* krédik *brâz*, les enfans et les femmes sont fort crédules.

* ? Krédoni, s. f. Crédulité, facilité à croire sur un trop léger fondement. *Hé* grédoni *her c'hollô*, sa crédulité le perdra.

* ? Krédour, s. f. Créancier, celui à qui il est dû de l'argent. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? Krédourez, s. f. Créancière, celle à qui il est dû de l'argent. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? Krédus, adj. Croyable, qui peut ou qui doit être cru. Confiant. *Né hét* kréduz *ar péz en deùz lavared d'é-omp*, ce qu'il nous a dit n'est pas croyable.

Krévder ou Krévder ou Krénvder (n nazal), s. m. Force. Vigueur. Ce mot, quoique régulièrement dérivé de l'adjectif *kré*, fort, est cependant peu usité aujourd'hui. Voyez Nerz.

Kréfenn, s. f. Le même que *kréf*, 2.e art.

Kregi, pour Krôgi, non usité, v. n. Mordre, serrer avec les dents. Saisir avec les mains, les dents ou quelque croc. Accrocher, prendre avec un croc, etc. Corroder. Prendre, en parlant d'un arbre, etc. S'accrocher. Part. *krógeo*. Kregi *a ra ével eur c'hí*, il mord comme un chien. En Vannes, *krógein*. Voyez Krôk et Danta.

Kreg'n. Voyez Kréac'n.

Kregin. Voyez Krogenn.

Kreg'nen ou Kreg'nien (de 2 syll. *kreo'hien*), s. f. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Éminence. Pl. *kreo'hennou* ou *kreo'hiennou*. On l'emploie aussi dans le sens de montée, tertre. Voyez Kréac'n.

Kreiz, s. f. Milieu, le centre d'un lieu. Dans une signification moins exacte, il se dit de tout endroit qui est éloigné des extrémités, sans être précisément au centre. Il se dit aussi de ce qui a rapport au temps, aux saisons. *É* kreiz *ann deiz*, au milieu du jour, en plein jour. Voyez Kreizen.

Kreiz. Voyez Kleiz, 3.e art.

Kreizen (de 2 syll. *krei-zen*), s. f. Centre, le point du milieu d'un cercle, d'un globe. Il se dit encore pour le milieu, en plusieurs phrases. Cœur. *Mé a garré béza é* kreizen *ann douar*, je voudrais être au centre de la terre. *Brein eo* kreizen *ar wézen*, le cœur de l'arbre est pourri. On dit aussi, par réduplication, *kreizik-kreiz*, le premier de ces deux mots réunis étant le diminutif de l'autre.

Kreizik-kreiz. Voyez Kreizen.

Krémen, s. f. Crasse qui se forme sur le corps des gens mal-propres, particulièrement la crasse du visage. *Gôlôed eo hé zivôc'h a* grémen, ses joues sont couvertes de crasse. Voyez Kenn, 2.e art., Ounézer et Vilgenn.

Krémennek, adj. et s. m. Crasseux, celui qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celui qui est mal-propre. Pour le pl. du subst. *krémennéien*.

Krémennégez, s. f. Crasseuse, celle qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celle qui est mal-propre. Pl. *ed*.

Krén, s. m. Tremblement, agitation de ce qui tremble. Pl. *ou*. *Ar* c'hrén *a zó hróged enn-han n'eùz hét pell*, le tremblement s'est emparé de lui il n'y a pas long-temps.

Krén ou Koad-krén, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Krénen*, fém., un seul arbre de

tremble. Pl. *krénennou* ou simplement *krén* ou *hoad-krén* ou *kréned*. Voyez Élo.

Krén-douar, s. m. Tremblement de terre. Pl. *krénou* ou *kréniou-douar*.

Krén. Voyez Kré, 1.er art.

Kréna, v. n. Trembler, être agité, être mu par de fréquentes secousses. Part. *et.* Kréna *a ra gand hé hull izili*, il tremble de tout son corps, de tous ses membres.

Kréña ou Krénia (de 2 syll. *kré-nia*), et par abus Krénial, v. n. Se rouler à terre, à la manière de certaines bêtes. Se vautrer, s'étendre, se rouler dans la boue. Part. *kréñet* ou *krénièt*. Voyez Torc'houénia.

Krendre, s. m. Rondeur, figure, qualité de ce qui est rond. Rotondité.

Krénédek, adj. Abondant en trembles, où il y a beaucoup d'arbres d'essence de tremble. Voyez Krén, 2.e art.

Krénédek, s. f. Tremblaie, lieu planté de trembles. Pl. *krénédégou*.

Krénégel, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *krénégello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gwagren.

Krénér, s. m. Trembleur, celui qui tremble. Il se dit aussi d'un homme trop circonspect, trop craintif. Pl. *ien*. Krénérien *iad hô daou*, ce sont deux trembleurs.

Krénérez, s. f. Trembleuse, celle qui tremble. Pl. *ed*.

Kréni. Voyez Krinder.

Krénia. Voyez Kréña.

Krenn, adj. Rond, Gros. Court. Raccourci. Krenn *eo ar méan-man*, cette pierre est ronde. *Eunn dén* krenn, un homme gros et court. *Eur gér* krenn, un mot rond, franc. *Lien* krenn, de la toile grosse et forte. *Krenn* s'emploie aussi adverbialement, dans le sens de rondement, franchement. Il signifie encore court, tout court. *Komzed en deûz* krenn *out-han*, il lui a parlé franchement. *Choumm a réaz* krenn *énô*, il s'arrêta là tout court. Enfin *krenn* s'emploie encore comme substantif, pour signifier courtaud, celui qui est de taille courte et grosse. Pl. *krennéien*. *Krenn*, que l'on écrit communément *Cren* ou *Crenn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Krenn-égen, s. m. Bouvillon, jeune bœuf. Pl. *krenn-éjenned*. Voyez Kojen et Blougorn.

Krenn-baotr, s. m. Adolescent, jeune garçon. Pl. *krenn-paotred*. *Né d-oann c'hoaz neûzé nemèd eur* c'hrenn-baotr, je n'étais encore alors qu'un adolescent. Ce mot est composé de *krenn*, court, et de *paotr*, garçon.

Krenn-vaz, s. f. Massue, bâton noueux, et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *krenn-bisier*. *Eur* grenn-vaz *a ioa enn hé zourn*, il avait une massue à la main. Ce mot est composé de *krenn*, court, et de *bâz*, bâton. Voyez Bataraz.

Krenna, v. a. et n. Arrondir, rendre rond. Accourcir, rendre plus court. Raccourcir. Rogner. Écourter. Abréger. Part. *et.* Krennit *penn va bâz*, arrondissez le bout de mon bâton. *Réd é vézó* krenna *hó frel*, il faudra raccourcir votre fléau. Krenned *eo hé ziou-askel d'ézhan*, on lui a rogné les ailes. Krennid *hó tavar*, abrégez votre discours. Voyez Berraat.

Krennaderez, s. f. Action d'arrondir, d'accourcir, dé rogner, etc. Arrondissement. Accourcissement. Rognure. Abréviation.

Krennard, s. m. Courtaud, celui qui est de taille courte, grosse et entassée. Pl. *ed*. *Eur* c'hrennard *eo*, c'est un courtaud. Voyez Krenn.

Krennardez, s. f. Courtaude, celle qui est de taille courte, grosse et entassée. Pl. *ed*. *Da eur* grennardez *eo dimézet*, il a épousé une courtaude.

Krennér, s. m. Celui qui arrondit, qui raccourcit, qui rogne, etc. Pl. *ien*.

Krennérez, s. f. Celle qui arrondit, qui raccourcit, etc. Pl. *ed*.

Krénoc'h. Voyez Kré, 1.er art.

Krénuz, adj. Tremblant, qui tremble.

Krénva. Voyez Kré, 1.er art.

Kréoc'h. Voyez Kré, 1.er art.

Kréon (n nazal), s. m. Toison, la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. *Eur* c'hréon *mâd a rôiô hó ténved*, vos brebis donneront une bonne toison. Dans quelques livres anciens, on trouve *hnéô* pour *kréon*. En Vannes, on dit *hanéô*. Voyez Toez.

Kréz ou Kréz, s. m. Chemise, tant pour homme que pour femme. Pl. *krésiou* (de 2 syll. *kré-siou*). *Kalz a* grésiou *a vézó da walc'hi*, il y aura beaucoup de chemises à laver. *Krés* se dit aussi d'une certaine mesure de toile de quatre à cinq aunes. *Daou pé dri* grés *lien a renkinn dâ bréna*, il me faudra acheter deux ou trois mesures de toile. Voyez Rocher et Hiviz.

* ? Kresk, s. m. Croissance, augmentation en grandeur. Accroissement. Agrandissement. Augmentation. Crue. Jet. Pl. *ou*. *Né hét tréménet gant-hi oad ar* c'hresk, elle n'a pas passé l'âge de la

croissance. Kresk *a zô war ann éd*, il y a de l'augmentation sur le blé. Kresk *al loar*, ou simplement *ar* c'hresk, le croissant de la lune. *Ar* c'hresk *eûz ann dourèier a zô brâz*, la crue des eaux est forte. *Né hêt kré* kresk *ar wézen-man*, le jet de cet arbre n'est pas fort.

*? Kreskaduriz, s. f. Action de croître, d'augmenter, etc.

*? Kreski, et plus habituellement Krisxi, v. a. et n. Croître, devenir plus grand. Grandir. Agrandir, rendre plus grand, plus étendu. Augmenter. S'augmenter. Multiplier. Part. *kreshet*. Kreski ( ou ) kriski *a ra ar bugel-hont a-wél-dremm*, cet enfant croît à vue d'œil. *Né hêt* kresket *kalz*, il n'a pas beaucoup grandi. *Aoun am eûz na* greské *ar c'hlénvéd*, j'ai peur que la maladie n'augmente. Voyez Braxaat.

Kréstriz ( de 2 syll. *krés-teiz* ), s. m. Midi, le milieu du jour. Un des quatre points cardinaux du monde, le sud. L'heure qui indique le milieu du jour. *Goudé* krésteiz *éz inn d'hô ti*, j'irai chez vous après midi. *Avel ar* c'hrésteiz *a zigas glaô*, le vent du midi amène la pluie. Ce mot est composé de *kreiz*, milieu, et de *deiz*, jour. Hors de Léon, *krésté* ou *kristé*.

Krestéxen, et plus habituellement Kristinen, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille. *N'eûz hêt c'hoaz a* gresténen ( ou ) *a* gristinen *war al léaz*, il n'y a pas encore de petite peau sur le lait.

Kresténenna, et plus habituellement Kristinenna, v. n. Se couvrir d'une petite peau, en parlant de lait près de bouillir. Part. *et*. *Pa* gristinennô *al léaz, livirid d'in*, quand il se formera une petite peau sur le lait, avertissez-moi.

Krét. Voyez Krén.

Krétaat, v. n. Cautionner, se rendre caution. Garantir, se porter garant. Part. *krétéet*. Krétaad *a rinn évid-hoc'h*, je cautionnerai pour vous. Voyez Krén.

Krêu. Voyez Kraou.

Krêun. Voyez Krûn.

Kreûnenna ( de 3 syll. *kreû-en-na* ), v. n. S'encroûter, se former en croûte, en parlant du pain qui commence à cuire. Part. *et*. *Né hêt* kreûennet *mâd ar bara*, le pain n'est pas bien encroûté.

Krûn ( n nazal ), ou Krunn ( d'une seule syll. ), s. m. Croûte, partie extérieure du pain, endurcie par la cuisson. *Kreûen* ou *kreûnen*, fém., croûton, morceau de croûte de pain. Pl. *kreûennou*, ou simplement *kreûn* ou *kreunn*. *Rôid eur* greûen *d'in*, donnez moi un croûton.

Krezûzeul. Voyez Klezûzeul.

Krévа. Voyez Kré, 1.er art.

Krévaat. Voyez Kréaat.

Krévaduriz, s. f. Action de fortifier, de croître. Voyez Kréaat.

Krévder. Voyez Krévder.

Krévia ( de 2 syll. *kré-via* ), v. a. Tondre, couper la laine des brebis, des moutons. Part. *krévet*. *Né hêt tomm a-walc'h évit* krévia *ann dénved*, il ne fait pas assez chaud pour tondre les brebis. Voyez Kréon et Touza.

Krévіad. Le même que *kraouiad*.

Krévіadur ( de 3 syll. *kré-via-dur* ), s. m. Tonte, l'action de tondre, et la laine qu'on retire en tondant un troupeau.

Krévier ( de 2 syll. *kré-vier* ), s. m. Tondeur, celui qui tond les brebis, les moutons. Pl. *ien*. *Krévier*, que l'on écrit communément *Crévier*, est un nom de famille commun en Bretagne.

Krévoc'h, Voyez Kré, 1.er art.

Kréz. Voyez Krés.

*? Kri, s. m. Cri, voix haute et poussée avec effort. Clameur. Pl. *kriou*. *Eur* c'hri *klemmus en deûz tôshet*, il a poussé un cri plaintif. Voyez Garm et Iouc'hadenn.

*? Kria et par abus Krial, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. *kriet*. *Kaer em eûz bét* kria, *n'en deûz hét va c'hlevet*, j'ai eu beau crier, il ne m'a pas entendu.

*? Kriaden, s. f. Le même que *kri*.

Krianen. Voyez Krien.

Krib, s. f. Peigne, instrument taillé en forme de dents, et qui sert à démêler les cheveux, et à décrasser la tête. Instrument de fer ou de cuivre, dont se servent les cardeurs et les tisserans. Pl. *ou*. *Eur* grib *beûz a bréninn*, j'acheterai un peigne de buis. *Ré stang eo ar* grib-*man évid ar* c'hanab, ce peigne-ci est trop serré pour le chanvre.

Kriba, et par abus Kribat, v. a. Peigner, démêler, arranger les cheveux avec un peigne. Faire une dernière préparation au lin, au chanvre, avant d'en faire du fil. Part. *et*. Kribid *hé benn d'ar bugel-zé*, peignez cet enfant. Kribed *eo al lin*, le lin est peigné.

Kribadur, s. m. Peignures, cheveux et ordures qui tombent de la tête, en peignant. *Taolid ar* c'hribadur *er-méaz*, jetez les peignures dehors.

Kribel ou Kriben, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. Huppe, aigrette, touffe de plumes que portent quelques oiseaux sur la tête. De plus, sommet, cime. Pl. *kribellou*. *Eur* gribel *gaer en deûz ar*

*c'hiloh-man*, ce coq a une belle crête. En Vannes, on dit *klipen*.

KRIBEL-GAR, s. f. Le devant de la jambe. En Vannes, on dit *kein ar c'hâr;* à la lettre, LE DOS DE LA JAMBE, par opposition à *kôf-gâr*, mollet; à la lettre, VENTRE DE LA JAMBE.

KRIBELLEK, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui a une huppe. Quelques-uns prononcent *kribennek*. Voyez KABELLEK.

KRIBEN. Voyez KRIBIL.

KRIBER, s. m. Celui qui peigne. Celui dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. *ien*.

KRIBÉREZ, s. m. L'action de peigner.

KRIBÉREZ, s. f. Celle qui peigne. Celle dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. *ed*.

KRIBIN, s. f. Seran, instrument à plusieurs rangs de pointes, pour préparer le lin, le chanvre. Carde. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Rôid d'in ar* gribin *stank*, donnez-moi le seran serré.

KRIBINA, v. a. Peigner le lin, le chanvre, le passer par le seran. Carder. Part. *et*. *Kalz a lin hon eûz c'hoaz da* gribina, nous avons encore beaucoup de lin à peigner.

KRIDI. Voyez KRÉDI.

KRIDIEN, s. f. Frisson, tremblement causé par le froid, par la peur. *Eur* gridien *am eûz béd hirîô*, j'ai ressenti un frisson aujourd'hui.

KRIEN ou KRIÉNEN, s. m. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poëlon. *Distagit, mar kirit, ar c'hrien diouc'h ar billik*, détachez, si vous voulez, le gratin du fond du poëlon. En Vannes, on dit *krianen, kraouaden* ou *kravouiden*.

KRIÉNEN. Voyez KRIEN.

KRIENNA ou KRIÉNENNA, v. a. et n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Se former en gratin. Part. *et*. Kriennid *ann darbôd*, enlevez le gratin du tesson. *Né hét* kriénenned *ar iôd*, la bouillie n'a pas formé de gratin. En Vannes, on dit *krianennein* et *kraouadennein*.

* ? KRIER, s. m. Crieur, celui qui crie, qui fait du bruit. Pl. *ien*. *Grid al'ar c'hrier-zé tével*, faites taire ce crieur. Voyez KRIA.

* ? KRIÉREZ, s. m. Crierie, action de crier. Bruit qu'on fait en criant.

* ? KRIÉREZ, s. f. Crieuse, celle qui crie, qui fait du bruit. Pl. *ed*.

KRIN, adj. Sec. Desséché. Aride. Avare. Krin *eo ar wézen-man*, cet arbre est sec. *Na gaveur éné némét douar* krin, on ne trouve là que de la terre aride. Krin *eo ével eunn dén hôz*, il est avare comme un vieillard. *Krin* s'emploie aussi comme substantif, dans cette phrase : *mond da zastumi* krin, aller ramasser du bois sec, du bois mort sur pied. Voyez KRAZ et PIZ, 2.e art.

KRIÑ ou KRIÑADUR, s. m. Ce qui ronge. Ce qu'on ronge.

KRIÑ-ZÉÔ, s. m. Cancer, tumeur maligne dont l'effet est de manger les chairs. Gangrène ou cangrène, mortification d'une partie du corps, maladie. *Ar c'hriñ-béô a zô krôg enn hé bronn*, elle a un cancer au sein. *Éma ar c'hriñ-béô enn hé vréac'h*, il a la gangrène au bras. Ce mot est composé de *kriñ*, ce qui ronge, et de *béô*, vif, vivant.

KRIÑA, v. a. et n. Sécher. Dessécher. Rendre ou devenir sec, aride. Part. *et*. Krined *eo gand ann avel*, il est desséché par le vent. Voyez KRAZA.

KRIÑA et par abus KRIÑAT, v. a. Ronger, couper avec les dents à fréquentes reprises. Corroder. Miner, détruire insensiblement. Part. *et*. *Né garann hét* kriña *ann eshern*, je n'aime pas à ronger les os. *Ar môr a zeû a-benn da* griña *hé ribou a-nébeûd-é-nébeûd*, la mer vient à bout de ronger, de miner insensiblement ses bords.

KRIÑDED ou KRIÑDER, s. m. Sécheresse. Aridité. Avarice. On dit aussi *kréni*, dans le dernier sens.

KRIÑEN, s. f. Une chose sèche. Un arbre sec. Une femme maigre, desséchée. Pl. *krinenned*.

KRIÑER, s. m. Rongeur, celui qui ronge. Pl. *ien*.

KRIÑÉREZ, s. m. Action de ronger.

KRIÑÉREZ, s. f. Celle qui ronge. Pl. *ed*.

KRIÑUZ, adj. Rongeur, qui ronge, qui mine. Corrodant.

KRISA. Voyez KRÎZ, 1.er art.

KRISKI. Voyez KRESKI.

KRISDER ou KRIZDER, s. m. Crudité, qualité de ce qui est cru. Au figuré, cruauté. Inhumanité. Dureté. Rudesse. Insensibilité. Pl. *iou*. *Ar* grisdériou *a ra drouk d'ar vugalé*, les crudités font mal aux enfans. *Gant ré a* grizder *é aozid anézhan*, vous le traitez avec trop de cruauté. On dit aussi *krisdéri*. Voyez KRÎZ, 1.er art.

KRISOC'H. Voyez KRÎZ, 1.er art.

* KRISTEN, adj. et s. m. Chrétien, qui professe la religion chrétienne, la religion de Jésus-Christ. Qui appartient à cette religion. Pour le pl. du subst. *kristénien* (de trois syll. *kris-té-nien*). *Al lézen* gristen, la doctrine chrétienne,

la religion chrétienne. *En em ôber* kristen, se faire chrétien, embrasser la religion chrétienne. *Béva a réont ével gwir* gristénien, ils vivent comme de vrais chrétiens.

* Kristénez, s. f. Chrétienne, celle qui professe la religion chrétienne. Pl. *ed.*

* Kristénez, s. f. Chrétienté, le pays chrétien. Tous les chrétiens. *Komz a récur eùz a gément-sé enn holl* gristénez, on parle de cela dans toute la chrétienté.

* Kristéniez, s. f. Christianisme, la loi et la religion de Jésus-Christ. *Er* gristéniez *eo bét savet*, il a été élevé dans le christianisme.

Kristila ou Gristila (l mouillé), v. n. Hennir, crier à la manière des chevaux. Part. *et. En em tahaad a réaz hé varc'h da* gristil*a*, son cheval se mit à hennir. Voyez Gourrisia et C'houirina.

Kristiladen ou Gristiladen (l mouillé), s. f, Hennissement, cri des chevaux. Pl. *kristiladennou*. Kristiladennou *ar o'hâzeg a glevenn*, j'entendais le hennissement des chevaux.

Kristinen. Voyez Krestinen.

Kriz, adj. Cru, qui n'est point cuit. Qui n'est ni lavé, ni teint. Au figuré, cruel. Inhumain. Dur. Rude. Insensible. *Dibri a ra ar c'hiz* kriz *béó*, il mange la viande toute crue. *Rôid eunn aval* Kriz *d'ar bugel-zé*, donnez une pomme crue à cet enfant. *Id da bréna neûd* kriz *d'in*, allez m'acheter du fil écru. *Gwall* griz *eo ann dén-zé*, cet homme est bien cruel, bien inhumain. Au comparatif, *krisoc'h*. Krisoc'h *eo égéd eur c'higer*, il est plus dur, plus cruel qu'un boucher. Au superlatif, *krisa*. *Ar* c'hrisa *dén a oufed da gavout eo*, c'est le plus cruel des hommes. Voyez Krisder.

Kriz, s. m. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui vient ordinairement par l'âge. Froncis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise. Troussis, pli à une jupe, etc., pour la raccourcir. Pl. *ou*. *Leûn eo hé dâl a* grizou, son front est couvert de rides. *Né hét stank a-walc'h ar* c'hriz-zé, ce froncis n'est pas assez serré. Voyez Roufen.

Kriza, v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Trousser, retrousser, replier, relever ce qui pend, en parlant des habits. Part. *et. Ann anhen en deùz hé* grizet *a-bréd*, le chagrin l'a ridé de bonne heure. *Né hét réd* kriza *ann draz-zé*, il n'est pas nécessaire de froncer cela. Krizid *hô saé ur'héloc'h*, troussez votre robe plus haut.

Krizen, s. f. Espace de terre laissé sans travail, entre les sillons et la haie ou la muraille qui entoure un champ. Pl. *krizennou*. *Likid ar zaoud da béâri war ar* grizen, menez paître les vaches autour du champ.

Krizer, s. m. La seconde cheville qui entre dans la latte ou gaule de la charrue. C'est ce que d'autres nomment *ann eskop*, l'évêque. Pl. *krizériou*.

Krizérez, s. m. Action de rider, de froncer, de plisser, de trousser.

Kroa ou Groa, s. m. Grève, lieu uni et plat, couvert de gravier, le long de la mer ou d'une rivière. Voyez Kraz.

* ? Kroaz, s. f. Croix, ligne formant quatre angles. Figure de bois, d'argent, etc., représentant la croix de Jésus-Christ. Pl. *kroasiou* (de 2 syll. *kroa-siou*). *Piou a zougô ar* groaz *disûl?* Qui est-ce qui portera la croix dimanche? Je ne considère pas ce mot comme d'origine Bretonne; mais comme il a produit plusieurs dérivés et composés, il devait naturellement trouver sa place ici. En Vannes, *kroaz*. Pl. *kroésiou*.

* ? Kroaz-hent (n nazal, de 2 syll. *kroaz-hent*), s. m. Carrefour, endroit où se croisent deux ou plusieurs chemins. Pl. *kroaz-henchou*. Ce mot doit être hibride, formé du latin *crux*, par le français croix, et du Breton *hent*, chemin. *Eur* c'hroaz-hent *a gafot, hag é tróod a gleiz*, vous trouverez un carrefour, et vous tournerez à gauche. Plusieurs prononcent *kroas-hent*.

* ? Kroaz-lec'h (de 2 syll. *kroaz-lec'h*), s. m. La croix qui est marquée naturellement sur le dos d'un âne. Le dos d'une bête de charge. Ce mot doit être hibride, formé du latin *crux*, par le français croix, et du Breton *lec'h*, lieu, endroit.

* ? Kroaz-léz (de 2 syll. *kroaz-léz*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Les lombes. Pl. *diou groaz-léz*. Ce mot doit être hibride, formé du latin *crux*, par le français croix, et du Breton *léz*, hanche. Voyez Kroazez, 1-er art.

* ? Kroaza (de 2 syll. *kroa-za*), v. a. Croiser, mettre en forme de croix. Marquer d'une croix. Part. *et.* Kroazid *ann daou damm hoad*, croisez les deux morceaux de bois *En em groaza*, se croiser, se couper, se traverser. De plus, faire le signe de la croix sur soi. En em groaza *a ra hô neûd*, votre fil se croise. *Réd eo* en em groaza *abars sével eùz hé wélé*, il faut faire le signe de la croix avant de se lever.

* ? Kroazel (de 2 syll. *kroa-zél*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos, et la région voisine. Les lombes. Les hanches. Pl. duel. *digroazel* ou *diou groazél*. *Torret eo va* c'hroazel, j'ai les reins cassés. On dit aussi *kroaz-téz*, dans le même sens. En Vannes, *krouzel*.

* ? Kroazel (de 2 syll. *kroa-zel*), s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Ce nom vient de ce qu'en plusieurs endroits on commence ces tas par quatre gerbes en croix; et ainsi de suite. Pl. *kroazellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Kakad, Kalsorn, Pempen et Sémen.

* ? Kroazik (de 2 syll. *kroa-zik*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la verveine, plante à laquelle les anciens, et les Gaulois particulièrement, attribuaient de grandes propriétés. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, et signifie à la lettre, petite croix, nom qui vient sans doute de la disposition des branches de cette plante. On la nomme ailleurs, *louzaouen-ar-groaz* et *barlen* ou *varlen*.

Krôk ou Krôg, s. m. Croc, instrument à pointes courbées. Crochet. Agrafe. Harpon. De plus, morsure. Prise. Capture. Pl. *kreier* (de 2 syll. *kre-ier*) ou *krógou*. Le premier ne s'emploie que lorsqu'il est question d'un instrument; dans toute autre acception, le second est le seul usité. *Eur* c'hrôk *daou-vézek am eûz ézom*, j'ai besoin d'un croc à deux dents. *Né ziwad hód hé* grôk, sa morsure ne saigne pas. Krôg *évit* krôg, à bon chat bon rat; à la lettre, prise pour prise. Voyez Bac'h, 1.er art.

Kroer. Voyez Krouer.

Kroez. Voyez Kroaz.

Kroézel. Voyez Kroazel.

Krôg-gouzenn, s. m. Croc-en-jambe, tour de lutteurs pour faire manquer le pied à celui avec qui l'on est aux prises; et pour le faire tomber. *Eur* c'hrôg-gouzenn *en deûz rôed d'hé énébour*, il a donné le croc-en-jambe à son adversaire. A la lettre, croc de lutte.

Krôgek, adj. Crochu, qui est en forme de croc, de crochet. Courbé. *Biziad* krógeg *en deûz*, il a les doigts crochus.

Krogen, s. f. Coquille ou coque, couverture des limaçons, des moules, etc. Écaille. Conque. Anse de vases. Pl. *kregin*. *Torred eo* krogen *ar velféden-man*, la coquille de ce limaçon est cassée. Le pl. *kregin* s'emploie aussi dans le sens d'amas de coquilles. En Vannes, on dit *kergad*, dans ce dernier sens.

Krogen-alc'houez, s. f. Serrure, machine, ordinairement de fer, qu'on applique à une porte, pour servir à la fermer et à l'ouvrir au moyen d'une clef. Pl. *kregin alc'houez* ou *kregen-alc'houez*. Ce mot composé signifie à la lettre, coquille de clef. Voyez Dorzel et Poten.

Krôgenna, v. a. Accrocher, attacher, arrêter à un clou, à un crochet. Au figuré, retarder. Arrêter. Part. *et*. Krôgennid *hô saé ouc'h ann ibil*, accrochez votre habit à la cheville. Voyez Krôk et Kregi.

Krogennek, adj. A coque. A coquille. A écaille. En forme de conque. Crustacé. Testacé.

Krôour, s. m. Celui qui mord, qui accroche, qui saisit, qui rapine. Pl. *ien*.

Krôgérez, s. f. Gratteron, plante dont le fruit s'attache aux habits. C'est sans doute à cette particularité qu'elle doit son nom.

Krôgi. Voyez Kregi.

Krôgik, s. m. Crochet, petit croc. Agrafe. De plus, morsure légère. Pl. *kreierigou* ou *krógouigou*. Voyez Krôk et Bac'hik.

Krôguz, adj. Qui accroche. Qui saisit. Mordant, qui mord. Corrodant, qui ronge. *Hâd ar sérégen vráz a zô* krôguz, la graine de bardane s'accroche. *Eul loen* krôguz *eo*, c'est une bête mordante. Voyez Krôk et Dantuz.

Kroc'hen, s. m. Peau, la partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. Cuir. Pl. *kreo'hin*. *Né garrenn hét béza enn hé* groc'hen, je ne voudrais pas être dans sa peau. *Eur* c'hroc'hen *bioc'h am eûz da werza*, j'ai un cuir de vache à vendre. *Kik pé* groc'hen *am bézó*, j'en aurai cuisse ou aile; à la lettre, j'aurai chair ou peau. En Vannes, *krouc'hen*. Voyez Leb.

Kroc'hen-al-lagad, s. m. Paupière. Mot-à-mot, la peau de l'œil.

Kroc'hénen, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. Pl. *kroc'hénennou*. On dit aussi *tiénegik*, dans le même sens.

Kroc'hénennek, adj. Membraneux, qui participe de la membrane. Qui appartient à la membrane. Kroc'hénenneg *eo ar gévren-zé*, cette partie est membraneuse.

Kroc'hennek, adj. Qui a une peau forte, épaisse. Voyez Kroc'hen.

Kropa, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus par l'effet du froid. S'engourdir. Part. *et*. *Ar rivu a* gropô *hô piziad*.

*piziad*, le froid vous engourdirai esdoigts. Kroped *ounn holl*, je suis tout engourdi. Voyez Bava.

Kropadur, s. m. Engourdissement, état de quelque partie du corps engourdie par le froid.

Kropet, adj. et part. Engourdi, presque perclus par le froid.

Kros, s. m. Tête. Gros bout. Il ne s'emploie guères qu'avec le mot *spilen*, épingle. *Kros-spilen*, la tête d'une épingle. Pl. *krosou-spilou*.

Krôsmôl ou Krôsvôl ou Grôsmôl, s. m. Murmure, bruit, plaintes sourdes que font les personnes mécontentes. Action de gronder entre les dents. Voyez Krôz.

Krôsmôla ou Krôsvôla ou Grôsmôla, v. n. Murmurer sourdement. Grogner, gronder entre les dents. Grommeler. Marmotter. Part. *et. Ma krôsmôlit adarré, hô lâkinn er-méaz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors.

Krôsmôler, s. m. Celui qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ien*.

Krôsmôlérez, s. f. Celle qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ed*.

* Krouadur, s. m. Créature, un être créé. Il se dit plus particulièrement d'un enfant mâle au-dessous de l'âge de sept ans. Petit garçon. Pl. *krouadurien* ou *krouadurion* (de 4 syll. *krou-a-du-rion* ou *krou-a-du-rion*). Krouadurien *omb holl da Zoué*, nous sommes tous créatures de Dieu. *N'eo c'hvaz némét eur* c'hrouadur, ce n'est encore qu'un enfant. Je ne doute pas que ce mot ne vienne du français créature.

* Krouadurez, s. f. Ce mot qui est naturellement le féminin de *krouadur*, ne s'emploie qu'en parlant d'un enfant du sexe féminin, au-dessous de l'âge de sept ans. Petite fille. Pl. *ed*. Voyez Merc'h et Plac'h.

Krouc ou Krouc, s. f. Potence, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. Gibet, fourches patibulaires. *Ma na taka évez, éz ai ouc'h ar groug*, s'il n'y prend garde, il ira à la potence. *Boéd ar groug*, injure grossière équivalant à cette phrase française : gibier de potence ; mot-à-mot, pature de la potence.

Krouer, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé ; c'est le crible fin. Pl. *iou*. Quelques-uns prononcent *kroer*. En Vannes, *klouer*. Voyez Ridel.

* Krouer, s. m. Créateur, qui crée et tire du néant. Il ne se dit (en Breton) qu'en parlant de Dieu. Krouer *ann énv hag ann douar eo*, il est le créateur du ciel et de la terre.

Krouéra ou Krouérla (de 3 syll. *krou-é-ria*), v. a. Cribler, nettoyer le blé avec le crible fin. Part. *et. Réd eo krouéra ann éd, abars hô c'hâs d'ar vilin*, il faut cribler le blé, avant de le porter au moulin. Quelques-uns prononcent *krv ra*. En Vannes, *klouérein*.

Krouérad ou Krouérlad (de 3 syll. *krou-é-riad*), s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un crible fin. Pl. *ou*. *Gand daou* grouérad *en dévzô a-walc'h*, il en aura assez avec plein deux cribles. Quelques-uns prononcent *krouérad*. En Vannes, *klouérad*.

Krouc. Voyez Krouk.

Krouca, v. a. Pendre, attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. Suspendre. Attacher un criminel à une potence, pour l'étrangler. Part. *et.* Krougid *ann dra-man ouc'h eur wézen*, pendez ou suspendez ceci à un arbre. *Ouc'hpenn ugent vloaz zô na* grougeur *mui é Brô-C'hall*, il y a plus de vingt ans qu'on ne pend plus en France.

Krouget, adj. et part. Pendu, étranglé à une potence. *Eunn dén* krouget, un pendu. *Tûd* krouget, des pendus. *Ar ré* grouget, les pendus.

Krouc'hen. Voyez Kroc'hen.

* Krout, v. a. Créer, tirer du néant, donner l'être. Part. *krouet*. *Piou en deûz hô* kroued *ha léhéad ér béd ? Doué*. Qui vous a créé et mis au monde ? Dieu. Voyez Génel.

* Krouidiguez, s. f. Création, action de créer. Extraction du néant. *Abaoé* krouidigez *ar béd*, depuis la création du monde. Voyez Krouadur et Ganédigez.

Krouel, Voyez Kouroul.

Krouemm, adj. Courbe, qui approche de la figure d'un arc. Courbé. Arqué. Kroumm *eo, hag hén zavoank c'hoaz*, il est courbé, quoique jeune encore. Voyez Gwar, Baotek et Kamm.

Krouemma, v. a. et n. Courber, rendre courbe. Se courber, devenir courbe, se plier. Part *et. Na* groummit *héd ar vâz-zé*, ne courbez pas, n'arquez pas ce bâton. Kroumma *a ra ré évid hô oad*, il se courbe trop pour son âge.

Krouemmadur, s. m. Courbure, inflexion, état d'une chose courbée.

Krouemmel, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *kroummellou*. Kroummel *ar pôt a zô torrét*, l'anse du pot est rompue. Voyez Krôgen et Dourgen

KROUZEL, s. f. Croupe, partie de derrière du cheval et autres bêtes de charge. La cime, le sommet d'une montagne. Pl. krouzellou. Na samm[illegible] ket war grouzel ar marc'h, ne chargez pas trop la croupe du cheval. Eunn ti a wélann war grouzel ar menez, je vois une maison sur la cime de la montagne. Krouzel, en tant qu'il s'applique aux bêtes de charge, est peut-être le même que kroazel, et il ne diffère sans doute dans la prononciation, que pour ne pas confondre les parties de l'homme avec celles des bêtes. Voyez TALAROU, TALAR et BAR.

KRÔZ, s. m. Murmure. Bruit. Gronderie. Réprimande. Querelle. Dispute. Injure. Insulte. De plus, croassement, cri du corbeau. *Petra eo ar c'hrôz a glévann?* Qu'est-ce que c'est que le bruit, le murmure que j'entends? *Eur c'hrôz kaer am eûz gréad d'ézhan*, je lui ai fait une forte réprimande. Krôz *en deûz gand ann holl*, il a des querelles, des disputes avec tout le monde. Voyez TROUZ.

KRÔZA, v. a. et n. Murmurer. Faire du bruit en paroles. Gronder. Gourmander de paroles. Réprimander. Quereller. Disputer. Injurier. Dire des injures. Insulter. De plus, croasser, crier comme les corbeaux. Part. *et*. *Mar* krôzit *c'hoaz, mé hô lakai er-méaz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors. Krôzit-*hén kré évid-oun*, grondez-le fortement pour moi. *Né ra német* krôza, il ne fait que quereller, disputer. Krôza *a ra ar brini*, les corbeaux croassent.

KRÔZER, s. m. Celui qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeur, celui qui aime à gronder, à gourmander. Querelleur, celui qui aime à quereller, à se disputer. Pl. *ien*.

KRÔZÉREZ, s. m. Action de murmurer, de gronder, de quereller, etc.

KRÔZÉREZ, s. f. Celle qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeuse. Querelleuse. Pl. *ed*.

KRUBUL (L mouillé), s. f. L'estomac, le sein de l'homme. Le jabot d'un oiseau. Pl. *ou*. Voyez POULL-GALOUCH et BRUCHED.

KRUBULAD (L mouillé), s. f. La plénitude de l'estomac, du jabot. Pl. *ou*.

KRÛK ou KRÛG, s. f. Sorte d'insecte, dit vulgairement PETIT SCORPION, qui lève sa queue fourchue, lorsqu'on le touche, et [illegible]t venimeux, et dange[illegible]re, sur-tout au bétail. [illegible] *eur grug eo bét flem*[illegible] la vache noire a été [illegible]orpion.

[illegible]*ifel*, s. f. Moulin [illegible]ent 'a une tourne horizontalement et [illegible] perpendiculairement; ce sont les plus modernes. Voyez [illegible].

KRUIN. Voyez KRIN.

KRUGEL, s. f. Monceau. Tas. Amas. Meule. Butte. Petite éminence. Pl. *krugellou*. *Eur grugel atred a zô adré ann ôr*, il y a un tas d'ordures, de balayures derrière la porte. *Eur grugel verien*, une fourmilière, petit amas que font les fourmis au-dessus de leur logement. Voyez BERN.

KRUGELLA, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Accumuler. Empiler. Part. *et*. *Na grugellit két ann teil ken tôst d'ann ti*, n'amoncelez pas le fumier aussi près de la maison.

KRUGUSA ou KRUMUSA ou GRUGUSA, v. n. Le même que *krésmila*.

KUDEN, s. f. Écheveau, fil, laine replié en plusieurs tours. Pl. *kudennou*. *It da brena diou guden neûd gloan d'in*, allez m'acheter deux écheveaux de fil de laine. Plusieurs disent *kuden neûd*, écheveau de fil. Voyez KOBAD et BANN-NEUD.

KUDENNA, v. a. Mettre du fil, de la laine en écheveaux. Part. *et*. *Na hellit-hu két* kudenna *ann neûd?* Ne pouvez-vous pas mettre le fil en écheveaux.

KUDENNEK, adj. et s. m. Morne. Sombre. Taciturne. Mélancolique. Triste. Pour le pl. du subst. *kudenneien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez [illegible].

KUDON, s. f. Ramier, pigeon sauvage, qui se perche sur les arbres. Pl. *ed*. *Kalz a gudoned a zô er vrô-man*, il y a beaucoup de ramiers dans ce pays-ci. *Kudon* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez DUBÉ et KOULM, 2.e art.

KUDOU, s. m. pl. Caresses basses. Flatteries. Petites façons. *Ober* kudou *d'eur ré*, flatter quelqu'un, lui faire sa cour petitement et avec bassesse. Voyez LOUC'H.

KUDURUN. Voyez KURUN, 1.er art.

KUFUN. Voyez KAFUN.

KUCHEN (par *ch* français) s. f. Particule, petite partie. Touffe. Toupet. Un peu de quelque chose. Pl. *kuchennou*. *Rôid eur* guchen *anézhô d'in*, donnez-m'en une petite partie. *Eur* guchen *vleô a zô bét trouc'hed d'ézhan*, on lui a coupé une touffe de cheveux. Voyez BRIÉNEN et BÔD.

KÛC'H. Voyez KÛZ.

KUC'HEIN. Voyez KUZA.

KUIT (d'une seule syll.), particule qui ne s'emploie qu'avec les verbes *mont*,

allez, et *dont*, venir. *Mont* kuit, s'en aller. *Dont* kuit, s'en venir, s'en retourner.

Kuit (d'une seule syll.), adj. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait. Exempt. Dispensé. Franc. Affranchi. Libre. *P'hô rezô c'hoaz rôed eur skoed din, é vezimp* kuit, quand vous m'aurez donné encore un écu, nous serons quittes. Kuid *eo a bép karg*, il est exempt de toutes charges. *Douar* kuid *eo*, c'est une terre franche, affranchie.

Kuitaat (de 3 syll. *kui-to-at*), v. a. Quitter. Laisser. Abandonner. Acquitter. Exempter. Dispenser. Affranchir. Décharger. Tenir quitte. Part. *kuitéet*. *Na guitait kéd hô prô, némét rét é vé*, ne quittez pas votre pays sans nécessité. *Va guitéed en deûz raktâl*, il m'a acquitté sur le champ.

Kujen, s. m. Petit-lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Dour-léaz.

Kûl (l mouillé), adj. Grasset. Grassouillet. Dodu. Potelé. Qui a de l'embonpoint. Kûl *eo ar bugel-zé*, cet enfant est grassouillet. *Eur bréac'h* kûl *é deûz hô c'hoar*, votre sœur a le bras potelé.

Kula (l mouillé), v. n. Devenir grasset, dodu, potelé. Part. *et*.

Kulder (l mouillé), s. m. État de celui qui est grasset, dodu, potelé. Embonpoint.

Kûn (n nazal), adj. Doux d'humeur. Bénin. Débonnaire. Affable. Humain. Bienfaisant. Clément. Doux au toucher. Kûn *eo évcl eunn danvad*, il est doux comme un mouton. *Ker kun ha bleô kâz*, aussi doux que poil de chat. Voyez Hégarad.

Kunaat (n nazal), v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, affable, clément, etc. Part. *kunéet*. *Ma na guna két, hen likiinn er-méaz*, s'il ne devient pas plus doux, je le chasserai. *Né két évcl-sé hen-kunaot*, ce n'est pas ainsi que vous l'adoucirez.

Kunia (de 2 syll. *ku-nia*), v. n. Sauter, gambader, comme fait un cheval échappé en pleine campagne. Part. *kuniet*. Voyez Lammout.

Kunuda, v. n. Se plaindre à la manière des poules. Part. *et*. Voyez Graka.

Kunuc'ha, v. a. et n. Se plaindre. Gémir. Se lamenter. Et, suivant quelques-uns, injurier, insulter. Part. *et*. Kunuc'ha *a ra deiz-nôz*, il se plaint, il gémit nuit et jour. *Va* c'hunuc'hed *en deûz dirag ann holl*, il m'a insulté, injurié devant tout le monde. Plusieurs prononcent *kunuja*. Voyez Klemma.

Kunuc'hen, s. f. Plainte. Gémissement. Lamentation. Et, suivant quelques-uns, injure, insulte. Pl. *kunuc'hennou*. *Ha na glevit-hu kéd hé* gunuc'hennou? N'entendez-vous pas ses gémissemens? Kunuc'hennou *en deûz lavared d'in* (ou bien *en deûz kaned d'in*), il m'a dit des injures. Plusieurs prononcent *kunujen*.

Kunuja. Voyez Kunuc'ha.

Kunvélez (n nazal), s. f. Douceur d'humeur. Bénignité. Affabilité. Humanité. Bienfaisance. Clémence. Bonté. Douceur au toucher. *Ré vras* kunvélez *na dâl nétra*, trop de douceur, de clémence ne vaut rien. *Gant* kunvélez *é tigémer pép hini*, il reçoit chacun avec affabilité. Voyez Kun.

Kurun, s. f. Tonnerre, bruit causé par une détonation électrique entre deux nuées. Pl. *ou*. *Kouézed eo ar gurun war va zi*, le tonnerre est tombé sur ma maison. Plusieurs prononcent *kudurun*.

* ? Kurun ou Kurunen, s. f. Couronne, ornement en forme de cercle qui entoure la tête. Diadème, sorte de bandeau qui était la marque de la royauté chez les anciens. Pl. *kurunou* ou *kurunennou*. *Eur* gurun *bleûn a ioa oud hé dôr*, il y avait une couronne de fleurs à sa porte (en parlant d'une femme). *Gwéled em eûz ar roué gand ar* gurunen *war hé benn*, j'ai vu le roi avec la couronne sur la tête.

Kurunen. Voyez Kurun, 2.ᵉ art.

Kuruni, v. impers. Tonner; il se dit du bruit que fait le tonnerre. Ce verbe est peu usité. On emploie plus ordinairement, pour exprimer la même chose, les deux mots *ôber kurun*, faire du tonnerre. Kurun *a ra*, il tonne; mot à mot, tonnerre il fait. Voyez Kurun, 1.ᵉʳ art.

* ? Kuruni, v. a. Couronner, mettre une couronne sur la tête. Part. *et*. *Na ouzeur két c'hoaz pé da gouls é vezô* kuruned *ar roué*, on ne sait pas encore quand le roi sera couronné. Voyez Kurun, 2.ᵉ art.

* ? Kurunidigez, s. f. Couronnement, action de couronner. Cérémonie pour couronner les souverains. *Édô é Paris da* gurunidigez *ar roué*, il était à Paris au couronnement du roi.

Kurunuz, adj. Qui menace de tonnerre. Qui est sujet au tonnerre. *Eunn amzer* gurunuz *a ra*, le temps menace de tonnerre. *Ar brôiou ménésieg a zô* kurunuz, les pays montagneux sont sujets au tonnerre.

Kuruz. Voyez Krûsuz.

Kûs. Voyez Kûz.

Kûs-héol ou Kûz-héol, s. m. Coucher

Krouzel, s. f. Croupe, partie du derrière du cheval et autres bêtes de charge. La cime, le sommet d'une montagne. Pl. *krouzellou*. *Na zammit hêt ré krouzel ar marc'h*, ne chargez pas trop la croupe du cheval. *Eunn ti a vélann war grouzel ar ménez*, je vois une maison sur la cime de la montagne. *Krouzel*, en tant qu'il s'applique aux bêtes de charge, est peut-être le même que *kroazel*, et il ne diffère sans doute dans la prononciation, que pour ne pas confondre les parties de l'homme avec celles des bêtes. Voyez Talenn, Talier et Bar.

Krôz, s. m. Murmure. Bruit. Grouderie, Réprimande. Querelle. Dispute. Injure. Insulte. De plus, croassement, cri du corbeau. *Pétra eo ar c'hrôz a glevann?* Qu'est-ce que c'est que le bruit, le murmure que j'entends? *Eur c'hrôz kaer am eûz grêad d'ézhan*, je lui ai fait une forte réprimande. *Krôz en deûz gand ann holl*, il a des querelles, des disputes avec tout le monde. Voyez Trouz.

Krôza, v. a. et n. Murmurer. Faire du bruit en paroles. Gronder. Gourmander de paroles. Réprimander. Quereller. Disputer. Injurier. Dire des injures. Insulter. De plus, croasser, crier comme les corbeaux. Part. *et. Mar krôzit c'houz, mé hô lakai er-méaz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors. *Krôzit-hién kré évid-oun*, grondez-le fortement pour moi. *Né ra némét krôza*, il ne fait que quereller, disputer. *Krôza a ra ar bréni*, les corbeaux croassent.

Krôzér, s. m. Celui qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeur, celui qui aime à gronder, à gourmander. Querelleur, celui qui aime à quereller, à se disputer. Pl. *ien*.

Krôzérez, s. m. Action de murmurer, de gronder, de quereller, etc.

Krôzérez, s. f. Celle qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeuse. Querelleuse. Pl. *ed*.

Krubul (l mouillé), s. f. L'estomac, le scin de l'homme. Le jabot d'un oiseau. Pl. *ou*. Voyez Poull-galoun, et Bruched.

Krubulad (l mouillé), s. f. La plénitude de l'estomac, du jabot. Pl. *ou*.

Krûk ou Krûc', s. f. Sorte d'insecte, dit vulgairement petit scorpion, qui lève sa queue fourchue, lorsqu'on le touche, et que l'on croit venimeux, et dangereux par sa piqûre, sur-tout au bétail. Pl. *kruged*. *Gand eur grug eo bêt flemmed ar vioc'h zû*, la vache noire a été piquée d'un petit scorpion.

Kruell. *Milin-kruſel*, s. f. Moulin dont la roue tourne horisontalement et l'essieu perpendiculairement; ce sont les plus modernes. Voyez Koajel.

Krûo. Voyez Krûk.

Krugel, s. f. Monceau. Tas. Amas. Meule. Butte. Petite éminence. Pl. *krugellou*. *Eur* grugel *atred a zô adré ann ôr*, il y a un tas d'ordures, de balayures derrière la porte. *Eur* grugel *verien*, une fourmilière, petit amas que font les fourmis au-dessus de leur logement. Voyez Bern.

Krugella, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Accumuler. Empiler. Part *et*. *Na* grugellit *hêd ann teil hen tôst d'ann ti*, n'amoncelez pas le fumier aussi près de la maison.

Krusmusa ou Krumusa ou Grumusa, v. n. Le même que *krôsmôla*.

Kuden, s. f. Écheveau, fil, laine repliée en plusieurs tours. Pl. *kudennou*. *Id da bréna diou gudén neûd gloan d'in*, allez m'acheter deux écheveaux de fil de laine. Plusieurs disent *kuden neûd*, écheveau de fil. Voyez Koad et Bann-neûd.

Kudenna, v. a. Mettre du fil, de la laine en écheveaux. Part. *et*. *Na hellit-hu hêt* Kudenna *ann neûd?* Ne pouvez-vous pas mettre le fil en écheveaux.

Kudennek, adj. et s. m. Morne. Sombre. Taciturne. Mélancolique. Triste. Pour le pl. du subst. *kudennéion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hubennek.

Kudon, s. f. Ramier, pigeon sauvage, qui se perche sur les arbres. Pl. *ed*. *Kalz a* gudoned *a zô er vrô-man*, il y a beaucoup de ramiers dans ce pays-ci. *Kudon* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Doué et Koulm, 2.e art.

Kudou, s. m. pl. Caresses basses. Flatteries. Petites façons. *Ober kudou dé eur ré*, flatter quelqu'un, lui faire sa cour petitement et avec bassesse. Voyez Lorc'h.

Kuduun. Voyez Kuaun, 1.er art.

Kufun. Voyez Kafun.

Kuchen (par *ch* français) s. f. Particule, petite partie. Touffe. Toupet. Un peu de quelque chose. Pl. *kuchennou*. *Rôid eur guchen anézhô d'in*, donnez-m'en une petite partie. *Eur guchen vleô a zô bêt trouc'hed d'ézhan*, on lui a coupé une touffe de cheveux. Voyez Brênen et Bôd.

Kûc'h. Voyez Kûz.

Kuc'hein. Voyez Kuza.

Kuit (d'une seule syll.), particule qui ne s'emploie qu'avec les verbes *mont*,

aller, et *dont*, venir. *Mont* kuit, s'en aller. *Dont* kuit, s'en venir, s'en retourner.

Kuit (d'une seule syll.), adj. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait. Exempt. Dispensé. Franc. Affranchi. Libre. *P'hô pézó c'hoaz rôéd eur skoéd din, é vézimp* kuit, quand vous m'aurez donné encore un écu, nous serons quittes. Kuid *eo a bép harg*, il est exempt de toutes charges. *Douar* kuid *eo*, c'est une terre franche, affranchie.

Kuitaat (de 3 syll. *kui-to-at*), v. a. Quitter. Laisser. Abandonner. Acquitter. Exempter. Dispenser. Affranchir. Décharger. Tenir quitte. Part. *kuitéet*. *Na* guitait *héd hô prô, némét rèd é vé*, ne quittez pas votre pays sans nécessité. *Va* guitéed *en deûz rahtâd*, il m'a acquitté sur le champ.

Kujen, s. m. Petit-lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Dour-léaz.

Kûl (l mouillé), adj. Grasset. Grassouillet. Dodu. Potelé. Qui a de l'embonpoint. *Kûl eo an tugel-zé*, cet enfant est grassouillet. *Eur vréac'h kûl é deûz hô c'hoar*, votre sœur a le bras potelé.

Kula (l mouillé), v. n. Devenir grasset, dodu, potelé. Part. *et*.

Kulder (l mouillé), s. m. État de celui qui est grasset, dodu, potelé. Embonpoint.

Kûn (n nazal), adj. Doux d'humeur. Benin. Débonnaire. Affable. Humain. Bienfaisant. Clément. Doux au toucher. *Kûn eo ével eunn danvad*, il est doux comme un mouton. *Ker kûn ha bleô ház*, aussi doux que poil de chat. Voyez Hégarad.

Kunaat (n nazal), v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, affable, clément, etc. Part. *kunéet*. *Ma na* guna *hét, hen likiinn er-méaz*, s'il ne devient pas plus doux, je le chasserai. *Né hét ével-sé hen* kunaot, ce n'est pas ainsi que vous l'adoucirez.

Kunia (de 2 syll. *ku-nia*), v. n. Sauter, gambader, comme fait un cheval échappé en pleine campagne. Part. *kuniet*. Voyez Lammout.

Kunuda, v. n. Se plaindre à la manière des poules. Part. *et*. Voyez Graka.

Kunuc'ha, v. a. et n. Se plaindre. Gémir. Se lamenter. Et, suivant quelques-uns, injurier, insulter. Part. *et*. Kunuc'ha *a ra deiz-nóz*, il se plaint, il gémit nuit et jour. *Va* c'hunuc'hed *en deûz dirag ann holl*, il m'a insulté, injurié devant tout le monde. Plusieurs prononcent *kunuja*. Voyez Klemma.

Kunuc'hen, s. f. Plainte. Gémissement. Lamentation. Et, suivant quelques-uns, injure, insulte. Pl. *kunuc'hennou*. *Hé na glevit-hu héd hé* gunuc'hennou ? N'entendez-vous pas ses gémissemens ? Kunuc'hennou *an deûz lavared d'in* (ou bien) *en deûz kaned d'in*, il m'a dit des injures. Plusieurs prononcent *kunujen*.

Kunuja. Voyez Kunuc'ha.

Kunvélez (n nazal), s. f. Douceur d'humeur. Bénignité. Affabilité. Humanité. Bienfaisance. Clémence. Bonté. Douceur au toucher. *Ré vraz* kunvélez *na dâl nétrâ*, trop de douceur, de clémence ne vaut rien. *Gant* kunvélez *é tigémer pép hini*, il reçoit chacun avec affabilité. Voyez Kun.

Kurun, s. f. Tonnerre, bruit causé par une détonnation électrique entre deux nuées. Pl. *ou. Kouézed. co ar* gurun *war va zi*, le tonnerre est tombé sur ma maison. Plusieurs prononcent *kudurun*.

* ? Kurun ou Kurunen, s. f. Couronne, ornement en forme de cercle qui entoure la tête. Diadême, sorte de bandeau qui était la marque de la royauté chez les anciens. Pl. *kurunou* ou *kuruncnnou*. *Eur* gurun *bleûn a ioa oud hé dôr*, il y avait une couronne de fleurs à sa porte (en parlant d'une femme). *Gwéled em eûz, ar roué gand ar* gurunen *war hé benn*, j'ai vu le roi avec la couronne sur la tête.

Kurunen. Voyez Kurun, 2.e art.

Kuruni, v. impers. Tonner ; il se dit du bruit que fait le tonnerre. Ce verbe est peu usité. On emploie plus ordinairement, pour exprimer la même chose, les deux mots *ober kurun*, faire du tonnerre. Kurun *a ra*, il tonne ; mot à mot, tonnerre il fait. Voyez Kurun, 1.er art.

* ? Kuruni, v. a. Couronner, mettre une couronne sur la tête. Part. *et*. *Na ouzeur két c'hoaz pé da gouls é vezó* kuruned *ar roué*, on ne sait pas encore quand le roi sera couronné. Voyez Kurun, 2.e art.

* ? Kurunidigez, s. f. Couronnement, action de couronner. Cérémonie pour couronner les souverains. *Édó é Paris da* gurunidigez *ar roué*, il était à Paris au couronnement du roi.

Kurunuz, adj. Qui menace de tonnerre. Qui est sujet au tonnerre. *Eunn amzer* gurunuz *a ra*, le temps menace de tonnerre. *Ar bróiou ménésieg a zô* kurunuz, les pays montagneux sont sujets au tonnerre.

Kuruz. Voyez Kéûruz.

Kûs. Voyez Kûz.

Kûs-héol ou Kûz-héol, s. m. Coucher

Voyez Dann et Dar.

Dalé, s. m. Retardement. Retard. Délai. Remise. Pl. *ou. Mond a rinn d'hó kwéloud hép* dalé, j'irai vous voir sans tarder, sous peu. *Rôid d'in eunn* dalé-*bennâg*, donnez-moi quelque délai, quelque remise. Voyez Gourzez.

Daléa, et par abus Dalé, v. a. et n. Tarder, différer à faire quelque chose. Retarder, empêcher d'aller, de partir d'avancer. Causer du retard, du délai. Part. *daléet. Péléac'h hoc'h eûs-hu daléet héid amzer ?* Où avez-vous tardé si long-temps ? *Na zaléit héd ac'hanoun*, ne me retardez pas.

Daléer, s. m. Celui qui tarde, qui retarde, qui est habitué à mettre de la lenteur à tout ce qu'il fait. Pl. *ien.*

Daléérez, s. f. Celle qui tarde, qui retarde, qui est habituée à mettre de la lenteur à tout ce qu'elle fait. Pl. *ed.*

Daléidigez, s. f. Action de tarder, de retarder, de différer.

Daléténn, s. f. Mouchoir de cou. Collerette. Pl. *daléténneu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gouzougen.

Daléuz, adj. Tardif, qui tarde, qui fait tarder, qui vient tard. *Ré* zaléuz *eo béd ar skoazel*, le secours a été trop tardif. Daléuz *brâz eo ann avalou-zé*, ces pommes sont fort tardives.

Dalc'h, s. m. Tenue, manière de tenir. Maintien. Prise. Capture. Domination. Seigneurie. Domaine. Juridiction. Fief. Autorité. Pl. *iou. Anaoud a rit-hu ann* dalc'h *eûz ar vérsûri-man ?* Connaissez-vous la tenue de cette ferme ? *N'en deûz* dalc'h *é-béd ann dén-zé*, cet homme n'a aucune tenue. *Eunn* dalc'h *mâd am eûz gréat*, j'ai fait une bonne capture. *N'ém'oann mui ean hé* zalc'h, je ne suis plus dans son fief. *N'hoc'h eûz* dalc'h *é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucune juridiction, aucune autorité sur moi.

Dalc'ha. Voyez Derc'hel.

Dalc'hédigez ou Dalc'hidigez, s. f. Assujettissement. Sujétion. Contrainte. Soumission. Domination. *Né garont héd ann* dalc'hédigez, ils n'aiment pas la sujétion, la contrainte.

Dalc'het, part. et adj. Tenu. Obligé. Assujetti. Contraint. Forcé. Pris. Capturé. *N'hoc'h eûz héd hé* zalc'het *pell amzer*, vous ne l'avez pas tenu long-temps. Dalc'hed *eo da vont huit*, il est forcé, obligé de s'en aller. Dalc'hed *omb a bép tû*, nous sommes pris de tous les côtés. Voyez Dal'ch et Derc'hel.

Dalc'hidigez. Voyez Dalc'hédigez.

Dalc'heuz, adj. Tenace. Opiniâtre. Avare, qui ne donne rien qu'avec peine.

Dalif, adj. et s. m. Posthume, celui qui est né après la mort de son père. *Eunn* dalif *kéaz eo*, c'est un pauvre posthume.

Dalifez, s. f. Fille posthume, celle qui est née après la mort de son père. *Eûz a eunn* dalifez *eo gwilioudet*, elle est accouchée d'une fille posthume.

Dall, adj. et s. m. Aveugle, celui qui est privé de l'usage de la vue. De plus, émoussé, en parlant d'un instrument. Pour le pl. du subst. *Dalled* ou *tud zall.* Dall *eo deûet gand ar vréac'h*, il est devenu aveugle par la petite-vérole. *Katz a* zalled (ou) *a* zud zall *a zô er géar-man*, il y a beaucoup d'aveugles dans cette ville. *Dall* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Dalla, v. a. et n. Aveugler, rendre ou devenir aveugle. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. *et.* Dalled *eo bét gand eul luc'héden*, il a été aveuglé par un éclair. Dalla *a réot, mar sellit pîz ouc'h ann héol*, vous deviendrez aveugle, si vous regardez fixement le soleil. *Na* zallit *hét va fals*, n'émoussez pas ma faucille. *En em* zalla, s'aveugler, renoncer à l'exercice de sa raison.

Dallentez (*n* nazal), ou Dallédigez, s. f. Cécité, état de celui ou de celle qui est aveugle. Aveuglement, privation de la vue. Au figuré, erreur, égarement. *Ker gwaz eo ar bouzarder égéd ann* dallentez, la surdité est aussi fâcheuse que la cécité. *Hô* dallentez *a zô brâz*, leur égarement est grand.

Dallez, s. f. Femme aveugle, celle qui est privée de l'usage de la vue. Pl. *ed.*

Dalout, verbe très-irrégulier, peu usité excepté à l'impératif, Tenir. Prendre. Recevoir. *Dâl*, tiens, prends. *Dalit*, tenez, prenez. C'est, peut-être, pour *dalo'h, dalo'hit.* Voyez Derc'hel et Kémérout.

Dalvez, s. f. Cloison dans une barque, qui sert à séparer le logement des matelots de la cargaison. Pl. *dalvésiou* (de 3 syll. *dal-vé-siou*). Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Speur.

Dam ou Dem, particule diminutive employée seulement dans les composés. Presque. A demi. Environ. Un peu.

Dam-glevout, et par abus Dam-glevet, v. a. et n. Entr'ouïr, entendre à demi, ouïr imparfaitement. Part. *dam-glevet. N'em eûz gréat némâd hé* zam-glevout, je n'ai fait que l'entr'ouïr. Ce mot est

composé de la particule diminutive *dam*, et de *klevout*, entendre, ouïr.

Dam-wélout, et par abus Dam-wélet, v. a. Entrevoir, voir un peu, voir imparfaitement. Part. *dam-wélet. A-véac'h em euz hé* zam-wélet, à peine l'ai-je entrevu. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *gwélout*, voir.

Dam-zellout, v. n. Regarder un peu, faiblement, machinalement. Part. *et.* Dam-zelloud *a réann out-han*, je le regardais machinalement. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *sellout*, regarder.

Dam-zigeri, v. n. Entr'ouvrir, ouvrir à demi. Entrebailler. Part. *dam-zigoret.* Dam-zigored *em eûz ann ôr*, j'ai entrouvert, entrebaillé la porte. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *digeri*, ouvrir.

Damant (n nazal), s. m. Pitié, compassion, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Soin. Souci. Sollicitude. *N'en deûz* damand *é-béd oud ar béorien*, il n'a aucune pitié des pauvres. *Gant halz a* zamant *en deûz gréat hément-zé*, c'est avec beaucoup de soin qu'il a fait cela. Voyez Truez.

Damanti (n nazal), v. a. et n. Éprouver le sentiment de la pitié. Compatir. Avoir compassion. Soigner. Avoir soin. Avoir du souci. Part. *et.* Damanti *a rann out-hô*, je compatis à leur sort. *Gouzoud a ra* damanti *ar ré glanv*, il sait soigner les malades. En Vannes, *démantein.*

Damantuz (n nazal), adj. Pitoyable, qui est naturellement enclin à la pitié. Qui excite la pitié. Piteux, digne de pitié, de compassion. Soigneux. Soucieux. Damantuz *brâz eo é hénver ann dûd reûzeûdik*, il est fort pitoyable à l'égard des malheureux. *Eunn dén* damantuz *eo*, c'est un soucieux.

Dambrézein ou Diambrézein, v. a. Révéler. Divulguer. Découvrir, selon le P. Grégoire; répéter ce qu'un autre a dit, pour s'en moquer, suivant Le Pelletier. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskula.

Damouchein (par *ch* français), v. a. Chiffonner. Bouchonner. Froisser. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Moustra et Roufenna.

Dan ou Déan (n nazal), s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Il est peu usité aujourd'hui; mais il paraît qu'on l'a employé autrefois dans plus d'un dialecte, car, outre les deux formes que je viens de donner, je lui en connais beaucoup d'autres, et je l'ai vu écrit *deun*, *deuf* (d'une seule syll.), *daf* et *dof*. Hors de Vannes, ce mot n'est plus connu que comme nom de famille. On emploie, à sa place, les deux mots réunis *mâb-kaer*, beau-fils.

Danével ou Dianével, s. f. Récit. Relation. Narration. Description. Conte. Pl. *danévellou* ou *dianévellou*. *Spountuz eo ann* danével *en deûz gréad d'é-omp*, le récit qu'il nous a fait est effrayant.

Danévella ou Dianévella, v. a. Réciter. Narrer. Décrire. Conter. Raconter. Part. *et. Dén na oar* danévella *gwelloc'h égét-han*, personne ne sait mieux raconter que lui.

Danévellé ou Dianéveller, s. m. Conteur. Raconteur. Celui qui aime à conter, à raconter. Pl. *ien.*

Danévellérez ou Dianévellérez, s. f. Conteuse. Raconteuse. Celle qui aime à conter, à raconter. Pl. *ed.*

Dann ou D'ann avec apostrophe, pour Da ann, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins, et aux mots français au, à la, aux. *Dann* ou *d'ann* se met devant les voyelles, et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. Dann *tiz eo éat*, il est allé à l'église. *Rôid eunn dra-bennâg* dann *dén-zé*, donnez quelque chose à cet homme. D'ann *Naoned éz aimp*, nous irons à Nantes. *Ha nétra hoc'h eûs-hu da lavaroud* d'ann *tôeur*? N'avez-vous rien à dire au couvreur. Voyez Dal et Dar.

Dann-néac'h, adv. En haut. Par haut. Au haut. *Id* dann-néac'h *hag hen kafot*, allez en haut et vous le trouverez. Hors de Léon, *dann-nec'h.* Voyez Kréac'h.

Dann-traoun (3.e n nazal), adv. En bas. Par bas. Au bas. Dann-traoun *int éat*, ils sont allés en bas. *Eûz ann néac'h* dann-traoun, du haut en bas. Voyez Traoun.

* ? Dans (n nazal), s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. *ou. N'hoc'h kés Brétoun ma na garit kéd ann* dans, vous n'êtes pas Breton, si vous n'aimez pas la danse. *Dond a réot-hu d'ann* dans *hirió*? Viendrez-vous à la danse, au bal aujourd'hui? Voyez Koroll.

* ? Dansa, et par abus Dansal (n nazal), v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et. Gouzoud a rit-hu* dansa *é c'hiz ar-vrô*? Savez vous danser à la

mode du pays?

* ? Danser (n nazal), s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ien. Rôid da éva d'ann dansérien*, donnez à boire aux danseurs.

* ? Dansiañ (n nazal), s. m. Action de danser.

* ? Dansiañez (n nazal), s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ed. N'eûz hêd a-walc'h a zansérézed*, il n'y a pas assez de danseuses.

* ? Danson (n nazal), s. m. Bruit, tel que fait une porte fermée rudement. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

* ? Dant (n nazal), s. m. Dent, petit os qui tient à la mâchoire de l'animal. Il se dit aussi de plusieurs choses qui ont des pointes, et qui sont faites à peu près en forme de dent. Pl. *dent. Eunn dant a zô bét torred d'ézhan gand eunn taol méan*, il a eu une dent cassée d'un coup de pierre. *Réd eo lemma* dent *ann heskenn*, il faut aiguiser les dents de la scie.

* ? Danta (n nazal), v. a. et n. Mordre, serrer, saisir avec les dents. Part. *et. Mirid ouc'h hô kî na zantô ac'hanoun*, empêchez votre chien de me mordre. Voyez Denta et Krâqi.

* ? Danta (n nazal), v. a. Ébrécher, faire une ou plusieurs brèches à un couteau ou autre instrument tranchant. Part. *et.* Danted *eo va fals* gant-*han*, il a ébréché ma faucille. Voyez Denta.

Danza (n nazal), v. n. Brûler, se brûler, sentir le brûlé, en parlant des laitages bouillis sur un feu trop vif. Part. *et.* Danted *eo ar iôd*, la bouillie est brûlée ou sent le brûlé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Leski et Sula.

* ? Danzek (n nazal), adj. et s. m. Qui a des dents. Celui qui a de grandes dents. Pour le pl. du subst. *dantéien. Kalz a* zantéien *a zô war-drô Lohournan*, il y a beaucoup de personnes qui ont de grandes dents dans les environs de Saint-Renan. *Danteh* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

* ? Danzégez (n nazal), s. f. Celle qui a de grandes dents. Pl. *ed.*

* ? Danzen (n nazal) s. f. Pierre d'attente. Pl. *dantennou*. Voyez Stral et Méan-krôg.

* ? Danzer (n nazal), s. m. Celui qui mord, qui serre avec les dents. Pl. *ien*. Voyez Krôger.

* ? Danzer (n nazal), s. m. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits en travaillant. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes; il est, je n'en doute pas, ainsi que le mot *tavancher*, employé dans le même sens par-tout ailleurs qu'en Vannes, une simple altération du français devantier. Voyez Diaraoger.

* ? Dantuz (n nazal), adj. Mordant, qui mord. Piquant. Satirique. *Né hêd* dantuz *ai tben-man*, cette bête n'est pas mordante. Dantus *brâz eo ann dénzé*, cet homme est fort satirique.

Danvad (n nazal), s. comm. Brebis, faisant abstraction du mâle et de la femelle. Pl. *dénved. Kasid ann* dénved *da beûri*, envoyez paître les brebis. *Ober ann* danvad, faire le chien couchant, faire des bassesses, des soumissions pour en venir à ses fins. On dit aussi, au singulier, *eur penn-danvad* ou *dénved*; à la lettre, une tête de brebis. En Vannes, on prononce *davad*, pl. *déved*.

Danvadez (n nazal), s. f. Brebis, femelle du bélier. Pl. *ed. Ann* danvadez *zû a zô d'in*, la brebis noire est à moi. En Vannes, on dit *davadez*.

Danvez, s. m. Matière, ce dont une chose est faite. Matériaux, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment. Étoffe, moyens. Il s'emploie aussi pour biens, patrimoine, fortune, moyens. Il a encore le sens de dispositions naturelles, aptitude. *Hennez eo ann* danvez *gant péhini eo gréat*, voila la matière dont il est fait. Danvez *brâz en deûz*, il a de grands biens, beaucoup de moyens. *N'eûz hêd a* zanvez *enn-hi*, elle n'a pas de dispositions.

Dâ, sorte d'interjection exprimant un mouvement d'encouragement. Dâ *d'ézhan-ta* frappez-le donc, battez-le donc.

* Daoni ou Daouni (de 2 syll *dao-ni* ou *daou-ni*), v. a. Damner, punir des peines de l'enfer. Part. *et. Ar gwall ôaz-zé hô* taogô, cette mauvaise habitude vous damnera. *En em zaoni*, se damner. Ce mot n'est certainement pas d'origine Bretonne; mais je lui ai donné place ici, ainsi qu'à ses dérivés, d'abord parce qu'il a été introduit dans la langue Bretonne, à l'époque de l'établissement de la religion chrétienne, ensuite pour faire voir avec quelle facilité les Bretons dénaturent les mots qu'ils empruntent aux étrangers, en leur donnant une physionomie de famille.

Daonidiguez (de 4 syll. *daou-ni-di-gez*), s. f. Damnation, punition des damnés. *Ha n'hoc'h eûs-hu héd a aoun rág ann* daonidigez? Ne craignez-vous pas la damnation?

Daonuz (de 2 syll. *daou-nuz*), adj. Damnable, qui peut attirer la damnation. Daonuz *eo ar péz a rid azé*, ce que vous faites là est damnable.

Daou (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal masculin. Deux. Daou *vab int*, ils sont deux fils. Daou *ha* daou *ind deûet*, ils sont venus deux-à-deux. En Vannes, *dou* (de 2 syll. *do-u*). Voyez les mots suivans. Voyez aussi Diou.

Daoc-bennek, adj. Qui a deux têtes, deux bouts. *Eur vaz* daou-bennek, un bâton à deux bouts. Voyez Penn.

Daou-bléga, v. a. et n. Doubler, mettre en double, plier par la moitié. S'incliner. Se baisser. Se courber. Se pencher. Part. *et. N'hellann héd hé* zaoubléga, je ne puis pas le mettre en double, le plier par la moitié. Daoubléged *en deûz dira-z-omp*, il s'est incliné devant nous. Voyez Pléga.

Daou-bléget, adj. et part. Qui est en double. Qui est plié en deux. Courbé. Daou-bléged *eo*, *ével eunn dén hôz*, il est courbé, plié en deux, comme un vieillard.

Daou-broadek, adj. Bipède, animal qui marche sur deux pieds. *Eunn anéval* daou-broadek, un animal bipède. Voyez Troad et Troadek.

Daou-gent Voyez Daou-ugent.

Daou-hanter (n nazal), adj. De moitié. Qui se partage en deux. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. Daou-banter *é vésimp*, *mar kirit*, nous serons de moitié, si vous voulez. *Eur vôger* daou-hanter *eo*, c'est un mur mitoyen. En Vannes, on se sert du mot *hantéreh*, dans ce dernier sens.

Daou-hantéra (n nazal), v. a. Partager en deux. Diviser par la moitié. Part. *et. Réd eo* daou-hantéra *ar madou*, il faut partager les biens en deux. Voyez Ranna.

Daou-hantéher (n nazal), s. m. Celui qui partage en deux, qui divise par la moitié. Pl. *ien*.

Daou-c'hément (n nazal), adj. et s. m. Double, qui vaut, qui contient, qui pèse une fois autant. Daou-c'hémend *a roinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai le double. On dit aussi *daou-o'hémend-all*.

Daou-lamm, s. m. Galop, la plus diligente des allures du cheval. *Mond d'ann* daou-lamm, galoper, aller au galop. A la lettre, deux sauts.

Daou-ugent (n nazal), nom de nombre cardinal. Quarante. Daou-ugent *vloaz é deûz*, elle a quarante ans. On dit quelquefois, par contraction, *daou-gent*. En Vannes, *deu-ugent*. A la lettre, deux vingts.

Daou-ugentved (n nazal), nom de nombre ordinal. Quarantième. *Ann* daou-ugentved *en dévézó évid hé lód*, il aura le quarantième pour sa part. A la lettre, deux-vingtièmes.

Daou-vézek, adj. Qui a deux dents, en parlant d'un croc, etc. et qui a deux branches, en parlant d'une fourche. A la lettre, qui a deux doigts.

Daou-vloasiad (de 3 syll. *daou-vloa-siad*), adj. et s. m. Qui est âgé de deux ans. Qui est de deux ans. Qui dure deux ans. Pour le pl. du subst. *daou-vloazidi*. *Eunn ébeûl* daou-vloasiad *am eûz prénet*, j'ai acheté un poulain de deux ans. Voyez Bloasiad.

Daougan, et par contraction Dogan, s. m. Cocu, celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. Pl. *ed*. *C'hoarzin a réer goab dré holl war ann* daouganed, on se moque par-tout des cocus. *Daougan* me semble composé de *daou*, deux, et de *kân*, chant. C'est tout ce que je puis en dire, n'apercevant pas le rapport du nom avec la chose signifiée, à moins que l'on ne veuille désigner par deux chants, le chant du coucou qui est formé d'un même son, deux fois répété. Au surplus, si j'ai trouvé juste, quant à l'origine du nom, qu'en conclure? C'est une recherche et une décision que je laisse à de plus instruits que moi.

Daouganiez ou Doganiez, s. f. Cocuage, état de celui qui est cocu. Voyez le mot précédent.

Daoulina, v. n. S'agenouiller, se mettre sur les deux genoux. Part. *et. Dirak Doué hép-hén eo réd* daoulina, il n'est nécessaire de s'agenouiller que devant Dieu. Ce mot est composé de *daou*, deux, et de *glîn*, genoux. Voyez Glîn.

Daouni. Voyez Daoni.

Daoust (d'une seule syll.), conjonct. interrogative. Savoir. A savoir. Daoust *pétra a réot*, à savoir ce que vous ferez, voyez ce que vous ferez. Je pense que *daoust* est pour *da ouzout*, au lieu de *da gouzout*, au moins dans le sens des deux phrases citées plus haut. *Daoust* est aussi employé comme préposition, dans le sens du français nonobstant, malgré, en dépit, sans avoir égard.

Daeuit *d'ann avel omp deûet*, nous sommes venus malgré le vent, en dépit du vent. En Vannes, *deûst.*

Daouzék (de 2 syll. *daou-zék.*), nom de nombre cardinal. Douze. *Pép* daouzék *vloaz*, de douze en douze ans. Ce mot est composé de *daou*, deux, et de *déh*, dix.

Daouzék-deisiou, s. m. pl. C'est le nom que l'on donne au jeûne des quatre-temps. A la lettre, les douze-jours.

Daouzek-ugent (n nazal), nom de nombre cardinal. Deux cent-quarante. Mot-à-mot, douze vingts.

Daouzékved ou Daouzégved (de 2 syll. *daou-zék-ved* ou *daou-zég-ved*), nom de nombre ordinal. Douzième.

Dar ou D'ar avec apostrophe, pour Da ar, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins et aux mots français au, a la, aux. *Dar* ou *d'ar* se met devant les consonnes, excepté devant d, n, t, où l'on met *dann* ou *d'ann*, et devant l, où l'on met *dal* ou *d'al*. *Ar wazed a zô éad* dar *park*, les hommes sont allés au champ. *Rôid eunn dra-bennâg* d'ar *plâc'h*, donnez quelque chose à la fille. *Diskulid ann dra-zé* d'ar *véléien*, déclarez cela aux prêtres. Voyez Dal et Dann.

* Dar, s. f. Dalle, tablette de pierre. Évier, conduit par où s'écoulent les eaux d'une cuisine. Égout. Pl. *iou*. *Eunn* dar *névez a rankinn da zével em c'hegin*, je serai obligé de construire une nouvelle dalle dans ma cuisine. Le P. Grégoire donne encore à ce mot la signification de gravois, plâtras. Il s'en sert encore dans le sens de masure. Plusieurs prononcent *darz*.

Daraoui. Voyez Déraoui.

Darbarer. Voyez Dafparer.

Darbôd, s. f. Têt ou tesson, fragment de pot de terre ou autre, servant à réchauffer la bouillie pour les petits enfans. Pl. *ou*. *Lékid ann* darbôd *war ann tân*, mettez le tesson sur le feu. Le Pelletier écrit *tarzbot* ou *tarbot*, faisant venir ce composé de *tarz*, fracture, et de *pôt* ou *pôd*, pot. Pour moi je pense, comme le P. Grégoire, qu'il vient de *darn*, fragment, partie, et de *pôt*, pot.

Darbôder, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, et je ne devine pas quel peut être son rapport avec le précédent. Voyez Baz-valan.

Darbout, v. imp. Penser. Être sur le point de... Faillir. Part. *et*. Darbet *eo d'in kouéza*, j'ai été sur le point de tomber. *Darbout* me semble formé de *daré*, près de, prêt à, et de *bout*, être.

Dard. Voyez Dared.

Daré ou Darev, adj. Prêt. Préparé. Disposé. Prêt à. Près de. Sur le point de. En danger de. De plus, mûr, en maturité. Cuit préparé par le moyen du feu. Daré *ounn, mond a rann*, je suis prêt, je m'en vas. Daré *eo da vervel*, il est prêt à mourir ou près de mourir. *Rôid eunn aval* daré *d'inn*, donnez-moi une pomme mûre. *Né kéd* daré *ar c'hik*, la viande n'est pas cuite. *Daré* est aussi quelquefois employé comme substantif, et signifie danger, péril, risque. En Tréguier, on prononce *daró*. Voyez Da, 3.e art.

Daré. Voyez Déré.

* ? Dared, s. m. Dard, long bois ferré en pointe, qui se lance avec la main. Javelot. Trait. Pl. *ou*. En Vannes, *dard*. Pl. *eu*. Voyez Spék.

Darédenn, s. f. Éclair sans tonnerre. Éclair de chaleur. On donne aussi ce nom à ces exhalaisons ou apparences d'étoiles qui semblent se détacher du ciel. Pl. *darédennou* ou simplement *dared*. *Eunn* daréden *am cuz gwélet*, j'ai vu un éclair. Le Pelletier croit qu'il faudrait écrire *tarzéden* ou *tarréden*: quoique l'usage soit contraire à son opinion, je ne voudrais pas cependant soutenir qu'il ait tort, ne pouvant donner du mot *daréden*, comme radical, une explication satisfaisante. Voyez Luc'héden.

* ? Darédér, s. m. Celui qui darde, qui frappe avec un dard, un javelot. Pl. *ien*.

* ? Darédi, v. a. Darder, frapper, blesser avec un dard, un javelot. Part. *et*. En Vannes, *dardein*.

Darédi, v. impers. Éclairer, faire des éclairs, en parlant seulement des éclairs de chaleur, des éclairs sans tonnerre. Part. *et*. *Né két tomm a-walc'h évid* darédi, il ne fait pas assez chaud pour qu'il éclaire.

Daremprèd, s. m. Fréquentation, communication habituelle avec d'autres personnes. Hantise. Compagnie, assemblée de plusieurs personnes. Société. De plus, chemin de servitude, passage. Pl. *ou*. *Téc'hid diouc'h ann* daremprédou *fall*, fuyez les mauvaises fréquentations, les mauvaises compagnies. *N'eûz kéd a* daremprèd *drâ aman*, il n'y a pas de passage par ici.

Daremprédi, v. a. Fréquenter, voir

souvent. Hanter, avoir un fréquent commerce avec... Part. *et. Na* zaremprédit *héd ann dûd-zé*, ne fréquentez pas ces gens-là. Daremprédet *brâz eo al léac'h-zé*, ce lieu est fort fréquenté. Voyez Plustri.

Darev. Voyez Daré.

Darével ou Dasrével, s. m. Brouhaha, confusion de paroles, bruit confus que forment plusieurs personnes en parlant ensemble. Pl. *darévellou*. *Eunn* darével *brâz a glevann*, j'entends un grand brouhaba.

Darévella ou Dasrévella, v. n. Parler plusieurs ensemble. Parler confusément. Part. *et. Na* zarévellit *két, mar fell d'é-hoc'h hô klevoun*, ne parlez pas plusieurs ensemble, si vous voulez que je vous entende.

Darévi, v. a. et n. Préparer. Apprêter. Disposer. De plus, mûrir, rendre ou devenir mûr. Cuire, préparer par le moyen du feu. Être préparé par l'action du feu. Part. *et. Pérâg n'hoc'h eûz-hu c'hoaz* darévet *nétra?* Pourquoi n'avez-vous encore rien préparé? *Ann amzer domm a* zarévô *ar sivi*, le temps chaud mûrira les fraises. Darévi *a ra ann avalou*, les pommes mûrissent. *N'eûz kéd a-walc'h a dân évid* darévi *ar c'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Na* zarévint *kéd évelsé*, ils ne cuiront pas ainsi. Voyez Daré et Aoza.

Dargreiz (de 2 syll. *dar-greiz*), s. m. Ceinture, le milieu du corps, l'endroit où l'on attache la ceinture. *Enn dour édô bétég ann* dargreiz, il était dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Dargud. Voyez Argud.

D'arc'haoui (de 3 syll. *d'ar-c'ha-oui*), et par abus Darc'hav et Darc'haô (de 2 syll. *dar-c'haô*), v. n. Frapper fort. Battre. Part. *darc'haouet*. Darc'haouit *gant-han*, frappez-le fort, battez-le. Voyez Skei et Kanna.

Darn, s. f. Partie. Portion. Morceau. Pièce. Fragment. Pl. *iou*. *Eunn* darn *vrâz anézhô*, une grande partie d'eux, plusieurs d'entr'eux. Darniou *anézhan em eûz gwélet*, j'en ai vu des fragmens. *Ann* darn-*vuia eûz ann dûd*, la plupart des hommes, la plus grande partie des hommes. Voyez Kévren.

Darnaouer (de 3 syll. *dar-na-ouer*), s. m. Celui qui partage, qui divise, qui distribue, qui fait les lots. Distributeur. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *darner*.

Darnaoui (de 3 syll. *dar-na-oui*), v. a. Partager, diviser en plusieurs parts. Distribuer, partager entre plusieurs. Couper ou rompre par morceaux. Mettre en pièces. Part. *darnaouet*. Darnaoued *eu deûz hé vadou é teir lôden*, il a partagé, divisé son bien en trois portions. *Réd eo hé* zarnaoui, il faut le mettre en pièces. En Vannes, *darnein*. Part. *darnet*.

Darnaouuz (de 3 syll. *dar-naou-uz*), adj. Divisible, qu'on peut diviser, partager, distribuer.

Darner. Voyez Darnaouer.

Darnij ou Darnich (par *ch* français), s. m. Vol peu élevé d'un oiseau. Petit vol. On dit aussi *gournij*, dans le même sens.

Darnija, et par abus Darnijal, v. n. Voler bas, comme les oiseaux qui sont blessés, fatigués ou encore trop faibles. Part. *et. Pa zeû ar gwénélied da* zarnija, *é tiouganont glaô*, quand les hirondelles volent bas, elles pronostiquent la pluie. Voyez Nija.

Darô. Voyez Daré.

Darou. Voyez Daérou.

Darvézout ou Darvout, v. impers. Survenir, arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Part. *darvézet*. *Aliez eo* darvézet *hément-sé d'in*, cela m'est arrivé souvent. Voyez C'hoarvézout.

Darvoéden ou Dervôéden ou Daroéden (de 3 syll. *dar-voé-den* ou *der-voé-den* ou *dar-oué-den*), s. f. Dartre, maladie de la peau. Pl. *darvoéd* ou *dervoéd* ou *darouéd*. *Eunn* darvoéden *en deûz enn hé vréac'h*, il a une dartre au bras. *Gôlôed eo a* zarouéd, il est couvert de dartres. En Vannes, *derc'houiden*. Pl. *derc'houid*.

Darvoédennek, adj. et s. m. Dartreux, qui est de la nature de la dartre. Qui est atteint de dartres. Pour le pl. du subst. *darvoédennéien*.

Darvoédennégez, s. f. Celle qui est atteinte de dartres. Pl. *ed*.

Darvoud, s. m. Accident, cas fortuit, évènement imprévu. Hasard. Occasion. Rencontre. Circonstance. Incident. Conjoncture. Occurrence. Pl. *ou. Dré* zarvoud *eo int bét glazet*, c'est par accident qu'ils ont été blessés. *Mé a garré kavoud ann* darvoud *d'hé wélout*, j'aimerais à trouver l'occasion de le voir. *Né két fall ann* darvoud, la rencontre n'est pas mauvaise. *Diouc'h ann* darvoudou, suivant les circonstances, selon les occurrences.

Darvoudus, adj. Accidentel, qui arrive par accident, par hasard. Fortuit. Inattendu. Imprévu. Darvoudus *eo ann drouk-zé*, ce mal est accidentel.

Darvoud. Voyez Darvézoud.

* ? Darz, s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *ed.* Voyez Skantek, 2.e art.

Darz. Voyez Dar, 2.e art.

Das ou Daz, particule itérative ou réduplicative, usitée seulement en composition.

Daskiria (de 3 syll. *das-kì-ria*), v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. *daskiriet*. Quelques-uns prononcent *daskilia*. On dit aussi *daskriña*, dans le même sens.

Daskor ou Dakor, *s.* m. Action de rendre, de redonner, de restituer. Restitution. De plus, vomissement. Pl. *iou*. *Dalc'hed eo da ober* daskor, il est obligé à restitution. *Eunn* daskor *gwall hir en deûz bét*, il a eu un fort long vomissement.

Daskori ou Dakori, et par abus Daskor, v. a. et n. Rendre. Redonner. Restituer. Rejeter. On l'emploie aussi pour signifier vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac. Part. *et. Réd eo* daskori *da Zoué hé westlou*, il faut rendre ses vœux à Dieu. Daskorid *hé drâ d'ar pero'hen*, restituez son bien au propriétaire. Daskori *a ra hémend a zebr*, il vomit tout ce qu'il mange. Voyez Distrûrel et Dislounka.

Daskréña, v. n. Trembloter, trembler à fréquentes reprises. Frissonner, trembler légèrement. Chevroter, chanter par secousses et en tremblant. Part. *et.* Daskréna *a réa, évit-han da véza é-kichen ann tân*, il tremblotait, quoique auprès du feu. *Kentré ma her gwélé, é* taskréné, aussitôt qu'il le voyait, il frissonnait. Voyez Kréña.

Daskréñuz, adj. Tremblotant, qui tremblote. Qui frissonne. Qui chevrote.

Daskriñ, s. m. Corrosion, l'action et l'effet de ce qui corrode, de ce qui ronge petit à petit. Voyez Kriñ.

Daskriña, v. a. Corroder, ronger petit à petit. Part. *et.* On l'emploie aussi au neutre, dans le même sens que *daskiria*.

Daskriñuz, adj. Corrosif, qui corrode, qui ronge petit à petit.

Daslarda, v. a. Entrelarder, mettre du lard entre des chairs. Part. *et.* Daslarda *a réod ar c'hik, abarz hé lakaad da boaza* vous entrelarderez la viande avant de la faire cuire. Voyez Larda.

Dasprêna, v. a. Racheter. Délivrer. Affranchir. Part. *et.* Dasprénet *en deûz hé vuez diwar bouéz hé ialc'h*, il a racheté sa vie aux dépens de sa bourse. Voyez Prêna.

Dasprénadurez, s. f. Rachat. Délivrance. Rédemption. Affranchissement. Rançon. *Mâb-Doué en deûz rôed hé vuez évid* dasprénadurez *ann dûd*, le fils de Dieu a donné sa vie pour le rachat, la rédemption des hommes.

Dasprénер, s. m. Celui qui rachète. Rédempteur. Libérateur. Pl. *ien*. *Hon* daspréner *eo Jésuz-Krist*, Jésus-Christ est notre rédempteur. Dasprénérien *héar-int*, ce sont les libérateurs de la ville.

Dasprénérez, s. f. Libératrice, celle qui délivre, qui rachète. Pl. *ed*.

Daspréñuz, adj. Rachetable, qui se peut racheter. *Né béd* dasprénuz *ann douar-zé*, cette terre n'est pas rachetable.

Daspuñ, s. m. Amas. Ramas. Assemblage. Pl. *ou*. *Eunn* daspuñ *en deûz grèad anézhó*, il en a fait un amas, un assemblage. Voyez Dastum.

Daspuñi, et par abus Dasruñ, v. a. Amasser, mettre ensemble. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Rallier. Part. *et. Na* zaspuñô *hét halz a vadou ével-sé*, il n'amassera pas beaucoup de biens de cette manière.

Dasrévella. Voyez Darévella.

Dastaz, s. m. Terme de charretier, pour dire d'aller doucement, au pas.

Dastum, s. m. Amas. Assemblage. Ramas. Pl. *ou*. Voyez Daspuñ.

Dastumi, et par abus Dastum, v. a. Amasser. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Resserrer. Rallier. Part. *et.*

Davad. Voyez Danvad.

Davérin, v. a. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Prolonger. Part. *davêet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Daléa.

Daz. Voyez Das.

* ? Dazorc'hi, v. a. et n. Ressusciter, rendre ou revenir à la vie. Ranimer. Relever. Renouveler. Rallumer, allumer une seconde fois. Part. *et. Kalz a dûd a zô béd* dazorc'het *gant-han*, il a ressuscité beaucoup de morts. Dazorc'hi *a raimb holl eunn deiz a zeûi*, nous ressusciterons tous un jour. *Kalz a boan hon eûz béd oc'h hé* dazoro'hi, nous avons eu beaucoup de peine à l'animer (elle). *Na hellinn bikenn* dazorc'hi *ann tân*, je ne pourrai jamais rallumer le feu. Ce mot est plus particulier au dialecte de Cornouailles. Voyez Énaoui.

* ? Dazorc'hidigez, s. f. Résurrection, action de ressusciter. Action de ranimer, de rallumer, etc.

Dé. Voyez Deiz.

Dé. Voyez Da, 1.er art.

Déac'h, adv. Hier; il marque le jour

qui précède immédiatement celui où l'on est. Déac'h *da nóz em eûz hé vélet*, je l'ai vu hier au soir. Hors de Léon, *deo'h*.

* ? Déan, s. m. Doyen, le plus ancien selon l'âge. Le plus ancien en réception dans un corps. Pl. *ed*. *Pehini eo ann déan ac'hanoc'h ?* Quel est le doyen de vous autres ? *Déan* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Déan ou Dénan (*n* nazal). Voyez Dézan.

Déan (*n* nazal). Voyez Dan.

* ? Déanez, s. f. La plus ancienne selon l'âge. La plus ancienne en réception. Pl. *ed*. Voyez Déan.

Déaz ou Dez, s. m. Corniche de cheminée, etc. Pl. *déasiou* ou *désiou*. (de 2 syll. *dé-siou* ou *dé-siou*).

Debradur, s. m. Mangeure, l'endroit d'un morceau de pain ou autre chose qu'on a commencé à manger. *Trouc'hid ann* debradur *ha vóid hó para d'in*, coupez la partie commencée d'être mangée, et donnez-moi votre pain. Voyez Dibri.

Debrer, s. m. Mangeur, celui qui est en habitude de manger beaucoup. Pl. *ien*. *Bizhoaz n'am eûz gwéled eunn* debrer *ével-t-han*, je n'ai jamais vu de mangeur comme lui. On dit aussi *dibriad*, dans le même sens. Voyez Dibri.

Debrérez, s. m. Mangerie, action de manger.

Debrérez, s. f. Mangeuse, celle qui mange beaucoup Pl. *ed*.

Debri. Voyez Dibri.

Debriad. Voyez Dibriad.

Debron, s. m. Démangeaison, espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *En em gravit, mar hoc'h eûz* debron, grattez-vous, si vous avez démangeaison.

Debruz, adj. Mangeable, qui peut se manger. *Né hés c'hoaz* debruz *ann avalou-man*, ces pommes-ci ne sont pas encore mangeables.

Dék ou Dec, nom de nombre cardinal. Dix. *A-benn* dék *vloaz ac'hann*, dans dix ans d'ici. Dék *war eunn drô*, dix à la fois. *Dék* s'emploie aussi comme substantif, dans le sens de dizaine, total composé de dix. Pl. *dégou*. *Eunn* dék *shoéd*, une dizaine d'écus. *A zégou é oant*, ils étaient par dix, par dizaines.

Dékved ou Degved, nom de nombre ordinal. Dixième. Il est aussi subst. et signifie la dixième partie. *Ann dékved miz eo*, c'est le dixième mois. *Ann dékved anézhan a rôod d'in*, vous m'en donnerez le dixième.

Dékun. Voyez Ent-dékun.

Dec. Voyez Dek.

Degved. Voyez Dékved.

Denoc'h. Voyez Da, 1.er art.

Denou. Voyez Deou.

Dec'h. Voyez Déac'h.

Dé ou Déi. Voyez Déz.

Deniad (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dei-siad*), adj. Éphémère, qui ne dure qu'un jour. *Eunn dersion* deiniad *en deûz bét*, il a eu une fièvre éphémère. Hors de Léon, *déziad*.

Deiz ou Déz, s. m. Jour, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horison, ou qu'il en est proche. Espace de vingt-quatre heures, de douze heures, par lequel on divise les mois et les années. Pl. *deisiou* ou *désiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dei-siou* ou *dé-siou*). *Né héd* deiz *c'hoaz*, il n'est pas encore jour. *N'hellinn hét housha é-pad ann* deiz, je ne pourrai pas dormir pendant le jour. *Da c'houlou* deiz, au point du jour; à la lettre, à lumière jour. *Eunn* deiz *pemdez*, un jour ouvrable; à la lettre, un jour tous les jours. *É kreiz ann* deiz, en plein jour; à la lettre, au milieu le jour. *Diouc'h ann* deiz, au jour le jour, à la journée; à la lettre, selon le jour. *Dématéoc'h*, pour *deiz mâd d'é-hoc'h*, bonjour, salut du matin. Hors de Léon, *dé*. Pour le pl. en Tréguier, *deio*, en Vannes, *doiou* (l'un et l'autre de 2 syll. *de-io* ou *de-iou*). On dit aussi *di*, dans les composés. Voyez Disul, Dilun, etc.

* ? Déjanein ou Déjandein. v. a. Railler quelqu'un, le plaisanter. Se moquer de quelqu'un. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goapaat.

Dérez, s. f. Vergue ou antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour soutenir la voile. Pl. *délésiou* (de 3 syll. *dé-lé-siou*). *Torred eo ann* délez *vráz*, la grande vergue est cassée. Hors de Léon, *délé*.

Délez. Voyez Dérez.

Delia (de 2 syll. *de-lia*), et plus ordinairement Deliaoui (de 3 syll. *de-lia-oui*), v. n. Pousser ou produire des feuilles. Ramasser des feuilles mortes pour en faire de l'engrais. Part. *deliet* ou *debiaouet*. *Né héd c'hoaz* delied *ar gwéz*, les arbres n'ont pas encore poussé des feuilles. *Da* zeliaoui *ind éat*, ils sont allés ramasser des feuilles. On dit aussi *detiqouia* à l'infinitif.

Deliaoui. Voyez Delia.

Deliaouer ou Deliavur (de 3 syll.

*de-lia-ouuz* ou *de-lia-vuz*), adj. Couvert, garni de feuilles. Voyez Deliennek.

Delien (de 2 syll. *de-lien*), s. f. Feuille, partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux. Pl. *deliou*. *Anaoud a rit-hu ann* delien-*man* ? Connaissez-vous cette feuille ? *Da gouéz ann* deliou, à la chûte des feuilles.

Deliennek (de 3 syll. *de-lien-nek*), adj. Feuillu, qui a beaucoup de feuilles. Qui a de grandes feuilles. Voyez Delia-ouuz.

Delir, s. m. Briquet, petite pièce de fer acéré, pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *ou*. Voyez Diren.

Deliô-rid, s. m. Lierre, plante qui rampe. Ce mot est du dialecte de Vannes, et ne peut venir que de *deliô*, pour *deliou*, feuille, et de *rid*, pour *réd* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe irrégulier *rédek*, courir. Voyez Iliô.

Dellézout, v. a. Mériter, être digne de... Se rendre digne de... Acquérir. Part. *et*. *Kalz meùleùdiou en deûz* dellézet, il a mérité beaucoup d'éloges. *Eunn hanô kaer en deûz* dellézed *dré hé vâd-ôberiou*, il a acquis de la gloire par ses bonnes actions. Voyez Dellit.

Dellézuz. Voyez Delliduz.

Dellid. Voyez Dellit.

Delliduz, adj. Méritoire, qui mérite récompense. Delliduz *brâz eo ann aluzen*, l'aumône est fort méritoire. Quelques-uns prononcent *dellézuz*.

Dellit ou Dellid, s. m. Mérite, ce qui rend digne d'estime, de récompense, ou de punition, en parlant des personnes. En parlant des choses, ce qu'elles ont de bon et d'estimable. Valeur. Vertu. Importance. Pl. *ou*. *Diouc'h hô* tellid *é vézô gréad enn hô hénver*, on vous traitera selon votre mérite. *Eûz a eunn* dellit *brâz eo*, c'est d'une grande valeur, d'une grande importance. Voyez Dellézout.

Delt, adj. Humide, en parlant des étoffes, du linge, etc. Moite. Delt *eo c'hoaz al lien*, la toile est encore humide. Voyez Leiz, 2.ᵉ art., et Gleb.

Delta, v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, en parlant des étoffes, du linge, etc. Part. *et*. *Ma na dennid hô saé a-les-sé, é teûi da* zelta, si vous n'ôtez votre habit de là, il deviendra moite. *Ann douar eo en deûz* delted *hô boutou*, c'est la terre qui a rendu vos souliers humides.

Deltôni, s. f. Humidité des habits, du linge, etc. Moiteur.

Dem. Voyez Dam.

Démantrein (*n* nazal). Voyez Damantri.

Démerc'her. Voyez Dimerc'her.

Démeurs. Voyez Dimeurs.

*? Démézel, s. f. Demoiselle, terme devenu commun à toutes les filles de bonne famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées. Pl. *démézelled*. *Ann* démézel-*zé nô két gwisked er c'hiz nevez*, cette demoiselle n'est point habillée à la nouvelle mode. En adressant la parole, on dit *va mézel*, mademoiselle. Quelques-uns prononcent *dimézel* pour *démézel*.

Démézi. Voyez Dimézi.

* ? Demm, s. m. Daim, bête fauve, plus petite que le cerf. Pl. *ed*. En Vannes, *duemm*, nom qu'on y donne également au chevreuil.

* ? Demmez, s. f. Daine, femelle du daim. Pl. *ed*. En Vannes, *duemmez*, nom qu'on y donne également à la chevrette ou femelle du chevreuil.

Demzu, adj. Noirâtre, qui tire sur le noir. Basané. *Eur zaé* demzu *é dévoa*, elle avait une robe noirâtre. *Eul liou* demzu *en deûz*, il a le teint basané.

Dén, s. comm. Homme, animal raisonnable. L'homme en général, l'homme et la femme. Personne. Personnage. Individu. Au lieu du pl. qui manque à ce mot, on se sert du mot *tûd*, gens, nations. *Eûz a zouar eo gréad ann* dén, l'homme est fait de terre. *Eunn* dén, un homme, une personne. *Ann* dén, les hommes, les gens. *N'eûz* dén *enn ti*, il n'y a personne dans la maison. Le pl. *tûd* s'emploie encore pour parens, famille. *Skriva d'hé* dûd, écrire à ses parens, à sa famille. Voyez Gwaz, 1ᵉʳ. art, et Ozac'h.

Dén-a-dra, s. m. Homme émancipé, qui jouit de son bien, de son revenu. Majeur, qui a atteint l'âge porté par les lois, pour user de ses droits et jouir de sa fortune. Pl. *tûd-a-drâ*. *Gréad eo* dén-a-drâ, il est émancipé. *Disklêried eo bed* dén-a-drâ, il a été déclaré majeur. Ce composé signifie à la lettre, homme de chose ou de fortune.

Dén-a-iliz, s. m. Ecclésiastique, homme qui fait partie du clergé. Clerc. Pl. *tûd-a-iliz*. Dén-a-iliz *eo hé vâb*, son fils est ecclésiastique. Ce composé signifie à la lettre, homme d'église.

Dén-a-vrézel, s. m. Guerrier, celui qui fait, qui aime la guerre. Militaire. Soldat. Pl. *tûd-a-vrézel*. Ce composé signifie à la lettre, homme de guerre. Voyez Brézéliad.

Dén-iaouank, s. m. Jeune homme, homme qui n'est pas âgé. Homme qui

qui précède immédiatement celui où l'on est. Déac'h *da nóz em eûz hé vélet*, je l'ai vu hier au soir. Hors de Léon, *dec'h*.

* ? Déan, s. m. Doyen, le plus ancien selon l'âge. Le plus ancien en réception dans un corps. Pl. *ed*. *Péhini eo ann déan ac'hanoc'h ?* Quel est le doyen de vous autres ? *Déan* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Déan ou Dénan (*n* nazal). Voyez Dézan.

Déan (*n* nazal). Voyez Dan.

* ? Déanez, s. f. La plus ancienne selon l'âge. La plus ancienne en réception. Pl. *ed*. Voyez Déan.

Déaz ou Dez, s. m. Corniche de cheminée, etc. Pl. *déasiou* ou *déziou*. (de 2 syll. *déa-siou* ou *dé-siou*).

Debradur, s. m. Mangeure, l'endroit d'un morceau de pain ou autre chose qu'on a commencé à manger. *Treuc'hid ann* debradur *ha róid hó para d'in*, coupez la partie commencée d'être mangée, et donnez-moi votre pain. Voyez Dibri.

Debrer, s. m. Mangeur, celui qui est en habitude de manger beaucoup. Pl. *ien*. *Bizhoaz n'am eûz gwélad eunn* debrer *ével-t-han*, je n'ai jamais vu de mangeur comme lui. On dit aussi *dibriad*, dans le même sens. Voyez Dibri.

Debrérez, s. m. Mangerie, action de manger.

Debrérez, s. f. Mangeuse, celle qui mange beaucoup Pl. *ed*.

Debri. Voyez Dibri.

Debriad. Voyez Dibriad.

Debron, s. m. Démangeaison, espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *En em gravit, mar hoc'h eûz* debron, grattez-vous, si vous avez démangeaison.

Debruz, adj. Mangeable, qui peut se manger. *Né hés c'hoaz* debruz *ann avalou-man*, ces pommes-ci ne sont pas encore mangeables.

Dek ou Deg, nom de nombre cardinal. Dix. *A-benn* dék *vloaz ac'hann*, dans dix ans d'ici. Dék *war eunn dró*, dix à la fois. *Dék* s'emploie aussi comme substantif, dans le sens de dizaine, total composé de dix. Pl. *dégou*. *Eunn* dék *skoéd*, une dizaine d'écus. *A zégou é oant*, ils étaient par dix, par dizaines.

Dékved ou Degved, nom de nombre ordinal. Dixième. Il est aussi subst. et signifie la dixième partie. *Ann* dékved *miz eo*, c'est le dixième mois. *Ann* dékved *anézhan a rôod d'in*, vous m'en donnerez le dixième.

Dekun. Voyez Ewn-dékun.

Dek. Voyez Dek.

Degved. Voyez Dékved.

Denoc'h. Voyez Da, 1.er art.

Denou. Voyez Dénou.

Dec'h. Voyez Déac'h.

Dé ou Déni. Voyez Dézi.

Deniad (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dei-siad*), adj. Éphémère, qui ne dure qu'un jour. *Eunn dersion* deisiad *en deûz hét*, il a eu une fièvre éphémère. Hors de Léon, *désiad*.

Deiz ou Déz, s. m. Jour, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horison, ou qu'il en est proche. Espace de vingt-quatre heures, de douze heures, par lequel on divise les mois et les années. Pl. *deisiou* ou *déziou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dei-siou* ou *dé-siou*). *Né héd* deiz *c'hoaz*, il n'est pas encore jour. *N'hellinn hét housha é-pad ann* deiz, je ne pourrai pas dormir pendant le jour. *Da c'houlou* deiz, au point du jour ; à la lettre, à lumière jour. *Eunn* deiz *pemdez*, un jour ouvrable ; à la lettre, un jour tous les jours. *É Kreiz ann* deiz, en plein jour ; à la lettre, au milieu le jour. *Diwc'h ann* deiz, au jour le jour, à la journée ; à la lettre, selon le jour. *Dématéc'h*, pour *deiz mâd d'é-hoc'h*, bonjour, salut du matin. Hors de Léon, *dé*. Pour le pl. en Tréguier, *deio*, en Vannes, *deieu* (l'un et l'autre de 2 syll. *de-io* ou *de-ieu*). On dit aussi *di*, dans les composés. Voyez Disul, Dilun, etc.

* ? Déjanein ou Déjandein. v. a. Railler quelqu'un, le plaisanter. Se moquer de quelqu'un. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goapaat.

Dézez, s. f. Vergue ou antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour soutenir la voile. Pl. *dézésiou* (de 3 syll. *dé-zé-siou*). *Torred ez eo ann* délez *vráz*, la grande vergue est cassée. Hors de Léon, *délé*.

Délez. Voyez Dézez.

Delia (de 2 syll. *de-lia*), et plus ordinairement Deliaoui (de 3 syll. *de-liaoui*), v. n. Pousser ou produire des feuilles. Ramasser des feuilles mortes pour en faire de l'engrais. Part. *deliet* ou *deliaouet*. *Né héd c'hoaz* delied *ar gwéz*, les arbres n'ont pas encore poussé des feuilles. *Da* zeliaoui *ind éat*, ils sont allés ramasser des feuilles. On dit aussi *deliaouia* à l'infinitif.

Deliaoui. Voyez Delia.

Deliaouuz ou Deliavuz (de 3 syll.

fort poli, fort honnête. Voyez KENDERC'HEL et SEVEN.

DÉRÉ. Voyez DEROU.

DÉRÉAD. Voyez DÉRÉ.

DÉRÉADÉGEZ, s. f. Décence. Bienséance. Convenance. Honnêteté. Civilité. Politesse. *Eur plac'h-iaouank na dlé népréd ankounac'haad ann* déréadégez, une jeune fille ne doit jamais oublier la décence. *Ann* déréadégez *a c'houlen kalz a draou digan-é-omp*, la bienséance exige de nous plusieurs devoirs. *Gand ounn* déréadégez *vrâz en deûz komzed ouz-in*, il m'a parlé avec une grande politesse.

DÉRÉOUT, v. impers. Être décent, bienséant, convenable, etc. Convenir. Part. *déréet*. *Ar péz a rid azé na zéré két*, ce que vous faites là ne convient pas, n'est pas décent.

* ? DÉREZ, et par relâchement dans la prononciation DÉLEZ, s. m. Marche d'un escalier. Degré. Pl. *dérésiou* (de 3 syll. *dé-ré-siou*). *Né két lédan a-walc'h ann* dérésiou, les degrés ne sont pas assez larges. Quelques-uns prononcent *diri*. Pl. *dirioù*. En Vannes, *dergé*. Pl. *dergéieu*. Je crois tous ces mots formés du français DEGRÉ, plus ou moins corrompu. Voyez DAEZ.

DÉRÉZA. Voyez DIRÉZA.

DERF ou DERV, et plus ordinairement DERÔ, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Derven*, fém., un seul chêne. Pl. *dervennou* ou *dervenned*, ou simplement *derf* ou *derv* ou *derô*. *Eunn* derven *eo hou-man*, celui-ci est un chêne. *N'eûz mui kalz a* derô *er vrô-man*, il n'y a plus beaucoup de chênes dans ce pays-ci. Voyez TANN.

DERGÉ. Voyez DÉREZ.

DERGWÉNER. Voyez DIGWÉNER.

DERC'H, s. m. La partie la plus dure du bois. *Gand* derc'h *ar c'hoad é réod ann ôr*, vous ferez la porte de la partie la plus dure du bois. Voyez KREIZEN et GWÉNEN.

DERC'HEL ou DELC'HER, l'un et l'autre, par abus, pour DALC'HA non usité, v. a. Tenir, avoir à la main, avoir entre les mains. Retenir, conserver ce que l'on a. Arrêter. Maintenir. Garder. Renfermer. Prendre. Capturer. Saisir. Part. *dalc'het*. *Pétra a* zalc'hit-*hu azé?* Que tenez-vous là? *Réd eo* derc'hel *hô gér*, il faut garder votre parole. *Ann douar a* zalc'h *meûr a drâ*, la terre renferme beaucoup de choses. *Kalz anézhô a zô bét* dalc'het, il y en a eu plusieurs de pris, de capturés. Voyez DALC'H.

DERC'HENT (N nazal), s. m. Veille. La veille. Le jour précédent. Il ne prend pas d'article. *Deûed eo d'am gwélout*, derc'hent *nédélek*, il est venu me voir la veille de noël.

DERC'HENT ou DERC'HEND-DÉAC'H, adv. Avant-hier, le pénultième jour avant celui où l'on est. *Enn hé zi ounn bét* derc'hend-déac'h, j'ai été chez elle avant-hier. Ce composé signifie à la lettre, LA VEILLE D'HIER.

DERC'HOUIDEN. Voyez DARVOÉDEN.

DERÔ. Voyez DERF.

DEROU, s. m. pl. Commencement, ce par où chaque chose commence. Principe. Cause première. *Ann aotrou Doué n'en deûz na* derou *na divez*, Dieu n'a ni commencement ni fin. *Chétu énô ann* derou *eûz a bép trâ*, voilà le principe de toutes choses. En Vannes, *déré*. Voyez DÉRAOUI.

DEROU-MAD, s. m. pl. Étrennes, présent que l'on fait le premier jour de l'an. Le premier argent qu'un marchand reçoit dans la journée, dans la semaine. *Rôed em eûz hô* derou-mâd *d'ar vugalé*, j'ai donné leurs étrennes aux enfans. *N'am eûz két bét c'hoaz va* derou-mâd, je n'ai pas encore reçu d'étrennes, je n'ai pas encore vendu de la journée. Ce composé signifie à la lettre, BON COMMENCEMENT. Voyez KALANNA et DÉRAOUI.

DERV. Voyez DERF.

DERVEK ou DERVENNEK, adj. Qui tient du chêne, qui est de la nature du chêne. Qui est abondant en chênes.

DERVEK ou DERVENNEK, s. f. Chênaie, lieu planté de chênes. Pl. *dervégou* ou *dervennégou*. En Vannes, *derouek* (de 2 syll. *der-ouek*). Pl. *derouégou* ou *derouiged*.

DERVEN. Voyez DERF.

DERVENNEK. Voyez DERVEK, 1.er et 2.e art.

DERVEZ. Voyez DÉVEZ.

DERVOÉDEN. Voyez DARVOÉDEN.

DÉSADORN. Voyez DISADORN.

* ? DESKADUREZ, s. f. Enseignement. Instruction. Doctrine. Éducation. Apprentissage. *Ann* deskadurez *a zô mâd da bép hini*, l'instruction est bonne à tout le monde. *N'en deûz rôed* deskadurez *é-béd d'hé vugalé*, il n'a donné aucune éducation à ses enfans. *Lékéad en deûz hé vap héna é* deskadurez, il a mis son fils aîné en apprentissage. On dit aussi *deskouni*, dans ce dernier sens. Voyez KÉLEN et KENTEL.

DESKI. Voyez DISKI, 1.er art.

DESKOUNI. Voyez DESKADUREZ.

* ? DESKUZ, adj. Instructif, qui instruit. Il est peu usité.

DÉSIAD. Voyez DÉISIAD.

Despal ( l mouillé ), s. m. Presse. Hâte. Empressement. *Béza despal*, v. impers. Avoir hâte. Être empressé. Tarder. Despal ma *gant-hi dimizi*, elle a hâte d'être mariée. Despal *eo gan-én éz ajé kuit*, il me tarde qu'il s'en aille. Voyez Hast et Mall.

Deu. Voyez Daou.

Deuf. Voyez Dan.

Deût. Voyez Dont.

Dêûn, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose. L'endroit le plus creux, le plus éloigné, le plus retiré. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwéled et Strad.

Dêûn. Voyez Doun.

Deun. Voyez Dan.

Dêûnein. Voyez Dounaat.

Dêûr. Voyez Dour.

Deurvézout. Voyez Teurvézout.

Dêûst. Voyez Daoust.

Devadur, s. m. Action de brûler, d'échauffer. Brulûre. Combustion. Voyez Devi.

Dévésiad ( de 3 syll. *dé-vé-siad* ), s. m. Le même que *dévézour*.

Devésiadez ( de 4 syll. *dé-vé-sia-dez* ), s. f. Le même que *dévézourez*.

Devez ou Dervez, s. m. Journée, la durée d'un jour. Jour, l'espace de temps compris entre le lever et le coucher du soleil. Pl. *dévésiou* ou *dervésiou* ( de 3 syll. *dé-vé-siou* ou *der-vé-siou* ). *Na hellinn bikenôber hément-sé enn eunn* dévez, je ne pourrai jamais faire tout cela en un jour. Dervez *évid* dervez *a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai journée pour journée. En Vannes, *déouec'h* ( de 2 syll. *dé-ouec'h* ). Pl. *eu*. Voyez Deiz.

Dévez-arat, s. m. Journal ou arpent de terre chaude. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-arat*. Ce mot composé signifie à la lettre, journée de charrue. Voyez Kéfer et Pergen.

Dévez-kerz ou kerzed, s. m. Journée, le chemin qu'on fait dans l'espace d'un jour. Pl. *dévésiou-kerz* ou *kerzed*. *War hêd daou* zévez-kerzed *ac'hann é choum*, il demeure à deux journées d'ici. Ce mot composé signifie à la lettre, journée de marche. On dit aussi, dans le même sens, *dévez-hent*, journée de chemin.

Dévez-gôbr, s. m. Journée, salaire du travail d'un jour. Pl. *dévésiou-gôbr*. *Dék*-dévez-gôbr *a dleid d'in*, vous me devez dix journées. Ce mot composé signifie à la lettre, journée de gage.

Dévez hent. Voyez Dévez-kerz.

Dévez-skidi ou Dévez skôd, s. m. Journal ou arpent de terre froide. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-skidi* ou *skôd*. Ce mot composé vient de *dévez*, journée, et de *skidi*, labourer une terre froide.

Dévézour, s. m. Journalier, homme qui travaille à la journée. Pl. *ien*. *Kalz* dévézourien *am bézô war-c'hoaz*, j'aurai plusieurs journaliers demain. On dit aussi *dévésiad*, dans le même sens. Pl. *dévésidi*. En Vannes, *déouéc'hour* ( de 3 syll. *dé-oué-c'hour* ). Pl. *ion*. Voyez Gôprarr et Gounidek.

Dévézourez, s. f. Journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. On dit aussi *dévésiadez*, dans le même sens. Pl. *ed*. En Vannes, *déouéc'hourez*.

Devi, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu. Échauffer excessivement. Être consumé par le feu. Part. *et*. Devi a *riod hô tourn*, vous vous brûlerez la main. *Tennid ann tamm hoad-zé eûz ann tân, pé é* tevô *penn-da-benn*, ôtez ce morceau de bois du feu, ou il brûlera d'un bout à l'autre. *En em zevi*, se brûler. Voyez Leski, Poaza et Sula.

Deviad. Voyez Dénviad.

Devri, s. m. Il est hors d'usage seul, mais il a dû signifier gravité, sérieux, réflexion, intention. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. Voyez A-zevri.

Devuz, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément.

Dez. Voyez Daez.

Dez. Voyez Déaz.

Dézan ou Déza ou Dézran, et hors de Léon, Déan. Voyez Da, 1.er art., et Ézan.

Dézi ou Dézhi, et hors de Léon, Déi. Voyez Da, 1.er art., et Ézi.

Dézô ou Dézhô. Voyez Da, 1.er art., et Ézô.

Dezvi. Voyez Dozvi.

Dî, adv. de lieu, marquant mouvement. Là, en ce lieu-là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, qui est même à une certaine distance. Y, en cet endroit-là. *Éad eo* dî, il est allé là. *Mâ a iélô* dî *ivé war-c'hoaz*, j'y irai aussi demain. Voyez Aze, Ahont et Énô.

Di, particule privative usitée seulement en composition. Elle est aussi, en quelque sorte, attractive ou appellative, et vaut la préposition latine ad. Elle est encore extractive, et vaut la préposition latine de. Elle fait changer la lettre initiale qui la suit de forte en faible.

Dia. Voyez Dic'ma.

Diabafi, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Revenir de son étourdissement. Reprendre ses esprits. Se reconnaître. Part. *et. Hé* ziabafed *em eûz*, je l'ai dégourdi, déniaisé. *Pell-eo béd ô* tiabafi, il a été long-temps à reprendre ses esprits. Voyez Abafi.

Diabars, s. m. *Ann diabars*, le dedans, l'intérieur. *Eûz a* ziabarz *ann douar eo bét tennet*, il a été tiré de l'intérieur de la terre. Il s'emploie aussi comme préposition. Diabars (ou) *enn* diabars *ann ti*, au dedans ou dans l'intérieur de la maison. *A* ziabars, par dedans. En Vannes, *diabare'h*. Voyez Abars.

Diabell, adv. Loin. Fort loin. *A* ziabell *em eûz hé c'halvet*, je l'ai appelé de loin. Voyez Pell, 2.e art.

* ? Diabavi, v. n. Manquer d'haleine, de respiration. Défaillir. Se pâmer. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Diblc'ha et Dialana.

Diadré ou Diadrén (n nazal), s. m. *Ann diadré*, le derrière, la partie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. *Kuzit hô* tiadré, cachez votre derrière. *Né héd huel a-walc'h* diadré *al listr-zé*, le derrière de ce vaisseau n'est pas assez élevé. Il s'emploie aussi comme préposition. *Sellid* diadré *d'éhoc'h*, regardez derrière vous. *A* ziadré, par derrière. En Vannes, *diardran*. Voyez Adré.

Diaéza (de 3 syll. *di-aé-za*) ou Duéza, v. n. S'évaporer, se résoudre en vapeurs. S'exhaler. Se dissiper. S'évanouir. Disparaître. Part. *et. Stoufit-hé mâd, évit na* ziaézô *héd ar péz a zô ébars*, bouchez-le bien, pour que ce qu'il renferme ne s'évapore pas. Voyez Aezen.

Diagent, adv. et prép. Avant. Auparavant. *Eunn néboûd amzer* diagent, quelque temps avant, auparavant. Diagend *ann deiz éz inn*, j'irai avant le jour. Diagent *ma tebrinn*, avant que je mange. Voyez Kent et A-raok.

* Diagon, s. m. Diacre, celui qui est promu au diaconat. Pl. *ed*. Je ne place ici ce mot, ainsi que tous ceux qui tiennent au culte, que pour faire voir les changemens que les Bretons apportent dans les mots étrangers. Voyez Aviélez.

* Diagonded, et plus ordinairement Diagonach (par *ch* français), s. m. Diaconat, le second des ordres sacrés. Voyez le mot précédent.

* Diagonez, s. f. Diaconesse, anciennement, fille ou veuve destinée à certains ministères ecclésiastiques. Pl. *ed*.

* ? Dialana, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. *et*. Dialana *a reot, mar rédit hémañ-sé*, vous manquerez de respiration, si vous courez autant. Voyez Alana.

Dialenna. Voyez Diarbenna.

Dialc'houez (de 3 syll. *di-al-c'houez*), adj. Ouvert, qui n'est pas fermé à clef. *Id enn ti*, dialc'houez *eo ann ôr*, allez dans la maison, la porte n'est pas fermée à clef. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *alc'houez*, clef.

Dialc'houéza (de 4 syll. *di-al-c'houé-za*), v. a. Ouvrir ce qui est fermé à clef. Part. *et. N'hellann héd* dialc'houéza *ann ôr*, je ne puis pas ouvrir la porte qui est fermée à clef. Voyez Alc'houéza.

Dialluz. Voyez Dic'hallouz.

Diambrézein, v. a. Divulguer, rendre public ce qui n'était pas su. Révéler, découvrir ce qui était inconnu et secret. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskula et Disrévella.

Diamzéri, v. n. Être ou devenir hors de saison. Être usé. Part. *et*. Diamzéri *a rai abars némeûr*, il deviendra hors de saison avant peu. Diamzéred *co hô saé*, votre habit est usé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *amzer*, temps.

Diana ou Dianan (2.e n nazal), adv. et conj. Au moins. Du moins. *Róid hé-man d'in* diana, donnez-moi au moins celui-ci. On dit aussi, dans le même sens, *da nébeûta, da vihana*.

Dianaf. Voyez Dizanaf.

Dianaoudek. Voyez Dizanaoudek.

Dianaout. Voyez Dizanaout.

Diank (n nazal), adj. Égaré, perdu pour un temps. *Eur marc'h* diank *eo*, c'est un cheval égaré. On dit aussi, dans le même sens, *diank t*, qui est le participe du verbe *dianka*.

Dianka (n nazal), v. a. Égarer, perdre pour un temps. Part. *et*. Dianked *am eûz va alc'houez*, j'ai égaré ma clef.

Dianec'h. Voyez Diénez.

Dianôst, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *dian* pour *didân* ou *dindân*, sous, dessous, au-dessous, et de *êost*, le mois d'août ou la moisson. On appelle aussi l'automne *dibenn-êost, ragéost, dilôsthan, dishar-amzer*.

Dianével. Voyez Danével.

Diannaou. Voyez Dinaou.

Diannez, adj. Démeublé, qui est dégarni de meubles. Qui est sans meubles.

*Eunn* ć dïannez *n'en deùz hèn*, il n'a qu'une maison sans meubles. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *annez*, meuble.

DIANNÉZA, v. a. et n. Démeubler, dégarnir de meubles. De plus, déménager, déloger. Piller une maison. Part. *et. Réd é vézô* diannéza *hô tt hép dalé*, il faudra démeubler votre maison sans tarder. *Da wêl Iann é* tiannézinn, je déménagerai à la Saint-Jean. Voyez ANNEZA.

DIANOUÉDEIN (de 4 syll. *di-a-noué-dein*), v. a. et n. Réchauffer. Se réchauffer. S'échauffer. De plus, désenrhumer, se désenrhumer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes ; il est composé de *di*, privatif, et de *anouëdein*, rendre ou devenir froid. Voyez DIMERZEIN.

DIANSAV ou DIANSAÔ (*n* nazal, de 3 syll. *di-an-saô*), s. m. Désaveu, action de désavouer. Dénégation. Pl. *ou*. *Eunn* diansav *eo eûz a gémend hon eûz gréat*, c'est un désaveu de tout ce que nous avons fait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ansav*, aveu. Voyez DINAC'H.

DIANSAVOUT (*n* nazal), v. a. Désavouer, nier d'avoir fait ou dit quelque chose. Dénier. Renier. Méconnaître. Part. *et. Né grédann kéd é teûac'h da* ziansavoud *ann dra-man*, je ne crois pas que vous désavouiez ceci. *N'en deûz bishoaz* diansaved *hé gérent*, il n'a jamais méconnu ses parens.

DIANTEK (*n* nazal), adj. Innocent, qui n'est point coupable. Pur. Sans tache. Candide. Chaste. Dianteg *eo*, *pé né vézô dén*, il est innocent, pur, ou personne ne l'est. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antek* qui a dû signifier SOUILLURE ou CRIME, mais qui n'est point en usage aujourd'hui. Voyez DINAM et GLAN.

DIANTÉGEZ (*n* nazal), s. f. Innocence. Pureté. Chasteté.

DIANTEL (*n* nazal), adj. Détendu, qui n'est point tendu, en parlant d'un lacs, d'un piège, etc. Débandé. *Kaved em eûz ar roued* diantel, j'ai trouvé le filet détendu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antel*, qui a dû signifier TENSION, action de tendre, de bander ; mais il n'est plus usité.

DIANTELLA (*n* nazal), v. a. Détendre des lacs, des filets, des pièges, etc. Débander un arc ou autres armes. Part. *et*. *Éad eo da* ziantella *hé lindagou*, il est allé détendre ses pièges. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antella*, tendre, bander. Voyez DISTEÑA.

DIANVÉAZ (*n* nazal). Voyez DIAVÉAZ.

DIANVÉSIAD (*n* nazal). Voyez DIAVÉSIAD.

DIANVEZOUR (*n* nazal). Voyez DIAVÉSIAD.

* DIAOUL (de 2 syll. *di-aoul*), s. m. Diable. Démon. Pl. *diaoulou* ou *diaouled*. Ce mot n'est certainement pas d'origine Bretonne ; il est tout simplement, par contraction, formé du latin DIABOLUS. Voyez AERAOUANT.

* DIAOULEK (de 3 syll. *di-aou-lek*), adj. Diabolique, qui vient du diable. Voyez le mot précédent.

* DIAOULEREZ (de 4 syll. *di-aou-lé-rez*), s. m. Diablerie. Sortilège. Maléfice. Méchanceté.

* DIAOULEZ (de 3 syll. *di-aou-lez*), s. f. Diablesse, terme d'injure, qui se dit d'une femme méchante, acariâtre. Pl. *ed*. *Eunn* diaoulez *krés eo*, c'est une vraie diablesse.

DIAR. Voyez DIWAR.

DIARAOK, s. m. Devant, la partie antérieure d'une chose, d'une personne, par opposition au derrière. L'avant. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. Antériorité. Diaraog *ann ti a zô bét gwennet*, le devant de la maison a été blanchi. *Ann* diaraog *eûz a eul léstr*, l'avant d'un vaisseau. Il s'emploie aussi comme préposition : diaraog *ann deiz éz aimp kuit*, nous nous en irons avant le jour ; comme adverbe : diaraog *ind éat*, ils sont allés devant ; comme adjectif, et il signifie précédent, qui était auparavant : *ar bloaz* diaraok, l'année précédente. Voyez A-RAOK et DIAGENT.

DIARAOGEN (de 4 syll. *di-a-rao-gen*), s. f. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits. Pl. *diaraogennou*. *Eunn* diaraogen *névez am eûz prénet*, j'ai acheté un tablier neuf. Voyez TAVANCHER et DANTER, 2.ᵉ art.

DIARAOGER (de 4 syll. *di-a-rao-ger*), s. m. Devancier. Prédécesseur. Pl. *ien*. *Hon* diaraogérien *hô deûz desked ann dra-zé d'é-omp*, nos devanciers nous ont appris cela. *Va* diaraoger *eo*, c'est mon prédécesseur.

DIARAOGI (de 4 syll. *di-a-rao-gi*), v. a. Devancer, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. Prendre le devant. Précéder, aller ou marcher devant. Dépasser. Anticiper. Prévenir. Surpasser. Part. *et*. *Kaer em eûz, né hellann kéd hé* ziaraogi, j'ai beau faire, je ne puis pas le devancer. *Ar ré hô deûz hon* diaraoget, ceux qui nous ont précédés. Diaraogi *a ra ann holl gand hé winded*, il surpasse tous les autres par son adresse.

Diarbenna, et par abus Diarbenn, v. a. Aller au devant de quelqu'un. De plus débouter, rejeter la demande de quelqu'un. Obvier. Part. *et. Éad eo da ziarbenna hé dâd*, il est allé au-devant de son père. Diarbenned *eo béd eùz hé c'houlen*, il a été débouté de sa demande. *Réd eo* diarbenna *kément-sé*, il faut obvier à cela. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *dialbenna*.

Diarbennerez, s. m. Action d'aller au-devant de quelqu'un, de débouter, d'obvier.

Diarc'hen, adj. Déchaussé, qui n'est pas chaussé. Diarc'hen *éz a atâ*, il va toujours déchaussé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'hen* qui a dû signifier chaussure; mais il n'est plus usité aujourd'hui que dans les composés et dérivés.

Diarc'henna, v. a. et n. Déchausser, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un. Se déchausser, ôter ses bas ou ses souliers. On dit aussi, dans ce dernier sens, *en em ziarc'henna*. Diarc'hennid *hó pugel*, déchaussez votre enfant. *Na hell héd* diarc'henna (ou) en em ziarc'henna, il ne peut pas se déchausser. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'henna*, chausser. Voyez Arc'henna.

Diarros, s. m. Descente. Pente. Chemin qui va en descendant. Penchant, l'endroit d'un lieu élevé qui va en descendant. Pl. *diarrosiou. Sounn eo ann* diarros, la descente est roide. Ce mot me semble composé de *diar* pour *diwar*, de, de dessus, et de *ros*, tertre, Voyez Diskenn.

Diaskola, v. a. Arracher les chardons d'une terre. Part. *et. Id da* ziaskola *ar park bráz*, allez arracher les chardons du grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askol*, chardon.

Diaskourn, adj. Sans os, qui n'a point d'os. *Róid d'in eunn tamm kik* diaskourn, donnez-moi un morceau de viande sans os. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askourn*, os.

Diaskourna, v. a. Désosser, ôter les os. Part. *et. Réd eo* diaskourna *ar c'hâd*, il faut désosser le lièvre.

Diaskréña, v. n. Rester renversé sur le dos, sans pouvoir se relever ni se retourner. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kréña*, se rouler à terre, se vautrer.

Diastu. Voyez Diastuz.

Diastui, v. a. Purger de vermine. Enlever la vermine. Part. *diastuet. Na hellot bihenn* diastui *ar bugel-zé*, vous ne pourrez jamais enlever la vermine de la tête de cet enfant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *astuz*, vermine.

Diastuz ou Diastu, adj. Qui n'a pas de vermine. Propre. Net. Voyez Dilastez.

Diastuzi. Voyez Diastui.

Diatrédi, v. a. Déblayer, enlever les gravois, les ordures. Part. *et.* Diatrédid *ann hent*, déblayez le chemin. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *atred*, gravois, ordures.

Diavéaz ou Dianvéaz (n nasal), s. m. *Ann diavéaz*, le dehors, l'extérieur. *Eûs ann* diavéaz *anézhan é komzann*, je parle de son extérieur. Il s'emploie aussi comme préposition. Diavéaz (ou) *enn* diavéaz *ann ti*, en dehors de la maison. *A* ziavéaz, par dehors. Voyez Méaz et Er-méaz.

Diavéna, v. a. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. *et. Hé* ziavéned *hoc'h eûz*, vous l'avez démantibulé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *aven*, mâchoire. Voyez Diavéda.

Diavésiad (de 4 syll. *di-a-vé-siad*), adj. et s. m. Étranger, celui qui est d'un autre lieu, d'une autre famille. Externe, celui qui vient du dehors. Pl. *diavésidi*. Diavésiad *en em gav enn hé vró hé-unan*, il se trouve étranger en son propre pays. *Kalz* diavésidi *a ia ivé dí*, il y va aussi beaucoup d'externes. En Vannes, *dianvézour*. Pl. *ion*.

Diavésiadez (de 5 syll. *di-a-vé-sia-dez*), s. f. Étrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed. Gand eunn* diavésiadez *eo dimézet*, il a épousé une étrangère. En Vannes, *dianvézourez*.

Diaz, s. m. *Ann* diaz, le bas, la partie basse. *Enn* diaz, en bas, au bas, par bas. Voyez Traoun.

* ? Diazez, s. m. Assise, rang de pierres de tailles posées horisontalement. Fondation, travaux qui se font en terre pour asseoir les fondemens d'un édifice. Pl. *ou*. Je crois ce mot étranger à la langue Bretonne; à moins cependant qu'il ne vienne du précédent *diaz*, qui me semble original.

* ? Diazéza, v. a. Asseoir, poser sur quelque chose de solide. Fonder, mettre les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. Établir. Part. *et. Né héd* diazézet *mâd ar méan-zé*, cette pierre n'est pas bien assise, bien posée. *Ann ti-hont a zó* diazézed *war ar roc'h*, cette maison est fondée, assise sur le roc. Voyez le mot précédent.

Dibar, s. m. Choix, préférence volontaire. Élite. Élection, action d'élire. Triage. Au figuré, discernement. Pl. *ou*. *Grid hó* tibab, faites votre choix. *Ann*

dibad *eûz ann dud-iaouang eo*, c'est l'élite de la jeunesse. *Diouc'h ann* dibab, choisi, délicat, excellent, par excellence, comme il faut ; à la lettre, SUIVANT LE CHOIX. Voyez DILENN.

DIBABA, et par abus DIBAB, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Élire, prendre par préférence. Trier, tirer d'un plus grand nombre. Au figuré, discerner, distinguer. Part. *et.* Dibabid *ann hini a gerrot*, choisissez celui que vous voudrez. Dibabed *hoc'h eûs-hu ai louzou ?* Avez-vous trié les herbes ? *Né oar hét c'hoaz* dibaba *ann drouk diouc'h ar mâd*, il ne sait pas encore discerner le mal du bien.

DIBABER, s. m. Celui qui choisit, qui élit, etc. Électeur. Pl. *ien*.

DIBALFA, v. n. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *palf*, la paume de la main. Voyez DIFLAC'HA.

DIBAODDER (de 3 syll. *di-baod-der*), s. m. Rareté, ce qui n'est pas abondant ou commun. Singularité. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *paodder*, abondance, état d'une chose qui est commune. Il est peu usité. Voyez le mot suivant.

DIBAOT (de 2 syll. *di-baot*), adj. Qui n'est pas commun, qui n'arrive pas souvent. Singulier, Extraordinaire, Bizarre. Dibaod *eo havoud eunn dén hel laouen*, il est rare de trouver un homme aussi gai. *Chétu eunn dra* dibaot, voilà une chose singulière, extraordinaire. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie rarement, singulièrement, extraordinairement, Dibaot *ma teú é kéar*, il vient rarement en ville. Hors de Léon, *dibot*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *paot*, commun, abondant, fréquent, ordinaire.

DIBAOUEZA (de 4 syll. *di-ba-oué-za*), v. a. et n. Cesser. Discontinuer. Part. *et. Ar paotr-zé na* zibaoues *da ôber drouk*, ce garçon ne cesse de faire du mal. Ce mot s'emploie à peu près avec les mêmes acceptions que le verbe *paouéza*.

DIBÉGA, v. a. Décoller, détacher une chose collée avec de la poix. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *péga*, poisser, enduire de poix, coller avec de la poix.

DIBENN, adj. Étourdi. Volage. Léger. Inconstant. Fou. Dibenn *eo ével eur c'houéz*, il est étourdi comme un hanneton. Dibenn *brâz eo ann dén-zé*, cet homme est fort léger, fort inconstant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête. A la lettre, SANS TÊTE.

DIBENN-ÉOST, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *dibenn*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *dibenna*, couper la tête, et de *éost*, moisson. On nomme aussi cette saison *dianéost*, *ragéost*, *dilôst-han*, *dishar-amzer*.

DIBENNA, v. a. Décoller, couper le cou à quelqu'un. Décapiter. Étêter, couper la tête d'un arbre, ôter la tête à un clou, etc. Part. *et.* Dibenned *eo béd é Paris*, il a été décapité à Paris. *Réd eo* dibenna *ar wézen-man*, *rô uc'hel é sâv*, il faut étêter cet arbre, il monte trop haut. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête, bout.

DIBENNAD, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIZALI.

DIBENNADI, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. Part. *et.* Les Vannetais qui prononcent *dibennadein*, à l'infinitif, donnent encore à ce mot la signification de dissuader. Voyez DIBENNI.

DIBENNIDIOEZ, s. f. Décollation ou décollement, action de décapiter, de décoller, d'étêter.

DIBERC'HEN, adj. Qui n'a pas de maître, de propriétaire. *Mar d'eo* diberc'hen, *mirit-hén*, s'il est sans maître, gardez-le. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *perc'hen*, propriétaire.

DIBERC'HENNA ou DIBERC'HENTA, v. a. et n. Déposséder, ôter la possession. Se désapproprier, renoncer à la propriété. Part. *et.* Diberc'henned *eo bét gand eûr varn*, il a été dépossédé par un jugement. *Né fellô bihenn dézan* diberc'henna, il ne voudra jamais se désapproprier. Voyez le mot précédent.

DIBERC'HENNIEZ ou DIBERC'HENTIEZ, s. f. Désappropriation, action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose.

DIBERC'HENTA (n nazal). Voyez DIBERC'HENNA

DIBIKOUZ. adj. Sans chassie, qui n'a pas les yeux chassieux. *Daoulagad* dibikouz *en deûz*, ses yeux ne sont point chassieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pibouz*, chassie.

DIBIKOUZA, v. a. Guérir ou nettoyer les yeux chassieux. Part. *et. Na hell héd* dibikouza *hé zaoulagad*, il ne peut pas nettoyer ses yeux de la chassie. Voyez

le mot précédent.

Dibistik, adj. Qui se porte bien. Qui jouit d'une bonne santé. Qui n'a aucune infirmité. *Eunn dén dibistig eo*, c'est un homme bien portant. A la lettre, SANS POINT OU DOULEUR DE CÔTÉ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pistiá*, point, douleur piquante.

Diblua, v. a. Plumer, arracher les plumes d'un oiseau. Part. *et. Livirid d'ar gégínérez* diblua *ar iar*, dites à la cuisinière de plumer la poule. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *plû*, plume. On dit aussi *displua*.

Dibluska, v. a. Peler, ôter la peau, l'écorce. Écosser, tirer de la cosse. Part. *et.* Dibluskid *ann aval-zé abars hé zibri*, pelez cette pomme avant de la manger. *Ha* diblusked *hoc'h eûs-hu ar piz?* Avez-vous écossé les pois ? En Vannes, *dibleshein*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *plusk*, peau, pelure, écosse.

Diboan (de 2 syll. *di-boan*), adj. Sans peine. Sans douleur. Qui n'a pas de peine. Sans embarras. Qui ne souffre pas. *Né hét bévet pell diboan*, il n'a pas vécu long-temps sans peine. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poan*, peine.

Diboaña ou Diboania (de 3 syll. *di-boa-nia*), v. a. et n. Tirer de peine. Oter d'embarras. Sortir de peine, d'embarras. Part. *diboañet* ou *diboaniet*. *N'en deûz némét-hoc'h évid hé* ziboaña, il n'a que vous pour le tirer de peine. *N'ounn daré pénaoz é* tiboanió, j'ignore comment il sortira d'embarras. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poan*, peine.

Diboell (de 2 syll. *di-boell*), adj. Insensé. Fou. Furieux. Aliéné. Violent. Véhément. Impétueux. Libre. *Bishoaz n'am eûz gwélet eunn dén hen* diboell, je n'ai jamais vu d'homme aussi fou, aussi furieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poell*, arrêt, retenue, etc.

Diboell (de 2 syll. *di-boell*), s. m. Démence. Aliénation d'esprit. Folie. Fureur. Furie. Fougue. Violence. Véhémence. Impétuosité. Désordre. Pl. *di-boellou*. *Ann* diboell *eo en deûz hé lékéad da ôber kément-sé*, c'est la démence, la folie qui lui a fait faire cela. *Gand* diboell *so kouézet war-n-ézhan*, il est tombé sur lui avec fureur, avec violence. Pour la composition du mot, voyez le précédent.

Diboella (de 3 syll. *di-boel-la.*), v. a. et n. Rendre ou devenir fou, insensé. Rendre ou devenir furieux. Part. *et. Hé* ziboella *a réot*, vous le rendrez fou. *Ar péz hoc'h eûz lavared en deûz hô* diboellet, ce que vous avez dit les a rendus furieux.

Dibot. Voyez Dibaot.

* ? Dibouba, v. n. S'esquiver, s'enfuir avec légèreté. S'évader. S'échapper. Se sauver. Débucher. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Tsc'houd.

Dibouloudenna, v. a. Défaire les pelotes, les grumeaux. Émotter, briser les mottes de terre. Part. *et. Kaer hoc'h eûz ôber, na* zibouloudennot *héd ar iôd*, vous avez beau faire, vous ne déferez pas les pelotes de la bouillie. *Né hé c'hoaz* dibouloudenned *ann douar*, la terre n'est pas encore émottée. En Vannes, on dit *blosaat*, dans ce dernier sens. Voyez Pouloud.

Dibourc'h, adj. Dépouillé. Déshabillé qui n'a pas de vêtement. Dibourc'h *oa pa m'eûz hé gavet*, il était sans vêtement quand je l'ai trouvé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pourc'h*, vêtement.

Dibourc'h, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. *Ar mével-hont en deûz béd* dibourc'h *hé aotrou*, ce valet a eu la dépouille de son maître. Voyez Pourc'h.

Dibourc'ha, v. a. Dépouiller, ôter les habits à quelqu'un. Déshabiller. Part. *et. Hé* zibourc'hed *hô deûz*, ils l'ont dépouillé, déshabillé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pourc'ha*, habiller, vêtir. Voyez Diwiska.

Dibr, s. m. Selle, sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui monte dessus. Pl. *ou. Hé vraz eo ann* dibr-*man évid hé marc'h*, cette selle est trop grande pour votre cheval.

Dibra, v. a. Seller, mettre une selle sur un cheval, etc. Part. *et. Id da* zibra *ar gazek*, allez seller la jument.

Dibréd, s. m. Contre-temps, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. Pl. *ou. Meûr a* zibréd *a zô digwézed d'é-omp*, il nous est survenu plus d'un contre-temps. É-dibréd, à contre-temps, mal-à-propos, en prenant mal son temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *préd*, temps.

Dibréder, adj. Sans souci. Sans soin. Insouciant. Inactif. Inoccupé, sans occupations. Fainéant. Oisif. *Eunn dén* dibréder *eo*, c'est un homme sans souci. *Teo'hid diouz'h ann dûd* dibréder, fuyez les gens oisifs, sans occupations. Ce mot est composé de *di*, privatif, et

de *préder*, souci, soin, etc.

Dibrenn, adj. Ouvert, qui n'est pas fermé au loquet ou avec une barre de bois. Ouvert, en parlant des habits. Dibrenn *em eûz kaved ann ôr*, j'ai trouvé la porte ouverte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prenn*, barre ou grosse cheville de bois.

Dibrenna, v. a. Ouvrir ce qui est fermé au loquet ou avec une barre de bois. On le dit aussi en parlant des habits, apparemment de l'usage où l'on est dans certains cantons de se servir de petites chevilles, en guise de boutons. Part. *et. Deûd da* zibrenna *ann ôr d'in*, venez m'ouvrir la porte. *Né héd dérèad* dibrenna *hé zaé ével-sé*, il n'est pas décent d'ouvrir ainsi son habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prenna*, fermer,

Dibrer, s. m. Sellier, ouvrier qui fait des selles. Pl. *ien*. Voyez Dibr.

Dibri, pour Debri, non usité, v. a. et n. Manger, mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. Prendre ses repas. Consumer. Détruire. Part. *debret*. *Na zebrinn hét halz hiriô*, je ne mangerai pas beaucoup aujourd'hui. *O* tibri *edont*, ils étaient à manger. Voyez Debrer.

Dibri, s. m. Manger, ce qu'on mange. *Ann* dibri *hag ann éva*, le manger et le boire.

Dibria, v. a. Décrotter, ôter la crotte. Part. *dibriet*. *Rôit va boutou da* zibria, donnez mes souliers à décrotter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prî*, argile.

Dibriad ou Debriad, s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *dibriidi*. Voyez Debrer et Denviad.

Dibuna, v. a. Dévider, mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. Part. *et*. Dibuned *eo ann noûd*, le fil est dévidé.

Dibunadur, s. m. Action de dévider.

Dibuner, s. m. Dévideur, celui qui dévide des fils. Pl. *ion*.

Dibunérez, s. f. Dévideuse, celle qui dévide des fils. Pl. *ed*.

Dibunouer, s. m. Dévidoir à rouet. Pl. *ou*. On dit aussi *karr-dibuner*; à la lettre, char dévideur. Voyez Kaladur, Kos, 2.e art., et Traouil.

Did. Voyez Da, 1.er art., et Id.

Didach (par *ch* français), adj. Décloué, qui n'est pas cloué. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tach*, clou.

Didacha (par *ch* français), v. a. Déclouer, détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. Part. *et*. Pour la composition de ce mot; voyez le précédent.

Didal, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tâl*, fond. En Vannes, *dézûn*. Voyez Distrad et Diwéled.

Didala, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et*. Didaled *eo ar c'hélorn gant-han*, il a défoncé le baquet. Pour la composition de ce mot, voyez le précédent.

Didalvédigez, s. f. Invalidité. Inutilité. Nullité. Vanité. Inaction. Non-valeur. Fainéantise. Paresse. Oisiveté. Indolence. *Dishouézed em eûz d'échan ann* didalvédigez *eûz a gémenn-sé*, je lui en ai fait voir l'inutilité, la nullité. *Enn* didalvédigez *é trémenn hé vuez*, il passe sa vie dans la fainéantise, dans l'oisiveté. On dit aussi *didalvoudégez*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvoudégez*, valeur, utilité.

Didalvez, adj. Inutile. Invalide. Illusoire. Vain. Infructueux. Oisif. Nul. Vaurien. Fainéant. Paresseux. Indolent. Didalvez *eo hémend en deûz gréat*, tout ce qu'il a fait est nul, inutile. Didalvez *eo béd a bép amzer*, il a été fainéant, vaurien de tout temps. On dit aussi *didalvoud* et *didalvoudek*, dans le même sens. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvez*, troisième personne de l'indicatif du verbe *talvézout*.

Didalvézout, v. n. N'avoir aucune valeur. Déméríter. Faire le fainéant, le vaurien. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvézout*, valoir, mériter.

Didalvoud. Voyez Didalvez.

Didalvoudek. Voyez Didalvez.

Didalvoudékaat. Le même que *didalvézout*.

Didalvoudégez. Voyez Didalvédigez.

Didamall, adj. Irréprochable, qui ne mérite point de reproche. Sans reproche. Irréprochable. Innocent. *Né hét béd* didamall *béprèd*, il n'a pas toujours été irréprochable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tamall*, blâme, reproche. Voyez Dinam.

Didamallout, et par abus Didamall, v. a. Disculper. Justifier. Excuser. Part. *et*. *Bikenn na hellod hé* zidamalloud *diwar-benn kémenn-sé*, vous ne pourrez jamais le disculper à cet égard. *Évid hó* tidamalloud *eo èm eûz lavared ann dra-zé*, c'est pour vous excuser que j'ai dit cela. Ce mot est composé de *di* privatif, et de *tamallout*, blâmer, accuser,

etc. Voyez Gwenna.

Didamma. Voyez Distamma.

Didan. Voyez Dindan.

Didana ou Distana, v. a. Éteindre, ôter le feu de la chaux vive. Adoucir la chaleur excessive, l'inflammation d'une plaie. Amortir. Calmer. Part. *et. Taolid dour war ar râz évid hé didana*, jetez de l'eau sur la chaux pour l'éteindre. *Al louzaouen-man a zô mâd évid distana ar gouliou*, cette plante est bonne pour ôter l'inflammation des plaies. *Ann oad a zeû da didana ann drougtoulou*, l'âge amortit les passions. Voyez Mouga.

Didarza, v. n. Sortir, éclorre, en parlant d'une fleur, d'un bouton. Aboutir, crever, en parlant d'un abcès. Paraître, se montrer sur l'horison, en parlant du soleil. Se produire. Se montrer. Part. *et. Né hét c'hoaz didarzed ar bleûn*, les fleurs ne sont pas encore écloses. *Daré eo va gôr da zidarza*, mon abcès est sur le point de crever. *Didarzed eo ann héol*, le soleil se montre. Voyez Tarza.

Didec'hout, v. n. Fuir, revenir sur ses pas. S'enfuir. Part. *et.* Didec'hed *eo gbars ma ounn en em gavet gant-han*, il s'est enfui avant que je ne l'aye rencontré. Voyez Trc'hout.

Didec'huz, adj. Inévitable, qu'on ne peut éviter, fuir. Didec'huz *é oa ar reûzzé*, ce malheur était inévitable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *teç'huz*, évitable.

Didila (l mouillé), v. a. Teiller, rompre les brins de chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *til*, teille ou écorce de chanvre.

Didinva ou Didinvi, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Bourgeonner, jeter des bourgeons au printemps. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles; il est composé de *di*, attractif, et de *tinva*, prendre, s'attacher, en parlant d'une greffe, etc. Voyez Bragézi et Kellida.

Didoar, adj. Infatigable, qui ne peut être lassé par le travail, la fatigue. Non fatigué. C'est aussi le contraire de fatigant, lassant. *Eunn dén* didorr *eo*, c'est un homme infatigable. Didorr *eo béd ann dournérez évléné*, le battage du blé n'a pas été fatigant cette année. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *torr*, rupture, courbature. Voyez Kik-roar.

Didôstaat, v. a. et n. Approcher. S'approcher. Il se dit particulièrement de ce que l'on fait venir à soi. Part. *didôstéet*. Didôstaid *ouh'h ann daol*, approchez ou approchez-vous de la table (quand on y est soi-même). Voyez Tôstaat et Dinésaat.

Didra, adj. Très-pauvre. Qui n'a absolument rien. Didra *int chommet abaoué neûzé*, ils sont restés très-pauvres depuis ce temps-là Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trâ*, chose, bien.

Didrec'huz, adj. Insurmontable. Invincible. *Eur galoun* didrec'huz *en deûz dishouézet enn darvoud-zé*, il a montré un courage invincible dans cette circonstance. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trec'huz*, qu'on peut vaincre.

Didreûz, prép. et adv. Delà. Au delà. Par delà. Plus loin. De l'autre côté. Didreûz *ar mör eo éat*, il est allé delà la mer. *Treûz*-didreûz, de part en part, d'outre en outre. Voyez Treûz et Dreist.

Didroad (de 2 syll. *di-droad*), adj. Sans pieds, qui n'a pas de pieds. Sans manche, en parlant d'un instrument, d'un ustensile fait pour en avoir. *Taol ar gegin a zô* didroad, la table de la cuisine est sans pieds. Didroad *é oa ar vouc'hal, pa m'eûz hé frénet*, la cognée était sans manche, quand je l'ai achetée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *troad*, pied, manche. Quelques-uns prononcent *distroad*.

Didroada (de 3 syll. *di-droa-da*), v. a. Couper le pied ou les pieds. Démancher, ôter le manche d'un instrument. Faire perdre plante. Renverser. Abattre. Part. *et.* Didroaded *eo béd er brézel*, il a eu le pied coupé à la guerre. Didroada *a réot va fals*, vous démancherez ma faucille. *Lékid évez na vec'h* didroadet *gand ar réd eûz ann dour*, prenez garde que le courant de l'eau ne vous fasse perdre plante. Pour la composition de ce mot, voyez le précédent. Quelques-uns prononcent *distroada*.

* ? Didronsa (n nazal), v. a. Détrousser, défaire ou laisser pendre une robe, etc., qui était troussée. Part. *et.* Didronsid *hô lôsten, n'eûz mui a fank*, détroussez votre jupe, il n'y a plus de crotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tronsa*, trousser.

Didrouc'ha, v. a. Déchiqueter, couper en petits morceaux. Découper. Part. *et.* Didrouc'hed *eo va zamm mézer ganthi*, elle a déchiqueté mon morceau d'étoffe. Voyez Trouc'ha et Dispenn.

Didrouc'hadur, s. m. Déchiqueture. Découpure.

Didrouz, adj. Qui est sans bruit. Qui ne

Part. *et.* Difelc'hed *eo béd éz-inouenn, war a lévéreur*, on dit qu'il a été érati dans sa jeunesse. Voyez le mot précédent.

* ? Difenn, s. m. Défense, action de se défendre. Protection. Défensive. Prohibition. Pl. *ou. Évid ann difenn eüz ar feiz eo marvet*, il est mort pour la défense de la foi. *War ann difenn en em zalc'h bépréd*, il se tient toujours sur la défensive. *A, énep va difenn ind deüet*, ils sont venus contre ma défense. En Vannes, *dio'houenn* (de 2 syll. *di-c'houenn*). Voyez Diwall.

Difenn. Voyez Difenni.

Difennadur. Le même que *difenn*.

* ? Difenner, s. m. Défenseur, celui qui défend, qui soutient. Protecteur. Défenseur. Pl. *ien. Eunn difenner mâd hoc'h eüz-enn dén-zé*, vous avez en cet homme un bon défenseur. En Vannes, *dio'houennour*.

* ? Difennérez, s. f. Celle qui défend, qui soutient. Protectrice. Défenderesse. Pl. *ed. Ma difennérez eo*, c'est ma protectrice.

* ? Difenni, et par abus Difenn, v. a. Défendre. Protéger. Soutenir. Prohiber. Interdire. Part. *et. Pénaoz é jifennot-hu anézhan?* Comment le défendrez vous? Difenned *eo ar gwin eut-han*, on lui a défendu le vin. En Vannes, *dio'houennein*.

* ? Diferlinn (n nazal.), adj. Débraillé, qui a ses habits ouverts sur la poitrine. Ce mot est du Dialecte de Vannes.

* ? Differlinnin (1.er n nazal), v. n. Se débrailler, ouvrir ses habits sur sa poitrine avec quelque indécence. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

Difezuz, adj. Insurmontable. Invincible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *faézuz*, qu'on peut vaincre. Voyez Didarc'huz.

Diflaka, v. n. S'abattre, se laisser tomber; il se dit sur-tout d'un cheval à qui les pieds manquent. Part. *et.* Diflaked *eo hé varc'h é kreiz ar fank*, son cheval s'est abattu au milieu de la boue.

Diflach (par *ch* français), adj. Immobile, qui ne se meut point. Sans mouvement. Inébranlable. *Kén* diflach *eo hag eur roc'h*, il est aussi immobile qu'un rocher. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *flach*, mouvement, agitation.

Diflachded (par *ch* français), s. m. Immobilité, état, qualité de ce qui est immobile. Ce mot est peu usité.

Diflac'ha, v. n. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on *tient* ferme dans les mains. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *flac'h*, la paume de la main. Voyez Disalfa.

Difloskein, v. n. Éclater, se briser par éclat; il se dit plus particulièrement en parlant du bois. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Skleisenn.

Diforc'h, s. m. Avortement, accouchement avant terme; il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Voyez Kollad.

Diforc'h, adj. Difforme. Laid. Contrefait, Défiguré. Mal-fait. *Gwall* ziforc'h *eo deüet gand ar vréao'h*, il est devenu bien laid, bien difforme par la petite-vérole. Difore'h *eo abaoué m'en deüz béd eul lamm*, il est contrefait depuis qu'il a fait une chûte. Voyez Dic'hénid et Iskiz.

Diforc'ha, et par abus Diforc'h, v. n. Avorter, accoucher avant terme; il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. De plus, disboudre, décomposer. Part *et.* Diforc'hed *eo ar vioc'h zû*, la vache noire a avorté. Voyez Kolla et Sioc'hani.

Diforc'hein, v. a. Discerner. Distinguer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dibaba.

Diforc'hidigez, s. f. Dissolution. Décomposition. De plus, avortement.

Diforc'hted, s. m. Difformité. Laideur. État d'une personne contrefaite. De plus, division, séparation, désunion. *Na gomzit héd eüz a ziforc'hted é-béd dira-z-han*, ne parlez d'aucune difformité devant lui. Diforc'hted *bráz a zó entré-z-hé*, il y a une grande désunion entre eux.

Difouanvein ou Difouanouein (de 3 syll. *di-fouan-vein* ou *di-fouan-ouein*), v. a. et n. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digonvi.

Difounn, adj. Qui est peu abondant. Qui rapporte peu. Qui n'est pas profitable. Qui n'est pas avantageux. Lent, qui n'avance pas, qui ne va pas vite, qui ne fait pas de progrès. Difounn *eo ann éd er park-man*, le blé est peu abondant, produira peu dans ce champ. *Boéd* difounn *eo*, c'est une nourriture peu profitable, c'est un aliment peu nourrissant. *Né héd* difounn *enn hé gerzed*, il n'est pas lent dans sa marche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *founn*, abondant, etc.

Difoubka, v. a. et n. Débusquer, chasser d'un poste. Débucher, sortir d'un bois, d'un lieu qu'on occupe. Déboucher,

sortir d'un défilé. Part. *et. Na hellot bi-ken hé* zifourka *a-les-sé*, vous ne pourrez jamais le débusquer de là. *Souézed ounn héd oc'h hé wéloud ó* tifourka, j'ai été surpris en le voyant débucher. Voyez Dibouffa.

Difraé (de 2 syll. *di-fraé*) ou Difré, s. m. Précipitation. Promptitude. Vitesse. Presse. Hâte. De plus, dépêche, expédition prompte. Pl. *difraéou* ou *difréou*. *Katz* difraé *a taha é kémend a ra*, il met beaucoup de précipitation à tout ce qu'il fait. Voyez Difréa.

Diframm, s. m. Arrachement, action d'arracher. Séparation. Disjonction. Pl. *ou. Kément-sé né héd deûet hép* diframm, tout cela ne s'est pas fait sans arrachement. *Eunn* diframm *a wélann*, je vois une disjonction. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *framm*, jointure, jonction. Voyez Rann.

Diframma, v. a. Arracher, détacher, tirer avec effort. Séparer. Diviser. Disjoindre. Désunir. Part. *et.* Diframma *a rit va bréac'h*, vous m'arrachez le bras. *Bihenn na hellot hó* diframma, vous ne pourrez jamais les séparer, les disjoindre. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *framma*, joindre, réunir. Voyez Diskolpa.

Diframmadur, s. m. Action d'arracher, de détacher, de disjoindre, etc. De plus, séparation, disjonction.

Diframmer, s. m. Arracheur, celui qui arrache. Celui qui sépare, qui tire avec effort, qui désunit, etc. Pl. *ien*.

Diframmidigez. Le même que *diframmadur*.

Difraosta (de 3 syll. *di-fraos-ta*), v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter, défricher en arrachant le bois, les épines. Part. *et. Katz a zouar en deûz* difraostet, il a défriché beaucoup de terrain. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fraost*, inculte, stérile. Voyez Distrouèza.

Difraostadur (de 4 syll. *di-fraos-ta-dur*), s. m. Action de défricher. Défrichement. Voyez le mot précédent.

Difré. Voyez Difraé.

Difréa, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. S'empresser. Avancer. Se hâter. Se presser. Se diligenter. Part. *difréet*. Difréit, *divézad eo*, hâtez-vous, il est tard. *Mond a rann d'hé* zifréa, je vais le presser. Voyez Difraé.

Difréta, v. a. Détirer, étendre en tirant. Faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Digaota et Distenna.

Difreza, et par abus Difrez, v. a. Contrefaire, imiter, représenter les manières d'une personne, pour s'en moquer. Part. *et. Na* zifrézid *dén é-béd*, ne contrefaites personne. Voyez Denvéza et Arèki.

Difronk (n nazal), s. m. Sanglot, soupir redoublé. Respiration entrecoupée. Pl. *ou. Ha klevoud a rit-hu hé* zifronkou? Entendez-vous ses sanglots? Voyez Hirvoud et Huanad.

Difronka (n nazal), v. n. Sangloter, pousser des sanglots. Part. *et. Né ra némét* difronka *nóz-deiz*, il ne fait que sangloter nuit et jour.

Difronker (n nazal), s. m. Celui qui sanglote. Pl. *ien*.

Difronkérez (n nazal), s. m. Action de sangloter.

Difronkérez (n nazal), s. f. Celle qui sanglote. Pl. *ed*.

Difrouez ou Difrouézuz, adj. Sans fruit, qui ne porte pas de fruit. Infructueux, qui ne rapporte point de fruit, ni aucune utilité. *Kôz ha* difrouez *eo ar wézen-zé*, cet arbre est vieux et sans fruit. Difrouézuz *é vézó hémend a riot*, tout ce que vous ferez sera infructueux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *frouez*, fruit. Voyez Didalvoudek.

Digabestr, adj. Sans licol. Libre. Indépendant. Affranchi. Absolu. Qui n'est point gêné, retenu. *War eur marc'h* digabestr *édó*, il montait un cheval sans licol. Digabestr *eo, abaoué ma eo marô hé dâd*, il est indépendant, depuis que son père est mort. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kabestr*, licol, bride.

Digabestra, v. a. Ôter le licol à un cheval. Débrider. Au figuré, délivrer, mettre en liberté, affranchir, donner l'indépendance. Part. *et.* Digabestrid *ar gazeh*, ôtez le licol à la jument. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Digalar (l mouillé), adj. Sans crotte. Sans souillure. Sans ordure. Net. Pur. *Né héd* digalar *ann hent-man*, ce chemin-ci n'est pas sans crotte. *Eunn éné* digalar *é deûz*, elle a une ame pure, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalar*, boue, crotte.

Digalara (l mouillé), v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. *et. Id da* digalara *va zaé*, allez décrotter mon habit. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Difanka.

Digaloun, adj. et s. m. Sans cœur. Lâche, qui manque de courage. Poltron. Digaloun *eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune

homme est sans cœur. *Túd* digaloun *ind holl*, ce sont tous des lâches. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaloun*, cœur, courage.

Digalouch, s. m. Découragement, perte de courage. Abattement de cœur. Langueur. Lâcheté. Poltronnerie. *Ann* digaloun *a zô gant-han*, il est tombé dans le découragement. *Tec'hed eo gand ann* digaloun, la poltronnerie l'a fait fuir. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Digalounékaat, v. a. Décourager, abattre le courage, faire perdre courage. Part. *digalounékéet*. *Va* zigalounékaad *a rit*, vous me découragez. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalounékaat*, encourager.

Digamma, v. a. Redresser, rendre droit ce qui était courbe. Dégauchir. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kamm*, courbe, eto.

Digaoc'ha ou Digoc'ha, v. a. C'est proprement, nettoyer les petits enfans. En général, dans le discours un peu burlesque, décrotter, décrasser, approprier. Et dans le sens figuré, donner de l'éducation, comme pour dire : tirer de la poussière, de l'ordure. Part. *et*. *Livirid d'ar vaouez-hont mond da* zigaoc'ha *hé bugel*, dites à cette femme d'aller nettoyer son enfant. Digaoc'hed *eo gant-han hé vap héna*, il a donné de l'éducation à son fils aîné. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaoc'ha*, salir.

Digaota ou Digota, v. a. Décoller, détacher une chose qui était collée. Évider ou dresser du linge, le battre dans les mains après qu'il a été empesé. Part. *et*. Digaoted *eo ar paper*, le papier est décollé. *Réd eo* digaota *mâd va c'hoëfou*, il faut bien dresser mes coiffes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaota*, coller.

Digar, adj. Qui n'aime pas. Cruel. Dur. Impitoyable. Austère. Sévère. Inflexible. Insensible. Inhumain. Digar *brâz eo évid eunn dén-iaouank*, il est bien dur, bien insensible pour un jeune homme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kâr*, amour, amitié.

Digarez, s. m. Prétexte, cause simulée, supposée. Excuse. Défaite. Pl. *digarésiou* (de 4 syll. *di-ga-ré-siou*). *Eunn* digarez *bennâg en deûz bépréd*, il a toujours quelque prétexte. *Chétu ênô hé* zigarésiou, voilà ses excuses, ses défaites. Hors de Léon, *digaré*.

Digarez, s. m. *Ann digarez*, est le nom que l'on donne à la première cheville qui entre dans la gaule ou le timon d'une charrue.

Digarézi, v. a. et n. Prétexter, couvrir d'un prétexte, prendre pour prétexte. S'excuser. Part. *et*. *Eur c'hlénved a* zigarézaz, il prétexta une maladie.

Digarézuz ou Digarézer, adj. Qui cherche ou qui trouve des prétextes, des excuses.

Digarza, v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter. Dans le sens naturel, il signifie nettoyer, enlever les ordures. Part. *et*. *Daou zerves em eûs* digarzet, j'ai défriché deux arpents. Voyez Difraosta.

Digas, s. m. Apport, l'action d'apporter. Rapport, action de rapporter. Renvoi, action de renvoyer, de faire retourner. *Kas ha* digas *ar gwâd*, le mouvement du sang, l'aller et le venir. Voyez Dizoug et Kas-digas.

Digas, pour Digasa, non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. Amener, faire venir au lieu où l'on est. Tirer à soi. Part. *digaset*. *Pétra a* zigasit-*hu d'in?* Que m'apportez-vous? *Hô preûr eo en deûz* digased *ann draman d'é-omp*, c'est votre frère qui nous a amené cela. Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine ad, et de *kas*, porter.

Digastiz, adj. Impuni, qui demeure sans punition. *Né choummô kéd* digastiz *hé wall*, son crime ne restera pas impuni. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kastiz*, punition, châtiment.

Digastiz, s. m. Impunité, manque de punition de la part de ceux qui ont l'autorité en main. *Ann* digastiz *a gendalc'h ar wallou*, l'impunité perpétue les crimes.

Digéflusk, adj. et s. m. Immobile, qui ne se meut point. Inébranlable. Stable. Immobilité, état, qualité de ce qui est immobile. Stabilité. Digéflusk *eo ével eur garrek*, il est immobile comme un rocher. *Enn* digéflusk *ar brasa em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la plus grande immobilité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kéflusk*, mobile et mobilité.

Digeiza (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *di-géi-za*) ou Digiza, et par abus Digiz ou Digich (par *ch* français), v. a. et n. Épeler, nommer les lettres de l'alphabet, et en former des syllabes, etc. Part. *et*. *Da dri bloaz é wié* digeiza, il savait épeler à trois ans.

Digeliena (de 4 syll. *di-ge-lié-na*),

*v.* a. Émouches, chasser les mouches. Part. *et. Id da* zigeliéna *ar c'hik*, allez émoucher la viande. Ce mot vient de *di*, privatif, et de *kelien*, pl. de *kelénen*, mouche.

Digémenna, v. a. Mander, enjoindre à quelqu'un de venir. Part. *et.* Digémenned *em eûz d'ez-han dond d'am c'havout*, je lui ai mandé de venir me trouver. Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine ad, et de *hémenna*, mander, ordonner.

Digémenna, v. a. Contremander, révoquer l'ordre donné. Part. *et.* Digémenned *é deûz ar géfridi é doa rôed d'in*, elle a contremandé la commission qu'elle m'avait donnée. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hémenna*, mander, ordonner. On dit aussi *dishémenna*, dans le même sens.

Digémer, s. m. Réception, action par laquelle on reçoit. Accueil, manière de recevoir. Admission. Hospitalité. Acceptation. Réceptacle. Repaire. *Eunn* digémer *mâd en deûz gréad d'é-omp*, il nous a fait une bonne réception, un bon accueil. *Ann* digémer *eo eûz a gément laer a zô er vró*, c'est le réceptacle de tous les voleurs du pays. Pour la composition, voyez Digémérout.

Digémérer, s. m. Celui qui prend, qui accueille, qui reçoit, qui accepte, qui donne l'hospitalité. Receveur. Pl. *ien.*

Digémérer. Voyez Digémérout.

Digémeridigez, s. f. Action de recevoir, d'accueillir, d'accepter, etc. Pour la composition, voyez le mot suivant.

Digémérout, et par abus, Digémérer, v. a. Recevoir. Accueillir. Admettre. Accepter. Donner l'hospitalité. Part. *digéméret. N'hen* digémérinn *hêd em zi*, je ne le recevrai pas chez moi. *Ha c'houi a garré* digémérout *hément-man ?* Voudriez-vous accepter ceci ? Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine ad, et de *hémérout*, prendre.

Digemmesk, adj. Sans mélange. Sans alliage. Sans tache. Pur. Simple. Qui n'est point composé. *Né hêd* digemmesk *ann êd hoc'h eûz prénet*, le blé que vous avez acheté n'est pas sans mélange. *Aour* digemmesk *en deûz gwerzed d'in*, il m'a vendu de l'or pur, sans alliage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemmesk*, mélange.

Digempenn, adj. Dérangé, qui n'est pas en ordre, ou qui n'a pas d'ordre. Déréglé. Mal-propre. Mal-séant. Indécent. Digempenn *brûz eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est fort dérangé. *Ar péz a rid aéé a zô* digempenn, ce que vous faites là est indécent, est mal-séant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenn*, rangé, etc. Voyez Direiz, 1.re art.

Digempennadurez, s. f. Dérangement. Désordre. Mal-propreté. Indécence. *Kalz traou é deûz hollet gand hé* digempennadurez, elle a perdu beaucoup de choses par son dérangement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempennadurez*, arrangement, etc.

Digempenn, et par abus Digempenn, v. a. Déranger, Dérégler. Part. *et. Hén eo en deûz* digempennet *va zi*, c'est lui qui a dérangé ma maison. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenn*, arranger, etc. Voyez Direiza.

Digeri, pour Digor, non usité, v. a. Ouvrir, faire que ce qui était fermé ne le soit plus. Part. *digoret. Deûd da* zigéri *ann ôr d'in*, venez m'ouvrir la porte. *N'en deûz hêd* digored *hé c'hinou*, il n'a pas ouvert la bouche. Voyez Digor.

Digévatal, adj. Disproportionné. Inégal. Digévatal *int meurbéd*, il sont très-disproportionnés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hévatal*, proportionné, etc.

Digiga, v. a. Déchamer, ôter la chair de dessus les os. Écharner, ôter d'un cuir la chair qui y est restée. Part. *et. Eunn askourn en deûz rôed d'in, goudé bézo hé* zigiget, il m'a donné un os, après l'avoir décharné. *Né hêd* digiget *mâd ar c'hroc'hen-man*, cette peau n'est pas bien écharnée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kik* ou *kig*, chair.

Digigadur, s. m. Action de décharner, d'écharner. Reste de chair qui s'ôte d'une peau, d'un cuir que l'on prépare. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Digich. Voyez Direiza.

Diginvia, v. a. Émousser, ôter la mousse des arbres, des murs, etc. Part. *diginviet. Diginvied eo ar gwéz gan-én*, j'ai émoussé les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kinvi*, mousse.

Digir. Voyez Dic'hir.

Digloba, v. n. Éclore, en parlant des animaux qui naissent d'un œuf. Part. *et.* Voyez Nobi.

Digloberin, v. a. Écosser. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digosa.

Diglosa, v. a. Écosser. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *klosen*, enveloppe. Voyez Digosa.

Digluda, v. n. Déjucher, sortir du juchoir, en parlant de poules, etc. Part.

*et. Né hét c'hoaz* digluded *ar iér*, les poules n'ont pas encore déjuché. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *klùd*, juchoir.

Digoavennin (3.e n nazal, de 4 syll. *di-goa-ven-nin*), v. a. Écrêmer, ôter la crême de dessus le lait. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on prononce *digoévennein*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koaven*, crême. Voyez Dienna.

Digoenvi (de 3 syll. *di-goen-vi*), v. a. et n. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. *et*. *Mâd eo ann dra-man da* zigoenvi *hó kâr*, ceci est bon pour désenfler votre jambe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koenvi*, enfler. En Vannes, *difouanousein*.

Digoávennein. Voyez Digoavenni.

Digoc'hra. Voyez Digaoc'hra.

Digoc'hen, adj. Sans écorce. Sans peau. Qui n'a point d'écorce, de peau. Il se dit plus particulièrement en parlant des arbres, des plantes et autres choses de même nature, de cette pellicule qui s'élève au-dessus du lait qu'on a fait bouillir, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koc'hen*, écorce, etc.

Digoc'hen, s. f. Ébauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. Pl. *digoc'hennou*. *N'en deûz gréat c'hoaz némét ann* digoc'hen, il n'a encore fait que l'ébauche, l'esquisse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Digoc'henna, v. a. Écorcer. Peler. Oter la pellicule. Ébaucher, commencer grossièrement un ouvrage, lui donner les premiers traits. Esquisser. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part *et*. *Ar wézen-man a só diez da* zigoc'henna, cet arbre est difficile à écorcer. *Né héd* digoc'henned *holl*, il n'est pas tout dégrossi. Pour la composition du mot, voyez Digoc'hen, 1.er art.

Digoll, s. m. Dédommagement, réparation d'un tort, d'un dommage. Indemnité. Compensation. Réparation. *Dék skoéd em eûz béd évit va* digoll, j'ai eu dix écus pour mon dédommagement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *holl*, perte. Voyez Dic'haou.

Digolla, et par abus Digoll, v. a. Dédommager, réparer le dommage. Indemniser. Compenser. Réparer. Part. *digollet*. *Va* digolled *en deûz*, il m'a dédommagé. *En em zigolla*, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kolla*, perdre, etc. Voyez Dic'haoui.

Digompez, adj. Inégal, qui n'est pas uni. Raboteux. Digompez *eo al leûr*, l'aire est inégale, n'est pas unie. Digompez *eo ar vrô-man*, ce pays est raboteux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompez*, uni, etc.

Digompéza, v. a. Rendre inégal, raboteux, etc. Dépolir. Part. *et*. Digompézed *eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez rendu inégal. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompéza*, unir, polir, etc.

Digor, adj. Ouvert. *Va dôr a vézô atáô* digor *d'é-hoc'h*, ma porte vous sera toujours ouverte. Voyez Digeri.

Digor, s. m. Ouverture, l'action d'ouvrir. État de ce qui est ouvert. Pl. *iou*. *Enn* digor *eûz hô lizer*, à l'ouverture de votre lettre. *Digor* est peu usité comme substantif.

Digeri. Voyez Digeri.

Digoridigez, s. f. Action d'ouvrir.

Digosa, v. a. Écosser, tirer de la cosse, de la gousse, de la bogue, etc. Part. *et*. *O* tigosa *piz éma*, il est à écosser des pois. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *kos*, cosse, etc.

Digota. Voyez Digaota.

Digouéz. Voyez Digwéz.

Digouézout. Voyez Digwézout.

Digoulm. Voyez Diskoulm.

Digoun, adj. Sans mémoire, qui ne se souvient de rien. Oublieux. Étourdi. Digoun *brâz ounn béd a béd amzer*, j'ai toujours eu fort peu de mémoire. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koun*, mémoire.

Digounnar, s. m. Plante simple, à laquelle les Bretons attribuent la vertu de guérir la rage. Je ne lui connais d'autre nom, en français, que celui de passerage, qu'on lui donne dans la Haute-Bretagne. J'ai entendu prononcer *ligounnar*, *nigounnar* et *igounnar*; mais *digounnar* doit être le meilleur, étant naturellement composé de *di*, privatif, et de *kounnar*, rage. Plusieurs donnent le même nom à la corne de cerf sauvage et à la mort aux chiens.

Digousk, s. m. Insomnie, indisposition qui consiste à ne pouvoir dormir. *Lazed ounn gand ann* digousk, l'insomnie me tue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kousk*, sommeil.

Digouska, et par abus Digouskat, v. a. et n. Découcher, être cause que quelqu'un quitte son lit. Coucher hors de sa maison ou de son lit ordinaire. Part. *digousket*. *Va* digousked *en deûz*, *évit lakaad hé vreûr em gwélé*, il m'a découché, pour mettre son frère dans mon lit. *Hé vâb a* zigousk *aliez*, son fils

il a toujours été incapable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudek*, puissant, capable.

Dic'hallouduz, s. f. Impossibilité, caractère de ce qui est impossible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudez*, possibilité.

Dic'hallouduz, adj. Impuissant, par rapport aux choses inanimées. Inefficace, qui n'a pas de vertu. Dic'hallouduz *eo hoc'h holl strifou*, tous vos efforts sont impuissans. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gallouduz*, puissant, etc.

Dic'halluz ou Dialluz, adj. Impossible, qui ne se peut faire, qui ne peut être. Dic'halluz *eo ar péz a c'houlennit*, ce que vous demandez est impossible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galluz*, possible.

Dic'haou (de 2 syll. *di-c'haou*), s. m. Dédommagement, réparation d'un dommage, d'un tort. Indemnité. Compensation. *Ann dra-man a zó évid hó* ti-c'haou, ceci est pour votre indemnité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gaou*, tort, dommage. Voyez Digoll.

Dic'haoui (de 3 syll. *di-c'hu-oui*), v. a. Dédommager, réparer un dommage, un tort. Indemniser. Compenser. Part. *dic'haouet*. *Rêd eo hé* zic'haoui, il faut le dédommager. *En em* zic'haoui, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gaou*, dommage, tort. Voyez Digolla.

Dic'hargadenna, v. n. Rire aux éclats. Éclater de rire. Part. *et*. Dic'hargadenna *a ra bébréd*, il rit toujours aux éclats. *En em* zic'hargadenna, s'égosiller, se faire mal à la gorge à force de crier, de chanter. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gargaden*, gosier, gorge. Voyez C'hoarzin.

Dic'hén. Voyez Dic'hénéd.

Dic'hénaoui (de 4 syll. *di-c'hé-na-oui*), v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *dic'hénaouet*. *Né ra néméd* dic'hénaoui, il ne fait que bâiller. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *génou*, bouche. Voyez Dislévi-gén.

Dic'hénéd, adj. Qui est sans beauté, en parlant des agrémens du corps. Laid. Difforme. Dic'héned *eo hé verc'h*, sa fille est laide. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *géned* ou *héneid*, beauté.

Dic'hénédi, v. a. et n. Rendre ou devenir laid, difforme. Part. *et*. Dic'hénédi *a rai gand ann oad*, elle deviendra laide avec l'âge. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'héota, v. n. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et*. *Né hét c'hoaz* dic'héoted *ann éd*, le blé n'est pas encore monté en épis. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *géot*, herbe. Plusieurs disent *diota* ou *dioda*, dans le même sens.

Dic'hiz ou Digiz, adj. Difforme. Informe. Défiguré. Imparfait. Mal-fait. Déguisé. Travesti. Hors d'usage. Étrange. Bizarre. Singulier. Particulier. Démesuré. Énorme. Excessif. Dic'hiz *eo a-grenn*; il est tout-a-fait difforme. *Né héd* dic'hiz *ar gér-zé*, ce mot n'est pas hors d'usage. *Eunn dra* dic'hiz *eo*, c'est une chose étrange. *Eur sec'hed* digiz *em eûz*, j'ai une soif excessive. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hiz*, façon, mode, etc.

Dic'hiza ou Digiza, v. a. et n. Déformer. Défigurer. Déguiser. Travestir. Devenir hors d'usage. Part. *et*. Dic'hized *eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez déformé, défiguré. *Na* zic'hizô *hét buan*, il ne deviendra pas vîte hors d'usage. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hlac'haṁ, v. a. Consoler. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glac'har*, chagrin.

Dic'hlaṅ ou Dic'hlan (nnazal), adj. Impur, au propre et au figuré. Impudique. Obscène. *Ann aour-man a zó* dic'hlan, cet or est impur. *Kompsiou* dic'hlan *en deûz béprêtt enn hé c'hénou*, il a toujours des mots impurs, impudiques à la bouche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glân* ou *glán*, pur, etc.

Dic'hlandéd, s. m. Impureté, qualité de ce qui n'est pas pur. Ce qu'il y a d'impur dans quelque chose. Impudicité. Obscénité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glandéd*, pureté.

Dic'hlann ou Dic'hlaṅ, s. m. Débordement, sortie hors du bord. Inondation. Torrent. Pl. *ou*. *Ar gwéz a zó bét haset gand ann* dic'hlann, les arbres ont été entraînés par l'inondation, par le torrent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *glann*, bord, rive.

Dic'hlanna ou Dic'hlaṅa, v. n. Déborder, passer par-dessus les bords, en parlant d'une rivière, etc. Part. *et*. *Kalz iteriou a zó* dic'hlannet *enn hun-man*, plusieurs rivières se sont débordées cet été. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hluda, v. a. Dégluer, ôter la glu; se débarrasser de la glu. Part. *et*. *Ié buan da* zic'hluda *al labous-hont*, allez vîte dégluer cet oiseau. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *glúd*, glu.

mot est composé de *di*, privatif, et de *hesk*, tari, à sec.

Dihet, s. m. Déplaisir. Désagrément. *Eunn* dihét *brâz em eûz bét ô vond di*, ç'a été un grand désagrément pour moi d'y aller. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hét*, plaisir.

Dihéta, v. n. Déplaire, être désagréable. Part. *et*. Dihéted *eo bét d'in a 6 b amzer*, il m'a déplu de tout temps. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *héta*, plaire.

Dihétuz, adj. Déplaisant. Désagréable. Disgracieux. *Eur vrô* dihétuz *eo*, c'est un pays désagréable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hétuz*, plaisant, agréable.

Dihêûba, v. a. Oter les entraves à un cheval. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Dibuala.

Dihêûliuz (de 3 syll. *di-heû-liuz*), adj. Inimitable, qu'on ne peut imiter. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *heûliuz*, imitable.

Dihêûza, v. a. Débotter, tirer les bottes à quelqu'un. Part. *et*. *Béac'h hon eûz bét oc'h hé* zihêûza, nous avons eu de la peine à le débotter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *heûza*, botter.

Dihincha (n nazal, par *ch* français), par abus pour Dihenta non usité, v. a. et n. Égarer, mettre, tirer hors du droit chemin. Dérouter. S'égarer, perdre sa route. Dévier. Part. *et*. *Va* dihinchet *en deûz*, il m'a égaré. Dihincha *a rézomp a-grenn*, nous nous égarâmes tout-à-fait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hent*, chemin. En Vannes, on dit mieux *dihentein*.

Dihodkin, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, Débarrasser, dégager, délivrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dihêûba et Dibuala.

Dihompra, v. a. Déboîter. Disloquer. Déjoindre. Démettre. Il se dit sur-tout en parlant des os, des membres. Part. *et*. Dihompra *a réod hé eskern*, vous lui déboîtrez les os. Dihompred *eo hé holl izili*, tous ses membres sont disloqués. Voyez Dilec'hi.

Dihompradur, s. m. Déboîtement d'un os, d'un membre. Dislocation. Voyez Dilec'hadur.

Dihoz. Voyez Dîou.

Dihun, adj. Éveillé, qui ne dort point. Gai. Vif. Agissant. *Né béd* dihun *c'hoaz*, il n'est pas encore éveillé. *Eur paotr dihun eo*, c'est un garçon gai, vif. Ce mo[illegible] de *di*, négatif, et de

Dihuna, v. a. et n. Éveiller, faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. Réveiller. S'éveiller, cesser de dormir. Se réveiller. Part. *et*. Dihunid *ar mével*, éveillez le valet. *Deiz eo*, dihunit, il est jour, réveillez-vous. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *huna*, dormir.

Dichafranta (n nazal, par *ch* français), v. a. Déchirer violemment. Arracher, tirer avec effort. Part. *et*. Dichafranted *eo va zaé gant-han*, il m'a déchiré mon habit. *Na* zichafrantit *hét va bréac'h*, ne m'arrachez pas le bras. Voyez Diframma.

Dichal (par *ch* français), s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. Ebe. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Traac'h, 1.er art.

Dichek (par *ch* français), adj. Fier. Hautin. Altier. Arrogant. Brutal. Brusque. Rude, en parlant des discours et de la parole de l'homme. *Eunn dén* dichek *brâz eo*, c'est un homme bien fier, bien arrogant. *Hé c'hrég a zó* dichek *enn hé c'homsiou*, sa femme est brusque, rude dans ses discours.

* Dichentil ou Dizentil (n nazal), s. m. Gentilhomme. Noble de race. Pl. *tuchentil*. Dichentil *eo; hogen né hét pinvidik*, il est gentilhomme; mais il n'est pas riche. *Katz a* zuchentil *a zó er barrez-man*, il y a beaucoup de nobles dans cette paroisse. Ce mot, de création nouvelle, est hibride, étant composé, au singulier, de *di* pour *dén*, homme, et de *chentil*, par corruption, pour le français gentil; et au pluriel, de *tùd*, gens, et du même gentil. Certainement ce mot n'était pas connu des Celtes, peut-être même pas des Gaulois.

Dic'ha ou Dia. Terme de charretier, pour dire d'aller à droite. Voyez Sa et Sou.

Dic'halloud, adj. Sans pouvoir. Sans autorité. Sans crédit. Dic'halloud *eo brémá*, il est sans autorité actuellement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gallout*, pouvoir, etc.

Dic'halloud, s. m. Impuissance, manque de pouvoir. Incapacité. *Va lékéad en deûz enn* dic'halloud *da ôber hément-sé*, il m'a mis dans l'impuissance de faire cela. *Anavézed am eûz hé* zic'halloud, j'ai reconnu son incapacité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'halloudek, adj. et s. m. Impuissant, par rapport aux choses animées. Qui n'a ni autorité, ni crédit. Incapable. Pour le pl. du subst. *dic'hallou-déien*. Dic'halloudeg *eo béd a béd amzer*,

chiffons, les guenilles.

Dilamsek, adj. Lâche. Indolent. Imbécile. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Correk et Beulké.

Dilamm, s. m. Rejaillissement, l'action, le mouvement de ce qui rejaillit. Évasion, action de s'évader, de s'échapper. Réflexion. Réverbération. *Gand ann* dilamm *eûz ann dour eo bét glébiet*, il a été mouillé par le rejaillissement de l'eau. *Péràg n'hoc'h eûs-hu hèd harped tud hé* zilamm ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas opposé à son évasion ? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine et française DE, et de *lamm*, saut.

Dilammidigez, s. f. Le même, à peu près, que *dilamm*.

Dilammoct, v. n. Rejaillir. Jaillir. Être repoussé et réfléchi. S'échapper. S'évader. Part. *et. Ar gwâd a* zilammaz *war-n-oun*, le sang rejaillit sur moi. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *lammout*, sauter. Voyez Staink.

Dilammuz, adj. Qui est sujet à rejaillir, etc. Pour la composition, voyez les mots précédens.

Dilaosk (de 2 syll. *di-laosk*), s. m. Abandon. Délaissement. Cession. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *laosk*, action de lâcher, de laisser.

Dilaoui (de 3 syll. *di-la-oui*), v. a. Épouiller, ôter les pous, la vermine. Part. *dilaouet*. *Na* zilaouit *hèd hô pugel war ann daol*, n'épouillez pas votre enfant sur la table. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *laou*, pl. de *laouen*, pou.

Dilarda, v. a. Dégraisser, ôter la graisse de quelque chose, sur-tout en parlant d'une chose crue. Oter les taches de graisse. Part. *et. Réd eo* dilarda *ar bouzellou évid ôber ar sil:ig*, il faut dégraisser les boyaux pour faire les saucisses. *Kémérid dour berô évid* dilarda *va zaé*, prenez de l'eau bouillante pour dégraisser mon habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *larda*, graisser. Voyez Dizhuza.

Dilarder, s. m. Dégraisseur, qui dégraisse la viande, les habits. Pl. *ien*. *Kasit va bragez da di ann* dilarder, portez ma culotte chez le dégraisseur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilastez, adj. Propre. Net. Sans ordures. Sans vermine. Et en parlant de la terre, sans mauvaises herbes. *Ann eunn ti* dilastez *é choumann*, je demeure dans une maison propre. *Né hèt* dilastez *ar bugel-zé*, cet enfant-là n'est pas sans vermine. *Éd* dilastez *hor tèzô évléné*, nous aurons du blé sans mauvaises herbes cette année. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lastez*, pluriel de *lastezen*, ordure, vermine, etc. Voyez Dizaotr.

Dilasteza, v. a. Approprier. Nettoyer. Purger de vermine. Et en parlant de la terre, arracher les mauvaises herbes. Part *et*. Dilastézed *eo ann ti*, la maison est nettoyée. Dilastézid *hô pugalé*, ôtez la vermine à vos enfans. *Éad ind da* zilastéza *ar ségal*, ils sont allés arracher les mauvaises herbes parmi le seigle. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilastr, adj. Sans lest. Lège, qui n'est point chargé, ou qui n'a pas assez de lest, en parlant d'un navire. Dilastr *eo éat bétég ar mèr*, il est allé lège jusqu'à la mer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *last*, lest.

Dilastra, v. a. Délester, ôter ou décharger le lest d'un vaisseau. Part. *et. Né hèt c'hoaz* dilastret *va léstr*, mon navire n'est pas encore délesté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilavar, adj. Muet, qui ne peut ou ne veut parler. Qui a perdu la parole. Dilavar *ind hô daou*, ils sont muets tous les deux. Dilavar *é oa, pa ounn deûet kuit*, il était sans parole, il ne parlait plus (en parlant d'un mourant), quand je m'en suis venu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lavar*, parole.

Dilavar, s. m. Démenti, discours par lequel on nie ce qu'une personne a dit. Pl. *iou*. *Eunn* dilavar *en deûz rôed d'hé dâd*, il a donné un démenti à son père. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilavarus, adj. Inexprimable, qu'on ne peut exprimer. Indicible. Ineffable. Inexprimable. Inénarrable. *Eul lévénez* Dilavarus, une joie indicible. Pour la composition, voyez Dilavar, 1.er art.

Dilavrek, adj. Sans culotte, qui n'a pas de culotte. *Gortôzid eunn nébeût*, dilavreg *ounn*, attendez un peu, je suis sans culotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lavrek*, culotte. Voyez Divragez.

Dilavréga, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. *et*. Dilavrégid *ar bugel-zé*, déculottez cet enfant. *Na hell hèd* dilavréga, il ne peut pas se déculotter. On dit aussi *en em*

*zilavréga*, dans le dernier sens. Voyez Divragéza.

Dilec'hadur, s. m. Déboîtement, déplacement d'un os, d'un membre. Dislocation. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine de, et de *léac'h* ou *leo'h*, lieu.

Dilec'hi, v. a. et n. Déplacer, ôter une chose de sa place. Déboîter. Disloquer. Démettre. Se déplacer. Partir, Part. *et. Pérag é* tilec'hit-*hu ann daol?* Pourquoi déplacez-vous la table? Dilèc'hed *eo hé vréao'h*, il a le bras démis. *Warc'hoaz é* tilec'hô *éveûz a Naoned.* demain il partira de Nantes. Pour la composition, voyez le mot précédent. On dit aussi *dislec'hi* et *dilec'hia.*

Dilenn, s. m. Choix, préférence volontaire. Élection. Élite. Triage. Pl. *dilennou. Gréad eo va* dilenn, mon choix est fait. *Eunn* dilenn *a raimp*, nous ferons un triage. Voyez Dibab.

Dilenna, et par abus Dilenn, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Élire. Trier. Part. *et.* Dilenna *a hellit é touez hément-man*, vous pouvez choisir parmi tout ceci. Voyez Dibaba.

Dilennèr, s. m. Celui qui choisit, qui élit. Électeur. Pl. *ien.* Voyez Dibaber.

Dilerc'h, s. m. Comme son radical *lerc'h*, ce mot signifie, au propre, trace, vestige, suite; mais il ne s'emploie, dans ce sens, qu'avec une prépcsition. *Na gafot nétra war va* dilerc'h, vous ne trouverez rien après moi, derrière moi. Il signifie aussi reste, ce qui est de surplus. Dilerc'h *ar ré all*, le reste des autres. Voyez Lerc'h et Chodmadur.

Dilétoni ou Dilétouni, v. a. Défricher. Jachérer. Casser une jachère. Enlever le gazon. Part. *et. Katz a dûd a vézô réd evid* dilétouni *ar park brâz*, il faudra beaucoup de monde pour défricher, pour jachérer le grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léton*, jachère, gazon.

Dileûrn, v. a. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner, projeter. Part. *et. Red eo hé* zileûri *raktâl*, il faut le renvoyer sur-le-champ. Dileûred *eo bèd é Brô-zaoz*, il a été envoyé en ambassade en Angleterre. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *leûri*, envoyer, etc.

Dilez, adj. Sans lait. Qui n'a pas de lait, en parlant d'une femme qui vient d'accoucher, d'une vache, d'une chèvre près de faire son petit. Dilez *eo*, *kas a ra hé tugel d'ar vagérez*, elle n'a pas de lait, elle mettra son enfant en nourrice. *Né hèt c'hoaz* dilez *ar vioc'h zû*, la vache noire n'est pas encore sans lait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léaz* ou *lez*, lait.

* ? Dilez, s. m. Abandon. Abandonnement. Délaissement. Renonciation. Désistement. Cession. Démission. *Gréad em euz ann* dilez *eûz va drâ*, j'ai fait abandonnement, cession de mes biens.

Dilèza, v. a. et n. Faire passer le lait à une femme. Oter le lait qui se trouve dans le beurre. Perdre son lait. Part. *et. Ar louzaouen-man a zô mâd da* ziléza *ar gragez*, cette herbe est bonne pour faire passer le lait aux femmes. *Né hèd* dilézed *a-walc'h hoc'h amann*, votre beurre n'est pas assez purgé de son lait. Diléza *a ra ar vioc'h*, la vache perd son lait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léaz* ou *lez*, lait.

* ? Dilezel, par abus pour Dilézi, non usité, v. a. Abandonner. Quitter. Délaisser. Renoncer à... Se désister. Laisser. Céder. Part. *dilezet. Bihenn n'hô* tilezinn, jamais je ne vous abandonnerai. Dilezet *a rann va gwir ganthan*, je lui cède mon droit. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *lezel*, laisser, etc.

Dilezet, adj. et part. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léz*, hanche.

Diliéna, v. a. Désensevelir, ôter le linceuil qui enveloppe un mort. Part. *et.* Diliéned *eo bèt gand al laéroun*, il a été désenseveli par les voleurs. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *liéna*, ensevelir.

Diloc'h, s. m. Dégel, fonte de la glace, des neiges, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskouran.

Diloc'ha, v. a. et n. Déplacer. Chasser. Faire mouvoir quelqu'un, lui faire quitter sa place. S'en aller. Part. *et. Né hellenr hèd hé* ziloc'ha, on ne peut pas le faire mouvoir. Diloc'hit *buhan a-leiss é*, allez-vous en bien vite de là. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *loc'ha*, bouger, remuer.

Diloc'hein, v. n. Dégeler. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskourna.

Diloskuz, adj. Incombustible, qui ne peut être brûlé. Diloskuz *eo al lien-zé*, cette toile est incombustible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *toskus*,

combustible.

Dilôst, adj. Sans queue. Qui n'a point de queue naturellement. *Eur iar* dilôst, une poule sans queue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lôst*, queue. Voyez Besk.

Dilôst, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Ann* dilôst *foar*, la fin, la conclusion de la foire. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *lôst*, queue.

Dilôst-han (n nazal), s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. *É derou ann* dilôst-han *é tistrôinn ô héar*, au commencement de l'automne je reviendrai en ville. Ce mot est composé de *dilôst*, fin, et de *han*, été. Voyez Diskenn-lôst.

Dilôsta, v. a. Oter ou couper la queue. Part. *et. Né garann héd ar c'hézek* dilôstet, je n'aime pas les chevaux auxquels on a coupé la queue. *Réd eo* dilôsta *ar c'hi bihan*, il faut couper la queue au petit chien. Pour la composition, voyez Dilôst.

Dilouadi, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Se dégourdir. Se déniaiser. Part. *et. Eunn nébeûdig eo* dilouadet, il est un peu déniaisé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *louad* ou *louéad*, niais.

Diluia. Voyez Diluzia.

Dilûn, pour Deiz-lûn. Lundi, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, jour de la lune. Voyez ce qui est dit au mot *disul*.

Diluzia ou Diluia (de 3 syll. *di-lu-zia* ou *di-lu-ia*), v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui se sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. *diluziet* ou *diluiet*. *Id da* ziluzia *hô pléô*, allez vous débrouiller tles cheveux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *luzia*, brouiller. Voyez Dibrestla.

Dimerc'her, pour Deiz-merc'her. Mercredi, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, jour de mercure. Voyez ce qui est dit au mot *disûl*.

Dimeurs, pour Deiz-meurs. Mardi, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, jour de mars. Voyez ce qui est dit au mot *disûl*.

Dimézi. Voyez Dimizi.

Dimizi ou Dimézi ou Démézi, s. m. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. La solennité des noces. Fiançailles, promesse de mariage. Pl. *dimiziou*. *Eunn* dimizi *pinvidig en deûz gréat*, il a fait un mariage riche. *Kalz* dimizioù *a zô béd hiriô*, il y a eu beaucoup de mariages aujourd'hui. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *di*, privatif, et de *méz*, honte, pudeur; *dimézi* serait donc ôter ou perdre la pudeur. Cette origine est si jolie que je serais tenté de la reconnaître comme la seule bonne; cependant, comme il ne faut jamais perdre de vue l'organisation de la langue qu'on veut expliquer, je ferai observer qu'un mot composé des deux mots indiqués ne se prononcerait jamais, en construction, *dimézi*, mais *divézi*, et pour quelqu'un qui connaît bien la langue Bretonne, cette observation n'est pas vaine. Il serait peut-être même difficile de citer un semblable exemple de l'oubli de la règle générale des permutations des initiales après les particules, etc. En Vannes, on prononce *dimécin*. Voyez Priépélez.

Dimizi ou Dimézi ou Démézi, v. a. et n. Marier, joindre un homme et une femme par le mariage. Fiancer, faire les fiançailles. Se marier, s'unir par le mariage. Epouser. Promettre mariage. Part. *dimézet*. Dimézed *en deûz hé verc'h*, il a marié sa fille. Dimézed *int bét gand ar person*, le curé les a fiancés. *Mond a ra da* zimizi, il va se marier. Voyez l'art. précédent. En Vannes, *dimécin*. Voyez Priétaat et Eûreûsi.

Din. Voyez Da, 1.er art., et In.

Dinac'h, s. m. Négation, action de nier. Reniement. Désaveu. Dénégation. Refus. Pl. *iou*. *Souézed ounn eûz hé* zinac'h, je suis surpris de son désaveu. *War hô* tinac'h *em eûz hi gémeret*, je l'ai pris sur votre refus. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine de, et de *nac'h*, action de nier. On dit aussi *dinac'hidigez*, dans le même sens. Voyez Diansav.

Dinac'ha, et par abus Dinac'h, v. a. Renier. Dénier. Désavouer. Méconnaître. Refuser. Part. *et. Na hell héd* dinac'ha *ar péz en deûz lavared d'in*, il ne peut pas nier ce qu'il m'a dit. *Na* zinac'hô *héd ann dra-man*, il ne refusera pas ceci. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nac'ha*, nier, etc. Voyez Diansavout.

Dinac'hidigez, s. f. Le même que *dinac'h*.

Dinac'huz, adj. Négatif, qui nie, qui s'oppose, qui refuse. Dinac'huz *eo ar gér-zé*, ce terme, ce mot est négatif. *Gourc'hémennou* dinac'huz *zô*, il y a des préceptes, des commandemens négatifs.

Dinam, adj. Sans défaut. Sans tache. Intègre. Pur. Net. Innocent. Illustre. Entier. Parfait. Accompli. *Prénid ar marc'h-man*; dinam *eo*, achetez ce

cheval, il est sans défauts. Dinam *eo hé hanô*, sa réputation est sans tache. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nam*, tache, faute. Voyez Diantek.

Dinamdkd, s. m. État de ce qui est sans défaut, sans tache. Innocence. Pureté. Intégrité. Probité. Perfection. *Enn eunn* dinamded *brâz hô deûz bévet*, ils ont vécu dans une grande pureté. *Ann holl a anav hé* zinamded, tout le monde connaît sa probité. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Diantèkez.

Dinaou (de 2 syll. *di-naou*), s. m. Pente, penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé qui va en descendant. *War* zinaou *éz a ahn hent*, le chemin est en pente. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *naou* ou *tnaou* pour *traou* ou *traoun*, bas, le bas, la partie basse. En Vannes, *dianeu*.

Dinaoui (de 3 syll. *di-na-oui*), v. a. et n. Pencher. Incliner. Mettre en pente. Donner de la pente. Verser. Épancher. Couler du haut en bas. Découler. Distiller. Part. *dinaouet*. *Rèd eo* dinaoui *al léür*, il faut donner de la pente à l'aire. Dinaouid *da éva d'in*, versez-moi à boire. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dindân ou Dibân ou Indân, adv. et prép. Sous. Dessous. *Likit-hén* dindân, mettez-le dessous. Dindân *ann douar*, sous la terre. *A* zindân, de dessous. *Dré* zindân *ar gwéz*, par-dessous les arbres. Dindan *évor*, de mémoire, par cœur. Il s'emploie aussi comme subst., et signifie la partie inférieure. *Kaéroc'h eo ann* dindân *égèd ar c'horré*, le dessous est plus beau que le dessus.

Dinein. Voyez Dena.

Dineisia (de 3 syll. *di-nei-zia*) ou Dineiza, v. a. Dénicher, ôter du nid. Part. *dineisiet* ou *dineizet*. *Turzunelled èn deûz* dineisiet, il a déniché des tourterelles. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *neiz*, nid.

Dineisier (de 3 syll. *di-nei-sier*), s. m. Dénicheur, celui qui déniche les petits oiseaux. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* Diner, s. m. Denier, ancienne monnaie de France, valant la douzième partie d'un sou et la troisième d'un liard. Pl. *ou*. *Eunn* diner *a dalié daou vell*, un denier valait deux mailles.

* Dinérad, s. m. La valeur d'un denier. Pl. *ou*. *Rôid d'in eunn* dinérad *avalou*, donnez-moi pour un denier de pommes.

Dinerz, adj. Sans force. Sans vigueur. Sans énergie. Faible. Affaibli. Débile. Dinerz *eo abaoué ma eo bét klan*, il est sans force depuis qu'il a été malade. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *nerz*, force, etc.

Dinerza, v. a. et n. Affaiblir, rendre faible. Faire perdre la vigueur, au propre et au figuré. Débiliter. Énerver. S'affaiblir. Perdre les forces. Part. *et*. *Ann dra-zé eo a zeù d'hô* tinerza, c'est cela qui vous affaiblit. Dinerza *a ra bemdez*, il s'affaiblit tous les jours. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dinerzded, s. m. Faiblesse. Débilité. Voyez Fillidigez.

Dinerzidigez, s. f. Affaiblissement, diminution de force, de vigueur, etc. Débilitation.

Dinerzuz, adj. Affaiblissant. Qui affaiblit. Qui ôte les forces.

Dinésaat, v. n. Approcher, devenir proche, être proche. S'approcher. Accoster. Aborder. Part. *dinésèt*. Dinésaid *ouz-in*, approchez-vous de moi. *Ha na hellit-hu hèd* dinésaad *out-han*? Ne pouvez-vous pas l'accoster? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *nés*, proche, près. Voyez Tôstaat.

Dinésidigez, s. f. Approche, mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. Action d'approcher, de s'approcher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dineûz (de 2 syll. *di-neûz*), adj. Informe. Défiguré. Imparfait. Mal-proportionné. *Né hèd* dineûz *ann dén-zé*, cet homme-là n'est pas difforme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *neûz*, forme, mine, etc. Voyez Divorc'h.

Dinévézi. Le même que *névézi*.

Dinéza, v. a. Détordre. Détortiller. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *néza*, filer, etc.

Diniver ou Dinivéruz, adj. Innombrable, sans nombre. Infini. *Eur vare'hégiez* diniver *hô deûz*, ils ont une cavalerie innombrable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *niver*, nombre.

Dinoaz (de 2 syll. *di-noaz*), adj. Innocent, qui n'est point nuisible. *Eul louzaouen* dinoaz *eo*, c'est une plante innocente. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *noaz*, tort, dommage, etc.

Dinozéla ou Dinozélenna, v. a. Déboutonner, faire sortir les boutons des boutonnières. Part. *et*. *Mar d-po ré*

*domm d'é-hoc'h*, dinozélennid *hô saé*, si vous avez trop chaud, déboutonnez votre habit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nozéla*, boutonner.

Dins (n nazal). Voyez Dis, 2.e art.

Dinsa (n nazal), v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Part. *et. Id da* zinsa *ar c'hlôc'h*, allez tinter la cloche. *Déomp d'ann iliz*, dinsed *en deûz ar c'hlôc'h*, allons à l'église, la cloche a tinté. Voyez Gonédi.

Dinsérez (n nazal), s. m. Tintement, le bruit, le son d'une cloche qui sonne lentement, qui tinte. Voyez Gonédérez.

Dioana. Voyez Diwana.

Diod ou Diot, adj. et s. m. Idiot. Stupide. Imbécille. Niais. Sot. Pour le pl. du subst. *dioded*. *Né hêt henn* diod *ha ma en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi idiot qu'il en a l'air. Voyez Diotiez.

Dioda, v. a. Sortir de l'herbe. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et.* Dioda *a ra ann éd*, le blé monte en épis. Je pense que *dioda* est pour *dic'héota*, sortir de l'état d'herbe, de *di* privatif ou extractif, et de *géot*, herbe. Voyez Dizac'ha et Inodein.

Diodez, s. f. Idiote. Niaise. Sotte. Pl. *ed.* Diodézed *ind hô diou*, ce sont deux idiotes.

Diodi, v. n. Devenir idiot, niais, sot, etc. Niaiser, s'amuser à des choses de rien. Part. *et.* Diodi *a rai ma na taha évez*, il deviendra idiot, s'il n'y prend garde.

Dioni ou Dionenni, pour Diéoni ou Diéonenni, non usités, v. a. Écumer, ôter l'écume. Part. *et.* Dionenned *hoc'h eûs-hu ar zouben?* Avez-vous écumé la soupe? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *éon* ou *éonen*, écume.

Diorbleiñ, v. a. Émonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskourra et Divarra.

Diorren, par abus, pour Dic'horréa, non usité, v. a. Cultiver, élever, en parlant des plantes, etc. Élever, instruire, en parlant des hommes. Part. *diorroet*. Diorren *a ra halz a wéz war hé zouar*, il élève beaucoup d'arbres sur sa terre. *Kalz a vugalé hô deûz* diorroet, ils ont élevé beaucoup d'enfans. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *gorréa* ou *gorren*, lever.

Diorroapur, s. m. Action de cultiver, d'élever des plantes, etc. Éducation. Instruction. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diot. Voyez Diod.

Diota. Voyez Dic'héota.

Diotiez, et par abus Diotach (par *ch* français), s. f. Niaiserie. Sottise. Imbécillité. Stupidité. Pl. *ou.* Diotiézou *né ra hén*, il ne fait que des sottises. Voyez Diod.

Diou (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal féminin. Deux. Diou *verc'h en deûz*, il a deux filles. Diou *ha* diou *ind éat*, elles sont allées deux à deux. En Vannes, *din* ou *div*. Voyez Daou.

Diou. Voyez Déou.

Diouba (de 2 syll. *di-ouer*), s. m. Privation, perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage. Manquement des choses nécessaires. Abstinence. De plus, superflu. Superfluité, abondance vicieuse. Excédant, ce qu'il y a de trop. *Enn* diouer *é vév pell zô*, il vit dans la privation depuis long-temps. *Ann* diouer *a rôod d'ar paour*, vous donnerez l'excédant, le superflu au pauvre. En Vannes, *diover*.

Diouéri (de 3 syll. *di-oué-ri*), v. a. et. n. Manquer de.... Être privé de.... Se passer de... S'abstenir de... Part. *et. Né* zioué*rann hét bara, a drugaré Doué*, je ne manque pas de pain, Dieu merci. *Ha na hellit-hu héd* diouéri *ann dra-zé?* Ne pouvez-vous pas vous passer de cela? En Vannes, *diovérein*.

Diouéridigez, s. f. Le même que *diouer*.

Diougan (de 2 syll. *diou-gan*), s. m. Prédiction. Prophétie. Pronostic. Présage. Pl. *ou. Gand hé* ziouganou *é spount ann holl*, il épouvante tout le monde par ses prédictions. *Eur gwall* ziougan *eo*, c'est un mauvais pronostic. Quoique je ne puisse pas donner avec certitude la composition de ce mot, je ne saurais m'arrêter à celle qu'en a indiquée le P. Grégoire, au mot prédiction, dans son dictionnaire Français-Breton. *Diougan*, idem est, dit-il, *diaraoh-hân*, ce qu'il traduit par annonce par avance. *Diaraoh*, contracté en *diou*, me semble un tour de force incroyable; l'introduction d'un u, tout en syncopant, me paraît être sans exemple et sans motif. Quant au mot *hân*, je ne sais où notre respectable auteur a trouvé qu'il put se traduire par annonce: il signifie tout simplement chant. Un Breton assez instruit que je consultai sur l'origine du mot *diougan*, me dit hardiment qu'il venait

venait de *diou*, deux, et de *kân*, chant. Il n'avait pas réfléchi que *kân* est du masculin, et que *diou* est un nom de nombre du genre féminin, ce qui ne peut s'accorder. J'ai quelquefois pensé que *diougan* pouvait venir de *dihou* ou *déou*, droit, par opposition à gauche, et de *kân*, chant; mais cette explication ne me satisfait pas encore: je n'y vois rien qui rappelle la vraie acception du mot français PRÉDICTION.

Diouganer (de 3 syll. *diou-ga-ner*), s. m. Prophète, celui qui se donne ou qui passe pour prédire l'avenir. Celui qui pronostique, qui présage. Devin. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

Diougani (de 3 syll. *diou-ga-ni*), v. a. et n. Prédire, annoncer ce qui doit arriver. Prophétiser, annoncer par inspiration divine les choses futures. Pronostiquer. Présager. Deviner. Part. *et. Pell zô abaoué eo béd* diouganet *kémentsé d'é-hoc'h*, il y a long-temps qu'on vous a prédit cela. *Kémend en deûz* diouganet *a zô c'hoarvézet*, tout ce qu'il a prophétisé est arrivé. *Ar brini gand hô goac'hérez a* ziougan *glaô d'é-omp*, les corbeaux par leur croassement nous pronostiquent la pluie. Voyez Diougan.

Diouc'h ou Diout ou Diouz. Prép. De. D'après. Suivant. Selon. *Pellaid* diouc'h *ann tân*, éloignez-vous du feu. *Ann dra-man em eûz béd* diout-*han* j'ai eu ceci de lui. *Ré bell hoc'h* diouz-*in*, vous êtes trop loin de moi. Diouc'h *ma lavar, ar gaou zô gan-é-hoc'h*, d'après ce qu'il dit, c'est vous qui avez tort. *En em wisha a ra* diouc'h *ar c'hiz*, elle s'habille à la mode. Diouc'h *ann nôz*, sur le soir. Diouc'h *ann deiz*, au jour le jour.

Diouc'h-tû, adj. et adv. Consécutif, qui est de suite. Immédiat, qui suit ou qui précède sans milieu. De suite. Consécutivement. Immédiatement. Sans tarder. Sans délai. *É-pâd dèk dervez* diouc'h-tû, pendant dix jours consécutifs. *Ar ré all a zeû* diouc'h-tû, les autres viennent de suite, immédiatement. *Livirid d'ézhan éz inn* diouc'h-tû, dites lui que j'irai sans tarder, de suite.

Diout. Voyez Diouc'h.

Diouz. Voyez Diouc'h.

Diover. Voyez Diouer.

Dîr, s. m. Acier, fer parfaitement purifié. *Ker kaled eo hé galoun ével ann dîr*, il a le cœur aussi dur que l'acier.

Dira ou Direnna, v. a. Acérer, mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci propre à couper. Part. *diret* ou *dirennet*. *Kasid ar vouc'hal da* zira, portez la hache à acérer.

Dirak ou Diraq, prép. Devant. En présence. Vis-à-vis. *Tec'hid a* zirâk *ve daoulagad*, fuyez de devant mes yeux. Dirâg *ann holl en deûz hé lavaret*, il l'a dit devant tout le monde.

Dirann, adj. Indivis, qui n'est point divisé, partagé. Sans partage. Dirann *eo c'hoaz ann douarou-zé*, ces terres sont encore indivises. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rann*, partage, division.

Dirannuz, adj. Indivisible, qui ne peut se diviser, se partager. Inséparable. Diraunuz *eo ar madou-zé*, ces biens sont indivisibles. *Ar ménez hag ann draonien a zô* dirannuz, la montagne et la vallée sont inséparables. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diranva (n nazal), v. a. Égrener, faire sortir le grain, la graine d'une plante, etc. Il se dit plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre qu'on dépouille de leur graine avant de les faire rouir. Part. *et. Né hèd c'hoaz* diranved *ar c'hanab*, on n'a pas encore égrené le chanvre. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Cornouailles. Il est composé de *di*, extractif, et de *ranvel*, sorte de seran.

Diraoula ou Diraouia (de 3 syll. *diraou-la* ou *di-raou-ia*), v. a. Désenrouer, ôter l'enrouement. Part. *diraoulet* ou *diraouiet*. *Ann dra-man a zô mâd évid* diraoula, ceci est bon pour désenrouer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *raoula*, enrouer. En Vannes, *diréouein*.

Diréprèch (par *ch* français), adj. Irréprochable, qui ne mérite pas de reproche. Sans reproche. Irréprochensible. Innocent. *Dibaod eo ann dûd* diréprech, les hommes irréprochables sont rares. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *réprech*, reproche.

Diréprek. Voyez Diréprech.

Diréri, et par abus Diréprek, v. n. Accourir, venir en courant. Part. *et. Hé wéloud a rann ô* tirédi, je le vois qui accourt. Ce mot est composé de *di*, appellatif, et de *rédi*, courir.

Direi tèd. Voyez Direiz, 2e art.

Direiz (de 2 syll. *di-reiz*), adj. Sans règle. Sans ordre. Déréglé. Mal en ordre. Dérangé. Désordonné. Irrégulier. Déraisonnable. Indocile. Licencieux. Libertin. Excessif. *Eur vuez* direiz *brâz eo*, c'est une vie fort déréglée. Direiz *é vijè ann dra-zé*, cela serait déraisonnable. *Né hèd* direiz *ann dûd-iaouanq er géar-man*, les jeunes gens ne sont pas libertins, licencieux dans cette ville. *Ar mézeu a*

*zé direiz*, les frais sont excessifs. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *reiz*, ordre, règle, etc.

Direiz (de 2 syll. *di-reiz*), s. m. Dérèglement. Désordre. Dérangement. Indocilité. Irrégularité. Licence. Libertinage. Excès. *Enn* direiz *ar vrasa co bévet*, il a vécu dans le plus grand désordre. *Kalz a* zireiz *a ioa é touez ar vrézellidi*, il y avait beaucoup de licence parmi les militaires. Pour la composition, voyez le mot précédent. On dit aussi *direisted*, dans le même sens.

Direiza (de 3 syll. *di-rei-za*), v. a. et n. Dérégler. Déranger. Mettre en désordre. Se dérégler. Part. *et. Férag hoc'h eûz-hu* direized *ann dra-zé?* Pourquoi avez-vous dérangé cela? Direiza *a ra ç névez-zó*, il se dérègle depuis quelque temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *reiza*, régler.

Diren, s. f. Un morceau, une lame d'acier. Le tranchant d'un outil. Briquet, petite pièce de fer acéré, pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *dirennou. Shei a réa gaud ann* diren, il frappait du tranchant. *Rôid ann* diren *d'in, ma tenninn tán*, donnez-moi le briquet, que je tire du feu. Voyez Dîa et Drenn.

Diren-goar, s. f. Rayon de miel. Cire dont on n'a pas extrait le miel. Pl. *dirennou-hoar*. Je pense que *diren*, dans ce sens, pourrait bien être pour *delien*, feuille, et alors *diren-goar* signifierait à la lettre, feuille de cire.

* ? Direnka (n nazal), v. a, Déranger, ôter de son rang, de sa place. Part. *et. Né fell héd d'in hó* tirenka, je ne veux pas vous déranger. Voyez Direiza.

Direnna. Voyez Dira.

Direól. Voyez Diroll.

Direóurin. Voyez Diraoula.

Direustla. Voyez Dironstla.

Direza ou Derèza, et par abus Direz, v. a. Atteindre, particulièrement du haut en bas. Descendre, transporter en bas. Part. *et.* Dirézid *ar gést-zé d'in*, atteignez-moi, descendez-moi cette corbeille. Voyez Tizout.

Dirgwéner. Voyez Digwéner.

Diri. Voyez Dérez.

Diribin, s. m. Inclinaison, état de ce qui incline, de ce qui n'est pas perpendiculaire. Pente. Penchant. *War* ziribin *éz a ann hent*, le chemin va en pente.

Diribin, adj. Incliné. Penchant, qui penche. En pente. *Né héd* diribin *a-walo'h al leur*, l'aire n'est pas assez inclinée.

Diriou. Voyez Dizlaou.

Dironstla ou Dirouestla (de 3 syll. *di-roes-tla* ou *di-rouez-tla*) ou Direustla, v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. *et. Diez ind da* ziroestla, ils sont difficiles à démêler. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *roestla*, brouiller. Voyez Dilouza.

Dirosa, v. a. Déchirer, offenser, outrager par paroles. Part. *et. Na* zirogit *héd ével-sé hoc'h hentez*, ne déchirez pas ainsi votre prochain. Voyez Regi.

Dirocérez, s. m. Action de déchirer, d'offenser, etc.

Diroc'ha. Le même que *roc'ha*.

Diroll, adj. Déréglé. Débauché. Débordé. Dissolu. *N'hen gwélout héd é-touez ann dud* diroll, on ne le voit point parmi les gens débauchés, déréglés. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *roll* ou *réol*, règle, ordre, etc. Plusieurs prononcent *diréol*.

Diroll, s. m. Dérèglement. Débauche. Débordement. Dissolution. *Kollet eo gand ann* diroll, il est perdu de débauche. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dirolla, v. a. et n. Dérégler. Débaucher. Se débaucher. Mener une vie déréglée. De plus, dérouler, étendre ce qui était roulé. Défiler, ôter le fil. Se défiler. Part. *et.* Dirolla *a ra ann dud-iaouank*, il débauche les jeunes gens. Dirolla *a ra pell zó*, il y a long-temps qu'il mène une vie déréglée. *N'em eûz hét gellet hé* zirolla, je n'ai pas pu le dérouler. Plusieurs prononcent *diréolia*. Pour la composition, voyez Diroll, 1.er art.

Dirouestla. Voyez Dironstla.

Dirouesenna, v. a. Déplisser, défaire des plis. Dérider, ôter les rides, faire passer les rides. Part. *et. Réd eo glébia al lien évid hé* ziroufenna, il faut mouiller la toile pour la déplisser. *Gand al lévénez é* tiroufenn *ann tál*, la joie fait dérider le front. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *roufenna*, plisser, rider.

Diruska, v. a. Écorcer, enlever l'écorce. Peler. Part. *et. Piou en deûz* dirusked *ar wézen-man?* Qui est-ce qui a écorcé cet arbre? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rusk*, écorce.

Dirusia (de 3 syll. *di-ru-sia*), v. a. et n. Dérougir, ôter la rougeur. Devenir moins rouge. Part. *dirusiet. Ar glaô a* zirusié *hô tôr*, la pluie dérougira votre porte. Dirusied *eo hô terou*, vos bas sont dérougis. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rusia*, rougir.

Dis ou Diz, particule privative, etc. usitée seulement en composition. C'est la même que *di*, avec la seule différence que *dis* ne fait point changer la lettre initiale, et que *diz* ne se place que devant les mots qui commencent par une voyelle.

* ? Dis s. m. Dé à jouer. Cube, corps solide qui a six faces carrées égales. Pl. *ou*. *Dond a rit-hu da c'hoari ann* disou? Venez-vous jouer aux dés? En Vannes, *dins*. Pl. *eu*.

Disadorn, pour Deiz-sadorn, samedi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de saturne. Voyez ce qui est dit au mot *disul*.

Disbourbella, v. a. Disbourbella *ann daoulagad*, ouvrir beaucoup les yeux. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *dispourbella*.

Disbourbellek, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le pl. du subst. *disbourbellèien*. A la place de ce composé, plusieurs emploient le simple *bourbell* ou *bourbellek*.

Disk, s. m. Plat, vaisseau peu profond dans lequel on sert à manger. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Diski, 2.e art., et Plad, 2.e art.

Diskabel, adj. Qui a la tête découverte. Sans coiffure. Échevelé. Diskabel *édond hó daou*, ils avaient tous deux la tête découverte. Ce mot est composé de *dis*, particule privative, et de *habel*, chaperon, coiffure.

Diskabella, v. a. Découvrir la tête. Oter la coiffure. Décheveler, arracher la coiffure. Part. *et*. *Va* diskabelled *é deûz*, elle m'a décoiffée. *En em* ziskabella, se découvrir la tête, se décoiffer. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diskaé (de 2 syll. *dis-haé*), adj. Qui n'est pas entouré d'une haie ou autre clôture. Diskaé *eo c'hoaz ar park*, le champ n'est pas encore clos. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *haé*, haie, clôture, etc.

Diskaéa (de 3 syll. *dis-haé-a*), v. a. Abattre un de ces murs moitié pierres, moitié terre, qu'on appelle rossis en Bretagne. Couper ou arracher une haie. Défaire un enclos. Part. *dishaéet*. *Réd é vézó* diskaéa *ar park bihan*, il faudra défaire l'enclos du petit champ. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *haéa*, faire un enclos, etc.

Diskan, s. m. Refrain, un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson. La répétition entière d'un couplet. Au figuré, rétractation. Dédit, Palinodie. *Laouen brâz eo* diskan *ar ganaouen-zé*, le refrain de cette chanson est fort gai. *Ha kleved hoc'h eûs-hu hé* ziskan? Avez-vous entendu sa rétractation? Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kân*, chant.

Diskana, v. a. et n. Répéter le refrain ou le couplet d'une chanson. Au figuré, déchanter, rabattre de ses prétentions. Chanter la palinodie. Se rétracter. Se dédire. Part. *et*. *Mé a ganô, ha c'houi a* ziskanô, moi je chanterai, et vous, vous répéterez le refrain ou le couplet. *Bréma eo é rankod* diskana, c'est à présent qu'il vous faudra déchanter. *Dérâg ann holl en deûz* diskanet, il s'est rétracté devant tout le monde. Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kana*, chanter.

Diskaner, s. m. Celui qui répète le refrain ou le couplet d'une chanson. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez les deux mots précédens.

Diskannein, v. a. et n. Enlever une petite peau, ou s'en dépouiller, comme fait la couleuvre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Je ne sais d'où il vient, mais je trouve qu'il a beaucoup de rapport avec le mot suivant.

Diskanta (n nazal), v. a. Écailler, ôter l'écaille d'un poisson. Part. *et*. *Ar pésk-zé a boazeur hèb hé* ziskanta, on cuit ce poisson sans l'écailler. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skant*, écaille.

Diskar, s. m. Renversement. Chûte. Abatis. Démolition. Destruction. Déchet. Déclin. *D'ann* diskar *eûz ann delioù é véz ató klan*, il est toujours malade à la chûte des feuilles. *Kunn* diskar *brâz a goad a zó*, il y a un grand abatis de bois. Voyez Kouéz.

Diskar-amzer, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *diskar*, chûte, renversement, et de *amzer*, saison. Voyez Dibenn-éost et Dilôst-han.

Diskar-loar, s. m. Décours, décroissement de la lune. *D'ann* diskar-loar *é teui martézé ann amzer vraé*, le beau temps viendra peut-être au décours de la lune. Ce mot vient de *diskar*, chûte, renversement, et de *loar*, lune. On dit aussi tout simplement, *ann diskar*.

Diskara, et par abus Diskar, v. a. Abattre. Renverser. Démolir. Détruire. Faire tomber. Abaisser. Part. *et*. *Hé* ziskared *en deûz gané eunn taol bâz*,

il l'a renversé d'un coup de bâton. *Mond a réeur da ziskara ann ti-hont*, on va démolir cette maison.

DISKARER, s. m. Celui qui abat, qui renverse, qui démolit, etc. Pl. *ien*.

DISKARG, s. m. Décharge, action de décharger. Évacuation. Soulagement. Exemption. Quittance. Pl. *ou*. *Ann* dislarg *eo eûz a gêar*, c'est la décharge de la ville. *Eunn* diskarg *brâz é vézô évid-oun*, ce sera un grand soulagement pour moi. *Va* diskarg *en deûz rôed d'in*, il m'a donné ma quittance. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *karg*, charge. Voyez DIVEC'H.

DISKARGA, v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Évacuer. Exempter. Soulager. Donner quittance. Acquitter. Part. *et*. *Mé a garré béza* diskarged *eûz a gément-sé*, je voudrais être déchargé de tout cela. *Ann dra-zé hô* tisgargô *eunn nébeût*, cela vous soulagera un peu. *Mond a rann d'hô* tiskarga, je vais vous donner quittance. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *karga*, charger. Voyez DIVEC'HIA.

DISKARGADUR, s. m. Le même, à peu de chose près, que *diskarg*.

DISKARGER, s. m. Déchargeur, celui qui décharge, etc. Pl. *ien*.

DISKÉMENN, s. m. Contremandement, ordre contraire à celui qu'on avait donné. Contre-ordre, révocation d'un ordre. Pl. *ou*. *Ma n'am eûz* diskémenn, *éz inn hiriô di*; si je n'ai pas contre-ordre, j'y irai aujourd'hui. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kémenn*, ordre, commandement. On dit aussi *diskémennadurez*, dans le même sens.

DISKÉMENNA, et par abus DISKÉMENN, v. a. Contremander, révoquer l'ordre qu'on avait donné. Donner contre-ordre. Part. *et*. Diskémenned *en deûz ar péz em doa lavared d'in préna*, il a contremandé ce qu'il m'avait dit d'acheter. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kémenna*, mander, ordonner.

DISKÉMENNADUREZ. Voyez DISKÉMENN.

* ? DISKENN, s. m. Descente, l'action de descendre. L'action par laquelle on descend, on porte en bas. Pente. Pl. *ou*. *Tenn eo ann* diskenn, la descente est roide.

* ? DISKENNI, et par abus DISKENN, v. n. Descendre, aller de haut en bas. Part. *et*. Diskenned *eo diwar varc'h*, il est descendu de cheval. Diskenni *a ra gand ar ménez*, il descend de la montagne.

* ? DISKENNIDIGEZ, s. f. Action de descendre.

* ? DISKI, pour DESKI, non usité, v. a. et n. Apprendre, acquérir quelque connaissance qu'on n'avait pas. Enseigner. Instruire. S'instruire. Part. *desket*. *N'hellann kéd* diski *dindan évor*, je ne puis pas apprendre par cœur. Desked *en deûz hé vugalé da skriva*, il a enseigné à écrire à ses enfans. Voyez DESKADUREZ.

* ? DISKI, v. a. Servir dans un plat ce qui est préparé pour manger. Part. *et*. Diskid *ar zouben hag ar c'hik*, servez la soupe et la viande. Voyez DISK.

* ? DISKIANT (N nazal), adj. Privé de bon sens. Insensé. Fou. Extravagant. Sans jugement. *Eunn dén* diskiant *eo*, c'est un insensé, un fou. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skiant*, sens, esprit, etc. En Vannes, *diskient*.

* ? DISKIANTA, v. a. et n. Rendre fou. Faire perdre la raison. Devenir fou. Perdre le jugement, le bon sens, l'esprit, la raison. Part. *et*. *Hé* ziskianta *a réot, ma na likid évez*, vous le rendrez fou, si vous n'y prenez garde. Diskianted *eo a-grenn, eur bloaz zô*, il a totalement perdu le jugement, il y a un an. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* ? DISKIBL, s. m. Disciple, qui apprend d'un maître dont il suit la doctrine. Pl. *ed*. *Kalz a* ziskibled *en dévoa*, il avait beaucoup de disciples. On dit aussi *diskibien* au pl. Ce mot doit être un dérivé de *diski*, apprendre; reste à savoir si celui-ci est ancien Breton.

* ? DISKIDIK, adj. Celui qui apprend bien, qui a de l'aptitude, des dispositions. *Eur bugel* diskidik *hoc'h eûz azé*, vous avez là un enfant qui apprend bien. Voyez DISKI, 1.er art.

DISKIENT. Voyez DISKIANT.

* ? DISKLÉRIA (de 3 syll. *di-sklé-ria*), v. a. Déclarer. Découvrir. Publier. Éclaircir. Manifester. Déceler. Révéler. Dénoncer. Expliquer. Interpréter. Développer. Part. *disklériet*. *Dirâk kalz a dûd em eûz* disklériet *kément-sé*, j'ai déclaré cela devant plusieurs personnes. Diskléried *en deûz ar ré a ioa gant-han*, il a décélé, dénoncé ceux qui étaient avec lui. *N'ounn kéd desked awalc'h évid* diskléria *ann dra-zé d'é-hoc'h*, je ne suis pas assez instruit pour vous expliquer cela. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la prép. latine AD, et de *skléria*, éclairer. Voyez DISKULA.

* ? DISKLÉRIADUR (de 4 syll. *di-sklé-ria-dur*), s. m. Action de déclarer, de découvrir, etc. Déclaration. Publication. Éclaircissement. Manifestation. Révélation. Dénonciation. Explication. Interprétation. Découverte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* ? Disklérier ( de 3 syll. *di-shlé-rier* ), s. m. Celui qui déclare, qui découvre, etc. Dénonciateur. Délateur. Interprète. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez Disklèria.

Diskoézin. Voyez Diskouéza.

Diskogella, v. a. Secouer. Ébranler. Tirer en secouant. Arracher doucement. Déplanter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Horella et Héja.

Diskogellérez, s. m. Action de secouer, d'arracher, de déplanter. Voyez le mot précédent.

Diskolpa, v. a. Détacher quelque chose avec éclat, comme fait la hache. Arracher avec violence. Déchirer. Déchiqueter. Découper. Mettre en pièces. Écharper. Part. *et*. *Béac'h en doûz béd oc'h hó* ziskolpa, il a eu de la peine à le détacher, à l'arracher. Diskolped *eo bét gand ar bleiz*, il a été mis en pièces par le loup. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *skolp*, éclat. Voyez Diframma et Dispenna.

Diskolpa, v. n. Se divertir. Se réjouir. S'ébattre. Part. *et*. Diskolpa *a gâr ann dén-iaouanh-zé*, ce jeune homme aime à se divertir. Ce mot qui, au propre, signifie arracher, déchirer, etc., n'en convient pas moins pour peindre les divertissemens ordinaires des paysans Bretons, qui consistent à s'arracher, à se pousser, à se tirer de cent manières. Voyez Laouénaat.

Diskolpadur, s. m. Ce que l'on a détaché avec éclat. Ce que l'on a arraché, déchiqueté, etc. Pour la composition, voyez Diskolpa, 1.er art.

Diskolper, s. m. Celui qui arrache, déchire, etc. De plus, celui qui aime à se divertir. C'est encore le nom que l'on donne à un coupe-jarret, à un brigand, à un assassin. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez Diskolpa, 1.er et 2.e art. Voyez aussi Laképod.

Diskolpérez, s. m. Action d'arracher, de déchirer, etc. De plus, action de se divertir, de s'ébattre, etc. Pour la composition, voyez Diskolpa, 1.er et 2.e art.

Diskouarn, adj. Sans oreilles. Qui n'a pas d'oreilles. *Eur c'haz* diskouarn *né dál nétra da lógóta*, un chat sans oreilles ne vaut rien pour prendre des souris. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skouarn*, oreille.

Diskouarna, v. a. Essoriller, couper les oreilles. Part. *et*. *Léhéad em eûz* diskouarna *ar c'hi bihan*, j'ai fait essoriller le petit chien. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diskouéz ( de 2 syll. *dis-houéz* ), s. m. Montre, action de montrer, de faire voir, etc. Exposition. Représentation. Exhibition. Indication. Quelques-uns prononcent *dishuz*, ce qui me fait penser que ce mot pourrait venir de *di*, extractif, et de *hûz*, cache, secret.

Diskouéza ( de 3 syll. *dis-houé-za* ), et par abus Diskouéz, v. a. Montrer, faire voir. Indiquer. Exposer. Exhiber. Représenter. Part. *et*. Diskouézid *ann hend d'in*, montrez-moi le chemin. Diskouézed *em eûz d'éz-han ann tí*, je lui ai indiqué la maison. Diskouézed *en doûz dé-omp hémenn en dévoa*, il nous a représenté tout ce qu'il avait. *En em* ziskouéza, se montrer, se faire voir, apparaître. Quelques-uns prononcent *dishuza*. En Vannes, *dishoécin*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diskouézidigez ( de 5 syll. *dis-houé-zi-di-gez* ), s. f. Apparition. Pl. *ou*. *Eunn* diskouézidigez *verr en doûz gréat*, il a fait une courte apparition. Pour la composition, voyez Diskouéz.

Diskouic'h. Voyez Diskuiz.

Diskoulm, adj. Dénoué, qui n'est pas noué. Diskoulm *eo ar zac'h*, le sac est dénoué. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *koulm*, nœud. On dit aussi *digoulm*, dans le même sens.

Diskoulma, v. a. Dénouer, défaire un nœud. Part. *et*. Diskoulmid *hó pléó*, dénouez vos cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *koulma*, nouer.

Diskoultra, v. a. Émonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Élaguer. Dépendre. Part. *et*. Diskoultred *hó deûz gwéz ar vali*, ils ont émondé les arbres de l'avenue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skoultr*, branche. Voyez Diskourra et Divarra.

Diskoultrer, s. m. Celui qui émonde, qui coupe les branches des arbres pour en faire des fagots. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diskourn, s. m. Dégel, adoucissement de l'air qui résout la glace. Fonte de la glace, des neiges. *Buhan eo deûd ann* diskourn, le dégel est venu bien vite. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourn*, glace.

Diskourna, v. imp. et a. Dégeler, faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être. Cesser de geler ou d'être gelé. Part. *et*. *Ann héol a* ziskournô *ann dour er vardz*, le soleil dégèlera l'eau qui est

dans le baquet. *Na* ziskourn *hét o'hoaz*, il ne dégèle pas encore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourna*, geler. On dit aussi *diskourni*, à l'infinitif.

Diskoubra, v. a. Émonder. Élaguer. Ébrancher. De plus, dépendre, détacher une chose pendue. Part. *et. O* tiskourra *ar gwéz éma ar wazed*, les hommes sont occupés à élaguer les arbres. Diskourid *ar c'habestr-zé, ha rôit-hén d'in*, dépendez, détachez ce licol, et donnez-le moi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourr*, branche. Voyez Diskoultra et Diskrouga.

Diskrab, s. m. Action de gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Grattelle, maladie de la peau. On donne aussi le même nom à la coquelourde ou anémone simple. Pl. *ou*. Voyez Skrab et Dispac'h.

Diskraba, v. a. et n. Gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Part. *et. Mirid ouc'h ar iér na* ziskrabjad *ann douar*, empêchez les poules de gratter la terre.

Diskréd, s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Soupçon. Doute. Méfiance. Pl. *ou*. *Ré vraz eo hó* tiskréd, votre défiance est trop grande. *Ann* diskréd-*zé a ra gaou ouz-in*, ce soupçon me fait tort. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kréd*, créance, etc.

Diskrédi ou Diskridi, v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Douter. Part. *et.* Diskrédi *a ra war ar vadélez a Zoué*, il se défie de la bonté, de la providence de Dieu. Diskréded *eo bét laérousi war-n-ézhan*, on l'a soupçonné de vol. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédi* ou *kridi*, croire, se fier à, etc.

Diskrédik ou Diskridik, adj. Méfiant. Défiant. Soupçonneux. Incrédule, qui ne croit que difficilement. Diskrédig *eo abaoué ma eo bét touellet kenn aliez*, il est défiant depuis qu'il a été trompé si souvent. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédik*, crédule.

Diskréduz, adj. Incroyable, qui ne peut être cru, difficile à croire. *Ar péz a livirid azé a zó* diskréduz, ce que vous dites là est incroyable. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kréduz*, croyable.

Diskregi, pour Diskrôgi, non usité, v. a. et n. Démordre, quitter prise après avoir mordu. Se dessaisir. Lâcher prise. Abandonner. Décrocher, détacher une chose qui était accrochée. Part. *diskrôget. N'em eûz hét gellet hó lakaad da* ziskregi, je n'ai pas pu le faire démordre. *Né hét felled d'éz-hó* diskregi, ils n'ont pas voulu lâcher prise. Diskrôgid *ann tamm kik-zé*, décrochez ce morceau de viande. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kregi*, mordre, saisir, etc.

Diskrêûenna, v. a. Écroûter, ôter la croûte. Chapeler. Part. *et. Mar* diskreûenoid *ar bara, piou a zebró ar minvik?* Si vous écroûtez le pain, qui est-ce qui mangera la mie? Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kreûen* ou *kreûn*, croûte.

Diskridi. Voyez Diskrédi.

Diskrôk ou Diskrôg, adj. Décroché, qui n'est pas accroché. Détaché. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krôg*, 3.e personne du présent de l'indicatif du verbe *kregi*, mordre, accrocher, etc., ou de *krók*, croc, crochet.

Diskrôgi. Voyez Diskregi.

Diskroc'henna. Voyez Digroc'henna.

Diskrouga, v. a. Dépendre, ôter, détacher ce qui était pendu. Part. *et.* Diskrouged *eo bét gand hé gen-laéroun*, il a été dépendu par ses camarades voleurs. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krouga*, pendre.

* ? Diskuda, v. n. Couper une haie. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Diskaéa.

Diskuiz (de 2 syll. *di-skuiz*), adj. Délassé, qui n'est plus las, fatigué. *N'ounn hét* diskuiz *c'hoaz*, je ne suis pas encore délassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuiz*, las, fatigué. En Vannes, *dishuic'h*.

Diskuiz, s. m. Délassement. Pause. Repos. Relâche. *Eunn* diskuiz *co évid-oun*, c'est un délassement pour moi. *Gréomb eunn* diskuiz *aman*, faisons une pause, une relâche ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diskuiza (de 3 syll. *di-skuiz-za*), v. a. et n. Délasser, ôter la lassitude. Se Délasser, cesser d'être las. Se reposer. Part. *et. Gwalc'hid hô treid, ann drazé hó* tiskuizó, lavez-vous les pieds, cela vous délassera. *Réd eo* diskuiza *eunn nébeût*, il faut se délasser un peu. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuiza*, lasser. En Vannes, *dishuic'hein*.

Diskuizuz (de 3 syll. *di-skuiz-uz*), adj. Qui délasse. Propre à délasser, à ôter la lassitude, De plus, infatigable, qui ne peut être lassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuizuz*, fatiguant, etc.

Diskula ou Diskulia (l mouillé, de 3

syll. *dis-ku-lia*), v. a. Déclarer. Découvrir. Décéler. Dénoncer. Révéler. Divulguer. Part. *et. Na* ziskulid *da zén ar pèz em eûz lavared d'é-hoc'h*, ne déclarez, ne révélez à personne ce que je vous ai dit. Diskulied *en deûz hé gâr*, il a dénoncé son parent. Voyez Diskléria.

Diskuladurez (l mouillé), s. f. Action de déclarer, de révéler, etc. Déclaration. Dénonciation. Révélation. Découverte.

Diskuler (l mouillé), s. m. Celui qui déclare, qui révèle, etc. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien*. On nomme aussi *diskuler*, le second doigt de la main, l'index.

Diskré. Voyez Dikré.

Disfeûri ou Disfeûria (de 3 syll. *disfeû-ria*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. *disfeûret* ou *disfeûriet*. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *feûr*, fourreau.

* ? Disfisians (n nazal, de 3 syll. *disfi-sians*), s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Méfiance. Soupçon. *Ann* disfisiáns-*sé a zô tenn évid-ounn*, cette défiance est pénible pour moi. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisians*, confiance. En Vannes, *difiañs*. Voyez Diskréd.

* ? Disfisiout (de 3 syll. *dis-fi-siout*), v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Part. *disfisiet*. *N'am eûz bikoaz* disfisied *ac'hanoc'h*, je ne me suis jamais défié de vous. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisiout*, se fier. Voyez Diskrédi.

* ? Disfisiuz (de 3 syll. *dis-fi-siuz*), adj. Défiant. Méfiant. *Né héd eunn dén* disfisiuz, ce n'est pas un homme méfiant. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisiuz*, confiant. Voyez Diskrédik.

Disglaô (de 2 syll. *dis-glaô*), s. m. Abri, lieu à couvert de la pluie. *Dèomp d'en em lahaad enn* disglaô, allons nous mettre à l'abri de la pluie. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *glaô*, pluie. Quelques-uns prononcent *disc'hlaô*.

Disglavi, v. a. et n. Mettre ou se mettre à l'abri de la pluie. Part. *et*. Disglaved *hoc'h eûs-hu ann éd?* Avez-vous mis le blé à l'abri de la pluie? *Id da* zisglavi *dindân eur wézen*, allez vous mettre à l'abri de la pluie sous un arbre. Pour la composition, voyez le mot précédent. Quelques-uns prononcent *disc'hlavi*.

Disgri, adj. Décousu. Qui n'est pas cousu. Disgri *eo hô saé*, votre robe est décousue. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *grt*, couture. En Vannes, *disgouri*.

Disgri, s. m. Décousure, l'endroit décousu d'un habit, etc. Pl. *ou*. *Kalz* disgriou *a zé enn hé saé*, il y a plusieurs décousures à son habit. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Disgria, et par abus Disgriaz, v. a. Découdre, défaire une couture. Part. *disgriet*. Disgriid *al lósten-man*, décousez cette jupe. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gria*, coudre.

Disgwar, adj. Droit, qui n'est pas courbe. *Né héd* disgwar *ar vâz-zé*, ce bâton n'est pas droit. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwâr*, courbe. Voyez Erun.

Disgwara, v. a. Redresser, rendre droit. Part. *et. Likit-hén enn tân évid hé zisgwara*, mettez-le dans le feu pour le redresser. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwara*, courber. Voyez Eruna.

Disgwéa, v. a. Détordre, déplier ce qui était tordu. Détortiller. Défaire un tissu, une tresse, etc. Part. *disgwéet*. Disgwéid *ann neûd-man*, détordez ce fil. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwéa*, tordre. Voyez Dineza.

Disgwél, adj. et s. m. Caché. Secret. Invisible. Lieu caché. Lieu secret. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwél*, vue.

Disgwinka (n nazal), v. n. Le même que *gwinka*.

Disgwir, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Inexact. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwir*, vrai. Voyez Gaou.

Disgwirion (de 3 syll. *dis-gwi-rion*), adj. Infidèle. Déloyal. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwirion*, sincère, fidèle.

Dishal, adj. Sans sel. Dessalé. *Ni a* dishal *hor bézô da lein*, nous aurons de la viande dessalée à dîner. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hâl*, sel. Quelques-uns prononcent *disalh* ou *dizalh*.

Dishala, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. *et. Likid ar c'hik môc'h da* zishala, mettez la viande de porc à dessaler. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dishanô ou Dishanv, adj. Anonyme, qui est sans nom ou sans prénom. Dishanô *eo c'hoaz ar bugel-zé*, cet enfant est encore anonyme. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hanô*, nom.

Dishégar ou Dishégarad, adj. Inhumain. Intraitable. Impitoyable. Sans

pitié. Dur. Cruel. Insensible. *Né hét henn* dishégar *ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi intraitable, aussi insensible qu'il le paraît. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hégar*, doux d'humeur, etc. On dit aussi *dihégar*.

Dishénvel (n nazal). Voyez Dishével.

Dishéol (de 2 syll. *dis-héol*), adj. Sans soleil. A l'abri du soleil. Ombragé. *Klaskomp éul léac'h* dishéol, cherchons un lieu à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *héol*, soleil.

Dishéol, s. m. Abri, lieu à couvert du soleil. Ombre. Ombrage. *En em lakid enn* dishéol, mettez-vous à l'abri du soleil, à l'ombre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dishéolia (de 3 syll. *dis-héo-lia*), v. a. et n. Ombrager. Mettre ou se mettre à l'ombre, à l'abri du soleil. Part. *dishéoliet*. *Ar wézen-man a zô mâd d'hon* dishéolia, cet arbre est bon pour nous ombrager, pour nous garantir du soleil. *Déomp da* zishéolia, allons nous mettre à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *héolia*, exposer au soleil.

Dishéoliek (de 3 syll. *dis-héo-liek*), adj. Ombragé, où il y a beaucoup d'ombre. *Eunn hend* dishéoliek *a zô*, il y a un chemin ombragé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dishével ou Dishénvel (n nazal), adj. Différent. Dissemblable. Dishével *brâz eo dioud ma oa a-raok*, il est bien différent de ce qu'il était auparavant. *N'int hét* dishével *ann eil dioc'h égilé*, ils ne sont pas dissemblables entre eux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hével*, semblable.

Dishévélédigez, s. f. Dissemblance. Différence. Diversité. Variété. Distinction. *Kalz a* zishévélédigez *a zô entréz-hô*, il y a beaucoup de différence entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dishévélet, adj. Changé à n'être pas reconnaissable. Défiguré. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire; mais, pour la composition, il appartient incontestablement au mot *dishével*.

Dishévélout, v. n. Différer, être différent, dissemblable. Part. *et*. *Ar mézerman na* zishévélô *hét kalz dioc'h égilé*, cette étoffe ne différera pas beaucoup de l'autre. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hévélout*, ressembler, etc.

Dishilan ou Dishilon (l mouillé), s. m. Le dernier flot de la mer montante, lorsqu'elle est sur le point de descendre. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Dishouarn, adj. Déferré, sans fer, non ferré. Dishouarn *eo hô marc'h*, votre cheval est déferré. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *houarn*, fer.

Dishouarna, v. a. Déferrer, ôter le fer. Part. *et*. *Réd eo* dishouarna *va marc'h*, il faut déferrer mon cheval. *En em* zishouarna, se déferrer, perdre son fer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dishual, adj. Sans entraves, en parlant d'un cheval. Au figuré, sans frein. Sans empêchement. Sans embarras. Libre. Dégagé. *Eur marc'h am eûz havet*, dishual *ha digabestr*, j'ai trouvé un cheval sans entraves et sans licol. Dishual *eo*, *évit-han da véza iaouank*, il est libre, sans frein, quoique jeune encore. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hual*, entraves.

Dishuala, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, dépêtrer. Débarrasser. Dégager. Délivrer. Part. *et*. *Na* zishualit *héd ar gazeh*, n'ôtez pas les entraves à la jument. *Piou a hellô hon* dishuala? Qui pourra nous délivrer? Pour la composition, voyez le mot précédent.

Disc'hlaô. Voyez Disglaô.

Disc'hrisienna. Voyez Dic'hrisienna.

Disioulek, adj. Involontaire, qui est contre la volonté de celui qui agit. Qui n'a pas la volonté de faire quelque chose. Ce mot ne se rapporte qu'à la personne. Il est composé de *dis*, privatif, et de *ioul*, volonté.

Disiouluz, adj. Involontaire, qui n'est point l'effet de la volonté. Qui n'est point médité. Ce mot ne se rapporte qu'aux choses. *Eur fazi* disiouluz *eo*, c'est une faute involontaire. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dislavar, s. m. Dédit, révocation d'une parole donnée. La peine encourue par celui qui se dédit. Rétractation. Désaveu. *Hé lavar hag hé* zislavar *en deûz*, il a son dit et son dédit. *Eunn* dislavar *a gant skoéd zô*, il y a un dédit de cent écus. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavar*, parole. Voyez Diskan.

Dislavarout, v. a. et n. Dédire. Désavouer. Contredire. Rétracter. Se dédire. Se rétracter. Part. *et*. *N'hô* tislivirinn *hét*, je ne vous dédirai point. *En em* zislavared *en deûz dirag ann holl*, il s'est rétracté publiquement. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavarout*, dire.

* ? Disléal, adj. Déloyal. Infidèle. Perfide. Injuste. Inique. Traître. *Eunn dén* disléal *eo hé-man*, c'est un homme déloyal,

déloyal, perfide. *Eur brézel* disléal *eo hé-man*, cette guerre est injuste, inique. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *léal*, fidèle, etc.

* ? Disléalded, s. m. Déloyauté. Infidélité. Perfidie. Injustice. Iniquité. *Kalz em eùz kollet gand hé* zisléalded, j'ai beaucoup perdu par sa déloyauté. *Meùr a* zisléalded *en deùz gréad d'in*, il m'a fait plusieurs injustices. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *léalded*, loyauté, etc.

Disléber, adj. Défiguré. Difforme. Défait. Contrefait. Laid. Exténué. Affaibli. Au figuré, vil, méprisable, abject, avili. *Pégenn* disléber *eo, é wéleur c'hoaz disléberoc'h égét-han*, quelque défiguré qu'il soit, on trouve encore plus laid que lui. Disléber *eo deùet gand ar iuniou*, il est devenu tout exténué par les jeûnes. Disléber *eo ével eur mezvier*, il est vil comme un ivrogne. Quoique ce mot soit fort usité, je ne saurais dire d'où il vient. Voyez Diforc'h et Dic'héned.

Disléberded, s. m. Difformité. Laideur. Exténuation. Affaiblissement. Au figuré, vilenie, abjection, avilissement. *Na zellit kéd ouc'h hé* zisléberded, ne regardez pas sa laideur. *Ar c'hlénvéd eo a zô kiriek d'hé* zisléberded, c'est la maladie qui est cause de son exténuation. *Enn* disléberded *ar vrasa é vévont*, ils vivent dans le plus grand avilissement. Voyez le mot précédent.

Dislébéri, v. a. et n. Rendre ou devenir défiguré, difforme. Exténuer. Affaiblir. Au figuré, avilir, s'avilir. Part. *et*. Dislébéri *a ra bemdez*, il devient plus difforme tous les jours. *Ma na likid évez, ann dra-zé hô* tislébérô, si vous n'y prenez garde, cela vous exténuera. *Ann davantégez na* zisléber *dén*, la pauvreté n'avilit personne. Voyez Disléber.

Dislec'hi. Voyez Dilec'hi.

Dislévérez, s. m. Bâillement, action de bâiller.

Dislévi, ou plutôt Dislévi-gén, v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. peu usité *dislévet* ou *dislévet-gén*. Dislévi-gén *a ra gand ar c'hoant kousked*, l'envie de dormir le fait bâiller. Voyez Dic'hénaoui.

Disliv, adj. Sans couleur. Décoloré. Pâle. Blême. Disliv *eo ann dour*, l'eau est sans couleur. Disliv *eo abaoué ma eo bét klan*, elle est pâle depuis qu'elle a été malade. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *liu* ou *liou*, couleur. Voyez Drouk-livez.

Dislivа, v. a. et n. Décolorer, ôter la couleur. Déteindre. Se déteindre. Perdre sa couleur. Part. *et*. *Ar glaô hen* dislivô, la pluie le décolera. *Né kéd* dislivet *c'hoaz*, il n'est pas encore déteint. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dislounka (n nazal), v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Part. *et*. Dislounka *a ra kémend ha ma tebr*, il vomit tout ce qu'il mange. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *lounka*, avaler. Voyez Daskori et Disteûrel.

Dislounkérez (n nazal), s. m. Vomissement, action de vomir. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Daskor.

Dislountra (n nazal). Le même que *dislounka*.

Dismant ou Dismantr (n nazal), s. m. Destruction. Dissipation. Consomption. Ruine. Dégât. Ravage. Désordre. Prodigalité. *Abeg eo béd d'hon* dismant, il a été cause de notre ruine. *Eunn* dismantr *brâz é deûz gréad ar gurun*, le tonnerre a fait un grand ravage.

Dismanta ou Dismantra (n nazal), v. a. Détruire. Dissiper. Consommer. Consumer. Ruiner. Ravager. Prodiguer. Disperser. Éparpiller. Part. *et*. Dismantred *eo gant-han hé holl vadou*, il a dissipé tout son bien. *Ar c'hoari hen* dismantô *abarz némeûr*, le jeu le ruinera avant peu. *Gand ann avel eo béd* dismantet, le vent l'a éparpillé.

Dismanter (n nazal), s. m. Destructeur. Dissipateur. Prodigue. Pl. *ien*.

* ? Dismégans (n nazal), s. f. Injure. Affront. Outrage. Déshonneur. Honte. Avanie. Pl. *ou*. *Eunn* dismégans *vrâz a zô houèzet war-n-ézhan*, il a reçu un grand affront.

Disneûd, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *neûd*, fil.

Disneûdenna, v. a. et n. Effiler, défaire un tissu fil à fil. S'effiler, s'en aller par fils. Part. *et*. Disneûdennid *ann tamm lien-man da lakaat war hé c'houli*, effilez ce morceau de toile pour mettre sur sa plaie. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *neûden*, fil.

Disneûdi, v. a. Défiler, ôter le fil d'une chose qui est enfilée. Part. *et*. Disneûded *eo hô kelc'hen*, votre collier est défilé. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Dirolla.

Disnévella, et par abus Disnével, v.

a. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. *et. Na dléid* dis-névella *dén*, vous ne devez contrefaire personne. Voyez Denvèza.

Disodkin, v. a et n. Déniaiser. Dégourdir l'esprit. Se déniaiser. Se dégourdir. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes ; il se compose de *di*, négatif, et de *sód*, sot. Voyez Dilouadi et Diabafi.

Dispak, adj. Dépaqueté. Déballé. Délié. Détaché. Épars. Dispak *eo hó samm*, votre faix est dépaqueté. *Bléô* dispak *hô dôa*, ils avaient les cheveux épars. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pak*, troisième personne de l'indicatif du verbe *paka*, empaqueter.

Dispaka, v. a. Dépaqueter, défaire un paquet. Déballer. Délier. Détacher. Part. *et.* Dispakid *ann neud*, dépaquetez, déballez le fil. Dispaked *é oa hé vleô gantha*, il avait délié ses cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *paka*, empaqueter.

Dispafala, v. n. Selon le P. Maunoir, c'est voler bas, voltiger rez terre. Suivant Le Pelletier, c'est se rouler sur la terre, marcher sur les mains, se traîner. Part. *et.* Voyez Darbija.

Dispac'h, s. m. Action de gratter. Remuement. Geste, mouvement du corps, des mains, des bras. De plus, émeute. Sédition. Soulèvement. Révolte. Trouble. Pl. *iou. List hô* tispac'h, laissez vôtre remuement. *Katz* dispac'hiou *a ra pa gomz*, il fait beaucoup de gestes en parlant. *Eunn* dispac'h *a zô bèd diwarbenn ann éd*, il *y* a eu une émeute au sujet du blé.

Dispac'ha, v. a. et n. Gratter. Remuer. Gesticuler. De plus, se soulever, se révolter. Causer une émeute, une sédition, etc. Part. *et.* Dispac'hit *mâd ann douar*, remuez bien la terre. *Na* zispac'hit *hét hément-sé*, ne gesticulez pas autant. *Réd eo mirout out-hô na* zispac'hint, il faut les empêcher de se révolter.

Dispac'her, s. m. Celui qui gratte, qui remue. Remuant. Brouillon. Gesticulateur. De plus, séditieux, révolté, mutin. Pl. *ien.*

Dispar, adj. Sans pareil. Incomparable. Unique. Impair, qui n'est pas pair. *Eunn dén* dispar *eo*, c'est un homme sans pareil. Dispar *eo ann niver-zé*, ce nombre est impair. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *par*, pareil.

Dispara, v. a. Dépareiller, ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. Déparier, ôter l'une des deux choses qui font une paire. Désassortir. Part. *et.* Dispared *int gan-é-hoc'h*, vous les avez dépareillés. *Na* zisparinn *hét va éjenned*, je ne déparierai pas mes bœufs. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Disparla, v. a. Débarrer, ôter les barres d'une porte, d'une fenêtre, etc. Part. *et. N'ounn két kré a-walc'h évid* disparla *ann ôr*, je ne suis pas assez fort pour débarrer la porte. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *sparl*, barre.

Dispenna, et par abus Dispenn, v. a. Découper. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Déchiqueter. Tailler. Déchirer. Défaire. Part. *et. Né béd c'hoaz* dispenned *ar penn-móc'h*, le cochon n'est pas encore découpé, dépecé. *Réd eo bèd* dispenna *ar vôger*, il a fallu défaire le mur. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *penn*, tête, bout, etc. Voyez Diskolfa.

Dispennadur, s. m. Ce que l'on a découpé, dépecé, etc. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dispenner, s. m. Celui qui découpe, qui dépèce, etc. Pl. *ien.* Pour la composition, voyez Dispenna.

Dispennérez, s. f. Action de découper, de dépecer, etc. Voyez Dispenna.

Dispern, adj. Sans épines, où il n'y a point d'épines. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *spern*, épine.

Dispil (l mouillé). Ce mot qui, au propre, devrait signifier l'état de ce qui est suspendu, n'est plus en usage aujourd'hui qu'avec la prép. *a* ; ce qui en fait un véritable adjectif et un adverbe. *A-zispil*, suspendu. En suspens. Pendant. *Likit-hén* a-zispil *ouc'h eunn tach*, suspendez-le à un clou. Quelques-uns prononcent *a-ispil*. Voyez Distribil.

* ? Dispiñ, s. m. Dépense, l'argent qu'on emploie à quelque chose. Dissipation. Consommation. Pl. *iou. Né két ré vraz ann* dispiñ, la dépense n'est pas trop forte.

* ? Dispiña, et par abus Dispiñ, v. a. et n. Dépenser, employer de l'argent à quelque chose. Dissiper. Consommer. Part. *et.* Dispiñed *en deûz hé holl vadou*, il a dépensé tout son bien. *Ré é* tispiñit, vous dépensez trop.

* ? Dispiñer, s. m. Celui qui dépense, qui dissipe, etc. Dépensier. Dissipateur. Pl. *ien. Gand eunn* dispiñer *eo dimézet*, elle a épousé un dissipateur.

* ? Dispiñuz, adj. Dispendieux, qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. Coûteux. *Ar banvez a zô bèd* dispiñuz, le banquet a été dispendieux.

Displed ou Displet, adj. Abject. Mé-

prisable. Avilissant. Bas. Vil. Displéd *brâz eo ann dén-zé*, cet homme est bien abject, bien méprisable.

Displéddeр ou Displéddeд, s. m. Abjection. Mépris. Avilissement. Bassesse. Vilenie. *Enn* displédded *ar vrasa eo houézet*, il est tombé dans la plus grande abjection.

Displég, adj. Sans plis. Déplié. Qui n'est point plié. *Eul lôsten* zisplég *é doa*, elle avait une jupe sans plis. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *plég*, pli.

Displég, s. m. Débit facile. Éloquence. Facilité à parler. *Eunn* displég *mâd en deûz*, il a un débit facile, il est éloquent. Je n'ai pas besoin de faire remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le précédent.

Displéga, v. a. Déplier, étendre une chose qui était pliée. Au figuré, développer, expliquer. Part. *et.* Displégid *hô tienn*, déplicz votre toile. *Né héd* displéged *a-walc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez développé, expliqué. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pléga*, plier, etc.

Displega, v. n. Parler facilement et agréablement. Être éloquent. Débiter des nouvelles. Part. *et. Piou a oufé* displéga *gwelloc'h ?* Qui saurait parler plus facilement ? Voyez Displég, 2.e art., et Distaga, 2.e art.

Displégeр, s. m. celui qui déplie, celui qui explique, etc. Il est peu usité dans ce sens ; mais on l'emploie assez souvent pour désigner celui qui parle facilement et agréablement, un homme éloquent. Pl. *ien*. Voyez Displég, 2.e art.

Displét. Voyez Displéd.

Displétaat, v. a. et n. Avilir. S'avilir. Rendre ou devenir vil, abject, méprisable. Part. *displétéet. Ann dra-zé n'hô* tisplétai *hét*, cela ne vous avilira pas. Displétaad *a rai buhan ô véva ével-sé*, il s'avilira bientôt en vivant ainsi. Voyez Displéd et Distéraat.

Displua. Voyez Diblua.

* ? Dispriz, et par abus Dispriz, s. m. Mépris, sentiment par lequel on juge une personne, une chose, indigne d'égard, etc. Dédain. *Gand* dispriz *é komz oud ann holl*, il parle à tout le monde avec mépris. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *priz*, valeur, estime. Voyez Faé.

* ? Disprizout, et par abus Dispriout. v. a. Mépriser. Dédaigner. Part. *et. Pérag é* tisprizit-*hu anézhan* ? Pourquoi le méprisez-vous ? Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *prizout*, apprécier, estimer. Voyez Faéa.

* ? Disprizuz, et par abus Dispriuz, adj. Méprisant. Dédaigneux. *Eur sell* disprizuz *en deûz*, il a un regard dédaigneux, méprisant. Pour la composition, voyez les deux mots précédens. Voyez aussi Faeuz.

Disrevella, et par abus Disrével, v. a. Divulguer. Révéler. Dénoncer. Déceler. Part. *et. Na* zisrévellit *héd ar péz hoc'h eûz klevet*, ne divulguez pas ce que vous avez entendu. On l'emploie aussi quelquefois comme équivalent du verbe *danévella*. Voyez Diskula et Diskléria.

Distrô. Voyez Distrô.

Disronnein, pour Disgronnein, v. a. Dérouler. De plus, démailloter. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Grounna.

Distak ou Distag, adj. Détaché. Dégagé. Délié. Séparé. Libre. Délivré. Délibéré. Vif. Actif. Dispos. *Ar c'hi a zô* distag, le chien est détaché. *Eunn dén* distak *brâz eo*, c'est un homme fort délibéré. Ce mot s'emploie aussi comme adverbe, dans le sens des expressions françaises, absolument, tout-à-fait, franchement, en vérité. *Mar fell d'é-hoc'h kément-sé* distak, si vous le voulez absolument. Distag *hel lavarann d'é-hoc'h*, je vous le dis franchement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stag*, attaché.

Distak ou Distag, s. m. Détachement, action de détacher. Dégagement. Séparation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Distag. Voyez Distak, 1.er et 2.e art.

Distaga, v. a. Détacher, séparer de quelque chose ce qui était attaché. Dégager. Délier. Part. *et.* Distagid *ar marc'h*, détachez le cheval. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *staga*, attacher.

Distaga, v. n. Parler facilement et agréablement. Débiter des nouvelles. Faire des contes. Part. *et. Né oar héd* distaga, il ne parle pas facilement. *Bishoaz n'hoc'h eûz klevet* distaga *ével-t-han*, vous n'avez jamais entendu débiter des contes comme lui. L'analogie entre le précédent est facile à saisir. Voyez Displéga.

Distagella, v. a. Détacher, délier, couper le filet de la langue. Part. *et.* Distagellid *hé dêôd d'ar bugel-zé*, coupez le filet à cet enfant. *Eunn dén* distagellet (ou) distagellet *mâd*, un homme qui a la langue libre et qui parle avec facilité. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stagel*, filet de la langue.

Distageр, s. m. Beau parleur. Hom-

me éloquent. Débiteur de nouvelles. Conteur. Pl. *ien*. Distagérien *ind hô daou*, ce sont deux beaux parleurs. Pour la composition, voyez Distaga, 1.er et 2.e art.

* ? Distalia (de 3 syll. *di-sta-lia*), v. a. et n. Détaler, resserrer la marchandise qu'on avait étalée. Part. *distaliet*. *Livirid d'ar plac'h* distalia *ar c'hik*, dites à la fille de détaler la viande. Distalied *eo a-bréd gant-han*, il a détalé de bonne heure. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stâl*, boutique.

Distalmein, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. S'empresser. Ruer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Buanékaat et Gwinka.

Distamma ou Didamma, v. a. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Découper. Part. *et*. *Né vézô héd diez da* zistamma, il ne sera pas difficile à dépecer. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *tamm*, morceau.

Distammer ou Didammer, s. m. Ce mot qui, au propre, signifie celui qui dépèce, qui découpe, etc., est aussi le nom que l'on donne à l'emporte-pièce, instrument propre à découper quelque chose que ce soit. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Distana. Voyez Didana.

Distank (n nazal), adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou dans un mur, etc. Distank *eo al laouer*, l'auge est débouchée. Pour la composition, voyez le mot suivant.

Distanka (n nazal), v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou, etc. Part. *et*. *Id da* zistanka *al lenn*, allez déboucher l'étang. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stanka*, boucher.

Distaousin (de 3 syll. *dis-ta-ousin*), v. a. et n. Appaiser. Calmer. Adoucir. S'appaiser. Se calmer. S'adoucir. Part. *distaouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kunaat.

Distarda, v. a. Desserrer. Détendre. Lâcher. Relâcher. Déroidir. Part. *et*. Distardid *ann éré*, desserrez le lien. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *starda*, serrer. En Vannes, on prononce *disterdein*.

Distarna. Voyez Disterna.

Distef. Voyez Distouf.

Diltévia, Voyez Distoufa.

Distei, pour Distôi non usité. v. a. Découvrir, ôter le toit d'un édifice. Part. *distôet*. *Réd eo héd* distei *ann ti*, il a fallu découvrir la maison. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tei*, couvrir, faire un toit. Voyez Distô et Dizôlei.

Distéña, v. a. Détendre. Débander. Part. *et*. Disteñid *hô kwareh*, débandez votre arc. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steña*, tendre, bander.

Distêr, adj. Chétif. De peu de valeur. Modique. Petit. Misérable. Pitoyable. Vil. Méprisable. Mesquin. Bas. Frivole. *Eunn ti* dister *eo*, c'est une chétive maison. *Gwall* zister *eo ar mézerzé*, cette étoffe est bien mesquine, de peu de valeur. Voyez Disterez.

Distéra, superlatif de l'adj. *dister*. *Ann distéra*, le moindre, le rebut, le fretin. *Ann* distéra *trâ*, la moindre chose.

Distéraat, v. a. et n. Rendre ou devenir chétif, misérable. Dépérir. Déchoir. Altérer. Avilir. S'altérer. S'avilir. Part. *distéréet*. *Chétu pétra en deûz hé* zistéréet, voilà ce qui l'a rendu chétif. Distéraad *a ra a-wél-dremm*, il dépérit à vue d'œil. *Ann dra-zé n'hô* tistérai *hét*, cela ne vous avilira point.

Disterdein. Voyez Distarda.

Disterna ou Distarna, v. a. Oter une pièce de toile de dessus le métier. Retirer un tableau de son cadre, de son chassis. Part. *et*. *Né héd c'hoaz* disterned *hô lien*, votre toile n'est pas encore ôtée de dessus le métier. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stern*, chassis.

Disterna ou Distarna, v. a. et n. Dételer, détacher des chevaux ou des bœufs attelés. Déharnacher. Part. *et*. Disterned *hoc'h eûs-hu ar c'hézeh*? Avez-vous dételé les chevaux? Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sterna*, atteler.

Disterez, s. f. Modicité. Petitesse. Mesquinerie. Misère. Bassesse. Frivolité. Minutie. Bagatelle. Babiole. Pl. *disterésiou*. *Ann* distervez *eûz hé vadou*, la modicité de son revenu. Distervésiou *n'int hén*, ce ne sont que des bagatelles, des babioles. Voyez Dister.

Distrûi ou Distrûni (n nazal), v. a. Désourdir, défaire la trame d'une étoffe, de la toile, etc. Part. *distrûet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *streûi*, ourdir.

Distrûrel, par abus pour Distoli, peu usité, v. a. Rejeter. Repousser. Rebuter. Rendre. Restituer. Vomir. Part. *distolet*. *Hé* zistoled *en deûz pell diouthan*, il l'a rejeté loin de lui. *Eur skoéd hoc'h eûz da* zistrûrel *d'in*, vous avez un écu à me rendre. Distrûrel *a ra hémond a zébr*, il vomit tout ce qu'il

mange. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *teûrel*, jeter.

DISTLABEZ, adj. Sans ordures. Propre. Net. Sans tache. Pur. Distlabez *a-walc'h eo ann éd*, le blé est assez net. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tlabez*, ordure, saleté. Voyez DILASTEZ.

DISTLABÉZA, v. a. Oter les ordures. Nettoyer. Approprier. Purifier. Part. *et. Diez é vézó* distlabéza *ann ti*, il sera difficile de nettoyer la maison. *Ann tân a* zistlabez *pép trâ*, le feu purifie tout. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DILASTÉZA.

DISTÔ, adj. Découvert, sans toit, sans couverture. *Eur gôz iliz* distô, une vieille église découverte. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tô* ou *tôen*, toit. Voyez DISTEI et DIZÔTÔ.

DISTÔI. Voyez DISTEI.

DISTOL, s. m. Rejet. Rebut. Restitution, action par laquelle on restitue. Reddition, action de rendre. Appoint. Pl. *iou. Dalc'hed oc'h da ôber* distol, vous êtes obligé à restitution. *Chétu pemp kwenneh évid ann* distol, voilà cinq sous pour l'appoint. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *taol* ou *tol*, jet, etc. Voyez DISTEÛREL.

DISTOLI. Voyez DISTEÛREL.

DISTONNA, v. a. et n. Enlever de dessus la terre l'herbe et les racines que la herse entraîne et accumule. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stonn*, ce que la herse entraîne.

DISTOUF ou DISTOUV, adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une bouteille et autres choses semblables. Distouf *eo ar girin*, le pot à crème est débouché. On dit aussi *distef*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stouf*, bouchon.

DISTOUFA ou DISTOUVA, v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une bouteille et autres choses semblables. Part. *et. N'hellann héd* distoufa *ar pód*, je ne puis pas déboucher le pot. On dit aussi *distéfia*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTRAKEIN, v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIFANKA.

DISTRAD, adj. Sans fond. Qui n'a pas de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Défoncé. Distrad *eo ar varaz*, le baquet est sans fond ou défoncé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *strâd*, fond. Voyez DIDAL et DIWÉLED.

DISTRADA, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et. Ma na likid évez, é* tistradot *ar ribot*, si vous n'y faites attention, vous défoncerez la baratte. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DIDALA.

DISTREFIA. Le même que *stréfia*.

DISTREI, pour DISTRÔI non usité, v. a. et n. Détourner. Éloigner. Écarter. Mettre à part. Distraire. Détordre. Retourner, aller ou venir de rechef. Tourner d'un autre sens. S'en retourner, s'en aller. Part. *distrôet. Va* distrôed *en deûz diwar va hent*, il ma détourné de mon chemin. *Eur reûz hrâz en deûz* distrôed *diwar-n-omp*, il a écarté, éloigné un grand malheur de dessus notre tête. *Na* zistrôint *nétrâ*, il n'en distrairont rien. *Né ra némét trei ha* distrei, il ne fait que tourner et retourner. Distrôit *war hô kiz*, retournez sur vos pas. Ce mot est composé de *dis*, négatif ou appellatif, et de *trei*, tourner.

DISTRÉMEN, s. m. Cloison, pièce de muraille de peu d'épaisseur. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPEÛR.

DISTRÉMÉNOUT, et par abus DISTRÉMEN, v. a. et n. Dépasser, passer outre. Devancer. Repasser, passer une autre fois. Part. *et. N'em eûz hét gellet hé* zistréménout, je n'ai pas pu le dépasser. *Dré aman é* tistréménô, il repassera par ici. Ce mot est composé de *dis*, préposition réduplicative, et de *tréménout*, passer.

DISTRIBIL (L mouillé). Ce mot qui, au propre, a dû signifier l'état de ce qui est suspendu, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'avec la préposition A, ce qui en fait un adj. et un adv. *Réd eo hé ta-haad a* zistribil, il faut le mettre en suspens, le suspendre. Quelques-uns prononcent *a istribil*. Voyez DISPIL.

DISTRIZA, v. a. Desserrer, relâcher ce qui est serré. Part. *et. Né héd* distrized *a-walc'h gan é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez desserré. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *striza*, serrer, etc. Voyez DISTARDA.

DISTRÔ, adj. De retour. Qui est de retour. De plus, détors, détordu, qui n'est pas tors, qui n'est pas tordu. *Né héd* distrô *c'hoaz*, il n'est pas encore de retour. Distrô *eo hô neûd*, votre fil est détors, détordu. Quelques-uns prononcent *disrô*. Ce mot est composé de *dis*, particule négative, réduplicative, etc., et de *trô*, tour.

le comble de la mesure. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *bâr*, branche, comble, etc.

DIVARV, adj. Imberbe, sans barbe, qui n'a point de barbe. Divarv *eo c'hoaz ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est encore imberbe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *barv* ou *barô*, barbe.

DIVARVA, v. a. Arracher la barbe à quelqu'un. Ébarber, ôter les parties excédentes de quelque chose. Part. *et*. *Hé* zivarva *a réjont*, ils lui arrachèrent la barbe. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVARVEK, s. m. Homme imberbe, sans barbe. Pl. *divarvéien* ou *divarvéged*. Pour la composition, voyez DIVARV.

DIVASA, v. a. Débâter, ôter le bât. Part. *et*. *Na* zivasit *kéd c'hoaz ar marc'h*, ne débâtez pas encore le cheval. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bâs*, bât.

DIVAVA. Le même que *divaoi*.

DIVÉGA, v. a. Épointer, ôter la pointe. Émousser un outil. Part. *et*. Divéged *eo âr zouc'h gand ar vein*, les pierres ont épointé le soc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bék*, pointe, etc.

DIVEC'H, s. m. Décharge. Déchargement. Exemption. *Évit va* divec'h *é vézô*, ce sera pour ma décharge. *N'eûz* divec'h *é-béd*, il n'y aucune exemption. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *béac'h* ou *bec'h*, faix, charge. Voyez DISKARG.

DIVEC'HIA (de 3 syll. *di-ve-c'hia*), v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Exempter. Part. *divec'hiet*. *Réd eo va* divec'hia, *pé é kouézinn*, il faut me décharger, ou je tomberai. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DISKARGA.

DIVEIN (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *di-vein*), adj. Sans pierres, où il n'y a point de pierres. *Douar* divein *eo*, c'est une terre sans pierres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mein*, pl. de *méan*, pierre.

DIVEINA (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *di-vei-na*), v. a. Épierrer, ôter les pierres d'une terre, d'un champ, etc. Part. *et*. *Na hellinn bikenn* diveina *al liors*, je ne pourrai jamais épierrer le jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVENT (N nazal), adj. démesuré, sans mesure, sans bornes. Immense. Excessif. Extrême. *Ar prâd-zé a zô* divent, cette prairie est immense. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ment*, taille, mesure, etc.

DIVEOURIN. Voyez DIVERVI.

DIVERA, v. n. Découler. Ruisseler. Part. *et*. Divéra *a ra ann dour a-dreûz ar vôger*, l'eau découle à travers la muraille. *Ar gwâd a* zivéré *a bép tû*, le sang ruisselait de tous côtés. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *béra*, couler.

DIVÉRADUR, s. m. L'action de découler. Ce qui découle. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVERKA, v. a. Démarquer, ôter une marque. Part. *et*. Diverked *en deûz va dénved*, il a démarqué mes moutons. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *merka*, marquer.

DIVERGLA, v. a. Dérouiller, ôter la rouille. Part. *et*. *Rôed em eûz va alc'houez da* zivergla, j'ai donné ma clef à dérouiller. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mergl*, rouille.

DIVERGLADUR, s. m. Action de dérouiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVERRAAT, v. a. et n. Accourcir, rendre plus court. Raccourcir. S'accourcir, devenir plus court. Part. *diverréet*. *N'hellinn kéd hé* ziverraat, je ne pourrai pas le raccourcir. Diverraad *ann amzer*, se divertir, s'amuser, passer le temps; mot à mot, RACCOURCIR LE TEMPS. Voyez BERRAAT et KRENNA.

DIVERRADUR, s. m. Accourcissement, action d'accourcir, etc. Divertissement. Amusement. Voyez BERRADUR.

DIVERRUZ, adj. Qui raccourcit. Qui accourcit. Divertissant. Amusant.

DIVÉRUZ, adj. Dégouttant, qui dégoutte, qui tombe goutte à goutte. Qui découle. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *béruz*, coulant, etc.

DIVERZ, adj. Imperceptible, qui ne peut être aperçu ou senti. Diverz *eo ar stéréden-zé*, cette étoile est imperceptible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *merzout*, apercevoir.

DIVÉSIA (de 3 syll. *di-vé-sia*), v. a. et n. Retirer du tombeau. Déterrer. Exhumer. Sortir du tombeau. Ressusciter. Part. *divésiet*. Divésied *eo béd dré urz ar varnérien*, il a été exhumé par ordre des juges. Divésia *a réaz d'ann trédé deiz*, il ressuscita le troisième jour. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *béz*, tombe.

DIVEÛLUZ, adj. Déshonorable, qui cause du déshonneur. Déshonorant. Blâmable, qui n'est pas louable. *Eunn dra* diveûluz *brâz eo*, c'est une chose fort déshonorable, très-blâmable. Ce mot est

composé

composé de *di*, négatif, et de *meûlus*, louable, etc.

Diveûri ( de 4 syll. *di-veû-ri* ), v. n. Se lever tard. Part. *diveûréet*. *Né két braô da eunn dén-iaouank* diveûri, il n'est pas beau à un jeune homme de se lever tard. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *beûré*, matin.

Divez, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Eunn* divez *mâd en deûz gréat*, il a fait une bonne fin. *Enn* divez, enfin, à la fin, finalement, en dernier lieu, après tout.

Divéz ou Divézet, adj. Déhonté. Éhonté. Qui a perdu toute honte, toute pudeur. Effronté. Impudent. *Gwall zivéz eo évid eur plac'h-iaouank*, elle est bien déhontée pour une jeune fille. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *méz*, honte, pudeur.

Divéza, v. n. Perdre la honte, la pudeur. Devenir impudent. Part. *et*. Divéza *a rai buan, pa vézô énô*, il perdra vite la pudeur, quand il sera là. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divéza, adj. Dernier, qui est après tous les autres. *Ann* divéza, le dernier. *Ann* divéza *deûd eo*, c'est le dernier venu. Ce mot a la forme ordinaire du superlatif, et vient sans doute de l'adj. inusité *divet*, qui n'est pas sans analogie avec le subst. *divez*, fin, etc.

Divézad, adj. et adv. Tard, après le temps ordinaire. Tardif, qui vient tard. *Ré* zivézad *eo*, il est trop tard. *Avalou* divézad *int*, ce sont des pommes tardives.

Divézded, s. m. Manque de pudeur. Impudeur. Impudence. Effronterie. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *méz*, honte, etc.

Divezvi, v. a. et n. Désenivrer, ôter l'ivresse. Se désenivrer, cesser d'être ivre. Part. *et*. *Ann dramman a zô mâd évid* divezvi, ceci est bon pour désenivrer. *Na* zivezvô *két buhan*, il ne se désenivrera pas vite. Ce mot est composé de *di* négatif, et de *mezvi*, s'enivrer. En Vannes, *diveouein*.

Diviridiguez, s. f. Inobservation, manque d'obéissance aux lois, d'exécution de promesses. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *miridigez*, action de garder, etc.

Diviz, adj. Sans frais, qui n'occasionne pas de frais. Diviz *en deûz hé gased d'in*, il me l'a envoyé sans frais. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mis*, frais.

Divlaz, adj. Sans goût. Sans saveur. Insipide. Fade. Dégoûtant. Divlaz *eo ar c'hik-man*, cette viande est sans goût, sans saveur. *Né kéd* divlaz *ar boéd-zé*, cette nourriture n'est pas dégoûtante. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *blâz*, goût.

Divlaz, s. m. Dégoût, manque de goût, d'appétit. *Eunn* divlaz *brâz em eûs évid ar c'hik moc'h*, j'ai un grand dégoût pour la chair de porc. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divlaza, v. a. Dégoûter, faire perdre le goût. Oter l'appétit. Part. *et*. *Ann dra-zé eo en deûz va* divlazet, c'est cela qui m'a dégoûté. Pour la composition, voyez Divlaz, 1.er art.

Divlazder, s. m. Fadeur. Insipidité. Voyez Divlaz, 1.er art.

Divlazus, adj. Dégoûtant, qui donne du dégoût. Voyez Divlaz, 1.er art.

Divléô ( de 2 syll. *di-vléô* ), ou Divlev, adj. Sans cheveux. Sans poil. *Eur penn* divléô *en deûz*, il a une tête sans cheveux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bléô*, cheveux.

Divleûni ou Divleûnvi ( *n* nazal ), v. a. et n. Défleurir, faire tomber la fleur des arbres. Perdre sa fleur. Part. *divleûnet* ou *divleûnvet*. *Ann avel-zé a* zivleûnô *ar gwéz*, ce vent-là défleurira les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bleûn*, fleur.

Divlev. Voyez Divléô.

Divlevi, v. a. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil, les cheveux. Part. *et*. *Al louzou-zé a zô mâd évid* divlevi, cette recette est bonne pour faire tomber le poil. Divlevit *mâd ann amann*, ôtez bien le poil qui se trouve dans le beurre. Pour la composition, voyez Divléô.

Divoaz ( de 2 syll. *di-voaz* ), adj. Désaccoutumé. Déshabitué. *Né kéd c'hoaz* divoaz *eûz a gément-sé*, il n'est pas encore désaccoutumé de cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *boaz*, coutume, etc.

Divoaza ( de 3 syll. *di-voa-za* ), v. a. et n. Désaccoutumer. Déshabituer. Se désaccoutumer. Se déshabituer. Part. *et*. *Réd eo hé* zivoaza *da éva gwin*, il faut le déshabituer de boire du vin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divôed ( de 2 syll. *di-voéd* ), adj. Insatiable, qui ne peut être rassasié. Divoéd *eo al loen-zé*, cet animal est insatiable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *boéd*, nourriture.

Divoéda ( de 3 syll. *di-voé-da* ), v. a. Oter la moelle d'une plante, d'une branche d'arbre, etc. Part. *et*. Divoédid

*ann tamm skaô-man*, ôtez la moelle de ce morceau de sureau. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *boéden*, moelle.

DIVORAL (L mouillé), adj. Qui n'a pas de verrou. Qui n'est pas fermé au verrou. Divoral *eo ann ôr*, la porte n'est pas fermée au verrou. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *moral*, verrou.

DIVORALA (L mouillé), v. a. Ouvrir ce qui était fermé au verrou. Part. *et. N'hellann hèd* divorala *ann ôr*, je ne puis pas ôter le verrou de la porte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÔRED ou DIVÔRRED, adj. Éveillé, qui n'est pas assoupi. Qui veille. *Né hèd* divôred *a-walc'h évid eunn dén-iaouank*, il n'est pas assez éveillé pour un jeune homme. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *môred*, assoupissement.

DIVÔRÉDI ou DIVÔRRÉDI, v. a. et n. Tirer ou sortir d'assoupissement. Réveiller. Se réveiller. Part. *et. Ann dra-man a zô mâd da* zivôrédi, ceci est bon pour tirer d'assoupissement. *Poan en deûz ô* tivôrédi, il a de la peine à se réveiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÔRRED. Voyez DIVÔRED.

DIVORZA, v. a. Dégourdir. Délasser. Part. *et. Rèd eo hé* zivorza, il faut le dégourdir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *morza*, engourdir. Voyez DIVAOI.

DIVOTAOUI ou DIVOUTAOUI (de 4 syll. *di-vo-ta-oui* ou *di-vou-ta-oui*), v. a. Déchausser, ôter la chaussure à quelqu'un. Part. *divotaouet*. Divotaouid *ar bugel-zé*, déchaussez cet enfant. *En em* zivotaoui, se déchausser. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *botaoui*, chausser. Voyez DIARC'HENNA.

DIVOUTOU, adj. Déchaussé, qui n'a pas de chaussure. Sans chaussure. *Id* divoutou, *évit na réot hèd a drouz*, allez déchaussé, pour ne pas faire de bruit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *boutou*, pl. de *botez*, chaussure. Voyez DIARC'HEN.

DIVOUZELLA, v. a. Arracher les entrailles. Étriper. Éventrer. Effondrer. Part. *et. Rôid ar iar da* zivouzella, donnez la poule à effondrer. *Hé* zivouzelled *hô deûz*, ils l'ont étripé, éventré. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bouzellou*, boyaux, entrailles.

DIVRAGEZ, adj. Sans culotte. Qui n'a pas de culotte. Divragez *é oa pa m'eûz digored ann ôr*, il était sans culotte quand j'ai ouvert la porte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bragez*, culotte.

DIVRAGÉZA, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. *et. N'hellit-hu hèd hé* zivragéza? Ne pouvez-vous pas le déculotter? Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DILAVRGA.

DIVRASA, v. a. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière, pour commencer à lui donner de la forme. Débuter. Ébaucher. Esquisser. Part. *et. N'em eûz gréad e'hoaz nemèd hé* zivrasa, je n'ai encore fait que le dégrossir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *brâz*, grand, gros. Voyez DIGOC'HENNA.

DIVRAZ, s. m. Ébauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. *Eunn* divraz *n'eo hèn*, ce n'est qu'une ébauche. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DIGOC'HEN.

DIVRID, adj. Sans bride, qui n'a pas de bride. Divrid *ha digalvestr co-hé marc'h*, votre cheval est sans bride et sans licol. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *brid*, bride.

DIVRIDA, v. a. Débrider, ôter la bride. Part. *et. Hèp* divrida *ounn deûet*, je suis venu sans débrider. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVRÔ, adj. Sans patrie. Sans pays. *Ha* divrô *hoc'h-hu?* Êtes-vous sans patrie? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *brô*, pays.

DIVRÔAD, s. m. Étranger, qui est d'une autre nation. Celui qui est hors de son pays. Pl. *divrôidi. Kalz* divrôidi *a zô àman*, il y a beaucoup d'étrangers ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVRÔADEZ, s. f. Étrangère, qui est d'une autre nation. Celle qui est hors de son pays. Pl. *ed.* Divrôadézed *ind holl*, ce sont toutes des étrangères. Pour la composition, voyez DIVRÔ.

DIVROENNA (de 3 syll. *di-vroen-na*), v. a. Arracher les joncs d'une terre. Détruire les joncs. Part. *et. Mâd eo ann dra-man da* zivroenna *ar foennèier*, ceci est bon pour détruire les joncs dans les prairies. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *broen*, jonc.

DIVRÔET, adj. et participe. Dépaysé. Chassé de son pays. Banni. Exilé. Vagabond. Sans aveu. *Bemdez é vélann ann* divrôet, je vois tous les jours le banni, l'exilé. Pour la composition, voyez DIVRÔ.

DIVRÔI, v. a. Dépayser, tirer de son pays. Envoyer hors du pays. Bannir.

Exiler. Part. *divroet*. *Ma n'hen* divrôît *hét*, *na rai nétra a vâd*, si vous ne le dépaysez pas, il ne fera rien de bon. Divroed *eo bét gand ar roué*, le roi l'a exilé. Pour la composition, voyez Divaô.

Divronsa (n nazal), v. a. Ébourgeonner, faire tomber les bourgeons des arbres. Part *et*. *Na* zivronsit *hèd ar gwéz*, n'ébourgeonnez pas les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bronn*, bourgeon.

Divronsadur (n nazal), s. m. Ébourgeonnement, action d'ébourgeonner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divrôz, adj. Sans jupe, qui n'a point de jupe. Divrôz *ha divoulou é oant*, elles étaient sans jupes et sans chaussures. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bróz*, jupe.

Divruda, v. a. Faire cesser un bruit qui court. Part. *et*. *Ann hini en deûz hé vrudet*, *hen* divrudô, celui qui en a répandu le bruit, le fera cesser. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *brùd*, bruit.

Divruga, v. a. Arracher la bruyère d'une terre. Part. *et*. *Kalz a zouar hô deûz da* zivruga, ils ont beaucoup de terre dont il faut arracher la bruyère. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *brûk*, bruyère.

Divudurun, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur ses gonds, en parlant d'une porte. Divudurun *eo ann ór*, la porte est sortie de ses gonds. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mudurun*, gond. Voyez Divarc'h.

Divudurua, v. a. Démonter une porte, la mettre hors de ses gonds. Part. *et*. Divuduruned *eo ann ór gant-hó*, ils ont démonté la porte. Voyez Divarc'ha.

Divuz, s. m. Amusement. Divertissement. Récréation. Pl. *divuzou* ou *divusiou* (de 3 syll. *di-vu-siou*). *Né hèd eunn* divuz *brâz ann dra zé*, ce n'est pas là un grand amusement. Voyez Diduel.

Divuza, et par abus Divuz, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. *et*. Divuzet *mâd eo gan-é omp*, nous l'avons bien diverti. Voyez Diduella.

Diwad ou Diwada, s. m. Saignée, ouverture de la veine pour tirer du sang. Le sang tiré en saignant. Saignement, perte de sang. Hémorragie. Flux de sang. *Ma na rit hèd eunn* diwad *d'éz-han*, *é varvô*, si vous ne lui faites pas une saignée, il mourra. *Ann* diwad *a zô gant-han*, il a un flux de sang, une hémorragie. Ce mot est composé de *di*, extractif, de *gwâd*, sang.

Diwada, v. a. et n. Saigner, tirer du sang en ouvrant la veine. Perdre, jeter du sang. Part. *et*. *N'en deûz hèd* diwadet *nâd ar penn-môc'h*, il n'a pas bien saigné le cochon. *N'em eûz hèd* diwadet *kalz*, je n'ai pas beaucoup perdu de sang. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwader, s. m. Saigneur, médecin qui aime à ordonner la saignée. Chirurgien qui fait son état de faire des saignées. Pl. *ien*. *Pép miz éz a da gaout eun* diwader, il va trouver le saigneur tous les mois. Pour la composition, voyez Diwad.

Diwalc'h, adj. Qui ne rassasie pas. *Boéd* diwalc'h *eo*, ce sont des mets qui ne rassasient pas. On emploie aussi ce mot dans le sens de insatiable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwalc'h*, satiété, etc.

Diwalc'h, s. m. Boulimie, maladie qui consiste dans une faim désordonnée. *Ann* diwalc'h *a zô gant-han*, il est attaqué de la boulimie. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwalc'hek ou Diwalc'huz, adj. Insatiable, qu'on ne peut rassasier. *Eunn dén* diwalc'hek *eo*, c'est un homme insatiable. Pour la composition, voyez Diwalc'h, 1.er art.

Diwalc'huz. Voyez Diwalc'hek.

Diwall, s. m. Défense. Protection. Soutien. Garde. *Va* diwall *en deûz hémeret*, il a pris ma défense. *Dindân hô* tiwall *hen lahaann*, je le mets sous votre garde, sous votre protection. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwall*, tort, etc. Voyez Difenn.

Diwall. Voyez Diwallout.

Diwallout, et par abus Diwall, v. a. et n. Défendre. Protéger. Préserver. Soutenir. Dédommager. Indemniser. Prendre garde. Être sur ses gardes. Part. *et*. *Deuid d'ann* ziwallout, venez me défendre. *Doué r'hon* diwallô *diouc'h drouk!* Que Dieu nous préserve de mal! *N'ounn hèt bèd* diwalled *eûz va c'holou*, je n'ai pas été dédommagé de mes pertes. *Diwallid*, prenez garde, gare. Pour la composition, voyez Diwall. Voyez aussi Difenn.

Diwan, s. m. Pierre d'attente. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais n'aurait-il pas quelques rapports avec le mot suivant? Ne pourrait-on pas considérer les pierres d'attente comme des pierres qui semblent pousser?

Diwana ou Dioana ou Dic'hoana (de 3 syll. *di-oa-na* ou *di-o'hoa-na*), v. n.

Pousser. Germer, en parlant des herbes, des plantes. Part. *et. Né hét c'hoaz* diwaned *ann éd*, le blé n'est pas encore germé. Le Pelletier pense que ce mot vient de la privative *di*, et de *gouin*, hiver. Ne viendrait-il pas plutôt de *gwén*, menu, délié, grêle ? Voyez Bragézi et Didirva.

Diwar ou Dioar (de 2 syll. *di-oar*), ou Divar, prép. De. A. De dessus. *Eunn dén* diwar *ar méaz*, un homme de la campagne. Diwar *hó penn*, à votre sujet. Ce mot est composé de *di*, particule qui veut la préposition latine ad ou de, et de *war*, sur.

Diwar-benn, prép. Touchant. Concernant. Au sujet de. A l'égard de. Diwar-benn *hément-zé*, au sujet de cela, touchant cela. Ce mot est composé de *diwar*, de dessus, et de *penn*, tête. A la lettre, de dessus tête.

Diwar-fáé, adv. Négligemment, avec négligence. Par manière d'acquit. *Na git héd ann dra-zé* diwar-fáé, ne faites pas cela négligemment. A la lettre, de dessus dédain.

Diwar-vréman (n nasal), adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Par la suite. De ce moment. Diwar-vréman *n'hoo'h anhounac'haomm hét*, désormais je ne vous oublierai point. Ce mot est composé de *diwar*, de dessus, et de *bréman*, présentement. A la lettre, de dessus présentement.

Diwéa. Voyez Disgwéa.

Diwélén, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwélid*, fond. Voyez Didal.

Diwélédi, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et.* Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Didala.

Diwélia (de 3 syll. *di-wé-lia*), v. a. Dévoiler, ôter, lever le voile. Part. *diwéliet*, *Pérag hoo'h eûz-hu* diwélied *ar vaouez-zé* ? Pourquoi avez-vous dévoilé cette femme ? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwél*, voile.

Diwén, adj. Qui n'est pas flexible, souple, liant, maniable. Qui n'est pas industrieux, intriguant. Mal-adroit, Indocile. Diwén *bráz eo évid eunn dén eûz hé oad*, il est bien peu souple pour un homme de son âge. *Né héd* diwén *ar bugel-zé*, cet enfant n'est pas mal-adroit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwén*, souple, etc.

Diwénded, s. m. Manque de souplesse, d'industrie, etc. Mal-adresse. Indocilité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwerr, adj. Démâté. Sans mâts. Qui n'a pas de mâts ou qui a perdu ses mâts. Diwerr *eo c'hoaz al léstr*, le vaisseau est encore sans mâts. Diwerr *é oa all léstr hon eûz gwélet*, le vaisseau que nous avons vu était démâté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwern*, mât. On dit aussi *diwernet* et *diwerniet*, dans le même sens.

Diwerra ou Diwernia (de 3 syll. *diwer-nia*), v. a. Démâter, abattre, rompre le mât d'un navire, etc. Diwerred *eo béd hon léstr gand ann avel*, notre navire a été démâté par le vent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwerret. Voyez Diwerr.

Diwestla, v. a. Dégager, retirer ce qui était engagé, ce qui était donné en nantissement. Part. *et. Deûd ouzn da* ziwestla *va listériou*, je suis venu dégager mes draps de lit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwestl*, gage.

Diwir, Voyez Disgwir.

Diwisk, adj. Déshabillé. Non habillé. Sans habillement. Diwisk *em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé déshabillé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwisk*, habillement, etc. En Vannes, *diusk*.

Diwisk, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. Butin, ce qu'on a remporté des ennemis par la victoire. *Hé vévet em droûz béd hé* ziwisk, son valet a eu sa dépouille. *N'em eûz hét bét va lód eûz ann* diwisk, je n'ai pas eu ma part du butin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwiska, v. a. Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. Dépouiller. Priver. Dénuer. Part. *et. Mond a rann d'hó* tiwiska, je vais vous déshabiller. Diwisked *eo bét gand al laéroun*, il a été dépouillé par les voleurs. *En em* ziwiska, se déshabiller, se dépouiller. *Ar bugel-zé na hell héd* en em ziwiska *hé-unan*, cet enfant ne peut pas se déshabiller tout seul. En Vannes, *diuskein*. Voyez Diwisk, 1.er art.

Diwizièk (de 3 syll. *di-wi-zièk*), adj. et s. m. Ignorant. Sans connaissances. Sans instruction. Sans expérience. Pour le pl. du subst. *diwizièien*. *Eunn dén* diwiziek *n'oc'h hén*, vous n'êtes qu'un ignorant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwizièk*, savant, instruit. Voyez Dic'houevez.

Diwizièkez (de 4 syll. *di-wi-zié-kez*),

s. f. Ignorance, défaut de connaissances. Manqué de savoir. Inexpérience. *Dré* ziriziégez *eo én deûz tavaret hément-sé*, c'est par ignorance qu'il a dit cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gouiziégez*, savoir, science.

Diz. Voyez Dis, 1.er art.

Dizac'h, s. m. Brèche, rupture de quelque partie d'une clôture, occasionnée par les grosses pluies ou par la caducité. Crevasse. Éboulement. Pl. ou (ou) *iou*. *Eunn* dizac'h *brâz en deûz gréad ar glaô ar vôger-man*, la pluie a fait une grande brèche à ce mur. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sac'ha*, s'arrêter, s'amasser.

Dizac'ha, v. a. Retirer quelque chose d'un sac. Part. *et*. *Ha c'houi a hellô* dizac'ha *ann éd hoc'h-unan* ? Pourrez-vous retirer le blé du sac vous-même ? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *sac'h*, sac.

Dizac'ha, v. n. Crevasser, parlant d'une clôture où il s'est formé une brèche par les pluies, etc. S'ébouler, tomber en s'affaissant. S'écrouler. De plus, monter en épis. Dizac'hed *eo ann ti*, la maison s'est écroulée. Pour la composition, voyez Dizac'h.

Dizaç'hadur, s. m. Éboulis, chose qui s'est éboulée. Pour la composition, voyez Dizac'h.

Dizalbadein, v. a. Détruire. Ravager. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwasta.

Dizalc'h, s. m. Abandon, état où est une personne ou une chose délaissée. Cession. Démission. Délaissement. Désistement. *Ann* dizalc'h *eûz hé zouarou en deûz gréad d'in*, il m'a fait l'abandon de ses terres. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dalc'h*, tenue, etc. Voyez Dilaosk et Dizerc'hel.

Dizalc'hidigez, s. f. Abandonnement, action d'abandonner, de céder, de délaisser. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizali, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *N'int héd* dizali, ils ne sont pas sans conseil. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *ali*, avis, conseil. Voyez Digueul.

Dizali, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizalia, v. a. Dissuader, détourner quelqu'un, par ses conseils, de l'exécution d'un dessein. Part. *dizaliet*, *C'houi eo hoc'h eûz va* dizalied *da ôber hémentsé*, c'est vous qui m'avez dissuadé de faire cela. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *alia*, conseiller. Voyez Digueulia.

Dizall ou Dizhal, adj. Dessalé, non salé. Qui n'est point salé. *Gant hâg* dizall *eo gréad ar zouben*, la soupe est faite avec de la viande non salée ou dessalée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hâl*, salure. Voyez Dishal.

Dizalla, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. *et*. *N'hoc'h eûz héd* dizalled *a-walc'h ar c'hâg*, vous n'avez pas assez dessalé la viande. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Dishala.

Dizalla, v. a. Désaveugler, faire ouvrir les yeux. Tirer de l'erreur. Part. *et*. Il ne se dit guère au propre. *N'em eûz hét gellet hô* dizalla, je n'ai pas pu leur faire ouvrir les yeux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dall*, aveugle.

Dizamma, v. a. Décharger, ôter la charge d'une bête de somme, d'un cheval, d'un mulet, etc. Part. *et*. Dizammed *hoc'h eûs-hu ar gazeh* ? Avez-vous déchargé la jument ? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *samm*, charge.

Dizanav ou Dianav, adj. Méconnaissable, qui n'est pas reconnaissable. Inconnu. Apocryphe. Supposé. Équivoque. Ambigu. Obscur. Dizanaf *eo*, *abaoué ma eo bét klan*, il est méconnaissable, depuis qu'il a été malade. *Eunn hanô* dianaf *en deûz hémeret*, il a pris un nom supposé. *Komsiou* dizanaf *int*, ce sont des paroles obscures, équivoques. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaf*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *anaout*, connaître.

Dizanavder ou Dianavder, s. m. Équivoque. Ambiguité. Obscurité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizanaoudek ou Dianaoudek (de 4 syll. *diz-a-naou-dek* ou *di-a-naou-dek*), adj. et s. m. Méconnaissant, Ingrat. Pour le pl. du subst, *dizanaoudéien*. *Né hét hen* dizanaoudek *ha c'houi*, il n'est pas aussi ingrat que vous. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaoudek*, reconnaissant.

Dizanaoudégez ou Dianaoudégez (de 5 syll. *diz-a-naou-dé-gez* ou *di-a-naou-dé-gez*), s. f. Méconnaissance, manque de reconnaissance. Ingratitude. Oubli d'un bienfait. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizanaout ou Dianaout, v. a. Méconnaître, ne pas reconnaître. Payer d'ingratitude. Part. *dizanavézet* ou *dianavézet*. *Pirag é tizanavézit-hu ac'hanoun* ?

Pousser. Germer, en parlant des he
bes, des plantes. Part. *et. Né hét c'hoc*
diwaned *ann éd*, le blé n'est pas e
core germé. Le Pelletier pense que
mot vient de la privative *di*, et de *gou*
hiver. Ne viendrait-il pas plutôt
*gwân*, menu, délié, grêle ? Voyez B
GÉZI et DIDINVA.

DIWAR ou DIOAR (de 2 syll. *di-oar*
ou DIVAR, prép. De. A. De dessus. E
*dén* diwar *ar méaz*, un homme d
campagne. Diwar *hó penn*, à votre
jet. Ce mot est composé de *di*,
ticule qui vaut la préposition latine
ou DE, et de *war*, sur.

DIWAR-BENN, prép. Touchant.
cernant. Au sujet de. A l'égard
Diwar-benn *kément-sé*, au sujet de
touchant cela. Ce mot est compo
*diwar*, de dessus, et de *penn*,
A la lettre, DE DESSUS TÊTE.

DIWAR-FAÉ, adv. Négligemment,
négligence. Par manière d'acqui
*eit héd ann dra-zé* diwar-faé, ne
pas cela négligemment, A la lett
DESSUS DÉDAIN.

DIWAR-VRÉMAN (*n* nazal), adv
normais, Dorénavant. A l'avenir.
suite. De ce moment. Diwar-v
*n'hoc'h ankounac'hainn hét*, dés
je ne vous oublierai point. Ce
composé de *diwar*, de dessus,
*bréman*, présentement. A la
DE DESSUS PRÉSENTEMENT.

DIWÉA. Voyez DISGWÉA.

DIWÉLÉN, adj. Défoncé. San
Qui n'a point de fond, en parla
tonneau, d'un baquet, etc. Ce
composé de *di*, privatif, et de *g*
fond. Voyez DIDAL.

DIWÉLÉDI, v. a. Défoncer,
fond d'un tonneau, d'un baque
Part. *et*. Pour la composition,
mot précédent. Voyez aussi DI

DIWÉLIA (de 3 syll. *di-wé-lia*
Dévoiler, ôter, lever le voile.
*wéliet, Pérag hoc'h eûz-hu* diwe
*vaouez-zé ?* Pourquoi avez-vous
cette femme ? Ce mot est com
*di*, privatif, et de *gwél*, voil

DIWÉN, adj. Qui n'est pas
souple, liant, maniable, Qui
industrieux, intriguant. Mal-adr
docile. Diwén *bráz eo évid e*
*eûz hé oad*, il est bien peu sou
un homme de son âge. *Né hel*
*ar bugel-zé*, cet enfant n'est pa
adroit. Ce mot est composé de
gatif, et de *gwén*, souple, et

DIWÉNDED, s. m. Manque de sou
d'industrie, etc. Mal-adresse. In

noi. Ce mot est com-
f, et de *senti*, obéir.

l), v. n. Désobéir,
i qui a droit de com-
*Na* zizentit *hèd ouz-*
issez pas. Pour la com-
e mot précédent.
nazal), s. f. Désobéis-
ation. Mutinerie. Rébel-
position, voyez Dizenz.
Dizé.
r abus pour Dizalc'ha non
donner. Céder. Délaisser.
Dizalc'hid *hó maro'had*
oi votre marché. *Peràg*
*va* dizalc'het ? Pourquoi
laissé ? Ce mot est com-
particule qui vaut la pré-
de, et de *doro'hel*, te-
izalc'h.
e 3 syll. *di-zé-ria*), v. n.
r. Tomber en décadence.
si en parlant du blé semé
point hors de terre. Part.
éria *a ra bemdez*, il dépé-
jours. Dizériet *eo ann èd*,
ve pas.
(de 3 syll. *di-zé-rier*), s.
gros ver qui coupe la racine
le fait périr. Pl. *ien*.
adj. Défoncé. Sans fond. Qui
de fond, en parlant d'un ton-
baquet, etc. Ce mot est du
e Vannes. Voyez Didal et Dis-

, s. m. Malheur. Infortune. Ad-
*lon mirid diwo'h* dizeûr, pré-
s de malheur. Voyez Drouc-eûr.
. Voyez Dizvor.
. Voyez Dizall.
, adj. Sans héritiers. Sans hoirs.
as d'héritiers. Dizher *eo marvet*,
rt sans héritiers. Ce mot est
de *diz*, privatif, et de *her*,

c'ha (de 3 syll. *diz-ial-c'ha*),
bourser, tirer de l'argent de sa
part. *et. Kalz em eûz bèd da* zi-
j'ai eu beaucoup à débourser.
est composé de *diz*, extractif,
*c'h*, bourse.
ou Dizioc, pour Deiz-iaou ou
. Jeudi, un des jours de la se-
Mot-à-mot, jour de jupiter,
si par abus *diriou*. Voyez ce
à son mot *disul*.
. Sans selle. Qui n'a pas
*Eur maro'h*
j'ai

mim. Ce mot est composé de *di*, privatif, de *dibr*, selle de cheval.

Dizibra, v. a. Desseller, ôter la selle à un cheval. Part. *et. Na* zizibrit *hèt va maro'h* ; *ré domm eo d'éz-han*, ne dessellez pas mon cheval ; il a trop chaud. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizienna. Voyez Dienna.

Dizifernı, v. a. Désenrhumer, ôter, faire cesser le rhume. Part. *et. Ann dra-zé hó* tizifernó, cela vous désenrhumera. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sifern*, rhume. En Vannes, *dia-nouédein*.

Dizimizi, v. a. Démarier, déclarer un mariage nul. Part. *dizimézet*. Dizimézed *é vézint*, ils seront démariés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimizi*, marier.

Dizinoui. Voyez Dizénoui.

Diziou. Voyez Dizıaou.

Dizioulek. Voyez Disioulek.

Dizıski, v. a. et n. Désapprendre, oublier ce qu'on avait appris. Part. *dizesket*. Dizıski *a ra hémend a wié*, il désapprend tout ce qu'il savait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *diski*, apprendre.

Dizizilia (de 4 syll. *di-zi-zi-lia*), v. a. Démembrer, arracher les membres d'un corps. Part. *dizizıliet*. *Chétu eur iar da* zizizilia, voilà une poule à démembrer. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *izili*, membres.

Dizlé, adj. Sans dettes. Qui n'a point de dettes. *Né d-eo hèd* dizlé *ann tiégez-hont*, ce ménage n'est pas sans dettes. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dlé*, dette.

Dizoan (de 2 syll. *di-zoan*), adj. Sans ennui. Sans chagrin. Sans souci. *Né hèd* dizoan *ann dùd-zé*, ces gens-là ne sont pas sans ennui. *Ann dud-iaouank a zó peurvuia* dizoan, les jeunes gens sont sans souci pour l'ordinaire. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *doan*, chagrin, ennui.

Dizoania (de 3 syll. *di-zoa-nia*), v. a. Désennuyer. Consoler. Soulager l'affliction. Part. *dizoaniet*. *Pétra a raimp-ni évid hé* zizoania ? Que ferons-nous pour le désennuyer ? *Né hèd c'hoaz* dizoaniet, il n'est pas encore consolé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizoanidz (de 3 syll. *di-zoa-nidz*), adj. Qui désennuie. Qui console. Consolant. Pour la composition, voyez Dizoan.

Dizoaré (de 3 syll. *di-zoa-ré*), adj. Informe. Difforme. Sans apparence. Mal-fait. Bizarre. Singulier. Disoaré *eo ann*

Pourquoi me méconnaissez-vous ? *En em* zizanaout, se méconnaître, oublier ce qu'on est, ou ce qu'on doit aux autres. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaout*, connaître.

Dizank (n nazal), adj. Libre, qui n'est point captif. Non gêné. Non retenu. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; je le crois composé de *diz*, particule négative, et de *ank*, radical perdu de *ankon*, affliction, etc., ou de *di*, négatif, et de *sanka*, enfoncer, presser.

Dizant (n nazal), adj. Édenté, qui n'a plus de dents. Sans dents. *Eur grac'h* dizant *eo*, c'est une vieille édentée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dant*, dent.

Dizanta (n nazal) v. a. Édenter, user, rompre les dents. Arracher les dents. Part. *et*. *Réd eo* dizanta *ar bugel-zé*, il faut arracher les dents à cet enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizanvez, adj. Sans fortune. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. *Hé vugalé na vézint héd* dizanvez, ses enfans ne seront pas sans fortune. *Tûd* dizanvez *ind holl*, ce sont tous des pauvres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *danvez*, biens, etc.

Dizaotr (de 2 syll. *di-zaotr*), adj. Net. Propre. Sans souillure. Sans ordure. Dizaotr *em eùz hé rôed d'é-hoc'h*, je vous l'ai donné propre, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *saotr*, souillure, etc. Voyez Dilastez.

Dizaotra (de 3 syll. *di-zao-tra*), v. a. Nettoyer. Approprier. Décrotter. Part. *et*. Dizaotrit-*héu abarz hé rei d'in*, nettoyez-le avant de me le donner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizaouzan (de 3 syll. *di-zaou-zan*), adj. Sans peur. Qui ne s'épouvante pas. Hardi. Courageux. Intrépide. Rassuré. Dizaouzan *bráz eo évid hé oad*, il est bien hardi, bien intrépide pour son âge. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *saouzan*, étonnement, etc.

Dizaouzani (de 4 syll. *di-zaou-za-ni*), v. a. et n. Délivrer de la peur. Encourager. Enhardir. Rassurer. Détromper. S'enhardir. Se détromper. Se rassurer. Part. *et*. *Ann dra-zé a zô mâd évid hé* zizaouzani, cela est bon pour l'enhardir, pour le rassurer. *Raotâl é* tizaouzanaz, il se détrompa aussitôt. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizara, v. n. Donner un troisième labour à la terre. Part. *et*. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *ara* ou *arat*, labourer, travailler avec la charrue.

Dizéd, adj. Sans blé. Qui n'a pas ou qui ne produit pas de blé. Stérile, en parlant des terres, des années. *Daou vloavez* dizéd *hon eùz bét*, nous avons eu deux années stériles, sans blé. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *éd*, blé.

Dizec'h, adj. Desséché. A sec. Sans eau. *Eunn hend* dizec'h *hoc'h eùz da vond di*, vous avez un chemin desséché, à sec pour aller là. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ex*, et de *séac'h*, sec.

Dizec'ha, v. a. et n. Dessécher, rendre sec. Tarir. Épuiser. Être mis à sec. Se dessécher. S'épuiser. Part. *et*. *Ann avel a* zizec'hô *ann henchou*, le vent desséchera les chemins. *Gand ann dommder-zé é* tizec'hô *ar puns*, le puits tarira par cette chaleur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizec'hadur, s. m, Desséchement, action de dessécher. Épuisement. Tarissement. Pour la composition, voyez Dizec'h.

Dizec'huz, adj. Qui dessèche. Qui épuise. Dessicatif, qui a la vertu de dessécher. *Louzou* dizec'huz *eo hé-man*, ce remède est dessicatif. Pour la composition, voyez Dizec'h.

Dizelia (de 3 syll. *di-ze-lia*), v. a. et n. Effeuiller, ôter ou faire tomber les feuilles. S'effeuiller, perdre ses feuilles. Part. *dizeliet*. *Ann avel-zé a* zizeliô *ar gwéz*, ce vent-là effeuillera les arbres. Dizelia *a rai ar gwéz a-benn nébeût*, avant peu les arbres s'effeuilleront. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *delien*, feuille.

Dizémez, adj. Célibataire, qui n'est point marié. *Eur bélek a rank béva* dizémez, un prêtre doit vivre célibataire, sans se marier. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimézi* ou *dimizi*, mariage.

Dizémizidigez, s. f. Célibat, état d'une personne qui n'est pas mariée. Il est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* ? Dizénoui ou Dizinoui, v. a. Désennuyer, chasser l'ennui. Part. *dizénouet* ou *dizinouet*. *K'mond a hellinn a rinn évid hé* zizénoui, je ferai tout ce que je pourrai pour le désennuyer. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *énoui*, ennuyer. Voyez Dizoania.

Dizent ou Dizentuz (n nazal), adj. Désobéissant, qui désobéit. Rebelle. Indocile. Insubordonné. Mutin. *Mar d-eo* dizent, *tiziriit-hén d'in*, s'il est déso-

bëissant, dites-le moi. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *senti*, obéir. Voyez Amzent.

Dizenti (n nazal), v. n. Désobéir, ne pas obéir à celui qui a droit de commander. Part. *et. Na* zizentit *hëd ouzin*, ne me désobéissez pas. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizentidigez (n nazal), s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. Pour la composition, voyez Dizent.

Dizeré. Voyez Diré.

Dizerc'hel, par abus pour Dizalc'ha non usité, v. a. Abandonner. Céder. Délaisser. Part. *dizalc'het*. Dizalc'hid *tó maro'had d'in*, cédez-moi votre marché. *Perâg hôc'h eüs-hu va* dizalc'het? Pourquoi m'avez-vous délaissé? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine de, et de *dero'hel*, tenir. Voyez Dizalc'h.

Dizéria (de 3 syll. *di-zé-ria*), v. n. Périr. Dépérir. Tomber en décadence. Il se dit aussi en parlant du blé semé qui ne lève point hors de terre. Part. *dizériet*. Dizéria *a ra bemdez*, il dépérit tous les jours. Dizériet *eo ann éd*, le blé ne lève pas.

Dizérier (de 3 syll. *di-zé-rier*), s. m. Certain gros ver qui coupe la racine du blé, et le fait périr. Pl. *ien*.

Dizrûn, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Didal et Distrad.

Dizrûr, s. m. Malheur. Infortune. Adversité. *Hon mirid diouo'h* dizeûr, préservez nous de malheur. Voyez Drouc-eûr.

Dizévor. Voyez Divor.

Dizeal. Voyez Dizall.

Dizher, adj. Sans héritiers. Sans hoirs. Qui n'a pas d'héritiers. Dizher *eo marvet*, il est mort sans héritiers. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *her*, héritier.

Dizialc'ha (de 3 syll. *diz-ial-c'ha*), v. a. Débourser, tirer de l'argent de sa bourse. Part. *et. Kalz em eüz bëd da* zialc'ha, j'ai eu beaucoup à débourser. Ce mot est composé de *diz*, extractif, et de *ialc'h*, bourse.

Dziaou ou Dzioc, pour Deiz-iaou ou iou. s. m. Jeudi, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, jour de jupiter. On dit aussi par abus *diriou*. Voyez ce qui est dit au mot *disul*.

Dzibr, adj. Sans selle. Qui n'a pas de selle. Qui n'est pas sellé. *Eur maro'h* dizibr *am eüz havet war ann heut*, j'ai trouvé un cheval sans selle sur le chemin. Ce mot est composé de *di*, privatif, de *dibr*, selle de cheval.

Dzibra, v. a. Desseller, ôter la selle à un cheval. Part. *et. Na* zizibrit *het va maro'h*; *ré domm eo d'éz-han*, ne dessellez pas mon cheval; il a trop chaud. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dzienna. Voyez Dienna.

Dzifern, v. a. Désenrhumer, ôter, faire cesser le rhume. Part. *et. Ann dra zé hó* tizifernô, cela vous désenrhumera. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sifern*, rhume. En Vannes, *dianouédein*.

Dzimizi, v. a. Démarier, déclarer un mariage nul. Part. *dizimézet*. Dizimézed *é vézint*, ils seront démariés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimizi*, marier.

Dzinoui. Voyez Dzénoui.

Dziou. Voyez Dziaou.

Dzioulek. Voyez Disioulek.

Dziski, v. a. et n. Désapprendre, oublier ce qu'on avait appris. Part. *dizesket*. Dziski *a ra hémend a wié*, il désapprend tout ce qu'il savait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *diski*, apprendre.

Dzizilia (de 4 syll. *di-zi-zi-lia*), v. a. Démembrer, arracher les membres d'un corps. Part. *dizizilïet*. *Chétu eur iar da* zizizilia, voilà une poule à démembrer. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *izili*, membres.

Dzlé, adj. Sans dettes. Qui n'a point de dettes. *Né d-eo hëd* dizlé *ann tiégez-hont*, ce ménage n'est pas sans dettes. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dlé*, dette.

Dzoan (de 2 syll. *di-zoan*), adj. Sans ennui. Sans chagrin. Sans souci. *Né hëd* dizoan *ann dùd-zé*, ces gens-là ne sont pas sans ennui. *Ann dud-iaouank a zó peürvuia* dizoan, les jeunes gens sont sans souci pour l'ordinaire. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *doan*, chagrin, ennui.

Dzoania (de 3 syll. *di-zoa-nia*), v. a. Désennuyer. Consoler. Soulager l'affliction. Part. *dizoaniet*. *Pétra a raimp-ni évid hé* zizoania? Que ferons-nous pour le désennuyer? *Né hëd c'hoaz* dizoaniet, il n'est pas encore consolé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dzoanidz (de 3 syll. *di-zoa-nidz*), adj. Qui désennuie. Qui console. Consolant. Pour la composition, voyez Dizoan.

Dzoaré (de 3 syll. *di-zoa-ré*), adj. Informe. Difforme. Sans apparence. Malfait. Bizarre. Singulier. Dizoaré *eo ann*

*dru-zé*, cela est informe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *doaré*, apparence, forme.

Dizôser, s. m. Action de défaire. Défaite. Excuse. Prétexte. Pl. *iou*. *Eunn* dizôber *a glask adarré*, il cherche encore une défaite, une excuse. Voyez Digarez, 1.er art.

Dizôser, v. a. Défaire, décomposer, détruire ce qui est fait. Part. *dizgréat*. *Esoo'h eo* dizôber *égéd ôber*, il est plus facile de défaire que de faire. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *ôber*, faire.

Dizôlri ou Dizôlôi, par contraction, pour Disgôlri ou Disgôlôi non usités, v. a. Découvrir, ôter ce qui couvrait une chose. Part. *dizôlôet*. Dizôlôid *ar pôd*, découvrez le pot. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gôlei*, couvrir. Voyez Distel.

Dizôlô, par contraction, pour Disgôlô non usité, adj. Découvert, qui n'est point couvert. Dizôlô *é oa hé benn*, il avait la tête découverte. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Distô.

Dizon (n nazal), adj. Indompté, qui n'est point dompté, apprivoisé. Sauvage. Farouche. *War eur marc'h* dizon *édó*, il montait un cheval indompté. *Eur c'haz* dizon *am eûz lazet*, j'ai tué un chat sauvage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *don*, privé, apprivoisé. Voyez Gwéz, 1.er art.

Dizonuz ou Dizonvuz (n nazal), adj. Indomptable qu'on ne peut dompter, apprivoiser. *Ken* dizonuz *hag eur bleiz eo*, il est aussi indomptable, aussi difficile à apprivoiser qu'un loup. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizouara, v. a. et n. Déterrer, retirer de terre. Exhumer. Sortir de terre. Part. *et*. *O* tizouara *gwéz é m'int*, ils sont à déterrer des arbres. Dizouared *eo béd diraq ar varnérien*, il a été exhumé en présence des juges. Dizouara *a ra ar bruzuq gand ar glébor*, l'humidité fait sortir les vers de la terre. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *douar*, terre.

Dizougen, par abus pour Dizouga non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle ou dont on parle. Part. *dizouget*. *Réd eo* dizougen *ar béac'h-zé aman*, il faut apporter ce fardeau ici. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *dougen*, porter.

Dizoucha ou Dizoucha (l'un et l'autre par *ch* français), v. p. Se montrer, se faire voir; après s'être caché derrière quelque chose. Part. *et*. *Bréma é hollid* dizoucha; *n'eûz dén*, à présent vous pouvez vous montrer; il n'y a personne. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *soucha*, se tapir, se cacher.

Dizouj, adj. Qui ne craint, qui ne redoute personne. Indocile. Dizouj *brâz eo ann dén-iaouanh-zé*, ce jeune homme est fort indocile. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *douj*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douja*, craindre.

Dizouna, et par abus Dizoun, v. a. Sevrer, priver un enfant de la mamelle. Au figuré, priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. Part. *et*. Dizouned *é deûz hé mâb*, elle a sevré son fils. *A-bréd a-walc'h é vézó* dizouned *eûz a gémentsé*, il en sera privé assez tôt. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *douna* pour *déna*, téter.

Dizounadur, s. m. Action de sevrer. Sevrage. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizour, adj. Sans eau, qui n'a pas d'eau. Dizour *eo al lenn*, l'étang est sans eau, à sec. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dour*, eau.

Dizoura, v. a. Dessécher, ôter l'eau de quelque chose. Part. *et*. *Ma na* zizourit *héd hó prád*, *n'hó pézó héd a foenn*, si vous ne retirez pas l'eau de dessus votre pré, vous n'aurez pas de foin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizouran, adj. Sans mains, qui n'a pas de mains. Dizouran *eo deûed er béd*, il est venu au monde sans mains. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dourn*, main.

Dizourna, v. a. couper la main ou les mains à quelqu'un. Part. *et*. *Réd eo béd hé* zizourna, il a fallu lui couper la main. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizrein (de 2 syll. *di-zrein*), adj. Sans épines. Sans piquans. Sans arêtes. *Ha gwéled hoc'h eûs-hu roz* dizrein? Avez-vous vu des roses sans épines? *Rôid d'in péshéd* dizrein, donnez-moi du poisson sans arêtes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *drein*, pl. de *dréan*, épine, etc.

Dizreina (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *di-zrei-na*), v. a. Ôter les épines, les arêtes. Part. *et*. Dizreinid *ar váz-man*, ôtez les épines de ce bâton. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizraz, adj. Sans ronces, où il n'y a point

à point de ronces. *Né hêd* dizréz *ar parkzé*, ce champ n'est pas sans ronces. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dréz*, ronces.

Dizréza, v. a. Arracher les ronces. Part. *et. Id da* zizréza *al liors*, allez arracher les ronces du jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizruza, v. a. Dégraisser, ôter la graisse d'une chose cuite. Part. *et.* Dizruzid *ar zouben*, dégraissez la soupe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *drûz*, graisse. Voyez Dilarda.

Dizua, v. a. Oter le noir, la noirceur, Part. *et. N'bunn doaré pêtra da êber êvid* dizua *va zaé*, je ne sais que faire pour ôter le noir de mon habit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dû*, noir.

Dizunvaniz, v. a. Désunir, rompre la bonne intelligence. Mettre deux personnes mal ensemble. Part. *et. Deûed eo a-benn d'hé* dizunvani, il est venu à bout de les désunir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *unvani*, unir.

Dizunvaniez, s. f. Désunion. Mésintelligence. Discorde. Dissention. *Eunn* dizunvaniez *vrâz a zô entré-z-hô*, il y a une grande désunion entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dlé, s. m. Dette, la somme d'argent que l'on doit. Pl. *dléou. Kalz a* zléou *em zûz dastumet*, j'ai contracté beaucoup de dettes. *Chétu va* dlé, voilà ma dette. En Vannes, *délé*.

Dléad, s. m. Devoir. Obligation. Engagement. Pl. *ou. Va* dléad *eo mond d'hé welout*, il est de mon devoir d'aller le voir.

Dleizen (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dlei-zen*), s. f. Pêne, morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *dleizennou. Torred eo* dleizen *ann dôrzel*, le pêne de la serrure est rompu. On dit aussi *Kleizen*.

Dléour, s. m. Débiteur, celui qui doit. Pl. *ien. Va* dléour *eo abaoué pell amzer*, il est mon débiteur depuis longtemps. En Vannes, *déléour*. Pl. *ion*.

Dléourez, s. f. Débitrice, celle qui doit. Pl. *ed. Hô* tléourez *eo, ha va hini ivé*, c'est votre débitrice, et la mienne aussi. En Vannes, *déléourez*.

Dléout, v. a. et n. Devoir, être obligé à payer quelque chose. Être obligé à quelque chose par la loi, par la bienséance, etc. Être tenu de. Falloir. Part. *dléet. Né* dléann *hét kalz mui*, je ne dois plus beaucoup. *War'hoaz é* tléann *mond war ar méaz*, il faut que j'aille demain à la campagne.

Dléuz, adj. Redevable. Obligé. *Dléuz eunn d'é-hoc'h*, je vous suis redevable, je vous suis obligé.

Dloc'hen. Voyez Dluzen.

Dluza, v. n. Se moucheter, se tacheter, à la façon des truites. Part. *et.* Voyez le mot suivant.

Dluzen, s. f. Truite, poisson d'eau douce. Pl. *dlùz* ou *dluzed. Kalz a* zluzed *a zô er ster-man*, il y a beaucoup de truite dans cette rivière. En Vannes, *dluc'hen*.

Doan, s. f. Chagrin. Déplaisir. Ennui. Tristesse. Pl. *ioù. Eunn* doan *vrâz em eûz hêd eûz a gément-sé*, cela me fait un grand déplaisir. *Mantred eo gand eunn* doan, il est accablé de tristesse.

Doania (de 2 syll. *doa-nia*), v. a. Chagriner, causer du chagrin, du déplaisir. Attrister. Ennuyer. Part. *doaniet. Chétu pêtra a zeû d'hé* zoania, voilà ce qui le chagrine, ce qui l'attriste. *En em* zoania, se chagriner, s'ennuyer s'attrister.

Doaniuz (de 2 syll. *doa-niuz*), adj. Chagrinant. Attristant. Triste. Ennuyeux. *Kclou* doaniuz *em eûz da lavaroud d'é-hoc'h*, j'ai des nouvelles tristes à vous apprendre.

Doaré (de 2 syll. *doa-ré*), s. f. Apparence. Forme. Figure. Air. Manière. Conduite. Pl. *doaréou*. Doaré *dén fûr a zô gant-ha*, il a l'apparence d'un homme sage. *Diouc'h ann* doaré *anézhan*, selon sa forme, sa figure. *É pé* zoaré ? De qu'elle manière ? *Herrez* doaré, adv. Apparemment, en apparence. *A* zoaré, adj. et adv. Comme il faut. En état. D'importance. Convenablement. Extrêmement. Le pl. *doaréou* s'emploie encore pour exprimer l'état des choses, les tenans et aboutissans; les nouvelles du temps; les êtres d'une maison, etc. *Dishi ann* doaréou, *digarez êber al leûé*, tirer les vers du nez, en contrefaisant le simple; à la lettre, APPRENDRE LES ÊTRES, SOUS PRÉTEXTE DE FAIRE LE VRAI.

Dof. Voyez Dan.

Dogan. Voyez Daougan.

Doc'ha. Voyez Hoc'ha.

Dôein. Voyez Dozvi.

Dôi. Voyez Dozvi.

Dôl, s. m. Lieu bas et fertile (de-là, dit le P. Grégoire dans son dictionnaire Français-Breton, art. LIEU, peut venir le nom de la ville de Dôl). Ce mot est peu en usage aujourd'hui.

Dolmen, s. f. Autel. C'est le nom que l'on donne communément à ces monumens en forme d'autel ou de table, que

de Léon, *don*. En Vannes, *doun*.

Doun-vôr, s. m. *Ann doun-vôr*, la pleine mer. A la lettre, LA MER PROFONDE.

Dounaat, v. a. Approfondir, rendre plus profond. Creuser. Caver. Part. *dounéet*. *Réd eo* dounaad *ar poull*, il faut approfondir la fosse. Hors de Léon, *donaat*, excepté en Vannes, où l'on dit *dounein*.

Dounder, s. m. Profondeur. Hors de Léon, *donder*.

Dour, s. m. Eau, fluide sans goût, sans couleur, sans odeur. Pl. *douriou* ou *douréier*. *Rôid d'in eur banné* dour, donnez-moi une goutte d'eau. *Dic'hlanned eo ann* douréier, les eaux sont débordées. Ce mot entre dans la composition de plusieurs autres mots. En Vannes, *deûr*.

Dour-gi, s. m. Loutre, animal amphibie. Pl. *dour-gounn*. A la lettre, CHIEN D'EAU. Voyez Ki-dour.

Dour-hanvoez (n nazal), s. m. Eau de fumier.

Dour-iar, s. f. Poule d'eau, oiseau aquatique. Foulque. Pl. *dour-iér*.

Dour-léaz, s. m. Petit-lait ou clair de lait, sérosité de lait caillé. A la lettre, EAU DE LAIT. En Tréguier, on dit *kujen*; en Cornouailles, *gwipad*; En Vannes, *gwitod*.

Dour-lec'h, s. m. Abreuvoir, endroit où l'on mène boire les chevaux. Pl. *dour-leo'hiou*. A la lettre, LIEU D'EAU.

Dour-louzou, s. m. Apozème, potion médicale faite d'une décoction d'herbes. A la lettre, EAU D'HERBES MÉDICINALES.

Dour-réd, s. m. Eau courante.

Dour-vammen, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *mammen*, source. On dit aussi *dour-zaô*.

Dour-vôr, s. m. Eau de mer. Voyez Môr.

Dour-zac'h, s. m. Eau dormante. Voyez Sac'ha, 2.e art.

Dour-zaô, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *saô*, érection, élévation. On dit aussi *dour-wammen*.

Doura, v. a. Abreuver, faire boire de l'eau. Imbiber, mouiller d'eau. Couvrir d'eau. Part. *et*. *Kasid hô mâb da* zoura *ar zaoud*, envoyez votre fils abreuver les vaches. Doured *eo va zaé*, mon habit est imbibé d'eau. *Deûed eo ann amzer da* zoura *ar prajéier*, le temps est venu de mettre l'eau sur les prairies.

Douraer, s. m. Porteur d'eau. Vendeur d'eau. Pl. *ien*.

Douraérez, s. f. Porteuse d'eau, vendeuse d'eau. Pl. *ed*.

Dourek, adj. Aqueux. Plein d'eau. Succulent. Juteux. Aquatique. Doureg *eo ann aval-ma*, cette pomme est pleine d'eau. *Kik* doureg *eo*, c'est de la viande juteuse. *Ré* zoureg *eo ann douar-man évid ann éd*, ce terrain est trop aquatique pour le blé. On dit aussi *dourennek*, dans quelques-unes des acceptions de ce mot.

Dourenn, s. f. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Humeur. En Vannes, *deûren*. Voyez Sûñ.

Dourennek. Voyez Dourek.

Dourgen, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *dourgennou*. *Kémérid ar bouteh dré ann* dourgen, prenez le panier par l'anse.

Dourlounka (n nazal), v. n. Avaler de l'eau, comme ceux qui étant en danger de se noyer reçoivent de l'eau dans la bouche, et la rejettent aussitôt. C'est aussi se gargariser. Part. *et*. Ce mot est naturellement composé de *dour*, eau, et de *lounka*, avaler.

Dourn ou Dorn, s. m. Main, partie du corps humain. Pl. duel *daou-zourn*, et, par contraction, *daouarn*. *Kil ann* dourn, ou simplement *kildourn*, le revers de la main. *Palv ann* dourn, la paume de la main. *Bôz* ou *flac'h ann* dourn, le creux de la main. Voyez ces différens mots. *Rôid hô* tourn *din*, donnez-moi la main. *Id da walc'hi hô* taouarn, allez vous laver les mains. *A*-zourn-*é*-dourn, de main en main.

Dourna, v. a. et n. Battre à coups de poing. Battre le blé. Part. *et*. *Na* zournit *héd ar buguel-zé ével sé*, ne battez pas ainsi cet enfant. *Ha* dourna *a réot-hu hoc'h heiz hiriô?* Battrez-vous votre orge aujourd'hui? *En em* zourna, se battre à coups de poings.

Dournad, s. m. Poignée, autant que la main fermée peut contenir. Tape, coup de la main. Pl. *ou*. *Mar hémérann eunn* dournad *gwiat*, si je prends une poignée de verges. *Eunn* dournad *a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une tape.

Dournata, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Empoigner. Tâter. Toucher. Tâtonner. Part. *et*. Dournata *a ra hémend a wél*, il manie tout ce qu'il voit.

Dournater, s. m. Celui qui manie, qui empoigne, etc. Pl. *ien*.

Dournatérez, s. m. Action de manier,

d'empoigner, etc.

Dournek, adj. et s. m. Qui a de grandes mains. Pour le pl. du subst., *dournéien*.

Dournégez, s. f. Celle qui a de grandes mains. Pl. *ed.*

Dournel ou Dournikel, s. f. Manivelle, pièce de fer ou de bois qui sert à faire tourner une machine. Pl. *dournellou* ou *dournikellou*. *Né hêt hré a-walc'h ar bugel-zé évit troi ann* dournel, cet enfant n'est pas assez fort, pour tourner la manivelle.

Dourner, s. m. Il ne se dit guère qu'en parlant de celui qui fait métier de battre le blé. Pl. *ien*. *Katz* dournérien *hor bézô*, nous aurons beaucoup de batteurs. Voyez Dourna.

Dournérez, s. m. Action de battre à coups de poings, de battre le blé.

Dournerez, s. f. Celle qui bat du blé. Pl. *ed.*

Dournikel. Voyez Dournel.

Dourronka (n nazal) le même que *dourlounka*.

Douruz, adj. Sujet à donner de l'eau. *Eunn avel* douruz *eo*, c'est un vent sujet à donner de l'eau, de la pluie.

Dousier. Voyez Tousier.

Douvez ou Douez, s. f. Fossé rempli d'eau, autour d'une ville, d'un château. Pl. *douvésiou* ou *douésiou* (de 3 syll. *dou-vé-siou* ou *dou-é-siou*). *É* douvésiou *héar ind en em gannet*, ils se sont battus dans les fossés de la ville.

Dozvi ou Dezvi ou Dói, v. n. Pondre, faire des œufs, en parlant d'un oiseau. Part. *et*. *Eur vi bemdez a* zozv *ar iarzé*, cette poule pond un œuf tous les jours. En Vannes, *dôein*.

Dra. Voyez Tra.

Draen. Voyez Dréan.

Draének. Voyez Dreinek, 2.e art.

Draf ou Drav, s. m. Claie, ouvrage à claire-voie, qui sert à fermer un champ, un parc, etc. Barrière. De plus, une demi-porte, une fausse porte, un guichet. Pl. *dréfen*. *Likit gwalinier névez d'ann* drâf, mettez de nouvelles gaules à la claie. *Digor eo ann* drâf, la demi-porte est ouverte, le guichet est ouvert. Ce mot n'est, je crois, employé qu'en Léon. Voyez Klourd, Kael et Dórikel.

Drafer, s. m. Celui qui fait des claies, des barrières, etc. De plus, guichetier, celui qui ouvre et ferme les guichets. Pl. *ien*.

Dral (l mouillé), s. m. Fragment. Morceau. Coupon. Retaille. Rognure. Hachure. Pl. *ou*. *Eunn* draf *méser em eûz prénet*, j'ai acheté un coupon de drap. *N'eûz hêt choumet hatz a* zralou *d'in*, il ne m'est pas resté beaucoup de retailles. On dit aussi *dralen* fém., pl. *dralennou*, dans le même sens.

Drala (l mouillé), v. a. Couper en morceaux. Faire des coupons. Hacher. Part. *et*. Dralid *ar c'hig évit hôan*, hachez, coupez la viande pour le souper. Voyez Traouc'ha.

Dralen, voyez Dral.

Dramm, s. m. Javelle, poignée de ce que l'on coupe avec la faucille, soit de blé, soit d'herbe verte. Fagot. Botte. Pl. *ou*. *Soiz pé eiz* dramm *a zô réd évid ôber eur valan*, il faut sept ou huit javelles pour faire une gerbe.

* ? Drammour, s. m. Apothicaire. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Drant (n nazal), adj. Gai. Vif. Éveillé. Dispos. Joyeux. Drant *tréz eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est fort gai, fort éveillé. Voyez Laouen, Dréó et Feûl.

Draok ou Dréok, s. m. Ivraie, mauvaise herbe qui croît parmi le grain, particulièrement parmi le froment et le seigle. On prétend qu'elle enivre. *Katz a* zraok (ou) *a* zréok *a zô é touez ar gwiniz*, il y a beaucoup d'ivraie parmi le froment.

Draск ou Draskl, s. m. Grive, oiseau du genre du merle. Pl. *ed.* Voyez Borzevellek.

Drask-aot, s. m. Grive qui fréquente les bords de la mer. Pl. *drasked-aot*.

Draska ou Draskla, v. a. Pétiller. Étinceler. Sauter d'impatience, d'émotion. Frétiller. Part. *et*.

Drav. Voyez Draf.

Dre. Prép. Par. Dré *aman*, par ici. Dré *azé*, par là (près). Dré *ahont*, par là (loin). Dré *holl*, par-tout. Dré *ann abek da*, à cause de...; à la lettre, par la cause a... Dré *vôr ha* dré *zouar*, par mer et par terre. Dré *ma*, à mesure que.

Dre-greiz, adv. Au milieu. Par le milieu. A travers. Au travers. Dré-greiz *hé c'horf é krógaz enn-han*, il le saisit par le milieu du corps. Dré-greiz *ann tân é tréménaz*, il passe à travers le feu. Ce mot est composé de *dré*, par, et de *kreiz*, milieu.

Dréan ou Draen, s. m. Épine, les piquans qui viennent à plusieurs arbrisseaux. Pointe ou piquant d'une ronce. L'arête d'un poisson. La détente d'une arme à feu. Pl. *drein*. *Eunn* dréan *a zô kad em biz*, il m'est entré une épine dans le doigt. *Leûn eo a* drein *ar pésk*

mam, ce poisson est plein d'arêtes. Hors de Léon, *dren*. Voyez Spern.

Dreañ-kîk, s. m. Bube, pustule qui vient sur la peau. Bourgeon. Bouton au visage, etc. Pl. *dreink-kîk*. *Gôlôed eo hé fri a* zrein-kîk, il a le nez couvert de boutons. Ce mot composé signifie, à la lettre, épine de chair.

Dréd ou Tréd, s. m. Étourneau, oiseau. Pl. *dridi* ou *tridi*. En Vannes, on dit *treidi*. Pl *treidied*.

Dreinek (de 2 syll. *drei-nek*), adj. Épineux, plein ou couvert d'épines, de piquans, d'arêtes. On dit aussi *draének* et *drének*. Tous ces mots sont des noms de famille assez connus en Bretagne.

Dreinek ou Draének ou Drének, s. m. Bar ou surmulet ou lubine, poisson de mer. Pl. *dreinéged* ou *dreinégi*. On donne aussi ce nom au barbeau, poisson d'eau douce. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Braok.

Dreist (d'une seule syll.), prép. Au-dessus. Par-dessus. Au-delà. Plus que... Dreist *pép trâ*, par-dessus tout. *Taolit-hû* dreist *ar wâz*, jetez-le au-delà du ruisseau.

Dreist-gwîr, s. m. Passe-droit, grâce qu'on accorde contre l'usage et le droit au préjudice de quelqu'un. Tort. Injustice. *Eunn* dreist-gwîr *a zô bét gréad d'in*, on m'a fait un passe-droit. A la lettre, par-dessus droit.

Dreist-penn, adv. Éperdument. Passionnément. Violemment. A toute outrance. Dreist-penn *é hâr hé c'hiniterf*, il aime éperdument sa cousine. *Hé c'hanned hé deûz* dreist-penn, ils l'ont battu à outrance. A la lettre, par-dessus, au-delà de la tête.

Dreist-penn-bîz, adv. Négligemment. Par manière d'acquit. Dreist-penn-bîz *eo bét gréat hémân-sé gand-ha*, il a fait cela par manière d'acquit. A la lettre, par-dessus le bout du doigt.

Dreizen. Voyez Drézen.

* ? Drémédal, s. m. Dromadaire, espèce de chameau. Pl. *ed*. Je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne; mais, s'il vient du français, il servira à montrer l'altération que les Bretons font subir aux mots qu'ils empruntent aux langues étrangères. *Ével eunn* drémédâl *é véd*, il court comme un dromadaire.

Drenn, s. f. Visage. Figure. Face. Regard. Vue. Air. Mine. Physionomie. C'est aussi le tranchant d'un couteau et de tout autre outil semblable. Pl. *ou*. *Eunn* dremm *taouen en deûz*, il a un visage joyeux. *Tévat eo ann* dremm *méchon*, il a le regard sombre. *Eunn* dremm *verr em eûz*, j'ai la vue courte. *Eunn dén a wall* zremm *em eûz kavet war ann hent*, j'ai trouvé sur la route un homme de mauvaise mine. *Dalled eo* dremm *va fals*, le tranchant de ma faucille est émoussé. *A* zremm *wél*, à perte de vue, hors de la portée de la vue. *A wél* dremm, à vue d'œil, au premier aspect, visiblement.

Dremvél ou Drenn-wél, s. m. Horizon, l'endroit où se borne notre vue, et où le ciel et la terre paraissent se joindre. *Al léstr a wélit a zô é réz ann* dremvél, le vaisseau que vous voyez est au niveau de l'horizon.

Dren. Voyez Dréan.

Drenek. Voyez Dreinek, 1.er et 2.e art.

Dréô, adj. Gai. Joyeux. Gaillard. Dispos. Un peu ivre. Gris. Dreô *hen wéleur bépréd*, on le voit toujours joyeux. *Mar d-ounn* dréô, *né d-ounn hét mezô*, si je suis gai, si je suis gris, je ne suis pas ivre. *Dréô* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez Dranz et Mézô.

Dréô, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux et qui attaque plus ordinairement les enfans. *Klan eo va mâb gand ann* dréô, mon fils est attaqué de la coqueluche.

Dréok. Voyez Draok.

Dréôdeg, s. m. Gaîté. Ivresse légère. État de celui qui est gris. Voyez Laouénidigez.

Dreskiz, s. m. Passage de l'eau au travers d'une terre cultivée. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Dreskizein, v. n. Ouvrir un passage à l'eau au travers d'une terre cultivée. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Dréz. Voyez Dred.

Drézek ou Drézennek, adj. Plein ou couvert de ronces. Drézek (ou) drézennek *eo ann douar-zé*, cette terre est pleine de ronces. Voyez Drézen.

Drézek ou Drézennek, s. f. Lieu où il croît beaucoup de ronces. Pl. *drézégou* ou *drézennégou*. *Drézek* et *drézennek* sont des noms de famille assez connus en Bretagne.

Drézen ou Dreizen, s. f. Ronce, arbuste épineux. C'est aussi une crémaillère, instrument de cuisine. De plus, la grosse et principale arête d'un poisson. Pl. *dréz* ou *dreiz* ou *drézennoù*. *Ré a* zréz *a zô azé*, *na dréménot hés*, il y a trop de ronces là, vous ne passerez pas. *N'hellann hét sével ann* drézen, je ne puis pas lever la crémaillère.

Drézen. Voyez Trezen.

Drézennek. Voyez Drezek.

Driked, s. m. Loquet, fermeture fort simple qui se lève. Pl. *ou*. *Savid ann* driked, levez le loquet. Voyez Kliked.

Drikédi, v. a. Fermer avec le loquet. Part *et*. *Né hèd* drikéded *ann ôr gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas fermé la porte au loquet. Voyez Klikeda.

Drida. Voyez Tmda.

* ? Droged, s. m. Robe d'enfant, selon Le Pelletier, et robe de femme, selon le P. Grégoire. Pour moi, je doute fort que ce mot soit Breton. Voyez Saé.

Drouk ou Droug, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Mal-faisant. Nuisible. Pernicieux. Dangereux. *Né hèd* drouk *ar c'hi-zé*, ce chien-là n'est pas méchant. Droug *eo bèt gant-ha é vec'h devèt*, il a trouvé mauvais que vous soyez venu. *Eur gaou* droug *eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez Fall, Gwall et Gwaz, 5.e art.

Drouk ou Droug, s. m. Mal. Malice. Méchanceté. Crime. Délit. Douleur. Rancune. Pl. *drougou*. Droug *hoc'h eûz grèad d'in*, vous m'avez fait mal. *Né hèd eur gwall* drouk, ce n'est pas un grand crime. *Kriski a ra ann* drouk, la douleur augmente. *É* drouk *eo bèt pahet*, il a été pris en flagrant délit. Droug *em eûz out-han*, je lui en veux; à la lettre, j'ai mal ou malice ou rancune contre lui. Il s'emploie aussi adverbialement.

Drouk-kaloun, s. m. Mal de cœur. *Ar bègar a zô mâd évid ann* drouk-kaloun, la mélisse est bonne pour le mal de cœur.

Drouk-kôf, s. m. Mal de ventre. Colique. Tranchées. *Dalo'hed eo gand ann* drouk-kôf, il est sujet à la colique, au mal de ventre. Voyez Gwenta.

Drouk-komps, s. f. Médisance, discours par lequel on dit du mal de quelqu'un. Détraction. Pl. *drouk-kompsiou*. *Na vèit hèd a shouarn d'ann* drouk-kompsiou, n'écoutez pas les médisances. A la lettre, mauvaise parole.

Drouk-kompsa, v. n. Médire, dire du mal de quelqu'un. Détracter. Part *et*. *Bishoaz n'em eûz hé gleved ô* drouk-kompsa, je ne l'ai jamais entendu médire. A la lettre, parler mal, méchamment.

Drouk-kompser, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez les deux art. précédens.

Drouk-douar, s. m. Scorbut, maladie qui attaque le plus souvent les gens de mer. A la lettre, mal de terre. Voyez Klénved-vôr.

Drouk-lamm, s. m. Disgrâce. Malheur. Infortune. *É* drouk-lamm *eo koueset*, il est tombé dans la disgrâce. A la lettre, mauvaise chûte ou mauvais saut.

Drouk-lans. Voyez Drouk-rans.

Drouk-livet, adj. Pâle. Blême. *Eunn* drouk-lived *a zén eo*, c'est un homme blême. A la lettre, mal coloré. Plusieurs prononcent *droulivet*.

Drouk-méan ou Droug-ar-méan, s. m. La gravelle ou la pierre, maladie. A la lettre, mal de pierre ou mal de la pierre.

Drouk-neûz, s. f. Mauvaise grâce. Mauvaise mine. Drouk-neûz *a zô gant-hi*, elle a mauvaise grâce.

Drouk-pédeu, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *drouk-pédennou*. Drouk-pédennou *a rèaz gant-hô holl*, il les chargea tous de malédictions, il fit des imprécations contre eux tous. A la lettre, mauvaise prière. Voyez Soléden.

Drouk-péder, s. m. Celui qui fait des imprécations, celui qui maudit. Pl. *ien*. Pour la signification, voyez le mot précédent.

Drouk-pédi, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. *et*. Drouk-pédi *a rèaz gand hé vâb*, il maudit son fils. Pour la signification, voyez Drouk-péden.

Drouk-penn, s. m. Mal de tête. Migraine. Drouk-penn *é deûz alies*, elle a souvent mal à la tête.

* ? Drouk-prézek, s. m. Médisance. Détraction. Pl. *drouk-prézégou*. Voyez Drouk-komps.

* ? Drouk-prézéger, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez Drouk-kompser.

* ? Drouk-prézégi, v. n. Médire. Détracter. Part. *et*. Voyez Drouk-kompsa.

Drouk-rans, que plusieurs prononcent Drouk-lans et Droulans (n nazal), s. m. Discorde, division entre deux ou plusieurs personnes. Dissension. De plus, disgrâce. *É* drouk-rans *é vév gand hé amézéien*, il vit en discorde avec ses voisins. Voyez Diéunvaniez.

Drouk-sant (n nazal), s. m. Épilepsie. Mal caduc. Haut-mal. *Kouézs a ra é* drouk-sant, il tombe d'épilepsie. A la lettre, mal de saint. On dit aussi *drouk-sant-Iann*, le mal de Saint-Jean.

Drouk-sant-anton (les 2 l.ers n nazals), s. m. Érysipèle, maladie inflammatoire de la peau. A la lettre, mal de saint-antonne.

Drouk-sant-briak (n nazal), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, mal de saint-briac.

Drouk-sant-kadou (n nazal), s. m. Écrouelles, maladie appelée aussi hu-

meurs froides. A la lettre, MAL DE SAINT-CADO.

DROUK-SANT-KIRIÓ ( N nazal ), s. m. Furoncle. Clou. Apostême. A la lettre, MAL DE SAINT-KIRIO. Voyez HESKED et FUÑEZ.

DROUK-SANT-KOULM ( N nazal ), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-COLOMBAN.

DROUK-SANT-FIAKR ( N nazal ), s. m. Fistule à l'anus, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-FIACRE.

DROUK-SANT-HÜBERT ( N nazal ), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-HUBERT.

DROUK-SANT-IANN ( 1.er N nazal ). Le même que *drouk-sant*.

DROUK-SANT-ITROP ou UTROP ( N nazal ), s. m. Hydropisie, enflure causée par un amas d'eau. A la lettre, MAL DE SAINT-STROPE ou UTROPE ou EUTROPE.

DROUK-SANT-MARTIN ( 1.er N nazal ), s. m. Ivresse. Ivrognerie. A la lettre, MAL DE SAINT-MARTIN.

DROUK-SANT-MATÉLIN ou MATURIN ( 1.er N nazal ), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-MATHURIN.

DROUK-SANT-MÉEN ( 1.er N nazal ), s. m. La gale, la rogne, maladie de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT-MÉEN.

DROUK-SANT-TUJAN ( 1.er N nazal ), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT TUGEIN OU TOUSSAIN.

DROUK-SANT-URLOU ( N nazal ), s. m. Goutte, maladie qui attaque particulièrement les jointures, les articulations. A la lettre, MAL DE SAINT-URLOU OU URLAU.

DROUK-SANT-VÔDÉ ( N nazal ), s. m. Enflure aux genoux. A la lettre, MAL DE SAINT-MÔDÉ OU MAUDÉ.

DROUK-SANT-WELTAS ( N nazal ), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-GILDAS.

DROUK-VAMM, s. m. Vapeurs hystériques. Mal de mère. Maladie de nerfs. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mamm*, mère. On dit aussi *ar mammou*, dans le même sens.

DROUK-VÔR, s. m. Mal de mer. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mór*, mer.

DROUG. Voyez DROUK.

DROUG-AR-GÔR, s. m. Épanchement, effusion de bile, maladie. A la lettre, MAL DE LA CHALEUR ÉTOUFFANTE ou de L'INFLAMMATION, ce qui exprime assez bien l'effet de ce mal.

DROUG-AR-MÉAN. Voyez DROUK-MÉAN.

DROUG-AR-MOUG, s. m. Apoplexie, maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte tout-à-coup le mouvement et le sentiment. A la lettre, MAL DE L'ÉTOUFFEMENT.

DROUG-AR-ROUE, s. m. Écrouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, MAL DU ROI.

DROUG-AR-VAMM, s. m. Le même que DROUKVAMM.

DROUG-ATRED, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. *É* droug-atred *int bét haset buan*, on les a promptement mis en déroute. Ce mot est composé de *droug*, mauvais et de *atred*, gravois, ordures. Voyez DROUZIVEZ.

DROUG-AVEL, s. f. Vent subit, violent, et de peu de durée. Trombe. Tourbillon. Méphitisme. On donne aussi cette dénomination à tout mal subit dont on ne connaît pas la cause. C'est encore un maléfice, un sort, un sortilège. *Gand eunn* droug-avel *eo bét dishared ar wézen-man*, cette arbre a été abattu par une trombe, par un tourbillon. *Daré eo bét d'ézhô béza mouget gand ann* droug-avel *a zavé eûz ann toull*, ils ont été sur le point d'être suffoqués par le méphitisme qui s'élevait du trou. Droug-avel *a zô bét vôed dézhan*, on lui a jeté un sort. A la lettre, MAUVAIS VENT. Voyez KOUEVENTEN et STROBINEL.

* ? DROUG-EÛR, s. f. Malheur. Infortune. Désastre. Accident fâcheux. Adversité. Disgrace. Pl. *droug-eûriou* ( de 3 syll. *droug-eû-riou* ). Droug-eûr *a zô bépréd oc'h hé heûl*, il a toujours du malheur. Ce mot doit être composé de *droug*, mauvais, et de *eûr*, en vieux français, HEUR, bonne fortune ou plutôt chance. Je doute que ce dernier mot soit Breton; d'ailleurs il n'est jamais employé seul, mais seulement dans quelques composés, comme *eûr-vûd*, *dizeûr*, etc. Voyez REÛZ.

DROUG-HUEL ou DROUG-UC'HEL, s. m. Épilepsie, mal-caduc, haut-mal. *Ann* droug-huel *a zô gant-hi*, elle est attaquée d'épilepsie. A la lettre, MAL HAUT. Voyez DROUK-SANT.

DROUG-IOUL, s. f. Concupiscence. Passion déréglée. Convoitise. Malveillance. A la lettre, MAUVAIS DESIR, MAUVAISE VOLONTÉ.

DROUG-ÔBER, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. Pl. *droug-ôbériou*. *Dibaot ma chomm ann* droug-ôbériou *digastiz*, rarement les crimes restent impunis.

DROUG-ÔBER, v. n. Mal-faire, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *droug-gréat* ou *drouk-c'hréat*. *Évid* droug-ôber *eo ganet*, il est né pour mal-faire, pour faire le mal.

DROUG-ÔBÉRIUR,

Drouc-ôbérouz, adj. Malfaisant. Nuisible. Méchant.

Drougiez, s. f. Malice. Malignité. Méchanceté. Pl. *où.* *Ann* drougiez *a zeû araog ann oad*, la malice précède l'âge.

* ? Drouin, s. m. Espèce de havresac que les chaudronniers de campagne portent sur le dos. Pl. *où.* *Ann* drouin *en deûz douget pa oa iouanck*, il a porté le havre-sac des chaudronniers quand il était jeune.

Droulans. Voyez Drouk-rans.

Droulivet. Voyez Drouk-livet.

Droûzivez, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. Mauvaise fin. Ce mot est dit, par syncope, pour *drouk divez*, mauvaise fin, mauvaise issue. Voyez Drouc-atred.

Drû. Voyez Druz.

Druc'hein. Voyez Druza.

Druzal, par abus pour Druzein, v. n. Badiner. Folâtrer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ebata.

Druzérec'h, s. m. Badinage. Folâtrerie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ebat.

Druz, adj. Gras, en parlant de la soupe, de la chair, de la terre, et en général de tout ce qui est onctueux. *Ré* zruz *eo ar zouben*, la soupe est trop grasse. *Na rôit héd a gîh* druz *d'in*, ne me donnez pas de viande grasse. *Né héd* drûz *a-walc'h ann douar-man*, cette terre n'est pas assez grasse. Hors de Léon, *drû*. *Drûz* ou *Drû* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez Lard, 2.e art.

Druza, v. a. Graisser. Engraisser. Rendre gras, en parlant de la soupe, etc. Salir de graisse. Part. *et.* *Na* zruzot *héd hô touben gand ann tammik hiz-zé*, vous ne rendrez pas grasse votre soupe avec ce petit morceau de viande. Druzed *eo va zué gan-é-hoc'h*, vous avez graissé mon habit. En Vannes, *druc'hein*. Voyez Larda.

Druzôni, s. f. Graisse de soupe, d'huile, de la terre, etc. *Gélôcd eo ar zouben a* zruzôni, la soupe est couverte de graisse. Druzôni *a zô kouézet war vá bragez*, il a tombé de la graisse sur ma culotte. *Ann* druzôni *eûz ar ménésiou a gouéz ébarz enn traonienno*, la graisse des montagnes tombe dans les vallées. En Vannes, *druc'hôni* ou *druziôni*. Voyez Lard.

Dû, adj. Noir, l'opposé du blanc. Obscur. Atroce. Odieux. *Kenn* dû *ha dour zeró*, noir comme jais; à la lettre, AUSSI NOIR QU'EAU DE CHÊNE. Dû *eo ann amser*, le temps est noir, obscur. Il s'emploie aussi comme subst. *Ann* dû, le noir, la couleur noire. *Ann* dû *né hét kuen dré holl*, le noir n'est pas de deuil par-tout. *Dû* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Dû, s. m. Novembre, le onzième mois de l'année. *Miz* dû, le mois de novembre. Mot à mot, LE MOIS NOIR. Voyez Kerzu.

Dua, v. a. Noircir, rendre noir. Teindre en noir. Diffamer, noircir la réputation. Part. *duet*. *Ann dra-zé a* zuô *hô taouarn*, cela vous noircira les mains. *Na* zuit *héd hô nesa dré hô kompziou*, ne diffamez pas, ne noircissez pas votre prochain par vos discours.

Duaat, v. n. Noircir, devenir noir. Part. *duêet*. Duaad *a rai hé vléô*, ses cheveux noirciront.

Duad, s. m. Du noir. De la teinture noire. Du noir de fumée. *Réd eo ôber* duad *évid liva ann neûd*, il faut faire de la teinture noire pour teindre le fil.

Duadur, s. m. Action de noircir. Noircissure, tache de noir.

Duañ, s. m. Du blé noirci en dedans. Du blé charbonné. *Duanen*, fém., un seul de ces grains. Pl. *duanennou* ou simplement *duan*. On dit aussi *duod*.

Duañen, s. f. Judelle, oiseau aquatique. Pl. *duanenned*. Voyez Louac'h.

Duard, adj. et s. m. Noiraud, celui qui a les cheveux noirs et le teint brun. Pour le pl. du subst. *duarded*. *Eunn* duard *a zén eo*, c'est un noiraud.

Duardez, s. f. Noiraude, celle qui a les cheveux noirs et le teint brun. Pl. *ed*.

Dubé, s. m. Pigeon patu ou domestique. Pl. *dubéed*. Voyez Koulm et Kubon.

Dudéa, s. m. Noirceur, qualité des choses noires. Atrocité. Méchanceté. *Dioud ann* duder *eûz hé liou hen hrédfed deûed eûz ar vróiou tomm*, à la noirceur de son teint, on le croirait venu des pays chauds. *Biskoaz n'em eûz gwélet eunn hévélep* duder, je n'ai jamais vu une telle noirceur.

Dudi, s. m. Plaisir. Agrément. Sujet de satisfaction. *Eunn* dudi *eo gan-ta hô kwélout*, j'ai du plaisir à vous voir. *Eunn* dudi *eo béza aman*, il est bon, il est agréable, c'est un plaisir d'être ici.

Dudiuz, adj. Agréable, qui fait plaisir. Satisfaisant. *Eunn dra* dudiuz *eo da wélout*, c'est une chose agréable à voir.

Dudllen. Voyez Tudllen.

Dudmm. Voyez Denn.

Dudmmez. Voyez Demmez.

Dufen. Voyez Tufen.

Dûl (l mouillé), s. m. Poignée, petit paquet aisé à empoigner. Il se dit

meurs froides. A la lettre, MAL DE SAINT-GADO.

DROUK-SANT-KIRIÓ ( N nazal ), s. m. Furoncle. Clou. Apostême. A la lettre, MAL DE SAINT-KIRIO. Voyez HESKED et PUÑEZ.

DROUK-SANT-KOULM ( N nazal ), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-COLOMBAN.

DROUK-SANT-FIAKR ( N nazal ), s. m. Fistule à l'anus, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-FIACRE.

DROUK-SANT-HÙBERT ( N nazal ), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-HUBERT.

DROUK-SANT-IANN ( 1.er N nazal ). Le même que *drouk-zant*.

DROUK-SANT-ITROP ou UTROP ( N nazal ), s. m. Hydropisie, enflure causée par un amas d'eau. A la lettre, MAL DE SAINT-ITROPE ou UTROPE ou EUTROPE.

DROUK-SANT-MARTIN ( 1.er N nazal ), s. m. Ivresse. Ivrognerie. A la lettre, MAL DE SAINT-MARTIN.

DROUK-SANT-MATÉLIN ou MÀTURIN ( 1.er N nazal ), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-MATHURIN.

DROUK-SANT-MÉEN ( 1.er N nazal ), s. m. La gale, la rogne, maladie de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT-MÉEN.

DROUK-SANT-TUJAN ( 1.er N nazal ), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT TUGEIN OU TOUSSAIN.

DROUK-SANT-URLOU ( N nazal ), s. m. Goutte, maladie qui attaque particulièrement les jointures, les articulations. A la lettre, MAL DE SAINT-URLOU OU URLAU.

DROUK-SANT-VÔDÉ ( N nazal ), s. m. Enflure aux genoux. A la lettre, MAL DE SAINT-MÔDÉ OU MAUDÉ.

DROUK-SANT-WELTAS ( N nazal ), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-GILDAS.

DROUK-VAMM, s. m. Vapeurs hystériques. Mal de mère. Maladie de nerfs. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mamm*, mère. On dit aussi *ar mammou*, dans le même sens.

DROUK-VÔR, s. m. Mal de mer. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mór*, mer.

DROUG. Voyez DROUK.

DROUG-AR-GÔR, s. m. Épanchement, effusion de bile, maladie. A la lettre, MAL DE LA CHALEUR ÉTOUFFANTE ou de L'INFLAMMATION, ce qui exprime assez bien l'effet de ce mal.

DROUG-AR-MÉAN. Voyez DROUK-MÉAN.

DROUG-AR-MOUG, s. m. Apoplexie, maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte tout-à-coup le mouvement et le sentiment. A la lettre, MAL DE L'ÉTOUFFEMENT.

DROUG-AR-ROUÉ, s. m. Écrouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, MAL DU ROI.

DROUG-AR-VAMM, s. m. Le même que DROUKVAMM.

DROUG-ATRED, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. *E* droug-atred *int bét haset buan*, on les a promptement mis en déroute. Ce mot est composé de *droug*, mauvais et de *atred*, gravois, ordures. Voyez DROUZIVEZ.

DROUG-AVEL, s. f. Vent subit, violent, et de peu de durée. Trombe. Tourbillon. Méphitisme. On donne aussi cette dénomination à tout mal subit dont on ne connaît pas la cause. C'est encore un maléfice, un sort, un sortilège. *Gand eunn* droug-avel *eo bét dishared ar wézen-man*, cette arbre a été abattu par une trombe, par un tourbillon. *Daré eo bét d'ézhô béza mouget gand ann* droug-avel *a zavé eûz ann toull*, ils ont été sur le point d'être suffoqués par le méphitisme qui s'élevait du trou. Droug-avel *a zô bét rôed dézhan*, on lui a jeté un sort. A la lettre, MAUVAIS VENT. Voyez KOURVENTEN et STROBINEL.

* ? DROUG-EÛR, s. f. Malheur. Infortune. Désastre. Accident fâcheux. Adversité. Disgrace. Pl. *droug-eùriou* ( de 3 syll. *droug-eû-riou* ). Droug-eûr *a zô bépréd oo'h hé heûl*, il a toujours du malheur. Ce mot doit être composé de *droug*, mauvais, et de *eûr*, en vieux français, HEUR, bonne fortune ou plutôt chance. Je doute que ce dernier mot soit Breton; d'ailleurs il n'est jamais employé seul, mais seulement dans quelques composés, comme *eûr-vûd*, *dizeûr*, etc. Voyez REÛZ.

DROUG-HUEL ou DROUG-UC'HEL, s. m. Épilepsie, mal-caduc, haut-mal. *Ann* droug-huel *a zô gant-hi*, elle est attaquée d'épilepsie. A la lettre, MAL HAUT. Voyez DROUK-SANT.

DROUG-IOUL, s. f. Concupiscence. Passion déréglée. Convoitise. Malveillance. A la lettre, MAUVAIS DESIR, MAUVAISE VOLONTÉ.

DROUG-ÔBER, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. Pl. *droug-ôbériou*. *Dibaot ma chomjont ann* droug-ôbériou *digastiz*, rarement les crimes restent impunis.

DROUG-ÔBER, v. n. Mal-[illegible] méchantes actions. Faire. Prévariquer. P[illegible] *drouk-c'hréat*. *Evi* [illegible] il est né pour ma[illegible]

être ( pour le passé ). *Klan eo bèd* é-c'hallé, il a peut-être été malade. A la lettre, IL POUVAIT, IL POUVAIT ÊTRE. Voyez MARTÉZÉ.

É-c'hiz. Voyez É-giz.

É-leac'h, sorte de prép. Au lieu de. En place de. *C'hoarzé a ra* é-léac'h *dibri*, il joue au lieu de manger. *C'hoarzin a ra*, é-léac'h *ma tlèfé gwéla*, il rit, tandis qu'il devrait pleurer. A la lettre, EN LIEU, EN PLACE. Hors de Léon, *é-lec'h*.

É-léal, adv. Loyalement. Fidèlement. Sincèrement. Véritablement. Assurément. *É-léal eo é lavarann hément-sé d'é-hoc'h*, c'est sincèrement que je vous le dis. Voyez LÉAL.

É-leiz, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. En grand nombre. Extrêmement. Tout plein. *É-leiz a dûd a ioa énó*, il y avait beaucoup de monde. *É-leiz é oant*, ils étaient plusieurs. A la lettre, EN PLEIN.

É-méaz. Voyez EN-MÉAZ.

É-mesk, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *É-mesk ar c'hôlô em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé parmi la paille. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'hen c'hafôt hèd enn hon mesk*, vous ne le trouverez pas parmi nous. A la lettre, EN MÉLANGE. Voyez É-kreiz et É-touez.

É-métou, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *É-métou ar Zaozon em eûz hé wélet*, je l'ai vu parmi les Anglais. Il est moins usité que le précédent.

É-pad, prép. Pendant. Durant. *Kalz a c'hlaô a zô houézet é-pâd ann deiziou-ma*, il a beaucoup plu pendant ces jours-ci. A la lettre, EN DURÉE.

É-penn. Voyez Oc'h-penn.

É-réz, prép. Ras. Tout contre. *É-réz ann douar é nij*, il vole ras terre.

É-skoaz, prép. En comparaison de. Comparativement à. Auprès de. Au prix de. *Ann dra-zé n'eo nétra* é-skoaz *ar péz em eûz gwélet*, cela n'est rien en comparaison de ce que j'ai vu. Ce mot est composé de *é*, en, et de *skoaz*, épaule, ou de *skoazel*, appui, soutien.

É-tal, prép. Auprès de. Très près de. *Kalz a dûd a ioa* é-tâl *ann iliz*, il y avait beaucoup de monde auprès de l'église. A la lettre, EN FRONT.

É-tal. Voyez Tal ( l mouillé ).

É-tec'h, adj. Fugitif, qui est en fuite. Qui fuit. *Éma* é-tec'h *pell-zô*, il est fugitif il y a long-temps. A la lettre, EN FUITE.

Ét, prép. Chez. En la maison de. *Kézeh haer a ioa* é-t *va zâd*, il y avait de beaux chevaux chez mon père. A la lettre, EN MAISON.

É-touez, prép. Parmi. Au milieu de. Entre. *Bihenn n'hem gwélot* é-touez *ann dûd-zé*, vous ne me verrez jamais parmi ces gens-là. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'eûz laer é-bèd* enn *hon* touez, il n'y a pas de voleurs parmi nous. Voyez É-kreiz et É-mesk.

É-tré. Voyez Entré.

É-trézé ou É-trézec, prép. Vers. Du côté de. Le premier se met devant les consonnes, et l'autre devant les voyelles. É-trézé *Kemper é choumm*, il demeure du côté de Quimper. É-trézeg *ar môr ind éat*, ils sont allés vers la mer. Ce mot doit venir de *é*, en, et de *treûz*, travers, traverse.

É-trô, prép. Vers. Environ. Autour de. Près de. É-trô *goél-Ianna é vézinn distró*, je serai de retour vers la Saint-Jean. A la lettre, EN TOUR.

É-unan ou He-unan, adj. Seul, qui est sans compagnie. Unique. Lui seul. Elle seule. *Né oa hèd* é-unan *pa ounn éad d'hé di*, il n'était pas seul quand je suis allé chez lui. *D'ézhi* é-unan *hen rôoz*, vous le donnerez à elle seule. A la lettre, EN UN OU LUI UN, ELLE UNE.

É-verr. Voyez É-berr.

Éac'h. Voyez Ac'h, 1.er et 2.e art.

Éal ou El, s. m. Ange, créature purement spirituelle et intellectuelle. Pl. *élez* ou *éled*. *Ann* éal *mâd*, l'ange gardien, le bon ange. Élez *ar baradoz*, les anges du ciel, les bons anges. *An gwall* élez, les mauvais anges, les démons.

Éal, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *éd*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Ébeûl.

Éalan ou Alan ( n nazal ), v. n. Pouliner, mettre bas, en parlant d'une jument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Ailleurs, on ne dit *ala*, qu'en parlant d'une vache qui a fait un veau. Voyez Ébeûlia.

Éan. Voyez Éhan.

Éan. Voyez Ézan.

Éana. Voyez Éhana.

Éar, s. m. Air, corps léger et invisible qui environne le globe de la terre. *Eur gwall éar a zô aman*, il y a un mauvais air ici. Hors de Léon, *er*.

Éara, v. a. Aérer, donner de l'air. Mettre en bel air. Exposer à l'air. Éventer. Part. *et*. *Né hèd éaret mâd ann tô, gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas bien aéré la

ble le cerveau. Voyez Pennaouz.

Empren, s. f. Rayon, rais ou bâton qui va du moyeu de la roue jusqu'à la jante. Pl. *emprennoù*. *Eunn* empren *eûz ar rôd a zô torret*, il y à un rayon de la roue qui est cassé. Voyez Skîn.

Emprenna, v. a. Enrayer, garnir une roue de rais ou rayons. Part. *et*. On dit aussi *emproui*, comme venant du pl. de *empr*, que quelques personnes emploient au lieu de *empren*, qui est cependant le plus usité.

Emproui. Voyez le mot précédent.

Emvèl, s. m. Entrevue, rencontre, visite concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaire. Pl. *ou*. *Ann* emvèl *a zô bèt*, l'entrevue a eu lieu. Ce mot est composé de *em* pour *en em*, particule répondant à la française se, dans la conjugaison des verbes réfléchis, et de *gwèl*, vue, ou *gwèlout*, voir.

Emzivâd ou Emzinvâd (n nazal), s. m. Orphelin, garçon en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Hô pézet truez oé'h eunn* emzivad, ayez pitié d'un orphelin. En Vannes, *énévad* ou *inévad*.

Emzivadèz ou Emzinvadèz (n nazal); s. f. Orpheline, fille en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Ar moéréb é deûz kéméred ann* emzivadez *enn hé zi*, la tante a pris l'orpheline chez elle. En Vannes, *énévadez* ou *inévadez*.

Én. Voyez Énv.

Én. Voyez É, 2.e art.

En em, particule répondant à la française se, dans la conjugaison des verbes réfléchis. En em *garoud a réont*, ils s'aiment. En em *ganna a raint*, ils se battront. Cette particule fait changer, de forte en faible, la consonne initiale qui la suit. On dit souvent *em*, par syncope. En Vannes, on dit aussi *im*.

Éna. Voyez Héna.

Énal. Voyez Anéval.

Énaoui (de 3 syll. *é-na-oui*), v. a. Animer, mettre l'ame, le principe de la vie dans un corps organisé. Vivifier, donner la vie et la conserver. De plus, allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Doué hép hén á hell* énaoui *eur c'horf*, il n'y a que Dieu qui puisse animer un corps. Énaouid *ar gouélou*, allumez la chandelle. Ce mot vient incontestablement de *éné*, ame; aussi eut-il été plus régulier de dire *énéoui*. En Tréguier, *inéouin*. En Vannes, *inéouein*.

Énaouidèz (de 4 syll. *é-na-oui-dèz*), s. f. Animation, moment où l'ame est supposée s'unir au corps. Vivification, action d'animer, de vivifier. Action d'allumer. Voyez le mot précédent.

Enk (n nazal), adj. Etroit, qui a peu de largeur. Resserré. *Ré* enk *eo ar c'hraou*, l'étable est trop étroite. *War*-enk, à l'étroit, étroitement; à la lettre, sur etroit. Voyez Streiz.

Enka (n nazal), v. a. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. Resserrer. Part. *et*. *Réd eo* enka *va zaé*, il faut étrécir mon habit. Voyez Streiza.

Enkaat (n nazal), v. n. S'étrécir, devenir plus étroit. Se rétrécir. Se resserrer. Part. *enkéet*. Enkaad *a rai oé'h hé wale'hi*, il s'étrécira en le lavant.

Enkadur (n nazal), s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserrer.

Enkadé (n nazal), s. m. Étrécissement, état de ce qui est étréci. Resserrement, état de ce qui est resserré.

Enkaler ou Enkalc'her (n nazal). Le même que *ankelo'her*.

Enkin. Voyez Henkin.

Enklask (n nazal), s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Enquête. Pl. *ou*. *Ober á ra alé hé* enklaskou, il fait toujours ses recherches. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klask*, qui lui-même signifie recherche.

Enklasker (n nazal), s. m. Celui qui recherche, qui examine, etc. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Enklaskout, et par abus Enklask (n nazal), v. a. Rechercher, chercher avec soin. Faire des perquisitions. S'enquérir. Examiner. Part. *et*. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klaskout*, chercher.

Enkrez ou Inkrez (n nazal); s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Embarras. Gêne. Punition. Châtiment. Pl. *enkrésiou* (de 3 syll. *en-kré-siou*). *Eunn* enkrez *brâz é deûz ar vaouez-hont*, cette femme à un grand chagrin. *Ann dra-zé n'hô tennó héd á* enkrez, cela ne vous tirera pas d'embarras. *Ré gré eo ann* enkrez, la punition est trop forte. Voyez Anken et Gwanenez.

Enkrezek ou Inkrézek (n nazal), adj. et s. m. Celui qui est habituellement chagrin, inquiet, triste, etc. Pour le pl. du subst. *enkrézéien*.

Enkrézi ou Inkrézi (n nazal), v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Peiner. Embarrasser. Gêner. Punir. Châtier. Se chagriner. S'inquiéter. S'embarrasser.

rasser. Part. *et.* Enkrézed *ounn gand ar pèz hoc'h eûz lavared d'in*, ce que vous m'avez dit m'inquiète. *Nébeûd a drâ a zeù d'hé* enkrézi, peu de chose l'embarrasse. *Pérag éc'h* enkrézit-*hu ével-sé* ? Pourquoi vous chagrinez-vous ainsi ? Voyez ANKÉNIA.

ENKREZUZ ou INKRÉZUZ (N nazal), adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Gênant. Voyez ANKÉNIUZ.

ENDAN. Voyez DINDAN.

ENDÉRUN. Voyez ENN-DÉRUN.

ENDERF ou ENDERV (N nazal), s. m. Le soir, l'espace de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. Vêpres ou vêprée. *É-trô ann* enderf *éz inn d'hô kwélout*, j'irai vous voir vers le soir, vers la vêprée. En Vannes, *anderv.*

ENDRA. Voyez ANDRA.

ENDRAMMA, et par abus ENDRAMM, (N nazal), v. a. et n. Engerber, mettre le blé en gerbes. Lever les javelles. Part. *et.* *Né kéd c'hoaz* endrammed *ar park brâz*, on n'a pas encore levé les javelles dans le grand champ. Ce mot est composé de *enn*, dans, en, et de *dramm*, javelle. Voyez MALANA.

ÉNÉ, s. m. Ame, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivans. Pl. *énéou* ou *énévou*. Quelques-uns prononcent *énaou* au plur. *Dirak Doué ra vezô hé* éné ! Que son ame soit devant Dieu ! *Ann* énéou *kollet*, les ames damnées, les ames perdues. En Tréguier, on dit *iné*. Pl. *inéo*. En Vannes, *inéan* ou *inanv*. Pl. *eu*.

ÉNEB. Voyez ÉNEP.

ÉNEB-BOTEZ, s. m. Empeigne, la partie du dessus et les côtés d'un soulier. Ce mot est composé de *énep*, contre, et de *botez*, chaussure. On dit aussi *énep* tout seul, dans le même sens.

ÉNÉBARZ, s. m. Champart, droit que des seigneurs de fiefs avaient de lever une certaine quantité de gerbes. Dîme, la dixième partie des fruits de la terre payée à l'église ou aux seigneurs. Douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé. *Ann* énébarz *a zaveur war ann douar-ma*, on lève le droit de champart sur cette terre-ci. *Eunn* énébarz *kaer é deûz ann intanvézé*, cette veuve a un beau douaire. Voyez DÎOK et TRÉDÉRENN.

ÉNÉBARZER, s. m. Celui qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Pl. *ien*.

ÉNÉBARZÉREZ, s. f. Celle qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Douairière, veuve qui jouit d'une pension sur les biens de son mari décédé. Pl. *ed.* *Eunn* énébarzérez *binvidig eo*, c'est une riche douairière. Voyez TRÉDÉRENNÉREZ.

ÉNÉBARZI, v. n. Lever le droit de champart, la dîme. Part. *et.* Voyez DÎOGI.

ÉNÉBI, v. n. Contrarier. Contredire. Mettre opposition. Faire obstacle. Part. *et.* *Na* énébit *kéd oud ar pèz a rann*, ne contrariez pas ce que je fais. Voyez ÉNEP.

ÉNÉBIEZ, s. f. Contrariété. Contradiction. Opposition. Inimitié. Pl. *ou.* *Leûn eo ar vuez a* énébiézou, la vie est pleine de contrariétés. *Mar em eûz gréat kément-sé, né kéd hép* énébiez, si j'ai fait cela, ce n'est pas sans opposition. Voyez DARE et HEK.

ÉNÉBOUR, s. m. Adversaire, celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire. Antagoniste. Ennemi. Pl. *ien.* *Anaoud a rit-hu va* énébour ? Connaissez-vous mon adversaire, mon antagoniste ? *Ré vad eo ar roué é-kénver* énébourien *ar rouantélez*, le roi est trop bon à l'égard des ennemis de l'état. Voyez ÉNEP.

ÉNEF. Voyez ÉNÉ.

ÉNEP ou A-ÉNEP ou ÉNEB, prép. servant à marquer opposition. Contre. A l'opposite. A rebours. Malgré. En dépit de. A la rencontre. *En em lakaad a ra bépréd* énep *d'in*, il se met toujours contre moi. A-éneb *ann holl en deûz gréat kément-sé*, il a fait cela en dépit de tout le monde. A-énep *gwirionez*, à faux, faussement ; à la lettre, CONTRE OU DE CONTRE VÉRITÉ.

ÉNEP, adj. Contraire. Opposé. *Ann tu* énep, le côté opposé, l'envers, le rebours. Quelques-uns prononcent *érep*.

ÉNEP. Voyez ÉNEB-BOTEZ.

ÉNEP-KLEÔ, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *énep-kleviou*. Mot-à-mot, CONTRE-OUIR OU CONTRE-ENTEND. Voyez KLEÔ.

ÉNEP-GWERC'H, s. m. Présent de nôces que l'on fait à la fiancée. J'ai entendu aussi quelques-uns désigner de même le douaire. Mot-à-mot, CONTRE-VIRGINITÉ. Voyez ÉNÉBARZ.

ÉNÉSIAD (de 3 syll. *é-né-siad*), s. m. Insulaire, homme qui habite une île. Pl. *énésidi* ou *énéziz*. *Ann* énésidi *a zô peûrvuia garô hag amzéréad*, les insulaires sont ordinairement rudes et grossiers. Voyez ÉNEZ, 1.er art.

ÉNÉSIADEZ (de 4 syll. *é-né-sia-dez*), s. f. Insulaire, femme qui habite une île. Pl. *ed.* Voyez ÉNEZ, 1.er art.

ble le cerveau. Voyez Pennaouz.

Empren, s. f. Rayon, rais ou bâton qui va du moyeu de la roue jusqu'à la jante. Pl. *emprennou*. *Eunn* empren *eûz ar rôd a zô toiret*, il y a un rayon de la roue qui est cassé. Voyez Skin.

Emprenna, v. a. Enrayer, garnir une roue de rais ou rayons. Part. *et*. On dit aussi *emproui*, comme venant du pl. de *empr*, que quelques personnes emploient au lieu de *emprén*, qui est cependant le plus usité.

Emproui. Voyez le mot précédent.

Emvèl, s. m. Entrevue, rencontre, visite concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaire. Pl. *ou*. *Ann* emvèl *a zô bét*, l'entrevue a eu lieu. Ce mot est composé de *em* pour *en em*, particule répondant à la française se, dans la conjugaison des verbes réfléchis, et de *gwél*, vue, ou *gwélout*, voir.

Emzivad ou Emzinvad (n nazal), s. m. Orphelin, garçon en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Hô pézet truez oé'h eunn* emzivad, ayez pitié d'un orphelin. En Vannes, *énévad* ou *inévad*.

Emzivadez ou Emzinvadez (n nazal); s. f. Orpheline, fille en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Ar moéréb é deûz kemèred ann* emzivadez *enn hé zi*, la tante a pris l'orpheline chez elle. En Vannes, *énévadez* ou *inévadez*.

En. Voyez Env.

Én. Voyez É, 2.e art.

En em, particule répondant à la française se, dans la conjugaison des verbes réfléchis. En em *garoud a rônt*, ils s'aiment. En em *ganna a raint*, ils se battront. Cette particule fait changer, de forte en faible, la consonne initiale qui la suit. On dit souvent *em*, par syncope. En Vannes, on dit aussi *im*.

Éna. Voyez Héna.

Énal. Voyez Anéval.

Énaoui (de 3 syll. *é-na-oui*), v. a. Animer, mettre l'ame, le principe de la vie dans un corps organisé. Vivifier, donner la vie et la conserver. De plus, allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Doué hép kén a hell* énaoui *eur c'horf*, il n'y a que Dieu qui puisse animer un corps. Énaouid *ar gouélou*, allumez la chandelle. Ce mot vient incontestablement de *éné*, ame; aussi eut-il été plus régulier de dire *énéoui*. En Tréguier, *inéouin*. En Vannes, *inéouein*.

Énaouidiguez (de 5 syll. *é-na-oui-di-gez*), s. f. Animation, moment où l'ame est supposée s'unir au corps. Vivification, action d'animer, de vivifier. Action d'allumer. Voyez le mot précédent.

Enk (n nazal), adj. Étroit, qui a peu de largeur. Resserré. *Ré enk éo ar c'hraou*, l'étable est trop étroite. *War-enk*, à l'étroit, étroitement; à la lettre, sur etroit. Voyez Strîz.

Enka (n nazal), v. a. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. Resserrer. Part. *et*. *Ré éo enka va zaé*, il faut étrécir mon habit. Voyez Striza.

Énkaat (n nazal), v. n. S'étrécir, devenir plus étroit. Se rétrécir. Se resserrer. Part. *enkéet*. Enkaad *a rai oé'h hé walc'hi*, il s'étrécira en le lavant.

Enkadur (n nazal), s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserrer.

Enkded (n nazal), s. m. Étrécissement, état de ce qui est étréci. Resserrement, état de ce qui est resserré.

Enkeler ou Enkelc'her (n nazal). Le même que *ankelc'her*.

Enkin. Voyez Henkin.

Enklask (n nazal), s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Enquête. Pl. *ou*. *Ober a ra atô hé* enklaskou, il fait toujours ses recherches. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klask*, qui lui-même signifie recherche.

Enklasker (n nazal), s. m. Celui qui recherche, qui examine, etc. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Enklaskout, et par abus Enklask (n nazal), v. a. Rechercher, chercher avec soin. Faire des perquisitions. S'enquérir. Examiner. Part. *et*. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klaskout*, chercher.

Enkrez ou Inkrez (n nazal); s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Embarras. Gêne. Punition. Châtiment. Pl. *enkrésiou* (de 3 syll. *en-kré-siou*). *Eunn* enkrez *bráz é deûz ar vaouez-hont*, cette femme a un grand chagrin. *Ann dra-zé n'hô tennô héd a* enkrez, cela ne vous tirera pas d'embarras. *Ré gré éo ann* enkrez, la punition est trop forte. Voyez Anken et Givanerez.

Enkrezek ou Inkrézek (n nazal), adj. et s. m. Celui qui est habituellement chagrin, inquiet, triste, etc. Pour le pl. du subst. *enkrézeien*.

Enkrézi ou Inkrézi (n nazal), v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Peiner. Embarrasser. Gêner. Punir. Châtier. Se chagriner. S'inquiéter. S'embarrasser.

rasser. Part. *et.* Enkrézed *ounn gand ar péz hoc'h eûz lavared d'in*, ce que vous m'avez dit m'inquiète. *Nébeûd adrâ a zeû d'hé* enkrézi, peu de chose l'embarrasse. *Pérag éc'h* enkrézit-*hu èvel-sé* ? Pourquoi vous chagrinez-vous ainsi ? Voyez Ankénia.

Enkrézuz ou Inkrézuz (n nazal), adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Gênant. Voyez Ankénius.

Endan. Voyez Dindan.

Endéroun. Voyez Enn-déroun.

Enderf ou Enderv (n nazal), s. m. Le soir, l'espace de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. Vêpres ou vêprée. *E-trô ann* enderf *éz inn d'hô kwélout*, j'irai vous voir vers le soir, vers la vêprée. En Vannes, *anderv*.

Endra. Voyez Andra.

Endramma, et par abus Endrammi, (n nazal), v. a. et n. Engerber, mettre le blé en gerbes. Lever les javelles. Part. *et.* *Né kéd c'hoaz* endrammed *ar park brâz*, on n'a pas encore levé les javelles dans le grand champ. Ce mot est composé de *enn*, dans, en, et de *dramm*, javelle. Voyez Malaña.

Éné, s. m. Ame, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivans. Pl. *énéou* ou *énévou*. Quelques-uns prononcent *énaou* au plur. *Dirak Doué ra vézô he* éné ? Que son ame soit devant Dieu ! *Ann* énéou *kollet*, les ames damnées, les ames perdues. En Tréguier, on dit *iné*. Pl. *inéo*. En Vannes, *inéan* ou *inanv*. Pl. *eu*.

Éneb. Voyez Énep.

Éneb-botez, s. m. Empeigne, la partie du dessus et les côtés d'un soulier. Ce mot est composé de *énep*, contre, et de *botez*, chaussure. On dit aussi *énep* tout seul, dans le même sens.

Énebarz, s. m. Champart, droit que des seigneurs de fiefs avaient de lever une certaine quantité de gerbes. Dîme, la dixième partie des fruits de la terre payée à l'église ou aux seigneurs. Douaire, don ; pension à la veuve sur les biens de son mari décédé. *Ann* énébarz *a zaveur war ann douar-ma*, on lève le droit de champart sur cette terre-ci. *Eunn* énébarz *kaer é deûz ann intanvez-zé*, cette veuve a un beau douaire. Voyez Dîok et Trédéren.

Énébarzer, s. m. Celui qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Pl. *ien*.

Énébarzérez, s. f. Celle qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Douairière, veuve qui jouit d'une pension sur les biens de son mari décédé. Pl. *ed.* *Eunn* énébarzérez *pinvidik eo*, c'est une riche douairière. Voyez Tan[illegible].

Énébarzi, v. n. Lever le droit de champart, la dîme. Part. *et.* Voyez Dîogi.

Énébi, v. n. Contrarier. Contredire. Mettre opposition. Faire obstacle. Part. *et.* *Na* énébit *kéd oud ar péz a rann*, ne contrariez pas ce que je fais. Voyez Énep.

Énébiez, s. f. Contrariété. Contradiction. Opposition. Inimitié. Pl. *ou.* *Leûn eo ar vuez a* énébiézou, la vie est pleine de contrariétés. *Mar em eûz gréat hé-mant-sé, né kéd hép* énébiez, si j'ai fait cela, ce n'est pas sans opposition. Voyez Darz et Hek.

Énébour, s. m. Adversaire, celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire. Antagoniste. Ennemi. Pl. *ien.* *Anaoud a rit-hu va* énébour ? Connaissez-vous mon adversaire, mon antagoniste ? *Ré vad eo ar roué é-kénver* énébourien *ar rouantélez*, le roi est trop bon à l'égard des ennemis de l'état. Voyez Énep.

Énef. Voyez Éné.

Énep ou A-énep ou Éneb, prép. servant à marquer opposition. Contre. A l'opposite. A rebours. Malgré. En dépit de. A la rencontre. *En em lakaad a ra bépréd* énep *d'in*, il se met toujours contre moi. A-éneb *ann holl en deûz gréat hément-sé*, il a fait cela en dépit de tout le monde. A-énep *gwirionez*, à faux, faussement ; à la lettre, contre ou de contre vérité.

Énep, adj. Contraire. Opposé. *Ann tu* énep, le côté opposé, l'envers, le rebours. Quelques-uns prononcent *érep*.

Énep. Voyez Éneb-botez.

Énep-kleô, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *énep-kléviou*. Mot-à-mot, contre-ouïe ou contre-entend. Voyez Hekleô.

Énep-gwerc'h, s. m. Présent de nôce que l'on fait à la fiancée. J'ai entendu aussi quelques-uns désigner de même le douaire. Mot-à-mot, contre-virginité. Voyez Énebarz.

Énésiad (de 3 syll. *é-né-siad*), s. m. Insulaire, homme qui habite une île. Pl. *énésidi* ou *énéziz*. *Ann* énésidi *a zô peûrvuia garô hag amzéréad*, les insulaires sont ordinairement rudes et grossiers. Voyez Énez, 1.er art.

Énésiadez (de 4 syll. *é-né-sia-dez*), s. f. Insulaire, femme qui habite une île. Pl. *ed.* Voyez Énez, 1.er art.

Énet, s. m. Carnaval, les trois jours gras qui précèdent le carême. *Disul* énet, le dimanche gras, le dimanche de la quinquagésime. Ce mot pourrait bien venir de *énez*, poulette ou de *evn*, pl. *evned*, oiseau, volaille. Voyez Mörlarjez.

Énev. Voyez Éné.

Énévad. Voyez Emzivad.

Éneval. Voyez Anéval.

Énez ou Énézen, s. f. Ile, espace de terre entourée d'eau de tous côtés, soit dans la mer, soit dans une rivière. Pl. *énézi* ou *inizi*. *Kalz a gilèried a zô é énez Vâz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz, près de Roscoff. *D'ann inizi ind éat*, ils sont allés aux îles, aux colonies.

Énez ou Énnez, s. f. Poulette, jeune poule. Pl. *ed*. Ce mot me semble le féminin de *evn*. Voyez Iar.

Enféaz (n nazal, de 2 syll. *en-féaz*), s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le Père Grégoire nomme le portechasse. Hors de Léon, *enfez*. Voyez Féaz, 1.er art.

Enfez. Voyez Enféaz.

Engéhenta (les 2 n nazals), v. a. et n. Concevoir, qui ne se dit proprement qu'en parlant d'une femme, devenir grosse. Engendrer, produire son semblable. *Doué ann tâd en deûz engéhentet ,trè vâb a vishoaz*, Dieu le père a engendré son fils de toute éternité. *Ré iaouang eo ar vaouez-zé évid* engéhenta, cette femme est trop jeune pour concevoir. Voyez Spéria.

Engéhentadurez (les 2 n nazals), s. f. Conception, action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. Action d'engendrer.

Engroez ou Ingroez (n nazal, de 2 syll. *en-groez* ou *in-groez*), s. m. Foule, grand concours de monde. Presse. Affluence. *Brâz é oa ann engroez er marc'had hirió*, la foule était grande au marché aujourd'hui.

Engwestla (n nazal), v. a. Engager, obliger par des promesses, par argent. Enrôler, en parlant des gens de guerre. Part. *et*. *Évit pemp ploaz eo bét* engwestlet, il a été engagé, enrôlé pour cinq ans. *En em engwestla*, s'engager, s'enrôler. *D'en em* engwestla *eo éad hé vâb*, son fils est allé s'engager. Ce mot est composé de *enn*, en, et de *gwestl*, gage.

Enn, prép. pour *é*, dans, et *ann*, le, la, les. Dans. En. *Enn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. Enn *amzer-zé é c'hoarvézaz eunn naounégez vrâz*, en ce temps-là il survint une grande famine. *Doué a zô* enn *éav ha dré holl*, Dieu est au ciel et par-tout. Enn *douar em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la terre. *Viou a zô* enn *neiz*, il y a des œufs dans le nid. *N'eûz dén* enn *tî*, il n'y a personne dans la maison. Voyez En, 1.er art., et El, 2.e art.

Enn. Voyez É, 1.er art.

Enn. Voyez Ann, 1.er art.

Enn-amc'houlou, adv. En secret. Secrètement. En cachette. Furtivement. *N'em eûz két gréat hément-sé* enn-amc'houlou, je n'ai pas fait cela en cachette. A la lettre, en ténèbres. Voyez É-kûz.

Enn-aner, adv. Inutilement. Vainement. En vain. Enn-aner *eo é komzid out-han*, c'est en vain que vous lui parlez.

Enn-déeun ou Enn-déon, sorte d'adj. ou d'adv. qui se place toujours après les pronoms personnels ou les adverbes de lieu, pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle. Même. *Mé* enn-déeun *eo*, c'est moi-même. *Aman* enn-déeun *eo bét lazet*, c'est ici-même qu'il a été tué.

Enn-deiz-all, adv. En dernier lieu. Dernièrement. L'autre jour. Enn-deiz-all *é wéliz unan eûz hô merc'hed*, dernièrement je vis une de vos filles. A la lettre, en l'autre jour.

Enn-derlik, adv. En dernier lieu. Dernièrement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

Enn-diswél, adv. Secrètement. En secret. En cachette. Furtivement. Voyez É-kûz.

Enn-divez, adv. Enfin. A la fin. Après tout. En un mot. Enn-divez, *livirit pétra a fell d'é-hoc'h*, enfin, dites ce que vous voulez.

Enn-eunn-taol, adv. Tout d'un coup. Tout en une fois. D'emblée. Du premier effort. Tout-à-coup. Subitement. Soudainement. Enn-eunn-taol *en em gavaz enn hon touez*, tout d'un coup il se trouva au milieu de nous.

Enn-ha-enn. Voyez Hen-ha-hen.

Enn-holl, adv. En tout. Généralement. En général. Universellement. *Chétu pétrâ a rôinn d'é-hoc'h* enn-holl, voilà ce que je vous donnerai en tout.

Enn-holl-d'ann-holl, adv. Totalement. Entièrement. Tout. Tout-à-fait. *Kolled eo* enn-holl-d'ann-holl, il est totalement perdu. A la lettre, en tout au tout.

Énó, adv. de lieu. Là, en ce lieu-là, quand on parle d'un lieu éloigné et qu'on ne voit point. *Gouzoud a rann*

*pénaoz n'éma hêd énó*, je sais qu'il n'est pas là. *Dré énó omp trémenet*, nous sommes passés par-là. Voyez Azé, Ahont et Di, 1.er art.

* ? Énoé (de 2 syll. *é-noé*), s. m. Ennui, langueur d'esprit. Déplaisir. Tristesse. *Mervel a ra gand ann énoé*, il meurt d'ennui. On dit aussi *énou* et *énoù*. Voyez Doan.

* ? Énoéi (de 3 syll. *é-noé-i*), v. a. et n. Ennuyer, lasser l'esprit par quelque chose de désagréable. S'ennuyer, trouver le temps long. Attrister. Part. *énoéet*. *Énoéi a rid ann holl*, vous ennuyez tout le monde. *Pénaoz é hellit-hu énoéi* ? Comment pouvez-vous vous ennuyer? On dit aussi *énoui* et *inoui*. Voyez Doanda.

* ? Énoéuz (de 3 syll. *é-noé-uz*), adj. Ennuyeux, qui ennuie. Énoéuz *brâz eo ann dûd-zé*, ces personnes-là sont fort ennuyeuses. On dit aussi *énouuz* et *inouuz*. Voyez Doaniuz.

Énou. Voyez Énoé.

Enta. Voyez Éta.

Entan (1.er n nazal), s. m. Incendie, grand embrasement. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on emploie à sa place le composé *tân-gwall*; mais les dérivés de *entan* sont fort en usage.

Entana (1.er n nazal), v. a. Incendier, mettre le feu. Embraser, mettre en feu. Part. *et*. *Kalz tiez hô deûz entanet*, ils ont incendié plusieurs maisons. Quelques-uns prononcent *intana*.

Entanadur (1.er n nazal), s. m. Action d'incendier, de mettre le feu. Embrasement.

Entaner (1.er n nazal), s. m. Incendiaire, celui qui met le feu à une maison, etc. Pl. *ien*. *Ann entanérien a vézó lékéad d'ar marô*, les incendiaires seront punis de mort.

Entré (n nazal) ou Éntré ou É-tré, prép. Entre. Parmi. Au milieu. Dans. *Entré énó hag aman éz eûz pell*, entre ici et là il y a loin. *Entré c'houi ha me*, entre vous et moi. *Estré-z-omb hon daou*, entre nous deux. *Étré-z-hoc'h hô pevar*, entre vous quatre. *Rôit-hén entré-z-hô*, donnez-le entre eux.

Énv (n nazal), s. m. Ciel, la partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. Pl. *ou*. *Hon tâd péhini a zô enn énv*, notre père qui êtes au ciel. *Savid hô taoulagad étrézêk ann énvou*, levez les yeux vers les cieux. J'ai trouvé ce mot écrit de bien des manières différentes; *éf*, *év*, *éu*, *éô*, et même *néf*, par l'addition de la dernière lettre de l'article *enn*.

Énv-koabrek (n nazal), s. m. La région des nuages. A la lettre, ciel nuageux, ciel des nuages.

Énv-sterédek (n nazal), s. m. Le firmament, sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. A la lettre, ciel étoilé, ciel des étoiles.

Envez, s. m. Virole, anneau ou cercle de fer que l'on fait entrer de force sur le manche d'un outil, d'un couteau, etc. Pl. *envésiou*. *Likid eunn envez hré war troad ar vouc'hal*, mettez une forte virole au manche de la cognée.

* ? Énvor (n nazal) ou Évor, s. f. Mémoire, faculté par laquelle l'ame conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. *N'em eûz hêd eunn énvor vâd*, je n'ai pas une bonne mémoire, *Dishi dindân* évor (ou) *dré ann évor*, apprendre par cœur, de mémoire; à la lettre, sous mémoire, par la mémoire.

Énvor (n nazal). Voyez Évor.

Énvori (n nazal) ou Évori, v. a. et n. Ruminer, penser et repenser à une chose. Délibérer. Consulter. Part. *et*. Énvori *a rann ann dra-zé* ou *war ann dra-zé*, je rumine cela, je pense et repense à cela.

Eô, particule affirmative. Si. Si fait. Cela est. *Né oac'h hêd éné*; eô, *éné é oann*, vous n'étiez pas là; si, j'y étais. *Eô* est la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, être: il signifie donc à la lettre, il est. On dit aussi *geô*, dans le même sens. En Vannes, *gen* ou *giv* ou *géz* ou *gézan*. Voyez Bézô, 2.e art.

Eok ou Eoc, s. m. Saumon, poisson de mer qui remonte les rivières. Pl. *éoged*. *Paka a réeur éoged pell brâz diouc'h ar môr*, on prend des saumons fort loin de la mer. Quelques-uns prononcent *eûk*. Pl. *eûged*. Voyez Kêrêûri.

Éok ou Eoc, adj. Mûr, qui est dans sa maturité, en parlant des fruits. Roui, suffisamment trempé, macéré dans l'eau, en parlant du lin, du chanvre. *Né hêd c'hoaz éog ann avalvu*, les pommes ne sont pas encore mûres. Éog *avalc'h eo hô lin*, votre lin est assez roui. En Vannes, *ok* ou *og*. Voyez Barèt Haô.

Éokder ou Éogder, s. m. Maturité, état où sont les fruits quand ils sont mûrs. Etat où est le lin, le chanvre, quand il est roui. Voyez Kaôder.

Éog. Voyez Eok, 1.er et 2.e art.

Éogen, s. f. Lieu où l'on met rouir le lin, le chanvre à rouir. Pl. *éogennou*.

violent et impétueux. Fureur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui doit ne l'avoir entendu qu'en Basse-Cornouailles. Voyez DHORLL, 2.e art.

ERÒ, et anciennement ERP ou ERV, s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Planche de jardin. Pl. *irvi*. *Né hèd eun hoc'h* irvi, vos sillons ne sont pas droits. *Kas ann* erò *da benn*, poursuivre sa pointe, conduire une entreprise à sa fin; à la lettre, CONDUIRE LE SILLON A BOUT.

ÉROUANT. Voyez ARRAOUANT.

ERR ou HERR, s. m. Rapidité. Précipitation. Vitesse. Célérité. Empressement. Emportement. Élan. *Katz a* err *é deùz ar ster-zé*, cette rivière a beaucoup de rapidité. *Gant pé a* err *hoc'h eûz gréat hément-zé*, vous avez fait cela avec trop de précipitation. *Err bràz em boa d'hô kwélout*, j'avais grand empressement de vous voir. *Kémérid hoc'h* err, prenez votre élan.

ERREZ. Voyez ARREZ.

ERRUZ ou HERRUZ, adj. Rapide. Empressé. Emporté. *Nich ann er a zô* erruz, le vol de l'aigle est rapide.

ERV. Voyez ERÒ.

ERVAD, adv. Bien. Comme il faut. *Ha c'houi a garré kaoud eur marô mâd, bévid* ervâd, voulez-vous avoir une bonne mort, vivez bien. Ce mot est composé de *er*, dans, en, et de *mâd*, bien.

ERVEN, s. f. Airette. Planche. Couche. Pl. *ervennou*. Voyez ERÒ.

ERVEZ. Voyez HERVEZ.

ES, particule usitée seulement en composition, où souvent même l'*é* se perd. Elle vaut la particule française *é*, dans le mot échanger, etc.

* ? ÉSA ou ÉSAÑ (de 2 syll. *é-saé*), s. m. Essai. Épreuve. Pl. *ésaou* ou *ésaéou*. *N'en deùz hèt c'hoaz gréad ann ésaé eùz dé ners*, il n'a pas encore fait l'essai, l'épreuve de sa force. Voyez ARNOD.

ÉSAAT ou ÉSAÑA (de 3 syll. *é-saé-a*), v. a. Essayer. Éprouver. Part. *éseet* ou *ésaéet*. Éséed *hoc'h-eûs-hu hô saé?* Avez-vous essayé votre habit? Voyez ARNODI.

ESK, Voyez HESK.

ESKAMMED, s. m. Billot, trone d'arbre coupé. Pl. *ou*. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon. Voyez PILGOS.

ESKED. Voyez HESKED.

ESKED. Voyez SKÛD.

ESKELLEK. Voyez ASKELLEK.

ESKEMM, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. Troc. Pl. *où*. *Gréomb eunn* eskemm, faisons un échange. *Pétra a rèot-hu d'in enn* eskemm? Que me donnerez-vous en échange? Ce mot est composé de *es*, particule; et de *kemm*, change.

ESKEMMA, v. a. Échanger, faire un échange. Troquer. Brocanter. Part. *et*. Eskemmed *em eùz va marc'h gant-han*, j'ai échangé mon cheval avec lui.

ESKEMMER, s. m. Brocanteur, celui qui fait ou qui aime à faire des échanges. Pl. *ien*.

ESKENN, s. m. Morceau de quelque chose que ce soit. Un peu d'une chose dont on veut user, particulièrement en parlant de nourriture. *Eskenn* ne s'emploie qu'avec la négation. *N'en deùz hèd eunn* eskenn, il n'a pas un morceau, il n'a rien. Je ne saisis pas le rapport qu'il peut y avoir entre ce mot et les mots *hesk* ou *heskenn*, mais je suis persuadé qu'il tient à l'un ou à l'autre.

ESKENN. Voyez HESKENN.

ESKER, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, depuis le genou jusqu'au pied. Ce mot, dans ce sens, ne s'emploie plus aujourd'hui au singulier, mais seulement au pl. duel *diou esker* ou *div esker* ou *diresker*, les jambes. *Koeved eo va* div esker, j'ai les jambes enflées. Mais dans la construction d'un navire, *esker* est ce que les charpentiers français nomment GENOU, et que les Gaulois apparemment nommaient JAMBE. Esker *doun*, genou de fond; à la lettre, JAMBE PROFONDE. Esker *âlc*, genou de revers; à la lettre, JAMBE DE REVERS. Voyez GAR.

ESKIN. Voyez HESKIN.

ESKINA. Voyez HESKINA.

* ESKOP, s. m. Évêque, prélat chargé de la conduite d'un diocèse. Pl. *eshep* ou *eskibien* (de 3 syll. *es-ki-bien*). *Ann* eskob *co a lavaré ann ofiren*, c'est l'évêque qui dira la messe. En Vannes, on dit *eskobed* au pl., ce qui est plus régulier. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que ce mot n'a été introduit dans la langue que depuis qu'une partie des Celtes a changé son nom en celui de Gaulois, enfin depuis l'établissement du christianisme dans les Gaules.

* ESKOP, s. m. Terme d'agriculture. C'est la seconde cheville qui entre dans la latte de la charrue. En Haute-Bretagne, et dans les provinces voisines, cette cheville est aussi dite en français, L'ÉVÊQUE. Voyez le mot précédent.

* ESKOPDED, s. m. Épiscopat, dignité épiscopale. On dit aussi *eskobiach* (par *ch* français), dans le même sens.

* ESKOPTI, s. m. Évêché, maison d'un

évêque. Palais épiscopal. Et par abus, diocèse, étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. Pl. *eskoptiou*. *Enn* eskopti *é chaumm nié ann eskop*, le neveu de l'évêque demeure à l'évêché. *Nao* eskopti *a ioa kent é Breiz*, il y avait auparavant neuf évêchés en Bretagne. Ce mot est hibribe, composé du latin EPISCOPUS, évêque, et du Breton *ti*, maison; c'est ce qui m'a fait dire que c'était par abus qu'on appliquait ce même nom à la juridiction d'un évêque, quoiqu'en français le mot ÉVÊCHÉ puisse s'employer dans les deux sens.

Eskuit ou Iskuit (de 2 syll. *es-kuit*), adj. Léger. Alerte. Agile. Prompt. *N'hoc'h kéd* eskuid *awalc'h évid ôber al lamm-zé*, vous n'êtes pas assez léger, assez alerte pour faire ce saut-là. Voyez Skan.

* ? Escoan (de 2 syll. *es-goar*), s. m. Douleur causée par le froid. Faiblesse provenant de la faim. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon.

* ? Espern, s. m. Épargne. Économie. Ménagement. Pl. *iou*. *Ann* espern *hépkén hô tennô alessé*, il n'y a que l'économie qui puisse vous tirer de là.

* ? Espernout, et par abus Espern, v. a. et n. Épargner. Économiser. Ménager. Part. *et*. *Na* espernomp *kéd diwar hon boéd*, n'épargnons pas sur notre nourriture. *Nép a* espern *hé zéc'hed a* espern *hé iéc'hed*, celui qui ménage sa soif épargne sa santé.

Est. Voyez Eost.

Estel, s. m. Dévidoir, instrument à deux branches posées en croix sur un pivot. Pl. *estellou*. *Torred eo troad ann* estel *bráz*, le pivot, le pied du grand dévidoir est rompu. Voyez Kalañur et Kos, 2.e art.

Estellen, s. f. Une des deux bandes qui forment le fond d'un charrette. Pl. *estellennou*. Voyez Lisen.

Estlamm, s. m. Étonnement. Surprise. Admiration. Épouvante. *Bráz oé hé* estlamm, son étonnement fut grand. *Né kéd kéb* estlamm *em eûz hé gloved ô komza*, ce n'est pas sans admiration que je l'ai entendu parler. Voyez Souez.

Estlammi, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Causer de l'admiration. Être étonné, surpris, dans l'admiration. Épouvanter. S'épouvanter. Part. *et*. Estlammet *brâz eo bét gant hémant-zé*, cela l'a beaucoup étonné. Estlammi *a ra gant hémend a vél*, il est dans l'admiration de tout ce qu'il voit.

Estlammus, adj. Étonnant. Surprenant. Épouvantable. Admirable.

Estr ou Estre, prép. De plus. Davantage. En outre. D'autres. *Daou a ioa* estr *égét-hañ*, il y avait deux en outre de lui. Estr *égéd-pun a lavar hémant-zé*, d'autres que moi le disent. En Vannes, *estroc'h*.

Estroc'h. Voyez Estr.

Éta, particule qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. Donc. Par conséquent. *Éta* ne se place qu'après le verbe. On remarquera que la voyelle *é* se perd souvent dans la prononciation de ce mot. *Dond a réaz* éta *d'am c'havout*, il vint donc me trouver. *Rôit 'ta ann dra-zé d'in*, donnez-moi donc cela. *It 'ta buanoc'h*, allez donc plus vite. En Vannes, *enta*.

Étal. Voyez É-tal.

Étev. Voyez Étevô.

Étevô (de 2 syll. *é-tevô*) ou Étev ou Étev, s. m. Tison, morceau de bois brûlé par un bout. On le dit aussi des grosses bûches que l'on place derrière le feu. Pl. *éteviou* ou *etivi*. *C'houézid ann* éteô-*zé*, soufflez ce tison. *Péléac'h é tougémp-ni ann étivi?* Où porterons-nous les bûches. Voyez Kef.

Étev. Voyez Étevô.

Étouez. Voyez É-touez.

Étréz. Voyez Entre.

Étrézé. Voyez É-trézé.

Eu. Voyez Avu.

Eûs, s. m. Embarras. Obstacle. Empêchement. Difficulté. Pl. *ou*. Ce mot n'est guère usité aujourd'hui, si ce n'est dans les composés. Voyez Diès.

Eûsrûl. Voyez Ésrûl.

Eûz. Voyez Éoz, 1.er art.

Eufl ou Euvl (d'une seule syll.), s. m. Atome ou corpuscule, petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil. Le duvet ou coton qui s'élève du lin, etc., en le peignant, du fil, etc. en le dévidant. *Euflen* ou *euvlen*, fém., un seul atome. Pl. *euflennou* ou simplement *eufl*. Ce mot ne diffère pas beaucoup de *elven*, étincelle, bluette.

Euflenni ou Euvlenni (de 3 syll. *euflen-ni*), v. a. et n. Produire des atomes, des corpuscules. Se défaire en duvet, en parlant du lin, etc., quand on le peigne. Part. *et*.

Eul (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes UN, UNE. *Eul* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. Eul *lamm*, un saut. Eul *léanez*, une religieuse. Eul *lizen*, une plie. Eul *louarn*, un renard. Eul *luc'héden*, un éclair. En Vannes, *ul*. Voyez Éur et Eunn.

Eûl. Voyez Heûl.
Eul. Voyez Eôl.
Éulek. Voyez Éolek.
Eûled. Voyez Galed.
Eûlia. Voyez Heûlia.
Eun. Voyez Éeun.
Eun. Voyez Evn.
Eûn. Voyez Aoun.
Eûna. Voyez Eeuna.
Euneta. Voyez Evnáta.

Eunn, article indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. Eunn *aval*, une pomme. Eunn *ébeûl*, un poulain. Eunn *iourc'h*, un chevreuil. Eunn *ór*, une porte. Eunn *ulmen*, un nœud d'arbre. Eunn *den*, un homme. Eunn *néó*, une auge. Eunn *ti*, une maison. En Vannes, *unn*.

Eur (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. *Eur* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *z* et *t*. En Vannes, *ur*. Eur *tanné*, une goutte. Eur *c'hann*, une batterie. Eur *pok*, un baiser. Eur *gwélé*, un lit. Eur *fri*, un nez. Eur *stéréden*, une étoile.

* ? Eûr (d'une ou de 2 syll.), s. f. Heur. Bonheur. Bonne fortune. Félicité. Prospérité. Chance. Rencontre avantageuse et fortuite. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est accompagné de l'adj. *mád*, bon, lorsqu'il est pris en bonne part, et de *drouk*, mauvais, dans le sens opposé. On le retrouve encore dans le composé *dizeûr*. *Né deûz er béd-man némèd* eûr-*vád ha drouk*-eûr, il n'y a qu'heur et malheur dans ce bas monde. *Kant* eûr-*vád hov'h heûlió*, je vous souhaite toutes sortes de bonheurs; à la lettre, que cent bonheurs vous suivent.

Eûr-vad. Voyez Eûr.

Eûred ou Eûreûd (de 2 syll. *eû-reûd*), s. m. Noce. Mariage. Les réjouissances qui accompagnent le mariage. Toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. Pl. *eûrédou* ou *eûreûdou*, et par abus *eûreûjou*. *Kalz a dûd a ioa enn* eûred, il y avait beaucoup de monde à la noce. *Né vézô héd a* eûreûd *war a lévéreur*, il n'y aura pas de noce, de réjouissances pour la noce, à ce qu'on dit. *Dré aman é tréménó ann* eûred, la noce passera par ici. En Vannes, *éred*. Pl. *érédou*. La manière dont les Vannetais prononcent ce mot me fait penser qu'il pourrait bien venir de *éré*, lien. Voyez Dimizi, art. 3, et Priédlez.

Eûreûdi ou Eûreûdi (de 3 syll. *eû-reû-di*), et par abus Eûreûji, v. a. et n. Faire noce. Célébrer le mariage. Épouser. Se marier. Part. *et*. *N'int két pinvidig ewalc'h évid* eûrédi, ils ne sont pas assez riches pour faire noce. *Da benn eur miz éo'h* eûreûdint, ils se marieront dans un mois. En Vannes, *érédein*. Part. *ér.det*.

* ? Eurusded (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *eu-rus-ded*), s. f. Bonheur. Félicité. Prospérité. Béatitude. *N'en deûz héd eunn* eurusded *vráz war ann douar*, il n'a pas une grande félicité sur la terre. Plusieurs prononcent *evurusded*. Voyez Eûs.

* ? Euruz (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *eu-ruz*), adj. Heureux. Fortuné. Euruz *co é pép tra*, il est heureux en tout. Plusieurs prononcent *evuruz*. Voyez Eûs.

Eûreurvout, v. n. Vouloir bien. Daigner. Avoir la bonté, la complaisance. *Ha c'houi a* eûreur *dond aman*, voulez-vous bien venir ici. *Né* eûreurvont *héd óber ann dra-zé*, ils ne daignent pas faire cela. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Teurvézout.

Eûtarû. Voyez Aotrou.

Euvl. Voyez Eufl.

Euvlenni. Voyez Euflenni.

Eûz (d'une seule syll.), prép. De. Eûz *ann ti é teû*, il vient de la maison. Eûz *a Baris eo*, il est de Paris. Plusieurs disent *éveûz*, dans le même sens.

Eûz ou Heûz (d'une seule syll.), s. m. Horreur. Terreur. Épouvante. Eûz *am eûz co'h hé wélout*, j'ai horreur de le voir. *Ann* eûz *eûz ar vró int*, ils sont la terreur du pays. En Vannes, *co'h*. Voyez Spount.

Eûzi ou Heûzi (de 2 syll. *eû-zi*), v. a. et n. Avoir horreur. Être saisi d'horreur, de terreur. S'épouvanter. Part. *et*. Eûzi *a rann ann dud-zé*, j'ai ces gens-là en horreur. *Na* eûzit *héd évit hómeut-sé*, ne vous épouvantez pas pour cela. En Vannes, *éo'hein*.

Eûzik. Voyez Eûzuz.

Eûzuz ou Heûzuz (de 2 syll. *eû-zuz*), adj. Horrible. Terrible. Épouvantable. *Eunn dra* eûzuz *eo*, c'est une chose horrible, terrible. Plusieurs disent *eûzik*, et le P. Grégoire l'écrit de même, mais ce doit être par abus, puisque *eûzik* est régulièrement le diminutif du subst. *eûz*, et qu'il ne peut pas tenir lieu d'adjectif. Ce n'est cependant pas le seul exemple des adjectifs terminés en *ik*, ce qui me fait penser que *eûzik* est peut-être pour *eûzik*, qui deviendrait alors adj. possessif,

et pourrait signifier PORTE-TERRIBLE. En Vannes, *éo'huz*.

Év. Voyez Énv.

Év-lec'h ou Évlz'ch, s. m. Buvette; lieu où l'on donne à boire. Ce mot est composé de *év*, radical perdu de *éva*, boire, et de *léac'h* ou *leó'h*, lieu.

Éva, v. a. et n. Boire, avaler une liqueur. Part. *et. Deûid da éva eur banné*, venez boire un coup. *Bishoaz n'em eûz éved a win*, je n'ai jamais bu de vin. *D'hó iéc'hed éc'h évann*, je bois à votre santé. Dans les vieux livres ou manuscrits, on trouve ce mot écrit *éfa*. En Vannes, *éouein* ou *évein*.

Éva, s. m. Boire. Breuvage. Boisson. Ce qu'on boit. *Hénizez eo a aoz d'échan hé zibri hag hé éva*, c'est sa nièce qui lui apprête son boire et son manger. Quelques-uns prononcent *évach* (par ch français). Voyez le mot précédent.

Évec'h. Voyez Évez.

Ével, adv. et conj. Comme. Ainsi. De même. Ével-*d-oun*, comme moi. Ével-*d-han*, comme lui. Ével-*d-hi*, comme elle. Ével-*henn*, comme ceci. Ével-*sé*, comme cela (près de vous). Ével-*hont*, comme cela (loin de vous). Ével-*sé bézet gréat*, ainsi-soit-il; à la lettre, COMME CELA SOIT FAIT. En Vannes, *tel*.

* ? Éven, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Miz éven*, le mois de juin. On dit aussi *mézéven*, *miz mézéven*. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll. *mé-c'héouen*). Si ce mot, qui ne semble pas venir du latin JUNIUS, est d'origine Bretonne, pour moi je ne puis en déterminer la signification.

Éver, s. m. Buveur, celui qui boit. Biberon, celui qui aime à boire. Pl. *ien*. *Eunn éver bráz eo*, c'est un grand buveur.

Évérez, s. m. Action de boire.

Évérez, s. f. Buveuse, celle qui boit, celle qui aime à boire. Pl. *ed*. *Kalz évérézed a zó ar vró-man*, il y a beaucoup de buveuses dans ce pays.

Éves. Voyez Évez.

Évésaat, v. n. Faire attention. Soigner. Surveiller. Inspecter. Prendre garde. Être sur ses gardes. Part. *évését*. *Lékéad ounn aman évid* évésaad *ouc'h ar ré all*, je suis placé ici pour faire attention aux autres, pour surveiller les autres. Évésaid *out-han*, prenez garde à lui. En Vannes, *éouéo'hein* (de 3 syll. *é-oué-o'hein*). Voyez Évez.

Évésiad (de 3 syll. *é-vé-siad*), s. m. Celui qui fait attention, qui surveille. Garde. Surveillant. Inspecteur. Sentinelle. Factionnaire. Contrôleur. Intendant. Pl. *évésidi*. *N'eûz kéd awalc'h gand eunn* évésiad *évit kémend a dûd*, il n'y a pas assez d'un inspecteur pour tant de monde. Évésidi *a zó tékéat tró war dró kéar*, on a placé des sentinelles tout autour de la ville. Voyez Évez.

Évésiek (de 3 syll. *é-ve-siek*), du Évézek, adj. Attentif. Soigneux. Surveillant. Vigilant. Circonspect. *Né kéd* évésiek *awalc'h évid ké oall*, il n'est pas assez attentif, assez soigneux pour son âge. Quelques-uns disent *évésiad* et *évésiant*, dans le même sens.

Évéz. Voyez Eôz, 1.er art.

Évez, s. m. Attention. Vigilance. Soin. Sollicitude. Précaution. Inspection. Contrôle. Intendance. Garde. Guet. *Lakaad* évez, faire attention, prendre garde; à la lettre, mettre attention. *Lékid* évez *ouc'h ar péz a rit*, faites attention à votre ouvrage. *Bézit war hoc'h* évez, prenez vos précautions, soyez circonspect, prenez garde à vous. En Vannes, *évéc'h* ou *éouéc'h* (de 2 syll. *é-ouec'h*).

Évézek. Voyez Évésiek.

Évit, prép. et conj. Pour. Afin. Que. Évit-*hi*, pour elle. *Pép hini* évid *hé lód*, chacun pour sa part. Évit *béza karet*, afin d'être aimé. Évit *ma teúoé*, afin que vous veniez. *Kóso'h ounn* évit-*han*, je suis plus vieux que lui. En Vannes, *éoüit* ou *avéit* ou *sit* (de 2 syll. *é-ouit*, *a-veit*, *é-it*).

Évizikek. Voyez Hivizikek.

Évl, s. m. Bourdaine; arbrisseau. *Évlen*, fém., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évlenned* ou simplement *évl*. On le nomme aussi *évor*.

Évl. Voyez Éôl.

Évlek. Voyez Éôlek.

Évlec'h, s. m. Orme, arbre. Ormeau. *Évlec'hen*, fém., un seul pied d'orme ou d'ormeau. Pl. *évlec'hennéd* ou simplement *évlec'h*. Quelques-uns prononcent *évlac'h*, et d'autres *ulec'h*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de matrice; mais pour moi je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voyez Til, 1.er art., et Mamm.

Évlec'h. Voyez Év-lec'h.

Évlec'hek, adj. Planté d'ormes. Abondant en ormes. Quelques-uns disent *évlac'hek*; et d'autres *ulec'hek*. Évlec'hek *eo ar vró enn dró da Vrest*, les environs de Brest sont plantés d'ormes. Voyez Tilek, 1.er art.

Évlec'hek, s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté d'ormes ou d'ormeaux. Pl.

*evlço'hégou.* Voyez Tilek, 2.e art.

Évlein. Voyez Éoul.

Évléné. Voyez Hévléné.

Evn, s. m. Oiseau en général, et plus particulièrement les oiseaux domestiques. Volaille. Volatile. Poulet. Pl. *evned.* Evned *hoant a zó er vró-man*, il y a de jolis oiseaux dans ce pays-ci. *Ker eo ann* evned *er géar-man*, la volaille est chère dans cette ville-ci. En Vannes, *ein.* Je l'ai aussi entendu prononcer *eun* (de 2 syll. *e-un*) et *én*, et je l'ai vu écrit *ezn.* Voyez Labous.

Evneta, v. a. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. *et. Da* evnéta *eo éad ar vugalé*, les enfans sont allés à la chasse aux oiseaux. Voyez au mot *evn* les différentes manières de prononcer ce mot. En Vannes, *einétein.* Voyez Labousita et Falaouéta.

Evnétaer, s. m. Oiseleur. Chasseur aux oiseaux. Chercheur, marchand de volaille. Pl. *ien.* Voyez Labousitaer et Falaouétaer.

Evnétaérez, s. m. Oisellerie, art de prendre des oiseaux. Commerce de volaille, d'oiseaux.

Évo. Voyez Evor, 1.er art

Évodi, v. n. Se former en épis. Monter en épis. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Dic'hrova.

Évor ou Énvor (n nazal), s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évoren*, fém., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évorenned* ou simplement *évor.* En Vannes, *évo.* On le nomme aussi *évl.*

Évor, s. m. Ellébore, plante purgative. Évor *gwenn*, de l'ellébore blanc. Évor *dû*, de l'ellébore noir.

Évor. Voyez Énvor.

Évorek, adj. Planté de bourdaine. Abondant en bourdaine.

Évoren, s. f. Elléborine, plante.

Evr. Voyez Ebr.

Évrein. Voyez Hüvré.

Évreinein. Voyez Huvréa.

Évreinour. Voyez Huvréer.

Éz, particule que l'on place devant les adjectifs. Elle leur donne la force de ce que l'on nomme en français adverbe de qualité ou de manière. Éz *fur*, sagement. Éz *gorreh*, lentement; mot-à-mot, en sage, en lent.

Éz, pronom pers. Toi. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-éz*, avec toi, pour *gant té*, qui ne se dit pas. Voyez Té, Id et Oc'h.

Éz. Voyez É, 4.e art.

Éz. Voyez É, 5.e art.

Ez. Voyez Éaz, 1.er art.

Ézan ou Éza ou Éznan (n nazal), pronom pers. Lui. Le. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éan.* Voyez Anézhan et D'ézhan.

* ? Ézek, s. m. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *iou.* Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

Ézel ou Izel, s. m. Membre, partie extérieure du corps de l'animal, comme le pied, la main, etc. Pl. *izili. Torred eo va* izili, j'ai les membres rompus. Le singulier est peu ou point usité. Voyez Ell.

Ézen. Voyez Aézen.

Ézeó (de 2 syll. *é-zeó*) ou Ézev, s. m. Cercle, anneau ou boucle servant à attacher les bœufs à la charrette ou à la charrue. Pl. *izivi.*

Ézi ou Ézhi, pronom pers. Elle. *Ia.* Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éi.* Voyez Anézhi et D'ézhi.

Ezn. Voyez Evn.

Éznéta. Voyez Evnéta.

Ézó ou Éznó, pronom personnel. Eux. Elles. Les. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éô.* Voyez Anznó et D'éznó.

Ézomm, s. m. Besoin. Manque. Indigence. Nécessité. Pauvreté. Pl. *ou. Mar hoc'h eüz ézomm eüz a eunn dra-benâg, tivirit*, si vous avez besoin de quelque chose, dites. *Neo'hed eo gand ann* ézomm *eüz a arc'hant*, le manque d'argent le chagrine. Ézomm *a zó gant-hô*, ils sont dans l'indigence, dans le besoin; à la lettre, besoin est avec eux. En Vannes, *éc'homm.* Voyez Diénez.

Ézommek, adj. Qui a-besoin. Nécessiteux. Indigent. Pauvre. En Vannes, *éc'hommeh.* Voyez Tavanter.

Ézommekaat, v. a. et n. Être ou devenir ou rendre indigent, nécessiteux. Être dans le besoin. Part. *ézommékét.*

Ézre. Voyez Hére.

Ezvézand (n nazal), adj. et s. m. Absent, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. Celui qui est absent. Pour le pl. du subst., *ezvézanded. Ezvézand édo pa ounn éad d'hé dí*, il était absent quand je suis allé chez lui. *Gwaz a zé d'ann* ezvézanded, tant pis pour les absens. Quoique ce mot ne soit pas formé dans le génie de la langue Celto-Bretonne, il n'en sort pas moins du fond de la langue, étant composé de *ez*, particule qui, ici, tient lieu de négation, et de *béza*, être. Quoi qu'il en soit, c'est un mot de nouvelle création. Voyez Bézand.

Ezvézans (n nazal), s. m. Absence,

éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Béd ounn ô wéloud hô hrég enn hoc'h ezvézans*, j'ai été voir votre femme pendant votre absence. Voyez l'article précédent. Voyez aussi Bézans.

# F

F, lettre consonne, la sixième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

Fa ou Faô ou Fav, s. m. Fève, plante légumineuse. *Faen* ou *faven*, fém., une seule fève. Pl. *faennou* ou *favennou*, ou simplement *fâ* ou *faô* ou *fâv*.

Faé, s. m. Dédain. Mépris. *Diwar faé*, avec dédain, avec mépris, avec indignation, négligemment, par manière d'acquit. *Ober faé eûz a*, dédaigner, mépriser; à la lettre, faire dédain, mépris de. Hors de Léon, *fé*.

Faéa (de 2 syll. *faé-a*), v. a. Dédaigner. Mépriser. Part. *faéet*. *Pérag é faéit-hu anézhan?* Pourquoi le méprisez-vous? Hors de Léon, *féa*.

Faen. Voyez Fa.

Faéuz (de 2 syll. *faé-uz*), adj. Dédaigneux. Méprisant. *Eur sell faéuz en deûz*, il a le regard dédaigneux. Hors de Léon, *féuz*.

Faez ou Féaz, adj. Vaincu. Convaincu. Surpassé. Lassé. Il s'entend en particulier des disputes ou discussions. *N'ounn két c'hoaz faez*, je ne suis pas encore vaincu. Hors de Léon, *fez*. En Vannes, *fec'h*. Voyez Tréac'h.

Faéza ou Féaza (de 2 syll. *faé-za* ou *féa-za*), v. a. Vaincre. Convaincre. Surpasser. Surmonter. Lasser. Particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Part. *et*. *Né vézô kéd diez da féza*, il ne sera pas difficile à vaincre. Féazed eo bét war eul laéronsi, il a été convaincu de vol. Hors de Léon, *féza*. En Vannes, *fec'hoin*. Voyez Tréc'hi.

Faézer ou Féazer (de 2 syll. *faé-zer* ou *féa-zer*, s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent, particulièrement dans la dispute. Pl. *ien*. *Hen-nez eo ar faézer*, c'est celui-là le vainqueur. Hors de Léon, *fézer*. En Vannes, *fec'hour*. Voyez Tréc'her et Gounidek.

Faézuz ou Féazuz (de 2 syll. *faé-zuz* ou *féa-zuz*), adj. Convaincant. Qui vainc. Qui surpasse. Qui lasse. Il se dit particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Hors de Léon, *fézuz*. En Vannes, *fec'huz*. Voyez Tréc'huz.

* ? Fagod, s. m. Fagot, faisceau de menu bois. *Fagoden*, fém., une seule branche de fagot. Pl. *fagodennou* ou simplement *fagod*. *Eur bern fagod hon eûz c'hoaz*, nous avons encore un tas de fagots.

* ? Fagoder, s. m. Fagoteur, faiseur de fagots. Pl. *ien*.

* ? Fagodérez, s. m. Fagotage, l'action de faire des fagots. Le travail des faiseurs de fagots.

* ? Fagodi, v. n. Fagoter, mettre en fagots. Faire des fagots. Part. *et*. *Kément-sé a zô c'hoaz da fagodi*, tout cela est encore à mettre en fagots. *Abaoé déac'h é fagodont*, ils font des fagots depuis hier.

* ? Fagodjia, s. f. Lieu où l'on met les fagots.

Fai. Voyez Fazi.

Faibin. Voyez Fazia.

Falaouéta (de 4 syll. *fa-la-oué-ta*), v. n. Chercher les oiseaux dans les toits de chaume, en hiver. Au figuré, perdre le temps, passer le temps à des bagatelles. Part. *et*.

* ? Falc'h, s. f. Faux, instrument pour couper l'herbe des prés. Pl. *filc'hier* (de 2 syll. *fil-c'hier*). *Kasit va falc'h da c'houlaza*, envoyez ma faux à affiler.

* ? Falc'ha ou Falc'hat, v. a. et n. Faucher, couper avec la faux. Au figuré, rafler, enlever violemment tout ce qu'on trouve. Part. *et*. *Na falc'heur kéd a-bréd évlené*, on ne fauche pas de bonne heure cette année. Falc'hed eo pép trâ gant-hô, ils ont tout raflé.

Falc'han ou Falc'hun, s. m. Faucon, oiseau de proie. Pl. *ed*.

* ? Falc'hek, adj. Qui est fait en forme de faux.

* ? Falc'hek, s. m. Faucheux, araignée à longues pattes et aquatique. Pl. *filc'hêien*.

* ? Falc'her, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche. Pl. *ien*. *Ha katz a falc'hérien hô pézô?* aurez-vous beaucoup de faucheurs?

* ? Falc'hérez, s. m. Fauchage, action de faucher.

Falc'hun. Voyez Falc'han.

Fall, adj. Mauvais. Méchant. Usé. Chétif. Il se dit aussi d'une personne très-malade. *Né két fall ar gwin-man*, ce vin-ci n'est pas mauvais. *Eunn dén fall eo*, c'est un méchant homme. *Gwall*

fall *eo hô saé*, votre habit est bien usé, bien mauvais. Fall *braz eo abaoé déac'h*, il est bien malade depuis hier. *Fall* est aussi adv., et répond au français mal, d'une mauvaise manière. Fall *eo graet gan-é-hoc'h*, vous l'avez mal fait. Au comparatif, *falloc'h*, plus mauvais, plus méchant, plus mal. Falloc'h *eo hé-man égéd égilé*, celui-ci est plus mauvais que l'autre. Au superlatif, *fallañ*, le plus mauvais, etc. *Ar* falla *a zô mâd awalc'h évid-oun*, le plus mauvais est assez bon pour moi. Voyez Daoun, 1.er art., et Gwall.

Falla. Voyez Fall.

Fallaat, v. a. et n. Rendre ou devenir plus mauvais, pire, plus méchant, plus malade. Affaiblir. Empirer. Déchoir. Part. *falléet*. *Chétu pétra en deûz hé* falléet, voilà ce qui l'a rendu pire. Fallaad *a ra bemdez*, il empire tous les jours. Voyez Gwasaat.

Fallaer ou Fallagr, adj. et s. m. Méchant. Scélérat. Infâme. Pervers. Vilain. Laid. Pour le pl. du subst. *fallagred*. *Né hét* fallaer *gwalc'h évit béza graet hément-sé*, il n'est pas assez pervers, assez scélérat pour avoir fait cela. Voyez Droug, 1.er art.

Fallaen, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pamoison. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *fallaennou*. *Hir eo béd hé* fallaen, son évanouissement a été long. Fallaen *a vézô enn héol ar zizun a zeû*, il y aura éclipse de soleil la semaine prochaine. Voyez Gwaskaden et Mougaden.

Fallagr, Voyez Fallaer.

Fallagrez, s. f. Scélérate, femme méchante, perverse, etc. Pl. *ed*.

Fallagriez, s. f. Méchanceté. Scélératesse. Infâmie. Perversité. Vilenie. Pl. *fallagriézou* ou *fallagriésiou*. *Na gnavézit hét c'hoaz hé* fallagriez, vous ne connaissez pas encore sa scélératesse. Voyez Drougiez.

Fallentiez (n nazal), s. f. Méchanceté. Malice. Malignité. Pl. *fallentésiou*. Ce mot, dans la signification, est moins fort, moins énergique, que le précédent.

Falloc'h, Voyez Fall.

Falloni, s. f. Perfidie. Tromperie. Trahison. Pl. *ou*. *Hô* falloni *eo a zô abek da gément-sé*, c'est votre perfidie qui est cause de cela. Voyez Tourlérez.

* ? Fallout ou Fellout, et par abus Fellel, v. n. et impers. Manquer. Défaillir. Délinquer. Falloir. Vouloir. Part. *fallet* ou *fellet*. *Né* fallinn (ou) *né* fellinn *héd d'en em gavoud énô*, je ne manquerai pas de m'y trouver. *Gwâz a zé évit-han mar d-eo* fallet, tant pis pour lui s'il a délinqué. *Pétra a* fell *d'é-hoc'h* ? Que voulez-vous ? Que vous faut-il ? Voyez Fazia et Drubvézour.

* ? Fals, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Feint. Supposé. Je ne l'ai vu employer que joint à un subst., comme fals-*vreûr*, faux frère, fals-*Doué*, faux Dieux, etc. Ce mot ne me semble pas d'origine Bretonne, non plus que le mot *faoz*, employé à peu près dans le même sens. Voyez Gaou.

Fals, s. f. Faucille, instrument courbe qui sert à couper les blés, les branches des arbres, etc. Pl. *filsier* (de 2 syll. *fil-sier*). *Dalc'h ta hô* fals, votre faucille est émoussée.

Fals-âôtrn, s. f. Faucille sans dents, qui sert à couper les blés et l'herbe à poignée. Pl. *filsier-aôtrn*. A la lettre, faucille-couteau ou faucille-rasoir.

Fals-danteg (n nazal), s. f. Faucille à dents, qui sert seulement à scier les blés. Pl. *filsier-danteg*.

Fals-strôb, s. f. Faucille sans dents, très-lourde, qui sert à couper les blés à tour de bras, les branches, les haies, etc. Pl. *filsier-strôb*.

Fank (n nazal), s. m. Fange. Boue. Ordure. *Tennid ar* fank *eûz hô lôsten*, ôtez la fange, la boue de votre jupe. *Fank* s'emploie aussi comme adj. *Hôid ann dilad* fank *d'ar gouésiévez*, donnez le linge sale à la blanchisseuse. Voyez Kalar.

Fanka (n nazal), v. a. Salir de fange, de boue, d'ordures. Past. *et*. Fanked *eo va zaé gan-é-hoc'h*, vous avez sali de boue mon habit. Voyez Kalara.

Fankek (n nazal), adj. Fangeux. Boueux. Couvert de fange, de boue. Fankek *eo hô poutou*, vos souliers sont fangeux, couverts de boue. Voyez Kalarek.

Fanken (n nazal), s. f. Sole, poisson de mer. Pl. *fankenned*. On nomme aussi ce poisson *garlizen*. Le nom de *fanken* lui vient sans doute de ce qu'il se plaît dans la bourbe, dans la vase.

Fankigel (n nazal), s. f. Bourbe. Bourbier. Pl. *fankigellou*. *Er* fankigel *eo houézet*, il est tombé dans le bourbier. Voyez Lagen.

Fantan. Voyez Frunteun.

Faô, et anciennement Faw, s. m. Hêtre, grand arbre qu'on nomme aussi fouteau et fayard. *Faôen* (de 2 syll. *faô-en*) ou *fawen*, fém., un seul hêtre. Pl. *faôenned* ou *favenned*, ou simplement *faô*. *Eur valc'h faô a zô dirâg ann ti*, il y a en face de la maison une avenue de hêtres. De là, le nom du faou,

petite ville de Basse-Bretagne Hors de Léon, *fô*, *fôen*.

FAÔ-FÛT, s. m. Charme, arbre. Charmille. *Faôen-hût* ou *faven-hût*, *fem.*, un seul charme ou un seul pied de charmille. Pl. *faôenned-hût* ou *favenned-hût*, ou simplement *faô-pût*. A la lettre, HÊTRE SAUVAGE OU HÊTRE PIQUANT.

FAÔEK (de 2 syll. *faô-ek*), adj. Qui tient du hêtre. Qui est de la nature du hêtre. Qui est abondant en hêtres. On dit aussi *faveh* et *faôenneh*.

FAÔEK (de 2 syll. *faô-ek*), s. f. Lieu planté de hêtres. Pl. *faôégou*. On dit aussi *faveh*, *faôenneh* et *faoued*, selon les dialectes. De ce dernier, sans doute, vient le nom du FAOUET, petite ville de Basse-Bretagne.

FAÔEN. Voyez FAÔ.

FAÔENNEK. Voyez FAÔEK.

FAOUED. Voyez FAÔEK.

FAOUT, s. m. Fente, petite ouverture en long. Pl. *ou*. *Eur* faout *zô enn hô taol*, il y a une fente à votre table. En Vannes, *feut*. Voyez FRAL et SKARR.

FAOUTA (de 2 syll. *faou-ta*), v. a. et n. Fendre, couper, diviser en long. Se fendre. Se séparer. S'entr'ouvrir. Part. *et*. *Da* faouta *heûneûd êz ann*, je vais fendre du bois. *Tenn it-hên eûz ann héol, pé é* faoutô, ôtez-le du soleil, ou il se fendra. En Vannes, *feutein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *feu-tein*). Voyez FRAL et SKARRA.

FAOUTER (de 2 syll. *faou-ter*), s. m. Fendeur, celui qui fend. Pl. *ien*. En Vannes, *feutour*. Pl. *ion*.

FAOUTÉREZ (de 3 syll. *faou-té-rez*), s. m. Action de fendre.

* ? FAOZ, adj. Faux, qui n'est pas vrai. *Kémend a lavar a zô* faoz, tout ce qu'il dit est faux. Ce mot, je pense, n'est autre que le français FAUX. Hors de Léon, *fôz*. Voyez FALS, 1.er art., et GAOU.

* ? FARD, s. f. La charge d'un navire. C'est aussi un cable, une grosse corde. Pl. *ou*. *Ré vraz* fard *a lihid el léstr-zé*, vous mettez une trop forte charge dans ce navire. *Torred eo ar* fard, le cable est cassé.

* ? FARDA, v. a. et n. Charger un navire. Attacher un cable, une grosse corde. Part. *et*. *N'hoc'h eûz hét péadra da* farda *eul léstr*, vous n'avez pas de quoi à charger un navire. Fardid *hô harrad*, liez votre charretée avec une grosse corde.

FARIEN, s. f. Bagatelle, chose de peu de conséquence. Pl. *fariennou*. *Eur* farien *n'eo hên*, ce n'est qu'une bagatelle.

FARLOTA, v. n. Se divertir. S'amuser. Se réjouir. S'ébattre. Part. *et*. *Ann dénaouank-zé né gâr hét* farlota, ce jeune homme n'aime point à se divertir. Voyez ÉBATA.

FARLOTER, s. m. Celui qui aime à se divertir, à s'amuser, etc. Pl. *ien*.

FAROUEL. Voyez FARVEL.

FARS, s. m. Pâte faite de farine de froment ou de sarrasin, que l'on met dans un petit sac de toile, pour la faire cuire dans le bouillon. On en fait cuire aussi au four : on y mêle alors ordinairement des prunes ou des raisins secs. Les Anglais ont un mets qui ressemble beaucoup à celui-ci et qu'ils nomment PUDDING. A Ouessant, on nomme cette pâte *houfoc'h*.

* ? FARS, s. m. Farce. Facétie. Raillerie. Plaisanterie. Pl. *ou*. *Bishoaz n'em eûz hared ar* farsou-zé, je n'ai jamais aimé ces farces, ces facéties. Voyez BOURD.

* ? FARSA, et par abus FARSAL, v. n. Faire des farces, des facéties. Plaisanter. Railler. Part. *et*. Farsa *a gâr*, il aime à faire des farces, à plaisanter. Voyez BOURDA.

* ? FARSER, s. m. Farceur, celui qui aime à faire des farces. Facétieux. Railleur. Plaisant. Pl. *ien*.

* ? FARSUZ, adj. Facétieux. Plaisant. Qui prête à la plaisanterie.

FARVEL ou FAROUEL, adj. et s. m. Bouffon. Baladin. Farceur. Indiscret. Étourdi. Pour le pl. du subst. *farvellod* ou *farouelled*. *Né hét* farvel *hiriô*, il n'est pas bouffon aujourd'hui. *Kalz* farouelled *a zô enn hô touez*, il y a beaucoup d'étourdis parmi vous.

FARVELLA ou FAROUELLA, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Faire des farces. Faire le bouffon, l'étourdi. Être indiscret. Part. *et*. *Miriid out-han na* farvellô, empêchez-le de faire le bouffon.

FARVELLÉREZ ou FAROUELLÉREZ, s. m. Bouffonnerie. Farce. Indiscrétion. Étourderie.

FATA, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance. Part. *et*. *O klevoud ar c'helou-zé, éo bét* fatet, en apprenant cette nouvelle, elle s'est évanouie. Voyez SÉBÉZA et GWASKADEN.

FALADUR, s. m. Évanouissement. Défaillance. Voyez SÉBÉZADUREZ et GWASKADEN.

FAV. Voyez FA.

FAV. Voyez FAÔ.

FAVAZ, s. m. La tige des fèves. On dit aussi *hôlô fâ*, dans le même sens.

Favek. Voyez Faôek.

Faven. Voyez Fa.

Fazi, s. m. Erreur. Égarement. Faute. Méprise. Bévue. Mégarde. Pl. *faziou*. *Bráz eo hô* fazi, votre erreur est grande. *Hép nép* fazi *eo bét gréat gant-han*, il l'a fait sans aucune faute. *Dré* fazi *eo em eûz hé lavaret*, c'est par mégarde, par méprise que je l'ai dit. En Vannes, *fai* (en prononçant toutes les lettres). Voyez Diávezdeb.

Fazia, v. n. Errer. S'égarer. Se tromper. Manquer, tomber en faute. Faillir. Délinquer. Se méprendre. Part. *faziet*. *Na hellit hét* fazia *war ann hent*, vous ne pouvez pas vous égarer sur le chemin. *Eeuna a récur néb a* fazi, on châtie celui qui manque. En Vannes, *faicin* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *faï-cin*).

Fazier, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant. Pl. *ien*.

Faziuz, adj. Propre à jeter dans l'erreur. Fautif, sujet à faillir, à manquer, à s'égarer. Faziuz *eo pép dén*, tout homme est fautif.

Fé. Voyez Feiz.

Fé. Voyez Faé.

* ? Féal, adj. Fidèle, qui a de la fidélité, de la bonne foi. Voyez Léal.

* ? Féalder, s. m. Fidélité. Bonne foi. Voyez Lealder.

Féaz, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme le battant ou les chasses. Hors de Léon, *fez*.

Féaz. Voyez Faez.

Féaza. Voyez Faéza.

Fec'h, interjection exprimant le mépris, le dégoût, l'horreur. Fi. Fi donc. On dit aussi *foeï*, dans le même sens.

Fec'h. Voyez Faez.

Fec'hein. Voyez Faéza.

Fec'hour. Voyez Faézer.

* ? Feiz, s. m. Foi. Croyance. Dogme. Fidélité. Probité. Assurance. Témoignage. *Dré ar* feiz *é kredeur eur wirionez péhini no d-eo két anat*, La foi est un consentement à une vérité qui n'est pas évidente. *Hép na* feiz *na reiz*, sans foi ni loi. Hors de Léon, *fé*.

Felc'h, s. f. Rate, partie molle, spongieuse, située entre l'estomac et les fausses côtes. *Klan eo gand ann drouk* felc'h, il a mal a la rate. Quelques-uns nomment la rate *melc'h*.

Feller. Voyez Fallout.

Feller, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant. Pl. *ien*. *Réd eo hélenna ar* fellérien, il faut corriger les défaillans. *Dira-z-hoc'h éma ar* feller, le délinquant est devant vous. Voyez Fallout.

Felout. Voyez Fallout.

Felpenn, s. m. Gros morceau. Grosse pièce. Lopin. Pl. *ou*. *Eur* felpenn *hig a ioa enn hé zourn*, il avait un gros morceau de viande à la main.

Feltra, v. a. Éparpiller. Épandre. Disperser. Jeter en l'air plusieurs petits corps, comme poussière, graines, etc. Part. *et*. Feltrid *al ludu war ann douar*, épandez la cendre sur la terre. Voyez Skiña.

Felu ou Felu-môr, s. m. Sorte de goémon, d'algue, plante marine. La seconde manière d'écrire et de prononcer ce mot me fait penser qu'il y a une plante terrestre qui porte simplement le nom de *félu*, et que c'est par la ressemblance à celle-ci qu'on a donné à l'algue le nom de *félu-mór*. Le Pelletier n'a pas ce mot, mais il met *filiz*, que je ne connais pas dans l'usage. Voyez Bézin.

Fenna, v. a. et n. Répandre. Épancher. Verser. Couler par-dessus les bords d'un vase. Part. *et*. Fenna *a rod hé win*, vous répandrez votre vin. Fenna *a ra al léaz dreist ar pôd*, le lait coule par-dessus le pot. Voyez Skula.

Fénôz, et dans les vieux livres Fétnôz, sorte d'adv. Cette nuit. Ce soir. Dans la soirée. Pendant la nuit. Ce mot marque mouvement, et s'emploie au futur. *Né zeuiô két* fénôz, il ne viendra pas ce soir, cette nuit. Voyez Hénôz.

Feon ou Faeon, s. m. Bons-hommes, plante à fleur jaune. Pl. *ou*.

Fer, s. m. Lentille, espèce de légume. *Féren*, fém., une seule lentille. Pl. *férennau* ou *férou*, ou simplement *fer*. Ce nom n'est guère connu qu'à Crozon, commune de la Basse-Cornouailles, qui est le seul endroit de la Bretagne où ce légume soit cultivé un peu en grand pour approvisionner la ville de Brest.

Ferek. Voyez Fer.

Ferô ou Ferv, adj. Féroce. Farouche. Cruel. Sauvage. Sévère. Rigide. *Gwall* férô *eo ann dén-hont*, cet homme est bien féroce, bien cruel. *Loéned* férô *a zô er c'hoad-zé*, il y a des bêtes farouches, des bêtes féroces dans cette forêt. Férô *eo da wélout*, il est sévère à voir, il a l'air rigide. Voyez Gaô et Kriz.

Férôni. Le même que Fervder.

Ferv. Voyez Ferô.

Fervder, s. m. Férocité. Cruauté. Sévérité. Rigidité. *Kouézed eo war-n-ann*

*gand eur* ferrder *ar vrusa*, il est tombé sur nous avec la plus grande férocité. Voyez Garventez et Krizder.

Feskad, s. m. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Malan et Stuc'hen.

* ? Fesken, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. duel *diou-fesken*. Voyez Klûn, Ters et Penn.

* ? Feskennek, adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le pl. du subst. *feskennéien*. Voyez Tersek et Pennek.

* ? Fést, s. f. Festin. Banquet. Repas splendide. Pl. *ou*. *Warc'hoaz éma fést ar goadégennou*, c'est demain le festin aux boudins. Voyez Banvez.

* ? Fésta, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. *et*. *Mond a raimp-ni da* fésta? Irons-nous nous régaler? Voyez Banvéza.

Fétan. Voyez Feunteun.

Feteiz, sorte d'adv. Aujourd'hui. Ce jour. Dans la journée. Ce mot marque mouvement, et s'emploie au futur. Féteiz *né ielô kuit*, il ne partira pas aujourd'hui. Voyez Hénôz.

Fétiz, adj. Gros. Épais. Fort. Solide. Massif. Compacte. Dense. *Lien* fétiz *eo*, c'est de la toile forte et un peu grosse. *Né garann kéd ar c'hrampoez* fétiz, je n'aime pas les crêpes épaisses. *Ann aour a zô* fétiz, l'or est massif. Voyez Téô.

Fetizded, s. m. Grosseur. Épaisseur. Solidité. État de ce qui est massif. Compacité. Densité. Voyez Teôder.

* ? Feûk, s. m. Bourrade. Botte, en terme d'escrime. Au figuré, coup fourré, coup inattendu, coup de traître. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *taol-feûk*, dans les différentes acceptions indiquées plus haut. Quelques-uns disent *taol-peûk*, et le P. Grégoire dit que c'est le meilleur; pour moi j'ai toujours entendu prononcer *feûk* et *taol-feûk*.

* ? Feûka, v. a. Bourrer. Maltraiter. Porter une botte, en terme d'escrime. Au figuré, porter un coup fourré, un coup de traître. Part. *et*. Quelques-uns disent *peûka*.

* ? Feûl, adj. Fringant. Alerte. Éveillé. Gaillard. Frétillant. *Né két ré* feûl *bréman*, il n'est pas trop fringant, trop alerte actuellement. Voyez Drant et Dréô.

* ? Feunteun (1.re n nazal), s. f. Fontaine, eau vive, qui sort de terre. Pl. *iou*. *Dour* feunteun *eo a éveur aman*, c'est de l'eau de fontaine que l'on boit ici. En Tréguier, *fantan*, pl. *io*. En Vannes, *fétan*, pl. *ieu*. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *Kerfeunteun*, *Penfeunteuniou*, *Penfantan*, etc. Voyez Stivel et Aiénen.

* ? Feûr, s. f. Fourreau. Gaîne. Étui de couteau, etc. Pl. *iou*. *Likid hô klézé enn hé* feûr, mettez votre épée dans le fourreau. Voyez Gouin.

* ? Feûr, s. m. Prix. Taux. Cours. Taxe. Mesure. Proportion. Pl. *iou*. *Diouc'h* feûr *ann éd*, au taux du blé, suivant le prix, le cours du blé. *A* feûr *ma teûent*, *hô lazet*, à mesure qu'ils venaient, on les tuait.

* ? Feûra ou Feûria (de 2 syll. *feû-ra* ou *feû-ria*), v. a. Taxer, régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, etc. Part. *feûret* ou *feûriet*. *Réd mâd eo bét* feûra *ar bara*, il a bien fallu taxer le pain.

* ? Feûria (de 2 syll. *feû-ria*), v. a. Engaîner, mettre dans une gaîne, dans un fourreau. Rengaîner, remettre dans la gaîne, dans le fourreau. Part. *feûriet*. *Livirid d'ézhan* feûria *hé glézé*, dites-lui de rengaîner son épée. Voyez Gouina.

* ? Feûrier (de 2 syll. *feû-rier*), s. m. Gaînier, ouvrier qui fait des gaînes, des fourreaux. Pl. *ien*. Voyez Gouiner.

Feut. Voyez Faout.

Feutein. Voyez Faouta.

Fez. Voyez Farz.

Fez. Voyez Féaz.

Féza. Voyez Farza.

Fians. Voyez Fisians.

Fibla, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Fusta.

Fiblad, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Fustad.

Fibler, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Fôster.

Fibu. Voyez Fubu.

Fîk. Voyez Fic'h.

Fikin. Voyez Fisiout.

* ? Fiez, s. m. Figue, fruit du figuier. *Fiézen*, fém., une seule figue. Pl. *fiézennou* ou simplement *fiez*.

* ? Fiézen, s. f. Figuier, arbre qui porte des figues. Pl. *fiézennou* ou *fiézenned*. On dit aussi *gwézen fiez*, arbre de figues.

* ? Fiézek, s. f. Figuerie, lieu planté de figuiers. Pl. *fiézégou*.

Figuz, adj. Délicat, difficile pour le boire et pour le manger. Qui ne mange pas de tout. *Eur paotr né dlé két béza ker figuz*, un garçon ne doit pas être si délicat, si difficile. Voyez Blizik.

* ? Fich-fich (l'un et l'autre par *ch* français), adj. et s. m. et f. Frétillant. Qui se démène et ne tient point en repos. De plus, celui qui est sans cesse à fourgonner, à remuer le feu. Fich-fich *hen wéleur bepréd*, on le voit toujours frétillant.

* ? Ficha (par *ch* français), v. a. Préparer. Accommoder. Apprêter. De plus, orner, parer. Part. *et*. *Petra hoc'h eûs-hu* fiched *évid-omp?* Que nous avez-vous apprêté? Fichet *kaer é oa*, elle était bien ornée. *En em ficha*, se parer, s'orner. *Kalz a amzer a goll oc'h* en em ficha, elle perd beaucoup de temps à se parer. Voyez Aoza et Kinkla.

* ? Ficha (par *ch* français), v. n. Frétiller. Se démener. Changer souvent de place. Fourgonner, remuer le feu. Part. *et*. *Na* fichit *kéd ével-sé*, ne vous démenez pas ainsi. *Éma ataô ó* ficha, il ne fait que fourgonner. Voyez Kéflusk, Finva et Dispac'ha.

Fichel (par *ch* français), s. f. Fourgon, instrument qui est une longue perche de bois garnie de fer, pour remuer et arranger le bois et la braise dans le four. Pl. *fichellou*.

Fichella (par *ch* français), v. a. Fourgonner, remuer le bois avec le fourgon dans le four; et de plus, fouiller maladroitement en mettant tout sens dessus dessous. Part. *et*. *Fichella* est un diminutif du précédent *ficha*.

Fic'h, s. m. Fistule, ulcère dont l'entrée est étroite, et le fond ordinairement large. *Fic'h* se dit plus particulièrement de la fistule qui vient à l'anus. Pl. *iou*. Quelques-uns prononcent *fik*. C'est aussi un des noms que l'on donne à l'ortie morte ou puante, sans doute à cause de ses propriétés. Voyez Gouli et Linaden-gwévet.

* ? Filen, s. f. Languette, la partie mince d'une planche qui entre dans la rainure. Pl. *filennou*.

Filip, s. m. Passereau ou moineau, oiseau. Pl. *ed*. Ce nom est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. On le nomme aussi *chilip* et *golven*.

Filit. Voyez Félu.

Fillidigez, s. f. Faiblesse. Débilité. Épuisement. Tous ces mots s'entendent dans le sens métaphysique. Voyez Dinerzded.

* Filor ou Filol (1.er l mouillé), s. m. Filleul, celui qu'on a tenu sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Va niz eo ha va* filor, c'est mon neveu et mon filleul. Ce mot n'a été introduit dans la langue Bretonne que depuis l'établissement du christianisme.

* Filorez ou Filolez (1.er l mouillé), s. f. Filleule, celle qu'on a tenue sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Va filorez eo hé merc'h*, sa fille est ma filleule. Voyez le mot précédent.

Finich (par *ch* français), ou Finij, s. m. Faine, gland ou fruit du hêtre. *Finijen*, fém., une seule faîne. Pl. *finijennou* ou simplement *finich* ou *finij*. On dit aussi *fion*, *fionen*. Voyez Kivich.

Finij. Voyez Finich.

Finouc'hella, v. n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi labourer légèrement la terre avec la charrue. Part. *et*. Finouc'helled *holl eo ar parkman gand ar móc'h*, les cochons ont foui tout ce champ. *O* finouc'hella *éma ar gwazed*, les hommes travaillent à la charrue. Voyez Turia et Rega.

Finv (n nazal), s. m. Mouvement, le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Ce radical est peu usité; mais on le reconnaît dans ses dérivés et composés. Voyez Kéflusk et Flach.

Finva, et par abus Finval (n nazal), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et*. *Na* finvit *kéd ann daol*, ne remuez pas la table. *Na* finvit *két, na kalz na nébeût*, ne bougez pas, ni peu ni beaucoup. Voyez Kéfluska, Flacha et Loc'ha.

Finvuz (n nazal), adj. Mouvant. Remuant. Qui n'est pas stable.

Fion. Voyez Finich.

* ? Firbouch (par *ch* français), s. m. Fureteur, celui qui cherche par-tout comme un furet, qui brouille, qui remue tout. On dit aussi *firboucher*. Pl. *ien*.

* ? Firboucha (par *ch* français), v. n. Fureter, chercher par-tout comme un furet. Brouiller, remuer tout dans une armoire, etc., pour chercher quelque chose. Part. *et*.

* ? Firboucher. Voyez Firbouch.

* ? Fisians (n nazal, de 2 syll. *fi-sians*), s. m. Confiance. Assurance sur la probité de quelqu'un. Sécurité. Fisians *am eûz enn-han*, j'ai confiance en lui. *Deût gant* fisians, venez avec sécurité. En Vannes, *fians*. Voyez Kred.

* ? Fisiout (de 2 syll. *fi-siout*), v. a. et n. Confier, commettre quelque chose à la fidélité, au soin de quelqu'un. Fier. Se fier. Se confier. S'en rapporter. S'assurer,

S'assurer, prendre confiance. Part. *fisiet*. *Va bucz a fisienn enn-han*, je lui confierais ma vie. *N'hellann hât fisioud e hèment-sé*, je ne puis pas me fier à cela. En Vannes, *ficin*. Voyez Krédi.

* ? Fisiuz (de 2 syll. *fi-siuz*), adj. Confiant, qui a de la confiance. Qui se confie facilement. *Ann dûd fisiuz a garann*, j'aime les gens confians. En Vannes, *fiuz*. Voyez Kréduz.

Fistil (l mouillé), s. m. Babil. Caquet. *Klevoud a rit-hu fistil ar mcre'hedhont?* Entendez-vous le babil, le caquet de ces femmes?

Fistila (l mouillé), v. n. Babiller, parler beaucoup. Caqueter. Part. *et*. Fistifit *nèbeûtoc'h*, *mar gellit*, babillez moins, si vous pouvez.

Fistilar (l mouillé), s. m. Babillard, grand parleur. Caqueteur. Pl. *ien*. *Tc'houd a rcour diouc'h ar fistilérien*, on fuit les babillards.

Fistilérez (l mouillé), s. m. Action de babiller, de caqueter. Caquetage.

Fistilérez (l mouillé), s. f. Babillarde, celle qui parle beaucoup. Caqueteuse. Pl. *ed*, *Eur fistilérez co, na livirit nétra dira-z-hi*, c'est une babillarde, ne dites rien devant elle.

Fistoc'h, s. m. Grande et grosse galette. *Fistoc'hen*, fém., une seule grosse galette. Pl. *fistoc'hennou* ou simplement *fistoc'h*. Quelques-uns prononcent *c'houistoc'h*. Ces deux mots sont du dialecte de Cornouailles. Voyez Krampoez.

Fistoul. Le même que *firbouch*.

Fistoula. Le même que *firboucha*.

Fiuz. Voyez Fisiuz.

* ? Flak, adj. Faible. Débile. Lassé. Épuisé. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de fade, insipide, doux. Il est du dialecte de Cornouailles, Voyez Dinerz, Skuiz et Divlaz.

* ? Flakdd, s. m. Faiblesse. Débilité. Lassitude. Épuisement. De plus, insipidité, fadeur, douceur. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Dinerzdd, Skuizdd et Divlazdd.

Flach (par *ch* français), s. m. Mouvement. Remuement. *Mar grèz cur flach*, *oud marô*, si tu fais un mouvement, tu es mort. Voyez Finv et Kéfluska.

Flacha, et par abus Flach (par *ch* français), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et*. Flachit *mar krédit*, bougez si vous l'osez. Voyez Finva et Kéfluska.

Flaç'h, s. f. Le creux de la main. Pl. *iou*. Voyez Boz.

Flac'h, s. f. Béquille, sorte de bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverse sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. Pl. *iou*. *Buan é valé c'hoaz gand hé flac'hiou*, il marche encore vite avec ses béquilles. Voyez Branel.

Flac'had, s. f. Une poignée, le contenu du creux de la main. De plus, un coup de poing. Pl. *ou*. Voyez Bozad et Dournad.

* ? Flamder, s. m. Éclat. Lustre. Il se dit plus particulièrement en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Voyez Flamm, 2.e art.

* ? Flamm, s. m. Flamme, la partie la plus lumineuse du feu. Pl. *ou*. *Huel é sâv ar flamm*, la flamme s'élève haut.

* ? Flamm, adj. Brillant. Éclatant. Lustré. Qui a de l'éclat, du lustre, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Flamm *eo hé dremm*, elle a la figure éclatante.

* ? Flamm, adv. Tout-à-fait. Parfaitement. Entièrement. *Névez flamm eo va zaé*, mon habit est tout neuf. *A névez flamm*, tout de nouveau, tout récemment. *Iaouank flamm eo hé c'hrég*, sa femme est toute jeune.

* ? Flamma, v. n. Flamber, jeter de la flamme. S'enflammer. Part. *et*. *Likit ann tân da flamma*, faites flamber le feu. *Ann tân a flammaz enn eunn taol*, le feu s'enflamma tout-à-coup. Voyez Flamm, 1.er art.

Flamoad, s. m. Tithimale ou épurge, plante. Ce mot me semble venir de *flamm*, éclatant, et de *goad*, sang, apparemment pour la couleur rougeâtre de sa tige.

Flastra, v. a. Écraser. Opprimer. Fouler. Froisser. Part. *et*. Flastrid *ar velféden-zé*, écrasez ce limaçon. *Pérag é flastrit-hu ar géot ével-sé?* Pourquoi foulez-vous ainsi l'herbe? Voyez Frika et Mac'ha.

Flastrer, s. m. Celui qui écrase, qui opprime, qui foule. Oppresseur. Pl. *ien*.

Flastrérez, s. m. Action d'écraser, d'opprimer, de fouler. Oppression.

* ? Flatra, v. a. Rapporter ce qu'un autre a dit ou fait. Faire de mauvais rapports. Accuser. Dénoncer. Médire. Détracter. Part. *et*. *Éma ataô ô flatra hé vreûdeûr*, il rapporte toujours ce que ses frères ont fait. *Hé eo é deûz* flatred *ac'hanomp*, c'est elle qui nous a accusés, qui nous a dénoncés. Voyez Diskulia.

* ? Flatrer, s. m. Celui qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Médisant. Détracteur. Accusateur. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien*. *Eur flatrer a zô haséat gand ann holl*, celui

qui rapporte par méchanceté ce que les autres ont fait, est haï de tout le monde. *N'é anavézann hét va* flatrer, je ne connais pas mon accusateur, mon dénonciateur. Voyez Diskolier.

* ? Flatrérez, s. m. Action de rapporter, d'accuser, etc. Mauvais rapports. Médisance. Détraction. Accusation. Dénonciation.

* ? Flatrérez, s. f. Celle qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Accusatrice. Pl. *ed.*

* ? Fléar, s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Infection. *A bétra é teù ar fléarzé?* D'où vient cette puanteur? Hors de Léon, *fler.* Voyez Fleria.

Fléd, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. Pl. *flédou*, et par abus *fléjou. Id da ôber sur c'houzk war ar fléd*, allez faire un somme sur la couchette. *Gourvézed é oa war hé fléd*, il était étendu sur son grabat.

Flemm, s. m. Toute sorte d'aiguillons, et plus particulièrement le piquant d'une abeille, le dard d'un serpent, etc. Au figuré, affront, injure, outrage. Pl. *ou.* Flemm *ar wénanen a zô choummed em dourn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. *Hé* flemm *a zishouézé ann aer*, le serpent montrait son dard. *Hé* flemmou *a enkrez ac'hanoun*, ses injures, ses outrages me peinent, me sont sensibles. Voyez Broud, 1.er art.

Flemma, v. a. Aiguillonner. Piquer. Darder. Au figuré, exciter, provoquer, irriter, injurier, outrager. Part. *et.* Flemmed *ounn bét gand eur wénanen*, j'ai été piqué par une abeille. Flemmit-*hén eunn nébeût*, excitez-le un peu. Flemma *a râ ann holl*, il injurie, il outrage tout le monde. Voyez Brouda.

Flemmad, s. m. Coup d'aiguillon, de dard, etc. Au figuré, médisance, détraction, coup de langue. Pl. *ou.*

Flemmer, s. m. Celui qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celui qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ien.*

Flemmerez, s. m. Action d'aiguillonner, de piquer, etc. Au figuré, action d'exciter, d'injurier, etc.

Flemmérez, s. f. Celle qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celle qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ed.*

Fler. Voyez Fléar.

Fler. Voyez C'houéza, 2.e art.

* ? Fleria (de 2 syll. *fle-ria*), v. n. Puer, sentir mauvais. Infecter. Part. *fleriet.* Fleria *a râ hé c'houli*, sa plaie sent mauvais. *Id er méaz*, fleria *a rit*, Allez dehors, vous puez. Voyez Fléar et Louzik.

* ? Fleriaden (de 3 syll. *fle-ria-den*), s. f. Puanteur. Mauvaise odeur. Pl. *fleriadennou.* De plus, courtisane, fille publique, prostituée. Pl. *fleriadennéd. Eur* fleriaden *hoc'h eûz laoskет*, vous avez lâché une mauvaise odeur. *Na-z-it kén gand ar plac'h-iaouank-zé, eur* fleriaden *eo*, n'allez plus avec cette jeune fille, c'est une courtisane. Voyez Fléar.

* ? Fleriuz (de 2 syll. *fle-riuz*), adj. Puant, qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. Infect. Impudique. *Kik* fleriuz *hoc'h eûz azé*, vous avez là de la viande qui sent mauvais. *Kompsion* fleriuz *a zô bépréd enn hé c'hénou*, il a toujours des paroles impudiques à la bouche. Voyez Fléar et Louzik.

Flistra, v. a. et n. Jaillir, sortir impétueusement. Saillir. Rejaillir. Faire jaillir. Il ne se dit proprement que de l'eau ou de quelque fluide. Part. *et. Bétég aman é flistré ann dour*, l'eau jaillissait jusqu'ici. Flistred *hoc'h eûz sank war-n-oun*, vous avez fait rejaillir de la boue sur moi. Voyez Strinka.

Flistraden, s. f. La quantité d'eau ou d'autre liquide qui jaillit, qui rejaillit. Pl. *flistradennou.*

Flistradur, s. m. Jaillissement. Rejaillissement. Action de jaillir, de rejaillir.

* ? Flôda, v. a. Caresser. Cajoler. Enjôler. Flatter. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Likaoui et Dorlôta.

* ? Flôder, s. m. Celui qui caresse, qui cajole, etc. Cajoleur. Enjôleur. Pl. *ien.* Voyez Likaouer et Dorlôter.

* ? Flôderez, s. m. Action de caresser, de cajoler, etc.

* ? Flôderez, s. f. Celle qui caresse, qui cajole, etc. Pl. *ed.*

* ? Flôduz, adj. Caressant. Qui cajole. Qui enjôle.

Floc'h, s. m. Écuyer, titre d'un simple gentilhomme. Il se disait autrefois d'un gentilhomme qui accompagnait un chevalier, et portait son écu. Pl. *floc'hed*, et selon quelques-uns *floc'h. Floc'h* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Le pl. *floc'h* entre dans la composition du nom de *Keranflec'h*, etc. Voyez Marc'herk.

* ? Flonderen (1.er *n* nazal), s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pays au pied d'une montagne. Pl. *flondrenneu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Traonien.

* ? Floer, adj. Uni. Poli. Doux au toucher. Qui a toute sa fraîcheur. *Kor*

flour *ha bléô hâz eo*, il est aussi doux que du poil de chat. Flour *eo c'hoaz ar plac'h-iaouank-zé*, cette jeune personne est encore fraîche, a encore toute sa fraîcheur.

* ? Flour, s. m. Fleur, lustre, éclat. *Ar bara-man a zô gréat gand ar* flour *eûz ar bleûd*, ce pain est fait de la fleur de la farine. *Rei* flour *gwiniz d'ar môc'h*, jeter ou semer des perles devant les cochons; à la lettre, DONNER DE LA FLEUR DE FROMENT AUX COCHONS. On dit aussi *flouren*.

* ? Flouraat, v. a. et n. Rendre ou devenir uni, doux au toucher. Reprendre sa fraîcheur. Part. *flouréet*.

* ? Flourder ou Flourded, s. m. État de ce qui est poli, uni. Douceur, en parlant du toucher. Fraîcheur, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Lustre. Éclat.

Flouren, s. f. Petit pré où l'on coupe de l'herbe fine pour les bêtes. Il s'emploie aussi dans toutes les acceptions de *flour*, 2.e art. Pl. *flourennou*.

Fô, s. m. Ardeur. Chaleur. Violence. *Na hell hét gouzanvi* fô *ann tân*, il ne peut pas supporter la chaleur du feu. *Dizec'heit vunn gant* fô *ann dersion*, je suis desséché par l'ardeur de la fièvre. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez Tomder et Grorz.

Fô. Voyez Faô.

* ? Foar (d'une ou de 2 syll.), s. f. Foire, grand marché public à époque fixe. Pl. *foarion* (de 2 syll. *foa-rion*).

Foas ou Fouas (d'une ou de 2 syll.), s. m. Sorte de gâteau, de la grandeur et de la forme d'une assiette. Pl. *foasiou* ou *fouasiou* (de 2 syll. *foa-siou* ou *foua-siou*).

Fobl. Voyez Fec'h.

Foelth. Voyez Foulth.

* ? Foenn ou Fouenn (d'une seule syll.), s. m. Foin, herbe des prés, fanchée et séchée. *Ar* foenn *névez a zô gwalluz d'ax c'hézeh*, le foin nouveau est dangereux aux chevaux.

* ? Foennek ou Fouennek (de 2 syll. *foen-nek* ou *fouen-nek*), s. f. Prairie, terre où croît l'herbe dont on fait le foin. Pré. Pl. *foennégou*, et plus ordinairement *foennéier* (de 3 syll. *foenné-ier*). *Réâ eo doura ar* foennek, il faut mettre de l'eau sur la prairie. On dit aussi *prâd*.

Foesk (d'une seule syll.), adj. Mou. Tendre. Qui a peu de vigueur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Blôp, Bouk et Gwâk.

Foeskder (de 2 syll. *foesk-der*), s. m. Mollesse, état des corps mous, tendres, etc. Manque de vigueur, de fermeté. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Blôdder, Bouk der et Gwakder.

* ? Foët ou Fouët (d'une seule syll.), s. m. Fouet, corde pour fouetter. Coups de verge, etc., dont on châtie les enfans. Pl. *ou*. *Na rit héd hémend a drouz gand hô* foët, ne faites point tant de bruit avec votre fouet. *Ar* foéd *a zô bét rôed d'ézhan*, on lui a donné le fouet. Voyez Skouriez.

* ? Foëta ou Fouéta (de 2 syll. *foé-ta* ou *fouê-ta*), v. a. Fouetter, donner des coups de fouet. Donner des coups de verge à un enfant. Part. *et*. *Ma na davit héd é viot* foétet, si vous ne vous taisez, vous serez fouetté. Voyez Skouriéza.

* ? Foëter ou Fouéter (de 2 syll. *foé-ter* ou *fouê-ter*), s. m. Fouetteur, celui qui fouette, qui aime à fouetter. Pl. *ien*. Voyez Skouriézer.

* ? Foll, adj. et s. m. Fou, qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensé. Extravagant. Foll *pé vezô oc'h*, vous êtes fou ou ivre. *Doud a rit-hu da wéloud ar* folled? Venez-vous voir les fous? Voyez Dibôell, 1.er art.

* ? Folla, v. n. Devenir fou, insensé, etc. Part. *et*. Folla *a rai, ma na taha évez*, il deviendra fou, s'il n'y prend garde. Voyez Dibôella.

* ? Follen, s. f. Feuille, comme feuille de papier, de cuivre, etc. Pl. *follennou*. Je ne crois pas du tout ce mot Breton, mais je le place ici, n'en connaissant pas un autre qui puisse le remplacer pour le sens. Il serait ridicule d'employer le mot *delion*, en parlant d'une feuille de papier.

* ? Follen-goar, s. f. Rayon de miel. Pl. *follennou-hoar*. Ce mot est hibride, je pense, devant être composé de *follen*, qui est le français feuille, et de *hoar*, cire. C'est donc à la lettre, FEUILLE DE CIRE. Voyez Diren-goar.

* ? Follentez (*n* nazal), s. f. Folie, aliénation d'esprit. Démence. Extravagance. Pl. *follentésiou*. *Na hellenr mui hanza hé* follentez, on ne peut plus cacher sa folie. *Kalz a* follentésiou *é deûz gréat*, elle a fait beaucoup de folies, d'extravagances. On dit aussi *folléz*, dans le même sens. Pl. *folléziou*. En Vannes, *folléc'h*. Voyez Dibôell, 2.e art.

* ? Kolaez, s. f. Folle, celle qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensée. Pl. *ed*. *Eur* follez *eo, na gomzit héd out-hi*, c'est une folle, ne lui parlez pas.

Folléz. Voyez Follentez.

Folligen-vaz, s. f. Bécassine de mer, dite autrement chevalier. Pl. *Folligenned-maé*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Il doit être formé de *follik* diminutif de *foll*, fou, et de *maé*, le mois de mai. Les naturalistes pourraient dire si cet oiseau, qui probablement est un oiseau de passage, ne paraît pas sur nos côtes avant le mois de mai. Voyez Kioc'h-vôr.

Fonder. Voyez Founder.

Fonn. Voyez Founn.

Fonna. Voyez Founna.

* ? Forest, s. m. Forêt, grande étendue de pays couvert de bois. Pl. *ou*. Ce mot, quoique fort usité aujourd'hui, ne me paraît pas d'origine Bretonne. Voyez Koat.

* ? Forester ou Forestour, s. m. Forestier, qui a quelque charge dans les forêts. Pl. *ien*.

Forc'h, s. f. Fourche, instrument de bois ou de fer à branches ou pointes par le bout. Pl. *fero'hier* ou *forier* (de 2 syll. *fer-o'hier* ou *fer-ier*). *Rôid d'in ar* forc'h *tribézek*, donnez-moi la fourche à trois branches. *Ar péz a zastumeur gand ar rastel, a zismanteur gand ar* forc'h, ce qui vient au son du tambour, s'en va au son de la flûte; à la lettre, ce qu'on ramasse avec le râteau, on l'épanpille avec la fourche.

Forc'hek, adj. Fourchu, en forme de fourche. *Eunn hent* forc'hek *a gaffot*, vous trouverez un chemin fourchu.

Forc'hein, v. a. Priver. Sevrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dizouna.

Forc'hel, s. f. Petite fourche. Fourchette. pl. *foro'hellou*.

Forc'hel-arar, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à décharger le soc et le coutre de la charrue. Pl. *foro'hellou-arar*.

Forc'hel-lann, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à éloigner des mains le jan ou ajonc, lorsqu'on le coupe. Pl. *foro'hellou-lann*.

Forlok, s. m. L'anse ou la partie la plus haute du gouvernail. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

Forn ou Fourn, s. f. Four, lieu voûté où l'on fait cuire du pain, la pierre à chaux, etc. Pl. *iou*. *Né hêt gôr awalc'h ar* forn, le four n'est pas assez chaud.

Fornia ou Fourn'ia (de 2 syll. *fôr-nia* ou *four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *forniet* ou *fourniet*. *Ha-c'houi a hélô* fornia *ar bara*? Pourrez-vous enfourner le pain? On dit aussi *infornia*, dans le même sens.

Forniad ou Fourniàd (de 2 syll. *forniad* ou *four-niad*), s. f. Fournée, quantité de pains, de pierres à chaux, etc., qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. Pl. *ou*. *Péd* fourniad *hoc'h eûs-hu gréad hirió*? Combien de fournées avez-vous fait aujourd'hui?

Fornier ou Fournier (de 2 syll. *fornier* ou *four-nier*), s. m. Fournier, celui qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celui qui tient un four public. Pl *ien*.

Forniérez ou Fourniérez (de 3 syll. *for-nié-rez* ou *four-nié-rez*), s. f. Fournière, celle qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celle qui tient un four public. Pl. *ed*.

Fornigel ou Fourniçel, s. f. Fourneau, vaisseau propre à contenir du feu. Petit trou pratiqué dans l'âtre du foyer pour conserver du feu sous la cendre. Pl. *fornigéllou*. *Tân a dlé bézа ar* fornigel, il doit y avoir du feu dans le fourneau, ou dans le trou de l'âtre.

* ? Fors, s. m. Cas. Estime. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase ou autres semblables: *Ne rann fors*, je n'en fais point de cas, je ne m'en soucie pas.

Fouanv (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kornv.

Fouanvein ou Fouanouein (de 2 syll. *fouan-vein* ou *fouan-ouein*), v. n. Enfler. S'enfler. Part. *fouanvet* ou *fouanouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kornvi.

Fouas. Voyez Foas.

Fouelter. Voyez Foulter.

Fourenn. Voyez Foenn.

Fouét. Voyez Foét.

Fougn, s. f. Vanité. Ostentation. Faste. Gloriole. Fanfaronnade. Rodomontade. Pompe. *Leûn eo hé benn a* fougé, il a de la vanité plein la tête. *Douaret eo bét gant hualz a* fougé, il a été enterré avec beaucoup de pompe, de faste.

Fougéa, et par abus Fougéal, v. n. Se vanter. Se glorifier. Faire le fanfaron. Part. *fougéet*. *Na* fougéit *hêd évet-hi*, ne faites pas tant le fanfaron.

Fougéar, s. m. Celui qui est plein de vanité, d'ostentation, etc. Fanfaron. Petit-maître Pl. *ien*. Fougéérien *int, na ya-it hêt gant-hâ*, ce sont des fanfarons, n'allez pas avec eux.

Fougéérez, s. f. Celle qui est pleine de vanité, d'ostentation, etc. Petite-maîtresse. Pl. *ed*.

**Fouchérez.** Le même que *fougé.*

**Fouin**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette mâle. Pl. *ed.* Voyez Glôzard.

**Fouinez**, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed.* Voyez Glôzardez.

**Foulin.** Voyez Founil.

* ? **Foultr** ou **Foeltr** ou **Fouëltr** (d'une seule syll.), s. m. Foudre. Tonnerre avec grand fracas. *Skôed eo bét gand ar* foultr ou *gand ann tân* foultr, il a été frappé de la foudre. Voyez Kurun.

* ? **Foultra** ou **Foeltra** ou **Fouëltra** (de 2 syll. *foel-tra* ou *fouel-tra*), v. a. Foudroyer, frapper de la foudre. Frapper en colère. Part. *et. Eur vioc'h a zô bét* foultred *er park*, il y a eu une vache foudroyée dans le champ.

* ? **Foultrérez**, s. m. Foudroiement, action par laquelle une personne ou une chose est foudroyée.

* ? **Foultrüz**, adj. Foudroyant, qui foudroie.

**Founder**, s. m. Abondance, grande quantité. Founder *a éd hag a win a zô er bloaz-man*, il y a abondance de blé et de vin cette année. Hors de Léon, *fonder*. Voyez Pulder.

**Founil** ou **Founil** (l mouillé du second mot), s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur. Pl. *ou.* On dit aussi *foulin.*

**Founila** ou **Founila** (l mouillé du second mot), v. a. Entonner, verser une liqueur dans un tonneau avec un entonnoir. Part. *et.* On dit aussi *foulina.*

**Founn** ou **Founnuz**, adj. Abondant, qui abonde. Copieux. *Eur glaô* founn (ou) founnuz, une pluie abondante. Hors de Léon, *fonn* ou *fonnuz*. Voyez Pul.

**Founna**, v. n. Abonder, être en abondance. Porter profit. Part. *et.* Founna *a rà é pép trà*, il abonde en toutes choses. Hors de Léon, *fonna*. Voyez Pula.

**Founnuz.** Voyez Founn.

**Fourgas**, s. m. Agitation. Remuement. Ébranlement. Émotion. Trouble. *Eur* fourgas *brâz a zô enn tî*, il y a une grande agitation dans la maison. Voyez Kéflusk.

**Fourgasa** ou **Fourgasi**, v. a. Agiter. Remuer. Ébranler. Émouvoir. Harceler. Part. *et. Pérâg é* fourgasit-*hu ac'hanoun ?* Pourquoi m'agitez-vous ? Pourquoi me harcelez-vous ? Fourgased *holl eo ann tî gant-han*, il remue tout dans la maison. Voyez Kéfluska.

**Fourgaser**, s. m. Celui qui agite, qui remue ; qui harcèle, etc. Agitateur. Pl. *ien.* Voyez Kéflusker.

**Fourgasi.** Voyez Fourgasa.

**Fourn.** Voyez Forn.

**Fôz.** Voyez Faoz.

**Fraez**, s. m. Cul. L'anus. Le fondement. Le derrière. Les fesses. Ce mot n'est pas connu hors de Léon. Voyez Réor et Diadré.

**Fraez.** Voyez Fréaz.

**Fral** (l mouillé), s. m. Fente occasionnée par le soleil, le froid ou toute autre cause naturelle. Crevasse. Gerçure. Pl. *ou. Ann ôr a zô leûn a fralou*, la porte est pleine de fentes. Voyez Skalf et Skarr.

**Frala** (l mouillé), v. n. Se fendre par le soleil, le froid, etc. Crevasser. Se gercer. Part. *et. Tennid hô pôd a zirâg ann tân, pé é* fralò; ôtez votre pot de devant le feu, ou il se fendra. *Gand ar riou é* fral *va daouarn*, mes mains gercent par le froid. Voyez Skalfa et Skarra.

**Framm**, s. m. Jointure. Liaison. Assemblage. Soudure. Pl. *ou. Aman éma ar* framm, c'est ici la jointure. Voyez Stroll.

**Framm**, s. m. Charpente, assemblage de grosses pièces de bois pour la construction des maisons. Pl. *ou. Né két savet c'hoaz* framm *ann tî*, la charpente de la maison n'est pas encore levée. Voyez le mot précédent.

**Framma**, v. a. Lier. Joindre. Assembler. Réunir. Souder. Part. *et. Ha* frammet *mâd int gan-é-hoc'h ?* Les avez-vous bien joints ? *Kasit va gwalen da* framma, envoyez ma bague à souder. Voyez Strolla.

* ? **Frank** (n nazal), adj. Franc. Sincère. Loyal. On emploie aussi ce mot dans le sens de spacieux, étendu, large ; mais je ne lui ai jamais entendu donner la signification de libre, dégagé, délivré, comme le marque Le Pelletier. Au reste, je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, non plus que ses dérivés. Voyez Ledan et Ec'hon.

* ? **Frankaat** (n nazal), v. a. et n. Rendre ou devenir plus spacieux. Étendre. Élargir. Et selon Le Pelletier, délivrer, dégager. Part. *frankéet. Réd eo hé* frankaat, il faut l'élargir, l'étendre. Voyez Lédanaat.

* ? **Frankadur** (n nazal), s. m. Élargissement. Dilatation. Extension.

* ? **Frankiz** (n nazal), s. f. Franchise. Sincérité. Loyauté. De plus, grand espace, grande étendue. Et selon Le Pelletier, liberté, délivrance. *Gant* frankiz *é komps bépréd*, il parle toujours

avec franchise. *N'em eûz hêd a frankiz a-walc'h*, je n'ai pas assez d'espace. Voyez Ezunder, Ledander et Ec'honder.

Fraô ou Frav, s. m. Corneille tachetée de blanc. Corneille à manteau gris. Pl. *fraôed* ( de 2 syll. *fraô-ed* ) ou *fraved*. *Laer eo ével* fraô, il est voleur comme une corneille tachetée de blanc. Voyez Kavan et Bran-aot.

Fraost, adj. Inculte. Stérile, en parlant de la terre qui est en friche. *Fraost eo ar park-zé pell zô*, ce champ est en friche, est inculte il y a longtemps. Voyez Distu.

Frav. Voyez Fraô.

Frealzer, s. m. Consolateur, celui qui apporte de la consolation. Pl. *ien*. *N'em eûz* frealzer *all e-bêd*, je n'ai pas d'autre consolateur.

Frealzérez, s. f. Consolatrice, celle qui apporte de la consolation. Pl. *ed*.

Frealzi, v. a. Consoler, soulager, adoucir l'affliction. Fortifier. Conforter. Part. *et*. *Béac'h am bézô oc'h hô* frealzi, j'aurai de la peine à le consoler. Voyez Dic'hlac'haat.

Frealzidigez, s. f. Consolation, soulagement donné à l'affliction, à la douleur. *Eur* frealzidigez *eo évid-oun*, c'est une consolation pour moi.

Frealzuz, adj. Consolant, qui console, qui soulage, qui conforte. Frealzuz *brâz eo ann dra-zé*, cela est bien consolant.

Freaz ou Frarz, adj. et adv. Clair. Net. Distinct. Clairement. Distinctement. Formellement. En termes exprès. *Eur vouez* fréaz *en deûz*, il a une voix claire, distincte. *Konzit* fréaz, *né ouzonn hât pétra a livirit*, parlez distinctement, je ne sais pas ce que vous dites. Hors de Léon, *frez*.

* ? Freca, v. a. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui lui donne la même signification qu'au précédent *frealzi*. *Fréga*, dit le même auteur, est du dialecte de Cornouailles.

Frec'n. Voyez Frouez.

Frec'hein. Voyez Froueza.

Frel (l mouillé), s. f. Fléau, instrument qui sert à battre le blé. Pl. *ou*. *Gwalen ar* frel *a-zô ré verr*, la gaule du fléau est trop courte.

Frel-al-lagad ( 1.er l mouillé ), s. f. Le coin de l'œil. *Selled en deûz ouzin gand* frel *hé* lagad, il m'a regardé du coin de l'œil. A la lettre, le fléau de l'œil.

Fren. Voyez Fron.

Frenn, s. m. Odorat, le sens qui perçoit les odeurs. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez C'houza, 2.e art.

Frion. Voyez Fion.

* ? Frisk, adj. et adv. Frais, un peu froid. Récent. Nouveau. Fraîchement. Récemment. *Id da glask dour* frisk *d'in*, allez me chercher de l'eau fraiche. *Hô hélou n'int két ré* frisk, vos nouvelles ne sont pas trop fraîches, trop récentes. Frisk-*béô*, tout frais, tout récent, tout récemment.

* ? Friskaat, v. a. et n. Rafraîchir, rendre ou devenir frais. Se rafraîchir. Fraîchir. Part. *friskéet*. *Ann dour hen* fréskai, l'eau de rafraîchira. Fréskaad *a rá ann amzer*, le temps se rafraîchit.

* ? Friskadurez, s. f. Fraîcheur, état de ce qui est frais. *Ann aézen-zé a zô leûn a* fréskadurez, ce zéphir est plein de fraîcheur.

Frez, s. m. Cercle de fer placé sur le haut du moyeu d'une roue. Pl. *ou*.

Freûz ( d'une seule syll. ), s. m. État d'une chose défaite, démolie, détruite. C'est aussi un des noms qu'on donne à la herse. Voyez Frezûzel, Klouzden et Oged.

Freûza ( de 2 syll. *freû-za* ), v. a. Défaire. Démolir. Détruire. Briser. Rompre. Il s'emploie aussi dans le sens de herser, passer la herse sur la terre pour la briser. Part. *et*. *Pérag é* freûzit-*hu ar péz hô poa gréat* ? Pourquoi défaites-vous ce que vous aviez fait ? *Réd co* freûza *mâd ann douar évêd hada lin*, il faut bien herser la terre pour semer du lin. Voyez Dizôber, Dispenna et Ogâdi.

Freûzer ( de 2 syll *freû-zer* ), s. f. Herse, instrument de labourage servant à briser les mottes de terre, avant de semer le grain. Pl. *freûzellou*. Voyez Frezûz, Klouzden et Oged.

Frez. Voyez Fréaz.

* ? Frezen, s. f. Fraise, mésentère du veau, de l'agneau. Pl. *frézennou*. *Eur* frézen *leûé hor bézô da lein*, nous aurons une fraise de veau à dîner. Je ne serais pas éloigné de penser que *frézen* vint du précédent *freûz*.

Frî, s. m. Nez, cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *friou*. *Eur* frî *kroget en deûz*, il a un nez aquilin, un nez crochu. *C'houézid hô* frî, mouchez-vous ; à la lettre, souflez ou renflez votre nez. Voyez Muzel.

Friad, s. m. La plénitude du nez. Plein le nez. De plus, chiquenaude, coup sur le nez. Nasarde. Pl. *ou. Rôid d'in eur* friad *butum*, donnez-moi une prise de tabac ; à la lettre, PLEIN LE NEZ DE TABAC. *Eur* friad *a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une chiquenaude.

Friata, v. a. Frapper sur le nez. Donner des chiquenaudes. Part. *et.* Friaïd *ar bugel-zé*, donnez des chiquenaudes à cet enfant.

Frika, v. a. Écraser, aplatir par un poids ou par quelque effort. Froisser. Briser. Part. *et.* Friked *eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez écrasé. *Na* frikid *hêd ann dra-zé*, ne froissez pas cela. Voyez Flastra et Mac'ha.

Frikerez, s. m. Action d'écraser, de froisser, de briser. Voyez Flastrerez.

Frier, adj. et s. m. Qui a un grand nez. Pour le pl. du subst. *friéien* (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres, *fri-é-ien*).

* ? Frigas, s. f. Boue un peu solide. Fange. Voyez Kalar et Fank.

* ? Frimm, s. m. Frimas, brouillard épais qui se glace en tombant. Verglas. Voyez Klerenn, Riel et Skourn.

* ? Frimma, v. impers. Tomber en frimas, en verglas. Part. *et.* Voyez Klérenna et Rielia.

Fringa, et par abus Fringal (n nazal), v. n. Sauter. Gambader. Fringuer. Se divertir. Part. *et. Né ra némét* fringa, il ne fait que fringuer, que gambader.

Fringer (n nazal), s. m. Celui qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ien*

Fringérez (n nazal), s. m. Action de sauter, de gambader, etc.

Fringérez, s. f. Celle qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ed.*

Fringol (n nazal), s. m. Fredon, roulement et tremblement de voix dans le chant. Roulade. Pl. *iou. Ha klevoud a rit-hu ar* fringoliou-*zé* ? Entendez-vous ces fredons.

Fringoler (n nazal), s. m. Celui qui fredonne. Celui qui fait des roulades en chantant. Pl. *ien.*

Fringoli (n nazal), v. n. Fredonner, faire des fredons, des roulades en chantant. Part. *et. Na hell hét kana hép* fringoli, il ne peut pas chanter sans fredonner, sans faire des roulades.

* ? Friol, adj. et s. m. Prodigue. Dissipateur. Pl. *ed.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Trézenner et Koazer.

* ? Frita, v. a. Frire, faire cuire dans une poële avec du beurre ou de l'huile. Fricasser. Au figuré, prodiguer, dissiper. Part. *et.* Frited *eo ar pésked.* Le poisson est frit. Frita *a ra hé zanvez*, il dissipe son revenu. Voyez Trézenna.

* ? Fritaden, s. f. Friture. Fricassée. Pl. *fritadennou. Grid d'é-omp eur* fritaden *viou*, faites-nous une omelette ; à la lettre, UNE FRITURE D'OEUFS. *Eur* fritaden *iér hor bézó goudé*, nous aurons après une fricassée de poulets.

* ? Friter, s. m. Celui qui frit, qui fricasse. Au figuré, prodigue, dissipateur. Pl. *ien.*

* ? Fritérez, s. m. Action de frire, de fricasser, de dissiper son bien.

Froc'h. Voyez Frouez.

Froen. Voyez Fron.

* ? Fromm, s. m. Plénitude. Réplétion. Gonflement. *Fromm* exprime encore le bruit que fait une pierre lancée avec une fronde, ou par un bras fort. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Leûnder, Stambouc'h et Tenn-côf.

* ? Fromma, v. a. et n. Remplir. Gonfler. *Fromma* s'emploie aussi en parlant du bruit que fait une pierre lancée avec une fronde, etc. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Leûnia et Stambouc'ha.

Fron, s. f. Narine, l'une des ouvertures par lesquelles l'homme respire. Pl. duel *difron*, pour *diou fron. Digor brâz eo hé* zifron, ses narines sont bien ouvertes. Quelques-uns prononcent *froen.* On dit aussi *fronel.* En Vannes, *fren.* Pl. *difren.*

Fronden ou Frounden (n nazal), s. f. Cravate. mouchoir de cou pour les hommes. Pl. *frondennou. Eur* fronden *zû a ioa oud hé c'houzoug*, il avait une cravate noire au cou.

Fronek, adj. et s. m. Qui a de larges narines. Pour le pl. du subst. *fronéien.*

Fronel. Le même que *fron.*

Fronella, v. n. Ouvrir, enfler les narines. De plus, nasiller, parler du nez. Part. *et.* Voyez Safroni.

Froneller, s. m. Celui qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien.* Voyez Safroner.

Fronellérez, s. m. Action d'enfler les narines. De plus, action de nasiller, de parler du nez. Voyez Safronérez, 1.er art.

Fronellérez, s. f. Celle qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed.*

* ? Front (n nazal), s. m. Certaine herbe qui a la vertu de faire crever les apostèmes, les abcès. Je ne connais ce

mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Frount.

* ? Froza, v. a. Frotter, toucher en passant et repassant sur quelque chose. De plus, battre, frapper. Part. *et.* Frotit *mad ar marc'h*, frottez bien le cheval. Frotet *kaer eo bét*, il a été bien battu. Voyez Skraba et Kanna, 2.e art.

* ? Frotér, s. m. Frotteur, celui qui frotte. De plus, batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien. Froter* est un nom de famille connu en Bretagne.

* ? Frotérez, s. m. Frottement, action de frotter. Action de battre, de frapper.

Froud, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. *ou. Eur* froud *hoc'h eüz da dreüzi*, vous avez un torrent à traverser.

Froudén, s. f. Impétuosité. Fougue. Emportement. Violence. Précipitation. Passion. Caprice. Fantaisie. Pl. *froudennou. Gant* froudén *eo en deüz gréat kément-se*, c'est avec emportement, avec passion qu'il a fait cela. *Leün eo a* froudennou *ar vaouez-zé*, cette femme est pleine de caprices.

Froudenna, v. n. Devenir fougueux, violent, capricieux, etc. S'emporter. Se laisser aller à ses passions. Part. *et.*

Froudennuz, adj. Impétueux. Emporté. Fougueux. Violent. Passionné. Capricieux. Fantasque. *Eunn dén* froudennuz *brâz eo*, c'est un homme bien fougueux, bien violent. Froudennuz *eo ével pa vijé brazez*, elle est fantasque, capricieuse, comme si elle était grosse. Voyez Téar et Penruz.

* ? Frouz, s. m. Fruit, la partie des arbres et des plantes qui contient les organes nécessaires à leur reproduction. *Frouézen*, fém., un seul fruit. Pl. *frouézennou* ou *frouézou*, ou simplement *frouez. Né vézó két kalz a* frouez *hévléné*, il n'y aura pas beaucoup de fruit cette année. *Rôid eur* frouézen *d'hó máp*, donnez un fruit à votre fils. En Vannes, *froc'h* ou *froc'h*.

* ? Frouéza, v. n. Fructifier, rapporter du fruit. Part. *et. Daou vloaz zó né két* frouézed *ar wézen-man*, il y a deux ans que cet arbre n'a rapporté du fruit. En Vannes, *froc'hein* ou *fréc'hein*.

Frouézer. Voyez Frouézuz.

* ? Frouézer, s. m. Fruitier, marchand de fruits. Pl. *ien.*

* ? Frouézérez, s. m. Fructification, production des fruits.

* ? Frouézérez, s. f. Fruitière, marchande de fruits. Pl. *ed.*

* ? Frouézuz ou Frouézer; adj. Qui porte fruit. Abondant en fruits. Fructueux. *Eur vrô* frouézuz *eo hou-man*, ce pays est abondant en fruits. Frouézuz *a-walc'h eo ar gwéz-zé*, ces arbres portent assez de fruits.

Frougadel, s. f. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Staot et Troaz.

Frougein, v. n. Uriner, évacuer l'urine. Pisser. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Staoza et Troaza.

Froun. Voyez Fron.

Frounella. Voyez Fronella.

Frounden. Voyez Fronden.

Frount (n nasal), s. m. C'est un des noms que l'on donne à la morelle, plante. Cette plante pourrait bien être la même que celle indiquée par Le Pelletier sous le nom de *front*; mais je ne connais pas à la morelle la propriété attribuée par ce savant à la plante qu'il désigne ainsi sans la nommer en français. Voyez Sanar et Téolen.

Fubu, s. m. Moucheron, petite mouche. *Fubuen*, fém., un seul moucheron. Pl. *fubuenned* ou *fubued*, ou simplement *fubu. Gôlôed holl omb aman a* fubu, nous sommes ici tout couverts de moucherons. Plusieurs prononcent *fibu*; d'autres *o'houibu*.

* ? Fuden, s. f. Peur. Frayeur. Épouvante. Terreur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Aoun et Spount.

Fui, v. n. Se répandre subtilement, comme le plus fin de la farine dans un moulin. Part. *fuet.* De-là sans doute l'expression proverbiale *kén a'* fû, pour signifier beaucoup, fortement; à la lettre, JUSQU'A CE QU'IL SE RÉPANDE, JUSQU'A SE REPANDRE.

* ? Ful (l mouillé), adj. Brouillé, mêlé, en parlant du fil, de la laine, etc. Crêpu, frisé, en parlant des cheveux. Crépi, en parlant d'une muraille enduite de mortier, de chaux. *Neüd fut hoc'h eüz rôed d'in*, vous m'avez donné du fil brouillé. *Bléó fut en deüz*, il a les cheveux crêpus, frisés. *Eur vôger fut eo*, c'est un mur crépi. Voyez Luia et Revstla.

Ful (l mouillé), s. m. Crépi, enduit fait sur une muraille avec du mortier.

Fula (l mouillé), v. a. et n. Brouiller. Mêler. Se brouiller. Se mêler. Crêper. Friser. Devenir crêpu, frisé. Crépir, enduire une muraille de mortier. Part. *et.*

*Na fulit hét va c'hloan*, ne brouillez pas ma laine. *Fuſa a rá hô pléô*, vos cheveux frisent. *Réd é vézô fuſa ar vôger*, il faudra crépir la muraille. Voyez Luia, Reustla et Rodella.

Fulen, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Bluette. Pl. *fulennou* ou *fulad*. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez Elven.

Fulenni ou Fulennein, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, en parlant du feu. Part. *et*. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez Elvenni.

Fulennuz, adj. Étincelant, qui jette des étincelles, en parlant du feu. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez Elvenni.

* ? Fun, s. f. Longue corde servant à retenir les charretées de foin, de gerbes, etc. Pl. *iou*. Voyez Sûg.

Fûr, adj. Sage. Prudent. Circonspect. Judicieux. Fin. *Né héd eunn dén fûr en deûz atiet hément-sé d'é-hoc'h*, ce n'est pas un homme sage qui vous a conseillé cela. Au comparatif, *furoc'h*. Furoc'h *é vézô tével*, il sera plus sage, plus prudent de se taire. Au superlatif, *fura*. *Hé-man eo ar* fura *anézhô*, celui-ci est le plus sage.

Fura. Voyez Fûr.

Furaat, v. a. et n. Rendre ou devenir sage, prudent, etc. Part. *furéet*. *N'hen gwéleur héd ô* furaat, on ne le voit pas devenir plus sage.

Furcha (par *ch* français), v. n. Fouiller, chercher soigneusement. Part. *et*. Voyez C'houilia.

* ? Furlukin, s. m. Bouffon. Baladin. Charlatan. Jongleur. Pl. *ed*. *É-touez'ar* furlukined *hen havour atal*, on le trouve toujours parmi les bouffons, les baladins, les charlatans. Voyez Farvel.

* ? Furlukina, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Jongler. Amuser par des tours de passe-passe. Tâcher de tromper par de belles paroles. Part. *et*. Furlukina *a rá hag hén hôz*, il fait le bouffon quoique vieux. Voyez Farvella.

* ? Furlukinérez, s. m. Action de bouffonner, etc. Bouffonnerie. Charlatanerie. Jonglerie. Voyez Farvellérez.

* ? Furluok, adj. Inconstant. Volage. Vagabond. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Berbollik et Kildrô.

Furnez, s. f. Sagesse. Prudence. Finesse. *Gwell eo* furnez *égét pinvidigez*, sagesse vaut mieux que richesse.

Furoc'h. Voyez Fûr.

* ? Fuzr, s. m. Manche de fléau, de lance, etc. Il se dit aussi en parlant d'un fût, d'une futaille. Pl. *ou*. *Torred eo* fust *va frel*, le manche de mon fléau est cassé. *Bléz ar* fust *a zô gand ar gwin-man*, ce vin a le goût de fût.

Fusta, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. Part. *et*. *Mar d-ann-mé d'é-hoc'h*, *mé hô* fustô, si je vais à vous, je vous rosserai. En Cornouailles, on dit *fiblá*, dans le même sens.

Fustad, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Un coup de manche de fléau, etc. Pl. *ou*. *Meûr a* fustad *en deûz bét*, il a reçu plus d'un fort coup. En Cornouailles, on dit *fiblad*, dans le même sens.

Fuster, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Malamore, celui qui aime à se battre. Pl. *ien*.

# G

G, lettre consonne, la septième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français, devant *a*, *o*, *u*. G devant *e*, *i*, se prononce comme en français gu, dans les mots guérir, guider.

Gak ou Gag, adj. et s. m. Bègue, qui bégaye, qui a peine à parler. Celui qui bredouille. Pour le pl. du subst. *gaged*. *Ar iaouanka anézhô a zô gâk*, le plus jeune d'entre eux est bègue. *Gâk* est un nom de famille commun en Bretagne. Voyez Bestiod.

Gad, s. f. Lièvre, animal quadrupède herbivore. Pl. *gadon* ou *gédon*. *Eur* c'had *am eûz paket*, j'ai pris un lièvre. *Leûs-hoûl* gédon *da rédek*, dire des mensonges, débiter de fausses nouvelles; à la lettre, lacher courir des lièvres.

Gada, v. n. Mettre bas, en parlant de la hase ou femelle du lièvre. Part. *et*.

Gadal, adj. et s. m. Débauché. Déréglé. Immodeste. Impudique. Lascif. Luxurieux. Libertin. Galant. Coquet. Pour le pl. du subst. *gadaled*. *Gwall* c'hadal *eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est fort déréglé, très-débauché. *Atiez é lavar homsiou* gadal, il dit souvent des paroles impudiques. *Na zaremprédit mui ar* gadaled-zé, ne fréquentez plus ces libertins-là. Voyez Oriad.

Gadalez, s. f. Femme débauchée, immodeste, impudique, etc. Libertine. Coquette. Pl. *ed*. Voyez Oriadez.

Gadan, s. f. Hart, lien d'osier ou d'autre bois pliant, dont on lie les fagots,

ète. Pl. *où*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles : il ne diffère pas beaucoup de *gwéden*, 1.er art. ; je pense même qu'il en vient, ce dernier étant tout-à-fait dans le génie de la langue Bretonne.

Gadélez ou Gadalez, s. f. Débauche. Dérèglement. Immodestie. Impudicité. Lasciveté. Luxure. Libertinage. Galanterie. Coquetterie. *Pell zò é vèv er* gadélez, il y a long-temps qu'il vit dans la débauche. *D'ar* gadélez *co róed ar vaouezhont*, cette femme est adonnée à la coquetterie, à la galanterie. Voyez Oriadez, 1.er art. et Ordd.

Gadez, s. f. Hase, femelle du lièvre. Pl. *ed*. Voyez Gad.

Gadona, v. n. Chasser aux lièvres. Part. *et*. *Da* c'hadona *ind èat*, ils sont allés chasser aux lièvres. Voyez Gad.

* ? Gaé, adj. Gai. Joyeux. *Ann dùd* c'haé *a garann*, j'aime les gens gais. Voyez Laouen, Drant et Dréó, 1.er art.

* ? Gaéder (de 2 syll. *gaé-der*), s. m. Gaîté. Joie. Enjouement. Alégresse. *Ar* gaéder *a zò mâd évid ar iéc'hed*, la gaîté est bonne pour la santé. Voyez Laouenidigez, Levénez et Dréódd.

Gag. Voyez Gak.

Gagéi, v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *gagéet*. Ce mot est peu usité aujourd'hui. En Vannes, *hakein*. Voyez Gak, Bestiodi et Balbouza.

Gagérez, s. m. Bégaiement, action de bégayer, de bredouiller. En Vannes, *hâh*.

Gages, s. f. Femme bègue, arrêtée à la parole, etc. Pl. *ed*. Voyez Bestiódez.

Gagoul (l mouillé), adj. et s. m. Bègue, celui qui bredouille. Pour le pl. du subst. *gagouled*. Voyez Gak.

Gagoula (l mouillé), v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *et*. Voyez Gagéi.

Gagoulérez (l mouillé), s. m. Bégaiement. Voyez Gagérez.

Gagoulez (l mouillé), s. f. Femme qui bégaye, qui bredouille. Pl. *ed*. Voyez Gagez.

* ? Gal, s. f. Gale, maladie de la peau. *Ar* gâl *a zò gant-han*, *en em skraba a rá*, il a la gale, il se gratte.

Galdu, s. m. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *galdued*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Balez.

Galennein. Voyez Galuza.

Gall, adj. et s. m. Gaulois, habitant de la Gaule, et aujourd'hui Français, qui est né en France, qui habite la France. Pour le pl. du subst. *Gallaoued* (de 3 syll. *Gal-la-oued*), et anciennement *Gallod* et *Galliz*. *Kisiou ar* C'hallaoued *hòz a gaveur c'hoaz é-touez ar Vrétoumed*, on trouve encore parmi les Bretons les usages des Gaulois. *Eur* Gall *a zò laouen hag hén reúzeúdik*, le Français est gai, même dans le malheur. *Gall* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Gall ou Brô-c'hall, s. m. La Gaule, le pays des Gaulois, et aujourd'hui la France, le pays des Français. Gall (ou) Brô-c'hall *nà zeûé hét bétég áman*, la Gaule ne venait pas jusqu'ici. *É* Gall (ou) *é* Brô-c'hall *é haveur a bép trá*, en France on trouve de tout.

Gallek, s. m. Le Français, la langue française. *Komzit* galleg *out-han*, parlez-lui français. *Ar* galleg *a oar*, il sait le français.

Gallega, et par abus Gallégat, v. n. Parler Français. Parler le Français. Part. *et*. Galléga *a hellit dìra-z-oun*, vous pouvez parler le Français devant moi.

Gallegér, s. m. Celui qui parle le Français. Pl. *ien*.

Gallez, s. f. Gauloise, femme qui habitait la Gaule, et aujourd'hui Française, femme née en France ou qui habite la France. Pl. *ed*.

Galloud, s. m. Pouvoir. Puissance. Capacité. Autorité. Propriété. Vertu. Faculté. Efficacité. *Hervez va* galloud *hor grinn*, je le ferai selon mon pouvoir. *Réd eo plèga dindán ar* galloud, il faut se soumettre à l'autorité. *Pèp trá é deûz hé* galloud, chaque chose a sa propriété, sa faculté. On dit aussi *galloudégez*, dans le même sens.

Galloudek, adj. et s. m. Puissant, qui a du pouvoir, du crédit, de l'autorité. Capable, qui a les qualités requises pour quelque chose. Il ne se dit que des choses animées. Pour le pl. du subst. *galloudéien*. Galloudeg *eo, war a wélann*, il est puissant, il a du crédit, à ce que je vois. *Bihenh né vézò* galloudek, il ne sera jamais capable. *Galloudek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez Gallouduz.

Galloudégez, s. f. Le même que *galloud*.

Galloudez, s. f. Possibilité, qualité de ce qui est possible. *Né wélann hét ar* c'halloudez *eúz a gèment-sé*, je n'en vois pas la possibilité.

Gallouduz, adj. Puissant, qui a du pouvoir, de la vertu, etc. Efficace. Il ne se dit que des choses inanimées. Gallouduz *eo al louzaouen-zé évid hé zrouk*, cette plante est puissante, est efficace pour son mal. Voyez Galloudek.

Gallóut, v. n. Pouvoir, avoir la puissance, la faculté, l'autorité. Part. *gallòt* ou *gallet*. Ce verbe a plusieurs temps

irréguliers. Galloud *a vid hó ober*, vous pouvez le faire. Galled *em eûz, né hellann mui*, j'ai pu, je ne puis plus.

Galluz ou Alluz, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire, ou qui peut arriver. *Né hêd eunn dra* c'halluz, ce n'est pas une chose possible.

* ? Galuz, adj. et s. m. Galeux, qui a la gale. Pour le pl. du subst. *galuzed. Tec'hid dioud ar* galuz-zé, fuyez ce galeux. Voyez Gal.

* ? Galuza, v. n. Devenir galeux. Attraper la gale. Part. *et. Ma na likid êvez, é* c'haluzot, si vous n'y prenez garde, vous attraperez la gale. En Vannes, *galennein*. Voyez Gal.

* ? Galuzez, s. f. Femme qui a la gale. Pl. *ed*.

Galv, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Appellation. *Hép* galv *eo ar varn-zé*, ce jugement est sans appel.

Galvadek, adj. Appelant, qui appelle d'un jugement.

Galvaden, s. f. Cri pour appeler. Pl. *galvadennou. Grid our* galvaden, *ma teui ar mével d'ar géar*, faites un cri pour appeler le valet, et qu'il vienne à la maison. Voyez Gervel.

Galvédigez, s. f. Vocation. Il est peu usité.

Galvein. Voyez Gervel.

Gamblid ou Iaou-gamblid. C'est le nom sous lequel on désigne le Jeudi-Saint. Je n'en puis dire autre chose, sinon que je crois reconnaître dans *gamblid* le mot *lid*, solennité, grande fête. Plusieurs prononcent *iaou-amblid*.

Gan. Voyez Gant.

Gañ. Voyez Kañ.

Gana. Voyez Génel.

Ganaz, adj. et s. m. Fourbe. Traître. Perfide. Double. Pour le pl. du subst. *ganazed. Eur* ganaz *co, diwallid outhan*, c'est un traître, un fourbe, méfiez-vous de lui.

Ganazez, s. f. Femme fourbe, perfide. Traîtresse. Pl. *ed*.

Gand. Voyez Gant.

Ganédik. Voyez Ginidik.

Ganédigez, s. f. Enfantement, action d'enfanter. Naissance. Nativité, naissance du Christ. Création, action de créer. *Abaoé* ganédigez *va mâb*, depuis la naissance de mon fils. *Goudé* ganédigez *ar béd*, après la création du monde. *Goél* ganédigez *ar Werc'hez*, la fête de la nativité de la Vierge. Dans ce dernier sens, on dit aussi, et plus souvent, *ginivélez*.

Ganeir. Voyez Génel.

Gant ou Gañ (n nazal) ou Gan, conj. et prép. Avec. Par. De. Pour. A. Pourvu que. Quelque chose que. Gan-*éu*, avec moi. Gan-*éz*, avec toi. Gant-*han*, avec lui. Gant-*hî*, avec elle. Gan-*é-omp*, avec nous. Gan-*é-hoc'h*, avec vous. Gant-*hó*, avec eux, avec elles. *Krózed é viot* gand *hó tâd*, vous serez grondé par votre père. *K[illegible] a rê* gand *aoun*, il tremble de peur. *Rêd eo pidî* gand *ar vé varô*, il faut prier pour les morts. Gand *ann nadoz eo gréat*, il est fait à l'aiguille. Gand *ann higen em eûz hé c'hémeret*, je l'ai pris à l'hameçon. *É m'oc'h* gant-*hi*, vous y êtes; à la lettre, vous êtes avec elle. On dit aussi *gat*. En Vannes, *gèt*.

Gaô ou Gaou, adj. Faux, qui n'est pas vrai. Tort, qui n'est pas droit. De travers. Gaô (ou) gaou *eo kémenn-sé*, cela est faux. Voyez Gaou.

* ? Gaoñen (de 2 syll. *gao-dén*), s. m. Petit homme sans mine, nain, mal bâti. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui prétend cependant que c'est un terme de mépris fort commun en Léon. Si le mot existe, je ne puis qu'approuver l'étymologie qu'il en donne, le faisant venir de *gaô*, tors ou faux, et de *dén*, homme.

Gaol ou Gavl, s. f. Enfourchure, endroit où une chose se fourche, se sépare en deux. L'endroit où deux branches se divisent. Séparation ou entre-deux des cuisses. Pl. *iou*.

Gaol-gamm, adj. et s. m. Boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Pour le pl. du subst. *gaol-gammed* ou *gaol-gammeien*. On dit aussi *kamm-digamm*, dans le même sens. Ce composé vient naturellement du précédent *gaol*, séparation des cuisses, et de *kamm*, boiteux. Voyez Gar-gamm.

Gaol-gamma, v. n. Boiter ou être boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Part. *et*. Pour la composition du mot, voyez le précédent. Voyez aussi Gar-gamma.

Gaol-gammez, s. f. Femme qui boite des deux côtés ou des deux jambes. Pl. *ed*. Voyez Gaol-gamm.

Gaolad (l mouillé, de 2 syll. *gao-lad*). C'est un dérivé du précédent *gaol*, et il signifie au propre ce que l'on peut contenir entre les deux cuisses écartées. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. Voyez A-c'haolad.

Gaoli (de 2 syll. *gao-lî*), v. n. Fourcher, se séparer en deux ou en trois. Il se dit plus particulièrement en parlant d'un arbre dont le corps se partage en deux branches. Part. *et*. Voyez Gaol.

Gaolon (de 2 syll. *gao-lod*), s. f.

etc. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles : il ne diffère pas beaucoup de *gwéden*, 1.er art. ; je pense même qu'il en vient, ce dernier étant tout-à-fait dans le génie de la langue Bretonne.

GADÉLEZ ou GADALEZ, s. f. Débauche. Dérèglement. Immodestie. Impudicité. Lasciveté. Luxure. Libertinage. Galanterie. Coquetterie. *Pell zô é vév er* gadélez, il y a long-temps qu'il vit dans la débauche. *D'ar* gadélez *eo rôed ar vaouez-hont*, cette femme est adonnée à la coquetterie, à la galanterie. Voyez ORIADEZ, 1.er art. et ORGED.

GADEZ, s. f. Hase, femelle du lièvre. Pl. *ed*. Voyez GAD.

GADONA, v. n. Chasser aux lièvres. Part. *et*. *Da* c'hadona *ind éat*, ils sont allés chasser aux lièvres. Voyez GAD.

* ? GAÉ, adj. Gai. Joyeux. *Ann dùd* c'haé *a garann*, j'aime les gens gais. Voyez LAOUEN, DRANT et DRÉÔ, 1.er art.

* ? GAÉDER (de 2 syll. *gaé-der*), s. m. Gaîté. Joie. Enjouement. Alégresse. *Ar* gaéder *a zô mâd évid ar iéc'hed*, La gaîté est bonne pour la santé. Voyez LAOUENNIDIGEZ, LEVÉNEZ et DRÉÔDED.

GAG. Voyez GAK.

GAGÉI, v. a. Bégayer. Bredouiller. Part. *gagéet*. Ce mot est peu usité aujourd'hui. En Vannes, *hakein*. Voyez GAK, BESTÉODI et BALBOUZA.

GAGÉREZ, s. m. Bégaiement, action de bégayer, de bredouiller. En Vannes, *hâk*.

GAGEZ, s. f. Femme bègue, arrêtée à la parole, etc. Pl. *ed*. Voyez BESTÉODEZ.

GAGOUL (L mouillé), adj. et s. m. Bègue, celui qui bredouille. Pour le pl. du subst. *gagouled*. Voyez GAK.

GAGOULA (L mouillé), v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *et*. Voyez GAGÉI.

GAGOULÉREZ (L mouillé), s. m. Bégaiement. Voyez GAGÉREZ.

GAGOULEZ (L mouillé), s. f. Femme qui bégaye, qui bredouille. Pl. *ed*. Voyez GAGEZ.

* ? GAL, s. f. Gale, maladie de la peau. *Ar* gâl *a zô gant-han, en em skraba a râ*, il a la gale, il se gratte.

GALDU, s. m. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *galdued*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BALEZ.

GALENNEIN. Voyez GALUZA.

GALL, adj. et s. m. Gaulois, habitant de la Gaule, et aujourd'hui Français, qui est né en France, qui habite la France. Pour le pl. du subst. *Gallaoued* (de 3 syll. *Gal-la-oued*), et anciennement *Galled* et *Galliz*. *Kisiou ar* C'hallaoued *kôz a gaveur c'hoaz é-touez ar Vrétouned*, on trouve encore parmi les Bretons les usages des Gaulois. *Eur* Gall *a zô laouen hag hén reûzeûdik*, le Français est gai, même dans le malheur. *Gall* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

GALL ou BRÔ-C'HALL, s. m. La Gaule, le pays des Gaulois, et aujourd'hui la France, le pays des Français. Gall (ou) Brô-c'hall *na zeûé két bétég aman*, la Gaule ne venait pas jusqu'ici. *É* Gall (ou) *é* Brô-c'hall *é kaveur a bép trà*, en France on trouve de tout.

GALLEK, s. m. Le Français, la langue française. *Komzit* galleg *out-han*, parlez-lui français. *Ar* galleg *a oar*; il sait le français.

GALLÉGA, et par abus GALLÉGAT, v. n. Parler Français. Parler le Français. Part. *et*. Galléga *a hellit dira-z-oun*, vous pouvez parler le Français devant moi.

GALLÉGER, s. m. Celui qui parle le Français. Pl. *ien*.

GALLEZ, s. f. Gauloise, femme qui habitait la Gaule, et aujourd'hui Française, femme née en France ou qui habite la France. Pl. *ed*.

GALLOUD, s. m. Pouvoir. Puissance. Capacité. Autorité. Propriété. Vertu. Faculté. Efficacité. *Hervez va* galloud *her grinn*, je le ferai selon mon pouvoir. *Réd eo pléga dindân ar* galloud, il faut se soumettre à l'autorité. *Pép trà é deûz hé* galloud, chaque chose a sa propriété, sa faculté. On dit aussi *galloudégez*, dans le même sens.

GALLOUDEK, adj. et s. m. Puissant, qui a du pouvoir, du crédit, de l'autorité. Capable, qui a les qualités requises pour quelque chose. Il ne se dit que des choses animées. Pour le pl. du subst. *galloudéien*. Galloudeg *eo, war a wélann*, il est puissant, il a du crédit, à ce que je vois. *Bikenn né vézô* galloudek, il ne sera jamais capable. *Galloudek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez GALLOUDUZ.

GALLOUDÉGEZ, s. f. Le même que *galloud*.

GALLOUDEZ, s. f. Possibilité, qualité de ce qui est possible. *Né wélann kéd ar* c'halloudez *eûz a gément-sé*, je n'en vois pas la possibilité.

GALLOUDUZ, adj. Puissant, qui a du pouvoir, de la vertu, etc. Efficace. Il ne se dit que des choses inanim[...] louduz *eo al louzaouen-zé év*[...] cette plante est puissant[...] pour son mal. Voyez [...]

GALLOUT, v. n. P[...] sance, la faculté [...] ou *gellet*. C[...]

irréguliers. Galloud *a rid hé ôber*, vous pouvez le faire. Galled *em eûz, né hellann mui*, j'ai pu, je ne puis plus.

Galluz ou Alluz, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire, ou qui peut arriver. *Né héd eunn dra* c'halluz, ce n'est pas une chose possible.

* ? Galuz, adj. et s. m. Galeux, qui a la gale. Pour le pl. du subst. *galuzed*. *Tec'hid dioud ar* galuz-*zé*, fuyez ce galeux. Voyez Gal.

* ? Galuza, v. n. Devenir galeux. Attraper la gale. Part. *et*. *Ma na likid évez, é* c'haluzot, si vous n'y prenez garde, vous attraperez la gale. En Vannes, *galonnein*. Voyez Gal.

* ? Galuzez, s. f. Femme qui a la gale. Pl. *ed*.

Galv, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Appellation. *Hép* galv *eo ar varn-zé*, ce jugement est sans appel.

Galvaden, adj. Appelant, qui appelle d'un jugement.

Galvaden, s. f. Cri pour appeler. Pl. *galvadennou*. *Grid eur* galvaden, *ma teûi ar mével d'ar géar*, faites un cri pour appeler le valet, et qu'il vienne à la maison. Voyez Gervel.

Galvénigez, s. f. Vocation. Il est peu usité.

Galvein. Voyez Gervel.

Gamblid ou Iaou-gamblid. C'est le nom sous lequel on désigne le Jeudi-Saint. Je n'en puis dire autre chose, sinon que je crois reconnaître dans *gamblid* le mot *lid*, solennité, grande fête. Plusieurs prononcent *iaou-amblid*.

Gan. Voyez Gant.

Gañ. Voyez Kañ.

Gana. Voyez Genel.

Ganaz, adj. et s. m. Fourbe. Traître. Perfide. Double. Pour le pl. du subst. *ganazed*. *Eur* ganaz *co, divallid outañ*, c'est un traître, un fourbe, méfiez-vous de lui.

Ganazez, s. f. Femme fourbe, perfide. Traîtresse. Pl. *ed*.

Gand. Voyez Gant.

Ganédik. Voyez Ginidik.

Ganédigez, s. f. Enfantement, action d'enfanter. Naissance. Nativité, naissance du Christ. Création, action de créer. *Abaoé* ganédigez *va mâb*, depuis la naissance de mon fils. *Goudé* ganédigez *ar béd*, après la création du monde. *Goél* ganédigez *ar Werc'hez*, la fête de la nativité de la Vierge. Dans ce dernier sens, on dit aussi, et plus souvent, *ginivélez*.

Ganein. Voyez Genel.

Gant ou Gañ (n nasal) ou Gan, conj. et prép. Avec. Par. De. Pour. A. Pourvu que. Quelque chose que. Gan-*én*, avec moi. Gan-*éz*, avec toi. Gant-*hañ*, avec lui. Gant-*hi*, avec elle. Gan-*é-omp*, avec nous. Gan-*é-hoc'h*, avec vous. Gant-*hô*, avec eux, avec elles. *Krózed é viot* gand *hô tâd*, vous serez grondé par votre père. *Kri a ra* gand *aoun*, il tremble de peur. *Réd eo pidi* gand *ar ré varó*, il faut prier pour les morts. Gand *ann nadoz eo gréat*, il est fait à l'aiguille. Gand *ann higen em eûz hé c'hémeret*, je l'ai pris à l'hameçon. *Ê m'oc'h* gant-*hi*, vous y êtes ; à la lettre, vous êtes avec elle. On dit aussi *gat*. En Vannes, *gèt*.

Gaó ou Gaou, adj. Faux, qui n'est pas vrai. Tort, qui n'est pas droit. De travers. Gaó (ou) gaou *ko hémenn-zé*, cela est faux. Voyez Gaou.

* ? Gaodén (de 2 syll. *gao-dén*), s. m. Petit homme sans mine, nain, mal bâti. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui prétend cependant que c'est un terme de mépris fort commun en Léon. Si le mot existe, je ne puis qu'approuver l'étymologie qu'il en donne, le faisant venir de *gaó*, tors ou faux, et de *dén*, homme.

Gaol ou Gavl, s. f. Enfourchure, endroit où une chose se fourche, se sépare en deux. L'endroit où deux branches se divisent. Séparation ou entre-deux des cuisses. Pl. *iou*.

Gaol-gamm, adj. et s. m. Boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Pour le pl. du subst. *gaol-gammed* ou *gaol-gammésion*. On dit aussi *kamm-digamm*, dans le même sens. Ce composé vient naturellement du précédent *gaol*, séparation des cuisses, et de *kamm*, boiteux. Voyez Gar-gamm.

Gaol-gamma, v. n. Boiter ou être boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Part. *et*. Pour la composition du mot, voyez le précédent. Voyez aussi Gar-gamma.

Gaol-gammez, s. f. Femme qui boite des deux côtés ou des deux jambes. Pl. *ed*. Voyez Gaol-gamm.

Gaolad (l mouillé, de 2 syll. *gao-lad*). C'est un dérivé du précédent *gaol*, et il signifie au propre ce que l'on peut contenir entre les deux cuisses écartées. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. Voyez A-c'haolad.

Gaoli (de 2 syll. *gao-li*), v. n. Fourcher, se séparer en deux ou en trois. Il se dit plus particulièrement en parlant d'un arbre dont le corps se partage en deux branches. Part. *et*. Voyez Gaol.

Gaolod (de 2 syll. *gao-lod*), s. f.

d'autre bois rude. Pl. *garuennou*. Voyez Garô.

Garventez ( n nazal ), s. f. Dureté. Sévérité. Rigidité. Rigueur. Austérité. Ce mot est du petit nombre de ceux introduits dans la langue Bretonne pour rendre quelques expressions métaphysiques ou figurées, qui sont rares dans cette langue. Voyez Garvder.

Garz, s. m. Jars, le mâle d'une oie. Pl. *girzî* ou *girsi*. Voyez Gwaz, 4.e art.

Garz, s. f. Haie, clôture faite d'épines, etc. En quelques endroits on l'emploie aussi dans le sens de jardin. Pl. régulier peu usité *garzou* ou *garsou*, et plus ordinairement *girzier* ou *girsier* ( de 2 syll, *gir-zier* ou *gir-sier* ). *Réd eo dber eur* garz *ama*, il faut faire une haie ici. En Vannes, *garc'h*. Voyez Kae.

Garzel, s. f. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Pl. *garzellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Rastel.

Garzellad, s. f. Le contenu d'un râtelier. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Rastellad.

Garzou, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs attelés et les faire avancer. Pl. *garzouier* ( de 3 syll. *gar-zou-ier* ). En Vannes, *garc'heu*. Pl. *garc'heuier*.

Gast, s. f. Femme publique. Femme débauchée. Prostituée. Courtisane. Putain. Pl. *gisti*. *Eur* c'hast *é tlé béza*, *pa z-a gand ann dùd-zé*, ce doit être une femme publique, une prostituée, puisqu'elle va avec ces personnes-là. *Mâd*-kast est une injure fort grossière, mais très-usitée parmi le peuple ; c'est le français, fils de putain. Voyez Serc'h.

Gastaouer ( de 3 syll. *gas-ta-ouer* ), s. m. Putassier, homme qui fréquente les femmes publiques. Pl. *ien*. En Vannes, *gastaour*. Pl. *ion*. Voyez Merc'hétaer.

Gastaoui ( 3 syll. *gas-ta-oui* ), v. n. Fréquenter les femmes publiques. Part. *gastaouet*. Voyez Merc'héza.

Gaz. Voyez Gant.

Gaved. Voyez Javed.

Gavl. Voyez Gaol.

* ? Gavlin, s. m. Javeline, dard menu et long qui se lance ; c'était une arme des anciens. Pl. *ou*.

* ? Gavlod, s. m. Javelot, espèce de dard ; c'était une arme des anciens. Pl. *ou*.

Gavr. Voyez Gaour.

Gavrik. Voyez Gaourik.

Géd, s. m. Attente, état de celui qui attend. Garde. Guet. Espoir. Espérance. *Em'ounn pell zô ar géd eùz a gémentsé*, je suis depuis long-temps dans l'attente de cela. *C'houi eo-ta a rà ar géd aman*, c'est donc vous qui faites la garde ici. *Hag hen-nez eo hô* kéd ? Est-ce là votre espérance ? Voyez Gortoz.

Géda, et par abus Gédal, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Faire la garde. Être aux aguets. Espérer, vivre dans l'espérance. Part. *et*. *Hô preùr a* c'hédann *aman*, j'attends votre frère ici. *Hô géda a rann abaoé déac'h*, je les guette depuis hier. *Ar péoc'h a* c'hédeur, on espère la paix. Voyez Gortozi.

Géder, s. m. Celui qui attend, qui guette. Garde. Sentinelle. Émissaire. Pl. *ien*.

Gédik, s. m. Guérite, petite loge où la sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. Pl. *gédigou* ou *gédouigou*.

Gegin, s. f. Geai, oiseau du genre de la pie. Pl. *ed*.

Geid. Voyez Geiz.

Geida. Voyez Geiza.

Geiz, ou Geid, s. f. Gazouillement, petit bruit agréable que font les oiseaux. Ramage. Geiz *ar taboused a gleveur aman*, on entend ici le gazouillement, le ramage des oiseaux.

Geiza ou Geida ( de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *gei-za* ou *gei-da* ), v. n. Gazouiller, faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui des oiseaux, lorsqu'ils chantent. Ramager. Part. *et*. *Eunn dudi eo kleveud ar tabouseù é* c'heiza, c'est un plaisir d'entendre les oiseaux gazouiller.

Géaouen ( de 3 syll. *gé-ta-ouen* ), s. f. Sang-sue, ver aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gétaouennod* ou *gétaoued*. Ce mot pourrait venir de *gell*, bai, brun, et de *taouen*, pou, vermine.

* ? Géler, s. m. Tréteaux ou bancs sur lesquels on expose les corps morts pendant la cérémonie funèbre. Pl. *ieu*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui l'écrit *ghelher*, annonçant que c'est le même que *kelc'her*.

Gell, adj. Bai. Brun. Fauve. Châtain. Basané. *Eur marc'h* gell *am eùz prénet*, j'ai acheté un cheval bai. *Eul loen* gell *eo ar c'harô*, le cerf est une bête fauve. *Bléù* gell *é deùz*, elle a les cheveux châtains.

* ? Geltren ou Gweltren, s. f. Guêtre, chaussure de toile ou de drap, que portent en général les paysans Bretons, excepté dans les environs des villes. Pl. *geltrou* ou *gweltrou*.

Gén, s. f. Joue. Pl. duel *diou gén*. Il est peu usité aujourd'hui; cependant il entre dans la composition du mot *bougen*, qui signifie la même chose. Le mot *génou*, que l'on verra plus bas, n'est que le pl. de *gén*. Voyez Bôc'h.

Génaou. Voyez Génou.

Génaouad (de 3 syll. *gé-na-ouad*), s. m. Bouchée, ce que peut contenir la bouche. Plein la bouche. Pl. *ou*. *Rôid eur génaouad bara d'in*, donnez-moi une bouchée de pain. Plusieurs prononcent *ginaouad*. Voyez Génou.

Génaouek (de 3 syll. *gé-na-ouek*), adj. et s. m. Celui qui a une grande bouche. Niais. Benêt. Nigaud. Badaud. Pour le pl. du subst. *génaouéien*. *Né hêt ker* génaoueg *ha ma en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi benêt qu'il en a l'air. Génaouéien *ind hô daou*, ce sont deux nigauds. Voyez Génou.

Génaouégez (de 4 syll. *gé-na-oué-gez*), s. f. Femme qui a une grande bouche. Femme niaise, nigaude. Pl. *ed*.

Génaoui (de 3 syll. *gé-na-oui*), v. n. Ouvrir la bouche comme un benêt. Niaiser, faire le niais, le nigaud. Part. *génaouet*. *Né rê némêt* génaoui, il ne fait que niaiser. Voyez Génou.

Géned. Voyez Kéned.

Genel, par abus pour Gana non usité, v. a. et n. Engendrer, produire son semblable. Enfanter. Naître, venir au monde. Part. *ganet*. *Kalz a ver-c'hed é deûz* ganet, elle a engendré beaucoup de filles. *Abarz ma oann* ganet, avant que je fusse né. En Vannes, *ganein*. Voyez Ganédigez.

Genn, s. m. Coin, pièce de bois ou de fer taillée en angle aigu, pour fendre du gros bois, ou pour faire entrer par force en quelque ouverture étroite. Pl. *ou*. *Ré dêû eo ar* genn-*zé*, ce coin est trop gros.

Genna, v. a. Faire entrer un coin ou des coins dans une bille de bois, pour la fendre, ou dans un manche d'outil, pour l'affermir. Part. *et*. *Na hellot biken* genna *ann tamm hoat-man*, vous ne pourrez jamais faire entrer des coins dans ce morceau de bois. *Né hêt stard a-walc'h troad ar voue'hal*, geunit-*hén*, le manche de la coignée n'est pas assez ferme, mettez-y un coin.

Genou, s. m. Bouche, cette partie du visage de l'homme, par où sort la voix, et par où se reçoivent les alimens. *Serrêd hô kénou*, fermez la bouche. *A-c'hénou eo é lavar kémenn-sé*, c'est de bouche qu'il dit cela. Quelques-uns prononcent *génaou*, d'où *génaouek*, etc. D'autres (c'est le plus grand nombre) disent *ginou*.

* ? Genver ou Genveur, s. m. Janvier, le premier mois de l'année. *Miz* genver, le mois de janvier. Ce mot ne doit pas être Breton, mais une corruption du latin Januarius.

Géô ou Iéô (de 2 syll. *ié-ô*), s. f. Joug, pièce de bois appliquée sur la tête de deux bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. Au figuré, sujétion, servitude. Pl. *géviou* ou *iéviou* (de 2 syll. *gé-viou* ou *ié-viou*). En Vannes, *iaô* ou *iou*.

Geô. Voyez Eô.

Géoren (de 2 syll. *géo-ren*), s. f. Écrevisse d'eau douce. Pl. *géorenned*, ou simplement *géor*. Voyez Kefniden-dour et Gaour-vôr.

Géot ou Iéot (de 2 syll. *ié-ot*), s. m. Herbe. De l'herbe. *Géoten*, fém., une herbe, un brin d'herbe. Pl. *géotennou* ou simplement *géot*. Après l'article *ar*, le *g* initial se perd dans ce mot, ou plutôt il est remplacé par une faible aspiration, *ar hiéot*. Cette aspiration disparaît même souvent tout à fait; de là *ar iéot*. *Né hêd hîr a-walc'h ar* géot *évid hé drouc'ha*, l'herbe n'est pas assez longue pour être coupée. En Cornouailles et Vannes, *iaot*.

Géota (de 2 syll. *géo-ta*), v. a. et n. Devenir herbe. Monter en herbe. Se couvrir d'herbe. Mettre les bêtes à l'herbe. Donner de l'herbe aux bêtes. Part. *et*. Géota *a rê ann édou*, les blés montent en herbe. *Né hêt c'hoaz* géoted *ar park*, le champ n'est pas encore couvert d'herbe. *Id da* c'héota *ar c'hézeh*, allez donner de l'herbe aux chevaux. Voyez Létoni.

Géotek (de 2 syll. *géo-tek*), adj. Herbu, couvert d'herbe, fertile en herbe. *Eunn hent* géotek *a zô ac'hann di*, il y a un chemin couvert d'herbe d'ici là.

Géotek (de 2 syll. *géo-tek*), s. f. Lieu abondant en herbe. Lieu réservé pour donner de l'herbe. Pl. *géotégou*.

Gér, s. m. Mot. Parole. Terme. Expression. Diction. Promesse. Pl. *iou*. *Mar livirid eur gér, oc'h marô*, si vous dites un mot, vous êtes mort. *Né lavar gér*, il ne dit mot. *Torred en deûz hé c'hér*, il a manqué à sa parole, à sa promesse. *Enn eur gér*, en un mot. En Vannes et Tréguier, *gêr*.

Gervel, par abus pour Galva non usité, v. a. Appeler, se servir de sa voix

ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. Part. *galvet*. Galvid *ann dûd da lein*, appelez les gens pour dîner. *Kaer em eûz hò* gervel, *nè deùont hèt*, j'ai beau les appeler, il ne viennent pas. Gervel *a-boéz-penn*, hucher, appeler à haute voix, à pleine tête. En Vannes, *galvein* ou *galoucin*. Voyez Galv et Galvaden.

Gèt. Voyez Gant.

Geû. Voyez Eo.

Geûn (d'une seule syll.), s. f. Marécage, terre dont le fond est humide et bourbeux. Pl. *iou*. *Bikenn n'en em denned eûz ar* c'heûn-*zé*, jamais vous ne vous tirerez de ce marécage. Plusieurs prononcent *ar* ou *eur ieûn*. Voyez Lagen.

Geûniek (de 2 syll. *geû-niek*), adj. Marécageux, plein de marécages. *Ann eur vrò* geûniek *è choumm*, il demeure dans un pays marécageux. Voyez Lagennek.

Geûz. Voyez Gweûz.

Gével, adj. et s. m. Jumeau, celui qui a un frère ou une sœur né d'un même accouchement. En général tout ce qui est double. Pour le pl. du subst. *gévellat*. *Breûdeûr* gével *int*, ce sont des frères jumeaux. *Chétu diou gérézen* c'hével, voilà deux cerises doubles ou jumelles. Voyez Gevellez.

Gével, s. m. Une des deux pièces de bois ou de métal qui se trouvent en plusieurs machines et outils, et que l'on nomme en français jumelles. Pinces ou tenailles de forgeron, etc. Pl. *ou*.

Gévellez, s. f. Jumelle, femme née d'un même accouchement qu'un de ses frères ou une de ses sœurs. Pl. *ed*.

Géver, s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Trégnier. *Géver* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Dan et Map-kaer.

Gévia (de 2 syll. *gé-via*), v. a. Mettre le joug. Soumettre au joug. Part. *geviet*. *Id da* c'hévia *ann éjenned*, allez mettre le joug aux bœufs. Voyez Géô.

Gévret ou Gévred, s. m. Sud-est, vent qui est entre le sud et l'est. *Avel* c'hévret, vent du sud-est.

Géz. Voyez Eo.

Ginn, s. m. Esse, cheville ou crochet de fer en forme d'S, que l'on met au bout de l'essieu. Goupille. Pl. *ou* (ou) *iou*. Quelques-uns prononcent *gwiber*.

Gin, s. m. Chagrin. Mauvaise humeur. Tristesse. Voyez Doan.

Gin, adj. Opposé. Contraire. *Ann tû* gin, le côté opposé, l'envers, le revers. Gin-*ouc'h*-gin, directement opposé. Voyez Énep.

Gina, v. n. Se chagriner. Se mettre de mauvaise humeur. Devenir triste. Se tourmenter. Part. *et*. Gina *a râ bépréd*, il se chagrine, il se tourmente sans cesse. Voyez Doania.

Ginaourk. Voyez Génaourk.

Ginet, adj. et part. Chagrin. Qui est souvent de mauvaise humeur. Triste. Bourru. Voyez Rec'huz.

Ginidik, adj. Natif, qui a pris naissance, qui est né dans un certain lieu. Ginidig *eo eûz a Vreiz-Veûr*, il est natif de la Grande-Bretagne. En Vannes, on dit *ganédik*, qui est plus régulier que *ginidik*. Voyez Ganédigez et Génel.

Ginivelez, s. f. Nativité. Naissance. Ce mot est consacré particulièrement à exprimer la fête de la nativité ou naissance de Notre Seigneur, de la S.te-Vierge et et S.t-Jean-Baptiste. Voyez Ganédigez.

Ginou. Voyez Génou.

Gir. Voyez Gér.

Giv. Voyez Eó.

Giz. Voyez Kiz.

Glad, s. m. Bien. Fortune. Richesses. Patrimoine. Possessions. Fonds. *Va* glâd *eo*, c'est mon bien. Glâd *è deûz*, elle a du bien, du patrimoine. *N'hô deûz* glâd, il n'ont pas de fortune, ils n'ont rien. Voyez Tra et Mad, 2.e art.

Glac'har, s. f. Affliction. Chagrin. Peine d'esprit. Regret. Repentir. *Eur* glac'har *vrâz eo évit-han*, c'est une grande affliction pour lui. Glac'har *em eûz eûz ar péz em eûz lavaret*, j'ai regret, j'ai repentir de ce que j'ai dit. Voyez Anken et Keûz.

Glac'harek, adj. Chagrin, qui se chagrine ou s'afflige facilement.

Glac'hari, v. a. Affliger. Chagriner. Part. *et*. *Ar c'helou-zé a* c'hlac'haró *kalz a dûd*, cette nouvelle affligera beaucoup de monde. *En em* c'hlac'hari, s'affliger, se chagriner. Voyez Ankénia et Doania.

Glac'haruz, adj. Affligeant. Chagrinant. Glac'haruz *brâz eo hé glénvéd*, sa maladie est bien affligeante. Voyez Ankéniuz et Doaniuz.

Glan ou Glan (l'n du second mot est nazal), adj. Pur. Net. Saint. Innocent. Sans défaut. Sans manque. Sans mélange. *Eur galoun* c'hlân *è deûz*, elle a le cœur pur. *Eunn éné* glân *eo dirâk Doué*, c'est une ame nette, sans tache aux yeux de Dieu. Glan *holl eo hé vuez*, sa vie est toute sainte. *Glân* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie tout, tout-à-fait, entièrement. *Noaz* glân *é oant*, ils étaient tout nus, entièrement nus. *Chétu-hi* glan, les voilà tous. Voyez Diran et A-

GRENN.

GLANDED, s. m. Pureté. Sainteté. Innocence.

GLANDOUR, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil, comme une espèce de laine verte, ce qu'indique son nom composé de *glan* pour *gloan*, laine, et de *dour*, eau.

GLANN, ou KLANN, s. f. Rive, bord d'un fleuve ou d'une rivière. Il se dit encore des petits sillons réservés pour couvrir le grain semé sur les grands. Pl. *ou*. Voyez KLAÑ et ERÒ.

GLANN, particule négative, telle que les françaises rien, pas, point, brin, etc. *N'em eûz glann*, je n'ai rien, je n'ai brin.

GLANNA, v. a. Couvrir de terre. Part. *et*. Glanna *ann erò*, couvrir de terre le sillon ensemencé. Voyez GLANN, 1.er art.

GLAÒ (d'une seule syll.) ou GLAV, s. m. Pluie, l'eau qui se détache des nuages et qui tombe en forme de gouttes. Pl. *glâoiou* ou *glaviou* (de 2 syll. *glaô-iou* ou *gla-viou*) ou *glaveier* (de 3 syll. *glavé-ier*). *Katz a* c'hlaô *a zò houezet enn nòz-man*, il a tombé beaucoup de pluie cette nuit. *Ar* glaôiou (ou) *ar* glavéier *hò deûz disharet ann édou*, les pluies ont abattu les blés. Hors de Léon, *glò*, excepté en Vannes, où l'on dit *glav* (d'une seule syll. en prononçant toutes les lettres).

GLAOED ou GLAOUED (de 2 syll. *glaoed* ou *gla-oued*), s. m. Bouse de vache que les pauvres gens préparent en forme de galettes et font sécher au soleil, en les appliquant aux maisons, pour en faire du feu, dans les cantons où le bois est rare. *Glaoéden*, fem., une galette de bouse de vache, etc. Pl. *glaoédennou*, ou simplement *glaoed*.

GLAÔIA ou GLAVIA (de 2 syll. *glaôia* ou *gla-via*), v. impers. Pleuvoir; il se dit de l'eau qui tombe du ciel. Part. *glaôiet* ou *glaviet*. Glaôia *a ra hiriò*, il pleuvra aujourd'hui. Plusieurs prononcent *glava*. Part. *glavet*.

GLAOU (d'une seule syll.), s. m. Charbon, morceau de bois qui est entièrement embrasé et qui ne jette plus de flamme. *Glaouen* (de 2 syll. *gla-ouen*), fém., un charbon. Pl. *glaouennou*, ou simplement *glaou*. Glaou *téò*, charbon ardent, allumé. Glaou *marò*, charbon éteint. En Vannes, *gleu* (d'une seule syll. en prononçant toutes les lettres).

GLAOUA (de 2 syll. *glaou-a*), v. a. et n. Charbonner, noircir avec du charbon. Réduire ou se réduire en charbon. Part. *glaouet*. *Miriâ ouc'h ar bugel-zé na* c'hlaouò *ann òr*, empêches cet enfant de noircir la porte avec du charbon. *Ar c'heûnetâd-man na* c'hlaouò *hèt tuan*, ce bois-ci ne se réduira pas vite en charbon. En Vannes, *glaucin* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres, *gleu-cin*).

GLAOUER (de 3 syll. *glaou-a-er*) ou GLAOUER (de 2 syll. *glaou-er*), s. m. Charbonnier, celui qui fait ou vend du charbon. Pl. *ien*.

GLAOUAÉREZ ou GLAOUEREZ (de 3 syll. *glaou-aé-rez* ou *glaou-é-rez*), s. f. Charbonnière, femme de charbonnier. Celle qui fait ou vend du charbon. Pl. *ed*.

GLAOUED. Voyez GLAOED.

GLAOUÉREZ ou GLAOUÉRI (de 3 syll. *glaou-é-rez* ou *glaou-é-ri*), s. f. Charbonnière, lieu où l'on fait le charbon. Pl. *ou*.

GLAOUIER (de 2 syll. *glaou-ier*), s. m. Réchaud. Chaufferette. Pl. *ou*.

GLAOUR. Voyez GLAOUEN.

GLAOUREK (de 2 syll. *glaou-rek*), adj. et s. m. Baveux. Baveur. Glaireux. De plus, bavard. Pour le pl. du subst. *glaouréien*. *Eur* glaourek *n'eo hèn c'hoaz*, ce n'est encore qu'un baveux. On dit aussi *glaourennek*, dans le même sens. Voyez BABOUREK.

GLAOURÉGEZ (de 3 syll. *glaou-ré-gez*), s. f. Baveuse. De plus, bavarde. Pl. *ed*. On dit aussi *glaourennégez*, dans le même sens. Voyez BABOUREGEZ.

GLAOUREN (de 2 syll. *glaou-ren*), s. f. Bave, salive qui découle de la bouche. Glaire, humeur visqueuse. *Kouéza a rà ar* glaouren *eûz hò c'hénou*, la bave lui tombe de la bouche. On dit aussi *glaour*, masc., dans le même sens. Voyez BABOUZ.

GLAOURENNEK. Voyez GLAOUREK.

GLAOURENNÉGEZ. Voyez GLAOURÉGEZ.

GLAOURENNI. Voyez GLAOURI.

GLAOURI (de 2 syll. *glaou-ri*), v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. Part. *et*. Glaouri *a rà èvel eur bugel*, il bave comme un enfant. On dit aussi *glaourenni*, dans le même sens. Voyez BABOUZA.

GLAU. Voyez GLAÔ.

GLAV. Voyez GLAÔ.

GLAVEK ou GLAVUS, adj. Pluvieux, abondant en pluie. Qui amène la pluie. *Eunn amzer* c'hlavek *a rà*, il fait un temps pluvieux. Glavus *eo ann disharamzer*, l'automne est pluvieux. Voyez GLAÔ.

GLAZ. Voyez GLAS.

GLASTEN. Voyez GAZIEN.

GLAT. Voyez GLAD.

GLAVA. Voyez GLAÔIA.

GLÂZ ou GLAS, adj. Vert, qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. Bleu, qui est de couleur d'azur. Gris. Pâle. Livide. Blême. Il se dit aussi du bois qui n'est pas sec et du fruit qui n'est pas mûr. *Ar foenneier a zó glâz bréma*, les prairies sont vertes en ce moment. *Mézer* c'hlâz *am eûz prénet*, j'ai acheté du drap bleu. Glâz *eo deûet gand ar vuanégez*, il est devenu pâle de colère. *Ré* c'hlaz *eo ar c'heûneûd-zé*, ce bois est trop vert. *Na zibrit héd ann avalou-zé*, glâz *int*, ne mangez pas ces pommes, elles ne sont pas mûres. Voyez GWÉR, 1.er art.

GLAZ, s. f. Crampe. Goutte. Ce mot a beaucoup de rapports avec les suivans *gloaz* et *glizien*.

* ? GLAZ, s. f. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. *Klevoud a vann seni* glâz, j'entends sonner le glas. Ce mot pourrait être le même que *gloaz*. Voyez LEZOU.

GLAZ-C'HOARZ, s. m. Ris forcé. Ris feint. Ris traître. A la lettre, RIS VERT.

GLAZ-C'HOARZIN, v. n. Rire forcément. Rire du bout des dents. Part. *glaz-c'hoarzet*. Voyez le mot précédent.

GLAZ-RUZ, adj. Violet, de couleur de violette. A la lettre, BLEU-ROUGE. Voyez LIMESTRA.

GLÂZ-WENN, adj. Gris, de couleur mêlée de blanc et de noir, plus ou moins. A la lettre, BLEU-BLANC. Voyez LOUET.

GLAZA, v. a. et n. Verdir. Reverdir. Rendre ou devenir vert. Rendre ou devenir bleu. Blesser, faire du mal. Part. *et. Pép tra a zeû da* c'hlaza *d'ann névez-amzer*, tout verdit ou reverdit au printemps. Quelques-uns disent encore *glaza* ou *en em c'hlaza*, pour signifier se fâcher, se mettre en colère; à la lettre, DEVENIR VERT.

GLAZA. Voyez GLOAZA.

GLAZAOUR (de 2 syll. *glaz-aour*), s. m. Loriot, oiseau de couleur jaune tirant sur le vert, et grand comme un merle. Pl. *ed*. *Kana a rá ével eur* glazaour, il chante comme un loriot. Ce mot est composé de *glâz*, vert, et de *aour*, or. On nomme aussi le même oiseau *moualc'h arc'hant*.

GLAZARD, adj. Verdâtre, qui tire sur le vert.

GLAZARD, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *ed*. En Vannes, *gurláz*.

GLAZDER, s. m. État de ce qui est vert, gris, etc. Au figuré, fâcherie.

GLAZEN ou GLAZIEN (de 2 syll. *glazien*), s. f. Place couverte d'herbe verte. Pelouse. Verdure. Pl. *glazennou* ou *glaziennou*. *War ar* c'hlazen *e teinimp*, nous dînerons sur la pelouse.

GLAZEN, s. f. Taie, tache blanche ou bleuâtre qui vient sur l'œil. Pl. *glazennou*. Voyez BANNÉ, 2.e art., et GWENNEN.

GLAZIEN. Voyez GLAZEN.

GLAZTEN ou GLASTEN, s. m. Yeuse ou chêne-vert, arbre. *Glaztennén*, fém., un seul chêne-vert. Pl. *glaztennou* ou *glaztenned*, ou simplement *glazten*. Voyez TAOUZ.

GLAZTEN ou GLAZTREN, s. m. Jeunes branches de chêne. Jeune bois qui vient sur souches.

GLAZVEZ ou GLASVEZ, s. f. Verdure, herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *N'eûz hét hatz a* c'hlazvez *er c'hoajou bréma*, il n'y a pas beaucoup de verdure dans les bois actuellement.

GLAZVÉZI, v. n. Verdoyer, devenir vert. Part. *et*. On dit aussi *glazâ*, dans le même sens.

GLAZVÉZUZ, adj. Verdoyant, qui verdoie, qui devient vert.

GLÉB, adj. Mouillé. Humecté. Humide. Moite. Gléb *eo va zaé*, mon habit est mouillé. *Né hét c'hoaz* gléb *awalc'h ann douar*, la terre n'est pas encore assez humide. En Vannes, *glûb* ou *glueb*. Voyez LEIZ et DELT.

GLÉBIA (de 2 syll. *glé-bia*), et par abus GLIBIA, v. a. et n. Mouiller. Tremper. Rendre ou devenir humide. Humecter. Part. *glébiet*. Glébia *a réod hô treid*, vous vous mouillerez les pieds. En Vannes, *glubein* ou *gluébein*. Voyez LEIZA et DELTA.

GLÉBIUZ (de 2 syll. *glé-biuz*), et par abus GLIBIUZ, adj. Qui mouille. Qui est sujet à mouiller. Humide. *Eunn amzer* glébiuz *eo*, c'est un temps humide, un temps sujet à mouiller, qui menace de mouiller.

GLÉBOR, s. m. Humidité, état de ce qui mouille ou de qui est mouillé. Mouillure. Je ne l'ai entendu dire qu'en parlant du temps. *Ar gwern hag ann haleg a gâr ar* glébor, l'aune et le saule aiment l'humidité.

GLÉBOREK, adj. Humide. Qui est sujet à mouiller. Il ne se dit qu'en parlant du temps. Voyez GLÉBIUZ.

* ? GLÉD ou GLÉZ, s. m. Blé que le fermier doit fournir à son maître, comme rente. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, mais je

lui trouve une certaine analogie avec le précédent *glâd*.

Glec'h, s. m. Trempe, action, manière de tremper. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *tahaat piz é glec'h*, mettre des pois en trempe.

* ? Glén, s. m. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui dit l'avoir trouvé fréquemment usité dans les manuscrits qu'il a consultés. Il lui donne la signification de pays, de patrie, de monde. Quant à moi, je n'ai rien à en dire.

Gleskér, s. m. Grenouille de haie. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gwesklé et Ran.

Gleu. Voyez Glaou.

Gleurin. Voyez Glaoua.

Gleurc'h, s. f. Galetière, instrument de fer, plat, que l'on place sur un trépied, à un feu clair, pour faire des galettes ou des crêpes. Pl. *gleurc'hó*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Pillik-krampoez.

Glez, adv. Tout-à-fait. Absolument. Entièrement. *Paour glézint*, ils sont tout-à-fait pauvres. Voyez A-grenn et Grons.

Gliz. Voyez Glén.

Glic'h. Voyez Gliz.

Glibia. Voyez Glébia.

Glin, s. m. Genou, la partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe, par-devant. Pl. duel *daoulin*, pour *daou glin*, deux genoux. *Droug em eûz enn eur* glin, j'ai mal à un genou. *War aun* daoulin *en em daolaz*, il se jeta à genoux.

Gliz, s. m. Rosée, petite pluie fraîche qui tombe le matin sur la terre. *Glizen*, fém., une seule goutte de rosée. Pl. *glizennou*, ou simplement *gliz*. *Kalz a* c'hliz *a gouéz béb beuré*, il tombe beaucoup de rosée tous les matins. En Vannes, *glic'h* ou *gluic'h*. Voyez Glizien, 1.er art., et Golzien.

Glisen, s. f. Vache qui passe un an sans donner de veau. Pl. *glizennéd*. Voyez Gadnéc'hen.

Glizi. Voyez Glizien, 2.e art.

Glizik, s. m. Petit saumon de la grosseur d'une sardine ; et anchois, selon le P. Grégoire. *Glizigen*, fém., un seul petit saumon, ou un seul anchois. Pl. *glizigennéd* ou *glizigéd*, ou simplement *glizik*.

Glizien (de 2 syll. *gli-zien*), s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Glizien *zó, likid hó tôk*, il y a du serein, mettez votre chapeau. Voyez Gouzien.

Glizien (de 2 syll. *gli-zien*), s. f. Goutte, maladie, ou plutôt espèce, cette dernière maladie étant plus connue que l'autre des paysans Bretons. On donne aussi le même nom aux convulsions. On dit encore *glizi*, masc., dans le même sens. Voyez Glaz, 2.e art., et Hurlou.

Glizigen. Voyez Glizik.

Glizuz, adj. Abondant en rosée. Propre ou sujet à donner de la rosée. *Né hét* glizuz *ann amzer-man*, ce temps-ci n'est pas propre à donner de la rosée.

Glô. Voyez Glaô.

Gloan, s. m. Laine, poil frisé qui couvre la peau des moutons et de quelques autres bêtes. *Gloanen* (de 2 syll. *gloa-nen*), fém., un seul brin, un seul poil de laine. Pl. *gloanennou*, ou simplement *gloan*. *Katz a* c'hloan *a ró ann dévéd-zé*, ces moutons donnent beaucoup de laine.

Gloana (de 2 syll. *gloa-na*), v. n. Se couvrir de laine, en parlant des brebis, etc. Part. *et*. *Buan a* c'hloané *ann dévéd gand ann domdér-zé*, par cette chaleur les moutons se couvriront de laine promptement.

Gloanek (de 2 syll. *gloa-nek*), adj. Laineux, qui a beaucoup de laine. Gloaneg *a-walc'h eo ann danvédez-man*, cette brebis est assez laineuse. *Mézeu* gloaneg *a fell d'in*, il me faut du drap laineux.

Gloaner (de 2 syll. *gloa-ner*), s. m. Lainier, marchand de laine, ouvrier en laine. Pl. *ien*.

Gloanérez (de 3 syll. *gloa-né-rez*), s. f., Marchande de laine. Ouvrière en laine. Pl. *éd*.

Gloanéri (de 3 syll. *gloa-né-ri*), s. f. Lieu où l'on travaille la laine. Pl. *ou*.

Gloaz, s. f. Douleur. Mal. Souffrance. Affliction. Chagrin. Blessure. Pl. *gloasiou* (de 2 syll. *gloa-siou*). *Eur* gloaz *vráz eo*, c'est une grande douleur, une grande souffrance. *Gloazou*, qui est un autre pl. de *gloaz*, s'emploie dans le sens de transes, angoisses. *Ema ato en* gloazou, il est dans des transes continuelles. On dit aussi *glaz*, dans le sens de *gloaz*. En Vannes, *gloz*. Voyez Drouk et Anken.

Gloaza (de 2 syll. *gloa-za*), v. a. Causer de la douleur. Faire mal. Blesser. Affliger. Chagriner. Part. *et*. *Né héd ann dra-zé a* c'hloaz *ac'hanoun*, ce n'est pas cela qui me cause de la douleur. *Ka* gloazed *tro'h eûz*, vous m'avez blessé. *Na* c'hloazit *héd avézhé*, ne le chagrinez pas. On dit aussi *glaza*, dans le même sens. En Vannes, *gloasa*.

Gloazuz ( de 2 syll. *gloa-zuz* ), adj. Douloureux. Sensible. Gloazuz *brâz eo hé c'houli*, sa plaie est fort douloureuse. On dit aussi *glazuz*, dans le même sens. En Vannes, *gloézuz*. Voyez Ankâniuz.

Gloastr ( d'une seule syll. ), s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Engagement. Ce que l'on consigne dans un pari, une contestation. Vœu. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwestl.

Gloastrein ( de 2 syll. *gloes-trein* ), v. a. Engager, mettre en gage. Promettre. Vouer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwestla.

Gloaz. Voyez Gloaz.

Glouac'h, s. m. Latte, pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Glouac'hen*, fém., une seule latte. Pl. *glouac'hennou*, ou simplement *glouac'h*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goulaz.

Glouac'hein, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goulaza.

Glouec'h ou Gluec'h ( d'une seule syll.), s. m. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Glizhen, 1.er art., et Gouzien.

* ? Glout, adj. et s. m. Glouton. Goulu. Gourmand. Pour le pl. du subst. *glouted*. Voyez Lontek.

* ? Gloutez, s. f. Gloutonne. Goulue. Gourmande. Pl. *ed*. Voyez Lontégez, 1.er art.

* ? Gloutoni, s. f. Gloutonnerie. Gourmandise. Voyez Lontégez, 2.e art.

Glôzard, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la fauvette. Pl. *ed*. Voyez Fouin.

Glôzardez, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed*. Voyez Fouinez.

Glûb. Voyez Glân.

Glubein. Voyez Glébia.

* ? Glûb, s. m. Glu, composition visqueuse et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux.

* ? Gluba, v. n. Gluer, être ou devenir gluant. Poisser. Coller. Part. *et*. Voyez Gludenna.

* ? Gludek, adj. Gluant. Glutineux. Visqueux. Voyez Gludennek.

* ? Gluden, s. f. Gluau, petite branche enduite de glu, pour prendre les oiseaux. Pl. *gludennou*. *Déomp da ansella* gludennou, allons tendre ou placer des gluaux.

* ? Gludenna, v. a. Gluer, enduire de glu. Part. *et*. Voyez Gluda.

* ? Gludennek, adj. Enduit de glu. Voyez Gludek.

Gluec'h. Voyez Glouec'h.

Gluîc'h. Voyez Gliz.

Gô, adj. Fermenté. Levé. Il se dit plus particulièrement en parlant de la pâte. *Né hét gô a-walc'h ar bara-man*, ce pain n'est pas assez levé. *Lihid ann toaz é gô*, mettez la pâte à lever, en fermentation.

Gô. Voyez Gôz.

Gô. Voyez Gôr.

Goa. Voyez Gwa.

Goak. Voyez Gwak.

Goakol ( de 2 syll. *goa-kol* ), ou Gwakol, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *ou*.

Goakoler ( l mouillé, de 3 syll. *goa-ko-ler* ), ou Gwakolér, s. m. Bourrelier, celui qui fait des colliers, des bourrelets, etc., pour les chevaux. Pl. *ien*.

Goad. Voyez Gwad.

Gôadur ( de 3 syll. *gô-a-dur* ), s. m. Fermentation, état de ce qui fermente. Voyez Gô et Gôi.

Goaf ou Goâô ( d'une seule syll. ), ou Gwaf, s. m. Lance, arme à long manche, qui a un fer pointu au bout. Gaffe, perche armée à un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. Pl. *goafiou* ou *goaviou*. *Eunn taol* goaf *en deûz bét*, il a reçu un coup de lance. Voyez Spaer.

Goafa ( de 2 syll. *goa-fa* ), ou Gwafa, v. a. Frapper avec une lance. Part. *et*.

Goafer ( de 2 syll. *goa-fer* ), ou Gwafer, s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*.

Goagen. Voyez Gwagen.

Goagren. Voyez Gwagren.

Goan ou Goanv ( n nazal ), s. m. Hiver, la saison la plus froide de l'année. *Eur* goan *kaled a vézô*, il y aura un hiver rude. Dans les vieux livres, on trouve *goaf*. En Vannes, *gouian*.

Goann ( d'une seule syll. ) ou Gwann, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Au figuré, femme débauchée. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kañ.

Goanvadur ( n nazal, de 3 syll. *goanva-dur* ), s. m. Hivernage, action d'hiverner, temps d'hiverner.

Goanvek ( n nazal, de 2 syll. *goanvek* ), adj. D'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernal. *Pér* goanvek *int*, ce sont des poires d'hiver.

Goanver ( 1.er n nazal, de 2 syll.

*gban-ven* ), s. f. Engelure, enflure et petites crevasses aux mains et aux pieds, causées par le froid. Pl. *goanvennou*. *Gôlôed eo hé zaouarn a* c'hoanvennou, il a les mains couvertes d'engelures. Voyez Spinac'h.

Goanvenni ( 1.er n nazal, de 3 syll. *goan-ven-ni* ), v. a. Causer ou donner des engelures. Part. *et*.

Goanvi ( n nazal, de 2 syll. *goan-vi* ), v. a. et n. Hiverner, accoutumer à l'hiver. Nourrir pendant l'hiver. Passer l'hiver. Part. *et*. *Na hellinn bihenn* goanvi *aman*, je ne pourrai jamais hiverner ici. *Kalz a loéned hon eûz da* c'hoanvi, nous avons beaucoup de bêtes à nourrir pendant l'hiver. Voyez Goan.

Goaô. Voyez Goaf.

Goap ( d'une seule syll. ), s. m. Moquerie. Raillerie. Dérision. Ironie. *Dré* c'hoap *eo é lavar hément-sé*, c'est par moquerie, par dérision qu'il dit cela. *Ober goap*, se moquer. Goab *a réeûr ac'hanoé'h*, on se moque de vous. On dit aussi, dans ce dernier sens, goab *a c'hoarzour war-n-hoé'h* ; à la lettre, on rit moquerie sur vous.

Goapaat ( de 3 syll. *goa-pa-at* ), v. a. Se moquer. Se railler. Tourner en dérision. Tromper. Part. *goapéet*. *Va* goapaad *a rit*, vous vous moquez de moi.

Goapaer ( de 3 syll. *goa-pa-er* ), s. m. Moqueur. Railleur. Mauvais plaisant. Goguenard. Trompeur. Pl. *ien*. *Ar* goapaérien *a zô haséet gand ann holl*, les moqueurs sont haïs de tout le monde.

Goapaérez ( de 3 syll. *goa-pé-rez* ), s. f. Moqueuse. Railleuse. Trompeuse. Pl. *ed*.

Goapauz ( de 3 syll. *goa-pa-uz* ), adj. Moqueur, qui se moque. Railleur, qui aime à railler. Ironique. *Hé holl c'hériou a zô* goapauz, toutes ses paroles sont ironiques.

Goapérez ( de 3 syll. *goa-pé-rez* ), s. m. Action de se moquer, de railler, etc.

Goar ( d'une seule syll. ), s. m. Aise. Facilité. Commodité. Lenteur. Ce mot est du dialecte de Vannes. *Ar hô* koar, à votre aise, à votre commodité, lentement. Voyez Éiz et Goarégez.

Goar. Voyez Gwar, 1.er art.

Goara. Voyez Gwara.

Goarek. Voyez Gwarek.

Goarek. Voyez Gorrek.

Goarsad. Voyez Garsad.

Goaz. Voyez Gwaz, 1.er art.

Gôb. Voyez Kôp.

Gôbar. Voyez Kôbar.

Gobed, s. m. Petite mesure, la sixième partie d'un quart. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Gobéad, s. m. Ce que contient la mesure nommée *gobed*. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? Gôbidérez, s. m. Tintement, action de tinter. Le bruit, le son d'une cloche qui tinte. Voyez Dinaérez.

* ? Gobidi, v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Copter. Part. *et*. Voyez Dinsa.

Gôbér. Voyez Gober, 2.e art.

Gobilin, s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ed*. *Lavarout a rê pénaoz ar* gobilin *en deûz skrivellet ar c'hézéh*, il dit que le lutin a étrillé les chevaux. Voyez Ankelc'her.

* ? Gôbiz, s. m. Sorte d'herbe ou de plante garnie de grains de la grosseur et forme d'un pois. *Gôbizen*, fém., un seul de ces grains. Pl. *gôbizennou*, ou simplement *gôbiz*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier ; mais je pense qu'il pourrait venir de *gaô*, faux, et de *piz*, pois.

Gôbr. Voyez Gôpr.

Gôd ou Kôd, s. m. Sein, l'ouverture des habits sur la poitrine. De plus, poche. Pl. *ou*. Voyez Askré et Gôdel.

Goda ou Godal, v. n. Caqueter, faire le bruit des poules à l'approche du jour, ou quand elles veulent pondre. Part. *et*. *Deiz é vézô hép-dalé*, goda *a rê ar iér*, le jour approche, les poules commencent à caqueter. Voyez Graka.

Gôdel, s. f. Poche, sac de toile, de cuir, etc. attaché au vêtement. Pl. *gôdellou*. *Lâhid ann dra-man enn hô* Kôdel, mettez ceci dans votre poche. En Tréguier, *gôd* ou *kôd*.

Gôdellad, s. f. Ce que peut contenir une poche. Plein la poche. Pl. *ou*.

* ? Gôdisa, v. a. et n. Se moquer. Se railler. Part. *et*. *Va* gôdisa *a rit*, vous vous moquez de moi. Voyez Goapaat.

* ? Gôdiser, s. m. Moqueur. Railleur. Pl. *ien*. Voyez Goapaer.

* ? Gôdiserez, s. m. Moquerie. Raillerie. Voyez Goap.

Gôdiserez, s. f. Moqueuse. Railleuse. Pl. *ed*. Voyez Goapaérez.

Gôdôez, s. m. Cabane mobile placée dans un verger, pour garder les fruits, ou dans un champ, pour garder les bestiaux pendant la nuit. On le dit encore en parlant d'une couchette ou lit sans ciel ni rideaux. Pl. *iou*. Voyez Fleo.

Gorden ( de 2 syll. *goé-den* ) ou Gwéz-

ZEN, s. f. Levain ou ferment dont on se sert pour faire cailler et durcir le lait. Présure. *Lihid ar* goéden *el léaz*, mettez le levain dans le lait. Voyez GOELL et TAÔ.

GOÉDENNA (de 3 syll. *goé-den-na*) ou GWÉDENNA, v. a. Mettre du levain dans le lait. Part. *et.* Voyez GOELLA.

GOÉDENNEK (de 3 syll. *goé-den-nek*), ou GWÉDENNEK, adj. Fermenté, levé, dans lequel il y a du levain, de la présure. *Léaz* goédennek *hor bézó da véren*, nous aurons du lait levé, du lait fermenté au goûter.

GOEC'H. Voyez GWAZ, 3.e art.

GOÉL ou GOUÉL (d'une seule syll.) ou GWÉL, s. m. Fête, jour consacré particulièrement au culte. Pl. *iou.* Goél *eo hiriô*, c'est fête aujourd'hui. *Né laka ar zaé-zé némèd d'ar* gouéliou *brâz*, il ne met cet habit que les jours de grande fête. En Vannes, *gouil.* Voyez LID.

GÔEL. Voyez GÔFEL.

GOÉLED. Voyez GWÉLED.

GOÉLÉDEN. Voyez GWÉLÉDEN.

GOÉLIA ou GOUÉLIA (de 2 syll. *goé-lia* ou *goué-lia*), v. a. Fêter. Célébrer. Chômer. Part. *goéliet* ou *gouéliet. Pé zant a* c'hoélieur *warc'hoaz?* Quel saint fête-t-on demain? Voyez LIDA.

GOELL (d'une seule syll.), s. m. Ferment. Levain pour la pâte. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant du levain, de la présure qu'on met dans le lait. *Ar* goell *a laka ann toaz da zével*, le levain, le ferment fait lever la pâte. Voyez GOÉDEN, GÔ et GÔI.

GOELLA (de 2 syll. *goel-la*), v. a. Mettre du levain dans la pâte, de la présure dans le lait. Part. *et. Livirid d'ar plac'h* goella *ann toaz*, dites à la fille de mettre le levain dans la pâte. Goellet *hoc'h eùs-hu al léaz?* Avez-vous mis la présure dans le lait? Voyez GOÉDENNA.

GOER. Voyez GOUER.

GOÉRÔ. Voyez GÔRÔ.

GÔF ou GÔV, s. m. Forgeron, celui qui travaille aux forges. Maréchal, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Pl. *ed.* En Tréguier et Vannes, *gô*, pl. *gôed. Gôf*, que plusieurs écrivent *Goff*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux, tels que *Roskof* ou *Roscoff*, *Trogoff*, *Kergoff*, etc.

GÔFEL ou GÔVEL, s. f. Forge, lieu où l'on travaille le fer. Boutique d'un maréchal. Pl. *iou. Réd eo kas ar zouc'h d'ar* c'hôvel, il faut envoyer le soc à la forge. En Tréguier, *gôel* (de 2 syll.). Pl. *gôélo.* En Vannes, *gôel.* Pl. *gôéleu.*

GÔFÉLIA ou GÔVÉLIA (de 3 syll. *gô-fé-lia* ou *gô-vé-lia*), v. n. Forger, battre le fer chaud. Faire le métier de forgeron. Part. *gôféliet* ou *gôvéliet. M'hô kasô da* c'hôvélia, je vous enverrai forger, je vous enverrai à la forge.

GÔGÉ, s. m. Tromperie. Fourberie. On l'emploie aussi dans le sens de raillerie, de critique. Pl. *gôgéou. Né garann kéd ar* gôgé, je n'aime pas la fourberie. *Hô* Kôgéou *a skuiz ac'hanoun*, vos railleries me fatiguent. Voyez TOUELLÉREZ et GOAP.

GÔGEA ou GÔGI, v. a. et n. Tromper. Agir avec fourberie. Railler. Critiquer. Part. *gôgéet. Na* c'hôgéid *dén*, ne trompez personne. Gôgéa *a rà b'-préd*, il raille, il critique sans cesse. Voyez TOUELLA et GOAPAAT.

GÔGÉER, s. m. Trompeur. Fourbe. Railleur. Critique. Pl. *ien.* Voyez TOUELLER et GOAPAER.

GÔGÉÉREZ, s. f. Femme trompeuse, fourbe. Railleuse. Pl. *ed.*

GÔGÉUZ, adj. Trompeur, qui trompe.

GÔGEZ, s. f. Selon les uns, c'est le grondin, poisson de mer; suivant d'autres, c'est le mâle de la vieille, aussi poisson de mer. Pl. *ed. Ker rûz eo évet ar* gôgez, il est aussi rouge qu'un grondin. Voyez KORN, 3.e art., et GRAC'H.

GÔI, v. n. Fermenter. Lever, en parlant de la pâte. Part. *gôet. Ar boéd a zeû da* c'hôi *é poull-ar-galoun*, les alimens fermentent dans l'estomac. *Né két* gôed *a-walc'h ann toaz*, la pâte n'est pas assez levée. Voyez GÔ et GOELL.

GÔIDIGEZ. Le même que *gôadur.*

GÔLEI, pour GÔLÔI peu ou point usité, v. a. Couvrir, mettre une chose sur une autre. Cacher. Dissimuler. Part. *gôlôet.* Gôlôid *hô penn*, couvrez-vous la tête. *N'ounn két* goloed *a-walc'h em gwélé*, je ne suis pas assez couvert au lit. On dit aussi, par abus, *gôlô* à l'infinitif. Voyez GÔLÔ et TEI.

GOLEU. Voyez GOULOU.

* ? GOLF, adj. Sans queue. Qui n'a pas de queue naturellement. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez DILOST.

GOLC'H, Voyez GWALC'H, 1.er art.

GOLC'HED, s. f. Coite, lit de plume, de balle d'avoine, etc. Pl. *golc'hédou*, et par abus, *golc'héjou. War eur* golc'hed *pell é kouskot*, vous coucherez sur une coite de balle d'avoine.

GOLC'HEIN. Voyez GWALC'HI.

GÔLÔ, s. m. Couverture, ce qui sert à couvrir. Pl. *gôlôou* ou *gôlôier* (de 3

syll. *gôlé-ier*). *Lihid eur* gôlô *war-wézhan*, mettez une couverture dessus. Voyez Gôlôen, Goulc'hen et Tôenn.

Gôlô. Voyez Gôlei.

Gôlô. Voyez Goulou.

Gôlôadur, s. m. Action de couvrir.

Gôlôen, s. f. Couverture, toute pièce d'étoffe, etc., servant à couvrir, et particulièrement une couverture de lit. Pl. *gôlôennou*. *Rôid* gôlôennou *all d'in*, donnez-moi d'autres couvertures. Voyez Gôlô, Pallen et Tôenn.

Gôlôet, adj. et part. Couvert. Caché. Dissimulé. Obscur. Équivoque. Ambigu. Gôlôed *eo ann héol*, le soleil est couvert. *Eunn dén* gôlôed *eo*, c'est un homme dissimulé. *Komziou* gôlôed *a lavar aliez*, il dit souvent des paroles équivoques, à double entente. Voyez Kuzet.

Gôlôi. Voyez Gôlei.

Golvan ou Golven, s. m. Moineau ou passereau, oiseau. Selon quelques-uns, *golvan* désigne toutes les espèces de petits oiseaux qui mangent le blé. Pl. *golvaned*, et plus ordinairement *gelvin* ou *golven*. Plusieurs prononcent *holvan*. Voyez Filip.

Golvaz ou Golvez, s. f. Battoir, palette pour battre la lessive. Pl. *golvaziou* ou *golvésiou* ou *golvisier* (de 3 syll. *gol-va-ziou* ou *gol-vé-siou* ou *gol-vi-sier*). Ce mot est composé de *gol*, par contraction, pour *golo'h* ou *gwalo'h*, lavage, et de *báz*, bâton.

Gonid. Voyez Gounid.

Gonidek. Voyez Gounidek.

Gonidégez. Voyez Gounidégez.

Goniduz. Voyez Gounidur.

Gonvor (n nazal), s. m. Mesure, ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. Bord, l'extrémité d'un vase, etc. *Dreist* gonvor *en deuz bét*, il en a eu outre mesure, par dessus le bord. Voyez Gôr, 4.e art.

Gôpr ou Gôbr, s. m. Gage. Salaire. Appointemens. Prix. Récompense. Loyer d'un journalier, etc. Pl. *ou*. *Pégément hoc'h-eûz-hu a* c'hôpr? Combien avez-vous de gages? *Chétu évid hô* kôbr, voilà pour votre récompense.

Gôpra ou Gôpraat, v. a. Gager, donner des gages, des appointemens. Salarier. Louer, prendre à loyer. Récompenser. Part. *gépret* ou *gôpréet*. *Hé* c'hôpréed *em eûz évid eur bloaz*, je l'ai gagé, loué pour un an. *Diout ma réot hô* kôprainn, d'après ce que vous ferez, je vous récompenserai.

Gôpraer, s. m. Tout homme à gages. Homme qui travaille à la journée. Mercenaire. Journalier. Ouvrier. Plébien. Gôpraérien *a gémérinn*, je prendrai des journaliers. Voyez Dévézour.

Gôpraérez (de 3 syll. *gô-praé-rez*), s. f. Toute femme à gages. Femme qui travaille à la journée. Journalière. Ouvrière. Pl. *ed*. Voyez Dévézourez.

Gôr, s. m. Chaleur étouffée ou étouffante, telle que celle d'un four ou celle d'une poule qui couve. Ardeur. Inflammation. Gôr *fourn*, le bois qui sert à chauffer le four. *Éma ar idr é* gôr, la poule couve; mot-à-mot, la poule est en chaleur.

Gôr, s. m. Abcès. Apostème. Furoncle. Tumeur. Pl. *iou*. *Eur* gôr *a zaô enn hé vréac'h*, il se forme un abcès à son bras. Voyez Henked et Puñez.

Gôr, s. m. Cordon, menue corde qui sert à en faire une plus grosse. Pl. *iou*. *Eur gorden a dri* gôr, une corde à trois cordons. *Lihid eur* gôr *dindân ar gést*, mettez un cordon sous la ruche, haussez la ruche d'un cordon.

Gôr, s. m. Mesure. Bord. Je ne connais ce mot employé avec cette signification que dans la phrase suivante: *dreist* gôr, outre mesure, par dessus le bord. Voyez Gonvor.

Gor. Voyez Gour, 3e art.

Gôrad, s. m. Couvée, tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sont éclos. Engeance. Pl. *ou*. *Eûz a eur* gôrad *int*, ils sont d'une même couvée. *Eur* gôrad *fall a vugalé*, une mauvaise engeance d'enfans. Voyez Gôr, 1.er art., et Gwiri.

Gorz, s, f. Plante connue en français sous le nom de bouillon, et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Quelques-uns prononcent *gorré*.

Gorz-wenn, s. f. Bouillon blanc ou molène, plante.

Gorz-zû, s. f. Bouillon noir, plante.

Gorzer, s. m. Gord, pêcherie que l'on construit dans une rivière. Pl. *ou*.

Gôrzden, s. f. La braise tirée du four. Voyez Gôr, 1.er art.

Gôri, v. n. Apostumer, se former en abcès, en apostème. Venir à suppuration. Part. *et*. Gôri *a rai hô péz*, votre doigt apostumera. On dit aussi, mais rarement, *gwiri*, dans le même sens.

Gôri. Voyez Gwiri.

Gorlanô ou Gourlanô, s. m. La haute mer. La pleine mer. On donne aussi à ce mot la signification de rivage de la mer. C'est encore le nom que l'on donne aux ordures que la mer

laisse le long du rivage, en se retirant. Quelques-uns prononcent *gourleûn* ou *gourlenn*. Voyez Goûn, 3.e art.

Gourlounka ou Gourlounka (n nazal), v. n. Avaler trop à la fois, en sorte que ce que l'on veut avaler ressort. Faire semblant d'avaler de l'eau et la repousser, comme font les nageurs. De plus, se gargariser. Part. *et*. Voyez Goûn, 3.e art.

Gôrô ou Gorrô (de 2 syll. *goé-rô*), par abus pour Gôrôi non usité, v. a. et n. Traire. Tirer. On ne le dit qu'en parlant de certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. Part. *gôrêt*. *Id da c'hôrô ar zaoud*, allez traire les vaches. En Vannes, *goérein*.

Gôrôaden, s. f. Tout le lait que l'on tire à chaque fois que l'on trait les vaches. Pl. *gôrôadennou*.

Gôrôerez, s. f. La femme qui a coutume de traire les vaches, etc. Pl. *ed*.

Gôrou, s. m. pl. Le mal que cause la luette tombée et enflammée. Les tumeurs qui se forment autour de la luette, lorsque les amygdales sont échauffées. *Ar* gôrou *a zô gant-han*, ils a les amygdales enflées, échauffées.

Gorre, s. m. Dessus, la partie supérieure. Surface. Superficie. *Ar* gorré *eûz ann ti*, le dessus de la maison. *War c'horré*. Prép. Dessus. Au-dessus. Sur. *Ema* war *hé* c'horré, il est sur lui, il est au-dessus de lui. *Diwar c'horré*, de dessus, par-dessus. *Kémérid* diwar c'horré, prenez de dessus. Voyez Goûn, 3.e art.

Gorré. Voyez Gorz.

Gorré-kéar, s. m. Le haut d'une ville ou d'un village. La ville haute.

Gorré-wenn. Voyez Gorz-wenn.

Gorré-zû. Voyez Gorz-zû.

Gorrêa ou Gorroi, et par abus Gorren, v. a. Lever. Élever. Hausser. De plus, serrer, mettre en lieu de sûreté, comme au haut d'une armoire ou autre lieu élevé. Part. *gorrêt*, et plus ordinairement *gorroet*. *N'hellann hêd hé* c'horrêa *ue'héloe'h*, je ne puis pas l'élever plus haut. Gorroid *hô tivréac'h*, haussez les bras. Gorroed *hoe'h-eûs-hu ann dilad?* Avez-vous serré les habits.

Gorrek, adj. et s. m. Lent. Paresseux, sur-tout à marcher. Tardif. Pour le pl. du subst. *gorrêien* (de 3 syll. *gorré-ien*). Gorrek *eo bêd a bêb amzer*, il a été lent, paresseux de tous les temps. *Gorrek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, on dit *goarek* ou *guarek*, dans le même sens.

Gorrêarez, s. m. Élévation, action de lever, d'élever, de hausser.

Gorrêgez, s. f. Lenteur, manque de célérité, de vitesse. Paresse, sur-tout à marcher. *Ar* gorrégez *a zeû alies eûz a furnez*, la lenteur vient souvent de la prudence. En Vannes, *goar* ou *goarégeo'h*.

Gorrêgez, s. f. Femme qui est lente, paresseuse à marcher. Pl. *ed*.

Gorrêgouer, s. m. Machine qui sert à lever la meule supérieure d'un moulin.

Gorren. Voyez Gorrêa.

Gôrrêou, s. m. pl. Il n'est usité qu'en parlant des élévations, le point de la messe où le prêtre élève l'hostie et le calice. *D'ar* gorréou *ind deûet*, ils sont venus aux élévations. *Gorréou* est régulièrement le pl. de *gorré*.

Gorroabun. Le même que *gorrêérez*.

Gorroen, s. f. Crême en forme de petite peau, qui s'élève sur le lait doux chauffé. Voyez Krestênen.

Gorroi. Voyez Gorrêa.

Gorroidigez, s. f. Je n'ai entendu employer ce mot qu'en parlant de l'assomption ou apothéose de la Sainte-Vierge.

Gortoz, s. m. Attente, état de celui qui attend. Espoir. Espérance. *É* gortoz *ém'int bépréd*, ils sont toujours dans l'attente. Hors de Léon, *gorto*. Voyez Gêd.

Gortoz. Voyez Gortozi.

Gortozi, et par abus Gortoz, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Espérer. Part. *gortozet*. Gortozid *eunn nébeût*, *na vézinn hét pell*, attendez un peu, je ne serai pas long-temps. *N'em eûz nétra da* c'hortozi *diout-han*, je n'ai rien à espérer de lui. Voyez Gêda et Déporza.

Gortozen, s. f. Goûter, repas qu'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, et pourrait se traduire par attente, attente du souper. Voyez Mérenn.

Gortozidigez, s. f. Action d'attendre, de guetter, d'espérer.

Gouk. Voyez Gouzouk.

Goukad. Voyez Gouzougad.

Goudé, prép. et adv. Après. Puis. Ensuite. *D'hô ti iz inn* goudé *toin*, j'irai chez vous après dîner. *Deûet eo da* c'houdé, il est venu après toi. *Ha* goudé *é pédod Doué*, et puis vous prierez Dieu. *Goudé-é-goudé*, successivement, de suite, l'un après l'autre. Voyez Warlerc'h.

Goudé-hen, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Après ceci.

Goudé-holl, adv. Après tout. Enfin.

Au

Au bout du compte.

Goudé-zé, adv. Après cela. Par la suite. Ensuite.

Goué. Voyez Gwéz, 1.er art.

Gouél. Voyez Goél.

Gouélia. Voyez Goélia.

Gouer, s. f. Ruisseau, courant d'eau. Pl. *iou*. *Id da walc'hi hô taouarn er gouer*, allez vous laver les mains dans le ruisseau. On dit aussi *gouéren*, fém. Pl. *gouérennou*. En Vannes, *gôer*. Pl. *iou*. Voyez Gwiaz, 3.e art.

Gouéré ou Gouérèr, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Miz gouéré*, le mois de juillet. Quoique ce mot ne ressemble en rien aux mots latins ou français qui expriment la même chose, et que par cette raison il semble d'origine Bretonne; cependant son étymologie ne me semble pas facile à trouver. Je dirai bien qu'il me paraît venir de *gaô* ou *gaou*, faux, et de *héré*, mois d'octobre, ou de *éré*, lien; mais je ne donnerai pas la raison de cette signification. En Vannes, *gourélin*. On donne aussi au mois de juillet le nom de *mézévennik*, petit juin. Voyez Even.

Gouers. Voyez Kouers.

Gouéz. Voyez Gwéz, 1.er art.

Gouézder. Voyez Gwézder.

Gouez, s. f. Bru. Belle-fille, femme du fils. Pl. *ed*. Ce mot est peu usité aujourd'hui en Léon, où l'on se sert plus ordinairement du composé *merc'h-kaer*, belle-fille. Hors de Léon, *gouhé*.

Gouc'manvrin. Voyez Gouzanvi.

Gouian. Voyez Goan.

Gouiender (de 3 syll. *goui-en-der*), ou Gwiender, s. m. Fraîcheur. Le frais, en parlant du temps. *D'ar* gouiender *éz aimb er-méaz*, nous sortirons à la fraîcheur.

Gouil. Voyez Goél.

* ? Gouin ou Gouhin, s. m. Gaîne. Fourreau. Étui de couteau, etc. Pl. *ou*. *Na dennit héd anézhan eûz hé* c'houin, ne l'ôtez pas du fourreau. Voyez Feûa, 1.er art.

* ? Gouina ou Gouhina, v. a. Engaîner, mettre dans une gaîne, dans un fourreau. Rengaîner. Part. *et*. Voyez Feûria.

* ? Gouiner ou Gouhiner, s. m. Gaînier, ouvrier qui fait des gaînes, des fourreaux. Pl. *ien*. Voyez Feûria.

Goulac'h. Voyez Goulaz.

Goulac'hein. Voyez Goulaza.

Goulaou. Voyez Goulou.

Goulaouek ou Goulaouez (de 3 syll. *gou-laou-ek* ou *gou-laou-ez*), adj. Lumineux, qui a, qui jette, qui répand de la lumière. Voyez Goulou.

Goulaouer (de 3 syll. *gou-la-uer*), s. f. Luminaire, corps naturel qui éclaire. Chandelle, petit flambeau de suif, de cire, de résine. Pl. *goulaouennou*, ou simplement *goulaou* ou *goulou*. *Ann héol hag al loar a zô diou* c'houlaouen *vráz*, le soleil et la lune sont deux grands luminaires. *Énaouid eur* c'houlaouen *sos*, allumez une chandelle de suif. Voyez Goulou.

Goulaoui (de 3 syll. *gou-la-oui*), v. a. et n. Éclairer, répandre de la clarté. Luire. Briller. Part. *goulaouet*. *Ganel al loar eo* goulaouet, il est éclairé par la lune. Goulaoui *a rê èvel eur stéréden*, il luit, il brille comme une étoile. Voyez Luia et Lugerni.

Goulaouier (de 3 syll. *gou-laou-ier*), s. m. Chandelier, celui qui fait ou vend des chandelles. Pl. *ien*. Voyez Goulou.

Goulaouuz. Voyez Goulaouek.

Goular, adj. Fade. Insipide. Sans goût. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de boisson ou de mets liquides. Goular *eo ann dour-man*, cette eau est fade. Voyez Divlaz, 1.er art., et Flak.

Goularded, s. m. Fadeur. Insipidité. Voyez Divlazder et Flakded.

Goularz, s. m. Ambre jaune ou succin, substance bitumineuse que la mer rejette sur certaines côtes.

Goulaz, s. m. Latte, pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Goulazen*, fém., une seule latte. Pl. *goulazennou* ou *goulazou*, ou simplement *goulaz*. En Vannes, *goulac'h* ou *glouac'h*.

Goulaza, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. *et*. En Vannes, *goulac'hein* ou *glouac'hein*.

Goulaza, v. a. Rafraîchir ou rebattre un outil, afin qu'il coupe mieux. C'est la manière dont on aiguise les faux et faucilles, en posant le tranchant sur une petite enclume et les frappant avec un marteau, pour les étendre et les rendre plus minces. Part. *et*. *War-c'hoaz é vé dimp*, goulazid *hô falz*, nous moissonnerons demain, rafraîchissez votre faucille. En Vannes, *goulac'hein*. Voyez Gwellaat.

* ? Goulek, s. m. Lieu, poisson de mer assez ressemblant au merlan, mais plus grand. Pl. *gouléged*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; et s'il ne vient pas du latin gula, je pense que ce n'est pas autre chose que l'adj. *goulaouek*, lumineux, avec une contraction, n'y ayant pas de poisson qui répande la nuit plus de clarté

phosphorique. Voyez Léonyek.

Goulen. Voyez Gwélan.

Goulenn, s. m. Demande. Question. Interrogatoire. Pl. *ou*. *Diévézeg eo hô koulenn*, votre demande est indiscrète. *Katz* goulennou *a réaz ouz-omp*, il nous fit plusieurs questions.

Goulenn, par abus pour Goulenni non usité, v. a. et n. Demander. Part. *goulennet*. Goulennid *hag-hô pézô*, demandez et vous recevrez. *Na* c'houlennahn *nétra digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien.

Goulenner, s. m. Demandeur, celui qui demande. Pl. *ien*.

Goulennérez, s. f. Femme qui demande. Pl. *ed*.

Goulerc'hi, v. n. Tarder, rester après les autres. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais il est bien dans le génie de la langue, et je reconnais le mot *lerc'h*, trace, suite, dans la composition du verbe *goulerc'hi*, sans pouvoir toutefois donner la signification de la première syll. *gou*. Voyez Daléa.

Goulc'her, s. f. Couvercle, ce qui sert à couvrir un vase, un coffre, une boîte. Pl. *iou*. *Ré vihan eo ar* goulc'her-*zé*, ce couvercle est trop petit. Voyez Gôlô.

Gouli, s. m. Plaie. Ulcère. Blessure. Pl. *gouliou*. *Kiga a râ va* gouli, ma plaie se ferme. Pour désigner un ulcère, on ne dit pas *gouli* tout seul, mais *gouli hôz*, vieille plaie, ou *gouli linch*, plaie purulente, qui suppure.

Goulia, v. a. Blesser, occasionner des plaies, des ulcères. Part. *gouliet*. *Gand eunn taol méan eo bét* gouliet, il a été blessé d'un coup de pierre. *En em* c'houlia, se blesser. Voyez Glaza.

Gouliek, adj. Qui est couvert de plaies, de blessures, d'ulcères. Gouliek *eo adaleg ar penn bétég ann treid*, il est couvert de plaies de la tête aux pieds.

Goulien, s. f. Terre ou espace de terre non labourée, entre la haie et les sillons d'un champ. Pl. *goulienno*. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

Gouliô. Voyez Gouriô.

Goulion. Voyez Gwelien.

Goulio. Voyez Goullô.

Gouliuein. Voyez Goullôi.

Gouliuz, adj. Qui occasionne des plaies, des ulcères, des blessures. De plus, vulnérable, qui peut être blessé. Gouliuz *eo al louzaouen-zé*, *war a lévéreur*, on dit que cette plante est propre à occasionner des plaies. *Enn hé droad hép-hén é oa* gouliuz, il n'était vulnérable qu'au pied.

Goullô, adj. Vide, qui n'est pas rempli. Vacant, qui n'est pas occupé. *Atiez eo* goullô *va ialc'h*, ma bourse est souvent vide. *Né hét c'hoaz* goullô *al léac'h*, la place n'est pas encore vacante. En Vannes, *gouliu* (de 2 syll. *gou-liu*).

Goullôadur, s. m. Action de vider. Vidange. Évacuation. En Vannes, *gouliuadur* (de 4 syll. *gou-liu-a-dur*).

Goullôi, v. a. Vider, ôter ce qu'il y a dans une chose. Désemplir. Évacuer. Part. *goullôet*. Goullôed *hoc'h eûs-hu ar pôd?* Avez-vous vidé le pot? On dit aussi, par abus, *goullonder* et *goullondéri*. Part. *goullondéret*. En Vannes, *gouliuein* (de 3 syll. *gou-liu-ein*). Voyez Skarza.

Goullonder. Voyez Goullôi.

Goulou, et anciennement Goulaou, s. m. Lumière. Clarté. Illumination. Éclaircissement. Jour. De plus, chandelle. *Ar* goulou *a skuiz va daoulagad*, la lumière me fatigue les yeux. *Ém' oc'h cm* goulou, vous êtes dans mon jour. *Digasit* goulou *d'é-omp*, apportez-nous de la chandelle. En Tréguier, *gôlo*. En Vannes, *goleu*. Voyez Sklerder, Deiz et Goulaouen.

Goulou-deiz, s. m. Aurore, lumière qui paraît avant que le soleil soit sur l'horizon. Point du jour. Aube du jour. Crépuscule du matin. *Da* c'houlou-deiz *é vézinn ouc'h hô tôr*, je serai à votre porte au point du jour. A la lettre, lumière du jour. On dit aussi *tarz-ann-deiz*.

Goulten, s. f. Fanon, peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf.

Gounéza. Voyez Gounid, 2.e art.

Gounid ou Gonid, s. m. Gain. Profit. Lucre. Victoire. Avantage. Pl. *ou*. *N'cm eûz hét kalz a* c'hounid *gant hémentsé*, je n'ai pas beaucoup de gain à cela. *Hô* kounidou *a zigasod aman*, vous apporterez vos profits ici. *Ar* gonid *zô gan-é-hoc'h*, la victoire, l'avantage est à vous. Voyez Gounidégez, 1.er art.

Gounid, ou Gonid, par abus pour Gounéza non usité à l'infinitif, v. a. et n. Gagner, faire un gain. Profiter, tirer un profit de quelque chose. Vaincre. De plus, cultiver, labourer. Part. *gounézet*. *Pégémend a* c'hounézit-*hu bemdez?* Combien gagnez-vous par jour? Gounid *a réot war-n-oun*, vous me vaincrez; mot à mot, vous gagnerez sur moi. *Né hét c'hoaz* gounézet *va park*, mon champ n'est pas encore labouré. Il paraît que l'on a dit autrefois, pour le substantif, *gouniz* ou *gounez*, au lieu de *gounid*, d'où les différens temps de

cette conjugaison.

Gounidek ou Gonidek, adj. et s. m. Gagnant. Gagneur. Celui qui fait des profits. Vainqueur. Victorieux. Il se dit encore d'un cultivateur, d'un agriculteur, d'un laboureur ; et en Vannes, d'un journalier. Pour le pl. du subst. *gounidéien* ou *gonidéien*. *N'ounn két bét* gounidek *hiriô*, je n'ai pas été gagneur ou gagnant aujourd'hui. *Chétu* gounideg *ann holl*, voilà le vainqueur de tous. *Eur* gounidek *mâd ea*, c'est un bon cultivateur. *Gounidek* ou *Gonidek*, que l'on écrit aujourd'hui *Gonidec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez l'art. suivant.

Gounidégez ou Gonidégez, s. f. Gain. Profit. Ce que l'on gagne. Et, par extension, culture, agriculture, labourage. Ces deux significations de gain et de culture, ne diffèrent qu'en ce que l'un est le profit, le gain, et l'autre le moyen de profiter, de gagner. C'est ainsi que les Hauts-Bretons qui ne parlent que français, disent indifféremment gagner ou cultiver, gagnerie ou culture. Rien, à mon avis, ne prouve d'avantage que les Celtes, et les Gaulois leurs descendans, étaient un peuple essentiellement agriculteur. Voyez Gounid, 1.er art.

Gounidégez ou Gonidégez, s. f. Femme qui gagne, qui profite. De plus, celle qui cultive, qui laboure la terre, et en Vannes, journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. Voyez l'article précédent.

Gouniduz ou Goniduz, adj. Profitable. Lucratif. Fructueux. Gouniduz *eo ar varc'hadourez-zé*, cette marchandise est profitable, lucrative.

Gour, s. m. Homme. Personne. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, excepté après la négation. Par exemple, si l'on demande à une porte : y a-t-il quelqu'un ? S'il n'y a personne, on répond : *n'eûz gour*, ou bien *n'eûz dén*.

* † Gour, s. m. Malice couverte. Inimitié cachée. Rancune. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui dit lui-même qu'il est peu en usage et qu'il ne l'a entendu qu'en Cornouailles. Voyez Kas, 1.er art., Drouk, 2.e art., et Drougiez.

Gour, particule employée seulement dans les composés. Elle marque le plus souvent élévation, éminence, supériorité, et quelquefois le contraire. Quelques-uns prononcent *gor*. Voyez les composés.

Gour-dadou, s. m. pl. Les aïeux, les parens qui nous ont précédés. Les ancêtres. *Ktz hon* gour-dadou *ea*, c'était la coutume de nos aïeux, de nos ancêtres. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *tadou*, pl. de *tâd*, père. On peut aussi écrire sans séparation *gourdadou*.

Gour-désiou, s. m. pl. Les douze premiers jours de l'année, d'après lesquels les paysans Bretons prononcent le temps qu'il doit faire et le degré de cherté des grains dans chacun des douze mois de l'année. Ce mot est composé de *gour*, premier ou grand, et de *désiou*, pl. de *deiz* ou *déz*, jour. On peut aussi écrire sans séparation *gourdésiou*.

Gour-dreûst, s. m. Poutrelle, petite poutre. Sommier. Pl. *gour-dreûstou*. Ce mot vient de *gour*, petit, et de *treûst*, poutre ; ou peut-être la nomme-t-on *gourdreûst* parce qu'on la place plus haut que la poutre.

Gour-énez, s. f. Presqu'île, terre presque entourée d'eau, et qui ne tient au continent que par un endroit. Péninsule. Pl. *gour-énézi* ou *gour-inizi*. Ce mot est composé de *gour*, grand ou supérieur, et de *énez*, île.

Gour-gamm, adj. et s. m. Zigzag, suite de lignes l'une au-dessus de l'autre, formant entre elles des angles aigus. Il se dit aussi en parlant d'une personne qui boite beaucoup. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gaol-gamm.

Gour-glézé, s. m. Poignard, arme meurtrière qui est une sorte de couteau pointu à deux tranchans. Stylet. Dague. Pl. *gour-gléziér*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *klézé*, épée. On peut aussi écrire sans séparation *gourglézé*.

Gour-hép. Voyez Gourép.

Gour-héda. Voyez Gourédk.

Gour-ivin, s. m. Envie, petite peau qui se détache autour de l'ongle. L'ongle supérieur des chiens. Certain nœud au bas de la jambe des chevaux, des bœufs, etc. On nomme encore *gourivin* une courbe, pièce de bois formée du corps d'un arbre et d'une de ses branches ou de ses racines, et servant à la construction interne des vaisseaux. Pl. *gour-ivinou*. *Gôlôed eo hê viziad a* c'hour-ivinou, ses doigts sont couverts d'envies. *Eur* gour-ivin *kaer a vâi ar wézen-zé*, cet arbre donnera une belle courbe. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, etc, et de *ivin*, ongle. On peut aussi écrire sans séparation *gourivin*.

Gour-nich ou Gour-niz, s. m. Vol léger des oiseaux. Vol bas. Ce mot est

composé de *gour*, petit ou premier, et de *nich*, vol. On peut aussi écrire sans séparation *gournich*.

Gour-nicha ou Gour-niza, v. n. Voler avec peine, voler bas, en parlant des jeunes oiseaux. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Gour-niz, s. m. Petit-neveu, le fils du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nized*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *niz*, neveu. On peut aussi écrire sans séparation *gourniz*.

Gour-nizez, s. f. Petite-nièce, la fille du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nizézed*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Gour-raden, s. m. Fougère mâle ou grande fougère, plante. *Gour-radénen*, fém., un seul pied de fougère mâle. Pl. *gour-raden*. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *raden*, fougère. On peut aussi écrire sans séparation *gourraden*.

Gour-stréat, s. f. Cul-de-sac, rue ou chemin sans issue. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *stréat*, chemin.

Gour-vadez, s. f. Petit baptême. Baptême sans solennité. Baptême de la maison. Ce mot est composé de *gour*, petit ou premier, et de *badez*, baptême. On peut aussi écrire sans séparation *gourvadez*.

Gour-vadézi, v. a. Ondoyer, baptiser sans solennité. Baptiser dans la maison, soit pour cause de crainte pour la vie de l'enfant, soit parce que l'on veut retarder les cérémonies. Part. *gourvadézi*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Gour-zén, s. m. Petite personne. Petit homme. Pl. *gour-zud*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *dén*, personne.

Gouraoui. Le même que *raoula*.

* ? Gourd ou Gourt, adj. Roide ou raide, qui est fort tendu. Rude, âpre au toucher. Inflexible. Gourd *eo gand ar riou*, il est roide de froid. *Ker* gourd *eo hé zaouarn ha téod eur c'haz*, il a les mains aussi rudes que la langue d'un chat. Voyez Garô et Tenn.

* ? Gourda, v. n. Roidir ou raidir, devenir roide, rude. Part. *et*. Gourda *a rai gaud ann oad*, il deviendra plus roide avec l'âge.

Gourdadou. Voyez Gour-dadou.

* ? Gourddér, s. m. Roideur ou raideur. Rudesse.

Gourdésiou. Voyez Gour-désiou.

* ? Gourden, s. m. Petit crochet ou piqueron qui fait partie de l'hameçon et retient le poisson pris. Pl. *gourdennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Gourdrouz, s. m. Menace, parole ou geste dont on se sert pour faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. Querelle, dispute avec aigreur. Gronderie. Pl. *ou*. *Hô* kourdrouzou *n'am spountont hét*, vos menaces ne m'épouvantent pas. *Eur* gourdrouz *bráz a zavaz*, il s'éleva une grande querelle. Ce mot vient de *gour*, grand, et de *trouz*, bruit. Le P. Grégoire dit qu'il vient de *gour*, petit. Voyez Krôz.

Gourdrouza, et par abus Gourdrouz, v. a. Menacer, faire des menaces. Quereller. Gronder. Part. *et*. *Kaer em eùz hó* c'hourdrouza, *na zent hét ouzinn*, j'ai beau le menacer, il ne m'obéit pas. Gourdrouza *a rá bépréd*, il gronde sans cesse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Gourdrouzer, s. m. Celui qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. *ien*. Voyez Krôzer.

Gourdrouzérez, s. f. Celle qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. *ed*. Voyez Krôzérez, 2.e art.

Gourdrouzuz, adj. Menaçant, qui menace. *Eur zell* gourdrouzuz *a daolaz war-n-omp*, il jeta sur nous un regard menaçant.

Gouréd ou Gour-héd, s. m. Brasse, la mesure de deux bras étendus. Pl. *ou*. *C'houéac'h* gouréd *héd en deùz*, il a six brasses de longueur. Je pense, comme le P. Grégoire, que ce mot vient de *gour*, homme, et de *héd*, longueur.

Gouréda ou Gour-héda, v. a. Mesurer, pour connaître la quantité de brasses. Sonder. Part. *et*. *Éad ind da* c'houréda *ar mór*, ils sont allés sonder la mer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Gouréad ou Gour-héad, s. m. Brassée, autant qu'on peut contenir entre les deux bras. Pl. *ou*. On dit aussi *briad*, dans le même sens; cependant celui-ci ne doit se dire proprement que de ce qui peut être contenu sous un seul bras. Voyez Briad.

Gourel. Voyez Grôel.

Gouréln, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gouéré.

Gouren, s. m. Ourlet, le repli que

l'on fait à du linge, a des étoffes. Pl. *ou*. *Ré tédan eo ar* gourem-*man*, cet ourlet est trop large.

Gourenn, s. m. Lutte, exercice ou combat, où l'on se prend corps à corps. Pl. *ou*. Gourenn *a vézó d'ar leûr nevez*, il y aura lutte à l'aire neuve. Plusieurs prononcent *gourinn*.

Gourenn. Voyez Gourrenn.

Gourenna, et par abus Gourrenn, v. n. Lutter, se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le jeter par terre. Part. *et*. *N'hó deûz hét* gourennet *pell*, ils n'ont pas lutté long-temps.

Gourenner, s. m. Lutteur, celui qui combat à la lutte. Athlète. Pl. *ien*. *Né héd our* gourenner *kré*, ce n'est pas un fort lutteur. Plusieurs prononcent *gourinner*.

Gouréourin, v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *gouréouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Raoula.

Gourglézé. Voyez Gour-glézé.

Gourhélin. Voyez Gourélin.

Gourc'hé, s. m. Ladrerie, maladie qui attaque les cochons. Voyez Lovarentez.

Gourc'héa, v. n. Devenir ladre, en parlant d'un cochon. Part *gourc'héet*.

Gourc'hed, s. f. Fuseau, petit instrument de bois dont les femmes se servent pour filer. Pl. *gourc'hédi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwerzid.

Gourc'hédad, et par abus Gourc'hézad, s. f. Fusée, le fil qui est autour du fuseau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwrezidad.

Gourc'hémenn, s. m. Commandement, ordre que donne celui qui a droit ou pouvoir de commander. Ordonnance. Précepte. Injonction. Pl. *ou*. *Livirit* gourc'hémennou *Doué*, dites les commandemens de Dieu. Gourc'hémenn *ar roué eo*, c'est l'ordonnance du roi. Le pl. *gourc'hémennou* s'emploie dans le sens de complimens, paroles obligeantes et de bon souvenir. *Grit va* gourc'hémennou *d'hó tád*, faites mes complimens à votre père. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, grand, et de *hémenn*, mandement, ordre.

Gourc'hémennér, s. m. Celui qui commande, qui ordonne. Commandant. Ordonnateur. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Gourc'hémenni, et par abus Gourc'hémenn, v. a. et n. Commander. Ordonner. Enjoindre. Prescrire. Part. *et*. Gourc'hémennid *d'in*, *hag é sentinn*, commandez-moi, et j'obéirai. Gourc'hémenned *em eûz d'ézhan dond hiró*, je lui ai prescrit de venir aujourd'hui. Pour la composition, voyez Gourc'hémenn.

Gouri. Voyez Grî.

Gouririn. Voyez Gria.

Gouriin. Voyez Grisiin.

Gouriennerin. Voyez Grisienna.

Gourin, s. m. Linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *ou*. Voyez Raoulin et Tarûstel.

Gourín. Voyez Gourrenn.

Gourinn. Voyez Gourrenn et Gourrenna.

Gouriô, s. m. Pièce de bois attachée au travers d'une porte en dedans, pour la fortifier. Pl. *gouriéven*. Plusieurs prononcent *goulió*. Pl. *gouliéven*.

Gourisia. Voyez Gourrisia.

Gourivin. Voyez Gour-ivin.

Gouriz, s. m. Ceinture, tout ce qui sert à ceindre par le milieu du corps, soit pour ornement, soit pour la commodité. Pl. *ou*. *Eur* gouriz *rûz en doa*, il avait une ceinture rouge. *Kéméroud ar* gouriz *plouz*, faire faux bond, faillite, banqueroute; à la lettre, prendre la ceinture de paille : ceci se rattache sans doute à quelque usage ancien. En Vannes, *grouiz*.

Gouriz-klézé, s. m. Ceinturon, sorte de ceinture qui sert à placer l'épée. Baudrier, large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe, et qui sert à porter l'épée. Pl. *gourizou-klézé*. A la lettre, ceinture d'épée.

Gouriza, v. a. Ceindre, mettre une ceinture. Part. *et*. En Vannes, *grouizein*.

Gourizad, s. m. Ce qui peut être contenu dans une ceinture. Et par extension, ventrée. Pl. *ou*. Voyez Kôrad.

Gourizer, s. m. Ceinturier, celui qui fait ou vend des ceintures, des ceinturons, des baudriers. Pl. *ien*. En Vannes, *grouizour*. Pl. *ion*.

Gourlanchen (1.er n nazal, par *ch* français), s. f. Gosier. Œsophage. Pl. *gourlanchennou*. Voyez Gargaden.

Gourlanô. Voyez Gorlanô.

Gourlaouen. Voyez Gwrélaouen.

Gourlounka. Voyez Gorlounka.

Gourna ou Gournéria (de 3 syll. *gourné-ria*), v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *gournet* ou *gournériet*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *gourneín*. Voyez Ridella.

Gourner, s. m. Gros crible. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles; on le dit aussi, mais plus rarement, en Vannes. Voyez Ridel.

Gourniéria. Voyez Gourna.

Gournériad (de 3 syll. *gour-né-riad*), s. m. Plein un gros crible. Ce que peut contenir un gros crible. Pl. *ou*. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez Ridellad.

Gournich. Voyez Gour-nich.

Gournicha. Voyez Gour-nicha.

Gourniz. Voyez Gour-niz.

Gournizez. Voyez Gour-nizez.

Gourraden. Voyez Gour-raden.

Gourrenn ou Gourenn, s. m. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *gourrennou*. Quelques-uns prononcent *gourin*. On donne aussi à ce mot la signification de paupière; mais je crois que c'est à tort. Voyez Mourenn et Abrant.

Gourrisia (de 3 syll. *gour-ri-sia*), et par abus Gourrisiat, v. n. Hennir; il se dit du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. *gourrisiet*. Voyez C'houirinka et Gristila.

Gourrisiaden (de 4 syll. *gour-ri-sia-den*), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *Gourrisiadennou*. *Hé anaoud a rann dioud hé* c'hourrisiaden, je le connais à son hennissement. Voyez C'houirinkaden et Gristiladen.

Gourstaon (n nazal, de 2 syll. *gour-staon*), s. f. Contre-étrave, pièce courbante qui, dans la construction, s'applique sur l'étrave, à l'avant du vaisseau. Pl. *iou*. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, et de *staon*, étrave. Quelques-uns prononcent et écrivent *kour-staon*.

Gourt. Voyez Gourd.

Gourvadez. Voyez Gour-vadez.

Gourvadézi. Voyez Gour-vadézi.

Gourvenn, s. m. Envie, déplaisir que l'on a du bien qui arrive aux autres. Jalousie. *Disec'ha a rà gand ar* gourvenn, l'envie le fait dessécher. Quelques-uns prononcent *gourvent*. Voyez Érez et Gwarizi.

Gourvenna, v. a. Envier, porter envie. Être jaloux du bien qui arrive à un autre. Part. *et*. *Na* c'hourvennann *héd ann dûd-zé*, je n'envie point ces gens-là. Quelques-uns prononcent *gourventa*. Voyez Érézi.

Gourvennuz, adj. Envieux. Jaloux. Quelques-uns prononcent *gourventuz*. Voyez Érézuz.

* ? Gourvent (n nazal), s. m. Dédain. Fierté. Arrogance. Vanité. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez Faé.

* ? Gourventa (n nazal), v. n. Dédaigner. Mépriser. Faire le fier. Se vanter. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Faéa.

* ? Gourventuz (n nazal), adj. Dédaigneux. Méprisant. Fier. Vain. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Faéuz.

Gourvéza, et par abus Gourvez, v. n. S'étendre. Se coucher tout de son long. Part. *et*. *Né két mâd* gourvéza *ével-zé d'ann héol*, il n'est pas bon de se coucher ainsi au soleil.

* ? Gourzaot (de 2 syll. *gour-zaot*), adj. Ruiné. Perdu. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le fait venir de *gour*, servant de diminutif ou de privatif, et de *saot* ou *saout* ou *saoud*, bétail. *Gourzaot* voudrait donc dire peu de bétail, sans bétail; ce serait l'inops des Latins.

* ? Gourzaota (de 3 syll. *gour-zao-ta*), v. a. et n. Ruiner. Perdre. Se ruiner. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Gourzen. Voyez Gour-zen.

* ? Gourzéz, s. m. Retardement, défaut de vîtesse naturelle. Lenteur. Délai. Remise. Surséance. *Kasauz eo ann azen gand hé* c'hourzéz, l'âne est insupportable par sa lenteur. *Daou viz* gourzéz *am eùz rôed d'ézhan*, je lui ai donné deux mois de délai. Voyez Gorrégez, 1.er art., et Dalé.

* ? Gourzéza, v. a. et n. Retarder. Différer. Remettre. Surseoir. Part. *et*. *Na* c'hourzézit *héd ac'hanoun*, ne me retardez pas. Gourzézed *eo béd ar varn*, le jugement a été remis, on a sursis au jugement. Voyez Daléa.

Gousia, ou mieux Gousian (n nazal, de 2 syll. *gou-sia* ou *gou-sian*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gousiet*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gouzéria.

Gousiaden (de 3 syll. *gou-sia-den*), s. f. Couche de paille, de bruyère, de genêt, de roseaux, etc., que l'on met à pourrir dans les chemins, près des fermes, pour en faire du fumier. Pl. *gousiadenno*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; c'est ce que l'on nomme *baoz* ou *gouzer*, en Léon, et *stréoued*, en Vannes.

Gousoni ou Gwasoni, s. f. Ordure. Immondice. Saleté. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Loudoni, Loudouriez et Stlabez.

* ? Gousper, s. m. La veille d'une foire, d'une assemblée ou fête de village. *Da* c'housper *foar ar Merzer*, la veille

de la foire de la Martyre (c'est le nom d'une commune de la Basse-Bretagne).

* ? Gouspépou, s. m. pl. Vêpres, office qu'on dit à deux ou trois heures après-midi. C'est régulièrement le pl. du précédent *gousper*. Du reste, je doute qu'ils soient Bretons l'un et l'autre.

Go'stad ou Gwestad, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Tranquillement. Modérément. *Livirid d'ann den-zé komza* goustad, dites à cet homme-là de parler doucement. *N'hellann hét kerzout* gwestad, je ne puis pas marcher doucement. Voyez Didrouz et Sioul.

Goustadik ou Gwestadik, adv. Tout doucement. Fort doucement. C'est un diminutif du précédent. *It* goustadik, *klan eo hó tád*, allez fort doucement, votre père est malade.

* ? Goustil (l mouillé), s. m. Poignard. Stylet. Dague. Pl. *ou*. Voyez Dac et Goun-glézé.

* ? Goustila (l mouillé), v. a. Poignarder, frapper avec un poignard, un stylet, etc. Part. *et*. Voyez Dagi.

* ? Goustiler (l mouillé), s. m. Celui qui poignarde, qui frappe avec un poignard, un stylet, etc. Pl. *ien*. Voyez Dager.

Gouz. Voyez Gouzouv.

Gouvez. Voyez Gouzouv.

Gouzanv (n nazal) ou Gouzav, s. m. Souffrance, douleur, état de celui qui souffre. Patience, vertu qui fait supporter les douleurs, les adversités, etc. Ce substantif est peu usité; mais voyez les dérivés. En Vannes, *gouc'hanv*.

Gouzanvi ou Gouzavi, et par abus Gouzanv (n nazal), v. a. et n. Souffrir. Endurer. Supporter. Tolérer. Patienter. Part. *et*. *Bishoaz na* c'houzanvian *hé-ment-sé*, jamais je ne souffrirai cela. *Ar garantez a* c'houzanv *pép trá*, l'amitié, la charité supporte tout. *Ha na hellit-hu hét* gouzavi *eunn nébeut?* Ne pouvez-vous pas patienter un peu? En Vannes, *gouc'hanvein*.

Gouzanvoz (n nazal) ou Gouzavuz, adj. Souffrant, qui souffre. Endurant. Patient. Supportable. Tolérable. *Né hét her* gouzanvuz *hag hé vreur*, il n'est pas aussi souffrant, aussi endurant que son frère. *Né hét* gouzanvuz *ar péz a livirid azé*, ce que vous dites là n'est pas supportable. En Vannes, *gouc'hanvuz*.

Gouzav. Voyez Gouzanv.

Gouzavi. Voyez Gouzanvi.

Gouzel. Voyez Gouzer.

Gouzélia. Voyez Gouzéria.

Gouzer, s. m. Litière, paille que l'on met sous les bestiaux. C'est aussi la litière que l'on met à pourrir dans les chemins et dans les cours des fermes, pour en faire du fumier. *Da brouz'hu* gouzer *ind éat*, ils sont allés couper de quoi faire de la litière. Plusieurs prononcent *gouzel*. Voyez Karden et Gousiaden.

Gouzéria (de 3 syll. *gou-zé-ria*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gouzériet*. Plusieurs prononcent *gouzélia*. Voyez Gousia.

Gouziá. Voyez Gouziza.

Gouzikin. Voyez Gouziza.

Gouzien, s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Voyez Glizien.

Gouzifiad, s. m. Épieu, espèce de lance dont on se sert pour la chasse du sanglier. Pl. *ou*.

Gouziza, v. a. et n. Baisser. S'abaisser. Diminuer. Devenir moindre. Gouzized *eo ann avel*, le vent s'est abaissé. Hors de Léon, *gouzia*, et en Vannes, *gouzicin*. Voyez Izélaat.

Gouzouk ou Gouzouc, s. m. Cou, la partie du corps qui joint la tête aux épaules. Gorge, la partie du devant du cou. *Lammoud a riz d'hé* c'houzouk, je lui sautai au cou. *Lakaad a réaz hé droad war va* gouzoug, il me mit le pied sur la gorge. Hors de Léon, *gouk*.

Gouzougad, s. m. Gorgée, la quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. Pl. *ou*. Hors de Léon, *gouhad*.

Gouzougen, s. f. Collerette, petit collet dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules. Gorgerette. Mouchoir de cou. Pl. *gouzougennou*.

Gouzoumen. Voyez Kouzoumen.

Gouzoumenni. Voyez Kouzoumenni.

Gouzout, pour Gwézout non usité, v. a. Savoir. Connaître. Être instruit de. Part. *gouzet*. *Pétrá a* ouzoc'h-*hu a né-vez?* Que savez-vous de nouveau? *Né* oar *nétra*, il ne sait rien. *Ann dra-zé em eûz* gwézet *kerkouls ha c'houi*, j'ai su cela aussi bien que vous. *Hép* gouzoud *d'in*, à mon insçu; à la lettre, sans savoir à moi. Gouzoud *a rá ann dra-zé dreist-peun-bíz*, il le sait sur le bout du doigt. Quelques-uns disent *gouzvez* ou *gouvez* à l'infinitif. En Tréguier et Vannes, *gout*. Part. *gouiet*. Voyez Gwiziégez.

Gouzvez. Voyez le mot précédent.

Góvel. Voyez Gófel.

Gôz, s. f. Taupe, petit animal qui vit sous terre. Pl. *ed*. Hors de Léon,

*gd*. Pl. *gôed*.

Gôza ou Gôzéta, v. n. Prendre des taupes. Faire la chasse aux taupes. Part. *gôzet* ou *gôzétet*.

Gôzard, adj. et s. m. Celui qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pour le pl. du subst. *gôzarded*. Voyez Gôz.

Gôzardez, s. f. Femme qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pl. *ed*.

Gôzer ou Gôzéter, s. m. Taupier, Celui qui fait son état de prendre des taupes. Pl. *ien*.

Gôzéta. Voyez Gôza.

Gôzéter. Voyez Gôzer.

Gôzunel, s. f. Taupière, piège pour prendre des taupes. Pl. *gôzunellou*.

Gra, seconde personne de l'impératif du verbe *ôber*, faire. *Grâ* est le radical de toute cette conjugaison ; mais le *g* initial se perd toutes les fois qu'il est précédé d'une des particules *a* ou *é*. Ainsi l'on dit, en construction, *mé a* râ, je fais, pour *mé a* grâ ; *té a* râ, tu fais, pour *té a* grâ ; *kana a* rann, je chante, pour *kana a* grann ; *évid-oun eo é* réz *ann dra-zé*, c'est pour moi que tu fais cela.

Gra, s. m. Affaire, tout ce qui est le sujet de quelque occupation. Convention. Marché. *Gréad ar* grâ, l'affaire est conclue, le marché est passé.

Graka, et par abus Grakal, v. a. et n. Racler. Faire du bruit en frottant un corps dur et raboteux. Faire du bruit, comme les poules, après avoir fait leurs œufs. Coasser, faire le cri des grenouilles. Au figuré, caqueter, babiller. Part. *et*. Plusieurs prononcent *raka* et *rakal*. Voyez Kunuda.

Grakérez, s. m. Action de racler. Bruit que l'on fait en frottant un corps dur et raboteux. Bruit que font les poules après avoir pondu. Coassement, cri des grenouilles. Au figuré, caquet, babil. Plusieurs prononcent *rakérez*.

* ? Grad ou Grat, s. f. Gré. Agrément. Consentement. Plaisir. *A énep d'am* grâd, contre mon gré. *A* c'hrâd *vâd*, de bon gré, volontairement. *A* c'hrâd *é* grâd, de gré à gré. *Gand hô* krâd *her grinn*, je le ferai avec votre consentement. Voyez Grataat.

Graé. Voyez Kraé.

Gragala (l mouillé), v. n. Crier comme une pie, comme un geai. Piailler. Criailler. Part. *et*.

Gragaler (l mouillé), s. m. Piailleur. Criard. Pl. *ien*.

Gragalérez (l mouillé), s. m. Piaillerie. Criaillerie.

Gragalérez (l mouillé), s. f. Piailleuse. Criarde. Pl. *ed*.

Gragel. Voyez Grac'hel.

Grac'h, s. f. Vieille, femme qui est dans la vieillesse. C'est aussi un poisson de mer de la figure et grosseur de la carpe, et qu'en Bretagne on nomme vieille, en français. C'est encore un des noms que l'on donne au cloporte, insecte. Pl. *ed*. *Éved eur* grac'h *é valé*, elle marche comme une vieille. Hors de Léon, *groac'h* (d'une seule syll.). Voyez Kôzen et Laouen-dar.

Grac'ha ou Grac'hella, v. n. Se ternir en parlant du teint, particulièrement de celui des femmes. Se flétrir. Se faner. Part. *grac'het* ou *grac'hellet*. Grac'ha *a râ ar c'hrég-hont*, le teint de cette femme se ternit, se flétrit. Hors de Léon, *groac'ha* (de 2 syll. *groa-c'ha*), ou *groac'hella*. Voyez Gwénvi.

Grac'hel ou Gragel, s. f. Monceau. Amas. Tas. Meule. Pile. *Ar* grac'hel *éd-man né két gréat mâd*, ce monceau de blé n'est pas bien fait. Voyez Bern.

Grac'hella ou Gragella, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Empiler. Part. *et*. Grac'helled *eo ann éd*, le blé est entassé, amoncelé. *Id da* c'hrac'hella *ar c'heûneûd*, allez empiler le bois. Voyez Berna.

* ? Grac'hella. Voyez Grac'ha.

* ? Gramel, s. f. C'est, suivant Le Pelletier, un des noms de la bardane ou du gratteron, plante. Voyez Sérigen et Kroégérez.

Gran, s. f. Grue, machine servant à élever des pierres, etc. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier ; mais je pense que c'est le même que *garan*, 1.er art.

Gran. Voyez Greûn.

Grat. Voyez Grad.

* Grataat, v. a. Agréer, trouver bon. Recevoir favorablement. Consentir. Part. *gratéet*. *Mé a garfé gouzout m'ar* grataid *ar péz a rann*, je voudrais savoir si vous agréez, si vous trouvez bon ce que je fais. Voyez Grad.

Gré, s. m. Troupe. Multitude. Ce mot n'est point usité aujourd'hui ; mais comme Davies le cite comme en usage dans l'Armorique, je n'ai pas cru devoir l'omettre, pensant d'ailleurs qu'on peut y trouver le radical de *ré*, paire, et de *ar ré*, ceux.

Gréat. Voyez Ober, 2.e art.

Grék ou Grég, s. f. Femme. Femme mariée. Épouse. Pl. *gragez*. *Va* grég *eo*, c'est ma femme, mon épouse. *Ar* gragez *a wélé*, les femmes pleuraient. Hors de Léon, *groék* ou *grouék* (d'une seule syll.).

syll.). Pl. *groagé* ou *grouagé* (de 2 syll. *groa-gé* ou *groua-gé*). Voyez Maouez et Prêd.

Grék-vleiz, s. f. Lamie, espèce de sorcière qui, suivant le peuple, vivait du temps des fées et mangeait les petits enfans. Pl. *gragez-vleiz*; mot-à-mot, femme loup. Voyez Dán-vleiz.

Grég. Voyez Grek.

Grégel adj. Féminin, qui appartient à la femme. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

Grégon, s. m. Prune sauvage. *Grégonen*, fém., une seule prune sauvage. Pl. *grégonennou*, ou simplement *grégon*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Cornouailles. Voyez Polos.

Grégonek, adj. Qui produit des prunes sauvages. Abondant en prunes sauvages. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Cornouailles. Voyez Polosek.

Grec'h, s. m. Ciron, très-petit insecte qui s'attache à la peau. Pl. *ed. Kiña a rafé eur* grec'h *évit kaoud hé groc'hen*, il écorcherait un ciron pour en avoir la peau. En Vannes, *groec'h* (d'une seule syll.).

Grec'h-houad, s. m. Sarcelle ou cercelle, oiseau de rivière. Pl. *grec'h-houidi*. A la lettre, ciron-canard. Voyez Krakhouad.

Grem, s. m. Fente. On le dit particulièrement des fentes d'un navire qui a besoin d'être calfaté. Pl. *ou*. C'est peut-être le même que *gourem*.

* ? Grémil ou Grimil (l mouillé), s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante qui croît dans les fentes des rochers, au bord de la mer. On la nomme aussi *torr-véan*.

Grén, adj. Alerte. Dispos. Vif. Qui se porte bien. *Ha* grén *eo bépréd?* Est-il toujours dispos, bien portant? Voyez Drant et Sédr.

* ? Grèûn (d'une seule syll.), s. m. Grain, fruit de certaines plantes, de certains arbrisseaux. Graine, semence d'une plante. *Greûnen*, fém., un seul grain, une seule graine. Pl. *greûnennou*, ou simplement *greûn*. On dit aussi *greûnion*, en parlant des grains, blés, seigles, etc. *Né hét brasoc'h égéd eur* greûnen *sezó*, il n'est pas plus grand qu'un grain de sénevé. *Katz a* c'hreûn *é deûz al louzaouen-zé*, cette plante a beaucoup de graines. *Kaer eo ar* greûniou *er bloazman*, les grains sont beaux cette année. En Vannes, *grân* et *granen*. Voyez Had.

* ? Greûnek (de 2 syll. *greû-nek*), adj. Grenu, qui a beaucoup de grains, de graines. Il se dit aussi de certaines étoffes cotonneuses ou à grains. *Péger* greûneg *eo ann heiz-man!* Comme cette orge est grenue! *Mézer* greûneg *em eûz prénet*, j'ai acheté de l'étoffe grenue.

Greûnia (de 2 syll. *greû-nia*), v. n. Grener, produire de la graine. Monter en graine. Se former en grains. Part. *greûniet*. Greûnia *a ra ann éd*, le grain se forme dans le blé.

* ? Greûnier (de 2 syll. *greû-nier*), s. m. Grenetier, marchand de grains, de graines. Pl. *ien*.

Gréûz, adj. Faisable, qui se peut faire. *Eunn dra* gréûz *eo*, c'est une chose faisable. Voyez Ober, 2.e art., et Gra.

Grî, s. m. Couture, point fait avec une aiguille ou une alène et du fil. Pl. *griou*. *Réd eo ôber eur* gri *d'am loer*, il faut faire un point, une couture à mon bas. En Tréguier, *grui* (d'une seule syll.). En Vannes, *gouri*.

Gria, et par abus Griat, v. a. Coudre, attacher ou joindre deux ou plusieurs choses avec du fil, etc., passé dans une aiguille ou autre chose semblable. Part. *griet*. *Kaled eo al lien-man da* c'hria, cette toile est dure à coudre. En Tréguier, *grouian* (de 2 syll. *groui-an*). En Vannes, *gouriein*.

Griadur, s. m. Couture, l'action et l'art de coudre. En Tréguier, *grouiadur* (de 3 syll. *groui-a-dur*). En Vannes, *gouriadur*.

Grîk, s. m. et interj. Quand *grîk* est précédé d'un verbe, il signifie mot, parole. *Na livirit* grîk, ne dites mot, ne dites pas une parole. Mais lorsqu'il est employé seul, il répond aux interjections françaises paix, paix-là, silence, mot. *Grîk* pourrait être pour *gérik*, diminutif de *gér*, mot, parole.

Grien. Voyez Grisien.

Grier, s. m. Couturier, celui qui fait métier de coudre. Pl. *ien*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce *gourier* ou *gouriour*. Pl. *ion*. Voyez Kéménér.

Grièrez, s. f. Couturière, celle qui fait métier de coudre. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce *gouriérez* ou *gouriourez*. Voyez Kéménérez.

Grigons (n nazal), s. m. Pomme sauvage, et toutes sortes de petites pommes âcres ou avortées. *Grigonsen*, fém., une seule de ces pommes. Pl. *grigonsennou*, ou simplement *grigons*. On dit aussi *aval pût*.

Grigons (n nazal), s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc., qui se trouve surtout aux extrémités des os. Je ne connais

ce mot, avec cette acception, que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Migourn.

Grigonsa, et par abus Grigonsat (n nazal), v. a. et n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Part. *et.* Voyez Skriña.

Grigonsek (n nazal), adj. Qui produit des pommes sauvages. Abondant en pommes sauvages, en pommes avortées. Voyez Grigons, 1.er art.

Grigonsek. Voyez Grigonsuz.

Grigonsérez (n nazal), s. m. Grincement de dents. Voyez Skriñérez et Grigonsa.

Grigonsuz ou Grigonsek (n nazal), adj. Cartilagineux, qui est de la nature des cartilages, qui est composé de cartilages. Voyez Migournuz.

* ? Gaïl (l mouillé), s. f. Grillon, petit insecte des champs et des cheminées. Pl. *ed.* Quelques-uns prononcent *sgril.*

* ? Gaïl-vôr (l mouillé), s. f. Écrevisse de mer. Pl. *grilcd-vôr ;* à la lettre, grillon de mer. Voyez Gaour-vôr.

* ? Grilik-véan (l mouillé), s. f. Espèce de petite joubarbe, plante que j'ai entendu nommer en français, oreille de souris. A la lettre, petit grillon de berre. Voyez Briñen-lôgôd.

Grimil. Voyez Grémil.

* ? Griñol, s. f. Grenier à grains. Grand coffre en bois, où l'on serre les grains, dans les cantons où il n'y a pas de greniers. Pl. *iou. Né hét c'hoaz dastumed ann éd er* griñol, le blé n'est pas encore serré dans le grenier. Le coffre à grains se nomme aussi *arc'h.* Voyez Sanal et Soller.

* ? Griñolia (de 3 syll. *gri-ñó-lia*), v. a. Serrer les grains dans le grenier ou dans les grands coffres qui en tiennent lieu. Part. *griñoliet.* Griñolied *eo ar gwiniz-dû*, le sarrasin est serré dans le grenier ou dans les coffres.

* ? Griñouz, adj. et s. m. Grogneur. Grondeur. Hargneux. Bourru. Querelleur. Pour le pl. du subst. *griñouzed. Eur bugel* griñouz *eo*, c'est un enfant grogneur. *Kalz* griñouzed *zó enn ti-zé*, il y a beaucoup de gens bourrus, grondeurs, dans cette maison.

* ? Griñouza, v. n. Grogner. Murmurer. Gronder. Se plaindre, comme font souvent les vieilles gens ou les enfans. Part. *et.* Griñouza *a réont héd ann deiz*, ils grognent, ils grondent tout le jour.

* ? Griñouzez, s. f. Femme grogneuse, hargneuse, etc. Pl. *ed.*

Grisiaz ou Grisiez (de 2 syll. *gri-siaz* ou *gri-siez*), adj. Ardent. Brûlant. Fervent. De plus, grave, important, énorme, excessif, atroce, violent, véhément. *Eunn dersien* c'hrisiaz *en deuz bét*, il a eu une fièvre ardente, brûlante. *Eur gwall* grisiez *eo*, c'est une faute énorme.

Grisien (de 2 syll. *gri-sien*), s. f. Racine, la partie chevelue par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre. Pl. *grisiennou*, et plus ordinairement *grisiou. Eur* c'hrisien *zoun en doûz*, sa racine est profonde. Hors de Léon, *grien* ou *grouien* (de 2 syll. *grou-en*). En Vannes, *gourien* (de 2 syll. *gou-rien*).

Grisienna (de 3 syll. *gri-sien-na*), v. n. s'enraciner, prendre racine. Part. *et. Na* c'hrisiennô *héd ar wézen-zé, ri vraz eo*, cet arbre ne prendra pas racine, il est trop grand. Hors de Léon, *grienna* ou *grouienna.* En Vannes, *gouriennein.*

Grisiennuz (de 3 syll. *gri-sien-nuz*), adj. Plein de racines. Qui a beaucoup de racines. *Ker* grisiennuz *eo*, *na hellot héd hé zizouara*, il est si plein de racines, que vous ne pourrez pas l'arracher de terre. Hors de Léon, *griennuz* ou *grouiennuz.* En Vannes, *gouriennuz.*

Grisiez. Voyez Grisiaz.

Gristila. Voyez Kristila.

Griziaz. Voyez Grisiaz.

* ? Grizil (l mouillé), s. m. Grésil, grêle menue, dure et blanche. *Grizilen*, fém., un seul grain de grésil. Pl. *grizilennou*, ou simplement *grizil.* Voyez Kazarc'h.

* ? Grizila (l mouillé), v. impers. Grésiller; il se dit en parlant de la menue grêle qui tombe. Part. *et.* Grizila *a ra*, il grésille, il tombe de la menue grêle. Voyez Kazarc'hi.

* ? Grizilon (l mouillé), s. m. Menotes, anneau de fer qu'on met aux poignets des criminels qu'on arrête. Pl. *ou.*

* ? Grizilouz (l mouillé), adj. Sujet ou propre à donner du grésil, de la menue grêle. Voyez Kazarc'huz.

Grôa. Voyez Krôa.

Groac'h. Voyez Graac'h.

Groac'ha. Voyez Graac'ha.

Groac'hen (de 2 syll. *groa-c'hen*), s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, etc., et qui vient ordinairement par l'âge. Pl. *groac'henneu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Roufen et Kriz, 2.e art.

Groac'hennein (de 3 syll. *groa-c'hen-nein*), v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez

ROUFENNA et KRIZA.

GROAN. Voyez GROUAN.

GROÊK. Voyez GRÊK.

GROEC'H. Voyez GREC'H.

* ? GRÔEL ou GOUREL, s. m. Gruau, avoine mondée, moulue grossièrement, et séchée au four. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BRIÑEN.

GROËZ. Voyez GROUËZ.

GROC'H, s. m. Grotte. Caverne. Antre. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAÔ et KRÔ.

GROLL, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *ed*. *Groll* s'emploie aussi pour injurier une femme. Ce mot est d'usage par-tout ailleurs qu'en Léon, où l'on dit *banô*, dans le même sens.

GROLL, s. f. La balle qui sert au jeu de la crosse. Pl. *ou*. Voyez HORELL.

GROLLA, v. n. Jouer à la crosse, pousser une balle avec un bâton courbé. Part. *et*. Voyez HORELLA et DOTU.

* ? GROMM, s. f. Gourmette, chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors du cheval. Pl. *ou*. *Ha staged hoc'h eûs-hu ar* c'hromm ? Avez-vous attaché la gourmette ?

* ? GROMMA, v. a. Gourmer, mettre la gourmette à un cheval. Part. *et*. *Nê két* grommed *ar marc'h gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas mis la gourmette au cheval.

GRONCH (N nazal, et par *ch* français), s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *ou*. De plus, groin, museau de cochon. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ELGEZ et CHIK.

GRONCHEK (N nazal, et par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst. *gronchéien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ELGÉZEK.

GRONN. Voyez GROUNN.

GRONNA. Voyez GROUNNA.

GRONNEIN. Voyez GROUNNA.

GROÑON, s. m. Le grain cotonné du drap. Les inégalités de la surface d'une étoffe.

GROÑONEK, adj. Grenu, cotonné, en parlant des draps, des étoffes. Frisé. Crépu, en parlant des cheveux. *War ann tû* groñonek *é lékéod ar mézer*, vous mettrez le drap du côté grenu, cotonné. *Bléô* groñoneg *en deûz*, il a les cheveux frisés, crépu. Voyez FUL, 1.er art.

GROÑONI, v. a. et n. Se cotonner, en parlant des draps, des étoffes. Devenir grenu. Friser. Créper. Devenir crépus, en parlant des cheveux. Part. *et*. Voyez FULA.

GRONS (N nazal), adj. Fier. Arrogant. Impérieux. Résolu. Absolu. Déterminé. Intrépide. Hardi en paroles et en actions. *Pétra a râ d'é-hoc'h béza ker* grons ? Qu'est-ce qui vous rend si fier, si arrogant ? Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie arrogamment, impérieusement, résolument, absolument. Grons *en deûz hé c'houlenned digan-éñ*, il me l'a demandé arrogamment. Grons *n'hô pézô kéd anézhan*, vous ne l'aurez pas absolument. Voyez BALC'H.

GRÔSMÔLA. Voyez KRÔSMÔLA.

GROUAN, s. m. Gravier, gros sable. *Grouanen*, fém., un seul grain de gravier, de gros sable. Pl. *grouanennou*, ou simplement *grouan*. *Eur* c'hrouanen *a zô em botez*, il y a un grain de gravier dans mon soulier. *Ar* grouan *a vé mad en douar-zé*, le gravier serait bon dans cette terre. Hors de Léon, *groan*. En Vannes, *grôzol* ou *grôzel*.

GROUANEK, adj. Graveleux, plein de gravier, de gros sable. *Douar* grouaneg *eo hé-mañ*, cette terre est graveleuse, pleine de gravier. Hors de Léon, *groaneck*. En Vannes, *grôsolek* ou *grôzélek*.

GROUÉK. Voyez GRÉK.

GROUËZ ou GROËZ (d'une seule syll.), s. f. Ardeur, chaleur ardente, sur-tout celle du soleil. Inflammation. Ferveur. *Dré greiz ar* c'hrouéz *em eûz baléet*, j'ai marché au fort de la chaleur. Grouéz *vrâz zô enn hé c'houzouk*, il a une grande inflammation à la gorge. Voyez TANIJEN.

GROUËZUZ ou GROËZUS (de 2 syll. *groué-zuz* ou *groé-zuz*), adj. Ardent, extrêmement chaud. Enflammé. Inflammatoire. Fervent. Grouézuz *eo ann héol hirió*, le soleil est ardent aujourd'hui. *Né két* grouézuz *mui hô c'houli*, sa plaie n'est plus enflammée. Voyez TANUZ.

GROUGOUS, et par abus GROUGOUSAT, v. n. Roucouler; il se dit en parlant du bruit que font les pigeons avec le gosier. Part. *et*. *Klévoud a rit-hu ann dubéed ô* c'hrougousa ? Entendez-vous roucouler les pigeons ? Ce mot est une onomatopée.

GROUGOUSÉREZ, s. m. Roucoulement, bruit que font les pigeons avec le gosier. Action de roucouler.

GROUI. Voyez GRÎ.

GROUIAN. Voyez GRIA.

GROUIYN. Voyez GRISIEN.

GROUIZ. Voyez GOURIZ.

GROUIZEIN. Voyez GOURIZA.

GROUNN, s. f. Quantité réunie de quelque chose que ce soit. Réunion. Amas. Monceau. Paquet. Assemblage.

Pl. *ou*. On dit aussi *grounnad*, dans le même sens. Hors de Léon, *gronn*.

Grounn-lîn, s. f. La quantité de lin attachée en paquet sur une quenouille.

Grounn-neûd, s. f. Le fil amassé autour d'un fuseau.

Grounna, v. a. Réunir. Amasser. Assembler. Amonceler. Empaqueter. Rouler. Emmailloter. Part. *et*. Il s'emploie aussi dans le sens de bloquer, assiéger. *Ha* grounned *eo ann éd ganéhoc'h?* Avez-vous amoncelé le blé? Grounnid *ann neûd war hô kwerzid*, roulez le fil sur votre fuseau. Grounned *eo kéar gant-hô*, ils bloquent, ou ils assiègent la ville. Voyez Framma et Strôba.

Grounnad. Voyez Grounn.

* ? Grôzol ou Grôzel, s. m. Gravier, gros sable. *Grôzolen* ou *grôzélen*, fem., un seul grain de gravier. Pl. *grôzolennou*, ou simplement *grôzol*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Grouan.

* ? Grôzolek ou Grôzélek, adj. Graveleux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Grouanek.

Grûk. Voyez Krûk.

Grullu, s. m. Du blé noirci intérieurement. Du blé charbonné. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Duan.

Guc'havé. Voyez Gwéc'havé.

Gulé. Voyez Gwélé.

Gultan, s. m. Pincette, ustensile de fer pour pincer, pour prendre. Il se dit plus particulièrement des pincettes de cheminée ou de forgeron. Pl. *ou* (ou) *iou*.

Gulvoud. Voyez Gwilioud.

Gulvoudein. Voyez Gwilioudi.

Gunec'h. Voyez Gwinis.

Gunic'h. Voyez Gwiniz.

Gûp, s. m. Vautour, oiseau de proie. Pl. *ed*.

Gurlaz, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *gurlazed* ou *gurlazi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Glazard, 2.e art.

Gurzun, s. f. Navette, instrument du tisserand, etc. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *burzun*. Voyez Bulzon.

Guskein. Voyez Gwiska.

Gwa ou Gwaz, interj. Exclamation plaintive. Malheur à... Gwâ *mé* ou gwâz *mé* ou gwâ *d'im-mé*, malheur à moi. Gwâ *da néb a zô a wall vrô*, malheur à qui est d'un mauvais pays. Voyez Siouaz.

Gwak ou Goak (d'une seule syll.), adj. Mou. Tendre. Délicat. Je l'ai vu aussi employé, mais rarement, pour vain, inutile, vague et vide. *Ével hoar* gwâg *eo*, il est comme de la cire molle. *Komsiou* gwâg *int*, ce sont paroles vaines. Voyez Bouk, Gwan et Goulô.

Gwakaat ou Goakaat (de 3 syll. *goaha-at*), v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre, etc. Part. *gwahéet*. Gwakaad *a rai gand ann amzer*, le temps l'amolira. Voyez Boukaat et Blôda.

Gwakder ou Goakder (de 2 syll. *goak-der*), s. m. Mollesse. Tendreté. Délicatesse. Il se dit aussi, mais rarement, pour vanité, inutilité. Voyez Boukder et Blôdres.

Gwad ou Goad (d'une seule syll), s. m. Sang, liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Katz a* wâd *en deûz kollet*, il a perdu beaucoup de sang. *Na skuliz két* gwâd-*dén* (ou) gwâd-*mâp-dén*, ne répandez pas le sang humain. En Vannes, *gwéd*.

Gwada, v. a. et n. Saigner, tirer du sang, perdre du sang. Part. *et*. *Réd é vézó* gwada *hô mamm*, il faudra saigner votre mère. Gwada *a râ hô frt*, vous saignez du nez, votre nez saigne. En Vannes, *gwédein*. Voyez Diwada.

Gwadek, adj. Saignant, qui dégoutte de sang. Sanglant, qui est taché de sang. Ensanglanté. Sanguinolent. Sanguin, en qui le sang prédomine. Gwadeg *eo c'hoaz ar gouli*, la plaie est encore saignante. *Éur zaé* wadeg *a zishouézaz d'é-omp*, il nous montra une robe sanglante, ensanglantée. En Vannes, *gwédek*.

Gwadégen, s. f. Boudin, boyau rempli de sang et de graisse de porc. Pl. *gwadégennou*. Gwadégennou *hor bézó d'hon lein*, nous aurons des boudins à dîner. En Vannes, *gwédigen*.

Gwaduz, adj. Qui est sujet à saigner, à perdre du sang. Sanguin. En Vannes, *gwéduz*.

Gwae, interj. exprimant le doute, la surprise et l'opposition. Ouais. Oui-dà.

Gwaf. Voyez Goaf.

Gwagen ou Goagen (de 2 syll. *goagen*), s. f. Onde, soulèvement de l'eau agitée. Vague. Flot. Pl. *gwagennou* ou *gwagou*. *Gôlôed é oemp gand ar* gwagennou, nous fûmes couverts de vagues. Voyez Koumm.

Gwagenna, v. n. Ondoyer, produire des vagues. Flotter par ondes. Part. *et*.

Gwagennek ou Gwagennuz, adj. Ondoyant, qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. Ondé, façonné en ondes. Houleux, qui forme des houles,

des vagues. Voyez Kounnek.

Gwagren ou Goagren (de 2 syll. *goagrcn*), s. f. Glande, partie molle, spongieuse, qui sert à filtrer certaines liqueurs du corps. Loupe, tumeur qui vient sous la peau. Pl. *gwagrennou* ou *gwagrou*. *Eur* wagren *en deûz oud hé c'houzouh*, il a une glande au cou. *Toullcd eo hé* wagren, sa loupe est percée. Voyez Gwrbl et Gôa, 2.e art.

Gwagren, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *gwagrennou*. *Likid évez, eur* wagren *a zô azé*, prenez garde, il y a là une fondrière. Ce mot, avec cette acception, doit être composé de *gwâk*, mou, et de *hrena*, trembler. En Tréguier, *hrénégel*, qui a aussi pour radical le verbe *hréna*.

Gwagrenna, v. n. Se former en glandes. Part. *et*. Voyez Gwagren, 1.er art., et Gwrrlenna.

Gwagrennek ou Gwagrennuz, adj. Glanduleux, composé de glandes, plein de glandes. Loupeux, qui a des loupes. *Ann divron a zô* gwagiennek, les mamelles sont des corps glanduleux, sont composées de glandes. Voyez Gwrrlennek.

Gwagrennuz. Voyez Gwagrennek.

Gwac'ha, v. n. Croasser, crier comme un corbeau. Part. *et*. *Klevoud a rit-hu ar brini ô* wac'ha? Entendez-vous les corbeaux croasser? Ce mot est une onomatopée. Voyez Koaga, 2.e art.

Gwac'hérez, s. m. Croassement, le cri du corbeau. Action de croasser. Voyez Koagérez, 2.e art.

Gwai. Voyez Gwaz, 4.e art.

Gwalarn ou Gwalern ou Gwalorn, s. m. Nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Quoi qu'il en soit, *gwalarn* peut venir de *gwall*, mauvais, méchant, et de *arné*, orage; *gwalorn* de *gwall*, mauvais, et de *horn*, angle, coin; *gwalern* de *gwall*, mauvais, et de *hern* pl. de *horn*. C'est tout ce que j'en puis dire, ne me souvenant plus de l'aire de vent que l'on désigne par ce mot dans l'usage habituel. Voyez Kornaouek.

Gwalarn-stéren, s. m. Nord-nord-ouest, suivant le P. Grégoire, Ce mot est composé du précédent *gwalarn*, et de *stéren*, étoile, sans doute l'étoile du nord.

Gwalaz, s. m. Herbe longue, en forme d'aiguillettes, qui croît sur la vase de la mer.

Gwalen, s. f. Verge. Gaule. Baguette. Aune à mesurer. Gaule ou battant de fléau à battre le blé. Tige d'une plante, d'un flambeau, etc. Pl. *gwalennou* ou *gwaliñer*. *Kémérid eur* walen *hir da ziskara ar c'hraoun*, prenez une longue gaule pour abattre les noix. *Diou'h ar* walen *em eûz hé trénet*, je l'ai achetée à l'aune. Gwalen *hé frel a zô faoutet*, le battant de votre fléau est fendu. *Eur* walen *wân é deûz al louzaouenzé*, cette plante a une tige faible. Voyez Gwialen.

Gwalen, s. f. Bague ou anneau uni et sans chaton. Pl. *gwaliñer*. *Va* gwalen *eûzed eo*, c'est ma bague de noce. Voyez Bizou.

Gwalen-ar-roué, s. f. Sceptre, espèce de bâton qui est une des marques de la royauté. A la lettre, la gaule du roi.

Gwalen-barr, s. f. Timon, pièce de bois longue et droite faisant partie du train d'un chariot, d'une charrette, etc. Pl. *gwaliñer-harr*. A la lettre, gaule de charrette.

Gwalen-sparl, s. f. Palonnier, la partie d'une charrette, d'un carrosse, à laquelle les traits des chevaux sont attachés. Pl. *gwaliñer-sparl*. A la lettre, gaule de barre ou barren de gaule.

Gwalenna, v. a. Auner, mesurer à l'aune. Part. *et*. Gwalennit *mâd évidoun*, aunez bien pour moi.

Gwalenna ou Gwalennadi, v. a. Arpenter, mesurer les terres par arpent. Part. *et*. Voyez Gwalen, 1.er art.

Gwalennad, s. f. Aune, la quantité de quelque chose mesurée à l'aune. Pl. *ou*. *Diou* walennad *mézer em eûz êzomm*, j'ai besoin de deux aunes de drap. Voyez Gwalen, 1.er art.

Gwalennader. Voyez Gwalenner.

Gwalennadi. Voyez Gwalenna, 2.e art.

Gwalenner ou Gwalennader, s. m. Arpenteur, celui qui mesure les terres. Pl. *ien*.

Gwalennérez, s. m. Arpentage, mesurage des terres par arpent.

Gwalern. Voyez Gwalarn.

Gwalc'h ou Gwelc'h, s. m. Lavage, action de laver. Lavement. Ablution. Lotion. Au figuré, pardon, rémission, absolution. *Grid eur* gwalc'h *d'al tienan*, faites un lavage, un lavement à cette toile. *N'eûz* gwalc'h *é-béd évid eur gwall ker braz*, il n'y a pas de pardon, de rémission pour un si grand crime. En Vannes, *golo'h*.

Gwalc'h, s. m. Satiété, réplétion d'alimens. Rassasiement, état d'une personne rassasiée. L'adverbe *a-walc'h*, assez, est formé de ce mot. On dit aussi *gwalc'hded*, dans le même sens.

Gwalc'ha, v. a. Rassasier, donner

suffisamment à manger. Suffire. *N'em eûz hét gellet hé* walc'ha, je n'ai pas pu le rassasier. *En em* walc'ha, se rassasier. Voyez Gwalc'h, 2.e art.

Gwalc'her ou Gwelc'her, s. m. Laveur, celui qui lave. Pl. *ien*. En Vannes, *golc'hour*. Pl. *ion*. Voyez Gwalc'h, 1.er art., et Kouézer.

Gwalc'hérez ou Gwelc'hérez, s. f. Laveuse, celle qui lave. Pl. *ed*. Gwalc'hérez *ar skudellou né héd deûet*, la laveuse d'écuelles n'est pas venue. En Vannes, *golc'hérez*. Voyez Gwalc'h, 1.er art., et Kouézérez.

Gwalc'hi ou Gwelc'hi, v. a. Laver, nettoyer avec de l'eau ou avec quelqu'autre chose de liquide. Au figuré, pardonner, absoudre. Part. *et*. *Id da* walc'hi *hó taouarn*, allez vous laver les mains. *Ann dra-zé na hell hét béza* gwalc'het, cela ne peut pas être pardonné. En Vannes, *golc'hein*. *En em* walc'hi, se laver. Voyez Gwalc'h, 1.er art.

Gwalc'hidigez, s. f. Action de laver.

Gwalc'houer ou Gwelc'houer, s. m. Lavoir, lieu destiné à laver. Pl. *ou*. En Vannes, *golc'hoor*. Voyez Gwalc'h, 1.er art., et Stivel.

Gwalc'huz, adj. Rassasiant, qui rassasie. *Boéd* gwalc'huz *eo*, cet aliment est rassasiant. Voyez Gwalc'h, 2.e art.

Gwall, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Nuisible. Pernicieux. *Eur* gwall *dén eo*, c'est un mauvais homme, un méchant homme. *Gwall* s'emploie aussi comme adv., et répond aux mots français très, fort, grandement, extrêmement, mais toujours pris en mauvaise part. Gwall *zroué*, très-méchant; mot-à-mot, malignement méchant. Gwall-*óber*, mal-faire, mot-à-mot, méchamment faire.

Gwall, s. m. Mal. Faute. Délit. Crime. Défaut. Vice. Dommage. Préjudice. Malice. Forfait. Déshonneur. Accident. Pl. *ou*. *Drei-z-hoc'h eo deûet ar* gwall-*zé*, vous êtes la cause de ce mal. *Dré va* gwall *eo c'hoarvézet kément-sé*, cela est arrivé par ma faute. *Né héd hé* wall *kenta*, ce n'est pas son premier crime, son premier forfait. *Béza paour né héd eur* gwall, être pauvre n'est pas un déshonneur. *Dall eo dré* wall, il est aveugle par accident. *Kaved é oé é* gwall, il fut surpris en flagrant délit. Voyez Drouk, Gaou et Darvoud.

Gwall-óber, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. Pl. *gwall-óbériou*. Voyez Drouc-óber, 1.er art.

Gwall-óber, v. n. Mal-faire, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *gwall-c'hréat*. Voyez Drouc-óber, 2.e art.

Gwall-óbériuz, adj. Mal-faisant. Méchant. Nuisible. Voyez Drouc-óbériuz.

Gwall-vruda, v. a. Décrier quelqu'un, lui donner une mauvaise réputation. Part. *et*. *Hé* wall-vruda *a rid dré holl*, vous le décriez par-tout. Ce mot est composé de *gwall*, méchant, méchamment, et de *bruda*, ébruiter.

Gwall-wir, s. m. Exaction, action par laquelle on exige durement plus qu'il n'est dû. Concussion. Pl. *gwall-wirion*. Ce mot est composé de *gwall*, mauvais, méchant, et de *gwir*, droit.

Gwalla, v. a. et n. Faire du mal, du tort, du dommage à quelqu'un. Nuire. Endommager. Léser. Préjudicier à... Déshonorer. Séduire. Forfaire. Part. *et*. *Ann dra-zé en deûz va* gwallet, cela m'a fait du tort. *Va* gwalla *a révot gand hó kevier*, vous me nuirez par vos mensonges. Gwalled *eo ar plac'h-zé gan-é-hoc'h*, vous avez déshonoré cette fille. Voyez Gaoui.

Gwallek, adj. Négligent. Nonchalent. Insouciant. Voyez Lézirek.

Gwallékaat. Voyez Gwallégа.

Gwallégа, v. a. et n. Négliger, être négligent, nonchalant, insouciant. Part. *et*. Voyez Lézirékaat.

Gwallégez, s. f. Négligence. Nonchalance. Insouciance. Voyez Lézirégez.

Gwaller, s. m. Criminel. Malfaiteur. Pl. *ien*.

Gwallérez, s. m. Action de nuire, d'endommager, de déshonorer. Voyez Gwall.

Gwalluz, adj. Nuisible. Dommageable. Déshonorant. Dangereux. *Eur gaou* gwalluz *eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez Gwalla.

Gwalorn. Voyez Gwalarn.

Gwamm, s. f. Femme mariée. Il ne se dit que par mépris ou par raillerie. *Pétrâ a lavaró* gwamm? Que dira la femme? Gwamm *a raió trouz*, la femme fera carillon. Voyez Grék.

Gwan, adj. Faible. Infirme. Débile. Malingre. Vain. Inutile. Vague. *Anaoud a rann ann tû* gwân *enézhan*, je connais son côté faible. *Gérion* gwân *ind holl*, ce sont toutes paroles vaines, inutiles.

* ? Gwan, s. m. Taille. Stature. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez Ment.

Gwana, v. a. Affaiblir, rendre faible,

débile, infirme. De plus, presser, serrer, étreindre, gêner, incommoder, affliger, châtier, punir, corriger, mortifier. Part. *et. Chétu pêtrâ a zeù d'hé* wana, voilà ce qui l'affaiblit. *Pérâg hoc'h eûs-hu va* gwanet *ker stard?* Pourquoi m'avez-vous serré si fort? *N'ounn hét* gwanet *gant-han*, il ne me gêne pas. Gwaned *é viot gand hô tâd*, votre père vous corrigera.

Gwander, s. m. Faiblesse. Débilité. Infirmité.

Gwanérez, s. m. Pression. Étreinte. Gêne. Incommodité. Affliction. Châtiment. Punition. Correction. Mortification.

Gwann, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kañ.

Gwanuz, adj. Qui affaiblit. De plus, qui presse, qui serre. Gênant. Incommode. Affligeant. Mortifiant.

Gwar ou Goar (d'une seule syll.), adj. Courbe. Courbé. Tors. Arqué. Bombé. Il s'emploie aussi comme subst. pour signifier courbure. *Né hét* gwâr *a-walc'h ann tamm hoad-zé*, ce morceau de bois n'est pas assez courbe. Gwâr *eo hé c'hâr*, il a la jambe arquée. Voyez Kroumm.

Gwar. Voyez War.

Gwara ou Goara (de 2 syll. *goa-ra*), v. a. et n. Courber, rendre ou devenir courbe ou courbé. Arquer. Cintrer. Bomber. Tordre. Bossuer. Part. *et.* Gwared *mâd eo ar c'hoad-zé*, ce bois est bien arqué. Gwara *a réod al listri*, vous bossuerez la vaisselle. Voyez Kroumma et Koaga, 1.er art.

Gwarag, s. m. Une des chevilles qui passent dans le bois du soc d'une charrue. Pl. *ou*.

* ? Gward, s. m. Garde, gens de guerre qui font la garde. Pl. *gward* ou *gwarded*. *Brâz a-walc'h eo évit béza* gward *d'ar roué*, il est assez grand pour être garde du roi. Voyez Gêd.

Gwarek ou Goarek (de 2 syll. *goa-reh*), s. f. Arc, arme servant à tirer des flèches. Arcade, ouverture en arc. Voûte. Cintre. Arche d'un pont. Pl. *gwarégou*. *N'hellann hét steña ar* warek, je ne puis pas bander l'arc. *Dindân ar* wareg *é tréménot*, vous passerez sous l'arcade, sous la voûte. Voyez Bolz.

Gwarek. Voyez Goarek.

Gwareg-ar-glaô, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. A la lettre, arc de la pluie.

Gwaréga ou Goaréga (de 3 syll. *goa-ré-ga*), v. n. Tirer de l'arc. Part. *et.* Gwarégez'h. Voyez Gorrégez.

Gwaréger ou Goaréger (de 3 syll. *goa-ré-ger*), s. m. Archer, celui qui tire de l'arc. Homme de guerre combattant avec l'arc. Pl. *ien*. *Na véleur mui a* warégérien *d'ar brézel*, on ne voit plus d'archers à la guerre.

Gwarégez, s. f. Courbure, état d'une chose courbée, arquée. Voyez Gwar.

* ? Gwaremm, s. f. Garenne, parc où il ne croît que genêt, bruyère, halliers, et où les lapins se logent. Pl. *ou*. *Kasid ar zaoud d'ar* waremm, menez les vaches à la garenne.

* ? Gwarez, s. f. Abri. Protection. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Gwasked et Skoazell.

Gwarigel, s. f. Biais. Obliquité. Guingois. Travers. Pl. *gwarigellou*. *Leûn eo a* warigellou, il est plein de biais. Voyez Beskell.

Gwarigella, v. a. et n. Biaiser. Rendre ou devenir de biais. Tortiller. Part. *et.* Gwarigelled *eo al lien gan-én*, j'ai donné du biais à la toile. Voyez Beskella.

Gwarizi ou Gwazrizi, s. f. Jalousie, amour excessif. De plus, envie ou inquiétude du bonheur d'autrui. *Douged eo d'ar* warizi, il est enclin à la jalousie. *Gant* gwarizi *eo é komz ével-sé*, c'est l'envie qui le fait parler ainsi. Voyez Ézez.

Gwariziuz, adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Envieux. Voyez Ézézuz.

Gwarsad, s. m. Mesure pour les grains contenant deux boisseaux. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Léon seul.

Gwasa. Le pire. Le plus mauvais. Le plus méchant. C'est le superlatif irrégulier de *drouk* ou *gwall*, mauvais. *Héman eo ar* gwasa, c'est celui-ci qui est le pire, le plus mauvais. *Né héd hounnez ar* wasa, ce n'est pas celle-là la plus mauvaise. Voyez Gwaz, 5.e art., et Fall.

Gwask, s. m. Pression. Presse. Compression. Étreinte. Serrement. Oppression. Foule. *N'hô pézô héd ar méd hép* gwask, vous n'aurez pas le miel sans pression, sans étreinte. Gwask *brâz a ioa énô*, il y avait là une grande presse, une grande foule. Voyez Mac'h et Moustr.

Gwaska, et par abus Gwéskel, v. a. Presser. Comprimer. Serrer. Resserrer. Étreindre. Opprimer. Accabler. Vexer. Fouler. Part. *et.* *Doûd da* waska *ann dilad*, venez étreindre, presser le linge. Gwasked *eo ann holl gant-han*, il opprime tout le monde. Voyez Mac'ha et Moustra.

Gwaskaden, s. f. Oppression, tant au

physique qu'au moral. Angoisse. Défaillance. Évanouissement. Entorse. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *gwaskadennou*. *Eûz a* waskaden *é teù hé c'hlénvéd*, sa maladie vient d'oppression. *Eur* waskaden *hir é deûz bét*, elle a eu une longue défaillance. *Eur* waskaden *en deûz gréat*, il s'est donné une entorse. *Eur* waskaden *a zó war al loar*, il y a une éclipse de lune. Voyez Mac'h, Moosta et Fallaen.

Gwaskadur, s. m. Action de presser, de fouler, d'opprimer, etc.

Gwaskeb, s. m. Abri, lieu où l'on peut se mettre à couvert, où l'on est en sûreté. Il se dit plus particulièrement d'un lieu à couvert du vent. Pl. *ou*. *Deûid d'en em lakaad er* gwasked, venez vous mettre à l'abri, à l'abri du vent. Voyez Disglaô et Disnéol, 2.e art.

Gwaskédi, v. n. Se mettre à l'abri. Se mettre à couvert du vent. Part. *et*. *Livirid d'ézhan dond da* waskédi *aman*, dites-lui de venir ici se mettre à l'abri du vent. Voyez Disglavi et Disnéolia.

Gwaskel, s. f. Pressoir, grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. Pl. *gwaskellou*.

Gwaskenn, s. f. Rhume qui tombe sur la poitrine. Oppression. Étouffement. *Ar* waskenn *hé laka da basaat*, le rhume le fait tousser. Voyez Sifern.

Gwaskerr, s. m. Celui qui presse, qui serre, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. *ien*.

Gwaskerrez. Le même que *gwaskadur*.

Gwasoc'h. Voyez Gwaz, 5.e art.

Gwasoni. Voyez Gousoni.

Gwasta, v. a. Gâter. Faire du dégât. Perdre. Détruire. Ravager. Ruiner. Corrompre. Infester. Exterminer. Dissiper. Désoler. Part. *et*. Gwasted *eo ar vrô gand ar c'hazaro'h*, le pays est gâté, ruiné, ravagé par la grêle.

Gwastader ou Gwastadour, s. m. Celui qui fait du dégât, qui ravage, etc. De plus, pionnier, celui qui applanit les chemins à l'armée, qui creuse des tranchées, etc. Pl. *ien*.

Gwastadour. Voyez le mot précédent.

Gwastadur, s. m. Dégât. Ravage. Destruction. Ruine. Désolation. Extermination. Corruption.

* ? Gwastaven, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille. La superficie grasse et blanche de quelques liqueurs. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez Krestènen.

* ? Gwastell, s. f. Gâteau, espèce de pâtisserie. Tourte. Pâté. Pl. *gwastellou* ou *gwastel*. *Róid ar* wastel-*zé d'ar bugel*, donnez ce gâteau à l'enfant. Voyez Kouiñ.

* ? Gwastteller, s. m. Faiseur de gâteaux. Pâtissier. Pl. *ien*.

Gwastrr, s. m. Celui qui aime à détruire, à ravager, etc. Destructeur. Corrupteur. Pl. *ien*.

Gwastuz, adj. Qui fait du dégât, du ravage, etc. Destructeur. Ruineux.

Gwaz ou Goaz (d'une seule syll.), s. m. Homme, par opposition à femme. Mâle dans le genre humain. Pl. *gwazed*. *Livirid d'ar* gwaz-*zé dond aman*, dites à cet homme de venir ici. *Kalz a* wazed *a zo énô*, il y avait là beaucoup d'hommes. Voyez Dén et Ozac'h.

Gwaz, s. m. Vassal, celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Sujet, qui est sous la domination d'un roi, d'un souverain. Serviteur. Domestique. Pl. *gwisien*. *Hé holl* wisien *en deûz galvet war hé dró*, il a appelé tous ses vassaux auprès de lui. *Eur* gwaz *mâd eo*, c'est un bon serviteur. Voyez Mével et Paotr.

Gwaz, s. f. Ruisseau, courant d'eau. Pl. *gwazion* ou *gwasiou* (de 2 syll. *gwazion* ou *gwa-siou*). *Ar* waz-*zé a dreûz va fark*, ce ruisseau traverse mon champ. En Vannes, *gwec'h* ou *goec'h*. Pl. *ou*. Voyez Gouer.

Gwaz ou Gwazien, s. f. Oie, oiseau aquatique et domestique. Pl. *gwazi*. En Vannes, *gwai*. Pl. *gwei* (en prononçant toutes les lettres). Voyez Garz, 1.er art.

Gwaz ou Gwasoc'h. Pire. Plus mauvais. Plus méchant. C'est le comparatif irrégulier de *drouk* ou *gwall*, mauvais. *Né hét* gwâz (ou) gwasoc'h *égéd eunn all*, il n'est pas pire qu'un autre. Gwâzoc'h-wâz *éz a*, il va de mal en pis, de pis en pis. Voyez Gwasa et Fall.

Gwaz, s. f. Tanaisie, plante propre à purifier le sang. En Vannes, *gwéz*. Plusieurs écrivent *oaz*.

Gwaz. Voyez Gwa.

Gwaz-a zé, adv. Tant pis. Gwâz-a-zé *d'in ha d'é-hoc'h*, tant pis pour moi et pour vous. A la lettre, pire ou plus mauvais de cela.

Gwaz-réd ou Gwaz-rédenn, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. *gwasiou-réd* ou *gwâz-rédennou*. Voyez Froud.

Gwaz-rudez, s. f. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *gwaz*, ruisseau, ou *gwazion*, veine, et de *rudez* pour *ruz*, rouge.

On

On dit aussi *rusteriou*, dans le même sens.

Gwazel ou Gwézel, s. f. Terrain fertilisé par des ruisseaux. Pl. *gwazellou* ou *gwézellou*.

Gwazen, s. f. Veine, en parlant du bois, d'une carrière, d'une mine, d'une petite source d'eau qui court sous terre, etc. Rayon, trait de lumière. Pl. *gwazennou*. Gwazen *ar c'hoad-man a zô kalet*, la veine de ce bois est dure. *Doun éz a enn douar* gwazen *ar roc'h*, la veine du roc va profondément dans la terre. *Chétu eur* wazen *héol tag a zô tomm*, voilà un rayon de soleil qui est chaud. Voyez Bann-héol et Sarzen.

Gwazen-vôr, s. f. Bras de mer. Pl. *gwazennou-môr*. A la lettre, veine ou ruisseau de mer.

Gwazennuz, adj. Veiné, qui a des veines. Il ne se dit que du bois, des pierres, de la terre, etc.

Gwazien, s. f. Veine, vaisseau qui contient le sang du corps de l'animal. On l'emploie aussi pour nerf. Pl. *gwaziennou*, et plus ordinairement *gwazied*. *Réd eo digeri eur* wazien *d'ézhan*, il faut lui ouvrir une veine. *Shourna a ra va gwadd enn* gwazied, le sang me glace dans les veines. En Vannes, *gwéc'hien*. Pl. *gwéc'hied*.

Gwazien. Voyez Gwaz, 4.e art.

Gwaziennuz ou Gwaziennek, adj. Veineux, qui a de grosses veines.

Gwazoniez, s. f. Vasselage, état, condition de vassal. Sujétion. Servitude. Domesticité. Voyez Gwaz, 2.e art.

Gwazrizi. Voyez Gwarizi.

* ? Gwé ou Gwév, s. m. Gué, endroit d'une rivière où l'eau est si basse qu'on peut la passer sans nager. Pl. *gwéou* ou *gweviou*.

Gwé. Voyez Gwéz, 1.er art.

Gwéa, v. a. et n. Tisser, faire un tissu. Tresser. Tordre. Entortiller. Part. *gwéet*. *Né két* gwéet *mâd al lien-zé*, cette toile n'est pas bien tissue. Gwéid *hé vléô d'ézhan*, tressez-lui les cheveux. Gwéed *eo hé c'houzouk*, il a le cou tordu. En Vannes, *gwiadein* ou *gwiadennein*.

Gwéaden, s. f. Entorse, violente extension d'un muscle. Pl. *gwéadennou*. Voyez Gwaskaden.

Gwéadurez, s. f. Tissure, liaison de ce qui est tissu.

Gwéach (par *ch* français), s. f. Fois, terme qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. Pl. *gwéachou*. *Diou* wéach *ounn bét énô*, j'y ai été deux fois. *Kenn aliez* gwéach *ma er gwélann*, toutes les fois que je le vois. Quelques-uns prononcent *gwéz*. Hors de Léon, *gwéch*. En Vannes, *gwéc'h*. Voyez A-wechou.

Gwéach-all ou Gwéchall (par *ch* français), adv. Autrefois. Anciennement. Gwéach-all *né garé kéd ar gwin*, autrefois il n'aimait pas le vin. En Vannes, *gwéc'h-arall*.

Gwéd. Voyez Gwad.

Gwéden, s. f. Hart, lien de bois fort pliant, dont on lie les fagots, etc. Pl. *gwédennou*. Voyez Gwéa, Kével et Ézé.

Gwéden. Voyez Goézen.

Gwédigen. Voyez Gwadégen.

Gwéen. Voyez Gwézen.

Gwéer, s. m. Celui qui tisse, qui tresse, qui tord. Pl. *ien*. Voyez Gwéa.

Gwéérez, s. m. action de tisser, de tresser, de tordre. Voyez Gwéa.

Gwéérez, s. f. Celle qui tisse, qui tresse, qui tord. Pl. *ed*. Voyez Gwéa.

Gwéérez, s. f. Volubilis, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. Le P. Grégoire donne le même nom au velar ou tortelle autre plante d'un genre tout différent. Voyez Tréol et Bézvoud.

Gwéga, et par abus Gwéoal, v. n. Mugir ou beugler, comme une vache ou son veau, lorsqu'ils sont séparés. Part. *et*. Ce mot est du Dialecte de Cornouailles. Voyez Bléja et Busella.

Gwégélen, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *gwégélennou* ou *gwégélenned*. Ce mot me semble composé de *gwéz*, sauvage, et de *kélen*, houx. On dit aussi *bugélen*.

Gwégérez, s. m. Action de mugir ou beugler. Voyez Gwéga et Bléjaden.

Gwégr, s. f. Préceinte, pièce de bois qui entre dans la construction d'un vaisseau et sert à en lier les membres. Pl. *ou*.

Gwéch. Voyez Gwéach.

Gwéchall. Voyez Gwéach-all.

Gwéc'h. Voyez Gwéach.

Gwéc'h. Voyez Gwaz, 2.e art.

Gwéc'h-arall. Voyez Gwéach-all.

Gwéc'havé, adv. Quelquefois. Ce mot est du dialecte de Vannes. Quelques-uns prononcent *guc'havé*. Voyez A-wéchou.

Gwéc'hien. Voyez Gwazien.

* ? Gwél, s. f. Voile, pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. Toile, dans les navires, pour prendre, pour recevoir le vent. Pl. *iou*. *Eur* wél *vráz a zoug atad*, elle porte toujours un grand voile. *Brao éo ha*

*dindân* gwéliou, il va bien à la voile. En Vannes, *gwil*. Pl. *ieu*.

Gwel ou Gwéled, s, m. Vue, la faculté, l'action de voir. L'organe de la vue. Aspect. *Kolled eo ar* gwél (ou) *ar* gwéled *gant-han*, il a perdu la vue. Gwél *ann ti-zé a zô kaer*, l'aspect de cette maison est beau. *A* wél *dremm*, à vue d'œil, visiblement.

Gwél. Voyez Goel.

Gwéla, v, a. et n. Pleurer, répandre des larmes. Part. *et. Na lâkit hêd ar bigol-zé da* wéla, ne faites pas pleurer cet enfant. Voyez Lénva et Daraoui.

Gwéladen, s. f. Visite, action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir. Entrevue. Ce mot est particulièrement consacré à faire mention de la visite qu'une jeune fille, accompagnée d'une partie de sa famille, fait à la maison de son futur, avant d'arrêter les articles du contrat de mariage: c'est une véritable visite domiciliaire, puisqu'elle s'étend sur ce que renferme la maison, sur les champs et tout ce qu'ils contiennent. Pl. *gwéladennou*. En Vannes, *gwéledel*.

Gwélan, s. m. Oiseau de mer, dont je ne connais pas le véritable nom en français: je crois cependant l'avoir entendu nommer la grande mauve. On l'appelle aussi goélan ou goilan; mais c'est là tout simplement le nom Breton francisé. Pl. *gwéléni*. Ce mot vient de *gwéla*, pleurer, par allusion au cri de cet oiseau, qui est une espèce de lamentation. Le P. Grégoire écrit *goulen*. Pl. *goulenni*.

Gwélaouen (de 3 syll. *gwé-la-ouen*), s. f. Sang-sue, insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gwélaouenned* ou *gwélaoued*. En Vannes, *gwéléouen* ou *gwénéc'houen*. Ce mot me semble venir de *gwéz*, sauvage, et de *laouen*, pou, vermine.

Gwélé, s. m. Lit, meuble dont on se sert pour y coucher, pour y reposer. Pl. *gwéléou*. *D'hé* wélé *eo éat*, il est allé au lit. *D'hé* gwélé *eo éat*, elle est allée au lit. J'ai aussi entendu employer *gwélé* pour affût, machine de bois servant à soutenir le canon et à le faire rouler. En Vannes, *gwlé* ou *gwilé*.

Gwélé-laouen. Voyez Gwéré-laouen.

Gwélé-rez, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. *Pl. gwéléou-réz*. Ce mot est composé de *gwélé*, lit, et de *réz*, au niveau, à fleur. Voyez Flez.

Gwéléad, s. m. Le contenu d'un lit. Il vaut autant que litée, si ce mot était français. *Gwéléad*, en Tréguier, signifie encore airette, planche ou couche de jardin. Pl. *ou. Tri é oant enn eur* gwéléad, ils étaient trois dans un même lit. *Eur* gwéléad *bleûn a vézó aman*, il y aura ici une planche de fleurs. Voyez Pengen et Enven.

Gwéled, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le bas. *É* gwéled *ar mór eo kouézet*, il est tombé au fond de la mer. *Adaleg ar* gwéled *bétég al lein*, de fond en comble, du haut en bas. En Vannes, *deûn*. Voyez Strad et Sôl.

Gwéled. Voyez Gwél, 2.e art.

Gwéled-barn ou Gwéled-barner, s. m. Descente de juges, la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice. A la lettre, vue de jugement ou de justice, ou bien vue de juge.

Gwéled-Breiz, s. m. Basse-Bretagne. On dit aussi *Breiz-Izel*.

Gwéledel. Voyez Gwéladen.

Gwéléden, s. f. Jupe ou robe de dessous. Pl. *gwélédennou*. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier, où on l'emploie pour désigner toutes sortes de jupes. Voyez Lôsten et Bróz.

Gwélédi, v. a. et n. Enfoncer, pousser vers le fond. Aller au fond. S'enfoncer. Couler à fond. Sombrer. Déposer, former un dépôt, un sédiment. Part. *et.* Gwéléded *eo gant-hant*, il l'a enfoncé. Gwéléded *eo al lestr*, le navire a coulé à fond. Gwélédi *a rê ann dour-zé*, cette eau dépose. Voyez Gwéled et Gwélézen.

Gwélédigez, s. f. Vision, action de voir. Apparition. Pl. *gwélédigésiou*.

Gwélein. Voyez Gwélout.

Gwéléoud. Voyez Gwilioud.

Gwéléouen. Voyez Gwélaouen.

Gwéler, s. m. Pleureur, celui qui pleure souvent et pour peu de chose. Pl. *ien*. Voyez Lénver et Gwéla.

Gwélérez, s. f. Pleureuse, celle qui pleure souvent, et pour peu de chose. Pl. *ed*. Voyez Lénvérez et Gwéla.

Gwélévi, v. n. Briller, Reluire. Éclater. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Lugerni.

Gwélévuz, adj. Brillant. Luisant. Éclatant. Resplendissant. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Lugernuz.

Gwélézen, s. f. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. Limon. Vase. Sédiment. Dépôt. *Kalz a* wélézen *a rê ar gwin-*

sé, ce vin donne beaucoup de lie, de sédiment. Voyez Gwélédi et Lec'hid.

Gwelc'h. Voyez Gwalc'h, 1.er art.

Gwelc'hi. Voyez Gwalc'hi.

Gwelc'hien. Voyez Gwélien.

* ? Gwélia (de 2 syll. *gwé-lia*), v. s. et n. Voiler, couvrir d'un voile. Mettre à la voile. Part. *gwéliet*. Voyez Gwél, 1.er art.

* ? Gwéliadur (de 3 syll. *gwé-lia-dur*), s. m. Voilure, manière de placer, de porter, de fabriquer les voiles.

Gwélidigez. Le même que *gwélidigez*.

Gwélien (de 2 syll. *gwe-lien*), pour Gwelc'hien non usité, s. m. Lavure, eau qui a servi à laver la vaisselle. *Rôid ar* gwelien-*zé d'ar môc'h*, donnez cette lavure aux cochons. En Vannes, *goulion*.

* ? Gwélier (de 2 syll. *gwé-lier*), s. m. Voilier, faiseur de voiles de vaisseaux. Pl. *ien*. Voyez Gwél, 1.er art.

Gwell ou Gwelloc'h, adj. Meilleur, qui vaut mieux, qui est préférable. C'est le comparatif irrégulier de *mâd*, bon et bien. Gwell *eo eunn nébeût*, il est un peu meilleur. *Hé-man a zô* gwelloc'h *égéd égilé*, celui-ci est meilleur que l'autre. Il s'emploie aussi adverbialement, et signifie mieux, plus parfaitement, plus avantageusement. Gwell *eo gan-én marvet*, j'aime mieux mourir; à la lettre, mieux est avec moi mourir. *N'on em gavann hét* gwelloc'h, je ne me trouve pas mieux. Gwell-*eoc'h*-well, de mieux en mieux; à la lettre, mieux contre mieux. On dit aussi, dans le même sens, gwell-*pé*-well; à la lettre, mieux ou mieux. Voyez Gwella.

Gwell-a-zé, adv. Tant mieux. Gwell-*a*-zé *d'é-hoc'h*, *mar d-eo gwir*, tant mieux pour vous, si c'est vrai; à la lettre, meilleur ou mieux de cela.

Gwell-pé-well, adv. De plus belle. Tout de nouveau. A l'envi. Gwell-pé-well *é tou adarré*, il jure encore de plus belle. On emploie aussi cet adverbe dans le même sens que *gwell-eoc'h well*, c'est-à-dire pour signifier de mieux en mieux. Voyez Gwell.

Gwella, s. Le meilleur. Le mieux. C'est le superlatif irrégulier de *mâd*, bon et bien. *Ar* gwella *a vézô évid hoc'h*, le meilleur sera pour vous. *Ar* wella *anézhô hé diou eo*, c'est la meilleure des deux. *Gréad en eûz évid ar* gwella, j'ai fait pour le mieux. Voyez Gwéla.

Gwellaat, v. a. et n. Améliorer, rendre meilleur. Amender. Bonifier. Rétablir la santé. Réparer. Corriger. S'améliorer. Se rétablir. Part. *gwelléet*. Gwelléet *mâd eo eunn douar-hont gant-han*, il a bien amélioré cette terre. *Né* wella *hét buan d'ézhé*, elle ne se rétablit pas vite. Voyez Gwell.

Gwellaen, s. f. Amélioration, action d'améliorer. Amendement. Bonification. Réparation. Rétablissement de la santé. Correction. Pl. *gwellaenhou*.

Gwelloc'h. Voyez Gwell.

Gwélout, et par abus Gwéket, v. a. et n. Voir. Apercevoir. Part. *gwélet*. *N'hen* gwélaun *hét*, je ne le vois pas. *Hô mâb a zô dedûd d'am* gwéloud *hiriô*, votre fils est venu me voir aujourd'hui. *Né* wélez *banné*, tu ne vois goutte. En Vannes, *gwélcin*. Voyez Gwél, 2.e art., et Sellout.

Gweltré ou Gwentré (n nazal), s. f. Grands ciseaux de tailleur, de lingère, de jardinier. Pl. *ou*.

Gweltren. Voyez Gwetren.

Gwélus, adj. Qui fait pleurer. Qui mérite d'être pleuré. Voyez Gwéla.

Gwélus, adj. Visible, qui peut être vu. Voyez Gwélout.

Gwélvan, s. f. Pleurs. Lamentation. Gémissement. Tristesse. Pl. *ou*. Gwélvanou *brûz a glevann*, j'entends des pleurs, de grandes lamentations. Voyez Gwéla et Kénv.

Gwélvanuz, adj. Déplorable, digne de compassion. Lamentable, qui mérite d'être pleuré. Triste. Dolent. *Eunn dervoud* gwélvanuz *eo*, c'est un événement déplorable. Voyez Gwéla et Kénvanuz.

Gwén, adj. Pliant. Liant. Flexible. Maniable. Souple. Adroit. Industrieux. Insinuant. Ingénieux. Intrigant. Rusé. Docile. *Ar bézô a zô eur c'hoad* gwén, le bouleau est un bois pliant. Gwén *eo hé izili*, il a les membres souples. *Né hét hér* gwén *ha c'houé*, il n'est pas aussi adroit que vous.

Gwénaen. Voyez Gwenaën.

Gwénaer ou Gwinaer ou Gwiner, s. m. Piqueur, celui qui conduit une meute de chiens, et les fait chasser. Maître chasseur. Pl. *ien*.

Gwénanen, s. f. Abeille; mouche qui produit le miel et la cire. Pl. *gwénan*. *Taoled hô-deûz hon* gwénan, nos abeilles ont jeté un essaim. En Vannes, *gwinénen*. Pl. *gwinen*; ou *gwérinen*. Pl. *gwérin*.

Gwénded ou Gwénder, s. m. Flexibilité. Souplesse. Adresse. Industrie. Intrigue. Ruse. Docilité. Voyez Gwén.

Gwender, s. m. Blancheur, la couleur blanche. *Anavézed eo bôd dioc'h hé* wender, on l'a reconnu à sa blancheur. Voyez Gwenn, 1.er art.

Gwennaé (n nazal), s. m. C'est un

des noms que l'on donne à la goutte, maladie. Ce mot me semble le même que *gwentr*, que l'on verra plus loin. Voyez Hualou.

Gwéned ou Gwenned, s. m. Vannes, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Bretonne qu'on y parle. *Gwéned* est encore le nom de la ville de Vannes, capitale du canton indiqué plus haut. *Brézoneh* Gwéned *a var*, il sait le Breton de Vannes. *É* Gwéned *é choumm bréma*, il demeure à Vannes actuellement. Le P. Grégoire fait venir ce nom de *gwenn*, blanc, et de *éd*, blé. Voyez Kerné, Trégor et Léon, 1.er art.

Gwénédad ou Gwennédad, s. m. Vannetais, habitant du pays de Vannes. Pl. *gwénédaded* ou *gwénédiz*.

Gwénédadez ou Gwennédadez, s. f. Vannetaise, femme habitant le pays de Vannes. Pl. *ed*. On dit aussi *gwénédez*. Pl. *ed*.

Gwénédez, Voyez le mot précédent.

Gwénéc'houen. Voyez Gwélaouen.

Gwéner, s. m. Vénus, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, vendredi. *Gwéner er groaz*, le vendredi-saint; mot-à-mot, le vendredi de la croix. Voyez Digwéner.

Gwengôlô, s. m. Septembre, le neuvième mois de l'année. *Miz* gwengôlô, le mois de septembre. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *hôlô*, paille.

Gwenn, adj. Blanc, de couleur blanche. *Ker* gwenn *ével ann eo'h eo*, il est aussi blanc que la neige. *Gwenn* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez Kann, 1.er art.

Gwenn, s. m. Blanc, la couleur blanche. But où l'on tire. *Né hêt braô ar* gwenn *é kreiz ann eo'h*, le blanc n'est pas beau au milieu de la neige. *War-c'hoaz é tennour d'ar* gwenn, demain on tire au blanc.

Gwenn, s. f. Germe, partie de la semence dont se forme l'animal ou la plante. Race. Extraction. Espèce. Engeance. *Eûz a eur* wenn *gôz eo*, il est d'ancienne race, d'une ancienne extraction.

Gwenn-kann, adj. Blanc éclatant. Très-blanc. Voyez Kann, 1.er art.

Gwenn-koad, s. m. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *koad*, bois. On dit aussi *gwiñen*, dans le même sens.

Gwenn-vi, s. m. Glaire ou blanc d'œuf.

Gwenna, v. a. Blanchir, rendre blanc. Au figuré, justifier, acquitter, absoudre. Part. *et. Da* wenna *ann' neûd eo mdd*, il est bon pour blanchir le fil. *Bihenn na hellod hé* wenna, vous ne pourrez jamais le justifier. Voyez Kanna, 1.er art.

Gwennâat, v. n. Blanchir, devenir blanc ou pâle. Part. *gwennéet*. Gwennaad *a rai gand ann amzér*, il blanchira avec le temps.

Gwennadek, s. f. Blanchisserie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. *gwennadégou*.

Gwennaen ou Gwénaen, s. f. Verrue, sorte de durillon et d'excroissance de chair, qui vient d'ordinaire au visage et aux mains. Poireau. Pl. *gwennaennou* ou *gwénaennou*. *Gôlôed eo hé zaouarn a* wennaennou, il a les mains couvertes de verrues. Plusieurs prononcent *gwénanen*, comme si l'on parlait d'une abeille.

Gwennard, adj. et s. m. Blanchâtre, tirant sur le blanc. Homme qui a le teint un peu blanc ou pâle. Pour le pl. du subst. *gwennarded*.

Gwenardez, s. f. Femme qui a le teint un peu blanc ou pâle. Pl. *ed*.

Gwennek, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *gwennéged*. Ce nom a été donné à ce poisson à raison de sa grande blancheur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Marlouan et Gwennik.

Gwennek, s. m. Ancienne monnaie de Bretagne, et peut-être de France, que l'on nommait un blanc. On a ensuite donné ce nom à la vingtième partie de la livre tournois, un sou. On entend par ce mot aujourd'hui la vingtième partie d'un franc, cinq centimes. Pl. *gwennéien*. *Tri* gwenneg *a dâl*, il vaut trois sous. *Dêâ* kwenneg *a dléid d'in*, vous me devez dix sous, cinquante centimes. *Ré a* wennéien *a réid d'in*, vous me donnez trop de sous.

Gwenned. Voyez Gwéned.

Gwennédad. Voyez Gwenédad.

Gwennédadez. Voyez Gwénédadez.

Gwennégad, s. m. La quantité de marchandise qui se paie avec la monnaie nommée *gwenneg* ou sou. Pl. *gwennégadou*. *Id da bréna eur* gwennégad *bara*, allez acheter pour un sou de pain.

Gwennéli ou Gwennili, s. f. Hirondelle, oiseau de passage. Pl. *gwennélied* ou *gwennilied*. Plusieurs prononcent *gwinili*. En Vannes, *gwénaélik* et *gwinel*.

Gwennélik. Voyez Gwennéli.

Gwennen, s. f. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. *gwennennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Son nom lui vient de la couleur de la taie. Voyez Banne, 2.e art., et Glazen, 2.e art.

Gwenner, s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. *ien*. Voyez Kanner, 2.e art., et Kouézer.

Gwennerez, s. m. Action de blanchir. Blanchissage. Voyez Kannerez, 1.er art., et Kouézerez, 1.er art.

Gwennérez, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. *ed*. Voyez Kannérez, 2.e art, et Kouézérez, 2.e art.

Gwennik, s. m. Saumon blanc. Pl. *gwenniged*. Ce mot signifie à la lettre, petit blanc. Les Vannetais donnent aussi le même nom au goujon ou gardon, poisson de rivière. Voyez Eok, 1.er art, et Gargaden, 2.e art.

Gwennidigez, s. f. Action de blanchir. De plus, justification, preuve d'innocence. Voyez Gwenna.

Gwennili. Voyez Gwennéli.

* ? Gwenno, adj. Fantasque. Capricieux. Volage. Inconstant. Remuant. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Froudennuz et Pennaduz.

Gwennuz, adj. Blanchissant, qui blanchit. Au figuré, justificatif, qui sert à justifier, justifiable, qui peut être justifié. Voyez Gwenna.

Gwénôden, et par abus Gwénôjen, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Petit chemin bien battu. Pl. *gwénôdennou*. En Vannes, on dit *ménôten*, dans le même sens. *Gwénôden* me semble venir de *gwenn*, blanc, et de *odé*, voie, passage. Voyez Ravent.

Gwent (n nazal), s. m. Vent. Ce mot simple est inusité, aujourd'hui, mais ses dérivés ou composés sont encore en usage, tels que *gwenta*, *korventen*, *mervent*, 2.e art., etc.

Gwenta (n nazal), v. a. Vanner ou venter le blé, cette opération se faisant en Basse-Bretagne, non avec un van, mais en laissant tomber de haut le blé au vent, qui en emporte les ordures les plus légères. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Niza.

Gwentérez (n nazal), s. m. Action de Vanner ou de venter le blé. Voyez Nizérez.

Gwentérc'her (1.er n nazal), s. f. Millepertuis, plante. C'est celui de la grande espèce, le petit étant connu sous le nom de *kant-toull*.

Gwentl. Voyez Gwentr.

Gwentre. Voyez Gwelter.

Gwentr ou Gwentl (n nazal), s. m. Toutes sortes de douleurs violentes que l'on ressent dans les intestins. Coliques. Tranchées. Douleurs de nerfs. Les douleurs de l'enfantement. Pl. *ou*. *Gand ar gwentr eo dalc'hed ar plac'h-iaouank-zé*, cette jeune personne est sujette aux douleurs de nerfs. *Ar gwentrou eo a rá gwela hó pugel*, ce sont les tranchées qui font pleurer votre enfant. *Ar gwentrou a zó gant-hé*, elle est prise des douleurs de l'enfantement. Voyez Drouk-kôz.

Gwénvez. Voyez Gwávez.

Gwénvi. Voyez Gwévi.

Gwenvidik, adj. et. s. m. Heureux, qui jouit du bonheur. Bienheureux. Pour le pl. du subst. *gwenvidien*. *Eur marô gwenvidig en deûz bét*, il a eu une heureuse mort. *Ar gwenvidien a wél Doué dremm-ouc'h-dremm*, les bienheureux voyent Dieu face à face. Voyez Euruz.

Gwenvidikaat, v. a. et n. Rendre ou devenir heureux, bienheureux. Part. *gwenvidikéet*.

Gwenvidigez, s. f. Bonheur parfait. Félicité. Béatitude. Voyez Eûr et Eurusded.

* ? Gwér, adj. Vert clair. Vert de fougère. *Mézer gwér am eûz prénet*, j'ai acheté du drap vert. Voyez Glaz, 1.er art.

* ? Gwér, s. m. Verre, corps transparent et fragile. *Rôid eur c'hôp gwér d'in*, donnez-moi une coupe de verre. Voyez Gwérenn.

* ? Gwérark, s. m. Verrier, ouvrier qui fait du verre. Marchand d'ouvrages de verre. Vitrier, celui qui travaille en vitres. Pl. *ien*. Hors de Léon, *gwérer*.

* ? Gwérarez, s. f. Verrerie, lieu où l'on fait le verre, les ouvrages en verre. Vitrerie, art et commerce du vitrier. On le dit aussi en parlant de la femme d'un verrier ou d'un vitrier. Hors de Léon, *gwérérez*.

Gwerbl, s. f. Bubon, tumeur très-douloureuse qui vient aux aines, aux aisselles et au cou. De plus, glande. *Klan eo gand ar werbl*, il est malade d'un bubon. *Ar werbl a zó oud hé c'houzouk*, il a une glande au cou. Voyez Gwaouen, 1.er art.

Gwerblenna, v. a. Se former en bubons, en glandes. Part. *et*. Voyez

Gwéùz ou Gwévus, adj. Guéable, où l'on peut passer à gué. Voyez Gwé.

Gweûz (d'une seule syll.), s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Pl. duel *diveùz*. On dit aussi *geùz*, au sing., et *diveùz*, au pl. En Vannes, *gwéz*, pl. *diwéz* ou *diéz*. Voyez Muzel.

Gwév. Voyez Gwé.

Gwévadurez, s. f. Flétrissure, état d'une chose flétrie. Au figuré, abattement, tristesse, etc. Voyez Gwévn

Gwévet ou Gwénvet (n nazal), adj. et part. Flétri. Fané. Terni. Ridé. Au figuré, abattu, triste, refrogné, qui rechigne, qui gronde sans cesse. Gwéved *an bleûn ar gwéz*, les fleurs des arbres sont flétries, fanées. *Hé gaved em eûz* gwéved *hôll*, je l'ai trouvé tout triste, tout abattu. *Eur bugel* gwéved *hoc'h eûz azé*, vous avez là un enfant qui gronde sans cesse.

Gwévi ou Gwénvi (n nazal), v. a. et n. Flétrir. Faner. Ternir. Rider. Se flétrir. Se faner. Se ternir. Et au figuré, être abattu, triste, faire la grimace, se refrogner, rechigner, gronder sans cesse. Part. *et*. Gwévi *a râd ar bleûn-zé oc'h hô dero'hel enn hô tourn*, vous flétrissez ces fleurs en les tenant dans la main. Gwéved *eo têtu ar plac'h-hont*, le teint de cette fille est fané. Gwénvi *a rê bépréd*, il gronde sans cesse.

Gwévus. Voyez Gwéùz, 2.e art.

Gwez ou Gouez (de 2 syll. *gouéz*), adj. Sauvage. Farouche. Féroce. Rustique. Hagard. Inculte. Grossier. *Eur c'haz* gwéz *em eûz tazet*, j'ai tué un chat sauvage. Gouéz *eo ann dremm anézhan*, il a l'air rustique ou hagard. *Gwéz* ou *Gouéz* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *gwé* ou *gouê*. En Vannes, *gwif*. Voyez Gwésaat.

Gwéz ou Gouéz, s. m. Sauvage. Il se dit de certains peuples qui vivent dans les bois, sans lois, sans habitations fixes, etc. Pl. *gwézed*. Ce pl. est peu usité; on dit plus ordinairement *tûd gwéz* ou *tûd c'houéz*, gens sauvages. Voyez l'art. précédent.

Gwéz. Voyez Gweûz.

Gwéz. Voyez Gwéz.

Gwéz. Voyez Gwéach.

Gwéz. Voyez Gwézen.

Gwéz-kerc'h, s. m. Certaine herbe sauvage qui croît parmi le blé. A la lettre, avoine sauvage. C'est, je crois, la même herbe qu'on nomme, en Haute-Bretagne, la folle avoine.

Gwéz-iruin, s. m. Nom de plante, qui est la ravenelle ou le raifort, suivant les uns, et le sénevé, suivant les autres. *Gwéz-irvinen*, fém., un seul pied de cette plante. Pl. *gwéz irvinou*, ou simplement *gwéz-irvin*. On donne aussi le même nom à la coloquinte. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Mot-à-mot, navet sauvage. Voyez Elvezen et Sezô.

Gwéz-raden, s. m. Polypode, plante. On donne aussi le même nom à la pariétaire, autre plante. Mot-à-mot, fougère sauvage. Voyez Raden-sezô.

Gwéz-raden-bihan, s. m. Capillaire, plante. Mot-à-mot, petite fougère sauvage.

Gwéz-winien, s. f. Viorne, plante. Pl. *gwéz-gwinî*. Mot-à-mot, vigne sauvage.

Gwézder ou Gouézder (de 2 syll. *gouéz-der*), s. m. Etat de ce qui est sauvage, farouche, etc. Air sauvage. Goût sauvage ou de venaison. Rusticité. Voyez Gwéz, 1.er art.

Gwézenn. Voyez Gwézennek.

Gwézel. Voyez Gwazel.

Gwézen, s. f. Arbre. Pl. *gwézennou*, et plus ordinairement *gwéz*. Gwézen *ann droug frag ar mâd*, l'arbre du bien et du mal. *Kalz a* wéz *a zô war drô d'ann ti*, il y a beaucoup d'arbres autour de la maison. Hors de Léon, *gwéen*. Pl. *gwé*.

Gwézennek ou Gwézek, adj. Qui est abondant en arbres, couvert d'arbres. Boisé. *Eur vrô* gwézenneg *eo hou-man*, ce pays est boisé, couvert d'arbres.

Gwézennek ou Gwézek, s. f. Lieu abondant en arbres, couvert de bois, boisé. Pl. *gwézennégou* ou *gwézégou*.

Gwézout. Voyez Gouzout.

Gwiad, s. m. Tissu, entrelacement de fil, pour faire une étoffe, etc. *Gwiad* s'emploie aussi dans le sens de fil, en parlant du bois, gwiad *ar c'hoat*, le fil du bois.

Gwiad-kefnid, s. m. Toile d'araignée, sorte de tissu que font les araignées.

Gwiadein. Voyez Gwéa.

Gwiaden, s. f. Pièce de toile. De plus, tresse, tissu plat de fils, de cheveux entrelacés. Pl. *gwiadennou* ou *gwiad*. Voyez Gwéa.

Gwiader, s. m. Tisserand, ouvrier qui fait de la toile. Pl. *ien*. *Eur* gwiader *mâd eo*, c'est un bon tisserand.

Gwiadérez, s. f. Tisseranderie, profession du tisserand, ou de ceux qui vendent ses ouvrages. Lieu où l'on fait de la toile. Pl. *ou*.

Gwiadérez, s. f. La femme d'un tisserand ou la femme qui fait métier de vendre de la toile. Pl. *ed*.

Gwialen, s. f. Verge. Baguette. Houssine. Gaule. Pl. *gwialennou*, ou simplement *gwial*. *Rôid eunn taol* gwialen *d'ar bugel-zé*, donnez un coup de houssine à cet enfant. *Kémérit eur bôd* gwial, prenez une poignée de verges. Voyez Gwalen, 1.er art.; et Kélastren.

Gwialenna, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une verge. Part. *et*. Voyez Kélastrenna.

Gwialennad, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. *ou*.

Gwiber, s. m. Ecureuil, petit animal à quatre pattes, fort vif. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *gîber*. En Vannes, *gwinver*. Voyez Koantik.

Gwiber. Voyez Gibra.

Gwiblen, s. f. Girouette, lame de métal ou autre placée sur un pivôt, en un lieu élevé, pour montrer d'où vient le vent. Pl. *gwiblennou*. *Trei a ra é-c'hiz eur* wiblen, il tourne comme une girouette.

Gwik, s. f. Bourg. Bourgade. Cité. Pl. *ou*. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui que dans la composition de quelques noms de lieux, tels que, *Gwik-lann*, *Gwik-névénter* ou *Gwi-névénter*, *Gwik-névez* ou *Gwi-névez*, que l'on dit autrement, *Plou-lann*, *Plou-névénter*, *Plou-névez*. Voyez Bourc'h.

Gwikad, s. f. La plénitude d'un bourg, d'une bourgade, d'une cité. Pl. *ou*. Il est peu usité.

Gwikad, s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *gwikiz*. Il est peu usité. Voyez Bourc'hiz.

Gwikadel, s. f. Citadelle. Forteresse. Pl. *gwikadellou*. Voyez Gwik.

Gwikadez, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voyez Bourc'hizez.

Gwidiluz, adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et retours, plusieurs plis et replis. Au figuré, qui n'est pas franc, sincère. Double. Ambigu. Equivoque. *Péger* gwidiluz *eo ann aer-zé?* Comme ce serpent est tortueux? *Komsiou* gwidiluz *int*, ce sont des paroles ambiguës, équivoques. Voyez Gwéa.

Gwidoroc'h, s. m. Dernier né, tant des hommes que des bêtes, mais particulièrement des petits d'une truie. Culot. Pl. *gwidorov'hed*.

Gwidré, s. m. Ruse. Industrie. Subtilité. Espièglerie. *Eunn dén leùn a* widré *eo*, c'est un homme plein de malice, rusé, subtil, etc., un bon espiègle.

Gwidreuz, adj. Industrieux. Subtil. Rusé. Malin. Espiègle.

Gwiz. Voyez Gwéz, 1.er art.

Gwifl, s. m. Chevron, suivant les uns, et solive ou lambourde, suivant d'autres. Pl. *ou*. En Vannes, on dit *gwivrajen*, dans le même sens. Voyez Kéba et Sourin.

Gwifla, v. a. et n. Faire ou placer des chevrons, des solives. Part. *et*. Voyez Kébra.

Gwiflek, adj. Plein ou garni de chevrons, de solives. Voyez Kébrek.

Gwigadenn, s. f. Chaîne de bois, faite de branches retorses, qui attache la gaule au chariot de la charrue. Pl. *gwigadennou*.

Gwigoùr, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frottement. En Vannes et Cornouaille, on dit *chourik*, dans le même sens.

Gwigoùra, v. n. Faire du bruit, comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, ou comme une porte dont les gonds sont rouillés, ou comme des souliers dont le cuir est vert. Part. *et*. En Vannes, on dit *chourikein*, dans le même sens.

Gwîc'h, s. m. Vagissement, cri des petits enfans. Gémissement. Lamentation. Pl. *ou*. *Né garann hét klevoud* gwîc'h *ar vugalé*, je n'aime pas à entendre le vagissement, le cri des petits enfans.

Gwîc'ha, v. n. Crier en gémissant, comme font les petits enfans. Se lamenter. Gémir. Se plaindre. Part. *et*. *Miriù oud ar bugel-zé na* wîc'hô, empêchez cet enfant de crier.

Gwîc'her, s. m. Celui qui crie en gémissant, qui se lamente. Pl. *ien*.

Gwîl. Voyez Gwél, 1.er art.

Gwîl (l mouillé), s. m. Larron de nuit. Celui qui dérobe en cachette. Pl. *ed*.

Gwilaou. Voyez Gwilou.

Gwilé. Voyez Gwélé.

Gwiler, s. f. Place publique dans une ville, un bourg, un village. Pl. *ioù*. Ce mot semble composé de *gwik*, bourg, et de *leùr*, aire. On dit aussi *leùr-ger*, dans le même sens. En Vannes, *leùro'hé*.

Gwilga. Voyez Gwilc'ha, 2.e art.

Gwilc'ha ou Gwilc'hat, v. a. et n. Faucher, tondre l'herbe. Part. *et*. Voyez Falc'ha.

Gwilc'ha, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Guigner, regarder du coin de

l'œil. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et. Na hell hèt selloud ouz-hoc'h hèp* gwilc'ha, il ne peut pas vous regarder sans cligner. Quelques-uns prononcent *gwilga*.

Gwilc'hadur, s. m. Clignement, mouvement de la paupière qui se ferme à demi. Action de loucher, de bigler. Quelques-uns prononcent *gwilgadur*.

Gwilc'her, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche, tondeur d'herbe. Pl. *ien*. Voyez Falc'her.

Gwilc'her, s. m. Celui qui a l'habitude de cligner. Louche. Pl. *ien*. *Gwilc'her* est un nom de famille assez commun en Bretagne, mais je ne sais s'il vient de cet article ou du précédent.

Gwilc'herez, s. m. Action de faucher, de tondre l'herbe. Voyez Falc'herez.

Gwilc'hérez, s. f. Celle qui a l'habitude de cligner, de loucher. Pl. *ed*.

Gwilioud ou Gwélioud, s. m. Couche. Accouchement. Enfantement. *É* gwilioud *éma*, elle est en couche. *Né hèt c'hoaz saved a* wilioud, elle n'est pas encore relevée de couche. En Vannes, *gulvoud*.

GwilioudeR ou GwélioudeR, s. m. Accoucheur, celui dont la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *ien*. Voyez Amiégez.

Gwilioudi ou Gwélioudi, v. a. et n. Accoucher. Faire ses couches. Enfanter. Aider à une femme à accoucher. Part. *et. Enn nôz tréménet eo* gwilioudet, elle est accouchée la nuit dernière. En Vannes, *gulvoudein*.

* ? Gwillouri, v. n. Être friand, aimer et rechercher avec empressement les friandises, les bons morceaux. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Gwilou ou Gwilaos (l mouillé), s. m. C'est un nom que les Bretons donnent au loup, par superstition. Pl. *gwilaoued* (de trois syll. *gwi-la-oued*). *Gwilou* me semble tout simplement la traduction du mot français Guillaume, nom d'homme. J'ai entendu donner le même nom à l'oiseau connu sous le nom de *gwélan*. Voyez Kî-nôz et Bleiz.

Gwimili. Voyez Gwennéli.

Gwinn, s. m. Regain, l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. Second foin. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Gwin, s. m. Vin, liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. Pl. *ou*. *C'hoaz na éviz* gwin, je n'ai jamais bu de vin. *C'houéz ar* gwin *a sé gant-han*, il sent le vin; à la lettre, l'odeur de vin est avec lui. *Lakaad dour é* gwin *eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, mettre de l'eau dans le vin d'un autre.

Gwinaer. Voyez Gwénaer.

Gwinka (n nazal), v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Regimber, résister à son supérieur. Part. *et. Tôstaid-ouc'h ar marc'h, na* winkô *hèt*, approchez du cheval, il ne ruera pas. *Fall eo* gwinka *oud ar c'hentrou*, il est fâcheux de regimber contre l'éperon. On dit aussi *diswinka*, dans le même sens.

Gwinkaden (n nazal), s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Regimbement. Pl. *gwinkadennou*.

Gwinker (n nazal) s. m., Celui qui rue, qui regimbe. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi comme adj. quand on dit *eur marc'h* gwinker, un cheval qui rue.

Gwindask (n nazal), s. m. Machine propre à élever ce qui est trop pesant, telle que levier, cric, cabestan, etc. Pl. *ou*.

Gwiñed, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler le blé. Pl. *ou*. Voyez C'houengl.

Gwiñel. Voyez Gwennéli.

Gwiñen, s. f. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc d'un arbre. On dit aussi *gwenn-goat*, dans le même sens.

Gwinénen. Voyez Gwénanen.

Gwinéz. Voyez Gwénaer.

Gwinien, s. f. Vigne, la plante qui porte le raisin. Lieu planté de vignes. Pl. *gwiniennou*, ou simplement *gwini*. *Gant hoat* gwini *é réont tân*, ils font du feu avec du sarment ou bois de vigne. Quelques-uns prononcent *gwiniez*.

Gwinien-wenn, s. f. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, vigne blanche. On la nomme aussi *baranenn-houc'h*.

Gwinien-zû, s. f. Brionne ou couleuvrée noire, plante. A la lettre, vigne noire. On la nomme aussi *kaol-dû*.

Gwiniez. Voyez Gwinien.

Gwiniz, s. m. Froment, le meilleur blé. Grains à épis. *Gwinizen*, fém., un seul grain de froment. Pl. *gwinizennou* ou *gwinizou*, ou simplement *gwiniz*. *Róit bara* gwiniz *d'é-omp*, donnez-nous du pain de froment. En Vannes, *gunec'h* ou *gunic'h*.

Gwiniz-dû, s. m. Sarrasin ou blé-noir. A la lettre, froment noir. Voyez Éd-dû.

Gwinizek, s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé de froment. Pl. *gwi-*

*mitégou*.

Gwinizuz, adj. Abondant en froment. *Né kéd douar* gwinizuz *hé-man*, cette terre n'est pas propre à donner du froment.

Gwinoenn, s. f. Fistule lacrymale. Pl. *gwinoennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Gwint (n nazal), s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui, mais il a dû signifier élévation, exhaussement. Je ne connais ce mot usité qu'avec le mot *pors*, porte, dans *pors-gwint*, pont-levis, pont qui s'élève et qui s'abaisse.

Gwinta (n nazal), v. a. et n. Lever. Élever. Hausser. Exhausser. Se lever. S'élever. Part. *et*. Gwinta *eur c'harr*, élever le timon d'une charette si haut que l'autre bout touche à terre.

Gwintérez (n nazal), s. m. Action de lever, d'élever, d'exhausser.

Gwinuz, adj. Vineux, qui a un goût, une odeur de vin. De plus, abondant en vin. Gwinuz *eo ar béren-man*, cette poire est vineuse, a un goût de vin. *Né két* gwinuz *ar bloaz-man*, cette année n'est pas abondante en vin. Voyez Gwin.

Gwinva, et par abus Gwinval (n nazal), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et*. Voyez Finva.

Gwinver. Voyez Gwiber.

Gwiou, adj. Gai. Joyeux. Enjoué, Badin. Folâtre. *N'hen gwéleur néprét némét gant túd* gwiou, on ne le voit jamais qu'avec des gens gais, joyeux. Voyez Laouen, 2.e art., et Dréo.

Gwiouded, s. m. Gaîté. Enjouement. Voyez Laouénidigez et Dréoded.

Gwir, s. m. Fer creux dans lequel tourne le fer ou pivot d'une porte, d'une fenêtre. Pl. *ou*.

Gwirad, s. m. Petit-lait ou clair de lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Dourléaz.

Gwîr, adj. Vrai. Véritable. Réel. Gwîr *co ar péz a lavarann d'é-hoc'h*, ce que je vous dis est vrai, véritable. *Évit* gwîr (ou) *évit lavarout* gwîr, à dire le vrai.

Gwîr, s. m. Vrai. Vérité. Équité. Droit. Justice. Raison. De plus, légitime, droit des enfans sur les biens de leurs parens. Pl. *iou*. *N'hellann kéd anaoud ar* gwîr *dioue'h ar gaou*, je ne puis pas distinguer le vrai du faux. *N'hoc'h eûz* gwîr *é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucun droit sur moi. *Réd eo rei* gwîr *da bép hini*, il faut rendre justice à chacun. *Ar* gwîr *a zô gant-han*, il a raison. *Hé* wîr *en deûz bét*, il a eu sa légitime.

Gwir-hénvel (n nazal), adj. Vraisemblable, qui paraît vrai. Probable. *Ann dra-zé né két* gwîr-hénvel, cela n'est pas probable.

Gwir-hénvélédigez (n nazal), s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. Probabilité.

Gwiriaer, s. m. Percepteur, celui qui reçoit les impositions. Celui qui prélève les droits. Pl. *ien*.

Gwirc'hiez. Voyez Gwerc'hiez.

Gwiri, v. a et n. Chauffer. Échauffer. Couver. Part. *goret*. *Id da* wiri *ar fourn*, allez chauffer le four. *Éma ar iar zû ô* wiri, la poule noire couve. Voyez Gôr, 1.er art.

Gwiria (de 2 syll. *gwi-ria*), v. a. Avérer, faire voir qu'une chose est vraie. Vérifier. Part. *gwiriet*. Gwiried *eo bét ar gwall*, le crime a été avéré. Voyez Gwir, 1.er art.

Gwiridik, adj. Sensible à la douleur. Douillet. Tendre. Délicat. Qui se plaint pour peu de mal. Gwiridig *eo bét a bép amzer*, il a été douillet, délicat de tout temps. Voyez Kizidik.

Gwiridigez, s. f. État de celui qui est douillet, délicat, etc. Voyez Kizidigez.

Gwirion (de 2 syll. *gwi-rion*), adj. Véridique, qui aime à dire la vérité. Vrai. Sincère. Fidèle. Droit. Juste. Équitable. Légitime, conforme aux lois. *Eunn dén* gwirion *eo*, c'est un homme véridique, vrai.

Gwirionez (de 3 syll. *gwi-rio-nez*), s. f. Vérité, chose vraie. Véracité, attachement constant à la vérité. Véridicité, caractère du véridique. Sincérité. Fidélité. Droiture. Justice. Équité. Légitimité, qualité de ce qui est légitime, conforme aux lois. *Ar* wirionez *am eûz lavared d'é-hoc'h*, je vous ai dit la vérité. *Anavezed eo évid hé* wirionez, il est connu par sa sincérité, sa droiture. Voyez Gwîr, 1.er art., et Gwirion.

Gwisk, s. m. Vêtement. Habit. Habillement. De plus, couche, enduit. Pl. *ou*. Ce radical est peu usité : on emploie, par abus, à sa place, le mot *gwiskamant*, dont la terminaison n'appartient pas à la langue Bretonne. Gwisk-*war*-gwisk, couche sur couche. Cette phrase s'emploie aussi adverbialement pour signifier coup sur coup, l'un sur l'autre. Voyez les dérivés de *gwisk*, et le composé Diwisk.

Gwiska, v. a. Vêtir. Habiller. Part.

*et.* Gwiskid *ar vugeȝ*, habillez l'enfant. *É dû é oant* gwisket, ils étaient vêtus de noir. *En óm wiska*, se vêtir, s'habiller. *N'hellann héd* en em wiska *va-unan*, je ne puis pas m'habiller seul. En Vannes, *gushein*.

Gwiskad, s. m. Vêtement, habillement complet, tout ce qui sert à former un habillement. Pl. *ou*.

Gwiskadur, s. m. Action de vêtir, d'habiller.

Gwispédèn. Voyez Gwespédèn.

Gwispéa, s. m. Nèfle, fruit du néflier. *Gwispéren*, fém., une seule nèfle. Pl. *gwispérennou*, ou simplement *gwispér*. Ce mot est du dialecte de Vannes et doit être composé de *gwis*, pour *gwéz*, sauvage, et de *pér*, poire. Voyez Mespin.

Gwitibunan, sorte de pronom indéterminé. Chacun. Tous, sans exception. *Holl* gwitibunan *énd deûet*, ils sont tous venus, sans exception. *Gwitibunan* s'emploie aussi adverbialement, et alors il signifie généralement, en général, universellement.

Gwitod, s. m. Petit-lait ou clair de lait. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dour-léaz.

Gwitrak. Voyez Bitrak.

Gwivoud ou Gwézvoud, s. m. Chèvrefeuille, plante. *Gwivoudan* ou *gwézvoudèn*, fém., un seul pied ou une seule branche de chèvre-feuille. Pl. *gwivoud* ou *gwézvoud*. Voyez Iliavrez.

Gwivrajen, s. f. Chevron ou solive. Pl. *gwivrajennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwifl.

Gwiz ou Gwéz, s. f. Truie, femelle du porc. Pl. *gwizi*. *Leûn eo ar* wiz, la truie est pleine. Voyez Banô et Groll.

Gwiz-c'houéz, s. f. Laie, femelle du sanglier. Pl. *gwizi-c'houéz*. A la lettre, truie sauvage. Voyez Houc'h-gwéz.

Gwizièk (de 2 syll. *gwi-zièk*), adj. et s. m. Savant. Instruit. Qui a des connaissances, de l'expérience. Pour le pl. du subst. *gwiziéien*. Gwizieg *a-walo'h eo évid hé oad*, il est assez instruit pour son âge. Voyez Gouzout et Lennek.

Gwiziégez, s. f. Savoir. Science. Instruction. Connaissances. Expérience. *Eunn dén eo leûn a* wiziégez, c'est un homme plein de savoir, de connaissances. *N'on deûz* gwiziégez *é-béd*, il n'a aucune expérience. Voyez Gouzout.

# H.

H, lettre consonne, la huitième de l'alphabet Celto-Breton. Cette lettre ne se prononce pas; elle ne sert, comme dans les mots français, homme, honneur, herbe, etc., qu'à conserver l'étymologie.

Ha ou Hag, conj. Et. Que. *Ha*, se met devant les consonnes, et *hag* devant les voyelles. *Hô micro'h a zô kaer* ha *mâd*, votre fille est belle et bonne. *Ann tâd* hag *ar mâb a zô maró*, le père et le fils sont morts. *Né lèt ker braz* ha *mé*, il n'est pas aussi grand que moi. *Ha* ou *hag* est encore une particule interrogative ou exclamative. Ha *klan eo hâ preur?* Votre frère est-il malade? Hag *a vugalé hoc'h eûz?* Que d'enfans vous avez!

Habask, adj. Doux d'humeur. Clément. Pacifique. Paisible. Tranquille. Patient. Modéré. Humain. Traitable. Docile. *Né lèt kenn* habask *ha m'en deûz doaré da vèza*, il n'est pas aussi doux qu'il en a l'air. *Eunn dén* habask *eo é pép trâ*, c'est un homme modéré en toutes choses. *Habask* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Hégarad et Kun.

Habaskaat, v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, clément, etc. Appaiser. Calmer. S'appaiser. Se calmer. S'humaniser. Prendre patience. Part. *habaskèet*. *Na deûot héd a-benn d'hé* habaskaat, vous ne viendrez pas à bout de l'adoucir. Habaskaad *a râ ann avel*, le vent se calme. Voyez Hégaraat et Kunaat.

Habaskded, s. m. Douceur d'humeur, de caractère. Clémence. Tranquillité. Patience. Docilité. *Gant ré a* habaskded *hon c'hollé*, il nous perdra par trop de douceur, de clémence. *Gand eunn* habaskded *bráz é homz bépréd*, il parle toujours avec une grande modération. Voyez Hégaradded et Kunvélez.

Hak, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. De plus, difficulté à parler, bégaiement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hik et Gagnez.

Hakein, v. n. Pousser de fréquens hoquets. De plus, bégayer, bredouiller. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hika et Gagni.

Haka. Voyez Aka.

Had, s. m. Semence, grains que l'on sème. La matière dont les animaux sont engendrés. Grains. Pepin. Pl. *ou*. *Eûz a* hâd *eo dèûed ar wézen-zé*, cet arbre est venu de semence, de graine.

Hada, v. a. Semer, jeter la semence en terre. Part. *et*. Haded *hoc'h eûs-hu ar c'hèrc'h?* Avez-vous semé l'avoine?

HADAN. Voyez ADAN.

HADÈR, s. m. Semeur, celui qui sème. Pl. *ien*. *Eunn hader mâd eo*, c'est un bon semeur.

HADÉREZ, s. m. Action de semer. Il se dit des semailles ou temps durant lequel on ensemence les terres. *Tréménet eo amzer ann hadérez*, le temps des semailles est passé.

HAF. Voyez HAN.

HAG. Voyez HA.

HAL ou HALÔ, s. m. Salive, humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *Na hell hèt lounka hé hâl*, il ne peut avaler sa salive. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de salure. Voyez BABOUZ et SALDER.

HALA. Voyez ALA.

HALAN. Voyez ALAN.

* ? HALEBOD ou HALÉVOD (L mouillé), s. m. Gueux. Polisson. Malotru. Mauvais sujet. Pl. *où*. On dit aussi *haloun*, dans le même sens, ce qui me fait penser que l'un et l'autre pourraient bien venir du français BAILLON, dont l'origine, cependant, me paraît douteuse, étant isolé et sans famille dans la langue française. La finale du mot *halébod* est incontestablement le Breton *paotr*, garçon.

HALEK, s. m. Saule, arbre aquatique. *Halégen*, fém., un seul saule. Pl. *halégenned*, ou simplement *halek*.

HALEGEK, adj. Où il croît des saules. Abondant en saules.

HALÉGEK, s. f. Saussaie, lieu planté de saules. Pl. *halégégou*.

HALEN. Voyez C'HOALEN.

HALÔ. Voyez HAL.

HALOUN. Voyez HALEBOD.

HAN ou HANV (N nazal), s. m. Été, la plus chaude des quatre saisons de l'année. Pl. *où*. *Ann han tréménet a zô hèt tomm ha séac'h*, l'été dernier a été chaud et sec. Dans les livres ou écrits anciens, on trouve ce mot écrit *hâf*.

HAN-GOAN (les 2 N sont nazals), s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Mot-à-mot, ÉTÉ-HIVER. Voyez DISKAR-AMZER.

HANAF ou ANAF, s. f. Coupe. Tasse. Vase de bois servant à puiser de l'eau d'un baquet, etc. Espèce de jatte. Sébille. Pl. *iou*. *Kémérid ann hanaf ha digasid dour d'in*, prenez la coupe, la jatte, et apportez-moi de l'eau. Voyez KÔP et PÉZEL 1.er art.

HANAP ou ANAP, s. f. Petite mesure pour les grains. Pl. *où*. Ce nom est fort usité en Bas-Léon. Je pense que *hanap* et *hanaf* sont un même nom.

HANAPAD ou ANAPAD, s. f. Le contenu de la mesure nommée *hanap*. Pl. *où*.

HANDÉRIN (N nazal), v. a. Chasser, obliger à se retirer. Renvoyer. Part. *handéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HARLUA.

HANI. Voyez HINI.

HANN. Voyez ANN, 2.e art.

HANÔ ou HANV, s. m. Nom, le terme dont on se sert pour désigner une personne, une chose. Dénomination. Pl. *hanôiou* (de 3 syll. *ha-nô-iou*), ou *hanvou*. *Ha c'houi a oar hé hanô ?* Savez-vous son nom ? *Kalz hanôiou em eûz*, j'ai beaucoup de noms.

HANÔ. Voyez ANÔ.

HANOUAL. Voyez HÉVEL.

HANOUREIN. Voyez HENVEL.

HANOUREZ. Voyez HANVOREZ.

HANTER ou ANTER (N nazal), s. m. Moitié, partie d'un tout divisé en deux portions égales. *Ann hanter a vézô évidhoc'h*, la moitié sera pour vous. *Hanter* est aussi adj., et signifie demi. *Eunn hanter walen vézer*, une demi-aune d'étoffe. *Eul leô hanter zô ac'hann di*, il y a une lieue et demie d'ici là. Il s'emploie encore adverbialement, dans le sens de à demi, à moitié, presque. *Né héd hanter boaz*, il n'est pas à moitié cuit. *Hanter varô eo*, il est presque mort.

HANTER-KANT (les 2 N sont nazals), s. Nom de nombre cardinal. Cinquante, nombre composé de cinq dizaines. *Hanter-kant ti a zô béd devet*, il y a eu cinquante maisons de brûlées. *Eunn hanter-kant*, une cinquantaine. A la lettre, DEMI CENT.

HANTER-KANTVED (les 2 N sont nazals), nom de nombre ordinal. Cinquantième, nombre de cinquante.

HANTER-C'HOAR (N nazal), s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Pl. *hanter-c'hoarézed*. A la lettre, DEMI-SŒUR. En Vannes, on dit *c'hoéret*, dans le même sens.

HANTER-NOZ (1.er N nazal), s. m. Minuit, le milieu de la nuit. L'heure qui indique le milieu de la nuit. De plus, le nord, la partie du monde opposée au midi, le septentrion. *Né oa héd, diz-trôed da hanter-nôz*, il n'était pas de retour à minuit. *Tréménet eo ann avel d'ann hanter-nôz*, le vent est passé au nord. A la lettre, DEMI NUIT OU MOITIÉ DE NUIT.

HANTER-TÉGEZ, s. comm. Époux et épouse. C'est le nom gracieux que se donnent mutuellement le mari et la femme. Mot-à-mot, MOITIÉ DE MÉNAGE. C'est ainsi qu'en français on dit figurément MA MOITIÉ, mais seulement d'une femme

à l'égard de son mari.

Hantèr-vreûr ( n nazal ), s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Pl. *hanter-vreûdeûr*. A la lettre, demi-frère. En Vannes, on dit *êreûreh*, dans le même sens.

Hantéra ( n nazal ), v. a. Séparer en deux parties. Partager de moitié. Part. *et*. Il est peu usité dans ce sens. On dit plus ordinairement *daou-hantéra*.

Hantéra ( n nazal ), v. n. S'entremettre, s'employer pour une chose qui regarde les intérêts de deux personnes. S'interposer. Être médiateur. Part. *et*.

Hantérr ( n nazal ), adj. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Daouhanter.

Hantérour, s. m. Entremetteur, celui qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. Médiateur. Pl. *ien*. *Réd eo klaskoud eunn* hantérour, il faut chercher un médiateur.

Hantérourez ( n nazal ), s. m. Entremise, action d'une personne qui interpose ses bons offices entre deux ou plusieurs personnes. Médiation. *Dré hoc'h* hantérourez *em eûs hé bét*, je l'ai eu par votre entremise.

Hantérourez ( n nazal ), s. f. Entremetteuse. Médiatrice. Pl. *ed*.

Hanv. Voyez Han.

Hanv. Voyez Hanô.

Hanval. Voyez Hével.

Hanvel. Voyez Henvel.

Hanvek ( n nazal ), adj. D'été, qui appartient à l'été. Voyez Han.

Hanvoez ou Hanouez ( n nazal, de 2 syll. *han-voez* ou *han-ouez* ). Il ne s'emploie jamais seul ; mais on dit *dour hanvoez*, de l'eau croupie, particulièrement celle qui sort des fumiers, des étables.

Haô ou Hav, adj. Mûr, qui est en maturité, en parlant des fruits. *Kémérid ar béren-man*, haô *eo*, prenez cette poire, elle est mûre. Voyez Éok, 2.e art.

Haoder (de 2 syll. *haô-der*) ou Havder. s. m. Maturité, état où sont les fruits quand ils sont mûrs.

Haôi ou Haoui ( de 2 syll. *ha-ôi* ou *ha-oui* ) ou Havi, v. a. et n. Rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Part. *haêt* ou *haouet* ou *havet*. Voyez Éoci.

Haouez. Voyez Hanvoez.

Haoui. Voyez Haôi.

Haraô, interj. Haro, cri tumultueux pour se moquer de quelqu'un, pour le huer.

* ? Hardir, adj. Hardi. Audacieux. Intrépide. Téméraire. *Ré hardiz eo ar paotr-zé*, ce garçon est trop hardi. Hors de Léon, *hardi*. Voyez Her, 2.e art.

* ? Hardizder, s. m. Hardiesse. Audace. Intrépidité. Témérité. On dit aussi *hardiziégez*, dans le même sens. Voyez Herder.

Hardiziégez. Voyez le mot précédent.

Harc'h. Voyez Harz, 2.e art.

Harc'hein. Voyez Harza, 2.e art.

* ? Harink ( n nazal ), s. m. Hareng, poisson de mer. Pl. *ed*.

Harlu, s. m. Bannissement. Exil.

Harlua, v. a. Bannir. Exiler. Chasser. Éloigner. Reléguer. Part. *harluet*. Harlued *eo hét gand hé dâd*, son père l'a chassé.

Harluérez, s. m. Action de bannir, de chasser, d'éloigner, etc.

Harnez ou Herñez, s. m. Ferraille, vieux morceau de fer. De plus, harnais, et cuirasse. Pl. *harnésiou* ou *herucésiou*. Ces deux mots me semblent venir de *houarn*, fer.

Harnézer, s. m. Marchand de ferraille. Faiseur de harnais. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

Harnézi, v. a. Harnacher ou enharnacher, mettre des harnais à un cheval. Part *et*. Voyez Harnez.

Harp, s. m. Appui. Soutien. Support. Secours. Protection. Pl. *ou*. *N'ar* harp *é valé*, il marche à l'appui. *N'en deûz* harp *é-béd*, il n'a aucun soutien, aucune protection. Voyez Skôa et Skoazell.

Harpa, v. a. et n. Appuyer. Soutenir. Supporter. Part. *et*. Harpid *ac'hanoun*, *pé é houézinn*, appuyez-moi, soutenez-moi, ou je tomberai. *Ann treûst-zé a* harp *ouc'h va nujer*, cette poutre appuie sur mon mur. *En em harpa*, s'appuyer, se soutenir. *Pérag n'en em* harpit-*hu hét war va tréac'h* ? Pourquoi ne vous appuyez-vous pas sur mon bras ? Voyez Skôra et Skoazia.

Hartouz. Voyez Tartouz.

Harz, s. m. Arrêt. Obstacle. Empêchement. Embarras. Opposition. Résistance. Défense. C'est aussi le nom que l'on donne à une borne ou à une pierre bornale. Pl. *ou*. *Ma na gavann héd a* harz *éz inn bépréd*, si je ne trouve pas d'obstacle, de résistance, j'irai toujours. *Na donnit hét va* harzou *a-les-zé*, n'ôtez pas mes bornes de là. Voyez Sparl et Hual.

Harz, s. m. Aboi, bruit que fait le chien en aboyant. Aboiement. Jappement. En Vannes, *haro'h*.

Harz, prép. Près. Proche. Auprès. Contre. Harz (ou) *é-harz ann tî*, près de

la maison. *Harz-é-harz* (ou) *hart-ouo'h-harz*, près à près ; près l'un de l'autre.

HARZA, et par abus HERZEL, v. n. Arrêter. Mettre obstacle. Empêcher. Embarrasser. S'opposer. Résister. Repousser. Part. *et.* Harzid *out-han*, *mar gellit*, arrêtez-le, si vous pouvez. *Na hellot bihenn* harza *out-hô*, vous ne pourrez jamais leur résister. Voyez SPARLA, ENEM et HUALA.

HARZA, et par abus HARZAL, v. n. Aboyer. Japper. Part. *et. Lakaad a reod ar c'hi da* harza, vous ferez aboyer le chien. En Vannes, *harc'hein*.

HARZER, s. m. Aboyeur, qui aboie. Pl. *ien*. En Vannes, *harc'hour*. Pl. *ion*.

HARZOU, s. m. pl. Limites. Frontières. Confins. Lisière. *War* harzou *Breiz é m'omb aman*, nous sommes ici sur les frontières de Bretagne. Voyez HARZ, 1.er art., MARZ et LEZEN, 1.er art.

* ? HAST, s. m. Hâte. Précipitation. Vîtesse. Promptitude. Empressement. Diligence. Hast *em eûz d'hé vélout*, j'ai hâte de le voir. *Gant ré a* hast *eo gréad ann dra-zé*, cela est fait avec trop de précipitation. *Gand ann* hast *em boa da gomz ouz-hoc'h*, par l'empressement que j'avais de vous parler. Voyez MALL et DIFRAE.

* ? HASTA, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. Se hâter. Se presser. Se dépêcher. S'empresser. Part. *et. Ma na hastit héd unézhan*, *né deûi hôt gan-é-omp*, si vous ne le hâtez pas, il ne viendra pas avec nous. Hastit, *pé é vézimp paket gand ann nôz*, dépêchez-vous ou nous serons pris par la nuit. Voyez DIFRAE.

* ? HATEIN, v. n. Commencer à se tenir debout, en parlant des petits enfans. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes ; mais je ne le connais que par le dictionnaire de Le Pelletier.

HAV. Voyez HAÔ.

HAVREK ou AVREK, s. m. Guéret, Terre fraîchement ouverte pour l'ensemencer. Pl. *havrégou* ou *havréiou* (de 3 syll. *ha-vré-iou*). *Oc'h ôber* havrek *é m'int*, ils sont occupés à ouvrir des guérets.

HAVRÉGA, et plus ordinairement HAVRÉIA (de 3 syll. *ha-vré-ia*), v. n. Ouvrir des guérets. Part. *havréget* ou *havréiet*. On dit aussi, dans le même sens, *ôber havrek* ; à la lettre, FAIRE GUÉRET.

HÉ ou HÊN (n nazal) ou HEN, pron. pers. Il. Lui. Elle. Le. La. Hé (ou) *hén en deûz gréad ann dra-zé*, il a fait cela. *Mé* hen *dougô*, je le porterai. *Évid hé bidi*, pour le prier. *Évid hé fidi*, pour la prier. Voyez la grammaire.

HÉ, pron. possess. conjonct. Son. Sa. Ses. Hé *dâd*, son père (en parlant d'un homme). Hé *zâd*, son père (en parlant d'une femme). Hé *vero'h*, sa fille (en parlant d'un homme). Hé *mero'h*, sa fille (en parlant d'une femme). Hé *zouarn*, ses mains (en parlant d'un homme). Hé *daouarn*, ses mains (en parlant d'une femme). Voyez la grammaire.

HÉ, particule employée seulement en composition. Elle marque, selon Le Pelletier, la facilité à faire une action et le bon succès. Voyez les composés.

HÉ-MAN (n nazal), pron. démonstr. Celui-ci ; il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé. Hé-man, *a virinn évid-oun*, je garderai celui-ci pour moi.

HÉ-MI-KÉN, sorte d'adv. comp. Sans plus. Sans rien autre chose. *Rôit kant skoéd d'ézhan* hé-mi-kén, donnez-lui cent écus sans plus. *Hé-mi-kén* se dit, par contraction, pour *hép-mui-kén* ; à la lettre, SANS PLUS DAVANTAGE.

HÉAL, adj. Cordial, propre à conforter le cœur. Cardiaque. *Ar gwin a zô* héal, le vin est cordial. Hors de Léon, *hel*.

HEAL, s. f. La fourche de la charrue, les deux branches que tient celui qui la conduit. Pl. *iou*. Hors de Léon, *hel*. Voyez KRAVAZ et LAVREK.

HÉALA, et par abus HÉALAT, v. n. Gouverner la charrue. Part. *et.* Hors de Léon, *héla*. Voyez ARAT.

HÉALER, s. m. Celui qui gouverne la charrue, qui la tient par les deux branches. Pl. *ien*. Hors de Léon, *héler*.

HÉAR. Voyez HER, 11.er art.

HÉK ou HÉG, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Chicane. *Ober ann hék*, agacer, irriter, chicaner ; à la lettre, FAIRE L'AGACEMENT, LA CHICANE. *Hék* ou *hég* s'emploie aussi dans le sens de force, contrainte, nécessité, en cette phrase : *dré gaer pé dré hék*, de gré ou de force. Voyez HEKIN, RÉDI et HÉOA.

HÉR ou HÉT, s. m. Longueur. Longitude. Distance, l'intervalle d'un lieu à un autre. *Ann héd hag a lédander eûz ar mézer*, la longueur et la largeur du drap. *Eûz a eunn héd int*, ils sont de même longueur ; mot-à-mot, ILS SONT D'UNE LONGUEUR : on sous-entend *pâr*, égal, ou *hével*, semblable. *Ann héd eûz ann deiziou hag eûz ann nôsiou*, la longueur des jours et des nuits. Voyez HIRDER.

HED, s. m. Essaim, volée de jeunes abeilles. Pl. *ou*. Ce mot ne s'emploie guère seul ; on y ajoute ordinairement

le mot *gwénan*, abeilles, *hèd-gwénan*. On dit aussi *taol gwénan*, jet d'abeilles, dans le même sens. *Barrèd eo ann hèd-gwénan oud eur wézen*, l'essaim est posé sur un arbre. Voyez KENT-HÈD.

HÈD. Voyez A-HÈD.

HÈD-DA-HÈD, adv. Au long. Tout au long. D'un bout à l'autre. Plusieurs prononcent *hèt-a-hèt*. A la lettre, LONGUEUR A LONGUEUR.

HÈD-VUEZ, adj. Vivace, qui est à vie. Dont on ne doit jouir que durant sa vie.

HÈDA, v. a. Allonger, étendre en long. Mesurer la longueur. Part. *et. Mé am eûz hé hédet war ann douar*, je l'ai étendu tout de son long à terre. Voyez HÈD, 1.er art.

HÈDLÉDAN ou HÉLÉDAN, s. m. Plantain, plante; c'est le grand plantain. En Cornouailles, on la nomme *stloné*. Voyez STLANVESK.

HÈG. Voyez HÈK.

HÈGA, v. a. Agacer. Irriter. Exciter. Provoquer. Chicaner. Part. *et. Na hégit hèd ar buguel-gé*, n'agacez pas cet enfant. *Va hèga a rà bépréd*, il me chicane toujours. On dit aussi *hégasi*, dans le même sens. Voyez HÈK et ESKINA.

HÈGAR. Voyez HÈGARAD.

HÈGARAD, adj. Doux d'humeur. Benin. Humain. Débonnaire. Affectueux. Traitable. Aimant. Aimable. Quelques-uns prononcent *hègar*. Voyez HABASK et KÛN.

HÈGARADDED, s. m. Douceur de caractère. Bénignité. Débonnaireté. Humanité. Voyez HABASKDED et KUNVÉLEZ.

HÈGASI. Voyez HÈGA.

HÈGIN, s. m. Germe des grains. Bourgeon des arbres. Voyez KELLID et BRAGEZ, 2.e art.

HÈGINA, v. n. Germer, en parlant des grains. Pousser, bourgeonner, en parlant des plantes. Part. *et.* Hégina *arà ar gwéz*, les arbres bourgeonnent. Voyez KELLIDA.

HÈGLEÔ (de 2 syll. *hé-gleô*), adj. Sonore, qui est capable de rendre des sons. Retentissant. Résonnant. Au figuré, clair, facile à comprendre, intelligible. Hégleô *eo ar c'hlôc'h-zé*, cette cloche est sonore. Voyez SKILTR.

HÈGLEÔ (de 2 syll. *hé-gleô*), ou HÉGLEV, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *hèglévion. Ha klevoud a rit-hu ann* hégleô? Entendez-vous l'écho?

HÈGLEÔ (de 2 syll. *hé-gleô*), s. m. Joubarbe, plante toujours verte, qui croît sur les toits et sur les murailles.

HÈGON. Voyez HÔGEN.

HÈGUZ, adj. Agaçant. Irritant. On dit aussi *hégasuz*, dans le même sens. Voyez HÈGA.

HÈIZ, s. m. Orge, sorte de grain. *Heizen* (de 2 syll.; en prononçant toutes les lettres *hei-zen*), fém., un seul grain d'orge. Pl. *hèizou* ou *heizennou*, ou simplement *heiz*: *Bara* heiz *a zebront*, ils mangent du pain d'orge. Hors de Léon, *hei*.

HÈIZÈK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *hei-zek*), s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé d'orge. Pl. *hèizégou*.

HÈIZEZ (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *hei-zez*), s. f. Biche, femelle du cerf. Pl. *ed*. Selon le père Grégoire, on ne doit entendre par ce mot que la biche qui n'a pas eu de faon. En Vannes et Tréguier, *heiz*. Voyez KARVEZ.

HÈIZUZ (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *hei-zuz*), adj. Abondant en orge.

HÈJ, s. m. Secousse. Agitation. Ébranlement. Pl. *ou*.

HÈJA, v. a. Secouer. Remuer. Agiter. Ébranler. Part. *et. Na hejit hèd ar wézen-zé*, ne secouez pas cet arbre. Voyez HORELLA.

HÈJADEN, s. f. Le même que *hèj*.

HÈJÉREZ, s. m. Action de secouer, d'agiter, d'ébranler, etc.

HÈL. Voyez HÉAL, 1.er art.

HÈL. Voyez HÉAL, 2.e art.

HÉLA. Voyez HÉALA.

HÈLAVAR, adj. Éloquent, qui a l'art de bien dire et de persuader. Disert. Affable, à qui l'on parle, et qui parle facilement. *Nè hèt hen* hélavar *hag hé vreûr*, il n'est pas aussi éloquent que son frère. On dit aussi *hélavar*, dans le même sens.

HÉLÉDAN. Voyez HÉDLÉDAN.

HÉLÉNÉ. Voyez HÉVLÉNÉ.

HÉLER. Voyez HÉALER.

HÉLESTR. Voyez ÉLESTR.

HÉLGEZ. Voyez ELGEZ.

HÉLLUZ, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire ou qui peut arriver. *Kément-sè a zô* hélluz, cela est possible. Voyez GALLUZ.

HÉLI. Voyez HILI.

HÉLIÉR. Voyez HILIÉR.

HÉLIERIN. Voyez HÉÛLIA.

* ? HÉLMOI, v. n. S'accouder, s'appuyer du coude. Part. *hélmoet*.

* ? HÉLMOUER, s. m. Accoudoir, ce qui est fait pour s'y accouder. Pl. *ou*.

HÉMAN. Voyez HÉ-MAN.

HÉMOLC'H ou ÉMOLC'H, s. m. Chasse, poursuite du gibier. Pl. *iou*.

HÉMOLC'HI

Hémolc'hi ou Émolc'hi, v. n. Chasser, poursuivre le gibier. Il se dit aussi en parlant d'une vache en chaleur, qui poursuit le taureau, et de quelques autres femelles. Part. *et. Oc'h hémolc'hi é trémen hé amzer*, il passe son temps à chasser. Hémolc'hi *a rá ar vioc'h zû*, la vache noire poursuit le taureau.

Hémolc'hiad (de 3 syll. *hé-mol-c'hiad*), s. m. Chasseur, celui qui aime à chasser, à poursuivre le gibier. Pl. *hémolc'hidi*. Voyez Gwénaer.

Hemp. Voyez Hép.

Hen, adj. Ancien. Vieux. Agé. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, je crois; mais on le retrouve dans ses dérivés *héna*, *hénaour*, etc., et dans plusieurs noms de lieux. Voyez Kôz.

Hen. Voyez Hé, 1.er art.

Hen-ha-hen, s. comm. Un tel. Un quidam. Une personne que l'on ne veut ou que l'on ne peut nommer. En Léon, on emploie cette façon de parler pour les deux genres. En Cornouailles, on dit *houn-ha-houn*, pour le féminin. A la lettre, lui et lui. Voyez Pehanô.

Hen-hont, pron. démonst. Celui-là, loin de nous. *Diwar-benn hen-hont é komzomp*, nous parlons de celui-là. Voyez Hont.

Hen-nez, pron. démonst. Celui-là, près de nous. *Ne hôd hen-nez a c'houlennann*, ce n'est pas celui-là que je demande. Ce mot est composé de *hen*, lui, et de *néz*, près. En Vannes, *henneo'h*.

Héna, superlatif de l'inusité *hen*, ancien. *Ann héna*, le plus ancien, le plus vieux, le plus âgé, l'aîné. *Hô map héna am eûz gwélet*, j'ai vu votre fils aîné. En Vannes et en Tréguier, on dit *hénan* ou *hénaf*. Ce dernier est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Hénaour.

Hénaf. Voyez Héna.

Hénan. Voyez Héna.

Hénanded (2.e n nazal), s. m. Aînesse. Primogéniture. Priorité d'âge entre frères et sœurs. Droit d'aînesse. On dit aussi *hénavélez*, dans le même sens.

Hénaour, s. m. Aîné, le premier né des enfans d'un même père ou d'une même mère. Pl. *ien*. Hénaour *ann tiz a vézô pinvidik*, l'aîné de cette maison sera riche. Voyez Héna.

Hénaourez (de 3 syll. *hé-naou-rez*), s. f. Aînée, une aînée de maison. Pl. *ed*.

Hénavélez, s. f. Le même que *hénanded*.

Henein. Voyez Hinkin.

Henn. Voyez Hent.

Hend-dall (n nazal), s. m. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. Impasse. A la lettre, chemin aveugle. On dit aussi, dans le même sens, *stréat-zall* et *gouez stréat*.

Hencha. Voyez Hincha.

Hennec'h. Voyez Hen-nez.

Hennez. Voyez Hen-nez.

Henôz, espèce d'adv. Cette nuit. Ce soir. *N'em eûz hét houshet mâd* hénôz, je n'ai pas bien dormi cette nuit. Quelques-uns prononcent *hénoaz* et *hénoez* (de 2 syll. *hé-noaz* ou *hé-noez*). En Vannes, *hénoaq'h* ou *hinéac'h*. Voyez Fénôz.

Hent ou Hend (n nazal), s. m. Chemin. Route. Voie. Pl. *henchou* ou *hinchou* (par *ch* français), par abus pour *hentou* non usité. *Dishouézid ann hent mâd d'in*, montrez-moi le bon chemin, la bonne route. *It gand hoc'h hent*, passez votre chemin; à la lettre, allez avec votre chemin. *Gwall* hinchou *zô ac'hann dí*, il y a de mauvais chemins d'ici là. *A hend all*, d'ailleurs; au reste, au fond, en effet; à la lettre, d'autre chemin. *A bép hent*, de tous côtés, de toutes parts; à la lettre, de chaque chemin. *A drouz hent*, à la traverse, inopinément; à la lettre, de chemin de travers ou de traverse. Voyez Stréat et Hincha.

Hent-kô (n nazal), s. m. Défilé, passage étroit où il ne peut passer que quelques personnes de front. Chemin étroit entre deux montagnes. Pl. *hinchou-kô*; à la lettre, chemin de creux ou de cavité.

Hent-trouz (n nazal), s. m. Chemin ou route de traverse. Pl. *hinchou-trouz*.

* ? Hentadurez (n nazal), s. f. Fréquentation. Hantise. Action de fréquenter, de hanter. Voyez Darempred et Henti.

Hented (n nazal), s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble, pour l'allonger. Pl. *hentédou*, et par abus *hentéjou*. *Lihid eunn hented ouc'h va lôsten*, mettez une allonge à ma jupe. Voyez Astenn.

Hentez (n nazal), s. comm. Prochain, chaque homme en particulier et tous les hommes ensemble. *Ann hentez*, le prochain, autrui. *Rêd eo karoud ann hentez ével hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Hors de Léon, *hanté*. Voyez Nesa.

* ? Henti (n nazal), v. a. Fréquenter, voir souvent. Hanter, avoir un fréquent commerce avec.... Part. *et. Hô henti a hellit*, vous pouvez les fréquenter, les

hanter. Voyez Darempréni.

Henvel ou Hanvel, par abus pour Hanva non usité, v. a. Nommer, donner, imposer un nom. Appeler, dire le nom d'une personne, d'une chose. Part. *hanvet* ou *henvet*. *Pénaoz éc'h* hanvit-*hu ann dra-man*? Comment nommez-vous ceci? *Réd eo hé* henvel *ével hó dâd*, il faut l'appeler comme son père. En Vannes, *hanouein* (de 2 syll. *hanouein*). Part. *hanoues*. Voyez Hanô et Gervel.

Hénvel. Voyez Hével.

Hénvélep. Voyez Hévélep.

Héol, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. *Tomm eo ann* héol *hiriô*, le soleil est chaud aujourd'hui. En Vannes, *hiaol* (de 2 syll. *hia-ol*).

Héolia (de 3 syll. *hé-o-lia*), v. a. et n. Exposer au soleil. Sécher au soleil. Se mettre au soleil. Part. *héoliet*. *Ha lavared hoc'h eùs-hu* héolia *ann éd*? Avez-vous dit d'exposer le blé au soleil? *Né lhét mâd* héolia *er miz-man*, il n'est pas bon de se mettre au soleil dans ce mois-ci.

Héôr ou Éôr, s. m. Ancre de navire. Pl. *iou*. *War hé* héôr *éma al lestr-zé*, ce vaisseau est à l'ancre. En Vannes, *iôr* ou *iour*.

Héôrez, et par abus Héôrach (par *ch* français), s. f. Ancrage, lieu propre et commode pour jeter l'ancre. Mouillage.

Héôri ou Héôria (de 3 syll. *hé-ô-ria*), v. n. Ancrer, jeter l'ancre. Mouiller. Part. *héôret* ou *héôriet*. *Mâd é vé* héôri *aman*, il serait bon de mouiller, de jeter l'ancre ici.

Hép ou Hép, prép. Sans. *Kéméred en deûz ann dra-zé* hép *gwir é-béd*, il a pris cela sans aucun droit. Hép *mâr é teûi*, Sans doute qu'il viendra. Hép-*z-oun*, sans moi. Hép-*z-oud*, sans toi. Hép-*z-han*, sans lui. Hép-*z-hi*, sans elle. Hép-*z-omp*, sans nous. Hép-*z-hoc'h*, sans vous. Hép-*z-hô*, sans eux.

Hép-kén, adv. Sans plus. Seulement. Simplement. *Rôit hant shoëd d'ézhan* hép-kén, donnez-lui seulement cent écus.

Hép-dalé, adv. Sans tarder. Bientôt. Dans peu. Vîte.

Hép-distrô, adv. Sans retour. Sans avantage. But-à-but. *Eunn eshemm hô deûz gréat* hép-distrô, ils ont fait un troc but-à-but.

Hép-mui-kén. Le même que *hép-kén*.

Her, s. m. Héritier, celui que la loi appelle pour recueillir une succession. Hoir. Pl. *ed*. Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *dizher*, *penn-her*, etc. Voyez Herez.

Her, adj. Hardi. Fier. Audacieux. Intrépide. Téméraire. Insolent. Impudent. *Eunn dén* her *brâz eo*, c'est un homme bien hardi. *Chétu pétrâ en deûz hé téhéad da véza hen* her., voilà ce qui l'a rendu si insolent. Dans les vieux livres, j'ai vu écrit *hezr*. Voyez Balc'h et Herder.

? * Herberc'h, s. f. Abri. Asile. Refuge. Hospitalité. Auberge. Pl. *iou*. Il est peu usité aujourd'hui dans le sens d'auberge.

* ? Herberc'hia (de 3 syll. *her-ber-c'hia*), v. a. Mettre à l'abri. Donner l'hospitalité. Loger. Part. *herberc'hiet*.

* ? Herberc'hiad (de 3 syll. *her-ber-c'hiad*), s. m. Hospitalier, celui qui exerce volontiers l'hospitalité. Aubergiste. Pl. *herberc'hidi*.

Herder, s. m. Hardiesse. Audace. Fierté. Intrépidité. Témérité. Insolence. Impudence. *Hé* herder *hen hollô*, sa témérité le perdra. *Hé wana a rinn eùz hé* herder, je le punirai de son insolence. Voyez Balc'herder.

Héré, s. m. Octobre, le dixième mois de l'année. *Mis* héré, le mois d'octobre. J'ai vu souvent ce mot écrit *hézré* et *ézré*; mais ces différentes manières de l'écrire ne m'aident pas à en reconnaître l'origine.

Hérez, s. f. Héritière, celle que la loi appelle pour recueillir une succession. Pl. *ed*. Ce mot primitif est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *penn-hérez*, *iaou-hérez*, etc. Voyez Her, 1.er art.

Hérez, Voyez Erez.

Hérézi. Voyez Erezi.

Herlégon, s. m. Aigrette, oiseau qui est une espèce de héron tout blanc. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *herlikon*. Voyez Kerc'heiz.

Herlikon. Voyez le mot précédent.

Hernez. Voyez Harnez.

Herr. Voyez Err.

Hervez ou Ervez, prép. Selon. Suivant. D'après. Eu égard à... Conformément à... A proportion de... Hervez *ann amzer*, selon le temps. Hervez *hé oad*, eu égard à son âge. Hervez *al lézen*, conformément à la loi. Hervez *ann nerz a bép-hini*, à proportion de la force de chacun. Voyez Diouc'h.

Herzel. Voyez Harza, 1.er art.

Hesk, adj. Stérile. Épuisé. Tari. Qui est à sec. Il s'entend d'une vache qui cesse de donner du lait, d'une fontaine,

d'un tonneau qui ne coule plus ou qui coule peu, etc. Quelques-uns prononcent *hesp*.

Hesk, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement. Dessèchement.

Hesk, s. m. Sorte de glayeul ou roseau dont les feuilles sont étroites, longues et dentelées comme une scie. C'est de cette dernière ressemblance que lui vient son nom. Voyez Heskenn.

Heska, v. a. et n. Rendre ou devenir stérile. Épuiser. Tarir. S'épuiser. Part. *et*. Ce verbe est peu usité; on emploie plus ordinairement les deux phrases suivantes : *takaad da* hesk, épuiser; mot-à-mot, mettre a épuisement : *mond da* hesk, s'épuiser, tarir; mot-à-mot, aller a épuisement, a tarissement.

Heskadur, s. m. Action d'épuiser, de tarir, etc.

Heskder, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement.

Hesked, s. m. Abcès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abcès, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. *heskidi*. *Kizeat co ann* hesked, le furoncle s'est dissipé, n'est pas venu à suppuration. Voyez Puñz et Gôa, 2.e art.

Heskémen, s. f. Chantier ou chevalet de charpentier. Pl. *heskémennou*. *Bitenn na tokéod ann tamm hoad-zé war ann* heskémen, vous ne mettrez jamais cette pièce de bois sur le chantier. Quelques-uns prononcent *heskémer*.

Heskenn, s. f. Scie, lame de fer longue et étroite, dentelée d'un côté. Pl. *heskennou*.

Heskenna, v. a. Scier, couper avec une scie. Part. *et*. *A benn co réd tié* heskenna, il faut le scier de long.

Heskennadurez, s. f. Sciage, action de scier.

Heskenner, s. m. Scieur, celui dont le métier est de scier. Pl. *ien*.

Heskin ou Eskin, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Vexation. Persécution. Quelques-uns prononcent *hiskin*. Voyez Hék.

Heskina ou Eskina, v. a. Agacer. Irriter. Provoquer. Vexer. Persécuter. Harceler. Obséder. Importuner. Incommoder. Part. *et*. *Na* heskinit *béd ac'hanoun*, ne me provoquez pas. *Éma bépréd ouc'h va* heskina, il m'importune sans cesse. Ce mot me semble venir de *hesken*, scie : c'est ainsi qu'en style trivial et familier, on dit en français, vous me scirez, pour vous m'agacez. Plusieurs prononcent *hiskina*. Voyez Héza.

Heskiner ou Eskiner, s. m. Celui qui agace, qui irrite, etc. Persécuteur. Importun. Pl. *ien*.

Heskinuz ou Eskinuz, adj. Agaçant. Irritant. Vexatoire. Voyez Hézuz.

Hesp. Voyez Hesk, 1.er art.

Hét, s. m. Souhait. Desir. De plus, plaisir, agrément. *Pép tra en deûz di-out* hét, il a tout à souhait. *Eunn* hét *braz co évid-oun*, c'est un grand plaisir pour moi. Voyez Ioul, Dud et C'hoant.

Hét. Voyez Hép, 1.er art.

Hét-a-hét. Voyez Hép-da-hép.

Héza, v. a. et n. Souhaiter. Desirer. De plus, plaire, faire plaisir. Part. *et*. *Héta a réeur béva*, on souhaite, on desire vivre. Voyez Ioula.

Hétuz, adj. Souhaitable. Desirable. De plus, plaisant, agréable, gracieux.

Heûbeûl. Voyez Ebeûl.

Heûd (d'une seule syll), s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir. Au figuré, obstacles, embarras, empêchemens. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *hed*, dans le même sens. Voyez Hual.

Heûda, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval pour l'empêcher de s'enfuir. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchemens. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *hodein*, dans le même sens. Voyez Hoala.

Heûs (d'une seule syll.), s. m. Aversion, répugnance, particulièrement pour certains mets. Heûg *a rô ar boéd-zé d'in*, cette nourriture me répugne, me donne de la répugnance. Voyez Eréz.

Heûga, v. a. Avoir de l'aversion, de la répugnance, particulièrement pour quelques mets. Part. *et*. *Né* heûgann *héd ann dra-zé*, je n'ai pas de répugnance pour cela. Voyez Eréza.

Heûgus, adj. Répugnant, qui inspire de l'aversion, de la répugnance. Voyez Érézus.

Heûl ou Eûl (d'une seule syll.), s. m. Suite, ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur. Trace. Vestige. Imitation. Pl. *ieu*. *Eunn* heûl *kaer en doa*, il avait une belle suite. *War hé* heûl *ès ann*, je vais sur ses traces. Voyez Erc'h.

Heûlia (de 2 syll. *heul-lia*), v. a. Suivre, aller après. Accompagner. Escorter. Imiter. Cultiver, en parlant des arts, etc. Part. *heûlet*. *N'hellann héd hoc'h* heûlia, je ne puis pas vous suivre. *Hé* heûlied *hô deûz bétég ann dr*, ils l'ont escorté jusqu'à la porte. *Né* [illegible]

*têt fall d'ézhan* heûlia *hé dâd*, il ne ferait pas mal d'imiter son père. En Vannes, *hélicin*.

Heûlier (de 2 syll), s. m. Celui qui suit, qui accompagne, qui escorte. Compagnon. Imitateur. Pl. *ien*.

Heûliérez (de 3 syll. *heû-lié-rez*), s. f. Celle qui suit, qui accompagne. Suivante. Soubrette. Imitatrice. Pl. *ed*.

Heûliuz (de 2 syll. *heû-liuz*), adj. Qu'on peut suivre, imiter. Imitable.

* ? Heur (d'une seule syll.), s. f. Heure, espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Pl. *iou*. *Péd* heur *eo*? Quelle heure est-il? *Né têt c'hoaz pédèr* heur, il n'est pas encore quatre heures.

Heurlink. Voyez Hurlink.

Heurlou. Voyez Hurlou.

* ? Heurvez, s. f. Lá durée d'une heure. Pl. *heurvésiou* (de 3 syll. *heur-vé-sion*). *A-zoug diou* heurvez *en deûz skrivet*, il a écrit pendant deux heures.

* ? Heut, adj. et s. m. Mal-adroit. Gauche. Pour le pl. du subst. *heuted*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire, qui le donne comme du dialecte de Vannes. Voyez Amparfal.

Heûz (d'une seule syll.), s. m. Botte, chaussure de cuir qui couvre une grande partie de la jambe. Bottine. Guêtre. Pl. *heûzou* ou *heûzeou*. *Ré vihan eo gréat va* heûzou *gan-é-hoo'h*, vous avez fait mes bottes, mes guêtres trop petites. Le singulier est peu usité. Voyez Bodrèou.

Heûz. Voyez Eûz, 2.e art.

Heûza, v. a. Botter, mettre les bottes à quelqu'un. Guêtrer, mettre des guêtres. Part. *et*. *Galvid unan bennâg évit va* heûza, appelez quelqu'un pour me mettre mes bottes, mes guêtres.

Heûzaouer (de 3 syll. *heû-za-ouer*), s. m. Bottier, celui qui fait des bottes, celui qui fait des guêtres. Pl. *ien*.

Heûzaoui (de 3 syll. *heû-za-oui*), v. n. Faire des bottes, des guêtres. Part. *heûzaouet*.

Heûzer, s. m. Celui qui met les guêtres à quelqu'un. Pl. *ien*.

Heûzi. Voyez Eûzi.

Heûzou. Voyez Heûz.

Heûzuz. Voyez Eûzuz.

Hével ou Hénvel (*n* nasal), adj. Semblable, qui ressemble. Ressemblant. Pareil. Hével *eo ouo'h hé dâd*, il est semblable à son père. *Né têd* hével *hé-man ouo'h égilé*, celui-ci n'est pas pareil à l'autre. En Vannes, *hanval* ou *hanvaé* (de 2 syll. *han-vaé*). Voyez Hévélédigez.

Hével-boan, s. f. Talion, punition pareille à l'offense. *Lézen ann* hével-boan *eo*, c'est la loi du talion. A la lettre, semblable peine.

Hével-hével, sorte d'adj. Tel quel, médiocre, de peu de valeur, de peu de considération. Hével-hével *eo hé zaé*, son habit est tel quel. A la lettre, semblable-semblable.

Hevelep. Voyez Hévélep.

Hévélébékaat, v. a. Assimiler, rendre semblable. Comparer, examiner le rapport qui est entre une chose et une autre. Confronter. Égaler. Part. *hévélébéket*. *N'hellann hé* hévélébékaad *ouo'h nétrâ*, je ne puis l'assimiler à rien, le comparer avec rien. Voyez Hévélep.

Hévélédigez, s. f. Assimilation. Comparaison. Conformité. Rapport. Égalité.

Hévélédigez, s. f. Ressemblance, rapport entre des personnes, entre des choses. Similitude. Parité. Portrait. En Vannes, *hanvélédigec'h*. Voyez Hével.

Hévélep, adj. Pareil. Égal. Conforme. Tel. Même. *Bizhoaz n'hoo'h eûz gwélet eunn* hévéleb *amzer*, vous n'avez jamais vu un pareil temps. *Ann dra-man a zo* hévélep *d'al lézen*, ceci est conforme à la loi. Hévélep *tâd*, hévélep *mâb*, tel père, tel fils. *Eunn* hévélep *trâ eo*, c'est la même chose. Voyez Hévélébékaat.

Hévélout, v. n. Ressembler, avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. Être ressemblant. Part. *et*. Hévéloud *a rá ouo'h hé breur*, elle ressemble à son frère. Ce mot est peu usité; on emploie plus souvent, dans le même sens, la périphrase *béza hével*, être semblable. En Vannes, *hanvalein*.

Hévléné ou Évléné, et, suivant Le Pelletier, Hélémé, espèce d'adv. Cette année, pendant l'année courante. *Kér é vézó ar bara* hévléné, le pain sera cher cette année. Voyez Léné et Warléné.

Hi, pron. pers. Elle. La. Elles. Les. Hi *eo a c'halv*, c'est elle qui appelle, ce sont elles qui appellent. *Gant-hi éz éot*, vous irez avec elle ou avec elles. *Hép-z-hi eunn deûet*, je suis venu sans elle ou sans elles. Voyez la grammaire.

Hi, pron. pers. Eux. Ils. Hi *hé deûz debred ann dra-zé*, ils ont mangé cela, ce sont eux qui ont mangé cela. Voyez Hó, 1.er art.

Hiaol. Voyez Heol.

Hibil ou Ibil ou Éibil, s. m. Cheville, morceau de bois ou de fer qui va

en diminuant, et que l'on fait entrer dans un trou. Clavette. Goupille. Pl. *hibilioù* et *hibilien*. *Ré vihan eo ann* hibil *dionc'h ann toull*, la cheville est trop petite pour le trou.

Hibilia (de 3 syll. *hi-bi-lia*), v. a. Cheviller, joindre, attacher avec des chevilles. Garnir de chevilles. Part. *hibilet*.

Hiboud, s. m. Murmure, bruit sourd et confus. Le bruit que font les eaux en coulant. De plus, dénonciation, délation. Pl. *ou*. *Na zilaouann hèd hoc'h* hiboudou, je n'écoute pas vos murmures. Voyez Soroc'h et Krôz.

Hibouda, v. a. et n. Murmurer, faire un bruit sourd et confus. Il se dit aussi du bruit que fait l'eau en coulant. De plus, dénoncer. Part. *et*. Hibouda *a rèont bépréd*, ils murmurent sans cesse. Hibouded *eo bét gand hé vreur*, il a été dénoncé par son frère. Voyez Soroc'ha.

Hibouder, s. m. Celui qui murmure. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien*.

Hik, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. *Éma ann* hik *gant-hanè*, il a le hoquet. Ce mot est une onomatopée. En Vannes, *hâh*.

Hik. Voyez Hillik.

Hika, v. n. Pousser de fréquents hoquets. Part. *et*. En Vannes, *hahein*.

Hikein. Voyez Hilliga.

Hidiv. Voyez Hirió.

Higen, s. f. Hameçon, petit crochet de fer pour prendre du poisson. Pl. *higennou*. *Gand ann* higen *é hâr pishèta*, il aime à pêcher à l'hameçon, à la ligne.

Higenna, v. a. Piquer, prendre avec l'hameçon. Part. *et*.

Higolen, s. f. Pierre à aiguiser. Queue. Pl. *higolennou*.

* ? Hildron, adj. Mal-vêtu. Mal-habillé. Mal-propre en ses habits. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, quoique ce savant le donne comme appartenant au dialecte de Léon.

Hili ou Héli, s. m. Saumure, liqueur salée pour garder la viande, le poisson. *Rèd eo gôlèi ar c'hik gand ann* hili, il faut couvrir la viande avec de la saumure.

Hili-broud, s. m. Saumure forte et piquante. *Sall eo ével ann* hili-broud, il est salé comme de la saumure forte.

Hilibèr, s. m. Corme ou sorbe, fruit qui est une espèce de poire sauvage. *Hilibèron*, fém., une seule corme ou sorbe. Pl. *hilibér*. Ce mot est composé de *hili*, saumure, et de *pèr*, poire.

Hilibèren, s. f. Cormier ou sorbier, arbre qui porte des cormes, des sorbes. Pl. *hilibèrenned*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Hilien, s. f. Sauce, assaisonnement liquide où il entre du sel et quelques épices pour y donner du goût. Voyez Hili.

Hillik, s. m. Chatouillement, certaine impression agréable qu'on ressent lorsqu'on vous touche le flanc ou quelqu'autre partie du corps. En Vannes, *hik*.

Hilliga, et par abus Hilligat, v. a. Chatouiller, causer un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. Part. *et*. *N'am* hilligit *hèt*, *droug a rid d'in*, ne me chatouillez pas, vous me faites mal. En Vannes, *hikein*.

Hilligus, adj. chatouilleux, sensible au chatouillement. *Pa oann iaouank*, *é oann hilligus brâz*, quand j'étais jeune, j'étais fort chatouilleux. En Vannes, *hikus*.

* ? Hinkanè (1.er n nazal), adj. et s. comm. Qui va l'amble. Cheval ou jument qui va l'amble. Pour le pl. du subst. *hinkanèed*. Ce mot me paraît venir du mot français haquenée, ou peut-être est-ce le contraire.

Hinkin ou Henkin (1.er n doxal aux deux mots), s. m. Pointe de fer qui s'adapte à un fuseau. On donne aussi le même nom à la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits, vulgairement nommée en français chandelles de glace. Pl. *iou*. Voyez Kleren, 2.e art.

Hinéac'h. Voyez Henôz.

Hincha ou Hencha (n nazal et par *ch* français), par abus pour Henta non usité, v. a. et n. Montrer le chemin. Mettre sur la route, sur la voie. Guider. Diriger. Voyager. Part. *et*. Hinchid *ar vaouez-zé*, montrez le chemin à cette femme. *C'hout a* hinchô *ac'hanoun*, vous me guiderez. Hinched *em eûz aliez*, j'ai souvent voyagé. Voyez Hent et Réna.

Hinchad ou Henchad (n nazal et par *ch* français), par abus pour Hentad non usité, s. m. Voyage, le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre. Pl. *ou*. *Eunn* hinchad *brâz em eûz da ôber*, j'ai un grand voyage à faire. Voyez Hent.

Hincher ou Henchen (n nazal et par *ch* français), par abus pour Henter non usité, s. m. Celui qui montre le chemin, qui met sur la route. Guide. Pilote. Pl. *ien*. Voyez Hent et Réner.

Hini, particule servant de pronom. Elle ne s'emploie guère seule. *Ann* hini, celui, celle. *Ann* hini *brâz*, le grand,

celui qui est grand. *Ann* hini *vrâz*, la grande, celle qui est grande. Après le pronom possessif conjonctif, elle forme le pronom possessif absolu. *Ma* hini ou *va* hini, le mien, la mienne; mot-à-mot, MON CELUI, MA CELLE, ou, comme on disait anciennement, MON ICELUI, MON ICELLE. *Ta* hini ou *da* hini, le tien, la tienne. *Hé* hini, le sien, la sienne. *Hon* hini, le nôtre, la nôtre, etc. *A* hini *da* hini, en détail, par parties, par petites mesures. *Hini*, employé seul, ne se met qu'après une négation, et signifie aucun, aucune, pas un, personne. *N'eûs* hini, il n'y a aucun, il n'y a personne. Hors de Léon, *hani* (Voyez la grammaire).

Hinnôa, et par abus Hinnôal, v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *hinnet*. C'est une onomatopée. Voyez Brûgi.

Hinnôd, s. m. Le cri des ânes. L'action de braire. C'est une onomatopée. Voyez Brûgérez.

Hinviz. Voyez Hiviz.

Hir ou Hirr, adj. Long. *Eur varô hir en doa*, il avait une longue barbe. *Hé* hir *eo hô sac'h*, votre habit est trop long. Au comparatif, *hirroc'h*, plus long. Hirroc'h *é vézô ann deiz ar miz a zeû*, le jour sera plus long le mois prochain. Au superlatif, *hirra*, le plus long. *Rôid ann* hirra *d'in*, donnez-moi le plus long. *Hir* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Hir-bad, s. m. Longue durée. Éternité. Perpétuité. Immortalité. Ce mot est composé de *hir*, long, et de *pâd*, durée. On dit aussi *hir-badélez*, dans le même sens.

Hir-badus, adj. Qui est de longue durée. Éternel. Perpétuel. Immortel. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Hir-hoal, s. m. Longévité, longue durée de la vie. Grand âge. Voyez Hoal.

Hir-hoalek, adj. Qui est d'un grand âge. Fort âgé.

Hirder ou Hirdeg, s. m. Longueur, Longitude. *Ann* hirder *eûz ann hent*, la longueur du chemin. *Ann* hirded *eûz ann amzer*, la longueur du temps. Voyez Hir et Hêd, 1.er art.

Hirin ou Irin, s. m. Prunelle, petite prune sauvage, qui est le fruit de l'épine noire. *Hirinen*, fém., une seule prunelle. Pl. *hirinennou*, ou simplement *hirin*.

Hirinek ou Irinek, adj. Abondant en prunelles; en pruneliers.

Hiriñek ou Iriñek, s. f. Lieu planté de pruneliers ou épines noires. Pl. *hirinégou*.

Hiriken ou Irinen, s. f. Prunelier ou épine noire, arbrisseau. Pl. *hirinenned*.

Hiriô ou Histô ou Hiziô (de 2 syll. *hi-viô* ou *hi-siô* ou *hi-ziô*), adv. Aujourd'hui, le jour où l'on est. *Ha na zeûot-hu hêd* hiriô? Ne viendrez-vous pas aujourd'hui? En Vannes, *hîriv* ou *hiriu* ou *hidiv*.

Hiriv. Voyez le mot précédent.

Hirnez, s. m. Longueur, en parlant du temps. Longue durée. Retardement. Lenteur. Voyez Hirder et Hêd, 1.er art.

* ? Hiron, adj. et s. m. Métis, né d'un mâle et d'une femelle de différentes espèces. Il se dit aussi d'un homme né d'un Européen et d'une Indienne ou d'un Indien et d'une Européenne. Pour le pl. du subst. *hironed*.

Hirr. Voyez Hir.

Hirra. Voyez Hir.

Hirraat, v. a et n. Allonger, rendre ou devenir long. S'allonger. Part. *hirrêt*. *Hé* hirraad *a vé mât*, il serait bon de l'allonger. Hirrêd *eo eunn nébeût*, il a un peu allongé. Voyez Hir et Astenna.

Hirrez, s. f. Impatience. Empressement. Ennui causé par quelque retardement. Hirrez *vrâz en deuz d'hô kwêlout*, il a une grande impatience de vous voir. En Vannes, *hîrreo'h*.

Hirroc'h. Voyez Hir.

Hirvin ou Irvin, s. m. Navet, racine bonne à manger. *Hirvinen*, fém., un seul navet. Pl. *hirvinennou*, ou simplement *hirvin*. *Souben ann* hirvin *hor bézô da lein*, nous aurons de la soupe de navets à dîner.

Hirvinek, adj. Abondant en navets.

Hirvinek, s. f. Lieu planté de navets. Pl. *hirvinégou*.

Hirvoud, s. m. Gémissement. Sanglot. Lamentation. Pl. *ou*. Hirvoudou *brâz a rê*, il pousse de longs gémissemens. Voyez Keinvan.

Hirvouder, s. m. Celui qui gémit, qui se lamente. Pl. *ien*.

Hirvoudérez, s. f. Celle qui gémit, qui se lamente. Pl. *ed*.

Hirvoudi, v. n. Gémir. Se lamenter. Sangloter. Part. *et*. Hirvoudi *à rê ével eunn durzunet*, elle gémit comme une tourterelle.

Hirvoudus, adj. Gémissant, qui gémit, qui se lamente. Lamentable. *Gwalc'h* hirvoudus *eo ar ganaouen-zé*, cette chanson est fort lamentable. Voyez Keinvanus.

Hisa. Voyez Isa.

Hisan. Voyez Hizan.

Hisiô. Voyez Hiriô.

Histr, s. m. Huître, poisson de mer, du genre des testacées. *Histren*, fém., une seule huître. Pl. *histrennou*, ou simplement *histr*. Histr *Tréger a' zô bihan ha mâd*, les huîtres de Tréguier sont petites et bonnes.

Histra, v. n. Pêcher des huîtres. Draguer. Part. *et*.

Histrek, adj. Abondant en huîtres.

Histrek, s. f. Lieu abondant en huîtres. Banc d'huîtres. Pl. *histrégou*.

Histren. Voyez Histr.

Hiviz ou Hinviz (n nazal) s. f. Chemise de femme. Pl. *hivizou* ou *hivisiou*. Voyez Roched et Krés.

Hivizen, s. f. Chemisette ou camisolle, habillement de femme. Pl. *hivizennou*.

Hiviziken, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Ci-après. Hiviziken *na douinn mui*, désormais je ne jurerai plus.

Hiziô. Voyez Hiriô.

Hô, pronom pers. Vous. Eux. Les. Il ne s'emploie qu'à l'objectif, c'est-à-dire, lorsqu'il est régi par un verbe ou une préposition. *Mé* hô *hâr*, je vous aime. *Évid* hô *hwélout*, pour vous voir. *Mé* hô *c'hâr*, je les aime. *Évid* hô *gwélout*, pour les voir. *Gant*-hô *éz inn*, j'irai avec eux. En Vannes, *hou* (Voyez la grammaire).

Hô, prônom poss. conj. Vôtre. Vos. Leur. Leurs. Hô *tâd*, votre père. Hô *preûdeûr*, vos frères. Hô *zâd*, leurs pères. Hô *breûdeûr*, leurs frères. Hô *hini*, le leur, la leur. Hô *ré*, les vôtres, les leurs. En Vannes, *hou* (Voyez la grammaire).

Hoal (d'une seule syll.), s. m. Age, la durée de la vie. *Éma pelloc'h é barr hé* hoal, il est désormais dans l'âge viril. *Né hêt c'hoaz er méaz a* hoal, elle n'est pas encore hors d'âge. Dans les vieux écrits, ce mot est écrit *hoazl*. Voyez Oad.

Hoala (de 2 syll. *hoa-la*), v. a. Attirer, prendre doucement et sans violence. Part. *et*. *Hé* houled *hon eûz enn tû gan-é-omp*, nous l'avons attiré dans notre parti.

Hoalet (de 2 syll. *hoa-let*), adj. Agé, qui a un grand âge. *Eunn dén* houled *eo*, c'est un homme âgé. Voyez Hoal et Kôz.

Hoaluz (de 2 syll. *hoa-luz*), adj. Qui attire. Attrayant. Engageant. Insinuant. *Né hêt hen* hoaluz *hag égilé*, il n'est pas aussi attrayant, aussi engageant que l'autre. Voyez Hoala.

Hoarn. Voyez Hogarn.

Hoazl. Voyez Hoal.

Hob. Voyez Heûb.

Hôgan, s. m. Fruit de l'aubépine ou épine blanche. *Hôganen*, fém., un seul de ces fruits. Pl. *hôgan*. En Tréguier, *hogro*.

Hoged. Voyez Oged.

Hôgen, s. f. Ramas, assemblage, amas de diverses choses. Pl *hôgennou*. Voyez Dastum.

Hôgen, conj. Mais. Pourtant. Cependant. Hôgen, *pétra a rêt-hu?* Mais, que ferez-vous? On dit aussi *hégon*, dans le même sens. Voyez Koutskoudé.

Hôgenna, v. a. Ramasser, faire un assemblage, un ramas de plusieurs choses. Part. *et*. Voyez Dastumi.

Hôgoz, adv. et prép. Presque. A peu près. Hôgoz *marô eo*, il est presque mort. Plusieurs prononcent *hégas*.

Hogro. Voyez Hôgan.

Hoc'h, pron. pers. Vous. *Hac'h*, dans ce sens, ne se met qu'après une préposition. *D'é*-hoc'h, à vous. *Gan-é*-hoc'h, avec vous. *Évid*-hoc'h, pour vous. Voyez Hô, 1.er art., et C'Houi.

Hoc'h, pron. pers. Votre. Vos. Il se met devant les voyelles et devant les mots qui commencent par un *h*. Hoc'h *aotrou*, votre seigneur, votre maître. Hoc'h *éné*, votre ame. Hoc'h *eshern*, vos os. Hoc'h *hini*, le vôtre. Hoc'h *huvré*, votre rêve. Voyez Hô, 2.e art.

Hoc'h. Voyez Houc'h.

Hoc'ha, v. n. Grogner, comme font les porcs. Part. *et*. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *doc'ha*, dans le même sens.

Hoc'hérez, s. m. Grognement, le cri des porcs. Action de grogner. On dit aussi *doc'hérez*, dans le même sens.

Hol, pron. pers. Nous. *Hol* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Évid* hol *laouénaat*, pour nous réjouir. Voyez Hon et Hon, 1.er art.

Hol, pron. pers. Notre. Votre. *Hol* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. Hol *leûé*, notre veau. Hol *listri*, nos vaisseaux. Voyez Hon et Hon, 2.e art.

Holen. Voyez C'Hoalen.

Holl ou Oll, adj. Tout. Toute. Tous. Toutes. *Ann* holl *zouar* ou *ann douar* holl, toute la terre. *Ar béd* holl, tout le monde. *Ann* holl *dud*, tous les hommes. *Ann* holl *verc'hed*, toutes les filles.

Holl ou Oll, s. m. Tout, une chose considérée en son entier. Toutes choses. *Ann* holl *a gémérinn*, je prendrai le

tout. *Eun* holl *d'ann* holl, totalement, entièrement, tout-à-fait, de fond en comble ; à la lettre, DANS LE TOUT AU TOUT.

HOLL ou OLL, adv. Tout. Totalement. Entièrement. Tout-à-fait. *Breined* holl *eo ann ed*, le blé est tout pourri, entièrement pourri.

HOLL-C'HALLOUD, s. m. Toute-puissance, puissance sans bornes. Ce mot est composé de *holl*, tout, toute, et de *galloud*, pouvoir, puissance. On dit aussi *holl-c'halloudez*, dans le même sens, mais je pense que c'est à tort.

HOLL-C'HALLOUDEK, adj. Tout-puissant, qui a une puissance sans bornes. Ils ne se dit que des personnes. Ce mot est composé de *holl*, tout, et de *galloudek*, puissant, qui a de l'autorité.

HOLL-C'HALLOUDEZ. Voyez HOLL-C'HALLOUD.

HOLL-C'HALLOUDUZ, adj. Tout-puissant. Il ne se dit que des choses inanimées. Ce mot est composé de *holl*, tout, et de *galloudus*, puissant, qui a de la vertu, de l'efficacité.

HOLLA ou HOLLA-TA, interj. Hola. Gare. Prenez garde. Attention.

HON, pron. pers. Nous. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *C'houi eo* hon *skiô*, c'est vous qui nous conseillerez. Hon *unan éz aimp*, nous irons nous-mêmes. *Piou* hon *diwallô* ? Qui nous défendra ? *Évid* hon *tenna ac'hann*, pour nous tirer d'ici. Voyez HOA et HOL, 1.ers art.

HON, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes, *d*, *n*, *t*. Hon *amézek*, notre voisin. Hon *ébeûl*, notre poulain. Hon *Doué*, notre Dieu. Hon *nésa*, notre prochain. Hon *tûd*, nos gens. Voyez HOA et HOL, 2.es art.

HONT (n nazal), particule démonstrative. Là, loin de nous. *Hont* se place, en forme d'enclitique, immédiatement après le subst. ou le pron. *Ar vaouez-hont*, cette femme-là. *Hen*-hont, celui-là. Voyez ZE.

HOP, s. m. Cri pour appeler. Pl. *ou*.

HOPA, v. n. Crier pour appeler. Part. *et*. *Id da* hopa, *[illegible]i ar wazed d'hô lein*, allez crier, pour que les gens viennent dîner.

HOPAD, le même que *hop*.

HOR, pron. pers. Nous. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Eunn tamm* hor *bézô*, nous aurons un morceau. Hor *galved en deûz*, il nous a appelés. Voyez HOA et HOL, 1.ers art.

HOR, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. Hor *bugel*, notre enfant. Hor *gwélé*, notre lit. Hor *mammou*, nos mères. Hor *ré*, les nôtres. En Léon, on se sert indifféremment de *hor* ou de *hon*, devant toutes les consonnes, excepté devant *l*. Voyez HON et HOL, 2.es art.

HORBALAN, s. m. Espèce de pétoncle, coquillage de mer. Pl. *ed*.

HORDEN, s. f. Paquet. Charge. Faix. Fardeau. Botte. Pl. *hordennou*. *Eunn* horden *zilad*, un paquet de linge. *Eunn* horden *geûneud*, une charge de bois. Hordennou *géot*, des faix d'herbe. Voyez BÂC'H.

HORDENNA, v. a. Empaqueter, mettre en paquets, en fardeaux, en faix. Botteler. Part. *et*. *Kémerid eunn éré da* hordenna *ar c'heûneud*, prenez un lien pour mettre le bois en faix.

HOREL, s. f. Boule ou bille de bois, balle ou pierre qui sert au jeu de la crosse. Pl. *horellou*. Voyez DORU.

HORELLA, v. n. Crosser, pousser une balle, une pierre avec une crosse. De plus, branler, chanceler. Part. *et*. Horella *a riond héd ann deiz*, ils jouent à la crosse tout le jour. *Ar gwin eo hen laka da* horella, c'est le vin qui le fait chanceler. Plusieurs prononcent *horjella*.

HORELLADUR, s. m. Branlement. Chancellement. Action de branler, de chanceler.

HORELLER, s. m. Celui qui joue à la la crosse. Celui qui chancelle. Pl. *ien*.

HORELLUZ, adj. Branlant. Chancelant. Qui n'est pas ferme sur ses pieds. Qui n'est pas stable.

HORJELLA. Voyez HORELLA.

HORZ ou ORZ, s. f. Maillet, gros marteau de bois, souvent garni de fer aux deux bouts. Pilon. Pl. *horsiou* (de 2 syll. *hor-siou*).

* HOSTALÉRI ou HOSTALIRI, s. f. Hôtellerie, maison où les voyageurs sont logés pour leur argent. Auberge. Pl. *ou*. *Dond a rit-hu d'ann* hostaléri *gan-én* ? Venez-vous à l'auberge avec moi ? Ce mot et les deux suivans, de nouvelle création, ne se trouvent placés ici que parce qu'ils sont devenus d'un usage fréquent, et qu'ils sont sans équivalens dans la langue.

* HOSTIZ, s. m. Hôte. Hôtelier. Aubergiste. Il se dit aussi de celui qui est logé dans une hôtellerie. Pl. *hostizien* (de 3 syll. *hos-ti-sien*).

* HOSTIZEZ, s. f. Hôtesse, maîtresse d'une hôtellerie, d'une auberge. Il se dit aussi de celle qui y est logée. Pl. *ed*.

HOU. Voyez HÔ, 1.er et 2.e art.

Hou-man (n nazal), pron. démonstr. Celle-ci (il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé). Hou-man *eo ar yoanta*, c'est celle-ci la plus jolie.

Houad, s. m. Canard, oiseau aquatique. Pl. *houidi*. En Vannes, *houad*.

Houad-gwez, s. m. Canard sauvage. Pl. *houidi-gwéz*. Voyez Gwez, 1.er art.

Houadez, s. f. Cane, femelle du canard. Pl. *ed*. En Vannes, *houédez*.

Houarn, s. m. Fer, métal. *Kasid sur forc'h* houarn *gan-e-hoc'h*, portez avec vous une fourche de fer.

Houarn, s. m. Fer, un fer de cheval, un fer de tailleur, etc. Pl. *hern*. *Eunn* houarn *en deûz kollet hô marc'h*, votre cheval a perdu un fer.

Houarna, v. a. Ferrer, garnir de fer. Attacher des fers aux pieds d'un cheval. Part. *et*. *Lakaad a rinn* houarna *va bouton-prenn*, je ferai ferrer mes sabots. Houarned *eo hô hazeh*, votre jument est ferrée.

Houarnadur, s. m. Action de ferrer. Ferrement. Ferrure.

Houarnek, adj. Qui tient de la nature du fer. Qui renferme du fer.

Houarner, s. m. Celui qui ferre. Celui qui travaille en fer. Pl. *ien*. Houarner-*hézek*, maréchal ferrant, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Voyez Gof.

Houarnérez. Le même que *houarnadur*.

Houat. Voyez Houad.

Houé ou C'Houé, s. m. Poussière, terre ou autre substance réduite en poudre fort menue. Poudre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Poultr et Ludu.

Houék ou C'Houék (de 2 syll. *houé-k* ou *c'houé-ch*), adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Poultrek et Ludurk.

Houérin ou C'Houérin (de 2 syll. *houé-cin* ou *c'houé-cin*), v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *houét* ou *c'houét*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Poultra et Ludua.

Houed. Voyez Houad.

Houédez. Voyez Houadez.

Houc'h, s. m. Porc, le mâle de la truie. Cochon. Pl. *ed*. *Lazed eo ann houc'h lard*, on a tué le porc gras. Quelques-uns prononcent *hoc'h*. Voyez Móc'h et Tourc'h.

Houc'h-gwéz, s. m. Sanglier, espèce de porc sauvage. Pl. *houc'hed-gwéz*. On dit aussi *penn-môc'h-gwéz*, dans le même sens. Voyez Gwiz-c'houez.

Houe'h-tourc'h. Voyez Tourc'h, 1.er et 2.e art.

Houc'hella, v. a. et n. Fouir. Creuser. Tourner la terre à la manière des porcs, des sangliers. Part. *et*. Voyez Turia.

Houja, v. n. Reculer, aller en arrière. Il se dit particulièrement en parlant aux chevaux, aux bœufs attelés. Part. *et*.

* ? Houl, s. m. Houle. Flot. Lame. Vague. *Houlen*, fém., une seule houle, une seule vague. Pl. *houlennou*, ou simplement *houl*. *Eunn* houlen *a zavas dreist hon penn*, il s'éleva une houle, une vague par-dessus notre tête. Voyez Koumm et Gwagenn.

* ? Houlenna, v. n. Former des houles, des vagues, en parlant de la mer. Ondoyer. Part. *et*. *Ann avel-zé a lakaô ar môr da* c'houlenna, ce vent-là donnera des vagues. Voyez Gwagenna.

Houlier (de 2 syll. *hou-tier*), s. m. Maquereau, terme mal-honnête, celui qui fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles. Appareilleur. Pl. *ien*.

Houliérez (de 3 syll. *hou-tié-rez*), s. m. Maquerellage, terme mal-honnête, le métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles.

Houliérez (de 3 syll. *hou-tié-re*), s. f. Maquerelle, terme mal-honnête, celle qui fait métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles. Pl. *ed*.

Houman. Voyez Hou-man.

Houn-hont (2.e n nazal), pron. dém. Celle-là, loin de nous. *Rédit war-lerc'h* houn-hont, courez après celle-là.

Houn-nez, pron. démonst. Celle-là, près de nous. Houn-nez *eo hoc'h hini*, c'est celle-là la vôtre. Voyez Néz.

* ? Houpérik, s. m. Huppe, oiseau. Pl. *houpériged*. Il se dit aussi en parlant d'un homme qui est souvent dupe, qui est facile à tromper. En Vannes, *hogénan*.

* ? Houpériga, v. a. Duper. Tromper. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? Houpi, v. n. Hérisser. Se hérisser. Se dresser. Houpi *a ré-na blô em penn*, mes cheveux se hérissent, se dressent.

Hourmel. Voyez Ourmel.

Hû, pour C'Hoci, vous, pron. pers. Il ne se met qu'à la fin de la phrase, en forme d'enclitique. C'est une répétition du pronom, pour donner plus de force au discours. *D'é-hoc'h-hu eo*, c'est à vous; à la lettre, C'EST A VOUS-VOUS. *Pétrâ a livirit-hu?* Que dites-vous? A la lettre, QUE DITES-VOUS-VOUS.

* ? Hû, s. m. Huée, cris, bruit pour

effrayer les bêtes. Cris de mépris, de dérision. *Eunn hù bleiz a vézó war-c'hoaz*, il y aura une huée de loup demain. Voyez Argad.

* ? Hua, et par abus Hual, v. a. Huer, faire des huées après le loup. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Part. *huet*. Huid *ar bleiz, mar trémen aman*, huez le loup, s'il passe ici. Hued *eo bét gand ann holl*, il a été hué par tout le monde. On dit aussi *huda*, dans le même sens.

Hual, s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de s'enfuir. Au figuré, obstacles, embarras, empêchemens. Pl. *ou*. Hualou *hó marc'h a zó ré verr*, les entraves de votre cheval sont trop courtes. En Cornouailles, on dit *heùd*; en Tréguier, *lifré*.

Huala, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Empêtrer. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchemens. Part. *et*. *Né hét réd* huala *ar gazek*, il n'est pas nécessaire d'entraver la jument. *Ann dra-zó eo en deùz ça* hualet, c'est cela qui m'a embarrassé. En Cornouailles, *heùda*; en Tréguier, *lifran*.

Huanad, s. m. Soupir, respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée par la tristesse, etc. Pl. *ou*. *Leûskel a rè* huanadou *doun*, il pousse de profonds soupirs. Voyez Stoaden.

Huanada ou Huanadi, v. n. Soupirer, pousser, faire des soupirs. Part. *et*. *Hé glevoud a rèeur bépréd oc'h* huanada, on l'entend toujours soupirer.

Huanader, s. m. Celui qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ien*.

Huanadérez, s. f. Celle qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ed*.

Huanaduz, adj. Qui fait soupirer. Sujet à soupirer.

Hubot ou Ubot, s. m. Terme de mépris, comme qui dirait canaille, fripon, gueux. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Halebot et Korka.

Hubota, v. n. Vivre en fripon, en gueux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Korka.

Hubotérez, s. m. Gueuserie. Friponnerie. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Korkérez.

Hubotez, s. f. Gueuse. Friponne. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Korkez.

Huda. Voyez Hua.

Hudek. Voyez Hurek.

Hudennek. Voyez Hurennek.

Hudérez. Voyez Huérez.

Hudur, adj. et s. m. Sale. Mal-propre. Dégoûtant. Au figuré, vilain, sordide, infame, déshonnête, obscène. Pour le pl. du subst. *hudurien*. *Kenn* hudur *eo hag eur penn-móc'h*, il est aussi sale qu'un cochon. *Komsion* hudur *a zeû bépréd eûz hé c'hénou*, il ne sort que des paroles obscènes, déshonnêtes de sa bouche. Voyez Louz et Loudour.

Huduraat, v. a. et n. rendre ou devenir sale, mal-propre. Au figuré, rendre ou devenir vilain, infame, déshonnête. Part. *hudurèet*. Hudurad *a rè dré ma kresk*, il devient sale en grandissant. Voyez Lousaat et Loudouraat.

Huduren, s. f. Femme sale, malpropre. Salope. Pl. *hudurenned*. Voyez Loudouren.

Hudurez ou Hudurnez, s. f. Saleté. Mal-propreté. Au figuré, vilenie, infamie, déshonnêteté, obscénité. *É-kreis ann* hudurez *é vévont*, ils vivent au milieu de la mal-propreté. Voyez Lousoni et Loudouriez.

Huel ou Uc'hel, adj. Haut. Élevé. Éminent. Au figuré, hautain, fier, orgueilleux. *Né héd* huel *e-walc'h ann ór-man*, cette porte-ci n'est pas assez haute. Huel *eo dreist ar ré all*, il est élevé au-dessus des autres. *Ré* huel *eo ann dûd-zó évid-oun*, ces personnes-là sont trop hautes, trop fières pour moi. *Huel* s'emploie aussi adverbialement. *Komzid* huel, *bouzar ounn*, parlez haut, je suis sourd. Au comparatif, *huéloc'h*, plus haut, supérieur. Huéloc'h *eo hó ti égét va hini*, votre maison est plus haute que la mienne. *N'hellann hét kana* huéloc'h, je ne puis pas chanter plus haut. Au superlatif, *huela*, le plus haut, suprême. *Hé-man eo ann* huela, c'est celui-ci qui est le plus haut.

Huel-var, s. m. Gui, plante parasite qui croît sur le chêne, sur le pommier, etc. *Ann* huel-var, *war a lévéreur, a zó mâd oud meûr a zrouk*, on dit que le gui est bon pour plusieurs maux. Ce mot est composé de *huel*, haut, et de *bar*, branche.

Huel. Voyez Huzel.

Huéla. Voyez Huel.

Huélaat ou Uc'hélaat, v. a. et n. Hausser; rendre ou devenir plus haut. Élever. Exhausser. Se hausser. S'élever. Part. *huélèet*. *Réd eo* huélaad *ar vôger*, il faut hausser, exhausser le mur. Voyez Gorréa et Sével.

Huelsed ou Uc'helsed, s. m. Hauteur.

Élévation. Au figuré, fierté, arrogance.

Huélen ou Uc'hélen, s. f. Hauteur. Élévation. Éminence. Lieu élevé. Pl. *huélennou*. *Pa viot war ann* huélen-zé *é wélod ar môr*, quand vous serez sur cette éminence vous verrez la mer. Voyez Krec'hen.

Huélen ou Uc'hélen, s. f. Jupe ou robe de dessus. Pl. *huélennou*. Voyez Gwelédèn.

Huélen-c'houerô, s. f. Absinthe, plante médicinale fort amère. C'est ainsi que l'on prononce aujourd'hui ce mot : mais, dans les anciens livres ou manuscrits, on le trouve toujours écrit *uzélen* ou *huzélen*, ce qui lui donnerait pour radical *huzel*, suie. Quelques-uns prononcent *vuélen*.

Huélen-wenn, s. f. Armoise, plante. Voyez le mot précédent.

Huélidigez, s. f. Action de hausser, d'élever. Haussement.

Huéloc'h. Voyez Huel.

* ? Huéré, s. m. Conduit. Canal. Tuyau. Pl. *où*. Ce mot est, selon Le Pelletier, du dialecte de Vannes ; mais je ne le connais pas. Voyez Kan, 2.e art., et Froud.

* ? Huérez, s. m. Action de huer. Huée. On dit aussi *hudirez*, dans le même sens. Voyez Hû, 2.e art., et Hut.

* ? Huerni, v. a. et n. Attaquer de paroles. Quereller. Injurier. Insulter. Agacer. Part. *et*. Voyez Huskina et Krôza.

* ? Huernuz ou Huernek, adj. et s. m. Celui qui attaque de paroles. Querelleur. Hargneux. Pour le pl. du subst. *huernéien*.

Hugen ou Ugen, s. f. Luette, appendice charnue qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Koenved eo va* hugen, j'ai la luette enflée.

Hugéolen ou Ugéolen, s. f. Ampoule pleine d'eau qui vient sur la peau, par l'effet d'une brûlure ; et aux pieds, par suite d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Klôgôbenn.

Huler ou Huiler (de 2 syll. *hui-ler*), s. m. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Huzel.

Huilérein ou Huilérein (de 3 syll. *hui-lé-rein* ou *hui-lé-rein*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Huzélia.

Hûn, s. m. Sommeil. Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se retrouve dans ses dérivés *dihun*, *dihuna*, etc. Voyez Kousk et Môrêd.

Huna ou Hunia (de 2 syll. *hu-nia*), v. n. Dormir. Sommeiller. Part. *hunet* ou *huniet*. Il est peu usité. Voyez Kouska et Môrêdi.

Huné. Voyez Huvré.

Hunérin. Voyez Huvréa.

Hunégan, s. m. C'est le nom que l'on donne au liron ou loir, et à la marmotte, tous deux animaux hibernans. Pl. *ed*. Ce nom vient indubitablement de *hûn*, sommeil ; mais je ne saurais donner la signification de sa finale.

Huner ou Hunier (de 2 syll. *hu-nier*), s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ien*. Il est peu usité. Voyez Kouskèr.

Hunérez ou Hunièrez (de 3 syll. *hu-nié-rez*), s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voyez Kouskérez.

Hunia. Voyez Huna.

Huren ou Huden, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. Pl. *hurcunéo* ou *hudennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Koabr.

Hurennek ou Hudennek, adj. et s. m. Nuageux. Nébuleux. Au figuré, sombre, morne, taciturne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Koabrek.

Hurlink ou Heurlink (n nazal), s. m. Cauchemar, oppression nocturne si grande qu'on ne peut ni respirer, ni crier, et durant laquelle il semble qu'on ait un poids sur la poitrine. Incube, démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. On dit aussi *mac'hérik* ou *moustrérik*, dans le même sens.

Hurlou ou Urlou, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. On donne le même nom à une forte crampe. *Éma ann* hurlou *gant-han*, *enn hé dreid hag enn hé zaouarn*, il a la goutte aux pieds et aux mains. On dit aussi, dans le même sens, *drouk-sant-Urlou*. Voyez Glizien, 2.e art.

* ? Hust, s. m. Habillement de femme. Robe traînante. Robe à longue queue. Pl. *où*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Saé.

Huvre ou Henvre (n nazal), s. f. Songe. Rêve. Pl. *huvréou*. *Enn* huvré *am eûz béd diwar hó penn*, j'ai eu un songe à votre sujet. Huvréou *taouen en deûz aliez*, il a souvent des rêves gais. En Vannes, *huné* et *évnein*.

Huvréa, et par abus Huvréar, v. n. Songer, faire un songe. Rêver. Part.

*huvréet*. Huvréed *hoc'h eûz huel*, vous avez rêvé haut. En Vannes, *hunéein* et *évreinein*.

Huvreur, s. m. Celui qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ien*. En Vannes, *hunéour* et *évreinour*.

Huvréerez, s. f. Celle qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ed*.

Huzel ou Huzil, s. f. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. *Dû eo ével ann* huzel, il est noir comme de la suie. On dit aussi *huel*. En Vannes, *hulor* ou *huilcr*.

Huzélen. Voyez Huélen-c'hoùerô.

Huzélia ou Huzilia (de 3 syll. *huzé-lia* ou *hu-zi-l.a*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *huzéliet* ou *huzilies*. En Vannes, *hulérein* ou *huilércin*.

Huzil. Voyez Huzel.

# CH.

CH, lettre consonne, la neuvième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne chez les Bretons, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. C'est cette lettre que je désigne sous le nom de *oh* français (Voyez la grammaire).

Chaga, v. n. S'arrêter. S'amasser. Ne point couler. Part. *et*. Voyez Sac'ha, 2.e art.

Chagkin. Voyez Chaoka.

Chagel, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *chagellеu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Aven, 2.e art., et Karvan.

Chagellad, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Avimad.

Chagh. Voyez Sach.

Chacha. Voyez Sacha.

Chal, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Lanô.

* ? Chala ou Jala, v. a. et n. Chagriner. Agacer. Impatienter. Se chagriner. S'impatienter. Être de mauvaise humeur. Part. *et*. *N'am likit hêd da* chala, ne m'impatientez pas. Jala *a rê évit nébeûd a drâ*, il s'impatiente pour peu de chose. Voyez Chifa.

* ? Chalus ou Jalus, adj. Chagrin. Impatient. Qui est souvent de mauvaise humeur. Voyez Chifuz.

Chaoka (de 2 syll. *chao-ka*), v. a. et n. Mâcher, broyer, moudre avec les dents. Part. *et*. *Ann dra-zé a zô haled da* chaoka, cela est dur à mâcher. On dit aussi *choka*. En Vannes, *chajein*.

Chaoùel. Voyez Jaoùel.

* ? Chaons ou Jaons (n nazal), s. m. Epèce de vesce, plante qui, coupée en vert, sert à nourrir les chevaux. Dans les provinces qui avoisinent la Bretagne, on nomme, en français, cette plante jarosse. Voyez Bers.

Chas. Voyez Kâ.

* ? Chatal, s. commun. Le bétail. Les troupeaux. *Id da zoura ar* chatal, allez faire boire le bétail, les troupeaux. En Vannes, *chétal*.

* ? Chatalérez, s. m. Bestialité, commerce charnel avec une bête. Brutalité, passion, action brutale.

Chélaoui. Voyez Sélaoui.

Chémel. Voyez Choum.

Chetal. Voyez Chatal.

Chétu ou Sétu, adv. ou prép. Voici. Voilà. Chétu *mé* (ou) chétu *mé aman*, me voici. Chétu *hén* (ou) chétu *hén aman*, le voici. Chétu *azé*, voilà (lorsque c'est auprès). Chétu *ahont*, voilà (lorsque c'est un peu loin). Chétu *énô*, voilà (lorsque c'est très-loin).

* ? Chevech, s. f. Fresaie, oiseau de nuit. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kaouennez et Garvélod.

Chiboudik, interj. Debout. Levez-vous. On le dit plus ordinairement en parlant à un chien auquel on veut apprendre à se tenir sur ses pattes de derrière.

Chik, s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Voyez Elgez.

Chika, v. a. Piquer avec un marteau ou autre gros outil. Part. *et*. Chika *mein*, piquer de la pierre. Voyez Béna.

Chiker, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst. *chikéien*. Voyez Elgézer.

Chikkin, v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosein*, dans le même sens. Voyez Blonsa.

Chikérec'h, s. m. Meurtrissure. Action de meurtrir. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosérec'h*, dans le même sens.

Chik, s. m. Chagrin. Mélancolie. Tristesse. Inquiétude. Pl. *ou*. *Bur* chik

*brâz eo dvid-oun*, c'est un grand chagrin pour moi. Voyez Doan et Glac'har.

CHifa, et par abus CHifal, v. a. et n. Chagriner. Attrister. Inquiéter. Se chagriner. Devenir triste. Part. *et. Chétu pétrâ a chif ac'hanoun*, voilà ce qui m'attriste. *Na* chifit *hég évit hon nébeûd a drâ*, ne vous chagrinez pas pour si peu de chose. Voyez Doania et Glac'hari.

CHifenn. Voyez Sifenn.

CHifrôden, s. f. Chiquenaude, coup du doigt sur le nez ou autre partie du visage. Pl. *chifródennou*.

CHifuz, adj. Chagrin. Chagrinant. Triste. Mélancolique. Voyez Doaniuz et Glac'haruz.

CHigodiez. Voyez Sigodiez.

CHigota. Voyez Sigota.

CHilip. Voyez Filip.

CHilpa, et par abus CHilpat, v. n. Japper, aboyer. Il se dit plus ordinairement du cri des petits chiens ou des chiens de chasse. Au figuré, quereller, gronder. Part. *et. Mirid oud hô ki na* chilpô, empêchez votre chien de japper. CHilpa *a rá bépréd*, il querelle, il gronde sans cesse. Voyez Harza, 2.e art, et Krôza.

CHilpaden, s. f. Jappement, le cri ou aboiement d'un petit chien ou d'un chien de chasse. Pl. *chilpadennou*. Voyez Harz, 2.e art.

CHilper, s. m. Jappeur. Aboyeur. Au figuré, querelleur, grondeur. Pl. *ien*. De là, peut-être, en y ajoutant le diminutif *ik*, le nom d'un des rois de France de la 1.re race.

CHilpérez, s. m. Action de japper, d'aboyer. Au figuré, action de quereller, de gronder.

CHilpion, s. m. Pluvier de mer, oiseau connu, par les Hauts-Bretons, sous le nom de petit-chevalier. Suivant Le Pelletier, c'est l'alouette de mer. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *singed*, *mórlivid* et *troaz-rûz*.

CHinka (n nazal). Le même que *chilpa*.

CHipôd, s. m. Petit coffre, petite cassette servant à renfermer la farine ou le sel pour l'usage journalier. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Arc'hik.

CHita ou CHinta (n nazal), v. n. Piauler, crier comme les poulets ou comme les pétits enfans. Piailler. Part. *et*. Voyez Pipia et Gwic'ha.

CHiter, s. m. Celui qui piaule, qui piaille. Pl. *ien*. Voyez Gwic'her.

CHitérez, s. m. Action de piauler, de piailler.

CHitérez, s. f. Celle qui piaule, qui piaille. Pl. *ed*.

CHoanen (de 2 syll. *choa-nen*), s. f. Miche, pain-blanc léger. Pl. *choanennou*. *Bara* choanen, du pain de miche, du pain blanc, du pain léger. En Vannes *choénen*.

CHoka. Voyez CHaoka.

CHolori ou Jolori, s. m. Jeu avec grand bruit et clameur. Réjouissance. *Pétrâ eo ar* cholori *a glevann en ti-zé?* Qu'est-ce que c'est que ce bruit que j'entends dans cette maison? Voyez Tróuz.

CHôtorel. Voyez Jôtorel.

CHouk, s. m. Le derrière ou le revers du cou. Le chignon. Le haut de l'épaule. *Gwell eo gant-han dougen war hé* chouk *égét war hé benn*, il aime mieux porter sur ses épaules que sur sa tête. J'ai aussi entendu prononcer *souk*.

CHouk, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Koazez.

CHoukrin, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siège. De, plus, demeurer, habiter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Azéza et CHoum.

CHoug-ar-c'hil, s. m. Nuque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou. A la lettre, CHIGNON DU DOS OU DU REVERS. On emploie aussi cette périphrase dans le même sens que *chouk* tout seul.

CHoug-hé-benn, s. m. Jeu des petits garçons, qui se fait en se mettant sur la tête, pour se renverser ensuite sur le dos. On dit aussi *tamm choug-hé-benn*; mot-à-mot, SAUT DU CHIGNON OU DU REVERS DE LA TÊTE.

CHoucha. Voyez Soucha.

CHoum, par abus pour CHouma non usité, v. n. Demeurer, faire sa demeure. Résider. S'arrêter. Rester, se fixer. Être de reste, de surplus. Part. *et. N'eûz hét pell c'hoaz aba ma* choumann *aman*, il n'y a pas encore longtemps que je demeure ici. CHoumet *eo war hon lerc'h*, il est resté après nous. *Na* choumô *nétra war hé zilerc'h*, il ne restera rien après lui. On trouve aussi *chémel* à l'infinitif. Hors de Léon, *chom*. J'ai aussi entendu prononcer *soum*.

CHoumadur, s. m. Reste, ce qui demeure d'un tout. Ce qui est de surplus.

CHoubik, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds

*huvriet*. Huvréed *hoc'h eûz huel*, vous avez rêvé haut. En Vannes, *hunecin* et *evreincin*.

Huvrer, s. m. Celui qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ien*. En Vannes, *hunvour* et *evreinour*.

Huvrérez, s. f. Celle qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ed*.

Huzel ou Huzil, s. f. Suie, mati[ère] noire et épaisse que la fumée laisse d[ans] son passage. *Dû eo evel ann huzel* est noir comme de la suie. On dit : *huel*. En Vannes, *huler* ou *huiler*.

Huzélen. Voyez Huélen-c'houerô.

Huzelia ou Huzilia (de 3 syll[abes] *zé-lia* ou *hu-zi-l.a*), v. a. et n. [Noir]cir avec de la suie. Se former en [suie]. Part. *huzéliet* ou *huziliet*. En V[annes], *hulérein* ou *huilérein*.

Huzil. Voyez Huzel.

# CH.

CH, lettre consonne, la [...] de l'alphabet Celto-Breton. [...] nonce comme en français. [...] culation est toute moderne [...] tons, et on ne l'emploie [...] relâchement dans la pronon[ciation] [...] cette lettre que je désigne [...] de *ch* français (Voyez la [...]

CHaca, v. n. S'arrêt[er] [...] ne point couler. Part. *et*. [...] 2.e art.

CHagein. Voyez CHac[a].

CHagel, s. f. Mâch[oire] [...] lequel les dents de l'ar[...] boitées. Pl. *chagelleu*. [...] dialecte de Vannes. V[oyez] [...] art., et Karvan.

CHagellad, s. f. Sc[...] la joue, sur la mâchoir[e] [...] est du dialecte de Va[nnes] [...]ad.

CHach. Voyez Sac[h].

CHacha. Voyez Sa[cha].

CHal, s. m. Le [...] le flot, la marée m[...] du dialecte de Vann[es].

* ? CHala ou Ja[la] [...] griner. Agacer. Imp[...] ner. S'impatienter. [...] humeur. Part. *et*. [...] chala, ne m'impat[iente] [...] évit nébeûd a drâ. [...] peu de chose. Voy[ez] [...]

* ? CHalua ou

Voyez C'Houéz, 2.e art.

C'Houézer (de 2 syll. *c'houé-zer*), s. m. Souffleur, celui qui souffle. Pl. *ien.*

C'Houézérez, s. f. Souffleuse, celle qui souffle. Pl. *ed.*

C'Houézi (de 2 syll. *c'houé-zi*), v. a. et n. Suer, rendre une humeur par les pores. Transpirer. Part. *et.* C'Houézi *a rá hén na zivér ann dour d'iout-han*, il sue à grosses gouttes. C'Houézed *en deûz gwâd*, il a sué le sang.

C'Houézigel. Voyez C'Houézégel.

C'Houézigen (de 3 syll. *c'houé-zi-gen*), s. f. Le même que *c'houézégel*, à la différence que le premier se dit plus particulièrement en parlant des ampoules.

C'Houézigenna (de 4 syll. *c'houé-zi-gen-na*), v. n. Se former en ampoules. Part. *et.* Voyez Klôgrenna.

C'Houézuz (de 2 syll. *c'houé-zuz*), adj. Sudorifique, qui fait suer. *Réd eo hémérout louzou* c'houézuz, il faut prendre un remède sudorifique. Voyez C'Houéz, 2.e art.

C'Houi (d'une seule syll.), pron. pers. Vous. *C'Houi* se place ordinairement au commencement de la phrase. C'Houi *a vévô pell*, vous vivrez longtemps. C'Houi *hoc'h-unan eo*, c'est vous-même. Voyez Hô, 1.er art., Hoc'h, 1.er art., et Hû, 1.er art.

C'Houiban (de 2 syll. *c'houi-ban*), s. m. Sifflement, action de siffler de la bouche seulement, et sans sifflet. Action de souffler et haleter en travaillant avec effort. Voyez C'Houitel.

C'Houibana (de 3 syll. *c'houi-ba-na*), et par abus C'Houibanat, v. n. Siffler de la bouche seulement, et sans sifflet. Souffler et haleter en travaillant avec effort. Part. *et. Ar merc'hed na ouzont két* c'houibana, les femmes ne savent pas siffler. *Na hell ôber nétra hép* c'houibana, il ne peut rien faire sans souffler, sans haleter. Voyez C'Houitella et Trèala.

C'Houibanad (de 3 syll. *c'houi-ba-nad*), s. m. Coup de sifflet de la bouche seulement. Sifflement. Pl. *ou. Grid eur* c'houibanad, *hag é teûi d'ar géar*, faites un sifflement, et il viendra à la maison. Voyez C'Houitelladen.

C'Houibaner (de 3 syll. *c'houi-ba-ner*), s. m. Siffleur, celui qui siffle de la bouche seulement, et sans sifflet. Pl. *ien.* Voyez C'Houitellen.

C'Houibu. Le même que *fubu.*

C'Houîs (d'une seule syll.), s. m. C'est le nom sous lequel on désigne toutes les espèces d'escarbots ou de scarabées. Hanneton, insecte ailé. Pl. *c'houiled, Bloavez* c'houiled, *bloavez éd*, année de hannetons, année de blé.

C'Houîl-kaoc'h, s. m. Fouille-merde, espèce de scarabée fort connu. Pl. *c'houiled-kaoc'h.* Mot-à-mot, escarbot ou hanneton de merde.

C'Houîl-korner, s. m. Cerf-volant ou simplement escarbot. Pl. *c'houiled-korner.* Mot-à-mot, escarbot ou hanneton cornu.

C'Houîl-derô, s. m. Hanneton de chêne, ou qui se trouve sur les chênes. Pl. *c'houiled-zerô.* On le nomme aussi *c'houil-tann.*

C'Houîl-glaz, s. m. Cantharide ou hanneton doré. Pl. *c'houiled-c'hlâz.* Mot-à-mot escarbot vert ou bleu.

C'Houîl-tann. Le même que *c'houil-derô.*

C'Houiléta (de 3 syll. *c'houi-lé-ta*), v. n. Chercher et prendre des escarbots ou des hannetons, comme font les renards pour les manger, et les enfans pour s'en amuser. Part. *et.*

C'Houilia (de 2 syll. *c'houi-lia*), v. a. et n. Fouiller, chercher soigneusement. Chercher en des lieux cachés. Chercher sur quelqu'un. Au figuré, scruter, sonder, chercher à pénétrer. Part. *c'houiliet. Kaer em eûz bét* c'houilia, *n'em eûz havet nétrâ*, j'ai eu beau fouiller, je n'ai rien trouvé. *Doué a oar* c'houilia *bét'ig é-kreiz ar c'halounou*, Dieu sait scruter jusqu'au fond des cœurs. Voyez Furcha.

C'Houilier (de 2 syll. *c'houi-lier*), s. m. Celui qui fouille, qui cherche soigneusement. Au figuré, scrutateur. Pl. *ien.*

C'Houilliorez (de 3 syll. *c'houi-lio-rez*), s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe, mais beaucoup plus grosse. Pl. *ed. C'Houilliorez* pourrait être pour *c'houilierez*, féminin du précédent *c'houilier*, de l'usage où est le frelon de fouiller la terre, et souvent l'ordure, pour s'y loger et y déposer sa cire. Voyez Sardonen.

C'Houirina (de 3 syll. *c'houi-ri-na*), v. n. Hennir; il se dit ordinairement du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. *et.* Voyez Gourrmia.

C'Houirinaden (de 4 syll. *c'houi-ri-na-den*), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *c'houirinadennou.* Voyez Gourrmiaden.

C'Hoti roc'h. Voyez Fistoc'h.

C'Houita ou C'Houitout (de 2 syll. *c'houi-ta* ou *c'houi-tout*), v. n. irrégulier que je n'ai jamais vu employé qu'à la première et à la troisième personne du temps présent de l'indicatif, et toujours avec la négation. *Né* c'houitann *két*, je ne me porte pas mal, je suis passablement bien. J'ai encore entendu dire *né*

c'houitann *hét*, pour je ne m'en soucie pas, cela m'est indifférent. *Né* c'houit *hét*, il ne se porte pas mal; ou bien, il est passable, assez bon, il n'y a rien d'extraordinaire, de rare.

C'Houitel (de 2 syll. *c'houi-tel*), s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *c'houitellou*. Voyez Sutel.

C'Houitella (de 3 syll. *c'houi-tel-la*), v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. *et. Né oar hét* c'houitella *braó*, il ne sait pas bien siffler, bien jouer de la flûte. Voyez C'Houibana et Suta.

C'Houitelladen (de 4 syll. *c'houi-tel-la-den*), s. f. Coup de sifflet. Pl. *c'houitelladennou*. *Gand eur* c'houitelladen *hô galvot*, vous les appellerez par un coup de sifflet. Voyez C'Houibanad.

C'Houitellaer (de 3 syll. *c'houi-tel-ler*), s. m. Siffleur. Joueur de flûte. Pl. *ien*. Voyez C'Houibaner et Sutellér.

C'Houitellérez (de 4 syll. *c'houi-tel-lé-rez*), s. m. Sifflement, action de siffler, de jouer de la flûte. Voyez C'Houibanad et Sutellérez.

C'Houitout. Voyez C'Houita.

# I

I, lettre voyelle, la onzième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

Ia, adv. ou particule affirmative. Oui. *Dond a rit-hu gan-én?* Ia, *rahtâl*, venez-vous avec moi? Oui, tout de suite. Ia *dâ*, oui da, oui certes.

Iac'h (d'une seule syll.), adj. Sain, qui est bien portant, qui est en bonne santé. Qui n'est point sujet à être malade. Iac'h *a-walc'h eo bréma*, il est assez bien portant actuellement. *Né héd* iac'h *ar buguel-zé*, cet enfant n'est pas sain. Voyez Iac'huz et Iéc'hed.

Iac'haat (de 3 syll. *ia-c'ha-at*), v. a. et n. Guérir, rendre ou devenir sain. Redonner la santé. Recouvrer la santé. Part. *iac'héet*. *Ann dra-zé a* iac'hai *ac'hanoc'h*, cela vous guérira. Iac'haad *a rai abarz némeur*, il guérira avant peu. Voyez Gwellaat et Iéc'hed.

Iac'hauz (de 3 syll. *ia-c'ha-uz*), adj. Guérissable, que l'on peut guérir.

Iac'huz (de 2 syll. *ia-c'huz*), adj. Sain, qui est bon à la santé. Salubre. Salutaire. *Eur boéd* iac'huz *eo ann dra-man*, ceci est un aliment sain, salubre. On dit aussi *iéc'héduz*, dans le même sens. Voyez Iac'h et Iéc'hed.

Ialc'h (d'une seule syll.), s. f. Bourse, petit sac de cuir, de toile, etc., où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi. Pl. *ilc'hier* (de 2 syll. *il-c'hier*). *Dek skoéd a zó enn hé* ialc'h, il a dix écus dans sa bourse.

Ialc'her (de 2 syll. *ialc'h-er*), s. m. Boursier, celui qui fait ou vend des bourses. Pl. *ien*.

Iann (d'une seule syll.), s. m. C'est un des noms que l'on donne au bar ou surmulet, poisson de mer. Pl. *iannad*. Voyez Braok et Dreinek, 2.e art.

Iaô. Voyez Géô.

* Iaou (d'une ou de 2 syll.), s. m. Jupiter, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, jeudi. *Ar* iaou *bask*, l'ascension; mot-à-mot, le jeudi de paques. *Ar* iaou *énet*, le jeudi gras; mot-à-mot, le jeudi des volailles. Voyez Diziaou.

Iaou-her, que plusieurs écrivent et prononcent Iaouaer (de 3 syll. *iaou-er*), s. m. Cadet, le plus jeune des fils, ou, comme l'on disait autrefois, le juveigneur. Puîné. Pl. *iaou-hérèd* ou *iaou-hérien*. *Va zad a ioa ar* iaou-her *eûz a zeiz mab*, mon père était le cadet de sept fils. Ce mot est composé de *iaou*, par contraction, pour *iaouank*, jeune, et de *her*, héritier.

Iaou-hérez, que plusieurs écrivent et prononcent Iaouaerez (de 3 syll. *iaou-aé-rez*), s. f. Cadette, la plus jeune des filles. Puînée. Pl. *iaou-hérézed*. Voyez le mot précédent.

Iaouaer. Voyez Iaou-her.

Iaouaérez. Voyez Iaou-hérez.

Iaouank (n nazal, de 2 syll. *iaouañk*), adj. Jeune, qui n'est guère avancé en âge. *Né hét hen* iaouank *ha mé*, il n'est pas aussi jeune que moi. *Eunn dén*-iaouank, un jeune homme. *Eur plac'h*-iaouank, une jeune fille. Au comparatif, *iaouankoc'h*, plus jeune. Iaouankoc'h *eo égéd-oun*, il est plus jeune que moi. Au superlatif, *iaouanka*, le plus jeune. *Ar* iaouanka *eo eûz a bévar*, il est le plus jeune de quatre. *Iaouañk* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Iaouanka. Voyez le mot précédent.

Iaouankiz ou Iaouanktiz (n nazal, de 3 syll. *iaou-añk-iz* ou *iaou-añk-tiz*), s. m. Jeunesse, cette partie de la vie de l'homme, qui est entre l'enfance et l'âge viril. Iaouankiz *a zó tenn da driménout*, jeunesse est difficile à passer.

Iaouankoc'h. Voyez Iaouank.

Iaouanktiz. Voyez Iaouankiz.

Iar (d'une seule syll.), s. f. Poule, oiseau domestique, la femelle du coq.

Pl. irrégulier *iér*, et plus rarement *iarézed*. *Eur* iar *hor bézó da goan*, nous aurons une poule à souper.

Iar-c'houéz, s. f. Poule faisanne, femelle du faisan. A la lettre, POULE SAUVAGE. Voyez Kilek-gwéz.

Iarenn (de 2 syll. *ia-ren*), s. f. La quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *iarennou*. Ce mot s'emploie rarement seul, mais on dit *eur* iarenn *lin*, une quenouillée de lin, *eur* iaren *hanaó*, une quenouillée de chanvre. Voyez Kegeliad et Kevez.

Iarik (de 2 syll. *ia-rik*), s. f. Poulette, jeune poule. C'est aussi le nom que donnent les Bretons à la constellation nommée en français LES PLÉIADES. Voyez Enez, 2.e art.

Iarik-kouar, s. f. Râle d'eau, oiseau. Pl. *iérigou-dour*. A la lettre, PETITE POULE D'EAU.

Ibil. Voyez Hibil.

Ibouda. Voyez Embouda.

Id, pron. pers. Toi. Il ne s'emploie qu'après une préposition. *D'id eo hen vóann*, c'est à toi que je le donne. *Pell éma diouz-id*, il est loin de toi. Voyez Té et Oud.

Id. Voyez Éd.

Iec'hed (de 2 syll. *ié-c'hed*), s. m. Santé, état de celui qui se porte bien. Il se dit aussi en parlant des témoignages d'amitié qu'on se donne en buvant ensemble. Pl. *ou*. *Kolled é deuz hé* iéc'hed, elle a perdu la santé. *Éva a rann d'hó* iéc'hed, je bois à votre santé. *Katz* iéc'hédou *a zó bét éved énó*, on a bu là bien des santés. Voyez Iac'h.

Iec'hedus. Le même que *iac'huz*.

Ién (d'une seule syll.), adj. Froid, qui est privé de chaleur. Au figuré, indifférent, sérieux, grave. Ién *eo ann amzer*, le temps est froid, il fait froid. Ién *bráz eo ann dén-zé*, cette personne est bien froide, bien indifférente.

Iéna (de 2 syll. *ié-na*), v. a. Refroidir, rendre froid. Part. *et*. *Eur banné dour a* iénó *hó léas*, une goutte d'eau refroidira votre lait. Voyez Iénaat et Riva.

Iénaat (de 3 syll. *ié-na-at*), v. n. Froidir, devenir froid. Refroidir. Part. *iénet*. *Likid ar iód da* iénaad *dirág ann or*, mettez refroidir la bouillie devant la porte. Voyez Iéna et Riva.

Iénder (de 2 syll. *ién-der*), s. m. Froideur, qualité ou état de ce qui est froid. Voyez Iénien et Riou.

Iénien (de 3 syll. *ié-ni-en*), s. f. Froid, sentiment de ce qui est froid. Froidure, froid répandu dans l'air. Au figuré, froideur, indifférence. *É-péd ar brasa* iénien, pendant le plus grand froid. *Ha téhéad hoc'h eûs évez ouc'h hé* iénien? Avez-vous remarqué sa froideur, son indifférence? Voyez Iénder et Riou.

Ié. Voyez Gré.

Ieru. Voyez Gré.

Ier (d'une seule syll.), s. m. Dialecte, langage particulier d'une province, d'un canton, dérivé de la langue générale de la nation. Idiome. Manière, façon de parler. Pl. *iézou* ou *iésiou*. Ce mot a dû signifier langue, langage, dans le principe; au moins c'est le seul que je connaisse, dans l'usage actuel, qui puisse rendre ces expressions, sans emprunter un terme aux autres langues.

* Ifern ou Ivern, s. m. Enfer, lieu destiné pour le supplice des damnés. *Ar gouzoug hag ann diboell eûz an* ifern, la rage et la furie de l'enfer.

* ? Iforn ou Ifourn, s. m. La pelle en bois qui sert à mettre la pâte au four. Pl. *iou*. Voyez Forn.

* ? Ifornia ou Ifournia (de 3 syll. *i-for-nia* ou *i-four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *iforniet*, ou *ifourniet*. *Livirid d'ar mével* ifornia *ann toaz*, dites au valet d'enfourner la pâte. Voyez Fornia.

* ? Ifornier ou Ifournier (de 3 syll. *i-for-nier* ou *i-four-nier*), s. m. Celui qui enfourne la pâte. Pl. *ien*.

Ifourn. Voyez Iforn.

Igen. Voyez Higen.

Igil. Voyez Igil.

Ijenn. Voyez Éjenn.

Ijer. Voyez Izar.

* ? Ijin ou Injin (1.er n du second mot nazal), s. m. Adresse. Industrie. Ruse. Artifice. *Gand* ijin *eo gréad ann dra-man*, ceci est fait avec industrie. On dit en proverbe: *gwell eo* ijin *égét nerz*, adresse vaut mieux que force. Voyez Gwénded.

* ? Ijinus ou Injinus (1.er n du second mot nazal), adj. Adroit. Industrieux. Ingénieux. Rusé. Artificieux. Voyez Gwén.

Ilboed (de 2 syll. *il-boed*), s. m. Faim. Famine. Disette. *Euna* ilboed *brâz en deûz*, il a grand faim. Je suis de l'avis du P. Grégoire, qui fait venir ce mot de *iout*, volonté, desir, et de *boed*, aliment. Quelques-uns prononcent *elboed*.

Iliaden, s. f. Morceau ou filée de toile que coupe le tisserand, d'une pièce de toile finie, pour tenir le fil dans la lisure. Pl. *iliadennou*.

Iliaved (de 3 syll. *i-lia-ved*), adj. Couvert de lierre. Voyez Ilió.

Iliavek ( de 3 syll. *i-lia-ek* ), s. f. Lieu où il croit beaucoup de lierre. Pl. *iliavégou*. Voyez Ilió.

Iliaven. Voyez Ilió.

Iliber. Voyez Heliber.

Ilin ou Élin, s. m. Coude, la partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. Pl. *ilinou*. On se sert aussi du pl. duel, et l'on dit *ann daou ilin*, les deux coudes. *Mé a zavaz hé holgez d'ézhan gand eunn taol ilin*, je lui levai le menton d'un coup de coude.

Ilinad ou Élinad, s. m. Coudée, l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. Mesure prise sur cette étendue, qui est d'un pied et demi. Pl. *ou*.

Ilió ou Élió ( de 2 syll. *i-lió* ou *é lió* ), s. m. Lierre, plante qui rampe et monte contre les murs, les arbres, etc. *Iliòen* ou *iliaven*, fém., un seul pied de lierre. Pl. *ilió*. *Gwin a werzeur aman ; eur bèd* ilió *a zó oud ann òr*, on vend du vin ici ; il y a une branche de lierre à la porte. Voyez Iliavek.

* ? Ilis, s. f. Église, temple des chrétiens. Assemblée des chrétiens. Pl. *où*. *Né hèt c'hoaz digor ann* iliz, l'église n'est pas encore ouverte. *Hou-man eo ann* iliz *veur a génr* ; c'est ici la maîtresse église de la ville. Quoique le mot *iliz* ne soit pas fort ancien dans la langue Bretonne, il est devenu d'un usage si habituel, que je n'ai pas cru devoir le passer sous silence.

Im, pour In, pron. pers. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions, et lorsque, pour plus de force, on répète le pronom. *D'im-mé eo ann dra-man*, ceci est à moi. *Hag ouz-im-mé é komzit-hu ?* Est-ce à moi que vous parlez ?

Imbouda. Voyez Embouda.

Imbrel. Voyez Ébrel.

* ? Impalaer ou Empalaer, s. m. Empereur, souverain d'un empire. Pl. *ed*. Je doute que ce mot fut connu des Celtes, ni même des premiers qui ont porté le nom de Bretons.

* ? Impalaerded ou Empalaerded ( de 4 syll. *im-pa-laer-ded* ou *em-pa-laer-ded* ), s. m. Empire, l'étendue des pays qui sont sous la domination d'un empereur.

* ? Impalaérez ou Empalaérez ( de 4 syll. *im-pa-laé-rez* ou *em-pa-laé-rez* ), s. f. Impératrice, la femme d'un empereur, ou la princesse qui, de son chef, possède un empire. Pl. *ed*.

In, pronom pers. Moi. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions. *Hou-man a zó d'in*, celle-ci est à moi. *It pell diouz-in*, allez loin de moi.

Inam, s. m. Plante connue en français sous le nom de bouillon, et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Voyez Gorz.

Inam gwenn, s. m. Bouillon blanc ou molène, plante. *Inamen-wenn*, fém., un seul pied de cette plante. Voyez Gorz-wenn.

Inam-dû, s. m. Bouillon noir, plante. *Inamen-zû*, fém., un seul pied de cette plante. Voyez Gorz-zû.

Inanv. Voyez Enz.

* ? Iñapr, s. m. Mal qui vient aux pieds des chevaux, sur-tout de ceux qui fréquentent les marais. J'ignore absolument l'origine de ce mot.

Inkrez. Voyez Enkrez.

Inkruzun ( 1.er n nazal ), adj. et s. m. Mal-bâti. Mal-fait. Mal-tourné. Malhabillé. Pour le pl. du subst. *inkruzuned*. Voyez Digempenn.

Indan. Voyez Dindan.

Inéan. Voyez Éné.

Inevad. Voyez Enezvad.

Ingeo ( n nazal ), s. m. C'est un des noms que l'on donne au pluvier de mer, oiseau. Pl. *ed*. Voyez Chilpion.

Inglod, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *ou*. Voyez Bzon.

Ingrouz. Voyez Engrouz.

Injin. Voyez Isin.

Inodein, v. n. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dic'hsota.

Inou. Voyez Énoé.

Inoui. Voyez Énoéi.

Inraok ( de 2 syll. *in-raok* ), s. m. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diaraok.

Inraokein ( de 3 syll. *in-rao-kein* ), v. a et n. Avancer. Devancer. Anticiper. Avoir la priorité. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diaraoci.

Intana. Voyez Entana.

Intanv ou Intav ou Intaon ( n nazals, de 2 syll. *in-taon* ), adj. et s. m. Veuf, celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié. Pour le pl. du subst. *intanvien*. *Intanv eo diwar tèir grèk*, il est veuf de trois femmes.

Intanvélez ou Intavélez ( n nazals ), s. f. Veuvage ou viduité, état de l'homme dont la femme est morte, et qui n'est point remarié ; ou de la femme dont le mari est mort, et qui n'est point remariée.

Intanvez ou Intavez (n nazals), s. f. Veuve, celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. Pl. *ed*. *Gand eunn intanvez eo démézet*, il a épousé une veuve.

Intanvi ou Intavi (n nazals), v. n. Devenir veuf ou veuve. Part. *et*.

Intr (n nazal), s. m. Ternissure, perte de lustre. Rouille ou moisissure dans le linge. Souillure. Tache. Au figuré, déshonneur, opprobre.

Intra (n nazal)) v. n. Se ternir, perdre son lustre. Rouiller, moisir, en parlant du linge. Se souiller. De plus, s'imbiber, se pénétrer. Au figuré, se déshonorer. Part. *et*. Intred *eo hó saé*, votre robe est ternie, elle a perdu son lustre. *Né héd* intred *évit hémenn-sé*, il n'est pas déshonoré pour cela.

Intret (n nazal), adj. et part. Terni, qui a perdu son lustre. Rouillé, moisi, en parlant du linge. Souillé. Taché. Au figuré, déshonoré.

Iôd ou Iôt (d'une seule syll.), s. m. Bouillie, mets composé de lait et de farine cuits ensemble, et qui est la principale nourriture des paysans Bas-Bretons. Iôd *gwiniz hor bézó da lein*, nous aurons de la bouillie de froment à dîner. Hors de Léon, *ioud*. Voyez Iôta.

Ioc'h, s. f. Monceau. Amas. Tas. Masse. Pile. De plus, ruine d'édifice. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Berr.

Ioc'hein (de 2 syll. *io-c'hein*), v. a. Amonceler. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Berra.

* ? Ioliz (de 2 syll. *io-liz*) ou Joliz, adj. Joli. Beau. Agréable. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne. Voyez Koant et Kaer.

Ion. Voyez Éon.

Iôn. Voyez Hêôn.

Iôt. Voyez Iôd.

Iôta (de 2 syll. *iô-ta*), v. n. Manger de la bouillie. Part. *et*. *Dond a rit-hu da* iôta ? Venez-vous manger de la bouillie ? Voyez Iôd.

Iôtaer (de 3 syll. *iô-ta-er*), s. m. Mangeur de bouillie. Celui qui fait sa principale nourriture de bouillie. Pl. *ien*.

Iôtaerez (de 3 syll. *iô-taé-rez*), s. f. Mangeuse de bouillie. Celle qui fait sa principale nourriture de bouillie. Pl. *ed*.

Iou, particule qui n'a d'usage qu'après les mots *tâd*, père, et *mamm*, mère. *Tâd*-iou, trisaïeul ; *mamm*-iou, trisaïeule.

Ioua. Voyez Iouc'ha.

Ioud. Voyez Iôd.

Iouc'ha ou Ioua (de 2 syll. *iou-c'ha* ou *iou-a*), et par abus Iouc'hal, v. n. Crier de toute sa force. Crier à pleine tête. Hucher. Part. *iouc'het* ou *iouet*.

Iouc'hadenn (de 3 syll. *iou-c'ha-denn*), s. f. Cri de toute sa force. Pl. *iouc'hadennou*.

Iouc'her (de 2 syll. *iou-c'her*), s. m. Celui qui crie de toute sa force. Celui qui huche. Pl. *ien*.

Iouc'herez (de 3 syll. *iou-c'hé-rez*), s. m. Action de crier de toute sa force, de hucher.

Iouc'herez (de 3 syll. *iou-c'hé-rez*), s. f. Celle qui crie de toute sa force. Celle qui huche. Pl. *ed*.

Ioul, s. f. Volonté. Désir. Envie. Projet. Dessein. Pl. *ioulou* ou *ioulíou*. *Va* ioul *eo é tleid heûlia*, c'est ma volonté que vous devez suivre. *Eunn* ioul *diréiz eo*, c'est un désir désordonné. *Va* ioul *oa mond d'hó kwélout*, c'était mon projet d'aller vous voir. *A* ioul *pép hini*, d'un commun accord, unanimement ; à la lettre, de la volonté de chacun. Voyez C'Hoant.

Ioulek, adj. Qui a la volonté de faire quelque chose. Desireux. Envieux. Volontaire, qui ne veut faire que sa volonté.

Iouli, v. a. Vouloir. Désirer. Avoir envie. Projeter. Part. *et*. Iouli *a ran mond dé*, je veux y aller. Voyez C'Hoantaat.

Ioulus, adj. Désirable, qui mérite d'être désiré. Volontaire, qui se fait sans contrainte.

Ioun. Voyez Éon.

Iour. Voyez Hêôn.

Iourc'h (d'une seule syll.), s. m. Chevreuil, bête fauve. Pl. *ed*. En Vannes, *duemm*.

Iourc'hez (de 2 syll. *iour-c'hez*), s. f. Chevrette, femelle du chevreuil. Pl. *ed*. En Vannes, *duemmez*.

* ? Iourt, adj. Mou. Tendre. Délicat. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Bouk et Gwak.

Irien, s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Au figuré, complot, intrigue, conspiration. Pl. *iriennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Anrêûen.

Irienna, v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, etc. Au figuré, comploter, intriguer, conspirer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Voyez Anneûi.

Ibin. Voyez Hibin.

Ibvin. Voyez Hirvin.

Is ou Iz, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*. *A-is* ou *a-iz*, en bas, au-dessous. *A-is d'é-omp é choum*, il demeure en bas de nous, au-dessous de nous. Voyez Izel.

Isa ou Hisa, v. a. Exciter. Provoquer. Pousser. Il se dit plus particulièrement en parlant des chiens que l'on excite l'un contre l'autre, ou après quelqu'un. Part. *et*. *Na isit héd hô ki war va lerc'h*, n'excitez pas votre chien contre moi. Voyez Hessina.

Iskin. Voyez Heskin.

Iskiz, adj. Vil. Vilain. Bas. Difforme. Laid. Mal-honnête. Sordide. Mesquin. *Eunn dra* iskiz *eo da wélout*, c'est une chose vilaine, laide à voir. Voyez Dic'hiz et Divalô.

Iskuit. Voyez Eskuit.

Ispil. Voyez Dispil.

Istr. Voyez Histr.

Istribil. Voyez Distribil.

Itrôn ou Itroun, s. f. Dame, titre que l'on donne aux femmes de qualité. Pl. *itrônézed* ou *itrounézed*. *Id da gomza gand ann* itrôn, allez parler à madame. *Ann* Itrôn-*Varia*, Notre-Dame, la Sainte-Vierge Marie. Voyez Aotrou.

* ? Iûd (d'une seule syll.), adj. Traître. Perfide. Fourbe. Faux. Double. Iûd *eo*, *likid évez out-han*, il est traître, prenez garde à lui, méfiez-vous-en. Je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, et *iûd* me semble un diminutif de *Iudas* ou *Judas*, nom du patron des traîtres. Voyez Ganaz.

Iuda (de 2 syll. *iu-da*), et par abus Iudal, v. n. Hurler, en parlant des chiens et des loups. Rugir, en parlant du lion, du tigre. Part. *et*. *Al loar eo a laka hô ki da* iuda, c'est la lune qui fait hurler votre chien. En Vannes, *udein*.

Iudérez (de 3 syll. *iu-dé-rez*), s. m. Hurlement. Rugissement. Action de hurler, de rugir. En Vannes, *udéreo'h*.

* ? Iûn (d'une seule syll.), s. m. Jeûne, abstinence d'alimens, volontaire ou forcée. Jeun. Pl. *iou*. Iûn *eo hirið*, c'est aujourd'hui jeûne. *War* iûn (ou) *diwar* iûn *éma c'hoaz*, il est encore à jeun. *Miroud a râ ann holl* iuniou, il observe tous les jeûnes.

Iûn. Voyez Iuni.

* ? Iuner (de 2 syll. *iu-ner*), s. m. Jeûneur, celui qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *ien*.

* ? Iunérez (de 3 syll. *iu-né-rez*), s. f. Jeûneuse, celle qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *ed*.

* ? Iuni (de 2 syll. *iu-ni*), et par abus Iûn, v. n. Jeûner, faire abstinence. Part. *et*. Iuni *a réod diwar ar bara hag ann dour*, vous jeûnerez au pain et à l'eau.

* ? Iuzéô ou Iuzev (de 2 syll. *iu-zeô* ou *iu-zev*), s. m. Un Juif de nation ou de religion. Pl. *iuzévien*. Je ne donne pas ce mot comme Breton ; mais il ne sera pas inutile pour donner un exemple de l'altération que les Bretons font subir aux mots étrangers, en les revêtant du génie de leur langue. Voyez Iûd.

* ? Iuzévez (de 3 syll. *iu-zé-vez*), s. f. Juive. Une Juive. Pl. *ed*. Voyez le mot précédent.

Ivé. Voyez Ivéz.

Ivein. Voyez Éva.

Ivern. Voyez Ifern.

Ivéz ou Ivé, conj. Aussi. Même. Pareillement. *Klan hoc'h bét*, *ha mé* ivéz, vous avez été malade, et moi aussi. *Mond a raimb* ivé, nous irons aussi. En Vannes, *éc'hué*.

Ividik, s. m. Tempe, la partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. Pl. *ividigou*. Pl. duel *daou-ividik*.

Ivin, s. m. Ongle, partie dure qui couvre le dessus du bout des doigts. De plus, gousse, caïeu. Pl. *ivinou*. *Krennid hé* ivinou *d'ar bugel-zé*, coupez les ongles à cet enfant. *Rôid cunn* ivin *kignen d'in*, donnez-moi une gousse, une tête d'ail. Ivin *ouc'h* ivin, à bon chat bon rat, comme il fera, il trouvera ; à la lettre, ongle contre ongle.

Ivin, s. m. If, arbre toujours vert. *Ivinen*, fém., un seul pied d'if. Pl. *ivinenned*, ou simplement *ivin*.

Ivin-réô, s. m. Onglée, engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Krôg eo ann* ivin-réô *em daouarn hag em zreid*, j'ai l'onglée aux mains et aux pieds. *Ivin-réô* signifie à la lettre, gelée de l'ongle.

Ivinek, adj. et s. m. Celui qui a de grands ongles. Pour le pl. du subst. *ivinéien*. *Ivinek* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Ivin, 1.er art.

Ivinek, adj. Abondant en ifs.

Ivinek, s. f. Lieu planté d'ifs. Lieu où il croît des ifs. Pl. *ivinégou*. Voyez Ivin, 2.e art.

Ivinen. Voyez Ivin, 2.e art.

Ivizikenn. Voyez Hivizikenn.

Ivl. Voyez Eôl.

Iz. Voyez Is.

Izar, s. m. Lierre terrestre, plante

Quelques-uns prononcent *izer* et *ijér*.

Izel, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Au figuré, vil, abject, rampant. *Ré* izel *eo ann dr-zé*, cette porte est trop basse. *Gwall* izel *eo ann dour*, l'eau est bien basse. Au comparatif, *izéloc'h*, plus bas. *Né hed* izéloc'h *ann eil égéd égilé*, l'un n'est pas plus bas que l'autre. Au superlatif, *izéla*, le plus bas, l'inférieur. *Hé-man eo ann* izéla, c'est celui-ci le plus bas. *Izel* s'emploie aussi comme adverbe. Quelques-uns prononcent *ijel*.

Izel. Voyez Ézel.

Izéla. Voyez Izel.

Izélaat, v. a. et n. Baisser. Abaisser. Rabaïsser. S'abaisser. Au figuré, humilier, s'humilier. Part. *izéléet*. *Réd é vézó* izélad *ar vóger*, il faudra abaisser le mur. Izéléed *eo ann dour*, l'eau a baissé. *Nép en em* izélai *a vézó huélet*, celui qui s'humiliera, qui s'abaissera, sera élevé.

Izeldeb ou Izeldeb, s. m. État de ce qui est bas. Abaissement. Au figuré, bassesse, abjection.

Izélenn, s. f. Lieu bas. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Fond. Pl. *izélennou*. *Enn eunn* izélen *éma ar géar-zé*, cette ville-là est dans un fond, dans un lieu bas.

Izélidigez, s. f. Action de baisser, d'abaisser, de rabaisser. Au figuré, humiliation.

Izéloc'h. Voyez Izel.

Izer. Voyez Izar.

Izili. Voyez Ézel.

Izilier (de 3 syll. *i-zi-lich*), adj. et s. m. Celui qui a les membres gros ou longs. Pour le pl. du subst. *izilidien*. Voyez Ézel et Ellek.

Izomm. Voyez Ézomm.

# J

J, lettre consonne, la douzième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne. Voyez la Grammaire.

* ? Jakédenn, s. f. Jaquette, habit de paysans, petite casaque sans manches. Pl. *jakédennou*. Voyez Rokédenn.

* ? Jakudi, v. n. Monter en graine. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui l'a entendu, dit-il, dans la Basse-Cornouailles. Voyez Grugnia.

Jala. Voyez Chala.

* ? Jalod ou Jalodd, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons. Pl. *ed*. Voyez Pilliger et Minter.

Jaô (d'une seule syll.), s. comm. Monture, bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre, soit cheval, jument, âne, etc. Pl. *jaôiou* (de 2 syll. *jaô-iou*). *N'em eûs mui a* jaô, je n'ai plus de monture. Hors de Léon, *jô*.

Jaodel ou Chaodel (de 2 syll. *jaô-del* ou *chaô-del*), s. f. *Souben ar* jaodel; suivant les uns, c'est une soupe à l'oignon ou aux herbes; suivant d'autres, c'est une soupe où il n'entre que de l'eau, du sel et du gruau.

Jaodré (de 2 syll. *jaô-dré*), s. m. Rêverie. Radoterie. Pl. *jaodréiou*. On l'emploie aussi pour rêveur, radoteur, benêt, sot, imbécille. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Quelques-uns prononcent *jaoré*. Voyez Rambré et Sorc'henn.

Jaodréa (de 3 syll. *jaô-dré-a*), v. n. Rêver. Radoter. Part. *jaodréet*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Rambréa et Sorc'hennéa.

Jaodréer (de 3 syll. *jaô-dré-er*), s. m. Rêveur. Radoteur. Benêt. Sot. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Rambréer et Sorc'hennéa.

Jaodréérez (de 4 syll. *jaô-dré-é-rez*), s. f. Rêveuse. Radoteuse. Sotte. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Rambréérez et Sorc'hennéérez.

Jaoré. Voyez Jaodré.

* ? Jaritel, s. f. Jarret, la partie du corps qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. *jaritellou*. Pl. duel *diou jaritel*. Voyez Arzel.

Jarons. Voyez CHarons.

Javed, s. f. Mâchoire et joue. Pl. *javédou*. Pl. duel *diou javed*. Quelques-uns prononcent *gaved*. Voyez Aven, Karvan et Bôc'h.

Javédad, s. f. Soufflet, coup donné sur la mâchoire, sur la joue. Pl. *ou*. Voyez Avénad et Karvanad.

Javédek, adj. et s. m. Celui qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Joufflu. Au figuré, celui qui a l'esprit lourd, qui est borné. Pour le pl. du subst. *Javédéien*. Voyez Avének.

Javédégez, s. f. Celle qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Au figuré, celle qui a l'esprit lourd, qui est bornée. Voyez Avénégez.

* ? Jed, s. m. Calcul. Compte. Décompte. Supputation. Pl. *ou*. *Dious'h va jéd, chétu pétrá a zigwéz d'é-hoc'h*, d'après mon calcul, voilà ce qui vous

revient.

* ? Jédi, v. a. et n. Calculer. Supputer. Compter. Part. *et.* Jédet *mdd eo gan-éu*, je l'ai bien calculé. On dit aussi, dans le même sens, *taolì* ou *taûret d'ar* jéd; à la lettre, JETER AU CALCUL. Ce mot et le précédent pourraient bien venir du français JETON, par la raison que, pour compter, pour calculer, on se sera servi de jetons, en remplacement des petits cailloux qu'on avait d'abord employés au même usage. Voyez Nivéri.

Jelken, s. f. Rouelle, tranche mince de certaines choses coupées en rond. Lèche. Pl. *jelkennou. Róid eur* jelken *kik d'éz'han*, donnez-lui une tranche de viande. *Likid ar* jelken *teûé war ann tân*, mettez la rouelle de veau sur le feu.

Jô. Voyez Jaô.

* ? Joa (d'une seule syll.), s. f. Joie. Plaisir. Satisfaction. Contentement. *Eur* joa *vrâz so béd évid-oun*, ç'a été une grande joie, un grand plaisir pour moi. Voyez Lévénez.

* ? Joaesaat (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *joa-u-sa-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir joyeux. Part. *joauséet.* Joausaad *a rai pa zeshod ar c'helou-zé d'éz'han*, il deviendra joyeux quand vous lui apprendrez cette nouvelle. Voyez Laouénaat.

* ? Joausded (de 3 syll. *joa-us-ded*), s. m. Joie. Gaîté. Alégresse. *Eur* joausded *brâz a vézó énd*, il y aura là une grande joie, une grande alégresse. Voyez Laouénidigez.

* ? Joauz (de 2 syll. *joa-uz*), adj. Joyeux, qui a de la joie. Gai. *Né hét* joauz *hiriô*, il n'est pas joyeux aujourd'hui. Voyez Laouen, 2.e art.

Jobélinen ou Joubélinen, s. f. Sorte de voile en laine ou en coton que les femmes mettent sur leur coiffe, pour se garantir de la pluie ou du soleil. Pl. *jobélinennou.*

Jôd. Voyez Jôt.

Jodouin, s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ed.* Voyez Gobilin.

Jocher. Voyez Joser.

Jolori. Voyez Cholori.

Joser ou Jocher (par *ch* français), s. m. Petite sébile en bois léger pour écrémer le lait. Pl. *ou.*

Jôt ou Jôd, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. *jôtou.* Pl. duel *dlou* ou *div jôt. Koenved eo dé jôt*, il a la joue enflée. Voyez Bóc'h.

Jôtad, s. f. Soufflet, coup de la main sur la joue. Pl. *ou.* Voyez Bóc'had.

Jôtôrel, s. f. Goître, tumeur considérable à la gorge. Quelques-uns prononcent *chôtôrel* (par *ch* français).

Jouélinen. Voyez Joblinen.

* ? Juelen, s. f. Judelle, oiseau de mer et de rivière; c'est une espèce de canard sauvage. Pl. *jualenned* ou *jualed.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Duzhen et Louac'h.

Juben, s. m. Entremetteur. celui qui fait métier de former des mariages. Pl. *jubenned.* Voyez Bâz-valan.

* ? Jupen ou Chupen (par *ch* français), s. f. Habillement d'homme, dont il couvre les bras, les épaules et le corps jusqu'à la ceinture : c'est, je crois, ce qu'on nommait autrefois un pourpoint. Pl. *jupennou.*

# L.

L, lettre consonne, la treizième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

Lar ou Lap, s. m. Hangar, espèce de remise pour les charrettes et les charrues. Appentis, bâtiment bas et petit, appuyé contre un mur, servant à serrer les divers instrumens de labourage. Remise. Échoppe, petite boutique adossée contre un four. Pl. *ou. Likid ar c'harr el lâb*, mettez la charrette sous le hangar. *Ar binviou a gafot el lâb*, vous trouverez les outils dans l'appentis. Voyez Kardi et Skiber.

Labasken, s. f. Guenille. Haillon. Chiffon. Vieilles hardes. Pl. *labashennou.* Voyez Pil et Taol.

Labaskennek, adj. et s. m. Couvert de haillons, de guenilles. Qui est en lambeaux. Celui qui a de méchans habits. Au figuré, lâche. Pour le pl. du subst. *labashennéien.*

Labein. Voyez Labéza.

* ? Laben, s. f. Babil. Médisance. Détraction. Flatterie. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Droug-komps.

* ? Labenna, v. n. Babiller. Médire. Détracter. Flatter. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Droug-kompsa.

* ? Labenner, s. m. Babillard. Médisant. Détracteur. Flatteur. Pl. *ien.* Voyez Droug-kompser.

Labéza,

* ? Labéa, v. a. Lapider, assommer à coups de pierres. Part. *et*. En Vannes, *labein*. Part. *labéet*.

* ? Labézérez, s. m. Lapidation, action de lapider.

Labistr, s. m. Congre, anguille de mer, poisson dont on connaît deux espèces : celui-ci est de la petite espèce. *Labistren*, fém., un seul petit congre. Pl. *labistrenned*, ou simplement *labistr*. Voyez Sill-môr.

* ? Labour, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Labeur. Labour. Pl. *labourou* ou *labouriou*. *Né hêd eul* labour *vrâz*, ce n'est pas un grand travail. *Id da ôber hô* labour, allez faire votre ouvrage. Je ne doute pas que ce mot ne vienne ou du latin ou du français ; mais il est si généralement usité aujourd'hui, ainsi que ses dérivés, que je ne me flatterais pas de pouvoir persuader les Bretons qu'il n'a pas son origine dans leur langue. Et de fait, sa place y est si bien marquée actuellement, qu'il n'existe pas, pour ceux même qui ne parlent pas une autre langue, de mot synonime à *labour*. Voyez Bré et Travel.

* ? Labourat, et par abus Labourat, v. n. Travailler, faire un ouvrage, une besogne. Part. *et*. Laboured *en eûz kalz hiriû*, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Travelli.

* ? Labouradek, s. f. Atelier, lieu où plusieurs ouvriers travaillent sous un même maître. Laboratoire. Manufacture. Pl. *labouradégon*. Voyez Labour.

* ? Labouradur, s. m. Labourage, action de labourer, de cultiver la terre. Action de travailler. Voyez Labour.

* ? Labous, s. m. Oiseau, animal à deux pieds, ayant des plumes. Pl. *laboused*. *Lihid al* labous-*sé enn eur gaoued*, mettez cet oiseau dans une cage. *Labous*, est proprement l'oiseau des champs, et non l'oiseau domestique. Voyez Evn.

Labouséta, v. n. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. *et*. *O* labouséta *é trémènond hô amzer*, ils passent leur temps à chasser aux oiseaux. Voyez Evnéta et Falaouéta.

Labousêter, s. m. Chasseur aux oiseaux. Oiseleur. Oiselier. Pl. *ien*. Voyez Evnétaer.

Labousétérez, s. m. Oisellerie, art de prendre et d'élever des oiseaux. Action de chasser aux oiseaux. Voyez Evnétaérez.

Lakaat, v. a. Mettre. Poser. Placer. Part. *lékéat* ou *lékéet*. Likid *ann drazé war ann daol*, mettez cela sur la table. *En em* lékéad *ind enn hend dré vall amzer*, ils se sont mis en route par un mauvais temps. Lakaat *penn évit penn*, bouleverser ; à la lettre, mettre tête pour tête. Voyez Lec'hia.

Lakédigez, s. f. Action de mettre, de poser, de placer.

Laképod, s. m. Coupe-jarret. Brigand. Assassin. Pl. *ed*. Voyez Diskolper.

Lakéuz, adj. Mettable, qu'on peut mettre, qu'on peut placer. Voyez Lakaat.

Lañ. Voyez Lanz, 1.er art.

Lannek. Voyez Lennek.

* ? Laer, s. m. Voleur, celui qui vole, qui dérobe. Larron. Pl. irrégulier *laéroun* ( de 2 syll. *laé-roun* ). Laéroun *a zô ér c'hoad-zé*, il y a des voleurs dans cette forêt. Je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne. Voyez Skarzer, Gwil et Skraber.

* ? Laéra ( de 2 syll. *laé-ra* ), et par abus Laérez, v. a. et n. Voler, prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre. Dérober. Part. *et*. Laéred *ounn bét gant-hô*, ils m'ont volé. *Da* laéra *avalou eo éat*, il est allé voler des pommes. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Skarza, Skraba et Tui.

* ? Laérez ( de 2 syll. *laé-rez* ), s. f. Voleuse, celle qui vole, qui dérobe. Larronnesse. Pl. *ed*.

* ? Laérez, s. f. Mal de côté. *Al* laérez *à zô gand-han*, il a le mal de côté. Ce mot doit être le même que le précédent, mais je n'en connais pas la raison.

* ? Laérez, s. f. Bonde, grosse planche de bois qui sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Savid al* laérez *évit teuzhel ann dour*, levez la bonde pour faire écouler l'eau. Ainsi que le précédent, ce mot me semble venir de *laérez*, voleuse, sans que je puisse bien déterminer le rapport qu'il y a entre eux.

Laérez. Voyez Laéra.

* ? Laéronsi ( n nazal, de 3 syll. *laé-ron-si* ), s. f. Vol, action de celui qui prend, qui dérobe. La chose volée. Larcin. Pl. *ou*. *Né hêd eul* laéronsi *vrâz*, ce n'est pas un grand vol, un grand larcin. Voyez Laer, Skarzérez et Skrab.

Laez, s. m. Haut. Le haut. Il s'emploie plus ordinairement avec les prépositions *war* et *diwar*. *War* laez *ind éat*, ils sont allés en haut. *Diwar* laez *é teû*, il vient d'en haut. Hors de Léon, *laé*. En Vannes, *lec'hué*. Voyez Krec'h.

* ? Laez, s. m. Legs, libéralité lais-

sée par un testateur. Pl. *laésiou* ( de 2 syll. *laé-siou* ). *Kalz* laésiou *en deûz gréat*, il a fait plusieurs legs. On dit aussi *légad*, dans le même sens.

* ? Laéza ( de 2 syll. *laé-za* ), v. a. Léguer, donner par testament. Part. *et*. *N'on deûz* laézet *nétrâ d'in*, il ne m'a rien légué. On dit aussi *légadi*, dans le même sens.

Lagad, s. m. Œil, l'organe de la vue. Pl. duel *daou-lagad*. *Poan en deûz enn hé* lagad, il a mal à l'œil. Daoulagad *téô e deûz*, elle a les yeux vifs. Lagad *a dâl téôd*, face d'homme fait vertu; à la lettre, œil vaut langue.

Lagadad, s. m. Œillade, coup-d'œil. Regard. Pl. *ou*. Lagadadou *a rôé d'in*, il me donnait des œillades. On dit aussi *taol-lagad*, dans le même sens. Voyez Sellad.

Lagadek, adj. et s. m. Celui qui a de grands yeux, de gros yeux. Pour le pl. du subst. *lagadéien*. *Lagadek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Lagadek, s. m. Poisson de mer, de la grandeur et figure d'une brême. Pl. *lagadéged*. Les Bretons qui parlent français nomment ce poisson gros-yeux, qui est la traduction du mot *lagadek*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la dorade.

Laçaden, s. f. Cercle ou anneau de fer que l'on met à une muraille, pour attacher les chevaux ; à un quai pour amarrer les vaisseaux. C'est aussi le chaton d'une bague. On le dit encore des ampoules ou petites bouteilles qui se forment sur l'eau, quand il pleut. On donne aussi ce nom à un rayon de soleil. Pl. *lagadennou*. Voyez Klôgôren et Bannéol.

Lagadenna, v. n. Se former en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau, quand il pleut. Rayonner, en parlant du soleil. Part. *et*. Voyez Klôgôrenna et Lugenni.

Lagadennuz, adj. Qui se forme en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau. Rayonnant, en parlant du soleil. Voyez Lugennuz.

Lagen, s. f. Lac. Bourbier. Cloaque. Fondrière. Mare. Marais. Marécage. Pl. *lagennou*. *Et* lagen *co béd daré d'ézhan choumm*, il a été sur le point de rester dans le bourbier, dans la mare. Voyez Geûn et Poull.

Lagennek ou Lagennuz, adj. Bourbeux. Marécageux.

Lac'hein. Voyez Laza.

Lamba. Voyez Lampa.

Lamédigez, s. f. Action d'ôter, de retirer. Retranchement. Voyez Lémel.

Lamein. Voyez Lémel.

Lamm, s. m. Saut, action de sauter, mouvement par lequel on saute. Bond. Jet. Palpitation, battement du cœur. On le dit aussi pour chute, en parlant des personnes. Pl. *ou*. Lammou *haer a râ*, il fait de beaux sauts, de forts bonds. *Eul* lamm *en deûz gréat*, il a fait une chute. Voyez Lammout.

Lamm-gresk, s. m. Croissance complète d'un homme. Jet d'un arbre, d'une plante. *Gréad eo hé* lamm-gresk *ganhan*, il a fait sa croissance complète; il ne grandira plus. Ce mot est composé de *lamm*, saut, et de *kresk*, croissance.

Lamm-groaz, s. f. Croix avec fût, telle qu'on la porte aux processions, ou telle qu'on en élève sur les routes. Pl. *lamm-groasiou*. Ce mot est composé de *lamm*, jet, et de *kroaz*, croix.

Lamm-choug-hé-benn. Voyez Choug-hé-benn.

Lammédikaat, v. n. Sautiller, aller à petits sauts. Part. *lammédikéet*. Voyez Lammout.

Lammen ou Lanvenn, s. f. Épi, la tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. Pl. *lammennou* ou *lanvennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Tamoézen et Penn-éd.

Lammen. Voyez Lavnen.

Lammer, s. m. Sauteur, celui qui fait des sauts, qui aime à sauter. Pl. *ien*. Voyez Lammout.

Lammérik, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain petit oiseau qui ne fait que sautiller. On le dit aussi d'un petit garçon alerte et éveillé. Pl. *ed*. C'est un diminutif de *lammer*.

Lammout, et par abus Lammet, v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre. Palpiter, se mouvoir d'un mouvement inégal et fréquent. Part. *lammet*. *Dreist ann dráf en deûz* lammet, il a sauté par-dessus la barrière. Lammoud *a rá va c'haloun*, mon cœur palpite. Voyez Lamm.

Lamout. Voyez Lémel.

Lampr, adj. Poli. Uni. Glissant. Luisant. Lampr *eo ével eur zilien*, il est glissant comme une anguille. Voyez Link.

Lampra, v. a. Polir. Unir. Rendre glissant. Part. *et*. Voyez Linka.

* ? Lamprez, s. m. Lamproie, poisson de mer qui ressemble à l'anguille. *Lamprézen*, fém., une seule lamproie.

Pl. *lamprézenned*, ou simplement *lamprez*. Ce nom ne viendrait-il pas à ce poisson, de ce qu'il est glissant et qu'on a peine à le tenir dans la main ? Voyez LAMPR.

LAN. Voyez LANN, 2.e art.

LAN. Voyez LANÔ.

* ? LANDAR, adj. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez LANDRÉANT.

LANDUERC'HEN (1.er N nazal), s. f. Courtisane, femme de mauvaise vie. Femme publique. C'est une injure des plus grossières. Voyez GAST.

LANDRÉA ou LANDREI (N nazal), v. n. Agir avec lenteur, avec paresse. Tarder. Part. *landréet*.

LANDRÉANT ou LANDRÉAT (N nazals), adj. et s. m. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Pour le pl. du subst. *landréanted*. Voyez GOBERR et LUGUDER.

LANDRÉANTIZ (N nazals), s. f. Paresse. Lenteur. Lâcheté. Fainéantise. Voyez GOBRÉGEZ, 1.er art.

LANDRÉI. Voyez LARDRÉA.

LANFEAZ ou LANFEZ (N nazal), s. m. L'étoupe grossière du lin et du chanvre. Voyez STOUP.

LANGOUINEK (1.er N nazal, de 3 syll. *lan-gouï-nek*), adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Celui qui est disproportionné dans sa taille. Pour le pl. du subst. *langouinéged*. Voyez PELVAN et RAMPS.

* ? LANCHEN (1.er N nazal, par *ch* français), s. f. Mauvaise langue. Pl. *lanchennou*.

* ? LANCHENNA (1.er N nazal, par *ch* français), v. n. Donner des coups de langue. Médire. Détracter. Part. *et. Iié gloved hoc'h eûs-hu ô* lanchenna ? L'avez-vous entendu médire ? Voyez DROUK-KOMPSA.

* ? LANCHENNAD (1.er N nazal, par *ch* français), s. f. Coup de langue. Médisance. Détraction. Pl. *ou. Da bép gér é taoshé* lanchennadou, il donnait des coups de langue à chaque mot. Voyez DROUK-KOMPS.

* ? LANCHENNER (N nazal, par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a une mauvaise langue. Médisant. Détracteur. Pour le pl. du subst. *lanchennéien*. Voyez DROUK-KOMPSER.

* ? LANCHENNEREZ (1.er N nazal, par *ch* français), s. f. Celle qui a une mauvaise langue. Femme médisante. Pl. *ed*.

LANN, s. m. Arbuste épineux comme le genièvre. Grosse bruyère piquante, que l'on nomme, en Bretagne, de la LANDE, et en d'autres provinces, du jan ou de l'ajonc. Le pl. *lannou* ou *lannéier* ne s'emploie, ainsi que le français LANDES, qu'en parlant de terres incultes.

LANN ou LAN, s. f. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui, au moins en Bretagne, que dans la composition des noms propres de lieux et de quelques noms de famille. Il répond, je pense, au LAND des peuples du nord, et doit signifier territoire, contrée, région, pays. Je traduirai donc *Lambaol* ou *Lan-baol*, le Territoire de Paul ou Pol ; *Langoat* ou *Lan-goat*, le Territoire du Bois, de la Forêt. Quelques-uns prétendent, et je l'ai dit quelque part, d'après eux moi-même, que *lann* signifie lieu consacré, temple, église ; mais cette opinion tombe d'elle-même, quand on veut traduire le nom de *Lanliéz* ou *Lan-iliz*, qui serait, d'après cette interprétation, le temple de l'église, ou l'église du temple, ou le temple du temple, ou l'église de l'église, ce qui me paraît très-insignifiant : tandis que l'on trouve à ce nom un sens très-raisonnable, en le traduisant par ces mots : LE TERRITOIRE DE L'ÉGLISE, OU LE TERRITOIRE DU TEMPLE.

LANNEK, s. f. Lieu, champ où l'on a semé de l'ajonc, pour en nourrir les bestiaux pendant l'hiver, après l'avoir pilé. Pl. *lannégou* ou *lannéier*.

LANÔ ou LANV, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. *Gand al* lanô *é tcùi ar vdg*, le bateau viendra avec le flux. En Vannes, *lân* et *chàl*. Voyez TREAC'H, 1.er art.

* ? LANS (N nazal), s. m. Lance, arme. Il s'emploie aussi pour élan, mouvement subit avec effort. Au figuré, occasion, rencontre, sujet. *Eunn taol lans en dcûz rôed d'in*, il m'a donné un coup de lance. *Kémérid hô* lans, prenez votre élan. *Réd eo havoud al* lans, il faut avoir l'occasion, trouver l'occasion. Voyez GOAD, ERR et ABEK.

* ? LANSA (N nazal), v. a. et n. Lancer, jeter avec effort. De plus, vomir. Part. *et*. Voyez STRINKA.

* ? LANSADUR (N nazal), s. m. Action de lancer, de jeter avec effort. De plus, vomissement.

* ? LANSEN (1.er N nazal), s. f. Jeune arbre, haut, droit et menu. Pl. *lanscnnou*.

* ? LANSER (N nazal), s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*. Voyez LANS et GOAFER.

LANV. Voyez LANÔ.

LANVEN. Voyez LAMMEN.

Laon ou Laoûn, s. m. Le même que *lavnen*.

Laosk (d'une seûle syll.) adj. Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Détendu. Mou, qui manque de vigueur et d'activité. Poltron, qui manque de courage. *Ré* laosk *co ann éré*, le lien est trop lâche. *Gwall* laosk *eo évid eunn dén-iaouank*, il est bien mou pour un jeune homme. Hors de Léon, *losk*.

Laoska (de 2 syll. *laos-ka*)), v. a. Lâcher. Desserrer. Détendre. Part. *et*. Laoskid *ann éré*, lâchez, desserrez le lien. *Ann dra-zé a zô mâd évit* laoska *ar c'hôf*, cela est bon pour lâcher le ventre. Hors de Léon, *loska*. Voyez Leûskel.

Laoskentez (n nazal, de 3 syll. *laosken-tez*), s. f. État de ce qui est lâche, desserré, détendu. Au figuré, lâcheté, poltronnerie, manque de courage. Hors de Léon, *loskentez*.

Laoskuz (de 2 syll. *laos-kuz*), adj. Qui lâche. Qui relâche. Laxatif. *Rôid d'in touzou* laoskuz, donnez-moi un remède laxatif. Hors de Léon, *loskuz*.

Laou. Voyez Laouen, 1.er art.

Laouek (de 2 syll. *laou-ek*), adj. et s. m. Pouilleux, qui est couvert de poux. Qui est sujet aux poux. Il se dit aussi d'un jeune homme sans expérience: il vaut alors le français morveux. Pour le pl. du subst. *laouéien* (de 3 syll. *laoué-ien*). En Vannes, *léuek*.

Laouégez (de 3 syll. *laou-é-qez*), s. f. Pouilleuse, celle qui est couverte de poux, qui est sujette aux poux. Il se dit aussi d'une jeune fille sans expérience: il vaut alors le français morveuse. Pl. *ed*.

Laouen (de 2 syll. *laou-en*), s. f. Pou, vermine, insecte qui vient sur-tout à la tête des enfans. Pl. *laou*. *Id da taza hô* laou *er-méaz*, allez tuer vos poux dehors. En Vannes, *léuen*. Pl. *léu*.

Laouen (de 2 syll. *la-ouen* ou *laou-en*), adj. Joyeux. Enjoué. Gai. Laouen *brâz em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé fort joyeux, très-gai. Au comparatif, *laouénoc'h*, plus gai. Laouénoc'h *eo bréma*, il est plus gai actuellement. Au superlatif, *laouéna*, le plus gai. *Hen-nez eo al* laouéna *anézhô*, c'est celui-là le plus gai d'entre eux. Voyez Drâd.

Laouen-dar, s. f. Cloporte, insecte à plusieurs pattes. Mot-à-mot, pou de dalle, d'égoût. Voyez Grac'h.

Laouen-pafalek, s. f. Morpion, vermine qui s'attache aux poils. Mot-à-mot, pou qui va en tatonnant ou qui a de grandes pattes. On nomme encore le même animal *laouen-Faraon*, pou de pharaon.

Laouena. Voyez Laouen, 2.e art.

Laouénaat (de 4 syll. *la-oué-nia-at*), v. a. et n. Réjouir, donner de la joie. Égayer, rendre ou devenir gai, joyeux. Se réjouir. S'égayer. Part. *laouénéet*. *Nétrd na hell hé* laouénaat, rien ne peut le réjouir, l'égayer. Laouénéed *eo abaoé neûzé*, il est devenu joyeux depuis ce temps-là. Voyez Laouen, 2.e art.

Laouenan (de 3 syll. *la-oué-nan*), s. m. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On emploie souvent le diminutif *laouénanik*, dans le même sens. L'un et l'autre doivent venir de *laouen*, gai, joyeux. Voyez Troc'han.

Laouénidigez (de 5 syll. *la-oué-ni-di-gez*), s. f. Joie. Gaîté. Réjouissance. *Kollet eo hé* laouénidigez *gant-han*, il a perdu sa gaîté. On dit aussi *lévenez*, dans le même sens.

Laouénoc'h. Voyez Laouen, 2.e art.

Laouer (de 2 syll. *la-ouer*), s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. De plus, pétrin. Pl. *ou*. *Leûn eo al* laouer *a zour*, l'auge est pleine d'eau. En Vannes, *louer* ou *loer*. Voyez Néô.

Laouéniad (de 3 syll. *la-oué-niad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. *ou*. Voyez Neviad.

Laoun. Voyez Lavnen.

Laour, s. f. Bière. Cercueil. Sarcophage. Pl. *iou*. *Laour* doit être une contraction du mot *laouer*, auge; effectivement, les anciens cercueils des Gaulois étaient en pierre, et ressemblaient parfaitement à des auges, et ils en tiennent même lieu encore aujourd'hui, dans les endroits où l'on en a découvert. Voyez ArcHed.

Lap. Voyez Lab.

* ? Lapa, v. n. Laper, boire avec la langue, comme font les chiens, les chats, etc. Part. *et*.

* ? Lapaden, s. f. Ce qui se lape à chaque gueulée. Pl. *lapadennou*.

* ? Lapas, s. m. Lavette, petit paquet de linge usé dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez Torch-listri.

* ? Laper, s. m. Celui qui lape, qui boit avec la langue, en parlant des chiens, des chats, etc. Il se dit aussi d'un ivrogne. Pl. *ien*.

* ? Laperez, s. m. Action de laper.

* ? Lark ou Larc, adj. Libéral, qui aime, qui se plait à donner. Généreux. *Né hét ré* lark *ann dén-zé*, cet homme n'est pas trop libéral, trop généreux. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie libéralement, généreusement, largement. Au comparatif, *larkoc'h*, plus libéral. Larkoc'h *eo béd hiriô*, il a été plus généreux aujourd'hui. Au superlatif, *larka*, le plus libéral. *Héman eo al* larka, c'est celui-ci le plus libéral. Voyez Largentez.

* ? Lark, adv. Loin, à grande distance. Profondément, bien avant. *Éad eo* lark *diouc'h ar géar*, il est allé loin de la maison. *Ít hel* lark *ha ma hellot*, allez aussi profondément que vous pourrez. Voyez Pell, 2.e art., et Doun.

Larka. Voyez Lark, 1.er art.

Larkaat. Voyez Largaat.

Larkoc'h. Voyez Lark, 1.er art.

Lard, s. m. Graisse, la graisse de l'animal non fondue, non cuite. *Rôid eunn tamm* lard *d'in*, donnez-moi un morceau de graisse. *Deiziou al* lard, les jours gras, le carnaval; à la lettre, les jours de la graisse. Voyez Dauzôni.

Lard, adj. Gras, qui a beaucoup de graisse, en parlant des personnes et des animaux. *Lazed eo béd al leué* lard, le veau gras a été tué. Au comparatif, *lartoc'h*, plus gras. Lartoc'h *eo égéd hé c'hoar*, elle est plus grasse que sa sœur. Au superlatif, *larta*, le plus gras. *Al* larta *a vézô mâd da faza*, le plus gras sera bon à tuer. Voyez Daûz.

Larda, v. a. Graisser, enduire de graisse. Engraisser, rendre gras. Part. *et. Réd eo* larda *rôdou ar c'harr*, il faut graisser les roues de la charrette. *Kalz a éjenned em eûz da* larda, j'ai beaucoup de bœufs à engraisser. Voyez Druza et Lartaat.

Larderez, s. m. Action de graisser, d'enduire de graisse.

Larbin. Voyez Lavarout.

* ? Largaat, v. n. Devenir libéral, généreux. Part. *largéet*. Voyez Lark, 1.er art.

* ? Largentez (n nasal), s. f. Largesse. Libéralité. Générosité. Pl. *largentésiou*. *Meûr a* largentez *am eûz béd digant-han*, il m'a fait plusieurs largesses. Voyez Lark, 1.er art.

Larez, s. f. Graisse qui découle du rôt et autres viandes. Voyez Lard et Daûz.

Larzéza, v. a. Graisser, frotter un plat de graisse de rôt; etc. Larder, mettre des lardons à de la viande. Piquer. Part. *et.*

Larzézen, s. f. Lardon, petit morceau de lard, qui sert à piquer, ou que l'on met dans un ragoût. Pl. *larzézennou*.

Larzouer, s. m. Lardoire, instrument servant à larder la viande. Pl. *ou*.

Larta. Voyez Lard, 2.e art.

Lartaat, v. n. Engraisser, devenir gras. S'engraisser. Part. *lartéet*. *Na* lartai *héd ô véva ével-sé*, il n'engraissera pas à vivre de la sorte. Voyez Lard, 2.e art., et Larda.

Lartoc'h. Voyez Lard, 2.e art.

* ? Las, s. m. Lacet, cordon de fil ou de coton. Lacs, nœud coulant pour prendre du gibier. Pl. *ou*. *Né héd hir a-walc'h al* las-*man*, ce lacet-ci n'est pas assez long. *Oc'h antella* lasou *ém'int*, ils sont à tendre des lacs. Voyez Lâtek et Lindag.

* ? Lasa, v. a. Lacer, serrer avec un lacet, avec un cordon. Part. *et*. Voyez Eréa et Liamma.

Lastez. Voyez Lastézen.

Lastéza, v. a. Salir. Remplir d'ordure, de vermine, etc. Souiller. Part. *et*. Lastézed *eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez sali. Voyez Kalara et Stlaréza.

Lastézen, s. f. Ordure. Mal-propreté. Vermine. Saleté. On le dit aussi des mauvaises herbes et autres choses qui nuisent aux biens de la terre. Pl. *lastez*. *Eul* lastézen *a zô enn hô skudel*, il y a une ordure dans votre écuelle. *Kalz a* lastez *a zô é-touez ann éd*, il y a beaucoup de mauvaises herbes parmi le blé. Voyez Kalar et Stlaréz.

Lastezek, adj. et part. Sale. Malpropre. Pouilleux. Couvert de mauvaises herbes.

Lastézuz, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Qui engendre de mauvaises herbes.

* ? Last, s. m. Lest, pierres ou autres matières pesantes, dont on charge le fond d'un navire.

* ? Lastra, v. a. Lester, mettre du lest dans un navire. Part. *et*.

Latar, s. m. Humidité, en parlant du temps, de la température. Brouillard. Brume. Latar *a zô enn amzer*, il y a de l'humidité dans le temps. Voyez Leizdeo et Lugen.

Latari, v. n. Devenir humide, en parlant du temps, de la température. Produire des brouillards. Part. *et*.

Latâruz, adj. Humide, en parlant du temps, etc. Sujet aux brouillards. Latâruz *eo ann amzer hiriô*, le temps est humide aujourd'hui.

Lavac'h. Voyez Louac'h.

Lavar, s. m. Parole. Discours. Parler. Dire. Dit. Allégation. Assertion. Rapport. Pl. *iou*. *Dalc'hed eo enn hé* lavar, il est arrêté à la parole. *Diouc'h hé* lavar *hon anavézann*, je le connais à son parler. *Hervez hó* lavar *é raimp*, nous ferons selon votre dire. *Hé* lavar *en deûz hag hé zizlavar*, il a son dit et son dédit. Voyez Ger et Komps.

Lavarout, et par abus Lavaret, v. a. Dire, faire entendre par la parole. Prononcer. Discourir. Part. *lavaret*. *Petrâ a* livirit-*hu* ? Que dites-vous ? *N'em eûz hét* lavared *ann dra-zé*, je n'ai pas dit cela. *Da* lavaroud *eo*, c'est-à-dire ; à la lettre, a dire est. *Évid hé* lavarout, pour ainsi dire. *Évit* lavarout *gwir*, à dire le vrai. En Tréguier, on dit ordinairement *laret* pour *larout*, à l'infinitif, et toute la conjugaison se contracte ainsi. En Vannes, on dit aussi *larein*.

Lavnen, s. f. Lame, table de métal plate et mince. Les tisserands appellent lames, des fils qui s'attachent haut et bas à des tringles de bois. Pl. *lavnenou*. *Torred eo* lavnen *hó klézé*, la lame de votre épée est rompue. On dit aussi *laon* ou *laoun*, et *lammen*.

Lavrek, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux ou jusqu'aux talons. Je crois que c'est la culotte longue. Pl. *lavrégou*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la fourche d'une charrue. *Na hell hét tenna hé* lavrek, il ne peut pas ôter sa culotte. Voyez Bragez, 1.er art., et Héal, 2.e art.

Lavréga, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et*. Voyez Bragéza.

Laz, s. m. Meurtre. Homicide. Tuerie. Massacre. Carnage. Ce radical est peu usité aujourd'hui. Voyez Lazérez, 1.er art., et Laza.

Làz, s. m. Perche, long bâton. Gaule. Il se dit plus particulièrement de la gaule, à laquelle est attachée la ligne d'un pêcheur. Pl. *ou* (ou) *iou*.

Laz-arar, s. m. La gaule de la charrue, la pièce la plus longue et la plus droite. C'est ce qu'on nomme latte, en Haute-Bretagne.

Laza, v. a. Tuer, ôter la vie d'une manière violente. Massacrer. Assommer. Il se dit aussi pour éteindre, en parlant du feu, etc. Part. *et*. Lazed *eo béd war al léac'h*, il a été tué sur la place. Lazid *ar goulou*, éteignez la chandelle. *En em* laza *a réot*, *ma na fiked évez*, vous vous tuerez, si vous n'y prenez garde. En Vannes, *lac'hein*.

Lazer, s. m. Tueur, celui qui tue. Meurtrier. Homicide. Pl. *ien*.

Lazérez, s. m. Meurtre. Homicide. Tuerie. Massacre. Carnage. En Vannes, *lac'hóreo'h*. Voyez Laz, 1.er art.

Lazérez, s. f. Meurtrière, celle qui a commis un meurtre. Femme homicide. Pl. *ed*.

Lazout, v. impers. Importer, être de conséquence. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif ou la troisième personne du singulier des divers temps de l'indicatif. Lazoud *a rá d'in é teufac'h*, il m'importe que vous veniez. *Pé lâz d'id* ? Que t'importe ? Voyez Berrout.

Lé, s. m. Serment, promesse solennelle. Jurement. Vœu. Pl. *léou*. *Gréad em eûz lé eûz a gément-sé*, j'en ai fait le serment. *Torred en deûz hé lé*, il a faussé son serment, il s'est parjuré. *Léou eûzuz a rá*, il fait des juremens horribles. Voyez Touadel.

Lé. Voyez Leûé.

Lé-douet, s. m. Serment avec jurement. Affirmation qu'on fait d'une chose dont on prend Dieu à témoin. Blasphême, parole impie. Pl. *léou-douet*. Ce mot est composé de *lé*, serment, et de *touet*, participe du verbe *toui*, jurer.

Léac'h, s. m. Lieu, l'espace qu'un corps occupe. Endroit. Place. Rang. Au figuré, sujet, occasion, moyen. Pl. *iou*. *Él* léac'h-*man*, en ce lieu-ci. *É pé* léac'h *hen havinn-mé* ? En quel endroit le trouverai-je ? *Ma venn-mé enn hó* léac'h, si j'étais à votre place. *N'en deûz hét rôed d'in a* léac'h *d'en em glemma*, il ne m'a pas donné sujet de me plaindre. *A béb* léac'h, par-tout, en tous lieux. Hors de Léon, *lec'h*.

Léac'h, s. m. Rachitis, maladie qui a son principal siège dans les reins, et qui est particulière aux enfans. Nouure. *Al* léac'h *a zó gand ar buget-zé*, cet enfant est attaqué de rachitis, est noué. Hors de Léon, *lec'h*.

Léac'h. Voyez Leaz.

* ? Léal, adj. Loyal. Fidèle. Sincère. Juste. Équitable. Léal *eo é pép trá*, il est loyal en toutes choses. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie loyalement, fidèlement, sincèrement, etc.

* ? Léalded, s. m. Loyauté. Fidélité. Sincérité. Justice. Équité. *Lé a* léalded *en deûz gréat*, il a fait serment de fidélité.

Léan, s. m. Moine. Religieux. Ermite. Solitaire. Pl. *ed*. Ce substantif

masculin n'est plus en usage aujourd'hui ; mais on le retrouve dans son féminin *léanez*, et dans les composés *léandi*, *mórléan*, etc.

Leandi, s. m. Monastère, demeure de religieux ou de religieuses. Couvent. Pl. *léandiou*. Il ne se dit plus qu'en parlant des couvens de femmes. Ce mot est composé de *léan*, moine, et de *ti*, maison.

Léanez, s. f. Religieuse, celle qui a fait des vœux et qui vit en communauté. Pl. *ed*. *Da* léanez *eo éad hé merc'h*, sa fille s'est faite religieuse.

Léaz, s. m. Lait, liqueur blanche qui se forme dans les mamelles des femmes, et dans celles des animaux vivipares. Laitage, tout ce qui se fait de lait. Suc blanc de certaines plantes. Léaz *eur vioc'h zù eo ar iac'husa* léaz, le lait d'une vache noire est le lait le plus sain. Hors de Léon, *lez*. En Vannes, *léac'h*.

Léaz-gavr, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fleur du chèvrefeuille. A la lettre, lait de chèvre. Voyez Sûn-gad.

Léaz-ribod, s. m. Babeure, liqueur séreuse, que laisse le lait, quand la partie grasse est convertie en beurre. A la lettre, lait de baratte.

Léd ou Lét, s. m. Largeur, étendue d'une chose d'un de ses côtés à l'autre. Dimension en large. Latitude. *Daou goured a* léd *en deûz*, il a deux brasses de largeur. Voyez Lédander et Lec'hed.

Léda, v. a. Étendre en large. Mesurer la largeur. Part. *et*.

Lédan, adj. Large ; il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre. *Né két* lédan *ar ster-zé*, cette rivière n'est pas large. Au comparatif, *lédanoc'h*, plus large. Au superlatif, *lédana*, le plus large. *Lédan* est un nom de famille assez connu en Bretagne.

Lédana. Voyez le mot précédent.

Lédanaat, v. a. et n. Élargir. S'élargir. Rendre ou devenir plus large. Dilater. Étendre. Part. *lédanéet*. *Réd eo* lédanaat *va zaé*, il faut élargir mon habit. Lédanaad *a rai oc'h hé zougen*, il s'élargira en le portant.

Lédander, s. m. Largeur, qualité, état de ce qui est large. Voyez Léd.

Lédanidigez, s. f. Action d'élargir, de rendre plus large. Élargissement. Dilatation.

Lédanoc'h. Voyez Lédan.

Lédouer. Voyez Lé-douer.

Lékn. Voyez Lenn, 3.e art.

Lév. Voyez Lénv.

Légad, s. m. Le même que *laez*, 2.e art.

Légester, s. m. Homard, grosse écrevisse de mer. Pl. *ed*. Voyez Kemmervôn.

Lech ou Leich (par *ch* français), s. m. Petit os de l'estomac appelé par les uns cartilage xiphoïde, par d'autres le brechet, le sternum. *Toull al* lech, le creux de l'estomac.

Lec'h. Voyez Léac'h, 1.er art.

Lec'h. Voyez Liac'h.

Lec'h. Voyez Léac'h, 2.e art.

Léc'haer, adj. Local, qui appartient, qui a rapport au lieu. *Hervez ar gwir* léc'haer, suivant la coutume locale. Voyez Léac'h, 1.er art.

Lec'hed, s. m. Largeur de la toile, d'une étoffe, entre les deux lisières. Le lé. *Eur walen* lec'hed *en deûz al lienzé*, cette toile a une aune de largeur, de lé. Voyez Léd.

Léc'hia (de 2 syll. *lé-c'hia*), v. a. Placer. Mettre. Poser. Part. *léc'hiet*. *Pé léac'h é hellinn-mé hé* léc'hia ? Où pourrai-je le placer, Voyez Léac'h, 1.er art., et Lakaat.

Lec'hid, s. m. Tout sédiment d'eau et autre liquide. Vase. Limon. Lie. *Doun éz éod el* lec'hid, vous enfoncerez dans la vase. Voyez Gwélézen.

Lec'hidek, adj. Vaseux. Limoneux. *Ann douarou-man a zô* lec'hidek, ces terres son vaseuses, limoneuses.

Lec'hidek, s. f. Lieu plein de vase, de limon. Pl. *ico'hidégou*. *Enn eul* lec'hideg *eo kouézet*, il est tombé dans un lieu plein de vase, de limon.

Lec'hué. Voyez Laez, 1.er art.

Leien (de 2 syll. *le-ien*), s. m. Grosse toile. Toile d'emballage. Serpillière. Canevas. Voyez Lien.

Leich. Voyez Lech.

Leic'h. Voyez Leiz, 1.er et 2.e art.

Lein, s. m. Sommet. Faîte. Cime. Comble. *War* lein *ar ménez éz eûz eunn ti*, il y a une maison sur la cime de la montagne. Plusieurs prononcent *nein*. Voyez Bar.

Lein, s. f. Dîner ou dîné, repas qui se fait ordinairement à midi. Pl. *ou*. *Eul* lein *vád hor béeû*, nous aurons un bon dîner. *Goudé* lein *éz inn d'hô kwélout*, j'irai vous voir après dîner.

Lein. Voyez Leûn.

Leina (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *lei-na*), v. n. Dîner, prendre le repas de midi. Part. *et*. *Deûd da* leina *gan-é-omp*, venez dîner avec nous.

Leiz (d'une seule syll. en prononçant

toutes les lettres), adv. Pleio, autant qu'une chose peut contenir. Pleinement. Leiz *ann ti*, plein la maison. Leiz *ann dourn*, plein la main. *Avel a zô gant han* leiz *hé benn*, il a du vent plein la tête. En Vannes, *leic'h*. Voyez É-leiz et Leûn.

Leiz (d'une seule syll. en prononçant toutes les lettres), adj. Humide. Moite. Un peu mouillé, en parlant du linge, des hardes, etc. *Hô tilad a zô* leiz, vos hardes sont humides. En Vannes, *leic'h*. Voyez Gléb et Delt.

Leiza (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *leiza*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, etc. Part. *et*. Voyez Glébia et Delta.

Leizder (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *leiz-der*), s. m. Humidité. Moiteur. Il ne se dit guère qu'en parlant du linge, des hardes, etc. Voyez Glébor et Deltoni.

Lémel, par abus pour Lama ou Lamout non usité, v. a. Oter, tirer une chose de la place où elle est. Retrancher. Tirer. Enlever. Part. *lamet*. Lamid *ann drazé a zirâh va daoulagad*, ôtez cela de devant mes yeux. Lamed *em eûz ann hanter anézhan*, j'en ai retranché la moitié. En Vannes, *lamein*.

Lemm, adj. Aigu. Pointu. Piquant. Coupant. Tranchant. Tous ces mots se disent en parlant d'un outil. Aigu, clair, en parlant de la voix. Aigu, perçant, en parlant de la vue. Aigu, piquant, en parlant du vent. *Hô fals né hêt* lemm, votre faucille n'est pas aiguë, tranchante, ne coupe pas. Lemm *eo hé mouéz*, elle a la voix aiguë, claire. *Né têt* lemm *va dremm*, je n'ai pas la vue perçante. *Eunn avel* lemm *a râ*, il fait un vent piquant. Voyez Skilth et Krak.

Lemm, s. m. *Al lemm*, le piquant, le tranchant, le coupant d'un outil. *Na shâit hêt gand al* lemm, ne frappez pas du tranchant.

Lemma, v. a. Aiguiser, rendre aigu, plus pointu, plus tranchant. Affiler. Part. *et*. *Id da* lemma *hô falo'h*, allez aiguiser votre faux.

Lemmer, s. m. Celui qui aiguise. Émouleur. Rémouleur. Pl. *ien*.

Lemmidigez, s. f. Action d'aiguiser, d'affiler.

Lénad. Voyez Linad.

* ? Lenkennen (1.er n nazal), s. f. Ver long qui s'engendre dans le corps humain et dans les intestins des animaux : c'est peut-être le ténia ou ver solitaire. Le Pelletier a mis *lenkéren*, d'après Davies. Sans prétendre déterminer lequel est le meilleur, ne pouvant en donner l'explication, j'ai préféré écrire ce mot suivant le dictionnaire du P. Grégoire, par la raison qu'il offre la prononciation de nos jours.

* ? Lenkennuz (1.er n nazal), adj. Qui est sujet aux vers longs, etc. Voyez le mot précédent.

Lenkr. Voyez Link.

Lénn, s. m. Année. Ce mot ne s'emploie jamais seul ; mais on le reconnaît dans les composés *hévlenn*, *warlenn*. Voyez Bloavez.

Lénnd, s. m. C'est le nom que l'on donne, dans les environs de Morlaix, au jeûne des quatre-temps. Voyez Daouzêk-Deisiou.

Lenn, s. f. Étang. Lac. Mare. Tout amas d'eau grand ou petit ; on le dit même de la mer. Pl. *ou*. *Kalz a bésked a zô el* lenn, il y a beaucoup de poissons dans l'étang. Voyez Stank, Poull et Lagen.

Lenn, s. f. Couverture de lit. Pl. *ou*. Il est peu usité aujourd'hui. Voyez Pallenn.

Lenn ou Lennn, s. m. Lecture, action de lire. Chose qu'on lit. Pl. *ou*.

Lenna, et par abus Lenn, v. a. et n. Lire, faire une lecture. Part. *lennet*. *Ré é* lennid *ouc'h ar goulou*, vous lisez trop à la lumière.

Lennad, s. f. La plénitude d'un étang, d'un lac, etc. Pl *ou*. Voyez Lenn, 1.er art.

Lennek, adj. et s. m. Qui a de la lecture. Lettré. Savant. Habile. Pour le pl. du subst. *lenncien*. *Lennch*, que quelques-uns écrivent *Laënnech* ou *Laennec*, est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Gwiziek.

Lenner, s. m. Lecteur, celui qui lit, qui est chargé de lire. Pl. *ien*.

Lennérez, s. f. Lectrice, celle qui lit, qui est chargée de lire. Pl. *ed*.

* ? Lent (n nazal), adj. Timide. Craintif. *Ré* lent *eo évid eur paotr*, il est trop timide pour un garçon. Voyez Abaf et Aounik.

* ? Lentaat (n nazal), v. a. et n. Rendre ou devenir timide. Intimider. Part. *lentéet*. Lentaad *a râ seûl ma hresk*, il devient plus timide à mesure qu'il grandit. Voyez Abafi.

* ? Lentégez (n nazal), s. f. Timidité, qualité de celui qui est timide. Voyez Abafder.

Lénv (n nazal) ou Lév, et dans les livres anciens Lév, s. m. Cri plaintif. Lamentation. Pleurs. Gémissement. Pl. *ou*. *Pétrâ co al lénv-zé a glevann ?* Qu'est-ce que c'est que ce cri plaintif

ce

se gémissement que j'entends? J'ai aussi entendu prononcer *léon*. Voyez Gwélvan.

Lénva (n nazal) ou Léva, v. n. Crier d'une manière plaintive. Se lamenter. Gémir. Pleurer. Part. *et.* Lénva *a rá nóz deiz*, il gémit nuit et jour. Voyez Gwéla.

Lenvek. Voyez Léonvek.

Lenver (n nazal) ou Lévek, s. m. Celui qui crie d'une manière plaintive, qui gémit, qui se lamente. Pleureur. Pl. *ien*. Voyez Gwélek.

Lénvérez (n nazal) ou Lévérez, s. f. Celle qui crie d'un manière plaintive, qui gémit, qui se lamente. Pleureuse. Voyez Gwélérez.

Léô ou Lév, s. f. Lieue, espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient de deux à trois mille toises, selon les différens usages des provinces et des pays. Les lieues de Bretagne sont des plus fortes. Pl. *léóiou* ou *lévíou* (de 2 syll. *léó-iou* ou *lé-víou*). *Eul* léô *gaer a zó ac'hann dí*, il y a une forte lieue d'ici là. En Vannes, *léu*. Pl. *léuieu*.

Léok, s. m. Ver qui se trouve dans les grèves, au bord de la mer, et qui sert d'appât pour prendre le poisson à la ligne. Pl. *léóged*.

Leon ou Léoun, s. m. Léon, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Bretonne qu'on y parle. Voyez Kerné, Gwéned et Trégér.

* ? Léon, s. m. Lion, le premier des animaux carnassiers. Pl. *ed*.

Léon. Voyez Lénv.

Léonad ou Léonard, s. m. Léonnais ou Léonard, habitant de Léon. Pl. *léonaded* ou *léoniz*. Voyez Léon, 1.er art.

Léonadez ou Léonardez, s. f. Léonnaise ou Léonarde, femme qui habite le canton ou pays de Léon. Pl. *ed*.

Léonard. Voyez Léonad.

* ? Léonez, s. f. Lionne, la femelle du lion. Pl. *ed*. Voyez Leon, 2.e art.

Léonvek ou Lenvek, s. m. Poisson de mer, que l'on nomme lieu en Haute-Bretagne. C'est une espèce de morue ou de grand merlan. A l'île d'Ouessant, on fait un grand commerce de ce poisson, que l'on apprête en façon de morue: on le mange pour tel à Paris et ailleurs. Pl. *léonvéged* ou *lenvéged*. On le nomme aussi *léoneh* et *louaneh*. Voyez. Goulek.

Léor. Voyez Levr.

Léoun. Voyez Leon, 1.er art.

Ler, s. m. Cuir, la peau de l'animal. Peau préparée, pour mettre en œuvre. *Né hét séac'h a-wala'h al* ler-*man*, ce cuir n'est pas assez sec. *Boutou*-ler, des souliers; à la lettre, des chaussures de cuir. *Lihid hó poutou*-ler, mettez vos souliers.

Lér. Voyez Leûr.

Lerek, adj. Qui a du cuir. Qui tient du cuir. Coriace, dur comme du cuir.

Leren, s. f. Rène, courroie de la bride d'un cheval. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *terennou*.

Lerc'h, s. m. Suite. Trace. Vestige. Il ne s'emploie jamais seul; mais on le retrouve en construction et dans quelques composés. *Mond war* lerc'h, aller après, suivre, marcher sur les traces. *Deùd war va* lerc'h, suivez-moi, venez après moi, marchez sur mes traces. Voyez Dilerc'h et Heûl.

Les, particule qui se joint à plusieurs noms de parenté, d'alliance, etc. Voyez les articles qui suivent. *Les* est peut-être pour *léz*, près, proche.

Les. Voyez Lez, 2.e art.

Les-hanó ou Les-hanv, s. m. Surnom, nom de famille, nom après le nom propre. Sobriquet, sorte de surnom, qui, le plus souvent, se donne par dérision. Pl. *les-hanóiou* ou *les-hanvou*. *Iann ev hé hanó, hag hé* les-hanó *ar* Bihan, Jean est son nom (de baptême), et son surnom (nom de famille) est le Bihan ou le Petit. *Eul* les-hanó *en a zó bét rôed d'ézhan*, c'est un sobriquet qu'on lui a donné. Voyez Les.

Les-henvel, v. a. Surnommer, donner un surnom, un sobriquet. Part. *les-hanvet*. *Ével-sé eo bét* les-hanvet *pa oa iaouank*, il a été surnommé ainsi quand il était jeune. Voyez Les.

Les-tad, s. m. Beau-père, second mari de la mère. Pl. *les-tadou*. En Vannes, *tadek*. Voyez Les.

Les-vab, pour Les-mab, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Pl. *les-vipien*. En Vannes, *mabek*. Voyez Les.

Les-vamm, pour Les-mamm, s. f. Belle-mère, seconde femme du père. Marâtre. Pl. *les-vammou*. En Vannes, *mammek*. Voyez Les.

Les-verc'h, pour Les-merc'h, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Pl. *les-verc'hed*. En Vannes, *merc'hek*. Voyez Les.

Lesaer, s. m. Marchand de lait. Pl. *ien*. En Vannes, *léac'hour*. Voyez Leaz.

Lesáérez (de 3 syll. *le-saé-rez*), s. f. Laitière, marchande de lait. Pl. *ed*. En Vannes, *léac'houres*. Voyez Leaz.

Leski, pour Loski non usité, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu, Être consumé par le feu. Être ardent. Part. *loshet*. Losked *holl eo*, il est tout brûlé. Quelques-uns prononcent *lishi*. En Vannes, *loshein*, qui est plus régulier. Voyez Losk et Devi.

Leskîdik, pour Loskidik non usité, adj. Brûlant. Ardent. Cuisant. Caustique. *Gwall* leskidig *eo ann tân-zé*, ce feu est bien ardent.

Leshanô. Voyez Les-hanô.

Léspoz ou Lézpoz, adj. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Qui a une hanche plus haute que l'autre. Je reconnais bien le mot *léz*, hanche, dans la première syllabe de ce mot, mais j'ignore d'où peut venir sa seconde partie. Plusieurs prononcent *léspoch* (par *oh* français). Voyez Dilezet.

Lestad. Voyez Les-tad.

Léstr, s. m. Vaisseau, bâtiment de bois construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. Navire. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. Vaisselle, tout ce qui sert a l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. Pl. *listri*. *Eul léstr brézel eo a wélann war ar mór*, c'est un vaisseau de guerre que je vois sur la mer. *N'eûz hèt bréma halz a* listri *é Brest*, il n'y a pas eu ce moment beaucoup de vaisseaux à Brest. *Id da walc'hi al* listri, allez laver la vaisselle. Le singulier s'emploie rarement aujourd'hui en parlant de vase, de vaisselle, mais le pl. est fort usité.

Léstrad, s. m. La contenance d'un vaisseau, d'un navire, d'un vase, etc. Pl. *ou*.

Lesvar. Voyez Les-var.

Lesvamm. Voyez Les-vamm.

Lét. Voyez Léd.

Léton ou Létoun, s. m. Jachère. Friche. Gazon. *Douar* léton *eo hé-man*, cette terre est en jachère, ou est en friche, ou est couverte de gazon.

Létoni ou Létoumi, v. n. Se gazonner, se couvrir d'herbe, en parlant des terres en jachère, des terres en friche. Part. *et*.

Léu. Voyez Léô.

Leûé ou Lué, s. m. Veau, le petit de la vache. Pl. *leûéou* ou *luéou* (de 2 syll. *leûé-ou* ou *lué-ou*). J'ai aussi entendu dire *liou* au pluriel. *Réd eo laza al* leûé *lard*, il faut tuer le veau gras. *Kîk* leûé *hor bézô da goan*, nous aurons du veau (de la chair de veau) à souper. *Leûé* s'emploie aussi pour sot, stupide. *Digarez ôber al* leûé, en contrefaisant le simple, l'ignorant; à la lettre, SOUS PRÉTEXTE DE FAIRE LE VEAU.

Léuek. Voyez Laouek.

Leûegenn (de 2 syll. *leûé-genn*) ou Lugenn, s. m. Peau ou cuir de veau. Ce mot est composé de *leûé*, veau, et de *kenn*, peau, cuir.

Leûc'hi. Voyez Luc'ha.

Leuen. Voyez Laouen, 1.er art.

Leûn (d'une seule syll.), adj. Plein, rempli entièrement. Sans vide. Leûn *eo ann arc'h a vara*, la huche est pleine de pain. *Hé vuez a zô* leûn *a c'hlac'har*, sa vie est remplie de tristesse, de chagrin. En Vannes, *lein*. Voyez Leiz, 1.er art.

Leûnder, s. m. Etat de ce qui est plein. Plénitude, abondance excessive.

Leûnia (de 2 syll. *leû-nia*), v. a. Remplir, rendre plein. Emplir. Combler. Part. *leûniet*. *Réd eo* leûnia *ar pôd*, il faut remplir le pot. *Hâ* leûnied *hoc'h eûs-hu ann toull?* Avez-vous comblé le trou?

Leûr (d'une seule syll.) s. f. Toute surface plane, sur laquelle on marche. Sol. Aire, place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. Pl. *ioù*. Leûr *ann ti a zô izéloc'h égéd ann hent*, le sol de la maison est plus bas que le chemin. *Kalz a éd a zô war al* leûr, il y a beaucoup de blé sur l'aire. En Vannes, *lér*. Pl. *lériou*.

Leûr-garr, s. f. Le fond d'une charrette. Pl. *leûriou-karr*. Ce mot est composé de *leûr*, sol, surface plane, et de *karr*, charrette.

Leûr-ger, s. f. Place publique d'une ville ou d'un village. Pl. *leûriou-ker*. Ce mot est composé de *leûr*, sol, aire, et de *kéar*, ville, village. En Vannes, *leûrc'hé*. Voyez Gwiler.

Leûrc'hé, s. f. Le même que le précédent.

Leûri, v. a. Envoyer. Renvoyer. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner. Part. *et*. Le composé *dileûri* a la même signification, et est même plus usité aujourd'hui.

Leûriad (de 2 syll. *leû-riad*), s. f. Airée, la quantité de gerbes que l'on étend en une fois sur une aire. Pl. *ou*. *Likid eûl* leûriad *vâd évid ann divéza*, mettez une bonne airée pour la dernière. Voyez Leûr.

Leûridigez, s. f. Ambassade. Députation. Délégation. De plus, destination. Voyez Kannadur.

Leûskel, v. a. Lâcher. Relâcher. Laisser aller. Part. *laoshet*. *Na* laoskit *hèd ar*

*c'hé*, ne lâchez pas le chien. Ce verbe, dans sa conjugaison, ne diffère de *laoska* que pour l'infinitif.

Lev. Voyez Lenv.

Lèv. Voyez Léô.

* ? Lévé, s. m. Rente, revenu annuel. Pl. *lévéou*. *Béva a râ brema diouc'h hé* lévé, il vit actuellement de ses rentes.

* ? Lévéa, v. a. Rentes, donner, assigner certain revenu. Pl. *lévéet*.

Levenez, s. f. Joie. Gaîté. Plaisir. *Karged hoc'h eûz va c'haloun a* lévénez, vous avez comblé mon cœur de joie. Voyez Laouénidigez.

Lévia (de 2 syll. *lé-via*), v. n. Gouverner un navire en qualité de pilote. On n'emploie presque plus ce mot que pour dire louvoyer, courir des bordées, ayant le vent contraire. Part. *léviet*. Voyez Sturia.

Lévidigez, s. f. Pilotage, l'art de la navigation, et plus particulièrement, l'art de louvoyer, de faire courir des bordées à un navire.

Lévier (de 2 syll. *lé-vier*), s. m. Pilote. Timonier. Celui qui conduit un bateau, un navire. Pl. *ien*. Voyez Sturier.

* ? Levr ou Léor, s. m. Livre. Volume. Pl. *leuriou* ou *léoriou*. *Eul* levr *en deûz rôed dîn évit va c'halanna*, il m'a donné un livre pour mes étrennes.

Levriad (de 2 syll. *levriad*), s. m. Chalumeau, partie d'une corne-musc où les doigts jouent.

Léz, s. m. Cour, lieu habité par un roi, un prince, etc. Lieu où l'on rend la justice. Palais. Barre. Barreau. Les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un, particulièrement aux femmes. Pl. *lésiou* (de 2 syll. *lé-siou*). *Ann dûd a léz a ankaouac'ha buan hô c'hérent*, les gens de cour oublient vîte leurs parens. *Heûlia a râ al léz*, il suit le barreau, le palais. *Ober al léz*, faire la cour, rechercher la bienveillance de ses supérieurs, et aussi faire l'amour. *Ober a râ al léz da eunn intanvez*, il fait la cour à une veuve.

Léz, s. f. Hanche, partie dans laquelle le haut de la cuisse est emboité. Pl. duel *ann diou léz*, les deux hanches.

Lez, s. m. Lisière. Bord. Extrémité. *War léz ar mâr em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé au bord de la mer. Voyez Lézen, 1.er art.

Léz, prép. Près. Auprès. Proche. *Léz kêar é choummont*, ils demeurent près de la ville.

Lez. Voyez Léaz.

Leza, v. a. Allaiter, nourrir de son lait. Nourrir de lait. Il se dit plus particulièrement en parlant des petits veaux et des petits cochons. Part. *et*. En Vannes, *léac'hein*. Voyez Léaz.

Lezek, adj. Laiteux, qui contient du lait ou un suc semblable à du lait. Lacté. Laité, qui a de la laite, en parlant de certains poissons. *Eul louzaouen* lezek *eo*, c'est une plante laiteuse. *Ar brizilé* lezeg *a gavann mâd*, j'aime les maquereaux laités. En Vannes, *léac'hek*.

Lezégen, s. f. Boudin blanc, mets composé en partie de lait et de pain. Pl. *lézégennou*. On dit aussi *gwadégenwenn*.

Lezégez, s. f. Laiteron ou laceron, plante qui est une espèce de chardon. On donne aussi ce nom à la laitue.

* ? Lezeb, par abus pour Lézi non usité, v. a. Laisser. Quitter. Abandonner. Part. *lezet*. *Na* lezinn *héd anézhan da vont*, je ne le laisserai pas aller. *Va* lezid *da véva em-c'hiz*, laissez-moi vivre à ma mode. Voyez Dilezel.

Lézen, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *lézennou*. Voyez Béven.

Lézen, s. f. Loi, règle qui oblige les hommes à certaines choses, ou leur en défend d'autres. Pl. *lézennou*. *Houn-nez eo ar gwella* lézen, voilà la meilleure loi. *Ar Roué na rôi d'é-omp némét* lézennou *mâd*, le Roi ne nous donnera que de bonnes lois. *Hervez al* lézen, légitime, légitimement; à la lettre, suivant la loi.

Lezen, s. f. Laite ou laitance, substance blanche et molle, qui se trouve dans les poissons mâles. En Vannes, *léac'hen*. Voyez Léaz.

Lézennérez, s. m. Action de limiter, de borner, etc. Limitation. Détermination. Voyez Lézen, 1.er art.

Lézenni, v. a. Limiter. Borner. Terminer. Border. Part. *et*. Voyez Bévenni.

Lezérez, s. f. Laiterie, lieu où l'on serre le lait. Voyez Léaz.

Lezeû. Voyez Louzou.

Lézirek, adj. et s. m. Paresseux. Fainéant. Oisif. Négligent. Indolent. Nonchalant. Pour le pl. du subst. *léziréien*. *Lézirek brâz eo tûd ar vrô-man*, les habitans de ce pays-ci sont fort paresseux, très-indolens. Voyez Direk.

Lézirékaat, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, négligent, etc. Part. *lézirékéet*. Voyez Dirékaat.

Lézirégez, s. f. Paresse. Fainéantise. Oisiveté. Négligence. Indolence. Nonchalance. *Eî* lézirégez *é tremen hé vuez*,

il passe sa vie dans l'oisiveté. *Dré hé lézirégez eo bét holled ann dra-zé*, cela a été perdu par votre négligence. Voyez Diegi.

Lézirégez, s. f. Paresseuse. Fainéante. Indolente, etc. Pl. *ed*.

Lézou, s. m. pl. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. Voyez Glaz, 3.e art.

Lézprez. Voyez Léspez.

Liac'h ou Léac'h, s. f. Pierre. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. « En Haut-Léon, dit-il, on donne ce nom par excellence » à certaines grandes pierres plates un » peu élevées de terre, sous lesquelles » on peut être à couvert, et qui don- » nent lieu à des fables parmi les pay- sans. » J'ai vu beaucoup de ces pierres, mais j'ai rarement entendu leur donner un nom particulier. Cependant, quelques personnes les désignent sous le nom de *dolmen*, pour *taol méan*, table de pierre.

* ? Liamm, s. m. Lien. Attache. Ligature. Lacet. Pl. *ou*. *Ré voan eo al liamm-zé*, ce lien est trop mince. Voyez Ehé.

* ? Liamma, v. a. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. *et*. Liammit *va bléó d'in*, liez-moi les cheveux. Voyez Ehéa.

Lian. Voyez Lien.

Liana, Voyez Liena.

Lianen, Voyez Lienen.

Libista, s. m. Crotte. Boue. Voyes Kalar et Fank.

Libistrennek, adj. et s. m. Qui est habituellement crotté, en parlant des personnes. Pour le pl. du subst. *libistrenneien*. Voyez Kalarek.

Libistruz, adj. Crotté, boueux, en parlant des chemins, etc. Voyez Kalaruz.

Libonik, s. m. Émouleur, rémouleur, celui qui aiguise les couteaux, etc. Gagne-petit. Pl. *tiboniged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bréolimer.

Libonta (n nazal), s. m. Poisson de mer, de la figure que l'on donne communément au dauphin. C'est ce qu'on nomme en Haute-Bretagne un crapaud de mer. Pl. *ed*. On donne aussi à ce poisson le nom de *mór-douch*.

Libour, s. m. Poisson de mer que l'on nomme petit-lieu en Haute-Bretagne : c'est une espèce de merlan. Pl. *ed*. Voyez Léonvek.

Libourc'hen, s. f. Femme sale, malpropre. Une souillon. Une salope. Pl. *libourc'henned*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Loudouren.

Libous, s. f. Ce mot est du dialecte de Vannes, et s'emploie dans le même sens que le précédent. Pl. *ed*.

Lik, adj. Laïque, qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux. *Eunn dén lik*, un laïque. *Tûd lik*, des laïques.

Lik, adj. Lascif. Lubrique. Luxurieux. Impudique. *Selladou lik a rós d'ézhi*, il lui lançait des œillades lascives. *Komptsiou lik a lavar atiez*, il dit souvent des paroles lubriques.

Likaouer (de 3 syll. *li-ka-ouer*.) s. m. Enjôleur. Cajoleur. Flatteur. Trompeur. Pl. *ien*. Voyez Touellek.

Likaouérez (de 4 syll. *li-ka-ouér-rez*), s. m. Cajolerie, action de cajoler, d'enjôler. Flatterie. Tromperie. On emploie aussi ce mot dans le sens de lasciveté, lubricité, luxure.

Likaouérez (de 4 syll. *li-ka-ouér-rez*), s. f. Femme qui enjôle, qui cajole. Trompeuse. Pl. *ed*.

Likaoui (de 3 syll. *li-ka-oui*), v. a. Attirer par des caresses. Enjôler. Cajoler. Flatter. Tromper. Part. *likaouet*. Voyez Touella.

Likaouuz (de 3 syll. *li-ka-ouuz*), adj. Engageant, Attrayant. Qui flatte. Qui trompe. Voyez Touelluz.

Likéd. Le même que *klikéd*.

Likéda. Le même que *klikéda*.

Likéta, v. a. Placarder, mettre, attacher un placard. Afficher. Part. *et*. Likéted *eo bét hó barn*, leur jugement a été placardé, affiché.

Likéter, s. f. Placard. Affiche. Pl. *likétennou*.

Lid ou Lit, s. m. Fête. Solennité. Joie. Réjouissance. Caresse. Témoignage d'amitié. Pl. *ou*. *Unan eùz ai* lidou *bráz eo*, c'est une des grandes fêtes. *Bráz ea béd ai* lid, il y a eu beaucoup de solennité. *Ober* lid *da eur ré-benág*, caresser quelqu'un, lui témoigner de l'amitié, le fêter. Voyez Goël.

Lida ou Lita, v. a. Solenniser. Fêter. Célébrer. Part. *et*. *Na* lideur *kid ar goét-zé amen*, on ne solennise pas cette fête ici.

Lien ou Lian, s. m. Toile, tissu de fils, soit de lin, soit de chanvre. Linge, morceau de toile pour le corps, pour le ménage. *Ha, gwerza a rit-hu* lien *moan*? Vendez-vous de la toile fine? Lien *krenn hó deûz*, ils ont de gros linge.

Liéna ou Liana, v. a. Ensevelir, envelopper un corps mort dans un linceul. Part. *et*. *Dén na fellé d'ézhan hé*

liéna ; personne ne voulait l'ensevelir.

Liénagh ( par *ch* français ), s. m. Toilerie. Lingerie. Marchandise de toile, de linge.

Liénen, s. f. Morceau de toile. Un linge. Un linceul. Une couche. Pl. *liénennou*.

Liénen-daol, s. f. Nappe. Serviette. A la lettre, linge de table.

Liénen-gîk, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. A la lettre, linge de chair. On dit aussi *kroc'hénen*, dans le même sens.

Liéner, s. m. Marchand de toile. Pl. *ien*.

Liénérez, s. f. Marchande de toile. Pl. *ed*.

Lies, adj. Plusieurs. Beaucoup. Un grand nombre. Il ne s'emploie guère seul ; mais on dit *a-lies* ou *lics-gwéach*, souvent, plusieurs fois, *lies-hini* ou *lies-dén*, plusieurs personnes, la plupart d'entr'eux.

* ? Liéten, s. f. Lacet. Ruban de fil.

Ligounnar. Voyez Digounnar.

Licsou. Voyez Lisiou.

Lic'her. Voyez Lizer.

Lijou. Voyez Lisiou.

* ? Lili, s. m. Lis, plante qui produit une fleur d'un beau blanc. *Litien*, fém., un seul pied ou une seule fleur de lis. Pl. *litiennou*, ou simplement *lili*.

* ? Lim, s. m. Lime, instrument servant à user et à couper. Pl. *ou*. Ce mot qui d'abord à l'air tout français, pourrait bien être le même que *lomm*, aigu, coupant.

* ? Lima, v. a. Limer, polir, user, couper avec la lime. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Limestra, adj. et s. m. Violet, de couleur de violette. Violet, la couleur violette. Pourpre. On désigne particulièrement par ce mot une étoffe violette précieuse dont les paysans de Léon font des culottes et des manteaux de deuil. On dit proverbialement : *arabad eo laâaad eur penset burel oud* limestra, pour dire qu'il ne faut pas faire un assemblage de deux choses, dont l'une est précieuse et l'autre vile, grossière. Cette phrase signifie mot-mot, qu'il ne faut pas mettre une pièce de bure à du drap violet.

* ? Lin, s. m. Lin, plante dont l'écorce sert à faire du fil. *Linen*, fém., un seul brin de lin. Pl. *linennou*, ou simplement *lin*. *Né hed hadet stank evel'h hé* lin, votre lin n'est pas semé assez dru, assez serré. *Lémn* lin *so ann eùz prénet*, c'est de la toile de lin que j'ai achetée.

Lin, s. m. Pus, matière, humeur corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, qui sort des plaies. On y ajoute souvent le mot *brein*, pourri. *Kalz a* lin *a daol hé c'hâr*, sa jambe jette beaucoup de pus.

Lina, v. n. Se convertir en pus. Part. *et*. *Na* linô *hét c'hoaz ann douren a zô enn hé préac'h*, l'humeur que vous avez au bras ne se convertira pas encore en pus.

Linad ou Lénad, s. m. Ortie, plante à feuilles et tige piquantes. *Linaden*, fém., un seul pied ou un seul brin d'ortie. Pl. *linad*. *En em skaoted ounn gant* linad, je me suis piqué, brûlé avec de l'ortie.

* ? Linadek, s. f. Lieu où l'on s'assemble pour tirer le lin, l'arracher de la terre. Fête à cette occasion. Pl. *linadégou*. *Dond a rcot-hu d'al* linadek ? Viendrez-vous aider à tirer le lin ?

Linaden. Voyez Linad.

Linaden c'houévet, s. f. Ortie morte ou puante. Pl. *linad-gwévet*. A la lettre, ortie flétrie, fanée. On la nomme aussi *ftc'h*.

Linaden-c'hrisiaz, s. f. Petite ortie. Ortie grièche. Pl. *linad-grisiaz*. A la lettre, ortie ardente, brûlante.

Linaden-réal, s. f. Ortie royale. Pl. *linad-réal*.

Linaden-skaot, s. f. Grande ortie, Ortie commune. Pl. *linad-skaot*. A la lettre, ortie brûlante.

* ? Linaer ( de 2 syll. *li-naer* ), s. m. Marchand de lin. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *linader*.

Link ou Linker ( n nazal ), adj. Glissant. Coulant. Voyez Lamper.

Linka ou Linkra ( n nazal ), v. a. et n. Rendre ou devenir glissant, coulant. Part. *et*. Voyez Lampra.

Lindag, s. m. Lacet. Lacs. Filet. Collet. Piège pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. *ou*. *Kalz* lindagou *em eùz antollet*, j'ai tendu plusieurs lacets, plusieurs pièges. Ce mot vient de *lin*, lin, et de *taga*, étrangler.

Lindaga, v. a. Prendre au lacet, au lacs, au piege. Part. *et*.

* ? Linek, adj. Abondant en lin. Qui produit du lin. *N'ém'omp héd aman enn eur vrô* linek, nous ne sommes pas ici dans un pays à lin.

Linek, adj. Purulent, qui est mêlé de pus. Qui tient de la nature du pus.

* ? Linek, s. f. Linière, champ semé

*Tudi, Lok-Harn*, etc., sont des noms de paroisses ou succursales, dont les patrons sont Saint-Ronan, Saint-Guinner ou Eguiner, Saint-Tudi, Saint-Harn ou Hernin, etc., tous indiqués dans la légende, comme des ermites dont les ermitages ont été transformés en églises ou chapelles, après leur mort.

* ? Lôd, s. m. Lot. Part. Portion. Partage. Participation. Pl. *ou*. *Rôit va lôd d'in*, donnez-moi mon lot, ma part. *Ré vraz é rid al lôdou kenta*, vous faites les premières portions trop grandes. On dit aussi *lôden*, dans le même sens. Voyez Rann.

* ? Lôda, v. a. Partager, faire les parts, les lots, etc. Diviser. Part. *et*. On dit aussi *lôdenna*, dans le même sens. Voyez Ranna.

* ? Lôder ou Lôdennek, adj. et s. m. Celui qui a un lot, une part dans un héritage ou autre partage. Participant. Consort. Copartageant. Cohéritier. Pour le pl. du subst. *lôdéien* ou *lôdennéien*.

* ? Lôdèzez ou Lôdennèzez, s. f. Celle qui a un lot, une part, etc. Cohéritière. Pl. *ed*.

* ? Lôden, s. f. Portion. Quote-part. Contingent. Pl. *lôdennou*. *Diou lôden a zigouéz d'é-hoc'h*, il vous revient deux portions. *Chétu va lôden*, voilà mon contingent. *Lôden* s'emploie aussi, dans tous les sens, pour *lôd*.

* ? Lôdenna, v. a. et n. Partager, faire les parts, etc. Avoir sa part, sa portion. Part. *et*. Voyez Lôda.

Lôdennek. Voyez Lôder.

* ? Lôder ou Lôdennèr, s. m. Celui qui fait les lots, les partages. Pl. *ien*.

Loé. Voyez Loa.

Loéiad. Voyez Loaiad.

Loen, s. comm. Bête, animal irraisonnable. Brute. Animal à quatre pieds. Pl. *loéned* (de 2 syll. *loé-ned*). *Eul loen mâd eo*, c'est une bonne bête. *Id da vôta al loéned*, allez donner à manger aux bêtes. En Vannes, *lón*.

Loéniach (par *ch* français), par abus pour Loéniez peu usité, s. f. État de la bête, de la brute. De plus, bestialité, commerce charnel avec les bêtes.

Loer, s. f. Bas, vêtement pour couvrir la jambe et le pied. Pl. *loérou*, et plus ordinairement *lerou*. *Rôid eur ré lerou d'in*, donnez-moi une paire de bas. En Vannes, quelques-uns prononcent *lôr*. Ce mot diffère peu du substantif *ler*, cuir, et cela, sans doute, de ce que la plupart des paysans Bretons portent, au lieu de bas, des espèces de guêtres en cuir ou en drap.

Loer. Voyez Laouer.

Loer. Voyez Loar.

Loerek, s. m. Ange de mer, poisson. Pl. *loéréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Morzer.

Lôg. Voyez Lôk.

Logéta. Voyez Loc'héta.

Lôgôdak, adj. Sujet aux souris. Où il y a beaucoup de souris. *Eunn ti lôgôdek*, une maison où il y a beaucoup de souris.

Lôgôden, s. f. Souris, petit animal du genre du rat. Pl. *lôgôd*. *Diou lôgôden em eûz pahed hiriù*, j'ai pris aujourd'hui deux souris.

Lôgôden-vors, s. f. Mulot, souris champêtre. Pl. *lôgôd-mors*. Ce mot est composé de *logôden*, souris, et de *mors*, engourdi. Voyez Morzer.

Lôgôden-zall, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membraneuses. Pl. *lôgôd-dall*. Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *dall*, aveugle. Voyez Askel-groc'hen.

Lôgôta, v. n. Prendre des souris. Part. *et*.

Lôgôtaer, s. m. Celui qui prend des souris. Pl. *ien*.

Lôgôtouer, s. m. Souricière, piège à prendre des souris. Pl. *ou*.

Loc'h, s. f. Levier, barre de bois ou de fer, qui sert à mouvoir ou à lever des objets pesans. Pl. *iou*. *N'anavézit hêd ann nerz eûz al* loc'h, vous ne connaissez pas la force du levier.

Loc'h. Voyez Louc'h.

Loc'ha, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Oter de sa place. Bouger. Lever. Soulever. Se mouvoir. Part. *et*. *Pénaoz a rêot-hu évit* loc'ha *ar méan-zé?* Comment ferez-vous pour mouvoir cette pierre? Voyez Finva.

Loc'hérez, s. m. Action de mouvoir, de remuer, de soulever, etc. Mouvement.

Loc'héta ou Logéta, v. n. Lever et remuer les pierres du rivage de la mer, pour y prendre les menus poissons qui s'y cachent, quand la mer se retire. Part. *et*.

Lomber ou Loumber, s. m. Lucarne, fenêtre pratiquée au toît d'une maison, pour donner du jour au grenier. Ce mot me paraît venir de *lomm*, goutte, et de *béra*, couler; mais je ne garantis pas cette origine.

Lomm ou Loumm, s. m. Petite goutte de quelque liquide. Pl. *ou*. Voyez Banne.

Lôn. Voyez Loen.

Lonk ou Lounk (*n* nazal), s. m. Ce mot, qui est le radical de *lonka*, avaler, pourrait

Coloris.

Livastred, s. m. pl. Canaille. Gueusaille. Gens de néant. La lie et le rebut du peuple. Je n'ai jamais entendu employer ce mot au singulier, qui serait *livastr* ou *livastren*.

Livek, adj. et s. m. Coloré, qui a de la couleur, qui a un beau teint. Pour le pl. du subst. *liveien*.

Liven, s. f. Je ne connais ce mot que dans ces deux phrases : liven *ar c'hein*, l'échine, l'épine du dos ; liven *ann ti*, le faîte de la maison. Mais ne se rattacherait-il pas à *lein*, sommet, faîte?

Liver, s. m. Teinturier. Peintre. Enlumineur. Pl. *ien*. *Kasid ar zaé-man d'al liver*, portez cette robe au teinturier. Voyez Liva, 1.er art.

Livric'h. Voyez Livriz.

Livrin, adj. Sain. Gaillard. Dispos. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Daô et Drant.

Livriz, adj. *Léaz livriz*, du lait doux, du lait récemment tiré de la vache. En Vannes, *livric'h*.

Livuz, adj. Colorant, qui donne de la couleur. Voyez Liva.

Liza, v. n. Se corrompre par l'humidité. Se couvrir d'une humeur grasse, en parlant du poisson et de la chair qui se corrompent. Part. *et*.

Lizen, s. f. Humeur grasse qui se voit sur le poisson, sur la chair, lorsqu'ils commencent à se corrompre.

Lizen, s. f. Plie, poisson plat de mer et de rivière. Pl. *lized*. Ce mot et les deux précédens pourraient bien venir de l'adjectif *leiz*, humide.

Lizen. Le même que *blizen*.

* ? Lizer, s. m. Lettre. Épître. Missive. Dépêche. Pl. *lizérou* ou *lizéri*. *Eul lizer em eûz skrivet d'ézhan*, je lui ai écrit une lettre. En Vannes, *lio'ther*.

* ? Lizérenn, s. f. Lettre, figure, caractère de l'alphabet. Pl. *lizérennou*. *Na anavez két c'hoaz hé lizérennou*, il ne connaît pas encore ses lettres. En Vannes, *lio'héren*.

Loa, s. f. Cuiller, ustensile de table et de cuisine servant à puiser. Pl. *loaiou*. (de 2 syll. *loa-iou*). *Kouts eo gan-én eul* loa *goad*, *égéd eul* loa *stéan*, j'aime autant une cuiller de bois, qu'une cuiller d'étain. En Vannes, *loé*.

Loa-bôu, s. f. Grande cuiller, qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. On la nomme aussi *loh-loa*.

Loa-gaz, s. f. Petite sébile de bois [illegible] écrémer le lait. Mot-à-mot, [illegible] LAIT. On la nomme [illegible]:

Loa-zour, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. Pl. *loaiou-dour*. Mot-à-mot, cuiller d'eau. Voyez Lugusta.

Loarr, adj. et s. m. Louche, qui a la vue de travers. Bigle. Pour le pl. du subst. *loarred*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gwilc'hir.

Loarrérez (de 3 syll. *loa-rer-rez*), s. m. Action de loucher, de bigler. État de celui qui est louche, bigle. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gwilc'hadur.

Loarrez (de 2 syll. *loa-rez*), s. f. Celle qui louche, qui bigle. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gwilc'hérez, 2.e art.

Loarrin (n nazal, de 2 syll. *loa-rin*), v. n. Loucher, avoir la vue de travers. Bigler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gwilc'ha, 2.e art.

Loarr. Voyez Baz-loarr.

Loaiad (de 2 syll. *loa-iad*), s. f. Cuillerée, ce que contient une cuiller. Pl. *ou*. *Kémérit c'hoaz eul* loaiad *pé zíou*, prenez encore une ou deux cuillerées. en Vannes, *loéiad*. Voyez Loa.

Loar, s. f. Lune, planète satellite de la terre. *Al loar a véz eur miz oc'h ober ann dro d'ann douar*, la lune est un mois à faire le tour de la terre. En Vannes, *loer*.

Loarek ou Loarierk (de 2 syll. *loa-rek* ou *loa-rierk*), adj. Lunaire, qui appartient à la lune. Lunatique, qui tient de la lune. En Vannes, *loérch*.

Loariad (de 2 syll. *loa-riad*), s. f. Lunaison, le temps qui s'écoule depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. Pl. *ou*. En Vannes, *loériad*.

Loarn. Voyez Louarn.

Lôk ou Lôc, s. f. Loge. Cabane. Cellule. Grange. Il se dit plus particulièrement des loges ou cabanes établies dans les champs, pour garder les troupeaux ou les blanchisseries de toile pendant la nuit. Pl. *lógou*. *Trémined em eûz ann nóz el lôk*, j'ai passé la nuit dans la loge, dans la cabane. *Évarz el lôg é héllod dourna*, vous pourrez battre dans la grange. *Likid évez ouc'h lôg ar c'hi*, prenez garde à la loge du chien.

Lok, particule usitée seulement dans les noms de lieux : elle est ordinairement suivie d'un nom de saint. C'est, peut-être, le même mot que le précédent, servant à désigner les premières habitations des ermites et autres saints personnages, qui se cachaient dans les lieux inhabités, sous de petites cabanes ou cellules. *Loh-Ronan*, *Loh-Éguiner*, *Loh-*

Lôstad ou Lôstennad, s. m. Suite, certain nombre de choses de même espèce. Train. Séquelle. Pl. *ou*. *Eul lôstad hir en doa*, il avait une longue suite.

Lôsten, adj. Qui a une grande queue.

Lôsten, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. On a dû ne désigner d'abord par ce mot que les jupes à queue, les jupes traînantes; mais aujourd'hui il signifie jupe en général. Voyez Braôz et Gwelèden.

Lôt. Voyez Lôd.

Lou. Voyez Loup.

Louad, adj. et s. m. Niais. Benêt. Nigaud. Pour le pl. du subst. *louaded*. Ce mot vient de *leûé*, veau. En Cornouailles, on prononce *louod* ou *louot*, et on lui donne de plus la signification de lâche et de paresseux. Voyez Abaf et Diod.

Louadérez, s. m. Niaiserie, caractère du niais, etc. Voyez Abafder et Diotiez.

Louadez, s. f. Femme niaise. Nigaude. Voyez Diodez.

Louadi, v. n. Devenir niais, benêt, etc. Niaiser, faire le niais. Part. *et*. Voyez Diodi.

Louac'h, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *louic'hí*.

Louan, s. f. Courroie, lanière de cuir, particulièrement celle dont on se sert pour lier le joug sur la tête des bœufs Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Leben.

Louanek, adj. et s. m. Qui a de grandes jambes. Pour le pl. du subst. *louanéien*. Voyez Gaoloc'h et Skarinek.

Louanek. Voyez Léonvek.

Louarn, s. m. Renard, animal sauvage fort rusé. Pl. *lern* ou *liern*. En Vannes, *loárn*.

Louarnez, s. f. Renarde, la femelle du renard. Pl. *ed*. En Vannes, *loarnez*.

Loudour, adj. et s. m. Sale. Malpropre. Dégoûtant. Pour le pl. du subst. *loudourien* ou *loudoureien*. Loudour *eo é hemend a rá*, il est sale à tout ce qu'il fait. Voyez Louz et Hudur.

Loudouraat, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, mal-propre. Part. *loudouréet*. Loudouréed *eo aba eo dimézet*, elle est devenue mal-propre depuis qu'elle est mariée. Voyez Lousaat et Huduraat.

Loudouracn. Voyez Loudourez.

Loudouren, s. f. Femme sale, malpropre. Souillon. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *loudourenned*. Voyez Strôden.

Loudourez ou Loudourez, et par abus Loudouracn (par *ch* français), s. f. Saleté. Mal-propreté. *É-kreiz ar* loudouriez *é vévont*, ils vivent au milieu de la mal-propreté. Voyez Louzder et Hudurez.

Loué. Voyez Leûé.

Loued ou Louet, adj. Moisi. Chanci. De plus, gris, qui est de couleur mêlée de blanc et de noir. *Ar bara* loued *a gáv mád*, il aime le pain moisi. On dit aussi *louédet*, dans le même sens.

Loued, s. m. Moisi, ce qui est moisi. Le goût de ce qui est moisi. Moisissure, état de ce qui est moisi. *C'houés ar* loued *a zó gant-han*, il sent le moisi.

Louédi, v. n. Moisir. Se moisir. Se chancir. Part. *et*. *Gand ann amzer-zé é* louédô *ar bara*, par ce temps-là, le pain moisira.

Louein. Voyez Loufa.

Louer. Voyez Laouer.

Louer. Voyez Loufer.

Louériad. Voyez Laouériad.

Louet. Voyez Loued.

Louézad, s. m. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Les Bretons, quoique, en général, assez mal-propres chez eux, ne connaissent point la punaise domestique, mais seulement la punaise champêtre. *Louézad* doit être pour *loued*, moisi ou gris, et *sad*, robe. Voyez Torlosken.

Louf ou Louv, s. m. Vesse, ventosité puante qui sort par le derrière de l'animal, sans faire de bruit. Pl. *ou*. En Vannes, *lou*. Pl. *loueu*.

Loufa ou Louva, v. n. Vesser, lâcher par bas des ventosités puantes, sans faire de bruit. Part. *loufet* ou *louvet*. En Vannes, *louein*. Part. *louet*.

Loufer ou Louver, s. m. Vesseur, celui qui vesse. Pl. *ien*. En Vannes, *louer*. Pl. *ion*.

Louférez ou Louvérez, s. f. Vesseuse, celle qui vesse. Pl. *ed*. En Vannes, *louérez*.

Louc'h, s. f. Tout amas d'eau en général. Mare. Étang. Lac. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui, excepté dans la composition de quelques noms de lieux. Hors de Léon, *loc'h*.

Louc'h, s. f. L'impression d'une corde ou autre lien, comme quand on en a fait une ligature pour la saignée, etc. En général, l'impression que l'on fait en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc. Pl. *iou*.

Louc'ha, v. a. et n. Faire impression en pesant sur un corps mou, etc. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Loui, v. n. Puer, sentir mauvais. Infecter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte

de Cornouailles. Voyez Flenta et Louva.

Louidik *, adj. et s. m. Puant, qui sent mauvais. Infect. Sale. Vilain. Impudique. Pour le pl. du subst. *louidien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Flebiuz.

Loumser. Voyez Lonser.

Loumm. Voyez Lonm.

Lounk. Voyez Lonk.

Lounka. Voyez Lonka.

Lounec'h. Voyez Lonec'h.

Lounez. Voyez Lonec'h.

Loued. Voyez Louad.

Loun. Voyez Lovr.

Lounnez. Voyez Lovrentez.

Lous. Voyez Louz.

Lousaat, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, mal-propre, etc. Part. *louzet*. Voyez Louz.

Lousder. Voyez Louzder.

Lousdôni. Voyez Louzder.

Louv. Voyez Louf.

Louvr. Voyez Lovr.

Louz, adj. Sale. Mal-propre. Et selon quelques-uns, vilain, laid. Au figuré, infame, impur, déshonnête, obscène, impudique. Louz *eo ann ti-man*, cette maison est sale, *Na gân némét hanaouennou louz*, il ne chante que des chansons obscènes. Voyez Hudur et Lîk 2.e art.

Louz, s. m. Blaireau, animal sauvage, laid et puant. Pl. *louzed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Broc'h.

Louzaoua (de 3 syll. *lou-za-oua*), v. n. Herboriser, aller chercher des plantes dans les champs, dans les bois. Exercer la médecine. Part. *louzaouet*. *Hé gavoud a rear dré-holl ô* louzaoua, on le trouve par-tout herborisant. Louzaoua *a râ ével hé dâd*, il exerce la médecine comme son père. En Vannes, *lézeiein*. Voyez Louzou et Louzaoui.

Louzaouek (de 3 syll. *lou-za-ouek*), adj. Abondant en herbes, en plantes médicinales, en légumes. *Né hed eur vrô* louzaoueg *hou-man*, ce pays-ci n'est pas abondant en plantes, en légumes. En Vannes, *lézeuek*. Voyez Louzou.

Louzaouek (de 3 syll. *lou-za-ouek*), s. f. Lieu où l'on cultive des plantes médicinales ou des légumes. Pl. *louzaouégou*.

Louzaouen. Voyez Louzou.

Louzaouen-al-laou, s. f. Staphisaigre, plante. Mot-à-mot, herbe aux poux.

Louzaouen-al-léaz, s. f. Laiteron, plante. Mot-à-mot, herbe au lait.

Louzaouen-ann-âer, s. f. Serpentaire, plante. Mot-à-mot, herbe à la gouleuvar, au serpent. On donne le même nom au fenouil.

Louzaouen-ann-daoulagad, s. f. Eufraise, plante. Mot-à-mot, herbe aux yeux. On donne le même nom à la grande chélidoine.

Louzaouen-ann-darvoed, s. f. La petite éclaire ou la petite chélidoine, plante. Mot-à-mot, herbe aux dartres. Voyez Sklerik.

Louzaouen-ann-dénved (dernier *n* nazal), s. f. Serpolet, plante odoriférante, espèce de thym. Mot-à-mot, herbe aux moutons. Voyez Munudik.

Louzaouen-ann-derrien, s. f. Germandrée ou chênette. Mot-à-mot, herbe à la fièvre.

Louzaouen-ann-diwad, s. f. Plante dont je ne connais pas le nom en français, et dont le jus, humé par le nez, étanche le sang. Mot-à-mot, herbe au saignement, a l'hémorragie.

Louzaouen-ann-drean, s. f. Aurone, plante. Mot-à-mot, herbe a l'épine.

Louzaouen-ann-élaz, s. f. Hépatique, plante. Mot à-mot, herbe au foie.

Louzaouen-ann-tiñ, s. f. Bardane, plante. Mot-à-mot, herbe a la teigne. On lui donne plusieurs autres noms.

Louzaouen-ann-troucʼh, s. f. Petite consoude, plante. Mot-à-mot, herbe à la coupure. On donne le même nom à la persicaire.

Louzaouen-ar-gal, s. f. Scabieuse, plante. Mot-à-mot, herbe a la gale. On la nomme aussi *louzaouen-ar-vréac'h*.

Louzaouen-ar-galoun, s. f. Mélisse, plante. Mot-à-mot, herbe au cœur. On donne aussi le même nom à la citronnelle.

Louzaouen-ar-goli, s. f. Pyrole, plante. Mot-à-mot, herbe a la plaie.

Louzaouen-ar-groaz, s. f. Verveine, plante. Mot-à-mot, herbe a la croix.

Louzaouen-ar-gwiazi, s. f. Argentine, plante. Mot-à-mot, herbe aux oies.

Louzaouen-ar-gwénanndod, s. f. Héliotrope ou tourne-sol, plante. Mot-à-mot, herbe aux verrues. Voyez Taôñéol.

Louzaouen-ar-gwennélied, s. f. Éclaire ou grande chélidoine, plante. Mot-à-mot, herbe aux hirondelles. Voyez Sklêr.

Louzaouen-ar-cʼhalvez, s. f. Millefeuille, plante. Mot-à-mot, herbe au charpentier.

Louzaouen-ar-cʼhaz, s. f. Ortie royale, plante. Mot-à-mot, herbe au chat. C'est aussi le nom que l'on donne au chardon béni, autre plante.

Louzaouen-ar-cʼhé, s. f. Chiendent,

plante. Mot-à-mot, HERBE AU CHIEN. Voyez Tréûz-iéot.

Louzaouen-ar-c'honn, s. f. Pouliot, plante. Mot-à-mot, HERBE AUX PUCES. Voyez Louzaouen-ar-skévend.

Louzaouen-ar-c'homm, s. f. Plante que je ne connais que sous le nom d'HERBE AUX POULONS, qui n'est que la traduction du Breton.

Louzaouen-ar-c'houséed, s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot-à-mot, HERBE AU SOMMEIL. Voyez Mall-c'héot.

Louzaouen-ar-mammou, s. f. Matricaire, plante. Mot-à-mot, HERBE AUX MÈRES OU A LA MATRICE.

Louzaouen-ar-méan, s. f. Coqueret ou alkékingi, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA PIERRE.

Louzaouen-ar-pabaour, s. f. Caméléon noir ou chardonnette, plante. Mot-à-mot, HERBE AU CHARDONNERET. Voyez Askol-dû.

Louzaouen-ar-paz, s. f. Pas d'âne, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA TOUX. Voyez Paô-marc'h.

Louzaouen-ar-skévend (2.e n nazal), s. f. Pouliot, plante. Mot-à-mot, HERBE AU POUMON. Voyez Louzaouen-ar-c'honn.

Louzaouen-ar-vamm, s. f. Matricaire, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA MÈRE OU A LA MATRICE.

Louzaouen-ar-varlen, s. f. Bardane, plante. Mot-à-mot, HERBE AU GIRON. Voyez Louzaouen-ann-tiñ.

Louzaouen-ar-vibèr, s. f. Scorsonnère, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA VIPÈRE.

Louzaouen-ar-vosen, s. f. Caméléon blanc ou caroline, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA PESTE. Voyez Askol-gwenn.

Louzaouen-ar-vréac'h, s. f. Scabieuse, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA PETITE VÉROLE. Voyez Louzaouen-ar-gal.

Louzaouen-ar-werc'hez, s. f. Sensitive, plante qui, dès qu'on la touche, replie ses feuilles. Mot-à-mot, HERBE DE LA VIERGE.

Louzaouen-drouc-ar-roué, s. f. Scrofulaire, plante. Mot-à-mot, HERBE DU MAL DU ROI. On la nomme aussi *louzaouen-drouk-sant-hadô*.

Louzaouen-sant-iann (2.e n nazal), s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. Mot-à-mot, HERBE DE SAINT-JEAN. Voyez Bévérez, 2.e art.

Louzaouen-sant-per (2.e n nazal), s. f. Crête marine, plante. Mot-à-mot, HERBE DE SAINT-PIERRE.

Louzaouen-santez-apollina (2.e n nazal), s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot-à-mot, HERBE DE SAINTE-APOLLINE. Voyez Mall-c'héot.

Louzaouen-santez-barba (2.e n nazal), s. f. Plante que le P. Grégoire, dans son dictionnaire Français-Breton, nomme *pseudonium*, et que je ne saurais désigner autrement. Mot-à-mot, HERBE DE SAINTE-BARBE.

Louzaouen-santez-mac'harid (2.e n nazal) s. f. Marguerite, plante et fleur. Mot-à-mot, HERBE DE SAINTE-MARGUERITE. Voyez Trô-héol.

Louzaouer (de 3 syll. *lou-za-ouer*), s. m. Herboriste, celui qui va cueillir des plantes ou qui en vend. Médecin. Pl. *ien*. En Vannes, *lézeuour*. Voyez Louzou et Louzaoua.

Louzaouérez (de 4 syll. *lou-za-ouérez*), s. m. Action de médicamenter, de droguer, de panser, d'herboriser. Herborisation. Pansement. Voyez Louzou.

Louzaoui (de 3 syll. *lou-za-oui*), v. a. Médicamenter, donner, appliquer des médicamens. Droguer. Panser une plaie. Part. *louzaouet*. *Rè é* louzaouid *hô pugalé*, vous droguez trop vos enfans. Louzaoui *a râ ar goulioù*, il panse les plaies. Voyez Louzou.

Louzder ou Louzdôni, s. f. Saleté. Mal-propreté. Et selon quelques-uns, vilenie, laideur. Au figuré, infamie, impudicité, impureté, obscénité. *É-hreiz al* louzder *na hellcur hét béza iac'h*, au milieu de la saleté on ne peut pas être sain, bien portant. *Al* louzdôni *er c'hompsiou a zishul cunn dén gwallvaget*, l'obscénité dans les paroles annonce un homme mal-élevé. Voyez Louz et Hudurnez.

Louzou, s. m. Herbe. Légume. Plante médicinale. *Louzaouen* (de 3 syll. *lou-za-ouen*), et suivant quelques-uns, *louzouen*, fém., une seule tige d'herbe; un seul pied de légume; une seule plante médicinale. Pl. *louzou*. Le mot *louzou* se dit encore pour remède, médicament, médecine, potion purgative. *Anaoud a rit-hu al* louzaouen-*man*? Connaissez-vous cette herbe, cette plante? *Béva a râ diwar* louzou, il vit de légumes. *Al* louzou-*man a zô mâd évid hé glénved*, ce remède-ci est bon pour sa maladie. Louzou *a gémer hiriô*, elle prend médecine aujourd'hui. En Vannes, *lézeu*, *lézeuen*.

Lovr ou Louvr, adj. et s. m. Lépreux, qui a la lèpre. Ladre. Pour le pl. du subst. *lovrèien*. On dit aussi *lor* et *louer*. Voyez Kakoez.

Lovrentez (n nazal), s. f. Lèpre, gale sur tout le corps, par la décom-

position du sang. Ladrerie. *Paot eo bêd al* lovrentez *é Breiz*, la lèpre a été commune en Bretagne. On dit aussi *lornez*, dans le même sens.

Lovrez, s. f. Léproserie, hôpital pour des lépreux. Ladrerie. Pl. *lovrézou*. On dit aussi *lordi*, dans le même sens, de *lor* pour *lovr*, lépreux, et *ti*, maison. Je pense qu'il ne faut pas chercher ailleurs l'origine et l'étymologie du nom de Louvre que porte le palais de nos Rois, ainsi que quelques villages de France.

Lovrez, s. f. Lépreuse, femme qui a la lèpre. Ladresse. Pl. *ed*. On dit aussi *lorez*, dans le même sens. Voyez Kakouzez.

Lovri, v. n. Devenir lépreux, ladre, Part. *et*. On dit aussi *lori*, dans le même sens.

Lû, adj. Ridicule, digne de risée, de moquerie. *Eunn dra* lû *eo*, c'est une chose ridicule.

Luban, adj. et s. m. Insinuant, qui a l'adresse et le don de s'insinuer. Adroit. Pour le pl. du subst. *lubaned*. Voyez Gwén.

Lubanérez, s. m. Insinuation, adresse, action de s'insinuer.

Lubani, v. n. S'insinuer, s'introduire avec adresse. Part. *et*.

Ludu, s. m. Cendre, la poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles, après qu'elles ont été brûlées. Poussière, terre et autres substances réduites en poudre fort menue. *Luducn*, fém., une bluette, un brin de cendre; un grain de poussière. Pl. *luduennou*, ou simplement *ludu*. *Ar c'heûneûd-zé né râ két kalz a* ludu, ce bois ne fait pas beaucoup de cendre. *Lihit-hén war* ludu *tomm*, mettez-le sur de la cendre chaude.

Ludua, v. a. et n. Réduire ou se réduire en cendre, en poussière. Part. *luduet*.

Ludurk, adj. Cendreux, qui est plein ou couvert de cendre, de poussière. *Eur c'haz* luduek *hoc'h eûz azé*, vous avez là un chat cendreux.

Ludurk, s. m. Celui qui est toujours dans les cendres. Frileux, qui est fort sensible au froid. Pl. *luduéien*.

Ludurn, s. f. Celle qui est toujours dans les cendres. Frileuse. Pl. *luduenned*.

Ludurr, s. m. Marchand de cendre. Pl. *ién*.

Luê. Voyez Leûé.

Luer, s. m. Éclat. Lustre. Splendeur. Brillant. Voyez Lugern.

Luera, v. n. Éclater, avoir de l'éclat. Briller. Reluire. Avoir du lustre. Part. *et*. Voyez Lugerni.

Lufruz, adj. Éclatant, qui a de l'éclat, du lustre. Brillant. Resplendissant. Luisant. Voyez Lugernuz.

Lûc, adj. Étouffant. Lourd, en parlant du temps, de l'air. *Amzer* lûc, temps auquel la chaleur est excessive et étouffante, quoique le soleil ne paraisse pas. Je crois que ce mot est du dialecte de Cornouailles, et qu'il tient au suivant, quoiqu'employé avec une autre acception.

Lugen, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Luzen et Latar.

Lugenn. Voyez Leûgenn.

Lugern, s. m. Éclat. Lustre. Splendeur. Brillant. *Rêd eo témel al* lugern *diouc'h ar mézer-man*, il faut ôter le lustre de cette étoffe. Voyez Luer.

Lugerni, v. n. Éclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Éclairer. Reluire. Étinceler. Flamboyer. Part. *et*. Lugerni *a réa hé zaoulagad*, ses yeux brillaient. *Kalz é* lugern *ar stéred hénôz*, les étoiles étincellent beaucoup cette nuit. Voyez Lufra.

Lugernuz, adj. Éclatant. Brillant. Resplendissant. Étincelant. Flamboyant. Voyez Lufruz.

Lugud, s. m. Lenteur. Paresse, surtout pour le travail. *Rêd é vézô en em zizôber eûz al* lugud-zé, il faudra vous défaire de cette lenteur, de cette paresse. *Lugud* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie lent, paresseux. Voyez Gorrégez, 1.er art., et Diéci.

Lugudur, s. m. Lent. Tardif. Paresseux, sur-tout pour le travail. Pl. *ien*. Voyez Gorrek et Diek.

Lugudurez, s. f. Femme qui est lente, paresseuse, sur-tout pour le travail. Pl. *ed*. Voyez Gorrégez, 2.e art.

Lugustr, s. m. Troëne, arbrisseau. *Lugustren*, fém., un seul pied de troëne. Pl. *lugustrenned*, ou simplement *lugustr*. On donne encore le même nom au nénufar ou lis d'étang. Voyez Loazour.

Lûc'h, s. m. Ce mot, que je crois inusité aujourd'hui, dans les quatre dialectes, a dû signifier lumière, clarté: on le trouve encore dans ses dérivés *luc'ha*, *luc'héden*, etc.

Luc'ha ou Luic'ha (de 2 syll. *lui-c'ha*), et par adoucissement Luia, v. n. Luire. Reluire. Éclairer. Briller. Part. *luc'het* ou *luic'het*. Voyez Lugerni et Stéréderni.

MAÉZUR. Voyez MEZUR.

MAGA, v. a. Nourrir. Alimenter. Sustenter. Au figuré, donner de l'éducation, élever, instruire. Part. *et.* Maga *a rê hé dâd*, il nourrit son père. *Eur bugel* maget *mâd eo*, c'est un enfant bien né, bien élevé.

MAGADEL, s. m. Celui qui est indolent, qui a l'esprit pesant, qui ne pense qu'à se bien nourrir. Pl. *magadelled.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

MAGADEN, s. f. Nourrisson, enfant qui est en nourrice. Pl. *magadennou* ou *magadenned. Ha haved hoc'h eûs-hu eur* vagaden ? Avez-vous trouvé un nourrisson ?

MAGADUR, s. m. Nourriture. Aliment. Au figuré, éducation, instruction. Voyez BOÉD.

MAGADUREZ, s. f. Le même que le précédent.

MAGER, s. m. Celui qui nourrit. Nourricier, le mari de la nourrice. Dans ce dernier sens, on dit aussi *tâd-mager*, père nourricier. *Mager*, au figuré, se dit de celui qui donne de l'éducation, de l'instruction. Pl. *ien.*

MAGÉREZ, s. f. Nourrice, femme qui allaite ou qui a allaité un enfant qui n'est pas le sien. Il se dit aussi d'une mère qui allaite son enfant. Pl. *ed. Lakaad a réot-hu hó puget gant* magérez ? Mettrez-vous votre enfant en nourrice ? Magérez *eo va gréh*, ma femme est nourrice.

MAGUZ, adj. Nourrissant, qui nourrit beaucoup, qui substante. *Né hêd eur boéd* maguz *hen-nez*, cet aliment n'est point nourrissant.

MAC'H, s. m. Foule. Presse. Multitude. Oppression. Accablement. Compression. *N'en em likit hêd é-kreiz ar* mâc'h, ne vous mettez pas au milieu de la foule. Voyez GWASK et INGROEZ.

MAC'HA, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Oppresser. Comprimer. Accabler. Part. *et. Hé* mac'hed *en deûz gand hé dreid*, il l'a foulée aux pieds. Voyez GWASKA.

MAC'HAÑ, s. m. État de celui qui est estropié. Mutilation. *Mac'hañ* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie estropié, mutilé. Voyez DIVAC'HAÑ.

MAC'HAÑA, v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. Part. *et.* mac'hañed *eo eur vréac'h d'ézhan*, il est estropié d'un bras.

MAC'HER, s. m. Celui qui foule, qui presse, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. *ien. Ar* mac'hérien *a zô bépréd dishrédik*, les tyrans sont toujours ombrageux, soupçonneux.

MAC'HERREZ, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, etc. Oppression. Accablement. Tyrannie.

MAC'HÉRIK, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar; il signifie PETIT OPPRESSEUR. Voyez MOUSTÉRIK et HURLINK.

* ? MAC'HOMER ou MAC'HOUMER, s. m. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Détenteur. Pl. *ien.* Voyez ALOUBER.

* ? MAC'HOMÉREZ, s. m. Usurpation, action d'usurper. Voyez ALOUBÉREZ.

* ? MAC'HOMÉREZ, s. f. Usurpatrice, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. *ed.*

* ? MAC'HOUI, v. a. Usurper, s'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Envahir. Part. *et.* Voyez ALOUBI.

* ? MAL, s. f. Malle, coffre pour porter des hardes en voyage. Valise. Caisse. Pl. *iou.*

MAL, s. m. Béquille, bâton dont se servent les vieillards et les infirmes pour se soutenir. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BRANEL et FLAC'S.

* ? MAL (L mouillé), s. m. Maille, petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. Pl. *ou.* Je crois que *malur* pourrait venir de ce mot.

* ? MAL (L mouillé), s. m. Maillet, marteau à deux têtes, ordinairement de bois. Pl. *ou.* Voyez ORZ.

* ? MAL (L mouillé), adj. et s. m. Expert. Maître. Savant. Habile. Pour le pl. du subst. *maled. Eur* mal *eo ar mézeh-zé*, ce chirurgien est très-expert.

* ? MAL-HOUARN (L mouillé), s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche, et qui sert à battre, à cogner, à forger. Pl. *malou-houarn.* A la lettre, MAILLET DE FER. Voyez MORZOL.

MALA, v. a. Moudre, réduire en farine, en poudre, par le moyen de la meule. Broyer. Part. *et. Ré, vunud hoc'h eûz hé* valet, vous l'avez moulu trop fin. *Kasid ann éd-man da* vala, envoyez ce blé à moudre. Voyez MILINER.

MALADEK, s. f. Mouture, le droit qui revient aux meuniers sur ce qu'on leur donne à moudre. Pl. *maladégou. Kéméred eo ar* valadek *gan-é-hoc'h*, vous avez pris la mouture.

MALADEN, s. f. La quantité de grains que l'on fait moudre en une fois. Pl. *maladennou.* Voyez ARRÉVAL.

MALADUR,

Maladur, s. m. Action de moudre. Mouture. On dit aussi *malérez*, dans le même sens.

Malafen. Voyez Balafen.

Malan, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. *ou*. *Eur valan a zô kouezed eûz ar c'harr*, il est tombé une gerbe de la charrette. En Vannes, *ménal* et *fcskad*.

Malana, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. *et*. *Deomp da* valana *ar segal*, Allons engerber le seigle. En Vannes, *ménalein*.

* ? Malard (l mouillé), s. m. Canard, le mâle de la cane. Pl. *ed*. Voyez Houad.

Malardé. Voyez Môrlargez.

Maler, s. m. Garçon meunier chargé spécialement de faire moudre le grain. Pl. *ien*. Voyez Mala et Miliner.

* ? Maleten, s. f. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *malétennou*. Voyez Ézef.

Mall, s. m. Hâte. Empressement. Mall *am boa d'hô kwélout*, j'avais hâte de vous voir. Mall *eo mont*, il est temps d'aller; à la lettre, hate est d'aller. Mall *em eûz*, je suis pressé, le temps me presse. Voyez Hast.

Mall-c'hwéot, s. m. Jusquiame ou hannebanne, plante. A la lettre, herbe de l'empressement. Voyez Louzaouen-ar-c'housked.

* Malloz, s. f. Malédiction. Imprécation. Pl. *mallosiou* (de 3 syll. *mal-lo-siou*). *Hé* valloz *en deûz rôed d'hé vâb*, il a donné sa malédiction à son fils. Ce mot n'est pas plus dans le génie de la langue Bretonne que le mot *bennoz*, son analogue pour la terminaison; mais s'il vient, comme je le pense, du latin maledictio, on conviendra qu'il s'est bien altéré. Voyez Drouk-pédenn.

Malô ou Malv, s. m. Mauve, plante. *Malven*, fém., un seul pied de mauve. Pl. *malvennou*, ou simplement *malô* ou *malv*. Plusieurs y ajoutent le mot *kaol* ou *kol*, chou ou herbe en général; *kaol-malô*, de la mauve.

Malok (l mouillé), s. m. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *malogeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Balok et Helgez.

Malouin. Voyez Gwern, 3.e art.

* ? Malur (l mouillé), s. m. Maillot, les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant nouveau-né. Pl. *ou*. *Enn hé* valurou *éma c'hoaz*, il est encore au maillot.

* ? Maluri (l mouillé), v. a. Emmailloter, mettre un enfant dans son maillot. Part. *et*. *Pérâk na* valurit-*hu hé d ar bugel-zé?* Pourquoi n'emmaillotez-vous pas cet enfant?

Malv. Voyez Malô.

Malven, s. f. Cil, poil des paupières. Pl. *malvennou*. Le Pelletier donne à *malven* la signification de paupière; mais je ne l'ai jamais entendu dans ce sens, excepté en Vannes. Le même auteur cite le diminutif *malvennik*, qui, parmi les enfans, dit-il, est un papillon. Ce savant a été induit en erreur par la ressemblance de *malaven* ou *balaven*, papillon, à *malven*, cil.

Malver. Voyez Marvel.

Malvran, s. f. Sorte de corbeau. Pl. *malvrini*. *Malvran* est, peut-être, pour *moal*, chauve, et *brân*, corbeau. Plusieurs prononcent *marbran*. Au surplus, les Bretons distinguent plusieurs espèces de corbeaux, dont je n'ai jamais fait la différence, n'étant pas assez versé dans l'histoire naturelle.

Malzen, s. f. Flocon, petite touffe de laine, de neige, etc. Pl. *malzennou*. *A* valzennou *é kouéz ann erc'h*, la neige tombe à flocons.

Mamm, s. f. Mère, femme qui a mis un enfant au monde. Il se dit aussi des femelles des animaux lorsqu'elles ont des petits. De plus, matrice, la partie de la femme où se fait la conception, et où l'enfant se nourrit. Pl. *mammou*. *Livirid d'hô* mamm *dond aman*, dites à votre mère de venir ici. *Droug ar* vamm (ou) *droug ar* mammou, le mal de mère ou de matrice, ou la passion hystérique. En Tréguier, *momm*. Pl. *mommo*.

Mamm-diégez, s. f. Sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *mammou-tiégez*, et, selon le P. Grégoire, *mamm-diégézed*. A la lettre, mère de ménage. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Amiégez.

Mamm-gaer, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. Marâtre. Pl. *mammou-kaer*. En Vannes, *mammeh*. Voyez Les-vamm.

Mamm-gamm. Voyez Mavi-gamm.

Mamm-gôz, s. f. Aïeule, grand'mère. Pl. *mammou-kôz*. A la lettre, mère vieille.

Mamm-gun (n nazal), s. f. Bisaïeule, mère de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *mammou-kun*. A la lettre, mère douce, dé-

DONNAIRE.

MAMM-IOU, s. f. Trisaïeule, mère du bisaïeul ou de la bisaïeule. Le P. Grégoire prétend que *iou* est pour *ioul*, desir, et traduit *mamm-iou* par MÈRE DE DESIR ou MÈRE DESIRÉE. Je ne suis pas entièrement satisfait de cette explication, et cependant je ne saurais y substituer une interprétation raisonnable.

MAMM-MAÈRON. Voyez MAÈROUNEZ.

MAMMEK, adj. Maternel, qui est propre à la mère. Il est peu usité.

MAMMEK, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfans, la femme que leur père à épousée, après la mort de leur mère. Marâtre. Pl. *mammégeu* ou *mamméged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LES-VAMM et MAMM-GAER.

MAMMÉLEZ, s. f. Maternité, l'état, la qualité de mère. Ce mot est peu usité.

MAMMEN, s. f. Source d'eau vive qui sort de terre. Au figuré, origine, principe. Pl. *mammennou*. *Aman èma ar vammen eùz ar ster*, c'est ici la source de la rivière. *Ar* vammen *eo eùz a galz a zrouk*, c'est l'origine, la source de beaucoup de mal. Voyez AIÉNEN.

MAMMOU, s. f. Matrice, la partie de la femme où se fait la conception. Il se dit aussi des animaux. *Mouged eo gand ar* mammou, elle a une suffocation hystérique, une suffocation de la matrice. Voyez MAMM.

MAN, s. f. Mine. Air. Figure. Signe. Apparence. Personnage. Semblant. *Mân eunn dén mâd a zô gant-han*, il a l'air, l'apparence, la mine d'un bon homme. *Eur* van *int*, il sont de même figure, ils se ressemblent. *Né râ* vân *é-béd*, il ne fait semblant, il ne fait aucune mine, aucun signe. *Eur* van *eo d'in*, c'est tout un pour moi; cela m'est égal, indifférent. *Hép* mân *é-béd*, sans feinte.

MAN. Voyez MA, 4.e art.

MAN. Voyez MANN, 1.er art.

* ? MANAC'H, s. m. Moine. Religieux. Solitaire. Pl. *ménec'h*. En Vannes, *monac'h*, plus conforme au grec, d'où il vient probablement. Voyez LÉAN.

* ? MANAC'H-TI, et par altération MANATI, s. m. Monastère, maison de moines, de religieux. Couvent. Pl. *manac'h-tiou* ou *manatiou*. Ce mot est hibride, composé du grec MONAKOS, moine, solitaire, et du Breton *ti*, maison.

MANATI. Voyez le mot précédent.

* ? MANK ou MONK (N nazals), adj. et s. m. Manchot, celui qui est estropié du bras ou de la main. Pour le pl. du subst. *mankéd* ou *monkéd*. On dit aussi *mons* et *moñ*, dans le même sens.

MANDOK (N nazal), s. m. Goujon ou gardon, petit poisson de rivière. Pl. *mandoged*. Voyez GARGADEN, 2.e art.

MANDROGEN (1.er N nazal), s. f. Jeune fille grosse et grasse; ou, comme on dit en style familier, grosse gagui ou dondon. Pl. *mandrogenned*. Ce mot se prend toujours en mauvaise part. Il est du dialecte de Vannes.

MANE. Voyez MENEZ.

* ? MANEK ou MANEG, s. f. Gant, ce qui sert à couvrir les mains et à les garantir du froid. Pl. *manégou*. *Tenid hô* manek, ôtez votre gant. Quoique ce mot n'ait aucune analogie avec le mot français qui exprime la même chose, je doute qu'il soit d'origine Bretonne; au moins, je n'en puis reconnaître l'étymologie.

* ? MANÉGA, v. a. Ganter, mettre des gants. Part. *et*.

* ? MANÉGEN, s. f. Gantelée, plante.

* ? MANÉGER, s. m. Gantier, celui qui fait ou vend des gants. Pl. *ien*.

* ? MANÉGÉREZ, s. f. Gantière, celle qui fait ou vend des gants. Pl. *ed*.

* ? MANER, s. m. Manoir, maison de noble à la campagne. Pl. *iou*. *Kalz* a vaneriou *a zô é Breiz*, il y a beaucoup de manoirs en Bretagne. Je ne sais si ce mot est ancien dans la langue; mais je n'en connais pas d'autre pour désigner un château, une gentilhommière.

MANGOER. Voyez MÔGER.

MANGOUNEL (1.er N nazal); s. f. Baliste, ancienne machine de guerre, dont on se servait pour lancer des pierres. Pl. *mangounellou*.

MANN ou MAN, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouailles. Voyez SÉC'HIK et TOUSKAN.

MANN, adv. Rien. Néant. Nulle chose. *Né dâl* mann, il ne vaut rien. *Né lavar* mann, il ne dit rien.

* ? MANN, s. m. Manne, panier d'osier plus long que large. Corbeille sans anses. Pl. *ou*.

MANN, s. f. Lieu. Endroit. Place. Local. Il est peu usité, excepté dans quelques composés, tels que *peûrvann*, etc.

MANNOU, s. m. pl. Menus fumiers que l'on ramasse sur les chemins, feuilles et boue mêlées ensemble. Ce mot pourrait être le pl. de *mann*, 1.er art.

MANNOUZ, adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le pl. du subst. *mannouzed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLER.

MANNOUZEIN, v. n. Nasiller, parler du nez. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLA.

MANNOUZÉREC'H, s. m. Action de nasiller, de parler du nez. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLÉREZ, 1.er art.

MANNOUZEZ, s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLÉREZ, 2.e art.

* ? MAÑOUNER, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons ou autres vaisseaux d'airain et de cuivre. Pl. *ien.* Je doute que ce mot soit ancien dans la langue. Voyez MINTER, PILLIGER et JALOD.

* ? MANTEL (N nazal), s. f. Manteau, vêtement ample qui se met par-dessus l'habit. Pl. *mantellou* ou *mentel. En em likid dindân va* mantel, mettez-vous sous mon manteau.

MANTR (N nazal), s. m. Accablement, l'état où l'on tombe par maladie, ou par excès de douleur et d'affliction. Oppression. Étouffement. Affliction.

MANTRA (N nazal), v. a. Accabler, faire succomber, sous le poids de la douleur, de l'affliction. Oppresser. Navrer. Affliger fortement. Mantred *co va e'haloun gan-é-hoc'h*, vous me navrez le cœur. Voyez MAC'HA et MOUSTRA.

MANTRUZ (N nazal), adj. Accablant, qui accable, qui oppresse, qui navre. Affligeant. Voyez MAC'HUZ.

MAÔ, adj. Joyeux. Enjoué. Gai. Content. Sain. Bien portant. *Maô* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez DRÉÔ et IAC'H.

MAÔAAT (de 3 syll. *maô-a-at*), v. n. Devenir gai, enjoué, etc. Relever de maladie. Entrer en convalescence. Part. *maôéet.*

MAÔDER (de 2 syll. *maô-der*), s. m. Joie. Enjouement. Gaîté. Contentement. Santé. Voyez DRÉÔDER et IAC'HED.

MAOL. Voyez PAOL.

MAOUEZ (de 2 syll. *maou-ez*), s. f. Femme, la femelle de l'homme. Pl. *mavuézed. Né kéd dimézed ar* vaouezzé, cette femme n'est pas mariée. En Vannes, *mouez.* Voyez GRÉK.

MAOUGENN (de 2 syll. *maou-genn*), pour MAOUT-KENN, s. m. Peau ou cuir de mouton. Voyez KENN, 1.er art.

MAOUT, s. m. Mouton, bélier châtré, que l'on engraisse. On appelle encore *maout*, le coq de paroisse, de village, l'habitant le plus noble et qui a de l'influence sur les autres. Coryphée. Pl. *méot. Eur* maout *en deûz lazed évid ann eûreûd*, il a tué un mouton pour la noce. Maout *ar barrez hoc'h eûz gwélet*, vous avez vu le coq de la paroisse. *Maout* est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *mout* (de 2 syll. *me-ut*). Pl. *meuted.*

MAOUT-KENN. Voyez MAOUGENN.

MAOUT-TARÔ ou MAOUT-TOURC'H, s. m. Bélier, mâle de la brebis. A la lettre, MOUTON-TAUREAU OU MOUTON-VERRAT. On le nomme aussi *tourz*, sans y ajouter le mot *maout.*

MAOUTA (de 2 syll. *maou-ta*), v. a. et n. Battre et se battre à coups de tête, comme les béliers. Part. *et.* En Vannes, *meutein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *meu-tein*).

MAOUTEN (de 2 syll. *maou-ten*), s. f. Sorte de perruque du petit peuple et de quelques marins, faite de peau de mouton avec sa laine. Pl. *maoutennou.*

MAP. Voyez MAB.

MAR, s. m. Doute. Incertitude. Soupçon. Difficulté. *Gant* mâr, avec doute. *É* mâr (ou) *war* vâr, en doute, dans le doute. *Hép* mâr *é-béd*, indubitablement, sans aucun doute. Voyez ARVAR et MARITEL.

MAR. Voyez MA, 3.e art.

MARBIGEL, s. f. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *marbigellou.* Voyez INGLOD et BRON.

MARBLÉÔ (de 2 syll. *mar-bléô*), pour MARV-BLÉÔ, s. m. Poil follet, le premier poil qui vient au menton. Le duvet des petits oiseaux. A la lettre, POIL OU CHEVEU MORT.

MARBRAN. Voyez MALVRAN.

MARKINOU. Voyez MARKOU.

* ? MARKOU, s. m. pl. Marc, le reste de tout ce qui est comprimé ou exprimé, comme le marc des pommes pilées, de graisse fondue, etc. On dit aussi, en quelques lieux, *markinou* et *mashlou.*

MARÉ, s. m. Marée, le mouvement réglé de la mer. Le flux et le reflux. Il s'emploie aussi pour heure, temps, saison. *Ar* maré *a zô kré*, la marée est forte. *É-trô* maré *lein*, vers l'heure du dîner. *Da* varé *ann avalou*, à la saison des pommes. *Da bép* maré, à tout coup, à toute heure, à chaque instant. Voyez LANÔ, TRÉ et AMZER.

MARÉAD, s. m. Ce mot ne s'emploie pas au propre, mais seulement au figuré, avec la signification de multitude, grand nombre, foule, etc. Pl. *maréadou. Eur* maréad *tùd a ioa énô*, il y avait là une grande multitude d'hommes.

Marek. Voyez Marc'hek.

Marékaour. Voyez Marc'hek.

Marger. Voyez Marc'hek.

Marella, v. a. Bigarrer. Marbrer. Peindre de diverses couleurs. Part. *et.* Voyez Briza.

Marelladur, s. m. Bigarrure. Marbrure. Action de peindre de diverses couleurs. Mélange de couleurs. Voyez Brizadur.

Marellet, part. servant d'adj. Bigarré. Marbré. Peint de diverses couleurs. Voyez Briz.

Marchosi ( par *ch* français ), s. m. Écurie, lieu d'une maison destiné à loger des chevaux. Pl. *marchosiou.* Le P. Grégoire croit que *marchosi* est composé de *marc'hou* pl. inusité de *marc'h*, cheval, et de *ti*, maison. Il peut avoir raison, d'autant qu'en Gallois, *marc'hdy* signifie la même chose.

Marc'h, s. m. Cheval, animal à quatre pieds, qui hennit. Ce mot a perdu son pl. régulier, qui a dû être *marc'hou* ou *marc'hed*; il se trouve encore dans quelques composés. On dit, partout, *hézek*, des chevaux, mot qui semblerait plutôt le pl. de *hazek*, jument. On dit aussi *roncéed*, des chevaux.

Marc'h-arar, s. m. Le chevalet pour supporter la charrue par les chemins. Voyez Stlejel.

Marc'h-kenn, s. m. Peau ou cuir de cheval. Voyez Kenn, 1.er art.

Marc'h-koad, s. m. Chantier, chevalet de charpentier, soutien d'un navire en construction ou de tonneaux dans la cave. Pl. *marc'hou-koad.* A la lettre, cheval de bois.

Marc'h-dôr, s. m. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pl. *marc'hou-dôr.* A la lettre, cheval de porte. Voyez Mudurun.

Marc'h-vôr, s. m. Cheval marin. Pl. *hézek-vôr.* Ce mot est composé de *marc'h*, cheval, et de *mór*, mer.

Marc'ha, v. a. Marc'ha *eunn ór*, monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. *marc'het.* Voyez Marc'h-dôr.

Marc'had, s. m. Marc'hé, lieu public où l'on vend et achète. Au figuré, traité, convention, contrat. Pl. *marc'hadou*, et par abus *marc'hajou*, qui est le plus usité. Marc'had *al louzou a zô aman*, c'est ici le marc'hé aux légumes. *Torred en deûz hé* varc'had, il a rompu son marché, son traité.

Marc'hadour, s. m. Marchand, celui qui fait profession d'acheter et de vendre. Négociant. Pl. *ien.* *Eur* marc'hadour *dré ar munud eo*, c'est un marchand détaillant. *Katz a* varc'hadourien *gwin a zô aman*, il y a ici beaucoup de marchands de vin. *Marchadour* est un nom de famille connu en Bretagne.

Marc'hadourez, s. f. Marchandise, denrée, chose dont on fait trafic. *Diskar a zô war ar* varc'hadourez, il y a du déchet sur la marchandise.

Marc'hadourez, s. f. Marchande, celle qui fait profession d'acheter et de vendre. Pl. *ed.*

Marc'hallec'h ou Marc'hallac'h ou Marc'halla, s. m. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, que je sache, mais on l'a dit anciennement pour le lieu où se tient le marché public; et toutes les anciennes villes de Bretagne ont encore une place qui porte ce nom. Voyez Marc'had.

Marc'hañ, adj. Stérile, en parlant des femelles des animaux. Voyez Bréc'hañ et Hesk, 1.er art.

Marc'hañder, s. m. Stérilité, en parlant des femelles des animaux. Voyez Bréc'hañder.

Marc'hat. Voyez Marc'had.

Marc'hata, v. a. et n. Marchander, discuter sur le prix d'un objet qu'on achète. Au figuré, balancer, hésiter, être irrésolu. Part. *et.* *Na brén nétrâ hép* marc'hata, il n'achète rien sans marchander. *Na* varc'hatit *két*, ne balancez pas, n'hésitez pas. Voyez Marc'had.

Marc'hek, ou par relâchement dans la prononciation Marek, adj. et s. m. Cavalier, celui qui manie bien un cheval. Chevalier. Pl. *marc'héien* ou *maréien.* On dit aussi, dans le même sens, *maréger* et *maréhaour*; ce n'est qu'une différence de dialecte. *Marc'hek* ou *Marek*, que l'on écrit aujourd'hui *Marec*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez Floc'h.

Marc'hékaat, ou par relâchement dans la prononciation Marékaat, v. n. Aller à cheval. Chevaucher. Part. *marc'hekéet.* Il est peu usité.

Marc'hékaden, s. f. Cavalcade, course ou promenade à cheval. Chevauchée. Pl. *marc'hékadennou.* Il est peu usité.

Marc'hégez ou Marégez, s. f. Femme qui monte bien à cheval. La femme d'un chevalier. Pl. *ed.*

Marc'hégiez ou Marc'hégez, s. f. Équitation, l'art de monter à cheval. Chevalerie, grade et dignité de chevalier. Cavalerie, gens de guerre à cheval.

Marc'her, s. m. Je ne connais ce mot que dans cette phrase burlesque;

marc'her *ann dôrioù*, en parlant d'un louche ; à la lettre, MONTEUR DES PORTES, pour dire que les yeux tournent en même temps vers les deux gonds où il faut poser la porte.

MARIGÔD, s. m. C'est le nom que l'on donne à celui qui pêche en mer à l'abri des rochers, ou qui se bat par derrière les rochers. Pl. *ed. Marigôd* est un nom de famille connu en Bretagne.

MARITEL, s. m. Peine d'esprit. Inquiétude. Jalousie. Et suivant quelques-uns, soupçon, défiance, doute. Pl. *maritellou*. Il est peu usité hors de Léon. Voyez MAR.

MARITELLA, v. a. et n. Avoir ou causer des inquiétudes, des peines d'esprit. Et suivant quelques-uns, soupçonner, avoir de la défiance. Part. *et.*

MARITELLUZ, adj. Inquiet, qui a des peines d'esprit. Jaloux. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Et suivant quelques-uns, soupçonneux, défiant. Voyez ENKRÉZUZ et ARVARUZ.

MARLOUAN, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *ed.* En Vannes, *gwenneh*, 1.er art.

* ? MARMOUZ, s. m. Singe, animal à quatre pieds, qui contrefait, qui imite les gestes qu'il voit faire. Il s'emploie aussi en parlant d'un jeune homme qui veut faire l'important ; il pourrait alors répondre au français MORVEUX. Pl. *marmouzed. Ker gwén hag eur* marmouz *eo*, il est aussi adroit qu'un singe.

* ? MARMOUZÉREZ, s. m. Singeries, grimaces, gestes, tours de singe, de malice.

* ? MARMOUZES, s. f. Guenon, femelle du singe. Pl. *ed.* On dit aussi *mouna* et *mauniha*, dans le même sens.

MARÔ ou MARV, s. m. Mort, la fin, la cessation de la vie. Décès. Trépas. Pl. *marvou. Ar* marô *na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Barned eo ha tihéad d'ar* marô, il est jugé et exécuté à mort. Voyez MERVEL.

MARÔ ou MARV, adj. Mort. Décédé. Défunt. Trépassé. De plus, éteint. Marô *eo*, *siouaz !* Hélas ! il est mort. *Pell zô eo* marô *hé vamm*, il y a long-temps que sa mère est défunte. Marô *eo ar goulou* ; la chandelle est éteinte. Voyez MERVEL.

MARÔ-MÎK. Voyez MÎK.

MAROUEIN. Voyez MERVEL.

MARR, s. f. Marre, espèce de grande houe, servant particulièrement à écroûter la terre pour en brûler les mottes. En quelques endroits on s'en sert aussi pour recouvrir le blé semé. Pl. *mirri.*

MARRA ou MARRAT, v. n. Travailler avec la marre ou la houe. Part. *et. Warëthoaz éz inn da* varra, j'irai demain travailler avec la marre, avec la houe.

MARRADEK, s. f. Lieu où l'on se réunit pour écroûter la terre avec la marre. Fête à cette occasion. Pl. *marradégou.*

MARRER, s. m. Celui qui travaille avec la marre. Pl. *ien.*

MARRÉREZ, s. m. Action de travailler avec la marre.

MARSÉ. Voyez MARTÉZÉ.

MARTÉZÉ, adv. Peut-être. Ce mot est composé de *mâr*, si, de *teû*, pour *deû*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *dont*, venir, et de *zé* ou *zé*, cela ; *martézé* signifierait donc, à la lettre, SI VIENT CELA. En Vannes, *marsé* ou *marzé.*

* ? MARTÔLOD, s. m. Matelot, celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau. Marinier. Pl. *martôloded.* Voyez MERDÉAD.

MARV. Voyez MARÔ.

MARVEL, et par corruption MALVEZ, adj. Mortel, qui cause la mort. *Euna taol* marvel *en deûz bét*, il a reçu un coup mortel. Voyez MARÔ et MARVUZ.

MARVÔR, pour MARV-MÔR, s. m. Morte-mer, quand les marées sont petites.

MARVUZ, adj. Mortel, sujet à la mort. *Éné al loéned a zô* marvuz, l'ame des bêtes est mortelle. Voyez MARÔ et MARVEL.

MARZ, s. m. Merveille, chose rare, extraordinaire. Miracle. Marz *eo hô kwélout*, c'est une merveille, un miracle de vous voir. On donne encore plus de force à cette expression, en la faisant précéder du mot *trédé*, troisième. Voyez BURZUD.

MARZ, s. m. Frontière, limites d'un pays. Pl. *marsou* ou *marsiou.* Voyez LÉZEN, 1.er art.

MASKLOU. Voyez MARKOU.

MASTAR ou MASTARADUR, s. m. Souillure. Salissure. Ordure. Action de souiller, de salir. Voyez KALAR et LOUDOUREZ.

MASTARA, v. a. Souiller. Salir. Crotter. Part. *et.* Mastared *eo hé zaé ganthan*, il a sali son habit. Voyez KALARA.

MASTARUZ, adj. Qui souille. Qui salit. Qui crotte. Voyez KALARUZ.

* ? MASTIN, s. m. Mâtin, espèce de gros chien servant ordinairement à garder une cour, un troupeau. On donne aussi ce nom à un homme grossier, brutal, etc. Pl. *ed.*

* ? MASTOKIN, s. m. Coquin. Fripon.

Bélître. FAQUIN. Pl. *ed.*

MAT. Voyez MAD, 1.er art.

MATEC'H. Voyez MATEZ.

MATEZ, s. f. Servante, domestique femelle. Bonne d'enfant. Pl. *mitisien* (de 3 syll. *mi-ti-sien*). *Id da zihuna ar vatez*, allez éveiller la servante. En Vannes, *matec'h*. Pl. *mitio'hon*.

MATEZ-VRAC'H, s. f. Écharpe, large bande de toile, etc., passée au cou pour soutenir un bras blessé. Pl. *matézou-bréac'h*. A la lettre, SERVANTE DE BRAS.

MATOUEC'H, s. f. Chambrière, servante de personnes de petite condition. Servante mesquine, sale et mal tournée. Pl. *ed.* *Eur vatouec'h n'é deùz kén bréma*, elle n'a plus actuellement qu'une chambrière. Voyez MATEZ.

MAVI-GAMM, s. m. Goutte sciatique, mal fort douloureux qui s'attache principalement aux hanches. On dit aussi *mamm-gamm*, dans le même sens.

MÉ, pron. pers. Je. Moi. *Mé a rá*, je fais. *Mé a ia*, je vais. *Mé eo el lavar d'id*, c'est moi qui te le dis. *Hag ouz-in-mé é komzit-hu?* Est-ce à moi que vous parlez?

ME, s. m. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Pl. *meieu* (de 2 syll. *me-ieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez NÉÔ.

MEAN ou MAEN, s. m. Pierre, corps dur et solide qui se forme dans la terre. Noyau, cette partie dure et ligneuse qui est renfermée au milieu de certains fruits. Pl. *mein*. *War héd eunn taol* méan, à la distance d'un jet de pierre. *Kalz a* vein *a zó enn douar-man*, il y a beaucoup de pierres dans cette terre. *Dibrid ar c'hérez, ha na lounkit héd ar* vein, mangez les cerises, et n'avalez pas les noyaux. Hors de Léon, *men*.

MEAN-BÉN, s. m. Pierre de taille. On dit aussi *méan-bén rez*.

MEAN-BÉZ, s. m. Pierre tombale.

MEAN-BONN, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *méan-harz*, dans le même sens.

MEAN-KRAG. Voyez KRAG.

MÉAN-KRÔG, s. m. Pierre d'attente. Voyez DANTEN et STREL.

MÉAN-GAD, s. m. Une des pierres qui ferment la gueule du four. Pl. *mein-gâd*. *Ann toull* mein-gâd, le soupirail qui est au-dessus de la gueule du four. A la lettre, PIERRE DE LIÈVRE.

MEAN-GLAZ, s. m. Ardoise, pierre tendre et bleuâtre, dont on couvre les maisons. On donne aussi le même nom à une certaine pierre bleuâtre, fort dure, d'un grain très-fin, qui ne se trouve que dans un canton de la Bretagne. Elle est connue, par ceux qui parlent français, sous le nom de PIERRE DE KÉRSANTON, du nom de la commune où elle se trouve. Elle est très-propre à tous les ouvrages d'ornement. A la lettre, PIERRE BLEUE.

MEAN-GROUAN. Voyez GROUAN.

MEAN-HARZ, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *méan-bonn*, dans le même sens.

MÉAN-PAL, s. m. Palet, pierre plate, et ordinairement ronde, qui sert à jouer.

MÉAN-SKLENT. Voyez SKLENT.

MÉAN-TAN, s. m. Silex ou pierre à feu.

MÉAN-TARZ, s. m. Saxifrage ou Casse-pierre, plante qui vient parmi les rochers, au bord de la mer. Ce mot est composé de *méan*, pierre, et de *tarz*, éclat, ou de *tarza*, crever, rompre. On dit aussi *torr-véan*.

* ? MEAR ou MAER, s. m. Maire, le premier officier ou fonctionnaire d'un corps municipal. Pl. *ed.* Hors de Léon, *mer*. Quoi qu'en aient dit plusieurs auteurs, je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne.

MÉAZ ou MAEZ, s. m. Campagne, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. Les dehors d'une ville, les champs. Pl. *mézou* ou *mésiou* (de 2 syll. *mé-siou*). On entend aujourd'hui par ce pl., une étendue de terre non close, et où la part de chacun n'est marquée que par des pierres bornales; de-là, *er-méaz* ou *éméaz*, dehors. *Aliz éz ann war ar méaz*, je vais souvent à la campagne. Hors de Léon, *mez*. Voyez TRÉST.

MÉD, s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui; mais il a dû signifier coupe, coupure. Voyez MÉDI et KOAT-MÉD.

MÉD. Voyez MEÛD.

MÉDAD. Voyez MEÛDAD.

MÉDER, s. m. Coupeur de blé. Moissonneur. Pl. *ien*. *Ha'* médérien *a-walc'h hoc'h eùs-hu?* Avez-vous assez de moissonneurs? Voyez MÉDI.

MÉDERÈZ, s. m. Action de couper les blés. Moisson. *Enn amzer ar* médérez, dans le temps de la moisson. Voyez MÉDI et EOST.

MÉDERÈZ, s. f. Coupeuse de blé. Moissonneuse. Pl. *ed.*

MÉDI ou MIDI, v. a. et n. Couper. Couper les blés. Moissonner, faire la récolte des blés et autres grains. Part. *médet*. *Réd eo* médi *gouzer*, il faut couper de la litière. *War'hoaz eo é* védeur, c'est demain que l'on moissonne.

Voyez Ésta.

Mekin. Voyez Méra.

Megel, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, etc. Pl. *mégellèd*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, où l'on donne encore au même animal le nom de *goral*. Voyez Trûrlügen.

Megin, s. f. Soufflet, instrument servant à souffler; il se dit plus particulièrement en parlant d'un soufflet de forge. Pl. *ou*. *Likéad en deûz hé vâb da zacha war ar* vegin, il a mis son fils à tirer sur le soufflet. En Vannes, *begin*.

* ? Méchek ou Michek (par *ch* français), s. f. Métier, profession d'un art mécanique. Toute sorte de professions. Art. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Dishi a râ eur* vicher, il apprend un métier. Ce mot me semble formé du français metier.

* ? Mechérour ou Michérour (par *ch* français), s. m. Homme de métier. Artisan. Artiste. Pl. *ien*. *D'eur* méchérour *é deûz dimézed hé mero'h*, elle a marié sa fille à un homme de métier, à un artisan.

Méc'h. Voyez Méz, 2.e art.

Méc'houen. Voyez Mézéven.

Mec'hgouennik. Voyez Mézévennik.

Mec'hi ou Mic'hi, s. m. Morve, excrément visqueux, qui sort par les narines. En Vannes, on dit *melv*, dans le même sens.

Mec'hik ou Mic'hik, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve, à qui la morve paraît, en parlant des hommes seulement. Pour le pl. du subst., *mec'hiéien*. En Vannes, on dit *melouenek*, dans le même sens.

Mec'hiégez, s. f. Celle qui a de la morve, à qui la morve paraît. Pl. *ed*. En Vannes, *melouennégez*.

Meinek (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *mei-nek*), adj. Pierreux, qui est plein de pierres. *Eur vrô* meinec*g eo*, c'est un pays pierreux.

Meinek, s. f. Lieu pierreux, plein de pierres. Pl. *meinégou*. En Vannes, on dit au pl. *meinégi* et *mengi*.

Meit. Voyez Nemèt.

Mél, s. m. Miel, suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs. Moelle, substance molle et grasse, contenue dans la concavité des os. Substance molle dans le bois. En quelques endroits, on le dit aussi en parlant de la sève des arbres. *Ker c'houèk ha* mél *eo*, il est aussi doux que du miel. *Birvi a râ ar* mél *enn hé eshern*, la moelle lui bout dans les os. Voyez Boûden, Séô et Tenv.

Mel (l mouillé), s. m. Mulet, poisson de mer. Pl. *meled* ou *meli*. Voyez Moullek.

Mel. Voyez Milin.

Mel ou Mel-ann-dourn, s. m. Poing, la main fermée.

* ? Mel-kazarek ou klazarek, s. m. Grand mulet que l'on pêche en hiver. Je ne connais ce nom de poisson que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui croit que *kazarek* est pour *kazarc'hek*, adj. possessif de *kazarc'h*, grêle.

Mel-mein (l mouillé), s. m. Poisson de mer ressemblant au mulet, et que l'on trouve sous les rochers. Pl. *meled-mein*. Mot-à-mot, mulet de pierres.

Mel-rûz (l mouillé), s. m. Rouget, poisson de mer. Pl. *meled-rûz*. Mot-à-mot, mulet rouge.

Mélaouen (de 3 syll. *mé-la-ouen*), s. f. Mélilot, plante. *Ar* vélaouen *a zô mâd oud ar gôriou*, le mélilot est bon contre les tumeurs, les abcès.

Mélek ou Meluz, adj. Mielleux, qui tient du miel. Moelleux, qui renferme de la moelle. Voyez Boûdennek.

Melen, adj. Jaune, qui est de couleur d'or, de safran, etc. *Ker* mélen *eo hag ann aour*, il est aussi jaune que l'or. Il est encore substantif; *ar mélen*, le jaune, la couleur jaune.

Mélen-vî, s. m. Jaune d'œuf. *Eur* mélen-vi, un jaune d'œuf.

Mélèna, v. a. Jaunir, rendre jaune. Teindre ou peindre en jaune. Part. *et*.

Mélénaat, v. n. Jaunir, devenir jaune. Part. *mélénéet*.

Mélénadur, s. m. Action de jaunir, de rendre ou de devenir jaune. C'est aussi le nom que l'on donne à la jaunisse, maladie. *Éma ar* mélénadur *ganthi*, elle a la jaunisse.

Mélénard, adj. et s. m. Jaunâtre, qui tire sur le jaune. Homme qui a le teint jaune. Pl. *ed*.

Mélénardez, s. f. Femme qui a le teint jaune. Pl. *ed*.

Mélender, s. m. État, qualité de ce qui est jaune.

Melének, s. m. Verdier, oiseau. Pl. *mélénéged*.

Meler. Voyez Milinek.

Melérez. Voyez Milinerez.

Melféden. Voyez Melc'houéden.

Melgr. Voyez Merel.

* ? Melchen (par *ch* français), s. m. Trèfle ou triolet, herbe à trois feuilles qui fournit un excellent fourrage. *Melchénen*, fém., un pied ou un brin de trèfle. Pl. *melchen*. *Id da glask* melchen *d'ar c'hèzek*, allez chercher du

trèfle pour les chevaux. En Vannes et Tréguier, *melchon*.

Melc'h. Voyez Felc'h.

Melc'houéden ( de 3 syll. *mel-c'houéden* ), s. f. Limaçon, dont il y a plusieurs espèces. Escargot. Pl. *melc'hoved*. Melc'houéden-*wenn*, limaçon blanc. Melc'houéden-*zû*, limaçon noir. Melc'houéden-*vélen*, limaçon jaune. Melc'houéden-*Aragennek*, escargot, limaçon à coquille. Melc'houéden-*vór*, limaçon de mer. Plusieurs prononcent *melféden*. Voyez Bicornen.

Melin. Voyez Milin.

* ? Meliz ou Meluz, adj. Fade. Insipide. Sans saveur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme appartenant au dialecte de Vannes. Voyez Goular et Flak.

* ? Mélizder ou Méluzder, s. m. Fadeur. Insipidité. Voyez Goûlarded et Flakded.

Mell, s. m. Article, jointure des os. Vertèbre, l'un de ces os ronds et mobiles qui composent l'épine du dos. Nœud des tuyaux de blé, de roseau, etc., des tiges d'herbe, etc. Pl. *ou. Eur* mell *eùz hé viz a zó bét trouc'hed d'ézhan*, on lui a coupé un article du doigt.

Mell, s. m. Ballon, grosse balle à jouer ; c'est ce que les Hauts-Bretons nomment la soule. *Téurel ar* vell, jeter le ballon ou la soule.

Mell, s. m. Millet ou mil, sorte de grain fort petit, peu connu en Bretagne, hors du territoire de Vannes. *Iód* mell *a gavann mád*, j'aime la bouillie de millet.

* ? Mell ou Mézèl, s. m. Maille, petite monnaie qui n'a plus de cours. Pl. *mellou* ou *mézellou*. *N'en dcùz na diner na* mell, il n'a ni denier ni maille.

Mell-kein, s. m. Échine, l'épine du dos. Cimier, pièce de chair qui se lève le long du dos d'un animal. Rable. Pl. *mellou-kein*.

Mell-gouzouk, s. m. Nuque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou.

Mella, et par abus Mellat, v. n. Jouer au ballon ; ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souler, jouer à la soule. Part. *et*.

Mellad, s. m. Jeu du ballon ou de la soule. Assemblée pour le divertissement du jeu de ballon. Pl. *ou*. On dit aussi *melladen* et *melladek*.

Melladèk. Voyez Mellad.

Melladen. Voyez Mellad.

Mellach. Voyez Meûlédi.

Mellek, adj. Plein de jointures, de vertèbres, de nœuds, etc. Voyez Mell, 1.er art.

Mellek, adj. Abondant en millet. Voyez Mell, 3.e art.

Meller, s. f. Champ semé de millet. Pl. *mellégou*. Voyez Mell, 3.e art.

Mellkin. Voyez Meûli.

Meller, s. m. Joueur de ballon ; ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souleur. Pl. *ien*.

Mellez, s. f. La suture de la tête ou du crâne. On dit aussi *mellez ar penn*.

* ? Mellézour, s. m. Miroir, glace de verre ou de métal qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. Pl. *ou*. *Id da zelloud er* mellézour, allez regarder dans le miroir.

Mellou, s. m. pl. Renouée, herbe rampante dont la tige et la racine sont toutes noueuses, ce qui lui a fait donner le nom de *mellou*, qui n'est que le pl. de *mell*, article ou vertèbre.

Mellour. Voyez Meûler.

Melouennek ( de 3 syll. *mel-ouen-nek* ), adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Pour le pl. du subst. *melouennéion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Melv et Mèc'hi.

Melré, s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Sollicitude. Embarras. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Anken et Enkrez.

Melréa, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Embarrasser. Tracasser. Se chagriner. S'inquiéter. S'attrister. S'embarrasser. Part. *melréet*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Anréñia et Enkrézi.

Melréuz, adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Tracassant. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Ankéniuz et Enkrézuz.

Meltaz, s. m. Gros cancre velu, que j'ai entendu nommer en français araignée de mer. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Melv, s. m. Morve, excrément qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mèc'hi.

Melven, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *melvennou* ou *melvenned*. On dit aussi, et plus souvent, *balafen*, dans le même sens.

Melver. Voyez Merver.

Men. Voyez Méan.

Men. Voyez Ma, 5.e art.

Menad, s. m. C'est, en Vannes, le nom que l'on donne à une grande mesure de

sure de blé dont je ne connais pas la désignation en français, à moins que ce ne soit le minot. Pl. *ménadeu.*

Ménal. Voyez Malan.

Ménaoued ou Minaoued ( de 3 syll. *mé-na-oued* ou *mi-na-oued* ), s. m. Alène, outil à l'usage des cordonniers, et autres ouvriers en cuir. Pl. *ou.* En Vannes, *ménoued.*

Ménaouéder ( de 4 syll. *mé-na-oué-der* ), s. m. Alénier, celui qui fait ou vend des alènes. Pl. *ien.*

Ménaouéi ( de 4 syll. *mé-na-oué-di* ), v. a. Percer avec une alène. Au figuré, aiguillonner, exciter. Part. *et.* Voyez Kentraoui.

* ? Menk ( n nazal ), s. m. Perron, sorte d'escalier extérieur et découvert servant à l'appartement d'en-bas. Banc ou siège de pierre adossé à une maison. Pl. *ou.*

Mendem. Voyez Bendem.

Méné. Voyez Menez.

Mének, s. m. Mention. Réminiscence. Note. Souvenir. Mémoire. *Méneg a rinn ac'hanoc'h,* je ferai mention de vous. *Grit mének eüz ann dra-man,* prenez note de ceci.

Menec'hi ou Minic'hi, s. m. Asile. Franchise. Lieu de refuge. Pl. *ou.* Je ne doute pas que ce mot ne soit composé de *ménec'h,* pl. de *manac'h,* moine, et de *ti,* maison; *ménec'hi*, a donc dû signifier, dans le principe, monastère, maison de moines : et tout le monde sait que les monastères étaient autrefois des lieux de refuge pour les criminels et les débiteurs, et qu'on ne pouvait les y saisir.

* ? Ménel, par abus pour Mana non usité, v. n. Rester. Demeurer. Tarder. Part. *manet. Maned eo war hon lerc'h,* il est resté après nous. Je crois ce verbe pris du latin manere. Voyez Choum.

Ménoued. Voyez Ménaoued.

Menésiad ( de 3 syll. *mé-né-siad* ), s. m. Montagnard, celui qui habite les montagnes. Pl. *ménésidi* ou *ménéziz. Kuzed eo é-touez ar* ménésidi, il est caché parmi les montagnards. Voyez Menez.

Menésiadez ( de 4 syll. *mé-né-sia-dez* ), s. f. Montagnarde, celle qui habite les montagnes. Pl. *ed.* Voyez Menez.

Menésiek ( de 3 syll. *mé-né-siek* ), adj. Montagneux, où il y a beaucoup de montagnes. Montueux. *Eur vrò* ménésieg *eo,* c'est un pays montagneux. Voyez Menez.

Ménez, s. m. Montagne, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du sol de la terre. Mont. Pl. *ménésiou* ( de 3 syll. *mé-né-siou* ). *War lein ar* ménez *ez eûz eunn ti,* sur le sommet de la montagne il y a une maison. *Kalz a* vénésiou *hoc'h eûz da dreuzi,* vous avez plusieurs montagnes à traverser. En Tréguier et Cornouaille, *méné.* Pl. *ménéou* et *ménéo.* En Vannes, *mane.* Pl. *manèu.*

Mengl. Voyez Mingl.

Menglеûz ( n nazal ), s. f. Carrière, lieu creusé en terre, d'où l'on tire la pierre. Mine, lieu d'où l'on tire les métaux. Pl. *mengleûsiou. Eûz ar* vengleûz *é teù ar vein-zé,* ces pierres viennent de la carrière. Mengleûsiou *ploum a zò Breiz,* il y a des mines de plomb en Bretagne. En Vannes, *mengle.* Pl. *mengleu.*

Menglеûzer ou Menglеûsier ( n nazals ), s. m. Carrier, celui qui travaille à tirer la pierre des carrières. Mineur, celui qui travaille aux mines. Pl. *ien.* En Vannes, *mengléour.*

Menglеûzi ou Menglеûsia ( n nazals ), v. n. Travailler aux carrières ou aux mines. Part. *mengleûzet* ou *mengleûsiet.* En Vannes, *mengléein.* Part. *mengléet.*

Menn, s. m. Il se dit en général du petit des femelles à quatre pieds. Pl. *menned.* Il se dit plus particulièrement encore en parlant d'un chevreau. *Menn* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Kolen.

Menna, et par abus Mennat, v. a. et n. Penser. Imaginer. Estimer. Juger. De plus, vouloir, desirer, demander. Part. *et. É-c'hiz a* vennit, comme vous pensez. *mé a* venn *né dâl nétrâ;* j'estime, je juge qu'il ne vaut rien. *Né* vennann *kéd é teûfac'h,* je ne veux pas que vous veniez. Voyez Ménoz.

Mennad, s. m. Demande, Offre. Proposition. Pl. *ou. Dioue'h hô* mennad *hen kasann d'é-hoc'h,* je vous l'envoie d'après votre demande. *Eur* mennad *kaer en deûz gréad d'in,* il m'a fait une belle offre. Voyez Goulenn, 1.er art., et Kinnig.

Mennout, v. a. Demander. Offrir. Faire des propositions. Part. *et. Na* vennann *nétrâ digant-han,* je ne lui demande rien. *Dék skoéd a* vennin *d'ézhan,* je lui offrirai dix écus. Voyez Goulenn, 2.e art., et Kinnig.

Menô. Voyez Ménoz.

Menoz ou Mennoz, s. m. Pensée. Sentiment. Opinion. Jugement. Estime. Imagination. Avis. Intention. Desir. *War va ménoz,* d'après mon sentiment, à mon avis. Hors de Léon, *méné.* Voyez Menna.

MEÑT ou MEÑD (ñ nazals), s. f. Grandeur. Taille. Stature. Forme. Calibre. Étendue. Quantité. *Eur vend int*, ils sont d'une même grandeur, d'une même taille. *Eûz a eur vent gaer eo*, il est d'une belle stature. *Na anavézit kéd ar vend anézhan*, vous n'en connaissez pas l'étendue.

MEÑT. Voyez BEÑT.

MEÑTEK (ñ nazal), adj. et s. m. Qui est d'une grande taille, d'une forte stature, d'une grande étendue.

MEÔ. Voyez MEZÔ.

MEOUEIN. Voyez MEZVI.

MEOUEL. Voyez MÉVEL.

MEOUIN. Voyez MEZVI.

MER. Voyez MÉAR.

MÉRA, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Toucher. Conduire. Gérer. Administrer. Part. *et*. Méra *ann toaz*, manier la pâte, pétrir. Méra *ar madou*, administrer, économiser les biens. En Cornouailles, *méza*. En Vannes, *mérein*. Voyez DOURNATA.

* ? MERK, s. m. Marque. Empreinte. Signe. Indice. Témoignage. Pl. *ou*. *Da bé* verk *hen anavézot-hu?* A quelle marque le reconnaîtrez-vous? Le Pl. *merkou* se dit encore en parlant des menstrues ou purgations des femmes. Voyez AMWEZ et AMZER.

* ? MERKA, v. a. Marquer, faire une marque, un signe. Indiquer. Témoigner. Part. *et*. *Ha* merked *hoc'h eûs-hu ann déñved?* Avez-vous marqué les brebis? Voyez ARWÉZI.

MERKL ou MERGL, s. m. Rouille, crasse qui se forme sur le fer, etc. Quelques-uns prononcent *melgr*.

MERKL-KOUÉVR, s. m. Verdet ou vert de gris. A la lettre, ROUILLE DE CUIVRE.

MERKLA ou MERGLA, v. a. et n. Rouiller, faire venir de la rouille. Se rouiller, se couvrir de rouille. Part. *et*. *Séc'hit mâd hô fals, pé é* verklô, séchez bien votre faucille, ou elle se rouillera.

MERKLADUR, s. m. Rouillure, effet de la rouille.

MERKLET, adj. et part. Rouillé, qui est attaqué de la rouille.

MERDÉAD, s. m. Navigateur. Marin. Marinier. Matelot. Homme de mer. Pl. *merdéidi* ou *merdaidi*. On dit aussi *môrdéad*.

MERDÉADUREZ, s. f. Navigation, l'art, le métier de naviguer. Marine, ce qui concerne la navigation.

MERDÉI, v. n. Naviguer, voyager sur mer. Part. *merdéet*. On dit aussi *môrdéi*.

MÉREN, et par contraction MERN, s. f. Goûter, petit repas que l'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Pl. *méronnou*. *Bara ha léaz hor bézô da* véren, nous aurons du pain et du lait à goûter. En Cornouailles, on dit *gortozen*, dans le même sens.

MÉRENNA, v. n. Goûter, prendre le repas entre le dîner et le souper. Part. *et*. *Dond a rit-hu da* vérenna? Venez-vous goûter?

MERER, s. m. Celui qui manie, qui touche, qui gère, etc. Administrateur. Économe. Pl. *ien*. Voyez MÉRA.

MÉRER. Voyez MÉREUR.

MÉRÉREZ, s. m. Action de manier. Maniement. Administration. Conduite. Gestion. Voyez MÉRA.

MÉRÉRI. Voyez MEREÜRI.

MEREUR ou MÉRER, s. m. Fermier, celui qui fait valoir une ferme, une métairie. Métayer. Pl. *ien*. *Livirid d'am* méreur *digas arc'hand d'in*, dites à mon fermier, à mon métayer de m'apporter de l'argent. Voyez MEREÜRI.

MEREÜREZ ou MERÉREZ, s. f. Fermière, celle qui fait valoir une ferme, une métairie. Métayère. Pl. *ed*.

MÉREÜRI ou MÉRÉRI, s. f. Ferme, biens de campagne donnés à ferme, à loyer. Pl. *méreûriou*. *Id da c'houlenn eur skudellad léaz d'ar* véreûri, allez demander une écuellée de lait à la ferme.

MERGL. Voyez MERKL.

MERC'H, s. f. Fille, enfant du sexe féminin, par rapport au père et à la mère. Fille, par opposition à fils, à garçon. Pl. *ed*. *Gand hô* merc'h *eo dimézet va mâb*, mon fils a épousé leur fille. *Eur* verc'h *eo é deûz bét*, c'est une fille qu'elle a eue. Le pl. *merc'hed* s'entend des femmes en général. *Ken gwazed, ken* merc'hed, tant hommes que femmes. Voyez PLAC'H.

MERC'H. Voyez MEURS.

MERC'H KAER, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Bru, celle qui a épousé le fils de quelqu'un. Pl. *merc'hed-kaer*. Voyez LESVERC'H et GOUHEZ.

MERC'HAD. Voyez MERRAD.

* ? MERC'HER, s. m. Mercure, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, mercredi. *Da* verc'her *émâ ar marc'had*, le marché a lieu le mercredi. Voyez DIMERC'HER.

MERC'HETA, v. n. Courir après les filles. Fréquenter les lieux de libertinage. Part. *et*. Voyez MERC'H.

MERC'HETAER, s. m. Coureur de filles.

Paillard. Putassier. Pl. *ion.* Hors de Léon, *merc'hèter.*

Merc'hodenn, s. f. Poupée, petite figure humaine faite de bois, de carton, etc., pour servir de jouet aux enfans. Pl. *merc'hodennou. C'hoari a rê gand eur* merc'hoden *ével eur plac'h bihan*, il joue avec une poupée comme une petite fille. Ce mot vient évidemment de *merc'h*, fille.

Merc'hodenna, v. n. Faire des poupées d'enfans. Part. *et.*

Meriénen (de 3 syll. *me-rié-nen*), s. f. Fourmi, insecte qui vit en société. Pl. *merien.* En Vannes, *merionen.* Pl. *merion.*

Merienna (de 3 syll. *me-rien-na*), v. n. Fourmiller, être en grand nombre, comme sont les fourmis. Abonder. Part. *et.* Merienna *a rê ann dud é Paris*, les hommes fourmillent dans Paris. En Vannes, *merionein.*

Merienner (de 3 syll. *me-rien-ner*), s. f. Fourmillière, lieu où se retirent les fourmis. Grand nombre de personnes, d'insectes, etc. Pl. *merienn-ou.* Il est peu usité aujourd'hui; on se sert plus ordinairement, pour exprimer la même chose, d'une périphrase, et l'on dit *bôden-verien* ou *kruguel-verien*; mot-à-mot, tas ou monceau de fourmis. En Vannes, *merioneh.*

Merl, s. m. Engrais de rivages. Sable de mer mêlé de petits coquillages, que l'on met dans les terres lourdes, pour les diviser.

Mern. Voyez Mérenn.

Merouel. Voyez Mervel.

Merouent. Voyez Mervent, 1.er art.

Merrad, adv. Apparemment. En apparence. Vraisemblablement. En Vannes, *merc'had.*

Mervel, et par corruption Melver, l'un et l'autre pour Marvi non usité, v. n. Mourir, cesser de vivre. Trépasser. Il s'emploie aussi pour s'éteindre, en parlant du feu, de la chandelle. part. *marvet. Daré eo bêd d'ézhan* mervel, il a été sur le point de mourir. Marved *eo gand ann naoun*, il est mort de faim. Marved *eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. En Tréguier, *merouel* (de 2 syll. *mor-ouel*). En Vannes, *marousin* (de 2 syll. *mar-ouein*). Voyez Marô, 1.er et 2.e art.

Mervent ou Merventi (n nazals), s. f. Mortalité, condition de ce qui est sujet à la mort. La mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. Mervent *zô war ar c'hloan*, il y a mortalité sur les chevaux. En Vannes et Tréguier, *merouent* (de 2 syll. *mér-ouent*).

Mervent (n nazal), s. m. Vent de sud-ouest. Le Pelletier pensait que ce mot est composé de *mer*, pl de *môr*, la mer, et de *gwent*, vent. Je ne suis pas de son avis, et je ne reconnais pas *mér* pour pl. de *môr*; mais bien *mérion*, qui est de tous les dialectes. Je crois donc *mervent* composé de *mer* pour *meûr*, grand, et de *gwent*, vent.

* Merzer, s. m. Martyr, celui qui a souffert, qui a été tué pour sa religion. Pl. *ien.* En Vannes, *merc'hér.* Pl. *ion.* Ce mot et les suivans, qui viennent du Grec par le Latin, n'ont ici leur place que pour faire voir les changemens de lettres, particulièrement celui du *t* en *z* ou en *th* anglais; car c'est plutôt ainsi qu'il se prononce dans le mot *merzer* et dans beaucoup d'autres.

* Merzérez, s. f. Martyre, celle qui souffre la mort pour sa religion. Pl. *ed.* En Vannes, *merc'hérez.* Voyez le mot précédent.

Merzéria (de 3 syll. *mer-zé-ria*), v. a. Martyriser, faire souffrir le martyre. De plus, tourmenter, maltraiter. Parta *merzériet.* Voyez Merzer.

* Merzérienta (n nazal), s. f. Martyre, la mort ou les tourmens endurés par un martyr. De plus, tourment, grande peine. Voyez Merzer.

Merzout, v. a. et n. Apercevoir, commencer à voir. Découvrir de loin. Remarquer. Part. *et.* Hé verzoud *a rit-hu?* L'apercevez-vous? Merzoud *a rê pénaoz n'eo mui iaouank*, il s'aperçoit qu'il n'est plus jeune.

Mesa, v. a. et n. Garder les bestiaux au paturage. Part. *et.* Mesa *ann dénved*, garder les moutons. Mesa *ar zaoud*, garder les vaches, les bêtes à cornes. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouailles.

Mesk, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. Mixtion. Confusion. Ce radical est peu usité seul; on emploie plus ordinairement, dans le même sens, le composé *kemmesk.*

Mesk-é-mesk, adv. Pêle-mêle. Sans ordre. Confusément.

Meski ou Meska, v. a. Mêler, brouiller ensemble plusieurs choses. Mélanger. Confondre. Part. *et.* Meskid *ar iéd*, mêlez la bouillie. Voyez Kemmeskl.

Meskadenn, s. f. Mêlée, combat corps à corps entre des troupes ennemies. Foule. Presse. Pl. *meskadennou.* É-kreiz *ar veskadenn ez on gavas*, il se trouva

au milieu de la mêlée.

* ? Meskl, s. m. Moule, petit poisson à coquille bon à manger. *Meshlen*, fém., une seule moule. Pl. *meshled*, ou simplement *meshl*.

Mesr, s. m. Gardeur de troupeaux. Pasteur. Pâtre. Berger. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouailles. Voyez Mesa.

Mestrez, s. f. Gardeuse de troupeaux. Bergère. Pl. *ed*.

Mesier. Voyez Mezvier.

Mesiérez. Voyez Mezviérez.

Mespen, s. m. Nèfle, fruit qui ne se mange que mou ou blet. *Mespéren*, fém., une seule nèfle. Pl. *mespér*. En Vannes, on dit *gwizpér*, pour *gwéz*, sauvage, et *pér*, poire, ce qui me fait penser que *mespér* peut être composé de *méaz* ou *mez*, champ, et de *pér*, poire. Au surplus, c'est l'explication qu'en a aussi donnée Le Pelletier.

Mespéren, s. f. Néflier, arbre qui porte des nèfles. Pl. *mespérenned*.

Mespérn. Voyez Mespen.

Mestaol (de 2 syll. *mes-taol*), s. m. Mauvais coup. Coup donné à un homme ou à un animal, dont il reste mutilé. Pl. *mestaoliou*. Ce mot me semble composé de *méz*, honte, et de *taol*, coup. Hors de Léon, *mestôl*.

Mét. Voyez Méd.

Mét. Voyez Meûd.

* ? Metoù, s. m. Milieu. Centre. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est toujours précédé d'une préposition: ainsi l'on dit *é-métou*, au milieu, parmi, entre. *Enn hor* métou, au milieu de nous, parmi nous; à la lettre, en notre milieu. Voyez Kreiz et Touez.

Meûd ou Meût (d'une seule syll.), s. m. Pouce, le plus gros des doigts de la main ou du pied. Orteil. Pl. *ou*. En Vannes, *méd* ou *mét*. Pl. *eu*.

Meûdad ou Meûtad, s. m. Pincée, la quantité de quelque chose que l'on prend avec le pouce et un autre doigt. Pouce, mesure qui fait la douzième partie d'un pied. Pl. *ou*. En Vannes, *médad* ou *métad*.

Meûdik, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain jeu d'enfant, qui consiste à pousser avec le pouce des épingles, de petites monnaies, de petites pierres plates, etc., pour les faire aller l'une sur l'autre. J'ai entendu nommer ce jeu, en français, la pousserte. *Meûdik* est le diminutif de *meûd*, pouce, et signifie petit pouce.

Meûdiqa, v. n. Jouer au jeu que l'on appelle *meûdik*. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Meûler, s. m. Celui qui loue, qui donne des louanges. Panégyriste. Pl. *ien*. En Vannes, *mellour*.

Meûleûdi, s. f. Louange, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque chose. Éloge. Panégyrique. Gloire, estime due à la vertu, au mérite. Honneur. Pl. *meûleûdiou*. *N'em, eûz nétrâ da lavaroud enn hé* veûleûdi, je n'ai rien à dire à sa louange. *Kana* meûleûdiou *Doué*, chanter les louanges de Dieu. En Vannes, *mélodi* ou *mellach* (par *ch* français).

Meûleûdigez, s. f. Action de louer, de donner des louanges. On l'emploie aussi dans le sens de *meûleûdi*.

Meûli, v. a. Louer, donner des louanges. Vanter. Honorer et relever le mérite de quelqu'un. Part. *et*. *Hé* meûli *a râ dirâg ann holl*, il la loue, la vante devant tout le monde. *Réd eo* meûli *Doué*, il faut louer, honorer Dieu. *En em veûli*, se louer, se vanter. *Hé glevoud a réeur atô oc'h* en em veûli, on l'entend toujours se vanter. En Vannes, *mellein*.

Meûr, adj. Grand. Principal. *Ann hent* meûr, le grand chemin, la grande route. *Ann iliz* veûr, la grande église, l'église principale. *Breiz*-Veûr, la Grande-Bretagne. *Meûr* s'emploie aussi comme adv., et signifie grandement, en grande quantité, beaucoup. Meûr *a dra*, beaucoup de choses. Meûr *a hini*, beaucoup de personnes, plusieurs. Voyez Brâz.

Meûrbed, adv. Beaucoup. Grandement. Fort. Très. *Kôzéet* meûrbéd *eo*, il a beaucoup vieilli. *Brâz* meûrbéd *oc'h*, vous êtes fort grand. Je crois *meûrbéd* composé de *meûr*, grand, et de *béd*, monde.

Meûrded, s. m. Grandeur, par opposition à petitesse. Grande quantité. Ce subst. est peu usité. Voyez Brazder.

Meurc'h. Voyez Meurs.

* Meurs, s. m. Mars, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la Semaine. De plus, mardi. *Da* veûrs *kenta é teûi*, il viendra mardi prochain. En Vannes, *merc'h* ou *meurc'h*. Voyez Dimeurs.

* Meurs, s. m. Mars, le troisième mois de l'année. *Miz* meurs, le mois de mars. En Vannes, *merc'h* ou *meurc'h*. C'est sans doute le latin martius.

Meûr. Voyez Meûd.

Meut. Voyez Maout.

Meûtad. Voyez Meûdad.

Meutrin. Voyez Maouta.

* ? Meûz, s. m. Mets, viande ou tout

utre aliment préparé avec une certaine recherche. Pl. *meûsou* ou *meûsiou*, et par altus *meûjou*. Ce mot ne s'emploie guère aujourd'hui que dans un sens figuré et par ironie. *Sétu eur meûz kaer !* Voilà un beau régal ! Voilà une belle pièce !

Mav. Voyez Mezô.

Mével, s. m. Valet. Serviteur. Domestique. Garçon. Pl. *mévellou* ou *mévelien* (de 3 syll. *mé-ve-lien*). *Livirid d'ar* mével *dond da gémérout va marc'h*, dites au valet de venir prendre mon cheval. *Kalz a* vévelien *en deûz*, il a beaucoup de domestiques. En Vannes et Tréguier, *méouel* (de 2 syll. *méouel*). *Mével* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez Paotr.

Méz, s. m. Gland, fruit que porte le chêne. L'extrémité de la verge. *Mézen*, fém., un seul gland. Pl. *mézennou*, ou simplement *méz*. *N'eûz két kalz a* véz *évléné*, il n'y a pas beaucoup de glands cette année.

Méz, s. f. Honte. Pudeur. Confusion. Méz *eo gan-én hé lavarout*, j'ai honte de le dire. Méz *a rinn d'é-hoc'h*, je vous ferai honte. *Gand ar* véz *eo deulet rûz*, il est devenu rouge par la pudeur. En Vannes, *méc'h*.

Mez. Voyez Méaz.

Méza, v. n. Avoir honte. Devenir confus, honteux, timide, etc. Part. *et. Ar plac'h-zé né oar két* méza, cette fille n'a pas honte, n'a pas de pudeur.

Méza. Voyez Méba.

Mézek, adj. Abondant en glands. *Eur-bloavez* mézek *hon eûz bét*, nous avons eu une année abondante en glands. Voyez Méz, 1.er art.

Mézek, s. f. Pépinière ou semis de glands. Pl. *mézégou*. Voyez Méz, 1.er art.

Mézek, adj. Honteux, qui a de la honte. Qui a de la pudeur. Confus. Timide. Mézek *bráz co eûz a gément sé*, il est tout honteux de cela. Voyez Méz, 2.e art.

Mézekaat, v. a. Faire honte. Rendre confus. Déshonorer. Part. *mézéhet. Hô* mézékaad *a rinn*, je vous ferai honte. Voyez Méza.

Mézégez, s. f. Déshonneur. Infamie. Ignominie. *Ev* vézégez *é vévont*, ils vivent dans le déshonneur, dans l'infamie. Voyez Mez, 2.e art.

Mézel. Voyez Mell, 4.e art.

Mézel. Voyez Pézel.

Mézen. Voyez Mez, 1.er art.

Mézer, s. m. Drap. Étoffe. Toute sorte d'ouvrages en laine pour faire des habits. *Kaer eo ar* mézer *hoc'h eûz prénet*, le drap que vous avez acheté est beau.

Mézérenn, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfans au maillot. Pl. *mézérennou. Gléb eo ar* vézéren-*man*, *tikit-hi da zéc'ha*, ce lange est mouillé, mettez-le à sécher.

Mézévelli ou Mézévenni, v. a. et n. Éblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Éprouver des éblouissemens, lorsque le sang ou les vapeurs de l'estomac se portent au cerveau. Au figuré, fasciner, charmer, tromper. Part. *et.* Mézévelled *ounn két gand ann eré'h*, la neige m'a ébloui. Mézévennoi *a rê atiez*, il éprouve souvent des éblouissemens. *Chétu pétrá en deûz* mézévelled *hé zaoulagad*, voilà ce qui lui a fasciné les yeux. Voyez Sézéza et Touella.

Mézévellidigez, s. f. Éblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, fascination, charme, illusion qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont. Voyez Sézézadurez.

* ? Mézévr, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Miz* mézévren, le mois de juin. Comme j'ai entendu quelques-uns prononcer *miz-éven* et *miz-évin*, je ne serais pas éloigné de penser que ce nom ne fût le même que le latin junius et le français juin, précédé du Breton *miz*, mois. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll. *mé-c'hé-ouen*). Voyez Éven.

Mézévenni. Voyez Mézévelli.

Mézévennik, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Miz*-mézévennik, le mois de juillet. En Vannes, *méc'héouennik* (de 4 syll. *mé-c'hé-ouen-nik*). *Mézévennik* est le diminutif de *mézéven* : c'est comme si l'on disait le petit juin. Voyez Gouéré.

Mezô ou Mezv, adj. Ivre, qui a le cerveau troublé par les fumées du vin. *Ker* mezô *co*, *na hell hét choum enn hé zaô*, il est si ivre, qu'il ne peut se tenir debout. *Kalz a dûd* vezô *a ioa énô*, il y avait là beaucoup de gens ivres. Hors de Léon, *meô* ou *mev*. Voyez Mezvi.

Mezur, que l'on écrit aussi Maézur et Méazur. Le P. Grégoire et le P. Maunoir ont porté ce mot comme verbe à l'infinitif, ayant pour participe *maget* ; mais ce dernier mot est régulièrement le participe du verbe *maga*, nourrir, et je pense, avec le Pelletier, que *mezur* est un substantif signifiant nourriture. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez Magadur et Boéd.

**Mézus**, adj. Honteux. Infamé. Infamant. Ignominieux. Déshonorant. *Eunn dra vézuz eo*, c'est une chose honteuse, infame. Voyez Méz, 2.e art.

Mezv. Voyez Mezó.

**Mezventi** ou **Mezvinti** ( n nasals ), s. f. Ivrognerie, habitude de s'enivrer. *Dougel eo d'ar* vezventi, il est enclin à l'ivrognerie. En Vannes et Tréguier, *mesouenti* ( de 3 syll. *me-ouen-ti* ). Voyez Mezvidiguez.

**Mezvérez**, s. m. Le même que *mezvidiguez*.

**Mezvez**, s. f. Femme ivre. Pl. *ed*. Voyez Mezó.

**Mezvi**, v. a. et n. Enivrer, rendre ivre. s'enivrer, boire avec excès. Part. *et. Chétu pêtré en deûz hé* vezvet, voilà ce qui l'a enivré. *Mirit na* vezvint, empêchez-les de s'enivrer. En Vannes, *mesouein* ( de 2 syll. *me-ouein* ). En Tréguier, *meouin*. Voyez Mezó.

**Mezvidiguez**, s. f. Ivresse, état d'une personne ivre. Enivrement.

**Mezvier** ( de 2 syll. *mez-vier* ), s. m. Ivrogne, celui qui est sujet à s'enivrer. Pl. *ien*. *Na zaremprédit hèd ar* vezviérien, ne fréquentez pas les ivrognes. Quelques-uns prononcent *mesier* ( de 2 syll. *me-sier* ). En Vannes et Tréguier, *mesouer* ( de 2 syll. *me-ouer* ). Voyez Mezó.

**Mezviérez** ( de 3 syll. *mez-vié-rez* ), s. f. Ivrognesse, femme sujette à s'enivrer. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *mesiérez* ( de 3 syll. *me-sié-rez* ). En Vannes et Tréguier, *meouérez* ( de 3 syll. *mé-ué-rez* ). Voyez Mezó.

Miannein. Voyez Miaoua.

Miannérec'h. Voyez Miaouérez.

**Miaoua** ( de 3 syll. *mi-a-oua* ), et par abus Miaoual, v. n. Miauler, crier comme un chat. Il se dit aussi d'un enfant malade qui se plaint. Part. *miaouet*. En Vannes, *miannein*. Ce mot est une véritable onomatopée.

**Miaouer** ( de 3 syll. *mi-a-ouer* ), s. m. servant aussi d'adj. Miaulant, qui miaule, qui crie comme un chat. Qui se plaint comme un enfant malade. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kâz* miaouer, chat qui miaule, *bugel* miaouer, enfant qui se plaint. En Vannes, *miannour*.

**Miaouérez** ( de 4 syll. *mi-a-ué-rez* ), s. m. Miaulement, le cri du chat. Il se dit aussi des cris ou plaintes d'un enfant malade. En Vannes, *miannérec'h*.

**Mibiliez**, et par abus **Mibiliagh** ( par *gh* français ), s. f. Puérilité, ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Enfantillage. Bagatelle. Minutie. Niaiserie. Badinerie. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adresse, industrie. Voyez Bugaléagh et Distervez.

**Mibiliuz**, adj. Puéril, qui tient de l'enfant. Minutieux. Niais. Badin. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adroit, industrieux.

**Mibin**, adv. Vite. Avec vitesse. Promptement. Rapidement. *N'éz it hét* mibin *a-walc'h*, vous n'allez pas assez vite. Voyez Buan.

**Mik**, adv. Entièrement. Tout-à-fait. Totalement. Profondément. *Maró* mik *eo*, il est mort absolument, tout-à-fait mort. *Mezó* mik *é oant*, ils étaient ivres morts, sans parole et sans mouvement. *Koushet* mik *é vann*, j'étais profondément endormi.

Midi. Voyez Médi.

**Migorn** ou **Migourn**, s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc. qui se trouve sur-tout aux extrémités des os. *Róid eunn tamm* migorn *d'in*, donnez-moi un morceau de cartilage.

**Migornuz** ou **Migournuz**, adj. Cartilagineux, qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages.

Migourn. Voyez Migorn.

Micher. Voyez Mécher.

Mic'hi. Voyez Mez'hi.

**Mil**, s. commun. Bête. Animal. Brute. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui. On se sert plus ordinairement du mot *loen*. Je connais une famille en Bretagne qui porte le nom de *milbéó*, qui, traduit en français, signifie animal vivant ou bête vivante ou bête vive. Voyez Loen, Anéval et Chatal.

* ? **Mil**, nom de nombre cardinal. Mille. Mil. *Pévar* mil *dén a zó bét lazet*, il y a eu quatre mille hommes de tués. Ce mot est peu usité. On dit plus ordinairement, pour exprimer la même chose, *dék hant*, dix cents.

Mil-zoull. Le même que *hant-zoull*.

* ? **Milfid** ou **Milvid**, s. m. Mauvis, espèce de petite grive. Pl. *ed*. En Vannes, *milc'houid* ( de 2 syll. *mil-c'houid* ). Voyez Draek.

* ? **Milgin**, s. f. Manche, partie de l'habillement qui couvre le bras. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire; et comme, dans l'usage, on emploie le même mot qu'en français, je suis persuadé que les manches étaient ou inconnues ou peu connues des anciens Bretons.

Mil'houid. Voyez Milfid

in, machine à mou-
ann éd-man d'ar
é au moulin. *Kalz*
*var-drô kéar*, il y a
à vent autour de
disent *mill*, d'au-
me sens. En Van-

Koajel.
Krufel.
ier, celui dont
moudre le blé.
quelques en-
*ulour* ou *mi-*
s. Je connais
de tous ces
ou *mélinour*.

. Pl. *ed*. On
, *melourez*
alectes. En

me que
maudit
échant,
u *mil-*

*ien*),
v. a.
ontre
t *héd*
en-

al.
lus
è-

e

MINAOUED. Voyez MÉNAOUED.

MINEL, s. f. Fer en forme de croissant que les paysans mettent sous leurs souliers et sous leurs sabots. En Cornouailles, on donne le même nom à la boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *minellou*. Voyez MINOUER.

MINELLA, v. a. Garnir les souliers ou les sabots d'un fer en forme de croissant. Part. *et*. *Minella*, en Cornouailles, signifie, de plus, mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Voyez MINOUÉRA.

MINGL (N nazal), adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, froid, indifférent. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KLOUAR.

MINGLADUR (N nazal), s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, froideur, indifférence. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KLOUARDED.

MINGLEIN (1.er N nazal), v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, rendre froid, indifférent. Part. *minglet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KLOUARAAT.

MINIC'HI. Voyez MÉNÉC'HI.

MINOCH (par *ch* français), s. m. *Ar minoch*; c'est ainsi que l'on désignait, je ne sais pourquoi, le droit qu'avait l'évêque de Léon, en Bretagne, sur les sacs de blé que l'on portait au marché de Saint-Pôl-de-Léon, droit qui consistait dans une poignée de chaque sac.

MINOC'H ou MINOUC'H, s. m. Musaraigne, espèce de souris champêtre. En Tréguier, on donne aussi le même nom au cosson, vermine qui ronge les blés. Pl. *ed*. Ce mot me paraît composé de *min*, mine ou museau, et de *oc'h* ou *ouc'h*, pour *houc'h*, porc.

MINOC'HEL, s. f. Boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *minoc'hello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez MINOUER.

MINOC'HELLAÑ (2.e N nazal), v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez MINOU-

MIÑON ou MIÑOUN, s. m. Ami, avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed*. *N'am eûz kéd bras miñon*, je n'ai pas de plus grand *Miñouned bras ind hô daoû*, ...

sont deux grands amis. Voyez Kar.

* ? Miñonach ou Miñounach (l'un et l'autre par *oh* français), s. f. Amitié, affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. Tendresse. *N'en deûz két kalz a* viñonach *évid-hoc'h*, il n'a pas beaucoup d'amitié pour vous. On dit aussi *miñoni*, dans le même sens. Voyez Karantez.

* ? Miñonez ou Miñounez, s. f. Amie, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed. Kalz* miñonézed *é deûz*, elle a beaucoup d'amies. Voyez Karez.

* ? Miñoniach ou Miñouniach (l'un et l'autre par *oh* français), s. f. Amour, amitié ou affection entre deux personnes de sexe différent. *Aoun am eûz na vé mui a* viñoniach *égéd a viñonach entré-z-hô*, je crains qu'ils n'aient l'un pour l'autre plus d'amour que d'amitié (en parlant d'un garçon et d'une fille). Voyez Orged.

Miñoni. Voyez Miñonach.

Minôten, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Pl. *minôtenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwenôden.

Minouer, s. m. Boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *ou*. En Cornouailles et Vannes, *minel*. En Tréguier, *minoc'hel*. Le Pelletier a trouvé *minwal* et *minwalen* employés dans le même sens : ce dernier pourrait signifier anneau de nez, de museau.

Minouéra, v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. En Cornouailles, *minella*. En Tréguier, *minoc'hellan*.

Miñoun. Voyez Miñon.

* ? Minter (*n* nazal), s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons, etc. Pl. *ien*. Ce mot absolument isolé dans la langue, ne me semble pas d'origine Bretonne. On dit aussi, pour signifier la même chose, *pilliger*, *jalod* et *mañouner*.

* ? Mintin (1.er *n* nazal), s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar* mintin, le matin. Mintin *mad é teûinn*, je viendrai de grand matin. Ce mot est employé dans les dialectes de Léon et de Cornouailles ; mais je doute qu'il soit Breton d'origine. Je l'ai mis ici comme exemple de l'insertion de la lettre *n* dans les mots étrangers, ce qui est ordinaire. Voyez Beûré.

* ? Mintinvez (1.er *n* nazal), s. f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *mintinvésiou*. Voyez Beûrévez.

* ? Mintrad (*n* nazal), s. m. Peu. Un peu. *Ar* mintrad *em eûz*, le peu que je possède. *Mintrad*, et son diminutif *mintradik* s'emploient aussi comme adverbe. Peu. Un peu. Si peu que rien. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Nébeût et Némeûr.

Minvik, s. m. Mie, toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *minvigen*, fém., une mie de pain, un morceau de mie. *Rôid ar c'hreunn d'in, ha mirid ar* minvik, donnez-moi la croûte, et gardez la mie. En Vannes, *mirouik* ou *miro'houik* (de 2 syll. *mirouik* ou *mir-c'houik*).

Minvroud, s. m. Pointe de fer que l'on attache au museau d'un veau pour le sevrer. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *min*, museau, et de *broud*, pointe, clou.

Minvrouda, v. a. Mettre une pointe de fer au museau d'un veau pour le sevrer. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Minwalen. Voyez Minouer.

Miod ou Mioc'h, adj. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : *bara* miod ou *bara* mioc'h est, selon les uns, du pain émié dans le bouillon ou dans le vin, et, suivant les autres, du pain à demi cuit et sans croûte. Pour moi, je ne l'ai entendu que dans ce dernier sens. Voyez Bouzr.

Mirer, s. m. Gardeur, celui qui garde. Gardien. Conservateur. Défenseur. Observateur, celui qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque loi. Pl. *ien*. Voyez Mirout.

Mirérez, s. m. Action de garder, de conserver, d'observer, etc. Voyez Mirout.

Mirérez, s. f. Gardeuse, celle qui garde. Gardienne. Conservatrice. Observatrice. Pl. *ed*. Voyez Mirout.

Mirc'houik. Voyez Minvik.

Miridigez, s. f. Garde, action de garder, etc. Conservation. Protection. Dépôt. Observation, action d'observer ce qui est prescrit par quelque loi. Solennisation. Voyez Mirout.

Mirouik. Voyez Minvik.

Mirout, v. a. Garder, ne point se dessaisir. Conserver. Protéger. Préserver. Défendre. De plus, observer, accomplir ce qui est prescrit par quelque loi. Solenniser. Part. *et*. Mirit-hén *évid-oun*, gardez-le pour moi. *Doué r'hon* miré

*dioud'h*

*drouk !* Que Dieu nous garde, nous préserve de malheur ! *Réd eo miroud ar lézennou*, il faut observer les lois. *Ha na virit-hu hèd ar goël ?* Ne gardez-vous pas, ne solennisez-vous pas la fête ?

Misiad (de 2 syll. *mi-siad*), s. m. La durée d'un mois. Pl. *ou*. Voyez Miz, 1.er art.

Misik, adj. Propre. Propret. Bien ajusté. Recherché dans sa mise. Voyez Kempenn.

Mitouik ou Mitaouik (de 3 syll. *mita-ouik*), s. m. Patelin, homme souple et artificieux qui, par des manières flatteuses et insinuantes, fait venir les autres à ses fins. Chattemitte. *Ar mitouik a rà*, il fait le patelin, la chattemitte.

Miz, s. m. Mois, une des douze parties de l'année. Pl. *misiou* (de 2 syll. *mi-siou*). *Eur vuguel eur miz eo*, c'est un enfant d'un mois. *Hèré, dù ha kerza a c'halveur ar misiou dù*, on appelle mois noirs octobre, novembre, et décembre. Le pl. *misiou* s'emploie aussi pour désigner les menstrues, évacuation qui arrive aux femmes tous les mois.

Miz, s. m. Frais. Dépense. Dépens. Déboursé. Pl. *mizou*. Mizou *brâz a zô bèt*, il y a eu de grands frais. Le singulier est rarement usité, excepté dans le composé *diviz*, pour *di-miz*, sans frais.

Mizan. Voyez Gwern, 3.e art.

Mizuz, adj. Coûteux, qui engage à la dépense. Dispendieux. Mizuz *brâz é vézô ann dra-zé*, cela sera fort dispendieux. Voyez Miz, 2.e art.

Moal, adj. Chauve, qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. Moal *eo deûd a-bréd*, il est devenu chauve de bonne heure. Je l'ai entendu dire aussi en parlant des pays privés d'arbres. En Vannes, *moel*. *Moal* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Moalaat (de 3 syll. *moa-la-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir chauve. Part. *moalèet*. En Vannes, *moélaat*.

Moalder (de 2 syll. *moal-der*), s. m. Calvitie, état de celui qui est chauve. En Vannes, *moelder*.

Moan, adj. Menu. Grêle. Délié. Mince. Fin. Étroit. *Eur c'har* voan *en deûz*, il a la jambe menue. *Eur vouéz* voan *eo*, c'est une voix grêle. *Ré* voan *eo ann neûd-zé*, ce fil est trop fin. *Dré ar stréad* voan *éz aimp*, nous irons par le chemin étroit. En Vannes, *moen*. *Moan* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Moanaat (de 3 syll. *moa-na-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir menu, grêle, fin, etc. Part. *moanèet*. En Vannes, *moénaat*.

Moanard (de 2 syll. *moa-nard*), adj. et s. m. Celui dont la taille est déliée. Pour le pl. du subst. *moanarded*.

Moanardez (de 3 syll. *moa-nar-dez*), s. f. Celle dont la taille est déliée, svelte. Pl. *ed*.

Moander (de 2 syll. *moun-der*), s. m. État, qualité de ce qui est menu, grêle, fin, etc. En Vannes, *moender*.

Moc'h. Voyez Mouez.

Moel. Voyez Moal.

* ? Moell (d'une seule syll.) ou Moull, s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *ou*. Ce mot ne s'emploie guère seul ; mais on dit *moell-harr* ou *moull-harr*. Au surplus, je doute que ce mot soit Breton d'origine. Voyez Bendel.

Moelza (d'une seule syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. Voyez Leiz, 2.e art.

Moelzra (de 2 syll. *moel-zra*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite. Voyez Leiz, 2.e art.

Moen. Voyez Moan.

Moéréb ou Mouéréb (de 2 syll. *moé-réb* ou *mouè-réb*), s. f. Tante, la sœur du père ou de la mère. On appelle aussi du même nom, en Bretagne, la cousine germaine du père ou de la mère. Pl. *ed*. Moéréb-*gompez*, tante, sœur du père ou de la mère. Moéréb *kôz*, grande tante, sœur du grand-père ou de la grand'mère. Les Bretons donnent encore, par respect, le nom de *moéréb* à toutes les femmes âgées qu'ils ne connaissent pas.

Moez. Voyez Mouez.

Môg ou Moug, s. m. Feu, famille logée dans une même maison, etc. Ménage. Maison. Pl. *pu*. *Trégont môg a zô er barrez-hont*, il y a trente feux dans cette paroisse. Ce mot n'est peut-être pas sans quelque rapport avec le mot *môged*, fumée.

Môgach ou Mougach (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. On nommait ainsi autrefois la levée de la taille ou celle des soldats de la milice, lorsqu'elle se faisait par feu ou par ménage.

Môged, s. m. Fumée, vapeur épaisse qui sort des choses brûlées ou chaudes. *Dued eo gand ar môged*, il est noirci par la fumée.

Môgéden, s. f. Vapeur, espèce de fumée qui s'élève des choses humides. Exhalaison. Pl. *môgédennou*. *Kals môgé-*

demnou *a zâv oûz ann douar*, il s'élève beaucoup de vapeurs, d'exhalaisons de la terre. Voyez Mogenn.

Môgédenni, v. n. Produire des vapeurs. Jeter des exhalaisons. Part. *et*.

Môgédennuz, adj. Vaporeux, qui jette ou qui produit des vapeurs, des exhalaisons.

Môgédi, v. a. et n. Fumer, jeter de la fumée. Exposer à la fumée. Part. *et*. Môgédi *a rê ar c'heûneûd-zé*, ce bois fume. *Likid ar c'hik da* vôgédi, mettez la viande à fumer. Voyez Mogenn.

Môgéduz, adj. Fumant, qui jette de la fumée. Qui sent la fumée.

Môger, s. f. Mur. Muraille. Pl. *ieu*. *Ar* vôger *a zô bét disharet gand ann avel*, le mur a été abattu par le vent. Môgériou *kêar a zô huel*, les murailles de la ville sont élevées. En Vannes, *mangoer* (de 2 syll. *man-goer*). Pl. *ieu*.

Môgeria (de 3 syll. *mô-gé-ria*), v. a. Murer, entourer de murs. Part. *môgériet*. *Lahaad a rai* môgéria *hé liors*, il fera murer son jardin.

Môgidel, s. f. Fumeron, morceau de charbon qui n'est pas assez cuit, et qui jette de la fumée. Pl. *môgidelou*. *Eur* vôgidel *a zô é-kreiz ar glaou*, il y a un fumeron parmi le charbon. Voyez Môged.

Môc'h, s. m. pl. Porc. Pourceau. Cochon. Le singulier usité est *penn-môc'h*, que l'on prononce le plus souvent *pémôc'h*, ce qui veut dire, à la lettre, tête de cochon. C'est une façon de parler assez singulière, mais dont on se sert en parlant de quelques autres bêtes : par exemple, on dira *eur penn-gwazi*, une oie, *eur pénn-oen*, un agneau, etc.

Môc'ha, v. n. Cochonner, faire ses petits, en parlant d'une truie. Part. *et*.

Môc'haer, s. m. Marchand de porcs. Pl. *ien*. *Môc'haer* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Môc'hach (terminé par *ch* français), s. m. Cochonnerie, toutes sortes d'ordures, d'immondices, de mal-propretés, d'alimens mauvais et dégoûtans. *Mirid ouc'h ar bugel-zé da zibri* môc'hach, empêchez cet enfant de manger de la cochonnerie.

Môc'hik, s. m. Cloporte ou puceron de mer. Pl. *môc'hédigou*. On le nomme aussi *mór-c'hoanen*. *Môc'hik* est un diminutif de *môc'h*; c'est comme si l'on disait petit porc.

Môdrn, s. f. Conte, récit de quelque aventure vraie ou fabuleuse. Fable. Pl. *môjennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Kel et Gwerzerr.

Molosk. Voyez Gwerr, 3.e art.

Momm. Voyez Mamm.

Mon, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Voyez Kac'h.

Moñ ou Mouñ, adj. et s. m. Manchot, estropié de la main ou du bras. Pour le pl. du subst. *moñed* ou *mouñed*. On dit aussi *manñ*, *monñ* et *mons* dans le même sens. *Moñ*, que l'on écrit plus ordinairement *Moign* ou *Mougn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Moña. Voyez Miña.

Monac'h. Voyez Manac'h.

Monk. Voyez Mank et Moñ.

Monkluz (n nazal). adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le pl. du subst. *monkluzed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Fronellek.

Monkluzez (n nazal), s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Fronellérez, 2.e art.

Mond. Voyez Mont.

* ? Moneiz ou Mouneiz (de 2 syll. *moneiz* ou *mou-neiz*), s. m. Monnaie, toutes sortes de pièces d'or ou d'argent, ou de quelque autre métal servant au commerce. *Shéi a réeur* moneiz *er german*, on bat monnaie dans cette ville-ci. Le Pelletier donne ce mot comme ancien celtique ; pour moi, je doute fort qu'il le soit.

* ? Moneiza ou Mouneiza (de 3 syll. *mo-nei-za* ou *mou-nei-za*), v. n. Monnayer, faire de la monnaie. Part. *et*.

* ? Moneizer ou Mouneizer (de 3 syll. *mo-nei-zer* ou *mou-nei-zer*), s. m. Monnayeur, celui qui travaille à la monnaie. Pl. *ien*.

Monet. Voyez Mont.

Moñez ou Mouñez, s. f. Manchote, celle qui est estropiée de la main ou du bras. Pl. *ed*. Voyez Moñ.

Mons. Le même que *moñ*.

Mont ou Mond (n nazals) ou Monet, v. n. fort irrégulier. Aller, se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre. Devenir, commencer à être ce qu'on n'était pas. Part. *éat* ou *éet* ou *et*. Mond *a rêt-hu hiriô war ar méaz?* Irez-vous aujourd'hui à la campagne ? *Mar gellann, éz* inn, si je puis, j'irai. Éad *a ra Vrest*, il est allé à Brest. Mont *war droad*, aller à pied. Mont *gwenn*, devenir blanc. Mond *ébarz*, entrer, aller dedans. Mond *er-méaz*, sortir, aller dehors. Mont *kuit*, partir, s'en aller. Mont *war-véas*, aller à la selle ; à la lecture,

ALLER SUR CHAMP. Mond *doun*, enfoncer, s'enfoncer ; à la lettre, ALLER PROFONDÉMENT.

MONT-DONT (N nazals), adj. Mobile. Variable. Inconstant. *Eur goël mont-dont eo*, c'est une fête mobile. A la lettre, ALLER-VENIR.

MÔR, s. m. Mer, l'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. Pl. *iou*. *Diwar vòr éz aimp*, nous irons par mer. *Sioul eo ar mòr hiriô*, la mer est calme aujourd'hui.

MÔR. Voyez MÔRED.

MÔR-BIK, s. f. Pie de mer, oiseau. Pl. *môr-biked*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *pik*, pie.

MÔR-KEFNIDEN, s. f. Araignée de mer, coquillage. On dit aussi *kefniden-vôr*.

MÔR-DOUSEK, s. m. Crapaud de mer, poisson. Suivant le P. Grégoire, ce mot est une injure. Il est composé de *môr*, mer, et de *tousek*, crapaud.

MÔR-DROUZ, s. m. Bruit sourd que fait la mer. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *trouz*, bruit.

MÔR-GAZ, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *môr-gisier*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *kâz*, chat.

MÔR-GI. Voyez KI-VÔR.

MÔR-HOUC'H, s. m. Marsouin, gros poisson de mer. Pl. *môr-houc'hed*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *houc'h*, porc.

MÔR-C'HAST, s. f. Poisson de mer, que quelques-uns croyent être la femelle du marsouin, que d'autres prennent pour la roussette ou chat de mer. Pl. *môr-gisti*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gast*, prostituée.

MÔR-C'HOANEN, s. f. Puceron de mer. Pl. *môr-c'hoenn*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *c'hoanen*, puce. Voyez MÔC'HIK.

MÔR-C'HOULOU, s. m. Huile de poisson. Mot-à-mot, LUMIÈRE ou CHANDELLE DE MER. On dit aussi *môr-lard*.

MÔR-C'HRÉK, s. f. Sirène, monstre marin fabuleux, auquel on donne la figure d'une femme. Pl. *môr-gragez*. A la lettre, FEMME DE MER. Quelques-uns écrivent et prononcent *môrvrék*.

MÔR-LARD, s. m. Huile de poisson. Mot-à-mot, GRAISSE DE MER. On dit aussi *môr-c'houlou*.

MÔR-LARJEZ ou MÔRLARJEZ, s. m. Carnaval, les trois jours qui précèdent immédiatement le carême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *larjez*, graisse ; c'est donc comme si l'on disait UNE MER DE GRAISSE. En Vannes, *malardé*. Voyez ÉNET.

MÔR-LÉAN ou MÔRLÉAN, s. m. Poisson de mer qui a quelque ressemblance avec la morue, et que les Hauts-Bretons nomment JULIENNE. Pl. *môr-léaned*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *léan*, moine.

MÔR-LUSEN ou MÔR-LUZEN, s. f. Brouillard ou brume venant de la mer.

MÔR-VAOUT, s. m. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *môr-vaouted*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *maout*, mouton. On nomme aussi le même oiseau *môr-vran*.

MÔR-VARC'H, s. m. Cheval marin. Pl. *môr-gézek*. Quelques-uns donnent le même nom à la baleine. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *marc'h*, cheval.

MÔR-VLEIZ, s. m. Suivant les uns, c'est le requin, gros poisson de mer très-vorace; suivant d'autres, c'est la roussette. Pl. *môr-vleizi*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *bleiz*, loup.

MÔR-VRAN, s. f. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *môr-vrini*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *brân*, corbeau. On nomme aussi le même oiseau *môr-vaout*.

MÔR-WAZ, s. f. Oiseau de mer, qui est une espèce d'oie. Pl. *môr-wazi*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gwâz*, oie.

MÔRAD, s. m. Marée, le poisson de mer que l'on transporte au marché. *Né két c'hoaz deûd ar môrad*, la marée n'est pas encore arrivée.

MÔRAER, s. m. Marin. Marinier. Matelot. Pl. *ien*. Voyez MERDÉAD.

* † MÔRAL (L mouillé), s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer. Targette. Pl. *ou*. *Prennid ar môral abarz mond d'hô kwélé*, fermez le verrou avant d'aller vous coucher.

* † MÔRALA (L mouillé), v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. *et*. Moralid *ann ôr*, verrouillez la porte.

MÔRDÉAD. Voyez MERDÉAD.

MÔRDROUZ. Voyez MÔR-DROUZ.

MÔREK, adj. Maritime, qui est proche de la mer. Qui est relatif à la mer. On dit aussi *arvôrek*, dans le même sens.

MÔRED ou MORC'HED, s. m. Assoupissement, l'état d'une personne assoupie. Sommeil léger. Longueur. En quelques endroits, on dit *môr* ou *morc'h*, dans le même sens. Voyez MÔRGOUSK.

MÔREDI ou MORC'HÉDI, v. n. Être assoupi. Dormir d'un sommeil léger. Sommeiller. Être languissant. Part. *et*. Môrédi

*a rá hêd eun deiz*, il est assoupi tout le jour.

Môréduz ou Morc'hédez, adj. Assoupissant, qui assoupit. Soporatif. Somnifère. Narcotique. Môréduz *eo al louzouzé*, ce remède est soporatif, narcotique.

Morenn, s. f. Vapeur. Exhalaison. Il se dit plus particulièrement en parlant des vapeurs auxquelles les femmes sont sujettes. Pl. *morennou*. *Enkrézed eo gand ar* morennou, elle est tourmentée par les vapeurs. Voyez Mógédenn.

Morennuz, adj. Sujet aux vapeurs, particulièrement en parlant des femmes.

Môrgaden, s. f. Sèche, poisson de mer qui donne un suc, une encre noire dont les peintres se servent. Pl. *môrgadenned*, ou simplement *môrgad*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gâd*, lièvre.

* ? Morgó, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *morgéier*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Goakol.

Môrgousk ou Môrgousked, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. Ce mot est composé de *môr* pour *môred*, qui seul signifie la même chose, et de *housk*, sommeil.

Morc'h. Voyez Môrhd.

Môrc'hast. Voyez Môr-c'hast.

Morc'hed. Voyez Morzed.

Morc'hédenn. Voyez Morzédenn.

Môrc'houlou. Voyez Môr-c'houlou.

Môri. Le même que *mórédi*.

* Môrian, s. m. Maure ou more, nom d'un peuple d'Afrique. Nègre, homme dont la peau est naturellement noire. Pl. *ed*.

* Môriánez, s. f. Femme maure. Négresse. Pl. *ed*.

Môrlarjez. Voyez Môr-larjez.

Môrléan. Voyez Môr-léan.

Môrlivet, adj. Pâle. Livide. Blême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *livet*, coloré; *mórlivet* signifierait donc de la couleur de l'eau de la mer, verdâtre.

Môrlivid, s. m. On n'est pas d'accord sur l'espèce d'oiseau qui doit porter ce nom. Les uns croient que c'est un bisset ou pigeon sauvage; d'autres assurent que c'est le pluvier de mer, connu sous le nom de petit-chevalier. Je ne déciderai rien là-dessus, vu que j'ai entendu donner différens noms à ce dernier oiseau. Voyez Inged, Chilpion et Troazñûz.

Môrluzen. Voyez Môr-luzen.

* ? Mormouz, s. m. Morve, maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Ar marc'h gwenn a zô klan gand ar* mormouz, le cheval blanc est malade de la morve. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie morveux. *Eur marc'h* mormouz *en dcûz*, il a un cheval morveux. En Vannes, *morouz*.

Mórouc'h. Voyez Môr-rouc'h.

Morouz. Voyez Mormouz.

Mors, adj. Engourdi. Lent. Paresseux, Je crois qu'il ne s'emploie jamais seul; mais il sert d'épithète à quelques noms de bêtes, tels que *lógóden-vors*, mulot, *kéliénon-vors*, mouche de cheval, etc.

Morse. Voyez Gwern, 3.e art.

Morsé, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. Morsé *ní rann kément-sé*, jamais je ne fais cela. Morsé *ní évann gwin*, je ne bois jamais de vin. On dit aussi *népréd* ou *nép-préd*, dans le même sens. En Tréguier, *kammed*.

Morsen ou Morzen, s. f. Mulot, espèce de souris des champs. Pl. *morsenned* ou *morzenned*. On le nomme aussi *lógóden-vors*.

Morska, s. m. Friand, celui qui aime les bons morceaux. Gourmet. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Lipouz.

* ? Morukl, s. m. Morille, sorte de champignon. *Morukien*, fém., une seule morille. Pl. *morukienned*, ou simplement, *morukl*.

Môruz. Le même que *mórédúz*.

Môrvaout. Voyez Môr-vaout.

Morvitella, v. n. Dormir d'un profond sommeil. Part. *et*.

Morvitellérez, s. m. Profond sommeil. Action de dormir d'un profond sommeil.

Môravrék. Voyez Môr-c'hrek.

Morz. Voyez Mors.

Morzá, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. S'engourdir. Transir. Croupir. Part. *et*. Morzed *holl ouzn abaoé*, je suis tout engourdi depuis. Morza *a rá enn didalvoudégez*, il croupit dans l'oisiveté.

Morzad. Voyez Morzed.

Morzed ou Morzad, s. f. Cuisse, partie du corps d'un animal, depuis la hanche jusqu'au jarret. Pl. *diou-vorzéd*, et, par syncope, *divorzed*. *Torred eo hé* vorzed, il a la cuisse cassée. En Vannes, *moro'hed*.

Morzédenn ou Morzétenn, s. f. Cuissart, partie de l'armure qui couvrait les cuisses. Pl. *morzédennou*. En Vannes, *moro'héden*.

Morzél, s. f. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui

comprend la gueule et le nez. Pl. *morzéllou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Muzel et Fri.

Morzen, s. m. Poisson de mer, que Le Pelletier croit être l'ange de mer ou le diable de mer, faisant venir *morzen* de *mór*, mer, et de *dén*, homme. Pour moi, je pense que ce pourrait être la torpille, et je fais venir *morzen* de *morza*, engourdir, et tout le monde sait que lorsque l'on marche sur la torpille, on éprouve un engourdissement très-sensible dans les jambes. Pl. *morzenned*. Le Pelletier, tout en convenant que l'on dit au pl. *morzennéd*, donne un autre pl. à ce mot, qui est *mordùd*; mais je crois que ce dernier est de sa façon, et seulement pour appuyer son étymologie, qui n'est cependant pas hors de probabilité. Voyez Morza.

Morzten. Voyez Morzden.

Morzvellek. Voyez Borzvellek.

Morzidigez, s. f. Engourdissement. Lassitude.

Morzil ou Morzul (l mouillé), s. m. Vent brûlant, qui vient du sud-ouest. Ce mot doit être composé de *môr*, mer, et de *sul*, état d'une chose rôtie, brûlée.

* ? Morzol, s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche, et qui sert à battre, à cogner, etc. Pl. *iou*. *Kémérid ar* morzol *ha skôit gant-han*, prenez le marteau et frappez avec.

* ? Morzolia (de 3 syll. *mor-zo-tia*), v. a. et n. Marteler, frapper ou enfoncer avec un marteau. Part. *morzoliet*.

* ? Morzolik, s. m. Petit marteau. Pl. *morzoliouigou*. On nomme burlesquement le pouce de la main, morzolik *al laoz*, le petit marteau des poux, parcequ'il sert à écraser cette vermine. On appelle aussi morzolik *ann ankou*, le petit marteau de la mort, l'artison, ver qui s'engendre dans le bois et qui y fait un petit bruit semblable à celui d'un marteau léger. Les Bretons superstitieux regardent ce bruit comme l'annonce de la mort de quelqu'un de leurs parens.

Moualc'h, s. f. Merle, oiseau dont le plumage est noir. Pl. *mouilo'hi*.

Moualc'h-arc'hant (h nazal), s. f. Loriot, oiseau. Pl. *mouilc'hi-arc'hant*. A la lettre, merle d'argent. On le nomme aussi *glazaour*.

Moualc'h-vôr, s. f. Alcyon, oiseau de mer. Pl. *mouilo'hi-môr*. A la lettre, merle de mer.

Moualc'hez, s. f. La femelle du merle, oiseau. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *ar vamm-voualc'h*, la mère-merle. Voyez Moualc'h.

Mouar, s. m. Mûre, fruit du mûrier et de la ronce. *Mouaren*, fém., une seule mûre. Pl. *mouar*. En Vannes, *mouiar* (de 2 syll. *moui-ar*).

Mouar-brenn, s. m. Mûre d'arbre. Voyez Prenn, 1.er art.

Mouar-dréz, s. m. Mûre de ronces ou mûre de haie. On la nomme aussi *mouar-garz*.

Mouar-garz. Voyez le mot précédent.

Mouk ou Mouc, s. m. Pourpre, coquillage ou poisson dont on tire la teinture qui porte son nom. La couleur pourpre elle-même. *A voug'é oa gwisket*, il était vêtu de pourpre.

* ? Mouden, s. f. Motte, petit morceau de terre détaché du reste de la terre. Butte ou tertre couvert de verdure. La portion de terre qui tient aux racines des arbres, des plantes, quand on les arrache. Pl. *mouded* ou *moudennou*. *Mouden* est un nom de lieux et de famille fort-commun en Bretagne. Voyez Taouarc'h.

* ? Mouden-brizi, s. f. Motte de tanneurs, propres à brûler. Pl. *moudennou-brizi*.

Moue, s. f. Crinière, tout le crin qui est sur le cou de certains animaux. Pl. *mouéou*. *Krôgid é* moué *ar marc'h*, saisissez la crinière du cheval. Quelques-uns prononcent *mouénk*.

Mouec'h. Voyez Mouéz, 1.er art.

Mouénk. Voyez Moue.

Mouerer. Voyez Morer.

* ? Mouës ou Mouéz (d'une seule syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. On dit aussi *moultr*, dans le même sens.

* ? Mouésa ou Mouéza (de 2 syll.) *moué-sa* ou *moué-za*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite. Part. *et*. On dit aussi *moeltra*, dans le même sens.

* ? Mouésder ou Mouézder (de 2 syll.) *moués-der* ou *mouéz-der*), s. m. Humidité, état de ce qui est un peu mouillé. Moiteur. Voyez Leizder.

Mouéz, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme, et qui exprimes ses pensées, etc. Au figuré, opinion, avis, suffrage, sentiment, bruit, réputation. Pl. *mouésiou* (de 2 syll. *moué-sious*). *Eur* vouéz *kaer é deùz*, elle a une belle voix. *Réd eo rei hô* mouéz, il faut donner votre voix, votre suffrage. *Eur* vouéz *fall hô deùz*, ils ont une mauvaise réputation. *É* mouéz *ann holl*, d'après le bruit général, à ce que dit le public; à la lettre, à la voix de tout le monde. Hors de Léon,

*moéz*. En Vannes, *moéc'h* ou *mouéc'h* ou *bouéc'h*.

Mouéz (d'une seule syll.), s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Voyez Flear.

Mouéz. Voyez Moues.

Mouez. Voyez Maouez.

Mouéza (de 2 syll. *moué-za*), v. n. Puer, être puant. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez Flezia.

Mouéza. Voyez Mouisa.

Mouézder. Voyez Mouésder.

Mouézuz (de 2 syll. *moué-zuz*), adj. Puant, qui répand une mauvaise odeur. Fétide.

Mous, s. m. Étouffement, difficulté de respirer. Suffocation. Extinction, action d'éteindre. *Ar moug r'az mougé!* Que la suffocation t'étouffe! C'est une imprécation assez commune.

Moug. Voyez Mog.

Moug. Voyez Mouk.

Mouga, v. a. et n. Étouffer, ôter la respiration. Avoir la respiration empêchée. Suffoquer. Éteindre, en parlant du feu, etc. Part. *et*. *Va* mouga *a réot*, vous m'étoufferez. Mouga *a rann gand ar méged*, la fumée m'étouffe. Mouged *eo ar goulou*, la chandelle est éteinte.

Mougaden, s. f. Étouffement, maladie. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Voyez Moug et Fallaen.

Mougadur, s. m. Action d'étouffer, de suffoquer, d'éteindre.

Mougéo (de 2 syll. *mou-géo*) ou Mougev, s. m. Antre. Caverne. Grotte. Pl. *mougévion*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; mais on le trouve souvent dans les anciens écrits. Voyez Kéo.

Mougez, adj. Étouffant, qui rend la respiration difficile. Suffocant.

* ? Moucha (par *ch* français), v. a. Couvrir le visage, comme pour le jeu de colin-maillard. Masquer, mettre un masque sur le visage. Part. *et*. *En em* voucha, se couvrir le visage. Se masquer. Je ne sais d'où peut venir ce mot; mais les Hauts-Bretons disent se moucher, pour se cacher le visage, se bander les yeux, se masquer.

Mouchik-dall, s. m. Colin-maillard, jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés et cherche, dans cet état, à toucher et reconnaître quelqu'un. *Déomp da c'hoari* mouchik-dall, allons jouer à colin-maillard. Ce mot est composé du précédent *moucha*, couvrir le visage, et de *dall*, aveugle.

Mouc'hein. Voyez Mouza.

Mouc'her. Voyez Mouzer.

Mouiar. Voyez Mouar.

Moulbennek, adj. et s. m. Celui qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refrogne. Pour le pl. du subst. *moulbennéien*.

Moulbennégez, s. f. Celle qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refrogne. Pl. *ed*.

Moulbennérez, s. m. Action de froncer le sourcil, de rechigner, de se refrogner.

Moulbenni, v. n. Faire paraître la colère sur son visage. Froncer le sourcil. Rechigner. Se refrogner. Part. *et*.

* ? Moulion-troed, s. m. La cheville du pied. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *ufern* ou *hibil-troad*.

Moull. Voyez Morll.

Moullek, s. m. Pluvier ou chevalier d'eau douce, oiseau. Pl. *moulléged*. *Moullek* est un nom de famille assez commun en Bretagne; mais je ne puis croire qu'il vienne du nom de cet oiseau : je penserais plutôt que le radical de ce nom de famille se trouverait perdu.

Mouñ. Voyez Moñ.

Mouña, v. n. Manger comme les personnes qui n'ont plus de dents. Part. *et*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification, celle de remuer les lèvres sans bruit, comme si l'on parlait tout bas.

Mouneiz. Voyez Moneiz.

Mouñer, s. m. Celui qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ien*.

Mouñérez, s. f. Celle qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ed*.

Mourrn ou Mourren, s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Selon quelques autres, moustache, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. Pl. *mourennou*. Voyez Gourrenn et Abrant.

Mours, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mon et Kac'h.

Mouskelenni. Le même que *moulbenni*.

Mouskomz, s. f. Parole couverte. Mot à double entente. Pl. *mouskomsiou*. *Alies é lavar* mouskomsiou, il dit souvent des paroles couvertes.

Mousc'hoarz ou Musc'hoarz (de 2 syll. *mous-c'hoarz* ou *mus-c'hoarz*), s. m. Souris, ris modeste et léger. Sourire. *Eur* mousc'hoarz *en deûz gréad d'in*, il m'a fait un souris. En Vannes, *mous-c'hoarc'h* ou *blazc'hoarc'h*.

Mousc'hoarzin (de 3 syll. *mous-c'hoar-zin*), par abus pour Mousc'hoarzi non usité, v. n. Sourire, rire sans éclater.

et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. *et*. Mous-c'hoarzed *en dévèûz ouz-inn*, il m'a souri. En Vannes, *mouso'hoarc'hein* ou *mazc'hoarc'hein*.

Mouspenni. Le même que *moulbenni*.

Moustr, s. m. Foule. Pression. Oppression. *Bráz é oa ar* moustr, la foule était grande.

Moustra, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Froisser. Chiffonner. Part. *et*. Moustrit-*hén gand hô treid*, foulez-le avec les pieds. *Na* voustrit *két va dilad*, ne froissez pas, ne chiffonnez pas mes hardes. Voyez Mác'ha et Flastra.

Moustrer, s. m. Celui qui foule, qui presse. Oppresseur. Pl. *ien*. Voyez Mac'her.

Moustrérez, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, de chiffonner.

Moustrérik, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar ou oppression nocturne : c'est un diminutif de *moustrer*. Voyez Mac'hérik et Hurlink.

Moustroul (l mouillé), adj. et s. m. Qui a le visage crasseux, souillé, malpropre. Pour le pl. du subst. *moustrouled*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Mouza, v. n. Bouder, faire mauvaise mine. Faire la moue. Se fâcher. Part. *et*. Mouza *a rá évit bihan dra*, il boude pour peu de chose. En Vannes, *mouc'hein*.

Mouzer, s. m. Boudeur, celui qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. *ien*. *Né garann kéd ar* vouzérien, je n'aime pas les boudeurs. En Vannes, *mouc'her*. Pl. *ién*.

Mouzérez, s. m. Bouderie, état d'une personne qui boude. Action de bouder, de se fâcher. En Vannes, *mouc'hérec'h*.

Mouzérez, s. f. Boudeuse, celle qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. *ed*. En Vannes, *mouc'hérez*.

* ? Mûd ou Mût, adj. et s. m. Muet, celui qui ne peut pas parler. Pour le pl. du subst. *muded*. *É Paris é teskeur lenn d'ar* vuded, à Paris on apprend à lire aux muets.

* ? Muda, v. a. et n. Rendre ou devenir muet. Part. *et*.

* ? Mudérez, s. m. État de celui qui est muet. On dit aussi *simud*, dans le même sens.

* ? Mudez, s. f. Muette, celle qui ne peut pas parler. Pl. *ed*.

Mudurun, s. f. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pivot. Pl. *où*. *N'hellann két lakaad ann òr war hé* vudurunou, je ne puis pas mettre la porte sur ses gonds. Quelques-uns prononcent *muduren*. On dit aussi *marc'h-dór*, dans le même sens.

Muduruna, v. a. Monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *mudurenna*. On dit aussi *marc'ha*, dans le même sens.

Mui (d'une seule syll.) ou Muioc'h (de 2 syll. *mui-oc'h*), adv. Plus. Davantage. *Né lívirinn* mui *nétrá*, je ne dirai plus rien. Mui-*oc'h*-vui, de plus en plus. *Na* mui *na méaz* (ou bien) *na* mui *na nébeûtoc'h* (ou encore) *na* mui *na bihanoc'h*, ni plus ni moins. Mui *pé vihanoc'h*, plus ou moins. *Mui* sert de comparatif à l'adverbe *kalz*, beaucoup.

Muia (de 2 syll. *mui-a*). Ce mot sert de superlatif à l'adv. *kalz*, beaucoup. Muia *ma hellann*, le plus qu'il m'est possible. *Évid ar* muia, au plus. *Ann darn* vuia *eûz ann dúd*, la plupart, la plus grande partie des hommes. *Ann darn* vuia *eûz ann amzer*, la plupart du temps.

Muia (de 2 syll. *mui-a*), v. a. et n. Augmenter. Multiplier. Exagérer. Amplifier. Part. *muiet*. Il est peu usité. Voyez Kreski et C'houéza.

Muiédigez (de 4 syll. *mui-é-di-gez*), s. f. Augmentation. Multiplication. Exagération. Amplification. Il est peu usité.

Mulgul, s. m. Goulet, entrée étroite d'un port de mer. Pl. *iou*. *Tréménet eo ar* mulgul *gand al léstr*, le vaisseau a passé le goulet.

* ? Munud, adj. et adv. Menu. Délié. Petit. En fort petits morceaux. *Né két* munud *a-walc'h ar c'houneûd-zé*, ce bois n'est pas assez menu, assez petit. *Dré ar* munud *é werz*, il vend en détail. *Dralit-hén* munud, hachez-le menu, en petits morceaux.

* ? Munudi, v. a. et n. Rendre ou devenir menu, etc. Part. *et*.

* ? Munudik, s. m. Serpolet, herbe odoriférante, qui est une espèce de thym. Ce mot est un diminutif de *munud*, petit, délié. On nomme aussi cette plante *louzaouen-ann-déûved*.

Munzun, s. f. Gencive sans dents, comme celle des petits enfans ou des vieillards. Pl. *ou*.

Musa, v. a. et n. Flairer. Sentir. Respirer quelque odeur par le nez. De plus, écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Au figuré, épier, examiner. Part. *et*. *Ha c'houi a gár* musa *ar bleûn?* Aimez-vous à sentir les fleurs?

*Hé gavond a rieur bépréd ô vnsa*, on le rencontre toujours écorniflant. *Pérâg é vusit-hu ann dén-zé?* Pourquoi examinez-vous cet homme? Voyez C'houssa et Lifa.

Muzella. Voyez Bozella.

Muzer, s. m. Celui qui flaire. De plus, écornifleur, parasite. Au figuré, celui qui épie, examinateur. Pl. *ien*. Voyez Lifer.

Muzérez, s. m. Action de flairer, de sentir. De plus, écornifflerie. Au figuré, action d'épier, d'examiner. Voyez Lipérez, 1.er art.

Muzérez, s. f. Celle qui flaire. Écornifleuse. Au figuré, celle qui épie, qui examine. Pl. *ed*. Voyez Lipérez, 2.e art.

Musc'hoarz. Voyez Mousc'hoarz.

Mût. Voyez Mûd.

* ? Mutornia (de 2 syll. *mu-tur-nia*), v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. Part. *muturniet*. Voyez Mac'haña.

* ? Muturniez, s. f. État de celui qui est estropié. Mutilation. Voyez Mac'hañ.

* ? Muzel, s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *muzellou*. Muzellou *téô en deûz*, il a les lèvres épaisses. Voyez Gwêûz.

* ? Muzellek, adj. et s. m. Celui qui a de grosses lèvres. Pour le pl. du subst. *muzellékien*.

* ? Muzellégez, s. f. Celle qui a de grosses lèvres. Pl. *ed*.

# N.

N, lettre consonne, la quinzième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce ordinairement comme en français. Lorsque l'*n* sera surmonté d'un signe de cette façon, *ñ*, on le prononcera comme *gn* dans les mots français gagner, dignité, etc.; quand il sera surmonté d'un simple trait, on lui donnera une articulation nasale. Voyez la préface.

Na ou Nag, conj. Ni. *Na* se met devant les consonnes, et *nâg* devant les voyelles. Na *hent*, na *goudé*, ni avant, ni après. Nâg *ann eil*, nâg *égilé*, ni l'un, ni l'autre. Nâg *a-dreûz*, nâg *a-hép*, ni directement, ni indirectement.

*Na* ou *nâg* est encore une particule interrogative ou exclamative. *Va zâd a zô paré;* na *c'houi?* Mon père est guéri; et vous? Nâg *hi a zô kaer!* Qu'elle est belle!

Na. Voyez Né.

Nadoz. Voyez Nadoz.

Nados. Voyez Nadoz.

Nados-stamm, s. f. Aiguille à tricoter.

Nadosiad (de 3 syll. *na-do-siad*), s. f. Aiguillée, la quantité de fil, etc., que l'on met dans une aiguille, pour coudre. Pl. *ou*. *Rôid eunn* nadosiad *neûd dû d'in*, donnez-moi une aiguillée de fil noir. Voyez Nados.

Nadosier (de 3 syll. *na-do-sier*), s. m. Celui qui fait ou vend des aiguilles. Pl. *ien*.

Nadoué. Voyez Nadoz.

Nadoz ou Nados, s. f. Aiguille, petite verge de fer ou d'autre métal, pointue par un bout et percée par l'autre, dont on se sert pour coudre, etc. Pl. *nadosiou* (de 3 syll. *na-do-siou*). *Kémérid eunn* nadoz, *ha griid ar zac'h-man*, prenez une aiguille, et cousez ce sac. En Vannes et Tréguier, *nadoé* ou *na-douè* (de 2 syll. *na-doé* ou *na-douè*).

Nadoz-aer, s. f. Mouche longue et déliée qui fréquente les lieux aquatiques. C'est cet insecte volant que l'on nomme demoiselle en français. Pl. *nadosiou aer*. Ce mot composé peut s'interpréter de deux manières: *nadoz-aer* peut signifier aiguille-serpent ou serpent-aiguille; ou bien *aer* est là pour *éar*, air, et *nadoz-éar* serait aiguille de l'air. Le Pelletier prétend que *nadoz-aer* est un petit serpent fort menu. Pour moi, je n'ai entendu donner ce nom qu'à la mouche dont j'ai parlé plus haut.

Nadoz vôr, s. f. Aiguille, poisson de mer. Pl. *nadosiou-môr*.

Nafn. Voyez Naon.

Nag. Voyez Na.

Nagen, s. f. Contestation. Dispute. Querelle. Pl. *nagennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Kaôz et Strif.

Nagenni, v. n. Contester. Disputer. Quereller. Part. *et*. Voyez Kaôza et Strifa.

Nahen ou Nac'hen, s. f. Tresse. De plus, ruban de fil et autres. Pl. *nahenneu* ou *nac'hennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwiaden et Planson.

Nahennein ou Nac'hennein, v. a. Tresser, cordonner en tresse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwéa et Plansona.

NAERNOUR ou NAC'HERNOUR, s. m. Tresseur, celui qui tresse. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWIRER et PLANSONER.

NAC'H, s. m. Négation. Reniement. Désaveu. Dénégation. Ce radical est peu usité; on emploie plus ordinairement son dérivé *nac'hidiger*, ou le composé *dinac'h*, ou *dinac'hidiges*.

NAC'HA, et par abus NAC'H, v. a. Nier, dire qu'une chose n'est pas vraie. Renier. Désavouer. Méconnaître, ne pas vouloir reconnaître. Refuser. Céler. Part. *et*. *Na* nac'hot *két hément-sé*, vous ne nierez pas cela. Nac'ha *a rá hé gérent*, il méconnaît ses parens. On dit aussi *dinac'ha*, dans le même sens. Voyez DIANSAVOUT et DIZANAOUT.

NAC'HEN. Voyez NAHEN.

NAC'HIDIGEZ, s. f. Voyez NAC'H.

NAM ou NAMM, s. m. Tache. Vice. Défaut. Imperfection. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans le composé *dinam*, qui est fort en usage.

NAMA ou NAMMA, v. a. Entacher. Infecter. Gâter. Tacher. Souiller. Salir. Part. *et*.

NAMEIT. Voyez NÉMEIT.

NAMM. Voyez NAM.

NANN, adv. ou particule négative. Non. Nann *eo a lavarann d'é-hoc'h*, c'est non que je vous dis. Voyez NAHEN.

NANN. Voyez NAON.

NANNEK. Voyez NAONEK.

NANNEIN. Voyez NAONA.

NANTÉK. Voyez NAONTÉK.

NAÔ (d'une seule syll.) ou NAV, nom le nombre cardinal. Neuf. Naô *bloaz en leúz*, il a neuf ans. Naô *ha* naô *int*, ls sont neuf de rang; à la lettre, ILS ONT NEUF ET NEUF.

NAÔ-UGENT (2.e N nazal), nom de nombre cardinal. Cent. Quatre-vingt. Mot-à-mot, NEUF-VINGTS.

NAON ou NAOUN, s. f. Faim, desir et besoin de manger. Naon *brás en doúz*, a grand faim. *Va lahaad a réod da ervel gand ann* naoun, vous me ferez mourir de faim. Dans les livres anciens, on trouve écrit *nafn*. En Vannes, *nann*.

NAONA ou NAOUNA ou NAOUNIA (de 2 syll. *nao-na* ou *naou-na* ou *naou-nia*), v. a. Affamer, causer la faim. Part. *aonet* ou *naounet* ou *naounict*. *Évit iméroud héar, é vézó réd hé* naona, pour prendre la ville, il faudra l'affamer. En Vannes, *nannein*.

NAONEK ou NAOUNEK (de 2 syll. *nao-ek* ou *naou-nek*), adj. et s. m. Affamé, qui est pressé par la faim. Famélique, qui est travaillé d'une faim extraordinaire. Avide, qui desire ardemment. Pour le pl. du subst. *naonéien* ou *naounéien*. En Vannes, *nanneh*.

NAONÉGEZ ou NAOUNÉGEZ (de 3 syll. *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Famine, disette publique de pain et des autres choses nécessaires à la vie. *Eunn* naonégez *vrás a oé er bloaz-sé*, il y eut une grande famine cette année-là.

NAONÉGEZ ou NAOUNÉGEZ (de 3 syll. *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Affamée, celle qui est pressée par la faim. Celle qui desire ardemment. Pl. *ed*. En Vannes, *nannégez*.

NAONTÉK (2.e N nazal, de 2 syll. *naon-téh*), nom de nombre cardinal. Dix-neuf. Ce mot est composé de *naô*, neuf, et de *déh*, dix. En Vannes, *nanteh*.

NAONTÉK-UGENT (2.e et 3.e N nazals), nom de nombre cardinal. Trois cent-quatre-vingt. Mot-à-mot, DIX-NEUF VINGTS.

NAONTÉKVED (2.e N nazal, de 3 syll. *naon-téh-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-neuvième.

NAOU, s. m. Pente. Penchant. *War* naou *és a ann hent*, le chemin est en pente. Ce mot vient, par syncope, de *traou*, qu'on a dit autrefois au lieu de *traou* ou *traoun*, bas. Voyez KRAOUN.

NAOUAC'H ou NÉOUAC'H (de 2 syll. *naouac'h* ou *né-ouac'h*), adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOULSKOUDÉ.

NAOUN. Voyez NAON.

NAOUSPÉD (de 2 syll. *naous-péd*), sorte d'adv. qui marque un nombre indéterminé, et qui répond à l'expression française JE NE SAIS COMBIEN. Naouspéd *dén é oant*, ils étaient je ne sais combien de personnes. Naouspét *trá eus eúz gwélet*, j'ai vu je ne sais combien de choses. Ce mot est composé de *na* ou *né*, ne, de *ous* pour *gous* ou *gouz* ou *gouzon*, première personne du présent de l'indicatif du verbe *gouzout*, savoir, et de *pét* ou *péd*, combien.

NAOZ, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. Ruisseau. Réservoir d'eau. Pl. *naosiou* (de 2 syll. *nao-siou*). Plusieurs écrivent et prononcent *aoz*. Voyez KAN, 2.e art.

* NAPLEZ, s. m. Vérole, maladie vénérienne. Ce n'est pas ici un mot Breton, mais le nom de la ville et du royaume de Naples, d'où l'on a cru longtemps que cette maladie avait été apportée en France.

* NAPLÉREK ou NAPLÉZEREK, adj. et

s. m. Vérolé, celui qui est attaqué de la maladie vénérienne. Pour le pl. du subst. *naplézoien* ou *naplézennéien*. Voyez le mot précédent.

* Naplezégez ou Naplézennégez, s. f. Celle qui est attaquée de la maladie vénérienne. Pl. *ed*.

Naben ou Nabn, adv. et particule négative. Ce mot a plus de force que *nann*, et il vaut les négatives françaises NENNI, NON PAS.

Nask, s. m. Corde qui sert a attacher les bestiaux par les cornes, soit pour les retenir dans l'étable, soit pour les conduire dans les champs pour paître. Pl. *ou*.

Naska, v. a. Attacher les bestiaux par les cornes. Part. *et*.

Nav. Voyez Naô.

Naved, nom de nombre ordinal. Neuvième. *Ann* naved *miz*, le neuvième mois. Il s'emploie aussi substantivement, et signifie neuvaine, l'espace de neuf jours consécutifs. Pl. *navédou*, et par abus, *navéjou*. *Eunn* naved *hó deûz gréat*, ils ont fait une neuvaine. Voyez Naô.

* ? Navein, v. a. Racler, gratter, en parlant des carottes, des navets et autres racines. Part. *et*. Ce mot doit être du dialecte de Vannes; mais je ne le connais que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Kabza.

Né ou Na, particule négative. Ne. Né (ou) na *zeû hét*, il ne vient pas. Na *rit hét*, ne faites pas. Né *lavarann gér*, je ne dis mot.

Né. Voyez Neûz.

Né. Voyez Néz.

Néa. Voyez Nèza.

Néac'h. Voyez Kréac'h.

Néan. Voyez Neû.

Néannein. Voyez Neûr.

Neannerez, s. f. Nageoire, partie du poisson qui lui sert à nager. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Brenk.

Néannour. Voyez Neûrer.

* ? Néat, adj. Net. Propre. Pur. Hors de Léon, *net*. Voyez Glan et Kempenn.

Néb. Voyez Nép.

Nébaon ou Nébaoun, sorte d'interjection qui signifie, à la lettre, NULLE PEUR, POINT DE PEUR, NE CRAIGNEZ RIEN, OU JE NE CRAINS RIEN. On habitue les enfans a prononcer ce mot, en mettant l'index sur la bouche, et on leur dit: *grit* nébaon *d'ézhan*, faites-lui sans peur, faites-lui voir que vous ne le craignez pas, bravez-le.

Nébeûr ou Nébeûd, adv. et s. m. Peu. En petite quantité. Pour le pl. du subst. *nébeûdou*. *Rôid eunn* nébeût *gwin d'in*, donnez-moi un peu de vin. *Évit* nébeûd *a dra*, pour peu de chose. *A* nébeûd *é* nébeût, peu-à-peu, petit-à-petit, insensiblement. Au comparatif, *nébeûtoc'h*, moins. *Katz* nébeûtoc'h *en deûz*, il a beaucoup moins. Au superlatif, *nébeûta*, le moins. *Ann* nébeûta *ma hellot*, le moins que vous pourrez. *Nébeût* est composé de la négative *né*, ne, et de *paot*, qui signifie beaucoup, grande quantité. Plusieurs prononcent *neûbeût*. On se sert aussi assez fréquemment du diminutif, *nébeûdik*, petit peu.

* ? Nédelek, s. m. Noël, la fête de la nativité de Notre-Seigneur. On donne aussi ce nom aux garçons au baptême, ainsi que NOEL, en français. *Nédélek* est encore un nom de famille assez commun en Bretagne, quoiqu'il ne me semble pas Breton d'origine. Cependant, dans le pays de Galles, en Angleterre, le mot *nédel* est employé dans le sens de nouveau, et *nédélek* pourrait en venir.

Nérin. Voyez Nèza.

Nére. Voyez Nézer.

Nef. Voyez Néô.

Nép. Voyez Énv.

Nec'h, s. m. Inquiétude. Chagrin. Peine d'esprit. Tristesse. Mélancolie. Pl. *iou*. *Ann* nec'h *hen lazó*, l'inquiétude le tuera. Voyez ANKEN et Enkrez.

Nec'h. Voyez Kréac'h.

Nec'h. Voyez Neiz.

Néc'h. Voyez Nez.

Nec'hein. Voyez Neisia.

Nec'hi, v. a. Inquiéter. Chagriner. Faire de la peine. Attrister. Part. *et*. *Chétu pétrâ a* nec'h *ac'hanoun*, voilà ce qui m'inquiète. *En em* nec'hi, s'inquiéter, se chagriner, devenir triste. Voyez Ankénia et Enkrézi.

Nec'hiad. Voyez Neisiad.

Nec'heiein. Voyez Neisia.

Nec'huz, adj. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Chagrinant. Triste. Mélancolique. Nec'huz *eo hé glénved*, sa maladie est inquiétante. Voyez Ankiuz.

Néc'hoz. Voyez Nézuz.

Neic'h. Voyez Neiz.

Nein. Voyez Lein, 1.er art.

Neis. Voyez Neiz.

Neisia (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *nei-sia*), v. a. et n. Faire son nid. Nicher, placer bien haut. Part. *neisiet*. Neisia *a rá ar brini*, les corbeaux font leurs nids. *Pélzac'h ho'h eûs-hu hó* neisiet? Où les avez-vous nichés? En Vannes, *neo'hein* ou *neo'hisia*.

Neisiad (de 2 syll. en prononçant

toutes les lettres *nei-siad* ), s. m. Nichée, les petits oiseaux, etc., d'une même couvée. Pl. *ou*. *Eunn neisiad lögöd a zô aman*, il y a ici une nichée de souris. En Vannes, *nee'hiad*.

NEIZ, s. m. Nid, petit logement que les oiseaux se font pour y pondre et y faire leurs petits. Pl. *neisiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *nei-siou*). *Eunn neiz am eûz kavet*, j'ai trouvé un nid. En Vannes, *nec'h* ou *neic'h*.

NEIZEUR ou NEIZUR (de 2 syll. *nei-zeur* ou *nei-zur*), sorte d'adv. Hier au soir. La nuit passée. Neizeur *em eûz hé gwélet*, je l'ai vue hier au soir. *Nôz kent neizur*, avant hier au soir, la nuit d'avant-hier au soir. En Vannes, *neis'hour*.

NÉMAD, adv. Peu. En petite quantité. Pas beaucoup. *Némad* est composé de la négative *né*, pas, point, et de *mâd*, bon ou bien. Cet adverbe est peu usité aujourd'hui. Voyez NÉBEÛT.

NÉMÉT, et par abus NÉMERT, adv. et prép. Excepté. Hors. Hormis. Sinon. Si ce n'est que. Néméd-*oun*, excepté moi. *Kolled eo pép trâ gan-en*, néméd *ar iec'hed*, j'ai tout perdu, hormis la santé. *N'en deûz néméd eur skoéd*, il n'a qu'un écu. En Vannes, *nameit*, ou simplement *meit*.

NÉMEÛR, adv. Peu. Pas beaucoup. *Na rôit két* némeûr *d'in*, ne me donnez pas beaucoup. *Évit* némeûr *a drâ*, pour peu de chose. Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *meûr*, grandement. Voyez NÉBEÛT.

NÉÔ ou NEF ou NAV, s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Huche. Pl. *néviou* ou *néfiou* (de 2 syll. *né-viou* ou *né-fiou*). *Lékit dour enn néô*, Mettez de l'eau dans l'auge. *N'eûz kéd a vleûd enn* néô, il n'y a pas de farine dans le pétrin. Voyez LAOUER.

NÉOUAC'H. Voyez NAOUAC'H.

NÉOUÉ. Voyez NÉVEZ.

NÉOBÉC'HEIN. Voyez NÉVÉZI.

NÉOUR. Voyez NÉZER.

NÉP ou NEB, pron. indéterm. Quiconque. Toute personne qui... Lequel. Qui. De plus, aucun, nul. Nép *am c'hâr a garann*, j'aime qui m'aime ou quiconque m'aime. *É* nép *tû*, é nép *léac'h*, en aucun lieu, nulle part. *É nép kiz*, en aucune façon, nullement.

NEP-DÉN ou NÉP-HINI, pron. indéterm. Aucun. Nul. Personne. *N'am eûz gwélet nép-hini anézhô*, je n'en ai vu aucun.

NÉP-RÉ. Voyez NÉPRÉD.

NÉPRÉD ou NÉ-PRÉD, adv. Jamais, par rapport au présent. Népréd *né rann két-sé*, jamais je ne fais cela. Ce mot est composé de *nép*, aucun, et de *pred*, temps. On dit aussi, dans le même sens, *nép-trô*; à la lettre, aucun tour. Voyez BIKENN et BISKOAZ.

NERC'H. Voyez NERS.

NERC'HEIN. Voyez NERZA.

NERS ou NERZ, s. f. Force. Vigueur. Effort. Efficacité. *N'en deûz két kalz a* nerz, il n'a pas beaucoup de force. *Lakaad a râ hé holl* nerz, il emploie toutes ses forces. *Hép kalz a nerz é teuot a benn anézhan*, vous en viendrez à bout sans beaucoup d'effort. *A nerz ann divrec'h*, à force de bras. En Vannes, *nerc'h*.

* ? NERVEN, s. f. Nerf, sorte de cordons blanchâtres, qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Pl. *nervennou*. Voyez EREN, 2.e art.

* ? NERVENNEK, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le pl. du subst. *nervennéien*. Voyez EREN.

NERZ. Voyez NERS.

NERZA, v. a. Fortifier, rendre fort. Donner de la force. Encourager. Part. *et*. *Ann drâ-zé a nerzô anézhañ*, cela lui donnera des forces, la fortifiera. *En em nerza*, se fortifier, prendre des forces. *N'en em nerzot két, ma na géméret kéd eunn draz-bennâg*, vous ne vous fortifierez pas, si vous ne prenez pas quelque chose. En Vannes, *nerc'hein*.

NERZUZ, adj. Fort. Vigoureux. Robuste. Efficace. *Né kéd eunn dén nerzuz*, ce n'est pas un homme fort. *Nerzuz brâz eo al louzou-zé*, ce remède est fort efficace. En Vannes, *nerc'hus*. Voyez KRÉ, 2.e art.

NÉS ou NÉZ, adj. et adv. Près. Proche. Auprès. Prochain. Voisin. *N'oc'h két c'hoaz nés awalc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. *Va c'hâr nés eo*, c'est mon proche parent. *Enn tî nés é choumann*, je demeure dans la maison voisine. Au comparatif, *nésoc'h*, plus près. Nésoc'h *eo da géar*, il est plus près de la ville. Nésoc'h *eo d'in égéd égilé*, il m'est plus proche parent que l'autre. Au superlatif, *nésa*, le plus près, le plus proche. *Hé-man eo ann nésa*, c'est celui-ci le plus près. Dans les livres de morale, *ann nésa* s'emploie pour le prochain, autrui. *Réd eo karout ann nésa évél hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Voyez KÉR et RÉZ, 4.e art.

NÉSA. Voyez NÉS.

**Néaat**, v. n. Approcher, devenir proche. S'approcher. S'allier. Faire alliance. Part. *nését*. Ce mot est peu usité dans le sens propre; on se sert plus ordinairement de son composé *dinésaat*.

**Nésanded**. Voyez **Nésted**.

**Nésoc'h**. Voyez **Nes**.

**Nésted** ou **Nésanded**, s. m. Proximité, voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. Affinité. Alliance. Parenté.

**Net**. Voyez **Néat**.

* ? **Nétaat**, v. a. Nettoyer, rendre net. Approprier, rendre propre. Part. *nétét*. Voyez **Kaeza**, **Skarza** et **Néat**.

* ? **Nétaderez**, s. f. Netteté, qualité de ce qui est net. Propreté.

**Nétra**, adv. et s. m. Rien. Néant. Nulle chose. *Né c'houlennann nétrâ digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien. *Ha né deûz nétrâ hén?* N'y a-t-il rien de plus? Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *trâ*, chose; à la lettre, PAS-CHOSE; ou de *nép*, nul, et de *trâ*, chose; à la lettre, NULLE CHOSE. Par syncope, on dit souvent *trâ* pour *nétrâ*, employé comme adverbe, et alors on lui donne encore la signification de non. *Dond a rit-hu gan-én?* Trâ, venez-vous avec moi? Non. Voyez **Nann**.

**Neû** ou **Neûn** (2.e n nazal), s. m. Nage, action de nager. *Tréméned eo ar ster gant-han diwar* neû, il a traversé la rivière à la nage. En Vannes, *méan*.

**Neû**. Voyez **Neûz**.

**Neûd**, s. m. Fil, petit brin long et délié, de chanvre, de lin, etc. *Neûden*, fém., un seul fil, un seul brin de fil. Filet. Filament. Fibre. Pl. *neûdennou*, ou simplement *neûd*. *Né hét moan a-walo'h ann* neûd-*man*, ce fil n'est pas assez fin. *Hon buez né d-eo atâg némét gand eunn* neûden, notre vie ne tient qu'à un fil, à un filet.

**Neûdennuz**, adj. Filamenteux, qui a des filamens. Filandreux. Fibreux.

**Neûi** ou **Neûni** (2.e n nazal), v. n. Nager, se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. Part. *neûet* ou *neûnet*. Neûi *a rá ével eur pésh*, il nage comme un poisson. En Vannes, *néannein*.

**Neûier** ou **Neûnier** (2.e n nazal, de 2 syll. *neû-ier* ou *neûn-ier*), s. m. Nageur, celui qui nage, qui sait nager. Pl. *ien*. En Vannes, *néannour*.

**Neûn**. Voyez **Neû**.

**Neûni**. Voyez **Neûi**.

**Neûtaer**, s. m. Marchand ou fabricant de fil. Pl. *ien*. Voyez **Neûd**.

**Neûz**, s. f. Façon. Forme. Mine. Signe. Apparence. Feinte. Semblant. Décadence. Neûz *vád en deûz*, il a bonne façon, bonne mine. Neûz *a rá da véla*, il fait semblant de pleurer. *Livirit-hin d'in hép* neûz *é-béd*, dites-le-moi sans feinte. *Mond da* neûz, tomber en décadence. En Vannes, *né* ou *neû*.

**Neûz**. Voyez **Nezuz**.

**Neûzé**, adv. Lors. Alors. En ce temps-là. Puis. Neûzé *ez taz huit*, alors il s'en alla. *Ha* neûzé *é tavaz*, et puis il se tut.

**Nev**. Voyez **Neû**.

**Néventi**. Voyez **Névézinti**.

**Névez**, adj. Nouveau, qui commence d'être ou de paraître. Neuf, qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi. Récent. *Tóstaad a rá ar bloaz* névez, le nouvel an approche. *Ha né deûz nétrâ a* névez? N'y a-t-il rien de nouveau? *Eur zaé* névez *am eûz prénet*, j'ai acheté un habit neuf. *A* névez, de nouveau, nouvellement, de rechef, récemment. Névez-*flamm*, tout nouveau, tout neuf. En Cornouailles, *névé*. En Vannes et Tréguier, *néoué* (de 2 syll. *né-oué*).

**Névez-amzer**, s. f. Printemps, la saison qui suit immédiatement l'hiver. *Ar béd a oé kroued d'ann* névez-amzer, le monde fut créé au printemps. A la lettre, TEMPS NOUVEAU.

**Névézaderez**, s. f. Renouvellement. Rénovation. Voyez **Névézi**.

**Névézen**, s. f. Novale, terre nouvellement défrichée et mise en labour. Pl. *névézennou*. En Tréguier et Vannes, *néouéen* (de 3 syll. *né-oué-en*).

**Nevézer**, s. m. Novateur, celui qui introduit quelque nouveauté, qui est patisan des innovations. Pl. *ien*. *Muioc'h a zroug égéd a vád a zigas ann* névézérien, les novateurs apportent plus de mal que de bien.

**Névézi**, v. a. et n. Renouveler, rendre nouveau, recommencer de nouveau. Innover. Raffraîchir. Refaire. Se renouveler. Part. *et*. *Ha c'houi a* névézó *hé marchad?* Renouvellerez-vous votre marché? Névézi *a rá hé c'houli*, sa plaie se renouvelle. En Vannes, *néouéo'hein* (de 3 syll. *né-oué-c'hein*).

**Névézinti** (2.e n nazal), s. f. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau. Chose nouvelle, le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. Innovation. Pl. *névézintiou*. On dit aussi *néventi*. On dit encore *névested*, dans le même sens. *Eunn* névézinti *eo hé hwélout*, c'est une nouveauté que de vous voir. *Né oar* névézinti *é-béd*, il

fé lait aucune nouvelle.

Néviad (de 2 syll. *né-viad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. *ou*. Voyez Nèd et Laduriad.

Néz ou Nîz, s. m. Lente, petit œuf dont naissent les poux. *Nézen* ou *nizen*, fém., une seule lente. Pl. *nézennou*, ou simplement *néz*. *Leûn eo he vléó a néz*, il a les cheveux pleins de lentes. En Vannes, *né* ou *néó'h*.

Nez. Voyez Nès.

Néza, v. a. et n. Filer, faire du fil. Tordre, tourner en long et de biais en serrant. Part. *et*. *Gand ar c'harr é oar néza*, elle sait filer au rouet. *Lân eo a nézann*, c'est du lin que je file. *Likit-hên da néza hôló*, faites-lui tordre de la paille. En Cornouailles, *néa*. En Vannes, *néein*.

Nézadek, s. f. Filerie, assemblée de fileuses, et aussi le lieu où l'on se réunit pour filer. Pl. *nézadegou*. *Kalz a dûd a vézó enn* nézadek, il y aura beaucoup de monde à la filerie. Hors de Léon, *néadek*.

* ? Nézé, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *nézéou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Taladur.

Nézer, s. m. Fileur, celui qui file. Pl. *ien*. En Cornouailles, *néor*. En Vannes, *néour*.

Nézérez, s. m. Action de filer, de tordre. Hors de Léon, *néérez*. En Vannes, *néérec'h*.

Nézérez, s. f. Fileuse, celle qui file. Pl. *ed*. Hors de Léon, *néérez*.

Nézuz ou Nizuz, adj. Qui a des lentes. Sujet aux lentes. En Vannes, *néuz* ou *néc'huz*. Voyez Nez.

Ni, pron. pers. Nous. Ni *a lavaró d'hó tâd*, nous dirons à votre père. *Pétrâ a raimp-ni* ? Que ferons-nous ? *Dond a réot-hu gan-é-omp-ni* ? Viendrez-vous avec nous ?

Nî. Voyez Niz.

* ? Nikun, pron. indéterm. Aucun. Nul. Pas un. *N'em eûz gwélet* nikun *an-zhó*, je n'en ai vu aucun. Je doute que ce mot soit d'origine Bretonne, quoique très-employé.

Nikz. Voyez Nizez.

Nigounnar. Voyez Digounnar.

Nich (par *ch* français), ou Nîs, s. m. Vol, mouvement de l'oiseau lorsqu'il fend l'air par le moyen de ses ailes. *War* nîch (ou) *diwar* nîch *em eûz hé lazet*, je l'ai tué au vol, en volant.

Nicha (par *ch* français), ou Nija, v. n. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. Part. *et*.

Nîs. Voyez Nich.

Ninouer. Voyez Niver.

Nitra. Voyez Netra.

Niver, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. Pl. *ou*. *Enn* niver *bráz a zó anézhó*, ils sont en grand nombre. *Brézellidi hép* niver *am eûz gwélet*, j'ai vu des guerriers sans nombre. En Vannes, *ninouér* (de 2 syll. *nin-ouer*).

Nivéra ou Nivéri, v. a. et n. Nombrer. Compter. Calculer. Supputer. Dénombrer. Énumérer. Part. *et*. *N'em eûs hét gellet hó* nivéri, je n'ai pas pu les compter. En Vannes, *ninouérein* (de 3 syll. *nin-oue-rein*).

Nivérer, s. m. Celui qui nombre, qui compte, etc. Calculateur. Pl. *ien*.

Nivérérez, s. m. Action de nombrer, de compter, etc. Compte. Calcul. Supputation. Dénombrement. Énumération.

Nivéri. Voyez Nivéra.

Nivéridigez, s. f. Dénombrement, compte et détail des personnes et des choses. Énumération.

Niz, s. m. Neveu, soit le fils du frère ou de la sœur, soit le fils du cousin ou de la cousine. On donne aussi ce nom au petit-fils, ou fils de l'ayeul ou de l'ayeule. Pl. *ed*. *Kalz a* nized *em eûz*, j'ai beaucoup de neveux. Hors de Léon, *ni*. Pl. *nied*.

Nîz. Voyez Nèz.

Niza, v. a. Vanner ou venter, nettoyer le blé par le moyen d'un van, ou en l'agitant au vent. Part. *et*. *N'eûz héd a-walc'h a avel évit* niza *ann éd*, il n'y a pas assez de vent pour vanner le blé. En Tréguier, on dit *gwenta*, dans le même sens.

Nizérez, s. m. Action de vanner ou venter le blé. En Tréguier, on dit *gwentérez*, dans le même sens.

Nizez, s. f. Nièce, soit la fille du frère ou de la sœur, soit la fille du cousin ou de la cousine. On donne aussi le même nom à la petite-fille. Pl. *ed*. *Kémend en deûz a rôi d'hé* nizez, il donnera tout ce qu'il a à sa nièce. Hors de Léon, *niez*. Pl. *niézed*.

Nizuz. Voyez Nézuz.

Nôac'h. Voyez Nôaz.

Nôaz, adj. Nu, qui n'est point vêtu. Qui n'est point couvert, garni. *Skôit war hé gorf* nôaz, frappez-le sur son corps nu. *Réd eo gwiska ar ré* nôaz, il faut vêtir ceux qui sont nus. En Vannes, *nôac'h* ou *nôco'h* ou *nuac'h*.

* ? Noaz, s. m. Tort. Dommage. Noise. Malice. Querelle. Dispute. Pl. *noasiou*

( de 2 syll. *noa-siou* ). En Vannes, *noaz*. Voyez Gaou, Heskin et Drougiez.

Nôaz-bév, adj. Tout nu. Entièrement nu. Mot-à-mot, nu-vif.

Nôaz-pil ( l mouillé ), adj. Couvert de haillons. Celui dont les habits sont tellement déchirés qu'on lui voit la peau. Mot-à-mot, nu-haillons ou nu-guenilles.

* ? Noazadur ( de 3 syll. *noa-za-dur* ), s. m. Action de nuire, d'incommoder, etc.

Nôazded ou Nôazder ( de 2 syll. *nôaz-ded* ou *nôaz-der* ), s. m. Nudité, état d'une personne qui est nue. *Gand deliou é c'hôlôzzond hô* nôazded, ils couvrirent leur nudité avec des feuilles.

* ? Noazout ( de 2 syll. *noa-zout* ), v. n. Nuire. Faire tort. Incommoder. Part. *et*. *Né* noaz *kéd d'é-hoc'h kément-sé*, cela ne vous nuit pas. En Vannes, *noézein*. Voyez Gaoui et Heskina.

* ? Noazuz, adj. Nuisible, qui porte préjudice. Dommageable. Incommode. En Vannes, *noéguz*. Voyez Gaouuz.

Nodi, v. n. Éclore; il se dit en parlant des oiseaux et autres animaux qui naissent d'un œuf. Part. *et*. En Vannes, on dit *nodein*, pour signifier mettre bas, en parlant des chiennes, des truies, etc.; mais c'est une façon de parler que je crois impropre.

Nôed ou Noued, s. m. Gouttière, canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. Pl. *nôédou*, et par abus *nôéjou*. Le Pelletier croit que l'on devrait écrire et prononcer *ôed*, l'*n* de *nôed* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann nôed* ou *ann ôed*, la gouttière. Pour moi, je n'ai aucune raison pour donner la préférence à l'une ou à l'autre manière d'écrire ce mot; mais j'ai cru devoir suivre l'orthographe du P. Grégoire.

Nôec'h. Voyez Nôaz.

Noez. Voyez Noaz.

Noézein. Voyez Noazout.

* ? Nord, s. m. Nord, la partie du monde opposée au midi. Septentrion. *Avel* nord, le vent du nord. Je doute que ce mot soit Breton d'origine, quoiqu'on l'emploie fort souvent. Voyez Hanter-nôz.

Nôsvésia. Voyez Nôzvésia.

Nôsvez. Voyez Nôzvez.

Noued. Voyez Nôed.

* Nouen, s. m. Extrême-onction, sacrement conféré avant la mort. Le Pelletier dit que l'on devrait écrire et prononcer *ouen*, l'*n* de *nouen* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann nouen* ou *ann ouen*. Il pourrait avoir raison; mais, dans tous les cas, ce mot tenant au culte chrétien, est nécessairement étranger à la langue des Celtes et des premiers Gaulois. J'ai suivi, comme je le fais ordinairement dans le doute, l'orthographe du P. Grégoire, qui, étant né dans le pays, a dû se tromper rarement dans la peinture de la prononciation.

* Noui ou Nouenni, v. a. Donner l'extrême-onction. Mettre à l'extrême-onction. Part. *nouet* ou *nouennet*. Voyez le mot précédent.

Nôz, s. f. Nuit, l'espace de temps où le soleil est sous notre horizon. Pl. *nôsiou* ( de 2 syll. *nô-siou* ). *Né két* nôz *c'hoaz*, il n'est pas nuit encore. *Né ra némét lénva* nôz-*deiz*, il ne fait que gémir jour et nuit.

Nozélen, s. f. Glande ou excroissance de chair qui se forme à la gorge des pourceaux. On le dit aussi d'un bouton d'habit. Pl. *nozélennou*.

Nozélenna, v. a. Boutonner un habit. Part. *et*.

Nôzvésia ( de 3 syll. *nôz-vé-sia* ), v. n. Veiller, passer la nuit aux veillées. Part. *nozvésiet*. Nôzvésia *a går*, il aime à veiller, à passer la nuit aux veillées. Voyez Nôzvez.

Nôzvésier ( de 3 syll. *nôz-vé-sier* ), s. m. Celui qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ien*.

Nôzvésiérez ( de 4 syll. *nôz-vé-sié-rez* ), s. f. Celle qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ed*.

Nôzvez ou Nôsvez, s. f. Nuitée, l'espace, la durée d'une nuit. Veillée, assemblée pendant la nuit. Pl. *nôzvésiou* ( de 3 syll. *nôz-vé-siou* ). *Tréméned en deûz ann* nôzvez *ô c'hoari*, il a passé la nuit ou la nuitée à jouer. *N'hellann két miroud out-han da vond d'ann* nozvésiou, je ne puis pas l'empêcher d'aller aux veillées.

Nuac'h. Voyez Nôaz.

# O

O, lettre voyelle, la seizième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français, avec ou sans accent.

O ou Oc'h, particule qui se place devant l'infinitif des verbes, pour former le temps que les Latins connaissent sous

le nom de gérondif. Cette particule répond à la française EN. *O* se met devant les consonnes, et *oc'h* devant les voyelles. O *kana*, en chantant. O *tont*, en venant. Oc'h *eva*, en buvant. Oc'h *ôber*, en faisant.

O-PENN. Voyez Oc'h-penn.

OAEL, s. m. Ciel, la partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. La région de l'air. Voyez Env.

OAEL-KOARNEK, s. m. Le ciel des nuages. La région des nuages.

OAEL-STÉRÉDEK, s. m. Le ciel des étoiles. Le firmament.

OAD, s. m. Âge, la durée de la vie. Pl. *oadou* (de 2 syll. *oa-dou*), et par abus *oajou*. *Marvet eo é-kreiz ann* oad, il est mort à la fleur de l'âge. *A*-oad-*é*-oad, d'âge en âge, de génération en génération. Voyez Hoad.

OAC'H. Voyez Ozac'h.

OALED (de 2 syll. *oa-led*), s. f. Foyer, l'endroit d'une cheminée où le feu se trouve placé. Atre. Pl. *oalédou*, et par abus *oaléjou*. Quelques-uns prononcent *aoled*. En Vannes, *céled* ou *eüled*.

OAN, s. m. Agneau, le petit d'une brebis. Pl. *oaned* (de 2 syll. *oa-ned*), et plus ordinairement *ein*. *Kig* oan *hor bézô da dein*, nous aurons de l'agneau à dîner.

OANGENN (de 2 syll. *oan-genn*), s. m. Peau ou cuir d'agneau. Ce mot est composé de *oan*, agneau, et de *kenn*, peau, cuir.

OAR. Voyez War.

OAZ, s. m. Jalousie, particulièrement celle qui naît entre sexe différent. La peine que cause le bonheur d'un rival en amour. On l'emploie aussi pour zèle. *Ann* oaz *en deüz eüz hé c'hrég*, il est jaloux de sa femme. *Eunn* oaz *diévez eo*, c'est un zèle indiscret. On dit encore, dans le premier sens, *ann* oaz *kréna*, la jalousie tremblante; et *kréna ann* oaz, être jaloux; à la lettre, TREMBLER LA JALOUSIE. Voyez Gwarizi.

OAZUZ (de 2 syll. *oa-zuz*), adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Zélé, qui a du zèle. Oazuz *eo eüz hé ôzac'h*, elle est jalouse de son mari. Voyez Gwarizuz.

OBER, s. m. Fait, chose faite. Action. Œuvre. Ouvrage. Exploit. Pl. *iou*. *Dré* ôber *ha dré gomps*, de fait et de paroles. *War ann* ôber *eo bét keméret*, il a été pris sur le fait. Obériou *kaer* a *vrézel en deüz gréat*, il a fait de beaux exploits de guerre, de grandes actions.

OBER, v. a. et n. irrég. C'est un des verbos auxiliaires en Breton. Faire. Agir. Opérer. Fabriquer. Exécuter. Part. *gréat*, et hors de Léon, *gret*. *N'hellinn bikenn* ôber *ann dra-zé*, je ne pourrai jamais faire cela. *Né ouzonn pétra a* raonn, je ne sais ce que je fais. *Karoud a* raonn *hô preûr*, j'aime votre frère; à la lettre, AIMER JE FAIS VOTRE FRÈRE. *Ar pés a zó gréat zó gréat*, ce qui est fait est fait. Ôber *penn da*, résister, faire résistance; à la lettre, FAIRE TÊTE À.

OBERER ou OBÉROUR, s. m. Faiseur, celui qui fait quelque chose. Fabricant. Ouvrier. Opérateur. Exécuteur. Pl. *ien*. *Eunn* ôbérer *mâd eo*, c'est un bon ouvrier.

OBERIAD (de 3 syll. *ô-bé-riad*), s. m. Homme actif, agissant. Pl. *ed*.

OBÉRIADEZ (de 4 syll. *ô-bé-ria-dez*), s. f. Femme active, agissante. Pl. *ed*.

OBÉRIDIGEZ, s. f. Action de faire, d'agir, etc. Opération. Fabrication. Exécution.

OBÉROUR. Voyez Obérer.

OBÉROUÉGEZ, s. f. Manufacture. Fabrique. Pl. *ou*.

OK. Voyez Éok, 2.e art.

OD. Voyez Oud.

OD. Voyez Aod.

ODÉ, s. f. Brèche, ouverture faite par force à l'enclos d'un champ, à une muraille, à une haie. Voie. Passage. Pl. *odéou*. *Né két brâz a-walc'h ann* odé, la brèche n'est pas assez grande.

ODE-GARR, s. f. Brèche, ouverture faite à l'enclos d'un champ, pour le passage d'une charrette.

OED. Voyez Oad.

OED. Voyez Nôed.

OEC'H. Voyez Ozac'h.

OÉLED. Voyez Oaled.

OF, s. m. Auge. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Néó et Laouér.

OFAD, s. m. Augée, ce que contient une auge. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Néviad et Laouériad.

OFEN. Le même que *of*.

* OFÉREN ou OFERN ou OVERN, s. f. Messe, cérémonie du culte catholique, qui se fait par le prêtre à l'autel. Pl. *oférennou*. *Ann* oféren *veüré*, la messe du matin. *Ann* oféren *bréd*, la grand'messe. On sent bien que ce mot n'est pas d'origine Bretonne, mais qu'il s'est introduit dans la langue depuis l'établissement du christianisme.

* OFÉRENNI ou OFÉRENNA, v. n. Dire la messe. Part. *et*. *Na* oférennô *héd d'hoaz*, il ne dira pas encore la messe.

Voyez l'article précédent.

Ogrd ou Hogrd, s. f. Herse, instrument de laboureur qui sert à rompre les mottes de terre. Pl. *ogédou*, et par abus *ogéjou*. Ce mot s'emploie par-tout hors de Léon, où l'on dit *freûz* ou *freûzed*. Voyez Klouédek.

Ogédek, s. m. Herseur, celui qui conduit la herse. Pl. *ien*.

Ogédérez, s. m. Hersage, action de herser.

Ogédi, v. a. et n. Herser, passer la herse sur un champ. Part. *et*. Voyez Freûza et Klouéda.

Ogein. Voyez Éogi.

* ? Oglen, s. f. Saline, le lieu où se fait le sel. Marais salans. Pl. *oglennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui annonce l'avoir pris lui-même dans un dictionnaire qu'il cite souvent, et que je ne connais pas.

Ohen. Voyez Oc'hen.

Oc'h ou Ouc'h, Prép. Contre. Vers. A. *En em ganna a rinn* oc'h *hó preûr*, je me batterai contre votre frère. *Sellid* ouc'h *hréac'h*, regardez en haut, vers le haut. *Hénvel eo* ouc'h *hé dâd*, il est semblable à son père, il ressemble à son père. Cette préposition a encore beaucoup d'autres acceptions. On dit aussi *ouz* et *out*, dans le même sens.

Oc'h. Voyez O.

Oc'h. Voyez Hoc'h.

Oc'h-penn ou Ouc'h-penn, prép. et adv. Outre. De plus. Au-delà. Par-dessus. Oc'h-penn *hément-sé é tlé c'hoaz d'in*, outre cela il me doit encore. Ouc'h-penn *né fell hét d'ézhan*, *né holl hét henn nébeût*, outre qu'il ne veut pas, il ne peut pas non plus. *Daou c'hément* oc'h-penn, deux fois plus. On dit aussi *ouz-penn*. Mot-à-mot, contre-tête. En Vannes, *ó-penn* ou *é-penn*.

Oc'hen ou Ouc'hen, s. m. Le Pelletier donne ce mot comme singulier; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer que comme pluriel irrégulier du mot *éjenn*, bœuf. Quelques-uns prononcent plus doucement *ohen* ou *ouhen*.

* Oléó ou Oléou, s. f. pl. Les saintes huiles. Ce mot consacré au culte n'est pas Breton, et je ne l'ai mis ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent une forme différente au même mot, lorsqu'ils veulent lui prêter un sens détourné. Voyez Éol.

* Olifant (n nazal), s. m. Éléphant, le plus grand des animaux connus aujourd'hui. Pl. *ed*. Les Bretons donnent aussi le même nom à l'ivoire. Ce nom n'est pas Breton, et n'est qu'une altération du mot français éléphant; mais je l'ai placé ici pour montrer le changement des lettres que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent à une langue étrangère, et en même temps pour faire connaître le sens différent qu'ils leur donnent quelquefois.

Oll. Voyez Holl.

Omp, pron. pers. Nous. *Omp* ne se met qu'après une préposition. *D'é*-omp, à nous. *Évid*-omp, pour nous. *Gan-é*-omp, avec nous. *Hép-z*-omp, sans nous. En Vannes, *omp*. Voyez Ni, Hon et Hor.

On. Voyez Oun.

Onn. Voyez Ounn.

Onner. Voyez Ounner.

On. Voyez Dôn.

Orid, s. m. Grimace, contorsion du visage. Pl. *ou*. Ce mot est particulier au dialecte de Vannes; mais je l'ai encore entendu ailleurs. Quelques-uns prononcent *ormid*.

Oridein, v. n. Grimacer, faire des grimaces. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Oridour, s. m. Grimacier, celui qui a l'habitude de faire des grimaces. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Oridourez, s. f. Grimacière, celle qui a l'habitude de faire des grimaces. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Orel. Voyez Horel.

Orgen, s. f. La passion de l'amour. Amourette. Pl. *ou*. *Krôged eo ann* orged *enn-hi*, elle a de l'amour, des amourettes. Voyez Oriadez, 1.er art.

Orgend. Voyez Orgender.

Orgéder, s. m. Amoureux, celui qui aime avec passion. Celui qui a des amourettes. Amant. Pl. *ien*. On dit aussi *orged*. Pl. *orgéded*. Voyez Oriad.

Orgédérez, s. f. Amoureuse, celle qui aime avec passion. Celle qui a des amourettes. Pl. *ed*. On dit aussi *orgédez*. Voyez Oriadez, 2.e art.

Orgédi, v. n. Être amoureux, aimer avec passion. Avoir des amourettes. Part. *et*. Voyez Oriadi.

Orgéduz, adj. Libertin. Dissolu. Déshonnête.

Oriad, s. m. Amoureux. Amant. Pl. *ed*. Voyez Orgéder.

Oriadez, s. f. Amour. Amourette. Pl. *ou*. Voyez Orgen.

Oriadez, s. f. Amoureuse. Amante. Pl. *ed*. Voyez Orgédérez.

Oriadi, v. n. Être amoureux. Avoir des amourettes. Part. *et*. Voyez Orgédi.

Orikel. Voyez Dôrikel.

Oriô ou Oriav, s. m. Pl. *oriaoued* ou *oriaved*. Le même que *gwélan*.

Ormel ou Ourmel, s. m. Coquillage de mer, bon à manger, que j'ai entendu nommer en français ormeau. Je n'en ai vu qu'en Basse-Bretagne. Sa coquille est une espèce de nacre. *Ormélen* ou *ourmélen*, fém., un seul de ces coquillages. Pl. *ormel* ou *ourmel*.

Ormid. Voyez Oreid.

* ? Orsel ou Orzel, s. m. Burette, vase à petit goulot. Fiole. Pl. *iou*.

Orz. Voyez Horz.

Orzel. Voyez Orsel.

* ? Osen, s. m. Grelin, petit cable. Pl. *iou*.

Ot. Voyez Aôt.

Oten. Voyez Aoten.

Otré. Voyez Aotré.

Otrou. Voyez Aotrou.

Oud, prou. pers. Toi. *Oud* ne se met qu'après quelques prépositions. *Évid-oud*, pour toi. *War-n-oud*, sur toi. *Dira-z-oud*, devant toi. Hors de Léon, *od*.

Oud. Voyez Out.

* ? Ouelch (par *ch* français, d'une seule syll.), adj. et s. m. Boiteux, pour être paralytique d'un côté. Pour le pl. du subst. *ouelched*. Je ne connais pas ce mot dans l'usage; mais seulement par le dictionnaire du P. Grégoire.

* ? Ouelchez (par *ch* français, de 2 syll. *ouel-chez*), s. f. Celle qui boite, pour être paralytique d'un côté. Pl. *ed*. Voyez le mot précédent.

Our, s. m. Coin. Détour. Lieu détourné. Golfe. Anse de mer. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Distrô et Pleg-vôr.

Ouren. Voyez Oc'hen.

Ouc'h. Voyez Oc'h.

Ouc'h-penn. Voyez Oc'h-penn.

Ouc'hen. Voyez Oc'hen.

Ouiek, s. m. Entremetteur, celui qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande aux parens, des jeunes filles en mariage. Pl. *oujenned*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Baz-valan.

Oun, pron. pers. Moi. *Oun* ne se met qu'après quelques prépositions. *Évid-oun*, pour moi. *War-n-oun*, sur moi. *Dira-z-oun*, devant moi. Hors de Léon, *on*.

Ounel ou Oungl (n nazal), s. m. Herbe qui croît parmi les blés et dont la racine est toute par grains. Je l'ai entendu nommer en français l'herbe aux hémoroïdes. Quelques-uns prononcent *unlr*.

Ounézen ou Ounnézen, s. m. La crasse qui vient sur la peau, soit au visage, soit aux mains, etc. J'ai trouvé *annézer* dans le dictionnaire de Le Pelletier; mais ce pourrait être une faute d'impression. Quoi qu'il en soit, je ne devine pas plus l'origine de *ounézer*, que celle de *annézer*.

Ounn, s. m. Frêne, arbre. *Ounnen*, fém., un seul frêne. Pl. *ounnennou*, ou simplement *ounn*. *Skudellou ounn am eûz prénet*, j'ai acheté des écuelles de frêne. Hors de Léon, *onn*.

Ounnek, adj. Abondant en frênes. Hors de Léon, *onnek*.

Ounnek, s. f. Frênaie, lieu planté de frênes. Pl. *ounnégou*.

Ounner ou Onner, s. f. Génisse, jeune vache. Pl. *ounnéred* ou *ounnéri*. *Hémé-c'hed eo ann* ounner, la génisse a eu le taureau. En Vannes, *annoer*.

Ounnézer. Voyez Ounézer.

Ourmel. Voyez Ormel.

Out ou Oud, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h*; seulement elle ne se met e devant quelques pronoms. Out-*han*, contre lui ou vers lui. Out-*hi*, contre elle ou vers elle. Out-*hô*, contre eux ou vers eux.

Ouz, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h*; seulement elle ne se met que devant quelques pronoms. Ouz-*in*, contre moi ou vers moi. Ouz-*id*, contre toi ou vers toi. Ouz-*omp*, contre nous ou vers nous.

Ouz-penn. Voyez Oc'h-penn.

Ovéren. Voyez Oréren.

Oz. Voyez Aoz.

Oza. Voyez Aoza.

Ozac'h ou Ozec'h, s. m. Homme marié. Mari. Chef de ménage. Pl. *ézec'h*. *Va* ozac'h *eo*, c'est mon mari. *Ouc'h ann* ozac'h *em eûz komzet*, j'ai parlé au mari, au chef de ménage. En Tréguier, *oac'h*. En Vannes, *oec'h* ou *oc'hes'h*. Voyez Priad et Gwaz, 1.er art.

Ozil. Voyez Aozil.

# P.

P, lettre consonne, la dix-septième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

Pa, adv. et conj. Quand. Lorsque. Pâsque. Pa *ganô*, *é livirinn d'é-hoc'h*, quand il chantera, je vous le dirai. Pa *eûot*, *éz eimp huit*, lorsque vous viendrez, nous nous en irons. Pa *fell d'é-*

PANES. Voyez PANEZ.

* ? PANÉSA, v. n. Cueillir des panais. Tirer des panais de la terre. Part. *et.* Voyez PANEZ.

PANÉVÉD, prép. Sans. Si ce n'était. *Panévéd-oun, é kouzé*, sans moi, il tombait. *Panévét-han, é oa'h kollet*, sans lui, vous étiez perdu.

* ? PANEZ ou PANES, s. m. Panais, plante dont la racine est bonne à manger. *Panézen*, fém., un seul panais. Pl. *panézennou*, ou simplement *panes*. On appelle burlesquement un habitant de Léon, *panézen*, parce qu'on cultive une grande quantité de panais dans cette contrée, et que les habitans en mangent beaucoup.

* ? PANÉZEK, adj. Abondant en panais.

* ? PANÉZEK, s. f. Champ semé de panais. Pl. *panezégou* ou *panézéier*.

* ? PANÉZENNEK, adj. et s. m. On le dit d'un cheval ou autre bête engraissée avec des panais, pour donner de l'apparence, quoique cette nourriture les rende mous. On donne aussi cette épithète aux hommes bien nourris, mais dont l'esprit est pesant et stupide. Pour le pl. du subst. *panézennéien*.

* ? PANN, adj. Gras. Il se dit des grains ou herbe. *Ségal* bann, seigle gras. *Gwiniz* bann, froment gras. Ce terme de l'agriculture marque le blé qui produit trop d'herbe et peu d'espérance de grain. Cet article est copié, mot pour mot, du dictionnaire de Le Pelletier; mais je ne suis pas de son avis. *Bann* n'est pas ici, je crois, pour *pann*, mais bien pour *tann*, jet, pousse. *Ségal tann* est donc du seigle qui a beaucoup de jet, beaucoup de pousse en herbe, et qui produit peu de grain, comme le dit Le Pelletier lui-même.

PANN. Voyez PAN.

PANVREK (n nazal), adj. Mûr, en parlant des fruits. Ce mot est du dialecte de Tréguier, où l'on dit aussi *daré*, dans le même sens. Voyez HAÔ.

PAÔ ou PAV, s. m. Patte, le pied des animaux à quatre pieds qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; et de presque tous les oiseaux. On le dit aussi, dans le style familier, d'une grande main et d'un grand pied. Pl. *paôiou* ou *paviou* (de 2 syll. *paô-ious* ou *pa-vious*). *Eunn taol* paô *en deûz réed d'in*, il m'a donné un coup de patte. *Paô* se dit encore des deux branches de la fourche de la charrue, dont la plus longue s'appelle *ar* paô *bráz*, et la plus courte *ar* paô *bihan*. Hors de Léon, *pô*.

PAÔ-BRAN, s. m. Bouton-d'or des champs, plante que j'ai entendu nommer en français PATTE DE COQ. Le Pelletier s'est trompé, quand il a dit que c'était le pissenlit. *Paô-brán* signifie à la lettre, PATTE DE CORBEAU. Voyez C'HOUERVIZON.

PAÔ-MARC'H, s. m. Pas-d'âne, plante. A la lettre, PATTE DE CHEVAL. On la nomme aussi *troad-marc'h* et *louzaouen ar-pâz*.

PAODER ou PAODDER (de 2 syll. *paoder* ou *paodder*), s. m. Grande quantité. Grand nombre. Abondance. Il est peu usité. Voyez PAOT et FOUNDER.

PAÔEK (de 2 syll. *paô-ek*), adj. et s. m. La bête qui a de grosses pattes. On le dit aussi, dans le style familier, de l'homme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pour le pl. du subst. *paôéien* (de 3 syll. *paô-é-ien*). Hors de Léon, *pôek*.

PAÔÉGEZ (de 3 syll. *paô-é-gez*), s. f. La femelle qui a de grosses pattes. La femme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pl. *ed*.

PAOEZ. Voyez PAOUEZ.

PAOÉZA. Voyez PAOUÉZA.

PAÔGAMM, adj. et s. m. Qui a la patte crochue, courbée, en parlant des bêtes. Qui a le pied mal-tourné, en parlant des hommes. Pour le pl. du subst. *paôgammed*. Ce mot est composé de *paô*, patte, et de *kamm*, courbe, boiteux.

PAÔGAMMEZ, s. f. La femelle qui a la patte crochue. La femme qui a le pied mal-tourné. Pl. *ed*.

PAOL, s. f. La barre du gouvernail d'un navire. Timon. Pl. *iou*. *Rôid ar* baol *d'ar sturier, pé omp kollet*, donnez la barre au pilote, ou nous sommes perdus. Plusieurs prennent *baol* pour le radical. Hors de Léon, PÔL.

PAOL. Voyez PEÛL.

PAOLLÉVIA (de 3 syll. *paol-lé-via*), v. n. Conduire un bateau, avec un seul aviron à la poupe. Ramer et gouverner avec le même aviron. Part. *paollviet*. Ce mot est composé de *paol*, barre de gouvernail, et de *lévia*, gouverner en qualité de pilote.

PAOT, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. Nombreux. Abondant. Abondamment. En grande quantité. Paot-*é oant*, ils étaient beaucoup, plusieurs. *Né viot két* paot, vous ne serez pas nombreux. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans les composés *dibaot*, pour *dipaot*, et *nébeut* pour *né-paot*.

PAOT, s. m. Poudre. Poussière. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez POULÉR.

Paota ( de 2 syll. *pao-ta* ), v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *et.* Voyez Poultra.

Paotr, s. m. Garçon, en distinction du sexe. Valet. Serviteur. Apprenti. Pl. *paotred* ( de 2 syll. *pao-tred* ). *Eur paotr eo é deûz bét*, c'est un garçon qu'elle a eu. Paotr-*iaouank*, jeune homme, celui qui n'est pas encore marié. Paotr-*ar-zaout*, vacher, bouvier; à la lettre, garçon du bétail. Paotr-*ann-dénved*, berger; à la lettre, garçon des brebis.

Paotrez ( de 2 syll. *pao-trez* ), s. f. Fille, en distinction du sexe. Pl. *paotrézed*. Il ne se dit que des petites filles. Lorsque l'on donne le nom de *paotrez* à une grande fille, c'est une injure, de même qu'en français, garce, qui est aussi le féminin de garçon. Voyez Plac'h et Merc'h.

Paouez ( de 2 syll. *pa-ouez* ), s. m. Pause. Repos. Relâche. Cessation. Désistement. Halte. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Grémp eur paouez aman*, faisons une pause ici. *Kerzoud a rá hép paouez é-béd*, il marche sans aucun relâche. En Vannes, *poez* ou *pouez*. Voyez Spanarn et Ehan.

Paouéza ( de 3 syll. *pa-oué-za* ), et par abus Paouez, v. n. Cesser. Discontinuer. Faire une pause. Se reposer. Faire halte. Se relâcher. Se désister. Part. *et. Nó* baouez *tamm ar bugel-zé*, cet enfant ne cesse pas un instant. Paouézid *eunn nébeût*, *mar gellit*, reposez-vous un peu, si vous pouvez. En Vannes, *poézein*. Voyez Ehana.

Paouezvan ( de 3 syll. *pa-ouez-van* ), s. m. Trépas. Décès. Mort. Ce mot, je pense, est composé de *paouez*, repos, et de *mân*, apparence, signe. Voyez Marô, 1.er art.

* ? Paour, adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Mendiant. Pour le pl. du subst. *péorien*. *Nó hét ker* paour *ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi pauvre qu'il en a l'air. *Katz a* béorien *a zó er géar-man*, il y a beaucoup de pauvres, de mendians dans cette ville. En Vannes, *poûr*. Pl. *peûrion*. Voyez Ézommek.

* ? Paouraat ( de 3 syll. *paou-ra-at* ), v. a. et n. Appauvrir, rendre pauvre. S'appauvrir, devenir pauvre. Part. *paouréet*. *Chétu pétrá en deûz hé* baouréet, voilà ce qui l'a appauvri. Paouraad *a réont bemdez*, ils s'appauvrissent tous les jours. En Vannes, *peûraat*. Voyez Ézommékaat.

* ? Paourentez ( n nazal, de 3 syll. *paou-ren-tez* ), s. f. Pauvreté. Indigence. Misère. *Katz a* baourentez *a zó enn tí-hont*, il y a beaucoup de pauvreté dans cette maison-là. Hors de Léon, *paourenté*. En Vannes, *peûranté*.

* ? Paourez ( de 2 syll. *paou-rez* ), s. f. Femme pauvre. Indigente. Mendiante. Pl. *éd*. En Vannes, *peûrez*.

Pap ou Papa, s. m. Bouillie des petits enfans.

* Pap ou Pab, s. m. Pape, le chef de l'église catholique. Pl. *pabed*.

* Paper, s. m. Papier, composition faite de vieux linge détrempé dans de l'eau, etc., pour servir à écrire, imprimer, etc. Pl. *papériou*.

* Paper-kaot, s. m. Carton, carte grosse et forte, faite de papier haché, battu et collé. Ce mot est hibride, composé du Français papier, et du Breton *kaot*, colle.

* Papéraer, s. m. Papetier, celui qui fait et vend du papier. Pl. *ien*.

* ? Par, adj. Pareil. Égal. Pair. *Né hét* pâr *d'égilé*, il n'est pas pareil à l'autre. *Na véleur héd a c'héned* pâr *d'hé hini*, l'on ne voit pas de beauté égale à la sienne.

* ? Par, s. m. Mâle, individu parmi les hommes et les animaux, qui est du sexe masculin. De plus, pareil, pair, égal. Pl. *pared*. *Ann durzunel-zé é deûz kolled hé* pâr, cette tourterelle a perdu son mâle, son pair. *Bishoaz ann dén-zé na gavaz hé* pâr, jamais cet homme-là n'a trouvé son pareil, son égal. Voyez Parez.

Par, s. m. Observation. Attente. Affût. *É* pâr *éma évit taza ar bleiz*, il est à l'affût pour tuer le loup. Voyez Gad et Spi.

* ? Para, et par abus Parat, v. n. Apparier, mettre ensemble le mâle avec la femelle. Accoupler. Appareiller. Assortir. Part. *et. Réd eo* para *ann dúbéed*, il faut appareiller les pigeons. *Ha o'houi a helló* para *ann éjenned* ? Pourrez-vous appareiller, assortir les bœufs ? *En em* para, s'apparier, s'accoupler. *Chétu ann amzer ma teû ar glujiri d'*en em para, voici la saison où les perdrix s'apparient.

* Paradoz, s. f. Paradis, séjour des bienheureux. Jardin délicieux. En Vannes, *paraoez*.

* ? Paradur, s. m. Action d'apparier, d'appareiller, d'assortir. Appariement. Accouplement.

Paraoez. Voyez Paradoz.

* ? Park, s. m. Champ, pièce de terre labourable. Parc, grande étendue de terre, entourée le plus souvent de murailles. Pl. *parkou* ou *parkéier* ( de 2 syll. *par-ké-ier* ). Il est à remarquer que

que. Pégément bennâg *a vir em boa*, quelque droit que j'eusse. Pégément-bennâg *a vadou en deùz*, quelques biens qu'il ait.

Pégen ou Pégenn, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Pégen* ne se met que devant les voyelles, et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Gouzoud a rann pégen aounig eo*, je sais combien il est peureux. Pégenn *téô eo ar wézen-zé* ! Que cet arbre est gros ! Voyez Pégen.

Péger, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Péger* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*. *Piou a oar péger pinvidig eo* ? Qui sait combien il est riche ? *Péger buan é kerzit* ! Que vous marchez vîte ! Voyez Pégen.

Pégouls, adv. interrog. Quand. En quel temps. A quelle heure. Pégouls *é teùi* ? Quand viendra-t-il ? Voyez Pêûr, 3.e art.

Pénanô ou Pénanv (2.e n nazal), s. comm. C'est un nom qu'on supplée pour celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas. Il se dit particulièrement des personnes. *Eur* pénanô, un quidam. *Pénanô* est pour *pé hanô* ; à la lettre, quel nom ? quel nom lui donnerai-je ? Voyez Pénéfi et Petaféfi.

Pénanv. Voyez le mot précédent.

Pénanvi, v. a. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Appeler quelqu'un, sans le nommer. Part. *et*. Voyez Pénanô.

Péhini ou Pé-hini, pron. interrogatif et relatif, de tout genre. Lequel. Qui. Que. Péhini *hô pézô-hu* ? Lequel aurez-vous ? Péhini *anézhô hô diou* ? Laquelle des deux ? *Hô di* péhini *a oa her haer, a zô devet*, sa maison qui était si belle, est brûlée. *Va c'hoar* péhini *hoc'h eûz gwêlet bihan*, etc., ma sœur que vous avez vu petite, etc. Le pl. de *péhini* est *péré* ou *pé-ré*. Péré *ac'hanoc'h-hu holl* ? Qui ou lesquels de vous tous ? *Hô pugalé* péré *a vélann âliez*, etc., vos enfans que je vois souvent, etc. Voyez Hini.

Péc'h. Voyez Péz.

* Péc'hed, s. m. Péché, faute contre Dieu. Pl. *péc'hédou*, et par abus *péc'héjou*.

* Péc'her, s. m. Pécheur, celui qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ien*.

* ? Péc'hérez, s. f. Pécheresse, celle qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ed*.

* ? Péc'hi, v. n. Pécher, transgresser la loi divine. Part. *et*.

Pélaz, s. m. Osselet, dont se servent les devideuses, pour empêcher le fil de leur couper les doigts. Ce mot est composé de *pell*, loin, et de *biz*, doigt.

Pelder ou Pellder, s. m. Éloignement, état de ce qui est loin. Grande distance. Lointain. Voyez Pell, 2.e art.

Péléac'h, adv. de lieu, avec ou sans mouvement. Où. En quel lieu. Péléac'h *é choummit-hu* ? Où demeurez-vous ? *A béléac'h é teùit-hu* ! D'où venez vous ? Péléac'h *éz it-hu* ? Où allez-vous ? *Péléac'h* pour *péléao'h*, est composé de *pé*, quel, de *é*, en, et de *léac'h*, lieu. Hors de Léon, *pélec'h*.

Pélec'h. Voyez Péléac'h.

Peler ou Peller, s. m. Le timon du charriot de la charrue. Pl. *ou* (ou) *ion*.

Pélestr ou Pellestr, s. m. Baquet. Cuve. Cuvier. Pl. *ou*. Voyez Bal, 2.e art., et Béol.

* ? Pelgent (n nazal), s. m. C'est ainsi que l'on désigne l'office de la messe de la nuit de Noël. Le Pelletier et le P. Grégoire ont donné de ce mot deux interprétations différentes, qui ne m'ont satisfait ni l'une ni l'autre. J'avoue cependant que je ne puis en donner une meilleure.

* ? Pélia (de 2 syll. *pe-lia*), v. a. et n. Peler, ôter la peau ou l'écorce. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil. Plumer. Se peler. S'écorcer. Perdre son poil ou sa plume. Part. *peliet*. Voyez Diruska, Divlevi et Pell, 1.er art.

* ? Péliadur (de 3 syll. *pe-lia-dur*), s. m. Action de peler, d'écorcer, de dépiler.

* ? Pélier (de 2 syll. *pe-lier*), s. m. Celui qui pèle, qui écorce, qui dépile. Pl. *ien*. *Pélier* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Pell, s. m. Balle, écailles, pailletes qui couvrent le grain de l'avoine, du blé, etc., et s'en séparent lorsqu'on vanne. *Likit* pell *frêsh ar golo'hed*, mettez de la balle fraîche dans la coitè. *Pellen*, fém., un seul brin de balle. Pl. *pellennou*, ou simplement *pell*. Quelques-uns donnent à ce mot la signification de peau, d'écorce légère, etc. Voyez Pélia.

Pell, adv. et prép. Loin, à grande distance. Éloigné. Lointain. Long-temps, pendant un temps fort long. Pell *ema bréma*, il est loin actuellement. *It* pell *diouz-in*, allez loin de moi. Pell *zô abaoé*, il y a long-temps depuis. *A* bell *é teûann*, je viens de loin. *A*-bell-à-pell, de loin en loin. Pell *diouc'h ann daoulagad*, pell *diouc'h ar douar*, loin des

des yeux, loin du cœur. Au comparatif, *pelloc'h*. Pelloc'h *égéd-hoc'h é choummann*, je demeure plus loin que vous. Au superlatif, *pella*. Pella *ma hellit gwéłout*, le plus loin que vous pouvez voir.

Pell-kas, s. m. Bris ou débris de navire, ce qui revient d'un naufrage à la côte. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier : il doit être composé de *pell*, loin, et de *kâs*, mouvement, envoi. Voyez Penn.

Pella. Voyez Pell, 2.e art.

Pellaat, v. a. et n. Éloigner. Écarter. Différer. S'éloigner. S'écarter. Part. *pellêet*. Pellaid *ar c'hi-zé*, éloignez ce chien. *N'hellann hêt* pellaad *diouz-hoc'h*, je ne puis pas m'éloigner, m'écarter de vous. Voyez Pell, 2.e art.

Pellder. Voyez Pelder.

Pellen, s. f. Balle à jouer. Pelote. Peloton. Pl. *pellennou*. *Ha c'houi a oar c'hoari gand ar* bellen ? Savez-vous jouer à la balle ? *Gwerzid d'in eur* bellen *neûd gloan*, vendez-moi un peloton de fil de laine. Voyez Bolod et Bloué.

Pellen. Voyez Pell, 1.er art.

Pellennik, s. f. Fétu, brin de paille. Pl. *pellennouigou*. *Ann dra-zé né dâl hêd eur* bellennik, cela ne vaut pas un fétu. Voyez Pell, 1.er art.

Peller. Voyez Péler.

Pellestr. Voyez Pélestr.

* ? Pelléter, s. m. Peaussier, celui qui prépare, qui vend des peaux. Pl. *ien*. *Pelléter* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Pell, 1.er art.

Pellidigez, s. f. Éloignement, action d'éloigner, de s'éloigner. Voyez Pell, 2.e art.

Pelloc'h. Outre l'emploi de ce mot comme comparatif de *pell*, loin, il sert aussi d'adverbe, et signifie désormais, dorénavant, à l'avenir, par la suite, plus long-temps. Pelloc'h, *n'her gwélinn mui*, désormais, je ne le verrai plus. Voyez Hiviziken.

Pemdez. Voyez Bemdez.

Pemdézieg (de 3 syll. *pem-dé-zieh*), adj. Journalier, qui se fait chaque jour. Qui arrive chaque jour. Quotidien, de chaque jour. *Eunn ézomm* pemdézieg *eo*, c'est un besoin journalier. *Ann dersien* pemdésieg *a zó gant-han*, il a la fièvre quotidienne. En Vannes, *pamdieh*. Voyez Bemdez.

Pémôc'h. Voyez Môc'h.

Pemp, nom de nombre cardinal. Cinq. Pemp *skoéd né dâl hén*, il ne vaut que cinq écus. *A*-bemp-é-pemb *bloaz*, de cinq en cinq ans.

Pempad. Voyez Pempvad.

Pempen, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *pempennou*. On les nomme ainsi, parce que chaque tas se compose de cinq gerbes. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Krouzen et Kakad.

Pempiz ou Pempez, s. f. Quintefeuille, plante. On donne le même nom à la ciguë, plante vénéneuse. *Pempiz* est composé de *pemp*, cinq, et de *biz*, doigt. Voyez Kroit.

Pempved ou Pemved ou Pempad, nom de nombre ordinal. Cinquième. *Ar* pempved, le cinquième. *Ar* bempved, la cinquième.

Pemved. Voyez Pempved.

Pemzek, nom de nombre cardinal. Quinze. *A-benn* pemzék *déz*, dans quinze jours. Ce mot est composé de *pemp*, cinq, et de *dék*, dix.

Pemzek-ugent (n nazal), nom de nombre cardinal. Trois cents. A la lettre, quinze-vingts. On dit aussi, mais plus rarement, *tri-c'hant*.

Pemzekved, nom de nombre ordinal. Quinzième. *Ar* pemzékved, le quinzième, *Ar* bemzékved, la quinzième.

Pénaoz, adv. Comment, avec ou sans interrogation. De quelle manière. Comme. Pénaos *a rit-hu* ? Comment vous portez-vous ? A la lettre, comment faites-vous-vous ? On dit aussi, dans le même sens, pénaoz *ac'hanoc'h* ? A la lettre, comment de vous ? *Gouzoud a rit-hu* pénaoz *é teûint* ? Savez-vous comment ils viendront ? *Gwél d'em eûz* pénaoz *en deûs gréat*, j'ai vu comme ou comment il a fait. *Pénaoz* est composé de *pé*, quel, de *en*, en, et de *aoz*, façon, manière. Hors de Léon, *pénôz*.

* ? Penkana, v. n. Branler. Chanceler. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Horella.

Pendôk, s. m. Chabot, poisson. Pl. *pendôged*. Je crois que ce mot est composé de *penn*, tête, et de *tôk*, chaperon.

Pendôgi, v. a. et n. Culbuter, faire la culbute. Faire faire la culbute. Tomber sur la tête. Renverser quelqu'un sur la tête. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Pendolok, s. m. Têtard, insecte noir qui vit dans l'eau, et dont la tête est plus grosse que le corps. Pl. *pendologed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *stôl*, tout corps pendant, ou de *stoloka* qui exprime le bruit que font deux corps en se choquant.

Penduen, s. f. Canne ou roseau qui porte à sa racine un bout noir qui recou-

vré sa graine. Pl. *penduennou*, ou *penduenned*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *dû*, noir.

PENDUIK, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *penduiged*. On le nomme aussi, et plus communément, *penglaou*. *Penduik* est de même composition que le précédent, en y ajoutant la terminaison *ik*, signe du diminutif.

PÉNÉFI ou PÉRRÉFI, s. comm. C'est un nom qu'on substitue à celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas. Il ne se dit que des choses. *Eur pénéfi*, c'est comme lorsque l'on dit, dans le style familier, en français, UN CHOSE OU UNE CHOSE. *Pénéfi*, quoique bien altéré, forme une phrase toute entière : il est composé de *pé*, quel, de *en* pour *hanv*, nom, de *ef* pour *eo*, est, et de *i* pour *hi*, elle; mot-à-mot, QUEL NOM EST-ELLE OU A-T-ELLE? Voyez PETRÉFÉ et PEHANÔ.

PÉNÉFIA, v. a. et n. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Parler de quelque chose sans la nommer. Part. *pénéfiet*. Il ne se dit pas des personnes. Voyez le mot précédent et PENANVI.

PENGAB. Voyez PENGAP.

PENGAMM, adj. et s. m. Celui qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pour le pl. du subst. *pengammed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kamm*, courbe, tordu, etc.

PENGAMM, s. m. Torticolis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. *Ar* pengamm *a zô gant-han*, il a le torticolis. Pour la composition, voyez le mot précédent.

PENGAMMEZ, s. f. Celle qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pl. *ed*.

PENGAMMI, v. a. et n. Pencher la tête sur une épaule, soit naturellement, soit par habitude. Rendre ou devenir de même. Part. *et*.

PENGAP ou PENGAB, s. m. Garniture de cuir des deux bâtons d'un fléau à battre le blé; c'est ce qui couvre une des extrémités de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux espèces de boucles et d'un lien passé dans les deux. Pl. *pengabou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kâp* ou *kâb*, bout, extrémité.

PENGENN (1.er N nazal), s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Planche, petit espace de terre plus long que large, où l'on fait venir des légumes, des herbages, etc. De plus, arpent ou journal. Pl. *pengennou*. *Ré lédan eo ar* pengennou-*zé*, ces sillons sont trop larges. *Pis a lék*ood *er* pengenn-*man*, vous mettrez des pois dans cette planche. Voyez ERÔ et KEFEN.

PENGLAOU, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *ed*. Ce mot est composé de *penn*, tète, et de *glaou*, charbon. Plusieurs emploient le diminutif *penglaouik*, sans doute pour montrer qu'il est question d'un fort petit oiseau. Voyez PENDUIK.

PENGOAT (de 2 syll. *pen-goat*), s. m. Massue, bâton noueux, et plus gros d'un bout que de l'autre. Ce mot est composé de *penn*, tète, et de *koat*, bois. Plusieurs prononcent *pèngot*.

PÉNIFI. Voyez PÉNEFI.

PENN, s. m. Tête, la partie supérieure, ronde et oblongue, qui, dans les animaux, tient au reste du corps par le cou. Chef. Bout. Extrémité. Fin. Pl. *ou*. *Poan em eûz em* penn, j'ai mal à la tête. *Ar* pennou *eûz a géar* int, ce sont les chefs de la ville. *Ar* penn *kenta*, le commencement; à la lettre, LE PREMIER BOUT, LA PREMIÈRE TÊTE. *Ar* penn *divéza*, la fin; à la lettre, LE DERNIER BOUT, LA DERNIÈRE TÊTE. *É-trô* penn *ann hanv*, vers la fin de l'été. Penn-*ouc'h*-penn, tête-à-tête, bout à-bout, face à face. Penn-*da*-benn, d'un bout à l'autre, de pied en cap. Penn-*évit*-penn, sans dessus dessous, sans aucun ordre. *N'helló kéd ôber* penn *da dri*, il ne pourra pas résister, tenir tête à trois. *N'eûz na* penn, *na lôst*, il n'y a ni rime, ni raison; à la lettre, IL N'Y A NI TÊTE, NI QUEUE. *Mond a raog hé* benn, suivre sa boutade, son caprice; aller à la débandade; à la lettre, ALLER AVANT SA TÊTE. *Penn* mis devant le nom d'un animal exprime la singularité précise, l'individu. *Eur* penn-*môc'h*, un seul cochon. *Eur* penn-*dénved*, une seule brebis. On remarquera que le nom de l'animal est au pluriel; c'est donc comme si l'on disait UNE TÊTE DES COCHONS, UNE TÊTE DES BREBIS. Ce mot a beaucoup de composés. Il sert à former plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Penhoat*, *Penguern*, *Penvern*, *Penhor*, *Penandref*, *Penfeunteniou*, *Penanneo'h*, etc.

PENN-A-GEAR, s. m. Magistrat. Maire. Pl. *pennou-a-géar*. A la lettre, TÊTE OU CHEF DE VILLE. *Penn-a-géar*, que l'on écrit aujourd'hui *Pennanguéar* ou *Penanguer* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

PENN-ABEK, s. m. Principe. Origine. A la lettre, TÊTE-CAUSE.

PENN-ADRÉ, s. m. Le derrière, la par

de postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *adré*, derrière, en arrière. On dit aussi *diadré*, dans le même sens.

Penn-askel, s. m. Aileron, l'extrémité de l'aile d'un oiseau. Pl. *pennou-askel*. A la lettre, tête ou bout d'aile.

Penn-kéf, s. m. Souche, la partie d'en-bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. On le dit aussi de la souche ou du chef de la famille. Pl. *penn-kefiou* ou *pennou-kéf*. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *kéf*, tronc, etc. Voyez Penn-skôd.

Penn-kéar, s. f. Capitale, ville capitale, principale ville d'un royaume, d'une province. Pl. *penn-kériou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kéar*, ville.

Penn-da-benn. Voyez Penn.

Penn-ed, s. m. Epi de blé. Pl. *pennou-éd*. Voyez Tamoézen.

Penn-glin, s. m. Le bout du genou ou l'éminence du genou. On dit aussi *penn-ar-c'hlin*.

Penn-gamm. Voyez Pengamm.

Penn-grisiein, s. m. Principe. Source. Origine. Fondement. Base. A la lettre, tête-racine. On dit aussi *penn-abek*, dans le même sens.

Penn-her, s. m. Fils unique. Seul héritier. Pl. *penn-héred*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *her*, héritier; il devrait donc signifier héritier en chef, ou principal héritier, ou aîné; mais je ne l'ai jamais entendu en ce sens.

Penn-hérez, s. f. Fille unique. Seule héritière. Pl. *penn-hérézed*. Voyez le mot précédent.

Penn-léac'h, s. m. Chef-lieu, lieu principal. Pl. *penn-leo'hiou*.

Penn-môc'h. Voyez Môc'h.

Penn-ouc'h-penn. Voyez Penn.

Penn-skôd, s. m. Souche, tronc d'arbre tiré de terre. Grosse bûche à brûler. Pl. *penn-skôdou* ou *pennou-skôd*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *skôd*, chicot, nœud d'arbre. Voyez Penn-kéf.

Penn-tan, s. m. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Au figuré, mauvais esprit qui sème la discorde, boute-feu qui allume la guerre entre les amis. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais il est tout Breton, composé de *penn*, tête, bout, et de *tân*, feu.

Penn-ti, s. m. Père de famille. Chef de ménage. Pl. *pennou-ti*. A la lettre, tête ou chef de maison. On dit aussi *penn-tiégez*, dans le même sens.

Penn-wélé, s. m. Chevet, long oreiller sur lequel on appuie la tête lorsqu'on est dans le lit. Traversin. Pl. *pennou-gwélé* ou *penn-wéléou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *gwélé*, lit.

Penn-wir, s. m. Chef-rente, sorte de rente foncière. Pl. *penn-wiriou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *gwir*, droit, un droit. Quelques-uns prononcent *pinwir*.

Pennad, s. m. Tout ce qui tient à la tête. Ce qui indique le bout de quelque chose. De plus, boutade, caprice, entêtement, opiniâtreté, obstination. Pl. *ou*. *Heûlia a rê hé* bennad, il suit sa boutade, son caprice. *N'em eûz hét gellet faéza hé* bennad, je n'ai pas pu vaincre son entêtement, son opiniâtreté. Voyez Froudenn.

Pennad-bléô, s. m. Chevelure, la quantité de cheveux que l'on a sur la tête. Pl. *pennadou-bléô*. *Eur* pennad-bléô *hirr é deûz*, elle a une longue chevelure. Ce mot est composé de *pennad*, et de *bléô*, cheveux: c'est comme si l'on disait une pleine tête de cheveux.

Pennad-réd, s. m. Course, action de celui qui court. L'espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Lice, lieu préparé pour les courses. Carrière. Pl. *pennadou-réd*. *Enn eur* pennad-réd *éz inn dî*, j'y irai en une course. Ce mot est composé de *pennad*, et de *réd*, course. On dit aussi *pennad-rédek* et *rédadeg*, dans le même sens.

Pennadi, v. a. et n. Entêter, monter à la tête. Au figuré, s'entêter, s'opiniâtrer, s'obstiner. Part. *et*. Pennadi *a rê ar glaou*, le charbon entête. *Pérag é* pennadit-*hu?* Pourquoi vous entêtez-vous? On se sert aussi, dans ce dernier sens, du verbe réfléchi *en em bennadi*. Voyez Empenni.

Pennaduz, adj. Qui entête, qui monte à la tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné.

Pennaouer (de 3 syll. *pen-na-ouer*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. *Tréménet ea ar* pennaouérien *dré aman*, les glaneurs ont passé par ici. En Tréguier, on dit, dans le même sens, *teskaouer*; en Cornouailles, *top'hater*; en Vannes, *toézennour*.

Pennaouérez (de 4 syll. *pen-na-ouérez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs.

Pl. *ed.* En Tréguier, *teshaoudrez* ; en Cornouailles, *too'hatérez* ; en Vannes, *toézennérez*.

Pennaoui (de 3 syll. *pen-na-oui*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Part. *pennaouet*. *Da* bennaoui *ind éat*, ils sont allés glaner. Ce mot vient de *penn*, tête ; parce qu'en glanant on ne ramasse que les têtes ou épis. En Tréguier, *teshaouin* ; En Cornouailles, *too'hata* ; En Vannes, *toizonncin*.

Pennaska, v. a. Empêtrer une bête à corne, lui passer une corde qui tient d'un bout à une de ses cornes et de l'autre à un des pieds de devant. Part. *et*. Ce mot est composé de *penn*, tête, *et* de *nask*, corde.

Pennek, adj. et s. m. Têtu, qui a une grosse tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné. Pour le pl. du subst. *pennéien* (de 3 syll. *pen-né-ien*) ou *pennéged*. *Gwall* benneg *eo ar bugel-zé*, cet enfant a une grosse tête, ou cet enfant est entêté. *Pennek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. On dit aussi, par antonomase, simplement *penn*, qui, au propre, signifie tête.

Pennégez, s. f. Tête, celle qui a une grosse tête. Au figuré, celle qui est entêtée, opiniâtre, obstinée. Pl. *ed.*

Pennégez, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. On la nomme aussi *stlafesh*.

Penner. Voyez Penn-ner.

Pennérez. Voyez Penn-nérez.

Pens (n nazal), s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux. Pl. *ou*. Voyez Fesken et Ters.

Pensad (n nazal), s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. *ou*. Voyez Tersad.

Pensada (n nazal), v. a. Fesser, frapper sur les fesses. Fouetter. Part. *et*. Voyez Tersada.

Pensac'h, s. m. Dépôt d'humeur. Goître, tumeur considérable de la gorge. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, bout, et de *sac'h*, sac.

Pensac'hen, s. f. Cervelas, espèce de grosse et courte saucisse. Pl. *pensac'henaou*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Pensaouta (de 3 syll. *pen-saou-ta*), v. n. Courir ça et là. Faire le fou. Extravaguer. Être étourdi, impertinent. Part. *et*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *saout*, bétail.

Penskor ou Penskoat, adj. Pensif. Rêveur. Mélancolique. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne lui-même comme rare ; je reconnais seulement, dans sa première syll., le mot *penn*, tête.

* ? Penss (n nazal), s. m. Bris, les pièces d'un vaisseau brisé. Ce qui revient d'un naufrage à la côte. On le dit aussi du naufrage lui-même. Pl. *penséou*. *Na brénit nétrá eûz ar* pensé, n'achetez rien du bris. *Aliez é véz* penséou *war ann aot-zé*, il y a souvent des naufrages sur cette côte. En Cornouailles, on prononce *pasé*. Voyez Pell-kas.

* ? Pensa (n nazal), v. n. Faire naufrage. Se perdre à la côte. Échouer. Part. *penséet*. *War énez Eûsa eo* penséet, il a fait naufrage sur l'île d'Ouessant. En Cornouailles, *paséa*.

Pensek (n nazal), adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le pl. du subst. *penséien*. ou *penséged*. Voyez Fuskennek et Tersek.

* ? Penséer (n nazal), s. m. Celui qui accourt à la côte, quand il y a un naufrage, moins souvent pour secourir que pour piller les naufragés. Pl. *ien*.

Penségez (n nazal) s. f. Celle qui a de grosses fesses. Pl. *ed*.

* ? Pensel (n nazal), s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *iou*. *Rétvihan eo ar* pensel *évid ann toull*, la pièce est trop petite pour le trou. En Vannes, *pésel* ou *pistl*, ce qui me ferait penser que ce mot pourrait venir de *péz*, pièce, morceau. Voyez Takon.

* ? Pensélia (n nazal, de 3 syll. *pensé-lia*), v. a. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. *penséliet*. *Rêd eo* penséliа *va bragez*, il faut mettre des morceaux à ma culotte. En Vannes, *pésélicin* ou *pisélicin*. Voyez Takona.

* ? Penséliер (n nazal, de 3 syll. *pensé-lior*), s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *ien*. Voyez Takoner.

* ? Penséuz (n nazal), adj. Sujet aux naufrages.

Penvek. Voyez Benvek.

* ? Penvers, adj. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. Mutin. Je crois ce mot hibride, composé du Breton *penn*, tête, et du latin versum. Voyez Kilpennek.

Penvestr, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher et les conduire. Bride. Pl. *ou*. Voyez Karestr.

Penvestra, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter, réduire, soumettre. Part. *et*. Voyez Karestra.

Péoar. Voyez Pévar.

Péoc'h, s. m. Paix, l'état d'un peuple qui n'est point en guerre. Tranquillité. Repos. Calme. Silence. *Torred eo ar* péoc'h, la paix est rompue. *Choummid é* péoc'h, restez en paix, en repos, soyez tranquille. *Rôit* péoc'h, *mar gellit*, faites silence, taisez-vous, si vous pouvez; à la lettre, donnez paix, etc. *Péoc'h* est aussi une interjection répondant au français paix, paix-là, taisez-vous. En Tréguier et Cornouailles, *peuc'h*. En Vannes, *péac'h* ou *pioc'h*.

Péoc'haat, v. a. et n. Pacifier. Faire cesser la guerre. Appaiser. Calmer. Se pacifier. Part. *péoc'héet*. Péoc'héed *eo ar vrô gant-han*, il a pacifié le pays. Péoc'haad *a raï gand ann amzer*, il se pacifiera, il s'appaisera avec le temps. En Tréguier et Cornouailles, *peuc'haat*. En Vannes, *pioc'haat*.

Péoc'haer ou Péoc'her, s. m. Pacificateur, celui qui appaise les troubles d'un état. Pl. *ien*.

Péoc'her. Voyez le mot précédent.

Péoc'hidigez, s. f. Pacification, le rétablissement de la paix dans un état agité. Action de pacifier.

Péoc'huz, adj. Qui procure la paix. Pacifique.

Péour. Voyez Paour.

Pép ou Péb, pron. indéterm. Chaque. Tout. Pép *trâ é deûz hé amzer*, chaque chose a son temps. *É* pép *léac'h hen gwéleur*, on le voit en tout lieu, par-tout. *A* béb *amzer*, de tout temps.

Pép-hini, pronom indéterm. Chacun. Pép-hini *a gâr hé bâr*, chacun aime son semblable. *Da* bép-hini *hé drâ, né két ré*, à chacun le sien, ce n'est pas trop. On dit aussi *péb-unan*, dans le même sens.

Pépréd. Voyez Bépréd.

Pér, s. m. Poire, fruit à pepin. *Péren*, fém., une seule poire. Pl. *pér*. *Eur wézen* pér *hanvek eo*, c'est un arbre de poires d'été. En Vannes, *pir*.

Pérak ou Pérag, adv. et conj. Pourquoi. Par quelle raison. *Né ouzonn két* perâk *né deû két*, je ne sais pas pourquoi il ne vient pas. Pérâk *nè oannmé kéd énó !* Que n'étais-je là ! *Livirid d'in* pérâk *nann*, dites-moi pourquoi non. Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *râk*, à cause ou devant; on sous-entend *trâ*, chose.

Pérac'h. Voyez Paûr, 1.er art.

Péran ou Pérann, s. m. Quart. Quarteron. Quartier. La quatrième partie de quelque chose que ce soit. Pl. *pérannou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Pévarenn et Palévarz.

* ? Pergen, adj. Propre. Net. Pur. Poli. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie proprement, poliment, etc. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Perc'h. Voyez Perz.

* ? Perc'hen, s. m. Propriétaire, celui qui possède quelque chose en propriété. Possesseur. Maître. Pl. *perc'hen-ned*. *Chétu ar* perc'hen *eûz ann ti*, voilà le propriétaire de la maison. *Ha c'houi a anavez* perc'hen *ar park-man ?* Connaissez-vous le maître de ce champ ?

Péré. Voyez Péhini.

Péren, s. f. Poirier, arbre qui produit la poire. Pl. *pérennou* ou *pérenned*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on dit plus communément *gwézen-bér*, arbre de poires.

Pérenn. Voyez Pér.

Pérennek, s. f. Lieu planté de poiriers. Verger. Pl. *pérennégou*.

* ? Perc'henna, et plus ordinairement Perc'henta (n nazal), v. a. S'approprier, usurper la propriété d'une chose. Se rendre maître, possesseur. Part. *et*. *Pérâg é* perc'hennit-*hu ann traou-zé ?* Pourquoi vous appropriez-vous ces choses?

Perc'henniez, et par abus Perc'henniach (par *ch* français), s. f. Propriété, le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. Possession. Appropriation; action de s'approprier une chose, de s'en rendre maître. *N'en deûz nétrâ ehn hé* berc'henniez, il n'a rien en sa possession, en propriété. On dit aussi *perc'hentiez*.

Perc'henta. Voyez Perc'henna.

Perc'hentiez. Voyez Perc'henniez.

Permedi. Voyez Prémédi.

Pern. Voyez Prén.

Pernein. Voyez Préna.

Perouec'h. Voyez Pervez.

Perpéd. Voyez Bépréd.

* ? Pers, adj. Bleu céleste. Azuré. De plus, blême, livide, meurtri. Il s'emploie aussi comme subst., *ar pers*, le bleu céleste, l'azur.

* ? Person ou Persoun, s. m. Curé; prêtre qui gouverne une paroisse. On le nomme recteur en Haute-Bretagne. Pl. *ed*. *Ar* person *eo en deûz hô dimézet*, c'est le curé qui les a mariés.

Pervez, adj. Avare. Chiche. Vilain. Mesquin. *Évid eunn dén* pervez *é trémenn*, il passe pour un homme avare. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de bien instruit, vigilant, industrieux, attentif à ses intérêts; mais pour moi, je ne l'ai jamais vu prendre en bonne part. En Vannes, *perouec'h*

(de 2 syll. *per-ouec'h*). Voyez Pix, 2.e art.

* ? Perz, s. f. Part, la personne de qui vient quelque chose. Côté. Endroit. *Balèid a* berz *ar Roué*, marchez de la part du Roi. *Mé a oar ann dra-zé a berz vâd*, je le sais de bonne part. *Lèvérid d'hézhan eûz va* ferz *dond a-man*, dites-lui de ma part de venir ici. *A wall* berz *en deûz kéméred ann dra-zé*, il a pris cela en mauvaise part, du mauvais côté. Je doute que ce mot, quoique fort usité, soit Breton d'origine; il paraît venir du latin pars, sans beaucoup d'altération. En Vannes, *pero'h*.

Pésavad, sorte d'adv. interrog. Quoi. Qu'y a-t-il. Que vous plaît-il. Ce mot est composé de *pé*, quel (on sous-entend *trâ*, chose), de *zô*, est, de *a*, de, et de *vâd* pour *mâd*, bon; à la lettre, quelle chose de bon, ou quoi de bon? Voyez Pétra.

Pesk, s. m. Poisson, animal qui naît et qui vit dans l'eau. Pl. *ed*. *Ar* pesked *môr a zô hér er vrô-man*, le poisson de mer est cher dans ce pays-ci. *Eur* pesk *bràz em eûz pahet*, j'ai pris un gros poisson.

Peskéduz, adj. Poissonneux, qui abonde en poissons. Peskéduz *bràz eo ar ster-man*, cette rivière est très-poissonneuse.

Peskér. Voyez Peskétaer.

Peskéta, v. n. Pêcher, prendre du poisson à la pêche. Part. *et*. *Da* beskéta *gand ann higen iné èat*, ils sont allés pêcher à la ligne.

Peskétaer ou Peskéter, s. m. Pêcheur, celui qui fait métier de pêcher. Poissonnier, celui qui vend du poisson. Pl. *ien*. On dit aussi *pesker*.

Peskétaerez ou Peskéterez, s. f. Celle qui fait métier de pêcher ou de vendre du poisson. Poissonnière. Harengère. Pl. *ed*. On dit aussi *peskérez*.

Peskéter. Voyez Peskétaer.

Peskéterez, s. f. Poissonnerie, marché aux poissons. Pl. *ou*.

Pésel. Voyez Pensel.

Pet. Voyez Pép.

Pétiz ou Pitiz, s. m. Ver qui se prend dans le sable de la mer, et qui sert d'appât au poisson que l'on pêche à la ligne.

* ? Pétoun, s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *pourveul* et *rigadel*.

Pétra, pron. interr. Que. Quoi. Pétrâ *a livirit-hu*? Que dites-vous? *Eûz a* bétrâ *é homzit-hu*? De quoi parlez-vous? Pétrâ *a zô*? Qu'est-ce qu'il y a? Pétrâ *a râ zè d'é-hoc'h*? Que vous importe? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *trâ*, chose.

Pétra-bennag, conj. Quoique. Bien que. Encore que. Pétrâ-bennag *ma livirit kémeut-sé*, quoique vous disiez cela. Voyez Pégément-bennag.

Pétrefe. Ce mot s'emploie dans le même sens que *penéfi*; il est composé de *pé*, quel, de *trâ*, chose, de *ef* pour *eo*, est, et de *é* pour *hé* ou *hén*, lui; à la lettre, quelle chose est lui? Voyez Pénanô.

Pétved. Voyez Pédved.

Peûk, s. m. Bourrade. Atteinte. Attaque. Coup que l'on porte à quelqu'un, du bout ou de la pointe d'une arme offensive. *Eunn taol* peûk *a rôaz d'in*, il me donna un coup de bourrade.

Peûka, v. a. Bourrer, donner des coups de bourrade. Presser vivement. *Na* beûkit *héd ac'hanoun*, ne me bourrez pas.

Peûô ou Peûr, s. m. Certain mal qui vient aux jambes des veaux et des brebis, et les fait enfler. C'est peut-être le même que le javart, qui ne se dit, je pense, que des chevaux. Selon quelques-uns, c'est une toux sèche qui fait mourir les brebis et les vaches.

Peûdek, adj. et s. m. Il se dit des veaux et des brebis qui sont attaqués d'un certain mal qui leur fait enfler les jambes. On le dit aussi d'un homme qui marche lentement et avec peine, comme s'il était atteint du même mal que ces animaux. Pour le pl. du subst. *peûdeien*.

Peûcha. Voyez Pucha.

Peuc'h. Voyez Pioc'h.

Peuc'haat. Voyez Pioc'haat.

Peûl, s. m. Pieu. Pilier. Piquet. Pilotis. Colonne. Pl. *iou*. Quelques-uns disent *pâl* et *paol*.

Peûl-gwini, s. m. Échalas, bâton qu'on fiche en terre pour soutenir la vigne. Pl. *peûliou-gwini*. A la lettre, pieu de vigne.

Peûlia (de 2 syll. *peû-lia*), v. a. Garnir de pieux, de piliers, de pilotis. Part. *peûliet*. Peûlia *gwini*, échalasser, soutenir la vigne avec des échalas.

Peûlvan, s. m. Pierre longue, élevée perpendiculairement en guise de pilier ou de pieu. Colonne brute que l'on croit un objet du culte des Druides. Pl. *peûlvanou*. Ce mot est composé de *peûl*, pieu, pilier, et de *màn*, apparence, figure, personnage.

Peûri ou Peûri, s. m. Pâture, ce qui sert à la nourriture des bestiaux. Pâturage.

l'herbe que paissent les bêtes. Peûr (ou) peûri *mâd a zô aman*, il y a ici un bon pâturage. En Vannes, *péraoh* ( par *ch* français ) ou *péraoʼh*.

Peûr, particule employée seulement en composition. Elle marque l'achèvement, l'accomplissement de l'action, et signifie entièrement, parfaitement, tout-à-fait. Peûr-*vreïna*, pourrir tout-à-fait. Peûr-*ganna*, achever de battre. Peûr-*zibri*, manger entièrement, achever de manger. Peûr-*cʼhôlei*, couvrir entièrement. Peûr-*visha*, vêtir entièrement. Peûr-*védi*, achever de moissonner. Peûr-*bala*, bêcher tout-à-fait. Peûr-*drouoʼha*, achever de couper.

Peûr pour Pé. heûr, adv. interrogatif. Quand. En quel temps. A quelle heure. Peûr *é teûot-hu dʼhon gwélout* ? Quand viendrez-vous nous voir ? Voyez Pégouls.

Peûr. Voyez Paour.

Peûr-badélez, s. f. Perpétuité, durée sans interruption. Continuité. Éternité. Ce mot est composé de *peûr*, entièrement, et de *padélez*, durée.

Peûr-baduz, adj. Perpétuel, qui dure toujours. Continuel. Eternel. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Peûr-ôber, v. a. Achever. Accomplir. Finir. Terminer. Consommer. Part. *peûrcʼhréat*. A la lettre, faire entièrement, tout-a-fait.

Peûr-ôber, s. m. Chef-d'œuvre, ouvrage que font les ouvriers pour faire preuve de leur capacité dans le métier où il se veulent faire passer pour maîtres. Ouvrage parfait en quelque genre que ce puisse être. Pl. *peûr-ôbériou*. *Dishouézid hô* peûr-ôber *dʼin*, montrez-moi votre chef-d'œuvre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Peûr-ôberidigez, s. f. Achèvement. Accomplissement. Fin. Terme. Consommation.

Peûr-ôberour, s. m. Celui qui achève, qui accomplit, etc. Consommateur. Pl. *ien*.

Peûr-banna, v. a. Égaliser, rendre égal. Part. *et*. A la lettre, partager parfaitement, tout-a-fait. Voyez Keida.

Peûr-bédek, v. a. Parcourir, aller d'un bout à l'autre. Part. *peûr-rédet*. Peûr-reded *en deûz Bró-zaoz*, il a parcouru toute l'Angleterre.

Peûraat. Voyez Paouraat.

Peûreul ( l mouillé ), s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *pétoun* et *rigadel*.

Peûrez. Voyez Paourez.

Peûrgeddd, adv. Principalement. Surtout. Notamment. Particulièrement. Sur toutes choses.

Peûri, v. a. et n. Paître, brouter l'herbe. Pâturer. Part. *et*. *Kasid ar vioc'h da* beûri, envoyez paître la vache.

Peûri. Voyez Peûr, 1.er art.

Peûrlissa, adv. Ordinairement. Le plus souvent. Communément. Ce mot est composé de *peûr*, particule, et de *liesa*, superlatif de *lies*, souvent. On dit aussi *peûrvuia*, dans le même sens.

Peûrvann, s. f. Pâturage, lieu où l'on fait paître les bestiaux. Pacage. Pâtis. Pl. *ou*. *Léhéad oo'h eûs-hu ar oʼhézeh er* peûrvann ? Avez-vous mis les chevaux au pâturage ? Ce mot est composé de *peûr*, pâture, et de *mann*, lieu.

Peûrvuia ( de 3 syll. *peûr-vui-a* ), adv. Ordinairement. Communément. Le plus souvent. Ce mot est composé de *peûr*, particule, et de *muia*, superlatif irrégulier de *halz*, beaucoup. On dit aussi *peûrliesa*, dans le même sens.

Peût. Voyez Peûd.

Peûz, adv. et prép. Presque. A peu près. Peûz *varô eo*, il est presque mort. Voyez Hogoz.

Péuz. Voyez Paéuz.

Peûz-vad, adj. Passable. Assez bon. Ce mot est composé de *peûz*, presque, et de *mâd*, bon.

Pévar, nom de nombre cardinal masculin. Quatre. Pévar *mab é deûz*, elle a quatre fils. Pévar *ha* pévar *é teûzônt*, ils vinrent quatre à quatre. En Tréguier, *péoar* ( de 2 syll. *pé-oar* ). En Vannes, *puar*. Voyez Péder.

Pévar-cʼhornek, adj. Carré, qui est d'une figure à quatre côtés. Quadrangulaire, qui a quatre angles. Ce mot est composé de *pévar*, quatre, et de *horneh*, angulaire. On dit aussi *pévar-cʼhoñeh*, dans le même sens.

Pévar-ugent ( n nazal ), nom de nombre cardinal. Quatre-vingts.

Pévaré, nom de nombre ordinal. Quatrième ( pour les deux genres ). *Ar* pévaré, le quatrième. *Ar* bévaré, la quatrième. Voyez Pévarved et Pederved.

Pévaren, s. f. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. *pévarennou*. On dit aussi *palévars*. En Vannes, *péran* ou *perann*.

Pévarved, nom de nombre ordinal. Quatrième ( pour le masculin ). *Ar* pévarved *é viot*, vous serez le quatrième. Voyez Pévaré et Péderved.

Pévarzek, nom de nombre cardinal. Quatorze. Ce mot est composé de *pévar*, quatre, et de *déh*, dix.

Pévarzék-ugent ( n nazal ), nom de nombre cardinal. Deux cent quatre-vingts. A la lettre, quatorze-vingts.

Pévarzékved, nom de nombre ordinal. Quatorzième.

Péz, s. m. Pièce. Morceau. Partie. Pl. *pésiou* ( de 2 syll. *pé-siou* ). *Ar* péz *douar-zé a zô da werza*, cette pièce de terre est à vendre. *Hé lékéad en deûz a bésiou*, il l'a mis en pièces, en morceaux. En Vannes, *péo'h*. Voyez Darn et Tamm.

Péz. Voyez Pîz, 1.er art.

Péz-ker, s m. Arêtier, terme de couvreur, pièce de bois qui forme l'arête d'une couverture de toit. Pl. *pésiou-her*. Voyez Ker, 2.e art.

Pézel, s. f. Jatte, grande écuelle de bois servant à porter la pâte au four, à tirer le lait, etc. Pl. *iou*. Quelques-uns écrivent et prononcent *bezel* et *bél* ou *béd*. En Vannes, *pédel* ou *bédel*.

Pézel, adj. Mou, blet, trop mûr, à demi-pourri, en parlant des fruits. Pézel *eo ar béren-ma*, cette poire est molle, est blette. *Né hét c'hoaz* pézel *ár mezpér*, les nèfles ne sont pas encore molles. *Pézel* s'emploie aussi, au figuré, pour mou, lâche, efféminé. Voyez Blôn et Boun.

Pézéliad ( de 3 syll. *pé-zé-liad* ), s. f. Jattée, ce que contient une jatte. Pl. *ou*. En Vannes, *pédéliad*. Voyez Pézel, 1.er art.

Pézellaat, v. a. et n. Rendre ou devenir mou; il se dit particulièrement des fruits. Au figuré, rendre ou devenir lâche, efféminé. Part. *pézellet*. Voyez Pézel, 2.e art.

Pî. Voyez Pîk, 1.er art.

Piaoua ( de 3 syll. *pi-a-oua* ), v. a. Posséder, avoir en propre. Avoir en son pouvoir. Part. *piaoust*. *Mé eo a* biaou *anézhan*, c'est moi qui le possède, il est en mon pouvoir. Qui qu'en ait dit le P. Grégoire, je ne crois pas que ce mot vienne du pronom interrogatif *piou*, qui. Voyez Perc'henna.

Pibr, s. f. Bube, pustule qui vient sur la peau. Petite excroissance de chair qui sort du centre de quelques apostêmes, particulièrement des panaris. La pointe en fer sur laquelle tourne une toupie, un sabot. Pl. *pibennou*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de fistule, tube, canal par où l'humeur sort d'une plaie.

Pibi pour Pobi non-usité, v. a. Cuire, préparer par le moyen du feu. Faire cuire. Part. *pobet*. En Vannes, *pobein*. Ce mot n'est guère employé aujourd'hui. Voyez Poaza et Darévi.

Pibit ou Pipit ou Pivit, s. f. Pépie, maladie des oiseaux, dans laquelle leur langue se dessèche et se couvre d'une peau blanche assez dure. *Ar* bibit *a zô gand ar iar zû*, la poule noire a la pépie. Le Pelletier donne encore à *pibit* une autre signification; il dit qu'on appelle ainsi l'os de la sèche, poisson de mer. En Vannes, on dit *bîro'housidik*, dans le même sens.

* ? Pîk, s. m. Pic, outil propre à ouvrir et à fouir la terre. Pique, arme. Pl. *ou*. On dit aussi *pî*. Pl. *piou*. Voyez Picel.

* ? Pîk, s. f. Pie, oiseau blanc et noir. Pl. *piked* ou *piged*.

* ? Pîk-spern, s. f. Pie-grièche, oiseau. Pl. *piked-spern*. A la lettre, pie-d'épine.

* ? Pika, v. a. Piquer, percer avec quelque chose de pointu. Fouir, travailler avec le pic. Part. *et*. Voyez Broeza et Flemma.

Pikol, adj. Excessivement grand. Fort gros. Cet adjectif se place toujours avant le substantif. *Eur* pikol *vaouez eo*, c'est une femme excessivement grande. *Eur* pikol *frî en deûz*, il a un fort gros nez. Contre l'usage, cet adjectif a un pluriel, qui est *pikolou* ou *pikoliou*. Pikolou *meiz a zô er park-ma*, il y a de grandes et grosses pierres dans ce champ-ci. Pikolou *gwéz a ioa war dró d'hé di*, il y avait de très-grands arbres autour de sa maison.

Pikouz, adj. et s. m. Chassieux, qui a de la chassie aux yeux. Pour le pl. du subst. *pikouzed*. On dit aussi, dans le même sens, *pikouzek*. Pl. *pikouzéien*.

Pikouz. Voyez Pikouzen.

Pikouza, v. n. Devenir chassieux, avoir les yeux attaqués de la chassie. Part. *et*.

Pikouzek. Voyez Pikouz.

Pikouzen, s. f. Chassie, humeur visqueuse qui sort de l'œil malade. On dit aussi *pikouz*, dans le même sens.

Pikouzez, s. f. Celle qui a les yeux chassieux. Pl. *ed*. On dit aussi *pikouzégez*, dans le même sens.

Piden ou Biden, s. f. Verge, la partie par laquelle les mâles de toute espèce rendent leur urine. Il faut cependant excepter les bœufs et autres animaux châtrés. Pl. *pidennou* ou *bidennou*. Ceux qui prennent *piden* pour radical, disent, après l'article, *ar biden*; ceux qui prennent *biden* pour radical, disent *ar viden*. Le P. Grégoire prétend que ce nom ne se donne qu'à cette partie des petits garçons avant l'âge de puberté, laquelle

laquelle partie, dit-il, est nommée *kole'h* chez les hommes faits. Pour moi, je n'ai entendu donner à ce dernier mot que la signification de testicule. On dit aussi *bitouzen*, dans le même sens que *piden*. Voyez Kall.

Pidi. Voyez Pédi.

Pidit. Voyez Pibit.

* ? Pigel, s. f. Houe ou hoyau, pioche, outil de laboureur plus large que le pic, et moins large que la marre. Pl. *pigellou*.

* ? Pigella, v. n. Houer, labourer avec la houe. Couvrir le blé sur les sillons, et unir la terre avec la houe ou la pioche. Piocher. Part. *et*.

* ? Pigeller, s. m. Celui qui travaille avec la houe ou la pioche. Pl. *ien*.

* ? Pigellerez, s. m. Action de houer, de travailler avec la houe ou la pioche.

* ? Piger, s. m. Ergot, grain noir qui se forme dans les épis du seigle, et qui est plus long que les autres grains. Pl. *jou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Pigosa, v. n. Cogner, frapper fort. Frapper avec un marteau. Part. *et*.

* ? Pichra (par *ch* français), s. m. Petit pot de faïence à anse, servant de gobelet, de tasse pour boire. Pl. *ou* (ou) *iou*. Quelques-uns prononcent *pichel*.

* ? Pichérad (par *ch* français), s. m. Le contenu d'un petit pot servant de gobelet. Pl. *ou*.

Pichotou (par *ch* français), s. m. pl. Broussailles, toutes sortes de menus bois laissés à terre, les retailles des fagots abandonnées aux pauvres. Le sing. est *pichoten*, qui est peu usité.

Pil (l mouillé), s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Pilen*, fém., une seule guenille, etc. Pl. *pilou* ou *pilennou*. Le singulier est peu usité. *Hé zaé a ioa a bilou*, son habit était en guenilles, en lambeaux. Voyez Taul.

* ? Pila, et par abus Pilat, v. a. et n. Piler. Broyer. De plus, frapper, battre, terrasser, jeter par terre. Part. *et*. *N'hoc'h eûs hét* piled *a-walc'h ann avalou*, vous n'avez pas assez pilé les pommes. *Hé tad hó* pilô, votre père vous battra. Pilit-*hén d'ann douar*, terrassez-le, jetez-le par terre. Voyez Baéva, Kanna, 2.e art., et Diskara.

Pilaoua (l mouillé, de 3 syll. *pi-la-oua*), v. n. Amasser, acheter des loques, des chiffons, pour faire du papier. Part. *pilaoust*. Voyez Taulaoua.

Pilaouer. Voyez Pilek.

Pilaouer (l mouillé, de 3 syll. *pi-la-ouer*), s. m. Celui qui amasse ou achète des loques, des chiffons, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien*. *Gwerza a rèod ann dra-zé d'ar* pilaouer, vous vendrez cela au chiffonnier.

Pilek ou Pilennek ou Pilaouek (l mouillés), adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le pl. du subst. *Pilétien* ou *pilennéien* ou *pilaouéien*. Voyez Pil et Taulek.

Pilèrez (l mouillé), s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voyez Taulérez.

Pilen (l mouillé), s. f. Femme sale, mal-propre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *pilenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent *pil*. Voyez Taulen.

Pilennek. Voyez Pilek.

Pilgoz, s. m. Billot, tronçon de bois. Pl. *pilgoziou* (de 3 syll. *pil-go-siou*.). Je reconnais bien dans *pilgoz* le mot *pil*, tronçon de bois; mais je ne sais à quoi rattacher la finale *goz*. Quelques-uns prononcent *piltoz*, dont je ne saurais davantage indiquer la composition.

Pill, s. m. Tronçon de bois. Il est peu usité seul; mais on le retrouve dans quelques composés.

Pilliad. Voyez Pilligad.

Pillik ou Pillig, s. f. Poële, ustensile de cuisine. Poëlon. Bassin, espèce de grand plat rond, servant à mettre de l'eau, etc, sur le feu. Pl. *pilligou*, et par corruption *pilliou*. *Lâkid ar* billik *vrâz war ann tân*, mettez la grande poële, le grand bassin sur le feu.

Pillik-krampoez, s. f. Galetière ou galetoire, instrument de fer, plat et sans bord, servant à faire des crêpes ou des galettes. A la lettre, poële a crêpes. Voyez Gleuc'h.

Pillik-lôster, s. f. Poële à manche. Poële à frire. Pl. *pilligou-lôstek*. A la lettre, poële a queue. On dit aussi *pillik-lôstennek*.

Pilligad, s. f. Ce que contient une poële, un poëlon, un bassin. Pl. *ou*. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *pilliad*.

Pilpouz, s. m. Fil et laine effilés. C'est aussi le tissu qu'on en forme.

Pilpouz, s. m. Ce mot se dit burlesquement pour désigner un bigot, un cafard, un hypocrite, un tartufe. Pl. *ed*. On sentira facilement l'allusion à faire.

Pilpouzi, v. n. Effiler du fil et de la laine, pour en former un tissu jaspé. Part. *et*.

Pilprenn, s. m. Grosse planche courte et grossièrement équarrie, servant particulièrement à amoncéler le blé battu sur l'aire. Pl. *ou*. On le dit aussi d'une bille de bois. Ce mot est composé de *pill*, tronçon de bois, et de *prenn*, bois.

Piltoz. Voyez Pilgoz.

Piña, et par abus Piñat, v. n. Monter, se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était. *Livirid d'ar plac'h* piña *aman*, dites à la fille de monter ici. *N'en deûz hêt gellet* piña *war varc'h*, il n'a pas pu monter à cheval.

Piñader, s. f. Montée, lieu qui va en montant. Tertre. Pl. *piñadégou*. Voyez Kaéac'h, Saô et Ros.

Piñadur, s. m. Montage, action de monter.

Pinfa (n nazal), v. a. Orner. Parer. Ajuster. Part. *et*. *En em binfa*, se parer. *Kalz a amzer a goll hé c'hrég oc'h en em binfa*, sa femme perd beaucoup de temps à se parer. Voyez Kinkla.

Pinfarez (n nazal), s. m. Action de parer, d'orner, de se parer. De plus, parure, ornement. Voyez Kinklarez.

Piñidigez, s. f. Ascension, action de monter. Élévation. Voyez Piña.

* ? Pinijen, s. f. Pénitence, repentir, regret d'avoir offensé Dieu. Punition, peine imposée pour quelque faute. Pl. *pinijennou*. *Gréad hoc'h eûs-hu hó* pinijen ? Avez-vous fait votre pénitence ? Ce mot, quoique bien altéré, me semble venir assez directement du français punition.

Piñoder, s. m. Montoir, pierre ou billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. Pl. *ou*. Voyez Piña.

Pinoudik. Voyez Pinvidik.

* ? Piñoun, s. m. Pignon, mur d'une maison, qui est terminé en pointe, et qui porte l'extrémité de la couverture. Quoique ce mot soit entièrement semblable au français, et pour le son et pour le sens, je pense cependant qu'il est d'origine Bretonne, étant un dérivé du verbe *piña* monter. *Piñoun* pour *ptien*, pourrait s'expliquer par la montée ou le montant de la maison. Hors de Léon, *piñon*.

* Pinsin (1.er n nazal), s. m. Piscine, vase à laver. C'est encore, et plus connu dans l'usage, le nom que les Bretons donnent au bénitier, soit à l'entrée d'une église, soit dans les maisons. Pl. *où*. C'est le français piscine fort peu altéré.

Pint (n nazal), s. m. Pinson, petit oiseau. Pl. *ed*. On dit aussi *pinter*. Ce nom, je crois, est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. Ce qui me le persuade d'avantage, c'est que plusieurs disent *tint* ou *pint* indifféremment, légère altération qui ne change rien au son du mot.

Piñuz, adj. Montant, qui monte, qui va en montant. Voyez Piña.

Pinvidik, adj. et s. m. Riche, qui a beaucoup de biens, qui possède de grandes richesses. Opulent. Pour le pl. du subst. *pinvidién*. Pinvidik *é oant a vaoh*, ils étaient riches auparavant. Quelques-uns prononcent *pinvih*. En Vannes, *pinouih* (de 2 syll. *pin-ouih*.

Pinvidikaat, v. a. et n. Rendre ou devenir riche. Enrichir. S'enrichir. Part. *pinvidikéet*. *Ctétu pétrâ en deûz hi* binvidikéet, voilà ce qui l'a enrichi. *Diwar goust ar ré all é* pinvidika, il s'enrichit aux dépens des autres. En Vannes, *pinouihaad* (de 4 syll. *pin-oui-ha-at*.).

Pinvidigez, s. f. Richesse, abondance de biens. Opulence. Pl. *pinvidigézou* ou *pinvidigésiou* (de 5 syll. *pin-vi-di-gé-siou*). *Eur* binvidigez *vrâz e deûz*, elle a de grandes richesses. En Vannes, *pinouidigeo'h* (de 4 syll. *pin-oui-di-geo'h*.)

Pinvik. Voyez Pink-wik.

Pioc'h. Voyez Péoc'h.

Piou, pron. interr. et relat. Qui. Pion *a zó azé* ? Qui est là ? *Da* biou *eo ann dra-man* ? A qui est ceci ?

Piou-bennag, pron. indéterm. Quiconque. Qui que ce soit. Toute personne qui.... Piou-bennâg *a c'hoanta béva pell, hennez a dlé béza fût*, quiconque veut vivre long-temps, doit être sage.

Pir. Voyez Pér.

* Pirc'hirin, s. m. Pélerin, celui qui fait un voyage à un lieu de dévotion. Pl. *ed*. Quoique ce mot ne soit pas Breton d'origine et qu'il vienne du *lat.* peregrinus, j'ai été bien aise de le mettre ici, pour faire voir les altérations que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent des étrangers. En Vannes, *pero'hindour*.

* Pirc'hirindeg, s. m. Pélerinage, le voyage que fait un pélerin. Pl. *où*. En Vannes, *pero'hindeg*. Voyez le mot précédent.

* Pirc'hirinez, s. f. Pélerine, celle qui fait un voyage en un lieu de dévotion. Pl. *ed*. Voyez Pirc'hirin.

Pirel. Voyez Perel.

Pismik, adj. et s. m. Celui qui mange par petits morceaux et avec dégoût. Pour le pl. du subst. *pismiged*.

Pismiga, v. n. Manger par petits morceaux et avec dégoût. Part. *et*.

Pismigez, s. f. Celle qui mange par petits morceaux et avec dégoût. Pl. *ed*.

Pistik ou Pistig, s. m. Point, douleur aiguë, élancement, dans quelque partie du corps, particulièrement dans le côté. Pl. *pistigou*. *Anaoud a rit-hu eul louzou évid ar* bistigou? Connaissez-vous un remède pour les points de côté?

Pistiga, v. a. Piquer. Pointer. Causer des douleurs aiguës, en parlant des points de côté. Part. *et*. *Va* fistiga *a rit*, vous me piquez, vous me pointez.

* ? Pistri, s. m. Empoisonnement. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez Kontammérez, 2.e art.

Pitiz. Voyez Pétiz.

Pitoul (l mouillé), adj. et s. m. Friand, qui aime les bons morceaux. Délicat. Pour le pl. du subst. *pitouled*. *Ré* bitoul *eo hé vugalé*, ses enfans sont trop friands, trop délicats. Voyez Lipouz.

Pitoula (l mouillé), v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. *et*. Le verbe est moins usité que le substantif. Voyez Lipouza.

Pitoulérez (l mouillé), s. m. Friandise, amour des bons morceaux.

Pitoulez (l mouillé), s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux. Pl. *ed*.

Piz, s. m. Pois, légume rond qui vient dans une gousse. *Pizen*, fém., un seul pois. Pl. *pizennou*, ou simplement *piz*. *Souben ar* piz *a gavann mád*, j'aime la soupe de pois. Quelques-uns prononcent *péz* et *pézen*.

Piz, adj. Avare, qui a trop d'attachement aux richesses. Chiche. Mesquin. *Kalz ré* biz *eo*, il est beaucoup trop avare, trop chiche.

Piz, adv. Attentivement, avec attention. Exactement. Nettement. Scrupuleusement. Entièrement. *Sellit* piz *ouc'h ann dra-man*, regardez attentivement ceci, examinez bien ceci. *Skubit* piz *al leùr*, balayez entièrement, exactement l'aire.

Piz-fa, s. m. Faséole, espèce de fève marbrée. *Pizen-fá*, fém., une seule faséole. Pl. *pizennou-fá*, ou simplement *piz-fá*. A la lettre, pois-fève.

Piz-logód, s. m. Vesceron ou vesce sauvage, plante qui croît parmi les blés. A la lettre, pois de souris.

Pizder, s. m. Desir excessif d'amasser et de conserver des richesses. Mesquinerie. On dit aussi *pizoni*, dans le même sens.

Pizoni. Voyez l'article précédent.

* ? Plad, adj. Plat, qui a la superficie unie. *Eur fri* plád *en deùz*, il a le nez plat. *Ker* plád *hag eur spanel eo*, il est aussi plat qu'une spatule.

* ? Plad, s. m. Plat, sorte de vaisselle très-peu creuse. Pl. *pladou*, et par abus *plajou*. Voyez Disk.

* ? Plada, v. a. et n. Rendre ou devenir plat. Aplatir. Part. *et*.

Plac'h, s. f. Fille, en distinction du sexe. Servante. Pl. *ed*. *Eur* plac'h *bihan eo*, c'est une petite fille. *Ar* plac'hed *a ioa a zéou, hag ar bäotred a gleiz*, les filles étaient à droite, et les garçons à gauche. Plac'h *iaouank*, jeune fille, celle qui n'est pas encore mariée. Plac'h-*ar-zaout*, vachère, bouvière; à la lettre, fille du bétail. Plac'h-*ann-dénved*, bergère; à la lettre, fille des brebis. Voyez Merc'h.

* ? Planken (1.er n nazal), s. f. Planche, morceau de bois long, large et plat. Ais. Pl. *plenk* ou *plench* (par *ch* français). Ce mot me paraît tout français; d'autant plus qu'il n'a pas de famille en Breton.

* ? Planson (1.er n nazal), s. m. Tresse, tissu plat fait de petits cordons, de fils, de cheveux entrelacés. *Plansonen*, fém., une seule tresse. Pl. *plansonennou*, ou simplement *planson*. En Vannes, *nahen* ou *nao'hen*. Voyez Gwiaden.

* ? Plansona (1.er n nazal), v. a. Tresser, cordonner en tresse. Part. *et*. Plansonit *va blé d'in*, tressez-moi les cheveux. En Vannes, *nahennéin*. Voyez Gwéa.

* ? Planta (n nazal), v. a. Planter, mettre, enfoncer en terre. Part. *et*. Planted *eo ar c'haol*, les choux sont plantés. Voyez Douara.

* ? Planten (n nazal), s. f. Plant et plante, les arbres et toutes sortes de végétaux. Pl. *plantennou*. Ce mot et le précédent me semblent d'origine française; mais je les ai mis ici, parce que je ne connais pas en Breton de mots équivalens.

Plaouia (de 2 syll. *plavi-ia*), v. a. Attaquer à coups de griffes, à coups de dents. Blesser, en parlant des bêtes féroces. Part. *plaouiet*. Plaouied *eo béd al leùé gand ar bleiz*, le veau a été attaqué ou blessé par le loup.

Plarik, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gouslad et Gousladik.

PLAT. Voyez PLAD.

* ? PLÉK ou PLÉG, s. m. Pli, un ou plusieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, etc. L'endroit où le bras et le jarret se plient. Au figuré, penchant, inclination, propension, habitude. Pl. *plégou*. *É* pleg *hó vréac'h eo bét gwadet*, il a été saigné au pli du bras. *Kalz a* blégou *a zó enn hó koéf*, il y a beaucoup de plis à votre coiffe. *Komza é* pleg *ar skouarn*, parler en confidence, en grand secret; à la lettre, PARLER DANS LE PLI DE L'OREILLE. Plégou *hag eil* blégou *ar galoun*, les plis et replis du cœur. *Eur* pleg *brâz en doûz évid ar gwin*, il a un fort penchant pour le vin. *Eur gwall* bleg *a gémérò*, il prendra un mauvais pli, de mauvaises habitudes.

PLÉK-VÔR, s. m. Anse ou golfe, partie de mer qui avance dans les terres. Pl. *plégou-mór*. Ce mot est composé de *plék*, pli, et de *mór*, mer. En Vannes, on dit *ouf*, dans le même sens.

PLÉD ou PLÉT, s. m. Attention. Application d'esprit. *Taoli* ou *teùrel* pléd, faire attention; à la lettre, JETER ATTENTION. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ÉVEZ.

PLÉG. Voyez PLÉK.

* ? PLÉGA, v. a. et n. Plier, mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. Courber. Fléchir. Se soumettre. Ployer. Devenir courbe. Pencher. Incliner. Part. *et*. *N'hellot két* pléga *ar vàz-zé*, vous ne pourrez pas plier ce bâton. Pléga *a rà dindàn hé véac'h*, il plie sous sa charge. *Hó lakaad a rinn da* bléga, je vous ferai plier, fléchir. Voyez PLÉK.

* ? PLÉGEN ou PLÉC'HEN, s. f. Séparation ou espèce de haie faite de branchages entrelacés. C'est aussi le bois courbé et façonné pour l'anse d'un panier. Pl. *plégenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? PLÉGUZ, adj. Pliant, facile à plier. Pliable. Flexible.

PLÉC'HEN. Voyez PLÉGEN.

PLÉT. Voyez PLÉD.

PLEÛ. Voyez PLOUÉ.

PLEÛSTRA ou PLUSTRA, v. a. et n. On donne à ce verbe différentes significations. On l'emploie pour hanter, fréquenter. De plus, s'accoutumer, s'habituer, se plaire. Selon le P. Grégoire, il veut encore dire dresser des taureaux ou des bœufs au travail, et, par extension, rechercher une fille en mariage. Part. *et*. *Na* bleûstrit *kéd ann dùd-zé*, ne fréquentez pas ces gens-là. *N'em eûs két gellet* pleûstra *énó*, je n'ai pas pu m'y accoutumer. Voyez DARREMPRÉDI et BOAZA.

PLEÛSTRÉREZ ou PLUSTRÉREZ, s. m. Action de fréquenter, de s'habituer, de dresser, etc.

* ? PLIJADUR, s. m. Plaisir. Contentement. Joie. Pl. *iou*. *Kàlz a* blijadur *em eûz béd oc'h hé wélout*, j'ai eu beaucoup de plaisir à le voir. *Tec'hid diouc'h ar* blijadurieu *gwalluz*, fuyez les plaisirs dangereux. Voyez DUDI et LÉVÉNEZ.

* ? PLIJOUT, v. n. Plaire, agréer, être au gré de quelqu'un. Part. *plijet*. *Ann dén-zé a* blij *d'ann holl*, cet homme plait à tout le monde. *Mar* plij *gan-é-hoc'h*, s'il vous plait. *En em* blijout, se plaire, prendre plaisir à quelque chose, y trouver du contentement. *N'en em* blijann *kéd aman*, je ne me plais pas ici. Ce mot ne me semble pas ancien dans la langue Bretonne, non plus que le précédent et le suivant.

* ? PLIJUZ, adj. Plaisant, qui plait. Agréable. Voyez DUDIUZ.

PLOU. Voyez PLOUÉ.

PLOUÉ, s. m. Campagne. Village. Pl. *plouéou*. *War ar* ploué *é choumm*, il demeure à la campagne. *Eunn dén diwar ar* ploué, un homme de la campagne, un villageois. Le mot *ploué*, dont on a fait *plou* et *pleû*, entre dans la composition de la plupart des noms propres des paroisses ou communes de la Basse-Bretagne. De là, Plou-*iann*, le village de Jean ou de Saint-Jean; Plou-*névez*, le village neuf; Pleû-*meûr*, le grand village; Pleû-*bihan*, le petit village, etc. Voyez MÉAZ.

PLOUÉZAD ou PLOUIZIAD, s. m. Homme de la campagne. Villageois. Paysan. Pl. *plouiziz* ou *plouizien*. Voyez KOUER.

PLOUÉZADEZ ou PLOUIZIADEZ, s. f. Femme de la campagne. Villageoise. Paysanne. Pl. *ed*. Voyez KOUÉRIADEZ.

PLOUIZIAD. Voyez PLOUÉZAD.

PLOUIZIADEZ. Voyez PLOUÉZADEZ.

* ? PLOUM, s. m. Plomb, le moins dur des métaux. *Eur vengleùz* ploum *a zó é Huelgoat*, il y a une mine de plomb à Huelgoat.

* ? PLOUMA, v. a. Plomber, garnir de plomb. Gober, attraper des deux mains une chose qu'on vous jette. Croire légèrement. Part. *et*.

PLOUMA. Voyez PLUIA.

* ? PLOUMER, s. m. Plombier, ouvrier en plomb. Marchand de plomb. Pl. *ien*.

PLOUMER. Voyez PLUIER.

PLOUZ, s. m. L'écorce qui couvre la paille. *Plouzen*, fém., un seul brin

d'écorce de paille. Un fétu. Pl. *plouzennou*, ou simplement *plouz*. *Eur blouzen a zô tad em lagad*, il m'est entré une écorce de paille, un fétu dans l'œil. Hors de Léon, on donne le nom de *plouz*, à la paille elle-même; mais en Léon, on nomme *tôlô*, la paille, le tuyau de la paille, et *plouz*, l'écorce du tuyau. Voyez Kôlô.

Plouza, v. a. Couvrir une maison de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Part. *et*. Ce mot n'est employé que hors de Léon.

Plouzêk, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Meule ou monceau de paille. Pl. *plouzégou*. Ce mot n'est employé que hors de Léon. Voyez Kôlôzek.

* ? Plû ou Plûn (n nazal), s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. *Pluen*, fém., une seule plume. Pl. *pluennou*, ou simplement *plû*. *Kollet eo hé* blû *gant-han*, il a perdu ses plumes. Voyez Stûc'h.

* ? Plua ou Pluna (n nazal), v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Produire de la plume. Se couvrir de plumes. Part. *pluet*. *Da benn nébeût, hen gwélod ô* plua, avant peu, vous le verrez se couvrir de plumes. Voyez Diblua et Stuc'hia.

Pluek ou Plunek (n nazal), adj. Qui a des plumes, ou qui est de plumes. Couvert de plumes.

Pluek ou Plunek (n nazal), s. f. Oreiller ou traversin de plumes. Pl. *pluégou*.

* ? Pluia ou Plunia (n nazal, de 2 syll. *plu-ia* ou *plun-ia*), v. a. et n. Plonger, enfoncer quelque chose dans un fluide. S'enfoncer entièrement dans l'eau. Part. *pluiet*. *Id d'hé* bluia *enn tour*, allez le plonger dans l'eau. *Ha 'houi a oar* plunia? Savez-vous plonger? On dit aussi *plouna*, dans le même sens.

* ? Pluier ou Plunier (n nazal, de 2 syll. *plu-ier* ou *plun-ier*), s. m. Plongeur; celui qui plonge. Plongeon, plongeur qui plonge; de plus, oiseau aquatique. Pl. *ien*. Quelques-uns disent *plounmer*, dans le même sens. Voyez Poc'han.

Plun. Voyez Plû.

Plunia. Voyez Pluia.

* ? Plusk, s. m. Peau, écorce des fruits. Seconde écorce des arbres. Cosse, enveloppe des pois, des fèves, etc. *Plusk*, fém., une seule peau, une seule écorce de fruits, etc. Pl. *plushennou*, ou simplement *plush*. Voyez Rusk et Kloskn.

Pluskenn. Voyez l'article précédent.

* ? Pluskennek ou Pluskellek, adj. Qui a une forte peau ou écorce, en parlant des fruits, des arbres. Cossu, qui a beaucoup de cosses ou de fortes cosses, en parlant des pois, etc. *Pluskellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Plusquellec* et *Plosquellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Plustra. Voyez Plûstra.

Plustren, s. f. Signe, marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. Il se dit plus particulièrement des marques noires ou noirâtres. Pl. *plustrennou*. *Eur blustren lédan en deûz war hé elgez*, il a un large signe sur le menton. Voyez Arwez.

Plustrennet, adj. Marqué au corps de quelque signe ou tache naturelle.

Pô. Voyez Paô.

* ? Poan, s. f. Peine. Douleur. Mal. Supplice. Tourment. Travail. Pl. *poanniou* (de 2 syll. *poa-niou*). *Kalz a* boan *em eûz bét*, j'ai eu beaucoup de peine, de mal. Poan *benn em eûz*, j'ai mal à la tête. *Éma é poan vagalé*, elle est en travail d'enfant. En Vannes, *poen*.

Poania (de 2 syll. *poa-nia*), v. a. et n. Peiner, causer ou avoir de la peine, du mal, de la douleur. Tourmenter. Se tourmenter. Travailler. Se donner de la peine. Part. *poaniet*. *Va* foania *a rit mourbéd*, vous me peinez extrêmement. *Ma na* boaniont *két*, *é varvint gand ann naoun*, s'ils ne travaillent pas, ils mourront de faim. En Vannes, *poénicin*.

* ? Poaniuz (de 2 syll. *poa-niuz*), adj. Pénible. Douloureux. Tourmentant. Fatigant. Laborieux. Poaniuz *eo gwélout hémont-sé*, il est pénible, douloureux de voir cela. *Eur gwilioud* poaniuz *é deûz két*, elle a eu une couche laborieuse. En Vannes, *poeniuz*.

Poaz, adj. Cuit, qui est cuit, soit bouilli, soit rôti. *Né két* poaz *ar c'hik*, la viande n'est pas cuite. *Bihan* boaz *eo hô para*, votre pain est mal cuit; à la lettre, petit ou petitement cuit. En Vannes, *poc'h*.

Poaza (de 2 syll.) *poa-za*), v. a. et n. Cuire, soit à l'eau, soit devant le feu, etc. Être préparé par le moyen du feu. Causer une douleur âpre et aiguë. Il signifie aussi brûler, causer de la douleur par une brûlure. Part. *et*. *N'eûz héd a-walc'h a dân évit* poaza *ar c'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. Poaza *a ra ar plz*, les pois cuisent. *Va gouli a* boaz, ma blessure me cuit. Poazed *eo vo lés gan-*

*én*, je me suis brûlé le doigt. En Vannes, *poéc'hein*.

Poazadur (de 3 syll. *poa-za-dur*), s. m. Action de cuire, de brûler, etc. Cuisson. Coction.

Poazuz (de 2 syll. *poa-zuz*), adj. Cuisant. Brûlant.

Pobein. Voyez Pibi.

Pober, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Pibi et Barazer.

* Pobl, s. f. Peuple. Nation. Pl. *iou*. Je suis persuadé que ce mot vient du Latin populus; mais comme on le trouve souvent dans le peu de livres Bretons existants, j'ai cru devoir lui donner place ici. Voyez Broad.

Pôbran. Voyez Paô-bran.

Pok, s. m. Baiser, action de celui qui baise. Pl. *ou*. *Rôid eur* pok *d'in*, donnez-moi un baiser. Voyez Af.

Poka. Voyez Poki.

Poker, s. m. Baiseur, celui qui aime à donner des baisers. Pl. *ien*.

Pokérez, s. m. Action de baiser, de donner des baisers.

Pokérez, s. f. Baiseuse, celle qui aime à donner des baisers. Pl. *ed*.

Poki ou Poka, et par abus Pokat, v. n. Baiser, appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un en signe d'amitié, etc. Part. *poket*. *Ha* poked *hoc'h eûs-hu d'hô mamm?* Avez-vous baisé votre mère? Voyez Afa.

Pôd, s. m. Pot, et en général tout vaisseau ou concavité qui contiennent au plus juste ce qui les remplit. Pl. *ou*. *Likid al léaz er* pôd *pri*, mettez le lait dans le pot de terre. On dit aussi *pôt* et *pout*.

Pôd-al-lagad, s. m. Orbite, la cavité dans laquelle l'œil est placé. A la lettre, pot de l'œil. On dit aussi *poud-al-lagad* et *poull-al-lagad*.

Pôd-mézen, s. m. Le petit gobelet qui contient le gland de chêne. On l'entend aussi du prépuce. A la lettre, pot de gland.

Pôdad, s. m. Potée, ce qui est contenu dans un pot. Pl. *ou*. *Pégémend é werzot-hu d'in ar* pôdad *amann-zé?* Combien me vendrez-vous ce pot de beurre?

Pôder, s. m. Potier, celui qui fait ou qui vend de la poterie. Pl. *ien*. *Pôder* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Pôdérez, s. f. Poterie, marchandise de potier. Le lieu où on la fabrique. Pl. *ou*. On dit aussi *pôdéri*. Pl. *pôdériou*.

Pôdéri. Voyez l'art. précédent.

Pôdez, s. f. Terrine à large ouverture servant à mettre le lait. Pl. *ou*.

Pôdézad, s. f. Terrinée, ce que contient une terrine, etc. Pl. *ou*.

Pôek. Voyez Paoek.

Poec'h. Voyez Poaz.

Poéc'hein. Voyez Poaza.

Poell (d'une seule syll.), s. m. Arrêt. Retenue. Modération. Discrétion. Modestie. Prudence. Intelligence. Raison. Jugement. De plus, effort. *Eunn dén hép* poell *eo*, c'est un homme sans arrêt, sans retenue. Poell *ar gudén*, l'arrêt de l'écheveau, le bout de fil qui retient l'écheveau, pour l'empêcher de se brouiller.

Poella (de 2 syll. *poel-la*), v. a. Arrêter. Retenir. Faire effort. Il se dit encore en parlant d'un écheveau de fil que l'on arrête par un bout, pour l'empêcher de se brouiller. Part. *et*. *Tenn eo da* boella, il est dur, il est difficile à arrêter; à retenir.

Poellad. Le même que *poell*.

Poelladi (de 3 syll. *poel-la-di*), v. n. Avoir de la retenue, de la prudence, etc. De plus, s'efforcer, tâcher. Part. *et*.

Poellek (de 2 syll. *poel-lek*), adj. Qui a de la retenue. Prudent. Raisonnable. On dit aussi *poelluz*, dans le même sens.

* ? Poéz ou Pouéz (d'une seule syll.), s. m. Poids, morceau de cuivre, de fer ou de plomb, dont on se sert pour connaître combien une chose pèse. Pl. *poésiou* ou *pouésiou* (de 2 syll. *poé-siou* ou *poué-siou*), et par abus *poéjou*. *Anaoud a rit-hu* poéz *ann neûd-zé?* Connaissez-vous le poids de ce fil? *Hô* poésiou *n'int két gwirion*, vos poids ne sont pas justes. *War* boéz *traon*, vers le bas; à la lettre, sur le poids du bas. *War* boéz *kréac'h*, vers le haut; à la lettre, sur le poids du haut. *Gervel a* boéz *penn*, appeler à pleine tête, à cor et à cri, de toute sa force; à la lettre, appeler du poids de sa tête. *Skei a* boéz *hé zivréc'h*, frapper de toute sa force; à la lettre, frapper du poids de ses bras. Voyez Ponnerder.

Poez. Voyez Paouez.

* ? Poéza ou Pouéza (de 2 syll. *poé-za* ou *poué-za*), v. a. et n. Peser, chercher à connaître le poids. Avoir un certain poids. Être pesant. Part. *et*. *Ha* poézed *hoc'h eûs-hu ann amann?* Avez-vous pesé le beurre? *Poéza a rá kalz;*

il pèse beaucoup.

* ? Poézaden ou Pouézaden ( de 3 syll. *poé-za-den* ou *poué-za-den* ), s. f. Pesée, la quantité de ce qui a été pesé en une fois. Pl. *poézadennou*.

Poézein. Voyez Paouéza.

* ? Poézérez ou Pouézérez ( de 3 syll. *poé-zé-rez* ou *poué-zé-rez* ), s. m. Action de peser.

* ? Poézuz ou Pouézuz ( de 2 syll. *poézuz* ou *pouézuz* ), adj. Pesant, qui pèse, qui a de la pesanteur. Lourd. Voyez Ponner.

Pôgamm. Voyez Paôgamm.

Pôgen, s. f. Une des branches de la charrue. Pl. *pógennou*. Voyez Paô.

Poc'han, s. m. Plongeon, oiseau aquatique. Plongeur, celui qui plonge en nageant. Pl. *ed*. *Poc'han*, que l'on écrit aujourd'hui *Pohon*, est un nom de famille connu en Bretagne.

Pollévia. Voyez Paollévia.

Polod. Voyez Bolod.

Polos ou Bolos, s. m. Prune sauvage. *Polosen*, fém., une seule prune sauvage. Pl. *polosennou*. Voyez Grégon.

Polosek ou Bolosek, adj. Abondant en prunes sauvages. Voyez Grégonek.

* ? Ponner ou Pounner, adj. Pesant, qui pèse. Lourd. *Ker* ponner *eo, n'hellann hèd hó zével*, il est si lourd que je ne puis pas le lever. Voyez Poézuz.

* ? Ponner-gleó, adj. Sourdaut, qui entend avec peine. Qui a l'ouïe dure. Ce mot est composé de *ponner*, lourd, pesant, et de *kleó* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *kleyout*, entendre.

* ? Ponnéraat ou Pounnéraat, v. a. et n. Rendre ou devenir pesant, lourd. Appesantir. S'appesantir. Part. *ponnéet*. Ponnéraad *a réomp-ó hôsaat*, nous devenons plus pesants en vieillissant.

* ? Ponnerder ou Pounnerder, s. m. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant, lourd.

* ? Ponsin ( 1.er n nazal ), s. m. Poulet, le petit d'une poule. Pl. *ed*. Je doute que ce mot soit Breton d'origine; ce pourrait bien être le français poussin. Voyez Evn.

* ? Pont ou Pount ( n nazal ), s. m. Pont, bâtiment de pierre ou de bois élevé au-dessus d'une rivière, d'un ruisseau, etc., pour la facilité du passage. Pl. *Pontou*, et par abus *ponchou* ( par ch français ). *Eur* pont *hoad a zavour nô*, on élève là un pont de bois. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.

Poñn ( ñ mouillé ), s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, où l'on nomme le même insecte *mégot*. Voyez Trénégenn.

Porbolenn, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Pl. *porbolennou*. Voyez Bourbounenn.

Porbolenna, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Part. *et*. Voyez Bourbounenna.

Poré, s. m. Maladie subite et forte. *Eur gwall* boré *eo*, c'est une maladie dangereuse. Voyez Klánvéd.

* ? Porc'hel, s. m. Porc. Pourceau. Cochon. Pl. *porc'hellad* ou *perc'hed*. Voyez Houc'h et Môc'h.

* ? Porc'hellez, s. f. Truie, la femelle du porc. Pl. *ed*. On donne aussi ce nom aux calus ou durillons qui se forment dans les mains de ceux qui travaillent à de gros ouvrages, et aux pieds des piétons. Voyez Gwiz.

* ? Pors ou Porz, s. m. Grande porte. Porte cochère. Porte de ville, de château. Pl. *persier* ( de 2 syll. *per-sier* ). *Digórid ar* pors, ouvrez la grande porte. En Vannes, *porc'h*. Pl. *perc'hier* ( de 2 syll. *per-c'hier* ). Voyez Dôr.

* ? Pors ou Porz, s. m. Cour, espace à découvert, enfermé de murs, à l'entrée d'une maison. Pl. *iou*. En Vannes, *porc'h*.

* ? Pors ou Porz, s. m. Port, lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. Pl. *porsiou* ou *porziou*. *Enn eur* pors *mór é choumm*, il demeure dans un port de mer.

* ? Pors-kaé, s. m. Passage d'un chemin dans un champ. C'est tantôt une espèce d'échelle ou d'escalier, tantôt une clôture faite de branches d'arbres entrelacées. Pl. *pors-haéou*. A la lettre, porte-haie ou porte en forme de haie. Voyez Trémenel.

* ? Pors-gwint ( n nazal ) s. m. Pont-levis, pont qui s'élève et s'abaisse. Pl. *persier-gwint*. A la lettre, porte de haussement ou qui se lève.

* ? Pors-rastel, s. m. Herse, porte de ville ou de fortification à claire-voie. C'est aussi une barrière au bout d'une maison de campagne. Pl. *persier-rastel* ou *pors-rastellou*. A la lettre porte-rateau.

* ? Porsia ( de 2 syll. *por-sia* ), v. n. Arrivér au port. Entrer dans le port. Part. *porsied*. *Bihenn na hellimp* porsia, nous ne pourrons jamais entrer dans le port. Voyez Pors, 3.e art.

* ? Porsian ( de 2 syll. *por-sior* ), s. m. Portier, celui qui a le soin de garder la principale porte d'une maison. Pl. *ien*. Voyez Pors, 1.er art.

* ? Porsiérez ( de 3 syll. *por-sié-rez* ), s. f. Portière, celle qui est chargée de la garde de la principale porte d'une maison. Pl. *ed*. Voyez Pors, 1.er art.

Porz. Voyez Pors.

* ? Post, s. m. Pilier. Poteau. Colonne. Montant de porte, de fenêtre, etc. Jambage. Au figuré, appui, soutien, support. Pl. *ou*. *Né hés krè a-walc'h ar* postou-*zé*, ces piliers, ces poteaux ne sont pas assez forts. *C'houi a vézô* post *d'in em o'hdzré*, vous serez mon appui, mon soutien dans ma vieillesse. Voyez Peûl et Harp.

* ? Postek, adj. Ferme. Stable. Immobile. Constant. *Né hés* postek *ann daol-zé*, cette table n'est pas ferme.

Pôt. Voyez Pôd.

Potal ( l mouillé ), s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, au moyen d'une clef. On donne aussi ce nom à des espèces d'entraves, que l'on ferme comme une serrure. Pl. *ou*. *Ar* potal-*man a zô tenn da zigeri*, cette serrure est difficile à ouvrir. On dit aussi *poten*, mais dans le premier sens seulement. Voyez Dôzell et Spêô.

Potala ( l mouillé ), v. a. Potala *eunn ôr*, mettre une serrure à une porte. Potala *eur marc'h*, mettre des entraves à un cheval. Part. *et*. On dit aussi *potenna*, mais dans le premier sens seulement. Voyez Spévia.

Poten. Voyez Potal.

Potenna. Voyez Potala.

* ? Pôtéô ( de 2 syll. *pô-téd* ) ou Pôtev, s. m. Aiguière. Pot à eau. Pl. *pôtéviou*. ( de 3 syll. *pô-té-viou* ). Si ce mot ne vient pas, par altération, du français pot a eau, il pourrait être composé de *pôt*, pot, et de *téô*, épais, gros.

* ? Pôtéviad ou Pôtéviar ( de 3 syll. *pô-té-viad* ), s. m. Aiguiérée, le contenu d'une aiguière. Plein un pot à eau. Pl. *ou*. Voyez l'art. précédent.

Poud-al-lagad. Voyez Pôd-al-lagad.

Pouez. Voyez Poaz.

* ? Pouc'h, adj. Sale. Vilain. Sordide. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Loue, 1.er art.

Pouldrôen. Voyez Poull-trô.

Poulc'hen, s. f. Mèche de chandelle et de lampe. Quelques-uns prononcent *pourc'hen*. Je ne saurais décider lequel est le meilleur; cependant le premier est le plus en usage.

Poull, s. m. Creux. Cavité. Fosse. Profondeur. Étang. Lac. Lavoir. Pl. *ou*. *Enn eur* poull *doun eo kouezet*, il est tombé dans une fosse profonde. *Gôlôd eo ar vrô a* boullou, le pays est couvert d'étangs, de lacs. Voyez Poullbour et Lenn, 1.er art.

Poull-al-lagad. Voyez Pôd-al-lagad.

Poull-kaloun, s. m. Poitrine, partie de l'animal qui contient les poumons et le cœur. A la lettre, fosse du cœur. On dit aussi *poull-ar-galoun*.

Poull-pour, s. m. Fosse pleine d'eau. Mare. Étang. Lac. A la lettre, fosse d'eau. On dit aussi *poull* tout court, dans le même sens.

Poull-fank, s. m. Bourbier, lieu creux et plein de bourbe, de fange. A la lettre, fosse de boue. J'ai connu une famille de ce nom en Bretagne.

Poull-prî, s. f. Fosse, d'où l'on tire de l'argile. Il existe en Bretagne une famille de ce nom.

Poull-rôd, s. m. Fosse ou profondeur dans laquelle tourne la roue extérieure d'un moulin à eau. On donne le même nom à une ornière. A la lettre, fosse de roue.

Poull-skorr. Voyez Skorr.

Poull-trô, s. m. Gouffre, trou fort creux et très-profond. Abîme dans une rivière ou dans la mer. Tourbillon, masse d'eau qui tournoie en entonnoir. A la lettre, creux ou cavité qui tournoie. Voyez Lonn.

Poullad, s. m. Le contenu d'un creux, d'une fosse, d'un étang, etc. Pl. *ou*. *Eur* poullad *dour a zô dirdg ann ti*, il y a un creux plein d'eau devant la maison.

Poullik, s. m. Petite fosse. Petite cavité. Petit étang. Fossette, petit trou en terre, pour jouer aux noix, aux liards, etc. Petit trou au menton ou aux joues. Pl. *poulligou* ou *poullouigou*. *C'houari* poullik, jouer à la fossette. Ce mot est tout simplement le diminutif de *poull*.

Pouloud. Voyez Poulout.

Pouloudenna, v. n. Se grumeler, se former en grumeaux, en pelotes, en mottes. Se coaguler. Part. *et*. Voyez Poulout et Kaouledi.

Pouloudennuz, adj. Grumeleux, qui a de petites inégalités dures, en parlant du lait, du sang, etc.

Poulout ou Pouloud, s. m. Pelote. Motte. Grumeau. *Poulouden*, fém., une seule pelote, une seule motte, un seul grumeau. Pl. *pouloudennou*, ou simplement *poulout*. *Eur* boulouden *erc'h*, une pelote

pelote de neige. *Eur* boulouden *zouar*, une motte de terre sans gazon. *Eur* boulouden *vâd*, un grumeau de sang. *Poulout* est de plus, un mets connu en Léon seulement : c'est une espèce de bouillie grossière, une pâte préparée, que l'on jette par cuillerées dans du lait ou de la soupe bouillante.

* ? Poultr, s. m. Poudre. Poussière. *Gôlôed é oant a* boultr, ils étaient couverts de poudre, de poussière. En Cornouailles et Vannes, *paot*.

* ? Poultra, v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *et*. En Cornouailles, *paota*.

* ? Poultrek ou Poultrus, adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. En Cornouailles, *paotek*.

Pounner. Voyez Ponner.

Pounner-gleô. Voyez Ponner-gleô.

Pount. Voyez Pont.

* ? Pour, s. m. Poireau ou porreau, plante potagère. *Pouren*, fém., un seul poireau. Pl. *pourennou*, ou simplement *pour*. *Souben ar* pour *hor bézô*, nous aurons de la soupe aux poireaux.

* ? Pourek, adj. Abondant en poireaux ou porreaux.

Pourc'h, s. m. En général tout ce qui sert à couvrir le corps. Vêtement. Habillement. Ce mot est peu usité au propre ; mais on le retrouve dans le composé *dibourc'h*. Voyez Gwisk.

Pourc'hâ, v. a. Vêtir. Habiller. Part. *t*. Ce mot est peu usité au propre ; mais on le retrouve dans le composé *dibourc'ha*. Voyez Gwiskâ.

Pourc'hen. Voyez Poulc'hen.

Pout. Voyez Pôd.

Pout-rôd, s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *poutou-rôd*. A la lettre, pot de roue. On dit aussi, dans le même sens, pout-karr ; à la lettre, pot de charrette. Voyez Pôd.

* ? Prad, s. m. Pré. Prairie. Pl. *prajou*, et par abus *prajoù* ou *prajéier*. *Léd eo distrei ann dour divar ar* prâd, faut détourner l'eau de dessus le pré. En Léon, *prâd* est une prairie où l'on ne fait pas de foin, mais qui sert au pâturage. Voyez Foenner.

* ? Pratel, s. f. Tonnelle, sorte de berceau ou de cabinet couvert de verdure. Pl. *pratellou*.

Prânv. Voyez Prêv.

Prêd ou Prêr, s. m. Temps. Heure. Moment. Prêd *so mont*, il est temps d'aller. *Da* bréd *toèn*, à l'heure du dîner. Ce mot forme plusieurs composés, tels que *dépréd*, *a-bréd*, *népréd*, etc. Voyez Amzer.

Prên ou Prêr, s. m. Repas, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Pl. *prédou*, et par abus *préjou*. *Hé dévar* fréd *bemdéz a rê*, il fait ses quatre repas par jour. Ce mot doit être le même que le précédent, et ce qui me le persuade, c'est qu'on y ajoute presque toujours le mot *boéd* ou *bouéd*, nourriture ; *prêd-boéd* serait à la lettre, le temps, l'heure de la nourriture.

Prêdein, v. n. Prendre son repas. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes ; ailleurs on dit *dibér hé bréd*, faire son repas, ou *hémerout hé bréd*, prendre son repas.

Prêder, s. m. Soin. Souci. Sollicitude. Prévoyance. Méditation. Occupation. Emploi. Pl. *iou*. *Gant halz a* brêder *en deûz gréat hément-sé*, il a fait cela avec beaucoup de soin. Prédériou *a-walc'h em eûz*, j'ai assez d'occupations. On dit aussi *prédéri* et *pridiri*.

Prédéria (de 3 syll. *pré-dé-ria*), v. a. et n. Soigner, avoir soin. Avoir du souci. Prévoir, avoir de la prévoyance. Méditer. Employer. Occuper. S'occuper. Part. *prédériet*. Prédéria *a rê unn dûd klan*, il soigne les malades. Prédéria *a riéd ar péz em eûz lavaret d'é-hoc'h*, vous méditerez ce que je vous ai dit. Prédériet *bràz eo hiriô*, il est bien occupé aujourd'hui. On dit aussi *pridiria*.

Prédériuz (de 3 syll. *pré-dé-riuz*), adj. Soigneux. Soucieux. Prévoyant. Qui aime l'occupation. *Né kêt* prédériuz *ar bugel-zé*, cet enfant n'est pas soigneux. On dit aussi *pridiriuz*.

Prédik, s. m. Moment ; court espace de temps. Instant. *Enn eur* prédik *à, wézinn distrô*, je serai de retour en un moment. *Prédik* est le diminutif de *prêd*, temps, etc.

* ? Prêz, s. m. Proie, ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. Butin, argent, hardes, etc., qu'on prend sur les ennemis. Pl. *ou*. *Hé* breiz *a ia gand ar* bleiz, le loup emporte sa proie. *Ha darnaoued hoc'h eûs-hu ar* preiz ? Avez-vous partagé le butin ?

* ? Preiza (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *prei-za*), v. a. et n. Butiner, faire du butin. Piller. Emporter violemment les biens d'une maison, etc. Piratet, faire le métier de pirate. Part. *et*. *Na gafot hêd da* breiza *énô*, vous ne trouverez pas à butiner là. Preized *int bêt*, ils ont été pillés.

* ? Preizer, de 2 syll. en prononçant

toutes les lettres, *prei-zer*), s. m. Celui qui butine, qui pille. Pirate. Corsaire. Pl. *ien*.

* ? Preizérez (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres (*prei-zé-rez*), s. m. Action de butiner, de piller. Pillage. Piraterie.

Prén, s. m. Achat. Acquisition. Acquêt. Emplète. Pl. *ou*. *Réd eo ober ar prén anézhan*, il faut en faire l'achat, l'acquisition. *Ha kalz a brénoù hoc'h eùs-hu da ober?* Avez-vous beaucoup d'emplètes à faire? En Vannes, *pern*.

Préna, v. a. Acheter. Acquérir. Part. *et*. *Gwall gér em eùz prénet ann dra-mañ*, j'ai acheté ceci bien cher. En Vannes, *pernein*.

Prénadurez, s. f. Action d'acheter, d'acquérir. On dit aussi *prénidigez*, dans le même sens.

Préner, s. m. Acheteur, celui qui achète. Acquéreur. Pl. *ien*. *N'eùz két kalz a brénérien hirió*, il n'y a pas beaucoup d'acheteurs aujourd'hui. En Vannes, *pernour*.

Prénérez, s. f. Celle qui achète. Pl. *ed*. En Vannes, *pernourez*.

* ? Prénest ou Prénestr, s. m. Fenêtre; ouverture faite dans le mur d'une maison, pour lui donner du jour. Pl. *prénestou* ou *prénestrou*, et par abus *prénéchet* (par *ch* français). *Serrid ar prénest*, fermez la fenêtre. Quoique ce mot ait quelque ressemblance avec le mot français correspondant, je ne serais pas éloigné de penser qu'il pût venir du Breton *prenn*, barre, ou *prenna*, fermer.

Prénidigez. Voyez Prénadurez.

Prenn, s. m. Du bois en général, et particulièrement celui qui est mis en œuvre. C'est l'équivalent du latin lignum. *Pál-prenn*, pelle de bois. *Skudel-prenn*, écuelle de bois. *Boutou-prenn*, sabots; à la lettre, chaussures de bois. On dit aussi *pál-goat*, *skudel-goat*, *boutou-koat*: mais c'est moins exact; car *koat* est proprement le bois sur pied ou non travaillé, un bois, une forêt.

Prenn, s. m. Barre ou grosse cheville de bois, que l'on fait entrer dans un mur ou dans le montant d'une porte, pour la fermer en dedans. Pl. *ou*. *Ha lékéad hoc'h eùs-hu ar prenn?* Avez-vous mis la barre?

Prenna, v. a. Fermer, clorre ce qui est ouvert. Part. *et*. *Prenna ann ór*, fermer la porte, par le moyen d'une barre ou grosse cheville de bois.

Préov. Voyez Prév.

Préon. Voyez Prév.

Prez. Voyez Prèd.

Prév ou Prénv ou Préon (n nazal), s. m. Ver, petit insecte long et rampant. Pl. *ed*. *Debred eo gand ar préved*, il est mangé de vers. En Vannes, *préanv*. Voyez Buzugen; Kést et Kontron.

Prév-kaol, s. m. Chenille verte. A la lettre, ver de chou.

Prév-koad, s. m. Artison, petit ver qui s'engendre dans le bois, et qui y fait du bruit. A la lettre, ver de bois.

Prév-dilad (l mouillé), s. m. Teigne, ver qui ronge les étoffes, les livres, etc. Mite. A la lettre, ver de hardes. Voyez Hartouz et Gaozan.

Prév-goulou. Voyez Prév-nóz.

Prév-lugernuz. Voyez Prév-nóz.

Prév-nóz, s. m. Ver luisant. A la lettre, ver de nuit. On le nomme aussi *prév-goulou*, ver de lumière, ou *prév-lugernuz*, ver luisant.

Prévan. Voyez Amprévan.

Prévedek ou Prévéduz, adj. Véreux, qui a des vers. Qui est plein de vers. Vermoulu, percé par les vers. *Prévédeg eo ann avalou-zé*, ces pommes-là sont véreuses. En Vannes, *préouédek* (de 3 syll. *pré-oué-dek*).

Prévédi, v. n. Avoir des vers. Produire des vers. Se remplir de vers. Se vermouler. Part. *et*. En Vannes, *préouédein* (de 3 syll. *pré-oué-dein*).

Prévéduz. Voyez Prévédek.

Prévik, s. m. Vermisseau, petit ver. Pl. *prévédigou*.

* ? Prézek, s. m. Le parler. La parole. Le discours. *Diouc'h hé brézeg hen anavézann*, je le connais à son parler. *Ré hir eo bét hé brézek*, son discours a été trop long. *Prézek*, qui est sans doute pour *prédek*, pourrait venir du latin prædicatio; cependant la famille entière de ce mot est fort employée, et dans les livres et dans la conversation. En Vannes, *prédek*.

Prézek. Voyez Prézégi.

* ? Prézégen, s. f. Discours public. Prédication. Sermon. Pl. *prézégennou*. *Ha kleved hoc'h eùs-hu ar brézégen?* Avez-vous entendu le sermon?

* ? Prézéger, s. m. Celui qui parle en public. Prédicateur. Discoureur. Pl. *ien*. *Eur prézéger mád eo*, c'est un bon prédicateur.

* ? Prézégi, et par abus Prézek, v. n. Parler en public. Prêcher. Discourir. Part. *prézéget*. *Ré vlóin é prézek*, il prêche trop vite.

Pri, s. m. Argile, terre grasse au toucher, et propre à faire de la poterie, etc. Terre glaise. *Eur pód pri*, un pot

d'argile, un pot de terre. *Eur skudel* bri, une écuelle de terre. Pri *mélen*, argile jaune ou terre jaune.

PRI-BAZ, s. m. Mortier, argile, chaux et sable détrempés et mélangés. A la lettre, ARGILE-CHAUX.

PRIA, v. a. Garnir d'argile. Salir avec de l'argile. Part. *priet*. *Réd é vézô* pria *ar vôger*, il faudra garnir le mur d'argile. Pried *eo hô sae gan-é-hoc'h*, vous avez sali votre habit avec de l'argile.

PRIDIRI. Voyez PRÉDER.

PRIDIRIA. Voyez PRÉDÉRIA.

PRIEK, adj. Argileux, qui tient de l'argile. *Douar* prieg *a gaveur aman*, on trouve ici de la terre argileuse.

PRIEK, s. f. Lieu argileux. Pl. *priégou*. *É-kreiz eur* briek *éma hé dt*, sa maison est située au milieu d'un lieu argileux.

PRIED, s. commun. Époux. Épouse. Pl. *priédou*, et par abus *priéjou*. Le mari et la femme s'appellent mutuellement *va fried*, mon époux, mon épouse. Ce mot répond fort bien, pour l'emploi, au latin CONJUX. Voyez OZAC'H et GRÉK.

PRIÉDÉLEZ, s. f. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. *Ar* briédélez *hen lakai da véza fûr*, le mariage le rendra sage. Voyez DIMIZI, 1.er art., et EUREUD.

PRIET. Voyez PRIED.

PRIÉTAAT, v. n. Se marier, prendre époux ou épouse. Part. *priétéet*. Voyez DIMIZI, 2.e art.

PRIJOUT. Voyez PRIZOUT.

* ? PRIM, adj. Trop petit. En trop petite quantité. De plus, avare, chiche. On l'emploie aussi pour prompt, vif. *Prim eo ar bara enn ti-man*, le pain est en petite quantité dans cette maison. Prim *é teû dré ma kôsa*, il devient avare à mesure qu'il vieillit. *Ker prim hag eunn dén-iaouank eo*, il est aussi prompt, aussi vif qu'un jeune homme.

* ? PRIM ou PRIM-AL-LOAR, s. m. Le croissant de la lune; selon d'autres, le premier quartier. On dit aussi *kresk*.

* ? PRIMDER, s. m. Trop petite mesure, trop petite quantité. De plus, avarice. On l'emploie aussi pour promptitude, vivacité.

* ? PRIZ, s. m. Prix. Valeur. Au figuré, estime. Pl. *prisiou*, et par abus, *prijou*. *Diouc'h ar* priz *gréad her c'hémérinn*, je le prendrai à prix fait. Ce mot me semble venir directement du français PRIX; je n'oserais cependant pas l'assurer, quand je considère son emploi, tant au propre qu'au figuré. Voyez DISPRIZ et ses dérivés.

* ? PRIZOUT, et par abus PRIJOUT, v. a. et n. Apprécier, mettre, fixer un prix. Estimer. Priser. Juger ce que vaut une chose. De plus, daigner. Part. *et*. Prizid *ann dra-man*, appréciez ceci, estimez ceci. *Né* briz *két sellout ouz-in*, il ne daigne pas me regarder.

* ? PRIZUZ, et par abus PRIJUZ, adj. Qui a du prix, de la valeur. Estimable.

* ? PROF, s. m. Offrande, don que l'on offre à Dieu à l'église. Oblation. En Tréguier, on donne encore ce nom à un présent que font aux nouveaux mariés tous ceux qui ont été invités du festin de la noce. Pl. *profou* ou *provou*.

* ? PRÛN, s. m. Prune, fruit à noyau. *Prunen*, fém., une seule prune. Pl. *prunennou*, ou simplement *prûn*. La bonne prune est assez rare chez les paysans Bretons; ils ne connaissent guère que la prune sauvage. Voyez POLOS.

* ? PRUNEK, adj. Abondant en prunes, en pruniers.

* ? PRUNEK, s. f. Prunelaie, lieu planté de pruniers. Pl. *prunégou*.

PUAR. Voyez PÉVAR.

PUKA, v. a. et n. Faire impression, en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc. Il se dit aussi en parlant de l'impression d'une corde ou lien, comme quand on a fait une ligature pour la saignée. Part. *et*. Voyez LOUC'HA.

* ? PUDASK, s. m. Putois, animal sauvage et puant, qui est une espèce de fouine ou de belette brune. Pl. *id*.

PUDDER. Voyez PUTTER.

PUFÉRIK-ANN-DOUAR, s. m. Vesse de loup, faux champignon qui n'est plein que de vent et de poussière.

PUCHA (par *ch* français), v. n. S'accroupir, s'asseoir sur ses talons. Part. *et*. Puchid, *ha né viot két gwélet*, accroupissez-vous, et l'on ne vous verra pas. On dit aussi *klucha*, dans le même sens.

PUCHÉREZ (par *ch* français), s. m. Accroupissement, état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir. On dit aussi *kluchérez*, dans le même sens.

PUL (L mouillé), adj. Abondant, qui abonde. Copieux. Pul *eo ar c'hérez hévléné*, les cerises sont abondantes cette année. Voyez FOUNN.

PULA (L mouillé), v. n. Abonder; être abondant. Être en abondance. Part. *et*. *Né* bul *kéd ann heiz er vrô-man*, l'orge n'abonde pas dans ce pays-ci. Voyez FOUNNA.

PULDER ou PULDED (L mouillés), s. m. Abondance, grande quantité. Pulder *a*

*frouëz a zô bét*, il y a eu abondance de fruits. Voyez FOUNDER.

POÛER, s. m. Abcès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abcès, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. *ou*. Voyez GÔR, 2.e art., et HESKEN.

* ? PUNS (N nazal), s. m. Puits, trou profond creusé de main d'homme, pour en tirer de l'eau. Pl. *ou*. *Doun eo ar puns*, le puits est profond.

* ? PUNSA (N nazal), v. a. et n. Puiser, prendre de l'eau avec un vase. Prendre à une source, à une rivière, etc. Part. *et*. *Id da bunsa dour d'ar feunteun*, allez puiser de l'eau à la fontaine.

PÛR, adj. Âcre, d'une aigreur désagréable. Piquant. Mordant. Sauvage. *Na zebrit kéd eûz ann dra-zé, avalou pût int*, ne mangez pas de cela, ce sont des pommes âcres, des pommes sauvages. *Aval bûd a rá*, il fait un vent piquant.

PUTTED ou PUDDER, s. m. Âcreté, aigreur désagréable. Qualité d'une chose piquante, mordante.

* ? PUZÉ, s. m. Chien courant, chien de chasse. Pl. *putéed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez KI-RED.

# R

R, lettre consonne, la dix-huitième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

RA, particule qui, avec le temps futur et le temps conditionnel du mode indicatif, sert à former les deux mêmes temps du mode subjonctif. *Ra* répond au latin UTINAM. Cette particule fait changer, de fortes en faibles, les lettres initiales qui la suivent. Ra *vévô pell!* Qu'il vive long-temps! Ra *zeûfenn hirid!* Que je vinsse aujourd'hui!

RA. Voyez RAZ, 2.e art.

RABADIEZ. Voyez ARABADIEZ.

* ? RABANK (N nazal), s. m. Cordage; toute sorte de cordes. Pl. *ou*. Voyez KORDEN et NASK.

RABIN, s. m. Avenue, allée plantée de grands arbres, qui conduit à un château, à une maison de campagne. Pl. *ou*. La différence entre *rabin* et *bali*, qui signifie aussi avenue, c'est que l'on émonde les arbres de la première, et que l'on ne touche pas aux branches de la seconde. Voyez BALI.

RAK ou RAG, conj. Car. A cause que. Parce que. Attendu que. Vu que. *Né d-inn kéd d'hô kwélout, rák ré bell é choummit*, je n'irai pas vous voir, car vous demeurez trop loin. Rák *ma hon eûz klévet pénaoz é oac'h deûet*, parce que, attendu que nous avons appris que vous étiez venu.

RAK ou RAG, prép. De. Devant. En face. *Aoun en deûz rág ar marô*, il a peur de la mort, ou devant la mort. Ra-*z-oun* pour rak-*oun*, de moi. Ra-*z-oud*, de toi. Ra-*z-han*, de lui. Ra-*z-omp*, de nous, etc. *Rák*, dans ce sens, doit être le même que *raok*. Voyez DIRAK.

RAK-SÉ, adv. Ainsi. C'est pourquoi. En conséquence. Rák-*sé n'am gédot kèt*, c'est pourquoi vous ne m'attendrez pas.

RAK-TAL, adv. et prép. En face. Droit devant. De suite. Tout de suite. Sur le champ. A l'instant. Rák-tál *éz inn di*, j'y irai sur le champ, tout de suite. Ce mot est composé de *rák*, devant, en face, et de *tál*, front.

RAKA. Voyez GRAKA.

RADEN, s. m. Fougère, plante. *Radénen*, fém., un seul pied de fougère. *raden*.

RADEN-ZERÔ, s. m. Poypode, plante. A la lettre, FOUGÈRE DE CHÊNE. Voyez GWÉZ-RADEN.

RADÉNA, v. n. Cueillir ou couper de la fougère. Part. *et*. *Da radéna iod eat*, ils sont allés couper de la fougère.

RADÉNEK, adj. Abondant en fougère. Couvert de fougère.

* ? RAÉ, s. m. Raie, poisson de mer. Pl. *raéed* (de 2 syll. *raé-ed*).

RAG. Voyez RAK.

RAG-ÉNEP, adv. Droit. Tout droit. Directement. Vis-à-vis. A l'opposite. *Ann hent-sé a ia* rág-énep *da géar*, ce chemin va droit à la ville. *It* rág *hoc'h* énep, allez tout droit, directement. Rág-énep *d'ann iliz é choummm*, il demeure vis-à-vis de l'église. Cet adverbe est composé de *rák*, devant, en face, et de *énep*, contre, contraire.

RAG-ÔST, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot me paraît composé de *rák*, devant, en face, et de *éost*, août, moisson. On nomme aussi cette saison *dianéost*, *dibenn-éost*, *diéost-hañ*, etc.

* ? RACH (par *ch* français), s. m. Espèce de gale qui vient à la tête des petits enfans.

RAC'H. Voyez RAZ, 1.er art.

RAL-DOUR, s. m. Râle d'eau; oiseau

Pl. *ralad-dour*.

Ral-valan, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *ralad-balan*.

Rambré, s. m. Rêverie. Radotage. Pl. *rambréou*. *Eur gwir* rambré *eo*, c'est une véritable rêverie. Voyez Randon.

Rambréa, v. n. Rêver. Radoter. Part. *rambréet*. *Né rè hén némét* rambréa, il ne fait plus que rêver, que radoter. Voyez Randoni.

Rambréer, s. m. Rêveur. Radoteur. Pl. *ien*. Voyez Randonen.

Rambréerez, s. f. Rêveuse. Radoteuse. Pl. *ed*.

Rambréus, adj. Sujet à rêver, à radoter.

Rampa, v. n. Glisser, en écartant les deux jambes. On le dit aussi pour se tenir ferme sur les pieds, en les écartant. Part. *et*. Voyez Riskla.

Rampaden, s. f. Glissade, en écartant les deux jambes. Pl. *rampadennou*. Voyez Riskladen.

Ramps, adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Homme extraordinairement grand. Pour le pl. du subst., *rampsed*. Voyez Langodiker.

Ramskoaz (de 2 syll. *ram-skoaz*), s. m. Poitrine de cochon, ou côtelettes de porc frais non séparées. Ce mot me semble composé de *ram* pour *ramm*, séparation, fragment, et de *skoaz*, épaule.

* ? Ran, s. f. Grenouille, de l'espèce de celles qui se trouvent dans les mares. Pl. *raned*. Voyez Gwreklev.

* ? Ranklez (n nazal), adj. et s. m. Insatiable, qui ne peut être rassasié. Grand mangeur. Pour le pl. du subst., *ranklézed*. Ranklez *eo al loen-zé*, cet animal est insatiable. Voyez Dwalc'hek.

Randon (1.er n nazal), s. m. Rêverie. Radotage. Pl. *ou*. En Vannes, on donne encore à *randon* le sens de fierté, arrogance, etc, Voyez Rambré et Balc'hder.

Randonen (1.er n nazal), s. comm. Rêveur. Radoteur. Pl. *randonenned*. On dit aussi, mais plus rarement, *randoner*, dans le même sens. Voyez Rambréer.

Randoni (1.er n nazal), v. n. Rêver. Radoter. Part. *et*. Voyez Rambréa.

Randonuz (1.er n nazal), adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. En Vannes, on donne encore à *randonuz* le sens de fier, arrogant, etc. Voyez Rambréuz et Balc'h.

* ? Ranek, s. f. Grenouillère, lieu marécageux où les grenouilles se retirent. Pl. *ranégou*. Voyez Ran.

* ? Ranjen ou Renjen (1.er n nazal), s. f. Rêne, courroie de la bride d'un cheval. Pl. *ranjennou* ou *renjennou*. *Né hèd hèr a-walc'h hó* ranjennou, vos rênes ne sont pas assez longues.

* ? Ranjenna ou Renjenna (1.er n nazal), v. a. Ranjenna *eur marc'h*, tenir de court les rênes à un cheval, le modérer, le réprimer. Part. *et*. Ce mot s'emploie aussi figurément.

Rann, s. m. Part. Partie. Lot. Fragment. Séparation. Division. Pl. *ou*. *Ar rann-man a zó d'in*, cette part-ci est à moi. *Eur* rann *em eùz béd anézhan*, j'en ai eu un fragment. Voyez Darn et Lòd.

Ranna, v. a. et n. Partager. Séparer. Diviser. Se partager. Se diviser. Se fendre. *Kément-sé hon eùz da ranna*, nous avons tout cela à partager. Ranna *a rè va c'haloun em c'hreiz*, mon cœur se fend. Voyez Darnaoui et Lòda.

Ranner, s. m. Celui qui fait les lots, les partages, etc. Pl. *ien*. Voyez Darnaouer et Lòder.

Rannuz, adj. Divisible, qui peut se diviser, se partager, etc. Voyez Darnaouuz.

Ranvel (n nazal), s. f. Espèce de seran, instrument en fer à plusieurs dents, qui sert à détacher de la tige la graine de lin et du chanvre. Pl. *rénvel*. Voyez Rimia.

Ranveskenn. Voyez Hanveskenn.

* ? Raó ou Rav, s. f. Cordage ou chaîne de fer, qui sert à tirer la charrette ou la charrue. Pl. *ravíou* (de 2 syll. *ra-víou*). Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Raok. Ce mot a dû signifier le devant, l'avant, la face; mais il ne s'emploie pas seul aujourd'hui. On se sert à sa place des composés *a-raok*, *diaraok*. Voyez ces deux mots.

Raoskl. Voyez Raoz.

Raouen (de 2 syll. *ra-ouen*), s. f. Empan, sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, tous les doigts étant écartés. *Diou* raouen *a ddl eunn troatad hanter*, deux empans valent un pied et demi. Quelques-uns prononcent *raouan*. En Vannes, *roan* ou *rohan* ou *roc'han*.

Raouenna (de 3 syll. *ra-ouen-na*), v. a. et n. Mesurer par empans. Et par métaphore, battre quelqu'un. Part. *et*. En Vannes, *roannein* ou *rohanncin* ou *roc'hannein*.

Raouennad (de 3 syll. *ra-ouen-nad*), s. f. La mesure, la longueur d'un empan. Palme. Pl. *ou*.

Raouenner (de 3 syll. *ra-ouen-ner*),

s. m. Celui qui mesure par empans. Et par métaphore, celui qui bat fortement un autre. On donne aussi ce nom à une espèce de chenille. Pl. *ien*. En Vannes, *roannoùr* ou *rohannoùr* ou *roe'hannour*.

Raoula ou Raouia (de 2 syll. *raoula* ou *raoui-ia*), v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *raoulet* ou *raouiet*. *Chétu pétrâ en deùz raoulet ac'hanoc'h*, voilà ce qui vous a enroué. Raouia *a réot*, *ma na likid évez*, vous vous enrouerez, si vous n'y prenez garde. On dit aussi *gouraoui*, dans le même sens. En Vannes, *réuein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres, *re-uein*).

Raouladur ou Raouiadur (de 3 syll. *raou-la-dur* ou *raoui-ia-dur*), s. m. Enrouement, état de celui qui est enroué. En Vannes, *réuadur* (de 3 syll. *réua-dur*).

Raoulin (de 2 syll. *raoui-lin*), s. m. Linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *ou*. Voyez Gourin et Treuntrût.

* ? Raoz ou Raoskl, s. m. Roseau, plante aquatique, mince, longue, flexible. Canne, roseau qui a des nœuds. *Raozen* ou *raoshlen* (de 2 syll. *rao-zen* ou *raos-hlen*), fém., un seul roseau, un seul pied de canne. Pl. *raozennou* ou *raoshlennou*, ou simplement *raoz* ou *raoshl*. Voyez Korn.

* ? Raozek ou Raoskerk (de 2 syll. *rao-zek* ou *raos-hlek*), s. f. Lieu plein de roseaux, de cannes. Pl. *raozégou* ou *raoshlégou*. Voyez Korsek.

* ? Rastel, s. f. Râteau, instrument d'agriculture et de jardinage servant à râteler. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Grille. Treillis. Pl. *rastellou* ou *restel*. *Kémérid ar rastel houarn*, prenez le râteau de fer. *N'eùz hed a gôlô er* rastel, il n'y a pas de paille dans le râtelier. *Eur* rastel *a zô é penn ar vall*, il y a une grille au bout de l'avenue. Voyez Garzel et Karl.

* ? Rastella, v. a. Râteler, ramasser avec le râteau.

* ? Rastellad, s. f. Râtelée, ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau. Le contenu d'un râtelier. Pl. *ou*.

Rat ou Ratoz, s. f. Pensée. Réflexion. Dessein. Attention. Considération. Idée. *Gant nébeùd a* rât *é teùod a-benn eùz a gémentsé*, avec un peu de réflexion vous en viendrez à bout. *Va* ratoz *eo*, c'est ma pensée, mon idée. *A-*ratoz ou *a-*rât ou *gant* rât *vâd*, expression adverbiale, exprès, à dessein, avec réflexion, etc. *Hép* rât ou *hép* ratoz, sans dessein, sans réflexion, sans y penser.

Ratouz, adj. Ras. Rasé. Tondu. Emoussé. Edenté. Ratouz *eo hé benn*, il a la tête rase. *Eur fals* ratouz *hoc'h eùz roed d'in*, vous m'avez donné une faucille émoussée. *Eur vioc'h* ratouz *i deuz prénet*, elle a acheté une vache édentée. Voyez Touz et Taltouz.

Ratoz. Voyez Rat.

Rav. Voyez Raô.

Ravanel, s. f. Drague, instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer du sable des rivières, à curer des puits et à prendre des huîtres. Pl. *ravanellou*.

Ravanelli, v. a. et n. Draguer, se servir de la drague pour tirer le sable des rivières, pour prendre les huîtres, etc. Part. *et*.

* ? Ravent (*n* nasal), s. m. Sentier, petit chemin bien battu. Pl. *raventou*, et par abus, *ravenchou* (par *ch* français). Voyez Gwénôdenn.

* ? Raz, s. m. Rat, petit animal. Pl. *razed*. *Né hét kré a-walc'h ar c'hâzé évit paha* razed, ce chat n'est pas assez fort pour prendre des rats. En Vannes, *râc'h*.

Raz, s. m. Chaux, pierre calcinée par le feu. *Né hâd distânet mâd ar* raz*-man*, cette chaux n'est pas bien éteinte. Hors de Léon, *râ*.

Raz, s. m. Détroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *razou* ou *rasiou* (de 2 syll. *ra-siou*). *Tréméned co ar* râz *gant-hô*, ils ont passé le détroit. Voyez Sraz, 2.e art.

Raz, adj. et adv. Ras, qui a le poil fort court. Plat. Uni. Râz *oa hé benn*, il avait la tête rase. *Né hét* râz *hô poézel*, votre boisseau n'est pas plein jusqu'au bord. On dit aussi *réz*, dans le même sens. En Vannes, *râc'h*.

Raz-arc'h, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne. Ce nom est composé de *réz*, ras, plein jusqu'au bord, et de *arc'h*, arche, coffre: il signifie donc plein coffre ou celui qui remplit le coffre. En Basse-Bretagne, où il n'y a pas de greniers pour serrer le blé, on le renferme dans de grands coffres. Voyez Disenn-kost et Disramzer.

Razi, v. a. Enduire de chaux. Part. *et*. Voyez Ras, 2.e art.

* ? Rasunel, s. f. Ratière, machine pour prendre les rats. Pl. *razunellou*. Le Pelletier écrit *razunen*.

Ré, adv. Trop, Plus qu'il ne faut. Avec excès. Ré *vraz eo hò poutou*, vos souliers sont trop grands. Ré *hir eo hé lôsten*, sa jupe est trop longue. Ré *nébeûd hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné trop peu. Suivant le P. Grégoire, on dit aussi *rénvor* ou *rêver*, dans le même sens.

Ré, s. m. Paire, en parlant de choses inanimées. *Eur* ré *soutou-ter*, une paire de souliers. *Daou* ré *voutou-prenn*, deux paires de sabots.

Ré, pl. irrégulier du pronom *hini*. Il ne s'emploie jamais seul; mais il est toujours précédé, soit de l'art, *ar*, soit d'un pronom personnel. *Ar* ré, ceux, celles. *Ar* ré *vràz*, les grands. *Va* ré, les miens, les miennes. *Hé* ré, les siens, les siennes.

* Réal, s. m. Réale, monnaie idéale de la valeur de cinq sous. Ce nom est espagnol et a été vraisemblablement introduit en Bretagne au temps de la ligue. Quoi qu'il en soit, les Bretons l'emploient fréquemment aujourd'hui dans leurs comptes. *Eunn hanter réal*, deux sous et demi (une demi-réal). *Pévar réal*, vingt sous, un franc (quatre réales). *Pemp réal*, vingt-cinq sous (cinq réales). Et ainsi, de cinq en cinq sous.

Rebed. Voyez Rébet.

* ? Rébech (par *ch* français), s. m. Reproche, ce qu'on objecte à quelqu'un, en le blâmant, ou l'accusant d'une chose répréhensible. De plus, remords, reproche que fait la conscience. Pl. *ou*. Rébechou *brâz em eûz grèad d'ézhan*, je lui ai fait de grands, de sanglants reproches. *N'en deûz* rébech *é-bèd*, il n'a aucun remords. Voyez Tamall.

* ? Rébecha (par *ch* français), et par abus Rébech, v. a. Reprocher, objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. De plus, donner des remords. Part. *et*. Rébecha *a rinn d'ézhan hé wall vuez*, je lui reproche sa mauvaise vie. Voyez Tamallout.

* ? Rébecher (par *ch* français), s. m. Celui qui fait des reproches. Pl. *ien*.

* ? Rébechuz (par *ch* français), adj. Reprochable, qui mérite d'être reproché.

* ? Rébet ou Rébed, s. m. Violon et autres instrumens du même genre. Pl. *ou*.

* ? Rébéta, v. n. Jouer du violon ou autres instrumens du même genre. Part. *et*.

* ? Rébéter, s. m. Joueur de violon et d'autres instrumens du même genre. Pl. *ien*.

Réblon, s. m. Rafale, coup de vent de terre, à l'approche des montagnes. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bar-avel.

Réd, s. m. Cours. Course. Courant. Flux. Écoulement. Dévoiement. *Gouéd réd ann dour ès a*, il va au cours, au courant de l'eau. *Eur* réd *mâd a zô ac'hann dì*, il y a une bonne course d'ici là. *Évid, dour réd eo*, buvez, c'est de l'eau courante. *Ema ar* réd *gant han*, il a le flux de ventre, le dévoiement. *N'eûz hèd a-walc'h a* réd *gand ann dour-zé*, cette eau n'a pas assez d'écoulement. En Vannes, *rèd*.

Red ou Rét, adj. et s. m. Nécessaire, Indispensable. Dont on ne peut se passer. Le nécessaire. Nécessité. *Chétu pétrâ a zô* réd *d'in*, voilà ce qui m'est nécessaire. Réd *eo*, il faut, il est nécessaire, il y a nécessité. *Ar* réd *hè deûz, ha nétrâ hén*, ils ont le nécessaire, et rien de plus.

Réd, s. m. Arbuste, qui croît dans les lieux bas et humides. Sa feuille ressemble un peu à celle du saule brun, et répand une odeur assez suave. Je n'en sais pas le nom en français, et n'en ai vu qu'en Bretagne.

Rédaden, s. f. Course, espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Le temps que l'on emploie à parcourir cet espace. Moment. Instant. Pl. *rédadennou*. *Enn eur* rédaden *é vézinn distrò*, je serai de retour en une course, en un moment. Voyez Pennad-réd.

Rédek, pour Rédi non usité, v. n. Courir avec vîtesse et impétuosité. Couler. Fluer. Part. *rédet*. Rédek *a rè a pép tû*, il court de tous côtés. Rédek *em eûz hèd ann nóz*, j'ai couru toute la nuit. Rédek *a rè ar gwâd eûz hé fri*, le sang lui coule du nez. En Vannes, *rideh*. Voyez Bèra et Divèra.

Réder, s. m. Coureur, celui qui est léger à la course. Celui qui aime à courir. De plus, vagabond, qui erre çà et là. Pl. *ien*. Rédérien *mâd a gavèr é Brèiz*, on trouve de bons coureurs en Bretagne. *Eur gwir réder eo*, c'est un véritable vagabond.

Rédérez, s. m. Action de courir, de couler, de fluer.

Rédérez, s. f. Coureuse, celle qui aime à courir. Pl. *ed*. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Rédi, s. m. Nécessité. Force. Contrainte. Violence. *Dre rédi en deûz hé*

*d'hréat*, il l'a fait de force, par contrainte.

Rédi. Voyez Réden.

Rédia, v. a. Forcer. Contraindre. Violenter. Part. *rédiet*. *Va* rédia *a rid da gément-sé*, vous m'y forcez. Ce verbe est peu usité; on le trouve cependant dans le dictionnaire du P. Grégoire.

Réen. Voyez Réner.

Rézon. Voyez Réon.

Réfia. Voyez Roenvia.

Refr. Voyez Reon.

Rega, v. a. et n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi travailler légèrement la terre avec la charrue. En Cornouailles, c'est faire des rigoles ou petits sillons. Part. *et*. Je pense que *rega* est le même que *regi*, que l'on verra à son rang. Voyez Finouc'hella.

Régez, s. m. Braise, charbons ardents. *Régézen*, fém., un seul morceau de braise. Un seul charbon ardent. Brasier. Régez *a gafod dindân at ludu*, vous trouverez de la braise sous la cendre.

Regi, par abus pour Roga ou Rogi non usités, v. a. Déchirer, mettre en pièces. Rompre. Part. *roget*. Regi *a réot va zaé*, vous déchirerez mon habit. Roged *eo gan-é hec'h*, vous l'avez déchiré, vous l'avez rompu. Voyez Roc.

Rec'h, s. f. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Mauvaise humeur. Tristesse. Voyez Nec'h.

Rec'hi, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Attrister. Se chagriner. S'inquiéter. Devenir triste, de mauvaise humeur. Part. *et*. *Pérâg é* rec'hit-*hu anézhi?* Pourquoi la chagrinez-vous? *Ma* rec'hid *ével-sé, é kouézot klan*, si vous vous inquiétez ainsi, vous tomberez malade. Voyez Nec'hi.

Rec'huz, adj. Chagrin. Inquiet. Triste. Qui est de mauvaise humeur. Inquiétant. Chagrinant. Voyez Nec'huz.

Rei, par abus pour Rôi non usité, v. a. Donner, faire don. Livrer. Accorder. Part. *rôet*. *Réd eo* rei *da bép hini hé drâ*, il faut donner à chacun ce qui lui appartient. Rôed *am eûz d'ézhan ar péz a c'houlenné*, je lui ai donné ce qu'il demandait. *Warc'hoaz é* rôinn *ann alc'houéziou d'é-hoc'h*, demain je vous livrerai les clefs. Voyez Rô.

Reic'h. Voyez Reiz.

Reisia. Voyez Reiza.

Reiz, s. f. Règle. Disposition. Rang. Arrangement. Police. Loi. Raison. Pl. *reizou* ou *reisiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *rei-siou*). *Gant hini a* reiz *en deûz gréat hément-sé*, il a fait cela avec beaucoup d'ordre. *Réd eo heûlia ar* reiz, il faut suivre la règle. *Kerzoud a réand diouc'h* reiz, ils marchaient de rang. *N'eûz* reiz *é-béd er géar-man*, il n'y a aucune police dans cette ville. *Hervez ar* reiz *eo gréat*, il est fait d'après la loi. *Reiz* s'emploie aussi pour sexe; car on dit *eunn dén a zioû* reiz, un hermaphrodite, une personne des deux sexes. En Vannes, *reic'h*.

Reiz, adj. Réglé, qui a de l'ordre. Rangé. Sage. Discipliné. Docile. Correct. Raisonnable. Facile. Aisé. Légal. *Eur vuez* reiz *a gendalc'h ar iec'hed*, une vie réglée maintient la santé. Reiz *bras eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est fort docile, fort raisonnable. Reiz *eo kémend a rà*, tout ce qu'il fait est correct. *Ann drâ-zé né két* reiz *da ôber*, cela n'est pas facile à faire. En Vannes, *reic'h*.

Reiza ou Reisia (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *rei-sia*), v. a. Mettre en ordre. Régler. Ranger. Policer. Discipliner. Mettre à la raison. Corriger. Part. *reizet* ou *reisiet*. *C'houi eo a* reizô *pép trâ*, c'est vous qui réglerez tout. *Né két* reizet *mâd ar géar-man*, cette ville n'est pas bien policée. *Ré* reiza *a vézô réd*, il faudra le corriger. En Vannes, *reic'hein*.

Reizer ou Reisier (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *rei-sier*), s. m. Celui qui met en ordre, qui règle, qui range, etc. Législateur. Correcteur. Pl. *ien*.

Reizidigez, s. f. Action de mettre en ordre, de régler, etc. Légalité.

Reizuz, adj. Légal, qui est selon la loi. Conforme à la loi.

Rémia. Voyez Rimia.

* ? Remm, s. m. Rhumatisme, douleur dans les muscles, dans les membranes, accompagnée de difficulté dans les mouvemens. *Dalc'hed eo gand ar* remm, il est attaqué d'un rhumatisme.

* ? Remp ou Rempr, s. m. Durée, l'espace de temps que les choses durent et subsistent dans leur état. Il se dit particulièrement de la vie de l'homme. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez Padélez.

* ? Remsi ou Rempsi, v. n. Durer. Subsister. Vivre. Part. *et*. *Né helló bi-kenn* remsi *pell ével-sé*, il ne pourra jamais durer, subsister long-temps de la sorte. Voyez Padout et Béva.

Rén, s. m. Conduite. Direction. Gouvernement. Règne. *Rôed en deûz d'in ar* rén *eûz hé vadou*, il m'a donné la conduite, la direction de ses biens. *Émond tréma dindân* rén *Louis tri-gont'hed*

diaoc'hved enn hanô, nous sommes actuellement sous le gouvernement, sous le règne de Louis XVIII.

RÉNA ou RÉNI, et par abus RÉN, v. a. et n. Conduire. Guider. Diriger. Gouverner. Régner. Part. et. Rénet *mâd eo deûz hé di*, il a bien conduit, bien dirigé sa maison. *Ra rénô pell c'hoaz hon Roué!* Que notre Roi règne encore long-temps! Voyez BLÉÑA et STURIA.

RENADUR, s. m. Action de conduire, de diriger, de gouverner, etc.

* ? RENK (N nazal), s. f. Rang. Ordre. Suite. Place. Pl. *ou*. *Choummid enn hô renk*, restez à votre rang, à votre place. *Kerzoud a réand diouc'h renk*, ils marchaient de rang, par ordre, de suite, à la file. Voyez REIZ.

* ? RENKA (N nazal), v. a. Ranger; mettre en rang, par ordre, etc. Part. *et*. Renkit-*hô ann eil é-kichen égilé*, rangez-les l'un à côté de l'autre. Voyez REIZA.

* ? RENKAD (N nazal), s. f. Rangée, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. File. Pl. *ou*. *Ar renkad genta a gouézaz war ann eil*, la première rangée tomba sur la seconde.

RENKOUT (N nazal), v. a. et n. Devoir, être tenu à..., être obligé à... Falloir, être de devoir, de nécessité. On l'emploie aussi pour devoir, avoir des dettes, mais rarement. Part. *et*. *Eur wéach é renkomb holl mervel*, nous devons tous mourir une fois. Renked *eo bét d'ézhan dont*, il a fallu qu'il vint. *Kalz a draou a renkid d'in*, vous me devez beaucoup de choses. Voyez DLEOUT.

RENDAEL, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Débat. Agacerie. Pl. *ou*. On se sert souvent aussi de *dael*, dans le même sens.

RENDAÉLA (de 3 syll. *ren-daé-la*), v. n. Disputer. Contester. Quereller. Agacer. Raisonner. Répliquer. Part. *et*. On se sert aussi de *daéla*, dans le même sens. On dit encore *ábek rendael*.

RENDAÉLER, s. m. Raisonneur, celui qui raisonne, qui réplique. Pl. *ien*.

RENDAÉLEREZ, s. f. Raisonneuse, celle qui raisonne, qui réplique. Pl. *ed*.

RÉNER, s. m. Conducteur. Directeur. Guide. Gouverneur. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *réer*. Voyez BLÉÑER.

RENJER. Voyez RANJER.

RENN, s. m. Mesure pour les grains, qui vaut à peu près deux boisseaux. Pl. *ou*. A Morlaix, les personnes qui parlent français, nomment cette mesure un QUARTIER.

RENNAD, s. m. Le contenu de la mesure nommée *renn*. Pl. *ou*. ...

RÉNVER. Voyez RÉ, 1.er art.

RENVIA. Voyez RIMIA.

RÉÔ ou RÉV, s. m. Gelée, grand froid qui glace l'eau. On entend plus particulièrement par ce mot la gelée blanche. *Né d-eo mâd ar réô néméd évid ar c'haol*, la gelée n'est bonne que pour les choux. Voyez RÉVI.

* ? RÉOL, s. f. Règle, instrument long, droit et plat, qui sert à tirer des lignes droites. Ordre. Règlement. Pl. *iou*. On dit aussi *réolen*. Pl. *réolennou*. Ce pourrait être le latin REGULA altéré. Voyez REIZ, 1.er art.

* ? RÉOLIA (de 3 syll. *réo-lia*), v. a. Régler, tirer des lignes. Diriger suivant certaines règles. Part. *réoliet*. On dit aussi *réolenni*. Voyez REIZA.

RÉOR ou REFR ou REVR, s. m. Le cul. Le siège. Le derrière. Le fondement. Pl. *iou*. *Eunn taol troad a rôinn d'é-hac'h enn hô* réor, je vous donnerai du pied au cul. *Toull ar* réor, l'anus, le trou du cul. J'ai aussi entendu prononcer *réeur*.

* ? RÉPUI, v. a. Recevoir à l'hospitalité. Donner à manger. Nourrir. Part. *répuet*. Quoique ce mot soit fort en usage, je pense qu'il vient du français REPU, participe de repaître.

RÉT. Voyez RÉD, 2.e art.

RÉTER, s. m. Est, le vent d'orient, du levant. On désigne encore le vent d'est par ces mots: *avel ar sav-héol*, le vent du lever du soleil. On dit aussi quelquefois *avel-uhel*, vent haut.

RÉTER-GÉVRET, s. m. Est-sud-est. *Avel* réter-gévret, vent de est-sud-est.

* ? REÛD ou REÛZ, adj. Roide, qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. Fixe. Ferme. Immobile. Au figuré, inflexible, inexorable. Reûd *eo ével eur c'horf marô*, il est roide comme un corps mort. *Né két ker* reûd *ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi inexorable qu'il le paraît. Voyez TENN et DIBLEUZ.

* ? REÛDDER, s. m. Roideur, qualité de ce qui est roide. Tension. Immobilité. Fermeté. Au figuré, inflexibilité, résistance. Voyez TENDER.

* ? REÛDI, v. a. et n. Roidir. Se roidir. Rendre ou devenir roide. Rendre ferme, immobile. Au figuré, être inflexible, résister. Part. *et*. *Ar gwentr a zo d'ézhan* reûdi, les tranchées le rendent roide. Reûdi *a ra ouc'h hô kourc'hémennou*, il résiste à vos ordres.

RÉUSIN. Voyez RAOULA.

REUN, s. m. Crin, poil long et rude du cou et de la queue des chevaux. Soie ...

de porc, etc. *Reûnen*, fém., un seul crin, une seule soie. Pl. *reûnennou*, ou simplement *reûn*. *Rôid ann tamoez reûn d'in*, donnez-moi le tamis de crin. *Likid eur reûnen sé'k oud hô neûd*, mettez un brin de soie de porc à votre fil.

Reûs. Voyez Rôs.

Reûnek, adj. Couvert de crin. Qui tient de la nature du crin.

Reûnik, s. m. Loup marin, suivant les uns, et bœuf marin, selon d'autres. Pl. *reûniged*. Ce nom vient sans doute de ce que l'animal qu'il désigne est couvert de crin; au moins *reûnik* est naturellement le diminutif de *reûn*, crin, et doit signifier petit-crin. Voyez Mor-vleiz et Éjenn-vôr.

Reûstl ou Rouestl (d'une seule syll.), s. m. Brouillerie. État de ce qui est brouillé. Confusion. Trouble. Tumulte. Tracas. Au figuré, mésintelligence, discorde, dissension. Pl. *ou*. Reûstl *a zó entré-z-hô*, il y a de la brouillerie entre eux. *Kalz a* reûstl *a zó bét é kéar*, il y a eu beaucoup de trouble, de tumulte à la ville. Voyez Lon.

Reûstla ou Rouestla (de 2 syll. *rouestla*), v. a. et n. Brouiller, mettre pêle-mêle. Mêler. Troubler. Tracasser. Confondre. Au figuré, semer la discorde, etc. Part. *et*. Reûstla *a réod va neûd*, vous brouillerez mon fil. *Pép trâ a zó* reûstlet *gant-hi*, elle a semé la discorde par-tout. Voyez Luzia.

Reûstler ou Rouestler (de 2 syll. *rouest-ler*), s. m. Celui qui brouille, qui trouble, qui tracasse, etc. Au figuré, boute-feu, celui qui sème des discordes, des querelles. Pl. *ien*.

Reût. Voyez Reûd.

Reûz, s. m. Malheur, mauvaise fortune. Infortune. Désastre. Disgrace. Misère. Accident fâcheux. Calamité. Pl. *reûsiou* (de 2 syll. *reû-siou*). Reûz *a zó atô gant-han*, il a toujours du malheur. Reûsiou *brâz int*, ce sont de grands désastres.

Reûza. Voyez Ruza.

Reûzeûdik, adj. Malheureux. Infortuné. Misérable. Calamiteux. *Péger* reûzeûdik *brâz eo ann dûd-zé*, ces gens-là sont bien misérables. *Gwall* reûzeûdig *eo bét ar bloaz-zé*, cette année-là a été fort calamiteuse. Voyez Kéaz.

Reûzeûlen, s. f. Éminence. Butte. Colline. Les mariniers donnent encore ce nom aux bancs de sable qui sont à fleur d'eau. Pl. *reûzeûlennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Krec'hen, Rûn, Torgen.

Reûzi, v. n. Devenir malheureux; misérable. Tomber dans la misère. Part. *et*. Ce verbe est peu usité aujourd'hui.

Rév. Voyez Réô.

Révadur, s. m. Action de geler, de glacer. Voyez Réô et Révi.

Réven. Voyez Rez, 1.er art.

Révezi, s. f. Grande marée. Pl. *reverziou*. Il se dit plus particulièrement en parlant des grandes marées de l'équinoxe, en mars et septembre.

Révi, v. n. Geler, être froid, en parlant de la température. Glacer. Part. *et*. *Né révô két*, *ma na drô ked ann avel*, il ne gèlera pas, si le vent ne tourne pas. Voyez Réô.

Revr. Voyez Reor.

Révuz, adj. Sujet à geler. *Eunn amzer révuz a zó*, il fait un temps de gelée, un temps propre à donner de la gelée. Voyez Réô et Révi.

* ? Rez, adv. Rez, à fleur, au niveau, à la superficie. Réz *ann douar* nij, il vole à fleur de terre. *Daoulagad glâz é deûz* réz *hé zâl*, elle a des yeux bleus à fleur de tête.

Réz. Voyez Raz, 4.e art.

Rézen. Voyez Rizen.

Ria. Voyez Risia.

Ribin, s. f. Petite ouverture faite à une haie ou clôture, pour le passage d'une seule bête à la fois. Brèche. Traces du passage d'un loup, d'un renard, etc., à travers une haie. Pl. *ou*. *Dré ar* ribin *eo tréménet*, il est passé par la brèche, par l'ouverture de la haie. Voyez Ode.

Ribl, s. m. Bord. Côte. Rivage. Rive. Pl. *ou*. *War* ribl *ann dour éz aimp*, nous irons sur le bord de l'eau. *Kavet em eûs-hén é* ribl *ar mór*, je l'ai trouvé sur la côte, sur le rivage de la mer. Voyez Aor et Glann, 1.er art.

Ribl-vôger, s. m. Cordon, rang de pierres en saillies qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. Ce mot est composé de *ribl*, bord, et de *môger*, muraille. Voyez Rizer.

Ribla, v. a. Côtoyer, aller le long d'une côte, d'un rivage. Part. *et*. Ribla *a réod ar ster*, vous côtoyerez la rivière.

Ribla, v. n. Courir de côté et d'autre. Mener une vie vagabonde. Courir les danses, les plaisirs. Part. *et*. *Hen gwelloud a réeur ô* ribla *pép sûl*, on le voit courir de côté et d'autre, ou courir les danses tous les dimanches.

Ribla, v. n. Filouter, voler avec adresse. Part. *et*. *O'* ribla *eo bét paket*, il a été pris filoutant.

Riblaer. Voyez Ribler, 2.e art.

Ribler, s. m. Vagabond, celui qui court çà et là. Celui qui aime à courir la nuit. Celui qui fréquente les danses. Pl. *ien*. Voyez Ribla, 2.e art.

Ribler, s. m. filou, celui qui vole avec adresse. Il se dit aussi de celui qui a dérobé un objet volé. Pl. *ien*. Quelques-uns écrivent *riblaer*, croyant reconnaître dans ce dérivé le mot *laer*, voleur. Voyez Ribla, 3.e art.

Riblérez, s. f. Celle qui aime à courir la nuit. Celle qui fréquente les danses. On l'emploie aussi pour femme déréglée, fille de joie, courtisane. Pl. *ed*. Voyez Ribla, 2.e art.

Ribot, s. m. Baratte, vaisseau en bois ou en ferre, servant à battre le beurre. Pl. *ou*. *Lihid ann dien er* ribot, mettez la crême dans la baratte. *Léaz* ribot *a gâv mâd*, il aime le lait baratté, le lait de beurre.

Ribota, et par abus Ribotat, v. n. Baratter, battre le lait dans une baratte pour faire le beurre. Part. *et*. *Na* ribotit *két ré dôst d'ann tân*, ne barattez pas trop près du feu.

Ribotaden, s. f. La quantité de lait que l'on baratte à la fois pour en faire du beurre. Pl. *ribotadennou*.

Riboter, s. m. Celui qui baratte, qui bat le beurre. On le dit aussi, dans le style familier, de celui qui aime à faire des orgies, d'un grand buveur. Pl. *ien*.

Ribotérez, s. m. Action de baratter, de battre le beurre.

Ribotérez, s. f. Celle qui baratte, qui bat le beurre. Pl. *ed*.

Riboul, s. m. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou d'autres fluides. Pl. *ou*. *Ha tûd a-walc'h a zô ouc'h ar* riboul ? Y a-t-il assez de monde à la pompe ? En Cornouailles, on dit *bangounel*.

Riboula, v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. Part. *et*. *Ha c'houi a hellô* riboula *ann dour holl* ? Pourrez-vous pomper toute l'eau ? *Ma na* riboulit *két*, *omp kollet*, si vous ne pompez pas, nous sommes perdus. En Cornouailles, on dit *bangounella*.

Riboulér, s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien*. *Éma ar* riboulérien *war ann tt*, les pompiers sont sur la maison. En Cornouailles, on dit *bangounelle*r.

Rikla. Voyez Riska.

Rîd. Voyez Rêd, 1.er art.

Rider. Voyez Rêdek.

Ridél, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé ; c'est le gros crible. Pl. *ridellou*. Voyez Krouer, 1.er art.

Ridella, v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *et*. Voyez Krouéra.

Ridellad, s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un gros crible. Pl. *ou*. Voyez Krouérad.

Riel, s. m. La glace qui commence à se former. Le verglas. Le frimas. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Kléren, 2.e art. et Frimm.

Riella, v. impers. Commencer à glacer. Verglacer. Tomber en frimas. Part. *et*. Voyez Kérenna et Frimma.

Riféd, s. m. Humeur entre cuir et chair, comme l'eau dans l'hydropisie, etc.

Rigadel, s. m. Pétoncle, coquillage de mer, bivalve et à charnière. *Rigadellen*, fém., une seule pétoncle. Pl. *rigadelled*, ou simplement *rigadel*.

Richana. Voyez Richoná.

* ? Richon (par *ch* français), s. m. Le premier chant ou gazouillement des petits oiseaux. Voyez Geiz.

* ? Richona (par *ch* français), v. n. Commencer à chanter, à gazouiller, en parlant des petits oiseaux. Caqueter, en parlant du bruit que font les poules lorsqu'elles veulent pondre. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *riohana*.

Rilen, Voyez Rulen.

Rimia ou Rémia (de 2 syll. *ré-mia* ou *ré-mia*), v. a. Racler, enlever avec quelque chose de rude ou de tranchant quelques parties de la superficie d'un corps. Ratisser. Gratter. Frotter. Part. *rimiet*. Quelques-uns prononcent *rênvia* ou *rénvia*. Voyez Ranvea.

* ? Rinkin (1.er n nazal), s. m. Rimoqueur. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Rinkla. Voyez Riska.

* ? Rinchan (1.er n nazal, par *ch* français), s. m. Beuglement, mugissement, le cri du taureau, de la vache, etc. Pl. *ou*. Voyez Blejaden.

* ? Rinchana (1.er n nazal, par *ch* français), v. n. Beugler, mugir, crier comme un taureau, une vache, etc. Part. *et*. Voyez Bléja.

* ? Rinsa (n nazal), v. a. Rincer, nettoyer en lavant. Part. *et*. *Id da rinsa ar gwér*, allez rincer les verres.

* ? Rinsadur (n nazal), s. m. Rinçure, l'eau qui a servi à rincer. Action de rincer, de nettoyer, etc.

Rinvia. Voyez Rimia.

* ? Riot, s. m. Dispute. Contestation. Querelle. Pl. *ou*. *N'en em rôit hêd d'ar* riotou, ne vous livrez point aux disputes.

de porc, etc. *Reûnen*, fém., un seul crin, une seule soie. Pl. *reûnennou*, ou simplement *reûn*. *Rôid ann tamoez reûn d'in*, donnez-moi le tamis de crin. *Likid eur* reûnen *vôc'h oud hô neûd*, mettez un brin de soie de porc à votre fil.

REÛN. Voyez RÛN.

REÛNEK, adj. Couvert de crin. Qui tient de la nature du crin.

REÛNIK, s. m. Loup marin, suivant les uns, et bœuf marin, selon d'autres. Pl. *reûniged*. Ce nom vient sans doute de ce que l'animal qu'il désigne est couvert de crin; au moins *reûnik* est naturellement le diminutif de *reûn*, crin, et doit signifier PETIT-CRIN. Voyez MÔR-VLEIZ et ÉGENN-VÔR.

REÛSTL ou ROUESTL (d'une seule syll.), s. m. Brouillerie. État de ce qui est brouillé. Confusion. Trouble. Tumulte. Tracas. Au figuré, mésintelligence, discorde, dissension. Pl. *ou*. Reûstl *a zô entré-z-hô*, il y a de la brouillerie entre eux. *Kalz a* reûstl *a zô bét é kéar*, il y a eu beaucoup de trouble, de tumulte à la ville. Voyez LUZI.

REÛSTLA ou ROUESTLA (de 2 syll. *rouest-la*), v. a. et n. Brouiller, mettre pêle-mêle. Mêler. Troubler. Tracasser. Confondre. Au figuré, semer la discorde, etc. Part. *et*. Reûstla *a réod va neûd*, vous brouillerez mon fil. *Pép trà a zô* reûstlet *gant-hi*, elle a semé la discorde par-tout. Voyez LUZIA.

REÛSTLER ou ROUESTLER (de 2 syll. *rouest-ler*), s. m. Celui qui brouille, qui trouble, qui tracasse, etc. Au figuré, boute-feu, celui qui sème des discordes, des querelles. Pl. *ien*.

REÛT. Voyez REÛD.

REÛZ, s. m. Malheur, mauvaise fortune. Infortune. Désastre. Disgrace. Misère. Accident fâcheux. Calamité. Pl. *reûsiou* (de 2 syll. *reû-siou*), Reûz *a zô ataô gant-han*, il a toujours du malheur. Reûsiou *brâz int*, ce sont de grands désastres.

REÛZA. Voyez RUZA.

REÛZEÛDIK, adj. Malheureux. Infortuné. Misérable. Calamiteux. *Péger* reûzeûdik *brâz eo ann dûd-zé*, ces gens-là sont bien misérables. *Gwall* reûzeûdig *eo bét ar bloaz-zé*, cette année-là a été fort calamiteuse. Voyez KÉAZ.

REÛZEÛLEN, s. f. Éminence. Butte. Colline. Les mariniers donnent encore ce nom aux bancs de sable qui sont à fleur d'eau. Pl. *reûzeûlennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez KREC'HEN, RE... et TORGEN.

REÛZI, v. n. Devenir malheureux; misérable. Tomber dans la misère. Part. *et*. Ce verbe est peu usité aujourd'hui.

RÉV. Voyez RÉÔ.

RÉVADUR, s. m. Action de geler, de glacer. Voyez RÉÔ et RÉVI.

RÉVER. Voyez RÉ, 1.^er^ art.

RÉVERZI, s. f. Grande marée. Pl. *réverziou*. Il se dit plus particulièrement en parlant des grandes marées de l'équinoxe, en mars et septembre.

RÉVI, v. n. Geler, être froid, en parlant de la température. Glacer. Part. *et*. *Né* révô *két, ma na drô kéd ann avel*, il ne gèlera pas, si le vent ne tourne pas. Voyez RÉÔ.

REVR. Voyez RÉOR.

RÉVUZ, adj. Sujet à geler. *Eunn amzer* révuz *a râ*, il fait un temps de gelée, un temps propre à donner de la gelée. Voyez RÉÔ et RÉVI.

* ? RÉZ, adv. Rez, à fleur, au niveau, à la superficie. Réz *ann douar é nij*, il vole à fleur de terre. *Daoulagad glâz é deûz* réz *hé zâl*, elle a des yeux bleus à fleur de tête.

RÉZ. Voyez RAZ, 4.^e^ art.

RÉZEN. Voyez RIZEN.

RIA. Voyez RISIA.

RIBIN, s. f. Petite ouverture faite à une haie ou clôture, pour le passage d'une seule bête à la fois. Brèche. Traces du passage d'un loup, d'un renard, etc., à travers une haie. Pl. *ou*. *Dré ar* ribin *eo tréménet*, il est passé par la brèche, par l'ouverture de la haie. Voyez ODÉ.

RIBL, s. m. Bord. Côte. Rivage. Rive. Pl. *ou*. *War* ribl *ann dour éz aimp*, nous irons sur le bord de l'eau. *Kavet em eûs-hén é* ribl *ar môr*, je l'ai trouvé sur la côte, sur le rivage de la mer. Voyez AOT et GLANN, 1.^er^ art.

RIBL-VÔGER, s. m. Cordon, rang de pierres en saillies qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. Ce mot est composé de *ribl*, bord, et de *môger*, muraille. Voyez RIZER.

RIBLA, v. a. Côtoyer, aller le long d'une côte, d'un rivage. Part. *et*. Ribla *a réod ar ster*, vous côtoyerez la rivière.

RIBLA, v. n. Courir de côté et d'autre. Mener une vie vagabonde. Courir les danses, les plais... *gwéloud a réeu*... le voit courir ... courir les d...

RIBLA... ...dresse

aux querelles. Voyez Krôz et Striv.

* ? Riota, et par abus Riotal, v. n. Disputer. Contester. Quereller. Part. *et.* Riota *a girit, war a vélann*, vous aimez à disputer, à quereller, à ce que je vois. Voyez Krôza et Striva.

* ? Rioter, s. m. Disputeur. Querelleur. Celui qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ien.* Voyez Krôzer et Striv-er.

Riou, s. m. Froid, le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme et de l'animal. Riou *am eûz*, j'ai froid. Riou *hoc'h eûz dastumet*, vous avez amassé du froid. *Riou* est un nom de famille commun en Bretagne; mais je doute que ce soit le même que *riou*, froid. Voyez Iénien et Riva.

Riska ou Riskla, v. n. Glisser; il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. Part. *et.* Riskla *a réot, ma na vihid évez*, vous glisserez, si vous n'y prenez garde. *En em riska*, se glisser, se couler doucement. En em riska *a rézond enn ti*, ils se glissèrent dans la maison. Quelques-uns prononcent *rihla* et *rinhla*. Voyez Rampa.

Riskaden ou Riskladen, s. f. Glissade, action de glisser involontairement. Pl. *riskadennou* ou *rishladennou*.

Riskla. Voyez Riska.

Riskuz ou Riskluz, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement. Riskuz *eo ann hent, houéza a réot*, le chemin est glissant, vous tomberez.

Rista ou Rizia (de 2 syll. *ri-zia* ou *ri-zia*), v. a. Peler ou dépiler un cochon, après l'avoir tué, opération qui se fait ordinairement, en Basse-Bretagne, en grattant avec un couteau ou autre instrument, après avoir jeté sur l'animal de l'eau bouillante. Part. *risiet* ou *riziet*. Hors de Léon, *ria*.

Riva, v. a. et n. Refroidir, rendre froid. Amasser du froid. Part. *et. Chétu pétrâ en deûz va* rivet, voilà ce qui m'a refroidi. Riva *a rêot*, vous amasserez du froid. Voyez Iéna, Iénaat, Anouéni et Riou.

Rividik, adj. Frileux, sensible au froid. Qui se plaint du froid. *Mar d'oc'h* rividik, *na z-it hêd da ohoumm éna*, si vous êtes frileux, n'allez pas demeurer là. En Cornouailles et Vannes, *anouédik*. Voyez Riou.

Rivuz, adj. Sujet ou propre à donner du froid. *Eunn avel* rivuz *eo*, c'est un vent propre à donner du froid. Voyez Anouéduz.

Rizen, s. f. Cordon d'une muraille. Corniche d'une colonne, d'une maison, etc. Entablement. Pl. *rizennou*. Quelques-uns prononcent *rézen*.

Rizia. Voyez Risia.

Rô, s. m. Ce mot a dû signifier don, donation, présent. C'est le radical de *rei* et de *rôer*; mais il n'est point usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où on lui donne même la signification de vœu; apparemment ces vœux, ces dons ou offrandes que l'on fait aux autels des saints dont on a reçu quelques bienfaits.

Rôadur, s. m. Action de donner, de livrer. Livraison. On dit aussi *rôidiges*, dans le même sens. Voyez Rei.

Roan. Voyez Raouen.

Roanez. Voyez Rouanez.

Roantélec'h. Voyez Rouantélez.

* ? Rok ou Rog, adj. Arrogant. Fier. Orgueilleux. Hautain. Brusque. *Tud rog int*, ce sont des gens arrogants, brusques. Voyez Balc'h.

* ? Rokaat, v. n. Devenir arrogant, fier, orgueilleux, etc. Part. *rokéet. Rokéed eo abaoé ma en deûz eunn dra bennâg*, il est devenu arrogant, fier, depuis qu'il a quelque chose.

Rokéden, s. f. Casaque, sorte d'habillement que les Bretons portent sous leur pourpoint. Espèce de veste ou de gilet. Pl. *rokédennou*.

Rokonel. Voyez Ronkel.

Rôp, s. f. Roue, machine ronde, tournant sur un essieu. Pl. *rôdou*, et par abus *rôjou*. *Terri a rêod hô* rôdou, vous romperez vos roues.

Rodella, v. a. et n. Rouler, plier en rond, en rouleau. Tourner, faire tourner, en parlant de ce qui a la forme de roues. De plus, friser, faire friser, en parlant des cheveux. Part. *et.* Rodellid *al lien-zé*, roulez cette toile. Rodelled *eo hé vléô*, ses cheveux sont frisés, il a les cheveux frisés. Voyez Rolla et Rula.

Rodelladur ou Rodellérez, s. m. Roulement, action de rouler, de tourner, de friser, etc.

Rodellek, adj. Roulant, qui roule, qui tourne, qui est roulé. Crêpu. Crêpé. Qui frise. Qui a les cheveux frisés. *Eur c'hravaz* rodellek, une civière roulante, une brouette. *Bléô* rodellek *en deûz*, il a des cheveux crêpus, frisés. *Rodellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Rodellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez Rulek.

* ? Rodo, s. m. Gué, lieu où l'on peut passer une rivière sans bateau. Ce mot est du dialecte de Cornouailles; mais il est peu usité.

*Gwid eur* roufen
un autre pli à
art.
lider. Se rider.
rides. Froncer.
*holl co*, il
*maid va lôsten*;
Voyez Kriza.
ET, adj. Ridé,
plissé, qui a des

remetteur de ven-
riages, etc. Pl.
du dialecte de
et Baz-valan.
ne, petite gale
node. *Rouñen*,
cette gale. Pl.
ient *rouñ*.
uz, adj. Qui a

e, fleur odorifé-
une seule rose. Pl.
ient *roz*.
Coquelicot, pavot
la lettre, ROSE DE

Églantine, rose
ROSE DE CHIEN. On
ans le même sens.
que le précédent.
Pavot, plante à
A la lettre, ROSE
ce mot tel que je
s les dictionnaires;
a erreur, et que
*h*, assoupissement
différence de pro-
x mots étant très-
je ne me trompe
ieux *roz-moro'h*,
e, soporative, ce
avec la vertu que
issent dans le pa-

ET, s. m. Souci,
adiée. J'ai écrit ce
ouvé dans le dic-
er; mais je pense
l existe une trans-
s la dernière par-
sé. En effet, si
ue je ne saurais
*skin*, je trou-
ification natu-
Quel-
de

écrit aujourd'hui *Rosco'*, est un nom de famille connu en Bretagne.

ROZEL, s. f. Rouleau, instrument de bois avec un manche, qui sert à étendre la pâte sur la galetière, pour faire des crêpes. Pl. *rozellou*. *Rozel* est sans doute pour *rodel*. Voyez RODELLA.

ROZINIL. Voyez ROZ-SINK.

* ? RÛ, s. f. Rue, chemin dans une ville, dans un bourg, entre des maisons. Pl. *ruiou* (de 2 syll. *ru-iou*). *Er rû vràz é chouinm*, il demeure dans la grande rue. Voyez BANEL et STRÉAT.

RÛ. Voyez RÛZ.

* ? RUA, et par abus RUAL, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Se ruer, se jeter sur quelqu'un. Part. *ruet*. *Ha* rua *a rê hô maro'h* ? Votre cheval rue-t-il ? Rued *en dcûz vàr-n-oun*, il s'est rué sur moi. Voyez GWINKA.

* ? RUADEN, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Pl. *ruadennou*. Voyez GWINKADEN.

RUADUR. Voyez RUSIADUR.

RUARD. Voyez RUZARD.

RUBE-RUBÉNÉ, expression adverbiale. De but en blanc. Tout droit. Sans biaiser. Cette façon de parler sent un peu le jargon.

* ? RÛD ou RÛT, s. m. Rut, l'amour chez les bêtes. *Éma ar ýiez é rûd*, la chienne est en chaleur, est en rut. Je doute que ce mot soit ancien Breton; mais je l'ai mis ici pour faire voir que dans cette langue on en a fait un verbe, et qu'on le dit des animaux domestiques comme des autres, tandis qu'en français il ne se dit que des bêtes fauves. Voyez le mot suivant.

* ? RUDA, v. n. Être en amour, en parlant des animaux, être en rut, en chaleur. Part. *et*.

RUDER. Voyez RUZDER.

RUÉIN. Voyez RUSIA.

* ? RUER, s. m. Celui qui rue. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi adjectivement, comme quand on dit : *eur maro'h* ruer, un cheval qui rue. Voyez GWINKER et RUA.

RUFLA, v. a. Humer, avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. Humer l'air, le vent, etc., s'y exposer et en être pénétré. Renifler, retirer, en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui remplit les narines. Part. *et*.

RUFLER, s. m. Celui qui hume. Celui qui renifle. Pl. *ien*.

RUFLÉREZ, s. m. Action de humer, de renifler.

RUFLÉRES, s. f. Celle qui hume. Celle

*dre* en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. Il se dit sur-tout des moribonds. Part. *et*. On dit aussi *rokonella* ou *ronkonella*. En Vannes, *rochkenneiñ*. Voyez Roc'ha.

Ronken (1.er n nazal), s. f. Glaire, humeur visqueuse. Flegme. Pituite. Pl. *ronkennou*. Voyez Glaouren et Kraost.

Ronkennuz ou Ronkennek (1.er n nazal), adj. Glaireux, plein de glaire. Flegmatique. Pituiteux.

Ronkonel. Voyez Ronkel.

* ? Ronsé (n nazal) s. m. Cheval, animal. Pl. *ronséed*. Le sing. *ronsé* est moins commun que son pl. : cependant il est en usage dans les environs du Faou, où l'on parle le dialecte de Cornouailles. Voyez Marc'h.

Ros, s. m. Tertre couvert de fougère ou de bruyère. Terrain en pente, particulièrement lorsqu'il regarde la mer. Pl. *rosiou* (de 2 syll. *ro-siou*). Ce mot ne s'emploie guère seul aujourd'hui ; mais on le trouve fréquemment dans la composition des noms de lieux et de familles. De là *Ker-ros*, le village ou l'habitation du Tertre ; *Rós-lann*, le tertre de la Lande ou de la Bruyère-épineuse ; *Rosmadek*, le Tertre-Fertile ou Riche ; *Ros-kaff*, le Tertre-du-Forgeron.

* ? Rost, s. m. Rôt, rôti, viande rôtie à la broche. *Berô ha rôst hor bézô da lein*, nous aurons du bouilli et du rôti à dîner. On dit aussi *kik rôst*, de la chair rôtie.

* ? Rôsta, v. a. et n. Rôtir, faire cuire devant le feu, sans eau. Se griller, se brûler. Part. *et*. *Lakaad a réod al leûé da* rôsta ; vous ferez rôtir le veau.

* ? Rôstadur, s. m. Action de rôtir.

* ? Rôster, s. m. Rôtisseur, celui qui fait rôtir de la viande, et qui la vend. Pl. *ien*.

* ? Rotol, s. m. Les feuilles tombées des arbres, et que l'on ramasse pour en faire du fumier. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Rouan. Voyez Roénv.

Rouaneiñ. Voyez Roénvia.

* ? Rouanez, s. f. Reine, femme de roi, ou princesse qui, de son chef, possède un royaume. Pl. *ed*. Rouanez *Brô-Zaoz a zô kôz*, la reine d'Angleterre est âgée. En Vannes, *roanez*.

* ? Rouanez, s. f. Pervenche, plante. On donne aussi le même nom à la Clématite, autre plante.

Rouanour. Voyez Roénvier.

* ? Rouantélez (n nazal), s. f. Royaume, état régi, gouverné par un roi. Monarchie. Pl. *rouantélésiou* (de 5 syll. *rou-an-té-lé-siou*). *É* rouantélez *Gall émomp aman*, nous sommes ici dans le royaume de France. En Vannes, *roantélec'h*.

Rouanv. Voyez Roénv.

* ? Rouden, s. f. Ligne. Trait. Raie. Trace. Marque. Vestige. Pl. *roudennou*. On dit aussi, mais plus rarement, *roud*. Pl. *roudou*. Voyez Lerc'h.

* ? Roudenna, v. a. Tirer des lignes. Tracer. Marquer. Part. *et*.

* ? Roué, s. m. Roi, chef d'un royaume. Monarque, prince souverain du premier ordre. Pl. régulier, mais peu usité *rouéed*. Pl. irrégulier et plus en usage *rouaned*, et par abus *rouanez*. Ces deux derniers me font voir que l'on a dit *rouan* au sing. au lieu de *roué* ; d'où *rouanez*, reine, *raouantélez*, royaume. *Eur* Roué *mâd hon eûz, Doué r'hé virô d'é-omp !* Nous avons un bon Roi, que Dieu nous le conserve ! En Vannes *roé*.

Roued, s. f. Filet, rets ou réseau pour prendre du poisson ou des oiseaux. Pl. *rouédou*, et par abus *rouéjoû*. *Réd eo lakaad eur* roued *aman*, il faut mettre un filet ici. *Da varé ar* rouéjou, entre chien et loup, sur la brune ; à la lettre, au temps des filets : c'est-à-dire, au temps, à l'heure où l'on tend les filets pour passer la nuit.

Rouéda, v. n. Pêcher aux filets. Part. *et*.

* ? Rouélez, s. f. Royauté, état, dignité de Roi.

Roues ou Rouez, adj. Clair, non épais ; non serré. Rare. De plus, transparent. *Ré* roues *eo ann éd-man*, ce blé-ci est trop clair, trop clair semé. *Tréménid ar bleûd dré ann tamoez* rouez, passez la farine par le tamis clair. Roues *brâz eo ar gwér-zé*, ce verre est bien transparent.

Rouésaat, v. a. et n. Éclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, rare, moins épais, moins serré. Part. *rouéséet*.

Rouesder, s. m. État d'une chose qui est claire, non épaisse, non serrée. De plus, transparence.

Rouestl. Voyez Reûstl.

Rouez. Voyez Roues.

Roufen, s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement un effet de l'âge. Froncis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise, etc. Troussis, pli à une jupe, pour la raccourcir. Pl. *roufennou*. *Né deûz két kalz a* roufennou *évid hé oad*, elle n'a pas beaucoup

de rides pour son âge. *Grid eur roufen all d'al lôsten-zé*, faites un autre pli à ce jupon. Voyez Kriz, 2.e art.

Roufenna, v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Part. *et.* Roufenned *holl eo*, il est tout ridé. Roufennit *mâd va lôsten*; plissez bien mon jupon. Voyez Kriza.

Roufennek ou Roufennet, adj. Ridé, qui a des rides. Plié, plissé, qui a des plis.

Rouinel, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *rouinelled*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Juben et Baz-valan.

* ? Rouñ, s. m. Rogne, petite gale ardente et fort incommode. *Rouñen*, fém., un seul grain de cette gale. Pl. *rouñennou*, ou simplement *rouñ*.

* ? Rouñek ou Rouñuz, adj. Qui a la rogne.

* ? Roz, s. m. Rose, fleur odoriférante. *Rozen*, fém., une seule rose. Pl. *rozennou*, ou simplement *roz*.

* ? Roz-aer, s. m. Coquelicot, pavot sauvage. Ponceau. A la lettre, rose de couleuvre.

* ? Roz-kî, s. m. Églantine, rose sauvage. A la lettre, rose de chien. On dit aussi *roz-gwéz*, dans le même sens.

Roz-gwéz. Le même que le précédent.

Roz-môc'h, s. m. Pavot, plante à graine assoupissante. A la lettre, rose de cochon. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai toujours trouvé dans les dictionnaires; mais je pense qu'il y a erreur, et que l'on a confondu *morc'h*, assoupissement avec *môc'h*, cochon, la différence de prononciation de ces deux mots étant très-peu sensible. Si donc je ne me trompe pas, *roz-môc'h* ou mieux *roz-morc'h*, serait rose assoupissante, soporative, ce qui s'accorderait assez avec la vertu que les botanistes reconnaissent dans le pavot.

Roz-sinkl ou Roz-sinkl, s. m. Souci, plante à fleur jaune radiée. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai trouvé dans le dictionnaire de Le Pelletier; mais je pense qu'il y a erreur, et qu'il existe une transposition de lettres dans la dernière partie de ce mot composé. En effet, si au lieu de *roz-sinkl*, que je ne saurais expliquer, on écrivait *roz-shin*, je trouverais à cette fleur la signification naturelle de rose-rayon ou rose-radiée. Quelques-uns écrivent *rozinil* ou *rosinil*.

Rozek, adj. Plein ou couvert de roses.

Rozek, s. f. Roseraie, lieu planté de rosiers. Pl. *roségou*. *Rozek*, que l'on écrit aujourd'hui *Roseo*, est un nom de famille connu en Bretagne.

Rozel, s. f. Rouleau, instrument de bois avec un manche, qui sert à étendre la pâte sur la galetière, pour faire des crêpes. Pl. *rozellou*. *Rozel* est sans doute pour *rodel*. Voyez Rodella.

Roziñil. Voyez Roz-sinkl.

* ? Rû, s. f. Rue, chemin dans une ville, dans un bourg, entre des maisons. Pl. *ruiou* (de 2 syll. *ru-iou*). *Er rû vráz é vhoumm*, il demeure dans la grande rue. Voyez Banel et Straat.

Rû. Voyez Rûz.

* ? Ruá, et par abus Rual, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Se ruer, se jeter sur quelqu'un. Part. *ruet*. *Ha* rua *a rá hô marc'h?* Votre cheval rue-t-il? Rued *en deûz war-n-oun*, il s'est ruë sur moi. Voyez Gwinka.

* ? Ruaden, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Pl. *ruadennou*. Voyez Gwinkaden.

Ruadur. Voyez Rusiadur.

Ruard. Voyez Ruzard.

Rubk-rubenn, expression adverbiale. De but en blanc. Tout droit. Sans biaiser. Cette façon de parler sent un peu le jargon.

* ? Rûd ou Rût, s. m. Rut, l'amour chez les bêtes. *Éma ar ĝiez é rûd*, la chienne est en chaleur, est en rut. Je doute que ce mot soit ancien Breton; mais je l'ai mis ici pour faire voir que dans cette langue on en a fait un verbe, et qu'on le dit des animaux domestiques comme des autres, tandis qu'en français il ne se dit que des bêtes fauves. Voyez le mot suivant.

* ? Ruda, v. n. Être en amour, en parlant des animaux, être en rut, en chaleur. Part. *et.*

Ruder. Voyez Rezder.

Rudin. Voyez Rusia.

* ? Rudr, s. m. Celui qui rue. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi adjectivement, comme quand on dit: *eur marc'h* ruer, un cheval qui rue. Voyez Gwinker et Rua.

Rufla, v. a. Humer, avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. Humer l'air, le vent, etc., s'y exposer et en être pénétré. Renifler, retirer, en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui remplit les narines. Part. *et.*

Rufler, s. m. Celui qui hume. Celui qui renifle. Pl. *ien*.

Ruflérez, s. m. Action de humer, de renifler.

Ruflérez, s. f. Celle qui hume. Celle

qui renifle. Pl. *ed.*

Ruiâ. Voyez Rusia.

Rujôden, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau qui a la gorge rouge. Pl. *rujôdennod.* Ce mot est composé de *rûz*, rouge, et de *jôd* ou *jôt*, joue. Quelques-uns prononcent, par abus, *richôden* (par *ch* français). Voyez Bôc'h-rûz.

Rula (l mouillé), v. n. Rouler, tourner, en parlant de ce qui a la forme de roue. Tomber en roulant. Part. *et. Na rul hêt mâd ar c'harr-zé*, cette charrette ne roule pas bien. Ruled *en deûz diwar lein ar ménez*, il a roulé du sommet de la montagne. Voyez Rodella.

Rulâdur ou Rulérez (l mouillé), s. m. Action de rouler.

Rulek (l mouillé), adj. Roulant, qui roule, qui tourne. Voyez Rodellek.

Rûlen ou Rilen (l mouillé). s. f. Rouleau. Roulette. Il se dit plus particulièrement de cette roulette mince et flottante qui est placée entre le moyeu d'une roue et la cheville du bout de l'essieu. Pl. *rulennou* ou *rilennou.*

Ruler (l mouillé), s. m. Rouleur, celui qui roule, qui tourne. Pl. *ien.*

Rumm, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. Multitude. Partie, en parlant des hommes. Sorte. Espèce. De plus, génération, peuple, nation considérée dans la race actuelle. Pl. *ou. Eur rumm bráz a ioa anézhô*, il y en avait un grand nombre. *Eur* rumm *a râ hément-sé*, une partie (du monde) agit ainsi, fait de même. *Daou* rumm *tûd am eûz gwéled énô*, j'ai vu là deux sortes de gens. *A* rumm *é* rumm, de génération en génération. Voyez Niver.

Rûn ou Ruñ, s. m. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Tertre. Éminence. Pl. *iou.* Ce radical est peu usité seul aujourd'hui; mais on le retrouve dans plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *ar Rûn*, la colline; *Penn-ar-rûn* ou *Penn-ann-rûn*, le bout de la colline; *Méz-ar-rûn* ou *Méz-ann-rûn*, le champ ou la campagne de la colline ou du tertre, etc. Voyez Krec'hen et Tûn.

Rusk ou Ruskl, s. m. Écorce d'arbre. *Rusken*, fém., une écorce entière. Pl. *rusk.* Rusk *derô*, de l'écorce de chêne; rusk *haleh*, de l'écorce de saule.

Ruskenn, s. f. Ruche, panier en forme de cloche qui sert à mettre des abeilles. Pl. *ruskennou.* Ce mot a sans doute été donné à la ruche, parce que, dans le principe, on en faisait d'écorce d'arbres, et particulièrement d'écorce de chêne. Voyez Kôtôen et Kest, 1.er art.

Ruskennad, s. f. Ce que contient une ruche. Pl. *ou.* Voyez Késtâd.

Ruskl. Voyez Rusk.

Rusia (de 2 syll. *ru-sia*), v. a. et n. Rougir, rendre ou devenir rouge. Part. *rusiet. Lékéad en* deûz rusia *h dôr*, il a fait rougir sa porte. Rusia *dléfac'h gand ar véz*, vous devriez rougir de honte. Hors de Léon, *ruia* (de 2 syll. *ru-ia*). En Vannes, *rucia.* Voyez Rûz.

Rusiadur (de 3 syll. *ru-sia-dur*), s. m. Action de rougir, de rendre ou de devenir rouge. C'est aussi le nom que l'on donne aux rougeurs ou pustules rouges qui viennent au visage par une trop grande chaleur du foie. Pl. *iou.* Hors de Léon, *ruadur.* Voyez Rûz.

Ruspin ou Ruzpin, adj. et s. m. Rouge de figure. Celui qui a de belles couleurs. Pour le pl. du subst. *ruspined.* Je crois que *ruspin* est pour *ruspenn*, de *rûz*, rouge, et de *penn*, tête. Ce mot n'est pas usité hors de Léon.

* ? Rust, adj. Rude. Brusque. Brutal. Violent. Furieux. Sévère. *Gwall* rust *eo ann amzer*, le temps est fort rude. *Ré* rust *eo ann dén-zé*, cet homme est trop brutal. Rust *eo ann dremm anézhan*, il a l'air sévère. Voyez Garô.

* ? Rustaat, v. a. et n. Rendre ou devenir rude, brusque, brutal, etc. Part. *rustéet.*

Rustériou, s. f. pl. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *rûz*, rouge, et de *stériou*, pl. de *ster*, rivière. Voyez Gwaz-ruz.

* ? Rustôni, s. f. Rudesse. Brusquerie. Brutalité. Violence. Fureur. Sévérité. *Va bounted en deûz gant* rustôni, il m'a poussé avec rudesse, avec brutalité.

Rût. Voyez Rûd.

Rûz, adj. Rouge, qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. Il est aussi subst. et signifie couleur rouge. *Ker* ruz *hag ann tân eo*, il est aussi rouge que le feu. Rûz *eo hé bleó*, elle a les cheveux rouges. *Ar* rûz *a zav enn hé dâl*, le rouge lui monta au visage. Hors de Léon, *rû.*

Rûz-gladou, adj. Vermeil, qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. À la lettre, rouge-braise.

Ruza ou Rûza, v. a. et n. Glisser. Faire glisser. Frotter. Ramper, se traîner sur le ventre. Part. *et.* Ruzed *en deûz war hé réor*, il a glissé sur le derrière. *Na* ruzit *héd hô poutou oud ann dour*, ne frottez pas vos souliers contre la

Ruza *a rèond èvel ann aèred*, ils rampent comme les serpens. Voyez Riska et Stléja.

Ruzaden ou Reûzaden, s. f. Glissade. Frottement. Rampement. Pl. *ruzadennou*. Voyez Riskaden.

Ruzard, adj. et s. m. Rougeâtre, qui tire sur le rouge. Homme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaud. Pour le pl. du subst. *ruzarded*. Hors de Léon, *ruard*. Voyez Rûz.

Ruzardez, s. f. Femme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaude. Pl. *ed*.

Ruzder, s. m. Rougeur, couleur rouge. Qualité de ce qui est rouge.

Ruzel, s. f. Rougeole, maladie commune aux enfans. Éruption de petits boutons qui cause des rougeurs par tout le corps. *Éma ar* ruzel *gand hé vugalé*, ses enfans ont la rougeole. Hors de Léon, *ruel*.

Ruziérez (de 3 syll. *ru-zié-ruz*), s. m. Liset, insecte qui coupe les bourgeons des plantes. Pl. *ed*.

Ruziga, v. n. Jouer aux épingles, comme les enfans, en poussant chaque épingle avec l'ongle du pouce, à dessein de les faire croiser l'une sur l'autre. Part. *et*. Ce mot est un dérivé et un diminutif de *ruza*, glisser, faire glisser.

# S.

S, lettre consonne, la dix-neuvième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce généralement comme en français; cependant, elle ne se double jamais et ne prend point le son du *z*, quoique placée entre deux voyelles.

Sa. Terme de charretier, pour dire d'aller en avant, tout droit, directement. Voyez Dic'ha et Sou.

Sa. Voyez Saô.

Sabr, s. m. Sève, humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des feuilles, etc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Séô.

* Sadorn, s. m. Saturne, la planète la plus haute et la plus éloignée de la terre, et qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, samedi. *D'ar* sadorn *éma ar marc'had aman*, le marché a lieu ici le samedi. Voyez Disadorn.

Saé, s. f. Habit en général. Habit long. Robe. Pl. *saéou* (de 2 syll. *saé-ou*). *Roged ve hô saé*, votre habit est déchiré. *Kalz a* saéou *é deûz*, elle a beaucoup de robes. Hors de Léon, *sé*. Pl. *séier*.

Saez ou Séaz, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Pl. *iou*. *Eur* saez *a loshaz vuz-in*, il me décocha une flèche. Hors de Léon, *sez*. Voyez Bia.

Saezen (de 2 syll. *saé-zen*), s. f. Rayon; il ne se dit, en général, qu'en parlant des rayons du soleil: on y ajoute même le plus souvent, le mot *héol*. *Eur* saézen *héol*, un rayon de soleil. Voyez Gwazen et Stec'hen.

Safar ou Savar, s. m. Bruit. Clameur. Crierie. Tintamarre. *Petrâ eo ar* safar-*zé a glevann?* Qu'est-ce que c'est que ce bruit, ce tintamarre que j'entends? Voyez Trouz.

Safari ou Savari, v. n. Faire du bruit. Crier. Parler très-haut. Part. *et*. Voyez Trouza.

Safaruz ou Savaruz, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Où l'on fait du bruit. Voyez Trouzuz.

Safron, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Il se dit plus particulièrement en parlant du bruit des mouches et des hommes qui murmurent. Voyez Boud.

Safronen, s. f. Bourdon, grosse mouche très-bruyante. Escarbot, insecte. Pl. *safroned* ou *safron*.

Safroner, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez Bouder et Fronellèr.

Safronérez, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de nasiller. Voyez Boudérez, 1.er art. et Fronellérez, 1.er art.

Safronérez, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Voyez Boudérez, 2.e art., et Fronellérez, 2.e art.

Safroni, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd, etc. Murmurer. De plus, nazilier, parler du nez. Part. *et*. Voyez Bouda et Fronella.

Sach ou CHach (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. Le mouvement que l'on fait pour tirer, pour mouvoir vers soi. *Grêd eur* sach *mâd*, tirez fort, ou faites une bonne tirade (si cela pouvait se dire en français). On dit aussi *sachaden*, fém., dans le même sens.

Sacha ou CHacha (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Tirer, amener à soi ou après soi. Sachid *war hé skouarn*, tirez-lui l'oreille; à la lettre, TIREZ SUR SON OREILLE. Sachomp *war ar gordenn-man*, tirons cette corde-ci. Voyez Tenna.

Sacradèn. Voyez Sacn.

* ? Sac'n, s. m. Sac, sorte de poche faite de toile, de cuir, et servant à divers usages. Pl. *seier* ( de 2 syll. *se-ier* ) ou *sier*. *Likid ann éd-zé er* zac'h, mettez ce blé dans le sac. *Ar* seier *a zé leun*, les sacs sont pleins.

Sac'h. Voyez Sac'ha, 2.e art.

Sac'h-boéd, s. m. Jabot, espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, et dans laquelle la nourriture séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac. A la lettre, sac de nourriture. Voyez Brochen.

Sac'ha, v. a. Ensacher, mettre dans un sac. Part. *et.* Sac'hed *hon eûz ann éd étré-z-omp hon daou*, nous avons ensaché le blé à nous deux. Voyez Sac'h.

Sac'ha, v. n. S'arrêter. Se reposer. S'amasser. Ne point couler. Part. *et.* Sac'ha *a ré ann dour*, l'eau s'arrête, se repose, ne coule point : de là, *dour sac'h* pour *dour sac'het*, eau dormante, eau arrêtée, eau qui ne coule point. Sac'hed *eo ar bleûd*, la farine est arrêtée ; elle ne tombe pas de la trémie ou de dessous la meule.

Sac'had, s. m. Sachée, ce qu'un sac peut contenir. Pochée. Pl. *ou.*

Sac'hik, s. m. Sachet, petit sac, petite poche. Pl. *seierigou* ( de 4 syll. *se-ier-i-gou* ). Voyez Sac'h.

* ? Sal, s. m. Manoir, maison noble située à la campagne. On l'entend aussi d'une salle, d'un salon. Pl. *salou* ou *salïou*. Sans oser affirmer que ce mot soit d'origine Bretonne, je ferai observer cependant que le sing. *Sâl* et le pl. *Salou* ou *Salïou* sont très-connus comme noms de lieux et de familles. Voyez Maner.

Sal. Voyez Seûl, 2.e art.

* ? Sal ( l mouillé ), s. f. Seau, vaisseau propre à puiser, à tirer, à porter de l'eau. Pl. *ou.* *Ar zâl a zé kouézed er puns*, le seau est tombé dans le puits. En Vannes, *sel.*

* ? Sal ( l mouillé ), s. m. Saut, mouvement par lequel on saute. Bond. Pl. *ou.* *Meûr a zâl en deûz gréat*, il a fait plusieurs sauts, plusieurs bonds. Voyez Lamm.

Sala ( l mouillé ), v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort. Bondir. Part. *et.* Saled *en deûz dreist ann dráf*, il a sauté par-dessus la claie, la barrière. Voyez Lammout.

* ? Salad ( l mouillé ), s. f. Ce que contient un seau plein. Pl. *ou.*

* ? Saler ( l mouillé ), s. m. Sauteur, celui qui saute, qui aime à sauter. Pl. *ien.* En Vannes, *salour.* *Salèr* et *Salour*, que l'on écrit *Sailler* et *Saillour*, sont des noms de famille connus en Bretagne. Voyez Lammer.

* ? Salerez ( l mouillé ), s. f. Sauteuse, celle qui saute, qui aime à sauter. Pl. *ed.* En Vannes, *salourez.* Voyez Lammérez.

* ? Sall, adj. Salé, assaisonné de sel. *Dour* sall, de l'eau salée. *Kik* sall, de la chair, de la viande salée : On entend particulièrement par cette dernière expression du lard, du porc salé.

* ? Salla, v. a. Saler, assaisonner avec du sel. Frotter ou couvrir de sel. Part. *et.* *Ankoudac'héed hoc'h eûz* salla *ar zouben*, vous avez oublié de saler la soupe.

* ? Saller, s. m. Celui qui sale, qui fait métier de saler. Pl. *ien.*

* ? Salléres, s. m. Action de saler. Salage.

* Salver, s. m. Sauveur, terme mystique. *Ar Salver*, le Sauveur, notre Sauveur Jésus-Christ. Ce mot, comme on peut le penser, n'est pas ancien dans la langue Bretonne.

* Salvet, part. et adj. Sauvé, terme mystique. *Ar ré* salvet, les sauvés, les prédestinés. *Salvet* est régulièrement le participe du verbe peu usité *salvi*, à la place duquel on dit *savétei.*

Salvi. Voyez Savétei.

Samm, s. m. Somme, charge, fardeau que peut porter un cheval et autre bête. Pl. *ou.* *Likid ar* samm *war gein ve maro'h*, mettez la charge sur mon cheval. Voyez Béac'h et Karg.

Samma, v. a. Charger un cheval ou autre bête. Part. *et.* *N'hellinn héd hi* zamma *va-unan*, je ne pourrai pas le charger tout seul. Voyez Bec'hia et Karga.

Sammédein, v. a. Soupeser, lever un fardeau avec la main, et le soutenir, pour juger à peu près combien il pèse. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

Sammer, s. m. Chargeur, celui qui met la charge sur un cheval ou autre bête. Pl. *ien.* Voyez Karger.

Sammuz, adj. Qui charge, qui pèse. Lourd. Onéreux. Voyez Karguz et Samm.

San, s. f. Aquéduc, canal de pierres ou de briques pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre. Canal. Pl. *iou.* *Dré ann* zan *eo é teû ann dour é héar*, c'est par un aquéduc que l'eau vient à la ville. On dit aussi *sân-dour.* Voyez Kan, 2.e art.

* ? Sanab, s. m. Morelle, plante, espèce de solanum. On la nomme aussi *tool.*

Sanal ( l mouillé ), s. f. Grenier. Galetas. Fenil. C'est aussi le lieu ou magasin qui sert à déposer les outils qui ne sont pas de service. Pl. *ou. Sanal* diffère de *sôlier*, en ce que le premier n'a ni plancher, ni plafond, mais seulement quelques planches rangées sur les solives. Voyez Sôlier.

Sanka ( n nazal ), v. a. et n. Enfoncer, piquer bien avant. Planter, enfoncer une plante en terre. Et, selon Le Pelletier, presser, imprimer quelque marque. Part. *et. Sankid eunn tach er vôger*, enfoncez un clou dans le mur. *Id da* zanka *ar c'haol-man*, allez planter ces choux. Voyez Brouda et Flemma.

Sankaden ( 1.er n nazal ), s. f. Piqûre, petite blessure que fait une chose qui pique. Action de celui qui enfonce, qui plante. Pl. *sankadennou.*

Sanker ( n nazal ), s. m. Piqueur, celui qui pique. Celui qui enfonce, qui plante quelque chose. Planteur. Pl. *ien. Sanker* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Sankuz ( n nazal ), adj. Piquant, qui pique. Qui enfonce.

* Sant ( n nazal ), s. m. Saint, plein de piété et de dévotion. Pl. *sent. Ével eur sant eo marô*, il est mort comme un saint. *Aman ema douar ar sent*, c'est ici la terre des saints. Ce mot, comme la plupart de ceux qui appartiennent à la religion, n'a été introduit dans la langue Bretonne que depuis l'établissement du christianisme.

* Santel ( n nazal ), adj. Saint, essentiellement pur. Parfait. Dédié, consacré à Dieu. *Eul lïao'h santel co*, c'est un lieu saint. *Eunn dén santel oa*, c'était un saint homme. Voyez le mot précédent.

* Santélez, s. f. Sainteté, qualité de ce qui est saint. *Komza a récur dré hott eüz ar santélez eüz hé vuez*, on parle par-tout de la sainteté de sa vie. Voyez Sanz.

* Santez ( n nazal ), s. f. Sainte, celle qui est pleine de piété et de dévotion. Pl. *ed.* Voyez Sant.

Santol ( n nazal ), s. m. Encan, cri public qui se fait par un huissier, pour vendre des meubles ou autres effets. Enchère. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ékan.

Saô ou Sav, et par abus Sa, s. m. Posture d'un corps qui est debout, élevé. Élévation. Hauteur. Montée. Érection. Lever. Le lever. Pl. *saôiou* ou *saviou* ( de 2 syll *saô-iou* ou *sa-viou* ). *Chomid enn hé saô*, restez debout; à la lettre, rester en votre lever ou élévation. *War ar saô éma ann ti*, la maison est sur la hauteur. Voyez Sével.

Saô-héol ou Sav-héol, s. m. Lever du soleil. *Ar saô-héol*, le lever du soleil, et aussi l'orient, le levant. *Avel ar saô-héol*, le vent d'orient, l'est. On dit aussi *sével-héol*, dans le même sens.

Saon. Voyez Soavon.

Saônen ( de 2 syll. *saô-nen* ), s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. *saônennou.* On dit aussi, et plus souvent, *traonien* et *stankenn*, dans le même sens.

Saônennik ( de 3 syll. *saô-nen-nik* ), s. f. Vallon, petite vallée.

Saoni. Voyez Soavoni.

Saotr, s. m. Ordure. Immondice. Saleté. Souillure. Corruption. *Ar vugalé a gâr ar saotr*, les enfans se plaisent dans l'ordure, dans la saleté. Voyez Hudurez.

Saotra ( de 2 syll. *sao-tra* ), v. a. et n. Salir. Souiller. Corrompre. Se salir. Se souiller. Se corrompre. Se gâter. Part. *et.* Saotred *é dcüz hé saé névez*, elle a sali sa robe neuve. *Buan é* saotrô *dré ann amzer-zé*, il se gâtera, il se corrompra vîte par ce temps-là. *Saotra* s'emploie aussi pour dire monter en épis, en graine. Voyez Huduraat et Dic'hézha.

Saotret ( de 2 syll. *sao-tret* ), adj. et part. Salj. Souillé. Corrompu. Saotred *é oa gand ar gwâd*, il était souillé de sang. *Kiez* saotret ( ou ) saotr, chienne en chaleur.

Saoud ou Saout, s. commun. Le gros bétail, particulièrement les bêtes à cornes. *Ha bocted eo ar* zaoud *gan-é-hoc'h ?* Avez-vous donné à manger au bétail ? *Saout*, et son diminutif *Saoutik*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. Voyez Chatal.

Saoukin. Voyez Sevel.

Saout. Voyez Saoud.

Saouzan ( de 2 syll. *saou-zan* ), s. f. Surprise. Étonnement. Égarement. Au figuré, tromperie, fraude. *Né béd hép* saouzan *em eüz hé gavet énô*, ce n'est pas sans étonnement que je l'ai trouvé là. *Dré* zaouzan *eo en deüz gréat hé-meut-sé*, c'est par tromperie qu'il a agi ainsi. Voyez Soubz et Touellérez.

Saouzanen ( de 3 syll. *saou-za-nen* ), s. f. Herbe ou plante rampante qui ressemble à la mousse verte entortillée, et qui, dans l'opinion des paysans, égare ceux qui ont marché dessus. Voyez le mot précédent.

Saouzani ( de 3 syll. *saou-za-ni* ), v. a. et n. Surprendre. Étonner. S'étonner. De plus, s'égarer de son chemin. Au

figuré, tromper, frauder. Part. *et.* Saouzaned *ounn gand ar péz a liviríd azé*, ce que vous dites là me surprend, m'étonne. *Va lékéad en deûz da* zaouzani *war va hent*, il m'a fait m'égarer sur mon chemin. *Mar* saouzanid *ac'hanoun, gwâz a zé évid-hoc'h*, si vous me trompez, tant pis pour vous. Voyez Souéza et Touella.

Saouzanuz (de 3 syll. *saou-za-nuz*), adj. Surprenant. Étonnant. Qui égare. Au figuré, trompeur. Saouzanuz *brâz eo ann drâ-zé*, cela est fort étonnant. Saouzanuz *eo ann doaré anézhan*, les apparences en sont trompeuses. Voyez Souézuz et Toullouz.

Saoz, adj. et s. m. Anglais, celui qui est né en Angleterre; ce qui est d'origine anglaise. Pour le pl. du subst. *saozon* (de 2 syll. *sao-zon*). On dit aussi *saoz* au pl. *Eur* Saoz, un Anglais. *Ar* Zaozon ou *ar* Zaoz, les Anglais. Les Bretons désignent les Anglais sous le nom de *Saoz*, qui au propre signifie Saxons, pour rappeler l'invasion de leur pays par ces derniers. *Saoz*, qu'on écrit aujourd'hui *Saus* et *Sauz*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Du diminutif *saozik* vient aussi le nom de *Ker-saozik*, aujourd'hui *Kersauzic*, famille connue en Bretagne. Du pl. *saozon* vient encore le nom de *Ker-saozon*, aujourd'hui *Kersauzon*, famille fort ancienne du même pays. Hors de Léon; *sôz*.

Saozan. Voyez Saouzan.

Saozez (de 2 syll. *sao-zez*), s. f. Anglaise, femme née en Angleterre. Pl. *ed*.

Saoznek (de 2 syll. *saoz-nek*), s. m. Anglais, la langue anglaise. *Há c'houi a oar ar* saoznek? Savez-vous l'anglais? Quelques-uns prononcent *saozonek*.

Saoznéga (de 3 syll. *saoz-né-ga*), v. n. Parler anglais. Parler l'anglais. Saoznéga *a réand dira-z-omp*, ils parlaient anglais devant nous.

Saozonek. Voyez Saoznek.

Sarragérez, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardanne et au grateron. Voyez Serregen.

* ? Sardonen, s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe. Et suivant d'autres, taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *sardoned*. Voyez C'Houiliorez et Boulien.

* ? Sarp, s. m. Serpe, instrument de fer pour couper. Pl. *ou*. On dit aussi *sterp*, dans le même sens.

Sav. Voyez Saô.

Savanen. Le même que *saouzanen*.

Savar. Voyez Safar.

Savelleg, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *savelléged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ral-valan.

Saven, s. f. Terrasse, levée de terre faite de main d'homme. Pl. *savennou*. On dit aussi *saven-zouar*; à la lettre, levée de terre. Voyez Saô.

* ? Savétei, v. a. Sauver, délivrer de peine. Tirer du péril. Mettre en sûreté. Part. *savétéet*. *En em zavétei*, se sauver; en terme mystique, faire son salut. On dit aussi, dans le même sens, *salvi*, mais rarement. Voyez Salver et Silvidigez.

Sazil, s. m. Suivant les uns, c'est une rainure dans un ouvrage de bois ou de pierre; suivant d'autres, c'est une feuillure de porte, de fenêtre. Pl. *ou*. Au surplus, ce mot n'est guère connu que des artisans. Voyez Garan, 2.e art.

* ? Sbiden, s. f. Petit coin que l'on fait entrer par force dans une cheville. Pl. *sbidou* ou *sbidennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? Skabel, s. f. Escabeau, petit siège, sans bras ni dossier, et ordinairement à trois pieds. Pl. *skabellou* ou *skibel*. *Kémérit péb a* skabel, prenez chacun un escabeau.

* ? Skaf, s. m. Esquif, canot dont on se sert à divers usages. Gabare, grand bateau non ponté. Pl. *iou*. Le Pelletier donne à ce mot la même signification qu'à *skôp*; pour moi je ne l'ai jamais entendu dans ce dernier sens.

Skalf, s. m. Séparation. Fente. Crevasse. Pl. *ou*. Skalfou *ar biziad*, les séparations des doigts. Skalf *eur wézen*, l'enfourchure d'un arbre. Skalfou *enn daouarn*, crevasses ou fente aux mains, causées par le froid. Voyez Rann et Skarr.

Skalfa, v. n. Se séparer. Se fendre. Crevasser. *Ar c'hoad-zé a* skalfô *enn héol*, ce bois se fendra au soleil. Voyez Skarra.

Skan ou Skanv (n nazals), adj. Léger, qui ne pèse guère. Agile. Dispos. Volage. Inconstant. Skan *eo ével ar pell kerc'h*, il est léger comme la balle d'avoine. Skan *eo évid hé oad*, il est agile, dispos pour son âge. Au comparatif, *skanvoc'h*, plus léger, etc. Skanvoc'h *eo ann éôl égéd ann dour*, l'huile est plus légère que l'eau. Au superlatif, *skanva*, le plus léger, etc. *Péhini eo ar* skanva? Lequel est le plus léger, le plus inconstant?

Skanbenn (1.er n nazal), adj. et s. comm. Étourdi. Un peu fou. Qui a la tête légère. Écervelé. Imprudent. Volage. Inconstant. Pour le pl. du subst. *Skan-*

*benned*. Ce mot est composé de *skan*, léger, et de *penn*, tête. On dit aussi *skanbenneh*, pour le masculin, et *skanbennégez* pour le féminin. Voyez le mot précédent.

Skanbennek. Voyez le mot précédent.

Skanbenni (1.er n nazal), v. n. Devenir un peu fou. Avoir la tête légère. Devenir étourdi, volage, inconstant. Part. *et*. Voyez Skanbenn.

* ? Skandal (n nazal), s. m. Gronderie. Action de gronder, de reprendre. Criaillerie, réprimande avec colère. Querelle. Murmure. Quoique ce mot me semble venir directement du latin, j'ai cru devoir le placer ici, pour montrer les significations différentes qu'on lui donne en Breton. Voyez Kroz.

* ? Skandala (n nazal), v. a. et n. Gronder, gourmander de paroles. Réprimander. Reprendre. Murmurer. Quereller. Part. *et*. *Na* skandalit *hèd ac'hanoun*, ne me grondez pas. Skandala *a râ bépred*, il gronde, il querelle sans cesse. Voyez Kroza et le mot précédent.

Skant (n nazal), s. m. Écaille, partie dure qui couvre la peau de certains poissons et insectes. *Skanten*, fém., une seule écaille. Pl. *skantennou*, ou simplement *skant*. *Gôlôed eo a* skant, il est couvert d'écailles.

Skantek (n nazal), adj. Couvert d'écailles. A écailles. *Eur pésk* skantek *eo*, c'est un poisson à écailles.

Skantek (n nazal), s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *skantéien* ou *skantéged*. On le nomme aussi *darz*.

Skantennek (1.er n nazal), adj. Écailleux, qui se lève par écailles, en parlant de bois, de certaines pierres, etc. On donne aussi à ce mot la même signification qu'à *skanteh*, 1.er art.

Skanv. Voyez Skan.

Skanv. Voyez Skaon.

Skanva. Voyez Skan.

Skanvaat (n nazal), v. a. et n. Rendre ou devenir plus léger. Alléger. Part. *skanvéet*. Skanvaad *a vai pa zec'hô*, il deviendra plus léger en séchant. Voyez Skan.

Skanvder (n nazal), s. m. Légèreté, qualité de ce qui est léger et peu pesant. Agilité. Inconstance. On dit aussi *skanbennidigez*, dans le même sens. Voyez Skan.

* ? Skanvélard (n nazal), s. m. Un brouillon. Un séditieux. Un mutin. Un rebelle. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

Skanvoc'h. Voyez Skan.

Skaô ou Skav, s. m. Sureau, arbre. *Skaven*, fém., un seul pied ou une seule branche de sureau. Pl. *skavennou*, ou simplement *skaô*. *Skaô* est un nom de famille connu en Bretagne. De *skaven*, vient aussi le nom de *Kerskaven*, aujourd'hui *Kerscaven*, autre nom de famille et de lieu. Hors de Léon, *skô*.

Skaô-biban, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. A la lettre, petit-sureau. On nomme aussi cette plante *boul-skaô*, *trésskaô* et *skilid*.

Skaô-grac'h, s. m. Fusain, arbrisseau. Et suivant quelques-uns, érable, arbre. A la lettre, sureau de vieille.

Skaod-dû, s. m. Blé noirci en dedans. Blé charbonné. Ce mot est composé de *skaot*, brûlure, et de *dû*, noir. Voyez Duan.

Skaod-dua, v. n. Charbonner, en parlant du blé, se remplir de grains, tout pleins d'une poussière noire. Part. *skaodduet*.

Skaôek (de 2 syll. *skaô-ek*) ou Skavek, adj. Abondant en sureau. Où il croît du sureau. On dit aussi *skavenneh*. Voyez Skaô.

* ? Skaon ou Skanv (n nazals), s. f. Banc, long siège de bois ou de pierre. Pl. *iou*. Plusieurs disent *skinvier* au plur.

Skaot, s. m. Brûlure causée par de l'eau chaude ou autre liquide. On le dit aussi en parlant de la brûlure causée par de l'ortie, etc. Échauffement. Échauffaison. Hors de Léon, *skôt*. Voyez Louk.

Skaota (de 2 syll. *skao-ta*), v. a. et n. Brûler avec de l'eau chaude ou autre liquide. Brûler, en parlant de l'ortie, etc. Échauder, laver d'eau chaude. Tremper dans de l'eau chaude. Échauffer, donner de la chaleur. Part. *et*. Skaoted *en deûz hé zourn*, il s'est brûlé la main. *Aï tinad hô* skaotô, l'ortie vous brûlera. *Id da* skaota *aï listri*, allez échauder la vaisselle. Hors de Léon, *skôta*.

Skaoten (de 2 syll. *skao-ten*), s. f. Échaudée, espèce de pâtisserie, faite de pâte échaudée ou trempée dans de l'eau bouillante. Pl. *skaotennou*. Hors de Léon: *skôten*.

Skaouarc'h (de 2 syll. *ska-ouars'h*), s. m. Bacile ou fenouil marin, plante. *Skaouare'hen*, fém., un seul pied de bacile. Pl. *skaouare'hennou*, ou simplement *skaouare'h*.

* ? Skara, v. n. Courir vîte et à grands pas. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Stampa.

* ? Skarfa, v. n. Joindre des pierres, du bois aux autres corps solides, en

sorte qu'une partie de l'un couvre une partie de l'autre. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Skabinek, adj. et s. m. Qui a les jambes longues et grêles. Pour le pl. du subst. *skarinsien.* Voyez Gaoloc'h et Louanek.

Skarnil, s. m. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps quand il est trop sec. Hâle, impression de l'air qui sèche, qui jaunit le teint. Gerçure, en parlant du bois, de l'enduit des murs, etc., qui se fend par la sécheresse. *Ar skarnil eo hen laka da véza dù*, c'est le hâle qui le rend noir. Voyez Spinac'h et Skarr.

Skarnila, v. n. Se dessécher. Se hâler. Se gercer, en parlant du bois, etc. Part. *et.* Voyez Spinac'ha et Skarra.

Skarr, s. m. Crevasse, ouverture dans un vieux mur. Fêlure, fente à un vase. Fente aux mains, aux pieds. Pl. *ou.* Voyez Bolzen et Skalf.

Skarra, v. n. Crevasser, en parlant d'un mur. Se fendre, en parlant des mains, des pieds. Fêler, fendre sans se séparer. S'ouvrir. S'entr'ouvrir. Part. *et.* Voyez Bolzenni et Skalfa.

Skarz, adj. Petit. Mince. Court. De plus, net, nettoyé, pur, purgé. Au figuré, avare, chiche, mesquin, ladre. *Ré* skarz *eo hó zaé*, votre robe est trop courte. *Né hét* skarz *ann éd-man*, ce blé-ci n'est pas net. *Eunn dén* skarz *eo*, c'est un avare. Voyez Krenn, Glan et Piz, 2.e art.

Skarza, v. a. Diminuer. Retrancher. Raccourcir. De plus, nettoyer, curer, purger, ramoner. Au figuré, épargner, être avare, mesquin. *Skarza* s'emploie encore pour signifier voler, dérober. Part. *et. N'hellann* skarza *nétrá eùz ar mizou*, je ne puis rien retrancher des frais. *Rid eo* skarza *ar poull*, il faut curer le lavoir. *Né hét bét* skarzet *mâd*, il n'a pas été bien purgé. *Na* skarzit *hét ré*, ne soyez pas trop avare, n'épargnez pas trop. Skarzed *eo bét gand-han*, il l'a volé, dérobé. On dit aussi *harza*, dans le même sens.

Skarzder, s. m. Petitesse. État de ce qui est mince, court, etc. De plus, netteté, pureté, purgation. Au figuré, avarice, mesquinerie, ladrerie.

Skarzer, s. m. Celui qui retranche, qui nettoie, qui purge, qui ramone. Ramoneur. De plus, voleur, larron. Pl. *ien.* Voyez Karzer.

Skarzérez, s. m. Action de diminuer, de retrancher, de purger, de ramoner. De plus, vol, larcin.

Skarzuz, adj. Qui diminue, qui nettoie, qui purge. Purgatif.

Skav. Voyez Skaô.

Skavek. Voyez Skaôek.

Skéd, s. m. Éclat. Splendeur. Lustre. Brillant. De plus, rayon. *Ann dra-zi n'en deùz* skéd *é-béd*, cela n'a aucun éclat. *Ann héol eo a rô hé* skéd *d'ar loar*, c'est le soleil qui donne le brillant à la lune. Skéd *ann héol a skuiz ve daoulagad*, les rayons du soleil me fatiguent les yeux. Voyez Lufr, Lugerni, Bann-heol et Skleûr.

Sked. Voyez Skeûd.

Skeda ou Skédi, v. n. Éclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Étinceler. De plus, rayonner, jeter des rayons. Part. *et, Na* skédont *hét hatz*, ils ne brillent pas beaucoup. Skédi *a rá éel ann héol*, il rayonne comme le soleil. Voyez Lugerni.

Skéduz, adj. Éclatant. Brillant. Resplendissant. De plus, rayonnant. Plusieurs prononcent *skiduz.*

Skéent. Voyez Skéverk.

Skei, par abus pour Skôi non usité, v. n. Frapper, donner un ou plusieurs coups. Battre. Part. *skdet.* Skôit *gant-han*, frappez-le, battez-le; à la lettre, frappez avec lui. Skei *war ann houarn*, battre le fer; à la lettre, frapper sur le fer. Skei *ével eunn dall*, frapper comme un sourd; à la lettre, frapper comme un aveugle. Voyez Skô.

Skeja, v. a. Inciser, faire une fente avec quelque chose de tranchant. Tailler. Couper. Faire des ricochets. Part. *et.* Voyez Trouc'ha.

Skejadur, s. m. Incision. Taillade. Coupure. Voyez Trouc'h.

Skeltren, s. f. Trique, gros bâton. Tricot. Pl. *skeltrennou. Skeltren* est proprement un éclat de bois fendu, une attelle. *Mar kémérann eur* skeltren *gan-é-hoc'h*, si je prends une trique avec vous. Voyez Skirien.

Skeltrenna, v. a. Bâtonner, frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et.* Voyez Bazata.

Skenv. Voyez Skéverk.

* ? Skerd, s. f. Écharpe, large bande d'étoffe, etc., que l'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. Pl. *ou.* Quoi qu'en dise Le Pelletier, je doute que ce mot soit Breton d'origine.

Skeûd, s. m. Ombre, obscurité causée par un corps impénétrable à la lumière. Au figuré, image, effigie, ap-

parence, prétexte. Pl. *ou*. *Ar* skeûd *anézhan a wélann*, j'en vois l'ombre. *Lammout râg hé* skeûd, avoir peur de son ombre; à la lettre, SAUTER DEVANT ou CONTRE SON OMBRE. *Ar* skeûd *anézhan n'en deûz hén*, il n'en a plus que l'apparence. En Vannes, *shéd* ou *eshéd*. Voyez DISHÉOL, 2.e art.

SKEÛDEN, s. f. Représentation, exposition devant les yeux. Image. Figure. Au figuré, idée, notion que l'esprit se forme de quelque chose. Pl. *skeûdennou*. *Ar* skeûden *anézhan em eûz gwélet*, j'en ai vu la représentation, la figure. *Ar* skeûden *eûz a gément-sé a zó choummed em penn*, l'idée m'en est restée dans la tête.

SKEÛDUZ, adj. Qui a une ombre. Qui donne une ombre.

* ? SKEÛL, s. f. Échelle, machine de bois pour monter et pour descendre. Pl. *ou*. *Na biñit héd er* skeûl, ne montez pas à l'échelle.

* ? SKEÛLIA (de 2 syll. *skeû-lia*), v. a. Escalader, monter en quelque lieu avec des échelles. Part. *skeûlïet*. Skeûlïed *hô deûz ann ti*, ils ont escaladé la maison.

* ? SKEÛLIADUR (de 3 syll. *skeû-lia-dur*), s. m. Escalade, action d'escalader, de monter avec des échelles.

SKÉVENT (n nazal), s. m. Poumon, viscère de la poitrine, et le principal organe de la respiration. *Goulïed eo hé* skévent, il a les poumons ulcérés. En Vannes, *shent* ou *shïent*.

* ? SKIANT (n nazal), s. f. Sens, organe de l'animal, par lequel il reçoit l'impression des objets extérieurs. Faculté de sentir. Sentiment. Esprit, facilité de l'imagination. Jugement. De plus, science, art. Pl. *skiantou*, et par abus *skianchou* (par *ch* français). *Ar pemp* skiant, les cinq sens. *Eunn dén hép* skiant *eo*, c'est un homme sans esprit, sans jugement. *Heûlia a réond ar* skiantou, ils cultivent les arts, les sciences. Ce mot me semble venir du latin SCIENTIA; je ne l'assurerais pourtant pas, vu qu'il est d'un usage si fréquent en Breton. En Vannes, *shïent*.

* ? SKIANT-VAD (n nazal), s. f. Intelligence, faculté de comprendre. Entendement. *Ar* skiant-vâd *eo daoulagad ann iné*, l'intelligence, l'entendement est l'œil de l'ame. Ce mot est composé de *skiant*, sens, sentiment, et de *mâd*, bon.

* ? SKIANTET, adj. et part. Qui a du sens, du sentiment, de l'intelligence. Qui connaît les sciences, les arts. Skiantet *brâz eo*, il a beaucoup de sens, d'intelligence.

SKIBER, s. m. Hangar. Appentis. Remise. Loge. Pl. *ïou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LAB.

SKIDI, v. n. Défricher, ouvrir des sillons dans une terre froide. Part. *skodet*. Ce verbe, dont le subst. radical est *skôd*, souche, chicot, doit signifier, dans le propre, arracher les souches, opération indispensable, sur-tout dans le pays de Léon, où l'on sème avec le seigle, dans les terres froides, soit du genêt, soit d'une autre plante vulgairement nommée de la LANDE, dont on est obligé d'arracher les racines lorsqu'on veut défricher.

SKIDUZ. Voyez SKÉDUZ.

SKIENT. Voyez SKIANT.

SKIJA. Voyez SKEJA.

SKIL, particule dont je ne connais l'usage que dans les deux composés suivans: elle signifie demi, à demi, participant de...

SKIL-BAOTR, s. f. Il se dit d'une fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon. Ce mot est composé de *skil*, demi, à demi, et de *paotr*, garçon.

SKIL-DRENK (n nazal), adj. Aigret. Aigrelet. Ce mot est composé de *skil*, à demi, et de *trenk*, aigre.

SKILF, s. m. Défenses de bêtes en général, telles que leurs griffes, leurs longues dents, etc.; mais on le dit plus ordinairement des griffes. Pl. *skilfou*. *Gand eunn taok* skilfou *eo en deûz va roget ével-sé*, c'est d'un coup de griffes qu'il m'a déchiré ainsi. Voyez KRABAN.

SKILFA, v. a. et n. Griffer, donner des coups de griffes. Prendre de la griffe ou avec la griffe. Au figuré, dérober, ravir. Part. *et*. Skilfed *eo va dourn ganthan*, il m'a griffé la main. *O* skilfa *ea tét paket*, il a été pris volant. Voyez KRABANATA.

SKILFAD, s. m. Plein les griffes. De plus, coup de griffes. Pl. *ou*. Voyez KRABANAD.

SKILFEK, adj. et s. m. Qui a des griffes, de longues dents ou autres défenses. Au figuré, ravisseur, voleur. Pour le pl. du subst. *skilfïen*. Voyez KRABANEK.

SKILIÓ (de 2 syll. *shi-liô*), s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Skiliaven*, fém., un seul pied d'hièble. Voyez BOUL-SKAÓ et SKAÓ-BIHAN.

SKILTR ou SKILTRUZ, adj. Éclatant, en parlant du son, de la voix. Sonore. Perçant. Aigu. *Eur voués* skiltr *en deûz*, il a une voix éclatante, sonore. Voyez SKLENT.

Skiltr, s. m. Éclat, en parlant de la voix, du son. Skiltr *ar c'hlôier*, l'éclat du son des cloches.

Skiltren. Voyez Skeltren.

Skin, s. m. Rayon en général, mais plus particulièrement en parlant d'une roue, d'un champ labouré, etc. Pl. *ou* (ou) *iou*. Voyez Empren.

Skiñ ou Skiñadur, s. m. Dispersion. Éparpillement. Extension.

Skiña, v. a. et n. Disperser. Éparpiller. Épandre. Étendre. Se répandre. S'étendre. Part. *et*. *Mar béz héol, é* Skiñod *ar foenn*, s'il y a du soleil, vous éparpillerez le foin. *Ar wézen-zé a* skiñ *pell hé skourrou*, cet arbre étend loin ses branches. En Vannes, on dit *strèaouein*, dans le même sens.

Skinuz, adj. Rayonnant, qui forme des rayons. Voyez Skin.

Skirien (de 2 syll. *ski-rien*), s. f. Trique. Tricot. Éclat de bois fendu. Attelle. Pl. *skiriennou* ou *skiriou*. Voyez Skeltren.

Sklapa. Le même que *lapa*.

* ? Sklas, s. m. Glace légère qui couvre la superficie de l'eau. Verglas. Voyez Kleren et Skourn.

* ? Sklasa, v. n. Glacer, se congeler, en parlant de la surface de l'eau et des autres liqueurs. Verglacer. Part. *et*. Voyez Klerenna et Skourna.

* ? Skléar, adj. Clair. Lumineux. Transparent. Limpide. Diaphane. *Né két* skléar *ann amzer*, le temps n'est pas clair. *Dour* skléar *a éveur ama*, on boit ici de l'eau claire, transparente, limpide. *Ker* skléar *eo, ma wéleur a-dreûz d'ézhan*, il est si diaphane, qu'on voit le jour à travers. Hors de Léon, *skler*. Voyez Splann et Boull.

Sklent. Ce mot est presque toujours précédé du mot *méan*, pierre. *Méan-sklent*, ardoise, pierre tendre et bleuâtre dont on couvre les maisons. Pl. *mein-sklent*. On dit aussi, mais plus rarement, *eur sklenten*, une ardoise. Je crois avoir entendu encore employer le mot *sklent* comme adjectif signifiant éclatant, qui éclate ou qui résonne. *Méan-sklent* serait alors pierre qui éclate ou qui résonne : ce qui serait très-juste, dans l'un ou l'autre sens.

Sklenten. Voyez le mot précédent.

* ? Skler, s. f. L'éclaire ou grande chélidoine, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ar-gwennélied*.

Skler. Voyez Skléar.

* ? Skléraat, v. a. et n. Éclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, transparent. Part. *sklêréet*. *Gand eunn nébeût ludu hen* skléraot, vous l'éclaircirez avec un peu de cendre. Skléraad *a rà ann amzer*, le temps s'éclaircit.

* ? Sklerder, s. m. Clarté. Lumière. Transparence. Diaphanéité.

* ? Skleria (de 2 syll. *skle-ria*), v. a. et n. Éclairer, répandre de la clarté. Luire. Donner des éclaircissemens, de l'intelligence. Part. *skleriet*. Skleriet *mád eo ann ti-man*, cette maison est bien éclairée. Voyez Goulaoui et Luc'ha.

* ? Sklerik, s. f. La petite éclaire ou petite chélidoine, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-darvoed*.

* ? Sklerijidigez, s. f. Éclaircissement. Renseignement. Voyez Skleria.

* ? Skleûr, s. m. Lueur, clarté faible ou affaiblie. Au figuré, légère apparence. *Eur* skleûr *hép kén a wélann*, je ne vois qu'une lueur.

* ? Sklisen, s. f. Éclat de bois. Éclisse, petit bâton mince et plat que l'on couche le long d'un os fracturé. Attelle. C'est aussi le nom que l'on donne à une large spatule en bois, qui sert à tourner les crêpes sur la galetière. On le dit encore d'une étincelle. Pl. *sklisennou*. *Eur* sklisen *goat a zó éad em dourn*, il m'est entré un éclat de bois dans la main. *Kémérid ar* sklisen, *ha tróid ar grampozen*, prenez la spatule, et tournez la crêpe. Voyez Spanel et Elven.

* ? Sklisenna, v. a. et n. Éclisser, mettre des éclisses ou attelles sur une fracture. S'éclisser, parlant du bois qui se lève par éclats. De plus, étinceler, jeter des éclats de lumière. Part. *et*.

Sklôk. Le même que *klôk*.

Sklôka ou Sklôça, v. n. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins. Part. *et*. On dit aussi *klôc'ha*, dans le même sens.

Sklôkérez ou Sklôc'herez, s. m. Gloussement, cri de la poule pour appeler ses petits. On dit aussi *klôc'herez*, dans le même sens.

Sklôkérez ou Iar-sklôkérez, s. f. Poule qui glousse, qui couve ou qui a des poussins.

Skô, s. m. Ce mot est peu ou point usité aujourd'hui, quoique radical naturel de *skei*, frapper, de *skôed*, écu et écusson, etc. *Skô* a dû signifier coup, heurt, frappement.

Skô. Voyez Skaô.

Skoa. Voyez Skoaz.

Skoarn. Voyez Skouarn.

Skoaz, s. f. Épaule, partie, membre du corps, qui se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux.

animaux à quatre pieds. Pl. duel *diskoaz* (de 2 syll. *di-skoaz*) pour *diou skoaz*, deux épaules. *Dougit-hên war hô* skoaz, portez-le sur l'épaule. Diskoaz *kroumm en deûz*, il a les épaules voûtées. Hors de Léon, *skoa*. En Vannes, *skoé*.

Skoazel (de 2 syll. *skoa-zel*), s. f. Épaulée, effort qu'on fait de l'épaule pour poser ou soutenir quelque chose. De plus, appui, soutien, protection, assistance, aide. *Grid c'hoaz eur* skoazel *hag é vézô saved ar zamm*, faites encore une épaulée et la charge sera levée. *N'en deûz mui a* skoazel *abaoé ma eô marô hé êontr*, il n'a plus d'appui, de protection, depuis que son oncle est mort.

Skoazel-blêk, s. f. Arc-boutant, pilier qui finit en demi-arc, et qui sert à soutenir une voûte. A la lettre, appui de fli ou pliant. On dit aussi, dans le même sens, *skoazel-volz*, qui signifie, à la lettre, appui de voûte. Voyez Plêk et Bolz.

Skoazella. Voyez Skoazia.

Skoazia (de 2 syll. *skoa-zia*), v. a. Épauler, soutenir de l'épaule. De plus, appuyer, soutenir, aider, assister, protéger. Part. *skoaziet*. *Rêd é vézô hô* skoazia, il faudra les appuyer, les aider; les protéger. On dit aussi *skoazella*, dans le même sens. Voyez Harpa et Skora.

Skoazien (de 2 syll. *skoa-zien*), adj. et s. m. Celui qui a de larges épaules. Pour le pl. du subst. *skoazidien*. En Vannes, *skoéïen* ou *skoéc'hien*.

Skoaziek (de 2 syll. *skoa-zien*), s. m. Certain poisson, dit Le Pelletier, que les Bas-Bretons nomment autrement *morzen*. *Skoazien*, comme on le voit à l'art. précédent, signifie qui a de larges épaules. Ceci ne détruit pas l'opinion que j'ai émise, à l'art. *morzen*, sur le poisson que l'on a voulu désigner sous ce nom. Voyez Loërek.

Skoaziégez (de 3 syll. *skoa-zié-gez*), s. f. Celle qui a de larges épaules. Pl. *ed*.

Skôb. Voyez Skôp.

Skôbitel ou Skôpitel, s. f. Volant, petit morceau de liège garni de plumes, avec lequel on joue à l'aide de palettes ou de raquettes. Pl. *skôbitellou*. Quoique ce jeu ne soit pas commun parmi les paysans Bretons, le mot *skôbitel* n'en a pas moins, à mes yeux, une physionomie toute Bretonne : et si le jeu de volant n'était pas connu des Celtes et des Gaulois, *skôbitel* servait au moins à désigner un jeu qui y avait quelque analogie, le jeu de paume, peut-être.

Skôd, s. m. Menue branche verte, coupée ou arrachée, et propre à faire un lien de fagot, de gerbe, etc. Il signifie encore chicot, souche et nœud d'arbre. C'est aussi le nom par lequel on désigne l'opération qui consiste à arracher les souches ou chicots lorsqu'on veut défricher ou labourer ce qu'on nomme en Bretagne une terre froide. Pl. *skôdou*. *Id da zastumi ar* skôdou *war al leûr*, allez ramasser les branches de dessus l'aire. *Lâkid eur* skôd *enn tân*, mettez une souche dans le feu. *Dêk dervez* skôd (ou) *skidi a zô*, il y a dix journaux de terre froide, de terre à défricher. On dit aussi *skôden*, Pl. *skôdennou*. Voyez Klp et Skidi.

Skôdek ou Skôdennek, adj. Abondant en menues branches. Où il y a beaucoup de souches, de chicots. Qui est rempli ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre.

Skôden. Voyez Skôd.

Skôdennek. Voyez Skôdek.

Skoé. Voyez Skoaz.

Skoéd ou Skouéd (d'un seule syll.), s. m. Écu, pièce de monnaie. Espèce de bouclier. Écusson, écu sur lequel on peint les armoiries. Pl. *skoédou* (de 2 syll. *skoé-dou*), et par abus *skoéjou*. *Dêk* skoéd *a dêcid d'in*, vous me devez dix écus.

Skoeder (de 2 syll. *skoé-der*), s. m. Écuyer, celui qui porte un écu ou écusson. Celui qui fait des écussons. Pl. *ien*. Voyez Floc'h.

Skoér. Voyez Skouér.

* ? Skôl, s. f. École, lieu où l'on enseigne à lire, à écrire, etc. Pl. *iou*. *D'ar* skôl *eo êat*, il est allé à l'école. *Kalz a* skôliou *a zô er gêar-man*, il y a beaucoup d'écoles dans cette ville.

Skôl. Voyez Skôr.

Skôla. Voyez Skôra.

* ? Skolaé (de 2 syll. *sko-laé*), s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *Skolaéed*. Je ne connais ce nom que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez Aouréden.

* ? Skôlaer, s. m. Écolier, celui qui va à l'école, au collége. Celui qui apprend quelque chose sous un maître. Pl. *ien*. *N'en deûz hêt kalz a* skôlaérien *brêma*, il n'a pas beaucoup d'écoliers actuellement. Le P. Grégoire prétend que *skôlaer* doit signifier maître d'école, et que pour écolier il faut écrire *skôlier*. Pour moi, je n'ai jamais entendu employer ce dernier dans le sens que lui donne le P. Grégoire; mais bien pour signifier maître d'école.

Skôlaérez, ( de 3 syll. *skô-laé-rez* ), s. f. Écolière, celle qui va à l'école. Pl. *ed.*

* ? Skôlia ( de 2 syll. *skô-lia* ), v. n. Tenir école. Donner des leçons. Enseigner dans une école. Part. *skôliet. N'eûz hât pell eo deûd da* skôlia *aman*, il n'y a pas long-temps qu'il est venu tenir école ici.

Skôlia. Voyez Skôra.

* ? Skôlier ( de 2 syll. *skô-lier* ), s. m. Maître d'école. Pl. *ien. Ann dra-man a rôod-d'hô* skôlier, vous donnerez ceci à votre maître d'école. Voyez Skôzaer.

* ? Skôliérez ( de 3 syll. *skô-lié-rez* ), s. f. Maîtresse d'école. Pl. *ed.*

Skolp, s. m. Copeau, éclat, morceau de bois tombé sous la hache. Pl. *skolpou. Id da gero'hat* skolpou *da lahaad enn tân*, allez chercher des copeaux pour mettre dans le feu. On dit aussi *skolpen* et *skolpad*. Voyez Diskolpa.

Skont. Voyez Spount.

Skontein. Voyez Spounta.

* ? Skôp ou Skôs, s. f. Écope, espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau d'un bateau, ou pour verser la lessive sur le linge dans le cuvier. Pl. *ou.*

Skôpa, et par abus Skôpat, v. n. Cracher avec bruit, avec effort. Part. *et. Hô tâd a zô azé; hé gleved em eûz ô* skôpa, votre père est là; je l'ai entendu cracher. Voyez Tufa.

Skôpaden, s. f. Crachat, lorsqu'il est fait avec bruit, avec effort. Pl. *skôpadennou.* Voyez Tufaden.

Skôpadur, s. m. Crachement, action de cracher. Voyez Tufadur.

Skôpigella, v. n. Crachoter, cracher souvent et peu à la fois. Part. *et. Éma atâd ô* skôpigella, il ne fait que crachoter.

Skôpitel. Voyez Skôbitel.

Skôr, et par abus Skôl, s. m. Appui. Soutien. Support. Étai, pièce de bois qui soutient une muraille. Étançon. On nomme encore de même une pierre ou autre corps dur, que l'on met sous un levier, pour lui donner de la force, et sous la roue d'une charrette, dans une pente, pour l'arrêter. Pl. *iou.* En Cornouailles, on dit *speûrel*, dans le même sens.

Skôra, et par abus Skôla, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Étayer. Étançonner. Enrayer, arrêter une roue. Part. *et. Deûd da* skôra *ac'hanoun, pé é houézinn*, venez me soutenir, ou je tomberai. Skôred *eo ann ti*, on a étançonné la maison. Skôrid *ar c'harr*, enrayez la charrette. On dit aussi *skôria* ( de 2 syll. *skô-ria* ). En Cornouailles, on dit *speûrella*, dans le même sens. Voyez Skoazia.

Skorr, s. m. La décharge de l'eau superflue d'un étang. Pl. *ou* ( ou ) *iou.* On dit aussi *poull-skorf.*

Skorn. Voyez Skouarn.

Skos. Voyez Kos, 1.er art.

Skos. Voyez Kos, 2.e art.

Skôta. Voyez Skaota.

Skouarn, s. f. Oreille, l'organe de l'ouïe. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. Pl. duel *diskouarn*, pour *diou skouarn*, deux oreilles. Lorsque *skouarn* se dit d'une chose inanimée, telle que l'anse ou l'orillon d'un vase, etc., il a un pl. régulier, *skouarnou. Sachit war hé* skouarn, tirez-lui l'oreille. *Bouda a râ va* diskouarn, les oreilles me tintent. Skouarnou *ar pôd a zo torret*, les anses du pot sont cassées. *Skouarn* se dit encore des deux branches de la charrue, dont la plus longue est appelée *ar* skouarn *vráz*, et la plus courte *ar* skouarn *vihan*. De plus, ouïes, certaines parties de la tête des poissons, qui leur servent à la respiration. Hors de Léon, *skoarn.* Voyez Paô et Brenk.

Skouarn-ann-ozac'h-kôz, s. f. La mousse sèche qui croît sur les vieux arbres, sur les pierres et les vieilles murailles, particulièrement au voisinage de la mer. A la lettre, oreille du vieil homme.

Skouarn-azen, s. f. Grande consoude, plante. A la lettre, oreille d'âne.

Skouarn-gad, s. f. Plante que je ne puis désigner en français qu'en traduisant le nom Breton : oreille de lièvre.

Skouarnek, adj. et s. m. Celui qui a de grandes oreilles. Oreillard. Pour le pl. du subst. *skouarnéien. Skouarnek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *skoarnek.*

Skouarnegez, s. f. Celle qui a de grandes oreilles. Pl. *ed.*

Skoued. Voyez Skoed.

Skouéc'h. Voyez Skuiz.

Skouéc'hein. Voyez Skuiza.

* ? Skouer ( d'une seule syll. ), s. f. Équerre, instrument pour tracer un angle droit. Au figuré, règle, exemple, modèle. Pl. *iou. Rôid ar* skouér *d'in*, donnez-moi l'équerre ou l'exemple. *Rid a heûlia ar* skouér-*man*, il faut suivre cette règle, ce modèle. *Kémérit* skouér *diouhan*, prenez-en exemple. *Drouk* skouer *a rôid d'ézhô*, vous leur donnez mauvais exemple. Ce mot est plus ordinairement employé au figuré qu'au propre.

* ? Skouéria ( de 2 syll. *skoué-ria* ), v. a. Mesurer à l'équerre. Ligner. Régler. Au figuré, donner exemple, modèle

etc. Part. *skouériet.*

* ? Skouériuz ( de 2 syll. *skoué-riuz* ), adj. Exemplaire, qui donne exemple, qui peut servir d'exemple. Skouériuz *brâz eo béd hé vuez holl*, toute sa vie a été fort exemplaire.

Skoufc'h. Voyez Skoufz.

Skouic'hein. Voyez Skuiza.

Skouîz. Voyez Skuîz.

Skouiza. Voyez Skuiza.

* ? Skoul, s. f. Milan ou écouffe, oiseau de proie. Pl. *ed. Eur fri* skoul *en deûz*, il a le nez aquilin ; à la lettre, IL A UN NEZ DE MILAN.

Skoultr, s. m. Branche de bois d'émonde. Branche propre à faire des fagots. Pl. *ou.* Voyez Diskoultra.

Skour. Voyez Skourr.

Skourjez, s. f. Fouet. Verges. Discipline. En général, tout instrument de correction. Pl. *ou. Râid eunn taol* skourjez *d'ézhan*, donnez-lui un coup de fouet, de verges.

Skourjéza, v. a. Fouetter, donner des coups de fouet, de verges, de discipline. Flageller. Part. *et.* Skourgézed *eo béd er skôl*, il a été fouetté à l'école. *Hé* skourjéza *a réjont*, ils le flagellèrent.

Skourjézer, s. m. Fouetteur, celui qui donne des coups de verges, de discipline. Correcteur. Pl. *ien.*

Skourn, s. m. Glace, eau congelée et durcie par le froid. Eau fortement gelée. *Gwall galed eo ar* skourn, la glace est fort dure. Hors de Léon, *skorn.* Voyez Réô.

Skourna ou Skourni, v. n. Glacer, se congeler. Geler fortement. Part. *et. Na* skournô *hét c'hoaz*, il ne glacera pas encore. Skourned *eo al lenn*, l'étang est gelé. Hors de Léon, *skarna* ou *skorni.* Voyez Revi.

Skournuz, adj. Sujet à glacer, à geler.

Sourr, s. m. Branche d'arbre, coupée ou non, mais toujours une grosse branche. Pl. *ou. Gant* skourrou *hô deûz saved eunn ti*, ils ont construit une maison avec des branches. Voyez Bar et Brank.

Skourra, v. a. Brancher, pendre, attacher à la branche d'un arbre. Part. *et.* Scourred *eo gan-én ouc'h eur wézen*, je l'ai branché à un arbre.

Skourrek, adj. Branchu, qui a de grosses branches. Voyez Barrek.

Skrab, s. m. Action de gratter, d'égratigner. De plus, vol, larcin. On dit aussi *skrabérez*, dans le même sens.

Skraba, et par abus Skrabat, v. a. Gratter, passer les ongles, les doigts, un couteau, etc., pour faire cesser une démangeaison ou pour nettoyer. Râcler. Ratisser. Égratigner. De plus, voler, dérober. Part. *et.* Skrabed *eo ann douar gand ar iér*, les poules ont gratté la terre. *Na* skrabit *hét hô preûr*, n'égratignez pas votre frère. Skrabed *hô deûz hémend ha m'hô deûz havet*, ils ont dérobé tout ce qu'ils ont trouvé. Voyez Krafa et Grabisa.

Skrabaden, s. f. Égratignure, légère blessure faite en égratignant. Pl. *skrabadennou. Eur* skrabaden *en deûz war hé fri*, il a une égratignure sur le nez. Voyez Krafaden et Grabisaden.

Skrabérez. Voyez Skrab.

* ? Skramp, s. m. Rampement, état de celui qui rampe, qui se traîne. Quelques-uns prononcent *skrimp.* Voyez Stlez.

* ? Skrampa, v. n. Ramper, se traîner, marcher à la manière des serpens, des vers, etc. Part. *et.* Quelques-uns prononcent *skrimpa.* Voyez Stleza.

Skrapa, v. a. Saisir avec les ongles, avec les griffes. Gripper, ravir subitement. Enlever. Escroquer. Part. *et.* Skraped *eo va aro'hant gant-hô*, ils ont escroqué mon argent.

Skraper, s. m. Celui qui grippe, qui ravit, qui enlève. Ravisseur. Escroc. Pl. *ien. Né hét pahed ar* skraper, le ravisseur n'est pas pris.

Skrapérez, s. m. Action de gripper, de ravir, d'enlever, etc. Enlèvement. Rapt. Escroquerie.

Skrav, s. m. Oiseau de mer de la grosseur et de la figure d'un pigeon, ayant la tête en partie noire, tout le corps blanc, les pattes rouges. Pl. *ed.*

* ? Skrid ou Skrîz, s. m. Écrit, ce qui est écrit sur du papier. Acte. Pl. *skridou*, et par abus *skrijou. Réd eo hé rei da anaoud dré c'hénou pé dré* skrid, il faut le faire connaître de bouche ou par écrit.

Skrija, v. n. Frémir, être ému avec tremblement. Tressaillir ou trembler de peur. Part. *et. Va takaad a réd da* skrija, vous me faites frémir. Skrija *a réaz ô wéloud ar groug*, il tressaillit en voyant le gibet. Voyez Trivia.

Skrijaden, s. f. Frémissement, espèce d'émotion avec tremblement. Tressaillement. Pl. *skrijadennou.* Voyez Triviaden.

Skrijuz, adj. Qui fait frémir, tressaillir. *Eunn dra* skrijuz *eo*, c'est une chose qui fait frémir.

Skril. Voyez Gril.

Skrimp. Voyez Skramp.

Skrimpaden, s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *skrimpadennou.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez

Gourrisiaden.

Skrimpein, et par abus Skrimpal, v. n. Hennir. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gourrisia.

* ? Skrîn, s. m. Coffret, petit coffre. Cassette secrette, au dedans d'un coffre, d'une armoire. Écrin. Pl. *ou* ( ou ) *iou.*

Skriñ ou Skriñérez, s. m. Grincement de dents. Ris canin, en montrant les dents. Voyez Grigonsérez.

Skriña, v. n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Rire en montrant les dents. Part. *et.* Voyez Grigonsa.

Skriñérez. Voyez Skrîñ.

Skriourin. Voyez Skriva.

Skriouel. Voyez Skrivel.

Skriouflerin. Voyez Skrivella.

Skrît. Voyez Skrid.

* ? Skritel, s. m. Écriteau, inscription en grosses lettres pour donner un avis au public. Affiche. Étiquette. Pl. *thritellou.*

* ? Skritur, s. f. Écriture, caractères écrits. Pl. *iou. Anaoud à rann hé* skritur, je connais son écriture.

* ? Skriva, v. a. et n. Écrire, tracer des caractères. Mander par lettres. Part. *et. Eul lizer em eûz da* skriva, j'ai une lettre à écrire. *Desked en deûz* skriva, il a appris à écrire. En Vannes, *skriouein* ( de 2 syll. *skri-ouein* ).

* ? Skrivañer, s. m. Écrivain, celui qui montre à écrire. Celui qui écrit pour un autre. Pl. *ien. Skriver* serait plus régulier, mais il n'est pas usité. Au surplus, ni l'un ni l'autre ne me paraît ancien dans la langue.

* ? Skrivel, s. f. Étrille, instrument de fer avec lequel on ote la crasse attachée à la peau et au poil des chevaux. Pl. *skrivellou.* En Vannes, *skriouel* ( de 2 syll. *skri-ouel* ).

* ? Skrivella, v. a. Étriller, frotter avec l'étrille. Part. *et. Na ankounac'hait hét* skrivella *ar c'hézek*, n'oubliez pas d'étriller les chevaux. En Vannes, *skriouellein* ( de 2 syll. *skri-ouel-tein* ).

Skûb-dellou, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *skûb*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *skuba*, balayer, et de *deliou*, feuilles. On nomme aussi cette saison *dibenn-êôst*, *ditôst-han*, *diskarnzer*, etc.

Skuba, v. a. Balayer, ôter les ordures d'un lieu avec le balai. Part. *et. Id da* skuba *al leûr*, allez balayer l'aire.

Skubélen, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures. Pl. *skubélennou. Né hêd hir a-walc'h ar* skubélen-*man*, ce balai n'est pas assez long. Voyez Balaen et Garven.

Skubélen ou Skubélenner, s. m. Marchand ou faiseur de balais. Pl. *ien.*

Skuber, s. m. Balayeur, celui qui balaie: Pl. *ien.*

Skubérez, s. f. Balayeuse, celle qui balaie. Pl. *ed.*

Skubien ( de 2 syll. *skû-bien* ), s. m. Balayures, les ordures qui ont été ramassées avec le balai. Il n'a pas de pluriel. *Na daolit hêd ar* skubien *er méaz*, ne jetez pas les balayures dehors. En Vannes, *skubigel.*

Skudel, s. f. Écuelle, pièce de vaisselle qui sert à mettre du bouillon, du laitage, etc. Pl. *skudellou*, et suivant quelques-uns *skudilli. Rôit lèaz d'in enn eur* skudel *bri*, donnez-moi du lait dans une écuelle de terre. *Id da walc'hi ar* skudellou ( ou ) *ar* skudilli, allez laver les écuelles.

Skudel-zour, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. A la lettre, ecuelle d'eau. On nomme la même plante *loa-zour.*

Skudellad, s. f. Écuellée, plein une écuelle. Pl. *ou. Eur* skudellad *vraz en deûz debret*, il a mangé une grande écuellée.

Skuila. Voyez Skula.

Skuîz ou Skouïz ( d'une seule syll. ), adj. Las. Fatigué. Ennuyé. Skuîz *oann ô klaskout*, je suis las de chercher. *Gwall* skouiz *oann*, j'étais fort fatigué. En Vannes, *skouïc'h* ou *skouéc'h.*

Skuiza ou Skouiza ( de 2 syll. *skui-za* ou *skoui-za* ), v. a. et n. Lasser. Fatiguer. Harasser. Se lasser. Se fatiguer. Part. *et. Ann dra-zé a* skuizô *ac'hanoc'h*, cela vous fatiguera, vous lassera. *Na* skouiz *hét buan*, il ne se lasse pas vite. En Vannes, *skouic'hein* ou *skouéc'hein.*

Skuizder ou Skouizder ( de 2 syll. *skuizder* ou *skouiz-der* ), s. m. Lassitude, abattement où l'on se trouve après avoir trop marché, ou trop travaillé. Fatigue. Voyez Kik-tobr.

Skuizuz ou Skouizuz ( de 2 syll. *skuizuz* ou *skoui-zuz* ), adj. Lassant. Fatigant. Qui fatigue. *Gwall* skuizuz *eo ann hent-man*, ce chemin-ci est fort fatigant.

Skula ou Skuila ( l mouillé, de 2 syll. *skui-la* ), v. a. Répandre. Épancher. Verser. Il se dit plus particulièrement des liquides; cependant on l'emploie encore pour dire étendre, en parlant du

ɔin, des pois, etc., que l'on veut faire écher. Épandre. Part. *et. Hi eo ê deûz kuled al léaz*, c'est elle qui a répandu e lait. *Éad ind da skula teit*, ils sont llés épandre le fumier. Voyez FENNA et 'FLTRA.

SKURZEIN, v. a. Enrayer, barrer, arêter une roue dans une descente rapide. 'art. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SKÔRA et SPARLA.

Sé ou Zé, particule qui s'emploie rement seule, mais qui se place, par ɔrme d'enclitique, immédiatement après n substantif, un pronom ou un adverbe. lle répond à la particule française LA. *'l léac'h-sé*, dans ce lieu-là. *Ar ré-zé*, eux-là. Lorsque *sé* est employé seul, signifie cela. *Né grédann hét sé*, je e crois pas cela. Voyez MA, 4.e art. SE. Voyez *SAÉ*.

SÉA. Terme de charretier, pour dire 'aller doucement. Voyez SA, SOU et ɔic'hA.

* ? SÉAC'H, adj. Sec, qui a peu ou oint d'humidité. Aride. Stérile. *Né hét* éac'h *ann dilad*, le linge n'est pas sec. éac'h *horn eo*, il est très-sec. *Gwalc'h* éac'h *co ar vrô-ma*, ce pays-ci est bien ride. Hors de Léon, *seo'h*. Voyez SE-HA.

* ? SÉAC'H, s. m. Foudre, exhalaison nflammée qui sort de la nue avec éclat t violence. Ce mot est du dialecte de 'annes, et il ressemble beaucoup à *aez*, *séaz* ou *sez*, flèche. Voyez KURUN, .er art, et FOULTR.

* ? SÉAC'HEIN, v. a. Foudroyer, frapɔer de la foudre. Part. *et.* Ce mot est lu dialecte de Vannes. Voyez FOULTRA.

SÉAZ. Voyez SAEZ.

SÉBÉZA, v. a. et n. Éblouir, gêner ı vue par une trop grande lumière. Étourir, troubler la vue ou le cerveau. S'éblouir. S'étourdir. S'évanouir. Au figuré, ırprendre, tromper. Part. *et. Al lu-'had hô* sébézô, les éclairs vous éblouiont. *Va* sébézed *hoo'h eûz*, vous m'avez ɔrompé. Voyez MÉZÉVELLI.

SÉBÉZADUREZ, s. f. Éblouissement, difculté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. ɔu figuré, surprise, tromperie. Voyez MÉZÉVELLIDIGEZ.

SÉDER, adj. Sain, qui est en bonne anté. Dispos. De plus, gai, enjoué, anc. Ce mot est du dialecte de Tréuier. Voyez IAC'H, MAÔ et DRANT.

* ? SEGAL, s. m. Seigle, sorte de blé. *ségalen*, fém., un seul grain ou un seul ied de seigle. Pl. *segalou* ou *segalenou*, ou simplement *segal*. *Rôid eunn tamm bara segal d'in*, donnez-moi un morceau de pain de seigle. *Kaer a-walc'h eo ar segalou*, les seigles sont assez beaux.

* ? SEGALEK, adj. Abondant en seigle. Qui produit du seigle. *Né hêd eur vrô segaleg hou-ma*, ce pays-ci n'est pas un pays à seigle.

* ? SEGALEK, s. f. Champ ensemencé de seigle. Pl. *segalégou*.

SEC'H. Voyez SÉAC'H, 1.er art.

SEC'HA, v. a. et n. Sécher, rendre ou devenir sec. Essuyer ce qui est mouillé. Part. *et. Ann avel hé* zec'hô, le vent le séchera. Sec'hid *hô frî*, mouchez-vous; à la lettre, SÉCHEZ VOTRE NEZ. *En em zec'ha* se sécher, s'essuyer. *Ia d'*en em zec'ha *bréma*, allez vous sécher, vous essuyer actuellement. Voyez SÉAC'H, 1.er art.

SEC'HDER, s. m. Sécheresse, état ou qualité de ce qui est sec. Aridité. Voyez SEC'HOR.

SEC'HED, s. m. Soif, desir, besoin de boire. Altération. Sec'hed *brâz em eûz*, j'ai grand soif. *N'hellann hêt terri va* zec'hed, je ne puis pas étancher ma soif.

SEC'HEDI, v. a. et n. Altérer, causer de la soif. Avoir soif. Part. *et. Ann dra-zé eo en deûz va* sec'hédet, c'est cela qui m'a altéré.

SEC'HÉDIK, par abus pour SEC'HÉDEK non usité, adj. Qui a souvent soif. Qui est sujet à être altéré. Quelques-uns prononcent *seo'hidik*.

SEC'HÉDUZ, adj. Altérant, qui altère. Qui cause de la soif. Sec'héduz *eo ar boéd-zé*, cette nourriture-là est altérante.

* ? SEC'HEN, s. f. Femme stérile, à raison de son âge avancé. Pl. *seo'henned*. Voyez SÉAC'H, 1.er art.

* ? SEC'HIK, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. En Tréguier, *tousʼhan*. En Vannes, *mann*.

* ? SEC'HOR, s. f. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps quand il est sec. *Eur* zec'hor *vrâz hon eûz tri miz zô*, nous avons une grande sécheresse depuis trois mois.

* ? SEC'HOREK, s. f. Le lieu où l'on fait sécher la lessive. Pl. *seo'horégou*.

SEI. Voyez SEIZ, 2.e art.

SEIC'H. Voyez SEIZ, 1.er art.

SEIC'HVED. Voyez SEIZVED.

SEITÉK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *sei-tek*), nom de nombre cardinal. Dix-sept. Ce mot est composé de *seiz*, sept, et de *dék*, dix.

SEITEK-UGENT (N nazal), nom de nombre cardinal. Trois cent quarante. A la lettre, DIX-SEPT-VINGTS.

GOURRISIADEN.

SKRIMPEIN, et par abus SKRIMPAL, v. n. Hennir. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOURRISIA.

* ? SKRÎN, s. m. Coffret, petit coffre. Cassette secrette, au dedans d'un coffre, d'une armoire. Écrin. Pl. *ou* (ou) *iou.*

SKRÎÑ ou SKRIÑÉREZ, s. m. Grincement de dents. Ris canin, en montrant les dents. Voyez GRIGONSÉREZ.

SKRIÑA, v. n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Rire en montrant les dents. Part. *et.* Voyez GRIGONSÁ.

SKRIÑÉREZ. Voyez SKRÎÑ.

SKRIOUEIN. Voyez SKRIVA.

SKRIOUEL. Voyez SKRIVEL.

SKRIOUELLEIN. Voyez SKRIVELLA.

SKRÎT. Voyez SKRID.

* ? SKRITEL, s. m. Écriteau, inscription en grosses lettres pour donner un avis au public. Affiche. Étiquette. Pl. *skritellou.*

* ? SKRITUR, s. f. Écriture, caractères écrits. Pl. *iou. Anaoud a rann hé* skritur, je connais son écriture.

* ? SKRIVA, v. a. et n. Écrire, tracer des caractères. Mander par lettres. Part. *et. Eul lizer em eûz da* skriva, j'ai une lettre à écrire. *Desked én deûz* skriva, il a appris à écrire. En Vannes, *skriouein* (de 2 syll. *skri-ouein*).

* ? SKRIVAÑER, s. m. Écrivain, celui qui montre à écrire. Celui qui écrit pour un autre. Pl. *ien. Skriver* serait plus régulier, mais il n'est pas usité. Au surplus ni l'un ni l'autre ne me paraît ancie dans la langue.

* ? SKRIVEL, s. f. Étrille, instrumer de fer avec lequel on ote la crasse a tachée à la peau et au poil des chevau Pl. *skrivellou.* En Vannes, *skriouel* (2 syll. *skri-ouel*).

* ? SKRIVELLA, v. a. Étriller, frot avec l'étrille. Part. *et. Na ankounac'h. hét* skrivella *ar c'hézek*, n'oubliez d'étriller les chevaux. En Vannes, *sl ouellein* (de 2 syll. *skri-ouel-lein*).

SKÛB-DELIOU, s. m. C'est un des n que l'on donne à l'automne, celle quatre saisons de l'année qui est l'été et l'hiver. Ce mot est compos *skûb*, troisième personne du prése l'indicatif du verbe *skuba*, balayer, *deliou*, feuilles. On nomme aussi saison *dibenn-ĉôst*, *diĉôst-han*, *d. amzer*, etc.

SKUBA, v. a. Balayer, ôter les res d'un lieu avec le balai. Part. *da* skuba *al leûr*, allez balayer

même que *saó*, élévation, montée, ou *sével*, monter, s'élever.

Séô. Voyez Sézô.

Séon. Voyez Sézô.

Séouel. Voyez Sével.

Séréen, s. f. Nom de plante, dont il y a deux espèces, que l'on distingue en sérégen *vráz*, qui est la bardane ou le glouteron, et en sérégen *vihan*, qui est le gratteron. On nomme aussi la même plante *saragérez* ou *stagérez*.

Serc'her, s. commun. Concubinaire, celui qui entretient une concubine. Concubine, celle qui vit avec un homme comme si elle était sa femme. Pl. *serc'hed* ou *serc'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; de là *Coat-serc'ho* près de Morlaix. Voyez Gast et Gastaouen.

Serc'herez, s. m. Concubinage, commerce d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent ensemble comme s'ils l'étaient. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez le mot précédent.

* ? Serr. Ce mot que l'on n'emploie pas seul aujourd'hui, a dû signifier l'action de fermer, de clorre, ou l'état de ce qui est fermé, clos. Il est encore conservé dans le composé *serr-lagad*: il est aussi le radical de *serra*.

* ? Serr-lagad, s. m. Clin-d'œil, prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Enn eur* serr-lagad *é vézinn distrôet*, je serai de retour en un clin-d'œil, dans un instant. Voyez le mot précédent.

* ? Serra, v. a. Fermer. Clorre. De plus, enfermer, serrer. Part. *et*. *Id da* zerra *ann ôr*, allez fermer la porte. Serred *em eûz hô c'hénou d'ézhan*, je lui ai fermé la bouche. Voyez Klôza et Prenna.

Sftu. Voyez Chétu.

Seûl, s. f. Talon, la partie postérieure du pied, d'un soulier, etc. Pl. *ïou*. *Eunn drèan a zô éad enn hé* zeûl, il lui est entré une épine dans le talon. *Éma dlaô war va* seûliou, il est toujours à ma suite, sur mes talons. *Kerzout war* seûliou *eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, aller sur les talons d'un autre.

Seûl, que plusieurs prononcent Sûl, particule dont je ne saurais rendre en français la signification exacte, par un mot équivalent. Seûl *vrasoc'h*, seûl *wellоc'h*, plus grand, meilleur, ou, comme l'on disait autrefois, tant plus grand, tant meilleur. *Seûl vui*, plus, tant plus. Seûl vui, *hor bèz*, seûl vui *é o'houlennomp*, plus nous avons, plus nous demandons. En Vannes, *sél*.

Seûl. Voyez Soul.

Seûlek. Voyez Soulek, 1.er art.

Seûlein. Voyez Soula.

Seûlen, s. f. Seine, filet à petites mailles garni de plomb, que l'on traîne sur les grèves pour pêcher du poisson de toute espèce. Pl. *seûlennou*. *Dond a rit-hu da bésháta gand ar* zeûlen? Venez-vous pêcher à la seine? Voyez Rouad.

Séun. Voyez Sézô.

Sev. Voyez Séô.

Sével, pour Savi nôn usité, v. a. et n. Lever. Élever. Hausser. Se lever. Se hausser. De plus, bâtir, construire, ériger. Part. *savet*. *N'hellann hèt* sével *ar meanman*, je ne puis pas lever cette pierre. Savid *hô taou-lagad*, levez ou élevez les yeux. *Beûré mâd é* savinn, je me lèverai de bon matin. *Kaer hoc'h eûz* sével *war bèg hô treid*, vous avez beau vous hausser sur la pointe des pieds. *Léhéad en deûz* sével *eunn ti névez*, il a fait bâtir une maison neuve. Sével *gand eur ré*, prendre le parti de quelqu'un. En Tréguier, *seouel*, (de 2 syll. *sé-ouel*). En Vannes, *saouein* (de 2 syll. *sa-ouein*). Part. *saouet*. Voyez Saô et Gorréa.

Sével-héol. Voyez Saô-héol.

Séven, adj. Civil. Honnête. Poli. Décent. *Né hèt gwall séven*, il n'est pas fort honnête, fort poli. Voyez Dénadégez.

Sévéni, v. a. et n. Rendre ou devenir honnête, poli, civil. Part. *et*. De plus, accomplir, effectuer, exécuter. *Bihenn na* zévénô, il ne deviendra jamais honnête, poli. *Ha* sévéned *hoc'h eûz-hu hô kwéstl?* Avez-vous accompli votre vœu?

Sévénidigez, s. f. Honnêteté. Politesse. Civilité. De plus, accomplissement, exécution. *Dré* zévénidigez *eo é homz évelsé*, c'est par politesse qu'il parle ainsi. *Évit* sevénidigez *eur gwéstl eo éad dí*, il est allé là pour l'accomplissement d'un vœu. Voyez Dénadégez.

Séz. Voyez Saéz

Sézen. Voyez Saézen.

* ? Sézô, s. m. Senevé, plante dont la graine sert à faire de la moutarde. Hors de Léon, *séô*. En Vannes, *séon* ou *séun*.

* ? Siblen, s. f. Cordeau, corde longue et menue, servant à mettre le linge à sécher, etc. Pl. *siblennou*. *Lihid ann neûd war ar* ziblen, mettez le fil sur le cordeau.

Sikadez, s. f. Hysope, plante aromatique.

Sidan, s. m. Le mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez Linez, 4.e art.

Seizvéved ( de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *sei-zeh-ved* ), nom de nombre ordinal. Dix-septième.

Seiz, nom de nombre cardinal. Sept. En Vannes, *seiz'h*.

* ? Seiz, s. m. Soie, fil qui est produit par une espèce de chenille, appelée ver-à-soie. *Gant seiz é oa gwisket*, elle était vêtue de soie. Hors de Léon, *Sei*.

Seiz-délien, s. m. Tourmentille, plante. A la lettre, sept-feuilles.

Seiz-ugent ( n nazal ), nom de nombre cardinal. Cent-quarante. A la lettre, sept-vingts.

* ? Seizen ( de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *sei-zen* ), s. f. Ruban ou lacet de soie. Pl. *seizennou*.

Seizved ( de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *seiz-ved* ), nom de nombre ordinal. Septième. En Vannes, *seiz'h-ved*.

Seizvéder ( de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *seiz-vé-der* ), adj. Septenaire, qui est de sept années. Septennal, qui arrive tous les sept ans.

Sel. Voyez Sal, 1.er art.

Sélaou. Voyez Sélaoui.

Sélaouer ( de 3 syll. *sé-la-ouer* ), s. m. Celui qui écoute. Auditeur. Pl. *ien*. *Likid èvez, sélaouérien zô aman*, prenez garde, il y a ici des gens qui écoutent.

Sélaouérez ( de 4 syll. *sé-la-oué-rez* ), s. f. Celle qui écoute. Pl. *ed*.

Sélaoui ( de 3 syll. *sé-la-oui* ), et par abus Sélaou, v. a. Écouter, ouïr avec attention, prêter l'oreille pour entendre. Part. *sélaouet*. *Na zélaouit réd ar péz a lévéront*, n'écoutez pas ce qu'ils disent. Quelques-uns prononcent *chélaoui* ( par *ch* français ).

Sélaouidigez ( de 5 syll. *sé-la-oui-di-gez* ), s. f. Action d'écouter. Audience. Audition.

Sell, s. m. Regard, action de regarder. Coup-d'œil. Pl. *ou*. *Eur sell garô, èn deûz*, il a le regard dur.

Sellad, s. m. Œillade. Coup-d'œil. Pl. *ou*. Il est peu usité. On dit plus ordinairement, dans le même sens, *tagadad* et *taol-tagad*.

Sellout, et par abus Sellet, v. n. Regarder, jeter la vue sur quelque chose. Part. *sellet*. Sellid *ouz-in*, regardez-moi; à la lettre, regardez vers ou contre moi. Selled *en deûz a gorn ouz-hoc'h*, il vous a regardé de travers, de mauvais œil. En Vannes, *sellein*.

Sémel ( l mouillé ), s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit-follet. Lutin. Revenant. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gobelin et Bugel-noz.

Sémen, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *sémennou*. Voyez Kakad et Kroazel.

* ? Sempl, adj. Faible, qui manque de force. Débile. Défaillant. *Gwall zempl èo o'hoaz*, il est encore bien faible. Quoique ce mot me semble venu du français, j'ai cru devoir le placer ici, à cause du sens détourné qu'on lui donne en Breton. Je remarquerai même qu'il ne s'emploie jamais pour le français simple. Voyez Gwan, 1.er art.

* ? Sempla, v. n. Tomber en faiblesse, en défaillance. S'évanouir. Part. *et*. Sempla *a rê aliez*, il tombe souvent en faiblesse, il s'évanouit souvent. Voyez Fall et Sénéza.

* ? Semplaat, v. a. et n. Rendre ou devenir faible. Affaiblir. S'affaiblir. Part. *semplèt*. *Ann dra-zé a zemplai anezhan*, cela l'affaiblira. Semplaad *a rê bemdez*, il affaiblit tous les jours. Voyez Sempl et Fallaat.

* ? Sempladerez, s. f. Affaiblissement, action d'affaiblir, de s'affaiblir. On dit aussi *simplidigez*. Voyez Sempl.

* ? Semplaen, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pl. *semplaennou*. Voyez Sempl et Fallaen.

* ? Semplded ou Sempldet, s. m. Faiblesse, état de ce qui est faible. Manque de force. Voyez Sempl et Gwandeb.

* ? Seni, par abus pour Soni, non usité. v. a. et n. Sonner, rendre un son. Faire rendre du son. Part. *sonet* ou *sounet*. Seni *a rê ar c'hlézier*, les cloches sonnent. Soned *eo ar c'hlôc'h gan-én*, j'ai sonné la cloche. Voyez Son.

Sentek. Voyez Sentuz.

Senti ( n nazal ), v. n. Obéir, se soumettre aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. Part. *et*. *Réd eo senti ouz-in*, il faut m'obéir.

Sentidigez ( n nazal ), s. f. Obéissance, action de celui qui obéit. On a dû dire *sentí*, dans le même sens, puisque l'on dit encore *amzent* et *dizent*, désobéissant, de *am* ou *di*, privatif, et de *sent*, obéissance; sans obéissance.

Sentuz ou Sentek ( n nazal ), adj. Obéissant, qui obéit. *Eur vugel sentuz eo*, c'est un enfant obéissant.

* ? Séô ou Sev, s. m. Sève, l'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. *Sével a rê ar séô er gwéz*, la sève monte dans les arbres. Je serais porté à penser, comme le P. Grégoire, que ce mot pourrait être

même que *saô*, élévation, montée, ou *sével*, monter, s'élever.

Séô. Voyez Sézô.

Séon. Voyez Sézô.

Séouel. Voyez Sével.

Sérégen, s. f. Nom de plante, dont il y a deux espèces, que l'on distingue en sérégen *vráz*, qui est la bardane ou le glouteron, et en sérégen *vihan*, qui est le gratteron. On nomme aussi la même plante *saragérez* ou *stagérez*.

Serc'h, s. commun. Concubinaire, celui qui entretient une concubine. Concubine, celle qui vit avec un homme comme si elle était sa femme. Pl. *serc'hed* ou *serc'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; de là *Coat-serc'ho* près de Morlaix. Voyez Gast et Gastaouen.

Serc'herez, s. m. Concubinage, commerce d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent ensemble comme s'ils l'étaient. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez le mot précédent.

* ? Serr. Ce mot que l'on n'emploie pas seul aujourd'hui, a dû signifier l'action de fermer, de clorre, ou l'état de ce qui est fermé, clos. Il est encore conservé dans le composé *serr-lagad*: il est aussi le radical de *serra*.

* ? Serr-lagad, s. m. Clin-d'œil, prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Enn eur* serr-lagad *é vézinn distróet*, je serai de retour en un clin-d'œil, dans un instant. Voyez le mot précédent.

* ? Serra, v. a. Fermer. Clorre. De plus, enfermer, serrer. Part. *et*. *Id da* serra *ann ôr*, allez fermer la porte. Serred *em eûz hô c'hénou d'ézhan*, je lui ai fermé la bouche. Voyez Klôza et Renna.

Setu. Voyez Chétu.

Seûl, s. f. Talon, la partie postérieure du pied, d'un soulier, etc. Pl. *ou*. *Eunn dréan a zô éad enn hé* seûl, une épine lui est entré une épine dans le talon. *Éma dlaô war va* seûliou, il est toujours à ma suite, sur mes talons. *Kerzoud war* seûliou *eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, aller sur les talons d'un autre.

Seûl, que plusieurs prononcent Sûl, article dont je ne saurais rendre en français la signification exacte, par un mot équivalent. Seûl *vrasoc'h*, seûl *wella c'h*, plus grand, meilleur, ou, comme l'on disait autrefois, tant plus grand, tant meilleur. *Seûl vui*, plus, tant plus. Seûl vui, *hor béz*, seûl vui *é c'houlenomp*, plus nous avons, plus nous demandons. En Vannes, *séû*.

Seûl. Voyez Soul.

Seûler. Voyez Soulek, 1.er art.

Seûlein. Voyez Soula.

Seûlen, s. f. Seine, filet à petites mailles garni de plomb, que l'on traîne sur les grèves pour pêcher du poisson de toute espèce. Pl. *seûlennou*. *Dond a rit-hu da bésháta gand ar* seûlen? Venez-vous pêcher à la seine? Voyez Round.

Séun. Voyez Sézô.

Sev. Voyez Séô.

Sével, pour Savi nôn usité, v. a. et n. Lever. Élever. Hausser. Se lever. Se hausser. De plus, bâtir, construire, ériger. Part. *savet*. *N'hellann hét* sével *ar méanman*, je ne puis pas lever cette pierre. Savid *hô taou-lagad*, levez ou élevez les yeux. *Beûré mâd é* savinn, je me lèverai de bon matin. *Kaer hoc'h eûz* sével *war bég hô treid*, vous avez beau vous hausser sur la pointe des pieds. *Léhéad en deûz* sével *eunn ti névez*, il a fait bâtir une maison neuve. Sével *gand eur ré*, prendre le parti de quelqu'un. En Tréguier, *seouel* (de 2 syll. *sé-ouel*). En Vannes, *saouein* (de 2 syll. *sa-ouein*). Part. *saouet*. Voyez Saô et Gorréa.

Sével-héol. Voyez Saô-héol.

Séven, adj. Civil. Honnête. Poli. Décent. *Né hét gwall séven*, il n'est pas fort honnête, fort poli. Voyez Dénéi.

Sévéni, v. a. et n. Rendre ou devenir honnête, poli, civil. Part. *et*. De plus, accomplir, effectuer, exécuter. *Bihenn na* zévénô, il ne deviendra jamais honnête, poli. *Ha* sévéned *hoc'h eûz-hu hô kwéstl?* Avez-vous accompli votre vœu?

Sévénidigez, s. f. Honnêteté. Politesse. Civilité. De plus, accomplissement, exécution. *Dré* zévénidigez *eo é homz évelsé*, c'est par politesse qu'il parle ainsi. *Évit* sevénidigez *eur gwestl eo éad dí*, il est allé là pour l'accomplissement d'un vœu. Voyez Déréadégez.

Séz. Voyez Saéz

Sézen. Voyez Saézen.

* ? Sézô, s. m. Senevé, plante dont la graine sert à faire de la moutarde. Hors de Léon, *séô*. En Vannes, *séon* ou *séun*.

* ? Siblen, s. f. Cordeau, corde longue et menue, servant à mettre le linge à sécher, etc. Pl. *siblennou*. *Likid ann neûd war ar* ziblen, mettez le fil sur le cordeau.

Sikadez, s. f. Hysope, plante aromatique.

Sidan, s. m. Le mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez Linez, 4.e art.

Sidanez, s. f. Linote femelle, petit oiseau. Pl. *ed.* Voyez Linegez.

Sidanik, s. m. C'est le nom que l'on donne au petit oiseau qui accompagne le coucou.

* ? Sifern, s. m. Rhume de cerveau. Enchifrènement. *Dalc'hed ounn gand ar* sifern, je suis sujet au rhume de cerveau. Quelques-uns prononcent *chifern* ( par *ch* français ). En Vannes et Cornouailles, on dit *anouéd*, dans le même sens.

* ? Siferni, v. a. et n. Enrhumer, s'enrhumer, en parlant d'un rhume de cerveau. Enchifrener. Part. *et. Chétu pétrâ en deûz hó* sifernet, voilà ce qui vous a enrhumé. Siferni *a rèot, ma na likid évez*, vous vous enrhumerez, si vous n'y prenez garde. Quelques-uns prononcent *chifernì* ( par *ch* français ). En Vannes et Cornouailles, on dit *anouédi*, dans le même sens.

Sifoc'hel, s. f. Espèce de seringue en bois de sureau ou autre, dont se servent les enfans, soit pour jeter de l'eau, soit pour lancer de petites balles d'étoupe ou de papier mâché. Sarbacane. Pl. *sifoc'hellou*. Voyez Strinkel.

* ? Sigodiez, s. f. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigodiez* ( par *ch* français ). Voyez Tûn, 2.e art.

* ? Sigota, v. n. Faire des espiègleries, des tours d'adresse. Escamoter. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigota* ( par *ch* français ).

* ? Sigoter, s. m. Espiègle, celui qui fait des espièglerie, de petites malices. Faiseur de tours d'adresse. Escamoteur. Pl. *ien.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigoter* ( par *ch* français ).

Sigur, s. m. Prétexte, cause supposée. Excuse. Défaite. Pl. *ien.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digarez, 1.er art.

Sigurin, v. a. et n. Prétexter, couvrir d'un prétexte. S'excuser. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digarézi.

Sil, s. f. Passoire, vaisseau percé qui sert à passer les choses liquides. Couloire. Chausse. Pl. *ou* ( ou ) *ieu. Tréméned eo dré ar* zil, on l'a passé par la passoire, par la chausse.

Sil-drouérez, s. f. Charrier, pièce de grosse toile, placée au-dessus de la lessive, et qui contient la cendre. Voyez le mot précédent.

Sila, v. a. et n. Passer, couler ou faire couler à travers une passoire, une chausse. Part. *et.* Silid *ar ôd*, passez ou faites couler la bouillie.

Silâ, s. m. Anguille, poisson d'eau douce. *Silien*, fém., une seule anguille. Pl. *silíou* ou *silienno*u, ou simplement *sili.* Siliou *salt a dléann d'am aotrou*, je dois des anguilles salées à mon maître. *Enn nôz é hémereur ar* ziliou, la nuit porte conseil: à la lettre, c'est dans la nuit que l'on prend les anguilles. Voyez Kéûruz.

Sili-môr, s. m. Congre, poisson de mer. *Silien-vôr*, fém., un seul congre. Pl. *siliou-môr* ou *sili-môr.* A la lettre, anguille de mer. Voyez Labiste.

Siliaoua ( de 4 syll. *si-li-a-oua*), v. n. Pêcher des anguilles. Part. *siliaouet. Dond a rit-hu da* ziliaoua ? Venez-vous pêcher des anguilles. Voyez Kéûruz.

Silien. Voyez Sili.

* Silvidigez, s. f. Salut, terme mystique, félicité éternelle. Ce mot, ainsi que tous ceux de la même famille, est nouveau dans la langue; il y a été introduit par les prédicateurs. Voyez Salver et Savétei.

* ? Silzik, s. m. Saucisse, Boyau de porc rempli de viande crue, hachée et assaisonnée. *Silzigen*, fém., une seule saucisse. Pl. *silzigennou*, ou simplement *silzik.*

Silzigen. Voyez le mot précédent.

Simud. Voyez Mudérez.

Sinac'h, adj. Qui ne peut manger faute d'appétit. Qui est légèrement incommodé.

Sioaden ou Siouaden ( de 3 syll. *si-oa-den* ou *si-oua-den* ), s. f. Plainte touchante. Soupir. Gémissement. Hélas. Pl. *sioadennou.* Sioadennou *brâz a ra*, il poussait de longs gémissemens, de longs soupirs. Voyez Sioaz et Hirvoa.

Sioaz ou Siouaz ( de 2 syll. *si-oa-z* ou *si-ouaz* ), interj. Exclamation de tristesse. Hélas. Malheur à... Malheureusement. *Péger reûzeûdik ounn-mé*, sioaz! Hélas! que je suis malheureux! *Né két pinvidik*, siouaz! Il n'est pas riche, malheureusement!

Sioc'han, adj. et s. m. Faible. Délicat. Exténué. Tendre. De plus, avorton, qui est né avant terme. Petit homme mal fait. Pour le pl. du subst. *sioc'haned. Né hét her* sioc'han *ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi faible, aussi délicat qu'il en a l'air. *Eur* sioc'han *eo*, c'est

c'est un avorton. *Sioc'han*, que l'on écrit et prononce aujourd'hui par *oh* français, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Sioc'hani, v. n. Devenir faible, délicat. De plus, avorter, accoucher avant terme. Part. *et*.

Sioc'hanidigez, s. f. Faiblesse. Exténuation. De plus, avortement.

Siouaden. Voyez Sioaden.

Siouaz. Voyez Sioaz.

Sioul, adj. Tranquille. Pacifique. Paisible. Calme. Doux. Patient. Taciturne. *Na hell hé chaumm* sioul, il ne peut pas rester tranquille. *Eunn dén* sioul *brâz eo*, c'est un homme fort doux, très-patient. Sioul *eo bréma ann amzer*, le temps est calme actuellement. Voyez Habask.

Sioulaat, v. a. et n. Tranquilliser. Pacifier. Adoucir. Calmer. Se tranquilliser. S'adoucir. Se calmer. Part. *sioulèt*. *N'em eûz hèt gellet hé* sioulaat, je n'ai pas pu le tranquilliser, le calmer. Siouèed *eo ann avel*, le vent s'est calmé. Voyez Habaskaat.

Sioulded, s. m. Tranquillité. Calme. Patience. Douceur. Taciturnité. Voyez Habaskded.

* ? Sistr, s. m. Cidre, boisson fermentée, faite de jus de pommes ou de poires.

Sivellen, s. f. Surfaix, large sangle qui se met par dessus la charge d'un cheval. Pl. *sivellennou*.

Sivellenna, v. a. Sangler la charge d'un cheval, passer le surfaix par-dessus la charge. Part. *et*.

Sivi, s. m. Fraise, fruit du fraisier. *Sivien*, fém., une seule fraise. Pl. *sivíou* ou *sivíennou*, ou simplement *sivi*.

Sivi-réd, s. m. Eufraise, plante. A lettre, fraise-courante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-daoulagad*.

Sivien. Voyez Sivi.

Sizun, s. f. Semaine, suite de sept jours, à commencer par le dimanche jusqu'au samedi inclusivement. Pl. *iou*. *Iou* zizun *hâg hanter-hant a zô enn ur bloaz*, il y a cinquante-deux semaines dans une année. Ce mot est composé de *seiz*, sept, et de *hun*, sommeil; ce qui rappelle l'usage des Celtes des Gaulois, de compter le temps par nuits et non par jours. Quelques-uns prononcent *suzun*. En Vannes, *sùn*.

* ? Soa ou Soav, s. m. Suif, graisse de mouton, de bœuf, dont on se sert pour faire de la chandelle. *Id da brénа gous* soa, allez acheter de la chandelle de suif. Quelques-uns prononcent *soad*. En Vannes, *sua* ou *soeû*.

* ? Soaek ou Soavek (de 2 syll. *soaeh* ou *soa-veh*), adj. Qui a du suif. Qui est couvert de suif.

* ? Soaven (de 2 syll. *soa-ven*), s. f. Pain ou meule de suif. Pl. *soavennou*.

* ? Soavi (de 2 syll. *soa-vi*), v. a. Suiver, enduire de suif. Part. *et*. En Vannes, *suavein*.

* ? Soavon (de 2 syll. *soa-von*), s. m. Savon, composition faite avec de l'huile et un sel alcali, et qui sert à blanchir, à dégraisser le linge. Plusieurs prononcent *saon*. Le rapport qu'a ce mot avec les précédens, me ferait penser que l'on a employé primitivement du suif, au lieu d'huile, dans la composition du savon. Plusieurs prononcent *saon*. En Vannes, *suan* et *soéven*.

* ? Soavoni (de 3 syll. *soa-vo-ni*), v. a. Savonner, blanchir, dégraisser avec du savon. Part. *et*. En Vannes, *suannein*.

Sôd. Voyez Sôt.

* ? Sôdez, s. f. Sotte, femme sotte, stupide. Pl. *ed*. Voyez Sôt.

Soeû. Voyez Soa.

Soéven. Voyez Soavon.

Soez. Voyez Souez.

Soc'h. Voyez Souc'h, 1.er art.

Sôl, s. f. Sol, l'aire et le plancher d'une maison. De plus, fond, bas, base. *War ar sôl eo bèd astennet*, on l'a étendu par terre. *Kas eul lèstr d'ar sôl*, couler un navire; à la lettre, envoyer un navire au fond ou au bas.

* ? Sôl, s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier. Pl. *iou*. *Rèd eo lakaat* sôliou *névez d'am boutou*, il faut mettre des semelles neuves à mes souliers. Voyez Koarel.

* ? Sôl, s. f. Poutre et solive. Pl. *iou*. *Né hèt hré a-walc'h ar* zôl, la poutre n'est pas assez forte. Voyez Treûst et Kerr.

* ? Sôlia (de 2 syll. *sô-lia*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *sôliet*. *Ha* sôlied *hòc'h eûs-hû va boutou?* Avez-vous mis des semelles à mes souliers?

Sôlier (de 2 syll. *sô-lier*), s. f. Grenier. Galetas, avec plancher ou plafond. Quelques-uns emploient *sôlier* pour plancher ou plafond. Pl. *ou*. *Likid ann avalou er* zôlier, mettez les pommes au grenier. Voyez Sanal.

Sôliéra (de 3 syll. *sô-lié-ra*), v. a. Faire un grenier avec plancher ou plafond. De plus, planchéier, plafonner. Part. *et*.

* ? Son ou Soun, s. m. Son, ce qui frappe l'ouie. De plus, chanson à faire

danser, air de gavotte. Pl. *iou*. *Eur son skiltr en deùz ar c'hlôc'h-hont*, cette cloche a un son clair. *Kanid eur soun laouen d'é-omp*, chantez-nous une chanson gaie. Voyez SENI et KANAOUEN.

* ? SONER ou SOÑER, s. m. Celui qui sonne ou fait sonner les cloches. De plus, Joueur d'instrument, particulièrement d'instrument à vent. Pl. *ien*. *Röid eunn dra-bennâg d'ar* soner, donnez quelque chose au sonneur de cloches. *Ar* zonérien *hor bézô goudé lein*, nous aurons les joueurs d'instrument après dîner.

SONI. Voyez SENI.

SONN. Voyez SOUNN.

SORC'HEN, s. f. Rêverie. Radotage. Pl. *sorc'hennou*. Sorc'hennou *n'int kén*, ce ne sont que des rêveries. Voyez RAMBRÉ.

SORC'HENNER, s. m. Rêveur. Radoteur. Pl. *ien*. *Na zélaouit kéd ar* sorc'henner-*zé*, n'écoutez pas ce rêveur-là. Voyez RAMBRÉER.

SORC'HENNÉREZ, s. f. Rêveuse. Radoteuse. Pl. *ed*. Voyez RAMBRÉÉREZ.

SORC'HENNI, v. n. Rêver. Radoter. Part. *et*. Sorc'henni *a rà hag hén iaouank*, il radote quoique jeune. Voyez RAMBRÉA.

SORC'HENNUZ, adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. Voyez RAMBRÉUZ.

SOROC'H, s. m. Tout bruit sourd en général. Le cri ou grognement des pourceaux. De plus, murmure, querelle. *Pétrà eo ar* soroch-*zé a glevann?* Qu'est-ce que ce bruit sourd que j'entends? Soroc'h *a zô enn ti-zé*, il y a du murmure dans cette maison. Voyez HOC'HÉREZ et KRÔZ.

SOROC'HA, v. n. Faire un bruit sourd. Grogner, crier à la manière des pourceaux. De plus, gronder, murmurer, quereller. Part. *et*. *Hô c'hlevoud a rann ô* soroc'ha, je les entends grogner, gronder, murmurer. Voyez HOC'HA et KRÔZA.

SOROC'HEL, s. f. Vessie de porc enflée et desséchée, dans laquelle on a mis des pois ou autres choses semblables, pour faire du bruit; c'est un grand amusement pour les enfans Bretons. Pl. *soroc'hellou*. Voyez C'HOUÉZÉGEL.

SOROC'HER, s. m. Celui qui grogne à la manière des pourceaux. De plus, grondeur, murmurateur, querelleur. Pl. *ien*. Voyez KRÔZER.

* ? SÔT ou SÔD, adj. et s. m. Sot, sans esprit et sans jugement. Stupide. Bête. Imbécille. Grossier. Pour le pl. du subst. *sôded*. *Né két kor* sôd *ha ma livirit*, il n'est pas aussi sot que vous le dites. *Komsiou* sôd *int*, ce sont des paroles grossières. Je n'assurerais pas que ce mot fût Breton d'origine; mais je ferai remarquer qu'il a autant de rapport au mot *saout*, bétail, que le mot français SOT (pour sot), au mot BÉTAIL. Voyez SÔDEZ, LUÔÉ et DIOD.

* ? SÔTAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir sot, stupide, etc. Part. *sôtéet*.

* ? SÔTÔNI, s. f. Sottise. Stupidité. Bêtise. Pl. *sôtôniou*. *Eur* zôtôni *vrâz en deùz gréat*, il a fait une grande sottise. Voyez DIOTIEZ.

SOU, terme de charretier, pour dire d'aller à gauche. Voyez DIC'HA et SI.

SOUBA, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Imbiber. Baigner. Part. *et*. Soubid *hô para er gwin*, trempez votre pain dans le vin. *Hô* zoubed *em eùs enn dour môr*, je l'ai baigné dans l'eau de mer.

SOUBEN, s. f. Soupe, bouillon dans lequel on a mis du pain tremper. Potage. *Grâd d'in* souben *al léaz ha viou ebars*, faites-moi de la soupe au lait avec des œufs dedans. Quoique ce mot ait la même physionomie que le français SOUPE, je ne crois cependant pas qu'il vienne de cette langue, mais bien du Breton *souba*, qui signifie tremper, imbiber. *Souben* serait donc une TREMPÉE, si cela pourait se dire. Voyez KEFALEN.

SOUBERC'H, s. m. Neige fondue. Ce mot vient de *souba*, tremper, et de *erc'h*, neige; à la lettre, NEIGE QUI TREMPE.

SOUBINEL, s. f. Sauce pour tremper les cuillerées de bouillie, comme beurre fondu, miel, etc., qu'on met ordinairement dans un creux au milieu même de la bouillie. Ce mot vient sans doute de *souba*, tremper.

* ? SOUBLA, v. a. Baisser. Incliner. Courber. Pencher. Part. *et*. Soublid *hô penn*, baissez la tête. Voyez STOUI.

SOUK. Voyez C'HOUK, 1.er art.

SOUEC'H. Voyez SOUEZ.

SOUEZ, s. f. Étonnement. Surprise. Admiration. Merveille. *Brâz é oé hé* souez *pa wélaz ac'hanoun*, sa surprise fut grande quand il me vit. *Gand eur* souez *vrâz em eùz hé glevet*, je l'ai entendu avec une grande admiration. *Eur* souez *eo hé gwélout*, c'est une merveille de la voir. Quelques-uns prononcent *soez*. En Vannes *souec'h*. Voyez SABAZAN.

SOUÉZA, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Admirer. Être dans l'admiration. Être émerveillé. S'étonner. Être surpris. Part. *et*. *Va* souéza *a rid ô lavaroud kément-sé*, vous m'étonnez en disant cela. Souéza *a réot pa hen gwélot*, vous

serez surpris quand vous le verrez. En Vannes, *souéc'hein*. Voyez Saouzani.

Souézuz, adj. Étonnant. Surprenant. Admirable. Merveilleux. *Né gavann kéd ann dra-zé her* souézuz, je ne trouve pas cela si étonnant. En Vannes, *souéc'huz*. Voyez Saouzanuz.

Soucha ou CHoucha (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se coucher. Se cacher entièrement sous les couvertures. De plus, s'accroupir, se tapir. Part. *et*. Souchid *azé, pé é viot gwélet*, couchez-vous là, ou l'on vous verra. Souched *é oa adré ann ôr*, il s'était tapi derrière la porte. Voyez Pucha.

* ? Souc'h, s. m. Soc, instrument de fer, qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre. Pl. *iou*. Hors de Léon, *soc'h*.

Souc'h ou Souc'het, adj. Émoussé. Obtus. Qui n'a plus de pointe ou de tranchant.

Souc'ha, v. a. et n. Émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Rendre obtus. S'émousser. Part. *et*. *Na* zouc'hit *két va fals*, n'émoussez pas ma faucille. Voyez Kiza.

Souin, s. m. Cochon, jeune porc. Pl. *ed*. Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez Porc'hel et Môc'h.

Soul, s. m. Chaume, la paille qui reste dans la terre après qu'on a coupé le blé. *Soulen*, fém., un seul brin de chaume. *Ti-soul*, chaumière, cabane; à la lettre, maison de chaume. En Vannes, *séut*.

Soula, v. n. Chaumer, couper ou arracher le chaume. Part. *et*. En Vannes, *éulein*.

Soulek, adj. Plein ou couvert de chaume. En Vannes, *séuleh*.

Soum. Voyez CHoum.

Soun. Voyez Son.

Sounder, s. m. Aplomb, ligne perpendiculaire à l'horison. Roideur, état de ce qui est droit, roide. *Ar vôger-ont a vir hé* sounder, ce mur tient bien son aplomb.

Sounn, adj. D'aplomb. Perpendiculaire. A plc. Droit. Roide. *Né két* sounn *ar vôger*, le mur n'est pas d'aplomb, n'est pas perpendiculaire. Sounn *eo ar ménez*, la montagne est roide. Sounn *oa gand ar rioù*, il était roide de froid. Hors de Léon, *sonn*.

Sounna, v. a. et n. Rendre ou devenir droit, perpendiculaire, d'aplomb. Roidir. Se roidir. Part. *et*. *Diez é vézô é* zounna, il sera difficile de le rendre d'aplomb. *Ar gounnar r'as* sounnô ! Que la rage te roidisse ! Cette phrase est une imprécation fort commune.

Sourin, s. m. Toutes sortes de bois de charpente, pour construction de maisons, de navires, de bateaux. Poutre. Solive. Plançon. Pl. *ou*. Voyez Kêr, Gwifl et Sôl, 3.e art.

Sourina, v. a. et n. Faire une charpente. Placer des poutres, des solives. Part. *et*.

Sout, s. f. Bergerie, lieu où l'on enferme les brebis. Pl. *ou*. Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon. On dit aussi *kraou dénved*, dans le même sens.

Spac'h. Voyez Spaz.

Spac'hein. Voyez Spaza.

Spanaat, v. n. Cesser. Discontinuer. S'interrompre. Part. *spanéet*. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier. Voyez Énana et Paouéza.

Spanaen, s. f. Cessation. Discontinuation. Relâche. Interruption. Ce mot appartient plus particulièrement au Dialecte de Tréguier. Voyez Énan et Paouez.

* ? Sparf, s. m. Aspersoir ou goupillon, petit instrument garni de crin, servant à jeter de l'eau bénite. Pl. *ou*. Comme je ne connais ce mot employé que pour nommer un objet servant au culte catholique, je doute qu'il soit Breton d'origine.

* ? Sparfa, v. a. Asperger, jeter de l'eau avec un aspersoir ou goupillon. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? Sparfel, s. f. Épervier, oiseau de proie. Pl. *sparfelled*. En Vannes, *sparouet* (de 2 syll. *spar-ouet*).

Sparl, s. m. Barre de bois, etc. Garrot, bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde, etc. Pièce de bois que l'on pend au cou de certaines bêtes pour les empêcher d'entrer dans les champs. C'est encore un des noms que l'on donne au pêne d'une serrure. Au figuré, obstacle, empêchement. Pl. *ou*. *Lékid ar* sparl *oue'h ann ôr*, mettez la barre à la porte. *Distaged eo ar* sparl *eûz a c'houzoug ar vioc'h*, la barre s'est détachée du cou de la vache. *Na géfot énô* sparl *é-béd*, vous n'y trouverez aucun obstacle, aucun embarras. Voyez Barren.

Sparla, v. a. Barrer, fermer avec une barre. Garnir d'une barre. Barricader. Garroter. Au figuré, mettre obstacle, causer de l'embarras. Part. *et*. *Id da* sparla *ann ôr*, allez barrer la porte. Voyez Barrenna.

Sparouel. Voyez Sparfel.

Sparr, s. m. Gaffe, perche armée à

l'un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à la lance. Pl. *ou*. Voyez Goap.

Sparra, v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Suivant quelques-uns, frapper avec une lance. Part. *et*. Voyez Goapa.

Spaz ou Spazet, adj. et s. m. Châtré, à qui on a ôté les testicules. Eunuque. Hongre, en parlant des chevaux. Chaponné, en parlant d'un coq. Pour le pl. du subst. *spazéien* ( de 3 syll. *spazé-ien* ). *Taged eo bét gand ar* spazéien, il a été étranglé par les eunuques. *Moulz eus* spaz *en doûz*, il a la voix d'un châtré. *Hag eur marc'h* spâz *eo?* Est-ce un cheval hongre? En Vannes, *spâc'h*.

Spaza, v. a. Châtrer, enlever les testicules. Hongrer. Chaponner. Part. *et*. *Né hét bét* spazet *mâd*, il n'a pas été bien châtré, bien hongré, bien chaponné. On dit aussi spaza *ann dour*, faire des ricochets, jeter obliquement une pierre plate sur l'eau, et lui faire faire plusieurs bonds; à la lettre, chatrer s'eau. En Vannes, *spac'hein*.

Spazard, s. m. Impuissant, celui qui est inhabile à la génération. Pl. *ed*. Voyez Spaz.

Spazer, s. m. Châtreur, celui qui fait métier de châtrer les animaux. Pl. *ien*.

Spék, s. m. Javelot, suivant les uns, et levier, suivant d'autres. Pl. *spégou* ou *spéiou* ( de 2 syll. *spé-iou* ). Voyez Gavlod et Loc'h.

Spék, s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *spéged*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Aourédèn et Skolaé.

Spék, s. m. C'est un des noms que l'on donne au fruit de la bardane et du gratteron. Voyez Karantez.

Spégar. Le même que *bégar*.

Spéc'had. Voyez Spézad.

Spelc'h, s. m. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Gerçure aux mains, causée par un vent sec et froid. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Spinac'h.

Spelc'hein, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se hâler, se gercer, en parlant des mains, etc. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Spinac'ha.

Spéô ou Spév, s. m. Entraves, fers que l'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de sauter. Pl. *spéviou* ( de 2 syll. *spé-viou* ). *Ha c'houi a oufô digeri* spéviou *ar marc'h?* Sauriez-vous ouvrir les entraves du cheval? Voyez Hual, Heûp et Spévia.

Spez, s. m. Semence, la matière dont les animaux sont engendrés. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des grains que l'on sème. Voyez Hat.

Spézia ( de 2 syll. *spé-ria* ), v. a. Concevoir, en parlant d'une femme et des femelles des animaux. Engendrer. Produire. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des plantes. Part. *spézet*. Voyez Engéhenta.

Spézeuz ( de 2 syll. *spé-zeuz* ), adj. Fécond, qui produit beaucoup par voie de génération. Il s'emploie aussi, mais plus rarement, dans le sens de fertile, en parlant des plantes. Voyez Strujus.

Spern, s. m. Épine, espèce d'arbrisseau dont les branches ont des piquans. *Spernen*, fém., un seul pied d'épine. Pl. *spernennou* ou *spernennoé*, ou simplement *spern*. *Eunn dréan* spern *a zô éad en biz*, il m'est entré un piquant d'épine dans le doigt.

Spern-dû, s. m. Prunelier, arbrisseau. A la lettre, épine noire.

Spern-gwenn, s. m. Aubépin ou aubépine, arbrisseau à fleur odorante. A la lettre, épine blanche.

Spern-mélen, s. m. Nerprun, arbrisseau. A la lettre, épine-jaune.

Spernek, adj. Abondant en épines, arbrisseaux.

Spernek, s. f. Lieu abondant en épines. Pl. *spernégou*.

Spuñia ( ñ nazal, de 2 syll. *spuñ-ia* ), v. n. Glapir, aboyer comme les petits chiens et les renards. On le dit aussi en parlant du cri des très-petits enfans. Part. *spuñiet*. *Klevoud a rann ar lern i* spuñia, j'entends glapir les renards.

Spuñiadur ( ñ nazal, de 3 syll. *spuñ-ia-dur* ), s. m. Glapissement, le cri des renards et des petits chiens. Vagissement, le cri des petits enfans. En général, tout cri perçant.

Spuñ, s. f. Cloison, séparation des chambres dans une maison. Retranchement, séparation dans une écurie. Pl. *iou*. *Eur* spuñ *brî a vézô azé*, il y aura là une cloison en mortier. On dit aussi *spuñren*, dans le même sens.

Spuñel, s. f. Appui. Soutien. Support. Étai. Étançon. Pl. *spuñellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Skôr.

Spuñella, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Étayer. Étançonner. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Skôra.

Spuñren. Voyez Spuñ.

Spév. Voyez Spéô.

Spévia ( de 2 syll. *spé-via* ), v. a. Es-

raver, mettre des entraves en fer à un heval, etc., pour l'empêcher de s'enuir. Part. *spéviet*. Spévia *a véod ar gaeh*, vous mettrez des entraves en fer à la jument. Voyez Sréó et Huala.

Spézad, s. m. Groseille, fruit d'un arbuste épineux; c'est la groseille à maquereaux. *Spézaden*, fém., une seule groseille. Pl. *spézadennou*, ou simplement *spézad*. Voyez Kastilez.

* ? Spi, s. m. Attente. Espérance. Observation. Affût. *Na chourmot hét pell i spi*, vous ne resterez pas long-temps dans l'attente. *É spi é m'int*, ils sont à l'affût. Voyez Par, 3.e art., et Géd.

* ? Spia, v. a. Attendre. Espérer. Observer. Guetter. Épier. Être à l'affût. Part. *spiet*. *Na spiot het pell*, vous n'attendrez pas long-temps. *Pétrá a spiitu azé?* Qu'observez-vous là? Que guettez-vous là? Voyez Géda.

* ? Spier, s. m. Celui qui attend, qui épie, qui guette. Observateur. Espion. Pl. *ien*. *Eur spier mád eo*, c'est un bon observateur. Spiérien *a zó bét paiet é héar*, on a arrêté des espions dans la ville. Voyez Géder.

Spil, s. m. Suivant les uns, c'est la glace pendante aux toits des maisons; suivant d'autres, c'est le verglas. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hinin et Klérenn, 2.e art.

* ? Spilaoua (l mouillé, de 3 syll. *spi-la-oua.*), v. n. Faire ou ramasser des épingles. Part. *spilaouet*.

* ? Spilaouer (l mouillé, de 3 syll. *spi-la-ouer*), s. m. Épinglier, faiseur ou marchand d'épingles. Celui qui ramasse des épingles. Pl. *ien*.

* ? Spilen (l mouillé), s. f. Épingle, petit brin de fil de laiton, pointu par un bout, qui a comme une tête de l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose.

* ? Spilouer (l mouillé), s. m. Étui à mettre des épingles. Pl. *ou*. Voyez Laouier.

Spina, v. a. Effleurer, ne faire simplement qu'enlever la superficie. Part. Spined *eo va c'hrac'hen gant-han*, il m'a effleuré la peau. *Spina* s'emploie encore pour dire sucer une plaie pour la guérir, ce qui n'est pas rare dans les campagnes.

Spinac'h, s. f. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Sécheresse. Gerçure des mains causée par un vent sec et froid. *Faouted eo va daouarn gand ar spinac'h*, j'ai les mains fendues par le hâle. En Vannes, *spelc'h*. Voyez Skarh.

Spinac'ha, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se dessécher, se hâler, se gercer, en parlant des mains, etc. Part. *et*. Spinac'hed *eo ann deliou gand ann avel*, le vent a desséché les feuilles. Spinac'ha *a reï hó daouarn*, vos mains se gerceront. En Vannes, *spelc'hein*. Voyez Skarnila.

Spiner, s. m. Celui qui fait métier de sucer les plaies, pour les guérir. Pl. *ien*. Voyez Spina.

Spinérez, s. m. Action d'effleurer. Action de sucer une plaie, pour la guérir.

* ? Spisa, v. a. Nouer ou rejoindre deux cordes, en entrelaçant les cordons des bouts les uns dans les autres. Part. *et*.

Splann. Voyez Splann.

Splander, s. m. Clarté. Transparence. Diaphanéité. De plus, netteté, pureté. Au figuré, évidence, certitude manifeste. Voyez Sklerder.

Splann, adj. Clair. Transparent. Diaphane. De plus, net, pur. Au figuré, évident, manifeste. *Ker splann hag ann dour eo*, il est aussi clair, aussi transparent que l'eau. Splann *brâz eo ann éd-zé*, ce blé est très-net, fort pur. *Ann dra-zé né hét her splann ha ma tivirit*, cela n'est pas aussi évident que vous le dites. *Splann* s'emploie aussi comme adverbe et signifie clairement, à découvert, franchement, évidemment. Quelques-uns prononcent *splamm*. Voyez Skléar.

Splannaat, v. a. et n. Rendre ou devenir clair, transparent, net, évident, manifeste. Part. *splannéet*. Voyez Skléraat.

Splaouer (de 2 syll. *spla-ouer*), s. m. Épervier, oiseau de proie. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Sparfel.

Splét ou Splád, s. m. Avantage. Utilité. Profit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Talvoudégez.

Splétren, s. f. Languette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *splétenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Téóden.

Splétuz, adj. Avantageux. Utile. Profitable. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Talvoudek.

Spluia (de 2 syll. *splu-ia*), v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. Être traversé. S'imbiber. Part. *spluiet*. *Ker spluied eo al lien-ma gand ar glébor, ma z-eo touédet*, ce linge est si pénétré d'humidité qu'il en est moisi. Voyez Intra et Tréanti.

Spluiuz (de 2 syll. *splu-iuz*), adj.

Qui s'imbibe facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. *Paper spluiuz*, du papier brouillard, du papier qui boit l'encre.

Splûs, s. m. Pepin, semence de certains fruits. *Splusen*, fém., un seul pepin. Pl. *splusennou*, ou simplement *splûs*. *Rèid ar* splûs-*sé d'ar iér*, donnez ces pepins aux poules.

Splusek, adj. Qui a des pepins.

Splusek, s. f. Pépinière, semis de pepins. Pl. *pluségou*.

Splusen. Voyez Splûs.

Spont. Voyez Spount.

* ? Spoué, s. f. Éponge, plante marine et porcuse. On donne aussi le même nom au liége, écorce poreuse d'une espèce de chêne vert. Quelques-uns prononcent *spouénh*.

* ? Spouéek ou Spouéuz, adj. Spongieux, de la nature de l'éponge. Poreux. Voyez Toullek.

Spount (n nazal'), s. m. Épouvante. Peur. Frayeur. Effroi. Terreur. Crainte. *Eûr* spount *brâz en deûz gréad d'in*, il m'a fait une grande frayeur. Hors de Léon, *spont*. En Vannes, on dit *shont*, dans le même sens. Voyez Aoun et Eûz, 2.e art.

Spounta (n nazal), v. a. et n. Épouvanter. Faire peur. Effrayer. S'épouvanter. Avoir peur. S'effrayer. Part. *et. Na* Spountit *hèd ar bugel-zé*, n'épouvantez pas cet enfant. *Gant nébeûd a drâ è* spount, il s'effraye de peu de chose. Spounta *a râ ra-z-hoc'h*, il a peur de vous. Hors de Léon, *sponta*. En Vannes, on dit *shontein*. Voyez Eûzi.

Spountik, pour Spountek non usité (n nazals), adj. Peureux. Craintif. Ombrageux. Spountik *eo ével eur vaouez*, il est peureux comme une femme. *Eur marc'h* spountik *en deûz rôed d'in*, il m'a donné un cheval ombrageux. Hors de Léon, *spontik*. En Vannes, on dit *shontik*. Voyez Aounik.

Spountuz (n nazal), adj. Épouvantable. Effrayant. Effroyable. Terrible. Horrible. *Eunn dra* spountuz *eo da wélout*, c'est une chose épouvantable à voir. Hors de Léon, *spontuz*. En Vannes, on dit *shontuz*. Voyez Eûzuz.

Spréc'hen, s. f. Haridelle, méchant cheval maigre. Mazette. Pl. *Spréc'henned*. *Eur* spréc'hen *a zobr alies hémeud hag eur marc'h mâd*, une haridelle mange souvent autant qu'un bon cheval.

Spura, v. a. Fourbir, polir, nettoyer des vases d'airain, de cuivre, etc., des armes. Part. *et. Livirid d'ar plac'h* spura *ar vasin*, dites à la servante de fourbir la bassine.

* ? Stad, s. f. État. Situation. Condition. Empire. De plus, cas, estime. Pl. *stadou*. *É* stâd *vâd éma*, il est en bon état. *Né hèd eunn dén a* stâd *izel*, ce n'est pas un homme de basse condition. *Al lézen-zé a vireur dré holl* stadou *ar Roué*, on observe cette loi dans tous les états du roi. *Né zalc'hann* stâd *é-bèd anézhan*, je n'en fais aucun cas, aucune estime.

Stafad ou Stavad, s. f. Soufflet, coup de la main ouverte sur la joue. Tape. Claque. Pl. *ou*. *Eur* stafad *a roinn d'ho-hoc'h*, je vous donnerai un soufflet. Quelques-uns prononcent *stlafad*. Voyez Javerad et Palvad.

Stafn. Voyez Staon, 1.er art.

Stag, s. m. Attache. Lien. Pl. *ou*. *Né hèt hré a-walc'h ar* stâg-*man*, cette attache n'est pas assez forte. Voyez Ési.

Stag, adj. Attaché. Lié. Stâg-*ouc'h*-stâg, l'un contre l'autre, attaché l'un à l'autre, ou les uns aux autres. *Eur c'hi* stâg, un chien d'attache.

Stâga, v. a. Attacher, joindre une chose à une autre. Lier. Part. *et*. Stagid *ar c'hi*, attachez le chien. Voyez Éni.

Stagel, s. f. Attache en général, et en particulier le filet, ligament élastique et musculeux qui est sous la langue. Pl. *stagellou*. *Rèd eo bèt trouc'ha* stagel *hé déod*, il a fallu lui couper le filet. Voyez Stag, 1.er art.

Stagérez, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardanne et au gratteron, ou plutôt à leurs fruits. Voyez Sérégen.

Staguz, adj. Qui s'attache aisément.

* ? Stal, s. f. Boutique, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. Pl. *iou*. *Né hèd c'hoaz digor ar* stâl, la boutique n'est pas encore ouverte. Voyez Stalia.

Stalaf, s. f. Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfermé dans une bordure. Volet, tablette en bois qui couvre une croisée. Fenêtre, ou plutôt sa fermeture. Pl. *iou*. *Serrid ar* stalaf, fermez le volet, la fenêtre.

* ? Stalbenn, s. m. Pignon, mur d'une maison, qui est terminé en pointe, et qui porte l'extrémité de la couverture. Pl. *stalbennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, et je le crois le même que *talbenn*. Voyez Piñoun.

* ? Stalia (de 2 syll. *sta-lia*), v. a. Dresser une boutique. Étaler, exposer en vente dans une boutique. Part. *stalet*.

*Nu dleour hèt* stalia *da zûl hèb èzomm*, on ne doit pas étaler le dimanche sans nécessité. Voyez Stal.

Stambouc'h, s. m. Gonflement, état de ce qui est gonflé, enflé. État de ce qui est diffus, prolixe, boursouflé.

Stambouc'ha, v. a. et n. Gonfler. Enfler. Se gonfler. S'enfler. Au figuré, être *diffus*, prolixe, boursouflé. S'enorgueillir. Part. *et. Ar ûd mell a* stambouc'h, la bouillie de millet gonfle. Stambouc'ha *a rà gant nèbeùd a drà*, il s'enorgueillit de peu de chose.

Stambouc'het, adj. et part. Diffus, trop long, trop étendu dans ses discours. Prolixe. Boursouflé.

Stambouc'huz, adj. Gonflant, qui gonfle. Qui fait enfler. *Eur boéd* stambouc'huz *eo*, c'est une nourriture qui gonfle.

* ? Stamm, s. m. Tricot, ouvrage tricoté. *Pa deùod d'am gwélout, hémérid hó* stamm, quand vous viendrez me voir, prenez votre tricot. *Gouzoud a rit-hu óber* stamm ? Savez-vous tricoter ? A la lettre, savez-vous faire tricot ?

* ? Stammer, s. m. Tricoteur, celui qui tricote. Pl. *ien*.

* ? Stammérez, s. f. Tricoteuse, celle qui tricote. Pl. *ed*. *Eur* stammérez *vâd a garrenn da anaout*, je voudrais connaître une bonne tricoteuse.

Stamp, s. m. Enjambée, grand pas. L'espace qu'on enjambe. Pl. *ou*. Stamou *brâz a rà*, il fait de grandes enjambées. Voyez Kammed, 1.er art.

Stampa, v. n. Enjamber, faire de grands pas. Part. *et. Kaer hoc'h eùz* tampa, *ré zivézad è viot*, vous avez eau enjamber, vous arriverez trop tard.

Stamper, s. m. Celui qui enjambe, ui fait de grands pas. Pl. *ien*.

Stampérez, s. m. Action d'enjamber, e faire de grands pas.

Stampérez, s. f. Celle qui enjambe, ui fait de grands pas. Pl. *ed*.

Stank (n nazal), s. f. Étang, grand mas d'eau où l'on nourrit du poisson. l. *ou*. *N'eûz hèt halz a zour er* stank, n'y a pas beaucoup d'eau dans l'étang. oyez Lenn, 1.er art.

Stank (n nazal), adj. Épais. Serré. ressé. *Eur c'hoad* stank *a zó war-dró 'ann tî*, il y a un bois épais, serré, tour de la maison. Stank *eo ann éd* , ce blé-là est épais. Voyez Tûo Fétiz.

Stanka (n nazal), v. a. Étancher, arter l'écoulement d'un liquide. Boucher, rmer le passage de l'eau, de l'air, vent. Arrêter. Contenir. Obstruer. piler. Part. *et. N'helleur hèt* stanka *ar gwâd*, on ne peut pas étancher le sang. Stankit *hó tisthouarn*, bouchez-vous les oreilles. Voyez Stoupa.

Stankaat, v. a. et n. Épaissir, rendre ou devenir épais, serré, etc. Part. *stankéet. Dré ma trouc'hot hó pléó, é* stankaint, à mesure que vous couperez vos cheveux, ils épaissiront. Voyez Stank, 2.e art.

Stankad (n nazal), s. f. La contenance d'un étang. Pl. *ou*. Voyez Stank, 1.er art., et Lennad.

Stankadur (n nazal), s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Étanchement. Obstruction. Voyez Stanka.

Stankenn (1.er n nazal), s. f. Vallée, entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. *stankennou*. On dit aussi *traonien* et *saónen*, dans le même sens.

Stankennik (1.er n nazal), s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *stankennouigou*.

Stankérez (n nazal), s. m. Le même que *stankadur*.

* ? Staol, s. f. Étable, lieu où l'on met des bœufs, des brebis, etc. Pl. *iou*. Voyez Kraou.

* ? Staoliad (de 2 syll. *stao-liad*), s. f. La contenance d'une étable. Pl. *ou*. Voyez Kraouiad.

Staon (n nazal), s. f. Palais, la partie supérieure du dedans de la bouche. En Vannes, *stan*. Dans les livres anciens, il est écrit *stafn* et *stavn*.

Staon (n nazal), s. f. Étrave, pièce de bois courbante qui forme la proue d'un vaisseau. Pl. *staoniou* (de 2 syll. *staon-iou*).

Staon-gad, s. f. Laiteron ou palais de lièvre, plante. Voyez Lezégez.

Staot, s. m. Pissat, urine, sérosité séparée de la masse du sang dans les reins, conduite dans la vessie, et de là poussée au-dehors. C'est proprement l'urine des animaux ; il ne se dit de celle de l'homme que dans le style familier. Hors de Léon, *stôt*. Voyez Troaz.

Staot-lec'h. Voyez Staotigel.

Staota (de 2 syll. *stao-ta*), et par abus Staoter, v. a. et n. Pisser, uriner, évacuer l'urine. Il se dit particulièrement en parlant des animaux. Staota *a rà ar gwâd*, il pisse le sang. Staoted *en deùz*, il a uriné. Hors de Léon, *stôta*. Voyez Troaza.

Staoter (de 2 syll. *stao-ter*), s. m. Pisseur, celui qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. *ien*. Hors de Léon, *stôter*. Voyez Troazer.

Staoterez (de 3 syll. *stao-té-rez*),

s.ᵉ m. Action de pisser, d'uriner. Pissement. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Hors de Léon, *stôtérez*. Voyez Troazérez, 1.ᵉʳ art.

Staotérez (de 3 syll. *stao-té-rez*), s. f. Pisseuse, celle qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. *ed*. Hors de Léon, *stôtérez*. Voyez Troazérez, 2.ᵉ art.

Staotigel (de 3 syll. *stao-ti-gel*), s. f. Creux plein de pissat, d'urine. Pissote, lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. Pl. *staotigellou*. Hors de Léon, *stôtigel*. On dit aussi *staot-tec'h*, dans le même sens.

Staotigella (de 4 syll. *stao-ti-gel-la*), v. n. Pissoter, pisser souvent et peu à la fois. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Part. *et*. Hors de Léon, *stôtigella*. Voyez Troazigella.

Stard, adj. Ferme. Solide. Serré. Pressé. *Né két* stard *war hé dreid*, il n'est pas ferme sur ses pieds. *Ré* stard *eo*, il est trop serré. *Stard* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie ferme, fortement, d'une manière ferme, solidement. *Krógit* stard *enn-han*, saisissez-le ferme, fortement.

Standa, v. a. Affermir, rendre ferme, solide. Serrer. Presser. Etreindre. Part. *et*. *Ma n'hen* stardit *két*, *é houéz*, si vous ne l'affermissez pas, il tombera. *Ré hoc'h eûz hé* stardet, vous l'avez trop serré.

Standder, s. m. Fermeté. Solidité. Etat de ce qui est serré, pressé.

Standérez, s. m. Action d'affermir, de serrer, de presser.

Starna. Voyez Sterna.

Stavad. Voyez Stafad.

Stavn. Voyez Staon, 1.ᵉʳ art.

* ? Stéan, s. m. Etain, métal blanc et le plus léger de tous les métaux. *Kalz a listri* stéan *hó deûz*, ils ont beaucoup de vaisselle d'étain. Hors de Léon, *sten*.

* ? Stéana, v. a. Etamer, enduire d'étain le dedans des vaisseaux de cuivre. Part. *stéanet*. *Stéana* s'emploie aussi comme neutre, avec la signification de devenir pâle, blême. Hors de Léon, *sténa*.

* ? Stéaner, s. m. Etameur, celui qui étame. Pl. *ien*. Hors de Léon, *sténer*.

Steki, pour Stoki non usité, v. a. et n. Heurter. Frapper. Choquer. Toucher fortement. Se heurter. Part. *stoket*. *Steki a rear war ann ôr*, on heurte, on frappe à la porte. Steki *hé benn ouc'h ar vógér*, se heurter la tête contre la muraille. Voyez Stok.

Stef. Voyez Stouf.

Stéfia. Voyez Stoufa.

Stéc'hen, s. f. Quenouillée, la quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *stéc'hennou*. *Ém'ounn é penn va* stéc'hen, je suis au bout de ma quenouillée. Voyez Iarn, et Kégéliad.

* ? Stél, s. m. Ciel, le haut d'un lit. Pl. *ou* (ou) *iou*. il ne s'emploie guère seul; mais on y ajoute le mot *gwélé*, lit: *eur stél-gwélé*, un ciel de lit. Quelques personnes le disent aussi d'un dais et du dessus d'un carosse.

* ? Stellen, s. f. Maladie qui attaque les nerfs et les fait raccourcir ou se retirer. C'est aussi le nerf raccourci par ce mal. Pl. *stellennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de le Pelletier.

Sten. Voyez Stéan.

Stenn, adj. Roide, qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Né két* sten *a-valo'h ar fún*, la corde n'est pas assez roide, assez tendue. Quelques-uns prononcent *stiñ*.

Sténa. Voyez Stéana.

Stenna, v. a. Tendre. Roidir. Bander. Dresser. Part. *et*. *N'hellôt két* stenna *ar wareh-ma*, vous ne pourrez pas tendre, bander cet arc. *Lindagou en deûz* steñet, il a tendu des piéges. Quelques-uns prononcent *stiña*. Voyez Antelli.

Stennadur, s. m. Action de tendre, de roidir, de bander.

Stennder, s. m. Roideur, état de ce qui est roide, tendu. Tension. Il est peu usité: on emploie, dans le même sens, le précédent *stennadur*.

Ster, s. f. Rivière, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit, et qui se jettent dans un fleuve. Fleuve, rivière qui se rend de sa source à la mer. Pl. *iou*. *Kalz a rogou a zô war ar ster*, il y a beaucoup de bateaux sur la rivière. Sterion *brâz en dévézô da dreûzi*, il aura de grands fleuves à traverser.

Ster. Voyez Stéren.

Stéréden, s. f. Etoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Pl. *stérédennou* ou *stéred*. *Lemm eo ar stéred hépôz*, les étoiles sont vives, étincelantes cette nuit. Quoique l'on se serve de ce mot en Léon, pour désigner une étoile, je pense, comme le P. Grégoire et comme Le Pelletier, qu'il doit plutôt signifier une constellation ou amas d'étoiles; *stéréden* étant naturellement formé du pl. *stéred*. Voyez Stéren.

Stéredenni, v. n. Etinceler, jeter des éclats de lumière. Briller. Pétiller. Scintiller

tiller. Flamboyer. Part. *et.* Stéréden*ni a rá halz*, il étincelle beaucoup. Voyez Lugerni.

Stéréden*nuz*, adj. Étincelant, qui jette des éclats de lumière. Brillant. Pétillant. Scintillant. Flamboyant. Voyez Lugernuz.

Stéréder, part. du verbe inusité *stéréd*i. Il s'emploie comme adjectif, et signifie étoilé, semé ou couvert d'étoiles. *Ann étu* (ou) *ann oabl* stéréder, le firmament; à la lettre, le ciel étoilé. Voyez Stérennek.

Stéren, s. f. Étoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Astre. Pl. *stérennou*, et plus ordinairement *stéred*; ce qui fait voir que l'on a dit *ster* au singulier. *Na vélann o'hoaz* stéren *é-béd*, je ne vois encore aucune étoile. *Kalz a amzer a goll dh'h évésaad ouc'h ar* stéred, il perd beaucoup de temps à contempler les astres. On entend aussi par *stéren*, le nord, apparemment à cause de l'étoile du nord qui a dû servir de guide aux voyageurs, avant la découverte de la boussole. *Avel* stéren, le vent du nord. En Vannes, *stiren*. Voyez Stéréden.

Stérennek ou Stérennuz, adj. Étoilé, semé ou couvert d'étoiles. Quelques-uns disent *stéréden*nuz, dans le même sens. Voyez Stéréder.

Stern, s. m. Cadre, bordure de bois dans lequel on enchâsse un tableau. Châssis, tout ce qui enferme et enchâsse quelque chose. Métier d'un tisserand. Bois de lit. De plus, Attelage, nombre de chevaux, de bœufs attelés pour tirer la charrue, ou pour traîner des voitures. Pl. *iou*. *Réd eo dhé vur* stern *évid inn daolen-man*, il faut faire un cadre pour ce tableau. *Éma va gwiad er* stern, ma toile est sur le métier. *Eur* stern *taer en deüz*, il a un bel attelage.

Sterna ou Sternia (de 2 syll. *sternia*), v. a. Encadrer. Enchâsser. De plus, atteler, attacher des chevaux à une voiture. Part. *sterned* ou *sterniet*. *Ha* sternet *hoc'h eüs-hu va daolen?* Avez-vous encadré mon tableau? *Id da* ternia *ar c'hézek*, allez atteler les chevaux. Dans ce dernier sens, plusieurs prononcent *starna*.

Stervèn, s. f. Morve, excrément visqueux qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Lec'hi.

Stervennek, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Comme subst., il se dit par injure d'un enfant, d'un très-jeune homme qui veut faire l'important. Pour le pl. du subst. *stervenn*cien. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Muc'hek.

Steuadur (de 3 syll en prononçant toutes les lettres *sté-ua-dur*), s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Étanchement. Obstruction. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Stankadur et Stéurin.

Steüden ou Studen, s. f. Selon les uns, c'est le tenon d'une mortaise; suivant les autres, c'est la mortaise même. Pl. *steüdennou*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification; celle de suite, trace, etc.: mais je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voyez Lerc'h.

Steürin (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *sté-uein*), v. a. Étancher. Boucher. Contenir. Obstruer. Part. *steüet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Stanka.

Steün ou Steünen (1.er n nazal) ou Steüven, s. f. La chaîne ou la trame de la toile ou de l'étoffe. Voyez Annesün.

Steüi ou Steüni (n nazal) ou Steüvi, v. a. et n. Tramer. Ourdir. Part. *steüet*. Voyez Annesüi.

Steülac'h ou Steünlac'h (n nazal), s. f. Instrument servant à tramer, à ourdir. Pl. *iou*.

Steünen. Voyez Steün.

Steüven. Voyez Steün.

Steüzia (de 2 syll. *steü-zia*), v. n. Fondre. Disparaître. S'abymer. Se perdre. Au figuré, se ruiner. Part. *steüziet*. Steüzia *a réaz dira-z-omp*, il fondit, il s'abyma devant nous. Steüzia *a rai, ma na laka évez*, il se ruinera, s'il n'y prend garde. Voyez Teüzi.

Stev. Voyez Stoup.

Stévia. Voyez Stoupa.

Stiñ. Voyez Steñ.

Stiren. Voyez Stéren.

Stiv ou Stivach (par *ch* français), s. m. Séparation ou cloison que l'on fait dans un navire, pour empêcher que les marchandises ne soient brouillées ou confondues ensemble. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Stivach. Voyez le mot précédent.

Stivein, v. a. et n. Séparer par des cloisons les marchandises dans un navire. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Stivel, s. f. Fontaine dont la source sort d'un rocher, et qui est ordinairement accompagnée d'un lavoir. Quelques-uns donnent le même nom au lavoir lui-même. Pl. *stivellou*. *Id da vid dour d'ar* stivel, allez prendre de l'eau à la fontaine du rocher. Voyez Feunteun et Gwalc'houer.

Stlabez, s. f. Ordure. Immondice. Souillure. Saleté. Mal-propreté. *Er stlabez en em gavont*, ils se plaisent dans l'ordure. Voyez Loudouriez.

Stlabéza, v. a. Salir. Souiller. Gâter. Barbouiller. Embrouiller. Part. *et. Na stlabézit hèd hô tilad*, ne salissez pas vos habits. Stlabézed *an ôger gand ar vugalé*, les enfans ont barbouillé le mur. Voyez Saotra.

Stlabézer, s. f. Femme sale, malpropre. Souillon. Au figuré, femme de mauvaise conduite. Ce mot répond au français souillon, salope. Pl. *stlabézenned*. Voyez Loudouren.

Stlabézer, s. m. Celui qui salit, qui gâte, etc. Barbouilleur. Pl. *ien*.

Stlabézérez, s. m. Action de salir, de souiller, etc.

Stlak, s. m. Claquement, bruit des choses qui frappent l'air avec violence. Action de claquer. On dit aussi *stlakérez*, dans le même sens. Ce mot est une onomatopée.

Stlaka, v. a. et n. Claquer, faire un certain bruit aigu et éclatant. Part. *et.* Stlaka *a réa gand hé zaouarn*, il claquait des mains. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *straka*, dans le même sens.

Stlakaden, s. f. Claque, coup du plat de la main. Tape. Pl. *stlakadennou. Rôid eur* stlakaden *d'éshan*, donnez-lui une claque, une tape.

Stlakérez, s. f. Claquet ou traquet, petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui battant sur la meule, fait du bruit. Pl. *stlakérézou. Ével eur* stlakérez *éz a hé dèod*, sa langue va comme un claquet. On dit aussi *strakérez*, dans le même sens.

Stlakérez. Voyez Stlak.

Stlafad. Voyez Stafad.

Stlafesk, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. Voyez Pennègez, 2.e art.

Stlanvesk. (n nazal), s. f. Plantain, le petit plantain, plante. On confond souvent, dans la prononciation, ce nom avec le précédent. Voyez Hèdlédan.

Stlaon (n nazal), s. f. On nomme ainsi de petites anguilles de mer, naissantes, de la grosseur d'un ver de terre, qui fourmillent au confluent des rivières qui entrent dans la mer. *Stlaonen* ou *stlaonen* (de 2 syll. *stlaon-en* ou *stlaonen*), fém., une seule de ces petites anguilles. Pl. *stlaonennou* ou *stlaonennou*, ou simplement *stlaon*.

Stlapa, v. a. Jeter. Lancer. Darder. Part. *et.* Stlapit-*hén d'ann douar*, jetez-le à terre. *En em stlapa*, se jeter, se lancer, s'élancer. *En em* stlaped *eo bet war-n-oun*, il s'est jeté sur moi. Voyez Taoli.

Stlapérez, s. m. Action de jeter, de lancer, de darder, etc.

Stlech (par *ch* français). C'est une espèce d'adj. que je n'ai jamais entendu employer qu'après le mot *kaol*, chou; *kaol* stlech: on nomme ainsi une espèce de chou, dont on arrache les feuilles, à mesure qu'elles poussent, pour les donner aux bestiaux, en laissant le tronc en terre, afin qu'il en repousse d'autres. Ces choux montent toujours, et il n'est pas rare, dans les environs de Brest, d'en voir de la hauteur de sept et huit pieds. *stlech* et le suivant *stlej* sembleraient n'être qu'un même mot; mais comment accorder deux significations si opposées? *Stlech* s'est peut-être dit du chou, parce qu'il s'allonge en hauteur, et *stlej* du serpent, parce qu'il s'allonge en largeur.

Stlej, s. m. Rampement, action de ramper. État de celui qui rampe, qui se traîne. *A* stlej *n'éz a hèn*, il ne va plus qu'en rampant. Voyez Skramp.

Stleja, v. n. Ramper, se traîner sur le ventre comme les serpens, les couleuvres, les vers, etc. Il se dit aussi de certaines plantes, telles que le lierre, la viorne, etc. Au figuré, on le dit encore des personnes qui s'abaissent à de basses complaisances, etc. Part. *et. Ann aéred hag ar buzug a* stlej, les couleuvres et les vers rampent. *Biskoaz n'en deûz* stlejed *dirâg ar ré vrâz*, il n'a jamais rampé devant les grands. Plusieurs, au lieu de *stleja* neutre, emploient le verbe réfléchi *en em stleja*. Voyez Skrampa.

Stlejel, s. f. Espèce de chevalet qui sert à supporter la charrue par les chemins. Pl. *stlejellou*. C'est ce qu'on nomme en quelques endroits, *marc'h-arar*.

Stleûk ou Stleûc, s. m. Étrier, espèce d'anneau de fer ou d'autre métal qui pend à une selle, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. Chez les paysans Bretons, l'étrier n'est souvent qu'une corde ou une courroie double. Pl. *stleûgou. Hé droad a joumaz a* stleûk, son pied resta dans l'étrier.

Stleûc. Voyez le mot précédent.

Stleûga, v. n. Mettre le pied à l'étrier. Part. *stloûget* ou *stleûiet* (de 2 syll. *stleû-iet*).

Stlev. Le même que *stleûk*.

Stlévia. Le même que *stleûga*.

Stlôak, s. m. Cendre qui a servi à faire la lessive.

Stloker. Voyez Stoker, 2.ᵉ art.

Stloné, s. f. Plantain, le grand plantain, plante vulnéraire. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Hedlédan et Stlanvesk.

Stok, s. m. Choc. Heurt. Pulsation. Coup. Pl. *ou*. *Daré eo d'é-omp kouéza gand ar* stok, le choc a été sur le point de nous faire tomber. J'ai aussi entendu dire *ar stok* pour le toucher, le tact. *Stok* est le radical du verbe *stoki*.

Stoker, s. m. Celui qui choque, qui heurte. Pl. *ien*. Voyez Steki.

Stoker, s. m. Trébuchet, cage double propre à prendre des oiseaux. C'est aussi le nom par lequel on désigne un coupe-gorge, lieu où il est dangereux de passer, à cause des voleurs. Pl. *iou*. *Gand ar* stoker *em eûz kémered al labouz-zé*, j'ai pris cet oiseau au trébuchet. *Enn eur* stoker *hon kasit*, vous nous menez dans un coupe-gorge.

Stokérez, s. m. Action de choquer, de heurter.

Stokérez, s. f. Ratière, machine propre à prendre des rats. Pl. *ou*. Voyez Razunel.

* ? Stôl, s. f. Étole, bande d'étoffe que les prêtres se mettent au cou dans les fonctions ecclésiastiques. Il se dit encore de toutes autres choses pendantes, dans le même genre. Pl. *iou*. Voyez le mot suivant.

* ? Stôliken, s. f. Lisière, bandes d'étoffe, ou cordons attachés par derrière aux robes des petits enfans. C'est aussi la languette ou oreille d'un soulier, l'aile d'un surplis, la barbe d'une coiffe. Pl. *stôlikennou*. *Dalc'hit-hén dré ar* stôliken, tenez-le par la lisière. *Ré lédan eo* stôliken *va botez*, l'oreille de mon soulier est trop large. *Saved é oa gant-hi* stôlikennou *hé c'hoéf*, elle avait relevé les barbes de sa coiffe. Quelques-uns prononcent *storliken*, mais c'est par abus; car *stôliken* n'est autre que le diminutif du mot *stôl*, qui se dit de tout ce qui a quelque ressemblance avec une étole.

Stolok, s. m. Bruit occasionné par deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. Quelques-uns prononcent *strlok*. C'est une onomatopée.

Stoloka, v. n. Faire du bruit, en parlant de deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. Part. *et*.

Stonn, s. m. L'herbe et les racines qui restent dans un guéret, et que la herse entraîne et accumule. *Réd eo lakaad ann tân er* stonn, il faut mettre le feu aux herbes et racines.

Storéen ou Storréen, s. f. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Il se dit plus particulièrement du fouet avec lequel les petits garçons fouettent leur toupie. Pl. *storéennou*. Voyez Korréen et Leren.

Storliken. Voyez Stôliken.

Storm. Voyez Stourm.

Storréen. Voyez Storéen.

Stôt. Voyez Staot.

Stou ou Stouv, s. m. Inclination, action de pencher la tête, le corps, les jarrets. Révérence. Salut. Pl. *stouou* ou *stouvou*. *Grid eur* stou *d'é-omp*, faites-nous un salut, une révérence. Voyez Stoui.

Stou-glin, s. m. Génuflexion, l'action de fléchir le genou. Pl. *stouou-glin*. *Grid eur* stou-glin, faites une génuflexion.

Stoub. Voyez Stoup.

Stoubben. Voyez Stoupen.

Stouf ou Stouv, s. m. Bouchon, ce qui sert à boucher une bouteille ou quelque autre vase de même nature. Pl. *ou*. *Né két tEô a-walc'h ar* stouf-*man*, ce bouchon-ci n'est pas assez gros. On dit aussi, en quelques endroits, *stef* ou *stev*, dans le même sens.

Stoufa ou Stouva, v. a. Boucher avec un bouchon. Part. *et*. Stoufit-*hén mád, évit na avéló kéd ar gwin*, bouchez-la bien, pour que le vin ne s'évente pas. On dit aussi *stéfia* ou *stévia*, dans le même sens. Voyez Stanka.

Stoui ou Stouvi, v. n. Se baisser. Se courber. S'incliner. Saluer. Faire la révérence. Part. *stouet*. Stouit, *chétu ar gorréou*, inclinez-vous, voilà les élévations. Stoued *é deûz bétég ann douar*, elle a fait la révérence jusqu'à terre. Stoui *d'ann daoulin*, s'agenouiller; à la lettre, se baisser, s'incliner a deux genoux. Voyez Daoubléga et Daoulina.

Stouik ou Stouvik, s. m. Légère inclination de tête, du corps, des jarrets. Révérence à la manière des petits enfans. Pl. *stouigou* ou *stouvouigou*. *Grid eur* stouik *d'ann itroun*, faites une petite révérence à madame. *Stouik* n'est qu'un diminutif de *stou*.

Stoup ou Stoub, s. m. Étoupe, la partie la plus grossière du chanvre, du lin. *Lien* stoup *war ganab eo*, c'est une toile d'étoupe et de chanvre.

Stoupa ou Stouba, v. a. Étouper, garnir d'étoupe. Boucher avec de l'étoupe. Part. *et*.

Stoupen ou Stoubben, s. f. Coton tendre ou duvet qui vient sur certains fruits.

Stoupennek ou Stoubennek, adj. Cotonneux, parlant des fruits couverts de duvet.

**STOURM**, s. m. Bataille. Combat. Assaut. De plus, tempête, tourmente. Au figuré, résistance, opposition, obstacle. Pl. *ou*. Hors de Léon, *storm*. Je n'ai jamais entendu ce mot employé dans l'usage ; mais je l'ai trouvé dans quelques livres. Les Gallois s'en servent encore habituellement. Voyez KANN, 3.e art., et EMGANN.

**STOURMI**, v. n. Combattre. Livrer bataille. Aller à l'assaut. Au figuré, résister, mettre obstacle, opposition. Part. *et*. Hors de Léon, *stormi*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KANNA, 2.e art.

**STOUV**. Voyez STOU.

**STOUV**. Voyez STOUF.

**STOUVA**. Voyez STOUFA.

**STOUVI**. Voyez STOUI.

**STRAK**, s. m. Éclat, bruit éclatant. Bruit de quelque chose qui se rompt. Craquement. Pl. *ou*. *Ha na glevit-hu kéd eur* strak ? N'entendez-vous pas un craquement ? Quelques-uns prononcent *strakl*.

**STRAK**, s. m. Crotte. Boue. Fange. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FANK et KALAR.

**STRAKA**, et par abus STRAKAL, v. n. Éclater, se rompre avec grand bruit. Craquer. Pétiller. Au figuré, habler, mentir, faire des contes. Part. *et*. *Ar c'hoad faô a* strâk *enn tân*, le bois de hêtre pétille dans le feu. Straka *a gâr*, il aime à habler, à faire des contes. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *strakla*.

**STRAKA**. Voyez STLAKA.

**STRAKEIN**, v. a. Crotter. Salir de boue, de fange. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FANKA et KALARA.

**STRAKEL** ou **STRAGEL**, s. f. Sorte de moulinet qui par son bruit sert à épouvanter les renards, les oiseaux, etc. On donne aussi le même nom à un traquet de moulin. Pl. *strakellou*. Voyez STLAKÉREZ.

**STRAKER**, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre : au figuré, il signifie, hableur, menteur, faiseur de contes. Pl. *ien*. *Na grédit kéd d'ézhan, eur* straker *eo*, ne le croyez pas, c'est un hableur. Voyez STRAKA.

**STRAKÉREZ**, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre : au figuré, il signifie hablerie, discours plein de mensonges, etc. Voyez STRAKA.

**STRAKL**. Voyez STRAK, 1.er art.

**STRAKOUER**, s. m. Ratière, machine propre à prendre des rats, etc. Pl. *ou*. Voyez RAZUNEL.

**STRAKUZ**, adj. Éclatant. Pétillant. Qui se rompt avec bruit.

**STRAD**, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le fond de cale d'un vaisseau. Pl. *ou*. Strâd *ar môr*, le fond de la mer. Strâd *ar pôd*, le fond du pot. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez GWÉLED.

**STRADA**, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez TALA et GWÉLÉDI.

**STRAFIL** ou **STRAVIL** (L mouillés), s. m. Frayeur. Effroi. Trouble. De plus, agitation, mouvement, tel que celui de l'eau portée dans un vaisseau un peu large. *Eur* strafil *bráz hoc'h eûz róed d'ézhan*, vous lui avez causé une grande frayeur. Voyez SPOUNT et KÉFLUSK.

**STRAFILA** ou **STRAVILA** (L mouillés), v. a. Effrayer. Troubler. Effarer. De plus, agiter, remuer, brouiller une liqueur en l'agitant. Part. *et*. Strafiled *holl ounn bét gan-é-hoc'h*, vous m'avez tout effrayé. *Na* stravilit *kéd ann dour-zé*, n'agitez pas cette eau-là. Quelques-uns prononcent *strufila*. Voyez SPOUNTA et KÉFLUSKA.

**STRAFILUZ** ou **STRAVILUZ** (L mouillés), adj. Effrayant. Effroyable. Voyez SPOUNTUZ.

**STRAGEL**. Voyez STRAKEL.

**STRANTAL** (N nazal), adj. et s. m. Évaporé. Léger. Dissipé. Pour le pl. du subst. *strantaled*. *Gwall* strantal *eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est fort dissipé, fort évaporé. Voyez AVÉLEK.

**STRAP**, s. m. Fracas, grand bruit. Cliquetis, bruit que font les armes en se choquant les unes contre les autres. Au figuré, désordre, dérèglement. *Eur* strap *bráz en deûz gréat pa eo kouézet*, il a fait un grand fracas en tombant. *Kalz a* strâp *a zó enn ti-zé*, il y a beaucoup de désordre dans cette maison-là.

**STRAPA**, v. n. Faire fracas. Faire un grand bruit. Part. *et*.

**STRAPEN**, s. f. Crochet en bois pour attacher le bétail dans l'étable. Pl. *strapennou*. *Eur* strapen *a lékéod aman évit staga ar vioc'h nevez*, vous mettrez ici un crochet pour attacher la nouvelle vache.

**STRAVIL**. Voyez STRAFIL.

**STRÉAD**. Voyez STRÉAT.

**STRÉAOUEIN** (de 3 syll. *stré-a-ouein*), v. a. Éparpiller. Épandre. Disperser. Part. *stréaouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SKIÑA.

**STRÉAT** ou **STRÉAD**, s. f. Chemin étroit. Rue. Ruelle. Venelle. Pl. *stréadou* ou *strédou*, et par abus *strejou*. *Drî ar*

réat *zaun é tréménot*, vous passerez par chemin creux. *Er* stréat *névez é ioumm*, il demeure dans la rue neuve. Hors de Léon, *stret* ou *streed*. Voyez ANKL, Rû et HENT.

STRÉAT-ZALL, s. f. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. A la lettre, CHEMIN OU RUE AVEUGLE. Voyez HEND-DALL.

STRÉBÔTEIN, v. n. Broncher, faire un faux pas, en parlant d'un cheval, etc. Buter. Trébucher. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; j'ai cependant entendu employer *strébâti*, dans le même sens, en quelques parties de Léon et de Cornouailles.

STREBÔTI. Voyez le mot précédent.

STRED. Voyez STRÉAT.

STREFIA ou STRÉVIA (de 2 syll. *stré-fia* ou *stré-via*), v. n. Éternuer, faire un éternuement. Part. *stréfiet* ou *stréviet*. *Al louzaouen-zé a zô mâd da lakaad da* stréfia, cette herbe est bonne pour faire éternuer. On dit aussi *distréfia*, dans le même sens. En Vannes, *triouein* (de 2 syll. *stri-ouein*).

STRÉFIADEN ou STRÉVIADEN (de 3 syll. *stré-fia-den* ou *stré-via-den*), s. f. Éternuement, le bruit que l'on fait en éternuant. Pl. *stréfiadennou*. En Vannes, *triouaden* (de 3 syll. *stri-oua-den*).

STREFIEREZ ou STRÉVIÉREZ (de 3 syll. *stré-fié-rez* ou *stré-vié-rez*), s. m. Éternuement, action d'éternuer. En Vannes, *triouérec'h* (de 3 syll. *stri-oué-rec'h*).

STREC'H. Voyez STRÎZ, 1.er art.

STREC'HEIN. Voyez STRIZA.

STREL (L mouillé), s. m. Pierre d'attente. Pl. *ou*. Voyez DANTEN et MEAN-NÔC.

STRÉOUED (de 2 syll. *stré-oued*), s. m. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BAOZ et GOUSIADEN.

* ? STREP, s. m. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. De plus, serpe. Pl. *ou*.

STRET. Voyez STRÉAT.

STRÉVIA. Voyez STRÉFIA.

STRÎF ou STRÎV, s. m. Dispute. Querelle. Contestation. De plus, effort, instance, exactitude, ponctualité. Pl. *ou*. *Ha kleved hoc'h eûs-hu ar* strîf? avez-vous entendu la dispute? *Né kéd ép* strîv *eo deûd a-benn eûz a gément-sé*, ce n'est pas sans effort qu'il en est venu à bout. *Gant* strîf, exactement, ponctuellement. Voyez KAÔZ.

STRIL (L mouillé), s. m. Goutte, petite partie d'une chose liquide. Filet. Pl. *ou*. *Lékid eur* stril *dour enn-han*, mettez-y un filet d'eau. Voyez BANNE et BÉRAD.

STRILA (L mouillé), v. a. et n. Dégoutter, tomber goutte à goutte. Découler. Distiller. Part. *et*. Voyez DIVÉRA.

STRILADUR (L mouillé), s. m. Action de distiller. Distillation, la chose distillée. Voyez DIVÉRADUR.

STRILER (L mouillé), s. m. Celui qui distille. Chimiste. Pl. *ien*.

STRINK (N nazal), s. m. Jet, action de jeter. Le jet d'une fontaine, d'une seringue, d'un fusil, etc. Pl. *ou*. *Né két kré* strink *ar feunteun-zé*, le jet de cette fontaine n'est pas fort.

STRINK (N nazal), s. m. Cristal, pierre transparente. *Strinken*, fém., un morceau de cristal. *Eur weren* strink *en deûz*, il a un verre de cristal.

STRINKA, v. a. et n. Jeter. Lancer. Injecter. Jaillir. Rejaillir. De plus, éclater, comme une bombe, comme un pot de terre que l'on approche du feu sans le remplir. Part. *et*. Strinkid *dour out-han*, jetez-lui de l'eau. Strinked *eo ar gwâd war-n-oun*, le sang a rejailli sur moi. *Ré dôst éma hô pôd d'ann tân*; strinka *a raï*, votre pot est trop près du feu; il éclatera. Strinka *diwar ar galoun*, vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac; à la lettre, LANCER, FAIRE JAILLIR DE DESSUS LE CŒUR. Voyez STLAPA, et DISLOUNKA.

STRINKAD. Le même que *strink*, 1.er art.

STRINKADUR (N nazal), s. m. Action de jeter, de lancer, d'éclater. Rejaillissement. Injection. Voyez STLAPÉREZ et FLISTRADUR.

STRINKEL (N nazal), s. f. Seringue, sarbacane et autres instrumens du même genre, propres à lancer quelque chose. Pl. *strinkellou*. Voyez SIFOC'HEL.

STRINKELLA (N nazal), v. a. et n. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue. Part. *et*.

STRINKÉREZ, s. f. Le même que *strinkel*.

STRIOUADEN. Voyez STRÉFIADEN.

STRIOUEIN. Voyez STRÉFIA.

* ? STRIPEN, s. f. Tripe. Il se dit des boyaux des animaux, et de certaines parties de leurs intestins. Pl. *stripennou*, et plus ordinairement *stripou*. *Id da zrala ar* stripou, allez hacher les tripes. Le sing. est peu usité.

* ? STRIPER, s. m. Tripier, marchand de tripes. Pl. *ien*.

* ? Stripérez, s. f. Tripière, marchande de tripes. Pl. *ed.*

* ? Stripérez, s. f. Triperie, lieu où l'on vend les tripes. Pl. *ou.*

Stripou. Voyez Stripen.

Strîv. Voyez Strîf.

Striva, v. n. Disputer. Quereller. Contester. De plus, s'efforcer. Part. *et.* striva *a râ bépréd*, il querelle sans cesse. *Réd eo d'é-hoc'h* striva *da zibri*, il faut vous efforcer de manger. Voyez Kròza et Strîf.

Striver, s. m. Disputeur. Querelleur. Pl. *ien.* Voyez Kròzer.

Strivérez, s. f. Celle qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ed.*

Strivuz, adj. Disputable, sujet à contestation. De plus, ponctuel, exact. *Né két* strivuz *ann dra-zé*, cela n'est pas disputable. *Strivuz eo é kémend a rà*, il est exact, ponctuel dans tout ce qu'il fait.

* ? Striz, adj. Étroit, qui a peu de largeur. Serré. Pressé. De plus, exprès, formel, strict. *Né két* strîz *ann hent*, le chemin n'est pas étroit. *Eur gourc'hémenn* strîz *eo*, c'est un ordre formel. En Vannes, *strec'h.* Voyez Enk.

* ? Strîz, s. m. Détroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *ou.* Voyez Raz, 3.e art.

* ? Strîz-douar, s. m. Isthme, langue de terre qui sépare deux mers. A la lettre, étroit ou détroit de terre.

* ? Striza, v. a. et n. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. S'étrécir, devenir plus étroit. Presser. Serrer. Embrasser. Part. *et.* *Kasit va zaé da* striza, envoyez mon habit à étrécir. *En em* striza s'étrécir, se presser, s'embrasser. Ce verbe a une signification contraire à la ... En Vannes, *strec'hein.* Voyez Enka.

* ? Strizadur, s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserrer. En Vannes, *strec'hadur.* Voyez Enkadur.

Stròb, s. m. Tout ce qui sert à envelopper, à entourer, à enfiler ou à lier plusieurs choses ensemble. On nomme *fals*-stròb, une faucille sans dents, avec laquelle on coupe à tour de bras. Quelques-uns donnent à *stròb* les mêmes significations qu'à *stroll.* Voyez Grounn.

Stròba, v. a. Lier ou joindre plusieurs choses ensemble. Enfiler. Envelopper. Cerner. Entourer. Couper à tour de bras. Rallier. Part. *et.* stròbit-*hó*, *mar gellit*, enfilez-les, si vous pouvez. Stròbed *eo gant-han ann énébourien a bép tù*, il a enveloppé, cerné l'ennemi de tous côtés. Quelques-uns donnent à *stròba* les mêmes significations qu'à *strolla.* Voyez Grounna.

Stròbad, s. m. Enfilade, quantité de choses enfilées, etc. Pl. *ou.* Il s'emploie aussi dans le même sens que *stròb.*

Stròbadur ou Stròbérez, s. m. Action de lier ou de joindre plusieurs choses ensemble, d'enfiler, d'envelopper, etc. Ralliement.

Stròbinel, s. m. Tourbillon, vent impétueux, qui va en tournoyant. Masse d'eau qui tournoie en entonnoir. Les gens superstitieux appliquent ce mot à la magie, à l'ensorcellement, aux enchantemens. Pl. *stròbinellou.* *Na gourennkit kéd er ster-man*, stròbinellou *a zo enn-hi*, ne vous baignez pas dans cette rivière, on y trouve des tourbillons. Voyez Kourventen.

Stròbinella, v. a. et n. Former des tourbillons. Se former en tourbillons. Part. *et.* Les gens superstitieux donnent à ce verbe la signification d'ensorceler, d'enchanter, de rendre malade par maléfice, ou, comme ils l'entendent, par mauvais vent. Part. *stròbinellet.* Stròbinella *a ra ann avel*, le vent se forme en tourbillons. Stròbinelled *eo bét gant-hó*, ils l'ont ensorcelé. Voyez Tourbilla.

Stròden, s. f. Coureuse, fille ou femme prostituée. Femme mal-propre. Souillon. Salope. Pl. *stròdenned.* *Na zarempredit kéd ar vaouez-zé; eur* stròden *eo*, ne fréquentez pas cette femme; c'est une coureuse, c'est une souillon. On dit aussi *loudouren* et *stlabézen*, dans le même sens.

Stròez. Voyez Strouez.

Stroll ou Strollad, s. m. Amas. Assemblage. Assemblée. Réunion. Troupe. File. Pl. *ou.* *Eur* stroll *en deûz great anézhô*, il en a fait un amas, un assemblage. *Ann houidi a ia a* strollou, *a* strolladou, les canards vont par troupes, à la file.

Strolla, v. a. Amasser. Assembler. Réunir. Joindre. Mettre en troupes. Enlacer. Part. *et.* Strollit-*hó*, *mar gellit*, assemblez-les, réunissez-les, si vous pouvez. Voyez Grounna.

Strollad. Voyez Stroll.

Strolladur ou Strollérez, s. m. Action d'assembler, de réunir, etc.

Strons (n nazal), s. m. Ébranlement. Secousse. Pl. *ou.* *A* strons *éz a*, il va par secousses. Voyez Hej et Horelladur.

Stronsa (n nazal), v. a. Ébranler. Secouer. Part. *et.* Ce verbe est moins usité que le subst. *strons.* Voyez Heja et Horella.

Stronsuz (n nazal), adj. Qui ébranle.

tréat *zoun é trémènot*, vous passerez par e chemin creux. *Er stréat névez é houmm*, il demeure dans la rue neuve. lors de Léon, *stret* ou *stred*. Voyez Banel, Rû et Hent.

Stréat-zall, s. f. Cul-de-sac, petite ue ou petit chemin qui n'a point d'isue, de débouché. A la lettre, chemin u rue aveugle. Voyez Hend-dall.

Strébôtein, v. n. Broncher, faire un aux pas, en parlant d'un cheval, etc. luter. Trébucher. Part. *et*. Ce mot est lu dialecte de Vannes; j'ai cependant ntendu employer *strébôti*, dans le nême sens, en quelques parties de éon et de Cornouailles.

Strebôti. Voyez le mot précédent.

Stred. Voyez Stréat.

Strefia ou Strévia (de 2 syll. *stré-ia* ou *stré-via*), v. n. Éternuer, faire n éternuement. Part. *stréfiet* ou *stréiet*. *Al louzaouen-zé a zô mâd da laad da* stréfia, cette herbe est bonne our faire éternuer. On dit aussi *distréia*, dans le même sens. En Vannes, *triouein* (de 2 syll. *stri-ouein*).

Stréfiaden ou Stréviaden (de 3 syll. *tré-fia-den* ou *stré-via-den*), s. f. Éternuement, le bruit que l'on fait en ternuant. Pl. *stréfiadennou*. En Vannes, *triouaden* (de 3 syll. *stri oua-den*).

Stréfiérez ou Strévierez (de 3 syll. *tré-fié-rez* ou *stré-vié-rez*), s. m. Éternement, action d'éternuer. En Vannes, *trioucreo'h* (de 3 syll. *stri-oué-reo'h*).

Strec'h. Voyez Straîz, 1.er art.

Strec'hein. Voyez Striza.

Strel (l mouillé), s. m. Pierre d'atente. Pl. *ou*. Voyez Danten et Méan-bôg.

Stréoued (de 2 syll. *stré-oued*), s. n. Litière qu'on met à pourrir dans les hemins pour en faire du fumier. Le lieu ù se place cette litière. Pl. *eu*. Ce mot st du dialecte de Vannes. Voyez Baoz Gousiaden.

* ? Strep, s. m. Étrape, espèce de etite faucille qui sert à couper le chaume, bruyère, etc. De plus, serpe. Pl. *ou*.

Stret. Voyez Stréat.

Strévia. Voyez Stréfia.

Strif ou Striv, s. m. Dispute. uerelle. Contestation. De plus, effort, stance, exactitude, ponctualité. Pl. . *Ha kleved hoc'h eûs-hu ar* strif? vez-vous entendu la dispute? *Né kéd p* striv *eo deûd a-benn eûz a gément-*, ce n'est pas sans effort qu'il en est nu à bout. *Gant* strif, exactement, nctuellement. Voyez Kroz.

Strill (l mouillé), s. m. Goutte, petite partie d'une chose liquide. Filet. Pl. *ou*. *Likid eur* stril *dour enn-han*, mettez-y un filet d'eau. Voyez Banne et Bérad.

Strila (l mouillé), v. a. et n. Dégoutter, tomber goutte à goutte. Découler. Distiller. Part. *et*. Voyez Divéra.

Striladur (l mouillé), s. m. Action de distiller. Distillation, la chose distillée. Voyez Divéradur.

Striler (l mouillé), s. m. Celui qui distille. Chimiste. Pl. *ien*.

Strink (n nazal), s. m. Jet, action de jeter. Le jet d'une fontaine, d'une seringue, d'un fusil, etc. Pl. *ou*. *Né két kré* strink *ar feunteun-zé*, le jet de cette fontaine n'est pas fort.

Strink (n nazal), s. m. Cristal, pierre transparente. *Strinken*, fém., un morceau de cristal. *Eur weren* strink *en deûz*, il a un verre de cristal.

Strinka, v. a. et n. Jeter. Lancer. Injecter. Jaillir. Rejaillir. De plus, éclater, comme une bombe, comme un pot de terre que l'on approche du feu sans le remplir. Part. *et*. Strinkid *dour out-han*, jetez-lui de l'eau. Strinked *eo ar gwâd war-n-oun*, le sang a rejailli sur moi. *Ré dôst ema hô pôd d'ann tân*; strinka *a rai*, votre pot est trop près du feu; il éclatera. Strinka *diwar ar galoun*, vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac; à la lettre, lancer, faire jaillir de dessus le cœur. Voyez Stlapa, et Dislounka.

Strinkad. Le même que *strink*, 1.er art.

Strinkadur (n nazal), s. m. Action de jeter, de lancer, d'éclater. Rejaillissement. Injection. Voyez Stlapérez et Flistradur.

Strinkel (n nazal), s. f. Seringue, sarbacane et autres instrumens du même genre, propres à lancer quelque chose. Pl. *strinkellou*. Voyez Sifoc'hel.

Strinkella (n nazal), v. a. et n. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue. Part. *et*.

Strinkérez, s. f. Le même que *strinkel*.

Striouaden. Voyez Stréfiaden.

Striouein. Voyez Stréfia.

* ? Stripen, s. f. Tripe. Il se dit des boyaux des animaux, et de certaines parties de leurs intestins. Pl. *stripennou*, et plus ordinairement *stripou*. *Id da zrala ar* stripou, allez hacher les tripes. Le sing. est peu usité.

* ? Striper, s. m. Tripier, marchand de tripes. Pl. *ien*.

vernail ? *Hon sturiet mâd en deûz*, il nous a bien gouvernés, bien commandés. Voyez Réña et Lévia.

Sturier (de 2 syll. *stu-rier*), s. m. Celui qui tient le gouvernail d'un navire. Pilote. Et par extension, gouverneur, commandant. Pl. *ien*. Voyez Réñer et Lévier.

Sua. Voyez Soa.

Suan. Voyez Soavon.

Suavein. Voyez Soavi.

* ? Sudélen, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *sudélenned* ou *sudéled*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Duanen et Louac'h.

Sûg, s. f. Trait, corde qui sert à tirer une charrette, une charrue. Selon d'autres, c'est la corde qui sert à amarrer, à serrer les charretées de paille, de foin, etc. Pl. *sugiou* ou *suiou* (de 2 syll. *su-giou* ou *su-iou*). On dit aussi *sugel*, pl. *sugellou*, dans le même sens. Voyez Fûñ.

Sugel. Voyez le mot précédent.

Suien (de 2 syll. *su-ien*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la dorade, poisson de mer. Pl. *suienned*. Voyez Aourédden et Spek, 2.e art.

* ? Sûl, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. Le dieu soleil. De plus, dimanche, jour de la semaine. *Ar sûl*, le dimanche. Pl. *sulíou*. *Ar c'henta sûl sûz ar c'horaiz*, le premier dimanche de carême. *Na viront hèd ar zulíou*, ils ne gardent point, ils n'observent point les dimanches. Ce mot ne s'emploie plus aujourd'hui pour signifier soleil. Voyez Disûl et Héol.

Sûl. Voyez Skûl, 2.e art.

Sûl (l mouillé), s. m. Ce qui est un peu rôti, qui est brûlé à l'extérieur. *C'houéz ar sûl á zô gand ar c'hik*, la viande sent le brûlé.

Sula (l mouillé), v. a. et n. Rôtir un peu. Brûler l'extérieur, la peau, l'écorce. Flamber, passer par la flamme. Part. *et*. Sulid *ar váz-mañ d'in évid hé sevená*, rôtissez-moi ce bâton pour le redresser. Sulet *eo ar c'hik*, la viande est brûlée. *Id da sula ar iâr*, allez flamber la poule. Voyez Leski.

Sulsédden, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *sulsédennou*. *Na rit hèt* sulsédennou *gán-in*, ne me maudissez pas; à la lettre, ne faites pas malédictions avec moi. Voyez Drouk-péden.

Sulséder, s. m. Celui qui fait des imprécations, qui maudit. Pl. *ien*. Voyez Drouk-péder.

Sulsédi, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. *et*. *Na* sulsédit *gant den é-béd*, ne maudissez personne. Voyez Drouk-pédi.

Sulet (l mouillé), adj. et part. Un peu rôti. Brûlé à l'extérieur. Voyez Sula.

* ? Sulíek (de 2 syll.), adj. De dimanche. Qui appartient au dimanche. *Lihid hô tilad* sulíek, mettez vos habits de dimanche. On dit aussi sul dans le même sens; *dilad sûl*. Voyez Sûl.

* ? Sulvez, s. f. La durée d'un jour de dimanche; comme si l'on disait en français une dimanchée. Pl. *sulvésiou* (de 3 syll. *sul-vé-siou*). *Chétu diou* sulvez *tremenet*, voilà deux dimanches de passés. Voyez Sûl.

Sûn, s. m. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Succion, action de sucer. Voyez Dourenn.

Sûn. Voyez Sizun.

Sûn-gad, s. m. La fleur du chêne-feuille, ou peut-être le suc qui en sort. A la lettre, suc de lièvre. Voyez Lézgavr.

Suna, v. a. Sucer, attirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Tirer peu à peu l'argent d'une personne. Part. *et*. *Mirid ouz'h ar bugel-sé na* zunô *hé viziad*, empêchez cet enfant de se sucer les doigts. Sunet *eo bet ann eshorn gand hé gérent*, sa famille le suce jusqu'aux os.

Sunadur, s. m. Sucement, action de sucer.

Suner, s. m. Celui qui suce. Pl. *ien*.

* ? Sûn, adj. Sur, qui a un goût acide et aigrelet. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne; il se trouve cependant aussi dans le dictionnaire du P. Grégoire et dans celui de Davies. Voyez Tenn.

* ? Sunôni, s. f. État de ce qui est acide, aigrelet. Voyez Tennder.

Suta, et par abus Sutal, v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. *sutet*. *Ha c'houi a oar* suta ? Savez-vous siffler? Savez-vous jouer de la flûte? On dit aussi *sutella*, dans le même sens. Voyez C'Houibana et C'Houitella.

Sutaden, s. f. Coup de sifflet. Pl. *sutadennou*. On dit aussi *sutelladen*, dans le même sens. Voyez C'Houibanad et C'Houitelladen.

Sutel, s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *sutellou*. Voyez C'Houitel.

Sutel-ar-gouzoug, s. f. Trachée-artère.

le canal qui porte l'air aux poumons, et qui est l'instrument de la respiration et de la voix. A la lettre, SIFFLER DU COU. On dit aussi, dans le même sens, *toull-gaou* et *treûz-gouzouh*.

SUTELLA. Voyez SUTA.

SUTER, s. m. Sifflеur, celui qui siffle ou qui sait siffler. Joueur de flûte. Pl. *ien*. On dit aussi *suteller*, dans le même sens. Voyez C'HOUIBANER et C'HOUITELLER.

SUZUN. Voyez SIZUN.

# T.

T, lettre consonne, la vingtième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

TA ou DA, pron. possess. conj. Ton, ta, tes. Ta *dâd*, ton père. Ta *vamm*, ta mère. Ta *vreûdeûr*, tes frères. *Da* ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit da *dâd*, da *vamm*, etc. En Vannes, on dit indifféremment *ta* ou *té*; *tâ* ou *tê dâd*, *ta* ou *tê vamm*, etc.

TA. Voyez ÉTA.

TA-HINI ou DA-HINI, pron. possess. absolu. Le tien, la tienne. Pl. irrégulier *ta-ré* ou *da-ré*, les tiens, les tiennes. Ta-hîni *né hêd dcûet c'hoaz*, le tien n'est pas encore venu. Da-ré *a vézô giverzed da genta*, les tiens seront vendus les premiers. Voyez HINI et RÉ, 3.e art.

TÂBÛT, s. m. Bruit. Dispute. Querelle. *Pl. ou. Nâ vêzô hêd a* dabud *évit hémant-sé*, il n'y aura pas de dispute pour cela. Voyez KRÔZ et STRÎF.

TABUTA, et par abus TABUTAL, v. a. et n. Faire du bruit en parlant. Disputer. Quereller. Part. *et*. Tabuta *a rid évit nébeûd à dra*, vous disputez, vous querellez pour peu de chose. Voyez KRÔZA et STRIVA.

TABUTER, s. m. Celui qui fait du bruit en parlant. Disputeur. Querelleur. Pl. *ién*. Voyez KRÔZER et STRIVER.

TABUTÉREZ, s. m. Action de disputer, de quereller.

TABUTÉREZ, s. f. Celle qui fait du bruit en parlant. Celle qui dispute, qui querelle. Pl. *ed*.

TAKEN, s. f. Goutte, un peu de boisson. Un peu, même sans égard au liquide. Pièce. Morceau. Pl. *takennou*. Ce mot ne s'emploie guère, je pense, que dans le sens négatif. *N'en deûz évet* taken, il n'a pas bu une goutte. *N'hô pézô* taken *anézhan*, vous n'en aurez pas un morceau. On donne encore à *taken* la signification de GOUTTE, dans le sens métaphorique, pour TRÈS-PEU ou POINT DU TOUT. *Né welann* taken, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né glev* taken, il n'entend goutte. En Vannes, on dit *tapen*, dans le même sens. Voyez BANNÉ.

TAKÉNEIN, v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a déjà mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DASKIBIA.

TAKON, s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *ou*. *Gôlôed eo hé zaé a* dakonou, son habit est couvert de pièces. Voyez PENSEL.

TAKONA, v. a. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. *et*. *Ha c'houi a hellô* takona *va tavrch?* Pourrez-vous mettre une pièce à ma culotte. Voyez PENSÉLIA.

TAKONER, s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Fripier, celui qui fait métier d'acheter ou de vendre de vieux habits, etc. Pl. *ien*. Voyez PENSÉLIER.

TAKONÉREZ, s. m. Action de raccommoder ou de revendre de vieux habits et de vieux meubles. Friperie.

TAKONÉREZ, s. f. Celle qui met des pièces à un habit déchiré, etc. Fripière, celle qui fait métier d'acheter et de vendre de vieux habits, etc. Pl. *ed*.

TAD ou TAT, s. m. Père, celui qui a engendré, qui a un ou plusieurs enfans. Pl. *tadou*. *Va* zâd *co*, c'est mon père. *Mab hê* dâd *eo Kadiou*, tel père, tel fils; à la lettre, KADIOU EST LE FILS DE SON PÈRE.

TAD-KAER, s. m. Beau-père, le père du mari ou de la femme. A l'égard des enfans, l'homme que leur mère a épousé, après la mort de leur père. Pl. *tadou-kaer*. En Vannes, *tadch*. Voyez LESTAD.

TAD-KÔZ, s. m. Aïeul. Grand-père. Pl. *tadou-kôz*. *Hon* tadou-kôz, nos aïeuls et nos aïeux, nos ancêtres. A la lettre, PÈRE VIEUX.

TAD-KUN (N nazal), s. m. Bisaïeul, père de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *tadou-kun*. A la lettre, PÈRE DOUX, DÉBONNAIRE.

TÂD-IOU, s. m. Trisaïeul, père du bisaïeul ou de la bisaïeule. Pl. *tadou-iou*. Voyez, à l'art. *mamm-iou*, l'origine que le P. Grégoire donne à ce mot composé.

TAD PAÉROUN. Voyez PAÉROUN.

TADEK, adj. Paternel, qui est propre

du père. Qui appartient au père. Il est peu usité.

TADEK, s. m. Beau-père, le mari de la mère. Le père du mari ou de la femme seulement. Pl. *tadègou* ou *tadèged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LES-TAD et TAD-KAER.

TADÉLEZ, s. f. Paternité, l'état, la qualité de père. Ce mot est peu usité.

TAG, s. f. Étranglement, resserrement excessif. De plus, attaque, querelle. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à l'esquinancie, maladie des hommes, et à l'étranguillon, maladie des chevaux.

TAGA, v. a. Étrangler, faire perdre la respiration en serrant le gosier. De plus, attaquer, quereller, taquiner. Part. *et*. Taged *eo bét gant-hé hag taoled enn dour*, ils l'ont étranglé et jeté à l'eau. *War ann hent brâz en deuz va* daget, il m'a attaqué sur la grande route. *En em* daga, s'étrangler. De plus, s'attaquer, se quereller.

TAGER, s. m. Celui qui étrangle. Celui qui attaque, qui cherche querelle. Taquin. Pl. *ien*.

TAGÉREZ, s. m. Action d'étrangler, d'attaquer, de quereller.

TAGÉREZ, s. f. Celle qui étrangle, qui attaque, qui cherche querelle. Taquine. Pl. *ed*.

TAGUZ, adj. Qui étrangle. Acre, qui prend à la gorge. Querelleur. *Pér* taguz *hoc'h eûz gwerzed d'in*, vous m'avez vendu des poires âcres.

TACH (par *ch* français), s. m. Clou, petit morceau de fer ou de cuivre qui a une tête et une pointe. Pl. *où*. *Likid eunn* tach *enn-han*, mettez-y un clou. *Kalz a* dachou *a téhéod em boutou*, vous mettrez beaucoup de clous à mes souliers. Le P. Grégoire écrit *taich*, qu'on doit prononcer *tech*. Pour moi, j'ai toujours entendu dire *tach*, dans tous les dialectes.

TACHA (par *ch* français), v. a. Clouer, attacher avec des clous. Clouter, garnir de clous. Part. *et*. Tachit-*hên ouc'h ar vôger*, clouez-le à la muraille. *Lahaad a rinn* tacha *va boutou*, je ferai clouter mes souliers.

TACHEN (par *ch* français), s. f. Pièce. Morceau. Il se dit plus particulièrement d'une pièce de terre couverte de verdure, d'un pâtis, d'un lieu de pâturage. Pl. *tachennou*. On y ajoute ordinairement le mot *douar*, terre. *Eunn* dachen *zouar*, une pièce de terre, etc. Voyez PRÛVAN.

TACHER (par *ch* français), s. m. Cloutier, faiseur ou marchand de clous. Pl. *ien*. Je connais, en Bretagne, des familles de ce nom.

TACHÉREZ (par *ch* français), s. f. Clouterie, lieu où l'on fabrique les clous. Pl. *ou*.

TAL, s. m. Front, partie supérieure du visage au-dessus des yeux. Face. Façade. Pl. *iou*. *Eunn* tal *dirouſen é deuz*, elle a un front sans rides. Tâl *ann iliz zé a zó kaer*, la façade de cette église est belle. Tâl-*ouc'h*-tâl, tête-à-tête, face à face, l'un devant l'autre; à la lettre, FRONT CONTRE FRONT. Le mot *tâl* entre dans la composition de plusieurs substantifs et adverbes.

TAL, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose, comme fond de barrique, etc. Pl. *iou*. *Grid eunn toull é* tâl *âr o'hôlorn*, faites un trou au fond du baquet. Voyez GWÉLED et STRAD.

* ? TAL (L mouillé), s. f. Taille, la stature du corps. Façon. Manière. De plus, danger, péril, risque. *Eûz a eunn* dal *gaer eo*, il est d'une belle taille. *É tâl d'eunn anéval é tibrit*, vous mangez comme une bête, à la manière d'une bête. *É tal éma da vervel*, il est en danger de mourir. Voyez MENT et DOAL.

TAL-ERV. Voyez TALAR.

TALA, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. *et*. Voyez GWÉLÉDI et STRADA.

TALADUR, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *iou*. *Nè drouc'h tamm ann* taladur-*man*, cette doloire ne coupe pas du tout.

TALADUÑIA (de 4 syll. *ta-la-du-ña*), v. n. Doler, aplanir avec la doloire. Part. *taladuriet*.

TALAR, s. m. Sillon en travers, aux deux bouts d'un champ. Et, suivant Le Pelletier, le premier sillon d'un champ. Pl. *ou*. Ce mot me semble composé de *tâl*, front, et de *arar* ou *alar*, charrue. On dit aussi, dans le même sens, *tâlerv*, qui signifie, à la lettre, FRONT DE SILLON OU SILLON DE FRONT.

TALAR. Voyez TARAR.

TALARÈK, s. m. Petit poisson de mer, que j'ai entendu nommer, en français, LANÇON OU ACHÈRE DE MER. Pl. *talarèged*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne doute pas que le nom Breton de ce poisson ne lui vienne de ce qu'il se cache entre les petits sillons que forment les flots de la mer sur le sable, ou de la manière de le pêcher. Voyez TALAR et le mot suivant.

TALARÉGÉTA, v. n. Pêcher des lançons

ou achées de mer ; ce qui se fait en sillonnant, dans tous les sens, le sable des bords de la mer, avec une faucille émoussée. Part. *et.*

Talarégéter, s. m. Celui qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ien.*

Talarégéterez, s. f. Celle qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ed.*

Talbenn, s. m. Frontispice, face principale d'un grand bâtiment, Fronton. De plus, le pignon d'une maison ; et, suivant quelques-uns, la croupe d'un cheval. Pl. *talbennou.* Talbenn *ann iliz-zé a zô kaer*, le frontispice de cette église est beau. *É* talbenn *ann ti éma ann ôr*, la porte est au pignon. *Na likit nétrâ war* talbenn *ma marc'h*, ne mettez rien sur la croupe de mon cheval. Voyez Talier et Piñoun.

Talbôd, s. m. Angélique sauvage, plante. *Talbôden*, fém., un seul pied d'angélique sauvage. Pl. *talbôdennou*, ou simplement *talbôd.*

Talek, adj. et s. m. Qui a un grand front. Celui qui a un grand front. Pour le pl. du subst. *taléged.* J'ai connu des familles de ce nom en Bretagne.

Taled, s. f. Bandeau, bande de toile qui sert à ceindre le front et la tête. Pl. *ou.* Voyez Talgenn.

Talégez, s. f. Celle qui a un grand front. Pl. *ed.*

Talgenn, s. m. Fronteau, bande de toile fort étroite, et souvent garnie de dentelle, que les Bretonnes les moins riches mettent sur le front, avec un transparent dessous. Pl. *talgennou.* Le *talgenn* diffère du bandeau nommé *taled*, en ce que ce dernier est beaucoup plus large et couvre une partie de la tête.

Talier (de 2 syll. *ta-lic'r*), s. f. Croupe, partie du derrière du cheval. De plus, le frontispice d'un bâtiment. Pl. *ou.*

Tallaska ou Tarlaska, v. n. Se frotter les épaules avec les habits, en se tournant de côté et d'autre, à la manière des gueux. Part. *et.* Voyez le mot suivant.

Tallasken ou Tarlasken, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tallashenned* ou *tarlashenned.* Je ne doute pas que le mot précédent ne vienne du nom de ce petit insecte. Voyez Teûrêûgen.

Talloudek. Voyez Talvoudek.

Tallout. Voyez Talvézout.

Talm, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. *ou. Kémérit eunn dalm ha taolit moin out-han*, prenez une fronde et jetez-lui des pierres. Il s'emploie aussi comme synonyme de *taol*, coup ; mais je ne l'ai entendu, dans ce sens, qu'en parlant du tonnerre ; talmou *kurun*, des coups de tonnerre. Voyez Batalm.

Talma, et par abus Talmat, v. a. Fronder, se servir de la fronde, lancer des pierres avec une fronde. Part. *et. Holl é ouzont* talma, ils savent tous se servir de la fronde. Voyez Batalma.

Talmad, s. f. Coup de fronde. Pl. *ou. Gand eunn* talmad *co hét glazet*, il a été blessé d'un coup de fronde. Voyez Batalmad.

Talmer, s. f. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien. Na véleur-mui a* dalmérien *er brézol*, on ne voit plus de frondeurs à l'armée. Voyez Batalmer.

Talvézout ou Talvout ou Tallout, v. impers. Valoir, avoir de la valeur, du prix, du mérite. Mériter. Coûter. Part. *talvézet* ou *talvet* ou *tallet. Pégémend a dâl ann dra-man* ? Combien vaut ceci ? *Eunn dra-bennâg a* dalvézô, il méritera quelque chose. *Katz a* dalié, il coûtait beaucoup. Voyez Kousta.

Talvoudek, adj. Qui a de la valeur, du prix, du mérite. Valable. Valide. Valeureux. Profitable. Utile. *Né hét* talvoudeg *ann abek-zé*, cette raison n'est pas bonne, n'est pas valable. *Eunn dén* talvoudek *brâz eo*, c'est un homme bien valeureux. Talvoudek *é vézô ann dra-zé évid-hoc'h*, cela vous sera profitable, utile. On dit aussi *talloudek.*

Talvoudégez, s. f. Valeur. Prix. Mérite. Validité. Avantage. Profit. Utilité. Talvoudégez *hanc shoéd en deûz rôed d'in*, il m'a donné la valeur de cent écus. *Dioud hô* talvoudégez *ô vézâ gréad d'é-hoc'h*, vous serez traité suivant votre mérite. Talvoudégez *eo évid-hoc'h*, c'est votre profit, votre avantage. On dit aussi *talloudégez.*

Talvout. Voyez Talvézout.

Tamall, s. m. Blâme, sentiment, discours par lequel on condamne une action. Reproche. Réprimande. Accusation. Imputation. *Taolet en deûz ann* tamall *war-n-oun*, il m'a donné le blâme. *Né hét gwirion ann* tamall-*zé*, cette accusation n'est pas juste. Voyez Rébech.

Tamaller, s. m. Celui qui blâme, qui réprimande, etc. Accusateur. Pl. *ien. Anaoud a garrenn va* tamaller, je voudrais connaître mon accusateur. Voyez Rebecher.

Tamallout, et par abus Tamall, v. a. Blâmer. Reprendre. Reprocher. Répri-

mander. Condamner. Accuser, Part. *ta-mallet*. *É gaou eo é* tamallid *anézhan*, c'est à tort que vous le blâmez. *Na* damallion *kèd anézhi hèb hé glevout*, je ne la condamnerai pas sans l'entendre.

* ? Tambod, s. m. Étambot, pièce droite qui termine la partie de l'arrière d'un vaisseau.

Tamm, s. m. Morceau. Fragment. Pièce. Pl. *ou*. *Rôid eunn* tamm *bara d'in*, donnez-moi un morceau de pain. *Ann* tamm *a ia gant-han*, il emporte la pièce. *Kré a-walc'h eo évit gounid hé* damm, il est assez fort pour gagner sa vie ; à la lettre, POUR GAGNER SON MORCEAU. *Hé drouc'hed en deûz a-*damm-*é*tamm, il l'a coupé par morceaux ; à la lettre, DE MORCEAU EN MORCEAU.

Tamma, v. a. Couper par morceaux. Mettre en pièces. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez Dispenna.

* ? Tamoez ou Tamouez (de 2 syll. *ta-moez* ou *ta-mouez*), s. m. Tamis, toile claire qui sert à passer la farine et autres matières pulvérisées. Sas. Pl. *ta-moézou* ou *tamoésiou* (de 3 syll. *ta moézou* ou *ta-moé-siou*). *Kémérid ann* tamouez *reûn*, prenez le tamis de crin. En Vannes, *tanouez*. Voyez Burutel.

* ? Tamoéza (de 3 syll. *ta-moé-za*). v. a. Tamiser, passer par le tamis. Sasser, passer au sas. Part. *et*. *Né hèt* tamoézet *mâd ar bleûd-zé*, cette farine n'est pas bien tamisée. En Vannes, *tanquézein*. Voyez Burutella.

* ? Tamoézaer (de 4 syll. *ta-moé-zaer*), s. m. Celui qui fait ou vend des tamis, des sas. Pl. *ien*.

Tamoézen (de 3 syll. *ta-moé-zen*), s. f. Épi de blé. Pl. *tamoézennou*. On dit aussi *penn-éd*, dans le même sens. En Tréguier, *tcshaouen* ; en Cornouailles, *tanven* ; en Vannes, *toézen*.

Tamoézenna (de 4 syll. *ta-moé-zen-na*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *et*. *Kasid hô mero'h da* damoézenna, envoyez votre fille glaner. Voyez Pennaoui et Dioda.

Tamoézenner (de 4 syll. *ta-moé-zenner*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. Voyez Pennaouer.

Tamoézennérez (de 5 syll. *ta-moé-zen-né-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Voyez Pennaouérez.

* ? Tamoézer (de 3 syll. *ta-moé-zer*), s. m. Celui qui tamise, qui passe la farine, qui sasse. Pl. *ien*. Voyez Tamoéza.

* ? Tamoézérez (de 4 syll. *ta-moé-zérez*), s. f. Celle qui tamise, qui sasse. Pl. *ed*.

Tamouez. Voyez Tamoez.

Tan, s. m. Feu, matière qui renferme le principe de la lumière et de la chaleur. Pl. *taniou* (de 2 syll. *ta-niou*). *Likid ar iôd war ann tân*, mettez la bouillie sur le feu. *Lazid ann tân*, éteignez le feu.

Tañ. Voyez Tiñ.

Tan-tosk. Voyez Tanijen.

Tana, v. a. et n. Brûler par le feu. Part. *et*. *Réd eo hé* dana, il faut le brûler. Voyez Entana, Devi et Leski.

Tanav ou Tanaô (de 2 syll. *ta-naô*) ou Tanô, adj. Mince, qui a fort peu d'épaisseur. De plus, clair, qui n'est pas épais, liquide, fluide. *Kèn* tanav *eo hag eunn delien*, il est aussi mince qu'une feuille. *Iôd* tanô *é deûz grèad d'é-omp*, elle nous a fait de la bouillie claire. J'ai connu, en Bretagne, une famille du nom de *Tanav*.

Tanavaat ou Tanaôaat, v. a. et n. Rendre ou devenir mince, clair, liquide. Amincir. Part. *tanavéet* ou *tanaôéet*. Tanavaad *a rai gand ann amzer*, il amincira avec le temps. Tanaôéed *eo ar iôd ó poaza*, la bouillie est devenue plus claire en cuisant.

Tanavder, s. m. État ou qualité de ce qui est mince, de ce qui est clair, liquide. Ténuité.

Tañé, adj. et s. m. Écarlate, couleur rouge et fort vive. L'étoffe teinte de cette couleur. Cochenille, petit insecte qui donne la couleur écarlate.

Tanijen, s. f. Feu, chaleur qui provient de quelque cause interne. Ardeur. Inflammation. Bouton qui vient à la figure, par la fièvre ou autre cause échauffante. Feu de nuit. C'est aussi le nom que l'on donne à des espèces de dartres vives. On dit aussi, dans le même sens, *tân-tosk*. Voyez Grouez et Darvoédek.

Tann, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Tannen*, fém., un seul chêne. Ce mot n'est guère usité qu'en Léon, où il est synonyme de *derô* ou *derv*, puisqu'on y dit indifféremment *aval-tann* ou *aval-derô*, pomme de chêne ou noix de galle ; *c'houil-tann* ou *c'houil-derô*, hanneton de chêne. Quelques-uns donnent au mot *tann* la même signification qu'au français TAN ; mais je l'ai rarement vu employer dans ce sens. Voyez Kivicn.

Tanô. Voyez Tanav.

Tanouarc'h. Voyez Taouar'h.

Tanouein. Voyez Tanva.

Tantad (n nazal), s. m. Grand feu. Feu de joie. Pl. *ou*. On dit aussi *tantez*,

ou achées de mer ; ce qui se fait en sillonnant, dans tous les sens, le sable des bords de la mer, avec une faucille émoussée. Part. *et.*

Talarégéter, s. m. Celui qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ien.*

Talarégétérez, s. f. Celle qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ed.*

Talbenn, s. m. Frontispice, face principale d'un grand bâtiment. Fronton. De plus, le pignon d'une maison ; et, suivant quelques-uns, la croupe d'un cheval. Pl. *talbennou.* Talbenn *ann iliz-zé a zô kaer*, le frontispice de cette église est beau. *É* talbenn *ann ti éma ann ór*, la porte est au pignon. *Na likit nétrâ war* talbenn *va marc'h*, ne mettez rien sur la croupe de mon cheval. Voyez Talier et Pignoun.

Talbôd, s. m. Angélique sauvage, plante. *Talbôden*, fém., un seul pied d'angélique sauvage. Pl. *talbôdennou*, ou simplement *talbôd.*

Talek, adj. et s. m. Qui a un grand front. Celui qui a un grand front. Pour le pl. du subst. *taléged.* J'ai connu des familles de ce nom en Bretagne.

Taled, s. f. Bandeau, bande de toile qui sert à ceindre le front et la tête. Pl. *ou.* Voyez Talgenn.

Talégez, s. f. Celle qui a un grand front. Pl. *ed.*

Talgenn, s. m. Fronteau, bande de toile fort étroite, et souvent garnie de dentelle, que les Bretonnes les moins riches mettent sur le front, avec un transparent dessous. Pl. *talgennou.* Le *talgenn* diffère du bandeau nommé *taled*, en ce que ce dernier est beaucoup plus large et couvre une partie de la tête.

Talier (de 2 syll. *ta-lier*), s. f. Croupe, partie du derrière du cheval. De plus, le frontispice d'un bâtiment. Pl. *ou.*

Tallaska ou Tarlaska, v. n. Se frotter les épaules avec les habits, en se tournant de côté et d'autre, à la manière des gueux. Part. *et.* Voyez le mot suivant.

Tallasken ou Tarlasken, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tallaskenned* ou *tarlaskenned.* Je ne doute pas que le mot précédent ne vienne du nom de ce petit insecte. Voyez Teûrbéden.

Talloudek. Voyez Talvoudek.

Tallout. Voyez Talvézout.

Talm, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. *ou.* *Kémérid eunn* dalm *ha taolit mein out-han*, prenez une fronde et jetez-lui des pierres. Il s'emploie aussi comme synonyme de *taol*, coup ; mais je ne l'ai entendu, dans ce sens, qu'en parlant du tonnerre ; talmou *kurun*, des coups de tonnerre. Voyez Batalm.

Talma, et par abus Talmat, v. n. Fronder, se servir de la fronde, lancer des pierres avec une fronde. Part. *et.* *Holl é ouzont* talma, ils savent tous se servir de la fronde. Voyez Batalma.

Talmad, s. f. Coup de fronde. Pl. *ou.* *Gand eunn* talmad *co bét glazet*, il a été blessé d'un coup de fronde. Voyez Batalmad.

Talmer, s. f. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien.* *Na wéleur mui a* dalmérien *er brézel*, on ne voit plus de frondeurs à l'armée. Voyez Batalmer.

Talvézout ou Talvout ou Tallout, v. impers. Valoir, avoir de la valeur, du prix, du mérite. Mériter. Coûter. Part. *talvézet* ou *talvet* ou *tallet.* *Pégément a dâl ann dra-man* ? Combien vaut ceci ? *Eunn dra-bennâg a* dalvézô, il méritera quelque chose. *Kalz a* dalié, il coûtait beaucoup. Voyez Kousta.

Talvoudek, adj. Qui a de la valeur, du prix, du mérite. Valable. Valide. Valeureux. Profitable. Utile. *Né két* talvoudeg *ann abek-zé*, cette raison n'est pas bonne, n'est pas valable. *Eunn dén* talvoudek *brâz eo*, c'est un homme bien valeureux. Talvoudek *é vézô ann dra-zé évid-hoc'h*, cela vous sera profitable, utile. On dit aussi *talloudek.*

Talvoudégez, s. f. Valeur. Prix. Mérite. Validité. Avantage. Profit. Utilité. Talvoudégez *kant skoéd en deûz rôed d'in*, il m'a donné la valeur de cent écus. *Dioud hô* talvoudégez *é vézô gréad d'é-hoc'h*, vous serez traité suivant votre mérite. Talvoudégez *eo évid-hoc'h*, c'est votre profit, votre avantage. On dit aussi *talloudégez.*

Talvout. Voyez Talvézout.

Tamall, s. m. Blâme, sentiment, discours par lequel on condamne une action. Reproche. Réprimande. Accusation. Imputation. *Taoled en deûz ann* tamall *war-n-oun*, il m'a donné le blâme. *Ná két gwirion ann* tamall-*zé*, cette accusation n'est pas juste. Voyez Rebech.

Tamaller, s. m. Celui qui blâme, qui réprimande, etc. Accusateur. Pl. *ien.* *Anaoud a garrenn va* tamaller, je voudrais connaître mon accusateur. Voyez Rebecher.

Tamallout, et par abus Tamall, v. a. Blâmer. Reprendre. Reprocher. Répri-

syll. *tar-gi-sier* ou *tir-gi-sier*). Ce mot me semble composé de *tarv* ou *taró*, taureau, et de *kâz*, chat. En Vannes, *targao'h*.

Tarc'h. Voyez Tarz.

Tarc'hein. Voyez Tarza.

Tarc'hien. Voyez Tersien.

Tariel, s. m. Niaiserie. Badauderie. Pl. *tariellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Diotiez et Louaérez.

Tariella, v. n. Niaiser. Badauder. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Louard.

Tarieller, s. m. Niais. Badaud. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Louad.

Tarlaska. Voyez Tallaska.

Tarlasken. Voyez Tallasken.

Tarlounka (n nazal), v. a. et n. Engouer, embarrasser le passage du gosier. Avaler avec peine, ou plutôt faire remonter les alimens pour les mieux avaler. Part. *et*. *Ann askourn-zé eo a* darlounké *ac'hanoun*, c'est cet os qui m'engouait. Ce mot s'emploie aussi dans le même sens que *dourlounka*.

Tarner, s. m. Torchon, petite serviette de grosse toile, pour essuyer la vaisselle, etc. Pl. *au*. Ce mot n'est usité que dans le dialecte de Cornouailles. Voyez Torchourn.

Taró. Voyez Tarv.

Tarrèden. Voyez Darèden.

* ? Tartez, s. m. Galette, espèce de crêpe épaisse. Gâteau plat. *Tartézen*, fém., une seule galette. Pl. *tartézenou*, ou simplement *tartez*. *Râid eunn* dartézen *d'ar bugel-zé*, donnez une galette à cet enfant. Voyez Gwastel et Kouiñ.

Tartouz, s. m. Mite ou teigne, insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. C'est aussi un des noms que l'on donne au cosson, ver qui ronge les blés, les pois, etc. Pl. *tartouzed*. Plusieurs prononcent *hartouz*. Voyez Gaozan et Kos, 1.er art.

Tarv ou Taró, s. m. Taureau, le mâle de la vache. Pl. *tirvi*. Il s'emploie aussi comme adj., avec la signification de mâle, entier : c'est dans ce sens que l'on dit *maout-tarv*, pour bélier, mouton entier, *targaz*, pour *tarv-kâz*, matou, chat entier, etc.

Tarv-kenn, s. m. Peau ou cuir de taureau. Voyez Kenn, 1.er art.

Tarv-hed, s. m. *Ann* tarv-héd, le second essaim que jette une ruche. A la lettre, essaim-taureau. Voyez Hed, 2.e art.

Tarval, s. m. Gougeon, cheville qui joint les jantes d'une roue. Pl. ou (ou) *iou*.

Tarz, s. m. Coup violent et avec éclat. Rupture avec bruit. Fracas. Fracture. Crevasse. Pl. *tarsiou* (de 2 syll. *tar-siou*). *Eunn* tarz *hurun ec en deiz hé spountet*, c'est un coup de tonnerre qui l'a effrayé. *Eunn* tarz *mór*, un coup de mer, quand la lame vient à crever. *Meur a* darz *a zó er vôger*, il y a plusieurs crevasses dans le mur. En Vannes, *tarc'h*.

Tarz-ann-deiz, s. m. Le point du jour. L'aube du jour. L'aurore. Le crépuscule du matin. Voyez le mot précédent.

Tarza, v. n. Sortir avec effort et fracture. Percer. Rompre. Crever. Crevasser. Péter. Pétarder. Darder. Poindre, paraître, en parlant du jour. Aigrir, tourner, cailler sur le feu, en parlant du lait. Part. *et*. Tarzed *eo ar gôr*, l'aponévrose est rompue, est crevée. *Na* darzô *ket c'hoaz ann deiz*, le jour ne paraîtra pas encore. Tarza *a rai al laé*, le lait tournera, caillera. En Vannes, *tarc'hein*.

Tarzaden. Voyez Darèden.

Tarzell, s. f. Barbacane, crevasse ou fente que l'on pratique dans les murailles qui soutiennent des terres, à dessein de faire écouler les eaux. C'est aussi le nom que l'on donne aux meurtrières et créneaux des murailles de villes et de châteaux fortifiés. De plus, soupirail, ouverture servant à donner de l'air ou du jour à une cave, etc. Pl. *tarzellou*. En Vannes, *tarc'hel*.

Tarzella, v. a. Faire des barbacanes ou fentes à un mur, pour faire écouler les eaux. Créneler, faire des créneaux ou des meurtrières à des murailles de villes ou à des tours de châteaux. Part. *et*. En Vannes, *tarc'helhein*.

Tarzuz, adj. Sujet à rompre, à crever, à crevasser.

* ? Tas, s. m. Taxe. Taux. Prix. Pl. *ou*. *Diouc'h ann tâs em eûz hé brénet*, je l'ai achetée à la taxe. Voyez Frâ, 2.e art.

* ? Tas, s. m. Tasse, vase qui sert à boire. Coupe. Pl. *ou*. Voyez Kôf et Hanap.

* ? Tasa, v. a. Taxer, régler un paiement. Mettre le prix à quelque chose. Part. *et*. Voyez Frâna.

* ? Tasad, s. m. Le contenu d'une tasse, d'une coupe. Pl. *ou*. Voyez Kôfad et Hanapad.

Tasman, suivant Le Pelletier, et Tamant (n nazal), selon le P. Grégoire, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. Re-

*tsman*, suivant Le Pelletier, et *tasnanchou*, selon le P. Grégoire. Ce mot que je ne connais pas dans l'usage, doit être composé de *tas* pour *teûz*, qui seul signifie fantôme, spectre, et de *màn*, apparence.

TASTOURNI, v. a. Manier. Tâtonner. Tâter. Part. *et. Pérag é* tastournit-hu *nn dra-zé?* Pourquoi maniez-vous cela? Voyez DOURNATA.

TASTOURNER, s. m. Celui qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. *ien.* Voyez DOURNATER.

TASTOURNÉREZ, s. f. Celle qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. *ed.*

TAT. Voyez TAD.

TATA, s. m. Terme enfantin valant le français PAPA. Voyez TAD.

TATAIK, s. m. Diminutif du précédent *tata*. Il vaut le français CHER PÈRE, ou MON PETIT PAPA.

* ? TATIN, adj. Railleur. Goguenard. Querelleur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez GOAPAER et KRÔZER.

* ? TATINA, v. n. Railler. Goguenarder. Piquer et mordre en raillant. Part. *et.* Je me sers des propres expressions de Le Pelletier, par qui seul j'ai appris ce mot. Voyez GOAPAAT.

TAV. Voyez TAÔ.

* ? TAVANCHER (N nazal, par *ch* français), s. m. Tablier. Pl. *ou.* Voyez DANTER, 2.e art.

TAVANTER (N nazal), adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. Misérable. Pour le pl. du subst. *tavantéien* ou *tavantéged.* Tavantek *brâz eo*, il est bien pauvre. *Hó pézet truez ouc'h 'ann* davantéien, ayez pitié des pauvres, des indigens. Voyez ÉZOMMER et PADUR.

TAVANTÉGEZ, s. f. Pauvreté. Indigence. Misère. Tavantégez *na welot hén enn ti-zé*, vous ne verrez que de la misère dans cette maison. Voyez ÉZOMM et PAOURENTEZ.

* ? TAVARN ou TAVARÑ, s. f. Taverne. Cabafet. Auberge. Pl. *iou. Enn* davarn *hen c'hafot*, vous le trouverez à la taverne, au cabaret.

* ? TAVARNIER (de 3 syll. *ta-var-nier*) ou TAVARÑER, s. m. Cabaretier. Aubergiste. Pl. *ien. Daou skoéd a dlé d'ann* tavarnier, il doit deux écus au cabaretier.

* ? TAVARNIÉREZ (de 4 syll. *ta-var-nié-rez*) ou TAVARÑÉREZ, s. f. Cabaretière, femme qui tient un cabaret, une auberge. Pl. *ed.*

TAVÉDEK, adj. et s. m. Silencieux, qui ne parle guère. Taciturne. Sombre. Mélancolique. Pour le pl. du subst. *tavédéien.* Voyez TAÔ, TÉVEL et SIOUL.

TAVÉDÉGEZ, s. f. État d'une personne silencieuse, taciturne, etc. Taciturnité. Mélancolie.

TAVÉDÉGEZ, s. f. Femme silencieuse, taciturne, etc. Pl. *ed.*

TAVI. Voyez TÉVEL.

TAVUZ, adj. A taire. Bon à taire. Qui doit être tû. *Né héd eunn dra* tavuz, ce n'est pas une chose à taire. *Tavuz* s'emploie aussi dans le sens de *tavédek.*

TÉ, pron. pers. Toi. Tu. Tê *ha mé*, toi et moi. Té *a râ*, tu fais. Té *daunan*, toi-même. *Pétrâ a lévérez-tê?* Que dis-tu?

TÉ. Voyez TA.

TÊ. Voyez TRÛZ, 1.er art.

TÉA, et par abus TÉAL, v. a. Tutoyer, parler par tu et par toi. Part. *téet. Né héd dériad téa hé dâd*, il n'est pas convenable de tutoyer son père.

TÉA. Voyez TÉZA.

TÉAB. Voyez TÊÔD.

TÉAC'H, s. m. Fuite. *Kéméred eo ann* téac'h *gant-han*, il a pris la fuite. Hors de Léon, *tec'h.* Voyez TEC'HOUT.

TÉAL. Voyez TÉA.

TÉAL. Voyez TÉOL.

TÉAR, adj. Vif. Prompt. Impétueux. Violent. Véhément. Téméraire. Ce mot ne se dit que de l'homme, et particulièrement en parlant du caractère. *Ré déar hoc'h bét*, vous avez été trop vif, trop prompt. Il est aussi adv., et signifie vivement, promptement, violemment, etc. *Skôed en deûz gant-han* téar, il l'a frappé vivement, violemment. Hors de Léon, *ter.*

TÉARAAT ou TÉRAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir vif, prompt, violent, etc. Part. *téarét* ou *terét.* Téaraad *a râ dré ma hôsa*, il devient plus vif en vieillissant.

TÉARDED (de 2 syll. *téar-ded*) ou TÉRDED, s. m. Vivacité. Promptitude. Violence. Impétuosité. Véhémence. Témérité. On dit aussi *terijen*, dans le même sens.

TÉC'H. Voyez TÉZ, 1.er art.

TÉKIN. Voyez TEÛZI.

TÉER, s. m. Celui qui a l'habitude de tutoyer. Pl. *ien.* Voyez TÉA.

TÉÉREZ, s. m. Tutoiement, action de tutoyer.

TÉÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude de tutoyer. Pl. *ed.*

* ? TECH (par *ch* français), s. m. Habitude. Coutume. Inclination. Vice. Ce mot se prend ordinairement en mau-

vaise part. *Réd eo en me zizâber eûz ann* tech-*zé*, il faut se défaire de cette mauvaise habitude. *D'ar gwall* dechou *eo douget*, il a de mauvaises inclinations. Voyez Boaz.

* ? Techet (par *ch* français), adj. et part. de l'inusité *techi*. Habitué à... Enclin à... Porté à... Sujet à... Teched *eo d'ar vezventi*, il est enclin à l'ivrognerie.

Tec'h. Voyez Téac'h.

Téc'h. Toyez Téz, 1.er art.

Tec'her, s. m. Fuyard, celui qui fuit, qui s'enfuit. Pl. *ien*. Voyez Téac'h.

Tec'het. Voyez Tec'hout.

Tec'hi. Voyez Tec'hout.

Tec'hidigez, s. f. Action de fuir.

Tec'hout ou Tec'hi, et par abus Tec'het. v. n. Fuir, prendre la fuite, s'éloigner avec vitesse. S'en aller. Éviter. Esquiver. Part. *tec'het*. Tec'hit, *pé é viot pahet*, fuyez, ou vous serez pris. *N'em eûz hét gellet* tec'houd *diout- han*, je n'ai pas pu le fuir, l'éviter. Voyez Téac'h.

Tec'huz, adj. Évitable, qui peut être évité.

Tei, pour Tôi peu ou point usité, v. a. et n. Couvrir une maison, etc. Part. *tôet*. *Né hét c'hoaz* tôed *ann ti*, la maison n'est pas encore couverte. En Vannes, *tôein*. Voyez Tô et Tôen.

Teil, s. m. Fumier, paille qui a servi de litière aux bestiaux. Engrais. Pl. peu usité *teilou*. Teil *tomm a vézô téôéad er park-zé*, on mettra du fumier chaud dans ce champ. *Tennid ann* teil *a zirâg ann ôr*, ôtez le fumier de devant la porte.

Teila (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tei-la*), v. a. Fumer, épandre du fumier sur une terre cultivée. Part. *et*. *Réd eo* teila *mâd ann douar-zé*, il faut bien fumer cette terre.

Teilek (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tei-lek*), s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, etc. Pl. *teilégou*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *andévrek*, dans le même sens. Voyez Burtugen.

Teir, nom de nombre cardinal fém. Trois. Teir *merc'h*, trois filles. Teir *c'hiez*, trois chiennes. Teir-*ha*-teir, trois à trois (pour le féminin). Quelques-uns prononcent *ter*. Voyez Tri.

Teirved (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *teir-ved*). Troisième (pour le féminin). *Ann* deirved, la troisième. Voyez Tredé et Trived.

* ? Tel. (l mouillé), s. m. Framboise, fruit du framboisier. *Telen*, fém., une seule framboise. Pl. *telennou*, ou simplement *tel*. Je ne connais ce mot que par le vocabulaire du P. Maunoir.

Télen, s. f. Harpe, instrument de musique en forme de triangle et à cordes. Pl. *télennou*.

Télenna, v. n. Pincer la harpe. Part. *et*.

Télenner, s. m. Celui qui pince la harpe. Pl. *ien*.

Télennérez, s. f. Celle qui pince la harpe. Pl. *ed*.

* ? Tell, s. f. Contribution. Charge. Impôt. Taxe. Taille. Subsides. Le pl. *tellou* est le plus usité. *Hennez eo a zâl ann* tellou, c'est celui-là qui lève les impôts. *Tell* pourrait bien venir du français taille: au moins est-il sans famille en Breton.

Tell, s. m. Voile latine, qui a la pointe en haut. Pl. *ou*. Le sing. est peu usité.

Tellesk, s. m. Sorte de goémon ou algue à petits grains.

Tellou. Voyez Tell, 1.er et 2.e art.

* ? Telt, s. m. Tente, logement en toile des militaires campés. Il se dit plus particulièrement encore des tentes que l'on élève pour donner un repas de noce. Pavillon. Pl. *où*. *Mâr grâ glaô, éz aimp dindân ann* telt, s'il pleut, nous irons sous la tente. Voyez Tiel.

* ? Telta, v. n. Élever une ou plusieurs tentes. Part. *et*. *Aman eo é* teltint, c'est ici qu'ils éleveront une tente. Voyez Tinellâ.

* ? Temps, s. m. Trempe, état de ce qu'on imbibe, comme linge, etc., de ce qu'on trempe, comme le fer, l'acier, etc. Il s'emploie aussi pour tempérament, complexion. Pl. *iou*. *Roéd cunn* temps *mâd d'ézhan*, donnez-lui une bonne trempe. *Eunn* temps *mâd a zô enn dén-zé*, cet homme a un bon tempérament; il est d'une bonne trempe.

* ? Tempsi, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Tremper du fer, etc., le plonger tout rouge dans l'eau pour le durcir. Part. *et*. *Né hét* tempsed *a-walc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez trempé.

Tender ou Tennder, s. m. État de ce qui est difficile à tirer. Roideur. Rudesse. Rigueur. Tension. Voyez Tenn, 3.e art.

* ? Téner, adj. Tendre. Mou. Délicat. Sensible. Téner *eo ar c'hoad-zé*, ce bois est tendre. *Eur galoun* déner *é deûz*, elle a un cœur tendre, sensible. Voyez Gwak et Bouk.

*? Ténéraat, v. a. et n. Attendrir, rendre ou devenir tendre. Amollir. S'attendrir,

tendrir, rendre ou devenir tendre. Amollir. S'attendrir. Part. *ténéréct.* Voyez Gwakaat et Boukaat.

* ? Ténérded, s. m. État des corps tendres, délicats, mous. Voyez Gwander et Boukder.

* ? Ténéridigez, s. f. Action d'attendrir, de s'attendrir. Attendrissement.

Tenn, s. m. Trait. Tension. Tout ce qui se tire. Tout ce qui se lance. Un coup d'arme à feu. Pl. *où.*

Tenn, s. f. Attelage, nombre de chevaux, de bœufs, qui servent à traîner une voiture, une charrue. Pl. *où. Eunn* denn *gaer en deûz*, il a un bel attelage.

Tenn, adj. et adv. Difficile à tirer. Tendu. Roide. Rude. Rigoureux. Rudement. Rigoureusement. *Gwall* denn *eo ann hent-man*, ce chemin-ci est bien rude. *Né hèl ré* denn *al lézennou-zé*, ces lois ne sont pas trop rigoureuses. *Klôz ha* tenn, étroitement, à l'étroit.

Tenn-gôf, s. m. Plénitude, pour avoir trop mangé ou pour avoir mangé des choses qui gonflent dans l'estomac. *Klan ro gand ann* tenn-gôf, il est malade de plénitude. Ce mot vient de *tenn*, tension ou tendu, et de *kôf*, ventre.

Tenna, v. a. et n. Tirer, amener à soi ou après soi. Attirer. Humer. Retirer. Oter. Déduire. Décharger une arme à feu. Part. *et. Id da* denna *dour eûz ar puns*, aller tirer de l'eau du puits. *Tennid hô tourn gan-é-hoc'h*, retirez la main. *Grid d'ézhan* tenna *hé dôk*, faites-lui ôter son chapeau. *Tri skôéd zô la* denna, il y a trois écus à déduire. *Var-c'hoaz é* tenneur *d'ar gwenn*, de blanc on tire au blanc. *En em* denna, s'ôter, se retirer. *Réd eo* en em denna *dès-sé*, il faut s'ôter de là. Voyez Sana et Lemel.

Tennader, s. f. Assemblée de plusieurs personnes qui travaillent à tirer de la terre le lin ou le chanvre : c'est un jour de fête et de plaisir. Pl. *tennadéou.* C'est ce qu'on nomme tiredig, en Haute-Bretagne.

Tennder. Voyez Tender.

Tennér, s. m. Tireur, celui qui tire, qui attire. Pl. *ien.*

Tennérez, s. m. Action de tirer, d'attirer, d'ôter, etc. Tirage.

Tennérez, s. f. Celle qui tire, qui attire. Pl. *ed.*

* ? Tensa (n nazal), v. a. Réprimander, reprendre quelqu'un avec autorité. Gronder. Part. *et.* Tenset *mâd ounn bét ant-ha*, il m'a bien grondé. En Haute-Bretagne, on dit tanska, dans le même sens. Voyez Krôza.

* ? Tensaderez (n nazal), s. f. Réprimande, correction faite avec autorité. Répréhension. Mercuriale. Voyez Krôz.

* ? Tenser (n nazal), s. m. Celui qui réprimande, qui gronde, etc. Grondeur. Pl. *ien.* Voyez Krôzer.

Tenv. Voyez Teon.

Ténval. Voyez Téval.

Téô ou Tev, adj. Épais. Gros. Massif. *Ré déô eo ar c'hrampoez-zé*, ces crêpes sont trop épaisses. *Gwall déô eo évid hé oad*, il est bien gros pour son âge. En Vannes, *téu.* Voyez Stank, 2.e art.

Téôaat. Voyez Tévaat.

Téôard. Voyez Tévard.

Téôd, s. m. Langue, l'organe du goût et de la parole. Pl. *ou. Stagellet eo va* zéôd, j'ai la langue liée. *Éma hé hanô war bennik va* zéôd, j'ai son nom sur le bord ou sur le bout des lèvres ; à la lettre, sur le petit bout de ma langue. *C'houéza é* téôd *eur ré*, emboucher quelqu'un, lui faire sa leçon, le bien instruire de ce qu'il a à dire ; à la lettre, souffler dans la langue de quelqu'un. En Vannes, *téad.*

Téôd-aer, s. m. Serpentaire ou langue de serpent, plante.

Téôd-kaô, s. m. Scolopendre ou langue de cerf, plante.

Téôd-kaz, s. m. Martagon, espèce de lis sauvage, plante. A la lettre, langue de chat.

Téôd-kî, s. m. Cynoglose ou langue de chien, plante.

Téôd-ézenn, s. m. Buglose ou langue de bœuf, plante.

Téôd-evn, s. m. Grateron, plante. A la lettre, langue de volaille. Quelques-uns prononcent *téôden*, comme si c'était un seul mot ; mais c'est un abus. Voyez Sérégen.

Téôdad (de 2 syll. *téô-dad*), s. m. Coup de langue. Médisance. Parole choquante. Pl. *ou.* Voyez Lanchennad.

Téôdek (de 2 syll. *téô-dek*), adj. et s. m. Qui a une langue. Celui qui a une bonne langue, qui parle avec facilité. Babillard. Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie médisant, détracteur. Pour le pl. du subst. *téôdéien.* *Téôdek*, que l'on écrit *Téôdec* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. En Vannes, *téadek.* Voyez Lanchennek.

Téôden, s. f. Languette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *téôdennou.* En Vannes, on dit *tplôten*, dans le même sens.

Téôder ( de 2 syll. *téô-der* ) ou Tevder, s. m. Épaisseur. Grosseur. En Vannes, *téuder* ( de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *téu-der* ). Voyez Téô.

Téol, s. m. Patience, plante. On la nomme aussi *karé-moc'h*. On donne encore le même nom à la morelle. En Vannes, *téal*.

* ? Téôl, s. m. Tuile, carreau de terre grasse cuite au four, et dont on se sert pour couvrir les maisons. *Téôlen*, fém., une seule tuile. Pl. *téôlennou*, ou simplement *téôl*. *Gant* téôl *eo gôlôed ann ti*, la maison est couverte en tuiles. En Vannes, *tevl*.

Téôler. Voyez Téôlier.

* ? Téôlia ( de 2 syll. *téô-lia* ), v. a. Couvrir de tuiles. Part. *téôliet*. En Vannes, *tévlein*.

* ? Téôlier ou Téôler ( de 2 syll. *téôlier* ou *téô-ler* ), s. m. Tuilier, ouvrier qui fait des tuiles. Pl. *ien*. En Vannes, *tévlour*. Pl. *ion*.

* ? Téôlérez ou Téôlérez ( de 3 syll. *téô-lié-rez* ou *téô-lé-rez* ), s. f. Tuilerie, lieu où l'on fait de la tuile. Pl. *ou*. En Vannes, *tévlérez*.

Téon ou Tenv, s. m. Sève, l'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Séô.

Teoual. Voyez Téval.

Téouel. Voyez Téval.

Téoul. Voyez Téval.

Téour. Voyez Teûzer.

Ter, s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. *N'hellann hét tenna ann fer eûz va daouarn*, je ne puis pas ôter le goudron de mes mains. En Vannes, on dit *houiltron*, dans le même sens.

Ter. Voyez Téar.

Ter. Voyez Teir.

Ter. Voyez Tîr.

Ter-dû, s. m. Brai, goudron d'une couleur noire bien foncée.

Téra, v. a. Goudronner, enduire de goudron. Part. *et*. *Réd eo* tera *ar vag*, il faut goudronner le bateau. En Vannes, on dit *houiltronein*, dans le même sens.

Teraat. Voyez Téaraat.

* ? Terc, s. m. Bonne disposition. Bon état. *Émaé* terk, il est en bon état. Cet article est copié du dictionnaire de Le Pelletier, par qui seul je le connais.

* ? Terri, v. a. Disposer. Mettre en bon état. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Terded. Voyez Tearded.

Terdérann. Voyez Trédérn.

Terek ou Teruz, adj. Pénétré, couvert ou sali de goudron. *Tereg holl ti hô saé*, votre habit est couvert de goudron.

Terem. Voyez Tîr.

Terer. Voyez Taran.

Terc'hien. Voyez Tersien.

Terien. Voyez Tîr.

Terienn. Voyez Téarded.

Termal. Voyez Termi.

* ? Termen, s. f. Terme. Fin. Borne. Limite. Pl. *iou*. Quoi qu'en disent Le Pelletier et le P. Grégoire, j'ai peine à croire que ce mot soit Breton d'origine. Voyez Beven; Lézen, 1.er art., et Méaronn.

Termer, s. m. Celui qui respire fortement. Celui qui se plaint, etc. Pl. *ion*. Voyez Terc'houézer et Tréaler.

Terméréz, s. m. Action de haleter, de respirer fortement, etc. Voyez Terc'houez.

Terméréz, s. f. Celle qui respire fortement. Celle qui se plaint, etc. Pl. *ed*. Voyez Terc'houézérez.

Termi, et par abus Termal, v. n. Haleter, respirer fortement, comme lorsque l'on est essoufflé. Perdre haleine par une forte course ou agitation. Ahaner. Se plaindre. Part. *et*. *Né het tra*ô termi *ével-sé*, il n'est pas beau de haleter ainsi. *Hé glevoût a rit-hu ô* termi ? L'entendez-vous se plaindre ? Voyez Terc'houzi et Tréala.

Termoz, adj. Haletant, qui respire fortement. Qui se plaint souvent.

Terouer. Voyez Tîr.

Terri, pour Torri non usité, v. a. et n. Rompre, mettre en pièces. Briser. Casser. Se rompre. Se briser. Se casser. Au figuré, détruire, rendre nul, abolir, abroger, enfreindre. Part. *torret*. Terri *a réod hô skudel*, vous casserez votre écuelle. Torred *eo va fenn gant-hi*, elle me rompt la tête. *Na* dorrô *hed éviz-sé*, de cette manière il ne se rompra pas. Torred *eo al lézen-zé*, cette loi-là est abolie. En Vannes, *torrein*. Voyez Torr.

Terridigez, s. f. Action de rompre, de casser, de briser. Cassation. Abolition. Infraction. C'est aussi le nom que l'on donne à la courbature et autres maux semblables. On dit aussi *torradur*, dans le même sens. Voyez Kik-torr.

Terrizik, adj. Fatigant. Assommant. *Komza pell a zô* terrizik, parler longtemps est assommant, fatigant. Voyez Skuizuz.

Ters, s. f. Fesse, partie charnue de derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. *ou*. *Rôid mar hô*

dersou *d'ézhan*, donnez-lui sur les fesses. Voyez Fesken, Klûn et Pens.

Tersad, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. *ou*. Voyez Penzad.

Tersada, v. a. Fesser, donner des coups sur les fesses. Fouetter. Part. *et*. Voyez Pensada.

Tersek, adj. et s. m. Fessu, celui qui a de grosses fesses. Pour le pl. du subst. *tersejen* ou *tersèged*. *Tersek*, que l'on écrit *Tersec* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez Feskennek et Pensek.

Tersécez, s. f. Fessue, celle qui a de grosses fesses. Pl. *ed*.

Tersien (de 2 syll. *ter sien*), s. f. Fièvre, maladie qui est marquée par la fréquence du pouls. Pl. peu usité *tersiennou*. *Eur gaouad* tersien *a zó bét ganthan*, il a eu un accès de fièvre. En Vannes, *terc'hien* ou *tarc'hien*.

Tersien-cousk, s. f. Léthargie, assoupissement profond et contre nature, maladie. A la lettre, fièvre de sommeil. Voyez Kousk.

Tersienna (de 3 syll. *ter-sien-na*), v. n. Avoir la fièvre. Part. *et*. Ce verbe est peu usité, et je ne l'aurais pas placé ici, si je ne l'avais trouvé dans le dictionnaire du P. Grégoire.

Tersiennek (de 3 syll. *ter-sien-nek*), adj. et s. m. Fiévreux, celui qui a la fièvre ou qui est sujet à la fièvre. Pour le pl. du subst. *tersiennéien*. En Vannes, *terc'hiennek*.

Teruz. Voyez Terek.

* ? Tes, s. m. Tas. Amas. Monceau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *ioc'h*, dans le même sens. Voyez Bern et Grac'hel.

Teskannein. Voyez Teskaoui.

Teskaouen (de 3 syll. *tes-ka-ouen*), s. f. Épi de blé, et selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *teskaouennou*, ou simplement *teskao* ou *tesko*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Penn-éo.

Teskaouer (de 3 syll. *tes-ka-ouer*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Pennaouer.

Teskaouérez (de 4 syll. *tes-ka-ouérez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Voyez Pennaouérez.

Teskaoui ou Teskaouin (n nasal, de 3 syll. *tes-ka-oui* ou *tes-ka-ouin*), v. n. Glaner, ramasser les épis laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *teskaouet*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit aussi *teskannein*. Voyez Pennaoui et Tamaizenna.

* ? Teskein, v. a. Entasser. Amasser, Amonceler. Accumuler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *ioc'hein*, dans le même sens. Voyez Berna et Tes.

* ? Test, adj. et s. m. Témoin, celui qui a vu ou entendu quelque chose, et qui en peut faire rapport. Pl. *ou*. Tést *ounn bét eùz a gémont-sé*; j'ai été témoin de cela. *Eunn* tést *dircbech so*, c'est un témoin irréprochable. *Galvit ann* téstou, appelez les témoins.

Testani. Voyez Testéni.

* ? Testanjein. Voyez Testénia.

Testénabez. Voyez Testéni.

* ? Testéni, s. f. Témoignage, rapport verbal ou écrit d'un ou de plusieurs témoins. Pl. *testéniou*. *Eur fals* testéni *en deùz douget*, il a porté un faux témoignage. En Vannes, *testani*. On dit aussi *testénabez*, dans le même sens.

* ? Testénia (de 3 syll. *tes-té nia*), v. a. Témoigner, porter témoignage. Servir de témoin. Part. *testéniet*. Testénia *a hellit hément-sé*, vous pouvez témoigner cela. En Vannes, *testaniein*.

Téu. Voyez Téó.

Teû. Voyez Teûz, 1.er art.

Teûder. Voyez Teóder.

Teûl, s. m. Titre, acte ou pièce authentique, qui sert à établir un droit, une qualité. Charte. Pl. *iou*. *Mar hoc'h eûz* teûliou, *dishouézit-hó*, si vous avez des titres, montrez-les. Voyez Diz.

Teûn. Voyez Tûn.

Teûr, s. m. Bedaine, gros ventre. Panse. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Tévaad a rê bemdez hé* deûr, son ventre, sa bedaine grossit tous les jours. On dit aussi *teûren*, fém. pl. *teûrennou*. En Vannes, *tór*.

Teûrek, adj. et s. m. Pansu, qui a une grosse panse. Ventru. Pour le pl. du subst. *teûréion* (de 3 syll. *teû-réien*). On dit aussi *teûrennek*. En Vannes, *tórek* ou *torrek*. Je connais en Bretagne des familles de ce nom.

Teûrgez, s. f. Celle qui a un gros ventre. Pl. *ed*. On dit aussi *teûrennégez*. En Vannes, *tóregez* ou *torrégez*.

Teûrel. Voyez Taol.

Teûrenn. Voyez Teûr.

Teûrennen, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. On donne aussi ce nom à un certain coquillage de mer, tout rond et hérissé de pointes, que j'ai entendu nommer par les Bretons qui parlent fran-

çaîs, CHATAIGNE OU HÉRISSON DE MER : ce coquillage est de la classe des oursins de mer. Pl. *teûreûged*, ou simplement *teûreûk*. Il y a un rapport tout simple entre ce mot et le précédent *teûrek*. Voyez TILEN et TALLASKEN.

TEURVEZOUT ou DEURVEZOUT, v. n. Daigner, avoir pour agréable. Vouloir bien. Part. *et*. *Né deurvez két selloud ouz-in*, il ne daigne pas me regarder. Hors de Léon, *teurvout*.

TEURVOUT. Voyez le mot précédent.

TEÛZ, s. m. Fonte, état de ce qui est fondu. Au figuré, disparition. Et suivant Le Pelletier, ruse, espiéglerie, tour de finesse. Pl. *iou*.

TEÛZ, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. Esprit-follet. Pl. *teûziou* (de 2 syll. *teû-ziou*), ou *teûzed*. Je suis persuadé que ce mot n'est autre que le précédent, pris dans le sens figuré. Voyez TEÛZI et BUGEL-NÔZ.

TEÛZADUR ou TEÛZÉREZ, s. m. Fonte, action de fondre, etc. En Vannes, *teadur*.

TEÛZER, s. m. Fondeur, celui qui fond les métaux, etc. Pl. *ou*. En Vannes, *téérec'h*.

TEÛZÉREZ. Voyez TEÛZADUR.

TEÛZI, v. a. et n. Fondre, rendre ou devenir liquide. Liquéfier. Au figuré, disparaître, se perdre, s'abymer. Part. *et*. *Réd é vézô* teûzi *al loaiou stéan*, il faudra fondre les cuillers d'étain. *Likid ar soa da* deûzi, faites fondre le suif. Teûzi *a réaz râk-tâl*, il disparut, il s'abyma aussitôt. On dit aussi *teûzia* et *steûzia* (de 2 syll. *teû-zia* ou *steû-zia*), dans le même sens. En Vannes, *técin*.

TÉV. Voyez TÉÔ.

TÉVAAT, v. a. et n. Épaissir. Grossir. Rendre ou devenir épais, gros. Part. *tévéet*. *Ann dra-zé na* déva *két kalz anézhan*, cela ne l'épaissit pas, ne le grossit pas beaucoup. Tévaad *a rai gand ann oad*, il grossira avec l'âge. Hors de Léon, *téoaat* (de 3 syll. *té-oa-at*). En Vannes, *téuein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *té-uein*). Voyez STANKAAT et TÉÔ.

TÉVAL ou TÉNVAL (*n* nazal), adj. Obscur, qui n'est pas éclairé. Sombre. Ténébreux. Opaque. Au figuré, triste, mélancolique, morne, chagrin. *Gwall* déval *eo ann amzer*, le temps est bien obscur, bien sombre. *Al loar a zô* téval *evel ann douar*, la lune est opaque comme la terre. *Né két* téval *ann dén-zé*, cet homme-là n'est pas triste. En Tréguier, *téoual*; en Vannes, *téouel* (de 2 syll. *té-oual*, *té-ouel*).

TÉVALAAT, v. a. et n. Obscurcir. S'obscurcir. Rendre ou devenir obscur, sombre, etc. Au figuré, attrister, s'attrister. Part. *tévaléet*. Tévalaad *a râ ann amzer*, le temps s'obscurcit. *Kalz é* tévala, il s'attriste beaucoup. En Tréguier, *téoualaat* (de 4 syll. *té-oua-la-at*); en Vannes, *téouélein* (de 3 syll. *té-oué-lein*).

TÉVALDER ou TÉVALDED, s. m. État de ce qui est obscur, sombre, etc. Opacité. Au figuré, tristesse, mélancolie. En Tréguier, *téoualder*; en Vannes, *téouelder* (de 3 syll. *té-oual-der*, *té-ouel-der*). Voyez le mot suivant.

TÉVALIEN ou TÉVALIJEN, s. f. Obscurité, privation de lumière. Obscurcissement. Ténèbres. *Enn eunn* dévalien *ar vrasa enn em gefsomp*, nous nous trouvâmes dans la plus grande obscurité.

TÉVARD ou TÉÔARD (de 2 syll. *té-óard*), adj. et s. m. Épais ou gros de corps. Pour le pl. du subst. *tévarded* ou *téôarded*. Voyez TÉÔ et TÉVAAT.

TÉVARDEZ ou TÉÔARDEZ (de 3 syll. *té-óar-dez*), s. f. Celle qui est épaisse ou grosse de corps. Pl. *ed*. Voyez TÉÔ et TÉVAAT.

TÉVDER. Voyez TÉÔDER.

TÉVEL, pour TAVI non usité, v. n. Se taire, garder le silence, s'abstenir de parler. Part. *tavet*. Tavit, *pé hô likinn er-méaz*, taisez-vous, ou je vous mettrai dehors. *Bikenn na helló* tével *war ann dra-zé*, jamais il ne pourra taire cela ; à la lettre, SE TAIRE SUR CELA. En Tréguier, *téouel*; en Vannes, *taouein* (de 2 syll. *té-ouel*, *ta-ouein*). Voyez TAÔ.

TÉVENN, s. m. Côte de la mer. Lieu exposé au soleil près de la mer. Dune. Falaise. Pl. *ou*. *Kasid ann denved d'ann* tévenn, menez les moutons sur la côte de la mer. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.

TÉVENNA ou TÉVENNI, v. a. et n. Conduire les bestiaux sur les côtes de la mer. Se mettre à l'abri derrière les dunes ou falaises, en se tournant du côté du soleil. Part. *et*.

TÉVENNEK, adj. Qui appartient à la côte de la mer. Couvert de dunes, de falaises. De là, le nom de l'ancienne abbaye de *Landévenneo*, pour *Lann-tévennek*, de *lann*, lande ou territoire, et de *tévennek*, situé sur la côte de la mer.

TÉVENNI. Voyez TÉVENNA.

TÉVEZ. Voyez TÉZ, 1.er art.

TÉVL. Voyez TÉÔL.

TÉZ, s. m. Pis, la tétine d'une vache, d'une chèvre, etc. Tette. Pl. *tésiou* (de 2 syll. *té-siou*). Téz *ar vioc'h-sé a zô leùn*, le pis de cette vache est

plein. En Cornouailles, *téves*; en Vannes, *téec'h* ou *téc'h*.

Téz, s. m. Corruption de l'air par les grandes chaleurs. Échauffement. Disposition à la pourriture, particulièrement en parlant des arbres, quand l'eau y entre par quelque nœud, en parlant des fruits de la chair et du poisson. Part. *et*. Téza *a rá ann avalou*, les pommes se gâtent. *Gand ann domder é tézò ar o'hith*, la chaleur fera corrompre la viande. En Cornouailles, *téa*. Voyez Boutá.

Tî, s. m. Maison, bâtiment pour y loger. Logis. Logement. Pl. *ticz* ou *tier*. *Chétu eunn* ti *kaer*, voilà une belle maison. *Katz a* diez *en deûz é kéar*, il a plusieurs maisons en ville.

Tiad, s. m. Maisonnée, toutes les personnes qui demeurent dans une même maison. Pl. *ou*. *Eunn* tiad *mezviérien a ioa énó*, il y avait là une maisonnée d'ivrognes.

Tiek, s. m. Chef de maison. Père de famille. Un ménager. Un fermier. Un économe. Pl. *tiéien* (de 3 syll. *ti-é-ien*). *Né kéd eunn* tiek *mád*, ce n'est pas un bon chef de maison, un bon fermier.

Tiékaat, v. n. Faire le ménage, avoir soin de la ferme. Conduire, administrer la famille et tout ce qui lui appartient. Part. *tiékéet*. *Ann holl na oar két* tiékaat, tout le monde ne sait pas conduire une famille, administrer une ferme.

Tiégéac'h. Voyez le mot suivant.

Tiégez, s. m. Ménage. Famille. Toutes les personnes d'une maison. L'administration de la famille. Pl. *ou*. *Eunn* tiégez *kaer a zó gant-hô*, ils ont un beau ménage. *Ré iouank co da véza é penn eunn* tiéger, il est trop jeune pour être à la tête d'un ménage. En Vannes, *tiégéac'h* ou *tiégec'h*.

Tiégez, s. f. La femme qui est à la tête d'une maison. Ménagère. Fermière. Pl. *ed*. *Da* diégez *é vé mád*, elle serait bonne pour être à la tête d'une maison.

* ? Til (l mouillé), s. m. Orme, arbre. Ormeau. Et peut-être mieux tilleul. *Tilèn*, fém., un seul pied d'orme. Pl. *tilennou* ou *tilenned*, ou simplement *til*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Évlec'h.

* ? Til (l mouillé), s. m. Teille, écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

Til (l mouillé), s. m. Torchis, mortier de terre grasse mêlé avec de la paille, du foin, etc., pour faire des cloisons, des plafonds, etc. *Eunn til a likinn da ôber aman*, je ferai faire ici un torchis.

* ? Tila (l mouillé), v. a. Teiller, rompre les brins du chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. *et*. On emploie aussi et plus ordinairement, le composé *didila*, dans le même sens.

* ? Tilaréz (l mouillé), s. f. Lieu où l'on teille le chanvre. C'est aussi la réunion des personnes qui travaillent à le teiller. Pl. *tiladégou*.

* ? Tiladur ou Tilérez (l mouillés), s. m. Action de teiller, d'écorcer le chanvre.

* ? Tilek ou Tilennek (l mouillés), adj. Planté d'ormes ou de tilleuls. Abondant en ormes ou en tilleuls. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Tî, 1.er art., et Évlec'hek, 1.er art.

* ? Tilek ou Tilennek (l mouillés), s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté d'ormes, lieu planté de tilleuls. Pl. *tilégo* ou *tilennégo*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Évlec'hek, 2.e art.

Tilen (l mouillé), s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tilenned*, ou simplement *til*. Voyez Téûrêûgen.

Tilen. Voyez Tîl, 1.er art.

Tiler (l mouillé), s. m. Plafond ou carreau fait en torchis. C'est aussi le tillac d'un vaisseau. Pl. *ou*. Voyez Tîl, 3.e art.

* ? Tiler (l mouillé), s. m. Celui qui teille, qui écorce le chanvre. Pl. *ien*. Voyez Tîl, 2.e art.

Timad, adv. Vîte. Promptement. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant de la marche. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Vannes, et je le crois composé de *tiz*, train, allure, et de *mád*, bon. Voyez Buan, 1.er art.

* ? Tiñ, s. m. Teigne, espèce de gale ou de dartre qui vient principalement à la tête des enfans et qui en ronge les tégumens. Quoique ce mot soit fort employé, et qu'il n'y en ait pas un autre, à ma connaissance, pour désigner ce mal, j'ai peine à croire qu'il ne vienne pas directement du français teigne. Quelques-uns prononcent Tañ. Voyez Tôken.

* ? Tinel, s. f. Tente. Pavillon. Il se dit particulièrement des tentes que les cabaretiers dressent aux foires et aux grandes assemblées, pour y vendre du vin et des comestibles. Pl. *tinellou*. *Dindân ann* dinel *é leinimp*, nous dînerons sous la tente. *Tinel* s'emploie aussi, au figuré, dans le sens que l'on donne en français aux mots chère, cuisine, ordinaire. Tinel *vád a zó gânt han*, il fait bonne chère; il a une bonne cuisine,

un bon ordinaire ; mot-à-mot, bonne tente est avec lui. Voyez Telt.

* ? Tinella, v. n. Élever une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Part. *et*. Voyez Telta.

* ? Tinellek, s. m. Celui qui tient une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Pl. *ien*.

Tiñouz. Voyez Tiñuz.

* ? Tint (n nazal), s. m. Étai. Étançon. Appui. Chantier. Chevalet. Pl. *ou*. *Ré verr eo ann tint-zé*, cet étai est trop court. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Skôa et Kant, 2.e art.

Tint. Voyez Pint.

* ? Tinta (n nazal), v. a. Étayer. Étançonner. Placer une pièce de bois sur un chantier pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Skôa et Kanta.

* ? Tiñuz ou Tiñouz, adj. et s. m. Teigneux, celui qui a la teigne. Pour le pl. du subst. *tiñuzed* ou *tiñouzed*. *Tiñuz* est aussi une injure grossière. Quelques-uns prononcent *tañouz*. Voyez Tiñ.

* ? Tiñuzez ou Tiñouzez, s. f. Celle qui a la teigne. Pl. *ed*.

Tinva, v. n. Prendre, se rattacher, en parlant d'un arbre, d'une greffe, etc. Se rejoindre, se refermer, en parlant d'une plaie, d'une coupure qui se guérit. Part. *et*. Tinved *eo hon holl gwéz*, tous nos arbres sont pris. Tinva *a ra hé c'houli*, sa plaie se referme. Voyez Kregi et Kiza.

* ? Tir ou Ter, s. m. Terre. Je n'ai jamais vu ce mot, ni dans l'usage, ni dans les livres anciens; et quoi qu'en aient dit le P. Maunoir, le P. Grégoire et Le Pelletier, je ne le crois pas Breton. La preuve qu'ils prétendent tirer des dérivés de ce mot, ne me semble pas suffisante pour justifier sa prétendue origine. Je ne vois dans *tirien* ou *terien* que le français terrien; dans *terouer* que le français terroir; dans *teren* pour signifier terrasse, que le français terre avec une terminaison Bretonne, etc. Voyez Douar.

* ? Tiren, s. f. Bouclier, arme défensive des anciens. Targe. Pl. *tirennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

Tirien. Voyez Tir.

Tiz, s. m. Allure. Train. Marche. Démarche. De plus, diligence, promptitude. Activité. *Hé anaoud a rann diouc'h hé diz*, je le connais à son allure, à sa démarche. Tiz *en deiz pa gâr*, il a de la diligence, de l'activité quand il veut. Voyez Kammed, 1.er art., et Difré.

Tizok, s. m. Eunuque, impuissant par faiblesse. Pl. *tizoged*. Voyez Spazad.

Tizout, v. a. et n. Atteindre. Attraper. Parvenir à... Il signifie aussi avoir le loisir, le temps. Part. *tizet*. *Réd eo tizoud anézhan*, il faut l'atteindre, l'attraper. *Né* dizann *hét*, je n'ai pas le temps, le loisir. Voyez Diaéza et Paka.

* ? Tlenn (n nazal), s. m. Quenouillée, la garniture d'une quenouille. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Kréliad.

* ? Tlenna ou Tlenni (n nazals), v. a. Tlenna *ar gégel*, garnir la quenouille. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui dit que l'on prononce aussi *tlua* et *tlui*.

Tnaoun. Voyez Traoun.

Tô, s. m. Couverture de maison, ou plutôt ce qui sert à la couvrir. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *balan*-tô, genêt propre à couvrir les maisons; *méan*-tô, pierre de couverture, pierre qui sert à couvrir, ardoise. Voyez Tônn.

* ? Toal ou Toual, s. f. Nappe, linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *tuel*, dans le même sens. Voyez Tousier.

Tôaz, s. m. Pâte, farine détrempée et pétrie. *Gô eo va* tôaz, ma pâte est levée. *Kasid ann* tôaz *d'ar fourn*, portez la pâte au four. En Vannes, *tôez* ou *tôec'h*.

Tôaza (de 2 syll. *tôa-za*), v. a. Empâter, remplir de pâte. Salir avec de la pâte. Rendre pâteux. Part. *et*. *Ann dra-zé a* dôazô *va daouarn*, cela m'empâtera les mains. On dit aussi *tôazenna*, dans le même sens. En Vannes, *tôézein*.

Tôazek (de 2 syll. *tôa-zek*), adj. Pâteux, de la nature de la pâte. Empâté. *Chétu eur béren* dôazek, voilà une poire pâteuse. Tôazeg *holl eo va génou*, j'ai la bouche toute pâteuse, toute empâtée. On dit aussi *tôazennek*, dans le même sens. En Vannes, *tôézek*.

Tôazenna. Voyez Tôaza.

Toazon (de 2 syll. *toa-zon*), s. m. Ris, glandule qui se trouve sous la gorge du veau. On y ajoute quelquefois le mot *leûé*, veau, et l'on dit *toazon-leûé*.

Toazôna. Voyez Tôzôna.

* ? **Tôk**, s. m. Chapeau, coiffure des hommes, qui a une forme avec des bords. Pl. *ou. Tennid hó* tòk, ôtez votre chapeau. Tôkou *kôtô a ra*, il fait des chapeaux de paille. C'est la seule signification que l'on donne aujourd'hui à ce mot, et je serais porté à croire qu'il vient du français TOQUE. Toutefois, je ferai remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le suivant. *toek*, toison; ce qui pourrait faire penser que la première coiffure des Bretons ou des Celtes leurs ancêtres avait une toison pour matière.

**Tôk-éjenn**. Voyez Koldrez.

**Tôk-houarn**, s. m. Casque, arme défensive pour la tête. Pl. *tôhou-houarn*. Mot-à-mot, CHAPEAU OU TOQUE DE FER.

**Toka**. Voyez Tonka.

* ? **Tôkad**, s. m. La contenance d'un chapeau. Plein un chapeau. Pl. *ou. Eunn tôkad avalou en deûz digaset d'in*, il m'a apporté plein un chapeau de pommes.

* ? **Tôken**, s. f. Gale qui se forme comme une croûte sur la tête des enfans. C'est aussi un enduit de terre grasse dont on garnit à l'extérieur le fond du vase d'airain ou de cuivre dans lequel on fait cuire la bouillie. Ce mot est dérivé de *tôk*, chapeau.

* ? **Tôkenna**, v. a. Appliquer un enduit de terre grasse au fond du vase dans lequel on fait cuire la bouillie. Part. *et*.

**Toek**, s. m. Toison, la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on emploie plus ordinairement, dans le même sens, le mot *hroc'on*.

**Tôkin**. Voyez Tei.

**Toël**. Voyez Toal.

**Toella**. Voyez Touella.

**Tôen**, s. f. Toit, couverture d'une maison. Pl. *tôennou*. *Toulled eo bêd ann* dôen *gand ar gurun*, le toit a été percé par la foudre. Voyez Tô et Tei.

**Tôen-vôr**, s. f. Grande houle de mer. Pl. *tôennou-môr*.

**Tôer**, s. f. Couvreur, artisan dont le métier est de couvrir les maisons. Pl. *ien*. *Éma ann* tôer *war ann ti*, le couvreur est sur la maison. Voyez Tô et Tei.

**Tôez**. Voyez Tôaz.

**Tôézella** ou **Tôzella**, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Tôzôna, Klôc'ha, 1.er art., et Kiza.

**Toézen** (de 2 syll. *toé-zen*), s. f. Épi de blé. Et Selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *toézennou* ou *toézad*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Penn-ôz et Tamoézen.

**Toézennein** (de 3 syll. *toé-zen-nein*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teshapnein*. Voyez Pennaoui et Tamoezenna.

**Toézennérez** (de 4 syll. *toé-zen-né-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teshannérez*. Voyez Pennaouérez.

**Toézennour** (de 3 syll. *toé-zen-nour*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teshannour*. Voyez Pennaouer.

**Toc'h**. Voyez Toc'hor.

**Toc'haden**, s. f. Épi de blé. Et selon quelques-uns, glane. Pl. *toc'hadennou*, ou simplement *toc'had*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, où l'on dit aussi *tanuen*, dans le même sens. Voyez Penn-ed.

**Toc'hata**, v. n. Glaner. De plus, se former en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Pennaoui.

**Toc'hatêr**, s. m. Glaneur. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Pennaouer.

**Toc'hatérez**, s. f. Glaneuse. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Pennaouérez.

**Toc'hor**, adj. Faible. Débile. Languissant. Abattu de maladie ou de fatigue. Très-mal. Mourant. Moribond. Toc'hor *eo bêd ével-sé a bêd amzer*, il a toujours été faible comme cela. Toc'hor *e oa pa ounn deût kuit*, il était mourant quand je m'en suis venu. Quelques-uns emploient le simple *toc'h*; mais il est peu usité. Voyez Gwan, 1.er art., et Fall.

**Toc'horaat**, v. a. et n. Rendre ou devenir faible, débile, languissant. Empirer, en parlant d'un malade. Part. *toc'horéet*. *Ann dra-zé eo a* doc'hora *anézhan*, c'est cela qui l'affaiblit. *Né hêt* toc'horéed *abaoé déac'h*, il n'a pas empiré depuis hier. Voyez Gwana et Fallaat.

**Toc'hormigez**, s. f. Faiblesse. Débi-

lité. Langueur. État d'un malade qui empire.

Tôl. Voyez Taol, 1.er art.

Tôl. Voyez Taol, 2.e art.

Tôlen. Voyez Taolen.

Tôli. Voyez Taoli.

Tolpez. Voyez Torpez.

Tolzen, s. f. Masse ou grosse pièce séparée d'un tout. Il se dit plus particulièrement en parlant d'une quantité considérable de foin, de paille, de terre et autres choses semblables que l'on sépare d'un gros monceau, pour transporter ailleurs. Pl. *tolzennou*. Voyez Kalzadkn.

Tolzennek, adj. Massif. Épais. Grossier. Voyez Téô.

Tomder, s. f. Chaleur, qualité de ce qui est chaud. *Dré greiz ann* domder *eo éat huit*, il s'en est allé au fort de la chaleur. En Vannes, *tuemder* ( de 2 syll. *tuem-der* ).

Tomm, adj. Chaud, qui a ou qui donne de la chaleur. Échauffé. *Ha* tomm *eo ar fourn ?* Le four est-il chaud? Tomm *eo anézhi*, il fait chaud. Tomm *bráz eo d'in*, j'ai grand chaud. *War ann* tomm, à la chaude, dans le premier mouvement, sur l'heure. Tomm-*shaôt*, brûlant, ardent ; à la lettre, chaud a brûler. En Vannes, *tuemm* ( d'une seule syll. )

Tomma, v. a. ét n. Chauffer, donner de la chaleur, Rendre ou devenir chaud. Se chauffer. Échauffer. S'échauffer. Part. *et. Id da* domma *ar bugel-zé*, allez chauffer cet enfant. *Likit-hén da* domma, faites-le chauffer. Tommid *hô taouarn*, chauffez-vous les mains. En Vannes, *tuemmein* ( de 2 syll. *tuem-mein* ).

Tommadur, s. m. Action de chauffer, d'échauffer.

Tommer, s. m. Celui qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ien*. En Vannes, *tuemmour* ( de 2 syll. *tuem-mour* ).

Tommérez, s. f. Celle qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ed*. En Vannes, *tuemmérez* ( de 3 syll. *tuem-mé-rez* ).

Tommuz, adj. Qui a la vertu de chauffer, d'échauffer. Échauffant. *Eur boéd* tommuz *eo*, c'est un aliment échauffant. En Vannes, *tuemmuz* ( de 2 syll. *tuem-muz* ).

* ? Ton ou Toun, s. m. Ton, en parlant de la voix ou du son des instrumens. L'air d'une chanson. Et selon Le Pelletier, l'écho. Pl. *iou*. *Chétu eunn* ton *hoaré*, voilà un joli ton. *N'anavézann hét* toun *ar ganaouen-zé*, je ne connais pas l'air de cette chanson.

* ? Ton ou Tonn, s. m. Sorte de goémon gras que la mer rejette sur son rivage. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Brin.

Tonka ou Tounka ( n nazals ), v. n. Toucher ou frapper dans la main, en signe d'accord. Part. *et.* Tonkid *azé, hag évomb eur bannê*, touchez là, et buvons un coup. Quelques-uns prononcent *toka*.

Tonkaden ou Tounkaden ( n nazals ), s. f. Coup dans la main, en signe d'accord. Pl. *tonkadennou*.

Tonkadur ( n nazal ), s. m. Fatalité, destinée inévitable. Prédestination. *Ha c'houi a grêd enn* tonkadur ? Croyez-vous à la fatalité, à la prédestination ?

Tonkt, ( n nazal ) adj. et part. du verbe inusité *tonki*. Destiné à... Prédéterminé à... Que l'on suppose ne pouvoir éviter quelque chose. Tonked *é oa d'ézhan mervel ével-sé*, il était destiné, prédéterminé à mourir ainsi.

* ? Tonel, s. f. Tonneau, grand vaisseau de bois, fait pour mettre des liquides. Pl. *tonellou*. *Kér é vézô ann* tonellou *hévléné*, les tonneaux seront chers cette année.

* ? Tonellad, s. f. Le contenu d'un tonneau. Plein un tonneau. Pl. *ou*. *Euna* donellad *win am eûz prénet*, j'ai acheté un tonneau de vin.

* ? Tonellek, s. m. Tonnelier, artisan qui fait et qui racommode des tonneaux. Pl. *ien*.

* ? Tonellérez, s. f. Tonnellerie, lieu où travaillent les tonneliers. Pl. *ou*.

Tonn ou Tont, s. m. Amadou, agaric préparé et qui s'embrase aisément.

* ? Tonn, s. m. Flot de la mer. Vague. Onde. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez Gwagen et Kouhn.

Tonnen, s. f. Couenne, peau de pourceau, de marsouin. En général, toute peau épaisse. Il s'emploie aussi pour croûte, écorce. Voyez Koc'hen et Resk.

Tonnennek, adj. Couenneux, qui est de la nature de la couenne. Qui a la peau épaisse. Qui est fort gras.

Tôr. Voyez Teûr.

Tôrad ou Torrad, s. m. Ventrée, tous les petits que les animaux font en une fois. Portée. Pl. *ou*. *Dég a ioa enn euna* tôrad, il y en avait dix en une portée. Voyez Kôfad.

Tôrémn, v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *tôréet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tôrc'houénia.

* ? Torfed, s. m. Crime, action méchante et punissable par les lois. Forfait. Délit.

Délit. Pl. *torfédou*, et par abus *torfé-jou*. *Ann* torfed-*zé a zellez ar maró*, ce crime mérite la mort. Voyez Gwall, 2.e art.

* ? Torfédér, s. m. Criminel, celui qui a commis un crime, un forfait. Malfaiteur. Pl. *ien*. Voyez Gwallér.

* ? Torfédérez, s. f. Criminelle, celle qui a commis un crime, un forfait. Pl. *ed*.

* ? Torfédi, v. n. Forfaire, faire quelque chose contre le devoir. Prévariquer. Commettre un crime, un forfait. Part. *et*. Voyez Gwalla.

Torfédour. Voyez Torfédér.

Torgammed, s. m. Torticolis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *tortik*, dans le même sens. Voyez Pengamm.

Torgen, s. f. Tertre, petite montagne. Éminence. Butte. Pl. *torgennou*. *Eùz ann* dorgen-*zé é wéleur pell*, de ce tertre, de cette butte on voit loin. Voyez Kréac'h.

Torgennek, adj. Montueux, raboteux, en parlant d'un terrain où il y a beaucoup de tertres, de buttes, etc.

Torgos, adj. et s. m. Trapu, gros et court. Nabot. Pour le pl. du subst. *torgosed*. Quelques-uns prononcent *torrogos*.

* ? Torch (par *ch* français), s. m. Ce mot a dû servir à désigner tout ce qui est employé à essuyer ce qui a été sali; mais je ne l'ai jamais entendu employer seul. Voyez le mot suivant.

* ? Torch listri (par *ch* français), s. m. Lavette, petit paquet de chiffons dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Mot-à-mot, essuie-vaisseaux ou vaisselle. Voyez Lapas.

* ? Torcha (par *ch* français), v. a. Essuyer ce qui a été sali. Torcher. Frotter. Part. *et*. Torchid *ann daol*, essuyez, frottez la table. Voyez Séc'ha.

Torchad (par *ch* français), s. m. Tout ce qui est tortillé en façon de corde. Bouchon, comme bouchon de paille, de foin, etc. Touffe. Paquet. Pl. *ou*. *Kémérid eunn* torchad *hôlô da zec'ha ar maro'h*, prenez un bouchon de paille pour essuyer le cheval. *Enn eunn* torchad *ind dastumet*, ils sont ramassés en une touffe. Voyez Bôd et Bouch.

* ? Torchen (par *ch* français), s. f. Tout ce qu'un villageois met sur le dos de son cheval, en guise de selle, soit sur le bât, soit sans bât, comme un sac rempli de paille ou de foin, un tapis de laine, etc. Pl. *torchennou*. Le Pelletier écrit *toro'hen*, avec l'aspiration, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer ainsi.

Torc'h. Voyez Tors.

Tôrc'houénia (de 3 syll. *tor-c'houé-nia*), v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *torc'houéniet*. En Vannes, on dit *tórein*, en Cornouailles, *tórimella*, dans le même sens. Voyez C'Houénia.

Tôrimella. Voyez l'art. précédent.

Torlosken, s. f. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Pl. *torloshenned*. Voyez Louézar.

Tormèan. Voyez Torvéan.

Tornaor, s. m. Falaise, terres le long des bords de la mer. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le compose de *torr*, fracture, de l'art. *ann* contracté, et de *aot*, côte, rivage. Voyez Tûn, 1.er art.

Tonosen, s. f. Toute élévation. Butte. Tertre. On le dit aussi en parlant d'une tumeur ou enflure en quelque partie du corps de l'animal. Pl. *torosennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, où l'on dit aussi *tosen*, dans le même sens. Voyez Torgen et Gôr, 2.e art.

Torpez ou Tolpez, s. m. Mottes composées de bouse de vaches et de bœufs, et d'écorce de lin et de chanvre ou de paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, pour en faire du feu. On s'en sert particulièrement sur les côtes de la mer, où le bois est assez rare. On le dit aussi des tourbes et autres mottes propres à cet usage, et même de la farine que l'humidité a rendue comme des mottes. *Torpézen* ou *tolpézen*, fém., une seule de ces mottes. Pl. *torpézennou*, ou simplement *torpez*. Voyez Mouden et Taouarc'h.

Torr, s. m. Fracture. Rupture. Cassation. Pl. *ou*. Ce radical est peu usité. Voyez Terri.

Torr-méan. Voyez Torvéan.

Torrad. Voyez Tôrad.

Torrek. Voyez Terrek.

Torrein. Voyez Terri.

Torrôd, s. m. Précipice, lieu bas et profond, dont les bords sont escarpés, et dont il est presque impossible de se retirer quand on y est. Casse-cou, brise-cou, pas glissant ou fort difficile. Pl. *ou*. *Enn eunn* torrôd *eo houézet*, il est tombé dans un précipice. Ce mot est composé de *torr*, qui casse, qui brise, et de *rôd*, roue, comme si l'on disait en français : un brise-roue.

Torrogos. Voyez Torgos.

* ? Tors, s. f. Tourte, grand pain

rond ; et, en général, tout ce qui a la même forme, comme pain de résine, de cire, etc. Pl. *torsiou* ( de 2 syll. *tor-siou* ), *Digasid ann* dors *vara gwiniz*, apportez la tourte de pain de froment. En Vannes, *torc'h*.

TORSEK, adj. Qui est en forme de tourte. En Vannes, *torc'hek*.

TORT, adj. et s. m. Tortu, qui est tout de travers. Bossu, qui a une bosse au dos ou à l'estomac. Il ne se dit que des personnes. Pour le pl. du subst. *torted*. *Ré* dort *eo ann tamm hoad-zé*, ce morceau de bois est trop tortu. *Katz a* dorted *a ia da gérèourien*, beaucoup de bossus se font cordonniers. Voyez KAMM.

TORT, s. m. Bosse, éminence sur le dos ou sur l'estomac. Pl. *ou*. *Dré zarcoud eo deued ann* tort-*zé d'ézhan*, cette bosse lui est venue par accident.

TORTAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir bossu, tortu. Il ne se dit que des personnes. Part. *tortéet*. Tortéed *eo abaoué neûzé*, il est devenu bossu depuis ce temps-là.

TORTEL, s. f. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. Pl. *tortellou*. *Rôid d'in diou* dortel *gôlô*, donnez-moi deux bottes de paille. Voyez HORDEN.

TORTELLA, v. a. Botteler, lier en bottes, en faisceaux. Part. *et*. *Id da* dortella *foenn*, allez botteler du foin. Voyez HORDENNA.

TORTELLADUR, s. m. Bottelage, action de botteler, de lier en bottes.

TORTELLER, s. m. Botteleur, celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. Pl. *ien*.

TORTEZ, s. f. Bossue, femme qui a une bosse. Pl. *ed*. Voyez TORT.

TORTIK. Voyez TORGAMMED.

TORTISA, v. a. Friser les cheveux. Crêper. Part. *et*. Voyez RODELLA.

TORTISET, adj. et part. Frisé. Crêpé. Voyez RODELLEK.

TORVÉAN ou TORMÉAN, s. m. Casse-pierre ou saxifage, plante des bords de la mer. Ce nom de plante est de même composition en Breton, que le mot équivalent en latin et en français. Voyez MÉAN-TARZ.

TÔRZEL. Voyez DÔRZEL.

TOSEK. Voyez TOUSEK.

TOSEN. Voyez TOUSEN.

TÔST, prép. et adv. Près. Proche. Auprès. *Tôst d'in é viot*, vous serez près de moi. Tôst *da géar é choumm*, il demeure près de la ville. *N'oc'h hét o'thoaz* tôst *a-valo'h*, vous n'êtes pas encore assez près. Au comparatif, *tôstoc'h*, plus près, plus proche. *N'hellann hét mont* tôstoc'h, je ne puis pas aller plus près. Au superlatif, *tôsta*, le plus proche. *C'houi eo ann* tôsta, c'est vous qui êtes le plus près. Voyez NÉS.

TÔST, s. m. Le banc des rameurs dans un bateau. Pl. *ou*. *Id d'hô* tôstou, allez à vos bancs.

TÔST-DA-VAD, adv. Environ. A peu près. *Kant é oamp* tôst-da-vâd, nous étions environ cent. Cet adv. est composé de *tôst*, près, de *da* à, et de *mâd*, bon ou bien ; c'est comme si l'on disait en français : PRÈS A BIEN OU A BON. On dit aussi *war-dró*, dans le même sens.

TÔSTAAT, v. a. et n. Approcher, avancer auprès. Devenir proche. S'approcher. Part. *tôstéet*. Tôstaid *ann dra-zé ouc'h ann tân*, approchez cela du feu. *Goulennid digant-hô perâh na* dôstaont hêt, demandez-leur pourquoi ils n'approchent pas. Voyez NÉSAAT et DIDÔSTAAT.

* ? TOSTEN, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti ou desséché devant le feu. Pl. *tostennou*.

* ? TOSTENNA, v. n. Faire des rôties. Part. *et*.

TÔSTIDIGEZ, s. f. Action d'approcher, de s'approcher. Approche. Proximité. Voyez NÉSTED.

TOUADEL, s. f. Serment avec juremens. Blasphême, parole impie. Pl. *touadellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LÉ, LÉ-DOUET et TOUL.

TOUAL. Voyez TOAL.

TOUBER. Voyez TOUSEK.

TOUELLA, v. a. Charmer. Enchanter. Fasciner. Tromper. Séduire. Allécher, attirer par caresses. Abuser. Part. *et*. Touelled *omb bét gant-hô*, ils nous ont trompés, abusés, séduits. Quelques-uns prononcent *toella*. Voyez SAOUZANI.

TOUELLER, s. m. Enchanteur. Trompeur. Séducteur. Imposteur. Pl. *ien*. *Eunn* Touciler *n'eo kén*, ce n'est qu'un trompeur, un imposteur.

TOUELLÉREZ, s. m. Enchantement. Tromperie. Séduction. Fascination. Imposture.

TOUELLÉREZ, s. f. Celle qui enchante, qui séduit, qui trompe, etc. Pl. *ed*.

TOUER, s. m. Jureur, celui qui affirme avec serment, et aussi celui qui profère des juremens, des blasphèmes. Pl. *ien*. *Na zarempred hêd-ann* touérien, ne fréquente pas les jureurs, les blasphémateurs.

TOUÉREZ, s. m. Action de jurer, d'affirmer avec serment, de blasphémer. On dit aussi *touidigez*, dans le même sens.

TOUÉREZ, s. f. Celle qui affirme avec

serment, celle qui profère des juremens, des blasphèmes. Pl. *ed.*

Touez, s. m. Milieu. Centre. Il ne s'emploie jamais seul ; mais il est toujours précédé d'une préposition : ainsi l'on dit *é-touez*, au milieu, parmi, entre ; *Enn hô* touez, au milieu de vous, parmi vous ; à la lettre, EN VOTRE MILIEU. Voyez Kreiz et Metou.

Touézella. Voyez Toézella.

Toui, et par abus Touet, v. n. Jurer, affirmer avec serment. Assurer. Blasphémer. Part. *touet. N'hen likit hél da* doui, ne le faites pas jurer. *Gréad é vézó, rǔh* toued *eo gan-én*, cela sera fait, car je l'ai juré.

Touidigez. Voyez Touérez, 1.er art.

Touinel, s. f. Hameau, petit village dont les maisons sont écartées les unes des autres. Pl. *touinellou.*

Toul (l mouillé), s. m. Roussette ou chien de mer, poisson. Pl. *ed.* On le nomme encore *bleiz-vór.*

Toula (l mouillé), v. a. Mouiller. Tremper. Part. *et.* Touled *ounn bét bétèg ar c'hroc'hen*, j'ai été trempé jusqu'à la peau. Ce mot est peu usité. Voyez Glébia.

Toulbaba, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indiscrètement. Tâtonner. Chercher en tâtonnant. Part. *et.* Voyez Embréga et Dournata.

Toulen (l mouillé), s. f. Brume. Brouillard. Pluie fine. Voyez Lusen et Latar.

Toull, s. m. Trou. Cavité. Caverne. Creux. Pl. *ou. Kouézed eo enn* toull, il est tombé dans le trou. *É* toull *dór ann iliz*, à l'entrée de l'église ; à la lettre, DANS LE TROU DE LA PORTE DE L'ÉGLISE.

Toull, adj. Troué. Percé. Creux. Toull *eo hô sáé*, votre habit est percé, troué. *Né két* toull *à-walc'h ar poull*, la fosse n'est pas assez creuse.

Toull-bennik, s. m. C'est un jeu d'enfant, qui consiste à se mettre sur les mains ou sur la tête, les pieds en haut. *Ober* toull-bennik, marcher sur les mains, les pieds en haut. Ce mot est composé de *toull*, trou, et de *pennik*, petite tête.

Toull-karr, s. m. Brèche, ouverture, rupture d'un enclos, pour le passage d'une charrette. Pl. *toullou-karr.* A la lettre, TROU DE CHARRETTE. Voyez Oué.

Toull-diwad, s. m. Saignée, l'ouverture que fait la lancette, pour tirer du sang du corps. C'est aussi la partie où le boucher a mis le couteau pour tuer un cochon. Ce mot est composé de *toull*, trou, et de *diwada*, saigner, tirer du sang. Voyez Brôn.

Toull-freûz, s. m. Brèche, ouverture faite par force à une muraille. Pl. *toullou-freûz. Difenned eo ann* toull-freûz *gant-han*, il a défendu la brèche.

Toull-gaou, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, TROU-FAUX : c'est ainsi que l'on dit en quelques provinces : FAUSSE-GORGE.

Toull-gôf, s. m. Hernie, descente, en parlant des boyaux. A la lettre, TROU DE VENTRE. Voyez Avélen.

Toull-gôfek, adj. et s. m. Celui qui a une hernie, une descente. Pour le pl. du subst. *toull-gôfèged.* Voyez Avélennek.

Toull-ploz, s. m. Ruelle, espace entre un lit et la muraille. A la lettre, TROU DE PAILLE. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Toulla, v. a. Trouer, faire un ou plusieurs trous. Percer. Creuser. Part. *et. Né hét* toulled *doun a-walc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas percé ou creusé assez profond.

Toullad, s. m. Le contenu ou la plénitude d'un trou. Pl. *ou. Eunn* toullad *touséged a zó azó*, il y a là plein un trou de crapauds.

Toulladur ou Toullérez, s. m. Action de percer, de faire un trou.

Toullek, adj. Plein de trous. Poreux. *Ar c'hoad-zé a zó* toullek, ce bois est poreux. *Toullek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Touller, s. m. Perceur, celui qui perce, qui fait un trou. Pl. *ien.*

Toullérez. Voyez Toulladur.

Toun. Voyez Ton, 1.er art.

Touñ, adj. et s. m. Court. Écourté. Camard, camus, en parlant de celui qui a le nez plat et écrasé. Émoussé, obtus, en parlant d'un outil sans pointe. Pour le pl. du subst. *touñed. Eur fri* touñ *en dpûz*, il a le nez camard. Touñ *eo hô klézé*, votre épée est émoussée.

Touña, v. a. Rendre camard. De plus, émousser, rendre obtus. Part. *et.*

Tounka. Voyez Tónka.

Touñez, s. f. Camarde, camuse, celle qui a le nez plat et écrasé. Pl. *ed.*

* ? Toupina, v. n. Écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Part. *et.* Ce mot me semble tenir du jargon ; cependant il est fort commun. Voyez Musa et Lipa.

* ? Toupinérez, s. m. Écornifleric, action, habitude de l'écornifleur, du parasite. Voyez Muskérez et Lipérez.

* ? Toupinérez, s. f. Écornifleuse, celle qui cherche à manger aux dépens d'autrui. Pl. *ed*. Voyez Mouzérez et Lipérez.

* ? Tour, s. m. Tour, bâtiment élevé, rond ou carré servant de fortification. Clocher en forme de tour. Pl. *iou*. *Eunn tour a zô enn daou benn eûz ann ti*, il y a une tour aux deux bouts de la maison. *Kalz a gleier a zô enn tour-zé*, il y a beaucoup de cloches dans cette tour, dans ce clocher.

Tourked, s. f. Lien de balai. Pl. *ou*. *Rê vraz eo ann dourked-man évid hô palaen*, ce lien est trop grand pour votre balai. Voyez Kévré et Skôd.

Tourgen. Voyez Dourgen.

Tourc'h, s. m. Verrat, pourceau mâle. Cochon entier. Pl. *ed*.

Tourc'h, adj. Mâle. Entier. *Eunn houc'h* tourc'h, un cochon mâle ou entier. *Eur maout* tourc'h, un bélier ou mouton entier.

Tourc'ha, v. n. Demander le mâle, en parlant de la truie. Demander le verrat. Part. *et*. Tourc'ha *a rê ar wiz*, la truie demande le verrat.

Tourta, v. n. Cosser, se battre à coups de tête, comme les béliers et et autres bêtes à cornes. *Likid évez ouc'h ar vioc'h zû*, tourta *a rê*, prenez garde à la vache noire, elle cosse, elle donne des coups de tête.

* ? Tourtel, s. f. Tourte, grand pain rond. Pl. *tourtellou*. *Eunn* dourtel *vara ségal*, une tourte de pain de seigle. Voyez Tors.

Tourter, s. m. Celui qui cosse, qui se bat à coups de tête. Il ne se dit que des béliers et autres bêtes à cornes. Pl. *ien*.

Tourtérez, s. m. Action de cosser, de se battre à coups de tête.

Tourtérez, s. f. La bête à cornes qui a l'habitude de cosser, de donner des coups de tête. Pl. *ed*.

Tourz, s. m. Bélier, le mâle de la brebis, lorsqu'il est entier. Pl. *ed*. On dit aussi *maout-taró* et *maout-touro'h*, dans le même sens.

Touskan, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Sec'hik et Mann, 1.er art.

Tousfk, s. m. Crapaud, animal amphibie fort dégoûtant. Pl. *touséged* ou *touségi*. *Kalz a* douséged *a zô el tenn-man*, il y a beaucoup de crapauds dans cet étang.

Touzier (de 2 syll. *tou-zier*), s. f. Nappe, linge dont on couvre la table, pour prendre ses repas. Pl. *ou*. *Likid ann* dousier *war ann daol*, mettez la nappe sur la table. En Tréguier, *toubier*. Voyez Toal.

Touz, adj. Tondu, qui n'a point de poil, de cheveux, ou à qui on les a coupés. Ras, particulièrement en parlant de la tête d'un homme, du corps d'une bête à laine, des draps, etc. Il se dit aussi de l'herbe fauchée, mais plus rarement. Touz *oa hé benn*, il avait la tête rase, tondue. *Nê hêt* touz *a-walc'h ar mézer-zé*, cette étoffe n'est pas assez rase, assez tondue. Voyez Raz, 4.e art.

Touza, v. a. Tondre, couper le poil ou la laine des animaux, des étoffes. Raser. Part. *et*. *Réd é vézô* touza *hé benn*, il faudra lui tondre, lui raser la tête. Touzid *ann danvad-man*, tondez ce mouton. Voyez Krévia et Gwilc'ha.

Touzer, s. m. Tondeur, celui qui tond, qui rase les cheveux, le poil, la laine, etc. Pl. *ien*. Voyez Krévier et Gwilc'her, 1.er art.

Touzérez, s. m. Action de tondre, de raser.

* ? Tozel, s. f. Coutume. Habitude. Pl. *tozellou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez Boaz et Tech.

Tozella. Voyez Toézella.

Tózóna ou Toazóna, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. Part. *et*. Voyez Klôc'ha, 1.er art., et Toézella.

Tózónadur, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents quand on les mange. Voyez Klôc'hadur.

Tra, s. f. Chose, ce qui est. Pl. *traou*. *Eunn* dra *vâd eo*, c'est une bonne chose. *Ann* dra-*man*, ceci, cette chose-ci. *Ann* dra-*zé*, cela, cette chose-là (près de nous). *Ann* dra-*hont*, cela, cette chose-là (loin de nous). *Da bép hini hé* drâ, à chacun le sien; à la lettre, A CHACUN SA CHOSE. En Tréguier, on dit au pl. *treo*, et en Vannes, *treu*.

Tra. Voyez Nétra.

Tra-man-dra. C'est une expression dont on se sert pour désigner une chose dont on ne se rappelle pas le nom. Telle chose. Voyez Pétréfé et Pénéfi.

Trabel, s. m. Traquet, sorte de moulinet pour écarter les oiseaux des fruits et des champs ensemencés. Pl. *trabellou*. Il se dit aussi, dans le sens figuré, en parlant d'une personne babillarde. *Likid eunn trabel é-kréiz ar park*, mettez un

traquet au milieu du champ. *Eur gwir* trabel *eo ar vaouez-zé*, cette femme-là est un vrai moulinet, une vraie babillarde.

Trabellek, adj. et s. m. Babillard, qui aime à parler beaucoup. Qui ne saurait garder un secret. Pour le pl. du subst. *trabelléien*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Tôdek.

* ? Trabidek ou Trôbidel, s. comm. Homme ou femme qui chancèle en marchant. Et aussi un homme de taille haute et menue, qui semble avoir de la peine à se tenir droit et debout. Pl. *trabidellèd*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? Trabidella ou Trôbidella, v. n. Chanceler. Vaciller. Il se dit particulièrement des personnes grêles et faibles, qui ont peine à marcher. Part. *et*. Trabidella *a râ, houéza a rai*, il chançèle, il tombera. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? Trabidenn, s. f. Haillon, mauvais habit crotté ou autrement mal-propre. Guenille. Pl. *trabidennou*. Selon d'autres, c'est une jupe crottée, qui bat contre les jambes de celles qui marchent. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? Traérez ou Trérez, s. f. La partie de la charrue qui lève la quantité de terre que les Bretons nomment *tom*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

Trakz. Voyez Tréaz.

* ? Tragas ou Trégas, s. m. Tracas, mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embarras. Confusion. Tumulte. Embrouillement. Quoique ce mot semble, au premier aspect, venir du français tracas, je ne le crois pas moins Breton d'origine, pouvant se composer de *trâ*, chose, ou de *tré*, préposition répondant aux mots latins trans, ultra, etc., et de *kas*, mouvement, agitation, rapidité. Voyez Fougas, qui est de même composition, et qui s'emploie à peu près dans le même sens.

* ? Tragaser ou Trégaser, s. m. Celui qui s'agite, qui se tracasse. Tracassier. Importun. Voyez le mot précédent.

* ? Tragasérez ou Trégasérez, s. f. Celle qui s'agite, qui se tracasse. Pl. *ed*. Voyez Tragas.

* ? Tragási ou Trégasi, v. a. et n. Agiter. Tracasser. S'agiter. Être dans un grand mouvement. Se tourmenter. Part. *et*. Voyez Tragas.

Trank ou Trankl (n nazals), s. m. Pet't galetas où l'on remet les meubles dont on ne se sert plus, les outils qui ne sont pas de service. Pl. *ou*. Voyez Sanal et Soller.

Traon ou Traoun (n nazals), s. m. Bas, la partie inférieure. *Ann* traon, le bas. *D'ann* traon, à bas, en bas. *Ouc'h* traon, vers le bas. *Mond war boéz* traon, aller en bas. Il s'emploie aussi pour val, vallée. Pl. *iou*. *Traon* est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez Izel.

Traonien ou Traounien (1.ers n nazals), ou Traouien (de 2 syll. *traon-ien* ou *traoun-ien* ou *traou-ien*), s. f. Val. Vallée. Espace entre deux montagnes. Pl. *traoniennou*, etc. *Strujuz brâz eo ann* draonien-zé, cette vallée est très-fertile. Voyez Izèlen.

Traoniennik (1.er n nazal, de 3 syll. *traon-ien-nik*), s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *traoniennouigou*. Ce mot n'est qu'un diminutif du précédent *traonien*.

Traouien. Voyez Traonien.

* ? Traouil (de 2 syll. *traouil*), s. f. Dévidoir que l'on tourne perpendiculairement. Pl. *ou*. Voyez Kos, 2.e art., et Estel.

Traoun. Voyez Traon.

Traounien. Voyez Traonien.

* ? Travank (n nazal), adj. Faible. Languissant. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui remarque qu'on le dit des hommes et des bêtes; mais il a oublié de dire à quel dialecte il appartient. Voyez Gwan, 1.er art., et Toc'hor.

* ? Travel ou Trevel, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Il ne s'emploie guère aujourd'hui au propre, mais seulement pour signifier travail ou peine d'esprit. Pl. *travellou* ou *trévellou*. On se sert plus ordinairement du mot *labour*, dans le même sens.

* ? Traveller ou Tréveller, s. m. Travailleur, particulièrement celui qui travaille d'esprit, de tête, celui qui peine beaucoup. Pl. *ien*. Voyez Labourer.

* ? Travelli ou Trévelli, v. n. Travailler, particulièrement travailler d'esprit, de tête. Peiner. Part. *et*. Voyez Laboura.

Tre, préposition qui entre dans la formation de quelques mots composés. Elle vaut les prépositions latines trans, ultra. Elle marque la peine, la difficulté, l'embarras, l'excès. Le mot *travel* ou *trével* pourrait en être composé en partie.

Tré. Voyez Tréac'h, 1.er art.

Tré. Voyez Trér.

Tré. Voyez Treiz.

Tréac'h ou Treac'h ou Tré, s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. *Gand ann* tréac'h *és vimp huit*, nous partirons au reflux. Voyez Lanó.

Tréac'h, adj. ayant à lui seul la force d'un comparatif. Plus fort. Supérieur en force, en talent, en esprit. Vainqueur. Victorieux. Tréac'h *eo d'in*, il est plus fort que moi, il est mon vainqueur. Hors de Léon, *tréc'h*. Voyez Trec'her et Faézer.

Tréala, v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a couru. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Trémi et Trec'houéza.

Tréaler, s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Trémer et Tréc'houézer.

Tréalérez, s. m. Action de haleter, de respirer avec effort, etc.

Tréalérez, s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, etc. Pl. *ed*.

Tréaluz, adj. Haletant, qui respire avec effort. Voyez Trémuz.

Tréank. Voyez Trenk.

Tréanti (n nazal), v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. S'imbiber. Être traversé. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Intra et Spluia.

Tréantuz (n nazal), adj. Qui s'imbibe facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez Intruz et Spluiuz.

Tréaz, s. m. Sable, sorte de terre légère, menue, et mêlée de petits grains de gravier. Il se dit sur-tout du sable fin, du sable de mer. *Tréazen*, fém., un seul grain de sable fin. Pl. *tréazennou*, ou simplement *tréaz*. *Gwenn eo ann* tréaz *aman*, le sable est blanc ici. *Tréaz* s'emploie aussi pour grève, rivage. *Al léó* dréaz *a dréménimp*, nous traverserons la lieue de grève. *War ann* tréaz *em eùz hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Quelques-uns prononcent *traez*. En Tréguier, *trez*. En Vannes, *trec'h*. Voyez Grouan.

Tréaza ou Tréza, v. a. Sabler, couvrir de sable. Part. *et*. *Mád é vé* tréaza *ann douar-zé*, il serait bon de sabler cette terre. En Vannes, *tréc'hein*.

Tréazek ou Trézek, adj. Sableux, mêlé de sable. Sablonneux, où il y a beaucoup de sable. *Douar* tréazeg *a vézó mád d'ar gwéz-zé*, une terre sablonneuse sera bonne pour ces arbres-là. Voyez Grouanek.

Tréazek ou Trézek, s. f. Sablière ou sablonnière, lieu d'où l'on tire du sable. Pl. *tréazégou*. En Vannes, *tréc'hek*.

Trébé. Voyez Trébez.

Trébéz, s. m. Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds. Pl. *trébézou* ou *trébésiou*. Ce mot reconnu Gaulois par Sulpice-Sévère, peut se composer, sans nulle difficulté, de deux mots Bretons, *tri*, trois, et *béz* ou *bíz*, doigt. C'est ainsi qu'on dit, dans la même langue, *foro'h-tri-bézek*, fourche à trois branches ou à trois pointes. En Tréguier et en Vannes, *trébé*.

* ? Treki, pour Troki non usité, v. a. Changer. Échanger. Troquer. Part. *troket*. *Ha c'houi a fell d'é-hoc'h* treki *ganén* ? Voulez-vous échanger, troquer avec moi ? En Vannes, *trokein*. Voyez Trok.

Tréd. Voyez Dréd,

Tréd. Voyez Trédr.

Tréné, et selon quelques-uns Trédé, nom de nombre ordinal. Troisième (pour les deux genres). *Anó* trédé *é viot*, vous serez le troisième. *Hó mamm a vézó aon* drédé, votre mère sera la troisième. Voyez Trived et Teirved.

Trédéarn. Voyez Trédérn.

Trédérk, s. f. Main-tierce. *Lakaat eunn dra é* trédérk, mettre une chose en main-tierce, entre les mains d'un tiers. Plusieurs prononcent *trédérk*.

Trédémarz, s. f. Merveille. Miracle. Chose étonnante. Trédémarz *eo na darz hó bouzellou, hémend a win a évont*, c'est un miracle, une merveille que leurs boyaux ne crèvent, tant ils boivent de vin. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *marz*, qui seul signifie merveille ; *trédémarz* veut donc dire troisième merveille, ou trois fois merveille. Voyez Marz.

Trédéarn. Voyez Trédérn.

Trédérn, pour Trédéranx peu usité, s. f. Tiers, troisième partie. De plus, douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé, qui était le tiers du bien commun entre le mari et la femme, suivant la coutume de Bretagne. *Eunn* drédéren *a zó dléed d'ézhan*, il lui revient un tiers. *Ann* drédéren *eùz ar bloaz a drémenn war ar méaz*, il passe le tiers de l'année à la campagne. *Eunn* drédéren *gaer ó deus béd ann intanvez*, la veuve a eu un beau

douaire. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *rann*, partie, partage. On dit aussi *trédéarn*, et par syncope *trédern*. En Vannes, *tordérann*. *Trédern* est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez Énébarz.

Trédérenna, pour Trédéranna peu usité, v. n. Partager en tiers ou au tiers. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Trédérenner, s. m. Celui qui partage en tiers ou au tiers. Pl. *ien*.

Trédérennérez, s. f. Celle qui partage en tiers ou au tiers. De plus, douairière, veuve qui jouit de son douaire, du tiers du bien commun entre elle et son mari, suivant la coutume de Bretagne. Pl. *ed*. Voyez Trédrèn et Énébarzerez.

Trédern. Voyez Tredérn.

Tréf ou Trév ou Tréô, s. f. Territoire dépendant d'une succursale. Pl. *tréfiou* ou *trévious* (de 2 syll. *tré-fiou* ou *tré-viou*) ou *trévou*. Les Hauts-Bretons, qui parlent français, emploient le mot trève, dans le même sens. *Ann iliz*-dréf (ou) *ann iliz*-dréô, l'église succursale. Hors de Léon, *tré*.

Tréf. Voyez Trévers.

Tréfad, ou Trévad qui est plus usité. s. m. Celui qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *tréfiz*, et plus ordinairement *tréviz*. On dit aussi *tréfian* ou *trévian*. Pl. *trévianed* ou *trévianiz*.

Tréfadez ou Trévadez, s. f. Celle qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *ed*. On dit aussi *tréfianez* ou *trévianez*.

Trefian. Voyez Tréfad.

Tréfianez. Voyez Tréfadez.

Tréfort ou Tréfouet (de 2 syll. *tré-fost* ou *tré-ouet*). C'est le participe du verbe inusité *tréfoi* ou *tréoui*, ou peut-être une altération du mot *tréet*, participe du verbe *trei*, tourner. Quoi qu'il en soit, il ne se dit qu'en parlant des langues ou des idiomes. *Eul tavar* tréfoet *en deüz*, il a un parler singulier, contre l'usage commun. *Eur iez* tréfoet, un dialecte, l'idiome particulier d'un canton, corrompu de la langue générale ou principale de la nation. Si *tréfoet*, comme il est encore possible, a pour radical le mot *tréf*, il se dirait alors du langage d'une succursale, par opposition à celui d'une paroisse ou cure, et il répondrait au mot français PROVINCIAL, qui se dit de tout langage qui n'est pas celui de la capitale. Voyez Tréf.

Trégas. Voyez Traçaz.

Trégor, s. m. Tréguier, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Bretonne qu'on y parle. La ville de Tréguier est plus connue aujourd'hui, en Breton, sous le nom de *Landréger*. Voyez Gwénad, Kernéo et Léon, 1.er art.

Trégoriad (de 3 syll. *tré-gé-riad*), s. m. Celui qui habite le pays de Tréguier. Pl. *trégériaded* ou *trégériz*.

Trégériadez (de 4 syll. *tré-gé-ria-dez*), s. f. Celle qui habite le pays de Tréguier. Pl. *ed*.

Trégont (n nazal), nom de nombre cardinal. Trente. Trégont *choéd a dléèd d'in*, vous me devez trente écus.

Trégont (n nazal), s. m. Trentaine, nombre de trente. Pl. *ou*. *A* drégontou, par trente ou par trentaines.

Trégontved (n nazal), nom de nombre ordinal. Trentième. *Ann* trégontved, le trentième. *Ann* drégontved, la trentième.

Trehon. Voyez Trihein.

Tréhonein (par *eh* français), v. a. et n. Cueillir de l'oscille. De plus, agacer les dents. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Trinchina et Kloc'ha, 1.er art.

Trec'h. Voyez Tréac'h, 1.er art.

Trec'h. Voyez Tréac'h, 2.e art.

Trec'h. Voyez Tréaz.

Trec'h. Voyez Treiz.

Trec'ha, superlatif de *tréac'h* ou *trec'h*. *Ann* trec'ha, le plus fort. *Pehini eo ann* trec'ha *ac'hanoc'h hô taou?* Lequel est le plus fort de vous deux. Voyez Tréac'h, 2.e art.

Trec'hek. Voyez Tréazek.

Trec'hein. Voyez Tréaza.

Tréc'hein. Voyez Treiza.

Trec'her, s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. Triomphateur. Dominateur. Pl. *ien*. Voyez Fazer et Gounider.

Trec'hi, v. a. et n. Être plus fort. Être victorieux. Surmonter. Surpasser. Vaincre. Triompher. Remporter la victoire. Dompter. Dominer. Maîtriser. Mortifier. Mâter. Part. *et*. Trec'hi *a raió hé vreûr*, il sera plus fort que son frère, il surpassera son frère. Trec'hed *hon eûz*, nous avons vaincu, nous avons remporté la victoire. *N'hellot héd hé* drec'hi, vous ne pourrez pas le dompter. Voyez Tréac'h, 2.e art., et Fraza.

Trech'ouez (de 2 syll. *tré-c'houéz*), s. m. Respiration difficile. Action de haleter, de respirer fortement et avec peine, comme quand on est essoufflé. Ce mot est composé de *tré*, particule, et de *c'houéz*, souffle. Voyez Tremerez,

1.er art.

TRÉC'HOUÉZA (de 3 syll. *tré-c'houé-za*), v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a beaucoup couru. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi TREMI et TRÉALA.

TRÉC'HOUÉZER (de 3 syll. *tré-c'houé-zer*), s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez TRÉC'HOUÉZ.

TRÉC'HOUÉZÉRÉZ (de 4 syll. *tré-c'houé-zé-rez*), s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflée. Pl. *ed*. Pour la composition, Voyez TRÉC'HOUÉZ.

TRÉC'HOUÉZÉRÉZ. Le même que *tré-c'houéz*.

TRÉC'HOUÉZUZ (de 3 syll. *tré-c'houé-zuz*), adj. Haletant, qui respire avec effort. Qui souffle fortement. Pour la composition, voyez TRÉC'HOUÉZ.

TRÉC'HOUR. Voyez TREIZER.

TRÉC'HUZ, adj. Qu'on peut vaincre, surpasser, dompter, dominer, etc. Domptable. *Né vézô hét* trec'huz *évidhoc'h*, il ne sera pas facile à vaincre par vous, il ne sera pas domptable pour vous. Voyez TRÉAC'H, 2.e art., et TRÉC'HI.

TRÉI, pour TRÔI non usité, v. a. et n. Tourner, mouvoir en rond, en tournant. Cerner. Se tourner, se mouvoir en rond, et même à droite ou à gauche. S'altérer, perdre sa consistance, sa saveur. Tordre. Part. *trôet*. *Deûd da* drei *ar rôd*, venez tourner la roue. Trei *a rézomp ann énébourien*, nous cernâmes les ennemis. Trôit-*hén war ann tû gin*, tournez-le à l'envers. *Goudézé é* trôod *a zéou*, après cela vous tournerez à droite. Trôed *eo al léaz*, le lait est tourné. Trei *gér-é-c'hëñ*, traduire, interpréter, gloser; à la lettre, TOURNER MÔT EN MOT. En Vannes, *trôein*. Voyez TRÔ.

TREIDI (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *trei-di*), s. m. Étourneau, oiseau. Pl. *treidied*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DRED.

TREIC'H. Voyez TREIZ.

TREIZ, s. m. Passage, trajet par eau. Pl. *treisiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *trei-siou*) En Vannes, *treic'h* ou *trec'h*.

TREIZA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *trei-za*), v. a. et n. Passer le monde à un trajet d'eau. Part. *et*. *Deûd da* dreiza *ac'hanomp*, venez nous passer. On dit aussi *tréménout*, dans le même sens. En Vannes, *tréc'hein*.

TREIZER (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres, *trei-zer*), s. m. Passager, celui qui fait métier de passer le monde à un trajet d'eau. Pl. *ien*. *Galvid ann* treizer, *éma enn tu all*, appelez le passager, il est de l'autre côté. En Vannes, *tréc'hour*.

TRÉLONK ou TRÉLOUNK (n nazals), adj. Acre, qui est difficile à avaler. Il ne se dit, je crois, que des fruits, des poires, des pommes, etc. *Pér* trélonk, des poires âcres. Ce mot vient de *tré*, particule qui exprime difficulté, et de *lonka*, avaler. Quelques-uns prononcent *trilonk*.

TRÉLONÉA ou TRÉLOUNÉA (n nazals), v. n. Quoi qu'en dise Le Pelletier, ce verbe ne signifie pas seulement avaler, mais avaler avec peine, soit pour l'âcreté des mets que l'on prend, soit pour le dégoût que l'on en a; au moins je ne l'ai jamais entendu que dans ce sens, et il est cependant fort usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

TRÉMA, prép. Vers. Du côté de... Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez É-TRÉZÉ et WAR-ZÛ.

TRÉMEN, s. m. Passage, action de passer. Traversée, trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre. Passade, passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. Pl. *iou*. *Enn trémen, a zô dré aman*, il y a un passage par ici. *N'en deûz gréat néméd eunn trémen hép hén dré géar*, il n'a fait qu'une passade dans la ville. Voyez DIÉMPRÉD et TREIZ.

TRÉMEN. Voyez TRÉMÉNOUT.

TRÉMEN-AMZER, s. m. Passe-temps. Amusement. Divertissement.

TRÉMEN-HENT (2.e n nazal), s. m. Passade, aumône que l'on donne aux voyageurs. Passavant, billet portant ordre de laisser passer les denrées qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. Passe-port, permission écrite, donnée au nom du souverain, pour la liberté et la sûreté du passage des voyageurs. A la lettre, PASSE-CHEMIN.

TRÉMÉNADUR, s. m. Passage, action de passer. On dit aussi *tréménidiges*, dans le même sens.

TRÉMÉNEL, s. f. Passage du chemin dans un champ, pour l'ordinaire en forme d'escalier ou de haie de branches entrelacées. Pl. *tréménellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez POSKAÉ.

TRÉMENGAÉ (de 3 syll. *tré-men-gaé*), s. m. Le même, pour la signification que

que le précédent *tréménel*. *Trémengaé* est composé de *trémen*, passage, et de *kaé*, haie; c'est particulièrement un passage en forme de haie. Pl. *trémengaéou*. Voyez Pors-kaé.

Tréméni. Voyez Tréménout.

Tréméniad (de 3 syll. *tré-mé-niad*); s. m. Passant, celui qui passe par un chemin. Voyageur, celui qui voyage. Pèlerin, celui qui fait un voyage à un lieu de dévotion. De plus, étranger, qui est venu d'un autre pays, d'une autre ville. Pl. *tréménidi*. *Gwin a werz d'ann* dréménidi, il vend du vin aux passans. *Ann* dréménidi *a ró kalz d'ann iliz-zé*, les pèlerins donnent beaucoup à cette église. *Eunn* tréméniad *eo*; c'est un étranger. En Vannes, *tréménour*. Voyez Pirc'hirin et Diavésiad.

Tréméniadez (de 4 syll. *tré-mé-nia-dez*), s. f. Femme qui passe. Pèlerine. Étrangère. Pl. *ed*. En Vannes, *tréménourez*.

Tréménidigez. Voyez Trémenadur.

Tréménour. Voyez Tréméniad.

Tréménout ou Tréméni, et par abus Trémen, v. a. et n. Passer, aller d'un lieu à un autre, traverser l'espace entre deux. S'écouler; ne pas demeurer dans un état permanent. Surpasser. Être réputé. Être regardé. Trépasser. Mourir. Décéder. Part. *tréménet*. *Réd eo* tréménoud *ar mór évit mond di*, il faut passer la mer pour aller là. *Aliez é* trémen *dré aman*, il passe souvent par ici. *Ann amzer a* drémen, *ha na rit netra*, le temps s'écoule, et vous ne faites rien. *Dreist ar ré all é* tréménô, il surpassera les autres. Trémen *a rá évit béza gwiziek*, il passe pour savant. Tréménéd *eo abaoé déac'h*; il est trépassé, décédé depuis hier. Voyez Trémen et Mervel.

Trémenvan, s. f. Agonie, le dernier combat de la nature contre la mort. Trépas. Décès. Mort. *Enn hé* drémenvan *éma*, il est à l'agonie. *Hé wéled em eûz c'hoaz antrônôz hé* drémenvan, je l'ai encore vu la veille de son décès. *Trémenvan* se dit encore, mais plus rarement, des trottoirs, passage sur les routes, sur les ponts destiné seulement aux piétons. Voyez Ankou et Marô, 1.er art.

Trenk (n nazal), adj. et s. m. Aigre, piquant au goût. Acide. Âcre. Au figuré, sévère, rigide, acerbe, sérieux, grave. *Gwall* drenk *eo ann aval-man*, cette pomme-ci est bien aigre. *C'houéz ann* trenk *a zô gand ann dra-zé*, cela sent l'aigre. Trenk *bráz eo enn hé gomsiou*, il est fort sévère en paroles. *Doaré* trenk *en deûz*, il a l'air grave, sérieux. En Vannes, *tréank*.

Trenká ou Trenkaat (n nazal), v. a. et n. Aigrir. S'aigrir. Rendre ou devenir aigre; acide. Au figuré, rendre ou devenir sévère, rigide, sérieux; etc. Part. *trenket* ou *trenkéet*. *Ann dra-zé eo en deûz* trenked *hô léaz*; c'est cela qui a aigri ou fait aigrir votre lait. Trenká *a raï gand ann amzer-zé*; il s'aigrira par ce temps-là. Trenkaad *a rá ô kreski*, il devient sérieux en grandissant. En Vannes, *tréankein*.

Trenkder (n nazal), s. m. Aigreur, qualité de ce qui est aigre. Acidité. Âcreté. Au figuré, sévérité, rigidité, gravité. En Vannes, *tréankder*.

Trenkézen (1.er n nazal), s. f. Sauvageon, arbre venu de pepin ou de noyau, et sans culture. Pl. *trenkézennou*. Le Pelletier écrit *trenkwézen*, parce que, dit-il, ce mot est composé de *trenk*, aigre, et de *gwézen*, arbre. C'est aussi l'opinion du P. Grégoire, et je ne serais pas éloigné moi-même d'être de leur avis. Cependant, on pourrait voir dans *trenkézen* l'adjectif *trenk*, dont on aurait formé le subst. fém. *trenkez*, auquel on aurait ajouté la terminaison *en*, signe du singulier individuel. Toutefois le mot *égras* par lequel on désigne encore le sauvageon me ferait revenir à la première opinion.

Tréô. Voyez Trét.

Tréouet. Voyez Trérout.

Trépa. Voyez Tripa.

Trérez. Voyez Traérez.

Tres, s. m. Lenteur. Tranquillité. Ce mot n'est guère usité, excepté dans cette phrase ou autres semblables: *it war hô* tres, allez doucement, lenteme, tranquillement; à la lettre, allez sur votre tranquillité, sur votre lenteur. Voyez Gorrégez, 1.er art.

* ? Très ou Tré, adv. et prép. Dedans. Au dedans. *Deût* trés (ou) tré, entrez, venez dedans. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez Ébarz.

* ? Tres, s. m. Trace. Vestige. Piste. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Lerc'h.

Treskaô, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. Je vois bien dans ce composé le mot *skaô*, sureau; mais je ne saurais indiquer la signification précise de la syll. *tre*, à moins que *tre* ne soit pour *treûz*, travers, traverse. On donne encore à la même plante les

noms de *toul-skaô*, *skaô-bihan* et *skitiô*.

TRESKIS, s. m. Rigole, petit sillon, petite tranchée pour l'écoulement des eaux. Pl. *treskisieu* (de 3 syll. *tres-ki-sieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ASK.

TRÉST, s. m. Grand champ, étendue de terre non close, où il y a plusieurs portions marquées par des pierres bornales. Pl. *ou*. Voyez MÉAZ.

TRÉST. Voyez TREÛST.

TRÉT. Voyez TREÛT.

TREÛ. Voyez TREÛZ.

TREÛD. Voyez TREÛT.

TREÛDI. Voyez TREÛTAAT.

TREÛJA. Voyez TREÛZA.

TREÛJEN, s. f. Tronc, le gros d'un arbre. Trognon, le milieu d'un légume dont on a ôté le meilleur. Pl. *treûjennou* ou *treûjou*. Treûjen-*wézen*, tronc d'arbre. Treûjen-*gaol*, tronc de chou. Voyez KEF.

TREÛSKIN, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. *ou*. Voyez GARANER.

TREÛST, s. m. Poutre, pièce de bois qui sert à soutenir le plancher. Pl. *ou*. *Né két téô a-walc'h ar wézen-zé da ôber eunn* treûst, cet arbre n'est pas assez gros pour en faire une poutre. En Vannes, *trést*. On dit aussi *sól*, dans le même sens.

TREÛSTEL ou TREÛSTEUL, s. f. Tréteau, pièce de bois longue et étroite, portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, etc. De plus, linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *iou*. Quoique ce mot semble au premier abord formé du français TRÉTEAU, je ne le crois pas moins Breton d'origine, comme dérivé et diminutif de *treûst*, poutre. En Vannes, on dit *triked*, dans le même sens. Voyez GOURIN.

TREÛSTIER (de 2 syll. *treûs-tier*), s. m. Bau et barrot, poutre ou solive un peu courbante, qui se met en travers, d'un flanc à l'autre d'un vaisseau. Pl. *ou*. Ce mot, comme le précédent, me paraît un dérivé de *treûst*, poutre.

TREÛT ou TREÛD, adj. Maigre, qui n'a point de graisse ou qui en a très-peu. Sec. Décharné. Treût *ki eo*, il est fort maigre, il est maigre comme un chien. Treûd *eo ann dinel gant-hô*, ils font maigre chère. En Vannes, *trét* ou *tréd*.

TREÛTAAT, v. a. et n. Maigrir. Amaigrir. Rendre ou devenir maigre. Part. *treûtéet*. *Ann dra-zé hô* treûtai, cela vous maigrira. Treûtéet *kalz eo abaoué neûzé*, il a beaucoup maigri depuis ce temps-là. En Vannes, *trétaat*. On dit aussi *treûdi*, dans le dernier sens.

TREÛTTER ou TREÛDDER, s. m. Maigreur, état du corps des hommes et des animaux maigres. En Vannes, *trétter* ou *trédder*.

TREÛZ, s. m. Travers, l'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. Traverse, chemin qui coupe d'un lieu à un autre par une route différente du chemin ordinaire. Il s'emploie aussi pour trajet, traversée. Pl. *treûzou*, et par abus *treûjou*. Treûz *eur biz n'eûz kén*, il n'y a que le travers d'un doigt. *A*-dreûz, de travers, à travers, au travers. *A*-dreûz-*penn*, tout au travers. *A*-dreûz-*hent*, à la traverse. *A* dreûz *hag a hed*, à tort et à travers. *Hir eo ann* treûz *ac'hann di*, le trajet d'ici là est long. Hors de Léon, *treû*. En Vannes, *trez*.

TREÛZ-DIDREÛZ, adv. Tout à travers. De part en part. D'outre en outre. *Toulled eo* treûz-didreûz, il est percé d'outre en outre.

TREÛZ-GOUZOUK, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, TRAVERSE DU COU. On dit aussi, dans le même sens, *toull-gaou* et *sutal-ar-gouzouk*.

TREÛZ-C'HEOT ou TREÛZ-IEOT, s. m. Chiendent, plante. A la lettre, HERBE DE TRAVERSE OU TRAVERSANTE.

TREÛZ-PLUEK, s. m. Traversin de plume. Voyez PENN-WÉLÉ.

TREÛZA, et par abus TREÛJA, v. a. Tordre, tourner de travers. Part. *et*. Ce mot est peu usité, et je ne le connais que dans cette phrase : treûza *hé c'hénou*, tordre la bouche. Voyez TRO, TREÛZI et GWEA.

TREÛZED, adj. et s. m. Homme qui a les jambes torses. Pl. *treûzidi*.

TREÛZEL, s. f. Traverse, barre de fer, ou pièce de bois posée en travers. Au figuré, biais, ruse frauduleuse, moyen injuste. Pl. *treûzellou*. On dit aussi *treûzellen*, dans le même sens. En Vannes, *trézet*.

TREÛZI, v. a. et n. Traverser, passer à travers, d'un côté à l'autre. Percer. Pénétrer. Part. *et*. Treûzed *eo ar mór gant-han*, il a traversé la mer. Treûzed *eo hé groc'hen gand hé eskern*, les os lui percent la peau. Treûzed *ounn gand ar glaô*, la pluie m'a pénétré, traversé. En Vannes, *trézein*.

TREÛZOU, et par abus TREÛJOU, s. m. pl. Seuil, pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte,

et qui la traverse. C'est le pluriel de *trèz*. *Lazed eo béd war* dreûzou *hé zôr*, il a été tué sur le seuil de sa porte. *Trémèned eo ann héol diwar hé* dreûzou, il dépérit à vue d'œil, il est sans espérance ; à la lettre, LE SOLEIL A QUITTÉ LE SEUIL DE SA PORTE. En Vannes, *trézou*.

TRÉV. Voyez TRÉF.

TRÉV. Voyez TRAVERS.

TRÉVAD, s. m. Suivant les uns, c'est la semence mise en terre, laquelle ne produit pas ce qu'on avait espéré, suivant d'autres, c'est la moisson. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez HAD, ÉOST et MÉDÉREZ.

TRÉVAD. Voyez TRÉFAD.

TRÉVADEZ. Voyez TRÉFADEZ.

TRÉVEL. Voyez TRAVEL.

* ? TRÉVERS, s. f. Trève, suspension d'armes, d'hostilité, entre deux partis ennemis. *Torred eo ann* drévers *ganthô*, ils ont rompu la trève. On dit aussi, mais plus rarement, *tréf* ou *trév*, dans le même sens. Voyez ARRAÔ.

TRÉVIA. Voyez TRÉPIA.

TRÉVIAN. Voyez TRÉFAD.

TRÉVIANEZ. Voyez TRÉFADEZ.

* ? TRÉVIDIK, s. m. Champ labouré. Pl. *trévidigou* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez PARK.

TRÈZ. Voyez TRÉAZ.

TRÉZ. Voyez TREÛZ.

TRÉZA ou TRÉZENNA, v. a. Prodiguer, dépenser mal à propos. Dissiper. Part. *trézet* ou *trézennet*. *É ber amzer eo* tréset *gant-gan hé holl vadou*, il a dissipé tout son bien en peu de temps. Voyez DISMANTA.

TRÉZA. Voyez TRÉAZA.

TRÉZEK, Voyez TRÉAZEK.

TRÉZERIN. Voyez TREÛZI.

TRÉZEL. Voyez TREÛZEL.

TRÉZEN ou DRÉZEN, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfans au maillot. Pl. *trézennou* ou *trésiou* ( de 2 syll. *tré-siou* ). *Róid eunn* drézen *zéaô'h d'in*, donnez-moi un lange sec.

TRÉZENNA. Voyez TRÉA, 1.er art.

TRÉZENNER. Voyez TRÉZER, 2.e art.

TRÉZER, s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur ou autre chose un peu liquide. Pl. *ou* ( ou ) *iou*. Voyez FOUNIL.

TRÉZER ou TRÉZENNER, s. m. Dissipateur. Prodigue. Dépensier. Pl. *trézérien* ou *trézennérien*. Voyez TRÉZA.

TRÉZÉREZ ou TRÉZENNÉREZ, s. m. Action de dissiper, de prodiguer. Prodigalité. Dissipation.

TRÉZÉREZ ou TRÉZENNÉREZ, s. f. Femme prodigue. Dissipatrice. Dépensière. Pl. *ed*.

TRÉZEU. Voyez TREÛZOU.

TRI, nom de nombre cardinal masculin. Trois. Tri *mab*, trois fils. Tri *c'hé*, trois chiens. Tri *miz*, trois mois. Tri *ha* tri, trois à trois ( pour le masculin ). Voyez TEIR.

TRI-C'HOÑ. Voyez TRI-C'HORN.

TRI-C'HORN, s. m. Triangle, figure qui a trois côtés et trois angles. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *korn*, angle, coin. On dit aussi *tri-c'hoñ*, dans le même sens.

TRI-C'HORNEK, adj. Triangulaire, qui a trois angles. Pour la composition, voyez le mot précédent.

TRI-UGENT ( N nasal ), nom de nombre cardinal. Soixante. A la lettre, TROIS-VINGTS.

TRI-UGENTVED ( N nasal ), nom de nombre ordinal. Soixantième. *Ann* tri-ugentved, le soixantième. *Ann* dri-ugentved, la soixantième.

TRI-ZROADEK, adj. Qui a trois pieds. *Eur shatel* tri-zroadek, un escabeau à trois pieds. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *troad*, pied.

* ? TRIK-BEÛZOU, s. m. pl. Sorte de bas en drap ou en cuir, avec des boutons ou agrafes, qu'on met par-dessus d'autres bas. Guêtre. Je crois ce mot composé de *trik* pour *striz*, étroit, et de *beûzou*, bottes ; comme si on voulait dire des bottes étroites. Voyez BOTEREOU.

TRIKED, s. m. Tréteau. Linteau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TREÛSTEL.

TRIDA ou DRIDA, et par abus TRIBAL, v. n. Tressaillir de joie, de plaisir. S'épanouir, en parlant du cœur. Part. *eet*. Trided *em eûz oc'h hé glevoud ô komza*, j'ai tressailli de joie en l'entendant parler. Voyez TRIVIA.

TRIDÉREZ ou DRIDÉREZ, s. m. Tressaillement causé par une joie subite. Action de tressaillir de plaisir.

TRILONK. Voyez TRILONK.

TRINCHEN. Voyez TRINCHIN.

TRINCHIN ou TRINCHEN ( 1.er et N nasals, par *oh* français ), s. m. Oscille, plante un peu aigre. *Trinchinen*, fém., une seule feuille d'oscille. Pl. *trinchinennou*, ou simplement *trinchin*. Trinchin *a lèk'hiod er soubenn*, vous mettrez de l'oscille dans la soupe. En Vannes, *trèchon*.

TRINCHIN-LÔGÔN ( 1.er N nasal ), s. m. Petite oscille sauvage. A la lettre, OSCILLE

DE SOURIS. On dit aussi, mais plus rarement, *trinchin gwéz*, oseille sauvage.

TRINCHINA (1.er *n* nazal, par *ch* français), v. n. Cueillir de l'oseille. Part. *et*. *Da drinchina ind eat*, ils sont allés cueillir de l'oseille. En Vannes, *tréchonein*.

TRIOUEC'H (de 2 syll. *tri-ouec'h*), nom de nombre cardinal. Dix-huit. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *c'houec'h*, six. A la lettre, TROIS SIX ou TROIS FOIS SIX.

TRIOUEC'H-UGENT (*n* nazal), nom de nombre cardinal. Trois cent-soixante. A la lettre, DIX-HUIT VINGTS.

TRIOUEC'HVED (de 3 syll. *tri-ouec'h-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-huitième. *Ann* triouec'hved, le dix-huitième. *Ann* driouec'hved, la dix-huitième.

TRIPA ou TRÉPA, et par abus TRIPAL, v. n. Danser. Sauter. Sautiller. Trépigner. Piétiner. Part. *et*. Tripa *a gâr ar vaouez-zé*, cette femme aime à danser, à sauter. *Kaer hoc'h eûz* tripa, *n'hé pézô kéd anézhan*, vous avez beau trépigner, vous ne l'aurez pas. Voyez KOROLLA et LAMMOUT.

TRIPER, s. m. Danseur de profession. Baladin. Sauteur. Coureur de danses. De plus, celui qui trépigne, qui piétine. Pl. *ien*. Voyez KOROLLER, 1.er art., et LAMMER.

TRIPÉREZ, s. m. Action de danser, de sauter. De plus, trépignement.

TRIPÉREZ, s. f. Danseuse de profession. Sauteuse. Coureuse de danses. De plus, celle qui trépigne. Pl. *ed*.

TRIVED, nom de nombre ordinal. Troisième (pour le masculin). *Ann* trived, le troisième. Voyez TRIRVED et TRÉDÉ.

TRIVEDER, adj. Ternaire, composé de trois.

TRIVIA ou TRIVLIA (de 2 syll. *tri-via* ou *tri-vlia*), v. n. Tressaillir, trembler de peur. Frémir. Part. *triviet* ou *trivliet*. *N'hellann kéd hé wélout hép* trivia, je ne puis pas le voir sans tressaillir. Voyez SKRIJA.

TRIVIADEN ou TRIVLIADEN (de 3 syll. *tri-via-den* ou *tri-vlia-den*), s. f. Tressaillement. Frémissement. Pl. *triviadennou*. Voyez SKRIJADEN.

TRIVLIA. Voyez TRIVIA.

TRIZÉK, nom de nombre cardinal. Treize. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *dék*, dix.

TRIZÉK-UGENT (*n* nazal), nom de nombre cardinal. Deux cent soixante. A la lettre, TREIZE VINGTS.

TRIZÉKVED, nom de nombre ordinal. Treizième. *Ann* trizékved, le treizième. *Ann* drizékved, la treizième.

TRÔ, s. f. Tour, mouvement en rond. Circuit. Circonférence. Tournée. Trait de subtilité. Niche. Ruse. Manière. Façon. Occasion. Pl. *trôiou* (de 2 syll. *trô-iou*). *Gréad em eûz* trô *héar*, j'ai fait le tour de la ville. *Eul léô* drô *é deûz ar géar-zé*, cette ville a une lieue de circuit. *Éad eo da ôber hé* drô, il est allé faire sa tournée. *Eunn* drô *en deûz gréad d'in, ha n'ankounac'hainn két*, il m'a joué un tour, une niche, que je n'oublierai pas. *Skei a réa a* drô *vâd*, il frappait de bonne manière. *Réd eo gouzoud ann* drô *d'hé ôber*, il faut savoir la façon de le faire. *Ném eûz két kaved ann* drô *da gomza gant-han*, je n'ai pas trouvé l'occasion de lui parler. *War*-drô ou *é*-trô, environ, autour, près de. *War eunn* drô, d'un seul coup, ensemble. *É nép* trô, nullement, aucunement. *Péb eil* trô, ou trô-*é*-trô, tour-à-tour, alternativement, l'un après l'autre, successivement. Trô-*war*-drô, tout autour.

TRÔ, s. f. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Réd eo lakaat* trô *el léaz*, il faut mettre de la présure dans le lait. Voyez KEÛLÉ et GOEDEN.

TRÔ-ALL, adv. et s. f. Autrefois. Anciennement. Trô all *é teûé aliesoc'h d'hon gwélout*, il venait plus souvent nous voir autrefois. *Eunn* drô-all, une autre fois; à la lettre, UN AUTRE TOUR.

TRÔ-BLÉG, s. f. Ruse. Malice. Tromperie. Tricherie. Pl. *trôiou-plég*. Ce mot vient de *trô*, tour, et de *plég*, pli. Voyez TRÔIDEL.

TRÔ-GOUZOUK, s. f. Collier. Collet. Carcan. Cravatte. Pl. *trôiou-gouzouk*. A la lettre, TOUR DE COU. Voyez KELC'HEN.

TRÔ-HÉOL, s. f. Paquerette ou petite marguerite, fleur. C'est aussi le nom que l'on donne à l'héliotrope ou tournesol. A la lettre, TOUR DE SOLEIL ou TOURNE-SOLEIL.

TRÔ-WENT (*n* nazal), s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Ce mot est composé de *trô*, tour, et de *gwent*, vent. Il est peu usité. Voyez KOURVENTEN.

TROAD ou TROAT (d'une seule syll.), s. m. Pied, la partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. L'endroit le plus bas d'une montagne, d'un mur, etc. La partie du tronc d'un arbre, de la tige d'une plante, la plus près de la terre. La partie qui sert à soutenir les meubles et certains ustensiles. Le manche d'un outil, d'un couteau, d'un balai, etc. Pl. duel *daou-droad*, qui ne se dit que des personnes

et des animaux à deux pieds. Autre pl. *treid*. Il se dit de l'homme, des animaux à deux et à quatre pieds, et des choses inanimées. *Kiñed ep va* troad, j'ai le pied écorché. *É* troad *ar ménez é hasoé hé di*, vous trouverez sa maison au pied de la montagne. *Unan eùz a* dreid *ann daol a zô torret*, un des pieds de la table est cassé. *Eunn* troad *névez em eùz lékéad d'ar bâl*, j'ai mis un manche neuf à la bèche. En Vannes, *troed* ou *troet*.

TROÂD, s. f. Tournée, voyage qu'on fait en divers endroits. Petite course qu'on fait souvent dans le même endroit. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRÔ, 1.er art.

TROAD-GAD, s. m. Pied-de-lièvre, plante, qui est une espèce de trèfle.

TROAD-LEUÉ, s. m. Colocasie ou pied-de-veau, plante.

TROAD-MARC'H. Voyez PAÔ-MARC'H.

TROADA (de 2 syll. *troa-da*), v. a. Emmancher, mettre un manche à un outil. Mettre des pieds à un meuble. Part. *et*. *Né két* troadet *mâd ar forc'h gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas bien emmanché la fourche. Troadid *ann daol-mañ*, mettez des pieds à cette table. En Vannes, *troédein*.

TROADEK (de 2 syll. *troa-dek*), adj. et s. m. Qui a de grands pieds. Celui qui a de grands pieds. Pour le pl. du subst. *troadéien*. *Troadek* est un nom de famille commun en Bretagne.

TROADEGEZ (de 3 syll. *troa-dé-gez*), s. f. Celle qui a de grands pieds. Pl. *ed*.

TROADER (de 2 syll. *troa-der*), s. m. Celui qui met des manches aux outils, Emmancheur. Pl. *ien*. En Vannes, *troédour*. Pl. *ion*.

TROADIK-KAMM. Le même que *garrik-kamm*.

TROAT. Voyez TROAD.

TROATAD (de 2 syll. *troa-tad*), s. m. Pied, mesure géométrique dont la longueur varie suivant les pays. Pl. *ou*. *Dék* troatad *héd en deùz*, il a dix pieds de long. En Vannes, *troétad* ou *troédad*.

TROAZ, s. m. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. *Gwall déó eo hé* droaz, son urine est bien épaisse. En Vannes, *troc'h* ou *tréac'h*. Voyez STAOT.

TROAZ-RÛZ, s. m. Petit chevalier, oiseau de mer. Pl. *troaz-ruzed*. Ce mot doit être composé de *troaz* pour *troad*, pied, et de *ruz*, rouge : ce serait donc PIED-ROUGE. On le nomme aussi *inged* et *chilpion*.

TROAZA (de 2 syll. *troa-zâ*), v. n. Uriner. Pisser. Il ne se dit que des personnes. Part. *et*. Troaza *a rá alies*, il urine souvent. En Vannes, *troéc'hein* ou *tréac'hein*. Voyez STAOTA.

TROAZER (de 2 syll. *troa-zer*), s. m. Celui qui ne retient pas son urine. Pisseur. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ien*. En Vannes, *troéc'hour* ou *tréac'hour*. Voyez STAOTER.

TROAZÉREZ (de 3 syll. *troa-zé-rez*), s. m. Pissement, action de pisser, d'uriner. Il ne se dit que des personnes. Troazérez-*gwâd*, pissement de sang. Voyez STAOTÉREZ, 1.er art.

TROAZÉREZ (de 3 syll. *troa-zé-rez*), s. f. Celle qui ne retient pas son urine. Pisseuse. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ed*. Voyez STAOTÉREZ, 2.e art.

TROAZUR (de 2 syll. *troa-zur*), s. m. Persicaire âcre ou poivre d'eau, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-trouc'h*.

TRÔBIDEL. Voyez TRABIDEL.

* ? TROC ou TROKL, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. Troc. Pl. *ou*. *Grid eunn* trok *gan-én*, faites un échange avec moi. Voyez ESKEMM et TREKI.

* ? TROKER, s. m. Troqueur, celui qui aime à troquer, à faire des échanges. Brocanteur. Pl. *ien*. Voyez ESKEMMER.

* ? TROKÉREZ, s. f. Troqueuse, celle qui aime à troquer, à faire des échanges. Pl. *ed*.

TROKL. Voyez TROK.

TROKD. Voyez TROAD.

TRÔKIN. Voyez TREI.

TRÔKL, s. f. Liseron ou liset ou volubilis, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. On la nomme aussi *tézvoud* et *gwéérez*.

TRÔKN, s. f. Tournant, endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, et qui est dangereux pour les vaisseaux. Gouffre. Remole. Pl. *trôcunnou*. *Eunn* drôen *a zô azé*, *likid évez*, il y a un tournant là, prenez-y garde.

TRÔKR. Voyez TROAD.

TROC'H. Voyez TROUC'H.

TROC'HAN, s. f. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On le nomme aussi *laouénan* et *laouénanik*. *Troc'han* appartient, je crois, au dialecte de Tréguier.

TROC'HAN. Voyez TROUC'HA.

TRÔI. Voyez TREI.

TRÔIDEL, s. f. Ruse. Tricherie. Artifice. Tromperie. Biais. Tergiversation. Pl. *trôidellou*. *Hé* drôidellou *a anavézann*; je connais ses ruses, ses artifi-

ces. *Pérâg é blaskis-hu eunn* dróidel ? Pourquoi cherchez-vous un biais ? Voyez Tró bléc.

Tróidella, v. n. Tournoyer, tourner en faisant plusieurs tours. Pirouetter. Au figuré, chercher des détours, tricher, tromper, biaiser, tergiverser. Part. *et*. *Mé râ némét* tróidella, il ne fait que tournoyer. *Ann dén-zé na* dróidelló *hét*, cet homme-là ne biaisera pas, ne cherchera pas de détours.

Tróidellér, s. m. Celui qui tournoie. Celui qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ien*.

Tróidellérez, s. m. Action de tournoyer. Action de tricher, de tromper, de biaiser.

Tróidellérez, s. f. Celle qui tournoie. Celle qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ed*.

Trôidigez, s. f. Action de tourner, de cerner, de tordre. Traduction, interprétation. Voyez Trei.

Trôil. Voyez Traoun.

* ? Tromp, s. f. Le fer qui conduit le fil sur la bobine ou canelle, lorsque l'on file au rouet. Pl. *ou*.

* ? Trompil (l mouillé), s. f. Trompe. Trompette. Il se dit plus particulièrement d'un petit instrument de laiton ou de fer acéré, qu'on met entre les dents, et que l'on touche du pouce. Pl. *ou*. Voyez Korn, 1.er art.

* ? Trompila (l mouillé), v. n. Sonner ou jouer de la trompette. Part. *et*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Kornа.

* ? Trompiler (l mouillé), s. m. Celui qui sonne ou joue de la trompette. Trompette. Pl. *ien*. Voyez Trompil et Kornér.

* ? Trompilérez (l mouillé), s. m. Action de sonner ou jouer de la trompette. Voyez Trompil et Kornérez.

* ? Tronjen ou Tronchen (1.ers n nazals, par *ch* français), s. f. Tige d'un arbre, la partie qui sort de la terre et qui soutient les branches. Pl. *tronjennou*.

Trônôz, s. f. Lendemain, le jour d'après celui où l'on est, ou le jour d'après celui dont on parle. *Ann* trônôz, le lendemain. *Ann* trônôz *ar gwélíou é véz c'hoaz mezé*, le lendemain des fêtes il est encore ivre. *Trônôz* est composé de *trô*, tour, et de *nôz*, nuit ; c'est donc à la lettre, tour de nuit. Quelques-uns doublant l'article ou le joignant au substantif, disent *ann antrônôz* : c'est ainsi qu'en français on dit le lendemain, pour le lendemain.

* ? Trons (n nazal), s. m. Trousse. Trousseau. Paquet. Faisceau. De plus, carquois, étui à flèches. Pl. *ou*. On dit aussi *tronsad*, dans le même sens.

* ? Tronsa (n nazal), v. a. Trousser, replier, relever ce qui pend ; il se dit ordinairement des habits que l'on porte sur soi. Retrousser. De plus, faire un trousseau, un paquet. Part. *et*. Tronsid *hô listen, né hir eo*, troussez votre jupon, il est trop long. Tronsed *eo ann ale'houéstou gant-hi*, elle a mis les clefs en un trousseau.

* ? Tronsad (n nazal), s. m. La quantité de choses que l'on réunit en un trousseau, en un faisceau. Ce que peut contenir un carquois : Pl. *ou*. *Eunn* tronsad *ate'houéstou a zoug bépréd*, il porte toujours un trousseau de clefs. *Eunn* tronsad *birou en doa c'hoaz*, il avait encore un carquois plein de flèches. *Tronsad* s'emploie aussi quelquefois dans le sens de *tronc*.

* ? Trot, s. m. Trot, allure d'un cheval, entre le pas et le galop. *Mond a rá brâv d'ann* trot, il va bien le trot.

* ? Trota, et par abus Trotal, v. n. Trotter, aller au trot, en parlant des chevaux. Il se dit aussi, en parlant des personnes, pour marcher vîte et beaucoup. Part. *et*. *N'em eûz hét gellet la hâas va marc'h da* drota, je n'ai pas pu faire trotter mon cheval. Trota *haer ema eûz gwiad hériû*, j'ai beaucoup marché aujourd'hui.

* ? Trotella, v. n. Marcher vîte et beaucoup. Faire plusieurs petits voyages. Courir çà et là. Part. *et*. Trotella *a rá héd ann deiz*, elle court tout le long du jour.

* ? Trotér, s. m. Trotteur, cheval qui va le trot. Et en parlant des personnes, coureur, celui qui marche fort vîte. Pl. *ien*.

* ? Trotérez, s. f. Trotteuse, jument qui va le trot. Et en parlant d'une femme, coureuse, celle qui aime à courir çà et là. Pl. *ed*.

Trouc'h, s. m. Coupe. Coupure. Taille. Taillade. Incision. Pl. *iou*. *Diouc'h ann* trouc'h *é anavézeur ar mézeu mâd*, on connaît le bon drap à la coupe. *Ha doun eo hé* drouc'h ? Sa coupure est-elle profonde ? En Tréguier, *troc'h*.

Trouc'ha, v. a. et n. Couper. Trancher. Diviser. Tailler. Inciser. Part. *et*. Trouc'hid *eunn tamm bara d'in*, coupez-moi un morceau de pain. Trouc'hed *é vézé hé benn dézhan*, on lui tranchera la tête. *Va fals né* drouc'h *hét*, ma faucille ne coupe pas. En Tréguier, *troc'hen*. Voyez Skéja.

Trouc'had, s. m. Taillade, la partie

détachée par une coupure. Balafre. Pl. *ou*.

Trouc'hadur, s. m. Action de couper, de trancher, etc.

Trouc'her, s. m. Coupeur, celui qui coupe, qui tranche, etc. Pl. *ien*.

Trouc'hérez, s. f. Coupeuse, celle qui coupe, qui tranche, etc. Pl. *ed*.

Troucʼhuz, adj. Coupant. Tranchant.

Trouskenn ou Truskenn, s. f. Croûte qui se forme sur une plaie, écaille légère qui survient sur la peau. Pl. *trouskennou*. *Na lakit hèd ann* drouskenn *eûz hô houlí da gouéza*, ne faites pas tomber la croûte de votre plaie.

Trouskenna, v. n. Se former en croûte, en parlant d'une plaie. Se couvrir d'écailles, en parlant de la peau. Part. *et*. Trouskennet *ce hé c'houlí*, sa plaie s'est recouverte d'une croûte.

Trousia. Voyez Trouza.

Trouz, s. m. Bruit. Tapage. Fracas. Vacarme. Tumulte. *Katz a* drouz *a zó gant-hô*, ils font beaucoup de bruit, de vacarme. Voyez Safar.

Trouza, et par abus Trouzal, v. n. Faire du bruit, du tapage, etc. Part. *et*. *Gwall* drouza *a rit*, vous faites beaucoup de tapage. Plusieurs prononcent *trousia* (de 2 syll. *trou-sia*).

Trouzer, s. m. Celui qui fait du bruit, du tapage. Tapageur. Pl. *ien*. Plusieurs prononcent *trousier* (de 2 syll. *trou-sier*).

Trouzérez, s. f. Celle qui fait du bruit, du tapage. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *trousiérez* (de 3 syll. *trou-sié-rez*).

Trouzuz, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Plusieurs prononcent *trousiuz* (de 2 syll. *trou-siuz*).

Truant (n nazal), s. m. Gueux, celui qui gueuse par fainéantise. Mendiant. Vagabond. Pl. *ed*. *Na rôit hèd d'ézhan*, *eunn* truant *eo*, ne lui donnez pas, c'est un vagabond. En Vannes, on dit *truch*, pl. *truzion*, dans le même sens. Ce mot, avec une terminaison étrangère à la langue Bretonne, n'en vient pas moins de *truez*, pitié. Voyez Kobr.

Truantérez (n nazal), s. m. Action de gueuser, de mendier. Gueuserie. Mendicité. Vagabondage. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Kobrérez.

Truantez (n nazal), s. f. Gueuse. Mendiante. Vagabonde. Pl. *ed*. Voyez Truant et Kobrez.

Truanti (n nazal), v. n. Gueuser. Mendier. Vivre en vagabond, Part. *et*. *Mirit outhan na* druantô, empêchez-le de gueuser, de vivre en vagabond. Voyez Kobra.

Trubard, adj. et s. m. Traître. Perfide. Double. Fourbe. Trompeur. Pour le pl. du subst. *trubarded*. *Diwallit outhan*, *eunn* trubard *eo*, méfiez-vous de lui, c'est un traître. Voyez Ganaz.

Trubardérez, s. m. Trahison. Perfidie. Duplicité. Fourberie. Tromperie. *Katz a zroug en doûz gréad d'in gant hô* drubardérez, il m'a fait beaucoup de mal par sa trahison, par sa perfidie.

Trubardez, s. f. Femme traître, perfide, etc. Traîtresse. Pl. *ed*.

Trubardi, v. a. et n. Trahir. Faire une perfidie à quelqu'un. Fourber. Tromper. Part. *et*. Ce verbe est peu usité.

* ? Trubul (l mouillé), s. m. Affliction. Tristesse. Tribulation. Trouble. Pl. *ou*. *Enn* trubul *em eûz hô c'havet*, je les ai trouvés dans l'affliction, dans la tristesse. En Vannes, *trébik*. Voyez Glac'har.

* ? Trubula (l mouillé), v. a. Affliger. Attrister. Troubler. Part. *et*. *Gwall* drubuled *eo bet gand ar c'helou-zé*, il a été fort affligé, fort attristé par ces nouvelles. Voyez Glac'hari.

* ? Trubuluz (l mouillé), adj. Affligeant. Triste. Trubuluz *bráz eo ar marôzé*, cette mort est fort triste. Voyez Glac'haruz.

Truć. Voyez Truez.

Truek. Voyez Truant.

Truez ou Truhez, s. f. Pitié, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Compassion. Commisération. Truez *em eûz out-han*, j'ai pitié de lui. Truez *eo anézhan*, il fait pitié; à la lettre, pitié est de lui. Hors de Léon, *truć* ou *truhé*. Voyez Damant.

Truéza, v. a. Avoir pitié, compassion. S'apitoyer sur le sort de quelqu'un. Plaindre. Part. *et*. *Na* druez *hèd ac'hanoun*, il ne me plaint pas, il n'a pas pitié de moi. On dit aussi, et plus souvent, dans le même sens, *kaout truez*. Voyez Klemma.

Truézek, adj. Qui est enclin à la pitié.

Truézuz, adj. Pieux. Pitoyable. Digne de pitié. Qui excite la pitié. Déplorable. *Eunn dra* druézuz *eo da glevout*, c'est une chose pitoyable, déplorable à entendre. Hors de Léon, *truéus* (de 3 syll. *tru-é-uz*).

Trugarek, adj. Reconnaissant, qui n'oublie pas les bienfaits qu'il a reçus. *Bézit* trugareg *évit hémend a rèout évidhoc'h*, soyez reconnaissant pour tout ce qu'on fait pour vous. Voyez Anaoudek.

Trugarékaat, v. a. Remercier, rendre grâces. Part. *trugarékéet*. *Hô* trugarékaad *a rann*, je vous remercie; on dit aussi simplement, dans le même sens, *tru-*

*parékaat*, en sous-entendant le reste de la phrase ; c'est ainsi qu'en français on dit : MERCI, pour JE VOUS REMERCIE.

TRUGAREZ, s. f. Miséricorde. Grâce. Pardon. Bonté. De plus, remercîment, action de grâces. Gratitude, reconnaissance d'un bienfait reçu. *Leùn eo ann douar eûz ann* drugarez *a Zoué*, la terre est remplie de la miséricorde, de la grâce de Dieu. *Gôulennit* trugarez *digant-han*, demandez-lui pardon. *Livirit* trugarez *d'hô mamm*, remerciez votre mère ; à la lettre, DITES REMERCÎMENT A VOTRE MÈRE. *Hág houn-nez eo hô* trugarez ? Est-ce-là votre gratitude, votre reconnaissance ? Hors de Léon, *trugaré*. Voyez GWALC'H, 1.er art. et ANAOUDÉGEZ.

TRUGARÉZUZ, adj. Miséricordieux, qui est enclin à faire miséricorde. Qui pardonne facilement. *Bezit* trugarézuz *em c'hénver*, soyez miséricordieux à mon égard.

TRUHEZ. Voyez TRUEZ.

TRUL (L mouillé), s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Trulen*, fém., une seule guenille, etc. Pl. *trulou* ou *trulennou*. *Gôlôed é oa a* drulou, il était couvert de haillons. Le singulier est peu usité. Voyez PIL.

TRULAOUA (L mouillé, de 3 syll. *trula-oua*), v. n. Amasser, acheter des chiffons, des loques, pour faire du papier. Part. *trulaoued*. Voyez PILAOUA.

TRULAOUER. Voyez TRULER.

TRULAOUÉGEZ. Voyez TRULÉGEZ.

TRULAOUER (L mouillé, de 3 syll. *tru-laouer*), s. m. Celui qui amasse ou qui achète des chiffons, des loques, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien*. Voyez PILAOUER.

TRULEK ou TRULENNÉK ou TRULAOUEK (L mouillés), adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le pl. du subst. *truléien* ou *trulennéien* ou *trulaouéien*. Voyez PILEK.

TRULÉGEZ ou TRULENNÉGEZ ou TRULAOUÉGEZ (L mouillés), s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voyez PILÉGEZ.

TRULEN (L mouillé), s. f. Femme sale, mal-propre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *trulenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent *trul*. Voyez PILEN.

TRULENNER. Voyez TRULER.

TRUNDER, s. m. Promptitude. Diligence. Impatience. Voyez DIFRAÉ et HAST.

TRUMM, adj. et adv. Prompt. Diligent. Expéditif. Promptement. Diligemment. *Né hét* trumm *a-walc'h ar plac'h zé évid-omp*, cette fille n'est pas assez prompte, assez diligente pour nous. *It* trumm *alesé*, allez-vous-en promptement. Ce mot n'est guère connu que dans le Bas-Léon. Voyez BUAN.

TRÔSKEN. Voyez TROUSKÈN.

TÛ, s. m. Côté. Part. Partie. Parti. Suite. Au figuré, moyen, occasion, expédient. Pl. peu usité *tuiou* (de 2 syll. *tu-iou*). *Ann* tu *dévi*, le côté droit. *Ann* tu *kleiz*, le côté gauche. *A bép* tû, de tous côtés, de toutes parts. *Tu-ma ha* tu-*hont*, çà et là, de côté et d'autre. *Dioue'h* tu *haer*, tout de suite. *Éma a* dû *gan-é-hoc'h*, il est de votre parti, il est dans vos intérêts. Tû *évit* tû ; sens dessus dessous. *Né anavézann kéd ann* tû *da zonid a-benn eûz ann dra-zé*, je ne connais pas le moyen de venir à bout de cela. *Klaskid ann* tû *d'hé wélout*, cherchez l'occasion de le voir.

TÛ-PÉ-DÛ. Ces trois monosyllabes ne signifient, à la lettre, que côté ou côté ; mais ils répondent exactement, pour le sens, aux mots français QUITTE OU DOUBLE. *Louzou* tû-pé-dû, remède pour un malade désespéré, ou dont la maladie n'est pas bien connue, remède à quitte ou double, qui doit faire aller le malade d'un côté ou d'un autre, à la guérison ou à la mort.

TUA ou TUT, v. a. et n. Mettre de côté ou à côté, à part, à l'écart. Cacher. Transporter en cachette. Soustraire. Recéler. Dérober. Frauder. Faire la contrebande. Part. *tuet*. Tuid *ann dra-man d'in*, mettez ceci de côté pour moi. *Piou en doa* tued *ann dra-zé* ? Qui est-ce qui avait caché cela ? *Eul laer en deùz* tued *enn hé dí*, il s'est recélé un voleur chez lui. Voyez KUZA.

TUADEN, s. f. Cache. Cachette. Transport clandestin de marchandises, de meubles, etc. Fraude. Contrebande. Pl. *tuadennou*. *Kaved em eûz hé* duaden, j'ai trouvé sa cache, sa cachette. *Gwin* tuaden *eo*, c'est du vin de fraude. Voyez KUSIADEL.

TÛB. Voyez TÛT.

TÛDA. Voyez TUTA.

TÛJEN. Voyez TUTEN.

TUEL. Voyez TOAL.

TUELLEN ou DUELLEN, s. f. Robinet, ou cannelle qu'on met à une cuve ou à un tonneau pour en faire sortir le vin ou autre liquide. Pl. *tuellennou*. *Sarrit mád ann* duellen, fermez bien le robinet, la cannelle.

TUEM. Voyez TOEM.

Tuer, s. m. Celui qui met de côté, en cachette. Receleur. Fraudeur. Contrebandier. Pl. *ien*. Voyez Tû et Tua.

Tuerez, s. m. Action de mettre de côté, de soustraire, de receler. Voyez Tua.

Tuerez, s. f. Celle qui met de côté, qui dérobe, qui fraude, etc. Recéleuse. Pl. *ed*. Voyez Tua.

* ? Tûf, s. m. Tuf, pierre blanche fort tendre. On le dit de toutes les autres sortes de pierres friables. C'est peut-être le français tuf. Quoi qu'il en soit, les Bretons employent fréquemment le mot *tuf* après l'adj. *brein*, pourri, pour lui donner plus de force. *Brein-tûf* signifie tout-à-fait pourri, qui s'en va en poussière, friable de pourriture : il se dit particulièrement en parlant du bois.

Tûf. Voyez Tufen.

Tufa, v. n. Cracher sans effort. Jeter ou laisser tomber de la bouche la simple salive. Patt. *et*. Voyez Skopa.

* ? Tufen ou Dufen, s. f. Douve, pièce de merrain dont on fait des tonneaux, des cuves, etc. Pl. *tufennou*, ou simplement *tûf*, et par abus *tufad*. En Vannes, *tuén*.

Tuchen (par *ch* français), s. f. Tertre. Petite montagne. Éminence. Butte. Pl. *tuchennou*. Voyez Torgen et Kréac'h.

Tui. Voyez Tua.

Tûl. Voyez Dûl.

Tulé, s. m. Nombril de Vénus ou tette à madame, plante. *Tulén*, fém., une seule feuille de cette plante. Pl. *tulécnnou*, ou simplement *tulé*. Quelques-uns prononcent *tuléô* ou *tulô*. On nomme aussi la même plante *krampoez-mouzih*.

* ? Tumpa, v. n. Verser, en parlant d'une charrette, etc. *Lékéad en deûz ar c'harr da* dumpa, il a fait verser la charrette. Voyez Banna.

* ? Tûn, s. f. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Dune, colline sablonneuse qui s'étend le long des bords de la mer. Falaise. Pl. *tuniou*. On dit aussi *tunen* et *tunien*, dans le même sens. Voyez Kréc'hen et Torraot.

Tûn, s. m. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Ruse. *Eunn tun kaer en deûz gréad dira-z-omp*, il a fait un beau tour, une belle espièglerie devant nous. Le Pelletier, qui l'écrit *teun*, donne ce mot comme subst. et adj., avec les significations de fausseté, tromperie, fraude, faux, frivole. Voyez Tro, 1.er art., et Sicodiez.

Tunien. Voyez Tûn, 1.er art.

Tuni, s. f. Cachette. Réserve. *Lékéad em eûs-hên é tuni*, je l'ai mis à part, en réserve. Voyez Kûz et Tuaden.

* ? Turkez, s. f. Tenaille, instrument de fer, pour tenir ou pour arracher quelque chose. Pl. *où*. *Tennid ann tach-zé gand ann* durkez, ôtez ce clou avec la tenaille.

* ? Turkéza, v. a. Arracher avec une tenaille. Part. *et*.

Turc'ha. Voyez Turia.

Turc'hunel. Voyez Turzunel.

Turia (de 2 syll. *tu-ria*), v. a. Fouir ou tourner la terre, en parlant des porcs et des taupes. Part. *turiet*. Turied *eo bed ann douar aman, ha gand ar môc'h ha gand ar gôzed*, la terre a été tournée ici, et par les porcs et par les taupes. Quelques-uns prononcent *turc'ha*.

Turiaden (de 3 syll. *tu-ria-den*), s. f. La terre que les porcs ou les taupes ont tournée, en fouissant. Taupinière. Pl. *turiadennou*. Quelques-uns prononcent *turc'haden*.

Turubalou (l mouillé), s. m. pl. Fatras, amas de plusieurs choses inutiles et frivoles. *Taolid ann* turubalou-zé er-méaz, jetez tout ce fatras dehors. Quelques-uns prononcent *turibalou*.

Turumel, s. f. Butte de terre. Tertre. Motte. Il se dit plus particulièrement de ces petits monceaux ou buttes que forment les fourmis. Fourmilière. Pl. *turumellou*. Voyez Torgen et Krugel.

Turumellek, adj. Raboteux, inégal, en parlant du terrain. Couvert de fourmilières. Voyez Torgennek.

Turzunel, s. f. Tourterelle, oiseau. Pl. *turzunelled*. En Vannes, *turc'hunel*.

Tût ou Tûd, s. f. C'est le pl. anomal. de *dên*, homme, individu, personne. Il représente le français gens, qui sert aussi de pl. à homme. Tût *fall int*, ce sont de mauvais hommes, de mauvaises gens. *Katz a* dûd *a ioa enô*, il y avait là beaucoup de monde, de personnes. *Tût* ou *tûd* s'emploie aussi pour nation, peuple, et dans ce cas, il a la valeur d'un singulier. *Eunn* dud, une nation. Pl. *tudou*, des nations. Voyez Bro'ad.

Tuta ou Tuda, v. n. Chercher du monde, assembler beaucoup d'hommes, pour quelques grands travaux, pour la guerre, etc. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais il est bien dans le génie de la langue Bretonne.

Tutum. Voyez Tuzum.

Tuzum, adj. Pesant. Lourd. Épais. Il

se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. *Gwall* duzum *eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien pesant, bien lourd. En Cornouailles, on prononce *tu-tum*. Voyez Ponner.

Tuzumder, s. m. Pesanteur. Épaisseur. Pesanteur d'esprit. En Cornouailles, on prononce *tutumder*. Voyez Ponnerder.

Tuzumi, v. n. Rendre pesant, lourd, épais. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. Part. *et*. *Ar c'hous-kéd rê hir a* duzum *ann dén*, le trop long sommeil rend l'homme lourd. En Cornouailles, on prononce *tutumi*. Voyez Ponneraat.

# U.

U, lettre voyelle, la vingt-unième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

U. Voyez Vi.

Ubot. Voyez Hubot.

Uhkin. Voyez Iuda.

Ufern ou Uvern, s. m. Cheville du pied, la partie de l'os de la jambe qui s'élève aux deux côtés du pied. *Ann daou* ufern, les chevilles des pieds. *Dilec'hed eo va* ufern, j'ai la cheville du pied démise.

Ugen. Voyez Hogen.

Ugent (n nazal), nom de nombre cardinal. Vingt. Ugent *léô zô ac'hann di*, il y a vingt lieues d'ici là. *Ugent* s'emploie aussi pour vingtaine, nombre de vingt. *Eunn* ugend *dén-bennâg é oamp*, nous étions une vingtaine de personnes. En Vannes, *uigent* (de 2 syll. *ui-gent*.

Ugentved (n nazal), nom de nombre ordinal. Vingtième. *Ann* ugentved, le vingtième, la vingtième. En Vannes, *uigentved* (de 3 syll. *ui-gent-ved*).

Ugkolen. Voyez Hugkolen.

Uc'h, adj. Haut. Élevé. Il est peu usité aujourd'hui; mais on dit, dans le même sens, *uc'hel* et *huel*.

Uc'hel. Voyez Huel.

Uc'hel-var. Voyez Huel-var.

Uc'hélen. Voyez Huélen.

Ui. Voyez Vi.

Uieubin. Voyez Viaoua.

Uigent. Voyez Ugent.

Ul. Voyez Eol.

Ulmen, s. f. Nœud, excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. Pl. *ulmenno*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Skôd.

Ulmennek, adj. Plein ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Skôdek.

Uloc'h. Voyez Évlec'h.

Ulven, s. f. Le menu coton ou duvet qui s'élève du lin, en le peignant, du fil en le dévidant. Pl. *ulvennou*. Quelques-uns donnent à *ulven* la même signification qu'à *elven*. Voyez Eufl.

Unan, nom de nombre cardinal. Un. Une. Unan *ac'hanoc'h a zeûi gan-en*, un de vous viendra avec moi. Unan *da* unan, un à un. *Béza a* unan, être d'accord, s'entendre. *Unan* joint aux pronoms personnels ou possessifs répond aux adj. même ou seul. *Mond a rinn* ma-unan (ou) va-unan, j'irai moi-même. *Choum a rézomp* hon-unan, nous restâmes seuls. *Anézhan* hé-unan, de lui-même, de son propre mouvement. Voyez Eunn.

Unani, v. a. Unir, faire un tout de plusieurs choses. Réunir. Joindre. Part. *et*. *Biken na hellod* unani *ann diou dra-zé*, jamais vous ne pourrez unir ces deux choses-là. *En em* unani, s'unir, se joindre ensemble. On dit aussi *unia* (de 2 syll. *u-nia*), dans le même sens que *unani*. Voyez Unvani.

Unia. Voyez Unani.

Unn. Voyez Eunn.

Unnék, nom de nombre cardinal. Onze. Ce mot est composé de *unn*, pour *unan*, un, et de *ék*, pour *dék*, dix.

Unnék-ugent (3.ᵉ n nazal), nom de nombre cardinal. Deux cent vingt. A la lettre, onze vingts.

Unnékved, nom de nombre ordinal. Onzième. *Ann* unnékved, le onzième, la onzième.

Unvan ou Urvan, adj. Uni, joint d'amitié. D'accord. De plus, semblable, pareil, uniforme. Unvan *int béd a béh amzer*, ils ont été unis, d'accord de tout temps. *Kémérid ann hini a gerrot*, unvan *int*, prenez celui que vous voudrez, ils sont pareils. *Unvan* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie avec accord, avec union, uniformément, d'une manière uniforme.

Unvani ou Urvani, v. a. Unir. Réunir. Accorder. Concilier. De plus, rendre pareil, uniforme. Part. *et*. *N'em eûz két gelled hô* unvani, je n'ai pas pu les accorder, les concilier. Unvaned *int gant-han*, il les a rendus uniformes. Voyez Unani.

Unvaniez ou Urvaniez, s. f. Union, bonne intelligence. Accord. Conciliation.

Concorde. Harmonie. *Na dorrit héd ann unvaniez a zó entréz-hô*, ne rompez pas la bonne intelligence, l'union qui règne entre eux.

Unvez, s. f. Unité, ce qui est opposé à la pluralité. Ce qui exprime une seule chose. Ce mot est peu usité.

Uoan. Voyez Viaoua.

Ur. Voyez Eur, 1.er art.

Urcha. Voyez Urc'ha.

Urc'ha, v. n. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : suivant les uns, c'est hurler, suivant d'autres, c'est mugir ou grogner. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *urcha* (par *ch* français) et *urza*.

Urlaouek. Voyez Urlouek.

Urlou, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. *Ann urlou a zó gant-han*, il a la goutte. On nomme aussi le même mal *drouk-Sant-Urlou* et *gwendré*.

Urlouek, et plus ordinairement Urlaouek (de 3 syll. *ur-la-ouek*), adj. et s. m. Goutteux, celui qui est sujet à la goutte. Pour le pl. du subst. *urlouéien* ou *urlaouéien*. *N'eùz hét halz a* urlaouéien *èr vróiou séac'h*, il n'y a pas beaucoup de goutteux dans les pays secs.

Urlouégez, et plus ordinairement Urlaouégez (de 4 syll. *ur-la-ouè-gez*), s. f. Goutteuse, femme qui est sujette à la goutte. Pl. *ed*.

* ? Urs ou Urz, s. f. Ordre, arrangement et commandement. Pl. *ursou* et *ursiou* (de 2 syll. *ur-siou*). *N'eùz* urs *é-héd enn ti-zé*, il n'y a aucun ordre dans cette maison. *Dré hé* urs *eo ounn doùd aman*, c'est par son ordre que je suis venu ici. Voyez Reiz et Kémenn.

Urvan. Voyez Unvan.

Urz. Voyez Urs.

Urza. Voyez Urc'ha.

Us ou Uz, adj. Haut, opposé à bas. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*, *A*-ûs ou *a*-ûz, en haut, au-dessus. *N'eùz dén a*-ûs *d'éomp*, il n'y a personne au-dessus de nous. Voyez Hubl.

Usien (de 2 syll. *u-sien*), s. f. L'écorce de l'avoine mondée. Criblure, ordures séparées du grain par le crible. En Tréguier, on dit *usmol*, dans le même sens.

Usmol. Le même que le précédent.

## V.

V, lettre consonne, la vingt-deuxième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

Va. Voyez Ma, 1.er art.

Va-hini. Voyez Ma-hini.

* ? Vak ou Vag, adj. Oisif. Oiseux. Fainéant. Paresseux. Voyez Lézirek.

* ? Vagder ou Vagder, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Voyez Lésiréguz.

Vad, s. m. Bien. Plaisir. Satisfaction. *Ann dra-zé a rá vád d'in*, cela me fait plaisir. Voyez Mad.

Vag. Voyez Vak.

Vaganérin, v. n. S'évapouir, tomber en défaillance, en faiblesse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Fata et Sébéza.

Vaganérec'h, s. m. Évapouissement. Défaillance. Faiblesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Fatadur et Fallaen.

Valgoriein, v. n. Balbutier, se troubler en ses paroles. Part. *valgoriet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Balboéza.

Van. Voyez Man.

Vanel. Voyez Banel.

Vaot. Voyez Baot.

Var. Voyez War.

Varlen. Voyez Barlen, 2.e art.

Vendem. Voyez Mendem.

Vergadel, s. f. Stokfiche, toute sorte de poisson salé et séché, et particulièrement une espèce de morue sèche.

Ves. Voyez Bens.

Vi, s. m. Œuf, corps arrondi que pondent les femelles des oiseaux, des poissons, etc, et qui contient le germe de leurs petits. Pl. *viou*. *Eur* vi *évein oc'h eùz vóed d'in*, vous m'avez donné un œuf pourri. *Lékit* viou *da boaza*, faites cuire des œufs. En Tréguier, on dit *u*. Pl. *uo*. En Vannes, *u* ou *ui*. Pl. *uieu*.

Viaoua (de 3 syll. *vi-a-oua*), v. a. Garnir ou couvrir d'œufs. Part. *viaouet*. Viaoua *krampoez*, étendre des œufs sur des crêpes. En Tréguier, on dit *uoan*. Part. *uoet*. En Vannes, *uieuein* (de 3 syll. *ui-eu-ein*). Part. *uieuet*.

* ? Viel, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez Léziréguz.

* ? Viella, v. n. Être oisif. Perdre son temps. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? Viellek, s. m. Oisif. Celui qui perd son temps. Pl. *ien*. Voyez Viel et Lézirek.

* ? Viellérez, s. f. Femme oisive,

qui perd son temps. Pl. *id.* Voyez VIZE et LEZIRÉGEZ, 2.ᵉ art.

* ? VIL, adj. Vilain. Laid. Mal-honnête. *Gwall vil eo lékéat gand ar vréac'h*, la petite-vérole la rendu bien laid. Au comparatif, *viloc'h*, plus vilain, plus laid, etc. Viloc'h *eo égéd hé c'hoar*, elle est plus laide que sa sœur. Au superlatif, *vila. Ar* vila *anézhô holl eo*, c'est le plus laid d'eux tous. Voyez DIVALÔ, ISKIZ et DIC'HÉRED.

VILA. Voyez le mot précédent.

* ? VILAAT, v. a. et n. Enlaidir, rendre ou devenir laid. Part. *viléet. Né kéd ann dra-zé a* vilai *anézhan*, ce n'est pas cela qui l'enlaidira. Vilaad *a ra bemdez ar vaouez-zé*, cette femme enlaidit tous les jours.

* ? VILDED, s. m. Laideur. Difformité. Ce mot est peu usité.

* ? VILGEN, s. f. Femme publique. Femme de mauvaise vie. Prostituée. Pl. *vilgenned*. Le P. Grégoire pense que ce mot est composé de *vil*, vilain, laid, et de *kenn*, peau; pour dire, ajoute-t-il, chair souillée et infame. Voyez GAST et GADALEZ.

VILOC'H. Voyez VIL.

* ? VILTANS (N nazal), s. m. Vilenie. Saleté. Mal-honnêteté. Il se dit plus particulièrement du pus et autres saletés qui sortent des plaies. *Viltans* s'emploie encore pour désigner, en général, les malins esprits, les lutins, etc., Pl. *viltansou*. Voyez HUDUREZ, LOUDOURIEZ, ANKELC'HER et LIN, 2.ᵉ art.

VOLZ. Voyez BOLZ.

VOLZEN. Voyez BOLZEN.

# W.

W, lettre voyelle, la vingt-troisième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce à peu près comme ou en français, ou pour mieux dire, comme le double *W* en anglais.

WAR, que plusieurs prononcent VAR, prép. Sur. Dessus. Au-dessus. WAR-*n-oun*, sur moi. *War-n-ézhan*, sur lui. War *douar ha* war *vôr*, sur terre et sur mer. War *gément-sé é teûaz enn ti*, sur ces entrefaites, il entra dans la maison. *Éma* war *zavé*, il est debout, il est levé. *Aliez éz a* war *ar méaz*, il va souvent à la campagne. En Tréguier et Cornouailles, on écrit et l'on prononce *oar*; en Vannes, *ar*. J'ai aussi entendu dire *or*; et dans les anciens livres, on trouve *gwar* et *goar*.

WAR-DRÔ, prép. Autour. A l'entour. Environ. Vers. *Éad eo da valé* war-drô *ann ti*, il est allé se promener autour de la maison. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *trô*, tour.

WAR-C'HOAZ, adv. Demain, le jour qui suit celui où l'on est. War-c'hoaz, *éz inn d'hô kwélout*, j'irai demain vous voir. War-c'hoaz *é penn sizun, é penn miz, é penn bloaz*, demain en huit, en un mois, en un an. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *c'hoaz*, encore.

WAR-C'HORRÉ, prép. Dessus. Au-dessus. A la surface. War-c'horré *ann ôr ken c'hafot*, vous le trouverez au-dessus de la porte. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *gorré*, surface.

WAR-LAEZ, adv. En haut. *Kasid ann dra-man* war-laez, portez ceci en haut. A la lettre, SUR-HAUT.

WAR-LERC'H, prép. et adv. Après. A la suite. *Deûd* war *va* lerc'h, venez après moi. *Mond a réod* war-lerc'h, vous irez après. A la lettre, SUR-SUITE.

WAR-ZU, prép. Vers. Du côté de.... War-zu *Brést eo éat*, il est allé du côté de Brest. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *tû*, côté.

WARC'HOAZ. Voyez WAR-C'HOAZ.

WARLÉNÉ, espèce d'adv. L'année passée, pendant l'année qui vient de s'écouler. *Kalz a éd a zô béd* warléné, il y a eu beaucoup de blé l'année passée. *Brâz eo béd ar zec'hor* warléné, la sécheresse a été grande l'année passée. Voyez LANÉ et HÉVLENÉ.

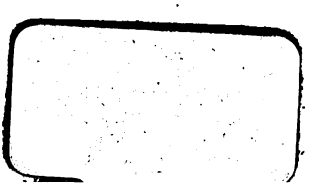
# Z.

Z, lettre consonne, la vingt-quatrième et dernière de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

ZÉ. Voyez SÉ.

ZÔ-KÉN, adv. Même. De plus. Outre cela. *Ker brâz ha mé eo; brasoc'h eo* zô-kén, il est aussi grand que moi; il est même plus grand. Ce mot est composé de *zô*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, être, et de *kén*, aussi, autant; à la lettre, EST AUSSI, EST AUTANT.

FIN.

# ERRATA.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Page | 2 | colonne 2.e | ligne 18, | *a-chaload*, lisez : *a-o'haolad.* |
| | 3 | 1.re | 00, | *héd aoled*, lisez : *hé daoled.* |
| | | *id.* | 59, | *Qemper*, lisez : *Gemper.* |
| | | 2.e | 45, | *alo'houé-za*, lisez : *alo'houé.* |
| | 29 | 1.re | 15, | ce blé-ci, *lisez* : cette farine-ci. |
| | 40 | 2.e | 49, | terrero, *lisez* : terre ro-. |
| | 113 | 1.re | 47, | s. f., *lisez* : s. m. |
| | 147 | *id.* | 19, | défenseur, *lisez* : défendeur. |
| | 169 | 2.e | 4, | décolera, *lisez* : décolorera. |
| | 172 | 1.re | 57, | Diltéfia, *lisez* : Distéfia. |
| | 173 | *id.* | 45, | Disrouva, *lisez* : Distouva. |
| | 198 | 2.e | 23, | Elvenn, *lisez* : Elvenni. |
| | 213 | *id.* | 55, | Faladur, *lisez* : Fatadur. |
| | 234 | 1.re | 1, | Gazten, *lisez* : Glazten. |
| | 321 | *id.* | 17, | Môrlargez, *lisez* : Môrlariez. |
| | 352 | *id.* | 26, | batterai, *lisez* : battrai. |
| | 355 | 2.e | 28, | broyer, *lisez* : peigner. |
| | *id.* | *id.* | 34, | broyer, *lisez* : peigner. |
| | 386 | 1.re | 17, | Égenn-vôr, *lisez* : Éjenn-vôr. |
| | 421 | *id.* | 32, | Stéfiérez, *lisez* : Stréfiérez. |